

Vendu en 1975
par
Daniel MORCRETTE
Libraire à LUZARCHES
95270 France

CS 11



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/boucliersacrde00core>

BOVCLIER SACRE DE PATIENCE:

ENRICHY DES PLUS RARES PIECES
de l'Ecriture sainte, & Docteurs de l'Eglise, pour
la protection des affligez, & l'usage des
Predicateurs & Confesseurs, qui
s'employent à la consolation
des Malades.

*Par le R. P. Fr. IACQUES CORENVS, de l'Ordre
des Freres Mineurs de l'Observance Reguliere, de
la Prouince de S. Louys, Predicateur.*

Traduit en François, par le R. P. VALERIAN DE
DIJON, Predicateur Capucin.



de l'Aggermain



A LYON,
Chez LOVYS MUGVET, rue de la Grenette,
à la Prouidence Diuine.

M. DC. XXXI.

Avec Approbation des Docteurs, & Priuilege du Roy.



430667

ROYAUME DU SÉNÉGAL DEPARTEMENT DE L'ÉCONOMIQUE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIQUE

Le Directeur de l'Économie

La protection des intérêts

économiques du pays

est l'objet de la loi

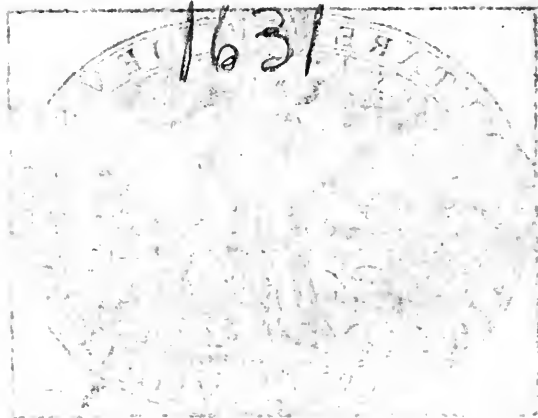
du 15 Mars 1967

relative à la protection

des intérêts économiques

du pays

est l'objet de la loi



Le Directeur de l'Économie

est l'objet de la loi

relative à la protection

des intérêts économiques

du pays



A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME,
ET REVERENDISSIME,
ALPHONSE-LOVYS DV PLESSIS
DE RICHELIEU, CARDINAL, ARCHE-
uesque, & Comte de Lyon, Primat des Gau-
les, &c.



MONSEIGNEUR,

*Si nous recognoissons l'Eglise pour le
Tabernacle du Dieu viuant, où il
manifeste ses grandeurs & richesses
aux mortels, tous confessent que ceux qui sont donnez
de vostre Eminente qualité, sont les colonnes de mar-
bre qui le soustiennent, & sont plus estroittement liées
& jointes par ensemble, que n'estoient les colonnes de
l'ancien Tabernacle, figure de ceste verité. Mais ie
peus dire avec sincerité, que parmy ceste grande mul-
titude de colonnes, enrichies des ornemens de nature
& de grace, l'on vous considere (MONSEIGNEUR)*

dans le lustre & l'esclat des vertus, qui vous rend admirable aux Grands , & aymable aux petits. Cest esclat qui semble me denoir esblouyr, m'a fait respirer la lumiere de vostre protection, pour le sacré Bouclier de patience , qui protege les affligez dans les assauts de ceste vie mourante ; lequel apres auoir euité les perils de la contagion, ie viens apprendre au Temple de vostre gloire ; La personne qui l'offre ne merite pas que vostre Eminente Grandeur regarde ce Bouclier de bon œil : mais si pour suivre le naturel de la Diuinité, qui fait luire son Soleil sur tous les hommes , Vous luy communiquez vostre fauorable lumiere ; sa matiere qui est l'or espuré dans la fournaise, donnera plus de lueur ; ses enrichissemens, qui sont les autres Vertus tributaires à la Patience, auront plus de splendeur, & sa Deuise, qui est la possession & jouissance du Royaume des Cieux, charmera mieux les cœurs, & les attirera doucement à la pratique des plus héroïques vertus. J'espere (MONSEIGNEUR) que vous ne desnierez pas ceste faueur à celuy qui vous reuere comme son Pasteur, & est par toutes sortes de deuoirs,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur,

LOVYS MUGVET.

APPROBATIONS DES DOCTEURS.

CE Bouclier de patience, gravé pour le secours des affligez, &c. Composé par le R. P. Jacques Corenus de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance, & traduit de son Latin en nostre langue François, par le R. P. Valerian de Dijon, Predicateur Capucin : a esté veu & examiné de nous soubsignez, par commandement du tres-reuerend Pere Iean Marie de Noto, General de nostre Ordre des Capucins, auquel nous n'auons rien remarqué qui ne soit conforme à nostre sainte Foy Catholique, Apostolique & Romaine : ains auons iugé ladite traduction tres-fidelle, & digne d'estre imprimée, pour la grande erudition qu'elle contient, à la consolation des ames affligées. Faict à Lyon en nostre Conuent de saint François, ce 28. Iuillet 1628.

Fr. Irénée Daualon, Predicateur Capucin.

*Fr. Bonaventure de Langres, Capucin, Predicateur
& Lecteur en sainte Theologie.*

*Fr. Hierosme de Coindrieu, Capucin, Predicateur
& Lecteur en sainte Theologie.*

Nous frere Hierothée de Dijon, Prouincial (bien qu'indigne) des Capucins de la Prouince de saint Bonaventure, ayant veu l'attestation donnée par des Theologiens de nostre Ordre, que le liure intitulé, *Le Bouclier de Patience*, composé par le R. P. Jacques Corenus, de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance, & traduit par le R. P. Valerian de Dijon, Predicateur Capucin, n'auoit rien qui ne fust fidellement traduit : Permettons de la parr de nostre Tres-reuerend Pere General, Frere Iean Marie de Noto, qui m'a donné son pouuoir & autorité, de le faire imprimer, pour la consolation des personnes affligées, avec l'Approbation des ordinaires. En tesmoignage de quoy nous auons signé ceste en nostre Conuent de saint François de Lyon, ce 12. Mars 1630.

Fr. Hierothée de Dijon, Prouincial,

CONSENTEMENT DE MONSIEVR
le Procureur du Roy.

EN consequence des Approbations, ie n'empesche
pour le Roy l'impression du Liure composé par le
P. IACQUES CORENVS en Langue Latine, & tra-
duit en François par le P. VALERIAN DE DIJON,
intitulé, *Le Bouclier de Patience*. Faict à Lyon ce 21. Mars
1631.

PERMISSION DE MONSIEVR
le Lieutenant General.

IL est permis à Louys Muguet, Marchand Libraire, d'im-
primer, ou faire imprimer le Liure intitulé, *Le Bouclier de
Patience*, traduit en François par le R. P. VALERIAN
DE DIJON, avec defences en tel cas requises. Faict à
Lyon ce 22. Mars 1631.

DE CHAPONAY.

PRIVILEGE DV ROY.



NOVYS PAR LA GRACE DE DIEV,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE;
A nos amez & feaulx Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenants, & autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher, & bien-aimé, le reuerend Pere François Valerian de Dijon, Predicateur de l'Ordre des Capucins, en la Prouince de saint Bonauenture : Nous a remonsté qu'il a recouuert vn liure intitulé, *Le Bouclier de Patience*, *gravé pour le secours des affligéz*, composé par le reuerend Pere Iacques Corenus, de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance, & traduit de son Latin en nostre langue François par l'exposant, veu & approuué par les Reuerends Peres Dauallon, de Langres, & Coudrieu, par leur certificat cy attaché, qu'il desireroit imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer; mais il craint qu'autres le voulussent faire, s'il n'auoit sur ce nos lettres qu'il nous a supplié luy accorder. A ces causes, desirant le fauorablement traiter, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit liure, durant le temps de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Pendant lequel, Nous faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous autres de l'imprimer, védre & distribuer, sans le consentement dudit exposant, ou de ceux qui auront charge de luy. A peine de confiscatiō desdits liures, & de ceux qui se trouueront contrefaits, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interects. A la charge de remettre deux exemplaires dudit liure, en nostre Bibliotheque publique, auant que de l'exposer en vente, à peine d'estre descheu dudit Priuilege. Si vous mandons que le contenu en ces presentes vous faciez iouyr & vser ledit exposant plainement & paisiblement, sans permettre qu'il y soit troublé, ny ceux qui auront charge de luy. Voulons en outre, qu'en mettant au commencement, ou à la fin desdits liures copie dudit Priuilege, ou vn bref Extraict d'iceluy, ils soient tenus pour deuément verifiez. Car tel est nostre plaisir. Donnée à Lyon, le 23. iour d'Aoust, l'an de grace 1630. Et de nostre regne le vingt-huictiesme.

*Transport de la faculté octroyée au Venerable Pere
Valerian de Dijon, faicte à Louys Muguet,
Marchand Libraire de Lyon, par le
Reuerend Pere Prouincial des
Capucins.*

PE soubigné, Prouincial de l'Ordre des Freres Mineurs Capucins, en la Prouince de saint Bonauen-
ture, suiuant le Priuilege octroyé par le Roy Tres-Chre-
stien LOVYS XIII. à present regnant, le vingt-troi-
siesme d'Aoust, mil six cens trente, au Pere Valerian de
Dijon, Predicateur Capucin, par lequel il est deffendu
à tous Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre
ou debiter durant six ans, la traduction du *Bouclier de
Patience*, composé par le Reuerend Pere Iacques Core-
nus, de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obseruance,
faicte en langue Françoisse par ledit Pere Valerian de
Dijon; Permits à Louys Muguet, marchand Libraire de
Lyon de l'imprimer, & remets le Priuilege entre ses
mains pour s'en seruir, selon la teneur d'iceluy. Faict
à Lyon en nostre Conuent de saint François, ce 8. Mars

1631.

Ff. MELCHIOR PALIS.

TABLE DES CHAPITRES du Bouclier de Patience.

LIVRE PREMIER.


Chap. I.	 V Bouclier.	page 1
II.	Qu'est-ce que patience.	6
III.	Combien la Patience est necessaire.	15
IV.	La patience est esprouée & manifestée par my les aduersitez.	22
V.	Personne en ce monde n'est exempt d'afflictions, de fa, on qu'il faut supporter cela patiemment, qui est commun à vn chacun.	33
VI.	Les aduersitez nous profitent grandement en ce monde, & par ainsi il les faut supporter allegrement.	44
VII.	Nous sommes enseignez par les tribulations, & pource il les faut recevoir & supporter ioyusement.	57
VIII.	Que les afflictions sont principalement enuoyées aux Iustes & aux Chrestiens: que ce sont des marques de l'amour & du choix de Dieu, & partant qu'il les faut supporter avec patience.	66
IX.	Que Dieu est avec nous pendant que nous sommes affli- gez, & partant que nous deuons endurer les afflictions plus volontiers.	80
X.	Qu'il faut supporter patiemment les tribulations, parce qu'elles sont enuoyees de la part de Dieu.	89
XI.	Qu'il faut supporter patiemment les aduersitez, lors mesmes qu'elles nous sont enuoyees de la part de Dieu, conformant en cela nostre volonté à la sienne.	102
XII.	En toutes les angoisses il faut recourir à Dieu par le moyen de l'Oraison, afin que nous en puissions recevoir consola- tion, & soulagement.	113
XIII.	Que l'intercession de la Bien-heureuse Vierge Mere de Dieu nous sert beaucoup en toutes nos tribulations, & partant qu'il faut recourir à elle.	122
XIV.	En toutes nos angoisses il nous faut tousiours proposer, & mettre deuant les yeux Iesus-Christ, pour l'amour du- quel toutes sortes d'aduersitez doivent estre patiemment	

TABLE DES CHAPITRES.

	<i>supportees.</i>	132
XV.	Qu'il faut supporter constamment toutes les aduersitez sous esperance de la vie eternelle.	144
XVI.	Que toutes les douceurs, & toutes les aduersitez sont adoucies, ou supportees avec patience, apres auoir deuotement proferé & inuouqué le sacré Nom de IESVS.	154
XVII.	Que la pureté de la conscience contribue beaucoup à supporter patiemment toutes les aduersitez.	164
XVIII.	Que le saint Sacrement de l'Autel dignement receu, sert beaucoup à supporter couragement toutes sortes d'afflictions & persecutions.	174
XIX.	Qu'il faut r'appeller en memoire ceux qui ont souffert avec patience plusieurs incommoditez, afin qu'à leur exemple nous en endurons de pareilles.	183
XX.	Que pour supporter patiemment toutes sortes d'aduersitez, il sert beaucoup d'en rendre graces à Dieu.	196
XXI.	Que nous pouuons tirer profit des choses que nous endurons icy malgré nous, voire mesmes qu'elles nous peuuent faire meriter le salut eternel.	205
XXII.	Que la crainte de la damnation eternelle, ou la consideration des peines eternelles nous fait supporter patiemment les trauaux de ceste vie, & mespriser les voluptez.	215
XXIII.	Que les prosperitez sont facilement mesprisees: & les aduersitez qui sont de peu de durée, patiemment souffertes, lors que l'on considere la briefuete de ceste vie, & de toutes les choses temporelles.	223
XXIV.	Qu'il faut songer par fois aux aduersitez qui peuuent suruenir, afin qu'estant arriuees l'on les supporte patiemment.	232
XXV.	Que le souuenir de nos fautes, pour lesquelles Dieu nous enuoyé souuent des afflictions, sert beaucoup à nous faire supporter patiemment les aduersitez.	238
XXVI.	Que chacun doit viure patiemment en son sort & condition.	249
XXVII.	Que non seulement il ne profite pas, mais qu'il nuit beaucoup de se laisser abbatre, & emporter à la douleur.	260

TABLE DES CHAPITRES.

XXVIII. *L'on respond à quelques legeres questions , que ceux qui ne veulent souffrir aucune aduersité en ce monde , ont coustume d'objecter.* 267

TABLE DES CHAPITRES du Bouclier de Patience.

LIVRE SECOND.


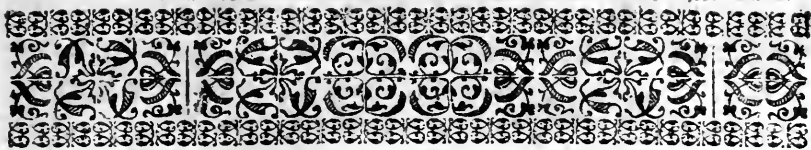
- Chap. I.  *Qu'il faut supporter patiemment les persecutions.* 281
- II. *Qu'il faut souffrir avec patience les conuices, contumelies, & mesdisances.* 293
- III. *Qu'il faut pardonner les iniures , & non pas les venger.* 305
- IV. *Autres considerations par le moyen desquelles on peut facilement reprimer le desir de vengeance.* 323
- V. *Qu'il faut supporter patiemment les temeraires iugemens des hommes.* 337
- VI. *Qu'il faut supporter avec patience la conuersation des meschans, & les torts & iniures qu'il font.* 345
- VII. *Que nos ennemis se font plus de tort en nous offensant, que non pas à nous , & qu'au lieu de se plaindre d'eux, il en faut auoir compassion.* 353
- VIII. *Que tout ce que nous souffrons de nos ennemis vient de la prouidence de Dieu , & pour nostre profit , & partant qu'il le faut supporter patiemment.* 362
- IX. *Qu'encores que les meschans iouyssent de toutes sortes de prosperitez en ce siecle , nous ne leur deuons pas porter enuie , ains souffrir avec patience qu'ils fleurissent , & prosperent en ce monde.* 371
- X. *De la patience , avec laquelle il faut supporter la perte des biens temporels.* 384
- XI. *A ceux qui estans trauaillez en Procez , ont perdu leurs causes.* 400
- XII. *Aux Religieux.* 406
- XIII. *Aux Nonains recluses.* 493

TABLE DES CHAPITRES.

XIV.	<i>A toutes sortes de pauvres.</i>	460
XV.	<i>Aux Courtisans , ou plustost à ceux qui contre leur gré , se sont retirez de la Cour de leur Prince.</i>	477
XVI.	<i>Aux Vefues.</i>	491
XVII.	<i>Aux mariez , qu'ils doivent supporter les defauts les uns des autres avec patience.</i>	504
XVIII.	<i>Aux pupils & orphelins, qui n'ont recueilly aucunes successions de leurs peres ny meres.</i>	515
XIX.	<i>Aux amoureux qui se plaignent de n'estre pas aymez.</i>	519
XX.	<i>Aux Vieillards.</i>	534
XXI.	<i>A ceux qui sont trauaillezz des gouttes.</i>	547
XXII.	<i>A ceux qui sont trauaillezz des pierres qui s'engendrent aux reins, ou dans la vefsie.</i>	560
XXIII.	<i>A ceux qui sont atteints de la lepre.</i>	571
XXIV.	<i>Aux aucugles.</i>	580
XXV.	<i>A ceux qui sont affligez de quelques sortes d'infirmitez que ce soit.</i>	593
XXVI.	<i>A ceux qui passent en larmes & en gemiffemens ceste vallée de misere.</i>	609
XXVII.	<i>Aux prisonniers & aux esclaves.</i>	618
XXVIII.	<i>Aux bannis.</i>	631
XXIX.	<i>De la patience avec laquelle il faut supporter la mort des enfans, des freres, des parens & amis.</i>	643
XXX.	<i>A ceux qui sont condamnez aux Galeres.</i>	658
XXXI.	<i>A celuy qui est condamné à mourir.</i>	667
XXXII.	<i>A ceux qui desesperent de leur salut.</i>	679

IOAN



IOANNES MARIANVS

A NOTO.

ANNAGRAMMA.

EN SANI NOVA NOTA

AMORIS?

VERSVS PHALEVCIACVS.



OELO *NOTA* satis micāte quondam
Clemens MENS tua; *NOTA* bis, recenti
Visa est cuncticolis, solo, saloque

Cū te Relligio beans honore:

Optatum, prece, *Præsulem* suorum

Supplex promeruit. *Beatiorem*

Ter te, sed mea *Musa* gloriatur:

Dum chari *Æthereis*, quater, parentis

Clemens *Mens* notuit; nouoque felix

Gaudens imperio: *sacratio*rem

Iam iam te beat: & colit parentem;

Quid miraris ouans? subest *AMORIS*

EN SACRI NOVA NOTTA; *vinat* omen.

JEAN MARIE DE NATO.

ANNAGRAMME.

A TOI ME DONNERAI.

IE suis en tous estats ainsi qu'un Pole Arctique,
Je fais le Courtisan ; ie vis en Politique :
Je suis Religieux ; chacun me veut pour soy.
Mais si dans tous estats il s'en trouue un fidelle
A me porter par tout : ie vis sous ton aisselle,
Bouclier de patience , & me consacre à toy :
A TOI donc ie me voïe, & comme à son Myrtille
Je ME DONNERAI tout, soïs moy par tout azile.

BOUCLIER



BOUCLIER DE PATIENCE, LIVRE PREMIER.

DV BOUCLIER.

CHAPITRE PREMIER.



LE DIVIN ET CELESTE ESPOUX
faict voir quelles sont les armes qui se
treuuent dans son Fort, c'est à dire, l'Eglise,
lesquelles seruent pour la defense des
ensans de ceste mesme Eglise militante:
lors qu'il dit aux Cantiques, que ^a *Mille*
Boucliers, & toute l'armure des forts pendent en icelle. Il semble
que l'Espoux ait voulu imiter la façon dont certains Prin-
ces vsoient, lesquels, ainsi que rapporte le ^b *Rabbi Sele-*
moh, auoient accoustumé d'attacher au lieu le plus esleué
de quelque haute tour, les Escus, les Boucliers, les Car-
quois, les Flesches; & autres instrumens de guerre, à fin
de donner de la terreur aux ennemis.

^a Mille clypei pendent
ex ea, omnis armatura
fortium. *Cant. 4.*

^b *Rabbi Selemoh in*
Cant.

Mais il faut remarquer, qu'encores que les soldats soient
soigneux d'auoir des armes de diuerfes sortes, des flesches
pour percer, des lances pour enfoncer, des marteaux pour
rompre: toutefois en ceste Tour de l'Eglise il ne s'y treu-
ue que des Boucliers; & c'est en cela que consiste toute
l'armure des Forts, parce qu'en ceste vie, que l'ob appelle
milice, les fideles qui sont entendus sous ce nom de forts,

ne doiuent point estre armez de fleſches, de lances, ny d'eſpees pour frapper, bleſſer, ny eſgorger; ains ſe doiuent contenter de Boucliers pour ſe couvrir; il leur eſt auſſi permis d'auoir dequoy ſe defendre, mais non pas dequoy offeſer.

c Leua clypeum qui in manu tua eſt. *Iofué* 8.

Or entre ces mille Boucliers qui pendent au Fort, & dans la Tour de l'Egliſe, i'en ay faiſt choix d'un ſeul, ſçauoir eſt, celui de Patience, que i'expoſe, à fin qu'il ſoit oppoſé; que ie preſente, à fin que l'on le prenne; que i'eſleue, à fin qu'il ſoit veu; que i'apporte, à fin qu'il ſoit porté. Autrefois le Seigneur commanda à Iofué^c d'eſleuer le Bouclier qu'il auoit en main, à fin qu'à ſon aſpect, l'armée combattit avec plus de confiance, & d'allegreſſe. Lyranus expliquant ce paſſage, dit, ſuiuant l'intention des Hebreux, que ce Bouclier fut poſé ſur la pointe de quelque haute lance, pour eſtre apperceu d'un chacun. Tout ainſi donc qu'il fut beſoin d'eſleuer ce Bouclier, à fin qu'eſtant mieux veu, il affermiſt dauantage le courage des combattans: de meſme, il faut releuer ce Bouclier de Patience, à fin que ſon aſpect anime le ſoldat Chreſtien à ſupporter toutes les aduerſitez, à ſouffrir toutes les iniures, & endurer toutes ſortes de trauaux.

C'eſtoit iadis vne infamie aux ſoldats de ſe reſier plus en leurs Boucliers, qu'en leurs eſpees, ſuiuant le teſmoignage de Pierius, qui rapporte le traiſt que Scipion donna à un ſoldat, lequel auoit pris un grand ſoin de bien ajoſuer ſon Eſcu: le ne m'eſtonne point ſi tu as tant prins de peine à agencer ton Bouclier, puis que tu t'aſſeures plus en luy, qu'en ton eſpée. Nous autres Chreſtiens au contraire ſommes plus à eſtimer, & dignes d'un plus grand merite, ſi nous nous appuyons pluſtoſt ſur ce Bouclier de Patience qu'en l'eſpée de vengeance, & de murmure.

d Auxilium numquam defiens. *Embl.* 161.

Le Bouclier de Myrtillus autrefois eſtimé par les Grecs, a donné ſubieſt à vne Embleme d'Alciat, avec ceſte inſcription, ^d *Secours infaillible*. Or ce Myrtillus, ſoldat des plus vaillants, & qui ne combattoit iamais ſans Bouclier, ſe rencontrant en vne expedition nauale, & ſon vaiſſeau
ayant

ayant esté mis à fonds , il se sauua par le moyen de son Bouclier , & se rendit à bon port ; d'où vient que le Poëte le faict ainsi parler :

*c l'enite par vn seul Bouclier
Vn double peril qui m'enferme,
Pressé d'ennemys sur la terre,
Et de dangers dessus la mer.*

*c Leonides.
Effugi geminum clypeo
discrimen in vno.
Cum premeretur solo,
cū premeretur salo.*

Ainsi son Escu luy seruit d'vn secours infailible à tous rencontres ; mais quel Bouclier plus secourant que la Patience ? Car elle protege de tous les accidents qui nous accueillent dans les eaux , & sur la terre , & nous sert d'vn remede aiséuré contre toutes les afflictions. C'est pourquoy Publius dit , que la Patience est le remede à toutes sortes de douleurs. f Publ. min.

Job s'estant muni de ce Bouclier , repoussa non seulement avec facilité toutes sortes de tentations, ains fut rendu en son premier estat , voire mesme , il le recouura plus noble , & plus aduantageux qu'il n'auoit esté auparauant.

„ Ce qui a meu Tertullien à dire de luy : Cest ouurier, dit-il, g Tertull. lib. de Patiens. cap. 14.
„ des victoires de Dieu , apres auoir emoussé les traicts des Ille, inquit, operarius vi-
„ tentations , avec la cuirasse , & le Bouclier de Patience, torie Dei rebus omni-
„ il obtint le retour de ses forces , & de sa santé & les biens bus iaculistentationum,
„ dont il auoit esté despouillé , luy furent rendus au lorica clypeoque pa-
„ double. tientia, & integritatem
mox corporis à Deo re-
cuperavit, & quæ amiserat reduplicata possedit.

Quelques vns , ainsi que remarque Hosiopater , estiment qu'il deriue du verbe κλέπτειν, parce qu'il cache & met à couuert tout le corps : d'autres , comme Pline , du mot γλύπτειν, d'autant que l'on y grauoit des Images. h Scutis, ait ille, qualibus apud Troiam pugnatum est, continebantur imagines, vnde, & nomen habuerunt clypeorum. lib. 35. cap. 3.

„ cliers, dit-il, avec lesquels on combattoit à Troyes, estoient apud Troiam pugnatum est, continebantur ima-
„ façonnez , l'on y voyoit diuerses figures , de là vient que gines, vnde, & nomen habuerunt clypeorum.
„ l'on leur a donné ce nom de Boucliers. Or dans ce Bouclier lib. 35. cap. 3.
de Patience , tu y verras I E S V S- C H R I S T , & plusieurs Saints representez au vif ; fers-toy donc de leurs exemples pour t'opposer plus facilement aux attaques des angoysses , & tribulations : A cest effect , rappelle souuent en ta memoire leurs actions vertueuses , & principalement :

*i Greg. in quad. homil.
Facta, inquit, præceden-
tium Patrum considere-
mus, & non erunt graui-
us quæ toleramus.*

l'incroyable patience avec laquelle ils ont surmonté tous les trauaux, & calamitez de la vie; ainsi l'excitoit saint Gregoire, disant: ⁱ Repassons par dessus les gestes des anciens Peres, & nous trouuerons nos trauaux fort legers. [”] L'on dit que ce Grec par le moyen du Bouclier sept fois double de son frere, fut garanty de plusieurs dangers: mais quiconque sera couuert de ce simple Bouclier de Patience, il en euitera de beaucoup plus grands:

Il en y a qui tiennent que le Sanglier a l'un des costez si endurcy, qu'il ny a espée, ny espieu qui le puisse percer; & cest endurcissement a fait que l'on appelle cest endroit, le Bouclier du Sanglier. Aussi la nature luy ayant fait cognoistre cest aduantage, luy enseigne par mesme moyen l'adresse de presenter ordinairement ceste partie de son corps aux traiçts des Veneurs. De mesme la Patience, comme la plus forte de toutes les vertus, doit estre opposée à toutes les afflictions: Car suiuant le tesmoignage du Poëte,

*k Luc. lib. 9.
Gaudet patientia duris.*

k Elle se plait parmy les choses dures.

D'où vient qu'Albert le Grand compare ceste vertu à vne pierre pretieuse, appelée Aletora, laquelle rend inuincible celuy qui la porte sur soy. Ainsi ceux qui seront armez du Bouclier de Patience seront rendus invulnerables; ils pourront estre frappez, mais non pas blesez; ils pourront estre attaquez, mais non pas vaincus; ils pourront estre esbranlez, mais non pas abbattus.

*i Homil. 33. in 2. ad Cor.
Patientia, inquit, scutum
est inexpugnabile, &
turre firma omnia ma-
la repellens.*

C'est pourquoy ⁱ saint Chrysostome appelle la Patience l'Escu inexpugnable, & la tour tres-forte, repoussant [”] toutes sortes de maux. Iob, quoy que réduit sur vn fumier, [”] fit neantmoins sa retraicte dans ceste tour, & se couurit de ce Bouclier: car encores qu'il fust assailly en ce lieu de beaucoup de calamitez, si est ce qu'il en sortit tousiours victorieux, parce que se seruant de sa propre bouche comme d'un canon pour pousser certaines paroles en forme de boulets, il mit en fuitte le Monde, & Satan ses ennemis: voicy les boulets; ^m *Le Seigneur me les a donné, le Seigneur me les a osté, &c. Beny soit le Nom du Seigneur.* Tellement que

*Iob 1.
m Dominus dedit, Do-
minus abstulit, &c. sit
nomen Domini benedi-
ctum.*

que ce n'est pas sans raisõ que ⁿ saint Gregoire qualifie du nom de Traits, les propos de ce saint Personnage. Autant de parolles de Patience, dit-il, qui ont esté proferées par le bien-heureux Iob estant frappé, ce sont autant de jaellots dont il a enfoncé la poitrine de son ennemy, faisant des playes bien plus cruelles que celles qu'il souffroit.

n Greg. in moral.
Beatus Iob, n. quit, quor
voces patientiæ in laudẽ
Dei passus reddidit, quasi
tot in aduersarij pectus
iacula intorsit. & aciora
multo quàm sustinuit,
infixit.

Vne mesme Tour se presente à toy, & vn pareil Bouclier, la nature t'a donné vn semblable canon, il ne tiendra qu'à toy de pousser de semblables boulets, d'essancer de semblables traittz, & tu remporteras vne pareille victoire.

Le mesme Gregoire nous exhortant à cela, dit : ^o Le Bouclier que tu as en main te deffend, parce que la vertu de Patience, par le moyen de la grace preuenante, git en la puissance de nostre franc-arbitre, & nous protege des perils de l'aduersité.

o Idem Greg. ait.
Clypeus verò in manu
est, & defendit: quia vir-
tus patientiæ, præceden-
te nos gracia, & in pote-
state est arbitrij, & à pe-
riculo protegit aduersi-
tatis.

p Pintarch.

Les soldats parmy les Atheniens, au rapport de ^p Plutarque, auoient vn soing particulier de ne point perdre leurs Boucliers. Aussi lors qu'ils retournoient de la guerre, bien qu'ils eussent abandonné leurs espees, si toutesfois ils rapportoient leurs Boucliers, l'on les accueilloit avec applaudissement, & en mesme temps l'on les couronnoit avec des cris de ioye, leur affublant la teste de leurs Boucliers en forme de diademes. - Daudid semble faire allusion à ceste coustume, quand il dit : ^q Seigneur tu nous as façonné des Couronnes, comme des Boucliers de ta bonne volonté. Il ny a point de doute, que si tu conserues curieusement ce Bouclier de Patience tandis que tu combattras en la milice de ceste vie, tu seras receu dans la Cité triomphante, avec des voix & acclamations d'allegresses de tous les Bien-heureux.

q Psalm. 5.
Domine vt scuto bonæ
voluntatis tuæ corona-
stinos.

Dans la Laconie, au rapport de ^r Nonnus, les enfans venans au monde estoient couchez dans vn Bouclier au lieu de Berceau. Ainsi chez Theoricle Hercule, & Iphicle y furent mis par Alcimene leur mere.

r Non. Dion. cap. 41.

^s *Après auoir esté lauee
Et repens du lait de la mere*

*s Theoc. Εἰδύλλιον κέ.
Ἀμφοτέροισι λήσασα καὶ
ἐμπλήσασα γάλακτος*

χαλκίαν κατέθηκεν.
ἐπ' ἀσπίδα.

Tous deux sur des Escus grauez.
Furent exposez en lumiere.

Ceste ceremonie denotoit que les hommes estoient naiz à la guerre, aux trauaux, & à toutes les incommoditez de ceste vie, & que pour soustenir, & repousser le traicts des afflictions, ils auoient besoin du Bouclier de Patience.

ε Callimach. in Iouis
Hymno.

u Matth. 3.
Vencilabrum in manu.

En d'autres endroits l'on se seruoit de vans, & de cribles pour endormir les enfans : ^c Callimachus dit que Iupiter fut ainsi traicté : quelques vns dient que ce fut vn presage de sa grandeur future, ou plustost d'une purgation necessaire; car les hommes venans en ce monde, soit qu'ils y demeurent, ou qu'ils en sortent bien-tost, ils doiuent estre purifiez. C'est pourquoy ^u saint Iean Baptiste nous represente I E S V S - C H R I S T, portant en main vn van pour nettoyer son aire, & amasser son froment au grenier. Ou peut-estre que l'on les exposoit dans des vans, pour denoter que l'homme pendant tout le cours de sa vie, est aussi peu susceptible de consolation, que les vans & les cribles sont capables de contenir l'eau : ou bien pour marquer, que si de bonne heure il ne se munit du Bouclier de Patience, il doit estre attaqué d'autant de traicts de misere, comme il y a de trous dans vn crible. Mais à fin que quelqu'un n'estime pas que cela soit beaucoup hors de nostre propos, qu'il se souuienne que Ciceron a quelquesfois joint les Escus avec les cribles, quand il parle en ces termes : ^x Comme s'il importoit dauantage, de dire que les rats ont mangé les Boucliers, ou les cribles. »

x Cicer. de Diuinat.
Quasi verò quidquam
interfit, scuta, an cribra
mures corroserint.

Quest-ce que Patience.

CHAPITRE II.



ESIRANT que tous les affligez ayent tousiours en main le Bouclier de patience, il faut scauoir en premier lieu que c'est que ceste patience dont nous voulons traicter.

a Cicer. in 1. Rheto.

^a La patience, selon Ciceron, est vne vertu qui suppor-
te

„ te d'un esprit esgal les efforts des contumelies , & de toute
„ forte d'aduersitez. Ou selon le mesme,^b c'est vne volontai-
„ re, & longue souffrance des choses grandes, & difficiles,
„ qui a pour principal object l'utilité, & la bien-seance.

„ Sainct Augustin dit, que^c c'est vne vertu, par le moyen
„ de laquelle nous endurons les maux avec vn esprit touf-
„ iours esgal.

„ Sainct Hierosime l'appelle,^d la tolerance de toutes injures,
„ & afflictions, laquelle estant acquise, contient en soy tou-
„ tes sortes de biens.

„ Sainct Thomas assure, ^e qu'elle nous conserue le bien
„ de la raison contre les assauts de la tristesse, & fait que
„ nostre raison demeure maistresse, & ne succombe point à la
„ douleur.

„ ^f Mantuan dit, que c'est vne habitude en l'appetit ira-
„ scible, qui ne combat pas les choses nuisibles à nostre sens,
„ & qui blessent le concupiscible, mais qui le resout à les
„ endurer librement. Parce qu'elle esteint les feux de l'ira-
„ scible, appaise la rage, & adoucit la fureur; or nous con-
„ tracterons facilement ceste habitude, si doucement, &
„ sans resistance, nous nous diuons à supporter les ad-
„ uersitez.

„ Scote enseigne que la force est vn genre qui contient
„ sous soy deux especes: l'une par laquelle nous combattons,
„ repoussant courageusement les choses qui nous sont con-
„ traires, & cela s'appelle vaillance: l'autre, asçauoir la Patien-
„ ce, qui nous apprend à endurer volontiers.

„ Or mon dessein n'est pas de discourir icy de ceste Pa-
„ tience que les anciens Philosophes se proposoient pour
„ but, à fin d'acquérir quelque reputation parmy les hom-
„ mes: parce que, comme nous aduertit tres-bien saint Cy-
„ prien,^g ils ne possedoient qu'une vaine ombre de patience,
„ non plus que de Sapience. Aussi comme se pouuoit-il faire,
„ que celui qui n'a point de cognoissance de la sagesse, &
„ de la patience de Dieu, fust vrayment sage, & patient?

„ Estant donc ainsi que ces Philosophes ne jouissoient que
„ d'une sagesse fausse, & empruntée, aussi n'estoient-ils pas
„ doüez

Patientia est virtus, con-
tumeliarū, & omnis ad-
uersitatis impetus aqua-
nimiter portans.

^b Idem 2. de Inuent.

Patētia est utilitatis, si-
ue honestatis causa, rerū
arduarum ac difficilium
voluntaria, ac diuturna
perseveratio.

^c Augustin lib. de pat. cap. 2.
tom. 4.

Patientia est virtus, qua
mala æquo animo cole-
ramus.

^d Hieronym. tract. de fide.

Patientia est omniū in-
iuriarum & passionū to-
lerantia, quam si quis
habuerit, bona omnia in
se continet.

^e D. Thom. 1. 2. q. 136. a. 1.

Patientia est virtus, qua
bonum rationis cōserua-
tur contra tristitiam, ne
scilicet ratio tristitiæ
succumbat.

^f Mantuan lib. 1. de Patient.
cap. 3. 1.

Patientia est habitus in
appetitu irascibili, qui
non ad impugnandū ea
que concupiscibile offen-
dunt, & sensui nocēt, sed
æquo animo tolerandum
inclinat. Ipsius namque
irascibilis flammam ex-
tinguit, rabie sedat, furo-
rem emollit; fiet autem
in nobis hic habitus, si
aduersa mitissimè & sine
resistentia frequenter se-
ramus.

^g S. Cypr. serm. de Patient.

Tam in illis erat falsa
patientia, quam & falsa
sapientia. Vnde enim vel
sapiens esse, vel patiens
possit qui nec sapientiā,
nec patientiā Dei nouit.

doüez d'une iuste & legitime patience, parce qu'ils n'estoient point sages selon Dieu, ny patients pour l'amour de luy; c'est pourquoy Dieu par le Prophete a declaré leur Sapiencie reprenüee.^h *Je perdray la sagesse des sages, & reprenueray la prudence de ceux que le monde estime bien-aduisez*: Et c'est en ce sens que la patience de ces Philosophes est à blasmer: car ce mesme Docteur dit, ⁱ Il est impossible de loger la vraye patience dans les esprits où n'habite pas la vraye Sapiencie. Ce qu'il preuue en ceste façon.^k S'il est ainsi que celuy qui a acquis la vraye patience, soit humble, & doux, & que nous sçachions que les Philosophes n'ayent iamais esté accompagnez d'humilité, ny de patience, mais qu'au contraire ils ayent cherché vne certaine complaisance en eux-mesmes, il s'en suit que l'on ne voit point esclater vne vraye patience en ceux qui ne font paroistre qu'une fascheuse insolence d'une liberté affectée, & vne effrontée vanité d'un estomach à demy descouuert. C'est pourquoy ^l Tertullien qualifie faulse, & ignominieuse leur patience, & celle de ceux qui les imitent.

Nous ne lairrons pas de nous seruir en diuers lieux des exemples de la patience de ces Payens, à fin que de là nous apprenions ce que nous sommes obligez d'endurer pour l'amour de Dieu, & pour acquerir la gloire eternelle, puis que ceux-là ont genereusement souffert des choses si estranges, & si grandes, pour vne vaine figure d'honneur, & pour se conseruer quelque odeur de bonne renommée dans la bouche des hommes.

Le ne veux point aussi traicter de ceste patience dont les meschans font puiot pour rendre leurs crimes plus celebres; desquels Tertullien parle ainsi: ^m Ils appliquent à des actions sales & vilaines, le nom d'une chose tres-bonne: les vns engageans leur liberté dans les entraues d'une dot excessiue, sont contraincts de ployer sous le ioug des passions defreglees de leurs femmes & sous ombre d'un leger profit qu'ils retirent d'un infame trafic de leurs corps, s'assubiectionnent à leur imperieuse domination, souffrans les impuretez de leurs corruaux, les autres abboyans apres les successions

h 1^{re} 29.

Perdam sapientiam sapientum, & prudentiam prudentum reprobo.

i *Ibid.* m.

Si sapientia illic vera non est, esse non potest nec & vera patientia.

k Si patiens, inquit, ille est, qui humilis, & mitis est: Philosophos autem nec humiles videmus esse, nec mites, sed sibi multum placentes, apparet non esse illic veram patientiam, ubi sit infolens affectata libertatis audacia, & exerti, ac feminudi pectoris inuerecunda iactantia.

l *Lib. de Patient. cap. 16.*

m *Tertull. lib. de Patient.*

Diabolus docuit & suos patientiam, illam dico, quæ maritos dote venales, aut lenociniis negociantes vxorum potestibus subiicit. Quæ aucupandis orbitatibus omnem coacti obsequij laborem meritis affectibus tolerat. Quæ ventris operarios contumeliosis patrocinis subiectione libertatis, gulæ addidit. Talia nationes patientiæ studia nouerunt, & tanti boni nomen sanctis operationibus occupant: patientes ritualium, & diuinum, & inuitatorum impatientes solius Dei viuunt.

» cessions de ceux qui sont priuez d'enfans , se baignent dans
 » les labeurs,& les soings qu'une difference contrainte , arra-
 » che d'une amitié trompeuse,& simulée : Et pour attrapper
 » les biens qu'ils deuorent desia du desir,ils supportent avec
 » facilité les brauades , & les chagrins des riches. D'autres
 » encores qui ne trauaillent que pour leurs ventres , prosti-
 » tuent leur honneur aux risées , & à la mocquerie de ceux
 » dont ils suiuent les tables,& s'abandonnent volontiers aux
 » opprobres , & indignitez contumelieuses que les Tyrans
 » exercent sur eux. Bref ils ne viuent en impatience , que
 » pour Dieu seul;c'est à dire,qu'aux choses qui sont de Dieu,
 » ils ne sçauent que c'est d'vser de patience : Et au contraire,
 » tout ce qui est contre Dieu ne leur est point fascheux à sup-
 » porter.

» C'est pourquoy ceste patience est appellée mauuaise , &
 » pour cela l'Apostre blasmant les Corinthiens leur repro-
 » cheⁿ qu'ils souffrent les folies des insensez,&c. Comme s'il di-
 » soit,il seroit plus à propos de chasser, & bāir d'entre vous
 » certains faux Prophetes qui se sont glissiez parmy vous,
 » pour vous enseigner vne doctrine pleine d'erreurs , que de
 » supporter avec patience les maux , & inconueniens qu'ils
 » causent. Tant s'en faut donc que ceste patience avec la-
 » quelle vous les souffrez soit à louer , au contraire elle est
 » tres-dangereuse ; de laquelle saint Bernard expliquant les
 » paroles de l'Apostre , dit , ° Que la patience est vne tres-
 » grande vertu,mais qu'il vaudroit mieux quelquefois pan-
 » cher du costé de l'impatience. Car tout ainsi que c'est
 » vne action genereuse,& digne de merite de se monstrier pa-
 » tient en vne iniure particuliere : aussi est-ce vn excez d'im-
 » pieté de souffrir les offences faictes à Dieu.

» Terrullien dit que^p le diable faict aux siens vne escole
 » de ceste patience , & qu'il se rend emulateur , & singe des
 » actions de Dieu , enseignant sa propre patience,laquelle ne
 » peut esperer autre recompence , que la damnation eternalle.
 » Aussi adjouste ce Docteur,la patience Diuine luy a pre-
 » paré les flammes sousterriennes:c'est à dire,que les feux,&
 » les gehennes infernales sont preparees pour accueillir ceux
 » qui ont mieux aymé souffrir des incommoditez pour le

n 2. Corint. 11.
 Libenter suffertis infi-
 pientes.

o Bernard.
 Magna est virtus patien-
 tia, sed interdum impa-
 tientem esse probius est.

p Ibidem.
 In hoc, inquit , Domino
 æmulatur diabolus, do-
 cuit & suos patientiam
 propriam quam patien-
 tia subter ignis expectat.

diable, que pour l'amour de Dieu, lesquels pour ceste raison saint Augustin appelle, Martyrs du diable.

Le mesme saint Augustin deffend de qualifier du nom de patience, ce que les meschans souffrent parmy leurs mauuaises actions, ou dans les desseins qu'ils ont d'acquiescer vne vaine gloire: mais dit qu'il faut plustost appeller cela vne dureté, car il parle en ceste sorte. ⁹ Il ne faut admirer, ny louer la patience de ceux qui souffrent des maux pour en faire. Ce n'est point patience, ains plustost vne merueilleuse obstination. D'où vient qu'à bon droit Gerson l'appelle vne patience d'Asne. ¹ Quand donc, dit le mesme saint Augustin, tu verras quelqu'un boire vn affront, ne precipite point tō iugemēt, & ne va pas sur le champ louer sa patience, laquelle ne doit esclatter ny paroistre que par le moyen de ce qui la fait souffrir. Il ne faut mesurer l'effect à sa cause, si le subject en est bon, & saint, il s'ensuit que c'est vne vraye, & legitime patience.

Nostre dessein donc n'est autre, que de discourir de la vraye patience: ⁵ Or la vraye patience gist à souffrir les afflictions, & les maux qui nous arriuent pour l'amour de Dieu, pour l'obseruation, ou transgression de ses Commandements, ou pour quelque cause qui luy est cogneuë; c'est à dire, que celuy-là est doué d'une vraye patience, qui souffre quelque chose, à fin de demeurer ferme dans le commandement auquel il est obligé, ou qui porte volontairement la peine qui luy a esté enjoincte, pour s'estre escarté du vray chemin; ou mesme qui endure les accidents qui luy arriuent par la permission Diuine, quoy qu'il n'aye commis aucun peché. Ou bien encores, qui matte, & afflige son corps par les ieusnes, & autres austeritez. D'où vient que saint Augustin dit, ¹ que ceux-là meritent vrayement le nom, & la qualité de patients, qui ayment mieux souffrir les maux sans les faire, que les faire sans les souffrir. Et selon saint Gregoire: ^u Celuy-là est vrayement patient, qui accablé sous la faix des aduersitez, ne peut estre destourné de son deuoir.

^x Par exemple, les Martyrs ont exercé vne vraye patience, lors qu'ils ont souffert diuers tourments pour la Foy de

^q Lib. de patient. cap. 5.

In illis autem qui mala sustinent, ut mala faciāt, nec mirāda, nec laudanda patientia, quæ nulla est, sed miranda duritia.

^r Super Cant. Maria tract.

^{8.} Aug. lib. de patient. cap. 6.

Cum ergo, inquit, videris quemquam patiēter aliquid pati, noli continuo laudare patientiam quā non ostendit, nisi causa patiendi. Quando illa bona est, tūc ista vera est.

^s Quelle est la vraye patience.

^t Lib. de patient. cap. 5.

Patientes, inquit, proprie dicuntur, qui malum mala non committendo ferre, quā non ferendo committere.

^u Greg. in moral.

Ille verē patiens est, qui aduersitatibus atteritur, & tamen à rectitudine non curuatur.

^x Quinam verē sunt patientes.

de IESVS-CHRIST, laquelle ils estoient obligez de professer. Le bon larron ores qu'il eust esté mis en croix pour y souffrir la peine deuë à ses crimes, si est-ce qu'inuoquant IESVS-CHRIST, le recognoissant pour son Sauueur, & aduoiant qu'il enduroit les peines qu'il auoit meritees, ce furent autant d'effets d'une vraye patience. Iob n'auoit commis aucune offense qui deust attirer sur luy tant de miseres, & Dieu cognoissoit les raisons pour lesquelles toutes ces afflictions luy arriuoient. Tellemēt que ce saint Personnage, sçachant qu'il ne souffroit rien que par la permission diuine, il endura volontiers tous ses trauaux, & par ce moyen acquist, & exerça une vraye & iuste patience. Bref les Confesseurs bien-heureux ont pareillement obtenu ceste vraye patience, mortifiant leurs corps pour l'amour de Dieu, par des abstinences, & mauuais traitemens.

Or Tertullien remarque elegamment quelle est la Patience, ou quel doit estre celuy qui en est armé, & à quelle liurée il doit estre recognu: la depeignant en ceste sorte.

„ Representons maintenant, dit-il, le pourtraict au vif, &
 „ le vestement de la patience. Elle a vn visage doux & riant,
 „ vn front clair, & serain, & qui n'est flestry d'aucunes rides
 „ que la tristesse, ou la colere aye emprainte, la voûte des
 „ sourcils esgallement courbée en une façon ioyeuse, & deli-
 „ berée, les yeux abbaissiez; non point par aucune disgrâce,
 „ ou malheur; ains par humilité, & modestie, la bouche
 „ seellée avec le seau honorable du silence, la couleur telle
 „ qu'on la voit sur le visage de ceux qui vivent en seureté; &
 „ sans crainte dans leur innocence, branslant ordinairement
 „ la teste contre le diable, avec vn ris menaçant. Tēl est le
 „ port; & la contenance de celuy qui est assorty de ceste
 „ vertu.

y Tertull. de Patient.
 Iam, inquit, effigiem, ha-
 bitumque patientiæ cō-
 prehendamus, vultus illi
 tranquillius, & placidus,
 frons pura, nulla mœro-
 ris, aut iræ rugositate
 contracta: remissa æquē
 in lætam modum super-
 cilia, oculis humilitate,
 nō infelicitate delectis,
 os taciturnitatis honore
 signatum, color qualis
 securis, & innoxiiis, mo-
 tus frequens capitis in
 diaboli, & minax ritus.

Veux tu encore sçauoir que c'est que patience, c'est le
 nourrisson de Dieu, c'est la compagne inseparable du saint
 Esprit, & qui la suit par tout. Je ne le dis point de moy-
 „ mesme, ie l'apprends de Tertullien: ² En tous lieux, dit-il,
 „ où est la Diuinité, là est la Patience sa fille. A mesure donc
 „ que l'Esprit de Dieu descend en nos ames, la patience son

z Ibidem.
 Vbi Deus, ait, ibidem &
 alumna eius, patientia
 scilicet. Cum ergo Spiritus

tus Dei descendit, indi-
uidua patientia comita-
tur eum.

^a Deuter. 32.
Vindictam mihi, & ego
vindicabo.

^b Psalm. 65.
Veruntamen Deo subiecta
est anima mea: quonia
ab ipso patientia mea.

^c Psalm. 70.
Tu es patientia mea
Domine.

^d Lib. de patient.
Virtus animi, quæ pa-
tientia dicitur, tam ma-
gnum donum Dei est,
ut & ipse qui eam no-
bis largitur patientia
prædicetur.

inseparable compagne la suit. Approche-toy, & te joins à elle, à fin que tu sois tousiours colé à celuy qu'elle ne quitte point. Si tu veux iouyr de la presence Diuine, n'abandonne point la patience, qui est sa nourriture, qui luy est tellemēt joincte & attachée, que le mesme Docteur ose ainsi expliquer ce passage du Deuteronomie; ^a *Laisse-moy la vengeance, & ie te vengeray.* C'est à dire, dit-il, patiente pour l'amour de moy, & ie recompenseray ta patience. l'estime qu'il faut entendre cela en ce sens, que nous deuons prendre patience en toutes nos aduersitez, souffrans toutes choses volontiers pour l'amour de Dieu, & qu'inailliblement il aura soing de recognoistre nostre patience. C'est pourquoy le Prophete Royal exhortoit ainsi son ame, ^b *Toutesfoi mon ame rens-toy subiecte, & obeyssante aux saintes volonteꝝ de Dieu, parce que c'est luy qui est l'Auther, & le Pere de toute ma patience:* comme s'il vouloit dire: le me veux soubmettre en forte à mon Dieu, que, quelque disgrâce, ou affliction qui me puisse arriuer, ie les souffriray librement pour l'amour de luy, esperant que non seulement il fera descouler sur moy la grace de sa patience, mais qu'il sera remunerateur de ma patience. C'est pourquoy en vn autre endroit, il dit que Dieu est sa patience: ^c *Toy-mesme,* dit-il, *Seigneur tu es ma patience.* C'est à dire, tu es la vraye cause de ma patience; tu es le subiect de la recompence que j'acquiers par le moyen de ma patience, ou plustost tu es le loyer mesme de ma patience. Ce qui faict dire à saint Augustin: ^d *La vertu de l'a-*, me, que l'on appelle patience, c'est vne si grande faueur de Dieu, que l'on la qualifie la patience de celuy qui nous la donne: „

Or le vice directement opposé à la patience c'est l'impatience, qui est le deffaut d'une tolerance necessaire, qui faict que l'on se depart d'un plus grand bien: Et alors il degene- re en peché mortel, quand pour le respect des douleurs, des trauaux, & afflictions, il desborde en murmuration, en blasphemés, ou autres vices contraires à la dilectiō de Dieu ou du prochain, par iniures, paroles outrageuses, mesdisan- ces & autres telles actions, ou mesme par negligence, & delaissement des choses necessaires au salut de l'ame.

Escoute

Escoute la façon dont saint Cyprian parloit à quelques
 „ vns.^e Parmy vous la patience est tousiours crierde, & com-
 „ pleignante : parmy nous , au contraire , la patience forte &
 „ religieuse. Elle est tousiours calme , & paisible, reconnois-
 „ sante enuers Dieu , & qui toutesfois ne s'attribuë point les
 „ contentements , & les prosperitez qui luy arriuent , ains
 „ avec douceur , & mansuetude attend le temps des promes-
 „ ses Diuines , demeurant ferme , & immobile contre les
 „ bourasques , & tourmentes de la mer orageuse du monde.
 Or si quelquefois il eschappe des voix de douleur & des
 cris de plaintes , cela pourtant ne blesse pas la patience : car
 y a-il rien de plus naturel que les larmes que l'affliction
 puise dans nos yeux, pourueu que cela soit fait avec poids
 & mesure , & qu'il n'y ait point d'excez? En vn mot , com-
 me Dieu est le Pere de la patience , aussi le diable est au-
 theur de l'impatience. Que Dieu soit le vray Maistre de la
 „ patience , saint Cyprian l'assure, disant ^f que la source , &
 „ la grandeur de la patience prouiennent de Dieu. ^g Le mau-
 „ uais Ange au contraire , dit Tertullien , nous a tracé les
 „ principes , & les commencements de l'impatience : ^h Tout
 „ ainsi , dit-il , que la patience vient de Dieu , aussi est-il cer-
 „ tain que l'impatience, qui est son ennemie iurée, a prins son
 „ origine du demon , nostre principal , & plus dangereux ad-
 „ uersaire. Je treuve donc la naissance & le berceau de l'im-
 „ patience dans les Enfers, & parmy les demons.

Le mesme ⁱ Docteur fait voir clairement que les prin-
 cipaux outils dont le diable se seruit pour tenter nos pre-
 miers Peres, ce fut l'impatience , jointe à la malice voire il
 dit qu'ils ne faillirent pas seulement par impatience , mais
 que leur premier peché, fut l'impatience mesme. ^k Car il dit
 „ que l'on ne pouuoit blasmer Adam d'aucun crime , aupa-
 „ rauant qu'il eust commis celuy d'impatience , parce qu'il
 „ auoit esté formé dans l'innocence, qu'il auoit son Createur
 „ pour amy , & qu'il estoit habitant du Paradis terrestre.
 „ Mais depuis qu'il deuint esclau de l'impatience , il fut
 „ abandonné de la sagesse de Dieu , & ne fut plus capable
 „ des graces du Ciel. Deslors l'homme asservy , & attaché
 aux choses de la terre , esloigné de la presence Diuine , &

e Tract. 1. contra Demet.
 Apud vos, inquit, impa-
 tientia clamosa semper
 & querula est: apud nos
 fortis, & religiosa pati-
 entia, quiesca semper, & se-
 per in Deum grata est,
 nec quicquam istius la-
 tum, aut prosperum sibi
 vendicat, sed mitis, & le-
 nis, & contra omnes flu-
 tuantis mundi turbines
 stabilis diuinæ pollici-
 tationis tempus expectat.

f Serm. de patient.
 Origo ait, & magnitudo
 patientiæ Deo auctore
 procedit.

g Lib. de patient.
 Impatientiam verò à
 demone inchoasse asse-
 rit.

*h Sicut, inquit, patientia
 in Deo, ita aduersaria
 eius in aduersario nostro
 nata atque comperta est.
 Igitur natales impatien-
 tiæ in ipso diabolo de-
 prehendo.*

i Ibidem.

*k Quod crimen ante
 istud impatientiæ ad-
 missum h. mihi imputa-
 tur? Innocens erat, & Deo
 amicus, & paradisi colo-
 nus: at ubi semel succidit
 impatientie, desinit Deo
 sapere, desinit celestia
 sustinere posse. Exinde
 homo terræ datus, & ab
 oculis Dei eiectus, facile
 usurpari ab impatientia
 cepit in omne quod
 Deum offenderet.*

son Esprit estant facilement enuahy par l'impatience , il commença d'offenser Dieu en toutes ses actions. Or puis que l'homme s'est retiré de Dieu par le moyen de l'impatience, il faut qu'il essaye de s'en approcher par l'usage de la patience.

1. *Lib. 1. Epist. 4.*

¹ Sainct Ambroise dit , que la patience est la Mère des fideles : de faict si vn enfant est pressé de faim , il recourt à sa mere ; si quelqu'un l'a offensé , s'il est bleissé , s'il sent quelque douleur , il a sa retraicte aupres de sa mere. Il croit estre dans vn azile fort asseuré , quand il est entre les bras de sa mere , comme celle qui le doit proteger, & deffendre. De mesme si quelqu'un a l'esprit trauaillé de melancholie, s'il a souffert vn affront , s'il est tourmenté de maladie, si la faim , & la pauureté l'incommode, qu'il aye son recours à la patience, dans le sein de laquelle, comme de la mere commune de tous les bons, & fideles Chrestiens , il gouterá les douceurs d'une consolation infaillible.

Ce fut elle qui accueillit Iob ayant tout le corps en charre , plein de puanteur , & de corruption , & tout gasté & perdu d'un sale & vilain vlcere , qui le mangeoit depuis la plante des pieds , iusques au sommet de la teste : & quoy qu'il fust reduit sur vn fumier , & là contrainct d'abbattre le sang pourry & gasté , qui descouloit de ses playes avec vne bricque, ou vne esquille d'os , agasé de tous costez par les iniures , & conuices de ses plus intimes amis , attaqué par les opprobres , & contumelies de sa propre femme. Si est-ce qu'ils n'eurent iamais cest aduantage sur luy , de luy faire donner vn seul tesmoignage d'impatience , parce qu'il estoit estuüé, & fomenté dans le sein de la patience, laquelle comme sa tendre mere, l'auoit prins en sa protection. Moyse , Tobie , Dauid , & plusieurs autres en ont faict de mesme, lors qu'ils ont esté affligés de quelques maladies, ou qu'ils ont esté assaillis d'iniures , de calamitez , & persecutions. Car c'est ceste sainte Mere, laquelle nous embrassant comme ses enfans nous presente nostre souuerain Pere, qui est Dieu. ^m La patience, dit saint Cyprian , c'est celle qui nous met aux bonnes graces Dieu , & qui nous y conserue.

m. Lib. de patienti.

Patientia est, *inquit*, quæ nos Deo, & commendat, & seruat.

Tertul

Tertullien qualifie la Patience vn instrument pour sou-
 „ stenir. ⁿ Celuy, dit-il, qui sera attaqué, à peine pourra-il
 „ soustenir les assauts de l'ennemy, s'il est seul, & qu'il ne soit
 „ point accompagné de la patience, qui est l'engin, & l'instru-
 „ ment qui nous sert d'appuy, & de sousten. Car tout ainsi
 que le corps de l'homme affoibly par les anneex, & descheu
 en vne vieillesse decrepite, a besoing d'un baston pour s'ap-
 puyer: de mesme l'esprit humain succomberoit, & demeu-
 reroit engagé sous le faix, & l'oppression des miseres &
 calamitez, s'il n'estoit redressé, & soulagé par cest engin de la
 patience.

ⁿ Lib. de patient.
 Solus, inquit, sustinere
 non poterit carens in-
 strumento sustinendi.

C'est ce qui a meu saint Augustin à comparer la patient-
 ce aux os. ^o La patience, dit-il, tient le lieu des os au dedans de la
 Foy. Car comme les corps ne pourroient subsister s'ils
 estoient sans ossements, aussi l'homme est sans force & vi-
 gueur, s'il est denué de patience. La charité mesme, que
 l'Apostre dit ^p supporter, & souffrir toute chose, elle seroit mor-
 te, & priuée de toute vertu, si elle n'estoit accompagnée
 de patience, laquelle pour ceste raison quelques-vns appel-
 lent le dos, sur lequel la Charité estant appuyée, elle souf-
 fre volontiers tout ce qui se presente. D'où vient que
 „ Cassiodore dit, ^q que la patience surmonte toutes les aduer-
 „ sitez, non pas en les affrontant pour les luitter, mais en les
 „ portant sur ses espaulles, & c'est à elle à qui est deu l'honneur
 de ce vers de Virgile.

^o In P. 4. m. 33.
 Patientia, inquit, quæ est
 in fide, ossa sūt interior.

^p Omnia suffert, omnia
 sustinet.

^q Cassiod.
 Patientia, inquit, omnia
 vincit aduersa, non col-
 luctando, sed superferen-
 do.

^r Il faut surmonter la fortune
 Et la vaincre en la supportant.

^r Superanda omnis for-
 tuna ferendo est.

Nous monstrerons donc au chapitre suiuant combien ceste
 patience est necessaire.

Combien la patience est necessaire.

CHAPITRE III.

IL A VOIT que toutes les vertus soient necessaires
 à tous, l'Apostre neantmoins a dit principalement
 que ^a la patience nous est necessaire à fin qu'accomplissans
 les volentez de Dieu, nous meritions la recompense qu'il
 nous a promise. C'est à dire, que pour atteindre au but pour
 lequel

^a Heb. 10.
 Patientia vobis necessa-
 riæ est, vt voluntatē Dei
 facientes reporteris pro-
 missionem.

lequel nous auons esté creéz, & pour paruenir à la felicité
eternelle, la patience nous est entierement necessaire. Car
la vie Chrestienne est remplie de tant de difficultez, & agi-
tée de tant de tentations, que si l'homme ne se couure du
Bouclier de patience, il luy est impossible d'obtenir la Cou-
ronne de gloire. C'est pourquoy saint Cyprian a eu iuste
sujet de dire, que ^b si la patience n'a frayé le chemin aux
afflictions, & aux douleurs, l'on ne peut receuoir la cou-
ronne ny le loyer des angoisses, & tribulations.

^b Lib. de Bon. patient.

Neque accipi potest, ait,
dolorum & passionum
corona, nisi præcedat in
dolore, & passione pa-
tientia.

Antisthene auoit accoustumé de dire qu'il n'auoit be-
soin d'autres choses, que de la force de Socrate. Or Socra-
te, au rapport de Laërce, s'estoit endurcy dans vne accou-
stumance de souffrir toutes choses. Quant à moy ie ne dis
pas que nous ayons besoin de la patience de Socrate, mais
de celle qui est vrayement Chrestienne, parce que c'est elle
qui rend l'homme meilleur, & plus parfait. ^c La patience,
dit l'Apostre, a vne action parfaite; c'est à dire, la patience
constitue l'homme en l'estat de perfection: ou, la patience
est le comble, & la mesure des vertus, & de toutes les au-
tres bonnes œuvres. Ce qui a donné occasion à Tertullien
de dire, que la patience entreuint, & se mesle parmy tou-
tes les actions des hommes, & dans l'exécution des Com-
mandemens de Dieu. ^d La patience, dit-il, munit la Foy,
gouuerne la paix, ayde la charité, instruit l'humilité, attend
la penitence, prepare la confession, conduit la chair, conser-
ue l'esprit, maistrise la langue, contient & arreste les mains,
presse & foule les tentations, reiette les scandales, accom-
plit le martyre, console le pauvre, adoucit & modere le ri-
che, n'agrandit point l'affliction du malade, ne reduit pas
à neant celuy qui est sain, resiouit le fidele, inuite le Payen,
fait que le seruiteur agrée au maistre, & que le maistre soit
en respect au seruiteur, pare la femme, met l'homme en re-
putation, est aymée en l'enfant, louée au ieune homme, ad-
mirée au vieillard, & tousiours belle à voir en quelque
sexe, & en quelque aagé qu'elle se rencontre. Voy ie te prie
combien est necessaire ceste vertu d'où procedent tant de
biens.

^c Iacob. 1.

Patientia opus perfe-
ctum habet.

^d Lib. de patient.

Patientia, inquit, fidem
munit, pacem gubernat,
dilectionē adiuuat, hu-
militatem instruit, pen-
itentiam expectat, exo-
molegism assignat, car-
nem regit, spiritum ser-
uat, linguam frēnat, ma-
num continet, tentatio-
nes inculcat, scandala
pellit, martyria consum-
mat, pauperem consolatur,
diuitem temperat,
infirmum non extendit,
valentem nō consumit,
fidelem delectat, Gentilem
inuitat, seruum Do-
mino, Dominum Deo
commendat, feminam
exornat, virū approbat;
amatur in puero, lauda-
tur in iuene, suspicitur
in senex; in omni sexu, in
omni ætate formosa est.

Le mesme Docteur enseigne qu'il n'y a point de vertu
accom

accomplie qui n'aye la patience pour compagne , & preuue qu'en l'enumeration de toutes les Beatitudes que IESVS-CHRIST fait en e sainct Matthieu, il faut aussi entendre la patience. *f Qui sont ceux, dit-il, que le Seigneur a appelle heureux sinon les patients.* Et expliquant ces parolles de sainct Paul: *g La charité est patiente*; il monstre que la discipline de patience contient vn thresor de charité. *h En quelles escolles,* dit-il, *& sous quelles regles la charité est-elle esleuée, sinon de la patience.* Ce qui fait dire à Prudentius:

*h La patience accompagne tousiours
Le vertueux, & luy preste secours,
Et la vertu qui n'en est pas formée
Est en vefuage, & n'est pas de durée.*

Tout ainsi que parmy l'entretien de la vie humaine , il est necessaire de manger du pain , avec les autres viandes, parce qu'autrement elles seroient la pluspart insipides , & sans goust: de mesme pour le soultien , & conseruation de la vie spirituelle , il faut que les autres vertus soient accompagnées de la patience. Car comme vous meslez le pain en mangeant de la chair, du poisson des fructs, & autres choses semblables: ainsi à fin que tout se fasse bien & deuement , il faut adjoufter la patience aux ieusnes , aux aumosnes , & autres biens que vous faites.

Or tout de mesme que la patience se glisse quasi parmy toutes les vertus , & qu'à peine s'en treuue-il vne seule qui en soit denuée; ainsi ny a-il point de vice dans lequel il n'y entre quelque meslange d'impatience? Pourquoy est-ce que l'orgueilleux s'esleue en sa superbe, sinon parce qu'il ne veut point souffrir l'abbaiffement? Pourquoy le colere entre-il en furie , que parce qu'il ne peut supporter les iniures? Pourquoy est-ce que l'auaritieux & le larron, alboyent apres les richesses , sinon parce que la paureté leur semble trop dure? Pourquoy le luxurieux s'abandonne il à la lubricité, sinon parce qu'il ne peut resister aux tentations de la char, & partant il se laisse incontinent rauir aux chatouillements charnels? Pourquoy est-ce que l'enuieux ne regarde que d'un œil ialoux & conuoiteux, les biens de son voisi, sinon parce que c'est contre son gré.

e Math. 5.

f Lib. de patient.

Quos, inquit, felices Dominus nisi patientes nuncupauit?

g 1 Cor. 13.

Charitas patiens est.

Cuius, ait, nisi patientiæ di ciplinis charitas eruditur? Charitas omnia suffert, omnia sustinet, vti que quia patiens est.

h Prud. in Psychomachia.

Omnibus vna comes

virtutibus associatur,

Auxiliumque suum for-

tis patiens miscet:

Virtus nā vidua est quā

non patientia format,

qu'il le void prosperer. Pourquoy y a-il des gourmands? sinon parce qu'ils ne peuuent endurer la faim. Bref pourquoy tant de paresseux & de faincants? sinon parce qu'ils ont de l'impatience dans le trauail. Oste donc ceste impatience, & tu couperas la racine de tous les vices: au contraire si tu veux establiir puiffammēt toutes les vertus, faiscts qu'elles soient accompagnées de la patience. Escoute Tertullien: ⁱ L'impatience est vne pepiniere, & vne portiere „ de toutes sortes de crimes, laquelle va desgorgeant & dilatant de sa source, diuerfes veines de pechez, & de vices. „ Tous les delicts sont imputables à l'impatience, l'impatience „ est le vray mal du bien: le paillard est impatient de la chasteté, le meschant de la probité, l'impie de la pieté, & „ l'inquiete du repos. „

ⁱ Lib. de patient.

Matrix, inquit, impatientia in omne delictum diffundens de suo fonte varias criminum venas, omne peccatū impatientia adscribendum, māiū est impatientia boni: nequo impudicus nō impatiens pudicitia, & improbus probitatis, & impius pietatis, & inquietus quietis, &c.

^k Luc. 21.

In patientia vestra possidebitis animas vestras.

^l Homil. 15. in Euang.

Ideo, ait, per patientiam possidemus animas nostras, quia dū nobis ipsis dominari discimus hoc ipsum incipimus possidere quod sumus, &c.

Parcillement celuy-là se monstre vray homme qui est patient: & au contraire l'impatient ne merite pas le nom d'homme; ce que l'on peut colliger de ces paroles de IESVS-CHRIST: ^k Vous posséderez vos ames en vostre patience. D'où l'on peut ainsi argumenter: Celuy-là n'est point homme, qui ne possède point son ame; mais celuy qui n'a pas la patience ne possède pas son ame; donc qui n'a pas la patience, n'est point homme: c'est à dire, il ne meine point vne vie d'homme, parce qu'il est priué de la raison, faisant plusieurs actions du tout esloignées de la raison. C'est pourquoy saint Gregoire dit ^l que nous sommes en possession „ de nos ames par le moyen de la patience, d'autant que „ apprenans à nous rendre maistres de nous-mesmes, nous „ commençons à posseder ce que nous sommes, &c. Or nous „ sommes raisonnables, & consequemment nous nous possédons en ce que nous nous regissons par la raison, c'est à dire, avec le gournail de la patience.

Par ainsi celuy qui est doüé de la patience a son ame en sa puissance, parce qu'il vit, & agit suiuant la raison par le ministère, & entremise de la patience. L'impatient au contraire pert son ame, parce qu'il pert la raison, lors qu'aueuglé de colere, il est depourueu de raison, suiuant ce que dit Job: ^m Pourquoi pers-tu ton ame dans les excez de ta furie? La patience est necessaire aux hommes, pour se pouuoir iustement,

in Job 18.

Quare perdis animam tuam in furore tuo? &c.

iustement, & à bon droit dire hommes, & pour cognoistre assurement ce qu'ils sont. Je dis en vn mot que sans la vertu de patience, tu n'es point à toy-mesme.

” Sainct Chrysostome appelle la patience la cause de tous
” biens, & la racine de toute la Philosophie : & l'experience
” nous apprend ceste verité. Il est certain que sans la patience nous ne pouuons mesmes acquerir les biens temporels. Combien faut-il que le marchand traualle pour tirer quelque vtilité de son trafic ? Combien le soldat & le paysan à fin qu'il deuienne riche. ^o Voicy, dit l'Apostre, *le laboureur est en l'attente du precieux fruit de la terre, supportant ses travaux avec patience, iusques à ce qu'il le cueille en sa saison, ou tardif.* Oste leur la tollerance, priue les de la patience, & iamais ils n'amasseront des richesses. De mesme celuy qui est porté du desir d'estre sçauant, il faut qu'il lise, qu'il veille, qu'il estudie. Celuy qui veut acquerir les biens spirituels, il faut qu'il traualle, qu'il prie, qu'il medite, & fasse infinies autres œures de grand labeur sous l'esperance du futur loyer de sa patience : parce que, dit le Sage, ^p *Celuy qui est patient endurera pour vn temps, & puis il en aura le contentement.*

n *Homil. 33. in 1. ad Cor.*
Patientia, inquit, est omnium bonorum causa, & vniuersæ Philosophiæ radix.

o *Iacob. 5.*

Ecce, inquit, agricola expectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens, donec accipiat temporaneum, & serotinum.

p *Eccles. 1.*

Vtique ad tempus sustinebit patiens, & postea erit redditio iucunditatis illius.

q *Zib. 1. So. cap. 4.*

Qui aduersa patienter tolerat, Deum sibi citius placat.

r *Lib de patient.*

Patientia, inquit, precationes commendat, hæc aures Christi aperit, seueritatem dispergit, clementiam elicit, &c.

s *Prouerb. 25.*

Patientia lenietur principis.

La patience est encor necessaire, parce que c'est vn moyen pour appaiser l'ire de Dieu, & pour faire que nos prieres soient promptement exaucees. D'où vient qu'Isidore dit q que quiconque supporte patiemment les aduersitez, il se rend Dieu tant plustost adoucy. La priere du bon larron fut incontinent exaucée en la Croix, parce qu'il enduroit patiemment ses peines, ainsi que nous dirons ailleurs. Et comme I E S V S-CH R I S T obtint ce qu'il demandoit par la consideration de son merite : de mesme le bon larron en faueur de sa patience. Tertullien qui auoit entrepris de declarer par le menu tous les biens que cause la patience, n'a pas voulu obmettre celuy-cy : ^t La patience, dit-il, rend nos prieres agreables, elle se fait ouyr dans les oreilles de I E S V S-CH R I S T, chasse la seuerité, attire la clemence, &c. Le Sage parle ainsi de ceste vertu : ^s *Le Prince sera fait doux & traittable par l'entremise de la patience.*

Vois donc par quel moyen tu peux appaiser l'ire de Dieu,

& puis que c'est la patience, fais en sorte que tu la puisses acquérir, & l'ayant acquise, conserue-la, & en vse au besoin : permets que Dieu compatisse à tès afflictions. Il est raisonnable que celuy-là soit patient, & souffre volontiers les offenses qui luy sont faictes, qui desire que Dieu soit propice à ses vœux, & entende ses prieres. Dieu sans doute escouterà avec patience ton oraison, si tu prens patiemment les afflictions.

^s Lib. 11. *lect. aut. cap. 28.*
Præclarum instrumentū
ad tutelam Regni.

De plus la patience est vn moyen fort aduantageux, mesmes pour conseruer les Royaumes ; c'est pourquoy Cælius l'appelle, ^s outil excellent pour la tuition, & defence du Royaume. Aussi lisons-nous que plusieurs Roys, mesmes parmy les infidelles s'en sont armez. Entre infinis il suffira d'en rapporter vn seul, Anrigonus escoutant quelques vns qui mesdisoient de luy, sans estre apperceu d'eux, leur dit courtoisement, & avec douceur : Retirez-vous loing d'icy à fin que le Roy n'entende que vous parlez mal de luy.

^t Lib. de patient.
Non licet nobis, inquit,
vna die sine patientia
manere.

^u Matth. 6.
Sufficit dici malitia sua.

Ceste vertu nous est si necessaire, que Tertullian dit, qu'il ne nous est pas permis de viure vn seul iour sans la patience. La raison est, qu'à peine se passe-il vne iournée, sans qu'il nous arriue quelque afflictio d'esprit ou de corps. Et I E S V S-CHRIST monstre que cela est vray par ces paroles ; ^u Chaque iour fournit suffisamment de malice. Par la malice il entend l'angoisse, ou la vexation, suiuant l'explication de saint Hierosme. Estant donc ainsi que chasque iour nous produit quelque nouveau subject de tristesse, la patience nous est necessaire pour la supporter : & par ainsi tous les iours nous arriuant quelque affliction impreueüe, nous auons besoin tous les iours de patience. Ce qui faict dire à saint Cyprian ; ^x La patience nous est necessaire pour supporter les diuerfes incommoditez de la chair les frequentes & fascheux trauaux du corps, dont le genre humain est tous les iours fatigué, & tourmenté, &c.

^x Lib. de bono patient.
Ad varia carnis incom-
moda, & crebros corpo-
ris, duōsque cruciatus,
quibus humanum genus
quotidie fatigatur, patiē-
tia necessaria est, &c.

Or depuis quel temps est-ce que ces afflictions, & ces trauaux ont commencé à attaquer l'homme ? Depuis qu'il commença d'attirer sur soy l'ire de Dieu. Et depuis quel temps est-ce que Dieu a commencé à décocher les traits de

de son ire sur le genre humain ? Depuis que l'homme se rendit criminel du peché contre Dieu. Depuis quel temps a-il commencé d'offenser ? Depuis qu'il abandonna la patience, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Escoute Tertullien. y La source premiere du iugement c'est celle mesme du crime. Deslors Dieu commença à se mettre en colere, que l'homme fut induit à offenser : le premier acte de patience en Dieu a esté causé, la premiere fois que l'homme encourut son indignation.

Tellement que si iamais l'homme ne se fust rendu coupable d'aucune iniquité, il n'eust esté blesté d'aucune aduersité : mais parce qu'à l'occasion des pechez, les calamitez luy arriuent, il a befoing de la patience pour les supporter. Ce que saint Cyprian a tres-bien remarqué :^z A fin, dit-il, que nous cognoissions plus ouuertement, & à plein, combien la patience est necessaire & profitable, repassons souuent par nostre memoire le iugement que Dieu lança sur la teste de nostre premier Pere, pour auoir mis en oubly ses saints Commandemens, & transgressé les termes de la Loy qu'il luy auoit prescrite. Alors nous apprendrons combien la patience nous est vtile & necessaire en ce siecle, où la vie ne nous est donnée qu'afin d'estre trauailléz de ces angoysses & tribulations.

Si nous nous laissons emporter au peché, nous accumulons sur nos testes accroissement d'infortunes, & de calamitez : car ce que Dieu a dit pour l'un, il l'a dit pour tous :^a *Je multiplieray tes angoysses*. A quoy donc aurons-nous recours en ceste augmentation de nos trauaux, sinon à la patience, puis que c'est elle qui nous doit fournir les douceurs dans lesquelles nous puissions passer ceste vie pleine de tant d'incommoditez ? Car ce seroit vn grand inconuenient si nous n'auions pas des forces suffisantes pour supporter vn tel poids. Bion, vn des sept Sages, a tres-bien remarqué cela, ayant accoustumé de dire : Que^b c'est vn grand mal, de ne pouuoir souffrir le mal ; car sans cela les douceurs de la vie ne sont qu'amertumes. Mais par le moyen de la patience, tout ce qui nous paroist dur & pesant, nous semble leger, & facile, & n'y a vne seule affli-

y Lib. de patient.

Hinc prima iudicij, vnde delicti origo : hinc Deus irasci exorsus, vnde offendere homo indutus : inde in Deo prima patientia, vnde indignatio prima, &c.

z Serm. de bona patientia.

Vt manifestius, inquit, & plenius possit nosci, quā sit vtilis, & necessaria patientia, Dei cogiterur sententia, quam Adam præcepti immemor, & datæ legis transgressor, accepit. Tunc sciemus, quā patientes in isto sæculo esse debemus qui sic nascimur, vt pressuris istis & conflictationibus laboremus, &c.

a Genes. 3.

Multiplicabo ærumnas tuas.

b Bion.

Magnum malum est, nō posse ferre malum.

c *Euripides.*

Nec fors, nec ira, nec tam
inuietum malum, quod
non natura hominis pa-
tiendo ferat.

tion que nous n'endurons, si nous auons la patience.
D'où vient qu'Euripide parle ainsi dans Ciceron : ° Il n'y a
accident de fortune, ny colere, ny disgrace pour fascheuse
qu'elle soit, que la nature humaine ne puisse supporter avec
patience. A quoy conuient fort bien ce qui est dit par vn
autre Poëte :

d *Ouid. lib. 2. de remed.*

amor.

Possè pati facilè est, tibi
ni patientia desit.

d *Pourueu que dans l'experience*

Tu ne manques de patience,

Tu peus dans les maux t'asseurer

Du pouuoir de les endurer.

Considere combien la patience est necessaire, puis que sans
elle pas vn des Bien-heureux n'a remporté la couronne de
gloire. De tout temps l'Eglise a esté trauaillée par des an-
goisses & vexations, & pour les supporter l'on a tousiours
eu besoing de la patience ; ce qui a faict dire à saint Hie-
rosme : ° Quel est celuy d'entre les Saints qui a acquis la
couronne, sans l'ayde de la patience ? Car l'Eglise dès son
Berceau, & dans les plus tendres annees de sa naissance,
n'a point esté exempte des oppressions de l'iniquité, mais
elle s'est conseruée par la iustice de la patience. Et ce grand
Gregoire : f Personne des Saints, dit-il, n'est parueniu à la
gloire. eternelle, sinon par l'exercice de la patience. Or
tout ainsi que la patience est requise pour supporter l'ad-
uersité : aussi l'aduersité est necessaire pour espreuuer la
patience, selon qu'il sera dit au Chapitre suivant.

*La patience est esprouuée & manifestée
parmy les aduersitez.*

CHAPITRE IV.



O V T ainsi que les Estoilles parmy la lumiere du
iour, ains seulement dans les sombres obscuritez
de la nuit ; ° Et comme les feux des estoilles, dit
saint Augustin, ne sont pas esteincts par les tenebres de la
nuit : aussi la vraye patience ne se faict point cognoistre
au

a *In Psalm. 93.*

Sicut stellas, ait, non ex-
tinguitur nox.

au milieu des prosperitez ; mais esclatte dans les aduersitez , lesquelles n'ont pas le pouuoir d'estouffer sa splendeur ; à fin que l'on die le mesme de ta patience que du flambeau , la clairté de la patience ne sera point obscurcie par la nuit des aduersitez : car ce seroit vne chose mal-seante de la voir surmonter par les tenebres des afflictions , d'où elle doit faire briller plus aduantageusement ses rayons.

La patience ressemble à ceste pierre pretieuse appelée Chrysoprase , laquelle au rapport d'Isidore , cache son esclat tandis que le iour dure , mais se fait remarquer parmi les obscuritez de la nuit ; car dans les tenebres , elle brille , & paroist comme feu , & le iour descouure seulement sa couleur telle que d'un or passe. Ainsi la patience n'est point en son lustre pendant que les beaux iours , & les prosperitez nous rient : mais aussi-tost que la nuit , & les voiles sombres des aduersitez s'espanchent sur nostre horizon , alors elle reprend sa clairté lumineuse , & rayonne comme un Soleil. De fait saint Gregoire dit : ^b Que la
 „ vraye generosité ne se monstre point en temps de paix , ny la
 „ patience au temps de la prosperité. Or saint Augustin enseigne que ^c la prosperité est semblable à la lumiere , & les
 „ aduersitez aux tenebres , en ces termes : En ceste vie mortelle les hommes ont vne lumiere , & des tenebres : la lumiere c'est la prosperité , & les tenebres l'aduersité ; mais
 „ Dieu venant avec la patience & la donnant aux hommes ,
 „ le fidelle alors vit avec vne telle égalité , & indifference ,
 „ qu'il ne s'esleue point si les choses luy arriuent à souhait ,
 „ ny n'est pas abbattu si elles succedent à rebours , &c. Tant plus l'aduersité est grande , plus met-elle la patience en son iour , au contraire tant plus les prosperitez l'environnent , plus elle est cachée ; & incognue. Donc si tu veux paroistre , souhaite les afflictions. Si tu veux estre apprenué , cherche d'estre esprenué. Demandes-tu la victoire ? souffris courageusement le combat. Car suivant le témoignage de saint Chrysostome : ^d où il ny a point de tentation , il ny a point de couronne : où il ny a point de combat , il ny a point de prix , ny de laurier : la reputation , & l'honneur

^b Greg.

Vera fortitudo non ostenditur tempore pacis, neque etiam tempore prosperitatis patientia.

^c In Psalm. 138.

In hac mortalitate vite humanæ habent homines lucem, habent tenebras: lucem prosperitatis, tenebras aduersitatem; sed ubi venerit Christus, & donauerit patientiam, incipit homo fidelis indifferenter in mûdo isto nec extolli, quando res prosperæ accidunt, nec frangi, quando aduersæ sunt, &c.

^d Homil. 3. ad pop.

Nisi tentatio, nec corona: nisi certamina, nec præmia: nisi studia, nec honores: nisi tribulatio, nec remissio: nisi hyems, nec æstas, &c.

neur

neur ne s'acquiert point sans trauail, & sans vn long estude: où il ny a point d'affliction, il n'y a point de repos: il n'y a point d'Esté sans Hyuer, &c.

Les senteurs aromatiques n'exhalent point la suauité de leurs odeurs, si elles ne sont broyees, ou passées par les flammes; ainsi personne ne peut donner vne odeur de patience, s'il n'est enuironné du feu des angoisses, & tribulations: ceste comparaïson est de saint Gregoire.^e Tout de mesme, dit-il, que les meilleures senteurs n'espandent les delices de leurs odeurs qu'au milieu des feux, & des flammes: ainsi tout ce qui est de vertueux en vn saint Personnage, esclarte & paroist parmy les aduersitez, &c. Et le mesme Docteur assure que les esleuz de Dieu tirent vn grand profit de leurs tribulations, qu'ils croissent sous la pesanteur des afflictions, que les vents, & les bourasques des persecutions les affermissent; car il dit, que les vœux, & les desirs des esleuz, vont s'augmentans à veüe d'œil sous le poids, & le faix des aduersitez. Comme le feu s'enflamme & s'accroist, lors qu'il est plus pressé du soufflé, & agité de vents, & que ce qui sembloit le deuoir esteindre & estouffer, luy redouble sa force, &c.

e Lib. 1. mor.

Sicut, inquit, aromata nō nisi cū incenduntur fragrantiam expandunt: ita sācti viri omne quod virtutibus redolet in tribulationibus inmorefcūt.

f Electorum desideria, dum premuntur aduersitate, perficiūt sicut ignis flatu premitur, vt crescat, & vn de quasi extingui cernitur, inde roboretur, &c.

g. Epist. 86.

Demetrius disoit dans Seneque, & qu'vne vie assurée, & hors de l'attaque des perils, & reuers de fortune, estoit vne mer morte. L'expérience des excellens Pilotes ne se fait voir qu'alors que la mer est enflée d'orages, que les flots s'esleuans iusques au Ciel, puis s'abbaisans dans le profond des Enfers, menassent le vaisseau d'vn euident danger. Il n'y a point de victoire, qu'apres vn sanglant & douteux combat: aussi personne ne peut faire essay de sa patience, s'il n'est assailliy des aduersitez. Escoute saint Cyprian: ^h Le Patron du nauire, dit-il, montre son adresse au milieu des tempestes: le vaillant soldat fait preuue de son courage dans le conflict de la bataille: l'accident qui est sans le hazard n'est qu'vne legere secousse: mais si les aduersitez nous heurtent puissamment, c'est vne espreuue que ce rude choc fait de nostre vertu: l'arbre dont les racines sont hautes & profondes n'est point ébranlé par l'agitation des vents: les nauires bien calfeutrees,

h Lib. de mortalitate.

Gubernator, inquit, in tēpestate dignoscitur: in acie miles probatur, delicata iactatio est, cum periculum non est, conflictatio in aduersis, probatio est virtutis: Arbor quæ alta radice fundata est, ventis incumbētibz non mouetur, & nauis quæ forti compage soli-

„ trees, peuuent estre battus des flots, mais non pas enfon-
 „ cees. Quand l'on bat le bled en l'aire, les meilleurs, & plus
 „ pesants grains, mesprisent les vents, & demeurent, mais les
 „ pailles vuides, & legeres s'enuolent.

da est, pulsatur fluctibus,
 sed non foratur: & quan-
 do area fruges terit, ven-
 tes grana fortia contem-
 nunt, & manent: paleæ
 autem flatu pertactæ ra-
 piuntur, &c.

„ Prends garde que ton impatience ne te rende point sem-
 blable au roseau. ou à la paille, qui est le iouët du vent,
 „ parce que le roseau est court, & de peu de durée, & la
 paille n'est en fin que fumier, ou fumée, car la pourriture,
 „ ou le feu la consomment: mais sois plustost à guise d'un
 arbre puissamment enraciné, & qui resiste à toutes les tem-
 „ pestes: ne permets point que les afflictions affoiblissent ta
 constance, ains qu'elles la releuent, & fassent paroistre. C'est
 „ encores comme vn grain de froment tout pur, & mis hors
 de la paille, à fin d'estre amassé dans le grenier de I E S V S-
 C H R I S T. Car il est dit, ⁱ amassez le froment en mon grenier.
 „ Veux-tu donc meriter l'honneur d'estre au rang des Esleuz,
 „ fois l'un des grains de froment: d'autant que saint Augu-
 „ stin dit; ^k qu'un seul grain de froment ne courra fortune
 „ d'estre bruslé parmy la paille, ny vn seul espic de paille
 „ n'entrera dans la moisson, qui doit estre enfermée au
 „ grenier.

ⁱ Matth. 13;
 Triticum autem con-
 gregare in horreum meum.

^k In Psal. 47.
 Non cadet vnum granu
 tritici in aceruum paleæ
 comburendum, nec vna
 arista paleæ transiet ad
 messum in horreo reco-
 dendam, &c.

„ Souuien-toy combien il faut que le grain de froment
 endure auparauant qu'il soit fait pain. Escoute l'un de
 „ ces grains, à sçauoir saint Ignace: ^l Je suis le froment de
 „ I E S V S- C H R I S T, ie seray moulu par les dents des ani-
 „ maux, à fin que ie deuienne vn pain net, & sans tare. Il a
 „ donc fallu que les dents des bestes l'ayent concassé, &
 moulu, pour monstrier que c'est le vray, & pur froment de
 „ I E S V S- C H R I S T; de mesme tu ne pourras estre espreuë
 si tu n'as passé sous la meule des afflictions. Ce qui fait
 „ dire à saint Cyprian: ^m Que nous sçauons, & auons vne
 „ assurance certaine, que les choses qui nous tourmentent
 „ & trauaillent, nous affermissent, & nous approuuent.

^l Frumentum Christi
 sum, dentibus bestiarum
 molar, vt panis mundus
 inueniat.

^m Tract. 1. contra Demetr.
 Per ipsa, inquit, quæ nos
 cruciant, & fatigant, pro-
 bari & corroborari nos
 scimus, & cõfidimus, &c.

„ Les anciens, au rapport de saint Gregoire de Nazianze,
 seignoient qu'un certain arbre estant coupé, jettoit plus
 „ de branches, & combattoit contre le fer. ⁿ Il y a, dit-il, vne
 „ plante fabuleuse qui pousse ses branches plus hautes, &
 „ plus frequentes lors qu'on essaye de la rayer, & semble

ⁿ Orat. cum reuerteretur
 ex agro.
 Arbor quædam, inquit,
 est fabulosa, quæ excisa
 magis germinat, & con-

era ferrum decertat, & si
quid mirabilius in re
mirabiliori dicere oportet,
morte uiuit, & ab-
scissa pullulat, necnon
consumpta augetur.

vouloir mesurer ses forces avec celles de fer ; & s'il faut ,
dire quelque chose digne de plus grand estonnement en ,
vne occasion plus miraculeuse, elle treuue sa vie dans sa ,
mort, & va croissant & rebourgeonnant lors qu'on la raze ,
rez pied, rez terre, & qu'on la veut perdre tout à fait. ,
Qui est-ce qui merite d'estre comparé à ceste plante, sinon
celuy qui est armé de la patience ? Il est affligé de maladies,
despouillé de ses facultez, la butte des opprobres, & iniu-
res, trauaillé de persecutions, & semble comme mort sous
les coups des verges ordinaires des miseres & vexations;
mais parce qu'il souffre tous ces trauaux courageusement,
Dieu luy conserue la vigueur de son esprit, & la force de
son corps, le rendant invulnérable ; tel estoit celuy qui
crioit. *° Nous sommes comme morts, & toutesfois nous viuons.*

o 2. Cor. 6.
Quasi morientes, & ecce
uiuimus.

p Lib. de consol. cap. 6.
Turpis est, inquit, nau-
gij rector, cui guberna-
cula fluctus eripuit, qui
fluctuaria vela deseruit,
permisit tempestati na-
uem : at ille vel in nau-
fragio laudandus, quem
obruit mare clauum te-
nentem, & obnixu, &c.

q 1. Cor. 10.
Fidelis est Deus, qui non
patietur nos tentari su-
pra id quid possumus,
sed faciet etiam cum té-
tatione prouentum, vt
possumus sustinere.

r Tract. de patient.
Si enim, inquit, homines
suis iumentis non plus
oneris imponunt, quam
ferre queat, multo minus
hominibus plus tenta-
tionum, aut afflictionum
imponet Deus, quam
ferre possint.

Seneque blasme le Pilorte qui cede aux menaces des va-
gues, qui pour crainte des vents abandonne les voiles, &
quitte laschement le gouuernail de son Nauire au fort
de la tempeste. *°* Le patron, dit-il, est infame, qui permet
que les flots luy arrachent des mains le gouuernail de son
vaisseau, qui prostituë honteusement ses voiles à la mercy
des vents, & souffre que son Nauire soit vn jouët de l'ora-
ge : au contraire celuy-là est à estimer, qui dans le milieu
du peril est demeuré ferme, tenant tousiours en main le
gouuernail, &c. Il peut neantmoins arriuer quelquefois
que les orages contraignent les plus excellents mariniers
de ceder à leur violence : mais il ne nous suruient point
d'affliction si grande, que la grace Diuine ne nous donne
en mesme temps assez de force pour la supporter, puis que
suiuant le tesmoignage de l'Apostre. *° Dieu est fidele, & ne
permettra iamais que les tentations surmontent nos forces, ains
nous proposera en mesme temps la recompence avec la tentation, à fin
que nous ayons courage de la soustenir.*

Sainct Ephren explique ce passage de l'Apostre par deux
tres-belles comparaisons, des bestes de charge, & des va-
ses du Potier. *°* S'il est ainsi, dit-il, que les hommes ne char-
gent pas leurs bestes au de là de leurs forces, beaucoup
moins Dieu enuoyera-il des tentations aux hommes, les-
quelles ils ne puissent supporter. Et derechef ; si le Potier
sçait

ſçait donner le feu ſi à propos à ſes vafes , à fin qu'eſtans trop , ou trop peu cuits, ils ne ſoient rendus inutiles. A plus forte raifon deuons-nous attendre la meſme egalité de la prouidence Diuine , & qu'elle ne nous laiffera dans les flammes de la tentation , qu'autant qu'il ſera neceſſaire pour nous rendre parfaicts , ne permettant point que nous ſoyons entièrement brullez , & conſommez parmy les feux de la tentation. C'eſt luy ſans doute , qui veut & qui ſouffre que nous ſoyons eſpreuuez , mais non pas accablez ſous les tentations : il veut que noſtre conſtance paroiffe , mais non pas qu'elle periſſe.

Pendant que ſainct Cyprian eſtoit Eueſque de Carthage , il ſuruint en ceſte Cité vne grande perſecution qui fut cauſée par les infidelles, ce ſainct Perſonnage eſtant abſent de la ville , eſcriuit ces mots à Meſſieurs du Clergé , & aux habitans d'icelle.^s Ceſte perſecution, dit-il, n'eſt autre qu'un examen , & vne eſpreuue de noſtre poiètrine , Dieu nous a voulu donner ceſte ſecouſſe , & nous eſpreuuer , comme il a accouſtumé faire les ſiens , & routeſois pendant la tentation , ſon ſecours ne nous a iamais manqué, &c. N'eſt il pas plus expedient que nous ſoyons eſpreuuez , que re-
preuuez?

^s Epist. 8.

Perſecutio iſta , inquit, examinatio eſt, atque exploratio pectoris noſtri, excuſi nos Deus voluit, & probari , ſicut ſemper ſuos probauit, nec tamen eius auxilium in tentationibus deſuit, &c.

Il ſemble que Dieu ſe gouerne en ce monde comme l'ouurier , lequel ayant acheué de fondre la Cloche, auparauant que l'eſleuer , & la mettre dans le clocher , il eſſaye avec vn marteau de fer , ou quelque autre inſtrument , ſi elle eſt entiere , ſ'il n'y a point de paille , ou de deffaut , & ſi elle rendra vn ſon qui ſoit bon & agreable. De meſme, auparauant que Dieu eſleue quelqu'un dans la gloire celeſte , & le conſtitue au rang des Bien-heureux , il a couſtume d'eſpreuuer ſa patience par les trauaux des afflictions, à fin de ſçauoir quel ſon , & quelle voix elle rendra: ce fut la pierre de touche dont il ſe ſeruit enuers Iob , comme luy-meſme le teſmoigne : *La main du Seigneur m'a frappé*, le diable a eſté l'outil , auſſi Ieremie l'appelle *le marteau de la terre vniuerſelle*. Mais eſcoute le ſon de ceſte ſainte Cloche:

^t Job 19.

Manus Domini tetigit me.

^u Ierem 50.

Malleus vniuerſe terre.

Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a oſté, &c. Beny ſoit le Nom de Dieu. Il faut benir la Cloche qui rend vn ſon ſi

^x Dominus dedit, Dominus abiecit, ſi nomen Domini benedictum.

y Iacob. 5.
Sufferentiam Iob audis.

z In Psalm. 97.
Quomodo sonuit, quam suauem sonum dedit? Adhuc tunditur datus in potestatem diaboli, & caro eius percuteretur. Percussit eum à capite vsque ad pedes graui vulnere, & putrescés vermibus sedebat in stercore. Audiuius quemadmodum tunfus est, audiamus quomodo sonet. Si bona suscipimus de manu Domini, in mala quare non sustinebimus? O sonum fortem! ô sonum dulcem! ô quæ nô dormientem excitet sonus iste?

a Iob 23.
Probanit me Deus, quasi aurum quod per ignem transiit.

b Tob. 3.
Hoc pro certo habet omnis, qui te colit, quod vita eius, si in probatione fuerit, coronabitur.

c Pro Tentatina.

d Sap. 3.
Deus, inquit, tentauit eos, & inuenit eos dignos se.

beau. Ce son esclattoit, & se faisoit ouyr, & l'Apostre en a parlé en ceste sorte: *Vous auez ouy la patience de Iob.* Elle ne frapperait pas nos oreilles, si Iob n'auoit pas esté frappé, & il n'auoit pas esté mis dans les cieus, s'il n'auoit rendu ces beaux sons. Escoutons ce qu'en dit saint Augustin. *O* que le son qu'il a donné est doux & agreable! il est encores tourmenté, soubmis au pouuoir du diable, à fin^e que sa chair mesme fust affligée. Il luy fit vne seule playe, laquelle le tenoit depuis les pieds iusques à la teste, & pourry, & mangé des vers de tous costez, il gisoit sur vn fumier. Nous auons ouy comme il a esté frappé, & trauaillé par les angoisses, & afflictions, escoutons quelle voix, & quel son il rend. Pourquoi ne souffririons-nous pas les maux dont il plait à Dieu de nous visiter, puis que nous auons ressenly les bien-faicts de sa main liberale? *O* que ce son est puissant! ô qu'il est doux! Qui sera si endormy que ce son ne frappe son oreille?

¶ Parmi les Escoles & Vniuersitez, l'on se sert de l'essay & de la preuue d'examen, auparauant que d'admettre quelqu'un au grade, par exemple, de Bachelier. Que s'il satisfait & respond pertinemment aux arguments que l'on luy propose, alors il est receu au rang qu'il a merité. Ainsi deuant que d'atteindre le degré de la Beatitude eternelle, il faut passer par l'examen, & subir la sonde des afflictions. Iob parlant de soy-mesme, dit, qu'il a esté ainsi espreuue:

a Dieu m'a espreuue comme l'or qui est à la coupelle. Ainsi Tobie duquel les fils, & la femme parloient en ceste sorte à Dieu:

b Tous ceux qui l'adorent, tiennent pour vne chose infaillible qu'ils seront couronnez, si pendant leurs vies, ils ont esté espreuuez. Il faut donc passer par l'examen des angoisses & des trauaux; pour paruenir au degré du Doctorat celeste: & pour parler aux termes de l'escole, il faut qu'il responde *c pour sa tentatine*; il est besoin, ains il est obligé auant que d'obtenir la couronne de gloire, de se faire espreuuer, à fin d'estre ap-preuue; de passer par les afflictions, & mescontentements, pour atteindre au souverain repos, & au contentement eternel. Le Sage parlant des iustes, dit ainsi. *d Dieu, dit-il, les a tentez, & les a trouuez dignes de soy.* Pleust à Dieu que nostre

nostre patience fust espreuuee de telle sorte , que sa Diuine
presence s'en peust resiouir.

Mais peut estre me diras-tu, qu'il n'est pas necessaire de
venir à ceste probation, puis que Dieu cognoist le profond
de nos cœurs , & les penſces plus abstruses des hommes.
Ie te responds , & dis , que Dieu n'a pas besoin de ceste
preuue pour acquerir vne plus parfaicte cognoissance de
nous , mais à fin que nous soyons veuz & recogneuz. Il
n'ignoroit pas l'obeissance d'Abraham , deuant qu'il l'eust
tentée : il ſçauoit la constance de Iob , & de Tobie , deuant
qu'ils eussent esté trauaillez : mais il a permis qu'ils fussent
espreuuez , à fin que leur patience & obeissance nous fust
cogneue , & que nous ſçeussions qu'à bon droit il reçoit les
vns, & reiette les autres ; ^c *Parce que tu estois agreable à Dieu,*
dit l'Ange à Tobie, *il a esté besoin que la tentation aye faict pre-*
ue de ta constance. Comme s'il disoit, ta patience a deu passer
par l'espreuue des trauaux , & vexations , à fin qu'un cha-
cun cogneust le subject qui t'a rendu agreable à Dieu. Car
les hommes n'en seroient point asseurez s'ils ne l'auoient
cogneu par les preuues de diuerses tentations. Ce qui a
faict dire au Poëte,

f *La vertu de qui la beauté*
Souffre vne iniuste obscurité
Parmy les faueurs de fortune
Paroist, & s'esleue plus fort,
Dans le choc plus rude du sort,
Et la disgrâce moins commune.

Aussi void-on la probité
Recherchant en l'aduersité
L'exercice de la constance,
Trouuer dans vn-triste subiect
Le los immortal pour l'obiet
Et le prix de la patience.

Hugues Cardinal expliquant ces paroles de saint Paul:
^g *La tribulation exerce la patience :* asseure que l'Apostre veut
dire que la patience est comme vne terre labourée , & cul-
tiuée par la tribulation , à fin qu'elle porte ce fruiet des
merites , selon le mesme sens qu'Adam auoit esté mis au

^c *Tob. 12.*
Quia acceptus eras Deo,
necessè fuit vt tentatio
probarer te.

^f *Ouid. lib. 4. Trist.*
Quæ latet inque bonis
cellat nõ cognita rebus,
Apparet virtus, argui-
turque malis.
Scilicet aduersis pro-
bitas exercita rebus,
Tristi materiam tem-
pore laudis habet.

^g *Rom. 5.*
Tribulatio patientiam
operatur.

- Paradis terrestre à fin de le cultiuer, & conseruer. Tout ainsi donc que la bonne terre ne peut produire son fruit, si le soc de la charruë n'y a passé, & que les autres instruments du labourage ne l'ayent cultiué: de mesme la patience; ou l'homme constant ne sera pas capable de faire aucune action meritoire, s'il n'est exercé par les aduersitez, & tribulations. Alors l'on pourra dire de luy avec I E S U S-CHRIST. ^h *Il porte son fruit dans la patience.* Parce que comme remarque saint lean Chrysostome, ⁱ que la pluye, & la gelée sont necessaires, à fin que le verdoyant espic, & s'esleue: aussi est-il besoing que les afflictions, & aduersitez nous arriuent, à fin que nostre constance paroisse.

^h Luc. 8.
Fructū affert in patiētia.
ⁱ Homil. 3. ad pop.
Necessaria est pluuiā, &
glacies, vt vernans exurgat, spica.

Après la mort de Pompée, Iule César fut ouy se plaignant, & soupirant en ceste sorte: Je meurs de desplaisir, de ce qu'il ne me reste personne à qui ie puisse faire la guerre. Il souhaittoit de nouveaux subiects de querelles: il auoit coustume d'abbattre les murailles plustost que d'entrer par les portes: Il marcheoit en soldat & non pas en Bourgeois: c'est pourquoy il se resiouissoit plustost de forcer vn passage estroit, & bien gardé, que de cheminer par vne voye ouuerte, & sans deffence: ainsi Lucain disoit de luy:

^k *Son esprit n'est pas satisfait
D'entrer par vne porte ouuerte,
Il la veut forcer en effect:
Et la terre qu'il voit couuerte
Du travail du bon Laboureur,
Ne luy semble pas si aymable
Que celle que le fer vengcur,
Et le feu foudroyant accable.
Il iuge indigne de son choix
De fouler vn libre passage,
Et croit que paroistre en Bourgeois
Seroit dementir son courage.*

^k Lucan. lib. 2.
Non tam portas intrare
patentes
Quam fregisse iuuant:
et tam patiente colono
Arua premi, quam si ferro
populetur, & igni.
Concessa pudet ire vias,
quæcumque videri.

Il desiroit cela, à fin de faire paroistre l'adresse de son esprit, & la force de son corps, & par ce moyen acquerir quelque legere reputatiõ parmy les hommes. Quant à toy, ne demande point que toutes choses te viennent à souhait, mais

mais desire avec passion ce qui doit seruir d'exercice à ta patience, & qui luy doit en fin causer la Couronne de gloire. Or cela c'est l'aduersité, laquelle doit estre souhaitée lors qu'elle n'arriue pas, & soustenuë lors qu'elle est arri-
 uée. Escoute Senecque: ^l La vertu, dit-il, a vn desir au-
 de des perils, elle ne considere point ce qu'elle doit endu-
 rer, mais où son courage la porte. Les soldats font gloire
 des blessures. La calamité est vne digne occasion qui s'of-
 fre à la vertu. Le feu espreue l'or, & la misere les hommes
 forts & vertueux. Or que l'aduersité soit necessaire pour
 espreuer la patience, saint Gregoire l'asseure. ^m Pensez ie
 vous prie où fera la patience, si ce qui nous fait souffrir nous
 manque?

Denys le Chartreux dit que ⁿ le bois de Serhin duquel
 Dieu ordonna à Moÿse de construire l'Autel, estoit de ceste
 nature, qu'estant jetté au feu, il n'estoit point brulé, telle-
 ment que le feu qui deuoit consumer les viâtes, estant
 posé dessus, ne luy faisoit aucun preiudice. ^o *Le feu prochain
 ne brusloit pas le bois de cest Autel.* Et cela n'est pas difficile
 à croire, veu que saint Hierosme assure qu'il y a vne for-
 te de bois appelé Anthitom, lequel non seulement n'est
 point consummé, au contraire il est purifié par le feu. ^p Pli-
 ne rapporte le mesme d'une autre espee de bois appelé
 Laix, duquel bois Cœlius Rhodiginus dit, qu'il a veu vne
 tour entierement bastie, laquelle Iule Cæsar voulant de-
 struire, il commanda que l'on y appliqua le feu, mais ce fut
 sans effect, & sans aucun dommage. Les hommes con-
 stans sont pareils à ce bois: car ores qu'ils soient enuiron-
 nez des flammes de persecution & d'affliction, l'ennuy
 pourtant, ny la melancolie ne les consume point, au
 contraire ils en sortent plus nets, & plus forts. Tel fut Iob,
 Tobie, & plusieurs autres, que les aduersitez ont rendus
 plus celebres.

^q Ce buisson dans lequel Dieu se presenta à Moÿse tout
 en feu, il ne fut pas reduit en cendres, ains il estoit plustost
 esclattant, & plein de lumiere. En ceste mesme façon,
 les Iustes souffrans les miseres du monde, tant s'en faut
 qu'ils soient consommez & reduits à neant, au contraire

ils

^l Lib. de Provid.

Auida est, inquit, periculi
 virtus & quod tendit, non
 qui l'passura sit cogitat.
 Miliares viri gloriantur
 vulneribus. Calamitas
 virtutis occasio est. Ignis
 aurum probat, miseris
 viros fortes, &c.

^m Ex Registro lib. 9. in ad-
 ditione 4.

Pensate quæso vbi est
 patientia, si deest quod
 toleretur.

ⁿ Exod. 27.

^o Vicino, inquit, igne il-
 lius altaris lignum Se-
 thim non cremabatur.

^p Plin. lib. 6. lect. auc.

^q Exod. 3.

Lib. 1. de vita Moysis.

Rubus frutex est debilis
& senticosus, vt vel solo
contactu vulneret; nec
tamen absumitur ignis
voraci natura, imò con-
seruatur etiam, qualis
antea fuit permanens,
adeò nihil amittens, vt
nitesceret etiam: hæc
designabant exhortatio-
nem quandam claman-
tem pressis calamitate:
nolite succumbere, hæc
vestra infirmitas est po-
tentia.

ils en sortent pleins de gloire & splendeur. Escoutons ce
que Philon le Iuif dit de ce buisson. C'est vn arbrisseau „
foible, & plein d'espines, qui de son seul attouchement „
faict des blesseures; & toutesfois il ne peut estre consom- „
mé par le feu, duquel la nature est de deuorer toutes cho- „
ses: au contraire il sert à le conseruer, demeurant en son „
ancien estat, & non seulement il ne prend rien de ses pre- „
mieres qualitez, ains il est rendu plus beau & plus clair „
par le feu: c'estoit la figure d'une remonstrance qui crioit „
à haute voix à ceux qui estoient affligez, & en misere; ne „
vous laissez point surmonter, vostre infirmité se tournera „
en vertu & en puissance.

Pour sçauoir si vn vase de verre est entier, & sans fistule,
il suffit de le toucher du bout du doigt: mais s'il est d'or,
ou d'argent, il y faut vne pierre, ou vn marteau. De mesme,
Dieu qui suiuant le tesmoignage de l'Apostre, ne permet
pas que nous soyons tentez au de là de nos forces, il espreu-
ue legerement ceux qu'il sçait estre foibles, & debiles, &
souffre que les plus forts & courageux, soient plus puissam-
ment trauaillez. Nous n'auons donc point de subiect de
plainte, puis que nous pouuons supporter ce qu'il plait à
Dieu de nous faire porter, il cognoist nos forces, reste que
nous y contribuons nos volontez.

s Lib. de Prouid. Dei.

En fin^s Senecque monstre en ces termes que nostre con-
stance doit estre espreuuee par les aduersitez. Comment
puis-ie sçauoir combien tu as de courage pour supporter
la pauvreté si tu regorges de richesses? En quelle façon co-
gnoistray-ie quelle est ta constance à endurer l'ignominie,
les opprobres, & la hayne de tous, si tu vieillis au milieu des
applaudissemens; & si les esprits d'un chacun sont comme
forcez par vne inclination naturelle à fauoriser opiniastre-
ment tous tes desseins? Par quel moyen apprendray-ie si tu
sçais courageusement supporter la perte de tes enfans, si
tous ceux qui te sont naiz sont encores viuants? La calamité
est vn ample subiect pour exercer & faire paroistre la ver-
tu. Ceux-là peuent estre reputez à bon droit malheu-
reux, qui sont assoupis dans les contentemens d'un perpe-
tuel bon-heur; qui comme dans vne mer lente & morte,
sont

sont empeschez d'aduancer par vne trop grande bonace: Ils trouueront estrange tout ce qui leur arriuera: Les accidents fascheux, touchent & pressent dauantage ceux qui n'y sont pas accoustumez: Le ioug est ennuyeux à ceux qui n'y sont pas façonnez. La seule crainte des bleffeures faict blesmir d'apprehension le soldat qui ne faict que commencer la faction des armes; mais celuy qui a souuent essayé le hazard des combats, regarde courageusement le sang qui cōule de ses playes, parce qu'il sçait que souuent il a remporté la victoire, mesme apres auoir perdu beaucoup de sang.

*Personne en ce monde n'est exempt d'afflictions,
de façon qu'il faut supporter cela pa-
tiemment qui est commun à vn
chacun.*

CHAPITRE V.



ICERON faict grand cas de ce vers d'Euri-
pide,

*a Aucun des mortels n'est exempt
Des atteintes de la misere.*

*a In Tusc. 3.
Mortalis nemo est, quē
non attingat dolor.*

Ce qui est si vray, que quelques Anciens ont iugé que ce-
luy-là n'est pas seul miserable, qui l'est vrayement: mais
encore celuy qui ne l'est pas, ou qui n'a souffert aucun
accident fascheux. Ce mot de Demetrius dans Senecque
est tres-excellent: *b* Le ne treuue rien de si malheureux que
celuy à qui il n'est rien arriué d'estrange. Ce qui faict dire
à Senecque: *c* Le t'estime malheureux, parce que tu ne l'as
iamais esté.

*b Lib. de Prouid. 3. & 4.
Nihil mihi videtur in-
felicius eo, cui nihil
vnuquam euenit aduersi.
c Lib. de remed. fort.
Miserum te iudico, quod
numquam fuisti miser.*

Car s'il se treuuoit quēqu'un entre les hommes qui se
peust dire entièrement exempt d'afflictions, il seroit trop
miserable de ce qu'il auroit esté iugé incapable de suppor-
ter aucune affliction: ainsi celuy-là ne seroit pas exempt de

d De lib. arbitrio.

Considera, & videbis,
inquis, in tantum te esse
miserum, in quantum
non appropinquis ei
quod summum est.

c Heb. 11.

Flagellat Deus omnē fi-
lium quem recipit.

f In Psalm. 31.

Itane omnem? Vbi te
volebas abscondere? om-
nem, & nullus exceptus,
& nullus sine flagello
erit? Quid est omnem?
vis audire quem omnē?
etiam vnicus sine pec-
cato, non tamen sine fla-
gello.

peine qui seroit plein d'un tel mespris : car Dieu le declara-
roient indigne d'estre affligé, puis qu'il ne pouuoit suppor-
ter la moindre misere, veu que l'on ne peut atteindre à la
Beatitude sans tribulation. Considere, dit^d saint Augustin, „
& tu verras que tu approches dauantage du souuerain bien „
à mesure que tu endures du mal. Or personne n'y par- „
uient qui ne sente les fleaux, & les verges de Dieu, suiuant „
le tesmoignage de l'Escripture, que le Seigneur *couette &*
chastie l'enfant qu'il veut receuoir, & adouuer pour sien. Ce qui „
donne subiect au mesme saint Augustin, de s'enchercher „
ainsi : ^f Et quoy s'il les traite tous de la sorte, où est-ce „
que tu te voulois cacher; comment tous? Personne donc „
n'en sera-il exempt, personne n'euitera-il le fouët? Qu'est- „
ce à dire tous? veux-tu sçauoir iusques où porte ce mor de „
tous? il n'en y a eu qu'un seul parmy les hommes qui s'est „
treuvé sans faute, & toutesfois il n'a pas esté sans peine. Si „
donc le Fils unique de Dieu, qui n'a iamais commis aucu- „
ne offence, & dans la bouche duquel la tromperie, ny le „
mensonge ne se sont point treuuez, a souffert beaucoup „
d'incommoditez : oses-tu esperer d'estre quitte des peines „
& des tribulations? Quelle apparence y a-il que celuy qui „
n'a point espargné son propre fils, te puisse pardonner à toy „
& aux autres?

Deslors que l'homme se laissa couler au premier peché,
il commença d'estre subiect aux miseres & calamitez; les-
quelles sont en si grand nombre, selon Demetrius, qu'elles
luy commandent. Les calamitez, dit-il, sont maistresses
des hommes, & non pas les hommes des calamitez. Car
elles ne luy donnent pas loisir de s'esbatre, ny de manger
son pain en repos, ains luy commandent de pleurer, d'es-
tre abbattu, & s'exercer aux autres actions de tristesse &
mescontentement. Ainsi celuy auquel auparauant toutes
choses obeyssioient, deuiant esclau: celuy à qui toutes
choses estoient soubmises, est rendu serf: celuy qui estoit
créé pour estre immortel, voit ses iours reduits en vn ter-
me fort court: celuy qui auparauant goustoit toutes sortes
de delices, se void maintenant remply de toutes miseres.
Ce qui faict dire à saint Bernard : 8 Il est comblé de beau-
coup

coup de miseres, ie dis de beaucoup, & de diuerfes; de miseres sur son corps, de miseres en son cœur, de miseres pendant qu'il dort, de miseres lors qu'il veille, bref il est accablé de miseres de quelque côté qu'il se tourne, &c. Doncques si tu consideres ce que tu es, tu auras au rencontre vn homme pauvre & nud, malheureux, & miserable, auquel il ne reste que le regret en l'ame d'estre homme, la honte au visage de se voir tout nud, les larmes aux yeux d'auoir esté créé, le reproche & le murmure dans la bouche de n'estre venu au monde que pour y souffrir des trauaux, & des incommoditez.

Mais depuis quel temps est-ce que les afflictions & les miseres attaquent les hommes? C'est dès l'heure mesme de leur naissance. Escoute le Sage:^h Dès le iour que les enfans d'Adam sont sortis du ventre de leur mere, iusques à celuy qu'ils retournent, & sont enseuclis dans le sein de la mere commune, ils portent vn ioug cruel & facheux. Ce qui donne subiect à quelqu'un de s'escrier ainsi: ⁱ O que nostre condition est rude, puis qu'il n'est pas en nostre pouuoir de nous liberer de ceste dure seruitude, sinon alors que nous auons les deux pieds dans le cercueil, & qu'il ne nous est pas loisible d'euitier les labeurs & les calamitez, que dans les horreurs de la mort.

D'abord que l'homme fait son entrée en ce monde, il a dès presentements de la rigueur de cest esclauage, & le tesmoigne suffisamment par les cris & les larmes qu'il iette dès son aduenement, qui sont comme des predictions naturelles & veritables, qu'il n'y vient que pour endurer les angoisses & tribulations. Escoute saint Cyprian.^k A mesure qu'un chacun de nous respire l'air, & est receu dans le seiour de ce monde, il commence par les larmes. Et quoy qu'il soit enseuclé dans vne profonde ignorance de toutes choses, neantmoins dès le berceau, il sçait parfaitement pleurer: Tellement que la nature par vn instinct & preuoyance particuliere, l'apprend à lamenter les angoisses de ceste vie mortelle: & l'esprit encores que rude & mal poly, semble toutesfois par le moyen des pleurs & gemissemens, qu'il pousse dès le point de sa naissance, faire vne espece

Multis repletur miseriis, multis & multiplicibus, inquam, miseriis corporis, miseriis cordis, miseriis cum dormit, & miseriis dum vigilat miseriis quocumque se vertit, &c. Consideranti tibi quid sis, occurret tibi homo nudus, & pauper, & miser, & misabilis homo, dolens quod homo sit, rubescens quod nudus sit, plorans quod natus sit, murmurans, quod ad laborem natus sit.

^h Eccles. 40:

Iugum graue, inquit super filios Adam à dñe exitus de ventre matris eorum, vsque in diem sepulture in matrem omnium.

ⁱ Galsfridus.

Dura omnino conditio, quandoquidem non est nobis excurrere à ceruicibus graue iugum, donec ingrediamur sepulchrum, nec euadere vitæ huius laborem, nisi per mortis horrorem.

^k Serm. de patienti.

Vnusquisque nostrum cum nascitur & hospitio mundi huius excipitur initium sumit à lachrymis. Et quamuis adhuc omnium nescius & ignarus, nihil aliud nouit in ipsa prima natiuitate, quam flere: prouidentia naturali lamentatur vitæ mortalis anxietates, & labores, & procellas mundi, quas ingreditur, in exordio statim suo ploratu, & gemitu rudis anima protestatur.

de protestation contre les trauaux & iniures de ce monde.

1^{re} Sermon. 24. de verbis Apostoli.

Istos pueros qui nascuntur interrogemus, quare à ploratu incipiunt, qui nec ridere possunt. Nascuntur puer, & statim plorat, post nescio quot dies, ridet. Quando plorabat nascens, Propheta suae calamitatis erat; lacrymae enim testes sunt miseriae. Nodum loquitur, & iam prophetat. Quid prophetat? in labore se futurum, vel timore. Et si bene vixerit, & iustus fuerit, certe in mediis tentationibus positus, semper timebit.

Aussi saint Augustin assure que les enfans sont Prophetes, & commencent à predire, auparauant qu'ils puissent parler, si l'on les interroge ils donneront pour responce des larmes plustost que des paroles: voicy ce qu'il en escrit: Interrogeons les enfans qui naissent, pourquoy ne pouuans encore rire, ils commencent par les pleurs. L'enfant pleure au mesme instant qu'il vient au monde, & ne rit qu'apres quelques iours: il pleure en naissant comme Prophete des afflictions qui luy doiuent arriuer; car les larmes sont des tesmoignages & marques de misere. Il n'a pas encore l'usage de la parole, & il a desia le don de prophetie. Mais qu'est-ce qu'il deuine? sinon qu'il doit viure en trauail & en crainte? Que s'il meine vne bonne, & sainte vie, sans doute il aura subiect d'apprehender, se voyant exposé au milieu d'infinies tentations.

in Super omnes filios Adā.

in Lib. de morte Satyri.

Quid in hac vita, inquit, non experimur aduersitas? quas non procillas, tempestatesque, perpetimur? quibus non exagritamur incommodis? cuius parititur meritis?

En vn mot ce ioug a esté imposé à tous les enfans d'Adam, sans exception d'aucun, non pas mesme de la personne de l'homme, & sans qu'une seule minute d'heure s'en puisse dire exempte: mais encores sur qui est-ce que tombent les afflictions? Est-ce sur les pauvres seulement? Est-ce sur les roturiers? Est-ce sur ceux qui mesprisent les faueurs de la fortune, ou qui sont mesprizez d'elle? Ce seroit peu de chose s'il ny auoit que ceux-là qui en fussent atteints: *in Mais ce sont, dit-il, tous les Enfans d'Adam.* Qui-conque vient au monde, c'est à condition de porter ce pesant fardeau; c'est pourquoy saint Ambroise dit: Qu'y a-il d'estrange en ceste vie que nous n'essayons? quels orages, quelles tempestes ne nous assaillent pas? quelles incommoditez ne souffrons-nous point? qui est celuy duquel on respecte les merites?

Or ce n'est pas mal à propos, que le Sage pour exprimer ces aduersitez, & incommoditez vse du mot de Ioug, parce qu'il tire sa deriuaison du verbe qui veut dire apparier, ou ioindre au ioug, d'autant que l'on se sert du ioug pour faire trauailler plusieurs animaux ensemble, & en mesme temps; ce n'est pas donc sans raison que l'on dit qu'aussi-

toft

cost que l'homme est nay, ce ioug luy est imposé, parce qu'à l'instant mesme il est accouplé, & assubjetty aux angoisses, & fascheries de ceste vie, auquel il est tellement joinct, & accolé, qu'il n'en peut estre séparé en aucune façon. Aussi ne se faut-il pas estonner, si pour l'indice de ce qui luy doit arriuer, & pour monstrier que dès le berceau, il est dédié & attaché aux miseres, & calamitez, l'on luy entoure le corps de petites bandes, ce qui ne se pratique pas aux autres animaux, & Pline l'admire, disant; ° Que mesmes parmy nous les bestes sauvages naissent avec leur liberté, elles ne sont point liees, l'on ne leur garrotte pas les membres: l'homme seul de plus malheureuse condition qu'aucun autre animal, vient au monde pieds & poings liez.

o Lib. 7. *hist. natur.*
Nequidem feras, inquit, inter nos genitas vincula excipiunt, & omnium membrorum nexu: at homo infelicititer natus iacet manibus pedibusque deuinctis.

L'homme portera ce ioug, c'est à dire, il sera subject à toutes les afflictions, jusques à ce qu'il soit enseuely dans le sein de la mere commune. Que Gaufroy s'escrie donc encores, & qu'il die: ¶ O quelle mere! combien est grand ce ventre de la terre, qui sert de tombeau, & de sepulchre à tous! & toutesfois il faut qu'elle enfante, & qu'elle rende ceux qu'elle a receus. La terre est appelée la mere de tous, parce qu'elle reçoit dans ses entrailles tous ceux qui meurent, non pas pour les retenir perpetuellement dans son ventre, mais pour les engendrer sur les derniers iours du monde: c'est pourquoy lors que l'on enseuelit l'homme, c'est comme vne semence que l'on coule, & cache dans le ventre de la terre, laquelle ne les garde que pour les rendre en leur entier, à ceste derniere iournée. Je dis donc, que tout ainsi que ceste mere commune reçoit tous ceux qui meurent, autant les Roys, les Princes, les Riches, & les Nobles, que les pauvres, & les roturiers: de mesme la tribulation attaque tous ceux qui naissent de quelque condition qu'ils soient. Le Roy mesme, dit saint Chrysostome, n'est pas exempt de soucy & de peine, il passe vne vie pleine d'infinites angoisses, & tribulations. Et comme c'est vne necessité à chacun de mourir, aussi est-elle de souffrir & endurer, dit Euripide: & de mesme que chacun a sa sepulture en mourant, aussi a-il sa Croix, & ses

p Eccl. 40.
V. que in diem sepulture in matrem omnium.

q Galfridus.
O qualis mater! qualis ille vterus terræ; tumulus sepulture! & tamen paritura est ipsa, quos concipit redditura.

r H. mil. 66 ad pop.
Nec Rex, inquit, procul a curis & cruce vitam agit, sed vitam vivit plenam multis tribulationibus.

5 Nam iugum graue super filios Adami à die exitus de ventre matris.

6 Lib. de remed. fort.

u Psalm. 74.
Calix in manu Domini
vivi meri pleures mix-
to. Et inclinavit ex hoc
in hoc: veruntamen fœx
eius non est exinanita,
bibent omnes peccatores
terram.

x i. Ioan. i.
Qui dicit se peccatum
non habere mendax est.

y Ioan. 18. 11.
Calicem quæ dedit mihi
Pater non vis ut bibam?

z Ierem. 49.
Ecce quibus non erat iu-
dicium, ut biberent Ca-
licem, bibentes bibent;
& tu quasi innocens re-
linqueris? Non eris in-
nocens, sed bibens bibes.

miseres en viuant. Quand l'homme sort du monde, l'on porte la Croix deuant luy, mais quand il y vient l'on la met sur luy, ^s parce que c'est vn ioug rude & austere, qui est imposé à toute la lignée d'Adam, dès le point mesme, & l'instant qu'ils sortent du ventre de la mere. Nous naissons avec les pleurs, nous vitons parmy les trauaux & les labeurs, & mourons dans les afflictions, & les douleurs, & si personne ne peut euitef tout cela. ^t Senecque se mocque de ceux qui dient qu'il faut fuyr la douleur. Et quoy? ce que seluy-là souhaite nous l'apprehendons.

Les Poëtes feignent que Iupiter auoit deux tonneaux, l'vn plein de miel & de douceur, & l'autre de fiel & d'amertume: que de celuy-là, il n'en verfoit sur la terre que goutte à goutte, & pour cestuy cy, il l'espanchoit prodigalement, & avec excez. Mais toute feinte & supposition à part, nous tenons que nostre souuerain Seigneur & Maître porte en main vn Calice, & le va versant dans vn autre, à fin que tous les pecheurs en puissent boire. Le Royal Prophete le tesmoigne ainsi; ^u Le Seigneur a au poing la coupe, ou la mesure du supplice detrempée avec celle de misericorde. Il faict vn meslange, & verse l'vn dans l'autre, & toute fois sans que le fond en aye peu estre espuisé, il en a préparé vn breuuage à tous les pecheurs de la terre. Tous les pecheurs, dit-il, en boiront. Peut-estre que tu n'es pas du nombre des pecheurs? Tu ne le peux dire sans mensonge, ^x car quiconque dit qu'il est sans peché, c'est vn imposteur. Et bien que tu ne serois pollü d'aucun vice, si est-ce que tu ne serois pas exempt de tribulations: car I E S V S C H R I S T mesme, qui estoit impeccable, n'a pas laissé de boire le Calice, que Dieu son Pere luy auoit préparé. ^y Et quoy? ne veux-tu pas que ie boiue dans le Calice que mon Pere m'a donné? Escoute ce que ce Pere celeste te dit par son Prophete. ^z Voicy que ceux lesquels n'auoient pas esté destinez pour boire le Calice, ils le boiront, en beuuant, & tu seras abandonné comme vn innocent? Non tu ne seras point innocent, mais en beuuant tu le boiras.

Ne croyons pas aussi que nos deuanciers & ceux qui reposent dans le sommeil de la paix, ayent passé yne vie plus heureuse,

heureuse, ny qu'ils ayent vsé leurs iours avec plus de contentemens que nous: car saint Augustin expliquant ces paroles du Psalmiste: ^a Qui est l'homme qui desire de prolonger sa vie, se plait-il de voir couler ses iours en ioye & en felicité? Il monstre que ce n'est pas icy bas qu'il faut chercher vne vie heureuse & contente, puis que nos Peres, ny IESVS-CHRIST mesme ne l'y ont pas rencontré. Escoutons ce qu'il dit: ^b Vous vous plaignez tous les iours, & tenez ce langage. Combien y a-il que nous souffrons tous ces maux, au lieu de diminuer, il semble qu'à dessein l'on les augmente de iour à autre? Nos Peres ont passé leur vie avec plus de tranquillité, ils ont eu plus de contentemens en leurs iours. Helas! si nous les interroignons, ils nous en diroient autant que ceux qui les ont deuançé: ^c Nos Peres ont esté remplis de tout bon-heur, & nous trainons vne vie miserable. O Seigneur! faites que nous respirions vn air plus doux & meilleur, pendant quelques iournees. Si tu es resolu de chercher vne vie paisible & bonne, j'ay le mesme desir, cherchons-la de compagnie, mais non pas icy: vous vous trompez si vous croyez que nos Peres y ayt rencontré des vrayes & solides plaisirs; ils ont acheué le cours de leurs ans dans vn continuel trauail. Employez-vous à la lecture des saintes lettres: Dieu a voulu qu'elles ayent esté escrites à fin qu'elles nous seruissent de consolation. Vne grande & fascheuse famine regna du temps d'Helie, nos Peres l'ont souffert. Il ny a qu'affliction, & malheur durant les iours de ceux qui viuent au monde, mais quant à ceux qui viuent en IESVS-CHRIST, leurs iours sont comblez d'vne perpetuelle liesse. Abraham a passé vne vie heureuse, & avec contentement, mais ç'a esté en son cœur où il a treuvé ses plaisirs: car au surplus, il a esté affligé dans le monde, & a essayé des iournees malheureuses, lors que pressé de male faim, il quitta son pais pour chercher des viandes. Tous les autres ont esté de mesme. Saint Paul nous tesmoigne qu'il en a eu sa part, quand il dir qu'il a enduré la faim, la soif, le froid, la nudité. Quelle apparence y a-il que les valets se plaignent, puis que le maître mesme n'a point gousté de douceurs en ceste vie? Il a souffert

^a Psal. 31.

Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

^b August.

Quotidie, inquit, murmuratis & hoc dicitis. Quando ista patimur & quotidie peiora? apud parentes nostros fuerunt dies latiores, dies meliores. O si interrogares ipsos!

^c Similiter tibi de parentibus inurmurarent: fuerunt beati Patres nostri, nos miseri sumus, malos dies habemus. O Deus! ostende nobis dies bonos. Bonos dies queris, simul eos queramus, nolite hic; sed illos habuerunt Patres nostri: fallimur omnes enim laborauerunt. Legite scripturas, ideo voluit Deus ut scriberentur ut nos consolaremur. Temporibus Helie fuit fames, passi sunt eam patres nostri. Semper dies mali in seculo, sed sepe dies boni in Deo. Habuit dies bonos Abraham sed intus in corde habuit dies malos, quando à fame mutauit regionem, & querebat cibum. Sic omnes quaesierunt. Dies malos habuit Paulus, qui dicit in fame, in siti, in frigore, in nuditate. Non irascantur seruipse Dominus non habuit dies bonos in hoc seculo, contumelias, iniurias & crucem, & tanta mala patiebatur. Non ergo Christianus murmure, videat cuius vestigia sequatur. Sic D. August.

souffert les affronts, les iniures, & mesme le supplice plus ignominieux de tous. Il faut donc que le Chrestien au lieu de murmurer, & se plaindre, marche en ses pas, & imite sa patience, c'est le discours de S. Augustin.

Le mesme Docteur deffend d'esperer, ou souhaiter en ceste vie des bon-heurs & prosperitez, puis que l'Euangile ne nous les promet point; au contraire il demande que nous desirions, & demandions plustost les afflictions & aduersitez. ^d Que personne, dit-il, ne se flatte en l'attente de ce dont l'Euangile ne nous assure pas. Mes freres, ie vous coniure, considerez meurement nos saintes Escritures, & vous verrez si elles nous ont trompé en quelque chose, si elles nous ont dit d'une façon, & qu'il soit arriué d'une autre. Les Escritures ne nous promettent en ce siecle mortel, que des tribulations, des angoisses, des afflictions, des trauaux, des douleurs, vne abondance de tentations. Preparons-nous donc à soutenir courageusement tous ces maux, à fin que quand ils nous viendront assaillir, ils nous treuvent en bonne posture, & avec des forces suffisantes pour les endurer. Or il appert par la lecture des saintes lettres, qu'elles nous promettent tout cela. Doncques que chaque mortel die avec David: *Seigneur tu as chargé nos espaules de tribulations.*

Saint Chrysostome faict voir par de tres belles comparaisons, que nous ne pouuons fuir les aduersitez; mais qu'il les faut attendre de pied ferme, & se resoudre à les supporter. ^f Celuy, dit il, qui bastit vne maison, il ne s'estudie pas d'empescher que la pluye ne tombe sur le toict, ou que le Soleil ne l'eschauffe, parce qu'il n'y a point de remede à cela; mais il employe tout son trauail à faire en sorte que sa maison n'en soit point endommagée, & qu'elle puisse soutenir toutes les iniures du ciel. Celuy qui fait vne Nauire n'a pas dessein d'empescher que les flots ne l'agitent, & que les vagues ne s'esleuent contre elle, parce que cela est impossible; mais tout son art vise à ce but, que le vaisseau soit bien calfeutré, & que les flancs soient propres & suffisants pour soutenir les efforts & violences des ondes, sans en estre interessé: celuy qui a vn grand soing de son corps,

il.

^d In Psalm 40.

Nemo, inquit, sibi promittat, quod Euangelium non promittit. Frater mei, obsecro vos, attendite scripturas nostras, si aliquid fecerunt, & si aliquid dixerunt & aliter accidit, quam dixerant. Non nobis promittunt scripturæ nostræ in hoc seculo nisi tribulationes, pressuras, angustias, tormenta dolores, abundantiam tentationum: ad ista nos præcipue paremus, ne imparati decedamus.

^e Psalm. 65.

Posuisti tribulationes in dorso nostro.

^f Homil. 35. in 1. ad Cor.

Qui, inquit, domum struit, non hæc spectat, ut non pluuia super ipsam descendat, neue radius incumbat, quia istud nulla ope cauere potest; sed studet quod hæc omnia domus sustinere possit. Et qui nauem fabricat, non hoc agit, ut ne fluctus obrutber, neue undæ extollantur, cum illi impossibile sit; sed ut nauis cōpages, & latera ad omnia idonea sint: & corporis curam habens, non hoc agit, ne inæqualia æquis vis oboriatur; sed quomodo corpus omnia tollerare possit. Hoc ipsum in moribus fieri oportet.

„ il ne trauaille pas pour donner ordre que le conflict des
 „ nuees, le heurtement du froid & du chaud n'engendre des
 „ inegalitez, & intemperies en l'air, mais seulement comme
 „ le corps pourra supporter tout cela. Il faut vser de la mesme
 „ conduite en ce qui est des mœurs.

„ Tout ainsi donc que nous ne pouuons diuertir l'eau,
 qu'elle ne tombe sur les toicts, ny les flots qu'ils n'atta-
 quent le Nauire, ny les maladies qu'elles n'affligent le
 corps; mais qu'il suffit que nous appliquions nos sens à fai-
 re que les toicts soient suffisants pour resister à la pluye, les
 vaisseaux pour supporter le choc des vagues, & que nous
 ne manquions de remedes conuenables aux maladies: aussi
 puis qu'il n'est pas en nostre puissance de destourner les
 attaques des tribulations, & afflictions; c'est assez que nous
 trauaillions à nous armer de patience à fin que nous les
 puissions supporter gayement, & avec courage. C'est pour-
 „ quoy Plutarque dit, & qu'il ne nous appartient pas de dire
 „ absolument; ie ne souffriray iamais cela tant que ie viuray,
 „ de peur qu'il n'arriue autrement. Mais il faut dire; tant que
 „ l'ame me battra au corps, ie ne feray iamais vne telle action:
 „ ie ne profereray iamais vn mensonge: ie n'vseray iamais
 „ d'artifice, ny de finelle: ie n'entreprendray rien par surpri-
 „ se, ny par embusches. Comme s'il vouloit dire: il depend
 bien de nous de ne faire point de mal, mais il n'est pas
 en nostre pouuoir d'euiter que nous n'endurions des
 maux.

„ Simonides louë grandement ce beau mot d'Homere:
 „ Que la generation des hommes est semblable à celle des
 „ fucilles. Car elles sont produittes, & quoy qu'elles soient
 „ vertes pour vn temps, & toutefois apres auoir esté agitees
 par tous les vents, en fin elles tombent, elles seichent &
 pourrissent: & comme il ny a point de fucille à qui tout cela
 n'arriue; aussi n'y a-il point d'homme sur la terre, bien qu'il
 soit en la fleur de sa ieunesse, qui ne soit exposé aux vents
 des afflictions, qui ne tombe en fin dans le precipice de la
 mort, & duquel le corps ne soit reduit en pourriture; &
 tout cela est ordinaire & commun à tous les hommes. C'est
 à bon droict donc que l'homme est comparé à la fucille,

g Plur. de anima.
 Non est, inquit, omnino
 dicere; viuis hoc nō pa-
 tiar, ne sit sane. At est di-
 cere; viuis hoc non fa-
 ciam: non mentiar: non
 versutia vtar: non in-
 diosè captabo.

*h Quod hominum ge-
 neratio talis sit, qualis
 est foliorum.*

Job 33.

Contra folium, inquit,
quod vento rapitur, ostē-
dis potentiam tuam?

k Lib. 11. mor. cap. 22.

Quid est homo, inquit,
nisi folium, qui videlicet
in Paradiso ab arbore
cecidit? Qui enim arbor
fuit in conditione, fo-
lium à semetipso factus
est in tentatione.

puis que le vent le rait comme la fucille, ce qui faict que Iob parle ainsi à Dieu; Hé quoy Seigneur, voulez-vous faire preuue de la grandeur de vostre pouuoir *contre vne fucille qui peut estre abbatue, & ruinée par le moindre soufffle du vent*? Sur lequel passage saint Gregoire monstre que tous les maux sont causez à l'homme par le moyen du peché, & qu'il est tombé, & a esté séparé de l'arbre comme la fucille.

k Qu'est-ce que l'homme, dit-il, qu'une fucille qui est tom-
bée de l'arbre dans le Paradis? Car celuy qui en sa condi-
tion, & en son estat de perfection estoit vne belle plante,
il a prins la nature & les qualitez de la fucille au milieu
de la tentation. Or que le peché ait rendu l'homme com-
me vne fucille, nos premiers Peres l'ont monstre, se ser-
uant de la fucille pour cacher leurs parties honteuses: ils
n'eussent pas eu besoin de fucilles, s'ils eussent peu s'abste-
nir du fruct. Il faut que ceux qui à guise des fucilles le-
geres se sont laissez emporter au moindre vent des tentations,
ayent recours aux fucilles pour couvrir leurs imperfe-
ctions.

Or bien qu'il n'y ait aucune sorte d'aduersité qui ne puisse accueillir vn chacun de nous; si est-ce qu'il n'arriue pas que tous soient attaquez des mesmes tribulations, mais les vns sont trauaillez d'une façon, les autres d'une autre: & ainsi il n'y a personne qui soit entierement exempt de toutes, & duquel l'esprit, ou le corps ne trempe dans quelque misere, quoy qu'autrement il semble iouir à cœur saoul de toutes les prosperitez. Escoute Boëce: ¹ Celuy-là regorge
en richesses, mais la bassesse de son extraction luy faict
honte. Celuy-cy est fort cognu, à cause de l'ancienne no-
blesse d'où il est sorty, mais estant reserré dans son petit
mesnage, avec fort peu de biens, il aymeroit beaucoup
mieux estre incognu. Vn autre ayant de tous les deux en
abondance, regrette de n'estre point marié. Celuy-là estant
heureux en femme, est priué du contentement d'auoir des
enfans, garde son bien pour vn estranger. Vn autre ayant
subject de se resiouir du bon nombre d'enfans qu'il a, ren-
contre des occasions de pleurs & de mescontentemens
dās les fautes de sō fils, ou de sa fille. Aussi chacun a cela de
particu

1 Lib. 2 de consol. pro. 4.
Huic census exuberat,
sed est pudori degener
sanguis. Hunc nobilitas
notū facit, sed angustia
rei familiaris inclusus,
mallet esse ignotus; ille
verò circumfluis vitam
cælibem deslet. Ille nu-
ptiis sœlix, orbus liberis
alieno cœsum nutrit hæ-
redi. Alius prole lætatur,
filij filiaue delictis mœ-
stus illacrymat. Inest
enim singulis, quod inex-
pertus ignoret, & exper-
tus exhorreat.

„ particulier qu'il ignore ce qu'il n'a pas essayé, & desdaigne
 „ ce qu'il a vne fois expérimenté.

„ D'où vient que ^m Philomene auoit coustume de dire,
 que personne ne se pouuoit vanter de n'auoir souffert quel-
 que fascheux accident : mais que le haut point de sagesse,
 c'estoit d'en faire peu d'estat : car suiuant le tesmoignage de
 Senecque, ⁿ il ne se treuuera pas vne seule famille dans le
 „ circuit de toute la terre, laquelle ait esté, ou soit sans quel-
 „ que subject de duil, & lamentation. Parce que selon le
 „ mesme, ^o les destins ne laissent eschapper aucun sans luy
 „ donner quelque atteinte. Ce n'est donc pas sans raison que
 „ Solon auheur des loix Attiques disoit, que les villes, &
 les bourgs n'estoient autre chose que les receptracles, & do-
 miciles des afflictions humaines, dans lesquelles, comme
 dans vn parc, estoient encloses les tristesses, & les fasche-
 ries des hommes. Il faudroit sans doute s'esloigner des vil-
 les, & des compagnies, qui voudroit s'exempter de toutes
 les afflictions & mescontentemens.

Socrate estant interrogé quel remede il y auoit pour se
 liberer de toutes douleurs, respondit que cela estoit im-
 possible : car il n'y a personne qui habite dans les villes, &
 demeuré dans les maisons, ou qui hante parmy les hom-
 mes, qui ne ressente quelque desplaisir.

P Et qui n'a pas dedans son cœur
 Les causes de mainte douleur?

„ Estant donc ainsi, que tous sont subjects aux calamitez,
 & qu'il n'y a personne qui n'essaye des aduersitez soit gran-
 des ou petites; pourquoy ne supporterons-nous pas avec
 patience, ce qui est commun à tous, & qui ne peut estre
 euité? c'est l'occasion qui a meu Publ. Mim. de nous don-
 „ ner cest aduis: ^q Supporte sans blasmer, ce qui ne peut
 „ receuoir aucun diuertissement, ou mutation.

„ Au surplus c'est pour nostre aduantage que la prouiden-
 ce Diuine a resolu de nous assubjettir aux afflictions; parce
 que si cela n'estoit ainsi, peut-estre mettrions-nous Dieu en
 „ oubly. Sainct Augustin dit; ^r que nous ne nous souuien-
 „ drions point de Dieu, s'il cessoit de nous visiter, & de
 „ mesler les amertumes parmy les contentemens & felicitez

m Philomenes.

n Lib. de consol. cap. 35.
 Nulla domus in toto
 orbeterrarū aut est, aut
 fuit sine comploratione.
 o Lib. de remed. ferr.
 Neminem illesum facia
 transmittunt.

p Ouid. lib. 2. de remed.
 amor.

Et quis non causas mille
 doloris habet.

q Publ. Mim.
 Feras, non culpes, quod
 mutari non potest.

r In Psalmi. 93:
 Si, inquit, cessaret Deus,
 & non misceret amari-
 tudines fœlicitatibus se-
 culi, obliuisceremur eū.

s Lib. 3. de oper. Tinit.

cap. 25.

Dū inquit, viuit homo,
illum in laboribus pane
suo Deus velti voluit, vt
videlicet antequam ve-
niret dies iudicij, quo
cum peccatore anti-
quo dampnandi sunt om-
nes iniqui, resipiscāt ali-
qui laboribus, & dolori-
bus, &c. Porro illorum
qui nec tantis paternæ
disciplinæ verberibus
afflicti resipiscunt, dam-
natio iusta est, quia cul-
pa inexcusabilis est.
Quid enim ultra faciet
Deus vt eos à malis
coërceat.

t Lib. 4. confess. cap. 10.

Quaquauerfum se verte-
rit anima hominis, ad
dolores fugit alibi, præ-
terquam in te.

u Lib. 6. confess. cap. vlt.

Verfa, & reuerfa in ter-
gum, & in latus, & in
ventrem, & dura sunt
omnia, & tu solus re-
quies.

x Pind. hym. 5.

Laborum autem exors
nullus est, nec erit.

du monde. Rupert en donne vne autre raison: Dieu, dit-il, „
a ordonné que l'homme tant qu'il viuroit, mangeroit son „
pain en labeur & en trauail, à fin qu'au parauant que le iour „
du Iugement arriue, auquel tous les meschans doiuent „
estre damnez avec le diable, quelques-vns soient inuitez „
de se recognoistre, & venir à resipiscence par le moyen des „
trauaux & des afflictions, &c. Et certes la condamnation „
de ceux qui ne pourront estre redressez par tant de chast- „
ments de la discipline paternelle, sera tres-equitable, parce „
que leur faute sera sans excuse. Car qu'est-ce que Dieu „
pouuoit faire dauantage pour les destourner du mal? „
Ayons-donc recours à Dieu, auquel seul gist le souuerain „
repos, auquel il n'y a ny douleur, ny tristesse, parce que „
quelque part que tu ailles, tu porteras tousiours avec toy „
ce qu'il endurera, & tu rencontreras dequoy souffrir. Escou- „
tons le mesme saint Augustin parlât avec Dieu: De quel „
que costé que se tourne l'esprit humain, il rencontre par „
tout des douleurs & des afflictions, sinon en vous. Et vn peu „
plus bas: u Tourne-toy, & te retourne sur ton dos, sur ton „
costé, & sur ton ventre, tu treuueras que toutes choses sont „
dures & difficiles, c'est en vous seul, mō Dieu, qu'est le vray „
repos. En fin, il me sera permis de conclure ainsi avec „
Pindare, „

x Personne n'est, & ne sera

Exempt des trauaux de la vie.

*Les aduersitez nous profitent grandement en ce
monde, & par ainsi il les faut supporter
allegrement.*

CHAPITRE VI.



Les saints Personnages ont tousiours eu cou-
stume de se desplaire dans les prosperitez: & au
contraire se resiouir parmy les aduersitez, parce
qu'ils apprehendoient que Dieu ne voulust re-
compenser leurs bonnes œuures de quelque prosperité
tempo

temporelle. Ainsi saint Gregoire, ^a Vn soupçon plein
d'apprehension saisit les saints Personnages, dit-il, lors
qu'ils se sentent environnez des felicitéz de ce monde, parce
qu'ils ont vne grande crainte de receuoir icy bas les fruicts
de leurs trauaux.

^a Lib. 2. moral.
Sancti viri, inquit cū sibi
suspiceret prospera huius
mūdi conspiciūt, pauca
suspicionē turbanturri-
ment enim ne hic labo-
rum suorum fructus per-
cipiant.

En quelque posture que tu sois de bonté ou de malice,
tu as plus de subject de souhaitter les aduersitez, que les
prosperitez: car si tu as l'ame bien faicte, & que toutes
choses t'arriuent à souhait, peut estre que Dieu veut par
ce moyen recognoistre, & recompenser ta probité. Escoute
le mesme saint Gregoire. ^b Il nous faut soigneusement
prendre garde, que si nous trauaillons pour nous-mesmes
en ce monde, nous n'y rencontrions aussi nostre salaire,
à fin qu'il ne nous soit point reproché, que nous auons desia
receu nostre leyer.

^b Homil. de Diuine, & .
Lazaro.

Cauendū nobis est, ne si
fortē aliquid nobis agi-
mus in præsenti sæculo,
remunerationem acci-
piamus, ne fortē dicatur
nobis, receperunt mercedem suam.

Que si tu es meschant, & qu'il ne t'arriue point d'affli-
ction, tu as beaucoup d'occasion de craindre, parce que
comme dit saint Augustin: ^c Il n'y a rien qui soit plus mal-
heureux que le bō-heur mesme des pecheurs. Que si Dieu
t'enuoyoit quelque infortune, peut estre que ce seroit pour
seruir maintenant de punition à tes fautes, ou du moins
pour en diminuer le supplice à l'aduenir. Vois-tu donc
qu'en quelque estat que nous soyons en ce monde, les ad-
uersitez nous sont plus aduantageuses, que les prosperitez.
Ce qui faict dire à Boëce: ^d L'estime quant à moy, que les
disgraces de la fortune sont plus viles aux hommes, que
les faueurs.

^c Serm. de Puero Centur.
Nihil est infelicius fœ-
licitate peccantium.

C'est pourquoy saint ^e Augustin consoloit sagement en
ceste sorte quelqu'un qui se plaignoit de ses tentations. Ne
t'est-il pas beaucoup plus profitable que Dieu te chastie,
à fin qu'il te recoiue, que de dire qu'il t'espargne pour t'a-
bandonner?

^d De consol. Philo. cap. 2.
prof. 8.

Plus reor, inquit, homi-
nibus aduersam, quam
prosperam prodesse for-
tunam.

^e S. m. 4. de verb. Domini.
Nōne melius est, vt Deus
flagellet te, & recipiat
te, quam peccat tibi, &
deferat te?

La vigne qui n'est point taillée, iette trop de bois, & ne
rapporte que fort peu de raisins, ou si elle en produit, ils
sont amers, & de mauuais goust. Ce que saint Hierosime
ayant remarqué, il dit, ^f Que les vignes qui n'ont pas esté
emondees par le vigneron, s'espanchent en trop de
bois, & en des branches superflues, tellement que le suc &

^f In cap. 10. Osee.

Vites quæ putatæ non
fuerint à vinitore, in fla-
gella, frondēsque luxu-
riant, & humorem quem
debuerant in vina muta-
re, vana frondium, & fo-
liorum ambitione dis-
perdunt.

l'humeur qui se deuoit conuertir en vin, s'employe & se pert en vne vaine & inutile production de fueilles & de branches. De mesme l'experience nous apprend qu'à proportion que l'homme se voit caressé des faueurs de la fortune, & qu'il est comblé d'honneurs & de prosperitez, il devient abandonné à toutes sortes de vices : que s'il arriue qu'il se treuve engagé sous le faix des traualx & des aduersitez, il retourne à foy-mesme, & delaissant sa premiere façon de viure infame & desreiglée, il embrasse vne vie Chrestienne, & religieuse.

Il semble que la vigne pleure, elle iette vne espee de larmes lors qu'elle est taillée: mais en la saison de l'Automne elle rend des raisins tres-doux, que si elle auoit l'usage de la raison, elle rendroit graces à celuy qui l'a coupée, & se resiouïroit d'auoir esté entamée par luy, & d'auoir esté contraincte de ietter de si douces larmes. Ainsi nous deuons receuoir de bon cœur, & avec allegresse les traualx & les aduersitez dont il plait à Dieu nous visiter, puis qu'elles ne nous sont enuoyees que pour nostre profit. Le Seigneur menassoit iadis son peuple, parlant ainsi de luy. *g* Je n'auray plus de soin de ma vigne, elle ne sera point taillée en sa saison, l'on ny fera point de fossés, ny de creux. Sur lequel passage sainct Basile monstre combien les afflictions nous redressent, & nous apportent d'utilité. *h* Tout ainsi, dit-il, que ceux qui taillent les vignes, ils lient & serrent estroitement les tendons & les fleaux, à fin que ses fructs estans plus meurs, soient plus sains & vtiles. Il en arriue autant à l'ame, lors qu'elle est courbée & penchante sous le poids des tribulations continuelles, elle se recollige aucunement en foy-mesme, s'abbaissant dans le neant de l'humilité, & par ce moyen se tient plus diligemment sur ses gardes. Tandis que les Israélites eurent abondamment des richesses, des delices, & des contentements au milieu de la terre promise, où ils auoient esté conduits sortans de l'Egypte, comme d'une vigne, ils se laisserent couler à toutes sortes d'excez & de desbauches; mais quand ils s'occupèrent aux ouurages de terre & de briques, ils inuouoient perpetuellement Dieu, & destournoient leurs esprits des inclinations

g *Isai. 5.*
Dimittam vineam meam,
& non putabitur, nec fo-
dictur.

h *D. Basl.*
Quemadmodum, inquit,
qui vineam putant astringunt eius vites, vt maiori cum temperamento procedat ad proferendos vtiles fructus. Ad eundem modum cōtingit animam affluente afflictionum propendentem, & incuruatam, quodam modo in se contrahitur, & que vtiliter demittit atque humiliat, & ad sui diligentiorum custodiam retrahitur.

nations vitieuses. D'où nous colligeons que les aduersitez nous sont beaucoup viles, & au contraire les prosperitez fort nuisibles & desaduantageuses.

Les oyseaux qui sont en estime de grand prix pour leur rareté, sont tenus serrez dans des cages, ou bien l'on leur coupe les ailles, de peur qu'ils s'enuolent. Ainsi Dieu rogne souuent les ailles à ceux qu'il ayme, c'est à dire, les biens, les honneurs, la santé, les enfans, & autres choses semblables, ou bien il les precipite dans le fonds de quelque grande misere, à fin qu'il en puisse iouir, & qu'ils ne se separent point de sa presence, ny de son amour. ⁱ Car si tu ostes les plumes à l'oyseau, dit S. Augustin, c'est comme vn fardeau d'or tu le descharges, & de tât plus qu'il en est deliuré, il est retenu en terre, il est abbatu, & ne peut prendre l'essor, parce qu'il est priué de ce qui luy pesoit. Cōbien y a-il d'oyseaux, lesquels estans eschappez, & ayans reconuré leur liberré, sont tuez sur vne branche d'arbre, lors qu'ils pensoient estre en toute seureté, & pouuoir repaistre sans crainte? Helas! que leur prison estoit donc heureuse, puis que par ce moyen ils iouyssoient de la vie, & de la liberré.

i In Psalm. 39.
Nam, inquit, si aui penas detrahas, quasi onus tollis, & quò magis onus abstulisti, eò magis in terra remanebit, iacet, non volat, quia tulisti onus.

L'eau qui va coulant le long des precipices est beaucoup meilleure que celle qui n'a point de cours, & qui est comme morte, suiuant le dire de saint Iean: ^k Les grandes eaux ne sont autre chose que les peuples, & les nations. Doncques à fin que tu sois purifié, & nettoyé, il ne te faut pas arrester dans la bouë des delices, mais il faut que tu passes par le milieu des afflictions.

k Apocal. 7.
Aque multæ populi multi.

La mere qui voit son petit enfant tenir en main vn couteau, elle essaye de luy oster contre son gré, & quoy qu'il fonde en larmes, parce qu'elle craint qu'il ne se blesse ou qu'il ne se tuë, & toutefois personne ne doit estre touché de compassion pour cest enfant, quoy qu'il pleure de ce que l'on luy a osté son couteau. Le Seigneur sçait tresbien que tes richesses, tes honneurs, ta santé, tes enfans te nuysent beaucoup, que tu n'en n'vses qu'à ton grand dommage, & à ta perte; c'est pourquoy il t'en veut priuer, & veut que tu t'en passes, alors tu pleures, tu pousles des
cris,

cris, & des plaintes, comme vn enfant, mais si tu pouuois cognoistre les desseins, & les intentions de Dieu, tu t'en resjouyrois, & luy rendrois mille actions de graces.

S'il arriue que le feu soit dans vne maison, le maistre s'imagine que l'on l'oblige beaucoup si l'on apporte de l'eau, & que l'on la iette sur le feu. De mesme, autant de fois que nos cœurs sont embrasez des flammes du peché, la diuine bonté vse de grande misericorde en nostre endroit, s'il va versant sur nous les eaux de tribulation.

Dauantage l'aduerfité nous sert autant comme l'espeiron au Cheual, & l'esguillon au Beuf. Il nous arriue souuent le mesme qu'aux Cheuaux, lesquels rencontrans à manger en chemin, allechez de ce plaisir, s'arrestent, & ne veulent ny tirer, ny aduancer, iusques à tant qu'ils se sentent picquez : mais lors qu'ils sont frappez, ils tirent pays ; que s'ils ne rencontrent rien qui leur plaise, ils vont leur chemin, & font diligence : car n'esperans pas de reposer iusques à ce qu'ils soient au bout de leur voyage, ils doublent le pas. Or celuy qui treuve souuent en son chemin les choses qui sont capables d'arrester, & captiner les affections, il peche, & ne souhaite de treuver la fin de ses iours que le plus tard qu'il pourra. D'où vient que saint Gregoire dit elegamment : Le Seigneur faict paroistre le chemin de ce monde aspre & difficile à ceux qu'il a choisis, & qui le suiuent, crainte qu'estans attirez par le repos de ceste vie, comme par les appas, & les delices d'un chemin plaisant & agreable, ils ne prennent plus de contentement à prolonger leur voyage, qu'à se rendre bien-tost au but où ils tendent, & à fin que pendant qu'ils prennent leurs esbats en chemin, ils ne perdent le souuenir du dessein qui les conduit en leurs pays.

1 Lib. 29. mor. Electis suis, inquit, ad se pergentibus Dominus huius mundi iter asperum facit, nedū quisque vitæ præsentis requie quasi amœnitatē vitæ pascitur, magis cum diu pergere, quàm citò peruenire delectet: ne dum oblectatur in via, obliuiscatur, quod desiderabat in patria.

m. Lib. de natur. quest. 5.

^m Senecque remarque qu'alors que le vent appelé Circius souffloit, les François auoient accoustumé de le remercier, comme luy estans obligez, & redevables de ce qu'ils respiroient vn air meilleur & plus sain, quoy que par sa violence leurs maisons mesmes eussent esté abbattues. Ainsi puis que nous sommes purgez, & nettoyez par les afflictions, nous les deuons tenir cheres, & leur rendre graces,

graces, les receuant avec le meilleur & le plus favorable accueil que nous pouuons. Sainct Augustin parle en ces termes de la tribulation : ⁿ C'est vne purgation, & non pas vne condamnation.

ⁿ In Psalm. 101.
Purgatio est, non damnatio.

Or il est certain que les aduersitez nous sont souuent enuoyees par forme de medecine & de purgation, & cela se recognoit par la peine dont Dieu chastia nos premiers Peres : car sans doute ayans commis vn si grand crime, & offensé la Majesté d'un si grand Dieu, ils meritoient sa hayne, & ne deuoient attendre pour supplice qu'une mort eternelle : mais la clemence de Dieu estant telle, qu'elle ayme mieux guerir & conuertir les pecheurs, que les perdre : il s'abbaisse iusques là que de visiter l'homme, non pas pour l'affliger d'une malediction eternelle, mais pour luy prescrire vn regime de vie, par le moyen duquel il peut recouurer la santé ; car en premier lieu il luy ordonne de manger des herbes pour se purger : ^o *Tu mangeras les herbes que la terre produit.* Apres cela, il luy enjoinct la sueur, disant : ^p *Tu mangeras du pain que tu auras acquis par ton travail, & à la sueur de ton visage.* Et en fin il luy commande de changer d'air, ou du moins de retourner en son pays, comme luy deuant estre plus sain, & plus vtile : ^q *Tu retourneras en poudre.* La sentence mesme de mort qui luy est prononcée, n'est pas vne condamnation, ains plustost vn changement d'air, ou de condition. Et par ainsi Dieu nous punissant icy, n'agit pas tant en qualité de Iuge, comme de Medecin ; puis que tels chastiments & afflictions doiuent tenir lieu de cures & de purgations. Ce qui faict dire au mesme saint Augustin : ^r O mon fils pourquoy te plains-tu, ce n'est pas vne peine, mais vne medecine.

^o Genes. 3.
Comede herbas terræ.

^p In sudore vultus tui vesceris pane tuo.

^q In puluerē reuerteris,

^r Ibid.
O fili mi quid plangis?
medicina est, non pena.

Mantuan remarque que nous tirons encore vn autre profit de l'aduersité, car elle nous deliure des apprehensions de la mort, dont le souuenir est si facheux, qu'encores que tu disposes de tout, que tu ne te nourriffes que des douceurs de l'ambrosie, neantmoins toutes choses paroissent ameres à ton goust : & tout ainsi que nous sommes contraincts de quitter le soulier qui nous blesse, pour mi-gnon & bien faict qu'il soit ; de mesme quand nous viuons

à regret, & que nous auons perdu l'esperance du salut, nous souhaittons & recherchons la mort comme vn souverain remede à tous nos maux.

s Mart lib. 2. Epigr.

Rebus in aduersis facile
est contemnere vitam,
Fortiter ille facit qui
miser esse potest.

s Ce n'est pas vn traitt de courage

*Au profond de l'aduersité
De mespriser le cours de l'aage;
Mais qui peut de la pauureté
Supporter constamment l'orage
Imite la Diuinité.*

t Job 14.

Cunctis diebus quibus
nunc milito, expecto do-
nec veniat immutatio
mea.

u Rom. 7.

Infelix ego homo, quis
me liberabit de corpore
mortis huius.

*x Lib. de spir. & anima
cap. 62. qui exiat tomo 3.
oper. August.*

Audi, inquit, ô anima
qualis sis, onerata es pec-
catis, irretita vitiis, capta
in hecebris, affixa in nebris
confixa curis, distenta
negotiis, contracta timo-
ribus, afflicta doloribus,
erroribus vaga, suspica-
tionibus inquietata solli-
citudinibus anxia, adue-
na in terra inimicorum,
coinquinata cum mor-
tis, &c. Quando venia,
& apparebo ante faciem
Domini, ad videndum
eum in bonitate electo-
rum suorum.

D'où vient que Iob mesme, qui est le miroir de patience, estant affligé de toutes les miseres & infirmittez que la chair peut souffrir, s'escrioit ainsi : *Depuis le temps que ie suis dans le conflict du combat, j'attends que mon changement arriue.* O que l'affliction est heureuse, puis que c'est par son moyen que nous sortons de ceste miserable vie; & que la chose qui au rapport d'Aristote est la plus terrible & espouventable de toutes, nous est renduë en effect la plus douce & agreable! Escoute l'Apostre s'escriant au milieu des tristesses & des tribulations; *Malheureux homme que ie suis, qui est-ce qui me deliurera de ce corps mortel?* Comme s'il disoit, miserable & plein d'angoisses, car le mot Grec signifie cela *ταλαιπιός*. Comment pourray-ie estre detrapé de ce corps qui s'en va mourant, subject à tant de calamitez, & à la corruption, & qui a desia l'un des pieds, dans la fosse? C'estoit vn ardent soupir que ce saint Apostre pouffoit du profond de son cœur, souhaittant de quitter ce corps mortel, pour paruenir à la beatitude eternelle.

Escoutons saint Augustin; ou plustost Hugues Victorin, si nous croyons à Trithemius, soupirant en la mesme sorte : *Veux-tu que ie te die, ô mon ame, quelle est ta pos-
siture : tu es surchargée de pechez, engagée dans les vices,
surprise par les allèchements, attachée par les membres,
percée de soins, pleine d'ennuys, & de fascheries, resser-
rée dans les apprehensions, affligée de douleurs, inconstan-
te en erreurs, trauaillée de soupçons, tourmentée de sou-
cys, estrangere en pays ennemy, souillée avec les morts, &c.
Quand est-ce que ie viendray, & que ie paroistray deuant
la face du Seigneur, à fin de le voir en la bonté de ses
esleus?*

Ce

Ce sont les paroles deuotes de ceux qui sont affligez, que s'ils viuoient dans vne grande tranquillité, & qu'ils fussent enuoloppez de delices & de voluptez, ils ne fouhait-
 „ teroiēt iamais de s'en desmesler. Tertullien monstre y qu'il y Lib. de test. anima.
 „ ne nous faut point craindre la mort, parce qu'elle nous Non est, inquit, timendū
 „ faict quittes de tout ce qui peut estre apprehendé. Celuy quod liberat ab omni
 qui aura tasté des aduersitez, à grand peine aura-il loisir de timendo.
 gouster la mort, mais celuy qui aura humé l'air des plaisirs
 mondains il treuuera sans doute amer ce dont le seul sou-
 uenir est dur & fascheux. ² O mort, dit le Sage, que ta memo- z Eccles. 41.
 re est aigre & pleine d'amertume à l'homme qui vit en vn grand O mors, inquit, quā
 repos, & qui dans vne profonde paix, iouit de ses richesses. amara est memoria tua
 Mais non pas à celuy qui a desia l'esprit trauaillé par les affli- homini pacem habenti
 ctions. in substantiis suis: viro
 quieto.

Les vaisseaux qui ont le vent en poupe, vont d'une grande vistesse, & sont bien tost conduits au port : mais tout le contraire arriue en la nauigation spirituelle : car les vents qui semblent les plus fauorables, comme les richesses, les honneurs, la santé & autres semblables, sont bien à redouter comme seruans d'appas pour attirer nos corps dans les delices, & esloigner nos ames du port du vray salut. Or il ne faut desirer que les choses qui nous poussent, & nous meinent au souverain but, qui est Dieu, comme les maladies, les persecutions, les pauurez, & autres choses semblables. D'autant que selon saint Gregoire : ^a Les
 „ maux qui sont les plus pressants, sont ceux qui nous por- a Greg.
 „ tent plus facilement à Dieu. La tribulation, dis-ie, inuite Mala, quæ nos hinc pre-
 „ les iustes de mespriser courageusement la vie, à fin d'aspirer mūt, ad Deum ire com-
 avec des vœux & des desirs plus ardents, à vne autre sans pellunt.
 comparaison plus heureuse.

^b Cassian dit qu'il y a trois moyens par lesquels nous sommes attirez à Dieu. Le premier vient de Dieu, le second des hommes, le troisieme de l'aduersité La vocation qui procede de Dieu, c'est lors qu'il enuoye des saintes & secretes inspirations dans nos cœurs, par lesquelles nous sommes excitez d'observer religieusement ses Commandements & de fouhaitter la vie eternelle.

b Coll. 3. cap. 4. 4.

L'autre dont les hommes sont auteurs, c'est lors que

pouffez par les exemples, ou par les remonstrances des saincts Personnages, nous desirons avec passion de surgir au port du vray salut.

Le troisieme qui prouient de la necessité, quoy qu'il semble de moindre consideration, que les deux premiers, si est-ce qu'il nous est plus commun: parce que plusieurs sont acheminez à la gloire eternelle par ceste voye; c'est pourquoy ils ont subject de dire souuent, qu'ils ne pouuoient estre sauuez, s'ils n'eussent esté perdus. Car il y en a beaucoup lesquels estans colez aux plaisirs, & aux delices du monde, quand ils se voyent affligez de maladie, trauaillez de prescriptions ou de la perte de leurs biens, touchez de la mort de ceux qu'ils cherissent, ou troublez en quelque autre sorte, sont contraincts & violétez de recourir à Dieu, lequel ils auoient en quelque espee de mespris, pendant qu'ils iouissoient à souhait des faueurs de la fortune.

Le mesme Cassian faict esclatter ce moyen de vocation par l'exemple d'un Abbé nommé Moysé, lequel craignant le supplice dont il estoit menacé, à cause d'un homicide duquel il estoit accusé, se retira dans un Monastere: & se seruit si aduantageusement de la necessité de sa conuersion, que la tournant en vne soudaine volonté, par vne force d'esprit, il paruint en peu de temps iusques au sommet de la perfection religieuse. Que ceste necessité est donc heureuse, puis qu'elle nous change en un estat beaucoup meilleur; heureuse aduersité, qui faict que nos prieres sont exaucees!

c Psalm. 31.

c Daud mesme aduoué librement que la source de la conuersion a esté puisée dans le milieu de ses tristesses, & lors qu'il sentoit plus viuement les poinctes des espines: ce qui faict que saint Bernard parle ainsi fort à propos sous ce terme d'espine: ^d La peine, dit-il, le faux frere, le mau- »
uais voisin, sont autant d'espines. Or la picqueure est bonne »
à celuy à qui elle donne subject de se conuertir; elle t'est »
aduantageuse si elle engendre en toy vne vraye compun- »
ction: il en y a plusieurs qui se sentans blesez des espines, »
se sont corrigez de leurs fautes, & ceux-là peuuent dire »
qu'ils se sont retournez du costé de Dieu dans leurs affli- »
ctions,

d Serm. 48. in Cass.

Spina, inquit, poena est, spina falsus frater; spina vicinus est malus. Bene autem confixus est. qui conuersus exinde est; bene pūgeris, si compungeres: multi cum sentiunt spinam corrigunt culpam, & talis dicere potest; conuersus sum in arumina mea dum configitur spina.

ctions, lors qu'ils ont esté percez d'espines. Ceste picqueure est donc dangereuse, puis qu'elle faict naistre la compunction : car plusieurs ne se conuertiroient pas s'ils n'estoient picquez.

Dauantage le Seigneur se sert des miseres & calamitez pour tenir en bride, & reprimer les inclinations vitieuses, & deprauees de la chair, à fin qu'elle ne s'aile point precipitant dans les gouffres des pechez: *Ce m'est un grand bien, Seigneur, de ce que vous m'auex abbaissé*, dit le Roy David. Aussi l'esguillon de la chair, & le mauuais Ange furent donnez à ^f Sainct Paul, à fin que les grandes reuelations dont il estoit fauorisé de Dieu, ne le rendissent orgueilleux.

Entre plusieurs autres grands & salutaires fruiçts, & effects de la tribulation, celui-cy en est vn, qu'elle ouure & esclaire les yeux de l'esprit, & les faict souuenir de prendre garde à beaucoup de choses, à quoy pendant la prosperité on ne songeroit aucunement, ou faute de memoire, ou par mespris : car la prosperité est comme vne crasse, laquelle affoiblit & obscurcit la veuë : ou comme vn trop grand esclat de lumiere qui esblouit les yeux. C'est encore comme vne fertilité trop grande, laquelle faict verser les bleds, ou vne abondance de fruiçts qui rompt les branches des arbres. D'où vient que ^g Senecque dit elegamment: l'excessiue fertilité faict verser les bleds, abbat les branches sous la pesanteur du fardeau; vne trop grande abondance ne vient iamais à maturité: il en arriue de mesme aux esprits qui sont affollez par vne prosperité desmesurée, de laquelle ils vsent non seulement au dommage des autres, mais à leur propre perte.

Au contraire, ^h *la vexation*, dit Esaye, *donne l'entendement*: Et comme dit le mesme; ⁱ *Qui est-ce qui rendra capable de science, & de parfaicte intelligence? sera-ce ceux qui viennent d'estre seurex de lait, & tirez de la mammelle.*

L'affliction est semblable à ce bois qui fut ietté par ^k Elisée dans les eaux du Iordain, c'est vn fer lequel faict nager, & porre au dessus ce qui est plongé dans les plus profondes abysses des riuieres, c'est à dire, qu'il va pescher l'homme iusques dans les plus grands creux du peché, à fin

^e Psalm. 118.
Bonum mihi quia humiliasti me.

^f 2. Cor. 12.

^g Epist. 39.

^h Isai. 28.
Vexatio dat intellectū.
ⁱ Ibidem
Quem docebit scientiā?
& quem intelligere faciet auditū? ab lactatū à lacte, auulsiō ab ubertibus.
^k 3. Reg. 1.

1 Ioan. 9.

m Greg.

Oculos quos culpa clauduit, poena aperit.

n Auguſt.

Tribulatio excitat torpentem, humiliat superbientem, purgat poenitentem, illuminat cacutientem, coronat innocentem.

o Ecclef. 1.

Pius & misericors est Deus, & remittet in die tribulationis peccata,

p Tob. 3.

In tempore, inquit, tribulationis peccata dimittis his qui inuocant te.

q Lib. 9. mor. cap. 35.

Quicquid in nobis polluerunt opera, diluentur lamenta, & si quid adhuc culpa delectationis inquinat, poena mœroris tergat.

r Homil. 6. ad pop.

s In Pſalm. 50.

Vtile quiddam est tribulatio, utile medici ferramentum, contra diaboli tentamentum.

t Pſalm. 37.

Ego ad flagella paratus sum vel ut alij verrunt, Paratus sum dilaniari, & dilacerari: aut secundum Chaldeum, paratus sum ad conſtructionem.

de luy redonner la lumiere, & de le faire rentrer dans la cognoiſſance de Dieu, & de ſoy-meſme. Elle tient de la nature de ceſte bouë dont I E S V S-CHRIST toucha les yeux de l'aveugle, à fin qu'il recouuraſt la clairté. Car ſainct Gregoire dit, ^m que la peine ouure les yeux, leſquels ont eſté ſillez par l'offence. Et ſelon ſainct Auguſtin : ⁿ La tribulation eſueille le pareſſeux, abbaiſſe l'orgueilleux, nettoye & purifie celuy qui eſt repentant, eſclaire celuy qui a les yeux eſblouys, & ſert de couronne à l'innocent.

Il reüſſit encore vn autre aduantage de la tribulation: car ſi l'on la ſouffre avec patience, elle deſtournera la peine deuë au peché. L'Eſcriture le dit ouuertement : ^o Dieu eſt ſainct, & miſericordieux, il remettra les pechez au iour de la tribulation. Et dans Tobie Sara parle ainſi au Seigneur ; ^p Tu donnes vne abſolution generale de tous crimes à ceux qui s'innoquent en leur affliction. Or cela arriue lors que par les eaux des afflictions nous venons à purifier les fautes eſquelles nous auons prins plaifir. Ce qui faiſt dire à ſainct Gregoire : ^q Tout ce qui eſt pollü de mauuaiſes actions, eſt effacé par les larmes, que ſ'il reſte encore quelque choſe qui ſoit ſouillée du peché, auquel nous nous ſommes pleu, il eſt neceſſaire quelle ſoit nettoyée par la peine des douleurs & afflictions.

Or il faut ſçauoir que ſuiuant ſainct Iean Chryſoſtome, le peché eſt comme vn ſang pourry : & la peine, ou la tribulation comme vn fer, & outil du Chirurgien. Tout ainſi donc que celuy qui a ſur ſoy du ſang gaſté & corrompu, doit ſouffrir que l'on le decoupe : auſſi celuy qui eſt entaché de crimes doit recognoiſtre que l'affliction luy eſt vtile & neceſſaire, tant pour luy ſeruir de purgation, que de deffence. Car au rapport de ſainct Auguſtin, la tribulation a quelque choſe de profitable, que c'eſt vn ferrement qui porte guerifon contre les tentations du diable. Ce que Dauid ayant recognu, il declare qu'il eſt preſt de ſupporter toutes ſortes d'afflictions : ^t Je ſuis appareillé, dit-il, pour ſouffrir les coups de verges & de fouët. Ou, comme d'autres traduiſent, Je ſuis preſt d'endurer que l'on m'eſcorche, & me deſmembre : ou ſuiuant les Chaldeens, d'eſtre brisé, & rompu. Comme ſ'il diſoit.

disoit : le sçay que i'ay beaucoup offensé , ie ne refuse point d'en porter la peine & le chastiment : Que les verges & les brisements , que tous les maux s'assemblent sur ma teste, & conspirent contre moy , ie suis content de les recevoir, parce que i'espere qu'ils me seront vtils & profitables.

„ ^u Car saint Gregoire dit, que les saints Personnages ne re-
 „ fusent point d'endurer les dissections sous la main des Me-
 „ decins, sçachants tres-bien que la corruption de leurs ames,
 „ n'est pas sans pourriture. Et suiuant le mesme , Dieu nous
 „ rend d'autant plus assurez de nostre salut , que les fouets
 „ blessent plus cruellement.

Si quelque ennemy te iettoit sur le dos des escus, ou des pierres pretieuses , tu ne t'en plaindrois pas, au contraire, tu t'en resiouïrois , & les amasserois : ^x Vn certain Saint souhaittoit d'estre conduit depuis Paris , iusques à Orleans avec telles pierres , qui ne sont autres que des tribulations, lesquelles estant si vtils , & de si grand prix , nous deuons desirer d'en estre battus & accablez tout le temps de nostre vie.

Tu ne dois pas permettre que ce qui a esté dit par deux Apostres, escoule iamais de ta memoire ; ^y *Il faut que nous entrions dans le Royaume de Dieu par diuerses tribulations.* Puis

qu'il est certain que les afflictions sont le vray chemin qui nous meine au ciel, si elles ne sont point avec toy, sans doute tu n'es pas dans le vray chemin. Ce n'est pas sans raison que celui qui s'abandonne aux voluptez pendant ceste vie, est comparé au malheureux , lequel est conduit en prison, ou au giber par vn lieu agreable & delieieux. Escoute saint

„ Gregoire : ^z L'homme qui court droit à la mort parmy les
 „ prosperitez mondaines , il semble aller en prison par vn pré
 „ plaissant & agreable. Doncques les tribulations sont neces-
 „ saires, & les prosperitez nuisibles.

La sainte Escriture tesmoigne que les aduersitez seruent grandement pour paruenir à la beatitude. Car saint Pierre dit en ceste sorte : ^a *Si vous souffrez quelque chose à cause de la iustice , vous serez bien-heureux : si l'on vous attaque avec des iniures & opprobres pour le Nom de I E S V S - C H R I S T , vous serez bien-heureux.* ^b Et saint Iacques ; *Bien-heureux celui qui souffre*

^u Lib. 7. mor. cap. 8.

Nam , inquit , quia viui sancti mentis suæ corruptionis vulnus sine putredine non esse considerant. libenter se sub manu medici ad sectiones parant secundum eundem. Deus tantò ad salutem certiores nos exhibet, quantò flagella durius secant.

^x Beat. Iani.

^y Act. 14.

Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.

^z D: Greg.

Quasi per amœna prata ad carcerem peruenit, qui per præsentis vitæ prospera ad interitum tendit.

^a 1. Pet. 3.

Si quid patimini propter iusticiam beati : si exprobramini in nomine Christi, beati eritis.

^b Iacob. 1.

Beatus vir qui suffert tentationem.

c. Iob 5.

Beatus homo qui corripitur à Deo.

souffre tentation. Iob ne l'a point ignoré, qui dit: *Bien-heureux l'homme que Dieu chastie.*

Tout le monde sçait combien ceste patience, laquelle n'a peu estre surmontée par aucunes douleurs, a comblé d'honneur & de gloire ce saint Personnage Iob. Tellement que mesme saint Chrysostome ne fait point de difficulté de dire, que le fumier sur lequel Iob estoit assis, doit estre en grand respect: ^d Plusieurs, dit-il, portez d'une sainte & deuote curiosité, entreprennent encores à present vn long voyage sur mer, depuis l'un des bouts de la terre, iusques en l'Arabie, pour voir ce fumier, & baiser la terre, en laquelle ce sage vainqueur a rendu de si genereux combats, & qui a eu le bon-heur de receuoir le sang decoulant de ses playes, plus cher que tout l'or du monde.

d Homil. 5. ad pop.

Mūlti, inquit, nunc longam transmarinam peregrinationem à terræ finibus suscipientes in Arabiam abeunt, ut ipsum illum cernant, & conspiciat terram deosculentur, quæ illius victoris certamina, & cruorem omni auro pretiosorem excepit.

e Epist. 64. ad Philagrium.

Pour ceste raison ^e saint Gregoire de Nazianze estime les Stoïciens beaucoup plus que les Peripateticiens, en ce qu'ils dient que les choses exterieures n'apportent aucun empeschement à la Beatitude; mais que l'homme de bien ne souffre aucune diminution en son bon-heur, non pas mesme si l'on luy fait perdre la vie dans les feux & les flammes du Taureau de Phalaris.

Il reuiet encore vn autre profit de l'aduersité, lequel n'est pas à negliger, car il est cause que Dieu est present en nous-mesmes, lequel bien qu'il soit present par tout, toutesfois il assiste particulieremēt les affligez; tesmoin le Psalmiste: ^f *Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur troublé.* Et Dieu parlant de l'affligé par le mesme Prophete, dit: ^g *Je suis avec luy pendant la tribulation.* Dieu ne voulut point se faire voir à Moïse dās vn laurier, dās vn cedre; ou quelque autre arbre semblable; mais dans vn buisson plein d'épines, à fin qu'il nous apprist que l'on ne le trouue point parmy les prosperitez, ains au milieu des aduersitez, & qu'il est proche de nous lors que nous sommes en affliction: ^h Ne crains point, dit saint Augustin, quand il t'arriue quelque fascherie; que Dieu ne soit pas avec toy, & ne t' imagine point qu'il t'aye abandonné; parce qu'il t'en peut tirer, mais non pas lors qu'il te plaira.

f Psalm. 33.

Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde.

g Psalm. 90.

Cum ipso sum in tribulatione.

h in Psalm. 90.

Noli timere, inquit, quando tribularis, ne quasi non sit tecum Deus, nec putes te deserit, quia non quando vis, eripit.

Au surplus, tout ainsi que l'on ne nuit pas au raisin en le foulant,

aux oliues en les broyant , ny aux bleds en les battant , au contraire que cela fert & profite : de mesme la tribulation apporte beaucoup d'vtilité. Escoute Gregoire de Nyffe publiant l'aduantage qu'il y a , de souffrir en la sorte pour l'amour de Dieu : ⁱ La grappé de raisin , dit-il , est foulée avec les pieds , & se fond en la faueur du vin : ainsi l'oliue pressée à force de broyements , perd son amertume , & se tourne en vne grasse liqueur d'huyle : ainsi les batteurs frappans l'aire avec leurs fleaux , separent le grain de la paille , & apres l'auoir nettoyé ils le mettent dans le grenier. De mesme quiconque a enduré icy bas les coups de verges , il vient à Dieu avec toute seureté , comme ayant nettoyé la rouille par le feu de la tribulation. Il en dit autant des effects de l'aduersité ; ^k Tout ainsi que les sements produisent plus abondamment quand ils sont couuerts de la gelée ; & que le feu croit , & s'allume d'auantage quand l'on le souffle : de mesme les aduersitez font que nos vœux & nos desirs s'esleuent , & se poussent vers Dieu avec plus de ferueur.

ⁱ Homil. 15. in quadrag.
Vua, inquit, calcibus cunditur & in vini saporem liquatur: sic oliua contusionibus expressa amurcam suam deserit, & in olei liquorem pinguescit. Sic per trituram aræ à paleis grana separantur, & ad horreum purgata veniunt. Ita quisquis hic flagellatur securus ad Deum venit, quippe cuius rubiginem ignis tribulationum purgavit.

^{Esai. 27.}

Sicut semina messium gelu cooperta fertilius germinant: & ignis flatu premitur, ut crescat sic aduersitas magis auget desiderium in Deum.

Les aduersitez ne doiuent point donc estre reiettees, ains il les faut supporter patiemment, puis qu'elles nous sont si vtils, & que selon le tesmoignage du Poëte,

^k *L'on n'est pas tousiours en malheur*

Les disgraciez de fortune

Portent en croupe leur bon-heur.

^k Virg. Æneid. lib. 12.

Miseros meliora sequantur.

Nous sommes enseignez par les tribulations , & pource il les faut recevoir & supporter ioyusement.

CHAPITRE VII.



LAERCE rapporte , que Diogene s'estant acheminé à Arhenes à fin d'estudier sous Antisthene , apres auoir esté souuent repoussé , ne peut toutesfois estre empesché de l'accompagner & le suiure par tout : tellement qu'Antisthene l'ayant

menacé de luy donner des coups de baston, il presenta volontiers sa teste, en disant : frappe si tu veux, tu ne treuueras point de baston si fort qui me puisse chasser d'aupres de toy, iusques à ce que tu m'ayes appris quelque chose.

Tout bon & fidelle Chrestien, qui desire estre faict vray disciple de I E S V S- C H R I S T, se doit humblement soubmettre au baston de quelque tribulation que ce soit, la supportant avec vn grand courage, & ne delaisant point Dieu pour cela, lequel se sert souuent de l'affliction comme d'vn rude Pedagogue pour nous chastier, enseigner, & corriger : ^a Car, dit saint Chrisostome, la tribulation est nostre maistre.

^a Homil. 62. ad pop.
Nam inquit, pedagogus
noſter tribulatio eſt.

^b Heb. 12.
Quis nos ſeparabit à
Charitate Chriſti? tribu-
lacio, an anguſtia, an fa-
mes, an perſecutio?

^c Ibidem.
In diſciplina perſeuerate

^d Diſpliceo.

^e Pſalm. 17.
Diſciplina tua ipſa me
docebit.

Saint Paul fut vn excellēt disciple de I E S V S- C H R I S T, & n'y eut conſideration quelconque qui le peuſt eſloigner de l'eſcole & de l'affection de ſon maistre, car il dit : ^b *Qui eſt-ce qui me pourra ſeparer de la charité de I E S V S- C H R I S T? Sera-ce la tribulation ou l'angoiſſe, ou la faim, ou la perſecution?* Comme s'il diſoit, il ny a pas vne de toutes ces choſes, qui ſoit aſſez puiſſante de nous diſtraire de l'amour de I E S V S C H R I S T, s'il ne nous plaiſt ; d'autant qu'il n'eſt pas iuſte que la rigueur, & la ſeuerité d'vn maistre, contraigne le ſils de quitter la maiſon de ſon Pere duquel il attend la ſucceſſion. C'eſt pourquoy le meſme Apoſtre exhortoit les Hebreux en ces mots : ^c *Continuez de vous aſſujettir à la diſcipline.* Par la diſcipline, il entend les trauaux & les aduerſitez, que l'on appelle ainſi, parce qu'elles deſplaiſent : car la diſcipline deriue du verbe, qui veut dire ^d *deſplaire* ; & toutesſois par leur moyen, les amis de Dieu apprennent la patience, & les autres vertus : ce qui faict dire à Dauid : ^e *Ta diſcipline eſt celle qui m'enſeignera.* Dieu ne nous apprend pas ſeulement par ſa parole, ou par les ſecrettes inſpirations qu'il gliffe dans nos ames, il ſe ſert encores des afflictions pour toucher plus au vif la conſcience de ceux qui ſe rendent contumaces, & qui ne ſe veulent pas laiſſer gagner aux paroles, aux exemples, aux leçons, aux exhortations, & ſur qui meſme les ſainctes inſpirations n'ont pas aſſez de credit pour leur faire abandonner les pechez, & les conuertir à Dieu, de ſorte qu'ils font comme par force, ce qu'ils n'auoient

n'auoient pas fait volontairement. Escoute saint Augu-
 » fin. ^f Ce que le Seigneur a permis que tu endurasses les
 » coups de fouët, ce n'est qu'une espece de correction, & non
 » pas la peine d'une condamnation. Daud parloit ainsi de
 soy-mesme; ^g *Le Seigneur m'a puny en me chastiant, mais il ne*
m'a point abandonné à la mort. A fin donc que tu ne sois point
 condamné à la mort eternelle, souffre volontiers les
 verges. L'Elephant n'est apprivoisé qu'à coup de fouët:
 Plusieurs en sont de mesme, s'ils ne sont frappez des an-
 goisses & aduersitez, ils ne se scauroient rendre familiers
 avec Dieu: Dieu les cognoit fort bien; & peut-estre que
 tu es de ce nombre, & partant ne t'estime pas exempt des
 afflictions.

Personne, au rapport du Sage, ne peut deuenir scauant;
 si ce n'est par le moyen de la tentation, & vexation: ^h *Que*
peut scauoir celuy qui n'est point tenté? Puis que suiuant le Pro-
 phete: ⁱ *La vexation est celle qui ouure & aiguise nos esprits.* Les
 freres de Ioseph ne recognurent point l'atrocité du crime
 qu'ils auoient commis contre luy, qu'apres qu'ils dirent au
 milieu de l'affliction qui leur estoit arriüée: ^k *C'est à bon droit*
que nous souffrons ces choses, ayans fait une si grande faute enuers
nostre frere. Vois-tu comme ils sont faits scauants par le
 moyen de la tribulation, & comme ils ont reconnu leurs
 pechez, & aduoué qu'ils meritoient la peine laquelle ils
 sentoient, ils ignoroient tout cela auparauant qu'ils fussent
 tombez dans l'affliction.

Le Roy Nabuchodonosor obtint par le benefice de la
 tribulation, la cognoissance de celuy qui est vray Dieu, &
 vray Roy du ciel, lequel auparauant il ignoroit. Et apres
 auoir souffert plusieurs calamitez, il parla en ceste façon:
^l *J'ay leué les yeux au ciel, & j'ay recourré mon bon sens, j'ay ren-*
du graces & benediction au Tres-haut, loüant & glorifiant celuy
qui a esté, est & sera eternellement. En quelle escole pen-
 ses-tu qu'il ait appris tout cela? C'est lors qu'il faisoit sa demeure
 à l'air, au milieu des campagnes, estoigné de la société des
 hommes, quand sous la figure d'un bœuf, il mangeoit du
 foin, la rosée tombant sur luy. Or il profita tellement en
 ceste escole, qu'au rapport de saint Augustin, il paruint en

^f *Tract. in Iean.*

Quod te Dominus per-
 misit pati flagellem,
 corrigentis est, non pœ-
 na damnantis.

^g *Psalm. 117.*

Castigans castigauit me
 Dominus, & morti non
 tradidit me.

^h *Eccel. 3.*

Qui non est tentatus,
 quid scit?

ⁱ *Isai. 28.*

Vexatio dat intellectū.

^k *Genes. 42.*

Merito hæc patimur,
 quia peccauimus in fra-
 trem nostrum.

^l *Daniel. 4.*

Ego Nabuchodonosor
 oculos meos ad cælum
 leuaui, & sensus meus
 redditus est mihi, & al-
 tissimo benedixi, & vi-
 uentem in sempiternum
 laudaui, & glorificaui.

sept années au degré de sainteté, & fut rendu tres-docte en la cognoissance du vray Dieu. Quelle autre chose sinon la faim & les angoisses dont estoit pressé l'enfant prodigue le contraignit à s'escrier, & dire : ^m *Mon Pere j'ay peché contre le ciel & en vostre presence ?* Concluons donc avec saint Augustin : ⁿ Dieu nous donne des verges. Mais pourquoy ? Si ce n'est pour nous faire souuenir du Royaume des cieux.

Jeremie dit tres-bien : ^o *Tu m'as chastié Seigneur, & ie suis devenu sauuant.* Comme s'il disoit : ie ne pourrois estre fait docte, si tu ne me donnois la correction ; & tu ne me chasticrois point, si tu ne m'aymois, parce que ceux que tu aymes tu les chastie. C'est pourquoy Seigneur, ie te dois rendre mille actions de graces, & recevoir vn extreme contentement au subject de l'amour que tu me portes, de la façon que tu tiens pour m'enseigner, & des chastiments dont tu te fers en mon endroit. ^p Nous sommes obligez, dit Tertullien, de nous conjoûir de la faueur des corrections Diuines qui nous arriuent. O que le seruiteur est heureux, sur l'amendement duquel le Seigneur veille avec vn soin particulier contre lequel il daigne lancer quelques traits de son courroux, auparauint que l'amuser par vn aduertissement plein de feinte & dissimulation.

Escoute l'excellent conseil que donne le Sage : ^q *Ne reiette point la discipline du Seigneur, ne pers pas courage lors qu'il te chastiera : parce que le Seigneur corrige celuy qu'il ayme, & comme vn bon Pere il prend vn singulier plaisir autour de son fils.* Remarque, que tout ainsi que le pere chastie le fils, non pas pour le tourmenter, ny qu'il se plaife dans son tourment, mais à fin qu'il l'enseigne, & qu'il corrige ses mœurs vitieuses, & corrompues : de mesme Dieu donne des verges à ses enfans pour reprimer leurs vices, & les instruire à toutes sortes de vertus, non pas que leurs playes & leurs chastiments luy apportent aucun contentement.

Il chastie principalement ^r *celuy qui luy agrée*, ou qu'il affectionne vniquement, & auquel il veut plus de bien. Saint Paul se conformant à la version des septantes, cite ce passage en ces mots ; ^s *Celuy que le Seigneur ayme, il le chastie* : Or il chastie tous ceux qu'il reçoit, & adouie pour ses enfans.

Saint

^m Luc. 15.
Pater, peccauit in cœlum,
& coram te.

ⁿ In Psalm. 93.
Flagellat nos Deus. Ad
quā rem flagellat? ut
que ad Regnum cœlorū.

^o Jerem. 31.
Castigasti me Domine,
& eruditus sum.

^p Lib. de patient.
Gratulari, inquit, & gaudere nos decet dignatione diuinæ castigationis. O seruū illum beaurum, cuius emendationi Dominus instat! cui dignatur irasci, quem admonendi dissimulatione non decipit.

^q Prouerb. 3.
Disciplinam Domini ne abiciās. ne deficiās cum ab eo corripieris; quem enim digigit Dominus corripit, & quasi pater in filio complacet.

^r Hebr. 12.
In quo sibi complacet.

^s Quem diligit Dominus castigat: flagella autem omnem filium quem recipit.

» Sainct Augustin s'arreste notamment sur ce mot : ' Tous
 » ceux , & dit : " Veux-tu sçauoir quels ils sont ? il n'en auoit
 » qu'un seul qui fut incapable du peché , & toutesfois il ne
 » fut pas exempt du chastiment. Et de là faict ceste conse-
 » quence , que Dieu comme bon & sage pere , ne laisse aucun
 de ses enfans sans les visiter de ses verges : car il n'auoit
 qu'un fils de mesme substance que luy , & qui luy estoit esgal
 en toutes choses , qui en ceste qualité estoit impassible , mais
 il se vestit d'un corps humain , à fin qu'il fust susceptible
 d'afflictions. De sorte que ce fils qui estoit sans peché , n'a
 pas laissé de souffrir les verges & les fouëts , & toy qui es
 plein de crimes & de meschancetez , tu croiras neantmoins
 les deuoir esquiuier ? Escoute ce que te dit le mesme saint
 » Augustin : x Et quoy peut estre en seras-tu exempt ? mais si
 » tu es libéré d'endurer les verges , tu dois par mesme moyen
 » estre tracé du nombre des enfans.

Ce que le mesme Apostre escriuant aux Hebreux , preu-
 » ue en ces termes : y Dieu s'offre à vous comme à ses enfans.
 » Car qui est le fils qui n'est pas corrigé par le pere ? Que si
 » vous estes hors de la discipline , de laquelle tous sont ren-
 » dus participants , vous estes donc bastards , & non pas legi-
 » times. Comme s'il disoit ouuertement : Par ceste discipli-
 » ue , par ceste correction , par ceste persecution , Dieu se
 presente à vous comme vn bon Pere : Receuez donc ceste
 discipline avec vn esprit gay & content , reputez-vous bien-
 heureux de ceste tribulation , & la tenez à honneur & fa-
 veur ; parce que c'est vne marque infallible , que vous estes
 les vrais enfans de Dieu , qu'il vous manie , & vous gou-
 uerne comme ses enfans. Senecque a cognu cela , quand
 » il dit que z Dieu esleue & nourrit les bons avec de la ri-
 » gueur , à la façon des peres qui sont seueres , & veut qu'ils
 » soient rendus forts & vigoureux parmy les douleurs , & les
 » perils , &c. Que ceux-là donc dient , Dieu nous a choisis , &
 nous a iugez dignes de seruir d'essay iusques où peuuent
 aller les forces de la nature humaine , & combien elle peut
 endurer.

» Que si vous estes sans discipline , c'est à dire , sans tri-
 bulation , laquelle a esté rendue commune & ordinaire

† Omnein.

» Vis audire quem omi-
 nem ? etiam vnicus sine
 peccato , non tamen sine
 flagello.

In Psalm. 31.

x Lib. de fast.

Tu fortè exceptus eris : Si
 excep us es à passione
 flagellorum , exceptus es
 à numero filiorum.

y Ibidem.

Tanquam filiis vobis
 offert se Deus. Quis e-
 nim filius quem nō cor-
 ripit pater ? quod si extra
 disciplinam estis , cuius
 participes facti sunt om-
 nes ; ergo adulteri , & nō
 filij estis.

z Lib. de Prouid.

Deus , inquiens , bonos vt
 seueri patres durius edu-
 cat , vltique eos dolori-
 bus ac damnis colligere
 robur , &c.

a Quod si extra discipli-
 nam estis , cuius partici-
 pes facti sunt omnes , er-
 go adulteri , & non filij
 estis.

à tous les vrayz & legitimes enfans, il s'ensuit que vous estes bastards. Comme s'il disoit : Si vous vivez parmy des continuelles delices, si vous consommez vos iours dans les plaisirs & les voluptez, sans estre visitez des fleaux & verges de Dieu, vous n'estes donc pas les vrayz enfans de Dieu, ains vous estes illegitimes, & supposez. Car ce qui faict cognoistre la difference qu'il y a entre les vrayz enfans, & les bastards, c'est que les legitimes reçoivent le chastiment, & la discipline, avec courage & humilité. Tout ainsi que l'aigle exposant ses petits aux rayons du Soleil à fin qu'ils le regardent d'un œil fixe & asseuré, & par ce moyen les distingue, & separe de ceux qui ne luy appartiennent pas, & que l'on luy a supposez, parce qu'ils n'ont pas les yeux assez fermes pour supporter la clairté du Soleil : de mesme Dieu abandonne les siens aux afflictions, les separe des autres, lesquels sont priuez de la celeste lumiere : ^b Ne reiette donc point les verges, dit saint Augustin, si tu ne veux estre priué de la succession, & ne t'arreste point tant à examiner les peines que les fouëts te font souffrir, qu'à considerer en quel degré tu seras appellé dans le Testamēt. Le mesme se plaint en un autre endroit, disant ; ^c Nous sommes instruits, & esleuez pour la gloire eternelle, & nous desdaignons d'endurer les fouëts.

Si tu veux estre bien seruy d'un cheual, il le faut dompter avec les menasses, & la gaule ; de mesme les hommes rebelles au bien, & qui ont des inclinations vitieuses, doiuent estre domptez & mis à raison par les angoisses, & aduersitez. C'estoit un Lyon dans son naturel sauage, & un cheual eschappé que le Roy ^d Nabuchodonosor, pour le reduire à son deuoir, il y fallut employer sept ans entiers, pendant lesquels il mangeoit la paille, & viuoit de foin à guise d'un bœuf, ainsi que nous auons desia dit : ^e Achaz, & Manasses ont esté aussi des Lyons furieux, mais ils ont esté adouciz & abbaissiez par les tribulations. Ce superbe Antioche estoit encore un Lyon indompté, mais en fin ayant esté frappé des verges de l'affliction, il deuint si doux & si traictable, que l'Escripture sainte dit de luy : ^f *Blessé d'une playe Diuine, il s'escria : C'est la raison que l'homme se soubmettre à Dieu,*

^b In Psalm. 102.

Ergo noli, inquit, depellere flagellum, si non vis repelli ab hereditate, nec attendas quam pœnam subeas in flagello, sed quem locum teneas in testamento.

^c Tract. in Ioan.

Ad hereditatem sempiternam erudimur, & flagellari dedignamur.

^d Daniel. 4.

^e 1. Reg. 21.

^f 1. Machab.

Diuina admonitus plaga, dixit: iustum est subditum esse Deo, & mortalem non paria Deo sentire.

à Dieu ; & que la vanité n'emporte point le mortel dans des sentimens , & des telles penſées qu'il ſoit eſgal à Dieu.

Et comme il n'y a point d'animal qui ſe puiſſe dompter ſoy-mefme , mais que pour cela l'homme eſt du tout neceſſaire : de meſme il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit capable de mettre l'homme à raiſon , auſſi apres qu'il l'a reduit à ſon point par le moyen des aduerſitez , il le tient pour ſon fils ,
 „ & en fait ſon mignon : Eſcoute ſainct Auguſtin : ^g Le che-
 „ ual , le Chameau , le Lyon , le Bœuf , ny l'Elephant n'ont
 „ plus la force , ny l'induſtrie de ſe corriger d'eux-mefmes ,
 „ l'homme ſeul en peut venir à bout. Il faut auſſi recourir
 „ à Dieu à fin qu'il adouciſſe , & appriuoïſe l'homme ; & ſou-
 „ uent il arriue que ce grand Eſcuyer nous preſente les ver-
 „ ges. Car ſi pour manier , & dompter des cheuaux tu leur
 „ monſtres la gaule , & le fouët ; de meſme Dieu pour nous
 „ corriger , & nous reduire nous autres qui ſommes ſes ani-
 „ maux , leſquels il a creëz pour en faire ſes enfans , il fait pa-
 „ roître , & employe ſes fouëts , & ſes fleaux.

Le meſme Docteur rend vne raiſon pourquoy l'homme eſt dompté & inſtruit , diſant ; ^h Or ton Dieu , ton Redempteur , ton Roy , ton Pere & ton Chasteur , t'eſleue & t'enſeigne ; mais à quelle fin ? C'eſt pour te faire accepter ſon heredité , en laquelle tu n'offenſeras point ton Pere , ains tu iouïras paisiblement des fruitz de la ſucceſſion , & des graces & faueurs du Pere meſme. Tu es donc nourry & eſleué à vn ſi grand deſſein , & avec vne ſi haute eſperance , & toutesfois tu grondes , & tu te plains.

Il eſt prealable que tu ſois enſigné , & fait ſçauant icy baſ par le pere , auparauant que de gouſter dans le ciel les douceurs de ſa preſence , tu ne ſeras pas recompensé par luy au ciel , ſi tu n'as eſté corrigé par luy ſur la terre. Le fils qui meſpriſe & reiette la diſcipline du pere , ſe rend indigne de ſa ſucceſſion. La correction frequente & ordinaire , eſt vn teſmoignage , & vne preuue certaine de l'affection paternelle : ⁱ Et qui eſt le fils , dit-il , auquel le pere ne donne la diſcipline ? Ce que Dieu faiſant , il nous duit & nous eſleue pour apprehender vn iour ſon heredité eternelle.

Parmy les Laconiens , c'eſtoit vne choſe honteuſe à vn pere ,

^g *Serm. 4. de verb. Dom.*

Equus non ſe domat , Camelus non ſe domat , leo non ſe domat , ſed vt dometur equus , bos , Camelus , Elephas , queretur homo , ergo queratur Deus , vt dometur homo ; & plerumque proſert dominor noſter etiã flagella Si enim tu ad domanda iumenta tua proſers virgam , proſers flagella , ita Deus proſert ad domanda iumenta ſua , quæ ſumus nos , qui de iumentis ſuis facit filios ſuos.

^h *Ibidem.*

Deus autem tuus , Redemptor tuus , & Dominator tuus , pater tuus , caſtigatō tuus erudit te , quō vt accipias hæreditatem , vbi non offendas patrem , ſed & hæreditatem habeas & ipſam patrem. Ad hanc ſpem erudiris & ſub iumentis ?

ⁱ *In Pſalm. 93.*

Et quis eſt filius , inquit , ille cui non det diſciplinam pater eius ? Quod cum facit Deus , ad hæreditatem ſempiternam nos erudit.

pere, de ne chastier pas de nouveau son fils qui se feroit venu plaindre à luy d'auoir esté chastié par vn autre. D'autant que par vne loüable tradition de leurs déuanciers, ils auoient ceste ferme creance les vns des autres, qu'il n'y auoit personne entre eux qui eust voulu commander quelque chose de des-honneste aux enfans d'un autre, lesquels il reputoit comme siens. Ainsi tous ceux qui estoient aduancez en aage, auoient sur tous les enfans vn pouuoir, & vne autorité egale à celle des peres mesmes. En ce pais-là il n'estoit pas permis aux enfans de se plaindre d'un chastiment receu de quelque vieillard que ce fust, iugeants que ce n'auoit esté que pour leur profit; & nous sommes venus iusques à ce poinct d'impudence, que d'oser nous plaindre & murmurer des fouëts & des tribulations, dont il plaist à Dieu nostre Pere de nous visiter, & qui ne sont permises que pour nostre grand aduantage, c'est à dire, que pour nous acquerir l'heredité eternelle: ^k N'apprehende point d'estre chastié, dit saint Augustin, mais bien d'estre desherité.

^k In Psalm.
Non timeas flagellari,
sed exhaeredari.

Nous sommes quelquesfois semblables à ces ieunes enfans qui sont sous la ferule de leurs maistres, desquels parle saint Basile, & qui estans en colere pour auoir esté chastiez, s'en prennent à leurs liures, & les mettent en pieces: ou bien à ces petits enfans de lait, qui deschirent les habits de leurs peres, & jettent leurs ongles dans les visages de leurs meres, parce qu'on les reprend de quelque faute, ou qu'on leur refuse quelque viande. Nous sommes aussi foibles d'esprit que ces petits enfans, lors que nous nous faschons d'estre battus, que nous murmurons contre Dieu, à cause des afflictions qu'il nous enuoye, ou que nous nous pleignons de nostre prochain, pour les iniures que nous en receuons, ou que nous nous aigrissons contre ceux qui nous trauaillent, & que nous essayons de nous en reuancher. Nous deurions auoir honte de nous voir constituez en vn grand aage, & toutesfois imiter les façons de faire des enfans: nous voulons estre tenus & reputés pour hommes, & neantmoins nos actions sont toutes pueriles, & n'auons rien en nous de masle, ny de genereux: nous n'a-

uons

^l Homil. 8. in diuis. auar.

uons de l'homme que l'aage, & vieillissons dans les mœurs des enfans. C'est pourquoy nous auons besoin de la tribulation pour nous seruir d'un bon sage pedagogue.

Car comme les enfans n'osent rien faire de melleant en la presence de leurs maistres, ains sont retenus par la crainte de la ferule; au lieu qu'en leur absence, ils font mille sottises, & impertinences: de mesme tandis que nous sommes prellez de quelque calamité, nous n'auons pas loisir de songer aux voluptez, les ris cessent, nous ne sçauons que c'est de ieux, nous ne pensons pas aux delices; mais à mesure quelle nous quitte, nous n'auons plus de cogitations pour Dieu, nous nous laissons gagner aux chatouillemens des plaisirs, & viuons à l'abandō. C'est pourquoy l'aduersité est du tout necessaire pour reprimer nos inclinations vitieuses, & refrener nos appetits, & mouuements desordonnez: car selon le tesmoignage de saint Augustin: ^m Le chastiment interieur, & l'exterieur glorifient le Createur, il pousse, & vio-

” lente celuy qui a de la repugnance, il enseigne l'ignorant, il

” esueille celuy qui est endormy, il abbaisse l'orgueilleux, il

” purifie, & nettoye celuy qui est repentant, & couronne l'in-

” nocēt. Ne sois point doncques l'unique qui refuse ce qui est

” vtile à tous, souffre patiemment les coups de verges, puis que tu vis avec vne ferme esperance d'estre vn iour couronné.

Or veux-tu sçauoir quels sont tes pedagogues, ou tes fleaux? C'est quelquesfois ton voisin, ton frere, ton Supérieur, ton Seigneur, ou ton subiect, vne femme fascheuse, vn mary chagrin, tes domestiques; ⁿ Car les plus grands ennemis de l'homme, ce sont ceux qui logent chez soy-mesme. Dieu se sert quelquesfois d'eux pour nous mettre à raisō, & permet que nous soyons frappez de leurs langues mesdisantes, qu'ils nous deschirēt à belles iniures, & calomnies. Le pedagogue d'Abel, ou plustost son fleau, fut Caïn: les pedagogues de Ioseph furent ses freres: les pedagogues du Roy Pharaon, furent les mousches, les grenouilles, les fauterelles qui luy estoient enuoyees pour le chastier, & neantmoins il ne peut estre conuertty: Saül, Semei, & plusieurs autres, seruirent de pedagogues à Dauid, le tourmentans cruellement de paroles, & par effects. Les Roys mesmes, ont leurs pedagogues,

m In Psalm.

Flagellum interius, & exterius glorificat creatorem, compellit nolentem, erudit ignorantem, excitat cor penitentem, humiliat superbientem, purgat penitentem, coronat innocentem.

n Inimici hominis domesticius.

o *Sup. cap. 39. Genes.*
Misericors Deus fieri
hæc omnia permittit, vt
per omnia famulos suos
clariore efficiat.

& leurs fouëts, & tu n'en veux point auoir ? Sçaches que ta maladie, ta pauvreté, & quelquesfois ton propre fils, se sont donnez pour te seruir de fouët : car Dieu a en main diuers pedagogues, & plusieurs verges dont il use suiuant l'indigence des cas, & la diuersité des complexions qui sont à corriger en nous, ou pour accroistre nos merites : Dieu, dit saint Chrysostome, qui est plein de misericorde, souffre que toutes ces choses nous arriuent, à fin qu'il releue d'auantage & rende plus considerables ses seruiteurs.

*Que les afflictions sont principalement enuoyees
 aux Iustes & aux Chrestiens: que ce sont des
 marques de l'amour & du choix de
 Dieu, & partant qu'il les faut
 supporter avec patience.*

CHAPITRE VIII.



LE Psalmiste Royal môstre qui sôt ceux auxquels ordinairement arriuent les afflictions, disant; *Que les tribulations des Iustes sont en grand nombre.* Ce sont les bons qui en souffrent beaucoup, & les meschans fort peu, ou point du tout. C'est pourquoy saint Augustin explicquant ce passage, dit : Les peruers n'endurent guiere d'afflictions, les Iustes au contraire en supportent d'infinies Mais apres que les meschans auront coulé ceste vie sans aucunes tribulations ou du moins fort legeres, ils paruiendront à celle qui n'aura point de fin, & d'où ils ne se pourront iamais desmesler ; & les bons apres auoir souffert plusieurs afflictions, iouïront d'une paix, & repos eternal.

Il n'y a point d'autre subject pour lequel l'homme soit appellé à la foy Chrestienne sinon à fin d'endurer pour l'amour de IESVS-CHRIST. Aussi saint Pierre dit : *Vous estes appelez à cela*, c'est à dire pour souffrir, ainsi que l'explicque Caietan. De façõ que celuy là n'est pas vrayement Chrestien, qui ne supporte

a *Psalm. 33.*
Multæ tribulationes iustorum.

b *August.*
Iniusti pauciores habent tribulationes; iusti vero multas habent. Sed post paucas tribulationes, aut nullas, illi venient ad tribulationem sempiternam vnde nunquam e-ruentur; iusti autem post multas tribulationes venient ad pacem sempiternam.

c *1. Pet. 1.*
In hoc vocati estis.

supporte pas avec patience les persecutions, & afflictions. Et S. Hierosme declare que celuy-là peche, qui s'estime estre Chrestien sans endurer aucunes persecutions. ^d Tu te trompes, dit-il, si tu crois que le Chrestien puisse estre vne seule minute, sans endurer la persecution.

^d *Epist. 1.*
Erras, inquit, si putas
vnuquam Christianum
persecutionem non pati.

Voire mesme saint Augustin tient ceste opinion que celuy-là n'a pas encore commencé d'estre Chrstien, qui n'a pas commencé d'endurer des afflictions; ou du moins que celuy-là ne peut estre censé viure religieusement en IESVS-CHRIST qui n'a point souffert de persecution pour l'amour de IESVS-CHRIST. ^e Si tu recognois, dit-il, n'auoir point encore enduré de tribulations, sçache que tu n'as pas encore commencé de viure en Chrestien. Car où seroit l'effect des parolles de l'Apostre; Tous ceux qui se resoluent de passer vne vie deuote en IESVS-CHRIST, il faut qu'ils esprouuent la persecution. Si doncques tu ne souffres aucune afflictio pour l'amour de IESVS-CHRIST, prends garde que tu n'aye pas commencé vne vie pieuse, & deuote en Iesus-Christ.

^e *In Psalm. 35.*
Si putas, ait, te nondum
habere tribulationes,
nondum crepisti esse
Christianus. Et vbi est
vox Apostoli: omnes qui
volunt in Christo pie
viuere, persecutionem
patientur? Si ergo non
pateris pro Christo vi-
lam tribulationem, vide
ne nondum creperis in
Christo pie viuere.

Celuy qui n'est pas du nombre des Chrestiens ne peut estre du nombre des Enfans. Or celuy-là n'est pas reputé entre les Enfans, qui n'est pas au rang des affligez. Car selon le tesmoignage du mesme Docteur, ^f Il est certain que Dieu traicte à coups de verges tous les Enfans qu'il reçoit, & aduoie pour siens, & toy en feras-tu exempt? que si tu en es deliuré, souuiens toy que tu n'es pas du nombre des Enfans.

^f *lib. de Past.*
Flagellat Deus omnem
filium quem recipit, &
tu forte exceptus eris? si
exceptus es à passione
flagellorum, exceptus es
à numero filiorum.

Tu demanderois volontiers comment il se peut faire, que le dire de l'Apostre soit generally veritable; *Que tous ceux qui veulent viure pieusement en Iesus-Christ doiuent souffrir la persecution.* Car beaucoup de sages Chrestiens meinent vne vie deuote, & neantmoins sans persecution. Sainct Chrysostome respõd que par le mot de persecution, il faut entendre toutes sortes de difficultez, de trauaux, de douleurs, d'angoisses, que souffrent ceux qui sont curieux de la vraye pieté, lors que pour refrener leur concupiscence, & afin d'acquérir le don de continence & celuy d'humilité, ils n'espargnent point les labeurs, & les peines.

^g *2 Timoth. 3.*
Omnes qui pie volunt
viuere in Christo Iesu,
persecutionem patien-
tur.

h' Epist. 1. ad Heliod.
Persequitur nos hostis,
cui nomina mille, mille
nocendi artes.

i In P/a/m. 124.
Non, *inquit*, qui diabolus
modo per reges non
fuit, ideo nō Christiani
persecutionem patiuntur.
Si mortuus est diabolus,
mortuæ sunt persecutiones.
Si autem ille noster aduersarius
viuit, vnde non tentationes
suggerit: vnde non minas,
& scandala procurat?

k Eccles. 2.
Fili accedens ad seruitutem
Dei sta in iustitia, &
timore, & præpara animam
tuam ad tentationem.

l In Epist. 2. ad Tim. 3.
Impossible est, *inquit*,
ut qui malis bellum indixeris,
pressuris careas; nefas est
pugilem Dei vacare deliciis,
non licet epulari, luctamen enim
sunt præsentia omnia,
certamen, bellum, pressura,
angustia, stadium: aliud est
queris tempus hoc æramuis
deputarum est, atque sudoribus,
nullus vbi ad certamen se
exuit, vnctusque est, re-

Ou bien sous le nom des persecutions nous entendons les tentations du diable, duquel saint Hierosme parle ainsi: ^h Cest ennemy qui a mille noms, & mille inuentions pour nuyre, me persecute. Et saint Augustin: ⁱ Ne t' imagine pas que parce que le diable n'exerce pas ses cruautés par le ministère des puissances, les Chrestiens soient sans persecutions. Si le diable est mort, tu as raison de croire que les persecutions ont cessé. Mais si ce fascheux aduersaire subsiste encore par quel endroit n'essaye-il point de nous tenter? de quel costé ne nous fait-il pas sentir ses cruantez? par où est ce qu'il ne nous suscite point de menasses, & de scandales? Cela se fait afin que le Chrestien sçache qu'il n'est pas appelé à vne vie pleine d'oysiueté, & remplie de delices, & de contentemens, mais qu'il se doit tousiours remettre deuant les yeux ce dire du sage. ^k *Mon fils si tu te veux rendre digne du ioug, & de l'esclauage de Dieu, il faut que tu sois tousiours sur tes pieds, dans la crainte, & dans la iustice, & que ton ame soit tousiours appareillée à soustenir les assauts de la tentation.*

Le diable ne cesse point de trauailler & tenter continuellement, soit par luy-mesme, ou par l'entremise des autres, ceux qui luy ont déclaré la guerre; negligant de tourmenter ceux qu'il doit posséder paisiblement. Mais comme c'est le propre du Chrestien d'estre inquieté, affligé, & attaqué par le Demon, ou par ceux qui le suiuent: il ne faut point faire de trefue avec eux, il y a vn autre tēps destiné pour la paix, & pour le repos. Souuenons-nous que nous sommes des courageux Athletes, & des vaillâts escrimeurs, auxquels il seroit mal seant de croupir dans la fayneantise, & les delices: Escoute saint Chrysostome: Il est impossible que celuy qui a déclaré vne guerre ouuerte aux meschans, soit exempt de fascheries; C'est vn crime au soldat Chrestien de viure parmy les plaisirs, il n'est pas permis à celuy qui est dans la luitte de faire bonne chere; Car tout ce qui s'offre, c'est vn continuel exercice, ce n'est que combat, que guerre, qu'affliction, qu'angoisse & vne course ordinaire. Il y a vn autre temps destiné pour le repos, celuy auquel nous sommes appartenant aux soings & aux sueurs: personne ne demande le repos apres auoir posé les habits,

„ habits , & auoir frotté son corps d'huyle pour se preparer
 „ au combat. Quelle apparence y auroit-il de se despouiller
 „ pour chercher le loisir ? pourquoy as-tu commencé de
 „ poursuiure à outrance les voluptez , & les inclinations vi-
 „ tieuses de la nature ?

Dauantage nous disons que les deuots souffrent perfec-
 „ tion , lors qu'ils sont marris de la mauuaise conduite
 „ des meschants , à fin qu'ils puissent dire avec Dauid ; ^m *Je*
maigrissois voyant les actions impies des preuaricateurs. Loth se
 „ tourmente grandement de voir les impuretez des Sodo-
 „ mites, desquels l'Apostre parle ainsi : ⁿ *Ils trauailloient l'ame*
du iuste par leurs deportements deprauz. Ce qui faict dire à
 „ saint Augustin : ° Loth souffrit persecution, sans estre bat-
 „ tu, mais voyant & cognoissant les maux que commettoient
 „ les meschants. Car selon que remarque Presper, ^p c'est vne
 „ grande peine à ceux qui sont Iustes , & Saints de souffrir
 „ des mœurs & des façons de faire entierement contraires à
 „ celles dont ils vsent.

Tellement que quoy que fassent les bons & fidelles
 „ Chrestiens , ils sont affligez en ceste vie , & sont presséz de
 „ trauaux & d'angoisses, soit qu'ils s'occupent à esteindre les
 „ flammes de la concupiscence , soit qu'ils s'employent à se
 „ rendre plus parfaicts en l'exercice de la vertu , soit qu'ils
 „ souffrent les assauts du demon , ou les attaques des mes-
 „ chants, soit aussi qu'ils compatissent à leurs vicieuses actiōs.
 „ Saint Chrysostome l'asseure ainsi ; ^q La tribulation , dit-il,
 „ est vn noeud , & vne chaisne qui ne peut estre separée de la
 „ vie Chrestienne.

Les Romains autresfois, au rapport de Tite Liue, se plai-
 „ soient à se signaler par des actions grandes & non com-
 „ munes , & à souffrir des choses inouïes , & maintenoient
 „ qu'en cela se remarquoit principalement le courage & la
 „ generosité d'un Romain. C'est pourquoy ils auoient ac-
 „ coustumé de tenir ces discours ; Il n'appartient qu'aux Ro-
 „ mains de faire & d'endurer des choses grandes & extraor-
 „ dinaires. Mais cela se doit dire avec plus de raison des
 „ Chrestiens ; veu que c'est le propre du Chrestien de faire
 „ du bien , & de souffrir du mal : celuy qui faict autrement,

quem querit. Si enim
 requiem queris, cur te
 exuisti? cur libidinibus,
 & naturæ bellum indi-
 xisti?

^m Psalm. 118.
 Vidi preuaricantes , &
 tabescebam.

ⁿ 1. Pet. 2.
 Iustam animam iniquis
 operationibus crucia-
 bant.

^o August.
 Loth, inquit, persecutio-
 nem patiebatur, non va-
 pulando, sed malos vi-
 dendo.

^p D. Presp. in sent.
 Magnus bonorum labor
 est mores tolerare con-
 trarios.

^q Homil. 67. ad pop.
 A Christiana vita, inquit,
 insolubile vinculum est
 tribulatio.

r In Psalm. 33.
Non murmure Christianus, videat cuiusve-
figia sequatur.

s Epist. ad Lippium.
Noli, inquit, mirari, si
postquam Christianus
effectus es, mille te van-
dique tribulationes ve-
rent. Quoniam Christus
nostræ Religionis caput
est, nosque membra eius
sumus: debemus ergo non
solum eum, sed & vitam
eius cumulatissimè se-
qui; vita enim Christi re-
sperla fuit angustis plu-
rimis, &c.

t Ibidem.
Coniectura est, inquit,
cum te Deus immensis
persecutionibus conipit,
te in electorum suorum
numerus destinasse.

u In Psalm. 112.
Noli depellere flagellū,
si non vis repelli ab hæ-
reditate; nec attendas
quam poenam subeas in
flagello, sed quem locū
teneas in testamento.

x Philipp. 1.
Vobis donatum est pro-
Christo, non solum ut in
eum credatis, sed ut etia
pro illo patiamini.

& qui ne marche point sur les pas de IESVS-CHRIST, est indigne du nom de Chrestien. De façon qu'il ne doit pas se plaindre s'il luy faut supporter quelque chose de fascheux. Ce qui faict dire à saint Augustin: Que le Chrestien ne s'amuse pas à murmurer, mais qu'il considere les voyes qui luy ont esté frayees par celuy qu'il est obligé de suivre. Et en vn autre endroit escriuant à Lippius il monstre que ce n'est pas vne merueille si les membres suivent leurs testes, & qu'estant ainsi que IESVS-CHRIST est nostre Chef, il est raisonnable que nous l'imitions: Ne t'estonne point, dit-il, si apres auoir esté faict Chrestien, tu te vois enuironné d'un monde d'afflictions, parce que Iesus-Christ est le Chef de nostre Religion, & nous sommes ses membres. De maniere que non seulement nous devons marcher en ses pas, ains aussi suivre exactement toutes ses actions; car tant qu'il a esté sur terre, sa vie n'a esté qu'une trame ourdie de routes sortes de tribulations & angouilles.

Mais le mesme Docteur adjouste vn point qui ne nous apporte pas peu de consolation, sçauoir est, que si nous supportons patiemment les afflictions qui nous sont enuoyees de la part de Dieu, nous pouuons nous asseurer d'estre du nombre des esleus: C'est vn indice certain, dit-il, que Dieu te destine pour estre de ses esleus; puis qu'il te visite & te chastie par infinies persecutions. C'est pourquoy en vn autre lieu il nous admoneste de ne point destourner de nos testes les coups de verges, si nous ne voulons estre expulsez de l'heritage. Car il dit ainsi; Ne repousse point le fouët, si tu ne veux estre esloigné de la succession; & ne considere point tant le mal que tu reçois par le fouët, comme la place & le rang que tu tiens en la succession.

Quiconque est choisi de Dieu, est aymé par luy, or celuy qui est chery, est ordinairement comblé de dons & de presents. Veux-tu scauoir quelles sont les faueurs que Dieu faict aux iustes? Escoute ce que l'Apostre dit à quelques-uns: C'est vne grace particuliere de Iesus-Christ, non seulement que vous croyez en luy, ains aussi que vous souffriez pour luy. Sur quoy il faut meurement peser iusques à quel point, & à quel prix l'Apostre estime la patience, puis qu'il l'a mis en

mesme

mesme balance & à mesme poids que la Foy. Dieu nous a obligé d'une faueur tres-insigne, & nous a conserué vn bienfaict incomprehensible, en nous donnant la Foy, sans laquelle nous ne pouuons estre sauuez; Mais S. Paul a bien iugé, & recognu prudemment, que la grace qui nous est faicte de souffrir pour Iesus Christ est tres-grande. Ce qui y faict dire à S. Augustin: ¹ Que la Foy de ceux qui croient, & la patience de ceux qui endurent, appartiennent à la grace, puis que l'un & l'autre est vn don de Dieu. Or S. Gregoire faict voir ce qu'il faut esperer de tous les deux quand il dict: ² Nous voyons les Esleuz de Dieu faire de bonnes & saintes actions, & souffrir des choses fascheuses, & cruelles, d'où il faut colliger combien ce luge seuer frapper rudement en l'autre siecle ceux qui sont reprouuez, puis qu'il traueille si rigoureusement en ce monde ceux qu'il ayme.

Iesus Christ voulant monstrier que l'Apostre saint Paul auoit esté choisy par luy, dict à Ananias: ^a *Je le tiens pour vn vaisseau d'election*, & adioust incontinent: *Je luy feray voir combien il faut qu'il souffre en mon Nom, & pour l'amour de moy*: C'est à dire, Vous iugerez quel estat i'en fais par les diuers trauaux, & les afflictions que ie luy feray endurer. Et lors que vous verrez qu'à mon subiect il souffrira toutes sortes de calamitez & d'incommoditez, vous pourrez asseurer que i'en ay faict l'un de mes Esleuz.

L'Ange declarant à Tobie la cause de son aueuglement, luy dict, ^b *Parce que tu estois agreable à Dieu, il a esté necessaire que tu fusses esprouué par la tentation*. Comme s'il disoit: Ceux que Dieu accepte, & choisit pour siens, il les afflige; Les presents sont donnez, & acceptez gratuitement: donc la tribulation sera vne marque asseurée d'acceptation. Remarquez, ie vous prie, vn Sculpteur, lequel ayant plusieurs troncs d'arbres en sa boutique, en laisse les vns, & choisit les autres pour en faire des statues, & representations, par exemple, de mon Pere saint François, il les coupe avec diuers outils, il les polit à force de coups, tellement que si ce bois auoit vne langue, & quelque sentiment, il se pourroit plaindre de ce que l'Artisan le blesse, & le tourmente, laissant

^y *In lib. de predest. Sanct.*
Vtrumque aut. ad gratiam pertinet, & fides credentium, & tolerantia patientium, quia vtrumque dixit esse donatum.

^z *lib. 9. mor. c. 35.*
Electos Dei cernimus, & pia agere, & crudelia multa tolerare. Hinc ergo colligitur, quanta distinctus Iudex illic feriat distributione quos reprobos, si hic sic cruciat, quos amat.

^a *Act. 9.*
Vasele electionis est mihi: ego ostendam illi quantum oporteat eum pro nomine meo pati.

^b *Tob. 12.*
Quia acceptus es a Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te.

fant l'autre à repos. Mais le Sculpteur luy pourroit respondre, qu'il reserue celuy-là pour estre brulé, parce qu'estant plein de nœuds & de taches vilaines, il est inutile, & ne peut seruir à faire des images : & qu'il vse de celuy qui est le plus propre à tels ouurages. De mesme Dieu, ce souverain Artisan, a graué ses Saints : il trouua en ceste sorte mon bien-heureux pere saint François, luy infligeant ses playes : c'est en ceste façon qu'il a permis que ses Martyrs ayent souffert diuers tourments, parce qu'ils estoient idoines pour estre faicts Saints. Destinant au feu d'Enfer ceux qui sont remplis de taches vitieuses, & de nœuds du peché.

Dieu immortel faisant vn traicté solennel avec Noë, par lequel il promettoit de ne iamais inonder la terre par deluges & rauages d'eaux, dit : *Je mettray mon arc dans les nuees, qui seruira de signe & d'indice certain de l'alliance, & de contract qui sera pour tousiours entre moy & la terre.* Ceste marque sans doute est admirable : car l'Iris n'a coustume de paroistre que parmy les tempestes, & les grandes pluyes. Ce qui donne subject à Aristote de dire^d qu'elle n'est composée que d'une nuée desia pleine de rosée, mais qui n'est pas encore fondue en pluye ; ce Philosophe adjoustant au mesme lieu que^e l'Iris est parfaitement représenté dans une nuée fort noire & obscure. Ce qu'estant ainsi, il y auroit plus d'apparence de dire que l'Iris est la marque d'un orage & d'un deluge d'eaux, que l'indice d'un temps clair, & serain. Quelle raison y a-il donc de croire qu'elle ait esté establie pour un signe de paix & d'alliance ? Aussi certes c'est vn traict de la puissance absoluë de Dieu, lequel estant le souverain Arbitre de la paix & de la guerre, l'unique modérateur de la tempeste & du calme, a faict comme par vn contre-coup & antiperistase, que ce qui de sa nature deuoit presager les diuisions & orages, fust une marque infaillible de la paix & du beau temps. En ce mesme sens, les travaux & les miseres dont les Iustes sont oppressez, & que l'on eust iugé deuoit tenir lieu d'asseurez tesmoignages d'une hayne & inimitié, sont neantmoins des arguments indubitables de l'amour, de la bien-vueillance, & du choix de Dieu.

Dieu.

^c Genes. 9.

Arcum meum ponam in nubibus, & erit signum foederis inter me, & inter terram.

^d Lib. 3. Mete. cap. 4.

Iris fit ex nube iam rorida, nondum tamen in pluuiam effusa.

^e Iris perfectissimè representatur in pigerrima nube.

Dieu parlant jadis des pecheurs, disoit ainsi par son Prophete: ^f *Je leur donneray la vallée d'Achor pour ouuerture de leur esperance.* Quel rapport y a-il, ie vous prie, entre l'esperance & la vallée d'Achor? Ceste vallée fut celle où le peuple d'Israël fut extremement troublé par le larcin sacrilege que commit Achas, ayant desrobé plusieurs choses dans Ierico. Or Achan, selon l'interpretation de Lyranus, signifie tribulation. Donc ceste vallée veut dire tribulation, parce que le peuple d'Israël fut troublé dans icelle, à cause du larcin d'Achan. Ainsi ceste vallée est donnée, comme deuant seruir d'ouuerture à l'esperance pour autant que la tribulation nous reuele l'esperance de la Diuine misericorde, par effect le Seigneur ne nous enuoye des afflictions en ce monde, qu'afin qu'il nous pardonne à iamais.

La tribulation est comme la baguette d'or du Roy Affuere, dans le Palais duquel personne n'osoit entrer qu'il ne fust incontinent mis à mort; ^g *Si le Roy*, dit l'Escripture sainte, *n'estendoit sa gaulle d'or sur le coupable en signe de sa clemence.* C'est pourquoy la Royne Hester en redoutoit l'abord. ^h *Comment*, disoit-elle, *pourray-je estre introduite vers le Roy?* Car iusques alors elle n'auoit point esté touchée de ceste verge d'or. ⁱ *A la fin*, *le Roy estendit sur elle la baguette d'or qu'il auoit en main.* Et parce que c'estoit vn tesmoignage de l'affection du Roy: ^k *Hester s'approchant baisoit le bout de la housine.* Mon fils, tu as subject de te resiouir, si tu es iugé digne d'estre frappé de la verge d'affliction. Il faut donc baiser les tribulations; comme les preuues, & indices certains de l'amour de Dieu; car ceux qu'il ayme il les chastie. Voyce qu'il dit en l'Apocalypse: ^l *Ceux que j'ayme ie les reprends & les corrige.* Sur lequel passage Rupert parle ainsi

^m C'en'est pas l'ordinaire de la Sageſſe, de permettre que celuy qu'elle cherit comme son fils, s'esleue & se perde dans les fortises de la ieunesse; mais l'aymant, elle le chastie, & retient ses inclinations deprauees, & le mesme qui a esté allaiſſé par elle dans le berceau, elle le bat & luy donne des verges lors qu'il est inconsideré; & qu'il parle trop.

Haymone dit que Dieu se conduir à l'endroit de ses

^f Oſée 2.
Dabo eis vallem Achor
ad aperiendum ſpem.

^g Hester 5.
Nſi Rex auream virgam
ad eum retenderit pro
ſigno clementiæ.

^h Quomodo, inquit, bat,
ad Regē intrare poterō?

ⁱ Extendit Rex contra
eam virgam auream,
quam tenebat manu.

^k Ideo Hester accedens
oſculata eſt ſummatem
virgæ.

^l Apocal. 3.
Ego quos amo, caſtigo,
& arguo.

^m Rup.
Non eſt mos ſapientiæ,
vt quem diligit quaſi fi-
lium, permittat iuuenili-
ter extolli, & euaneſce-
re; ſed amat, & ideo ca-
ſtigat, & laſciuientem
coercet, & quem infantē
lacſtauit, eum nimis ver-
boſum, atque inconſul-
tum verberat & virga
percutit.

esleus à la façon d'un pere sage & prudent, lequel a deux fils, dont l'un qu'il chérit plus estroittement, & qu'il a dessein de laisser son seul & vniuersel heritier, il le traite rudement, & le contient en vne discipline feuerre, le reprenant aigrement quād il choppe, ne dissimulant aucunes de ses fautes, & ne luy en pardonnant vne seule, & se montre fort chiche & retenu enuers luy, en ce qui concerne l'vsage des viandes, des vestemēts, & autres commoditez de la vie. Mais quant à l'autre fils, duquel il n'a pas vn soing si particulier, & qu'il ne destine pas pour sō heritier, il le laisse viure à sa volonté, il luy permet de boire & de manger quand bō luy semble, il le laisse avec vne pleine & entiere liberte de se promener où, & quand il luy plait. De mesme Dieu afflige les Iustes de plusieurs, & diuerses tribulations, il ne souffre pas qu'ils viuent à discretiō. Escoute saint Gregoire:ⁿ Les esleus sont icy touchez d'une verge passagere, à fin „ que par le moyen de tels fleaux ceux-là soient corrigez de „ leur malice, qui sont destinez à la succession par sa pieté, „ & bonté paternelle, &c. A ce propos saint Augustin mon- „ stre ce que nous deuons craindre. ° N'apprehende point, „ dit il, d'estre fouetté, mais d'estre des-herité. Or celui „ qui sera affligé, & qui portera patiemment ses afflictions, ne sera point priué de la succession: consequem- ment la principale & plus feruente priere que l'homme doit faire à Dieu, c'est qu'il luy plaise de le corriger & chastier.

Dieu fait ne plus ne moins que le Medecin, lequel voyant que le malade est desesperé, & sans apparence de pouuoir recouurer sa santé, il commande que l'on luy donne tout ce qu'il demandera, & que rien ne luy soit refusé: mais tant qu'il reste quelque esperance de le pouuoir sauuer, il ne luy accorde rien de ce qu'il iuge luy pouuoir estre nuisible, il luy prescript des breuuages amers, & luy ordonne des regimes de viure. Dieu se gouuerne de mesme à l'endroit des reprouuez, lesquels par leurs crimes ont meritē les supplices, & les peines eternelles. Il souffre qu'ils se veaurent dans leurs voluptez, qu'ils s'enyurent dans leurs delices, qu'ils se gorgent de leurs contentements,

à la

ⁿ Lib. 21. mor. cap. 4.

Transitorio hic verber
affliguntur electi. vt à
prauitate flagella corri-
pant, quos paterna pie-
tas ad hæreditatem ser-
uat, &c.

o August. super Psalm.

Non timeas, inquit, fla-
gellari, sed exheredari.

à la mode des veaux , qui estans referuez pour estre conduits à la boucherie ; sont engraissez dans les prez, & les lieux plus fertiles pour le pasturage ; Le Seigneur parle d'eux en ces termes : *P ie les ay abandonné, & leur ay permis de viure à discretion, & en liberté de conscience.* Au contraire les Iustes qui ressentent les afflictions du siecle , c'est à fin qu'ils soyent deliurez des peines d'Enfer , & qu'ils arriuent au but des contentemens & ioyes eternelles. Escoute le mesme saint Gregoire : *1* Le peruers courant à bride abbatue au suplice qui luy est deu , iouyt de la franchise , & de la liberté de ses affections desreglées, ainsi que les veaux qui doiuent estre esgorgez, sont abandonnez , & vont paistre où il leur plaist : Mais les contentemens passagers , & momentanées sont retranchez du Iuste , de mesme que le bœuf destiné au labourage , est reduict & referué sous le joug. L'on refuse en ce monde les biens de la terre aux Esleuz, ainsi qu'aux malades, ausquels il y a quelques esperance de santé , l'on ne leur accorde pas tout ce qu'ils desirent. L'on laisse iouir aux reprouuez des biens qu'ils souhaitent, de mesme qu'à ceux qui sont abandonnez des Medecins, l'on ne leur desnie rien de ce qu'ils peuuent s'imaginer.

p Psal. 80.
Dimisi eos secundum desideria cordis eorum.

q lib. 11.
Iniustus ad debitam mortem currens effrenatis voluntatibus vititur, quia & vituli qui mastandi sunt, in liberis pascuis relinquantur. At contra Iustus à delectationis transitorie iucunditatis restringitur, quia & vitulus ad laboris usum deputatus sub iugo tenetur. Negantur electis hic bona terrena, quia ægris quibus spes viuendi est, nequaquam cuncta quæ desiderant à medico conceduntur. Dantur reprobis bona quæ petunt: quia desperatis ægris omne quod desiderant, non negatur.

Ce seroit vne faueur insigne, & vne marque de tres-grande affection , s'il plaisoit au Roy d'accorder à quelqu'un le pouuoir d'vser des mesmes habits , & de pareilles viandes dont il est seruy. Encherche toy, ie te prie , quels ont esté les vestemens de Iesus Christ nostre Roy ; tandis qu'il a esté parmy nous, & quel a esté son viure, c'est à dire, comme il a esté traicté par les hommes, & tu sçauras par le Prophe-
te, *1* *qu'il a esté repeu d'opprobres, & d'iniures.* Aussi n'y auoit-il point d'apparence que celuy qui doit nourrir ceux qui sont trauaillez de faim, fust traicté de viandes delicates; il falloit qu'il fut saoulé à force de contumelies , d'affronts , & de coups. Il a mené vne vie pauvre & souffreteuse : il a vescu d'aumosnes, ou de ce que l'on luy a offert, il a enduré les iniures, & les afflictions; & en vn mot beaucoup d'aduersitez pour l'amour de nous. Si donc il a pour agreable que tu sois pauvre à son exemple , que tu sois oppressé de miseres, que tu sois accablé sous le faix des trauaux , & des tour-

r Thren. 3.
Saturatus est opprobriis;

ments , en bref , que tu supports les mesmes angoisses , & incommoditez que luy , pourquoy est-ce que tu te plains? pourquoy te fasches-tu , puisque ce sont autant d'indices , & d'arguments de son affection enuers toy ? N'est-il pas vray que Iesus Christ a aymé ses disciples , & toutesfois il les a desuoïez aux peines , & aux martyres ? Veux-tu voir vn tesmoignage de ceste amitié ? Escoute saint Gregoire,

f. Hieron. 26. in Euang.
Electos, inquit, Aposto-
lus, Dominus non ad
mundi gaudia , sed sicut
ipse missus est ad passio-
nem , in mundum mit-
tit. Quia ergo & filius
amatur à Patre, & tamen
ad passionem mittitur.
Ita & discipuli à Domi-
no amantur , qui ta-
men ad passionem mit-
tuntur in mundum. Ita-
que rectè dicitur. Sicut
misit me Pater & ego
mitto vos, id est, ea cha-
ritate vos diligo , cū in-
ter scandala persecuto-
rum mitto, qua me cha-
ritate Pater diligit , quē
venire ad tolerandas pas-
siones fecit.

Le Seigneur , dit-il , n'a pas choisy les Apostres pour les enuoyer en ce monde à fin d'y gouter les plaisirs, & les de-
lices, mais pour y souffrir, & endurer à son exemple. Donc
pour autant que le Fils est bien aymé de son Pere , & que
neantmoins il est destiné aux tourments : de mesme les di-
sciples sont les mignons & les fauoris du Seigneur , & tou-
tesfois ils sont reseruez au martyre. C'est pourquoy il est
dict fort à propos : Tout ainsi que mon Pere m'a enuoyé,
aussi ie vous enuoye ; c'est à dire, que permettant que vous
tombiez dans les opprobres, & scandales de ceux qui vous
persecutent, i'ay pour vous la mesme charité dont mon Pe-
re m'a aymé lors qu'il m'a fait descendre pour estre esleué
en l'arbre de la Croix. Tous ceux que Dieu a tirez à soy,
ont esté traictez en ceste sorte. Ceux qu'il a choisis sont ain-
si affliges. Les amis de Dieu sont persecutez comme ennē-
mis du monde. Ceux qui sont destinez pour estre compa-
gnons en la gloire eternelle de Dieu , le doiuent estre aussi
de ses peines.

t. Hom. 29. in epist. ad Heb.
Non potes dicere, in-
quit, quia iustus est ali-
quis, qui expers tribu-
lationis existat.

Saint Chrysostome ne repute point pour iuste celuy qui
est exempt de tribulation. L'on ne peut estimer, dit-il, ce-
luy là iuste qui vit sans affliction. Tellement que la tribula-
tion c'est la marque à laquelle on cognoist l'homme de
bien, parce que les afflictions appartiennent principalement
aux gens de bien. Regarde ce que saint Gregoire dict de
saint Jean Baptiste, & ce que l'on en doit colliger. D'où
vient, dit-il, que S. Ieā est loüé par la bouche mesme de Dieu:
& neantmoins l'on luy tranche la teste : il n'vse que de raci-
nes , & viandes sauvages , & toutesfois il est mesprisé des
hommes ? Que chacun tire consequence de là , combien
ceux qu'il reprenue souffriront en enfer, puisque ceux qu'il
ayme sont affliges de la sorte en ce monde.

u Greg.
Quid est, ait, quod Dei
voce Ioannes laudatur:
verumtamen caput eius
truncatur: agrestibus ci-
bis vescitur, & ab homi-
nibus despiciatur? Hinc
ergo unusquisque colligat,
quid illic sint passuri
quos reprobatur, si hic
hic cruciatur quos amat.

Mais

Mais pourquoy est-ce que Dieu permet que ses Esleus soyent trauaillez par tant de calamitez, & d'afflictions? Le mēme sainct Chrysostome en rend ces raisons. La premiere, à fin qu'ils ne s'enorgueillissent point à cause de la grandeur de leurs merites, & du pouuoir qu'il leur a donné de faire des miracles.

La seconde, de peur que le reste des hommes ne conçoie vne opinion d'eux au delà des termes de la nature humaine, & qu'ils ne les tiennent pour estre plus qu'hommes.

La troisiēme, à fin que leur constance à supporter les aduersitez soit cognüe, & que l'on sçache qu'ils n'ayent point Dieu sous l'esperoir de quelque recompense temporelle, ains qu'ils le seruent d'une franche & pure inclination.

La quatriēme, pour nous donner subiect de penser à la resurrection. Car sçachans que les gens de bien sont oppressez en ce monde, il faut que cela nous incite à porter tout à fait nos cogitations à ce qui est de ce grand & dernier Iugement, auquel leurs trauaux seront salariez.

La cinquiēme, de crainte qu'estans inuitez d'embrasser leurs vertus, nous ne soyons point lasches à les imiter, nous imaginans qu'ils ayent esté d'une condition plus excellente, puis qu'ils ont fait des choses si extraordinaires, & inaccoustumées.

La sixiēme, à fin que ceux qui endurent des choses facheuses soyent aucunement consolez, & reçoient quelque allegement, considerans les afflictions qu'ils ont souffert.

La septiēme, pour destourner nos esprits de l'affection des biens temporels, à fin qu'ils soyent plus deliurez pour se porter à la recherche des eternels. Car estant ainsi que nous ne sommes arrachez de ce sejour mortel, que par force & contre nostre gré, quoy qu'il soit remply de tant de tristesses, de perils, & de soings, si tout cela ne s'y rencontroit point, & que nostre vie fut exempte de toute sorte d'angoisses, iamais nos desirs ne passeroient aux choses aduenir. C'est pourquoy selon sainct Gregoire, Dieu a coustume de destremper les felicitez, & contentements de ce siecle, par

1 Greg. sup. Ezech.

Deus, *inquit*, donis tuis flagella permiscet, ut omne quod nos in sæculo delectat, amarescat, & illud incendium surgat in animo, quod nos semper ad cœleste desiderium excitet.

2 Lib. 23. moral.

Præsens vita, *inquit*, via est qua ad patriam tendimus, & ideo hic occulto Dei iudicio frequenti perturbatione conterimur, ne viam pro patria diligamus.

3 Serm. 3. de temp. & 149.

O infelicitas generis humani! amarus est mundus, & diligitur. Putas si dulcis esset, qualiter amaretur? Turbatur mundus, & amatur, quid si tranquillus esset, flores eius quomodo colligeres, qui à spinis non reuocas manum.

le meslange de quelques amertumes, à fin que ces choses caduques, & fragiles nous paroissans de mauuais goust, elles prouocquent & esleuent nos volonte & inclinations iusques à la celeste demeure. * Dieu, dit-il, messe des verges parmi ses presents, à dessein de rendre amer, & nous degouster de tout ce qui nous peut aggreer icy bas, & par ce moyen exciter en nos ames des embrazements, lesquels sans cesse nous esleuent à desirer les choses diuines, & celestes.

Le mesme Docteur rend vne autre raison pour laquelle Dieu permet que les siens soyent trauaillez en ceste vie, sçauoir est, à fin qu'ils ne se mesprennent, estimans que ce chemin, ou passage, soit leur vraye patrie, ou qu'ils quittent l'affection, & le desir du ciel, pour celuy de la terre. 7 La vie presente, dit-il, ce n'est que le chemin par lequel nous allons en nostre pays, c'est pourquoy par les secrets iugemens de Dieu nous sommes tourmentez par des troubles, & diuertissements continuels, de peur que nous n'ayons plus d'amour pour le chemin, que pour nostre patrie mesme.

Et toutesfois il y en quelques vns qui se laissent si fort allecher aux choses presentes, bien qu'ameres que saint Augustin est contrainct de s'escrier ainsi: 2 O malheur du genre humain! le monde est plein d'amertume, & neantmoins il ne laisse pas d'estre aymé. Pensez combien il seroit recherché s'il estoit rempli de douceur? Le monde est plein de trouble, & d'inquietude, & toutesfois il est caressé, & chery, que feroit-ce s'il iouyssoit d'une paix asseurée? Combien prendrois-tu de peine à recueillir ses fleurs, puisque tu ne peux retirer tes mains de ses espines?

C'est à bon droit que les Iustes sont comparez au raisin, lequel n'est pas produit pour pendre seulement au sarment, mais à fin qu'il en decoule du vin; & à cest effect il faut qu'il soit pressé, & foulé aux pieds, & pourtant l'on ne luy fait point de tort, au contraire s'il n'estoit ainsi traité, il demeureroit inutile, & sans fruit. De mesme il est necessaire que les Estreuz soient mis en presse, à fin qu'ils ne demeurent steriles: car cela estant fait, ils sont rendus aggreables à Dieu. Ceste comparaison est du mesme saint Augustin. 3 Le raisin,

» fin, dit il, tant qu'il est attaché au sarment, il n'est point ser-
 » ré, il paroist entier, mais il n'en sort rien: si l'on le met sur le
 » pressoir, qu'il soit foulé, & pressé, il semble que l'on luy fas-
 » se tort, mais ceste iniure n'est pas infructueuse; au contrai-
 » re s'il n'auoit point souffert de violence il demeureroit ste-
 » rile. Le mesme Docteur vse encor de la mesme comparai-
 » son en vn autre endroit. ^b Le raisin, dit-il, est attaché au sar-
 » ment, & l'oliue à l'arbre: les pressoirs sont preparez pour
 » tous deux, & tant qu'ils tiennent à leurs plantes, ils iouys-
 » sent de l'air en toute liberté, mais la grape ne rend point de
 » vin, ny l'oliue ne iette point d'huyle qu'elle n'aye souffert la
 » presse. Tels sont les hommes que Dieu a predestiné de tout
 » temps, ils seront affligez, ils seront froissez, ils seront oppres-
 » sez, non pas pour estre perdus en ce monde, mais à fin qu'ils
 » coulent dans les celliers de Dieu. Resiouy-toy donc si tu es
 pressé de quelque calamité, & fais en sorte que tu la souf-
 fres avec patience, à fin que par ce moyen tu deuiennes
 l'heritier, & successeur du Royaume.

Veux-tu sçauoir combien les trauaux des Chrestiens
 sont agreables? Et cecy est fort remarquable. En l'ancien-
 ne Loy les biens temporels que les hommes desirent natu-
 rellement, estoient promis en recompence, comme il se
 void dans Isaie: ^c *Si vous voulez, & que vous me prestiez l'oreil-
 le, vous mangerez les biens de la terre.* Et dans l'Exode, Dieu
 parle aussi en la sorte à son peuple, ^d *Si tu escomes, dit-il, la
 voix du Seigneur ton Dieu, &c. ie n'assembleray point sur toy toutes
 les langueurs & l'incommodité que j'ay mis sur l'Egypte:* Mais
 quoy que les choses leur fussent promises, si est-ce que fort
 peu de nations se conuertissoient. Au contraire en la Loy
 Euangelique que **LES V S-CHRIST** a promis des trauaux,
 & des persecutions, & neantmoins plusieurs l'ont suiuy, &
 ont embrassé ses commandements. D'où vient cela? C'est
 qu'ils sçauoyent que le propre du Chrestien, c'est de porter
 la croix, car le Seigneur dit: ^e *Quiconque vient apres moy sans
 porter sa croix il ne peut estre de mes disciples.* Celuy-la porte sa
 croix, qui pour l'amour de Iesus Christ souffre avec patien-
 ce les trauaux & les afflictions qui se presentent. Or celuy
 la reiette la croix qui ne veut pas endurer les angoisses &

Vua, *inquit*, in vite pres-
 suram non sentit, inte-
 gra videtur, sed nihil in-
 de manat: mittitur in
 torculari calcatur, pre-
 mitur, iniuria videtur
 fieri videri, sed ista iniuria
 sterilis non est; imo si
 nulla iniuria accederet,
 sterilis remaneret.

^b in *Psal.* 83.
 Vua, *inquit*, pender in vi-
 tibus, & oliua in arbori-
 bus: his enim duobus so-
 lent torcularia prepara-
 ri, & quidiu pendent in
 fructibus suis libero aëre
 perfruantur, & nec vua
 vinum est, nec oliua o-
 leum ante pressuram. Sic
 sunt homines, quos præ-
 destinat Deus ante sęcu-
 la, cōtribulantur, con-
 terentur, compremen-
 tur, non ut in hoc sęcu-
 lo pereant, sed ut de-
 suant in apothecas Dei.

^c *Isa.* 1.
 Si volueritis, & audierit-
 is me, bona terrę co-
 medetis.

^d *Exod.* 15.
 Si audieris, *inquit*, vo-
 cem Domini Dei tui,
 &c. cū sum languorem,
 quem posui in Aegypto,
 non inducam super te.

^e *Luc.* 14.
 Qui non baiulat crucem
 suam & venit post me,
 non potest esse meus esse
 discipulus.

tribulations qui luy sont offertes de la part de I E S V S-
C H R I S T. Ils n'ignoroient pas aussi que la vie eternelle est
promise à ceux qui souffrent patiemment les aduersitez, ce
qui n'estoit pas par l'ancienne Loy. Et partant ne te repens
pas d'estre au rang des affligez, puis que tu es du nombre
des Chrestiens, ou des Iustes, & que tu esperes d'estre de la
compagnie des Bien-heureux. Les pierres qui sont desti-
nees pour estre mises au plus noble endroit du bastiment,
doiuient receuoir plus de coups de marteaux que les au-
tres: ainsi les hommes dont les places sont reseruees au
plus eminent throsne du ciel, doiuient estre polis avec plus
d'afflictions, & de tourmens que les autres.

*Que Dieu est avec nous pendant que nous som-
mes affligez, & partant que nous devons
endurer les afflictions plus volontiers.*

CHAPITRE IX.



RE s que Dieu par son immensité, se trouue par-
tout: si est-ce qu'il assure que par vn moyen par-
ticulier il assiste & se rend au secours de celuy qui
est en affliction: ^a *Je suis avec luy dans la tribulation.*
Representons-nous ^b Ioseph precipité par ses freres dans
vne vieille cisterne, & nous recognoistrons que Dieu ne l'a
point delaisé, ains, que comme dit le Sage: ^c *Il descendit
avec luy dans la fosse.* Et ceste cisterne estant remplie de ser-
pents & de scorpions, suiuant que remarque Rabbi Salo-
mon, il est certain que Dieu qui estoit en sa compagnie,
luy seruoit de deffence contre ces animaux veneneux. Bref
il est vray qu'il l'en fit sortir, & que comme il ne l'auoit pas
abandonné lors qu'il y fut ietté, aussi ne le laissa-il pas apres
qu'il en fut tiré; ains le voyant proditoirement vendu aux
Ismaélites, il l'accompagna iusques en Egypte, ou estant
vendu pour la seconde fois, & ayant souffert vne faulx
accusa-

^a Psalm. 90.
Cum ipso sum in tribu-
latione.

^b Genes. 37.

^c Sapien. 10.

Descendit cum illo in
soueam.

accusation, est coffré en suite dans vne prison honteuse, il ne le quitta iamais; l'Escripture parlant de luy, dit en ces termes, ^d *le Seigneur estoit avec luy*. Ce qui meut saint Ambroise à dire: ^e *Ioseph fut constitué prisonnier comme coupable de quelque grand crime, sans qu'il y eut toutes-fois aucune cause legitime, & sans aucune information precedere sur la verité du faict, mais tandis qu'il estoit aux plus profonds cachots de la prison, Dieu ne l'abandonnoit point. Que les innocents ne s'estonnent pas quand la calomnie leur impose des crimes dont ils ne sont pas atteints, & que par vne violence & oppression qui se faict à la iustice, ils sont contraincts de passer le guichet: Dieu visite & soulage les siens iusques dans les prisons; & là où le peril paroist plus grand, son secours y est plus sensible. Où est ce que la Diuine misericorde ne se faict point iour, & ne penetre pas? Prens-garde avec quel soing Dieu accõpaignoit & protegeoit celuy qu'il voyoit souffrir patiemment ces aduersitez pour l'amour de luy; c'est pourquoy apres l'auoir espreuue dans la vexation par l'espace de quatorze annees entieres, il l'esleua en fin à vn souuerain poinct d'honneur, & mesme iusques au degre de principauté; & recompensa en ceste sorte les traux soufferts pendant quatorze annees, par vn profond repos, & vne heureuse tranquillité l'espace de quatre vingts ans; ^f *Car Ioseph n'auoit que trente ans quand il fut amené deuant Pharaon*. Et mourant en la cent & dixiesme année de son aage, il paruint à vne felicité eternelle. Voilà comme Dieu qui ne quitte point les affligez, recompence aduantageusement la patience.*

Le Seigneur n'abandonne point le peuple d'Israël en son affliction, & lors de sa captiuité en Egypte, & pour leur monstrier qu'il estoit au milieu d'eux, il se fit voir à Moysse dans vn buisson ardent. ^g *Le Seigneur luy apparut dans vne flamme au milieu d'un buisson, & il voyoit que le buisson brusloit sans estre consommé. Où il assura auoir regardé d'un œil plein de misericorde l'affliction de son peuple*. Or Dieu se presentant dans vn buisson ardent, & qui n'estoit pas reduit en cendres, monstroir que vrayement il vient, & se rend au secours des affligez, lesquels ont mis en luy leurs esperances.

^d Dominus erat cum illo
^e Lib. de Ioseph cap. 5.
Inaudita causa, & inexplorata fide veri, tanquã reus criminis in carcere Ioseph mittitur, sed eum Dominus nec in carcere deserebat. Non turbentur innocentes, cum falsis criminibus appetuntur, & oppressa iustitia detruduntur in carcere: visitat Deus, & in carcere suos; & idẽ ibi est plus auxiliij, vbi est plus periculi. Quõ non penetrat diuina misericordia?

^f Genes. 41.
Triginta annorum erat Ioseph, quando stetit in conspectu Pharaonis.
^g Genes. 50.

^g Exod. 3.
Apparuit ei Dominus in flamma ignis de medio rubi, & videbat, quod rubus arderet, & non combureretur.
Vidi afflictionem populi mei.

Car tout ainsi que le buisson ardent n'estoit point brulé, de mesme celuy qui est sous la presse de l'affliction n'est pas aneanty, parce que Dieu l'assiste, & le fauorise de sa presence: ^h Ce buisson, dit Theodoret, signifie que le peuple d'Israël ne deuoir point estre consommé par les Egyptiens ses ennemis. Et Philon dans la vie de Moyse escrit, que ce buisson brulant, & toutesfois demeurant en son entier, nous exhorte de ne point perdre courage, & de ne fleschir point sous les maux quand nous sommes trauaillez.

^h Quæst. 6.

Hoc rubo, inquit, significatur Israël ab Aegyptiis inimicis non consumendum.

ⁱ L'ib. 1.

Rubus, inquit, frutex est debilis & senticosus, ut vel solo tactu vulneret, nec tamen abluuntur ignis voraci natura; immo conseruatur etiam qualis antea fuit permanens; adeo nihil amittens, ut niteretur etiam: hæc designabant exhortationem quondam clamantem pressis calamitate: Nolite succumbere.

ⁱ Le buisson, dit-il, c'est vn petit arbrisseau foible, mais plein d'espines, en sorte qu'il blesse ceux qui le touchent, & neantmoins il ne peut estre reduit en cendres par le feu, qui de sa nature perd & deuore toutes choses; au contraire il subsiste, & se conserue tel qu'il estoit auparauant; & tant s'en faut qu'il ait perdu aucunes de ses qualitez essentielles; que mesme il fut rendu plus beau: tout cela seruoit comme d'une voix, laquelle admonestoit les affligez, leur criant: Ne vous laissez point surmonter.

Dauantage ce buisson estoit vne figure de Pharaon & des Egyptiens, lesquels tourmentoient le peuple de Dieu. Car l'espine picque & ensanglante, & ne quitte point celuy qu'elle a vne fois atteint, qu'elle ne le deschire. Ainsi Pharaon ne vouloit pas permettre au peuple d'Israël de s'en aller, bien que souuent Dieu luy eust dit par la bouche de Moyse: ^k Qu'il permit que son peuple s'en retournast. Il respondoit tousiours: Je ne le laisseray point aller. Mais en fin se voyant outré de diuerses playes, il fut contrainct de luy donner congé, après l'auoir trauaillé de mille sortes d'afflictions. Ce buisson a encores ie ne sçay quel rapport avec l'Egypte: car le buisson est amy des couleures, des serpents, & autres bestes pleines de venin, c'est pourquoy le crapaut qui faict sa demeure ordinaire dans les buissons, prend sa denomination Latine du buisson. D'où vient qu'à cause de tous ces animaux veneneux, il n'est pas seur de dormir auprès des buissons. Ioinct que la haute Egypte principalement abonde en basilics, en tygrés, en aspics,

^k Exod. 5.

Dimitte populum meum Israël: non dimittam.

serpents , & autres semblables bestes. Et dans la basse Egypte il y a quantité de cheuaux aquatiques , & crocodilles. Nous disons encore que le buisson dans lequel nostre Seigneur apparut , denote specialement l'Egypte, parce que comme il brusloit sans se consumer ; aussi l'Egypte est remplie de chaleurs extraordinaires , par le manquement des pluyes qui rafraischissent l'air. Ce qui faisoit que les Anciens , au rapport de ¹ Pierius , representoient l'Egypte par vn cœur posé sur vn Autel ardent : & toutesfois les sements de la terre ne sont point gastez , & les habitans n'en vaillent point pis. Le Seigneur donc se faict voir dans vn buisson plein d'espines , & amy des serpents , à fin d'asseurer les affligez , qu'encores qu'ils se treuuent parmy les espines & qu'ils soient enuironnez de serpents, Dieu toutesfois est à leur secours. Le Seigneur voulut paroistre entouré d'espines , puis que son peuple estoit enfermé dans les afflictions ; car il est escrit : ^m *Le Seigneur est proche de celuy qui a le cœur troublé.*

1 L. b. 34. Hierog.

^m P^{salm.} 33.

Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde

Le buisson est encores vn hyerogliphe de la tribulation, comme le remarque Hesychius. Car comme le buisson protege , & deffend par ses poinctes ce qu'il entoure ; de mesme la tribulation celuy qu'elle presse. Ce qui faict dire à sainct Augustin : ⁿ La verge interieure & exterieure garde soigneusement la vertu , & protege celuy qui est malade. De plus, comme l'espine tourmēte le corps par sa picqueure ; de mesme la tribulation deschire & met en pieces nostre ame , mais c'est avec vtilité , si elle souffre avec patience , & que celuy qui est picqué se conuertisse. Escoute sainct Bernard : ^o L'espine c'est la peine ; c'est le faux frere, c'est le mauuais voisin. La picqueure t'est aduantageuse , si elle est suiue de la componction ; il en y a beaucoup qui corrigent leurs fautes par le sentiment du supplice, & celuy-là peut dire : l'ay esté conuertty en mon angoisse, pendant que l'on me fichoit vne espine. Celuy-là n'aprehende pas les espines , lequel paroist au milieu des espines, lors que les siens sont en affliction ; il faict donc meilleur estre avec luy parmy les espines que sans luy dans les Roses.

ⁿ Sup. P^{salm.}

Flagellum interius , & exterius custodit virtutem , protegit infirmantē

^o Serm. 48. in Cant.

Spina pœna est , spina falsus frater , spina vicinus malus. Bene pungeris , si compungeris ; mul-ti cum sentiunt pœnam , corrigunt cul-pam , & talis dicere potest. Conuersus sum in ærumna mea , dum configitur spina.

p *Daniel 3.*
q *Lib. contra Marc. c. 1.*

r *Lib. 9. cap. 41.*
Et eris hic mecum bone
Iesu?

s *Esto mecum Domine*
Iesu.

t *Isai. 41.*
Ne timeas quia ego tecum
sum.

u *Vbi tunc erat.*

x *In Psalm. 90.*
Noli timere, inquit, quādo
tribularis, ne quasi
non sit Deus tecum: fides
sit tecum, & Deus est tecum
in tribulatione.

y *Serm. 17.*
Cum ipso sum in tribulatione,
ait Deus: & ego
interim aliud requiram
quā tribulationem?

z *Cant. 2.*

a *Psalm. 66.*

P Les trois enfans estants en la fournaise de Babylone, l'on en vit vn qui ressembloit le fils de Dieu; & Tertulien assure que c'estoit IESVS CHRIST, lequel apparoissoit sous vne figure humaine. Regarde comme Dieu suit par tout, ceux qui sont affligés & tourmentez. S'il sont picquez par les espines, il se fait voir dans les espines; s'ils sont precipitez dans vn feu, il y paroist, à fin qu'ils sçachent qu'il veut estre presēt, & les assister en toutes occasions. Petrus de Natalibus raconte d'un certain Dionysius, lequel estant ietté dans vn crible, dit: Tu feras encore icy mon bon Iesus? Comme s'il disoit, j'ayme beaucoup mieux d'estre avec toy dans le crible, que sans toy hors du crible; voire mesme il seroit plus vtile d'estre avec luy dans vn feu, que sans luy dans le ciel. Si donc il t'arrive de tomber en quelque aduersité, dis, s *Soyez avec moy Seigneur Iesus*; car c'est luy qui pour consoler l'affligé, dit: t *Ne crains point parce que ie suis avec toy*? Sainct Antoine, & saincte Catherine de Sienne, apres auoir esté long-temps tourmentez par les demons, & trauaillez par diuerses tentations, demandans à IESVS-CHRIST, u *où il estoit alors*; il leur respondit, qu'il estoit au mesme lieu, non seulement comme spectateur, & tesmoing de leur action, mais encore pour leur ayder. Escoutons sainct Augustin: x *N'apprehende pas quand tu es en tribulation, comme si Dieu n'estoit point avec toy; mais que la foy t'accompagne, & tu reconnosttras que Dieu ne te quitte point en ton affliction*: y Et sainct Bernard sçachant tres-bien que Dieu est avec celuy qui a le cœur troublé, ne demandoit en ses prieres autres choses que des tribulations: Et quoy le Seigneur dit, y *Ie suis avec luy en l'affliction: & cependāt ie seray si mal aduisé que de demander quelque autre chose que de l'affliction*? Dieu quitte le ciel, & descēd en terre pour s'accoster de ceux qui sont troublez; & s'il retarde quelquesfois son secours, c'est qu'il fait comme ceux qui se cachent derriere la muraille, z *qui regardēt par les fenestres, & s'amusent à voir par les chassis.*

Celuy que l'on appelle Hierosme, lequel a escrit sur les a *Pseaumes*, remarque qu' auparauant que Iob eut esté tenté, Dieu ne luy auoit pas encore parlé, mais qu' apres

qu'après qu'il eut souffert la tentation, Dieu descendit, & conuersa avec luy familiarisant comme avec son amy.

^b Dieu respondit à Iob dans vn tourbillon de vent, à cachettes, estant toutesfois present en sa tribulation. Et parce, dict saint Gregoire, qu'il parle à vn affligé, l'on dit que ce fut dans vn tourbillon. Sa femme se mocquoit de luy, ses amis l'auoyent abandonné, il estoit destitué de tout secours humain, Dieu seul estoit present, mais comme se cachant, il estoit entierement resiouy & conforté par sa presence. Que cest Autheur die donc: ^d Que les playes, & toutes sortes de peines m'attriuent, pourueu qu'après auoir enduré ie voye Iesus-Christ.

Par les discours que Iesus-Christ doit tenir aux bons lors du dernier Iugement, il appert que Dieu est avec nous en nos afflictions. Car il doit ainsi parler; ^e *I'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. I'ay eu soif, & vous m'avez versé à boire. I'estois estrange, & vous m'avez accueilly. I'estois nud, & vous m'avez couuert.* Ce sont les choses d'or les Iustes tireront recompense, non qu'ils ayent practiqué tout cela à l'endroit de Iesus-Christ mesme, mais de ceux à la personne desquels il est censé endurer, & avec lesquels il estoit lors qu'ils souffroyent toutes ces incommoditez. Car si ^f saint Paul estoit malade avec les infirmes, s'il iettoit des larmes avec ceux qui pleuroient; à combien plus forte raison Iesus-Christ qui nous aimoit sans comparaison beaucoup d'auantage que saint Paul.

Celuy donc qui accompagna Ioseph pendant sa prison, qui n'abandonna point Iob tant qu'il fut reduit sur vn fumier, qui seiourna dans la fournaise, & au milieu des flammes avec les trois Enfans; qui fust tousiours au costé de Daniel dans la cauerne des Lyons; assista Ionas au ventre de la Baleine; demeura avec Dauid durant les gresles, & les tempestes des tribulations, & les persecutions de Saül; qui se tint au secours du peuple d'Israël sous la tyrannie de Pharaon; qui ayda saint Paul dans les vagues, & au profond de la mer; & qui selon le tesmoignage ^g du Psal- miste, suit sans cesse l'homme qui est en tribulation, & ne peut estre separé de ceux qui portent l'affliction dans le

^b Iob. 38.

Respondit Deus Iob de turbine.

^c Lib. 28. mor. c. 2.

Et quia, inquit, flagellato loquitur, de turbine locutus fuisse describitur.

^d Veniant plagæ, & omnia pœnarum genera, dummodò post plagas Christus adueniat.

^e Matth. 25.

Esuriui, & dedistis mihi manducare: sitiui, & dedistis mihi bibere. Hospes eram, & collegistis me. Nudus, & operuistis me.

^f 2. Corinth. 12.

^g Psal. 90.

cœur. Et bref qui doit dire qu'il a tou siours esté avec les affamez, avec les nuds, avec les pauvres, avec les malades, avec les prisonniers, est-il possible qu'il ne t'assiste point? Ou Dieu est avec toy, ou il faut aduoier que tu n'es pas en tribulation. Escoute saint Bernard faisant l'interrogatoire, & la responce: ^h D'où est-ce que nous apprenons que Dieu est avec nous en l'affliction? C'est sans doute de ce que nous sommes en tribulation. Car qui pourroit supporter, qui pourroit subsister, qui pourroit persister sans luy?

^h *Serm. 16. in Cant.*
Vnde scimus, inquit,
quod nobiscum sit Dominus:
in tribulatione?
ex eo utique quod in
ipsa tribulatione nos sustine-
mus: quis enim sustine-
ret, quis subsisteret, quis
persisteret sine eo?

ⁱ *Psalm. 36.*
Cum ceciderit non col-
lidentur, quia Dominus
supponit manum suam.

David parlant du secours que Dieu a accoustumé de prester à l'homme trebusché, dict ainsi: ⁱ *il ne courra pas fortune d'estre brisé quoy qu'il tombe, parce que le Seigneur le soustient de sa main.* C'est à dire, selon saint Augustin, s'il chet en quelque affliction, s'il reçoit quelque affront, si l'on luy fait iniure, si l'on luy cause quelque dommage, il ne sera pas froissé par toutes ces incommoditez, parce que le Seigneur sera present, il le verra, il l'assistera, & l'appuyera de sa main. As-tu iamais veu ces gens adroicts qui iettans vn verre bien haut, le recoiuent dextrement en sa descente: ceux qui voyent ce verre tombant s'ils ignorent l'adresse de celuy qui le iette, ils s'imaginent que le verre s'en va casser en mille pieces: mais celuy qui le iette voyant qu'il approche la terre, porte souplement sa main le sauue & l'empesche de se rompre. Ainsi Dieu semble quelquesfois ietter l'homme bien loin de soy, permettant qu'il soit precipité dans les aduersitez: ceux qui le voyent en cest estat, en iugent à la volée, & se persuadent qu'il doit estre brisé, & rompu; mais Dieu luy aydant de la main, empesche qu'il ne se froisse. Qui n'eust parié la cheute infallible de Susanne, la voyant conduire au supplice par le moyen d'une fausse accusation? mais Dieu la soustint de sa main, suscitant Daniel pour la deliurer. Qui n'eust creu voyant saint Pierre marcher sur les eaux, qu'il deuoit estre englouty des ondes de la mer? mais la main du Seigneur le secourut en le redressant. Ainsi plusieurs autres que l'on estimoit estre tombéz ont esté miraculeusement garentis par la main secourante du Seigneur.

Que chacun die donc au Seigneur Dieu ce verset de
David

David : ^k *Ores que ie chemine par le milieu des ombres de la mort, ie n'apprehenderay point les maux, parce que tu es avec moy.* ^l Plutarque raconte qu'un certain Marinier conduisant Cæsar, & s'estant estonné à cause d'une grande tempeste qui s'estoit esleuée, il voulut rebrousser chemin. Ce que cognoissant Cæsar, il le rassura, luy disant ; Ne t'estonne point, tu portes Cæsar. Certainement chacun se voyant embarqué dans les flots, & les vagues des tribulations, pourra s'encourager avec plus de raison, se disant souuent : Ne crains point, car Dieu est avec toy. ^m Dans la tribulation il nous ayde au besoyn, & lors qu'il est temps. D'où saint Bernard dict : ⁿ Heureux Seigneur qui vous a pour sa consolation, & pour son support. Sans doute Dieu t'aydera si tu as une ferme creance qu'il est aupres de toy. Car quiconque est en mesfiance, & qui ne croit pas que Dieu soit avec luy en la tribulation, il luy fait iniure, parce qu'il le tient pour estre de ces froids & tiedes amis, qui ne sont attachez qu'à leurs interests, & qui nous delaisent en nos afflictions : Ce qui est du tout honteux, & vilain, suyuant le tesmoignage du Poëte, °

*Se tourner à tous vents, ceder à la fortune,
Mecognoistre un amy, s'il n'est en la faueur,
Estimer à malheur sa rencontre importune,
Ce sont des actions indignes d'un grand cœur.*

^p Senecque prise beaucoup la pauvreté, & en elle fait grand estat de toutes les autres aduersitez, parce qu'elles nous seruent de moyens certains pour cognoistre les vrais, & fidelles amis, & les distinguer de ceux qui sont feints, & simulez.

” ^q Il faut aymer, dit-il, la pauvreté, quand il n'y auroit que
” ce subject là qu'elle nous fait voir asseurement qui sont
” ceux qui nous aiment. Il en y a quelques uns qui ressemblent au mercure, qui naturellement desire d'estre allié avec l'or ; mais si l'or pour estre espreuue est mis à la coupelle, incontinent le mercure quittant l'or, s'esuanouit en fumée. Tels sont les amis qui n'adorent que le Soleil leuant, qui ne suyuent que la faueur, & ceux qui sont puissants, & riches : lesquels si une fois l'on vient à descheoir en la fournaise de tribulation, ou dans le feu d'affliction, ils
aban

^k Si ambulauero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

^l In uita Cæsar.

^m Psalm. 9.

ⁿ Serm. 19. in cant.
Fœlix, Domine, quite consolatore, & adiutorem habet.

° Ouid. 2. de Ponto.
Turpe sequi casum & fortunæ cedere amicis,
Et nisi sit fœlix, esse negare suum.

^p Lib. de paup.

^q Ad hoc unum, inquit, amanda est paupertas, quod à quibus amaris ostendat.

r *Ecc. 7.*
Socii mensæ, non per-
manentes in die ne cess-
sares.

f *Verus amicus, qui o-*
mnino tempore diligit.
Prov. 17.

t *Isai. 43.*
Cum transieris per a-
quas, tecum ero: cum
ambulaueris in igne,
non combureris, &
flamma non ardebit in
te. Noli timere, quia e-
go tecum sum.

u *Epist. 41.*
Prote est à te, tecum
est, intus est.

x *In Psal. 144.*
Prope Deus est, inquit,
ibi est; nondum dedit
quod vis; ibi tamen est
quomodo Medicus, si
forte aliquid imponat,
vel oculo, vel visceribus
quod vrendo sanet; si
roget æger vt tollatur
illi, Medicus spectat
tempus, non facit quod
rogat æger; non tamen
recedit: & prope est, &
non facit; & idè magis
nō facit, quia prope est,
curādo enim imposuit,
quod imposuit; & curā-
do nō facit quod roga-
tur. Non te exaudit ad
presentem voluntatem,
exaudiendo ad futuram
sanitatem, & hoc vtique
ad voluntatem. Nam
vtique sanus esse non
vult, qui vti non vult.

abandonnent leurs amis, & leur tournent le dos, desquels
le Sage dict: *Ce sont des Parasites, des compagnons de tables, qui
ne demeurent pas au temps de la nécessité.* Mais d'auoir le mes-
me sentiment de Dieu, ce seroit vne impieté trop insuppor-
table, puis qu'il est le vray, & parfait amy, qui ayme esgalement
en tout temps: Et qui ne permet que nous tombions en ad-
uersité, qu'affin qu'il soit cependant avec nous. N'auons
nous pas ouy qu'il a demeuré dans la fournaise avec les
trois Enfans, voire mesme que l'on l'y a tousiours veu,
tant qu'ils y ont seiourné. Il n'a pas abandonné saint Lau-
rent lors que l'on le brusloit sur le gril; ny les autres Mar-
tyrs en leurs tourments. Assure toy aussi qu'il ne te delaif-
sera point en ton aduersité. Escoute ce qu'il dict: *Quand tu
passeras par les eaux, ie seray avec toy: quand tu marcheras sur les
charbons ardants, tu ne seras pas bruslé, ie seray que la flamme per-
dra sa vertu, & ne pourra agir contre toy.* Ne crains donc rien,
parce que ie suis avec toy. Senecque assure aussi que Dieu
est avec nous, & nous le persuade ainsi; *Dieu est proche
de toy, il est avec toy, il est en toy, mesme.*

Mais peut estre que tu m'obiecteras; Si Dieu assiste les af-
fligés, pourquoy ne les deliure-il promptement de l'affli-
ction? Saint Augustin respond par vne tres-belle compa-
raison, *x* Dieu est tout proche, dit-il, il est là, & toutesfois il
n'a pas encore satisfait à ce que tu demandes; il est vray
qu'il y est, mais à guise d'un Medecin, lequel ayant appliqué
quelque chose à l'œil, ou sur les entrailles, dont l'effect soit
de guerir en bruslant, si le malade prie que l'on luy oste, le
Medecin ne s'arreste point à la priere, il considere s'il est
temps, & pourtant il ne s'en va pas, il demeure aupres du
malade sans faire ce qu'il desire; & quoy qu'il soit proche, il
n'en fait ne plus ne moins, car ce qu'il a mis n'estant qu'à
dessein d'apporter guerison, il ne guerit pas en accordant la
demande. Il ne t'exauce point au desir que tu luy as tesmoi-
gné maintenant par ta priere, pourueu qu'à l'aduenir tu ob-
tienne la santé, cela fera tousiours conforme à ton inten-
tion. Car celuy-là ne veut pas estre guery, qui ne veut pas
souffrir que l'on le brusle. Ce Docteur monstre qu'il ne s'é-
loigne pas de l'affligé, ores qu'il s'esloigne de sa volonté: car

l'affli-

l'affligé souhaitteroit vn prompt soulagement, mais Dieu qui est present n'oste pas l'affliction quand l'on le desire, mais quand il est besoing, & à propos.

Au reste Dieu n'est pas seulement avec toy lors que tu es affligé, troublé, tourmenté : mais encores quand tu es en festin, au milieu de tes plaisirs, & fornications. *y* Penses-tu, dit saint Ambroise, que tu es seul quand tu peches avec vne femme, ne te souuiens-tu point que les yeux du Seigneur esclairent toute la terre ? Crois-tu que Iesus-Christ ne t'apperçoie point dans vn Bourdel, puis qu'il t'y a veu entrer ? T'imagines-tu qu'il ne te surprendra pas en adultere, puis qu'il penetre dans le profond de tes cogitations, & qu'il sçait que tu es en volonté de commettre adultere. Il nous faut donc tousiours représenter Dieu, à fin qu'à son aspect, & en sa presence, nous supportions les aduersitez & fuyons les choses deffendues. Car celui qui void, & soulage les affligés, il void aussi, & punit les pecheurs. Et pour tant sers-toy de ce souuerain conseil de Senecque ; *z* Vis avec les hommes, comme Dieu te regardant ; & parle avec Dieu, comme si les hommes te voyoient. Et moy ie diray, endure avec les hommes comme en la presence de Dieu ; & souffre pour l'amour de Dieu, comme estant veu des hommes.

y Serm. in Psalm. 118.
Putas, inquit, te solum esse cum fornicans, & non recordaris quia oculi Domini vident orbem terrarum ? Putas quod in lupanari Christus te non videat, quem videt lupanar ingredientem ? Putas, quod in adulterio te non deprehendet, quem videt adulterium cogitantem.

z Epist. 10.
Sic vive cum hominibus, tanquam Deus videat : sic loquere cum Deo tanquam homines videant.

Qu'il faut supporter patiemment les tribulations, parce qu'elles sont enuoyées de la part de Dieu.

CHAPITRE X.



VEL QUES vns sont venus iusques à ce point de folie, qu'ils ont creu que toutes choses tant bonnes que mauuaises, arriuent fortuitement, & non point par la prouidence diuine. Ce quid qu'on t'objecte à Ieremie de se plaindre ainsi : *a* Qui est-ce qui est si osé de dire, qu'il s'est fait quelque chose que Dieu n'ayt ordon-

a Thren. 1.
Quis est iste, qui dixit, ut fieret Domino non

inbent? ex ore altissimi non egredientur, nec mala, nec bona? Quid murmurauit homo uiuens, vir pro peccatis suis?

b Quis est iste, qui dixit, quod aliquid factum est Domino non inbent?

c Amos 3.

Non est malum in ciuitate quod non fecerit Dominus.

d Homil. quod Deus non est author mali.

Vnum, inquit, hoc habere in mentibus nostris præsumptum oportet, quod cum simus boni Dei opificium, & ab eo constemus, omnia circa nos, tam modica quam magna dispensante nihil nobis malum sit, aut tale, ut melius illo exco-gitare possimus.

e Tu me exulisti, tu rursus deiciis.

Lib. 3. nat. quaest.

f Job 1. & 2.

Dominus dedit, Dominus abstulit, &c. Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non sustineamus.

g In Psal. 31.

Non dixit, Dominus dedit, diabolus abstulit; ne dicatis, hæc mihi diabolus fecit. Proxius ad Deum tuum refer flagellum tuum; quia nec diabolus tibi aliquid fecit, nisi ille qui desuper habet potestatem, permittat, aut ad poenam, aut ad disciplinam; ad

né? Les maux, & les biens ne sortent-ils point de la bouche du tré-haut? Pourquoy est-ce que l'homme a grondé, & murmuré en sa vie, n'est-ce pas pour ses pechez? Ou comme quelques autres lisent,

^b Qui est celuy qui a dict que quelque chose a esté faicte à l'insceu de Dieu, & sans qu'il l'aye commandé? Car suiuant le tes-moignage d'un autre Prophete: ^c il n'est point arriué de mal en la cité, que Dieu ne l'ayt fait.

Ce que l'on doit entendre du mal de la peine, comme sont les maladies, la pauvreté, & autres semblables maux, lesquels venans de la main de Dieu, ne doiuent pas estre qualifiez simplement maux, mais bons maux: Tout de mesmes que les maux que le Medecin faict au malade, peuuent à bon droit estre appelez biens, puis qu'ils sont faicts à bonne intention, & pour recouurer la

santé. De là le grand Basile prend occasion de dire, *^d Que* nous deuons tenir ceste maxime en nos ames, qu'estans l'ouurage d'un Dieu qui est bon, & dependans absolument de luy, qui dispense autour de nous toutes choses tant grandes que petites, nous ne deuons rien estimer estre mal, ou tel, que nous puissions imaginer quelque chose de meilleur.

Puis que nous receuons volontiers les biens faicts de la main de Dieu, receuons de mesmes les aduersitez, & disons luy ce que iadis Demetrius disoit à la fortune; *^e Tu m'as esseué, & derechef tu m'abbaisles. Senecque assure qu'il auoit appris cela d'Aeschyle: Mais nous apprenons de Iob, que Dieu nous oste, & nous donne les biens, qu'il est l'Auth-eur de nos aduersitez: Car il dict ainsi; Dieu me les a donné, il me les a osté, &c. Si nous receuons les biens de la main de Dieu, pourquoy ne souffrirons nous pas les maux qui en procedent? Deux grands Docteurs remarquent, que Iob ne dit point que ce soit le Diable, ou les Chaldeens qui luy ont rauy ses biens, mais le Seigneur, parce qu'il auoit donné ce pouuoir là au Diable.*

^g Il ne dict pas, dit saint Augustin, Dieu me les a donné, le Diable me les a osté, à fin que vous ne disiez pas, le Diable m'a faict telle chose. Referes entierement à Dieu, les verges dont tu es battu, parce que sans la permission de celuy qui tire tout son pouuoir d'en haut, le Diable n'entreprend pas de rien faire, soit pource qui est de la peine, ou de la discipline; de la peine, pource qui est des meschans, & sce

& scelerats; de la discipline pour les iustes & deuots.

Sainct Gregoire a fait la mesme remarque , & en tire ce-
 ste consequence, qu'il ne s'en faut pas plaindre. ^h Le saint
 personnage, dit-il , auoit esté entierement ruiné , & auoit
 perdu toutes choses par les menées , & la tentation de l'en-
 nemy. Mais sçachant que Satan n'auoit pas le pouuoir de
 le tenter que par la permission de Dieu, il ne dit point, Dieu
 me les auoit donné, le diable me les a osté: mais le Seigneur
 me les auoit donné, il me les a osté; car peut-estre y auoit-il
 eu quelque apparence de se plaindre si l'ennemy auoit osté
 ce que Dieu auoit donné. Mais estant ainsi que ce n'est pas
 luy qui les a osté, ains celuy mesme qui les auoit donné : il
 ne nous a pas osté ce qui estoit à nous, mais il a retiré ce qui
 venoit de luy. Car si nous empruntons de luy les choses
 dont nous vsons pendant nostre vie , pourquoy nous plain-
 drons nous , si en vertu de son iugement l'on exige de nous
 ce qu'il nous a liberalement presté.

Le mesme Docteur monstre en quel sens il faut prendre
 ces parolles de Dieu dans Isaie ; ⁱ *Je suis le Seigneur qui crée
 les maux*. D'autant que par ces maux l'on ne sçauroit enten-
 dre le peché , lequel estant vn rien , & vn neant n'est point
 créé de Dieu , sans lequel rien n'a esté fait : ioint que sui-
 uant le tesmoignage de saint Thomas, ^k Le peché n'a point
 de subsistance, mais veut dire vn defect, ou manquement,
 & partant il ne peut prouénir de Dieu, lequel souffrant que
 les maux de coulpe arriuent , il ne fait que prester son con-
 cours à la substance de l'acte, & nō pas à la laideur, & diffor-
 mité du crime , comme il serā dit cy apres. Voyons ce que
 dit saint Gregoire : ^l Les maux, dit-il, qui ne subsistent au-
 cunement par leur nature , ne sont point creés de Dieu:
 Mais le Seigneur nous monstre qu'il crée les maux, lors que
 les choses qu'il a tres-bien faites, sont conuerties en verges,
 pour chastier nos mauuaises actions , de sorte que les mes-
 mes choses lesquelles par la douleur qu'elles font sentir,
 sont mauuaises à l'esgard des pecheurs , sont bonnes quant
 à la nature par laquelle elles subsistent. D'où vient que le
 venin qui sert de vie au serpent, donne la mort à l'homme.

Or que les choses par lesquelles nous sommes chastiez,

poenam impiis; ad disciplinam piis.

^h Lib. 2. mor. c. 12.
 Sanctus vir, *inquit*, tenta-
 tante aduersario capta
 perdiderat , sed sciens,
 quia contra se Satan ten-
 tandi vires nisi permit-
 tente Domino non ha-
 bebat, non ait, Dominus
 dedit, diabolus abstulit,
 sed Dominus dedit, Do-
 minus abstulit; fortasse
 enim fuerat dolendum
 si quod Dominus dedit,
 noster abstulisset. At
 postquam non abstulit,
 nisi ipse qui dedit, sua
 recipit, non nostra ab-
 stulit. Si enim nos ab
 illo accipimus, quibus in
 hac vita utimur, cur do-
 leamus, quod ipso iudi-
 cante exigimur, quo lar-
 gente fueramus.

ⁱ Isa. 45.
 Ego Dominus creans
 mala.

^k Part. 1. qu. 49. art. 2.
 Peccatum nullam habet
 substantiam, sed dicit
 defectum.

^l Lib. 3. mor. c. 7.
 Neque mala, *inquit*, quæ
 nulla sua natura subsi-
 stunt, à Domino crean-
 tur, sed create se mala
 Dominus indicat, cum
 res bene conditas nobis
 male agentibus, in fla-
 gellum format: ut ea ip-
 sa & per dolorem quo fe-
 riunt, delinquentibus ma-
 la sint, & per naturā quæ
 existunt, bona. Vnde &
 venenū mors quidem est
 homini, sed vita serpenti.

in Ism. 4.
Parauit Dominus ver-
men.

7 Præcepit Dominus
vermi matutino.

6 Deuter. 28.
Vineam plantabis, & fo-
dies, & vinum, ex ea non
bibes, quoniam vastabi-
tur vermibus.

p Soli. cap. 9.
Omnipotens manus tua,
Domine semper vna, &
eadem creauit in cælo
Angelos, & in terra ver-
miculos, non superior in
illis, non inferior in istis.
Sicut enim nulla alia
manus Angelum; ita
nulla alia potest creare
vermiculum.

& affligez, nous arriuent par la permission diuine, il appert par le ver qui rongeoit le lierre de Ionas, duquel l'Escripture parle ainsi; ^m *Le Seigneur prepara vn ver*: Ou comme d'autres lisent; ⁿ *Le Seigneur commanda à vn ver du matin*. Il ne prouint point d'ailleurs, ains il fut préparé, & commandé par le Seigneur, à fin qu'estant attaché à cest arbrisseau, il y portast sa dent, & par ce moyen deuenant sec, Ionas ressentit l'ardeur du Soleil: car c'est Dieu qui enuoye iusques aux vermisses, & se sert d'eux pour la punition des pecheurs. En ceste sorte il menassoit iadis ceux qui mesprisoient sa Loy: ^o *Tu planteras la vigne, & tu la foinras, mais tu ne boiras point du vin qui en viendra, parce qu'elle sera gastée par les vers*.

Il s'est encore seruy des vers, comme des ministres, & executeurs de ses iugements, leur ayant donné à ronger les corps mesmes viuans de deux-superbes, & cruels tyrans, Antioche, & Herode: Et quoy que Dieu crée ces petits animaux, il ne diminue rien toutesfois de sa grandeur, & maiesté: Ce que considerant doctement sainct Augustin, il parle ainsi à Dieu: ^p Ta main toute-puissante Seigneur, est tousiours vne, & tousiours la mesme a créé les Anges dans le ciel, & les vermisses sur la terre, & si elle n'est pas plus grande en ceux là, ny moindre en ceux cy. Car tout ainsi que nulle autre main n'estoit capable de créer l'Ange, aussi nulle autre ne pouuoit créer le vermisses. De sorte que comme les Anges ne descendent point pour nous deffendre, sinon par le commandement de Dieu; de mesme ces petits vers, & autres sortes d'animaux nuisibles, ne sont enuoyez que par le commandement, ou permission diuine, pour nous chastier.

Cependant considere combien Dieu a de ministres qui luy obeissent quand il luy plaist de punir les hommes qui luy sont rebelles. Car voulant chastier le peché de Ionas, aussi tost les rayons du Soleil, les souffles impetueux des vents, & les vers luy viennent offrir leur seruice. Et qu'est-ce qu'il y a au Ciel, & dans la terre qui n'en fasse le mesme? ^q *Il y a diuers souëts pour chastier*

chastier le pecheur, &c. Il met sur pied vn puissant bataillon, q^l armant toutes les creatures pour tirer vengeance de ses ennemis. Il employa contre le premier pere Adam, les espines, les ronces, les fueurs, les trauaux: contre Pharaon il arma les grenouilles, les sauterelles, les mousches: contre Absalon les rameaux des arbres, & mesme ses propres cheueux: contre Herode les poulx, &c. Qui sera donc celuy qui pourra euitier sa main? contre nous il se sert quelque fois des gresles, des deluges d'eaux, des sterilitez, & autres choses semblables qui nous priuent des fruiçts de la terre, à fin que nous mourions de faim: il nous enuoye quelque fois des maladies pour affliger nos corps: il suscite quelqu'un qui nous trauaille en procez, & contraignent de perdre nos biens en chicaneries. Il en excite d'autres pour nous diffamer d'iniures & d'opprobres. Tellement que Dieu qui sur la fin du monde, & lors de l'embrasement, & cataclisme vniuersel mettra les armes au poing à toutes les creatures pour se venger de ses ennemis, leur denonçant vne guerre mortelle, il se contente maintenant de souleuer quelques particulieres creatures pour des vengeance singulieres, & luy suffit de combattre comme par rencontre, & par legeres escarmouches, ainsi que^r saint Clement tesmoigne l'auoir ouy de la bouche mesme de l'Apostre saint Pierre.

Multa flagella peccatoris, &c.

q Sap. 5.

Armat omnem creaturā ad ultionem inimicorū.

r Lib. 5. Recognitionum.

^s Oecumene rapporte qu'une furieuse peste ayant long temps rauagé le pays d'Athenes, les citoyens se voyans réduits en vn extreme peril, offrirent plusieurs sacrifices à Iupiter, le suppliant à force de vœux & d'oraisons de les deliurer de ceste affliction; mais cela n'estant pas au pouuoir de Iupiter, ils eurent recours à Saturne, à Neptune, à Mercure, & à tous leurs autres Dieux, lesquels parurent tous avec vne mesme impuissance: cependant le mal croissant de iour à autre, l'affaire estant mise sur le tapis, & traitée en pleine assemblée, quelqu'un d'entre eux plus sage, & mieux aduisé leur dit, que sans doute il falloit croire que ce n'estoit pas ces Dieux qui leur estoient familiers, & qu'ils cognoissoient de longue main, qui fussent les Auteurs de ce grand & funeste accident, puis qu'ils n'y pou-

s In Act Apost.

uoient donner ordre, ny mettre fin : qu'il y auoit infailliblement quelque autre Dieu à eux incognu lequel leur enuoyoit ceste mortalité ; & auquel seul par consequent appartenoit d'en faire cesser la cause. Partant que c'estoit celuy auquel il falloit adresser leurs prieres , & luy eriger vn Autel. Ce conseil fut suiuy , & en mesme temps executé par l'erection d'un Autel à l'honneur de ce Dieu incognu , auquel ayans offert quelques sacrifices , accompagnez de seruantes oraisons , ils furent bien-tost apres deliurez de ceste contagion. Plusieurs annees s'estant escoulees , comme saint Paul passoit en ceste ville pour y establir la foy , il monstra en preschant cest Autel , avec l'inscription au Dieu incognu , & dit aux Atheniens : Ce vray Dieu dont vous n'avez nulle cognoissance , auquel neantmoins vous avez dedié cest Autel , c'est celuy mesme que ie vous viens annoncer , & qui seul , & sans autre pouuoir d'enuoyer , & retirer la peste , & les autres fleaux. Il faut donc recourir à luy , il le faut recognoistre & adorer , c'est à luy seul à qui sont deus les sacrifices & les offrandes. Estant donc ainsi que c'est luy qui permet que toutes les aduersitez & incommoditez de ceste vie nous arriuent , il les faut souffrir patiemment , & nous adresser à luy pour en auoir de l'ayde , & du secours.

Si quelqu'un de tes amis t'auoit ietté des petites pierres , ou frappé legerement de quelque petit baston , tu te mettrois incontinent en colere & en posture , de t'en reuancher avec menasses , ignorant d'où cela pourroit venir ; mais aussi-tost que tu aurois recognu que ce seroit vn tien intime amy , ou quelque personne de grande autorité , & que ce qu'il en auroit fait , ce seroit plustost pour te tesmoigner son affection , que par aucune hayne , ou mauuaise volonté , tu ne te plaindrois pas , & ne serois plus en colere , tu luy demanderois pardon , & luy iurerois que si tu eusses sceu que les coups fussent venus de sa part , tu ne les eusses pas supporté impatiemment , au contraire , tu protesterois que tu les eusses reputé à faueur , voire que tu les tiens pour vne marque singuliere d'une estroite bien-vueillance.

Si la pauvreté , la maladie , les querelles , la mort des personnes

personnes que tu tiens les plus cheres, ou quelque autre calamité t'accueille, si tu es attaqué en ton honneur, si tu es trauaillé en procès, ou si tu souffres quelque autre mal, sçache que c'est Dieu qui te les enuoye, ou qui permet qu'ils t'arriuent: car suiuant que nous auons dit cy-dessus, *il ny a aucun mal en toute la cité, que le Seigneur n'aye faict.* Dauid recognoissant cela, tint ce langage; *"Ta verge, & ton baston ce sont eux qui m'ont consolé.* Comme s'il disoit: ce m'est vne faueur, & partant vne consolation, que tu ayes daigné me frapper du baston de l'affliction. C'est pourquoy sçachant que telles persecutions, & autres semblables punitions viennent de la main de Dieu, ou par sa permission, il demeura dans le silence se voyant offensé, & chargé à coups de pierres par Semei, & en rend la raison, sçauoir est, que Dieu estoit l'Auteur de tout cela. *x* *Je me suis tenu, & n'ay point ouuert ma bouche, parce que c'est vous qui l'auiez faict.* Je ne m'en veux point ressentir, ie ne m'en fâcheray point, & n'en prendray point vengeance, parce que c'est vous qui l'auiez faict. Si l'homme faisoit cela seul, & de son mouuement, sans l'ayde de vostre vouloir, ou permission, peut-estre que ie m'en mettrois en colere, mais d'autant que vous l'auiez faict, ie le souffriray patiemment, ie vous en rendray graces, puis que ce sont des tesmoignages de l'amour que vous me portez.

Or quand Dauid dit que Dieu l'a faict, voire commandé que Semei l'iniuriait, & maudist, *y car le Seigneur luy ordonna de maudire Dauid;* ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit auteur du crime que Semei a commis contre Dauid. Car Dieu n'a pas commandé à Semei de maudire Dauid par vn tel commandement que l'exécution luy en eut esté honorable en obeissant: mais l'on dit que Dieu commanda à Semei de maudire Dauid, parce que cognoissant la mauuaise volonté de Semei, il se seroit de ceste mauuaise volonté laquelle il n'auoit point faict, pour humilier & corriger Dauid. Ce qui faict dire à saint Augustin.^z Qui sera le sage qui comprendra comment, & en quel sens le Seigneur commanda à Semei de maudire Dauid? Il ne l'a point dit par vn commandement precis, & qui emporte avec

t *Amos 3.*
Non est malum in ciuitate, quod non fecerit Dominus.
u *Psalm. 12.*
Virga tua, & baculus tuus ipsa me consolata sunt.

x *Psalm 38.*
Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti.

y *2. Reg. 16.*
Dominus enim precepit ei, vt malediceret Dauid.

z *Quomodo, inquit dixerit Dominus Semei maledicere Dauid, quis sapiens. & intellige in Nō iubendo dixit, vbi obedientia laudaretur. Nam si iubenti obtemperasset, laudandus potius, quā puniendus esset sicut ex hoc possea nouimus esse punitum.*

auec soy la loüange d'obeïſſance. Car s'il euſt obey à Dieu luy faiſant vn commandement, il deuroit pluſtoſt eſtre loüé, que puny, ainſi que nous ſçauons qu'il a depuis eſté puny pour ce ſubject là. Et partant il faut ainſi entendre ces termes, tu l'as faiſt, & autres ſemblables.

1. Tu feciſti.

Premierement il faut entendre ces mots : *a Tu l'as faiſt*, non pas proprement, & en authoriſant & pouſſant la volonté de Semei, non pas meſme auec vn mouuement Phyſique, & immediat ; ny moralement, c'eſt à dire luy commandant vrayement & proprement ; mais permettant ſeulement qu'il me perſecutaſt, vſant luy meſme de ſa mauuiſe volonté.

8 Tu feciſti.

Secondement, *b Tu l'as faiſt*, en me delaïſſant, ou retirant de moy ton ſecours ; or Semei, & mes autres ennemis, voyans que tu m'auois iuſtement abandonné, à cauſe de mes pechez, ils m'ont perſecuté, diſans, *c Dieu l'a delaïſſé, pourſuuez-le.*

Deus dereliquit eum,
perſequimini eum.

d. Tu feciſti.

Tiercement, *Tu l'as faiſt* non comme cauſe ſinguliere, ains comme vniuerſelle ; car en ceſte façon tu preſtes ton concours à toute ſorte d'effeſts : Semei a donc peché, parce qu'il abuſoit de ce concours general, pour nuire à Dauid.

o 4. Tu feciſti.

En quatrieſme lieu, *c Tu l'as faiſt* : c'eſt à dire, tu l'as voulu permettre par vn acte poſitif de volonté, parce que ſelon l'opinion de Caietan. La volonté de Dieu ne ſe porte point par ſoy-meſme poſitiuement au peché par le vouloir, ou le non vouloir poſitif, mais negatiuement par vn non vouloir. Il n'a point de vouloir poſitif à l'endroit du peché, parce qu'il eſt bon. Il n'a pas ſemblablement vn non vouloir poſitif, parce que, puis qu'il ſe commet, il ne ſeroit pas Tout puïſſant, mais il ſe feroit contre ſon gré, veu que ſ'il ſe faiſoit quelque choſe qu'il ne vouluſt pas, elle ſe feroit malgré luy. Il n'a donc point de vouloir, ou non vouloir poſitif enuers les pechez, mais ſeulement vn non vouloir negatif. Et pource Dauid luy-meſme n'a point dit ; Tu es vn Dieu ne voulant l'iniquité (c'eſt à dire, qui par vn acte poſitif ne veut point l'iniquité) mais tu n'es pas vn Dieu voulant l'iniquité (c'eſt à dire, par vn vouloir negatif

gatif) encor bien donc que Dieu ne vueille point que le mal se fasse, il a neantmoins vn vouloir de permettre le mal, dont il sçait tirer du bien. De là vient que saint Augustin s'escrie. ^g Que les œuvres du Seigneur sont grandes & choisies selon toutes ses volonte, en telle sorte, que par vne façon merueilleuse, & ineffable, rien ne se fait outre sa volonté, qui soit contraire à sa volonté mesme, pour autant que rien ne se feroit s'il ne le laissoit faire. Mais estant bon, il ne voudroit sciemment laisser faire le mal, si estant Tout-puissant, du mal il ne pouuoit faire le bien.

^g In Enchir. cap. 100.
Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates eius, vt miro & ineffabili modo non fiat præter eius voluntatem, quod contra eius sit voluntatem: quia non fieret, si non fineret: sed volens non fineret bonus fieri mala, nisi omnipotens de malo facere posset bonum.

^h 5. Tu fecisti..

Cinquiesmement, ^h Tu l'as fait, c'est à dire, tu as voulu que cela ait esté fait, non pas en ce qui regarde la coulpe, mais en ce qui concerne la peine de Dauid: car encore que ce fut mal fait à Semei de pecher, ce que Dieu ne vouloit pas, mais le deffendoit; c'estoit neantmoins vne chose bonne de punir Dauid, & c'est ce que Dieu a voulu, & qu'il a fait. Or il l'a fait, non pas en incitant Semei à faire mal, ny en luy persuadant, ou luy commandant, mais en le permettant le pouuant facilement empescher. Et il ne l'a pas voulu empescher, parce que son intention estoit de punir Dauid: il auoit donc en volonté, & en dessein la peine de Dauid, & non pas la faute de Semei:

Sixiesmement, ⁱ Tu l'as fait, destournant la volonté de Semei encliné à faire beaucoup de crimes, l'empeschant d'en faire d'autres, & luy ouurant le chemin à ses iniures, c'est à dire, le laissant ietter sur moy & non sur vn autre: luy enuoyant quelque bonne pensée, d'où Semei à cause de son vice, print occasion de croire que c'estoit mieux fait de nuire à Dauid, qu'à vn autre. Et c'est l'opinion de saint Thomas qui dit ainsi: ^k Dieu n'incline pas seulement les volonte mauuaises à vn object, plustost qu'à vn autre en permettant qu'elles se portent à l'vn, & ne permettant pas qu'elles se portent à vn autre: mais encore positivement, les inclinant en l'vn, & les destournant de l'autre: non point en esmouuant la volonté à vn object, & la destournant de l'autre; par soy, & physiquement,

ⁱ 6. Tu fecisti.

^k In cap. 9. ad Rom.
Deus nō solum inclinat voluntates malas ad vñ potius, quàm ad aliud, permittendo, vt ferantur in vnum; & non permittendo, vt ferantur ad aliud, sed etiam positinè inclinando in vnum, & auertendo ab alio, non quidē per se, & physicè mouē-

do voluntatem ad vñū,
& remouēdo ab illo, sed
occasionaliter, & mora-
lirer; inmittendo vide-
licet cogitationem ali-
quant bonā, ex qua ma-
lus ob suum viciū occa-
sionem sumat iudicandi
melius esse huic nocere,
quā alteri, sine potius
huic iniquitati serui-
re quā il i.

17. Tu fecisti.

m In orat. quod Deus nō
sit author mal.

n Lib. 2. de ciuit. Dei. c. 2.
Sicut Deus, ait, naturā
bonarum, optimus crea-
tor est, ita malarum vo-
luntatum iustissimus or-
dinator est.

o Lib. 1. de Sacramentis.
part. 5 cap. 29.

De illo modo, inquit, di-
uinæ moderationis, quo
malas etiam voluntates
presidens occulta & in-
uisibili operatione ad
suum arbitriū temperat,
& inclinat, hoc sentien-
dum, vt credatur Deus
malis voluntatibus non
dare corruptionem, sed
ordinem: voluntati ergo
malæ vitium est ex ip̃a
quo mala est; Ordo autē
ex Deo est, quo per velle
sue ad hoc, sue ad illud
est. In voluntate ergo vi-
tium est, & ipsum malū
est, & ex ip̃o voluntas
mala est: in velle autem,
& vitium est, in quantū
velle ex voluntate mala
est: & ordo est, in quantū
ad hoc, vel ad illud ex
disponente est. Et cum
ip̃um velle ad hoc ali-

mais occasionnellement, & moralement: sçauoir est en sug-
gerant quelque bonne pensée, dont le meschant par son
propre vice, prend occasion de iuger qu'il luy est meilleur
de nuire à celuy-cy, qu'à cest autre, ou de commettre plus-
tost ce peché, que celuy-là.

Septiesmement. ¹ *Tu l'as fait*, c'est pour cela, & de plus
que tu l'as fait, en presidant à la volonté de Semei, &
la gouvernant pour mon bien. Car encores que Dieu ne
soit pas Auteur des mauuaises volontez, si est-ce qu'il y
preside, & les gouverne, les destinant pour le bien, & l'ad-
uantage de ses esleus; en la mesme façon, comme ensei-
gne ^m sainct Basile, que les Medecins se seruent du venin
de la vipere, lequel ils n'ont pas fait, & l'employent à la
guerison des corps. D'où sainct Augustin dit: ⁿ Tout ainsi
que Dieu est le tres-sage, & le tres-bon Auteur, & Crea-
teur des bonnes natures, aussi est-il tres-iuste dispositeur
des mauuaises volontez. Et ceste doctrine est fort remar-
quable, & a esté doctement & disertement expliqué par
Hugue de S. Victor en ces mots.

^o Quant à la façon du gouvernement de Dieu, par le-
quel il tempere, & incline les mauuaises volontez selon
son bon plaisir, y presidant par vne occulte & inuisible
operation. Il en faut auoir ce sentiment; qu'il faut croire,
que Dieu ne donne point aux mauuaises volontez la cor-
ruption, mais l'ordre. Le vice donc par lequel la mau-
uaise volonté est mauuaise, vient d'elle-mesme: mais l'or-
dre procede de Dieu, par lequel ordre, au moyen de l'a-
cte du vouloir, elle se porte ou à cecy, ou à cela. Le vice
est donc en la volonté, & le mesme vice est le mal, & par
le mesme, la volonté est mauuaise: mais au vouloir, &
le vice y est, entant que le vouloir procede de la mauuaise
volonté, & l'ordre y est, entant que par celuy qui dispo-
se, il se porte ou à cecy, ou à cela. Et lors que le mes-
me vouloir se porte à ceste chose particuliere, il est
mauuais de ce qu'il se porte à ceste chose particuliere,
parce qu'il procede de la mauuaise volonté. Mais qu'il
se porte plustost à ce mal, qu'à celuy-là, il est bon, par-
ce

ce que c'est l'ordre, & parce qu'il prouient de celuy qui dispose conuenablement. La mauuaife volonté donc se peut corrompre, & se resoudre en foy-mesme par son propre vice, ce qu'elle ne reçoit point d'ailleurs; mais elle ne se peut pas jeter hors de foy par le moyen du vouloir, si ce n'est entant qu'on luy ouure le chemin: & celuy qui ouure le chemin de la ruine à celuy qui se veut precipiter, il incline en quelque maniere la volonté, non pas par impulsion, mais par permission, & en ne tenant pas; & celuy-là n'est point l'auteur de la cheutte, mais le disposeur du marcher.

Voylà ce que dit Hugues; par ou il conste que Dieu ne faict pas les mauuaïses volonteiz des meschants; mais qu'estant ainsi depraüees par eux, & determinees à nuire, sont gouuernees, & dirigees par luy pour tomber, & se determiner sur nous, plustost que sur d'autres, soit pour nous seruir de chastiment, ou pour augmenter nos merites, & pour exercer nostre patience. Et parce que tel ordre, & disposition vient de Dieu, c'est pour cela, que nous disons, que les iniüres aussi, & les autres incommoditez dont les meschants nous attaquent, nous sont enuoyees par l'ordre, & la disposition de Dieu, & partant nous les deuons souffrir patiemment comme rejalifants à nostre profit.

Au surplus il faut scauoir que Dieu agit souuent à la façon de celuy qui heurte à la porte de quelque maison, lequel estant cognu de ceux de la maison, si l'on demande qui c'est qui frappe, il respond seulement, c'est moy, & soudain l'on luy ouure: que si celuy qui heurte n'est pas cognu, il ne suffit pas de dire, c'est moy; mais il faut declarer son nom, & dire quel on est, se faire voir, & se monstrier, à fin qu'on le cognoisse, & que l'on luy ouure.

Ainsi Dieu frappant ses fidelles, & ses amis par les tribulations, il luy suffit de dire; c'est moy: car il dit;
Je frapperay & gueriray. Parlant jadis à son fauoris Moïse

quid est, malū est quoad hoc est, quia ex mala voluntate est. Quod autem potius ad hoc, quam ad illud est, bonum est, quia ordo est, & ex bene disponente est. Potest ergo voluntas mala in se corrumpi, & resolui per proprium vitium, quod ei aliunde nō datur; sed nō potest per velle extra se precipitari, nisi quatenus ei via aperitur; & qui precipiti, quatenus vult ad rectam viam aperit, quodammodo ipsam inclinat, nō impellēdo, sed permittendo, & non tenendo: nec auctor ille est ruendi, sed incendendi ordinator.

p Deuter. 32.
Percutiam, & ego sanabo.

q Ego sum qui sum.

r Exod. 5.
Nescio Dominum.

duquel il estoit cognu, il luy dit seulement : ^q *C'est moy qui suis.* Mais voulant faire sentir plusieurs coups de verges à Pharaon, duquel il n'estoit pas cognu, & qui disoit, ^r *Je ne scay qui est ce Seigneur,* Il ne suffisoit pas de dire, c'est moy; ains il fut besoing de monstrier publiquement par diuers signes, & prodiges que c'estoit le Seigneur de tout le monde qui le faisoit iustement & avec raison.

s Confidite, ego sum.

Les disciples de I E S V S- C H R I S T, estans sur mer dans vn nauire, & ayans le vent contraire, I E S V S- C H R I S T vint à eux marchant sur les ondes : ce rencontre les estonna, & se prirent à crier, estimans que c'estoit vn phantome: alors I E S V S- C H R I S T leur dit, ^s *ne craignez point, prenez confiance, c'est moy.* C'est moy, dis-je, qui peux calmer ceste tempeste, qui ne s'est esleuë que par mon commandement : ses disciples le recognurent à ceste seule parole, comme celuy qui familiarisoit tous les iours avec eux, & n'apprehenderent plus cest orage, qui peut-estre leur auoit esté suscitë par I E S V S- C H R I S T, pour espreuuer leurs esprits & leur patience.

c Act. 9.
Ego sum Iesus quem tu persequeris.

Saül n'ayant pas encore atteint la cognoissance de nostre Seigneur, & poursuiuant ses fidelles à toute outrance, le Seigneur le rendit auetugle, alors demandant qui c'estoit, il luy respondit en ces termes : ^c *Je suis Iesus que tu poursuis.* Il ne luy suffisoit pas de dire, c'est moy; parce que parlant à celuy qui ne le cognoissoit pas, il fallut adjouster quel il estoit, & declarer son Nom. Alors Saül recognoissant que son auetuglement, & les autres aduersitez qui depuis luy aduindrent, procedoient de la main du Seigneur il se rendit à luy, & supporta tout cela avec patience, ainsi que luy-mesme l'aduouë, disant : ^u *Le saint Esprit en chaque ville me va protestant que ie seray constitué prisonnier dans Ierusalem, que i'y souffriray des tribulations, mais ie ne crains rien de tout cela.* Par ces paroles il monstre que ces chaisnes, & ces afflictions luy auoient esté preparees par le saint Esprit; c'est pourquoy il s'y acheminoit, & leur alloit au rencontre tres-volontiers, voire avec vn grand desir. Tout ainsi donc que

u Act. 10.
Spiritus sanctus per omnes ciuitates mihi protestatur dicens, quoniam vincula, & tribulationes Hierosolymis me manent, sed nihil horum vereor.

que Dieu est l'Authheur , & la cause de toutes choses, aussi trauaille-il en toutes : Et comme par le moyen d'elles il nous eslargit les bien-faicts , comme premiere, & principale cause: de mesme il se sert d'elles pour nous chastier, suivant que luy mesme le resmoigne par le Prophete Amos, parlant de la seicheresse qu'il auoit enuoyé: *x I ay aussi empesché qu'il ne plut sur vous, &c. I ay fait pleuuoir sur vne cité, & detourné la pluye d'une autre, vne partie a esté arrousé, & celle sur laquelle il n'a point pleu, est demeurée seiche, & aride.* Et par Esaye il vsoit de ces menasses, *y Je commanderay à mes nuées qu'elles n'espanchent point leurs eaux sur luy.* D'où il appert que ceste seicheresse prouenoit de luy, parce qu'il empeschoit qu'il ne pleut: Il en est ainsi de toutes les afflictions qui nous tourmentent icy bas.

x Amos 4.
Ego quoque prohibui à vobis imbrem, &c. & plui super vnam ciuitatem, & super alteram ciuitatem non plui, pars vna compluta est, & pars super quam non pluit, aruit.

y Isai. 5.
Nubibus imbrem mandabo, ne pluant super eum imbrem.

Nous lisons en saint Iean que saint Pierre se mit en deuoir d'empescher avec son espée la prise de IESVS-CHRIST dans le Iardin des Oliuiers, qu'il ne fust fouëtté en suite dans la ville, & qu'il ne mourust en croix. Mais Iesus-Christ luy dit, *z Ne quoy ne boiray-ie point le Calice que mon Pere m'a donné?* Il ne dit pas que ceste Coupe luy eust esté présentée par les Iuifs, ou par les Pharisiens : mais par son Pere, duquel il l'auoit reçu par les mains des Iuifs. S'il arriue que le monde, ou Satan s'efforcent de te persuader à porter impatientmēt les maladies du corps, ou les afflictions de l'esprit, dis leur, pourquoy ne souffriray-ie pas volontiers, & de bon cœur les infirmités de la chair, les angoisses de l'ame, les tribulations, & les incommoditez qu'il a pleu à Dieu de m'enuoyer par les mains de ceux qui m'hayssent? Estant donc assuré que toutes les douleurs, les maladies, la pauvreté, les persecutions, & les autres afflictions qui te trauail-

z Ioan. 18.
Calicem, ait, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

lent, viennent de la part de Dieu, il les faut endurer constamment, & courageusement: *a L'homme de bien, dit Senecque, supportera librement tout ce qu'il luy pourra arriuer, sçachant que cela aduiant par vne loy Diuine, de laquelle procedent toutes choses.* Tu as du moins de quoy te consoler, parce que le mesme Dieu qui te frappe, & t'afflige, te doit guerir: Escoute Iob: *b Luy mesme blessé, & guerri; il frappe, & ses mains donnent la santé.* Attends donc le re-

a Epist. 77.
Quicquid, ait, viro bono acciderit, a quo animo sustinetur: bene enim id accidit si lege diuina, qua vniuersa procedunt.

b Iob. 5.
Ipse vulnerat, & medetur

mede de celuy qui t'a fait la playe. Celuy qui sçait blesser sçait parfaitement guerir. Celuy qui a choisi le temps auquel il t'a voulu frapper, il aura aussi sa saison en laquelle il desirera te sauuer. Espere avec patience le temps de liberation de celuy duquel tu as reçu avec Iustice l'ordre de la vexation. Car celuy qui a reconnu le temps auquel tu as merité d'estre chastié, sçait à poinct nommé la saison en laquelle tu deuras estre guery, & allegé.

Saincte Catherine de Siene se voyant au dernier soupir de sa vie, laissa cest excellent precepte à ses Filles spirituelles. Il faut que le Chrestien aye vne grande confiance en la prouidence de Dieu, sçachant que tout ce qu'il arriue tant à luy, qu'aux autres, c'est par l'entremise de la mesme prouidence, non par aucune inimitié, ains plustost par vne affection extraordinaire enuers la creature. A cela se rapportent les parolles de saint Augustin, ^c Crois, dit-il, ferme-

^c Tom. i. in fine lib. i. solil.
 Constanter, inquit, Deo
 crede, eique te totum
 committe, quantum po-
 res. Noli esse volle quasi
 proprius & in tua pote-
 estate, sed eius clementis-
 simi Domini te seruum
 profiteri. Ita enim te ad
 se subleuare nō desinet,
 nihilq; tibi euenire per-
 mitter, nisi quod tibi
 prosit, etiam si nescias.

ment en Dieu, & te refie à luy autant qu'il t'est possible. Ne
 souhaitte point d'estre entierement à toy, ains aduoie toy
 pour l'esclau de ce Seigneur si clement, & si doux. D'autant
 que par ce moyen il ne cessera point de t'esleuer à soy, & ne
 permettra pas qu'il t'arriue aucune chose que pour ton pro-
 fit, bien que tu ne le sçache pas. »

*Qu'il faut supporter patiemment les aduersitez,
 lors mesme qu'elles nous sont enuoyées de la
 part de Dieu, conformant en cela no-
 stre volonté à la sienne.*

CHAPITRE XI.

RIEN que l'homme soit doué de son liberal arbitre, toutesfois il ne luy est pas loisible de viure à discretion, ny comme bon luy semble, ains il se doit soubmettre en tout & par tout à la volonté de son Createur, qui ne commande que pour secourir, & recompenser. ^a Il n'y a rien de si superbe, dit saint Hierosme,

^a Epist. ad Colontiam.
 Quid tam superbum, in-

rosme, ny de si ingrat, que de mener vne vie contraire à la
volonté de Dieu, lequel ne commande que pour auoir sub-
iect de recompenser? Car Dieu n'a pas affaire de nostre ser-
uice, mais nous auons besoing de son commandement? Ne
refuse donc pas ce qui t'est necessaire.

*quis. quid tā ingratum,
quā aduersus eius vi-
uere voluntatem, qui i-
eo aliquid imperat, vt
occasionem habeat re-
munerandi? neque enim
obliuiscitur nostri Deus in-
digeret, sed nos illius indi-
gemus imperio.*

La volonté nous est donnée à fin que nous voulions ce
qu'il plaist à Dieu: Que si tu veux autre chose, ta volonté
est contrefaictte, & corrompue, il la faut corriger, la confor-
mant à la volonté diuine, qui est la vraye reigle. Ce mot de
Senecque est triuial; ^b L'on ne peut reformer les choses mal
faictes, qu'avec la regle. Or ceste regle qui est la volonté di-
uine, est tousiours droicte, & entiere, elle ne va pas biai-
sant: si tu la suis, tu marcheras par vn chemin droict. Quand tu
refuses de suiure la volonté de Dieu, & qu'au contraire tu
veux qu'il suiue la tienne, alors tu veux rēdre sa volōté de-
fectueuse, ce qu'il faut euitier fort soigneusement. Escoute S.
Augustin; ^c Qu'est-ce que veulent les hommes? c'est peu de
chose que cela, parce que leurs volōtez sōt courbes, & biai-
santes; Mais ils veulēt aussi que celles de Dieu soyēt vilai-
nes, & defectueuses selō leurs intētions, à fin que Dieu fasse
ce qu'ils veulēt, au lieu qu'ils doiuent faire ce que Dieu veut.

^b *Epist. 2.*
*Nisi ad regulam, praua
non corrigit.*

S'il arriue quelquefois que l'homme vueille que la vo-
lonté de Dieu se conforme à la sienne, pourtant la volonté
diuine ne sera pas courbée, ny fleschie; mais celle de l'hom-
me sera grandement trauaillée, parce qu'il luy arriuera
beaucoup de desplaisirs. En voicy quelques exemples. Les
Enfans d'Israël estans au desert, le Seigneur leur enuoya la
Manne, & se resoluoit de les nourrir de ceste seule viande:
Mais eux non contents de cela, demanderent des chairs,
avec des tesmoignages d'un si grand desir, que mesme ils y
employerent des larmes: de façon que Moyse fut contraint
de dire au Seigneur; ^d *Ils pleurent deuant moy, disans, donne
nous des chairs à fin que nous les mangions.* Eux mesmes alloient
criants par tout; ^e *Qui est-ce qui nous donnera des chairs à man-
ger?* Le Seigneur leur respondit; ^f *Je vous ay ouy dire: Qui est-
ce qui nous donnera des chairs pour viure?* Dieu donc leur accor-
da ce qu'ils demandoient, & en telle abondance, que Dauid
dit; ^g *Il fit pleuoir sur eux des chairs autant que de poulre, &*

^c *In Psal.*
*Quid volunt homines?
parum est, quia volun-
tatem suam tortuosam
habent; etiam volunt
Dei tortuosam facere se-
cundum cor suū, vt hoc
faciat Deus quod ipsa
volunt, cum ipsi hoc de-
beant facere quod Deus
vult, &c.*

^d *Num. 2.*
*Flent coram me dicen-
tes; da nobis carnes, vt
comedamus.*

^e *Quis dabit nobis ad
vescendum carnes?*

^f *Ego, inquit, audiui vos
dicere, Quis dabit nobis
et carnes?*

^g *Psal. 77.*
Et pluit super eos sicut

autant

puluerem carnes, & sicur arenam maris volatilia pennata manducauerunt, & saturati sunt nimis.

h Ibidem.

Adhuc carnes erant in dentibus, & ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis: vocatusque est ille locus, sepulchra concupiscentiarum; Ibi enim sepelirunt populum qui desiderauerat carnes.

i Genes. 30.

Da mihi filios, alioquin moriar.

k Plut.

Neque cæcum ducem, neque amentem consultorem adhibeas.

l Matth. 7.

Vos, inquit, cum sitis mali notis bona dare filiis vestris.

autant de vollailles emplumees qu'il y a de sable dans la mer, &c. Ils en mangerent, & furent saoulez.

Ils eurent desir de manger des chairs, Dieu n'eust pas voulu leur en donner: en fin par leurs importunes crieries, ils obtindrent ce qu'ils demandoient; mais leur propre volonté ne demeura pas impunie. Car le sacré Texte porte; *h Les chairs estoient encore entre leurs dents, & voicy que la fureur de Dieu s'esmeut contre le peuple, & le blessa d'une playe excessiue: & le lieu fut appellé, les Tombeaux de la Concupiscence; car le peuple qui desiroit des chairs fut enseuely en cest endroit. Ne demandez donc point de suiure sa volonté.*

Iadis le Seigneur ne vouloit pas donner des enfans à Rachel, or elle le prioit instamment de luy en donner: *Car elle disoit; donne moy des enfans, autrement ie mourray.* Elle eut donc vn fils; & Dieu conforma sa volonté à celle de ceste femme, mais cela luy tourna à mal: car elle mourut en mettant au monde ce fils. Nostre volonté, suiuant le Philosophe, est vne puissance aueugle: si tu la suis, tu suis vn aueugle; Plutarque ne te conseille pas cela, quand il dit, *k Ne te fers point, d'un conducteur aueugle, ny du conseil d'un fol.* Car si vn aueugle en meine vn autre, dit Iesus-Christ, ne tomberont ils pas tous deux dans vne fosse: ne suis pas donc ta volonté, si elle n'est conforme à celle de Dieu qui void tout. Cè prudent Conducteur voit tres-bien où il faut que l'aueugle passe; c'est pourquoy l'aueugle ne doit pas desirer que le conducteur le suiue.

La Sagesse, & la Bonté sont deux qualitez tres-eminentes en Dieu; comme Sage, il cognoit ce qui nous est plus utile: comme Bon, il nous veut donner, non pas ce qui nous est nuyfible, mais ce qui nous est necessaire. L'amour que Dieu te porte est incomparablement plus grande, que celle du pere enuers son fils; le pere qui est mauuais ne veut pas que son fils aye des maux; *l Vous autres, dit Iesus-Christ, bien que vous soyez de mauuais Peres, vous scauez neantmoins donner à vos enfans les biens qui vous ont esté donnez.* Dieu donc qui est vn tres-bon Pere, ne nous donnera que des choses tres-bonnes, ores que quelquesfois elles ne nous agreent pas. Car les maladies, les iniures, & les afflictions ne nous plaisent

plaisent point : mais Dieu ce sage Pere, ne regarde pas si elles nous plaisent, ains seulement si elles nous sont propres.

Veux-tu sçauoir ce que Dieu desire des hommes ? Leur salut. Car suiuant le tesmoignage de l'Apostre, ^m *Il veut que tous les hommes soyent sauuez.* Si tu suis sa volonté, tu gagneras le salut auquel tous ceux qui l'ont atteint sont arriuez par les angoisses, & afflictions. ⁿ Escoute saint Augustin : Sans les trauaux nous ne sçaurions venir à Dieu : chacun doit dire : Il faut que nous entrions dans le Royaume des cieux par diuerses tribulations.

^m 1. Tim. 2.
Vult omnes homines saluos fieri.

ⁿ Epist. ad Lippium.
Sine laboribus nequam ad Deum peruenire possumus : necesse est vt omnes dicant: Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cælorum, &c.

Or ce n'est pas assez que Dieu vueille que tu sois sauué, il est necessaire que tu le vueilles aussi. Celuy qui t'a fait sans q tu le sceusses ne te sauuera point si tu ne le veux. Ce qui fait que saint Hierosme dit ; ^o Dieu veut que tous soyent sauuez : mais parce que personne ne peut estre sauué sans sa propre volonté (car nous auons nostre liberal arbitre) il veut que nous voulions ce bien, à fin que quand nous y aurons contribué nostre vouloir, luy mesme aussi vueille accomplir en nous son conseil, &c. Doncques à fin que ceste volôré de Dieu soit parfaite, & efficace, c'est à dire, qu'elle ayt virentier effect ; sçauoir est, le salut qu'il veut. Il faut que de la part de l'homme la condition que Dieu requiert s'y rencontre, à sçauoir que l'homme y coopere, vsant des moyens qui luy sont ordonnez pour paruenir au salut, & qu'il n'abandonne pas le chemin par lequel il plaist à Dieu de le conduire en sa vraye patrie, quoy qu'il semble aspre, & dur.

^o In epist. ad Ephes. 1.
Vult Deus saluari omnes: sed quia nullus absque propria voluntate saluatur (liberi enim arbitrij sumus) vult nos bonum velle, vt cum voluerimus, vellet in nobis & ipse suum implere consilium, &c.

Je desirerois que tous ceux qui ont fait profession du nom de Chrestien, fussent tellement soubmis à la volonté diuine, qu'ils peussent dire avec Demetrius: ^p Qu'est-ce que vous voulez de moy ; ô Dieu immortel ? voulez-vous vne partie de mon corps ? prenez-la, ie ne vous offre pas grand chose : ie le lairray bien tost entier, desirez-vous mon ame ? pourquoy non ? ie ne differe point que vous ne repreniez ce que vous m'avez donné, vous obtiendrez fort volontiers tout ce que vous me demanderez, i'eusse bien désiré vous l'offrir plustost, que de le vous donner. Qu'estoit-il besoing de m'oster, ce que vous m'avez peu prendre ? Mais encore

^p Sence. de diuin. prouid.
Quid vis à me Deus immortalis ? vis aliquam corporis mei partem ? Summe, non magnam rem promitto, cito relinquâ totum. vis spiritum ? Quidni ? nullam morâ faciam quominus recipias quod dedisti à volente ferre quicquid petieris maluisse offerre, quam tradere. Quid opus fuit auferre ? accipere potui.

sti. Sed nec nunc quidem aufert, quia nihil eripitur, nisi renitenti: nihil cogor, nihil patior inuitus, non seruo, sed allentio Deo.

maintenant vous ne me l'ostez pas, parce que rien n'est tiré par force qu'à celuy qui refuse: ie ne suis pas contraint, ie ne souffre point malgré moy, ie ne sers point à Dieu, mais ie m'accorde avec luy. Que scauroit-on ie vous prie dire de meilleur, ny plus Chrestien? Nous deurions auoir honte de n'auoir peu encores atteindre à ceste conformité de la volonté diuine.

Que si tu rougis d'apprendre d'un Payen ceste grande resignation de ta propre volonté, aye du moins pour maistre en cela un personnage Catholique, lequel se conformoit entierement à la volonté de Dieu. Sainct Taulere rapporte donc qu'il y auoit iadis un grand Theologien, qui par l'espace de huit ans entiers demandoit à Dieu par des continuelles prieres, qu'il luy monstrast quelque homme qui luy enseignast le chemin de la verité: & arriuant qu'une fois entre autres il fut touché plus viuement de ce saint desir, il ouyt une voix d'enhaut laquelle luy dit: Sors, & t'en va à l'entrée de l'Eglise, & là tu rencontreras un homme qui t'enseignera le chemin de la verité. Sortant donc, il trouua un certain mendiant, avec des pieds tortus, & pleins de bouë, duquel tous les habits ne valloient pas trois deniers, auquel il parla en ceste sorte en le salüant.

Dieu vous donne une heureuse matinée. Le mendiant luy repartit: Il ne me souuient point d'auoir iamais eu une facheuse matinée: A quoy le Docteur: hola, dit-il, ie prie Dieu qu'il vous fasse heureux. Pourquoi me tenez vous ce discours, dit le mendiant, veu que ie n'estime pas d'auoir iamais esté malheureux. Derechef le Docteur: Dieu vous sauue, parlez plus ouuertement: car iusques à maintenant ie n'ay peu comprendre ce que vous voulez dire. Alors le pauvre respondit: Je le feray tres-volontiers. Mon maistre vous me souhaittiez une matinée heureuse, & ie vous ay respondu que ie n'estimois pas d'en auoir iamais eu de malheureuse. Car quand ie me sens pressé de la faim, ie louë Dieu; si i'endure du froid; si la gresle; si la neige; si la pluye tombe sur moy; si l'air est serain, ou couuert, ie louë Dieu: & partant iamais rien de triste ne m'arriue le matin: Vous desiriez aussi que ie fusse heureux, & ie vous ay déclaré que

ie n'a

ie n'auois iamais esté malheureux. Car ie sçay la façon avec laquelle il se faut conduire avec Dieu, & suis certain que tout ce qu'il fait, ne peut estre que tres-bien. Tellement que tout ce qu'il me donnoit, ou qu'il permettoit m'arriuer, soit qu'il me fust agreable, ou contraire, doux, ou amer; ie l'ay tousiours receu avec contentement, comme estant tres-bon, puis qu'il venoit de sa part, & c'est pourquoy ie n'ay iamais esté malheureux. Vous me souhattiez d'auantage que Dieu me rendist heureux, à quoy i'ay pareillement adiousté; que ie n'auois iamais eu de malencontre: car mes intentions ont tousiours esté d'adherer à la diuine volonté, à laquelle i'ay resigné la mienne si absolument, que ie veux tout ce qu'il luy plaist, luy ayant remis entre les mains tous mes desirs, & toutes mes volonte.

Or le pauvre ayant tenu tout ce discours, le Maistre luy parla ainsi de nouveau: *Que diriez-vous, ie vous prie, si la maiesté du Seigneur vous auoit plongé dans le profond d'une abyfme?* Commēt, dit-il, qu'il me precipitast dans vne abyfme? Et certes s'il le faisoit, i'ay deux bras avec lesquels ie l'embrasserois: l'un c'est la vraye humilité; & ie luy soubmets celuy là. & par luy ie me cole, & m'unis à sa sacrée humanité: l'autre qui est mon bras droit, c'est l'amour qui est ioinct à la diuinité, avec lequel ie l'embrasse, & le serre; de sorte que ie le contraindrois de descendre avec moy, iusques mesmes dans les enfers. Or ie desirerois bien plustost d'estre avec luy en enfer, que sans luy dans le ciel. De ces parolles le Maistre apprit que la vraye resignation à la volonté de Dieu, avec vne profonde humilité, c'est le sentier le plus court, & le meilleur pour paruenir à Dieu.

Il te faut conformer ta volonté à celle de Dieu, en sorte que tu ne panches ç'à ny là, ny aux prosperitez ny aux aduersitez. Car Dieu sçait non seulement ce qui nous est plus vtile pour nostre salut, ains aussi il ne nous enuoye les afflictions, qu'à fin de nous donner des consolations. ⁹ Abraham estoit muni de ceste antidote lors qu'il receut commandement de sacrifier son fils unique; ayant ceste ferme creance que Dieu ne luy pouuoit rien ordonner que ce ne fust pour le plus grand bien tant de luy que de son fils. D'où nous li-

9 *Genes. 22.*

¹ *In vita Patr.*
Fili Dei, fili Dei, sicut
scis, & sicut vis, miserere
mei.

sons que quelqu'un d'entre les saints Peres auoit accoustu-
mé de prier ainsi: ¹ Fils de Dieu, fils de Dieu, ayez pitié de
moy comme vous sçavez, & comme il vous plaist. Car
quand nous sommes affligez, il ne nous appartient pas de
prescrire les moyens à Dieu, ny luy limiter le temps de no-
stre consolation: ains plustost luy laisser le tout à sa pruden-
ce, & sage conduite.

² *Matth. 26.*
Non sicut ego volo, sed
sicut tu vis.

C'est cela mesme dont Iesus-Christ nous a tracé les e-
xemples; car comme il pressentoit l'heure prochaine de sa
passion, ce qui luy causoit vne si grande destresse, que mes-
me il en suoit le sang, & demandoit à son Pere celeste qu'il
ne fust point contraint de boire dans ceste Coupe si fas-
cheuse, & amere; Il adiousta neantmoins tousiours, ³ *Mon*
Pere qu'il soit fait, non pas comme ie veux, mais comme il te
plaist.

⁴ *Pater si possibile est,*
transat à me Calix iste.

Puis que nous sommes tombez sur ces parolles de Iesus
Christ, il faut voir si sa volonté a esté en quelque façon dif-
ferente de celle de son Pere, disant, ⁵ *Mon Pere s'il est possible*
que ie ne gousté point de ce Calice. Car son Pere vouloit qu'il
mourut: il semble au contraire que luy ne vouloit pas
mourir. Donc la volonté de Iesus-Christ estoit differente
de celle de son Pere. L'on respond en peu de mots, que ce-
ste volonté de IESVS-CHRIST laquelle refusoit de mourir,
estoit conditionnée: Car il ne disoit pas à part soy, ie ne veux
pas mourir, mais s'il se pouuoit ie voudrois ne pas mourir:
C'est pourquoy il adiouste, ⁶ *s'il est possible*: Ce qui veut au-
tant à dire, que ⁷ *si vous voulez*, selon que l'explique saint

⁸ *Si possibile est.*

⁹ *Si vis.*

¹⁰ *Lib. 3. de conf. Euang.* ¹¹ *Augustin.*

¹² *Marc. 14.*
Omnia tibi possibilia
sunt.

Mais tu m'obiecteras: Puis que Iesus-Christ sçauoit qu'il
estoit au pouuoir de Dieu de l'exempter de boire ce Calice,
comme luy mesme l'aduoué dans saint Marc, ¹³ *toutes choses*
te sont possibles; Et puis que sa volonté estoit parfaitement
unie à celle de son Pere, pourquoy adiousta il, s'il se peut
faire, ou si vous voulez? Ces termes estans propres à vne
personne qui ignore, ou qui doute, & qui ne cognoit pas
toutes choses? Je responds, & dis que Iesus Christ a parlé en
ceste oraison, comme s'il eust esté tout à fait homme, auquel
la volonté de Dieu n'eust pas esté connue, ou duquel les
forces

Forces n'eussent pas esté suffisantes pour surmonter la mort la nature humaine ioiioit son personnage en toute liberté comme elle eust fait si elle n'eut point eu de communication avec la diuine, ou si elle n'eut pas sçeu ce qui estoit de l'ordonnance de Dieu. Ce qui fait dire à saint Athanasie, ^a I E S U S- C H R I S T a tenu la diuinité secrette, & cachée: & c'est pourquoy au temps que sa mort approchoit, il com- mença d'estre triste, & pleurer, priant qu'il fust exempt de ce Calice. Aussi n'est ce pas merueille, s'il a parlé à la façon de ceux qui doutent, ou qui ignorent, bien qu'il fust tres-sçauant en ce qui estoit du souuerain pouuoir, & de la volonté de son Pere.

Tu me pourras encore faire cest argument: ou la volonté de Iesus-Christ, par laquelle il refusoit la mort, estoit bonne, ou non: si elle estoit bonne, pourquoy ne l'accomplissoit-il pas? Si elle n'estoit pas bonne, comment peut-on dire qu'elle fust de Iesus-Christ? Saint Bernard propose ceste question, & y respond en termes fort deuots. ^b O Seigneur, dit-il, la volonté qui agissoit lors que tu disois, que cela ne se fist point, si elle n'estoit pas bonne, comment estoit elle tienne? Que si elle estoit bonne pourquoy a-elle esté delaisée? Elle estoit bonne, & si elle estoit sienne, & pour- tant elle ne deuoit pas estre delaisée, c'est à dire, pour faire quelque chose de meilleur, car il ne falloit pas que les affections particulieres portassent preiudice aux interets publics. C'estoit donc la volonté de Iesus-Christ, & si elle estoit bonne, par laquelle il disoit: Mon Pere si cela se peut, que ie ne gousté point de ce calice: mais celle avec laquelle il disoit, que vostre volonté soit faite, estoit encore meilleure, parce qu'elle estoit commune non seulement au Pere, mais aussi à Iesus-Christ, & à nous. Ceste volonté estoit sans doute celle du Pere, à fin qu'il eust de quoy faire des enfans adoptifs: elle estoit de Iesus-Christ, à fin qu'il fust l'aisné parmy tant de freres: elle estoit nostre, parce que ce qu'il souffroit pour nous, c'estoit pour nous rachepter. Voilà quand à la volonté de Iesus-Christ, qui nous enseigne comme la diuine volonté, est en fin preferable, & que la nostre luy doit estre conforme en tout & par tout.

^a Athanas.

De cruce, & pass Domini.
Christus in occulto habuit suam diuinitatem: atque ideo sub tempore mortis anxius esse & morere cepit, & obsecrabat calicem transire.

^b Bern. serm. 3. de Resurrex.

O Domine, inquit voluntas, de qua dixisti, ut non fieret, si bona non erat, quomodo tua? Si bona erat, quare derelicta est? Et bona erat, & eius erat, neque tamen minus relinquenda, ob hoc videlicet, ut fierent meliora, neque enim oportebat propria preiudicare communibus. Erat ergo voluntas Christi, & bona erat, qua dicebatur Pater, si fieri potest, transcat a me calix iste: sed ea de qua dicebat, fiat voluntas tua, melior erat, quia communis non solum Patris, sed & Christi, & nostra. Hac voluntas Patris erat, ut videlicet laboraret, quos adoptaret in filios: Christi erat, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus: nostra erat, quia pro nobis faciebat ut redimeremur.

Ce saint Personnage estoit vrayement imitateur de Iesus-Christ, duquel il est escrit qu'estant en oraison, il rapportoit toutes les lettres de l'alphabet l'une apres l'autre, & demandoit instamment à Dieu qu'il les assemblast cōme il luy plairoit, & qu'il luy accordast ce qu'elles signifieroient seulement, soit que cela luy deust estre fauorable, ou desavantageux. *

c Lib. 3. nat. quest.
Nam. inquit, debuisset
velle, si sciisset ex de-
creto Dei fieri.

d Laërt. lib. 6. in Diogene.
Et si nihil aliud, vel hoc
ipsum, ad omnem fortu-
nam paratus sum.

Senecque estimoit que nous deuions supporter les aduersitez, comme si nous eussions voulu qu'elles nous aduinssent: Car il dit, tu deuois l'auoir voulu, si tu eusses sceu que cela se faisoit par l'ordonnance de Dieu. Or nous sommes asseurez que les aduersitez nous arriuent par le decret de Dieu, entant qu'elles sont destinees ou pour la peine, ou pour accroistre les merites. Estant donc ainsi qu'il veut que tu souffres ce que tu endures, tu dois vouloir ce qu'il veut. Nostre volonté encore selon Stobée, doit estre accommodée aux euénements. C'est pourquoy Diogene le Cynique interrogé quel profit il auoit fait en l'estude de la Philosophie, respondit: Que s'il n'auoit appris autre chose, il scauoit du moins cela, qu'il estoit préparé à toutes sortes de fortunes. A la mienne volonté que la Philosophie Chrestienne t'eust enseigné de supporter courageusement toutes les infortunes, & les accidens qui t'arriueront par le vouloir, & permission de Dieu.

e Orph. 2. in orat. Dom.
Sanctas animæ est diuina
voluntatis prosper
succellus; sicut è contra-
rio excidit ab ea, mor-
bus est in mortem desi-
nens.

f Ibidem.
Quandoquidem verba
hæc morbi animo inhæ-
rentis curatio sunt.

Les maladies nous rendent impatients; & font que les moindres heurts nous blessent. Sçache que tu es malade, si tu t'abandonnes à ta propre volonté; ce n'est donc pas merueille si tu supportes avec impatiēce toutes les aduersitez qui t'arriuent. Que si tu veux guerir de ceste maladie, ne t'efforce point de la volōté de Dieu. Car Gregoire de Nyssedit, que la santé de l'ame, c'est l'heureux succéz de la volōté de Dieu; comme au contraire deschoir de ceste volōté, c'est vne maladie qui tombe en espee de mort. Tellement que pour estre guery, & porter toute chose avec patience, il te faut dire, ta volōté soit faicte: Puis que ces mots, suiuant le tesmoignage du mesme Docteur, seruent de guerison aux maladies d'esprit.

Saul estant frappé d'une voix descendant du ciel, comme d'un

d'un coup de foudre, & porté par terre, n'eust peu se releuer, s'il n'eust proferé ces paroles; ^g *Seigneur qu'est-ce que vous voulez que ie fasse?* Tout ce que vous me cōmādez ie l'exécuteray, ie souffriray tout ce que vous m'enuoyerez, désormais, vostre vouloir sera le mien: s'il vous plait que mon esprit endure, montrez-moy ce qu'il faut que ie souffre.

Aussi Iesus-Christ dit à Ananie: ^h *Je luy feray voir combien il faut qu'il endure pour mon Nom.*

Dauid se plaignoit que son cœur estoit deuenu sec; ⁱ *Oy il estoit seiché, parce qu'il auoit oublié de manger son pain*: car il dit; Mon cœur est deuenu sec, parce que ie me suis oublié de manger mon pain. La vraye, & solide viande de l'homme, est l'accomplissement des volontez de Dieu. Ce qui faict dire à Iesus Christ: ^k *Ma viande est de faire la volonté de mon Pere.* L'ame qui n'exécute pas ceste volonté, ne mange pas son pain, & partant seiche & flestrit, & tombe au moindre soufflé de persecution, ou de quelque aduersité.

Iob se resioüissoit de ce que la volonté de Dieu s'accomplissoit sur son propre corps, sur ses enfans, & sur ses biens: c'est pourquoy aussi tost que l'on luy venoit dire que quelque nouuelle infortune luy estoit arriuée, il disoit, & disoit tres-bien; ^l *Il est aduenü comme il a pleu au Seigneur, beny soit le Nom du Seigneur.* Par ce moyen il estoit releué; recognoissant que les choses qui luy aduenoient, c'estoit par le bon plaisir de Dieu. N'as-tu point d'honte d'auoir pour desaggreable ce qui plait à Dieu. Crois-moy, toute aduersité te sera agreable, si ta propre volonté te desplaist. Car

» suivant saint Ambroise: ^m Nous ne deuons imputer nos
» afflictions à personne, qu'à nostre volonté. Saint Augustin
» tient la mesme opinion, disant; Chacun est rendu misera-
» ble par sa seule volonté.

Dieu se plaignoit jadis de Pharaon luy disant: ⁿ *Iusques à quand ne te veux tu point soumettre à moy?* Garde qu'il ne se plaigne aussi de toy. Car celuy-là ne se veut point soumettre à Dieu, qui ne veut pas porter patiemment les aduersitez que Dieu veut. Veux tu sçauoir que c'est qu'estre subiect à Dieu? c'est vouloir que sa volonté soit accomplie. Veux-tu encore sçauoir que c'est que cela? c'est estre

^g Act. 9.
Domine quid me visfacere?

^h Ego ostendā illi quāto oporteat eum pro nomine meo pati.

ⁱ Psalm. 101.
Auit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.

^k Ioan. 4.
Meus cibus est, vt faciam voluntatem Patris nati.

^l Job. 1.
Sicut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum.

^m De vita beata, & Job 13. quæst. 1. can. non est. Non est quod cuiquam nostrum ascribamus ærumnam, nisi nostræ voluntati.

ⁿ Serm. 28. de verb. Apost. Sola voluntate miser quisque efficitur.

^o Exod. 10.
Vtique non vis subici mihi?

o *Ad fratres de monte Dei.*
Velle quod Deus vult,
hoc est iam. similem
Deo esse.

estre faict semblable à Dieu. Escoute saint Bernard;° Vou-
loir ce que Dieu veut, c'est estre desia semblable à Dieu.
Ne desires-tu pas de jouir en fin des ioyes du Paradis, au-
quel les Bien-heureux veulent ce que Dieu veut, & ne
peuvent vouloir ce que Dieu ne veut pas? Commence dès
maintenant d'exécuter pendant le chemin ce que tu dois
accomplir vn iour au pais ou tu vas. Commence de faire ce
sans quoy tu ne peux estre faict heureux.

Le Philosophie Epictete monstroit comment toutes chio-
ses succedent heureusement, quand il disoit; P Ne desire
point que les choses qui se font, se fassent comme tu veux:
ains qu'elles se fassent en la façon qu'elles se font, & par ce
moyen tu seras heureux. Souhaitte, dis-ie, que les choses
qui se font, se fassent en la mesme sorte que Dieu les faict,
ou qu'elles sont faictes par sa permission. Certes nous som-
mes obligez de vouloir cela, parce qu'alors les aduersitez se
changeront en prosperitez. Et quand il t'arriuera quelque
accident, dis en toute humilité avec ce saint Machabée:

q *Qu'il soit ainsi faict comme il plaira au ciel.*

Saint Augustin appelle ceux-là de cœur droit; qui sui-
uent la volonté de Dieu en ceste vie. Ce que nous auons
souuent déclaré, dit-il, ceux-là ont le cœur droit, & assis en
bon lieu, qui suiuent la volonté de Dieu pendant leur vie. Il
plait à Dieu quelques fois que tu te portes bien; d'autre fois
que tu sois incommodé. Si lors que tu es en santé la volon-
té de Dieu te paroist douce, & amere quand tu es malade,
tu n'as pas le cœur droit. Et pourquoy? Parce que tu ne
veux pas regler ta volonté à celle de Dieu, mais tu la veux
fleschir, & faire condescendre à la tienne. Celle-là est droi-
cte, & la tienne est courbe. Il faut corriger la tienne sur celle
là non pas courber & faire pancher celle-là en là tienne, &
tu auras le cœur droit. Si nous auons le cœur droit, il sera
par mesme moyen gay & content; or nous serons droicts de
cœur si nous suiurons la volonté de Dieu, laquelle est toute
droite, & non pas la nostre qui est courbe, & defectueuse.

p *Epictete.*

Ne velis quæ sunt, fieri
vt velis: sed velis quæ
sunt, fieri vt sunt, &
prospereris.

q 1. *Mach.*

Sicut fuerit voluntas in
cælo, sic fiat.

r *In Psalm. 36.*

Quod, inquit, sapè dixi-
mus, illi sūt recti corde,
qui sequuntur in hac vita
voluntatem Dei. Volū-
tas Dei est aliquando, vt
sanus sis; aliquando vt
egrotas.

Si quando sanus es, dul-
cis est voluntas Dei, &
quando egrotas, amara
est voluntas Dei, non re-
cto corde es. Quare?
Quia non vis voluntatē
tuam dirigere ad volun-
tatem Dei, sed Dei vis
curuare ad tuam. Illa re-
cta est; sed tu es curuus.
Voluntas tua corrigēda
est ad illam, nō illa cur-
uanda est ad te, & rectū
habebis cor tuum.

En toutes les angoisses il faut recourir à Dieu par le moyen de l'Oraison, à fin que nous en puissions recevoir consolation & soulagement.

CHAPITRE XII.



LE Royal Psalmiste parloit ainsi de nostre Dieu :

^a *Nostre Dieu est vn refuge certain, & vne vertu puissante, c'est celuy qui nous protege en nos tribulations, lesquelles nous ont accueilly, & treuue en trop grand*

nombre. Il y a des tribulations qui nous treuvent: & d'autres que nous allons chercher, desquelles le Psalmiste parle en

ces termes; b l'ay treuue la tribulation, & la douleur. Sainct Augustin nous apprend ce que nous auons à faire quand les afflictions nous treuvent, ou quand nous leur allons au-

rencontre: c En l'vne, & en l'autre sorte de tribulation, dit-il, soit en celle qui se treuve, ou en celle que tu vas treuer; il faut prier celuy en qui gist tout nostre secours aux tribulations, qu'il nous deliure de toutes deux.

Si quelque aduersité arriue à l'homme, il a recours aux puissances mondaines, à ses parens, & à ses amis, & fait la sourde oreille à celuy qui va criant; ^d *Ne vous fiez point aux Princes, ny aux enfans des hommes, ausquels il ny a point de salut. Il ny a point, dis-je, de salut en eux, pour autant que c'est à Dieu à qui il appartient de donner le vray salut. Quand tu te iettes en leurs bras, tu cherches ceux qui te fuyent, & qui t'abandonnent, tu t'approches de ceux qui se retirent de toy. Car il en y a plusieurs ausquels l'on peut reprocher à bon droit:*

*Tandis que la fortune est en son periode
Tu parois mon amy dans vn visage egal,
Mais si elle dechet tu deuiens incgal,
Tu me tournes le dos, & changes à sa mode.*

Or Dieu n'abandonne iamais l'homme tandis qu'il est en

^a Psal. 45.

Deus noster refugium & virtus, adiutor in tribulationibus quæ inueniunt nos nimis.

^b Psal. 114.

Tribulationem, & dolorem inueni.

^c In Psal. 45.

In vtraque tribulatione, inquit, siue quæ te inuenit, siue quam tu inuenis, vt vtramque depellat, ille rogandus est, qui est adiutor in tribulationibus.

^d Psal. 145.

Nolite cõfidere in principibus, nec in filiis hominum in quibus non est salus.

^e Petron. in fragm.

Quem fortuna manet, vultu seruatis amici, Cum cecidit, turpi vertitis ora fuga.

f Psal. 90.

Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, &c.
g Inuoca me in die tribulationis, eruat te, &c.

affliction, car il dit; *Je seray avec toy dans la tribulation, ie t'en arracheray, &c.* C'est luy qui veut estre inuocé pendant la tribulation. *Inuoque moy au iour de la tribulation, & ie t'en tireray, &c.* Qui seroit le Roy, ou le riche qui t'inuiteroit en vn festin, & ne te rassasieroit pas. Il ne t'inuite que pour te faire bonne chere : & ne t'y appelleroit pas, s'il ne te vouloit rassasier. Donques lors que Dieu t'inuite il promet de te deliurer, pourquoy refuseras-tu de le prier ? Il y a peu d'hommes qui veulent estre priez, ou recherchez par ceux auxquels la fortune a tourné le dos; c'est de ceux-là au contraire que nostre Dieu desire principalement d'estre inuocé.

Les exemples nous apprennent ce que nous deuons faire en nos fascheries, & aux perils de nostre salut, sçauoir est, qu'il nous faut entierement addonner à prier Dieu, disant avec le sage & deuot Roy Iosaphat ; *Ne sçachans plus de quel costé nous tourner, il ne nous reste que ce seul poinct, d'esleuer nos yeux iusques à toy.* Ainsi plusieurs autres estans affligez se sont armez de l'Oraison, desquels saint Augustin parle en ceste sorte : ⁱ Par l'oraison, dit-il, Ezechias est guery, & recouure en mesme temps la santé de l'ame, & celle du corps : par l'oraison Ieremie a esté conforté dans la prison : Daniel se resiouyt parmy les Lyons : Iob triomphe nud sur vn fumier : Susanne treuue sa deffense au milieu de ses accusateurs : le bon Larron rencontre le Paradis en son supplice : saint Estienne est esleué au Ciel dans vn torrent de pierres. Ceux là ont acquis la consolation en priant, elle te sera aussi enuoyée si tu pries comme eux. Peut-estre que Dieu permet que nous soyons trauaillez des aduersitez en ce monde, à fin que par leurs moyens nous soyons contraincts d'aller à luy ; Car selon saint Gregoire, ^k Les maux qui nous pressent icy nous pressent d'aller à Dieu.

Dieu peut faire la mesme plainte de nous qu'il faisoit iadis de son peuple par Osee : ^l *Ils n'ont pas crié à moy du profond de leurs cœurs, mais ils heurloyent en leurs dicts : ils ruminoyent sur le froment, & le vin, & se sont esloignez de moy.* Il en y a quelques vns qui ayans fait quelque perte, ou estans offensez en leur honneur, ou bien leur estant arriué quelque cas ex-

traor

h 2. Par. 20.

Cum ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, vt oculos nostros erigamus ad te.

i Serm. 23. ad fratres in Erema.

Per orationem, inquit, Ezechias sanatur, & salutem animæ & corporis adipiscitur : per orationem Hieremias confortatur in carcere : Daniel inter Leones exultat, Iob in sterquilinio nudus triumphat, Susanna inter senes defenditur : Paradisum de cruce latro iuuenit : Stephanus de torrente in cælum suscipitur.

k Greg.

Mala quæ nos hinc premunt, ad Deum ire compellunt.

l Osee 7.

Non clamauerunt ad me in toto corde suo, sed uulabant in cubilibus suis : super criticum & vinum ruminabant, recesserunt à me.

traordinaire, ils s'affligent exceſſiuement, ils ſe tourmentent du tout, larmoyans comme des femmes, ils deſchirent leurs cœurs, ruminans, & conſiderans attentiuement la perte qu'ils ont faiſte, ou l'iniure qu'ils ont receuë, ou l'inconuenient qu'ils endurent, au lieu de s'adreſſer pluſtoſt à celuy qui a permis que cela leur ſoit aduenü. Il ne ſert de rien de ſ'arreſter à conſiderer les verges, au lieu qu'il eſt tres-vtile de prier Dieu pendant que l'on ſent les coups des verges; les cris meſlez de larmes, ne contribuent rien à la deliurance, & ne font pas ceſſer la tribulation, ains pluſtoſt augmenter la miſere. Or ſe mettre en cholere, blaſphemer, maugreer Dieu, ou les creatures ceſt vne impieté, laquelle augmente le courroux du ciel: mais le deſeſpoir attire la ruyne entiere de l'homme en ce monde, & en l'autre eternellement, comme il ſe void par les exemples de Cain, d'Achitophel, de Iudas, & de pluſieurs autres.

IESVS-CHRIST meſme nous monſtre qu'à ſon imitation il faut recourir à l'Oraiſon comme à l'anchre ſacrée, principalement au temps de la tribulation: d'où le tres-docte Ianſenius reſout que Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur a non ſeulement commencé, & paracheué l'ouurage de ſa Paſſion, priant dans le ſardin, & ſur la Croix: mais encore adreſſant ſes vœux, & ſes prieres à ſon Pere aux occaſions qui ſe ſont préſentées pendant ſa vie, & toutes quantesfois il a enduré quelque choſe faſcheuſe, ou qu'il a eſté offeñſé de quelque iniure atroce, preuenant par le moyen de l'oraſon les douleurs, & les affronts.

Or que Ieſus-Chriſt aye commencé le miniſtere de ſa Paſſion par l'oraſon, les Euangelistes paſſeurent: & qu'il aye rendu l'ame en priant ſur la Croix, ſainct Hieroſime le teſmoigne, diſant, qu'alors il recita les dix Pſeaumes de Dauid, à prendre depuis le vingt-vnième; qui commence en ces mots: ^m *Mon Dieu regarde moy, pourquoy m'as-tu delaiſſé, &c.* iuſques au Pſalme; ⁿ *L'ay eſſeré en toy Seigneur, &c.* incluſiuement: & qu'il rendit l'eſprit recitant le dernier verſet de ce Pſalme; ^p *Je te recommande mon ame. & la remets entre tes mains.* Le deuot Ceſarius d'Arles conſiderant cela, nous blaſme de ce qu'à l'exemple de Ieſus-Chriſt nous ne recourons pas

^m Pſal. 21.

Deus meus quare me dereliquisti, respice in me.

ⁿ In te Domine speraui.

^p Pſal. 30.

In manus tuas commendo spiritum meum.

o Homil. 29.

Quid indigebat Christus, ut taliter supplicaret? Non ille quidquam indigebat, sed nobis suo exemplo orationis remedia præparabat: orat misericordia, & non orat miseria: orat charitas, & non humiliatur iniquitas: prostratus in terra orat medicus, & non inclinatur agrotus: orat innocentia, & non orat nequitia: orat qui peccatum non fecit, & non se prosternit multis peccatis obnoxius: orat iudex, & desiderat parcere, & non orat reus, ut indulgentiam mereatur accipere.

p Psal. 117.

In tribulatione inuocaui Dominum.

q Psal. 72.

Mihi adherere Deo bonum est, & ponere in Domino spem meam.

r Lib. 10. Confess. c. 28.

Cum inheſero tibi ex omni menſquâ erit mihi

à l'oraïſon en nos afflictions; car il eſcrit ainſi: ° Quel grand beſoïſn auoit Jeſus-Chriſt pour faire de ſi feruentes prieres? Il n'auoit affaire de rien, mais par ſon exemple il nous preparoit le remede de l'oraïſon: C'eſt la miſericorde qui eſt en oraïſon, & non pas la miſere: C'eſt la charité qui prie, & non pas l'iniquité qui ſ'humilie: Et quoy celuy qui eſt le Medecin ſe proſterne tout de ſon long en terre pour offrir ſes vœux, & le malade ne ſe daigneroit abaiſſer: l'innocence eſt en priere, & la malice n'y eſt pas: Celuy qui n'a point commis de peché prie, & celuy qui eſt tout couuert de crimes ne ſ'incline point: Le Iuge prie, & deſire de pardonner, & le criminel ne prie pas, à fin qu'il puiſſe meriter ſa grace.

C'eſt donc le temps le plus commode pour prier que celuy auquel Dieu nous viſite des plus griefues afflictions: puis qu'il nous inuite plus ardemment lors qu'il nous a reduïts en des plus grands perils; C'eſt pourquoy Dauid eſcrit de ſoy-meſme: *P J'ay inuoué le Seigneur en ma tribulation.* Celuy qui a peu, & voulu te faire ſentir ſes verges, il te pourra guerir, mais il ne te guerira pas, ſi tu ne teſmoignes vn grand ſoïſn de le prier: offre tes vœux, & tes prieres à celuy qui te peut donner la guerïſon; Ne differe pas de prier, ſi tu as enuie d'eſtre bien toſt ſoulagé: aye recours à celuy duquel tu eſperes du ſecours. Sainct Ambroïſe remarque qu'il y a vn poiſſon de mer lequel preſſentant l'orage, & craignant d'eſtre rauy, & enleué, ſe cole, & ſ'attache à vn rocher, juſques à ce que là tempeſte ſoit ceſſée. Les hommes ſont ſujets d'eſtre battus de furieufes tempeſtes, mais ils y peuuent reſiſter ſans peine, s'ils ſe ioignent à Dieu, & qu'ils recourent à luy par le moyen de l'oraïſon. C'eſtoit l'artifice dont ſe ſeruoit Dauid, diſant; *q Ce m'eſt vn grand bien, & vn grand auantage d'eſtre colé à Dieu, & mettre en luy toute mon eſperance.*

Celuy qui ſera ainſi adherant à Dieu n'aura point de ſubject de craindre. Eſcoute Sainct Auguſtin parlant à Dieu: *r* Le ne ſentiray ny douleur, ny trauail en aucune

partie „

partie de mon corps , si ie peux estre attaché tout de mon long à toy , & ma vie sera forte & vigoureuse , pourueu qu'elle soit remplie de toy. Iob mesme souhaittoit d'estre mis aupres du Seigneur , declarant qu'estant là , il n'approcheroit la main de personne; *Seigneur mets moy proche de toy , & que qui ce soit arme ses mains contre moy.* Que toutes les aduersitez se presentent, que mes ennemis s'esleuent , & viennent pour m'affronter, ie ne craindray point les maux, parce que tu es avec moy. Or ceux-là sont aupres de Dieu, que Dieu approche de plus pres. Veux-tu sçauoir qui sont ceux qu'il approche ? Escoute ce qu'il dit ; *Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur troublé.* Si donc Dieu est aupres des affligez ; & qu'il soit vray aussi selon le mesme Psalmiste , *que Dieu est proche de ceux qui l'inuoquent* ; Il s'ensuit que la tribulation sera necessaire voire heureuse, qui est accompagnée de l'oraïson , par le moyen de laquelle l'on gaigne les approches de Dieu. Alors nous pouuons dire avec l'Apostre ; *Nostre salut est beaucoup plus proche que nous n'auons creu.* Ne crois pas que tu sois loing de ton salut , puis que celui qui te le peut donner est proche de toy. Inuoque donc , & prie sans cesse celui qui est proche de toy , joint à toy, & dans toy-mesme.

D'abondant ceux qui sont en affliction semblent estre morts & estouffez : mais qu'ils prient à fin qu'ils puissent respirer ; car suiuant ^y saint Chrysostome , prier veut dire respirer. ^z Ionas estant au ventre de la Baleine ne pouuoit naturellement humer l'air ; & toutesfois nous disons qu'il a respiré , parce que nous lisons qu'il a prié , & fut par ce moyen deliuré de ceste angoisse. Tout ainsi donc que nous ne pouuons viure sans respiration : de mesme la priere nous est du tout necessaire pour estre liberez des afflictions. Escoute Dauid : *a l'ay poussé mes clameurs , & mes suspirs iusques au Seigneur lors que j'estois troublé , & il m'a exaucé.*

C'est à bon droit que ^b saint Chrysostome appelle l'oraïson , le Soleil de l'ame : parce que comme le Soleil eclaire le monde , de mesme l'oraïson illumine les esprits ; & saint Paulin la qualifie , *c La table secourable à ceux qui sont en naufrage* , elle nous reçoit au milieu des flots , &

dolor , & labor , & viua erit vita mea plena te.

^{s Iob 17.}
Pone me Domine iuxta te, & cuiusvis manus pugnet contra me.

^{t Psalm. 33.}
Iuxta est Dominus his qui tribulatio sunt corde.

^u Prope est Dominus inuocantibus eum.

^{x Rom. 15.}
Propior est nostra salus quam cum credidimus.

^{y Homil. 18. in Matth.}

^{z Ion. 2.}

^{a Psalm. 119.}
Ad Dominum cum tribularer clamauit, & exaudivit me.
^{b Lib. 1. de orando Deum.}

^{c Epist. 31.}
Naufragorum tabulam.

d. Math. 6.

dans les vagues des tribulations, pour nous faire surgir au port de salut. Et partant qu'en ton aduersité d l'oraison Dominicale te serue de table: car dans icelle tu dis à Dieu qu'il est ton Père, c'est luy qui sçait donner à ses enfans, non pas souuent ce qu'ils desirent, mais tousiours ce qui leur est nécessaire. De plus par icelle tu pries que sa volonté soit faicte: Que s'il luy plaist de t'affliger de quelque maladie, de pauvreté, ou de quelque autre grande aduersité, tu le dois vouloir aussi; d'autant que par ce moyen tu commenceras de viure à la façon des Anges, desquels la principale felicité, selon saint Bernard, consiste en ce que leurs volontez sont entierement confuses, & meslees en celle de Dieu. Souhaitte donc d'estre disposé à souffrir en terre tout ce qu'il voudra & qu'il permettra, comme ils sont appareillez de faire dans le ciel ce qu'il veut, & qu'il commande: prens autant de plaisir à endurer, qu'eux à agir, & executer ce qu'il veut; & sans doute il te garantira du mal, duquel il cognoistra que tu deuras estre libéré: car quelques fois le mal dont tu demandes d'estre deliuré, te tient plustost lieu de bien, que de mal. C'est pourquoy saint Augustin dit, ^c Ce que tu veux ne se faict pas, mais bien ce qui t'est plus expediant.

c In Ioan. serm. 29.

Non fit quod vis, sed fit quod tibi expedit.

f Homil. 3. de incomp. Dei nat.

Sicut, inquit, aqua dum per plana, & ampla spatia fertur non in altum confurgit, sed tenuem sese late quaquauersum expandit; cum autem coarctatur in angustum, se in excelsum iaculatur. petitque supernam regionem: sic mens humana, dū otiosa, & liberior degit, diffunditur, & late diffusit: cum autē asperiori rerum euentu, casuque aduerso coercente sollicitatur, iam agilius se extrudit; & dilucidat orationes mittit in excelsum.

Que si tu dis que pendant que tu es en angoisse, & que la tribulation t'opresse, ton esprit n'a pas vne liberté pleine & entiere pour faire vne bonne & parfaicte oraison. Ie te respons que tant plus l'affliction est violente, plus la priere doit estre vrgente: car la tribulation contribuë beaucoup à exciter la ferueur de l'oraison. Ce que saint Chrysostome preuue par ceste similitude: f Tout ainsi, dit-il, que l'eau tandis qu'elle fluë par vne campagne vague & spatieuse, elle ne s'esleue point en haut, ains va coulant doucement, & s'espanchant de tous costez; mais si elle est vne fois resserree en quelque lieu estroit, elle jaillit iusqu'en haut, & poussant virement frappe la region superieure: De mesme l'esprit humain, tant qu'il croupit dans l'oisiuereté, iouissant de ses plaisirs en route liberté, il s'elargit & s'escoule lentement: que s'il est esueillé, & presé par vn reuers de fortune, & par quelque accident fascheux, alors

alors il s'esuertuë, & se pousse courageusement, enuoyant au ciel des vœux & des oraisons plus claires, & plus nettes. Pendant que tu viuois en delices, parmy les voluptez, & dans l'oïfueté, tu priois laschement & à loisir; c'est pourquoy la tribulation t'a esté necessaire, à fin de rendre ton oraison plus frequente, & plus feruente, & certes elle sera d'autant plustost exaucée, qu'elle sera plus viuement pousée.

Or s'il arriue que tu ne sois pas exaucé incontinent apres ton oraison, & que tu ne sois pas promptement deliuré de ton affliction, ne pers point pourtant courage, mais attends la volonté du Seigneur, lequel cognoist le temps auquel il fera besoin que tu sois liberé de la tribulation. Escoute
sainct Hierosme; s Nostre Seigneur cognoist les poids & les mesures de sa clemence, il differe quelquesfois d'exaucer celui qui crie, à fin qu'il l'esprouue, & qu'il le prouoque dauantage à prier, & que l'ayât recuit, & passé par vne espee de feu, il le rende plus iuste, & plus pur.

Si tu as quelque membre pourry, le Medecin cognoist iusques où il le faut couper; & quoy que tu cries, ou que tu le pries, il doit fermer les oreilles, & faire le sourd à tes plaintes, autrement il te feroit vn grand preiudice. D'où sainct Augustin prend occasion de dire: ^h Le Medecin est cruel & barbare qui se laisse fieschir à la voix du malade, & pardonne à la playe, & à la pourriture. Comment est-ce que les meres frottent leurs enfans dans les bains pour leur santé? Les petits ne crient-ils pas entre leurs mains? & pourtant sont-elles cruelles parce qu'elles ne pardonnent point, & ne se laissent pas gagner à leurs larmes? Ne sont-elles pas toutes remplies d'amour? Et toutesfois les enfans crient à pleine teste, sans ce que pour cela l'on les espargne. De mesme nostre Dieu est tout remply de charité; mais il semble ne pas exaucer nos prieres à fin qu'il nous guerisse plus parfaictement, & qu'il nous pardonne à iamais.

Au surplus Dauid disant que le Seigneur deliurera les iustes des tribulations: ⁱ Les afflictions des gens de bien sont en grand nombre, & le Seigneur les deliurera de toutes; l'on deman-

^{g Sup. Habac.}
Dominus noster sciens clementiæ suæ pondera, atque mensuras, interdū non exaudit clamantem vt cum probet, & magis prouocet ad rogandum, & quasi in igne excoctū iustiores, & puriores faciat.

^{h in Psalm. 33.}
Crudelis est Medicus, inquit, qui exaudit hominem, & parcit vulneri, & putredini. Mater quomodo fricant in balneis ad salutem filios? nonne paruuli clamant inter manus earum? Illæ ergo crudeles sunt, vt nō parcant, non exaudiant lachrymas? Nonne sunt plenæ pietate? & tamen clamant pueri, & non eis parciunt. Sic & Deus noster plenus est charitate; sed ideo videtur non exaudire vt sanet, & parcat in sempiternum.

^{i Psalm. 33.}
Multæ tribulationes iustorum & de omnibus his liberabit eos Dominus.

de, si tous les Iustes ont esté deliurez de leurs tribulations. Je responds, & dis que l'on est deliuré de la tribulation en deux manieres, sçauoir est corporellement, & spirituellement. Corporellement. quand la tribulation est terminée le iuste subsistant encores; ainsi saint Pierre fut deliuré corporellement des prisons, & saint Paul du naufrage. Mais spirituellement lors que quelqu'un estant affligé, il ne succombe point par impatience à l'affliction; ains la surmonte en la supportant avec patience; & en ceste façon les mesmes furent deliurez, à sçauoir saint Pierre estant crucifié, & saint Paul ayant la teste trenchée, saint Laurens estant rosty sur vn gril, & plusieurs autres qui n'ont point cédé aux supplices, les tourments au contraire ayans cédé à la force de leurs courages; & desquels comme dit saint Cyprian, ^k les corps frappez & deschirez ont vaincu la durté des outils, & des bourreaux; frappans, & deschirans. Et c'est en ceste sorte que Dieu deliure tous les Iustes des tribulations. parce qu'il les rend triomphans dans les peines: car ores qu'ils succombent quant au corps, ils sont toutesfois vainqueurs quant à l'ame.

^k Lib. 2. Epist. 6.

Pulsata, ac laniata corpora, pulsantes, ac laniantes ungulas vicerunt.

1 In Psalm. 33.

Noli timere, tantum fac quod Deus iubet: si te non eruit corporaliter, eruit spiritualiter. Ille enim qui tulit de flamma tres pueros, nunquid tulit de flamma Machabæos? Nonne illi in ignibus hymnizabant; illi in ignibus expirabāt. Deus trium pueros, nonne ipse est & Machabæorum? Illos eruit, & hos non eruit: imò utroque eruit. Sed tres pueros sic eruit, ut & carnales confunderentur: Machabæos autē idē non sic eruit, ut illi qui persequebantur, in pœnas maiores irent, cū putabant se oppressisse Martyres Dei. Eruit Petrum, quando venit ad illum Angelus, cū esset in vinculis, & ait illi: Surge, & exi. Numquid

Saint Augustin expliquant ce verset de Dauid, yse de la mesme distinction, disant; ^l Ne crains point, fais seulement ce que Dieu commande: s'il ne te deliure point corporellement, il te garantira spirituellement. Car celuy qui sauua du feu les trois enfans, a-il tiré des flammes les Machabees? Ceux-là ne chantoient-ils pas des hymnes au milieu des feux ardants, & ceux-cy ne moururent-ils pas dans les feux? le Dieu des trois enfans, n'est-il pas aussi Dieu des Machabees? Il en tira ceux-là, & n'en tira pas ceux-cy: ains il en tira les vns, & les autres. Mais il en tira ainsi les trois enfans, à fin de confondre ceux qui n'ont des yeux que de chair. Et pour les Machabees, il ne les en tira pas ainsi, à fin que ceux qui les persecutoient fussent plongez en des plus grieues peines, parce qu'ils s'imaginoient d'auoir fait vne oppression sensible, & veritable aux Martyrs de Dieu. Il garentit saint Pierre estant dans les liēs lors que l'Ange vint à luy, & luy dit; Leue-toy, & t'en va. Dira-on que saint Pierre auoit perdu la iustice, quand

» quand Dieu ne le tira point de la croix? Il ne le sauua pas
 » en la croix, & il le sauua dans la prison: auoit-il vescu plus
 » long-temps pour deuenir iniuste? Peut-estre l'a-il mieux
 » exaucé deuant, qu'apres, quand il le deliura veritablement
 » de toutes ses angoisses. Car alors qu'il le garentit la premie-
 » re fois, combien depuis a-il enduré? Car apres il l'enuoya
 » où il ne pouuoit plus rien souffrir.

Petrus perdiderat iusti-
 tiam, quando non illum
 eruit de cruce? Nō eruit
 nunc, & eruit tunc: an
 ideò diu vixit, vt iniu-
 stus fieret? Fortè plus eū
 exaudiuit postea, quā
 prius, quando illum verè
 de omnibus pressuris
 eruit. Nam quando pri-
 mū illum eruit, quanta
 ille pertulit postea? Illuc
 enim misit postea vbi
 nihil mali pati potuisset.

Et partant ne cesse pas de prier tant que tu seras en tri-
 bulation, car soit d'une façon ou d'autre, tu seras deliuré:
 car ou Dieu accordera ta demande, ou il te donnera ce qui
 te sera necessaire: du moins tu obtiendras par l'entremise
 de l'oraïson, la force pour supporter patiemment les tribu-
 lations. Escoute saint Bernard exhortant vn chacun de
 » nous: ^m Que personne de nous, dit-il, ne mesprise son
 » oraïson; car ie vous dis que celuy auquel elle s'adresse
 » n'en faict pas peu d'estat. Auant qu'elle sorte de nostre
 » bouche, il en faict tenir registre, & nous deuons infalli-
 » blement esperer l'un des deux, ou qu'il nous octroyera
 » ce que nous demandons, ou ce qu'il iugera nous estre plus
 » utile.

in Serm. 6. in quadrag.
 Nemo nostrū, inquit,
 paruipendat orationem
 suam: dico enim vobis,
 quod ipse ad quem ora-
 mus non paruipendit eā.
 Priusquam egressa sit ab
 ore nostro, ipse scribi iu-
 bet eam in libro suo, &
 vnuū ē duobus indubi-
 tātē sperare possumus,
 quoniā aut dabit quod
 petimus, aut quod nobis
 nouerit esse vtilius.

*Que l'intercession de la Bien-heureuse Vierge
 Mere de Dieu nous sert beaucoup en toutes
 nos tribulations, & partant qu'il
 faut recourir à elle.*

CHAPITRE XIII.



LV TARQUE escrit, que le Senat de Rome
 auoit accoustumé de faire choix d'un personna-
 ge de qualité, & recommandable en pieté, le-
 quel moyennant certains gages, estoit chargé
 de la poursuite, & deffence de toutes les actions des pau-
 ures. ^a Le sçay bien que par le droit ciuil, il estoit prohibé
 d'admettre les femmes à la fonction d'Aduocat, aussi bien

^a l. semina. ff. de reg. iur.

aux causes ciuiles qu'aux criminelles. Toutesfois il leur fut permis d'aduocasser aux causes des pupils, des pauvres, & des miserables. Il a pleu à la Diuine bonté, qu'entre vn si grand nombre d'intercesseurs qui se treuuent dans la Cour celeste, la bien-heureuse vierge Marie tint le premier rang, qu'en toutes les causes des pecheurs, & de ceux qui sont constituez en misere, son entremise fust comme necessaire, & qu'elle leur seruist de Protectrice enuers le Seigneur.

b *Eccles. 14.*
Sicut platanus exaltata
sum.
c *Lib. 1 de nat. anim.*

Ceste intercession est indiquée assez clairement par les termes dont vse le Sage, parlant de la Vierge, ^b *l'ay esté exaltée comme vn Plane*. Car au rapport ^c d'Ælian, les fueilles de cest arbre ont ceste vertu de chasser les Chats-huants. Africain aussi au liure qu'il a faict de l'agriculture, dit, qu'aussi-tost que la chauue-souris apperçoit les fueilles panchantes du Plane, elle ne l'aborde point. Par ces animaux nocturnes, & ennemis de lumiere, les Demons peuuent estre designez, lesquels sont chassiez, & esloignez de nous par l'entremise de la glorieuse Vierge. Hugue le Cardinal remarque que les fueilles du Plane ont la forme d'vn Bouclier, de façon qu'autant de fueilles dont il est ajoliué, ce sont autant de Boucliers dont il est enuironné, & ce en figure, & representation de la Mere de Dieu, laquelle pour ce est à bon droit comparée au Plane, comme estant toute entourée de Boucliers, non pas qu'elle en aye besoin, mais pour nous fournir autant de moyens de nous deffendre: car le Bouclier c'est la marque, & le symbole de la protection: d'où il est dit d'elle aux Cantiques par l'Espoux: ^d *Mille Boucliers sont attachez à elle*, lesquelles paroles ^e saint Thomas interprete en ceste sorte: Mille remedes contre les dangers sont attachez autour de la Bien-heureuse Vierge. Tellement que si tu es attaqué par les traicts des tentations, aye recours à elle.

d *Cant. 4.*
Mille clypei pendent ex
ea.
e *Opusc.*

Dauantage le Plane a ceste propriété notable, qu'en Esté il garantit les hommes de l'extraordinaire chaleur des rayons du Soleil, & en Hyuer attire & conserue leur feu. Car ses fueilles sont si espaisles, & si serrees, que ceux qui en Esté se reposent sous son ombre, ne sont point offensez
de

de l'ardeur du Soleil : & lors que l'Hyuer approche, ses fueilles qui estoient si estroittement jointes, s'espanchent, & se separent en sorte qu'elles font iour aux rayons du Soleil, à fin que par leur chaleur, ses racines soient renduës plus fecondes. Ceste double vertu du Plane, signifie les deux moyens dont ceste Vierge tres-sage se sert en nostre endroit, car au temps des cuiſantes chaleurs de la colere de Dieu, elle est comme vne separation impenetrable, & laquelle destourne des testes des pecheurs les violents effects des rayons de la vengeance Diuine. Et en la saison d'Hyuer, alors que les cœurs des hommes sont endurcis & refroidis, elle prepare les voyes, & ouure les chemins, à fin que les rayons de la misericorde Diuine puissent amollir comme cire, les volontez rebelles des pecheurs, & faire naistre dans leurs ames des fruiſts agreables de penitence. Sainct Germain parle ainsi à la Vierge sacrée :^f Il n'y a personne qui soit guaranty des maux, si ce n'est par ton moyen, ô Vierge tres-pure.

^f de Zon. Dom.
Nemo est, qui liberetur à malis, nisi per te ô virgo purissima.

Ce nom ordinaire duquel l'on a accoustumé d'honorer la bien-heureuse Vierge :^g *Belle comme la Lune*, est encore vn indice de ceste protection. Les Astrologues, & Albumazar tiennent, que s'il se passoit vne seule nuit sans que la Lune esclairast & fit son cours ordinaire, les vapeurs montans de la terre, deuiendroient si espaisſes, que les animaux ne pouuans respirer à l'accoustumée, seroient estouffez. La façon dont la Vierge conserue la vie spirituelle des hommes, n'est pas beaucoup differente de celle de la Lune : car pendant la nuit, c'est à dire, au temps des aduersitez, il s'esleue soudainement des fumées de tristesse, & de melancolie, lesquelles sans doute estoufferoient les esprits des hommes, si ceste sainte Vierge n'agissoit à sa mode accoustumée. Ce qui fait dire à saint Anselme ;^h Comme il faut, ô bien-heureuse Vierge, que tous ceux que tu mesprises, & desquels tu as quelque auersion, perissent miserablement : de mesme il est impossible que ceux-là courent aucune mauuaise for-

^g Cant. 6.
Pulchra vt Luna.

^h In orat. de laud. Virg.
Sicut ô beatissima Virgo, ornis à te auersus, & à te despectus, necesse est vt intereat. Ita omnis ad te conuersus, & à te respectus, impossibile est vt pereat.

tune, qui se tournent vers toy, & qui sont rechauffez par la benignité de ton aspect.

Or il est besoin de sçauoir, que deux choses sont requises pour faire que la faueur de la personne qui s'interpose, & se rend mediatrice, aye quelque effect. La premiere, qu'elle vüille: la seconde qu'elle puisse. Tous les deux se rencontrent en la Vierge; & laissant à part les autres preuues, cela se recognoist par le discours que la Vierge tint à son Fils aux nopces. Car la bonne Mere luy dit; ⁱ *Ils n'ont point de vin.* Par lesquelles paroles il se void clairement que la Vierge voulut prier, ayant accoustumé de prier, quoy qu'elle n'en soit pas suppliée. Que feroit-elle donc en estant inuitée? D'où sainct Bernard prend occasion de dire: ^k *Qu'y a-il de merueilleux si elle nous assiste estant inuquée, puis que ne l'estant pas, elle est si prompte de nous secourir?* Dauantage, cela se collige de l'amour de la Vierge enuers Dieu, lequel veut, & desire que tous les hommes soient sauuez; & principalement de l'affection qu'elle porte à son Fils: car l'ayant veu naistre, endurer, & mourir pour nous; & sçachant qu'il importe à sa gloire & à son honneur que ceux qu'il a racheté de son precieux sang ne se perdent point, qu'est-ce qu'elle ne fera pas pour ce subject? Auec quelle ardeur ne priera-elle point, à fin que la passion de son Fils sorte son effect, & qu'un si grand trauail n'aye pas esté employé en vain, & qu'un prix si excessif ne soit pas inutile? Il ne faut donc plus douter de sa volonté.

Or qu'elle aye beaucoup de pouuoir aupres de son Fils, il appert par la responce que luy fit son Fils, & par le miracle qu'il fit en consideration de la priere que sa Mere luy auoit faicte: car il luy respondit; ^l *Qu'y a-il entre vous & moy, femme?* Lesquelles paroles bien qu'elles semblent signifier vn rebut, si est-ce qu'elles ne sont pas d'un qui refuse tout à plat, ou qui se fasche, ou qui reprouue. Mais comme remarque ^m sainct Iustin, duquel i'embrasse volontiers le sens en l'exposition de ce passage, ce sont paroles d'un qui admoneste, & qui veut accor

ⁱ Ioan. 2.
Vinum non habent.

^k *sup. Missus est.*
Quid mirum, inquit, si inuocata ad est, quæ etiam non vocata, præsto est?

^l *Quid mihi, & tibi est mulier?*

^m Iustin. quæst. 136.

accorder ce qui est demandé : Car IESVS-CHRIST aduertit par ces parolles , qu'il n'y a rien entre luy & sa Mere, ou qu'il ne se peut rien treuuer entre luy & sa Mere qui puisse empescher, & qu'il ne luy oſtroye ce qu'elle deſire ; Ce qui est aſſez verifié par la ſuitte du miracle qui arriua incontinent apres. D'autant que Dieu voulant monſtrer qu'il n'auoit pas eſcondit ſa Mere , il fit au meſme temps le miracle. Car ſ'il euſt eu à contre-cœur ſa demande , ſ'il euſt reietté la requeſte de ſa Mere , certes il n'eufſt pas donné du vin en abondance à ceux du feſtin , comme il fit auſſi toſt apres la priere de ſa Mere. ⁿ Ce n'eſt pas, dit Iuſtin, pour reprendre aigrement ſa Mere , que le Sauueur profera ces mots; Qu'y a-il entre vous & moy femme ? Car il n'y a point d'apparence que IESVS-CHRIST aye traité ſa Mere rudement de parolles, puis qu'il l'a reſpectée en eſſect. Auſſi la Vierge , qui entendoit tres-bien la façon de parler de ſon Fils , & cognoiſſoit parfaitement ce qu'il auoit en l'ame , & n'ignoroit pas qu'il luy accorderoit ce qu'elle auoit demandé , elle diſt à ceux qui ſeruoyent ; ^o *Faites tout ce qu'il vous dira.* Eſtant donc ainſi que la Mere de Dieu a touſiours en volonté de prier pour nous , & qu'elle a auſſi le pouuoir d'obtenir ce qu'elle deſire , ie m'eſtonne pourquoy ceux qui ſont affligez ſont ſi laſches à l'inuoker. Eſcoutons ſainct Bernard parlant d'elle: ^p Si nous la prions deuotement elle compatira avec nous, & ne nous abandonnera point en noſtre neceſſité: Le pouuoir, ny la volonté ne luy manquant pas, parce qu'elle eſt Royne des Cieux, & Mere de miſericorde. Comme ſ'il diſoit; Elle a tout pouuoir en qualité de Royne des Cieux; & le vouloir comme Mere de miſericorde.

ⁿ *Ibidem.*

Non, inquit, obiurgandæ Matris cauſa à Saluatore dictum eſt; Quid mihi, & tibi eſt mulier? Non enim Chriſtus Matrem verbo obiurgauit, quam re honorauit.

^o *Ioan. 2.*

Quodcumque dixerit vobis facite.

^p *Serm.*

Si piè nobis pulſata fuerit & inuocata, compatietur nobis, nec deerit neceſſitati noſtræ: ſiquidem nec facultas deeſſe poterit, nec voluntas, quoniam regina cælorum eſt & mater miſericordiæ.

Mais ce n'eſt pas ſans myſtere que ceſte ſaincte & pieuſe Mere demanda du vin à ſon fils. Car le vin c'eſt le ſymbole d'allegreſſe, ſuiuant ce qui eſt dit; ^q *Le vin reſiouyt le cœur de l'homme.* Peut eſtre que ceſte bouffonnerie, rapportée par Picrius, a pris ſa ſource de là:

^q *Pſal. 103.*

Vinum latificat cor hominis.

^r Lib. 53.

Nulla adest hilaritas ei
qui aquam bibit.

^s Prouerb. 31.

Da mœrētibus vinum,
& eis qui in amaritudi-
ne sunt.

^r Il n'y a point de resiouyffance en celuy qui boit de l'eau. C'est pourquoy Plaute aduertit qu'il faut donner du vin à celuy qui est triste, & melancholique. A quoy s'accorde l'ordonnance du Sage; ^s *donne du vin à ceux qui pleurent, & à ceux qui sont en amertume.* Le mal de cœur est incontinent guery par le vin; Par tout cela, il se void que le vin est le symbole du Contentement, & de la Consolation. Tellement que la Mere de Dieu priant que l'on fournisse du vin, qui a coustume de resiouyr le cœur de l'homme, & consoler les affligez, il paroist clairement qu'elle deuiendrait l'Advocate de ceux qui sont troublez, & destituez de toute sorte de consolation. Et partant il est certain que le vin, c'est à dire, la Grace, laquelle resiouyt l'ame venant à manquer, ou la santé venant à defaillir, ou les biens temporels, ou quelque maladie nous attaquant, ou la pauvreté, ou bien vne persecution violente, ou quelque autre calamité, la bien-heureuse Vierge priera infailliblement pour toy, à fin qu'il plaise à Dieu t'enuoyer le vin de consolation, ou quelque autre soulagement. Tu recevras donc vne tres-grande consolation, si tu as recours à son intercession: Et tu sentiras vn puissant effect en toy mesme, si tu as vne particuliere deuotion enuers elle. Car si sans estre inuitée, elle a prié estant sur la terre, à plus forte raison employera-elle ses prieres si l'on l'inuioque maintenant qu'elle regne absolument dans les cieux. Escoute sainct Bonauenture: ^r La misericorde de Marie a esté tres-grande à l'endroit des miserables, lors qu'elle estoit encores à l'exil de ce monde; mais elle est à present bien plus eminente qu'elle commande en Roynie dans les cieux. Sa misericorde paroist maintenant aux hommes beaucoup plus grande par ses faueurs, & bien-faits sans nombre, parce qu'elle cognoist à present beaucoup mieux les innombrables misères des hommes. Sur qui est-ce que le Soleil ne luyt point? Et qui est celuy sur qui la misericorde de Marie n'esclatte point?

Tu vois comme le Docteur Seraphique compare au Soleil la misericorde, & l'intercession de la Vierge. ^u *Aussi est elle choisie comme le Soleil:* Parce que tout ainsi que le Soleil n'esclaire pas seulement ce monde, ains va penetrant &

exer:

^c In specula virgin. c. 3.

Magna fuit erga miseros
misericordia Mariæ ad-
huc exulantis in mundo;
sed multo maior erga
miseros est misericordia
eius iam regnantis in
cælo. Maiorem perbe-
neficia innumerabilia,
aunc ostendit homini-
bus misericordiam, quia
magis nunc videt innu-
merabilem hominū mi-
seriam. Quis est super
luem Sol non luceat?
Quis est super quem mi-
sericordia Mariæ non
resplendeat?

^u Cant. 6.

Electus Sol.

exerçant sa force, & sa vertu iusques dans les entrailles de la terre, par la production de l'or, des pierres pretieuses, & de diuerſes autres eſpeces, comme des herbes, des fleurs, & autres choſes qu'il pouſſe, & faiſt ſortir au dehors: de meſme la clemence, & la miſericorde de ceſte tres-ſaincte Vierge ſ'eſtend ſi puiffamment qu'elle intercede non ſeulement pour ceux qui ſont encores viuans ſur la terre, ains auſſi pour ceux qui ſouffrent de-ja les peines deüies à leurs crimes dans le profond des enfers. Mais à fin que tu comprenes comme cela ſe doit entēdre. Il eſt certain, ſuiuant l'opinion de ^x ſainct Thomas, & de tous les Theologiens, que les damnez ſont punis en enfer moins qu'ils ne meritent; Or quelques vns enſeignent que le bien-faiſt de ceſte punition moindre que le demerite, doit eſtre imputé à l'interceſſion de ceſte bien-heureuſe Vierge Marie, entre leſquels eſt Rutilius Benzoni^{us} Eueſque de Laurette lequel eſcrit en ces termes: y La quantité de la peine des damnez eſt reglée
 “ à quelque choſe moins par la miſericorde de Dieu, & l'interceſſiō de la bien-heureuſe Vierge Marie. Que ſi les dam-
 “ neez meſmes qui ne prient point ceſte Vierge, ſont rendus
 “ participans de ſon interceſſion, combien pluſtoſt deuons
 “ nous eſperer ſon aſſiſtance, nous qui ſommes encores voya-
 “ geurs, principalement ſi nous l'inuoquons avec humilité
 “ en nos neceſſitez.

x 1^a part. qu. 11. art. 4.

y In Pſal. 86. c. 32.

Quantitas pœnæ damnatorum ex Dei miſericordia, & interceſſionibus beatæ Mariæ Virginis citra condignum tatur.

Nous liſons que quelques vns ont eſté tirez de l'enfer, & de l'eſtat de damnation par la tres-efficace, & tres-puiſſante interceſſion de la Mere de Dieu: Comme le meſme ^z Rutilius raconte d'vne certaine femme de Lengres, quoy qu'au ſurplus elle menaſt vne vie aſſez religieuſe, faillit neantmoins en ce qu'ayant commis en ſa ieuneſſe vn peché, elle ſ'eſtoit contentée de le declarer à ſon Confeſſeur en termes generaux, & indefinis, ſans rien ſpecifier, & pour cela eſtant decedée, les demons l'auroient incontinent trainée aux geſnes infernalles; Mais la bien-heureuſe Vierge pria ſon fils de la deliurer des peines d'enfer, en conſideration de ce que pendant qu'elle eſtoit en vie, ſ'eſtant tous les iours jettée aux pieds de ſon image, elle l'auroit tres-deuotement priée que pour ceſte faute elle ne fuſt point eſclau de la
 damna

z Lib. 2. de anno ludi-
 la: cap. 45.

damnation eternelle. Le Fils de Dieu luy accorda sa demande, & la femme estant retournée en vie, fit vne confession entiere, & parfaicte tant de ce peché qu'elle auoit si long temps celé, que de tous les autres : & mourant pour vne seconde fois, fût admise à la gloire celeste par les prieres de la Vierge. ^a Ceste mesme histoire est encore rapportée dans le Miroir des exemples. Et ne s'en faut pas estonner : car si les Apostres ont bien eu le credit de ressusciter quelques Payens, lesquels ayans esté desia precipitez dans les flammes d'enfer, la vie neantmoins leur ayant esté rendue, apres auoir faict penitence de leurs fautes, mourans encore vn coup ont esté sauuez, selon que l'a escrit ^b Egesippe. Et si la bien-heureuse Agnes a eu ce priuilege de rendre la lumiere du iour au fils d'un Prefect, lequel s'estant mis en deuoir de forcer vne Vierge, auoit esté tué par le diable, selon que rapporte ^c saint Ambroise ; pourquoy deniera-on que la Mere de Dieu puisse par vne faueur singuliere de son Fils rompre les portes d'enfer, & redonner la lumiere du iour à ceux qu'elle a iugé dignes de ceste grace, & leur remettre en main les moyens de leur salut par vne longue, & rude penitence ; apres laquelle ils ayent esté esleuez aux ioyes de Paradis ?

Tu me diras ; Comment est-il possible que cela soit, veu que l'Eglise chante, ^d *qu'il n'y a point de redemption en enfer.* Et que selon saint Augustin, ^e Ce seroit vne presumption trop grande, d'oser dire que les peines ne seront point perpetuelles à quelqu'un de ceux que Dieu a iugez, & deuoiés aux eternels supplices ? Je responds, & dis que ces ames estant retournées en vie par l'intercession de la bien-heureuse Vierge, ou par les prieres des autres Saints, & en fin ayans esté conduittes en Paradis, apres vne d'eue penitence ; quoy que par les secrets iugements de Dieu, ils fussent decedez en peché mortel, & pour cela eussent esté tourmentez dans les enfers, selon leur iniustice presente ; Neantmoins le dernier, & final Iugement de Dieu ayant esté tenu en suspens pour vn temps, elles n'auoyent pas encores esté determinées à ce lieu des damnez, ains elles auoyent esté absolument predestinées au salut eternel,

^a *Dist. 3. exemp. 46.*

^b *Lib. 3. cap. 2.*

^c *Serm. 90.*

d *In inferno nulla est redemptio.*

^e *Lib. 1. de ciuit. Dei.*

cap. 24.

Nimis presumptuosum sit dicere cuiquam, eorum supplicium æternū non futurum, quos Deus ita ad supplicium dixit æternum.

mel, par ceste voye du tout prodigieuse, au moyende l'excelsiue bonté de Dieu, & l'intercession de la Vierge, qui portent en leurs mains, mais en diuerfes façons, les clefs de la mort & de l'Enfer, selon la doctrine de ^fS. Thomas.

Doncques si par l'intercession de la Vierge, Dieu a faict ceste grace particuliere à quelques-vns de les retirer des miseres eternelles; pourquoy ne ferons nous point deliurez des afflictions presentes, si nous nous rangeons soubs sa fauegarde? Et s'il arriue qu'apres luy auoir humblement adressé nos vœux & nos prieres, nous n'en soyons pas garantis, c'est vn tesmoignage que les miseres & tribulations nous sont necessaires, parce que peut-estre nous ne sçaurions euter les eternelles, si nous estions liberez des presentes: & souuenez-vous que du moins par le merite de son intercession vous pourrez obtenir que la misere eternelle sera commuée en celle qui n'est que temporelle & momentanée; & qu'il l'a faut inuoyer sans cesse, d'autant que par le moyen de son interuention, nous obtiendrons tousiours de Dieu quelque chose qui nous sera vtile & profitable. Il n'y a doncques personne qui reuienne à vuide

» d'apres de ceste Vierge, & laquelle, comme dit saint Ber-
 » nard, est douce & facile à tous, ouurant à chacun le sein de
 » sa misericorde, à fin qu'il n'en y ait point qui ne gouste de
 » ceste plenitude; le captif y treuve sa rançon, le malade sa
 » guerison, le triste sa consolation, & le pecheur son pardon.
 Si tu desires donc d'obtenir quelque grace de Dieu, inuo-
 » que Marie, parce que selon le mesme Saint ^h Dieu n'a pas
 » voulu que nous ayons eu aucune chose, qui ne soit pafsée
 » par les mains de Marie.

L'adjoüsteray encore cecy qui semblera tenir du Paradoxe, par où neantmoins l'on recognoistra de quel poids, & de quel merite la Vierge est enuers Dieu. Elle n'estoit pas encore en ce monde, & Dieu toutesfois pour l'amour d'elle; n'abandonnoit pas le peuple d'Israël: elle ne prioit pas, & Dieu en sa consideration leur faisoit beaucoup de biens: elle n'auoit point encore d'existence; & toutesfois, s'il faut ainsi dire, elle fauorisoit plusieurs de son assistance. Car selon ⁱsaint Bernard, & suiuant le Rabbín appellé Accha-

f Quasi 6 de veritate
art. 6. ad 4.

g Serm. de verb. Apost.
Quæ omnib⁹ suauis est,
omnibus misericordiæ
sinum aperit, vt de pleni-
tudine eius accipiant
vniuersi, captiuus redē-
ptionem, æger curatio-
nem, tristis consolatio-
nem, peccator veniam.
h Serm. in vig. nat. Dom.
Nihil nos Deus habere
voluit quod per manus
Mariæ non transiret.

i Serm. 61. de Virg.

dos, Dieu en faueur de ceste noble & excellente creature; garentit nos premiers parens de la peine de leur premiere transgression; Noé fut sauué du rauage general des eaux; Abraham du feu des Chaldeens; Isaac d'Ismaël; Iacob d'Esau; le peuple d'Israël de la seruitude d'Egypte., & de la main scelerate de Pharaon; de la mer rouge, de la captiuité de Babylone, & des Egyptiës; Dauid du Lyon & des Ours, de Goliath, & de Saül son ennemy mortel. Bref tous les bien-faiçts dont le Seigneur a gratifié le genre humain, ç'a esté pour le respect & l'amour, dont il auoit resolu de tout temps d'honorer ceste benite Vierge, en tous les ouurages qu'il auoit predestiné de faire dès son eternité mesme. Voire saint Fulgence dit de plus, ^k qu'il y a long-temps que le ciel & la terre auroient esté entierement ruinez, si Marie ne les eust soustenu par l'inaillible appuy de ses prietes. Si Dieu a retiré son peuple de plusieurs calamitez lors que Marie n'estoit qu'en sa preuoyance; qu'est-ce qu'il nous deniera maintenant qu'il la void & l'entend? Dauantage, si les cieux & la terre, ne sont en leur entier que par l'ayde de Marie, comment pourrons-nous subsister sans son interuention? ^l C'est à bon droit Marie, dit saint Bernard, que tu attires sur toy les yeux de toutes les créatures, parce qu'en toy, & par toy, & de toy, la main benigne du Tout-puissât a créé encore vne fois ce qu'il auoit desia créé. Je souhaitteroie de tour mon cœur qu'alors que tu es pressé de quelque necessité, ou affligé de quelque tribulation, tu repasses par ta memoire les incommoditez que la bien-heureuse Vierge a souffertes en ce monde: car lors que Ioseph ignorant le mystere ^m se resolut de la quitter secrettement, elle receut vne grande affliction. Elle en ressentit encore vne plus grande, quand elle fut contraincte de s'enfuyr en Egypte avec son Fils. Mais vne tres-grande, lors que Iesus-Christ fut attaché à la croix. Certes elle ne souffrit pas quand Iesus-Christ nasquit d'elle, mais quand il souffrit en sa presence. Car alors la Prophetie de Simeon fut accomplie: ⁿ *Vn glaive outreperçera ton ame.* Il est vray qu'elle ne mourut pas de ce coup, mais elle en fut grandement blessée; & la douleur fut si violente, qu'elle estoit capable

^k Lib. 4. *Mitol.*

Cœlum & terra iam dudum ruisissent, si Mariæ precibus non sustenta essent.

^l *Serm. 2. in die Pentecost.*
Merito inquit, in te Maria respiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, & per te, & de te benigna manus omnipotentis quicquid creauerat, recreauit.

^m *Matth. 1.*

Voluit occultè dimittere eam.

ⁿ Tuam ipsius animam pertransibit gladius.

capable de faire mourir tous les autres hommes. Escoute
 „ saint Bernardin : ° La douleur de la Vierge a esté si gran-
 „ de, que si elle estoit diuisée en toutes les creatures qui
 „ peuuent souffrir, elles en mourroient incontinent. Si estant
 partagé il pouuoit ruer, que feroit-il estant entier ? Toutes-
 fois elle ne mourut pas, car estant aydée par vne grace par-
 ticuliere dont il pleut à Dieu l'assister luy donnant des for-
 ces bastantes, elle supporta patiemment, & courageusement
 toutes choses.

Partant, elle qui a esté autresfois affligée, compatira
 volontiers avec les affligés : celle dont la virginité n'a ia-
 mais esté offensée, compatira facilement avec les Vierges :
 celle qui a subi pour vn temps les loix du mariage, compa-
 tira de bon cœur avec les mariées : celle qui a esprouvé vn
 triste vefuage, compatira sans doute avec les vefues : celle
 dont la vie a esté vne continuelle pauvreté, compatira in-
 failliblement avec les pauvres. Bref celle qui pour dire
 plus veritablement que Didon dans Virgile,

*P. Je n'ignore pas le pouuoir
 Des afflictions veritables,
 Et scay par vn iuste deuoir
 Secourir tous les miserables.*

*o tom. 2. serm. 61. art. 3.
 cap. 2.*

*Tantus fuit dolor virgi-
 nis, quod si in omnes
 creaturas quæ pati pos-
 sunt, diuideretur, omnes
 subito interirent.*

*p. Æneid. 1.
 Non ignara mali, mise-
 ris succurrere nosco.*

Celle qui a entrepris vn soin particulier de ceux qui sont
 en misere, compatira avec les miserables. Disons donc
 „ avec saint Augustin & l'Eglise : ° Sainte Marie secou-
 „ rez les miserables, aydez ceux qui manquent de coura-
 „ ge, rechauffez ceux qui sont foibles, &c. A fin d'exciter
 en elle vne continuelle compassion de nostre misere,
 resiouïssons-nous avec elle, de ce que ses miseres luy
 ont seruy comme d'une planche, & d'un passage pour
 atteindre aux ioyes de Paradis ; c'est selon saint Bonauen-
 „ ture le pieux conseil de saint Anselme : ° Il faut incessam-
 „ ment prier Marie, & luy congratuler tousiours sa felicité,
 „ à fin de l'esmouuoir à vne perpetuelle compassion de no-
 „ stre misere.

*q. Serm. 18 de Sanctis,
 Sancta Maria succurre
 miseris, iuuu pusillani-
 mes, refoue debiles, &c.*

*r. In speculo B. Virg. cap. 9.
 Assidue roganda est Ma-
 ria, & congratulatio bea-
 titudinis eius sit semper
 apud nos vt compassio
 miseriæ nostræ sit sem-
 per apud eam.*

En fin, comme selon S. Thomas, le nom de Marie, qu'il
 interprete Estuille de mer, est fort propre à la bien-heureuse
 Vierge, & que nostre vie n'est qu'un voyage plein de perils

2. Aue Maris Bella.

1. Orat. 1. de dormit. Virg.

Aue vnicum melestiarū
solamen. Aue omnium
cordis dolorum medica-
mentum.

u Homil. 2. sup. Missus est.

Si insurgant venti ten-
tationū, si incurras co-
pulos tribulationum,
respice stellam, voca
Mariam. In periculis, in
angustiis, in rebus dubiis
Mariam cogita, Mariam
inuoça, non ab ore, non
discedat à corde.

x Innoc. 3. Papa.

Angelorum Imperatrix,
peccatorum Consola-
trix, consolare me luge-
tem, in peccatis iam sce-
tentem.

au milieu des escueils de ce vaste Ocean du monde, à fin
que les vents. des tentations, & les orages des afflictions
ne nous abyssent dans ces gouffres profonds, mais nous
fassent surgir au port de salut, saluons-là souuent, & chan-
tons avec l'Eglise; 1. Le vous saluë Estaille de la mer, &c. Et
avec saint Iean Damascene: 2. Le vous saluë vnique soula-
gement des fascheries. Le vous saluë souverain remede aux
maladies des cœurs. Sainct Bernard nous inuite à cela: 3. Si
les vents des tentations s'esleuent, si tu eschouës aux
bancs des tribulations, porte tes yeux vers l'Estaille, appel-
le Marie. Dans les perils, au milieu des angoisses; parmy les
choses incertaines, attache, tes pensees à Marie, inuoque
Marie, qu'elle ne quitte point ta bouche, qu'elle ne sorte
point de ton cœur. Et avec le Pape Innocent III implorons
ainsi en nos miseres le secours de ceste bië-heureuse Vierge.

4. x Royne des celestes puissances,

Vnique soulas des pecheurs,

Console-moy qui suis en pleurs,

Et qui pourris dans mes offences.

*En toutes nos angoisses, il nous faut tousiours
proposer, & mettre deuant les yeux Iesus
Christ, pour l'amour duquel toutes
sortes d'aduersitez doiuent estre
patiemment supportees.*

CHAPITRE XIV.

2. Epist. 96.

Vita sine proposito vaga
est.



EN EQVE n'a point dit sans raison que 1. la
vie qui est sans but, & sans dessein, est vague
& incertaine. Car tout ainsi que ceux qui
font voile sur mer, doiuent auoir vn astre
certain, lequel conduise, & regle le cours de
leur voyage: de mesme en toutes nos actions nous deuons
auoir tousiours deuât les yeux quelque prototype, ou exē-
plaire, à l'imitatiō duquel no^s puissions eslayer de les diriger.

Sainct

Sainct Paul nous monstre le vray original, auquel nos yeux doiuent tousiours estre arrestez, disant; ^b *Courens par la voye de Patience, au combat qui nous est assigné, ayant tousiours deuant nos yeux I E S V S, l'Authent de la foy, & le Consummateur.* Comme s'il disoit; Chemignons avec patience, & perséverons courageusement: d'autant qu'il nous faut passer par les exils, par les voleries, par le milieu des ennemis; & ainsi il arriuera que nous emporterons le prix, & la couronne celeste, qui a esté proposée, & destinée pour ceux qui courront bien, & deuëment. Reueſtons-nous donques de patience, laquelle nous seruira comme d'un pourpoint, ou plastron, qui ne pourra estre percé, & par le moyen duquel nous émousserons les poinctes de tous les traits des ennemis: estans armez de ceste patience, nous serons inuulnérables, & nous lancerons dans le milieu des persécutions, sans crainte d'estre offensez.

D'auantage l'Apostre semble faire allusion aux Peintres, lesquels voulans extraire la copie d'une image sur quelque original, sont contraincts de regarder souuent l'original mesme; ou bien il faiet encore allusion à ceux qui desirans de former parfaictement quelques lettres, ou quelques caractères, sont obligez de recourir souuent à l'exemplaire, & l'auoir tousiours deuant les yeux. Sainct Paul parle ainsi, le vous propose l'exemplaire de patience, sçauoir est, Iesus-Christ crucifié, à fin qu'ayant tousiours les yeux attachez sur luy, vous grauiez en vous mesmes la patience, essayans d'imiter sa constance.

» Escoutons saint Augustin à ce propos, ^c Ce qui a donné
 » sujet, dit-il, à la Teste d'endurer, ç'a esté à fin d'en tracer l'e-
 » xemple au corps: car le Seigneur a souffert volontairement,
 » & nous par nécessité: luy par compassion, & nous par le
 » sort de nostre condition. Et partant sa condition a esté vo-
 » lontaire, & nostre consolation a esté nécessaire, à fin que
 » quand il arriue que nous supportons de mesmes afflictions
 » que luy, nous regardions nostre Chef, à ce qu'esueillez à son
 » exemple, nous disions: Si luy, pourquoy non nous? Si, dis-je,
 » luy qui n'a iamais commis aucune offence, dans la bouche
 » duquel il ne s'est iamais rencontré aucun dol, a souffert

^b Hebr. 12.
 Per patientiam curra-
 mus ad propositum no-
 bis certamen, aspicien-
 tes in authorem fidei, &
 consummatorem Iesum.

^c In Psal. 34.
 Causa, inquit, patien-
 di capiti fuit, vt corpori
 præberet exemplum: Do-
 minus enim voluntate
 est, nos necessitate: Ille
 miseratione, nos condi-
 tione. Proinde illius vo-
 luntaria passio, nostra est
 necessaria consolatio, vt
 quando talia fortè per-
 perimur intueamur ca-
 put nostrum, vt eius ex-
 emplo commoniti, dica-
 mus: si ille, quid nos.

tant d'iniures, tant de soufflets, tant de coups de fouët, bref la mort mesme, qui est le dernier & le plus grand de tous les supplices ; qe deuons-nous souffrir, nous qui sommes tant noircis de crimes, & de vices ? Quand donc tu endures quelque chose, aye tousiours sur tes lèures, & dans l'ame ce mot ; Si luy, pourquoy non moy ? Si l'on t'iniurie, si la pauureté t'opresse, si tes ennemis te poursuiuent, si l'on te dresse quelque fausse accusation, dis tousiours, Si luy, pourquoy non moy ? Car suiuant le tesmoignage de saint Pierre, l'une des causes pour lesquelles Iesus-Christ a souffert, ç'a esté pour nous seruir d'exemple ; ^d I E S V S-CHRIST, dit-il, *a souffert, vous laissant un exemple à fin que vous suiuiez ses vestiges.*

^d 1. Pet. 2.

Christus, inquit, passus est vobis relinquens exemplum vt sequamini.

^e S. Brigitt. in reuel.

Eamus ad intuendum filium Mariæ, vt hilares reddamur.

^f In Psal. 44.

Non quia forma eius decoris lactei coloris eluxit, aut flauo crine lam-pauit, aut insigni statura præmicit, sed veraciter humano genere pulchrior fuit, quia peccatum non habuit.

Sainte Brigitte eust en reuelation, que lors que Iesus-Christ conuerloit visiblement sur la terre, les Hebreux estans affligés de quelque tristesse, auoient accoustumé de dire ; ^e Allons voir le fils de Marie, à fin que nous soyons gays. Peut-estre parce qu'il estoit le plus beau d'entre les hommes, ou parce que, comme rapporte saint Augustin, la grace de son visage estoit aymable. Mais ce n'estoit pas seulement pour ce subiect, ains encore pour autant qu'il estoit le plus patient de tous les hommes, bien qu'il fust aussi le plus beau, & le plus net, dans laquelle innocence, & pureté paroïssoit principalement sa beauté. Escoute Cassiodore. ^f Il a esté veritablement le plus beau du genre humain, non point pource que son teint rehysoit, avec la grace de la couleur du lait, ou bien parce qu'il esclattoit avec ses cheveux blonds, ou qu'il estoit de très-belle taille ; mais pource qu'il estoit sans peché. La venë donc, & la rencontre de I E S V S-CHRIST estoit si agreable qu'il resiouyssoit tous ceux qui le voyoient. Admirons des yeux de l'esprit celui que nous ne pouuons plus voir de ceux du corps, & considerans soigneusement ce qu'il a souffert pour nous, souffrons ainsi patiemment toutes choses pour l'amour de luy.

C'est pourquoy l'Apostre qui vn peu auparauant nous exhortoit d'estre des-regardans, dit à ceste heure, ^g *Repensez souvent en celui qui a souffert que les pecheurs ayent esmeu contre luy.*

^g Heb. 35.

Recogitate eum, qui tam sustinuit à peccato-

luy vne si grande contradiction, à fin qu'estans fatiguez, & harassé, vous ne perdiez point courage, vous n'avez pas encore résisté iusques à la mort. Puis que vous n'avez peu iouyr du bonheur de sa veuë, lors qu'il viuoit parmy les hommes, repensez en luy, c'est à dire, pensez y serieusement, & souuent. Sainct Paul dit que Iesus-Christ a soustenu la contradiction.^h Le vieillard Simeon auoit predict cela; Celuy-cy est mis comme vne marque, & vn signe auquel on contredira. Lucifer luy a contredit, essayant d'empescher son Incarnation. Herode luy a contredit, l'ayant voulu faire mourir lors mesme qu'il estoit encore au berceau: Les Iuifs luy ont contredit, en le blasphemant, desniant ses miracles, l'iniuriant, & le persecutant iusques à la mort.

ribus aduersus semetipsum contradictionem, ut non fatigemini animis vestris deficientes, nondum enim vigi ad mortem restitistis.

^{h Luc. 2.}
Hic positus est in signum cui contradicetur

Tout ainsi donc que Iesus-Christ a esté estably comme vn signe de toutes ces contradictions, ne t'estonne pas, & ne te fasche point si quelques fois l'on te contredit. Or à fin que tu puisses supporter toutes sortes de contradictions, represente toy Iesus-Christ comme vn signe, & le considere exactement, sainct Basile t'enhorte à cela: ⁱ Si, dit-il, tu es pauvre, soutiens-toy de Iesus-Christ nostre Seigneur lequel estant riche, a voulu estre en disette pour l'amour de nous. Si l'on t'appelle fol, & ignorant, remets toy en memoire les iniures que les Iuifs romissoient contre la vraye sagesse. T'a-on donné vn soufflet, ou vn coup de poing, quelqu'un t'a-il craché au visage? Pense qu'il ne destourna iamais sa face lors que l'on la frappoit, & qu'on la souilloit de crachats. Endures-tu vne calomnie? Le Seigneur n'en a pas moins faict: deschire-t'on ta robe: celle de nostre Seigneur luy fut arrachée par force, elle fut ioüée aux dez. Tu n'es pas encores iugé, tu n'es pas attaché, & clotté à la croix: Il te faut encores beaucoup souffrir iusques à ce que tu atteignes à sa parfaite imitation.

^{i Homil. de ira.}
Si, inquit, pauper es, memor sis Domini nostri Iesu Christi, qui cum diues esset, nostri gratia egere voluit. Si vero stultus, & indoctus appelleris, reminiscere eorum, quæ à Iudeis iactata sunt in veram sapientiam. A lapia, seu pugilio cæsus es? expuit aliquis in faciem? eadem & Dominus est passus: non enim ab expuentibus & cadentibus faciem auertit. Calumniam patieris? & Dominus: tua laceratur vestis? & à Domino quoque vestis per vim extracta est, & super eam misse sunt sortes. Nondum conde mnatus es: nōdum cruci affixus es: multa tibi toleranda sunt, ut ad eius imitationem peruenias.

Or Iesus-Christ souffrit tant de trauaux, qu'apres que S. Cyprian les a amplement declarez, enfin il conclud: ^k La patience de Iesus-Christ a esté telle, & si grande que si elle n'auoit pas esté telle, & si grande, l'Eglise n'auoit point eu sainct Paul pour Apostre. Comme s'il disoit: Iesus-Christ n'a pas seulement souffert les persecutions, mais il a enduré

^{k Lib. de bono patient.}
Talis est Christi, ac tanta patientia, quæ nisi tanta, ac talis esset, Paulum quoque Apostolum non haberet.

enduré aussi les persecuteurs, entre lesquels a esté saint Paul, lequel estant par sa malice vn vase d'indignation, est deuenu par la patience de Iesus-Christ vn vaisseau d'election : & celuy qui persecutoit Iesus-Christ en la personne de ses fideles a depuis souffert beaucoup pour Iesus-Christ par le moyen des infidelles: Et Iesus-Christ n'a point esparigné les membres de celuy, lequel auparauant ne cognoissoit pas les membres de Iesus-Christ. Et ayant souuent respensé aux labeurs que Iesus-Christ auoit souffert, il n'a pas refusé d'endurer, & faire porter à son corps toute sorte d'incommoditez, & d'aigreur: Aussi, selon que tesmoigne saint Gregoire, ¹ Il n'y a rien de si fascheux que l'on ne supporte patiemment si l'on se remet en memoire la Passion de Iesus-Christ.

1 Nihil est adeò graue quod non æquanimiter toleretur, si Christi passio ad memoriam reuocetur.

Et suiuant l'autre Gregoire, la ferme consideration des trauaux, & de la passion de Iesus-Christ, fait que les rigueurs de nos passions & tristesses sont comme esteintes, & assoupies en nous. ^m S'il arriue, dit-il, que ton esprit soit transporté de cholere, fais en sorte que Iesus-Christ & ses playes te retournent en memoire, & considere que les tennes sont fort legeres, & en petit nombre au respect de celles que ton Seigneur a souffert, par ce moyen tu esteindras la douleur de ton esprit, comme avec de l'eau. Et à fin de parler avec saint Augustin, ⁿ Que celuy qui pour nous a esté attaché à la Croix, soit attaché entierement à nostre cœur. Tite Liue auoit accoustumé de dire: Que le Soldat qui est deuot, & fidele au seruice de son Prince, ne sent pas les playes, lors qu'il regarde celles de son capitaine, qui est doux & courtois: Considerons donc meurement, & avec attention les playes de Iesus-Christ à fin que nous supportions les nostres patiemment.

m Greg. Naz. in sententia tristitia.

Si quando, inquit, animus tuus acceptæ iniuriæ dolore exaruerit, fac tibi Christus, Christique vulnera in memoriam veniant, quantulaq; pars hæc sint eorū, quæ Dominus tuus perpassus est: hac ratione animi dolorem velut aspersa aqua extinxeris.

n Lib. de sancta virgin.

Toto nobis figatur in corde, qui pro nobis fixus est in cruce.

o Lib. 2. decad. 1.

Deuotus miles non sentit sua, cum benigni ducis intactur vulnera.

p 1. Pet. 4.

Christo igitur passio in carne, & vos eadē cogitatione armamini.

Saint Pierre ordonne que nous pensions souuent à la Passion de Iesus-Christ: *p Car, il dit, Iesus Christ ayant souffert en sa chair, armez-vous des mesmes cogitations.* L'Apostre appelle ceste pensée de la Passion de Iesus-Christ, l'armure par le moyen de laquelle nous pourrons resister, sans grande peine, à toutes les tentations qui nous poussent à l'impatience. Le mesme Apostre auoit appris par experience, combien il est

est vtile de diriger incessamment ses yeux, & son esprit à Iesus-Christ. Et nous lisons dans ⁹ saint Matthieu, que marchant sur la mer, & voyant l'impetuosité des vents, il eut peur, & commençoit à pericliter, d'autant que par hazard il auoit destourné sa veüe de Iesus-Christ pour s'amuser à considerer les vents, & la tempeste. Ainsi celuy qui retire ses yeux de I E S U S-CHRIST pour les porter aux orages, & aux aduersitez qui luy suruiennent, il est incontinent englouty, c'est à dire, il est abbatu, il se laisse emporter à la cholere, & s'espanche en blasphemés.

9 *Matth. 14.*

La patience de Iesus Christ fut si grande à supporter les iniures, que Tertullien dict qu'elle deuoit suffire pour ouurir l'esprit aux Pharisiens, & leur faire cognoistre I E S U S-CHRIST. ¹ Par là, dit-il, Pharisiens vous auez deu cognoistre nostre Seigneur, car il n'y a point d'homme qui fut capable d'une si grande patience. Comme Iesus-Christ se faisoit cognoistre par sa patience, il faut que le Chrestien paroisse aussi par sa patience. Il deuoit mesme estre cognu par ceux qui le crucifioient. Parce que s'ils eussent sçeu qu'il endureit tout cela à leur occasion, ils en eussent autant souffert pour luy avec patience. ⁵ Car Apollinaire dit, quelque grande que soit l'angoisse que nous soyons contraincts d'aualer en ceste vie, c'est peu de chose que ce que nous souffrons, si nous nous souuenons de ce qu'à beu sur la Croix celuy qui nous inuite au Ciel.

¹ *Lib. de patient.*

Hinc, *ait*, vel maximè Pharisei Dominum agnoscere debuistis, patientiam huiusmodi nemo hominum perpetraret.

⁵ *Lib. 4. Epist.*

Si quantumlibet nobis anxietatem vitæ præsentis propinet afflictio, parua toleramus, si recordemur quid biberit ad patibulum, qui inuitat ad cælum.

Partant veux-tu souffrir pour Iesus Christ songe continuellement à ce qu'il a souffert. Or veux-tu sçauoir que c'est que souffrir pour Iesus-Christ. Escoute saint Chrysostome : ¹ Endurer pour Iesus-Christ, dit-il, c'est vne plus grande grace, & digne d'une plus grande admiration, que de ressusciter les morts en effect, & faire des choses miraculeuses: Car là ie suis redeuable à Dieu, & icy il m'est comme obligé. Dieu deuient ton debteur si tu souffre à son subject, au contraire il est ton creancier, lors que tu fais des miracles en son Nom. Entre les faueurs que ses ^u Disciples receurent de luy, l'Escripture compte celle-cy, qu'ils ont esté iugez dignes de souffrir des affronts, & des iniures pour Iesus-Christ. C'est honneur est plus à desirer que le pouuoir de faire des

¹ *Homil. 4. epist. ad Philip.*

Pro Christo pati, *inquit*, munus est maioris admirationis, quam sit reuera mortuos excitare, & signa miranda patrare: Nam illi quidem debitor sum, hic verò Christum habeo debitorem.

^u *Act. 5.*

miracles. Les Saints ne sont pas agreables à Dieu pour auoir fait des miracles, mais parce qu'ils ont souffert pour luy beaucoup de choses fascheuses. En fin il faut sçauoir que toutes les incommoditez qui peuuent arriuer à vn homme, Iesus Christ les a endurees pour nostre plus grande consolation: Je dis, & est vray, que Iesus Christ a souffert entierement tout ce qui peut causer de la douleur, & du mescontentement aux hommes, excepté le peché. C'est pourquoy le Prophete ne l'appelle pas sans raison, ^x *l'homme aux douleurs*: parce que c'est vrayement luy qui a porté toutes nos langueurs, & nos maladies.

y *Isay. 53.*
Virum dolorum

Car s'il est fascheux à l'homme de naistre de bas lieu, de n'auoir aucune retraicte, de mener vne vie pauvre, & souffreteuse, d'estre agité de persecutions, d'estre iniurié, de receuoir des soufflets; d'estre battu de verges, d'endurer vne fausse accusation, d'estre mocqué & sifflé d'un chacun, d'estre abandonné de tous, d'estre condamné à mort, & bref d'estre pendu en vn gibet hôteux comme le plus meschant, & le plus scelerat du monde; Iesus Christ a souffert toutes ces choses, à fin que s'il nous en arriue quelqu'une, nous nous souuenions incontinent de luy, & puisans de là nostre consolation, nous disions comme cy dessus avec saint Augustin: ^y Si luy, pourquoy non moy? Il est allé deuant, & moy apres; il estoit innocent, & ie suis pecheur: il souffroit alors pour moy, & maintenant ie souffriray pour luy: il a souffert iniustement, & moy a bon droit. Il estoit triste, & ie me resiouyray: il estoit pauvre, & ie m'enrichiray: il estoit vilipendé, & ie chercheray des louanges. Il n'auoit pas de quoy appuier son chef, & i'auray de quoy reposer tout mon corps: il a eu soif, & ie boiray a pleine teste?

y Si ille, quid ego?

z *Lib. de catechizandis rudibus.*

Omnia bona terrena contempnit homo Deus, vt contemnenda monstraret, & omnia terrena mala sustinuit, quæ sustinenda præcipiebat, vt neque in illis quæreretur felicitas, neque in ipsis timeretur infelicitas.

Ce que Iesus-Christ a commandé, il l'a luy mesme executé: ce qu'il enioignoit aux autres, il se l'approprioit. Ce qui fait dire à saint Augustin: ^z L'homme-Dieu a mesprisé tous les biens de la terre, pour monstrier qu'il les faut mespriser, & a souffert tous les maux du monde lesquels il ordonnoit estre supportez, à fin que l'on ne cherchast point de felicité en ceux-là, & que l'on n'apprehéast point d'infelicité en ceux cy. Saint Ambroise preuue que Iesus-Christ est

est

est plus que suffisant pour nous consoler en quelque sorte
 „ d'aduersité que nous soyons. ^a Nous auons, dit-il, toutes les
 „ choses en Iesus-Christ, & Iesus-Christ a toutes choses en
 „ nous. Si tu veux estre guery de bleffeur, c'est vn Medec-
 „ cin: si tu es brulant de fiebure, c'est vne fontaine: si tu es
 „ chargé d'iniquitez, c'est la Iustice mesme: si tu as besoing de
 „ secours, c'est la vertu mesme: si tu crains la mort, il est la vie
 „ mesme: si tu fuis les tenebres, il est la lumiere mesme: si tu de-
 „ sires de paruenir au ciel, luy mesme en est le chemin: si tu
 „ cherches à manger, il est la viande. Or le mesme Docteur
 „ montre quelle est la maniere avec laquelle Iesus-Christ
 „ nous console, disant: ^b Iesus-Christ a esté faict pauvre pour
 „ ceux qui sont pauures, pleurant pour ceux qui sont en lar-
 „ mes: il a eu faim, pour ceux qui ont faim: il a eu soif pour
 „ ceux qui sont alterez: il est dans la prison avec le pauvre: il
 „ pleure avec Marie, il a soif avec la Samaritaine. Il dit vraye-
 „ ment de l'homme; ^c Je suis avec luy en la tribulation. Mais
 „ à fin qu'il soit avec toy en l'affliction, ne te Poste point toy
 „ mesme pendant que tu seras en tribulation. ^d Personne, dit
 „ le mesme Docteur, ne te peut arracher Iesus-Christ, si toy
 „ mesme ne te soustrais à luy. Or tu te retireras de luy si tu
 „ l'offenses, ou si tu ne supportes point patiemment l'affli-
 „ ction pour l'amour de luy.

Sainct Hierosme ne craignoit aucunes incommoditez,
 „ pourueu que I E S V S-CH R I S T suruint apres elles; ^e Que
 „ les playes, dit-il, & toutes sortes de maux m'arriuent
 „ pourueu qu'apres les playes Iesus-Christ vienne. Que si
 „ tu veux que I E S V S-CH R I S T te vienne, souhaite que les
 „ aduersitez t'aduientent, & souffre les avec patience, & à cest
 „ effect, represente-toy tousiours Iesus-Christ, & fais qu'il soit
 „ sans cesse en ta memoire.

Le disert Leon montre le chemin par lequel nous pou-
 „ uons atteindre à I E S V S-CH R I S T, disant; ^f Celuy là tend
 „ à I E S V S-CH R I S T par Iesus-Christ mesme, qui chemi-
 „ ne par le sentier de patience, & d'humilité, lequel chemin
 „ n'est iamais desgarny de la chaleur du travail, de la nuée
 „ de tristesse, ny de l'orage d'apprehension: Là sont les em-
 „ busches des meschans, les persecutions des infidelles, les

^a *In quodam serm.*
 Omnia, inquit, habemus
 in Christo, & omnia in
 nobis, Christus. Si à vul-
 nere curari desideras,
 Medicus est: si febrilibus
 aëtuas, fons est: si grau-
 ris iniquitate, iustitia est:
 si indiges auxilio, virtus
 est: si mortem times, vita
 est: si tenebras fugis, lux
 est: si cœlum desideras,
 via est: si cibum queris,
 alimentum est.

^b *Super Lucam lib. 4.*
 Factus est Christus pau-
 per pauperibus, flēs flen-
 tibus, esuriētibz esu-
 riens, sitiens sitiētibz,
 est in carcere cum pau-
 pere, cum Maria flet, cum
 Samaritana sitit.

^c *Cum ipso sum in tri-
 bulatione.*

^d *Nemo, inquit, idem,
 tibi Christum potest au-
 ferre, nisi te illi auferas.*

^e *In Psal.*
 Veniant, inquit, plagæ,
 veniant omnia malo-
 rum genera, dummodo
 post plagas Christus ad-
 ueniat.

^f *Serm. 16. de pass.*
 Per Christum ad Chri-
 stum tendit, qui per se-
 mitam patientiæ, & hu-
 militatis incedit, in quo
 planè itinerare, nec ætus
 deest laboris, nec nubes
 tristicię, nec procella for-
 midinis: ibi sunt infideliæ

iniquorum, persecutio-
nes infidelium, minæ
potentium, contumelia
superborum, quæ Domi-
nus Rex gloriæ idē om-
nia percurrit, ut inter
præsentis vitæ pericula,
non tam optandum sit
nobis declinando ista
effugere, quàm toleran-
do superare.

g Epist. 65.

In quacumque positi-
one mentis sum, cum le-
go Sextium, libet exclamare;
quid cellas fortuna?
congrederere; paratum
vides; illius animum in-
duo, qui querit ubi se ex-
periat, ubi suam virtu-
tem ostendat: libet ali-
quid habere quod vin-
cam, cuius patientia ex-
erceat.

menasses des puissants, les contumelies des superbes, toutes
lesquelles choses le Seigneur, & le Roy de gloire a parcou-
ru, à fin qu'entre les perils de ceste vie, nous ne souhaitrions
point tant de les euitier en les esquivant, qu'en les suppor-
tant avec patience.

Le Liure composé par vn certain Sextius eschauf-
foit tellement ce braue Philosophe Senecque à endurer
les traux les plus rudes, & difficilles, qu'il offroit
de prester le collet à tous les accidens. Escourons ce
qu'il escrit de soy-mesme; & En quelque posture, &
en quelque assiete que soit mon esprit, quand ie lis
Sextius, ie deffie tous les accidents, & m'escrie har-
diment; Pourquoy t'arrestes-tu ô fortune? entre en li-
ce avec moy: tu me vois tout prest; ie suis paré du
courage de celuy qui cherche où l'essayer, & où faire
preuue de sa vertu: ie meurs d'impatiencé dans le de-
sir que j'ay qu'il s'offre quelque chose à moy, que ie
puisse surmonter, & qui m'exerce dans sa patience.
Si vn Payen se proposoit vn autre Payen pour miroir,
& pour exemple à imiter en la souffrance des incom-
moditez; Qu'est-ce que doit faire le Chrestien? il
faut qu'il se represente IESVS-CHRIST. Car luy
qui estoit l'homme accoustumé, & fassonné aux dou-
leurs, luy fournira sans doute des moyens de souffrir
plus grands, & plus vertueux sans comparaison que
Sextius à Senecque. Qu'il die donc: lors que j'apper-
çois IESVS-CHRIST supportant les opprobres, les
coups de fouets, & la mort mesme, ie meurs d'en-
uie de souffrir pour luy toutes sortes d'aduersitez, pour-
quoy est ce aduersité que tu tardes tant à me venir treuuer?
viens ie suis tout prest à endurer.

Mais pour en pouuoir venir à bout, il faut se reuestir de
Iesus-Christ comme d'un habillement. L'Apostre nous ex-
horte à cela; *h habillez vous de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.* Si Senecque reuestoit l'esprit, & le courage
de Sextius, & avec cela paroïssoit vn autre Sextius; que
le fidelle Chrestien se reueste de IESVS-CHRIST. Saint
Chrysostome enseigne que se reuestir de IESVS-CHRIST
c'est

h Rom. 13.

Induimini Dominum
Iesum Christum.

i In Epist. ad Rom.

c'est faire paroistre Iesus-Christ en nous par nostre sainteté, & douceur. Car l'homme reuestu semble n'estre autre chose que l'habillement mesme: que donc Iesus-Christ paroisse en nous. Ou selon^k S. Thomas, se reuestir de Iesus-Christ c'est imiter Iesus-Christ: car tout ainsi que l'homme est contenu sous le vestement, & n'est veu que sous sa couleur: ainsi IESVS-CHRIST paroist en celuy qui l'imité, & la couleur de ce vestement qui paroist, c'est la sainteté. Doncques à fin que vous soyiez reuestu de luy, il faut que vous le regardiez, & celuy que vous devez contempler, il le faut imiter: & souuenez-vous qu'il vous sera impossible de regner au ciel avec luy, si vous n'avez assez de courage, & de patience pour supporter les aduersitez. Car suiuant l'Apostre, celuy qui n'endure pas avec luy, ne sera pas compagnon de sa gloire.^m Et saint Augustin estime que qui ne veut souffrir la tribulation avec le chef, refuse d'estre vny avec le corps: & qui ne veut point participer à la douleur pendant le chemin, ne merite pas d'estre associé à la ioye dans la patrie: d'autant que les membres qui ont esté traictez delicatement au lieu où leur chef estoit couuert d'espines, ne seront point glorifiez au ciel où il porte la couronne d'honneur. Et celuy qui faict difficulté d'imiter Iesus Christ en sa patience, ne le verra point regnât avec sa Maiesté. Ce qui faict dire à saint Hierosme: ⁿ Si tu veulx estre frere de Iesus-Christ, & fils d'un mesme Pere, il te faut viure à son exemple.

Au surplus, saint Bernard monstre par ces paroles, qui sont ceux qui sont consolez par les actions & passions de Iesus-Christ: ^o L'enfance de Iesus-Christ ne console pas ceux qui ont trop de caquet: ses larmes ne consolent point ces Rieurs à gorge desployée: ces lambeaux ne consolent pas ceux qui sont superbement vestus: l'estable & la crèche ne consolent pas ceux qui jaloussent les premieres places dans les synagogues. Veux-tu donc receuoir quelque consolation de la part de Iesus Christ, imite-le en ta vie: car il console les humbles, les pauures, ceux qui sont doux, & qui souffrent persecution à cause de la Iustice: la pauureté de Iesus-Christ ne console pas les riches, ny les

Induere, *ait*, Christum, est vindique in nobis per sanctimoniam, & mansuetudinem Christum conspicuum esse Homo enim indutus, id esse videtur, quo indutus est: appareat itaque in nobis Christus.

k In eundem locum.

l Rom. 8.

m Serm. 44. de sanctis.

n In quadam Epist.

Si vis habere partem cum Christo, tibi viuendum est Christi exemplo. Non consolatur Christi infantia garrulos, non consolantur lachrymæ cachinnantes: non consolantur pauperes ambulantes in stolis: non consolatur stabulum, & præsepe amantes primas cathedras in synagoga.

pauures qui souhaitent de deuenir riches:ny son humilité les orgueilleux:ny son obeïssance les rebelles:ny sa patience les impatientes.

Les paroles de l'Apostre escriuant aux Romains, meritent bien d'estre pesées; *p* *Iesus-Christ n'a point esté complaisant à soy-mesme.* Sur lesquels mots saint Chrysostome monstre que l'Apostre nous met tousiours au deuant Iesus-Christ, pour nous seruir d'exemple: escoutons ce que dit ce Docteur; *q* L'Apostre, dit-il, nous presente tousiours Iesus-Christ pour l'imiter: car parlant mesme de l'aumosne, il le mettoit en jeu, disant, Reconnoissez la grande grace que le Seigneur vous a fait, attendu qu'estant tres-riche, il s'est fait pauure pour l'amour de vous: & nous inuitant à la charité, il dir, ainsi que Iesus-Christ nous a aymé: & nous donnant aduis de souffrir la confusion & les perils, il recourt au mesme, disant: Celuy qui pour tout le contentement qu'il s'estoit proposé a porté la croix, mesprisant la honte & la confusion. Et en fin ce Docteur expliquant les susdites paroles de l'Apostre, dit; *r* Qu'est ce à dire il n'a point esté complaisant à soy-mesme? il pouuoit s'exempter d'iniures & d'opprobres, il pouuoit se descharger de tout ce qu'il a enduré, s'il eust voulu auoir esgard à ce qui luy appartenoit; mais il ne l'a pas voulu, ains regardant ce qui nous estoit propre, il a negligé ce qui estoit sien.

Partant celuy-là se plait à soy-mesme, à qui il ne plait pas d'endurer pour Iesus-Christ. Mais comme Iesus-Christ supportant les tourments pour nostre subiect, a refusé d'estre complaisant à soy-mesme; ainsi il est raisonnable que nous essayons de desplaire à nous-mesmes, souffrant patiemment toutes les aduersitez pour l'amour de luy. Naturellement les trauaux, les douleurs, les maladies, la pauureté, & autres choses semblables te desplaisent; que si tu les refuses, ou que tu les supportes avec impatience, tu te plairas, mais non pas à Dieu, parce que tu ne veux pas les choses qui ne te sont pas agreables: que si tu les portes constamment, tu te desplairas sans doute à l'exemple de Iesus-Christ, mais aussi tu seras agreable à Dieu. Escoute saint Bernard: *s* Pourquoi est-ce que les membres ne sui-

uront

p Rom. 15.
Christus non sibi placuit.

q Homil. 27.
Semper, inquit, nobis Christum in exemplum Apostolus proponit: Nā & cum de eleemosyna loqueretur, ipsum adducebat, dicēs; Cognoscite gratiā Domini, quoniam cum diues esset, propter vos egenus factus est: & cum ad dilectionem adhortaretur, dixit: sicut & Christus dilexit nos: deferenda etiam confusione, & periculis confusus, & eundem confugit, dicens: qui pro gaudio sibi proposito crucē sustinuit confusione cōtempta.
r Quid est, non placuit sibi ipsi? Poterat nulla ferre opprobria, poterat quæ passus est, non pati, si quæ sua sunt spectare voluisset; verum noluit, sed quod nostrum erat respiciens, quod suum erat neglexit.

uront pas leur teste ? Si nous receuons les biens de ceste
 „ teste, c'est à dire Iesus-Christ, pourquoy ne supportons-
 „ nous pas les maux. Est-il iuste que nous prenions part aux
 „ choses agreables, & que nous reiettions les tristes ? S'il
 „ est ainsi, nous montrons que nous sommes indignes de
 „ participer à ce chef. Car tout ce qu'il endure, c'est pour
 „ nous. Que si nous sommes paresseux à trauailler avec luy
 „ en l'ouurage de nostre salut, en quoy est-ce que d'ores-en
 „ auant nous luy pourrons ayder ? ce n'est pas grande mer-
 „ ueille de voir le membre compatir au chef avec lequel il
 „ doit estre glorifié. O membre heureux qui sera tousiours,
 „ & en toutes choses adherant à ce chef, & qui luy fera es-
 „ corte par tout où il ira ! Le Poëte faict ainsi parler Caton,
 „ lors qu'il faisoit la charge de Capitaine:

*Je descendray le premier dans l'arcine,
 Qu'un gros serpent s'offre la gorge pleine
 D'un pur venin, & que le iuste ciel
 Lance sur moy ses foudres, & son fiel,
 Que le malheur du sort qui vous domine
 Soit essayé à ma seule ruine.*

Ainsi Iesus-Christ tres-braue Capitaine, & Dieu tres puis-
 „ sant, conduisant ses foldats par le milieu des afflictions de
 „ ce monde, il imprima le premier de ses pas dans la poussie-
 „ re, à fin que nous puissions suivre ses vestiges, & marcher
 „ apres luy. Car il a esté le premier que l'enuie des mes-
 „ chants a sanglamment attaqué, le premier que les trauaux
 „ ont affligé, le premier que les Lyons rugissans ont blessé,
 „ le premier qui a passé le torrent de la mort ; regardons-le
 „ & le suivons, supportant patiemment toutes les aduersi-
 „ tez à son exemple. Iadis vne nuée de feu en forme de colō-
 „ ne marchoit deuant les Hebreux par les lieux deserts de
 „ l'Arabie ; mais ce n'est pas vne colōme de nuée, ny de
 „ feu, ains Dieu mesme qui marche deuant nous dans vne
 „ nuée, c'est à dire, l'humanité. Ceux-là suiuoyent vne
 „ nuée, quant à nous suiuons Iesus-Christ selon saint Am-
 „ broise ; Ce ne sont point des representations d'Aigles, ny de
 „ Dragons qui seruent d'estendars à l'ame qui est au com-
 „ bat ; mais elle va genereusement aux coups soubs la Croix,
 „ & le Nom de Iesus-Christ.

Quidni caput suum
 membra sequatur ? si bo-
 na suscepimus ab hoc
 capite, id est, Christo,
 mala autem quare non
 sustineamus ? an respue-
 re tristitia volumus, & cō-
 municare incundis ? Si
 ita est, indignos nos ca-
 pitis huius participatio-
 ne probamus. Omne
 enim quod ille patitur,
 pro nobis est. Quod si in
 opere salutis nostræ ei
 collaborare piget, in
 quo deinceps coadiuto-
 res nos exhibebimus il-
 li ? non est magnum si
 compatimur, membrum
 capiti, cum quo & glori-
 ficandum est. Fœlix mē-
 brum, quod huic adhæ-
 serit per omnia capiti, &
 sequetur illud quocum-
 que ierit.

Lucanus lib. 9.

Prim⁹ arenas ingrediar,
 primusque gradus in
 puluere ponam:
 Me calor arthereus fe-
 riat, mihi plena veneno
 Occurrat serpens, fato-
 que pericula vestra
 Prætentate meo

*Lib. 2. de Abraham,
 cap 7.*

Exercitata mens non
 Aquila, um præsent ima-
 gines, nec dracones, sed
 in cruce Christi, & in
 Iesu nomine progredi-
 tur ad prælium.

Il n'y a point certes de meilleur remede pour soulager toute sorte de patience, que l'exemple, ou la grace, ou la doctrine de nostre Redempteur Iesus Christ. Sainct Alzeare compte, voyant que sa femme admiroit sa patience, comme estant trop grande à son aduis, parce qu'il ne faisoit point estat, & n'estoit aucunement esmeu de tous les desplaistrs qu'il receuoit en vn si grand nombre d'affaire, & parmy tant de domestiques. Il luy dit, & bien que sert-il de se mettre en colere? Rien sans doute. Toutesfois ie vous descouuriray le secret de mon cœur: * Vous pouuez iuger, que quelquefois mon esprit est touché de ressentiment contre ceux qui m'offensent, mais en mesme temps ie rappelle en ma memoire les iniures qui ont esté faictes à Iesus-Christ, & desireux de l'imiter, ie parle ainsi à moy-mesme: quoy que tes valets t'arracheroient la barbe; & te donneroient des soufflets, tout cela ne feroit rien au respect des choses beaucoup plus grandes, & en plus grand nombre que ton Seigneur a souffert; & soyez certaine ma chere moytié, que ie ne cesse iamais de me ressouuenir des iniures de mon Sauueur, iusques à ce que mon esprit aye acquis vne parfaicte tranquillité. C'estoit ce que disoit ce bon Gentil homme, qui n'estoit iamais en colere, quoy que souuent offensé: & parce qu'il pensoit souuent en Iesus-Christ. Il faisoit beaucoup plus d'estat des douleurs que Iesus-Christ auoit souffert pour nous, que des iniures qu'il receuoit de ses domestiques.

* Apud Sur. rom. 5. in vita eius cap. 23.

Noueris me interdum sentire aliquā in animo aduersus infestantes indignationem. Sed illico me conuerto ad cogitandas iniurias Christo illatas, dicōque mihi ipsi illud imitari cupiens: et iam si famuli tui barbā tuam conuellerent, & colaphos tibi impingerent, nihil hoc totū esset præ illis quæ Dominus tuus, & plura, & maiora perpeßus est; certōque habes, coniux mea, me nunquam cessare à commemorandis iniuriis Saluatoris mei, donec animus meus planè sit tranquillus.

Qu'il faut supporter constamment toutes les aduersitez sous esperance de la vie eternelle.

CHAPITRE XV.



CEUX qui ont les yeux tendres, ont coustume de les destourner des choses qui leur sont nuisibles, & les tenir fermes, & arrestez sur des couleurs vertes ou rouges, à fin de les recreer. De mesme l'ame se doit diuertir des tristesses & melancolies qu'elle souffre, & s'addonner entierement à la contemplation.

plation de ce qui est bon, & agreable, comme les ioyes de
 „ Paradis. C'est pourquoy S. Basile dit; ^a Quelqu'un t'a-il fait
 „ vn affront? que ne consideres-tu ceste gloire qui est logée
 „ dans les cieux. As-tu perdu tes biens? que cela te donne plus
 „ de sujet de songer aux richesses eternelles, & aux thresors
 „ incomparables. Es-tu fugitif de ton pays? ne tiens-tu pas
 „ pour ta vraye patrie la celeste Hierusalem? La mort t'a-elle
 „ rauy ton fils? mais en eschange tu as les Anges, avec les-
 „ quels lors que tu auras gousté les contentemens eternels,
 „ tu pourras dancier autour du Throsne diuin, &c.

^a Homil. de grat. act.
 Affecit te, *inquit*, aliquis
 ignominia? Quin tu ad
 eam suscipe gloriam,
 quæ reposita in celis
 est iacturam rerum tua-
 rum adiisti? imo oculus
 imprime fixius illis cre-
 lestibus diuitiis, & the-
 sauro incomparabili. Pa-
 trione solo exclusus es?
 ac patriam habes celestem
 illam Hierusalem.
 Perit tibi filius? sed an-
 gelos habes cum quibus
 in circuitu diuini illius
 throni tripudies læticia
 sempiterna exhilaran-
 dus.

Au milieu doncques de toutes les angoisses, & aduersi-
 tez, l'homme en les supportant avec patience, peut facile-
 ment redresser son esprit par l'esperance, & la confiance
 de la promesse qui luy a esté faicte de la felicité eternelle.
 C'estoit aussi le seul antidote que lean Cassian proposoit
 pour seruir de remedes contre toute la tristesse qui peut
 „ estre conceüe par le moyen des aduersitez: ^b Nous pour-
 „ rons donc, dit-il, chasser en ceste sorte ceste perniciose pas-
 „ sion, si occupante continuellement nostre ame, par vne me-
 „ ditation spirituelle de l'esperance future, nous la releuons
 „ par la consideration de la beatitude promise. Car par ceste
 „ voye nous surmonterons toutes sortes de tristesses, soit
 „ celle qui procede d'une precedente cholere, soit cel-
 „ le qui nous arriue par la perte de quelque gain, ou par
 „ quelque dommage qui nous a esté faict, soit celle qui
 „ est engendrée par les iniures que nous endurons, ou
 „ qui prouient de la honte, & confusion desraisonnable
 „ de l'esprit, ou qui nous precipite dans vn mortel de-
 „ sespoir.

^b Lib. 9. inst. cap. 13.
 Hanc ergo, *inquit*, perni-
 ciosissimam passionem
 ita de nobis expellere
 poterimus, ut mentem
 nostram spiritali medi-
 tatione iugiter occupa-
 ram futura spe, & con-
 templatione reposita
 beatitudinis erigamus.
 Hoc enim modo vniuer-
 sa tristitiarum genera, siue
 quæ ex præcedenti ira
 descendunt, siue quæ a
 missione lucris, vel detri-
 menti illatione nobis
 adueniunt, siue de irro-
 gata generantur iniuria:
 siue quæ de irrationabi-
 li mentis confusione pro-
 cedunt, seu quæ lethalem
 nobis desperationem
 inducunt, valebi-
 mus superare, &c.

Saint Cyprian estime que c'est vne chose indigne si les
 Chrestiens estans inuitez par tant d'occasions à s'acquerir
 le Paradis, se laissent emporter à la douleur des aduer-
 sitéz, dont ils ne doiuent point faire d'estat, veu qu'ils
 „ vivent dans l'attente certaine de l'abondance du Roy-
 „ aume Celeste: ^c Que la vigne, dit-il, te trompe,
 „ que l'Oliuier te manque, que les herbes mourants
 „ de seicheresse, le Champ demeure aride, & brullant
 „ de soif, qu'est-ce que cela touche les Chrestiens?

^c Vineæ fallat, *inquit*,
 & olea decipiat, &
 herbis siccitate morien-
 tibus æstuans campus
 ardeat, quid hoc ad

Christianos? Quid ad Dei seruos, quos Paradisus inuitat, quos gratia omnis, & copia regni cœlestis expectat? Exultant semper in Domino, & lætantur, & gaudent in Deo suo, & mala, atque aduersa mundi fortiter tolerant, dum bona, & prospera futura prospectant, &c.
d. Ex præmii spe, solatium fit laboris.

e Heb. 11.
 Aspiciebat in remunerationem.

f In Psal. 68.
 Quis non contemnat dulcedinem sæculi inhians dulcedini vitæ æternæ?

g Aspice in remunerationem.

En quoy est-ce que cela regarde les seruiteurs de Dieu pour lesquels le Paradis a de si puissans attraiçts, & qui ont des assurances infaillibles de posséder toute la grace, & l'influence du Royaume du ciel? Ils se resioyssent tousiours au Seigneur, ils sont gays & contens en leur Dieu, & portent patiemment les maux, & aduersitez du monde, considerans les bon-heurs, & prosperitez à venir, &c. Car ce que dit Publ. Mim. est tres-veritable. ^d Le soulagement du labeur tire son origine de l'esperance du guerdon. Saint Paul parlant de Moÿse qui refusoit les delices de la Cour de Pharaon, diçt que le subject pour lequel il faisoit cela, c'estoit parce qu'il regardoit la recompense. Comme s'il disoit: ^e Moÿse preferoit les miseres de son peuple, aux richesses de l'Egypte, parce qu'il discouroit ainsi à part soy: Si ie me laisse gagner aux delices, & aux honneurs de l'Egypte, ie n'en iouyray que 20. ou 30. ans, & aussi tost apres ie sentiray pour iamais le pesant fardeau de la cholere de Dieu, & me verray condamner aux supplices eternels de l'enfer: Que si au contraire les charmes de ces grands biens n'ont point de pouuoir sur moy & que ie les mesprise, me ioignant avec le residu du Peuple de Dieu, lequel est affligé, ie n'ay qu'à soutenir l'espace de 20. ou 30. ans les tribulations qu'il endure, seruant aux ouurages de Thuylie, & de terre; & bien tost apres Dieu, qui est vn puissant, & liberal remunérateur me recompensera sans doute des contentemens eternels. Or il vaut beaucoup mieux acheter la felicité eternelle au prix d'une legere affliction, que d'attirer sur soy le poids d'une eternelle misere, par la iouyssance d'un bon-heur passager, & d'une volupté momentanée. Ceste ferme resolution appuyée sur la certitude de ceste esperance, obligea Moÿse à supporter courageusement les choses les plus difficiles. Et ne s'en faut point estonner, puis que saint Augustin dit; ^f Qui est-ce qui ne mesprisera pas la douceur du siècle abboyant apres les delices de la vie eternelle? Fais ainsi, & s'il arriue que tu sois offensé par quelque iniure grave, & atroce, que tu sois pressé par le defect & manquement de quelque chose; si tu es affligé de maladie, ou que tu souffres quelque autre affliction: ^g Iette tes yeux sur la recompense

» pense qui t'attend, & tu receuras vne puissante consolation.
 » Car suiuant sainct Gregoire: ^b Il n'y a rien qui adoucisse d'a-
 » uantage l'aigreur, & la violence du trauail, que la confide-
 » ration de la recompense.

*b Consideratio præmii
minuit vim laboris.*

Les Porte-faix suënt, & gémissent sous la pesanteur du fardeau, mais la consideration du gain les faict trotter, ils portent patiemment leur charge, voire mesme ils chantent, & se resiouyssent souuent: vn trauail n'est pas aussi tost finy, qu'ils sont en queste d'un autre, le labeur du iour precedent ne les peut empescher de chercher de nouveau des fardeaux pour gagner leur vie: Et sans doute si nous considerions meurement le faix excessif de la recompense celeste non seulement nous n'euterions pas les faix de vertu & de la saincteté, ains nous les desirerions avec passion. Car si les Porte-faix ayment si fort les fardeaux, parce que de là depend le bien, ou le mal de leur vie. Pourquoy est ce que nous refuserons de ployer sous le faix des charges de Iesus-Christ sous la pesanteur de la Croix, c'est à dire, des afflictions, puis que sans cela, il nous est impossible d'acquie-
 » rir le prix de la gloire celeste, & eternelle? ⁱ N'amuse point
 » tes pensées, dit sainct Chrysostome, aux angoisses, & aux tri-
 » bulations, mais à la liberté, ne songe point aux fouëts, mais
 » aux honneurs. Sainct Estienne ne s'arrestoit pas aux cail-
 » loux, il n'aspiroit, & ne souspiroit qu'aux recompenses cele-
 » stes, c'est pourquoy Nyssene disoit; ^k Que les coups de
 » pierre estoient receus par luy, comme si ç'eust esté vne
 » douce rosée. Et la raison est, parce que, suiuant le tesmoi-
 » gnage de l'Ecriture, ^l il auoit tousiours les yeux dans le
 » ciel.

*i Homil. 22. ad Pop.
Non cogites arumnam,
sed libertatem. non fla-
gella, sed honores.*

*k Lib. de Beatitud.
Lapidum ictus, veluti
suauem quandam rorem
excipiebat.*

*l Erat intendens in
cælum.*

Au sujet de ceste vie temporelle, tu n'esparnes aucuns labours, tu cours, tu vas çà & là, tu sues, tu trauailles, tu traueses les mers, tu chemines par terre; Et pourquoy? c'est à fin que ie viue, dis-tu. Mais combien de temps? Par l'espace de 20. ou de 30. ou peut-estre de soixante ans. Il faut bien donc que ceste vie de soixante ans te soit bien chere, puis que pour la passer tu souffres tant d'incommoditez. D'où vient que celle qui n'est pas de cent ans, mais eternelle, ne t'est pas plus agreable? Si tu as vn si grand desir de viure icy

bas quelque temps, aye, ie te prie, autant de soing, de viure pour iamais dans le Ciel : Le dessein que tu as de quelque proffit passager, & momentanée, a bien le pouuoir de te faire refoudre à supporter beaucoup de choses ; Et si tu te proposes pour but le prix de la beatitude eternelle, pourras tu refuyr toutes sortes d'aduersitez ? ^m Souuiens-toy, dit Senecque, combien de choses tu as follement entreprinſes à cause de l'argent ; & combien de trauaux tu as esté contrainct de surmonter pour le poinct d'honneur, & par vanité : il faut aussi que ton courage te porte d'essayer quelque chose pour ton repos. Mais pour toy dis, Il faut supporter quelque chose pour l'amour de Dieu, & sous l'esperance de la vie eternelle. Qu'est-ce que les hommes ne font pas ? Qu'est-ce qu'ils ne souffrent pas pour conseruer, ou recouurer la santé ? Ce qui fait dire au Poëte ⁿ,

^m *Epist. 19.*
Cogita, *inquit*, quam multa temerè pro pecunia, quam multa laboriosè pro honore tentaueris, aliquid & pro orio audendum est.

ⁿ *Ouid. lib. i. de remed. amoris.*

Vt corpus redimas, fer-
rū, patieris, & ignem,
Arida nec sitiens ora
lauabis aqua,
Vt valeas animo, quicquam tolerare negabis.

Les soings de garentir le corps,

Te font mespriser les efforts

De la soif, du fer, de la flame,

Mais s'il est question de l'ame,

Tu refuses de surmonter

Les maux que tu pourrois dompter.

Qu'est-ce que les auaricieux ne souffrent point ? quelles veilles, quels voyages sur mer, quels trauaux n'endurent-ils point sur terre pour amasser de l'or ? Et toutesfois les richesses du monde ne sont pas dignes de la moindre entreprise, ny du moindre labeur que nous nous donnōs : C'est pour les biens eternels qu'il faut endurer des peines & des trauaux. ^o Et quoy, dit Tertullien, faites vous autant d'estat d'un diamant faux, que d'un bon ? Les biens de ce monde ne sont que pierres fausses, & de nul poinct, mais ceux du ciel, ce sont les pierres pretieuses. Que si les auaricieux achètent au prix de tant de labeurs les richesses caduques de ce monde ; combien cherement, & au prix de quelles peines, & de quels trauaux ne devons nous pas acquerir les biens eternels ? C'est pourquoy le mesme Docteur adioust, ^p Qui est-ce qui n'employera pas volontiers autant en l'achat d'un beau diamant, que d'autres feroient pour un faux ? C'est ce qui fait dire à S. Hierosme : ^q Au prix de combien de soings, & de

^o *In lib. ad Martyr.*

Tanti vitreum, *inquit*, quantum verum margaritum.

^p *Ibid.*

Quis non libentissime tantum pro vero margarito habeat erogare, quantum alii pro falso.

^q *Epist. 2. ad Nepot.*

Quantis, *inquit*, sudoribus hereditas casta expectetur ? minori labore margaritum Christi emi poterat, &c.

& de sueurs n'est point recherchée vne successiō vaine, & inutile: La pierre precieuse de Iesus Christ se pouuoit acquerir avec moins de peines, & de trauaux, &c. Et S. Iean Chrysost.
 „ argumente ainsi, du moindre au plus grand: Si les ondes,
 „ & les flots menaçants sont faciles à souffrir à ceux qui sont
 „ voiles sur mer, si les orages, & les Hyuers semblent cho-
 „ ses legeres aux laboureurs, si les playes, & les carnages
 „ ne faschent point aux soldats, si les coups pesants que souf-
 „ frent les Athletes, sont par eux constamment endurez
 „ sous l'esperance des biens temporels, & perissables, à beau-
 „ coup plus forte raison le ciel estant proposé pour recom-
 „ pense, & tous ces grands biens qui ne se peuuent nombrer,
 „ ny dechiffrer, & qui sont éternels, seruans de mire, & de
 „ but à nos intentions, deuons-nous porter courageusement,
 „ & sans aucun tesmoignage d'impatience toutes les aduersi-
 „ tés qui nous arriuent en ce monde?

Certes la Beatitude eternelle deuroit estre le prix d'un
 labour eternel, mais par la bonté, & misericorde Diuine,
 les trauaux temporels suffisent pour l'acquerir. D'où vient
 „ que saint Augustin en parle ainsi: Il est vray qu'elle me-
 „ ritoit d'estre acheptée avec un labour perpetuel, mais il a
 „ esté besoin qu'un trauail temporel & finy, ait esté bastant
 „ pour cela. Et sans doute qu'il estoit tres-iuste que le la-
 „ beur fut tel, c'est à dire, infiny, pour auoir un repos eter-
 „ nel & sans fin. Escoute, ie te prie, ce que le mesme Do-
 „ cteur respond à Dieu, qu'il introduict parlant en ceste for-
 „ te: L'ay quelque chose à vendre. Et quoy Seigneur? C'est le
 „ Royaume des cieux. A quel prix le tenez-vous? Le dōne un
 „ Royaume pour la pauureté, la ioye pour la douleur, le repos
 „ pour le trauail, la gloire pour le mespris, la vie pour la mort.
 „ Ce seroit vne grande honte aux Chrestiens, si attendans
 de iouir de la gloire eternelle, ils ne sçauoient pas suppor-
 ter les aduersitez avec patience, veu que tant de Payens en
 ont esté si aduantageusement parez pour s'en seruir d'une
 vaine montre de vertu, & pour acquerir quelque nom,
 & reputation parmy les hommes. Valere rapporte l'exem-
 ple d'un Theodore Cyreen, lequel estant condamné par
 le iugement du Roy Symmachus à monter en croix, respon-

r. Rom. 24. in Math.

Si nautis, inquit, minaces illi pelagi fluctus, si tempestates, atque hyemes agricolis, si vulnera, cædesque militibus, si grauissimi illi ictus, plagaque pugilibus leues videntur, atque tolerabiles, propter spem temporalium, ac pereuntium commodorum, multo magis cum cælum proponatur in præmio, & ineffabilia illa bona, atque perpetua, nihil ex præsentibus his aduersitatibus sentietur.

s. In Psalm. 93.

Digna est quidem emi laboris perpetui, sed necesse est ut labore temporali ematur. Certè tātus debuit esse. Id est sempiternus labor, pro reque sempiterna.

t. ibidem.

Venale habeo. Quid Domine? Regnū cælorum. Quo emitur? paupertate regnum, dolore gaudiū, labore requies, vilitate gloria, morte vita.

u Val. lib. 6.
 Mea quidem nihil inter-
 est an humi, an in publi-
 mi putrescam.
x Ibidem lib. 4.

y Lib. de Prouid.

z Lib. 2. de Prouid.
 Nos non aduocabimus
 patientiam, quos tantum
 præmium expectat.

a Lib. 19. mor. cap. 16.
 Omnes, inquit, huius sæ-
 culi dilectores in terre-
 nis rebus fortes sunt; in
 cœlestibus debiles. Nam
 pro temporali gloria de-
 sudare vsque ad mortem
 appetunt, & pro spe per-
 petua ne parum quidem
 in labore subsistunt. Pro
 terrenis lucris quasi libet
 tolerare iniurias; & pro
 cœlesti mercede, vel re-
 nuissimæ verbi contume-
 lias ferre recusant. Ter-
 rena iudici toto etiam
 die assistere fortes sunt,
 in oratione verò coram
 Domino, vel vnius horæ
 momento lassantur.

dit avec vn accent plein de liberté & de mespris pour ce
 tourment: ^u Il ne m'importe si ie pourris sur terre, ou en
 l'air. ^x Le mesme Valere releue la patience de Zenon, le-
 quel se voyant estendu sur le cheualet; ne profera iamais
 vne seule voix tendante à supplication; ny vn seul cry, mais
 endura ce supplice si constamment, que sa patience esmeut
 le peuple à pitié, & fit que le Tyran mesme qui l'auoit con-
 damné fut accablé à coups de pierres. ^y Senecque rehausse
 avec des paroles puissantes la pauuereté de Fabricius, l'exil
 de Vitellius, le tourment de Régulus; le poison de Socrate,
 & la mort de Caton, parce que ces braues hommes ont
 souffert volontairement, & avec vn grand courage toutes
 ces choses, à fin de se conseruer vne vaine ombre de gloire,
 de laquelle Senecque faisoit si grande estime, qu'il disoit
 d'elle; ^z Estans allechez par l'esperance d'vn prix si excessif,
 nous ne manquerons iamais de patience. Si vn Payen a te-
 nu ce discours pour vn honneur futil & perissable; à com-
 bien plus forte raison nous autres Chrestiens deuons-nous
 dire de celuy qui est eternal & sans fin, ne nous pourui-
 rons-nous point de patience, puis que nous auons vne fer-
 me creance qu'elle nous acquiert la gloire immortelle?

Neantmoins encòre s'en treuue-il quelques-vns si puis-
 sants pour les biens de ce monde, qu'ils subiront de plus
 grands trauaux pour les choses de la terre, qui ne sont que
 passageres & momentanees, que pour celles du ciel qui
 sont eternelles, desquels saint Gregoire se plaint à bon
 droict: ^a Tous ces mignons du siecle sont autorisez, &
 puissans aux choses de la terre; mais foibles & debiles en
 celles qui concernent le ciel. Car pour la gloire tempo-
 relle & perissable; ils sont prests de suer & trauailler ius-
 ques à la mort; & pour esperer celle qui est permanente &
 infinie, ils ne scauroient subsister dans le moindre labeur.
 Pour les profits mondains, ils souffriront toutes sortes
 d'iniures, & refuseront d'endurer le moindre mor de tra-
 uers, & le moindre affront, quoy qu'ils en doiuent espe-
 rer vne recompence celeste. Ils auront assez de forces, &
 d'esprit & de corps, pour estre des iournees entieres aupres
 d'vn iuge temporel, & s'ils employent vne minute d'heu-

» re en prieres & oraisons en la presence de celuy qui est leur
 » Iuge souverain, ils paroissent tout las & recreus. ^b Souuent
 » le desir d'auoir des richesses, & la vanité d'acquiescer des
 » honneurs, faict qu'ils s'exposent à la nudité, au mespris, à
 » la faim, & pour les posseder, ils courent à toute bride, qui
 » faict qu'ils sont tellement abbattus d'abstinences, qu'ils
 » n'en peuuent plus: mais s'il s'agit de rechercher ce qui est
 » du ciel, & qui s'offre avec tant soit peu de difficulté, ils s'en
 » soucient d'autant moins, qu'ils estiment cela deuoir arriuer
 » plus tard qu'ils ne pensent, &c.

b Sepē nuditate, deiectionem, famem pro acquirendis diuitiis, acque honoribus tolerant, & carū rerum se abstinētia cruciant ad quas a dipsicendas festinant: superna autem laboriose tanto magis querere dissimulant, quanto eo retribua tardius putant, &c.

Quant à ceux qui sont touchez d'affection pour la celeste Patrie, ils y ont leurs pensees d'autant plus viuement attachees, qu'ils negligent & font peu de cas des choses de la terre, parce qu'au rapport du mesme saint Gregoire: ^c Les choses temporelles sont mesprisées & auilies, lors que l'on ne s'addonne qu'à celles qui sont eternelles. Ils ne se mettent pas en peine de iouir pour vn temps des biens de ce monde, à fin qu'ils possedent sans fin ceux qui sont infinis: ils se presentent volontiers pour endurer icy bas toutes sortes de tourments, à fin que là haut ils puissent estre contentez par la vision Diuine. Ils souffrent tout avec vne grande patience, parce qu'ils souhaitent le ciel avec vne grande impatience, & dient avec saint Augustin: ^d Nous desirons d'entrer en la Hierusalem celeste, & tant plus nos vœux sont pleins d'impatience pour elle, plus nous endurons toutes choses avec patience pour l'amour d'elle.

c Vile sunt temporalia dum cogitantur æterna.

N'auons-nous point de honte de ne vouloir souffrir aucune chose en ce monde, pour atteindre à vne si haute gloire. Les Martyrs estoient cruellement trauallez par toutes sortes de supplices. Car quelques-vns rendoient les derniers sospirs estans mis en pieces, & en morceaux: les corps des autres deschirez avec des crochets & ongles de fer, estoient en fin arrousez & destrampez dans le vinaigre & le sel. Ceux-cy estoient donnez en proye aux bestes farouches, ceux-là sentoient à tout propos leurs chairs deuorees par des tenailles ardentes: & tout cela ne leur sembloient que douceurs, apres qu'ils auoient viue-

d Epist. 32. ad Paulinum. Desideramus Hierusale celestem, & quanto impatientius desideramus ipsam, tanto patientius sustinemus omnia propter ipsam.

e Romil. 37. in Euang.

Delectet igitur mentem
magnitudo præmiorū,
sed non deterreat certa-
men laborum, &c.

f Hebr. 10.

Rapinam, inquit, bonorū
vestrorum, cum gaudio
suscepistis, cognoscetes
vos habere meliorem, &
magis substantiam.

g Psalm. 92.

Nam, ait, temporalibus
gaudent, qui bona æter-
na non norunt desidera-
re, &c.

h Isid.

Qui futura vitæ præmia
diligenter excogitat,
præsentis vitæ mala æ-
quanimiter portat.

i Virg. 1. Æneid.

Per varios casus, per tot
discrimina rerum
etandurus in cœlum.

i Par les diuërses aduantes,

Par tant de perils, & d'iniures

Que fournit des choses le sort,

Nous cherchons le celeste port.

ment empreints en leurs esprits les recompenses éternel-
les; sçachants tres-bien que l'on ne peut meriter de grands
prix, que par de grands trauaux: Que la grandeur donc
du prix, dit S. Gregoire, soustienne & resiouisse l'esprit, mais
que la rencontre des labeurs ne l'espouuente point.

Saint Paul louë les Hebreux, de ce qu'ayants vne par-
faicte cognoissance des biens, & des richesses du ciel, ils
supportoient mesme avec ioye le rauissement, & la perte
de leurs facultez: Vous auez, dit-il, souffert le larcin, & l'en-
leuement de vos biens avec contentement, n'ignorans pas que dans
le ciel, vous participerez à des fortunes beaucoup plus stables &
aduantageuses. Les Hebreux qui s'estoient enrollez sous
Iesus-Christ, auoient appris que les richesses du siecle, n'e-
stoient que choses vaines, & de nulle consideration: &
qu'au cōtraire les facultez celestes consistoient en vne sub-
stance solide & éternelle. C'est pourquoy ils se resiouis-
soient de ce qu'on leur desroboit ce qui estoit friuole &
passager, esperant d'acquérir ce qui est permanent & perpe-
tuel. Car la perte du plomb, qui nous cause l'acquisition
de l'or, est plaisante & agreable. Pourquoy est-ce donc
que nous estans dans les mesmes sentiments, nourris, &
esleuez sous les mesmes esperances, ne goustons pas les
mesmes ioyes & satisfactions? Aduoions que c'est parce
que nous ne sommes pas touchés du mesme desir. Car
saint Augustin dit: Ceux-là constituēt leurs souueraines
delices dans les choses temporelles, qui ne sçauent pas sou-
haitter les biens éternels. Au contraire, suiuant Isidore:
Celuy qui pense meurement aux recompenses de la vie
future, il porte patiemment les incommoditez de la vie
presente. Bref qu'il me soit permis de dire à tous ce qu'Æ-
née disoit à ses compaignons:

Après que nous aurons passé les dangers de ceste vie, &
que nous aurons atteint les biens, & les felicitez immor-
telles.

telles nous pourrons, rendans graces à Dieu, vser de ces termes des Israëlités ; ^k *Parmy les iours ausquels tu nous a abaïssés, & au milieu des années dans lesquelles les maux nous ont accueilly, nous auons trouué la resiouïssance, & le contentement.* Sur lesquelles parolles sainct Bernard discourt gentiment en ceste forte : ^l C'est avec raison que la ioye a succédé à la tristesse, le repos au trauail, le port au naufrage: La seurté est agreable à tous, mais principalement à celuy qui s'est veu dans la crainte: La lumiere est plaisante à toutes sortes de personnes, mais sur tout à celuy qui a eschappé la puissance des tenebres: Auoir faict vn traitt de la mort à la vie, c'est vn redoublement de la grace que l'on faict en donnant la vie.

Lors que nostre bien-heureux Pere sainct François estoit en affliction, il auoit accoustumé de dire : ^m La gloire que l'attends est si grande, que toute sorte de peine, de maladie, d'abbaisement, de persecution, & de mortification me font contentements. Nous deurions rougir de honte de desirer de iouyr des eternelles delices, sans vouloir souffrir icy bas aucunes fascheries.

Ceste gloire celeste est si haute, & si releuée, que pour nous en rendre dignes, nous deurions constamment souffrir toutes sortes de tourments, & de tribulations. Ce qui faict dire à sainct Augustin : ⁿ Si nous estions obligez de nous assubiectir tous les iours aux peines, & aux trauaux, s'il falloit mesme estre appliqué pour quelque temps à la question; à fin de meriter de voir I E S V S-CHRIST venant avec sa Majesté, & d'estre mis au rang, & en la compagnie des Saincts, n'estoit-il pas raisonnable d'endurer tout ce qui se peut imaginer de fascheux, à fin d'estre faicts participants d'un si grand bien, & d'une si haute gloire?

Et certes si nous scauions gouster comme il faut les douceurs du ciel, nous ne desdaignerions iamais les amertumes de ce monde. D'où ^o sainct Gregoire prend sujet de dire : ^p Que quand l'on considere l'excez des douceurs de l'eternelle Patrie, l'on est violenté d'aymer avec passion les amertumes de la vie presente. Rendons-en maintenant ce-

^k Psal. 79.
Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti annis quibus vidimus mala.

^l Serm. 68. sup. Cānt.
Opportunè post tristitiam gaudium subiit: post laborem quies, post naufragium portus: placet cunctis securitas, sed ei magis qui timuit: iucunda omnibus lux, sed euadenti de potestate tenebrarū iucundior: trāsiisse de morte ad vitam duplicat vitæ gratiam.

^m S. P. Franciscom.
Tanta est gloria quam expecto, vt omnis me poena delester, omnis morbus, humiliatio omnis, perfectio omnis, mortificatio omnis,

ⁿ Serm. 2. in festo omn. Sancti.

Si quotidie, ait, oportet nos tormenta perferre, si gehennam ipsam paruo tempore tolerare, vt Christum videre digni essemus venientem in gloria, & Sanctorum eius numero sociari, nōne erat dignum pati omne quod triste est, vt tanti boni, tantæque gloriæ participes haberemur.

^o Lib. 7. mor. c. 6.

^p Cum quis æternæ patriæ quanta sit dulcedo considerat, pro ea præsentis vitæ amaritudines ardentes amat.

¶ *Rom. 8.*
 Quia nō sunt condignæ
 passionis huius tempo-
 ris ad futuram gloriam,
 quæ reuelabitur in no-
 bis.

¶ *In Psal. 79.*
 Tolera, inquit, quod non
 vis, vt assequaris quod
 vis.

¶ *Super illud Psalm.*
 In die tribulationis mee
 clam. Tota die tribula-
 tio, quando in patria
 non est delectatio.

Ite raison Apostolique : ¶ *Parce que les passions de ce temps ne sont pas esgales à la gloire future, laquelle sera reuelée en nous.* Sur lequel passage saint Thomas remarque que l'Apostre n'a pas dit, les actions, mais les passions, parce que la passion est plus noble que l'action, à fin d'enseigner que pour acquérir la beatitude éternelle, il faut donner ce qui est de plus recommandable entre les choses qui peuuent estre données pour l'homme; sçauoir est, les passions. Que l'homme donques se resolue de souffrir pour iouyr de ceste gloire, qu'il endure pour paruenir, qu'il subisse les tourments, pour passer aux contentemens. Ce qui fait que S. Augustin diët à chacun de nous; ¶ Endure ce que tu ne veux, pas, à fin d'obtenir ce que tu veux. Le mesme rend raison, pourquoy nous sommes affligez en ce monde, disant: ¶ Lors, que la patrie est vuide de contentemens, les iournées sont, remplies de tristesses. C'est à dire, si nous estions animez, & satisfaiëts par la consideration, & par l'esperance du ciel, nous ne sentirions en aucune façon les incommoditez de ceste vie.

*Que toutes les douceurs, & toutes les aduersitez
 sont adoncies ou supportées avec patience après
 auoir deuotement proferé, & inuouqué le
 sacré nom de I E S V S.*

CHAPITRE XVI.



ON seulement la personne de I E S V S-
 C H R I S T, mais son Nom mesme estant in-
 uouqué, & proferé, est d'une grande efficace,
 & vertu. Les Romains, suyuant que tes-
 moigne Plutarque, estimoyent que c'estoit
 commettre vne insigne meschanceté de
 declarer le Nom de leur Dieu tutelair:
 D'où vient que l'on diët que Valerius Saranus mourut de
 male-

mal-mort pour auoir osé prononcer le Nom de Dieu. ^a Pline , & ^b Macrobe rendent la raison qui les obligeoit à-garder si religieusement ce secret. Pour autant que les Romains assiegeans vne ville auoient accoustumé d'attirer, & faire sortir le Dieu tutelaire d'icelle, sous promesse de luy consacrer le mesme lieu , ou vn autre beaucoup plus ample, & plus noble, & luy dresser des Autels, & des Sacrifices plus releuez. C'est pourquoy les mesmes Romains, desireux que leur ville fust imprenable, voulurent que le Dieu Tutelaire, & protecteur de Rome, fust incognu, à fin que ne pouuant estre nommé par les ennemis. Il ne peust aussi estre attiré, & mis dehors.

Les Romains donques tenoyent caché, & couuert le nom de leur Dieu tutelaire : Mais Dieu tout-puissant a non seulement aboly le nom de Dieu Tutelaire, ains aussi de toutes les autres Deitez qu'ils adoroient, pour authoriser, & faire esclatter par tout l'vniuers le Nom de Iesus-Christ, à fin qu'il soit permis à chacun de le nommer, le louer, & l'inuoyer. C'est pourquoy auparauant que Iesus-Christ fust conçu, l'Ange dit à la Vierge ; ^c *Tu appelleras son nom Iesus.* Le mesme a esté dit à Ioseph, apres qu'il a esté conçu. Et lors de sa Circoncision ^d *son Nom fut publiquement appelé Iesus.* Et quand il fut attaché à la Croix, son Nom de I E S V S fut hautement publié par ceste remarquable inscription que Pilate fit apposer sur sa teste : ^e *I E S V S NAZAREEN Roy des Iuifs.*

Les impies auoient dessein d'exterminer ce Nom sacré, fuiuant la prediçtion de Dauid, sur la personne de I E S V S-CHRIST : ^f *Mes ennemis m'ont dict mille maux, quand est-ce qu'il mourra, & que son Nom perira ?* Et Ieremie parlant leur langage dict ; ^g *Effaçons son Nom de la terre des viuants, en sorte qu'il n'en soit plus memoire aucune.* Mais Dieu n'a pas permis que leurs vœux fussent accomplis : au contraire il a rendu immortel le Nom de I E S V S-CHRIST son Fils. A cest effect il erigea la Croix comme vn Trophée sur lequel ce Nom demeura si puissamment graué, que iamais aucun effort de l'oubly ne le peust effacer. Et comme

^a Lib. 28. c. 2.

^b Lib. 3. Saturn. c. 9.

^c Luc. 1.

Vocabis nomen eius Iesum.

^d Cap. 1.

Vocatum est nomen eius Iesus.

^e Ioan. 19.

Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.

^f Psal. 4.

Inimici mei dixerunt mala mihi, quando morietur, & peribit nomen eius.

^g Ierem. 2.

Eradamus eum de terra viucentium, & nomen eius non memoretur amplius.

les choses qui sont posées sur vn lieu esleué, sont en veüe de tous, de mesmes il a logé le Nom de I E S V S, non pas sur des colonnes de Porphyre, ny sur les obelysques des Egyptiens, ny sur des statues d'airain, ny sur des hautes pyramides, ains au feste, & sur le throsne de la Croix, à fin que là il fust exposé aux yeux d'un chacun, & qu'il fust honoré, & inuoqué de tous. Car ce Nom lequel doit estre en la bouche de tous, doit aussi estre veu de tous, & puis qu'il doit estre inuoqué par tous, il falloit qu'il fust esleué, & apperceu de tous; Il estoit raisonnable que ce qui deuoit estre vtile, & profitable à tous, fust en veüe d'un chacun.

h L. b. 2. de præpar. Euang.
cap. 8.

i Lib. 2. c. 19.

Le Nom de Iehovah ne pouuoit autre fois estre nommé par les Hebreux; soit parce que, comme dict^h Eusebe, l'on ignoroit la façon de le prononcer; ou parce que suiuant i Galatin, il signifioit la Trinité, laquelle est du tout ineffable, & ne peut estre exprimée par aucuns termes. C'est pourquoy les Anciens des Iuifs ayans esté enseignez par Moysse, ordonnerent que ce Nom ne seroit point proferé, à fin de designer par ce moyen le haut, & indicible mystere de la Trinité, & vuité de Dieu; mais qu'en quelque part que ce Nom se treuueroit, l'on prononçast en son lieu celui d'Adonai. Mais à present, tant s'en faut que le Pere eternal vueille que ce Nom de I E S V S nous soit incognu, & ineffable, qu'au contraire il veut qu'il soit cognu, à fin qu'il soit proferé, loüé & inuoqué par vn chacun. C'est ce qu'auoit predict Isaye : ^k *L'on t'appellera par vn Nom nouveau, lequel a esté nommé, & imposé par la bouche mesme du Seigneur.*

^k Isa. 62.
Vocabitur tibi nomen
nouum, quod os Domi-
ni nominauit.

l 2. par. quæst. 37. art. 2.

En cela le saint Prophete dict trois choses : la premiere Que l'on t'appellera, c'est à dire, il sera appelé par toy, d'autant qu'il n'y a personne qui ne puisse appeler, & inuoquer le Nom de I E S V S. La seconde, Que ce Nom est nouveau : ^l saint Thomas demande si ce Nom peut estre dict nouveau, veu que dans le vieil Testament il se lit qu'il a esté imposé à plusieurs. Mais le mesme Docteur respond, qu'à ceux qui auparauant la venue de I E S V S-CHRIST ont porté ce Nom qui signifie Sauueur, il leur

il leur a peu conuenir, à raison de quelque partie, & au
 subject du salut temporel qu'ils ont rendu à quelques-vns,
 mais qu'il est propre, & particulier à Iesus-Christ, en con-
 sideration du salut spirituel & general qu'il a apporté à tous
 les hommes; & c'est pour cela qu'il a esté predit qu'il au-
 roit vn nom nouveau: & il est appellé nouveau, parce qu'il
 luy conuient entant qu'homme faict en certain temps; ou
 bien il a esté ainsi nommé, à cause du nouuel ceuvre de
 l'Incarnation & Redemption, ayant esté escrit en ceste
 qualité dans le liure de vie, en teste de tous les bien-heu-
 reux: ce qui faict que saint Bernardin dit: ^m Que le Nom
 de Iesus fut premierement nommé par le Pere, voire mes-
 me que la sainte Trinité entiere l'a escrit de toute eternité
 au commencement du liure de vie. Le Pere donc l'a nom-
 mé, il l'a logé, & mis au chef du liure de vie, & nous l'a
 reueilé, à fin qu'il soit aussi nommé, escrit, & inuocé par
 nous en toutes nos actions, & au milieu de toutes nos an-
 goisses, estant ceste inuocation si vtile & si agreable, que
 saint Bernard dit: ⁿ Si tu escriis, cela ne me plait point, si
 ie ny vois le Nom de Iesus: si tu disputes, ou si tu es en con-
 ference tout cela ne m'aggrée point, si ie n'entends reson-
 ner le mot de Iesus. Saint Augustin assure, que mesme
 auparauant sa conuersion, il a tousiours eu vn particulier
 respect à ce Nom, & qu'il le tenoit entre ses delices, disant:
 ° Mon cœur auoit esté pieusement abbreuue avec le lait
 mesme de ma Mere de ce Nom de mon Sauueur ton Fils:
 c'est pourquoy il auoit ietté de fortes & profondes racines
 au dedans de moy: & quoy qui se presentast à moy sans ce
 Nom, ores que tout cela fust sçauant, poly & veritable, il
 ne me suffisoit pas neantmoins pour me rair, & me con-
 tenter entierement. Or ce Nom, & la veneration avec la-
 quelle il l'auoit honoré de tout temps luy seruit sans dou-
 te beaucoup à sa conuersion.

Saint Paul se plaisoit si fort à nommer ce sacré Nom de
 Iesus, qu'en ces quatorze Epistres il l'a repeté deux cents
 dix-neuf fois. Il estimoit d'auantage les consolations qu'il
 treuuoit en luy, que les afflictions qu'il souffroit pour luy:
 il prononçoit, dis-ie, souuent Iesus, pour lequel il souffroit

^m Tom. 2. serm. 49.

Nomen Iesus, inquit, pri-
 mò fuit à Patre prænò-
 minatum, imò à tota
 Trinitate in principio
 libri vitæ æternaliter
 fuit scriptum.

ⁿ Serm. 5. in Cant.

Si scribis, non sapit mi-
 hi, nisi legam ibi Iesum:
 si disputes, aut conferas,
 non sapit mihi nisi so-
 nuerit Iesus.

^o Lib. 3. confess. cap. 4.

Hoc nomen Saluatoris
 mei Filij tui in ipso ad-
 huc lacte matris, tenerù
 cor meum piè biberat, &
 altè retinebat: & quic-
 quid sine hoc nomine
 fuisset, quamuis literatù,
 & expositum, & veridicù
 non me totum rapiebat.

p *Ad. 9.*
Ego ostendam illi quāta
oporteat eum pro nomi-
ne meo pati.

q *2. Cor. 11.*
Ter virgis caesus sum.

r *Ad. 11.*
Non solum alligari, sed
& mori paratus sum pro-
pter nomen Domini
Iesu.

s *Horat. Epist. 2. in fine.*
Quo semel est imbuta
recens seruabit odorem
Testa Diu.

t *Ad. 9.*
Vas electionis est mihi
iste, vt portet nomen
meum corā Gentibus &
Regibus, & filiis Israël.

volontiers toutes choses ; car le Seigneur l'auoit ainsi pre-
dit : P *Je luy feray voir combien il faut qu'il endure pour mon*
Nom. Il souffroit pour Iesus, & se plaisoit en Iesus : il nom-
moit Iesus pendant que l'on le battoit pour Iesus ; car il
dit : q *J'ay esté fouetté de verges iusques à trois fois.* Il portoit
Iesus, & estoit garrotté & lié pour l'amour de Iesus : il es-
criuoit Iesus, & mouroit pour Iesus. Escoute-le criant à
pleine teste ; r *Non seulement ie suis tout prest d'endurer les ceys,*
& les liens, mais la mort mesme pour le Nom de mon Seigneur
Iesus.

Et non seulement il proféra ce doux Nom de Iesus en
vuiuant, ains aussi en mourant. Car les Historiens remar-
quent que sa teste estant separée des espauls, prononça
neantmoins encore ce Nom de Iesus. Parce que comme vn
vase imbeu de l'odeur suaue de quelque baulme, retient
toufiours ceste douceur, ores que l'on le brise, & mette en
pieces suiuant le dire du Poëte ;

s *L'odeur dont la premiere fois*
Le vase abreuué faict son choix
N'est pas de petite durée.

De mesme saint Paul, duquel Iesus-Christ a dit : t *Celuy cy*
m'est vn vase d'election, à fin qu'il annonce, & porte mon Nom
en presence des Gentils, des Roys, & des enfans d'Israël. C'est vn
vase, dis-ie, lequel a esté trauaillé & elaboré sous la
rouë du troisieme ciel, vn vase veritablement de matiere
de terre, & fragile, mais qui a esté recuit dans le fourneau
de tribulation, & auquel ce Nom a inspiré vne si grande
force, & vne constance si ferme, qu'encores que les Ty-
rans exerçants sur luy leur rage, eussent diuisé sa teste de
son corps, il ne cessa pourtant iamais de reclamer ce saint
Nom, pour lequel il souffroit le martyre ; ains à guise d'vn
vase abreuué de longue main d'vne liqueur douce &
aggreable ; dont il auoit conserué l'odeur, il alloit exhalant
sa suauité.

Et le prodige ne fut pas moins merueilleux de voir jail-
lir trois belles sources d'eaux, des trois diuers lieux ; où la
teste de saint Paul, apres auoir esté coupée, sauta par trois
fois, estant par ce moyen accomplie non seulement en
esprit,

esprit, mais en effect, la prediſtion d'Isaye : *u Vous puisſerez des eaux des fontaines du Sauueur.* Or ce Sauueur c'est Ieſus, duquel non ſeulement la perſonne, ains l'innocation, & la prolation meſme de ſon Nom eſt de telle vertu, & efficace, que la verge de Moÿſe eſt beaucoup plus foible & impuiſſante en l'operation des miracles : car elle n'eut pouuoir que de produire vne ſeule fontaine ; mais le Nom de Ieſus prononcé trois fois par ſainct Paul, en a faiſt naiſtre trois, qui ſont encores en eſtat, & de l'eau deſquelles moy-mesme j'ay beu. Ce lieu des trois ſources eſt fort celebre dans Rome, & ſe remarque par l'affluence de tous les Pelerins qui y accourent. De ſorte que comme ce Nom a eu ceſte vertu de faire ſortir de la terre trois fontaines, il fera auſſi decouler du ciel les eaux de conſolation, eſtant prononcé, & inuocé avec deuotion, & non ſeulement il nous apportera vne conſolation preſente, ains auſſi vn ſalut eternal : ** Car nul autre Nom n'a eſté accordé aux hommes ſous le ciel par le moyen duquel nous deuions eſtre ſauuez, que ce ſacré Nom de Ieſus.*

u Iſai. 2.
Haurietis aquas de fontibus Saluatoris.

x 47. 4.
Non enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oportet nos ſaluos fieri.

Entre les Noms dont Dieu eſtant incarné a voulu eſtre appellé, celui de Ieſus tient le premier & principal rang, auſſi luy couſte-il cher, car il l'a eu au prix de ſon propre ſang, & de ſa mort meſme : quant aux autres, il les a acquis ſans peine ny trauail. Tellement que quand nous prononçons, ou inuouons ce ſainct Nom de Ieſus, alors nous faiſons vne commemoraiſon de ſa mort & paſſion. D'autant que ce mot de Ieſus eſt vne eſpece de marque qui r'appelle en noſtre memoire toutes les choſes grandes & miraculeuſes qu'il a faiſt pour ſauuer les hommes. Sainct Bernardin, enſeigne cela, diſant : *y Le Nom de Ieſus eſt vn ſigne re-
presentant tout ce que Dieu a faiſt en tous lieux en faueur
du ſalut de la nature humaine. Et partant lors que tu nom-
mes Ieſus, tu dis en meſme temps Sauueur & Libérateur ;
z Car c'eſt luy qui garentira ſon peuple de leurs pechez.* Doncques ſi tu deſires eſtre ſauué & deliuré de tous maux & de toutes angoiſſes, il faut que tu prononces, & inuoues ſouuent ce Nom, qui veut dire Sauueur & Libérateur. Eſcoute ſainct Bernard : *a Quand ie nomme Ieſus, ie me propoſe vn hom-
me*

y Tom. 4. ſerm. 48.
Nomen Ieſu, inquit, eſt ſignum repreſentans tibi omnia quæcûque Deus vndique fecit propter ſalutem humanæ naturæ.
z Mat. 11. 1.
Ipſe enim ſaluum faciet populum ſuum à peccatis eorum.

a Serm. 1. 5. in Cant.

Cum nomino Iesum,
hominem mihi propo-
no mitem, humilem cor-
de, benignum, sobrium,
castum misericordem, &
omni sanctitate conspi-
cium; eundemque ipsū
Deum omnipotentem,
qui suo me exemplo sa-
net, & roborat adiutorio.
Hæc omnia simul mihi
sonant cum insonuerit
Iesus; sumo mihi exem-
pla de homine, & auxi-
lium à potente.

b Genes. 49.

Salutare tuum expecta-
bo Domine.

c In cap. 49. Genes.

Iesum tuum expectabo
Domine.

*d. Salutem tuam. expe-
ctabo Domine.*

e Homil. 8. sup. Ezech.

Beati Iacob, inquit, mens
ostenditur, quomodo
Iesu desiderio ardebat,
quem se moriens expe-
ctare perhibebat.

f Lib. desponfar. cap. 4.

g Cant. 1.

Oleum effusum nomen
vrum.

h Lib. 2. cap. 109.

i Serm. 15. in Cant.

me doux, humble de cœur, gracieux sobre, chaste, plein
de miséricorde, & esclattant en toute sorte de sainteté; ie
m'imagine aussi le mesme comme vn Dieu Tout-puissant,
lequel par son exemple me doit guerir, & me fortifier par
son ayde. Le mot de Iesus signifie, & emporte avec soy
toutes ces choses; & par ainsi ie prens pour moy les exem-
ples d'un homme, & le secours d'un Tout-puissant.

Quelques-vns ont creu que ce Nom de Iesus fut reuelé
au Patriarche Iacob, & qu'estant tombé malade, & se sen-
tant réduit aux extremitez de la vie il l'inuoqua, lors que
donnant sa benediction à ses enfans il dit: *b Seigneur i atten-
dray ton salut*: ou comme d'autres ont traduit avec Proco-
pius; *c J'attendray ton Iesus Seigneur*. Lesquelles paroles Olea-
ster exposant, dit, que tout ainsi que les vieillards, & les
malades ont accoustumé de mesler quelques mots parmy
leurs souspirs; aussi Iacob estant harassé, c'est à dire, acca-
blé d'annees & de vieillesse, & trauaillé d'une longue &
fâcheuse maladie, poussa ceste voix à Dieu: *d J'attendray
ton salut ô Seigneur*. Il inuoquoit Iesus eitant malade, sous le
Nom de Sauueur; ou de salut, enseignant à ses enfans, &
à sa posterité qu'il faut appuyer toutes ses esperances en
Iesus-Christ, & qu'en toutes les angoisses & accidents
il y faut auoir recours; & l'inuoquer. D'où saint Gre-
goire dit: *e Que l'on recognoist assez comme l'ame de Iacob
brusloit du desir de Iesus-Christ, puis qu'il asseuroit qu'il
l'attendoit en mourant.*

f Saint Ambroise remarque qu'auparauant l'incarna-
tion le Nom de Iesus estoit comme enclos dans vn vase, &
qu'apres il fut espanché par tout l'univers. Ce qui faict que
l'Espouse parle ainsi à son Espoux, lequel estoit honoré
de ce tiltre: *g Ton Nom est comme une huile espanchée*. *h* Plin
tesmoigne que l'huyle espanchée dans la mer; appaise &
calme les orages qui la trauaillent: si nostre cœur ressent
quelque affliction, si les flots de la tribulation l'enflent
ainsi qu'une mer agitée, il fera incontinent resiouy, &
mis en repos, si l'on y coule de ceste huyle, c'est à dire,
si l'on prononce, & inuoque deuotement le Nom de Iesus.
C'est pourquoy saint Bernard dict: *i Si quelqu'un d'entre*

vous.

vous a quelque sujet d'estre triste ? qu'il ouvre la porte de son cœur à Iesus, que de là il luy saute à la bouche, & voila qu'en mesme temps tous les nuages seront dissipez par la lumiere naissante de ce Nom. Quelqu'un est-il tombé dans vn crime? & le desespoir le porte-il à se mesfaire luy mesme? N'est-il pas vray que s'il appelle à son secours le Nom qui donne la vie, incontinent il ne respire que pour viure? Qui est celuy qui tremblant & pantelant au milieu du peril n'a pas senty l'effect de l'ayde infailible, que luy preste ce Nom qui porte vertu? Qui est-ce qui s'est veu flottant, & agité en diuerses occasions douteuses, & incertaines sans se voir esclairé d'une prompte assurance par l'iuocation de ce Nom remply de clarté? Qui est-ce qui dans les aduersitez, estant precipité au profond d'une fascheuse m'esfiance, & le cœur venant à luy faillir, ne soit rendu plus fort, & vigoureux au seul resonnement de ce Nom plein d'ayde, & de secours?

Il faut encore escouter le conseil de ce bien-heureux Laurent Iustinian Patriarche, lequel nous exhorte en ceste façon d'iuoquer Iesus parmy les tentations, les douleurs, les perils, & les autres tempestes de ceste miserable vie. ^k Si le diable t'attaque à force de tentations, si tu es accablé sous l'iniuste oppression des hommes, si quelque maladie te poingt viuement, si les douleurs te trauaillent, si l'esprit de desespoir t'agite, si tu es esbranlé par la peur, si les doutes, & incertitudes te vont poussant, prononce le Nom de Iesus. Dans les difficultez, au milieu des dangers, parmy les effroys, & les terreurs, en ta maison, en chemin, dans la solitude, au milieu des flots, & des orages, bref en quelque part que tu sois, dis, & repete le Nom du Sauueur. Car sans doute Iesus est present à ceux qui l'iuoquent, & qui professent avec respect son saint Nom. C'est pourquoy toutes les fois qu'il t'arriuera quelque aduersité, dis ainsi; ^l Soyez avec moy Iesus. Iob entendant la mort de ses enfans, & la perte de tous ses biens, sentant son corps pourry d'ulceres, & se voyant réduit sus vn fumier; remit toute son esperance au Nom du Seigneur, disant; ^m Que le Nom du Seigneur soit beny. Par ces mots il reprenoit sa force, & estoit rendu plus vi-

Tristatur aliquis vestrum? veniat in cor Iesus, & inde saluat in os, & ecce ad exortam nominis lumen, nubilum omne diffugit, redit serenum. Labitur quis in crimen? Currit insuper ad laqueum mortis desperando? Nonne. si inuocet nomen vite, confestim, respirabit ad vitam? Cui in periculis palpani, & trepidanti, inuocatum virtutis nomen, non statim fiduciam prestitit, depulit merum? Cui quæso in dubiis æstuant, & fluctuant, & fluctuant, non subito ad inuocationem clari nominis enicuit certitudo? Cui in aduersis diffidenti, iam iamque deficienti, si nomen adiutoris sonuit, defuit fortitudo?

^k *Serm. de Circumcisione.*
Si tentaris à diabolo, si ab hominibus opprimeris, si configeris ægritudine, si doloribus fatigaris, si desperationis agitaris spiritu, si concuteris formidine, si dubitare pulsaris, Iesu nomen edicto. In arduis, in periculis, in terroribus, in domo, in via, in solitudine, in fluctibus, vbicumque exciteris Saluatoris profer nomen.

^l *Adesto mihi Iesu.*

^m *Iob. i.*
Sic nomen Domini benedictum.

ⁿ Psal. 39.
Beatus vir cuius est no-
men Domini spes eius.

goureux pour supporter courageusement toutes les aduer-
sitez, voire mesme il en deuenoit plus sainct, & plus heu-
reux : ⁿ Car bien heureux est l'homme duquel toute l'esperance gist
au Nom du Seigneur.

o De tabern. Salom.

p Lib. 6 Gent. diu. c. 22.

Il faut donc ietter de ceste huylle, sur les flots esleuez: ie
veux dire, qu'il faut prononcer, & inuoyer ce tres-sacré
Nom de Iesus, à l'inuocation duquel les bourasques des
aduersitez cesseront, ou du moins elles seront patiemment
supportées. ^o Beda remarque que les Hebreux commen-
cent le Nom de I E s u s par la lettre Iod, & les Grecs par
celle d'Iota, & qu'en l'un & l'autre pays toutes les deux ser-
uent pour denoter le nombre de dix, qui est tellement esti-
mé par les ^p anciens Autheurs, qu'au rapport d'Alexandre,
tout ce qui est de beau, & de grand, est appelé dixiesme; &
principalement entre les flots de la Mer, ils ont obserué
que le dixiesme est tousiours le plus puissant, ce qu'Ouide
declare en ces termes:

q Lib. 10. de trist. eleg. 2.
Qui venit hinc fluctus,
fluctus supereminet
omnes:
Posterior nono est, vn-
decimoque prior.

^q Ce flot qui vient de là naissant
Et qui va les autres passant,
C'est luy qui precede l'onzième,
Et qui suit apres le neuuesme.

r Valsius insurgens de-
cimauit impetus vn-
da.

Et en vn autre endroict il escrit ainsi:

^r La dixiesme onde en s'esleuant plus fort,
Redouble aussi en tombant son effort.

s Lib. 10. Mor. in distichis.
Doctus gubernator de-
cimas vndas cauet.

t Dein, & dein fluctus
ordinantur, quorum de-
cimus est maximus.

D'où saint Gregoire de Nazianze prend occasion de dire,
^s Que le sçauant Pilote quitte les dixiesmes ondes, parce
qu'elles sont plus grandes, & plus amples que les autres; [»]
Ce que le mesme Beda a remarqué, parlant en ceste façon
de la mer, lors qu'elle est esleuë. ^t Les flots s'entresuiuent
avec vne espeece d'ordre, & le dixiesme est tousiours le plus
grand de tous. Il est donc raisonnable de vider de l'huylle
sur le dixiesme flot, à fin de l'appaier, & le rendre
plus calme puis qu'il est le plus grand, & le plus dan-
gereux de tous. De mesme, d'autant plus que la tribu-
lation sera perilleuse, l'inuocation de ce Nom, qui est le
commencement du dixiesme nombre, & qui a les mesmes
proprietez, & vertus que l'huylle espanchée, doit estre plus
frequente.

C'estoit

C'estoit vne coustume assez ordinaire parmy les Anciens Peres, de demander secours à Dieu en leurs afflictions par les merites de son Nom: D'où vient que David prioit en ceste façon: *u Nostre Dieu, & nostre Sauueur aydez nous, & en faueur de la gloire de vostre Nom deliurez nous, & pour l'amour de vostre Nom, soyez doux, & propice à nos pechez.* Il eust volontiers nommé le Nom de I E S V S, si deslors le Seigneur le luy eust reuelé; mais il ne fust inuouqué que quand il commença d'estre reuelé: Or son secours est prompt lors qu'il est deuëment inuouqué. Saint Augustin auoit vne particuliere confiance au Nom de I E S V S; il faut escouter les prieres qu'il adresse à la personne de Iesus-Christ à cause de son Nom. * I E S V S, dit-il, pour l'amour de vostre Nom doux, & agreable, faictes moy selon vostre Nom Iesus: iettez les yeux sur celuy qui vous inuoque, se declarant pieusement miserable: Iesus Nom plein de delices, Nom qui conforte le pecheur, Nom d'heureuse esperance. Car qu'est-ce que Iesus? Soyez moy vn bening Sauueur: ne considerez pas Seigneur si estroitement mes maux, que vous n'ayez tousiours en memoire vostre bien: ô bon Seigneur Iesus, bien que ie vous aye donné assez de sujet de me damner: si est-ce que vous n'avez pas perdu ce par où vous avez accoustumé de nous sauuer. Ce S. Personnage nous va montrant en ceste sorte les moyens d'inuoyer, & prier I E S V S. Que si nonobstant cela, les tribulations, & les angoisses ne cessent point, il ne faut pas desister neantmoins d'inuoyer ce saint Nom, parce que le secours ne nous manquera iamais, soit en ce monde, ou en l'autre. Je concluray donc ainsi avec saint Bernard: y Portez tousiours Iesus au milieu de vostre sein, & dans vos mains, à fin que toutes vos inrentions, & vos actions soient réglées en I E S V S.

u Psal. 78.

Adiuua nos Deus salutaris noster, & propter gloriam nominis tui Domine libera nos, & propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

x De contrit. cordis. c. 5.

Iesu, inquit, propter nomen tuum dulce, fac mihi secundum nomen tuum Iesu: respice pie miserum, te inuocantem: Iesu nomen delectabile, nomen confortans peccatorem, & nomen beatæ spei. Quid est enim Iesus? Esto mihi Saluator benignus: noli Domine, noli attendere sic malum meum, vt obliuiscaris bonū tuum: ô boe Domine Iesu, & si ego ad miseri, vnde me damnare possis; tu non amisti, vnde saluare soles.

y Serm. 12. in Cant.

Semper tibi in sinu sit Iesus, semper in manibus, quo tui omnes in te sum & sensus dirigantur & actus.

Que la pureté de la conscience contribue beaucoup à supporter patiemment toutes les aduersitez.

CHAPITRE XVII.

^a Homil. 9. sup. Ezech.
Nihil poterit obesse, si
sola conscientia defen-
dat.



SAINCT Gregoire sçachant ce que peut la conscience, dit : ^a Rien ne pourra nuire à celui qui est protégé par sa seule conscience. Mais elle ne seruira pas à ta deffence, si elle mesme t'accuse, & sans doute elle t'accusera, s'il est vray que tu sois en faute. Car tout ainsi que nous voyons dans le cours ordinaire de la Iustice des denonciateurs, ou des parties qui accusent, des Archers, ou des Sergents qui lient vn Iuge qui interpose son Iugement, vne sentence qui porte condamnation, des supplices qui tourmentent : Aussi dois-tu croire que, si tu as commis quelque peché, tu portes au dedans de toy-mesme ce qui t'accuse, ce qui te garrotte, te condamne & te chastie; ^b Car le mesme saint Gregoire dict, que la conscience mesme tient lieu de delateur, que la crainte nous enchaîne, & nous serre, que la raison faict l'office de Iuge, & la douleur est vn bourreau qui nous tourmente sans cesse, &c.

^b Lib. 2. 5. mor. c. 5.
Nam, inquit, conscientia
accusat, timor ligat, ra-
tio iudicat, dolor excru-
ciat, &c.

Les Payens mesmes ont recognu que la bonne conscience sert d'appuy, & de deffence à l'homme, & qu'au contraire la mauuaise le travaille tousiours. Ce qui faict dire à Ciceron; ^c Qu'en toute façon la force de la conscience est grande, parce qu'elle rassure, & met hors de crainte ceux qui ne sont point coupables, & faict que les criminels s'imaginent de voir tousiours les supplices preparez pour les punir. Plutarque dict aussi que ^d la conscience nette, & exempte de toute tare, est vn tres-grand secours : mais qu'au rebours celle qui est noircie de crimes, comme vn vlcere infect, & maling dans le corps, laisse

^c Pro Milone.

Magna, inquit, vis est
conscientie in vtramq;
partem, vt neq; timeant,
qui nihil commiserint,
& poenam semper ante
oculos versari putent,
qui peccauerint.

^d Lib. de tranquil. anim.
Conscientiam mundam
ab omni labe maximum
esse adminiculum affir-
mat, sed vice versa, au, sa-

vne

vne repentance qui deschire & tyrannise l'ame, l'attaque continuellement, & luy sert de bourreau. Le mesme Plutarque croyoit d'auantage que les meschants & scele-rats, n'ont pas besoin des hommes ny de Dieu, pour venger leurs delicts; mais que leur vie pleine d'impietez, d'hor-reurs & d'abominations, est plus que suffisante pour tirer de soy-mesme la punition qu'elle a meritée, & suivant cela,
 „ Ciceron dit; ^c Que chacun avec sa fraude & son erreur
 „ porte aussi sa peine, estant chacun agité & trauaillé par son
 „ propre crime.

Quelques Anciens, au rapport de Macrobe, ont tres-bien depeint ces tourments, & ces fleaux de la mauuaise conscience, par la representation d'un Vaultour becque-
 „ tant sans cesse le foye de Titye: ^f Ce Vaultour, dit-il, qui
 „ va tousiours deschirant ce foye, qui ne peut estre consom-
 „ mé, ne signifie autre chose que les tourments d'une mau-
 „ uaise conscience engagée en quelque delict, laquelle pe-
 „ netre au profond des entrailles, & iusques aux parties no-
 „ bles, les deschirans par un continuel remords d'auoir com-
 „ mis quelques crimes. Tellement que tous ceux qui pe-
 „ chent, & font mal, peuuent dire ce que le Poëte disoit de
 „ soy-mesme.

„ ^g Je suis le seul subject des peines que j'endure: car sui-
 „ uant Isidore, ^h il ny a point de peine plus grieve ny plus
 „ fascheuse, que celle qui vient de la conscience mesme, &
 „ Senecque monstre ce qu'il faut craindre, disant: ⁱ N'appre-
 „ hende point d'auantage aucun complice de tes fautes que
 „ toy-mesme: d'autant que tu peux bien quitter & fuir les
 „ autres, mais tu ne te scaurois abandonner toy-mesme, car
 „ la malice est à soy-mesme un fleau, & un supplice.

^k Saint Chrysostome considere ce que dirent les enfans de Iacob, se voyans accusez d'auoir desrobbé vne coupe de d'or; ^l C'est à bon droit, disoient-ils, que nous souffrons ces choses, parce que nous auons peché contre nostre frere, &c. Qu'est-ce qui les tourmentoit? Ce n'estoit pas le larcin, parce qu'ils n'auoient pas desrobbé en effect ce vase d'or: & quoy qu'ils fussent preuenus de ce crime, & qu'à ce subject ils eussent esté mis és mains de la iustice, si est-ce que ce n'estoit pas

cinorosa conscientia in-
 star vlceris in corpore
 penitentiam relinquit,
 in anima lancinantem
 iugiter, impotentem at-
 que excarnificantem.

^c Pro Roscia.

Sua quemque fraus, &
 suus error maximè ve-
 xat, suum quemque sce-
 lus agitat.

^f Lib. 1. cap. 10. de som.

Scip.

Vulturem, ait, ille, iecur
 immortale tondentem,
 nihil aliud intelligi vo-
 luerunt, quàm tormenta
 malæ conscientie obno-
 xia flagitio viscera in-
 teriora rimantis, & ipsa
 vitalia, indefessa admitti
 sceleris admonitione lan-
 niantis.

^g Lib. 1. de Porto.

Facto torqueor ipse meo

^h Lib. 3. de sum. d'ono.

Nulla pœna grauior est
 pœna conscientie.

ⁱ Lib. de moribus.

Nullum, inquit, consciû
 peccatorum tuorû ma-
 gis timueris, quàm te-
 metipsam, alium enim
 potes effugere, re autem
 nû quam nequitia enim
 ipsa est tui pœna.

^k Epist. 7.

^l Genes 42.

Mentis, inquit, hæc
 patimur quia peccam-
 mus in fratrem nostrû.

ce qui les traualloit, attendu qu'ils n'estoient pas coupables de ce delict. Et néanmoins ils adiouoient que c'estoit avec raison qu'ils enduroient, pour auoir failly à l'endroit de leur frere, ores que personne ne leur mist au deuant ce peché, & que l'on ne les en voulust point chastier: il ny auoit que leur conscience qui seule les accusoit & les gessoit: d'où vient que ce saint Docteur dit, ^m Dieu qui est plein de misericorde ne voulut pas abandonner ceste conscience qui s'accusoit d'elle-mesme, à fin que nous ne soyons jamais seuls, & sans assistance, mais il veut qu'elle soit tousiours en confiât, qu'elle crie sans cesse, & qu'elle tire la peine des delicts, &c.

m Homil. 10. in Genes.
Misericors Deus conscientia eiusmodi accusatorem assistere voluit, vt numquam soli relinquamur, sed illa nobis indefinenter congregiatur, clamer, & poenam exigat delictorum, &c.

Sçache donc que quelque aduersité qui t'aduienne, elle ne te pourra nuire, si tu n'as l'ame cauterisée, & que le vice n'aye vn pouuoir absolu sur toy. Veux tu sçauoir, pourquoy les Saints se resioüissoient au milieu des tourments? Parce qu'ils estoient innocents, & n'estoient pas entachez de crimes, pour lesquels neantmoins ils estoient tourmentez, aussi souffrans les supplices, & les cruautez avec vn esprit gay & content, tant s'en faut qu'ils leur fussent desauantageux, au contraire ils leur estoient fort vtiles. C'est la raison pour laquelle Isidore donne vn tres-bon conseil; ⁿ Veux tu, dit-il, n'auoir iamais aucun mescontentement? fais que ta vie soit bonne. L'ame qui iouit d'un parfait repos, supporte doucement la tristesse. Saint Cyprian apres auoir ouy l'arrest que l'Empereur Valerian prononça contre luy ne respondit autre chose, sinon qu'il rendoit graces à Dieu, d'autant qu'il se sentoit exempt de toute sorte de crimes.

n Lib. 3. de sum. bono.
Vis, inquit, numquam esse tristicus? Bene viue. Secura mens tristitiam leniter sustinet.

o Sap. 3.
Iustorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis.

Regarde ce que le Sage dit des ames de ceux qui sont iustes; ^o Elles sont, dit-il, entre les mains de Dieu, & ne seront point touchees du supplice de la mort. Mais quel est ce tourment de mort dont les iustes ne doiuent pas estre attaincts? Et quoy les Saints ne sont-ils pas sensibles aux douleurs du corps, & aux rigueurs des infirmitéz, & accidents facheux qui accompagnent la mort, ainsi que le reste des hommes? Il arriue souuent, sans doute, qu'ils les sentent plus cruellement. Il s'ensuit donc que le tourment duquel
les

» les Iustes ne sont pas affligez , ce n'est pas celuy du corps,
 » ains du cœur , ce n'est pas celuy de la chair, ains de l'esprit:
 » le tourment , dis-ie, de la conscience ne les trauuillera
 » point, parce qu'ils ne sont coupables d'aucun crime. Or ce
 » fleau de la mauuaise conscience les gesne alors , & les tra-
 » uaille plus qu'aucune cruauté des peines corporelles , &
 » dauantage que la separation mesme du corps avec l'ame.
 » Escoute saint Augustin :^p Entre toutes les afflictions de
 » l'esprit humain , il n'en y a point de plus grandes que le re-
 » mords de la conscience. Car si ceste partie n'est pas offen-
 » sée , & que le dedans de l'homme soit sain, que l'on appel-
 » le la conscience : en quelque autre endroit que l'homme
 » souffre des tribulations , il cherchera sa retraicte en ce lieu,
 » & là il y treuuera Dieu infailliblement. Que si l'excez des
 » vices remplit tellement ceste place qu'il ne s'y rencontre
 » point de repos, parce que Dieu n'est pas l'à , à quoy se re-
 » foudra l'homme ? où dressera-il sa fuitte lors que les tribu-
 » lations auront commencé de l'affaillir ? il quittera le sejour
 » des champs pour celuy de la ville , il fuyra les compagnies,
 » & les lieux publics pour se sauuer en sa maison , & dans le
 » lieu le plus secret de sa chambre , mais de sa chambre il ne
 » sçaura plus où se cacher , sinon au profond de son cœur:
 » mais s'il est plein de bruit & de tintamarre , s'il est remply
 » de la fumée des vices , s'il regorge & vomit les flammes
 » des crimes , il ne peut auoir là son recours ; car il en est de-
 » chassé : & comme il en est expulsé , il est repoussé par soy-
 » mesme. Et voilà qu'il a trouué son ennemy vers lequel il
 » s'estoit retiré , où se retirera-il soy-mesme ? quelque part
 » qu'il aille , il se tire tel apres soy : & par tout où il se tire, il
 » se tourmente. Mais c'est de luy-mesme que luy viennent
 » ces tribulations , lesquelles trauuillent l'homme desinefu-
 » remment : car elles ne sont point aiguës , elles sont aussi
 » d'autant plus vehementes, qu'elles sont interieures &c.

» Saint Gregoire en dit autant; Si celuy qui souffre le re-
 » mords d'une mauuaise conscience , ne rencontre pas Dieu
 » dans le secret cabinet de son cœur , peut-estre parce que
 » l'excez des meschancetez a chassé Dieu du sejour de son
 » Dieu , à quel point sera reduit l'homme ? où est-ce qu'il
 » pourra

^p In Psalm. 45.

Inter omnes tribulationes humanæ animæ, nulla est maior tribulatio quàm conscientia delictorum. Namque si ibi vulnus non sit, si autem sit intus hominis quod conscientia vocatur, ubi cumque alibi passus fuerit tribulationes, illuc confugiet & ibi inueniet Deum. Si autem ibi requies non est propter abundantiam iniquitatis, quoniam & ibi Deus non est, quid facturus est homo? Quò confugiet, cum ceperit pati tribulationes? Fugiet ab agro ad ciuitatē, à publico ad domum, à domo in cubiculum, & sequitur tribulatio. A cubiculo iam quò fugiat non habet, nisi interius ad cor suū. Porro si ibi tumultus est, si furoris iniquitatis, si flāma sceleris, non illuc potest cōfugere. Pellitur enim inde: & cū inde pellitur, à se ipso pellitur, & ecce hostem suū inuenit, quò confugerat, seipsum quò fugiturus est? Quocūque fugerit se, talem trahit post se: & quocūque talē traxerit se cruciat se. Sed à se ipso sunt tribulationes quæ inueniunt hominē nimis: acerbiores enim non sunt, rati sunt acerbiores quanto sunt interiores.

¶ In explan. 7. Psalm. pœnit.

Si malæ conscientie tribulationem perferēs, in alicui cordis Deum nō inuenies: quoniam forte recessit ab hospitio cordis pro abundantia iniquitatis, quid facturus est homo? ibi confuturū inueniet, ubi requiē per-

quiret: Grandis tribulatio, vbi nullus euadendi aditus, vbi nulla libertatis spes, vbi nulla erptionis fiducia. Si ad exteriora recurrit, si in trāstorius consolationum quaesierit; ibi animi afflictio vrgebit. Quæ enim in tēporalibus consolatio? quale in diuitiis gaudium? nusquid nobiscum permāsuræ sunt.

pourra trouuer de la consolation? où est-ce qu'il cherchera du repos? l'affliction est extraordinairement grande, lors qu'il n'y a aucun moyen de s'en garentir, que toute esperance de liberté est ostée, que tous les chemins qui tendent à salut sont fermez. Que si l'on est contrainct d'auoir recours aux choses exterieures, & de mettre tout son soulagement en celles qui sont passageres & momentanees, c'est alors que l'affliction de l'esprit sera plus pressante: Car quelle consolation y a-il aux choses temporelles? quelle resiouissances dans les richesses? estimons-nous qu'elles puissent tousiours demeurer avec nous?

Il semble que l'opinion de ces Docteurs soit, que la conscience estant vne fois blessée, il ne reste plus à l'homme aucun refuge certain. Mais quant à moy ie serois d'aduis de dire, qu'il a encore pour soy la penitence, à laquelle il peut auoir recours, comme à la seconde table du naufrage, & qu'il ne doit iamais abandonner, iusques à ce qu'il soit entierement purifié. Céluy^r dit saint Gregoire, qui est menacé d'un peril euident, voulant sauuer sa vie au milieu des flots, s'il peut vne fois attrapper l'une des tables du naufrage, il ne la doit iamais quitter, que par le moyen de son ayde, il n'ait atteint le port désiré.

Si donc tu sens en toy-mesme des fumees du peché, il faut que tu ouures les fenestres, à fin qu'elles s'euaporent; ie veux dire, qu'il faut ouurir ta bouche par le moyen de la confession, à fin que les pechez s'exhalent: si tu vois que les flammes des crimes s'esleuent, il faut ietter de l'eau, il faut verser des larmes pour les esteindre: Car les larmes ne demandent pas simplement le pardon, elles le meritent, dit saint Ambroise. Il faut aussi donner l'aumosne; parce que suiuant le tesmoignage de l'Escripture sainte, elle sert à les esteindre: L'eau esteint le feu ardent, & l'aumosne resiste aux pechez. Et en ceste sorte tu purgeras ta conscience, qui n'est autre chose qu'une science; & un tesmoignage de l'ame par lequel elle cognoist son integrité; & se sert à soy-mesme de tesmoing sans reproche de la bonne, & sainte vie qu'elle mene conforme aux loix, & Commandemens de Dieu.

ibidem.

Naufragus, ait, cupiens vitam in vndis seruare, semel adeptam tabulam non ante dimittit, quam vehiculi præsidio adiutus opacum litus attingat.

In Lucam.

Lachrymæ veniant non gemitus, sed merentur.

Ecclief. 3.

Ignem ardentem exinguit aqua, & elemosyna resistit peccatis.

Estant donc ainſi que le ſupplice, & le tourment du peché eſt plus grand que celui de la peine meſme. L'ame doit eſtre ſouuent nettoyée par la voye de la Confeſſion ſacramentelle, & d'autres bonnes œuvres, à fin que l'homme eſtant en aduerſité, treuve chez elle vn azile aſſeuré: parce que ſans doute parmy les aduerſitez il receura plus de contentement de la bonne conſcience, que non pas de la mauuaife au milieu meſme des proſperitez; ce qui faiſt dire à S.

„ Auguſtin: ^u Toy qui cherches vn repos certain, qui n'eſt pro-
 „ mis aux Chreſtiens qu'après ceſte vie, tu gouſteras infailli-
 „ blement les angoiſſes les plus ameres de ceſte vie, mais ta
 „ bonne conſcience te fournira plus de plaiſirs, & de ioyes
 „ parmy les afflictions que la mauuaife au milieu des delices,
 „ &c. Car qu'eſt-ce qu'il y a de meilleur, que

^x N'auoir rien ſur la conſcience
 Et ne paſſir d'aucune offenſe?

^u De Catechumenis.
 Tu, inquit, qui veram
 requiem, quæ poſt hanc
 vitam Chriſtianis pro-
 mittitur, quæris, eam
 inter amariffimas huius
 vitæ moleſtias degu-
 ſtabis, iucundiùsque ex
 bona conſcientia inter
 ærūnas lætaberis quàm
 ex mala inter delicias,
 &c.

^x Horat. lib. 1. epiſt. 1.
 Nil conſcire ſibi, nulla
 pallescere culpa.

Que la Confeſſion donc precede, à fin qu'elle ſoit ſuyuie de la conſolation. Fais ſortir ce qui te trauaille au dedans, à fin que ce qui eſt au dehors ceſſe de te nuire. Parce que ſe-

„ Ion S. Gregoire: ^y Les playes cachées font plus de mal: car
 „ lors que tu chasses la pourriture qui boult au dedans, la dou-
 „ leur prend air, & la ſanté retourne. Si tu veux que Dieu faiſe
 „ ſe enuers toy office de conſolateur, il faut que toy meſme
 „ ſois ton accuſateur: D'autant que Dieu ne conſole point les
 „ ames qui ſont noircies, & entachées de vices. Donc à fin
 „ que le Dieu de toute conſolation s'empare de toy, il faut
 „ que tu expulſes le peché par le Sacrement de la Confeſſion.

^y In Iob. 2.
 Vulnera clauſa plus
 cruciant: nam cum pu-
 tredo, quæ interiùs fer-
 uet, deicitur, ad ſalu-
 tem dolor aperitur.

„ Car S. Auguſtin, dit; ^z Auparauant que tu euſſes faiſt vne
 „ bonne, & entiere Confeſſion de tes pechez, tu auois comme
 „ barré les chemins à Dieu pour l'empêcher de venir à toy:
 „ Confeſſe toy à celui qui eſt l'auteur de la vie, tien luy le
 „ paſſage libre, & ouuert, & tu verras infailliblement que le-
 „ ſus-Chriſt viendra. Le Poète meſme n'a pas ignoré ce ſe-
 „ cret; diſant:

^z In Pſal. 84.
 Nam, ait, antequam
 confitearis peccata, in-
 tercluſeras ad te viam
 Dei, non erat qua ad te
 veniret: confiteare vitam,
 & aperi viam, & veniet
 Chriſtus.

^a Ouid. lib. 10. Metam.
 Numen confeſſis ali-
 quod patet.

Quiconque avec humilité

Auouë ſes fautes commiſes

A pour guide vne Deité.

b *Judith. 4.*c *1. Mach. 2.*d *Isaï. 7.*e *Jerem. 18.*

Si gens illa, poenitentiam egerit à malo suo, quod locutus sum aduersus eam, agam, & ego poenitentiam super malo quod cogitavi, ut facerem ei.

f *Orat. in plag. grand.*

Cum Deus, inquit, non nisi coactus nostris peccatis percutiat, quid afferri potest, quin natura sua bonitate vtens, indulgentē se nobis praebiturus sit, modò nosmetipsi nostri misereamur, iustisque patris visceribus viam patefaciamus, ac proinde in lachrymis seminemus, vt in exultatione metamur, peccato medeamur ne cum peccato conficiamur?

g *Genes. 40.*

Cur tristior est hodie solito facies vestra?

Les Israélites estant en affliction recouroient à la penitence, comme au port asseuré de consolation, ainsi qu'il se void dans l'histoire de ^b Judith, des ^c Machabees, ^d & autres endroicts : ^e *Si ce peuple, dict Dieu, vient à faire penitence du mal qu'il a commis, & que ie luy ay faict cognoistre par les discours que i'ay tenu contre luy, en mesme temps ie feray penitence du mal que i'ay eu dessein de luy faire.*

Gregoire de Nazianze fit grand estat de ceste antidote à ceux de son Diocese, lors que leurs grains estans prests à cueillir, furent moissonnez par la gresle. ^f Estant ainsi, dit-il, „ que Dieu ne nous frappe iamais qu'alors qu'il est contraint, „ & forcé par nos offences, quel obstacle se peut presenter „ pour empêcher qu'il ne nous pardonne, vsant avec sa bon- „ té naturelle, & ordinaire, pourueu que nous ayons pitié „ de nous mesmes. nous faisant par ce moyen ouuerture ius- „ ques aux entrailles de la Iustice du Pere, c'est pourquoy „ aduifons de semer en larmes, à fin de moissonner en ioye, „ remedions au peché, à fin que nous ne perissions avec le „ peché. „

De plus, si l'on veut sçauoir à quoy c'est que la bonne conscience est vtile, & combien la mauuaise porte de dommage, il le faut remarquer en Ioseph, & aux deux Eunuches de Pharaon, lesquels furent emprisonnez avec luy. Ioseph estoit innocent, c'est pourquoy bien qu'il fust resserré au fonds d'un cachot, toutesfois la tristesse n'auoit point de pouuoir sur son esprit, & l'apprehension de la mort ne le touchoit point : mais les Eunuches parce qu'ils se sentoient coupables de plusieurs crimes, ils fremissoient d'horreur, & paroissoient avec vne façon triste, & melancholique. Aussi Ioseph leur demandoit quelquesfois : ^g *D'où vient qu'aujourd'huy l'on remarque en vos visages plus de signes de fâcheries, qu'à l'accoustumée?* S'ils eussent esté innocens la crainte n'eust point eu de prise sur eux, ils n'eussent pas eu besoin de consolation : celle de Ioseph ne prouenoit d'aucune part, que de sa bonne conscience, laquelle estoit exempte de faure. Bias estant interrogé, qu'est-ce qu'il y pouuoit auoir en ce monde qui fust affranchy des erreurs de la peur, respondit : que c'estoit la bonne conscience.

Qui

Qui est-ce qui n'admirera pas saint Pierre dormant si à souhait au milieu des gardes de sa geole, & dans la rigueur des chaines qui l'enfermoient si estroitement? Son arrest de mort luy auoit esté prononcé, le iour suiuant il deuoit estre esgorgé, l'espée estoit toute presté, le theatre, ou le lieu où il deuoit souffrir le martyre estoit desia dressé, & toutesfois il reposoit d'un si profond sommeil, que pour l'esveiller, il fallust qu'un Ange luy frappast rudement le costé. C'estoit vn sommeil de confiance, car il sçauoit bien qu'il n'auoit commis aucun crime: & ne se plaignist pas d'auoir esté constitué prisonnier, parce qu'il estoit tout prest de souffrir constamment la mort: Il ne se plaignoit pas, dis-je, de la prison, puis qu'il dormoit avec tant d'as-

„ seurance dans la prison. ^h O que la seureté est grande

„ de ceux qui sentent leur conscience nette! dict saint Pro-

„ sper.

^h Lib. 2. de vita Contemp.
c. 18.
O quantum securitatis
habent qui sibi bene
sunt conscij.

La bonne conscience est comme vn festin perpetuel, suiuant le dire du Sage: *L'esprit qui vit en assurance, est vne espece de banquet ordinaire.* Il ne se tient point de discours lugubres parmy les festins, ce ne sont que contentement, & resiouys-
sance. Que si par hazard vne nouuelle fascheuse s'adresse à quelqu'un de ceux du banquet, incontinent tous les amis qui sont à la table s'essayent de le consoler, aussi n'y appelle-on ordinairement que les amys. Si ta conscience est bonne, tu es en vn perpetuel festin, auquel la patience sera inuitée,

„ parce que suiuant S. Augustin: ^k La patience est liée d'une

„ estroite amitié avec la bonne conscience. Si donc il t'arri-

„ ue quelque aduersité, aussi tost la patience ton intime amie,

„ te fournira de la consolation. Escoute saint Bernard. ^l La

„ bonne conscience, dit-il, est tousiours verte, & fresche, les

„ trauaux ne la flectissent point, elle resiouyt l'homme tandis

„ qu'il est en vie, & le console à l'article de la mort.

ⁱ Proverb. 15.
Secura mens, quasi iuge
conuiuium.

^k Lib. de pat. c. 1.
Patientia amica est bo-
næ conscientie.

^l L. b. de Consol.
Bona conscientia, inquit,
quotidie virefcit, labo-
ribus non affligitur: affi-
cit gaudio viuentein,
consolatur morientein.

La conscience nette ne se contente pas d'apporter de la consolation, mais aussi elle ne permet pas que l'homme souffre, parce que selon saint Bernard: elle ne sçait que c'est

„ d'apprehender les aduersitez. ^m Qu'y a-il de plus doux, dit-

„ il, ou de plus coy, & remis que la bonne conscience, qui ne

„ craint point les pertes, ny les iniures, ny chose quelconque?

^m Ibidem.
Quid dulcius, ait, aar
quietius bona conscien-
tia, quæ nec damna, nec
verborum contume-
lias, nec quicquam ali-
ud formidat?

De là vient que les saints Personnages n'ont iamais eu peur d'aucune sorte d'afflictions, ou de tourmens: parce qu'ils auoient la conscience à repos, & vuide de toutes meschancetez. C'est pourquoy non seulement ils les supportoient avec patience, mais mesme ils les mesprisoient, & en faisoient peu d'estat; entre autres saint Tiburce Martyr, lequel ainsi que l'on void en la description de sa vie, brauant Torquatus son luge, & comme triomphant de luy, disoit:

n Applica equiuicos, suspende Christianos, damna, percutere, incendere, vniuersa denique supplicia adhibe, decerne quicquid libet, omnis nobis utilis est poena bi pura comes est conscientia.

o Lib. ad Scap. c. 1.

Cum omni saeuitia vestra concertamus, etiam vltro erumpentes, magisque damnati, quam absoluti gaudemus.

p In Amph.

Qui non deliquit, decet audacem esse, & confidenter loqui.

q In Isa. lib. 1.

Fœlix conscientia, inquit, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur, &c.

Lib. 1. Epist. 1.

n Applique les Chrestiens à la torture, fais les pendre, condamne les, fais les battre outrageusement, fais les brusler, exerce sur eux toutes sortes de cruantez, & de supplices, ordonne tout ce que tu voudras, il n'y a peine que nous ne mesprions, ayans pour compagne inseparable vne droicte, & pure conscience. Tertullien parloit ainsi à Scapula President de Cartage, lequel estoit fort seuer à l'endroit des Chrestiens; *o* Nous combattons genereusement avec toutes vos rigueurs, exposans mesmes volontairement nos testés à vos cruantez, & receuons plus de contentemens de nous voir condamner, que d'estre absous. Quelle pouuoit estre la cause de ceste liberté si courageuse si ce n'estoit leur bonne conscience? C'est pourquoy Periander estant interrogé que c'estoit que liberté, respondit avec raison, Que c'estoit la bonne conscience. Car ceux qui ont la conscience droicte, & nette ont liberré de parler hardiment. Ce qui faict dire à Plaute *P,*

Paroistre avec audace, & parler d'assurance

N'appartient qu'à celuy qui se sent sans offense.

Au surplus fais bien lors que tu seras en prosperité, à fin que si par fortune tu tombes en aduersité, la memoire de tes bonnes œuvres te serue de consolation: Or si tu as negligé de bien faire, il est impossible que tu en puisses auoir du souuenir. *q* O que la conscience est heureuse, dit S. Hierosme, qui se ressouuiet de ses bonnes œuvres au temps de son aduersité, &c. Aye donc soing principalement de nettoyer ta conscience, à fin que tu puisses acquerir vne vraye patience, & te mettre sous la protection de ce mur d'airain; Car c'est ainsi que le Poète qualifie la conscience droicte.

Là soit le. Mur d'airain.

Tu souffriras toutes choses, & ne se rencontrera rien qui soit assez puissant pour te nuire, si tu peux te mettre à couuert de ceste muraille, laquelle venant vne fois à estre ruinée & mise à bas par le peché, elle sera incontinent restablie par la penitence. Car si tu as la conscience nette, elle te fournira dequoy te consoler; que si au contraire elle est mauuaise, elle te produira les sujets, & les occasions pour t'affliger.

Rien ne contribuoit dauantage à la consolation de Iob, lors qu'il estoit en affliction, que la pureté de sa conscience, laquelle il auoit nettoyée par la voye de la Confession; ce qui se collige de ces mots; *Si i'ay caché mon peché à la fa- çon des autres hommes, & si i'ay celé mon iniquité au profond de mon sein.* Ce que saint Gregoire expliquant dit; *Que* ceux qui voudront admirer, en luy la continence de sa chasteté, qu'ils s'estonnent de l'intégrité de sa iustice, qu'ils s'esmerueillent des entrailles de sa pieté: quant à moy ie ne feray pas moins d'estat de l'humble confession qu'il fait de ses pechez, que de toutes ses autres grandes, & genereuses actions de vertu.

Or saint Bernard enseigne qu'il ny a rien qui soit suffisant de donner de la crainte, ou de la terreur à la bonne conscience: *Qu'est-ce qu'il y a, dit-il, de plus assuré que la bonne conscience? Elle n'apprehende point les pertes des biens, elle ne craint point les iniures, ny les conuices, elle mesprise les gesnes & les tourments du corps, & tant s'en faut que la mort mesme la puisse abbaïsser, au contraire elle la rehausse & releue dauantage.* Ce que Ciceron escrit à Torquatus, se rapporte à cela: *La conscience, dit-il, d'une iuste & droicte volonté, sert d'une tres-grande de consolation parmy les diuerses incommoditez que nous endurons.* Il faut escouter saint Chrysostome parlant à ce propos, & discourant de ce en quoy consiste la tristesse, & la consolation: *Il ne se faut pas imaginer, dit-il, qu'il y ait rien de triste & de fascheux, que d'offenser Dieu; que si ce point est vne fois esloigné de l'ame, qui est sage & prudente, les troubles, ny les afflictions n'auront pas le*

Hic murus aeneus esto.

s Iob 31.

Si abscondi quasi homo peccatum meū, & celauit in sinu meo iniquitatem meam.

t Lib. 22. mor. cap. 10.

Mirantur in eo qui volunt castitatis continentiam, mirantur integritatem iustitiæ, mirantur viscera pietatis: ego in eo non minus admiror confessionem humillimam peccatorum, quàm tot sublimia gesta virtutum, &c.

u De consider.

Quid, inquit, securius bona conscientia: damna rerum non metuit, nec verborum contumelias, non corporis cruciatus, quæ & ipsa morte magis erigitur, quàm deprimuntur.

x Cic. lib. 6. epist. famül.

Conscientia, ait, rectæ voluntatis maxima consolatio est rerum incommodarum.

y Homil. 2. s. ad popul.

Nihil, inquit, aliud est triste, nisi Deum offendere; quod cum aberit, non poterunt tribulationes sapientem animam contristare: sed quemadmodum si exigua scintilla

in profundum lacum de-
ieceris, statim extinxe-
ris; itidem & omnes tri-
stitiæ superabundantia
in bonam missa consci-
entiam, exinguitur.

pouuoir de la fascher : mais tout ainsi que si vous iettez vne
bluëtte de feu au milieu d'un lac, grand & profond, elle sera
incontinent esteinte; de mesme, quelque excez de tristesse
dont vous essayez d'attaquer vne conscience bonne &
nette, elle fera en mesme temps emoussée & ancantie.

*Que le saint Sacrement de l'Autel dignement
receu, sert beaucoup à supporter coura-
geusement toutes sortes d'afflictions,
& persecutions.*

CHAPITRE XVIII.



LE corps de nostre Seigneur deuëment receu-
nous eschauffe à aymer Dieu, & à supporter
constamment pour Iesus-Christ les choses qui
sont hautes & fascheuses, il encourage, & don-
ne de grandes forces à ceux qui sont en affliction, & qui
souffrent persecution, soit parce que c'est vne figure de la
Passion de nostre Seigneur, à raison du sacrifice non san-
glant, auquel se fait l'Eucharistie, soit aussi parce que
Iesus-Christ ordonna qu'il fust offert, & pris en commemo-
raison de sa Passion. Le Seigneur pouuoit choisir vn autre
temps pour instituer ce venerable Sacrement: mais il atten-
dit celuy de sa Passion, laquelle approchant, il l'institua,
& s'en seruit pour armer ses Disciples; que dis-je, ses Disci-
ples: ains il se fortifia luy-mesme par soy-mesme, s'il faut
ainsi parler, à fin de nous enseigner qu'aux afflictions, &
persecutions pressantes, nous deuons vser de ce Sacre-
ment comme d'un Bouclier aduantageux pour nostre def-
fence: C'est pourquoy iadis les fideles estans conduits
aux supplices, & à la mort par le commandement des Ty-
rans, pour la confession du nom Chrestien, à fin qu'ils ne
perdisent courage, & ne vinsent à succomber en ce salu-
taire combat, vaincus par la violence des douleurs, c'estoit
vne ancienne coustume dans l'Eglise Catholique, de leur
admi

administrer le Sacrement du Corps de nostre Seigneur.
 „ D'où vient que saint Cyprian dit : ^a Estant ainsi que l'Eucharistie se faict , à fin que ceux qui la reçoient, s'en puissent seruir pour leur protection, asseublons du secours de la
 „ reception du Seigneur ceux que nous desirons qui soient
 „ en seureté contre les assauts de l'ennemy. Et en vn'autre
 „ endroit, il escrit ainsi , ^b Il est impossible que celuy-là soit
 „ propre à souffrir le martyre, lequel n'a point endossé le harnois de l'Eglise pour combattre : & le cœur le plus genereux viendra sans doute à fallir, s'il n'est redressé & eschauffé, par la perception de l'Eucharistie. Tellement
 „ que ce qui donne les forces bastantes pour supporter
 „ courageusement & gayement le martyre, contribuera
 „ infailliblement à faire porter constamment toutes sortes
 „ d'afflictions.

Les differentes versions de ce passage monstrent que le pain Eucharistique a pouuoir de fortifier ; ^c *Le firmament en terre sera sur les plus hautes montagnes* : vne autre traduction suiuant la phrase Chaldaïque porte , ^d *le pain plein de substance sera en terre*. D'autres lisent ainsi ; ^e *Le pain sustentant, & confortant sera en terre*. Quelques-vns encore le tournent. *Le pain des robustes & vaillants, sera en terre*. D'où vient qu'ailleurs, il est appelé ^f *le pain des forts*, ainsi que remarque saint Hierosime, qui sur la phrase Hebraïque de ce verset ; ^g *L'homme a mangé le pain des Anges*, tourne ainsi ces paroles ; ^h *L'homme a mangé le pain des forts*. Et ceste denomination prouient de ce que ceux qui le prennent bien & deuëment, sont rendus forts & courageux, pour souffrir patiemment toutes les aduersitez. Ce qui faict que saint Thomas assure que Iesus-Christ a institué ce Sacrement avec vn pain de froment, plustost que d'orge, pour autant que le froment nourrit, & conforte dauantage l'homme, & ce à fin de declarer plus à plein l'effect de ce Sacrement.

Suiuant le mesme Docteur ^k Angelique, ce mesme effect fut jadis figuré par le pain de cendre duquel Elie, las & harassé du long chemin qu'il auoit faict pour euiter la persecution de l'impie Isabel, fut si bien repeu par le ministere de l'Ange, que par ce moyen il soustint la faim l'espace de

^a Lib. 1. epist. 2.

Cum ad hoc, inquit, fac Eucharistia, ut possit accipientibus esse tutela, quos tutos esse contra aduersarium volumus, munimento Dominice saturitatis armemus.

^b Epist. 54. ad Corn. Pop. Idoneus esse non potest ad martyrium qui ab Ecclesia non armatur ad prelium: & mens deficit, quam non recepta Eucharistia erigit, & accendit.

^c Psalm. 71.

Et erit firmamentum in terra in summis montibus.

^d Erit substantificus panis in terra.

^e Erit fulciens, seu, confortans panis in terra.

Erit panis robustorum in terra.

^f Panis fortium.

^g Psalm. 77.

Panem Angelorum manducauit homo.

^h Panem fortium manducauit homo.

ⁱ 3. part. quest. 74. art. 3.

^k 3 part. q. 79. art. 2.

de quarante iours entiers. Car qu'est-ce que signifioit autre chose ce pain encendré, sinon le Corps du Seigneur, caché & couuert sous les cendres des especes du pain. Que si la seule representation a peu alors donner tant de forces à ce Prophete, qu'est-ce que pourra maintenant faire la verité? Cela se recognoist encore en vne autre figure de ce Sacrement, sçauoir est la Manne, laquelle conseruoit les forces, & la santé de ceux qui la mangeroient en leur entier, voire elle les leur augmentoit, estant de tres-facile digestion. Car comme le remarque ^l Genebrard, apres Abulensis, elle se conuertissoit toute en substance sans qu'il s'en perdist aucune portion en excrements, & choses superflües. Iugez donc combien la realité mesme donnera de forces à ceux qui la receuront dignement. Je dis ce Sacrement, duquel Laurent Iustinian parle en ces termes : ^m Ce Sacrement est comme vn cellier, ou reser-
 uoir de toutes sortes de bonnes odeurs, contenant en soy, la rareté, & la vertu mesme : ceux qui y entrent, quelque
 fatigue qu'ils ayent enduré, non seulement ils sentent in-
 continent leurs forces restablies, mais encore elles ne
 leur manquent iamais iusques au bout de la carriere de
 ceste vie.

^m De Discipl. & perfect.
 Monast.

Hoc Sacramentum est
 tanquam cellariū quod-
 dam omnium aromatu,
 in se continens pretiosi-
 rarem, & virtutem : in
 ipsum qui ingrediuntur,
 refocillantur ab omni
 fatigatione, nec deficiūt
 donec præsantis vitæ
 terminus finiatur.

ⁿ In praxi spir. cap. 100.

^o Lib. 5.

^p Ibidem.

^q Venerabilis in fasciculo.

Il se presente infinis exemples pour preuuer la vertu & efficace de ce diuin Sacrement, à nourrir & renforcer. ⁿ Sophrone raconte qu'un Pierre du Pont ayant receu l'Eucharistie sur le mont Sina, paruint iusques en Alexandrie, apres auoir fait vn grand chemin, & demeuré vn long-espacé de temps sans-boire ny manger. ^o Fulgosius raconte qu'une fille du territoire de Tulle aagée de douze ans, vesquit trois ans entiers sans autre nourriture que d'une seule Hostie sacrée : ^p Le mesme escrit que de son temps il fut reconnu qu'une femme de Teramne, nommée Palombe de Peruse, aagée de vingt ans, fut sept ans à ne viure d'autre chose, que de l'Eucharistie : ce qu'Innocent VIII. auera par vne information tres-expresse. ^q L'on dit qu'en Suisse aupres d'Vnderuald vn certain Hermite fort deuot, nommé Nicolas, enuiron l'an de nostre Seigneur 1465. passa quinze anneés sans auoir vsé d'autre viande, que de la seule Eucha

Eucharistie, laquelle il receuoit vne fois seulement chaque mois. Sainte Catherine de Sienné, vesquit long-temps, ne prenant aucune refection que celle que la sainte Eucharistie luy fournissoit, ainsi que Pie II. le tesmoigne par les lettres qu'il escriuit lors de sa canonization. Et par ce moyen il arrine que celuy qui a donné aux autres viandes la vertu de nourrir, luy-mesme deuienne vne viande tres-excellente pour la nourriture, soustenement & conseruation de l'homme, principalement lors qu'il recognoist qu'il est necessaire.

Je veux rapporter en cest endroit ce qu'Eusebe raconte de ^r saint Lucian Prestre & Martyr, lequel estant dans la prison, estendu tout de son long sur des thuyllés pointuës, & ayant les pieds engagez dans des entraues, ne pouuant boire, ny manger, souhaittoit avec passion de receuoir la sacrée Eucharistie, & voyant ses Disciples en grande peine comment ils apporteroient vn Autel en ce lieu, il leur dit: Ma poitrine vous seruira de table, & vous autres m'entourants de tous costez, me tiendrez place d'un saint Temple; de façon que les marques du saint Sacrifice ayans esté posees sur sa poitrine, les yeux esleuez au ciel, & la ceremonie ayant esté paracheuée, avec les prieres, & à la maniere accoustumée, il fut participant des Sacrements, & les distribua aux autres, & par ce moyen ayant esté encouragé, & sentant ses forces augmentées, il rendit en fin l'esprit avec ceste voix, Je suis Chrestien. Heureux d'auoir receu dans son estomach la mesme Hostie qui auoit esté consacrée sur iceluy, laquelle ayant porté au dehors, elle le rechauffa, & renforça au dedans: ainsi ceste viande vraiment Diuine, soustint & restablit l'Autel mesme, sur lequel elle auoit esté offerte.

1 Lib. 9. Hist. cap. 5.

Il faut faire vn grand estat de ces paroles de Iesus Christ:

Quiconque mange ma Chair & boit mon Sang, il demeure en moy,

& moy en luy. Quelques vns interpretent ainsi, il demeure

en moy, comme vne goutte d'eau entrant dans la mer: &

moy en luy, à guise d'une forte verge de fer dans vn roseau.

La goutte d'eau si elle demeure seule & séparée, elle est incontinent seichée, & consommée à la moindre chaleur, &

1 Ioan. 6.

*Qui manducat meam
carnem & bibit meum
sanguinem, in me ma-
net, & ego in eo.*

au plus petit vent: que si l'on la iette dans la mer, elle se conferuera long-temps. De mesme, quoy que l'homme soit fragile de soy, neantmoins apres auoir receu ce Sacrement il peut subsister en Iesus-Christ, & par ce moyen, resister à toute sorte de tentations. Et tout ainsi qu'un Roseau, qui de sa nature est foible, & sujet à estre esbranlé à tous vents: toutesfois si l'on enferme au dedans vne verge de fer, il repoussera facilement tous les efforts des vents les plus impetueux; de mesme l'homme ayant enclos en sa poitrine Iesus-Christ par la reception de ce Sacrement, il est rendu plus fort & vigoureux à supporter toute sorte de trauaux. Ce qui fait dire à Bede: *Si la tentation nous vient assaillir, demurons colez & attachez avec un cœur ferme & constant au Sacrement de nostre Redemption.*

† Lib. 5. in Lucam.

Si tentatio pulsauerit, inhaeremus stabili corde Sacramento nostrae redemptionis.

u Lib. 3. in Ioan.

Sedat sciencium membrorum nostrorum legē, pietatem corroborat, & perturbationem animae extinguit.

* Eucharistia est pharmacum immortalitatis, mortis antidotum, medicamentū purgās vitia, & omnia pellens mala.

γ Psalm. 22

Non timebo mala, quoniam tu mecum es.

z Lib. 8. cap. 32.

Quidam, inquit, feminas scimus omnibus diebus matutinis carnem ceruorum degustare solitas, longo quo carnisse ebribus.

Veux-tu encore sçauoir ce que Dieu fait lors qu'il fait sa demeure dans nos cœurs? Escoute saint Cyrille; *Il apaise les rigueurs de la loy de nos membres, il fortifie la deuotion, & assoupit les troubles de l'ame.* Partant si ton esprit est affligé de quelque melancolie, si tu es pressé de quelque calamité, recours à ce Sacrement, & tu le trouueras vn médicament infailible: car suiuant le dire d'Ignace, ** L'Eucharistie est la médecine de l'immortalité, l'antidote de la mort, le médicament qui sert à purger les vices, & à repousser toutes sortes de maux. Que le malade s'adresse au Medecin, que le pauvre recoure au riche, que l'affligé s'abbreuue à la fontaine de toute consolation, & apres en auoir bien & deuëment vsé, qu'il die à celuy duquel il aura gousté; γ *Je n'apprehenderay aucuns maux, parce que tu es avec moy.**

Pline assure que que la chair du Cerf mangée le matin, a ceste vertu de chasser les fieures, & fortifier le corps, & dit que quelques femmes de son temps ayans accoustumé de goustier tous les iours de la viande du Cerf, ont esté preseruees des fieures: z Nous sçauons, dit-il, qu'aucunes femmes ont vescu vn lōg aage sans auoir esté attaintes des fieures, parce qu'elles faisoient ordinaire de raster de la chair de Cerf tous les matins. N'est-il pas vray que Iesus-Christ, selon la version de saint Hierosme sur le tiltre du Psalme 21. est appelé, la Biche du matin? Car tout ainsi que la Biche

Biche est presée par les chiens courants ; de mesme Iesus-Christ ayant esté tourmenté dès le grand matin par des hommes enragez , fut mené en l'Hostel de Pilate , deschiré à coups de verges , & conduit au supplice. Voicy la voix de ceste douce Biche ; ^a *Plusieurs chiens abboyans apres moy , m'ont enuironnée.* O combien de chiens l'ont entourée ! combien ont-ils fait souffrir de coups de dents à ce diuin Cerf ! ils n'ont pas cessé de la poursuiure , qu'apres qu'ils l'ont eüe reduitte aux extremitez de la mort. Or quiconque est repecu de la chair de ceste Biche , il est asseuré de n'estre iamais sujet aux cruelles fieures du peché , & consequemment il en est rendu plus fort , & plus agile :

^a *Psalm. 21.*
Circumdederunt me canes multi.

car le mesme auteur escrit , que les Cerfs ne sentent point les incommoditez des fieures. D'où vient que saint Bernard dit : ^b Si quelqu'un d'entre vous remarque souuent qu'il ne soit pas si sensible aux mouuements fascheux , & reuesches de la colere de l'enuie , ou autres semblables , qu'il rende graces au Corps & au Sang du Seigneur , parce que c'est vn effect de la vertu du Seigneur.

^b *Serm. x. in Cœna Dom.*
Si quis, *inqui:* , vestrum non tam sæpè modò, nò tam acerbos sentit iracundiæ motus, quotidie, aut cæterorù huiusmodi gratias agat corpori , & sanguini Domini , quoniam virtus Domini operatur in eo.

^c *Homil. 5. in Ioan.*

^c Saint Chrysostome asseure que le Corps de Iesus-Christ entrant en nous , met incontinent en fuitte les demons , qui ont coustume de nous tenter , & nous precipiter dans les mouuements d'impatience , parce qu'ils respectent la presence de Iesus-Christ. Et qu'au contraire les Anges y accourent , comme pour accompagner & suiure leur Seigneur ; pourquoy donc est ce que tu apprehèdes , ou que tu te plains ? les malins esprits estans chaffez , & le Seigneur y estant en presence avec ses Anges. Iob ne craignoit rien estant aupres du Seigneur : ^d *Mettez-moy proche de vous, & que le bras de qui que ce soit combatte contre moy.* Comme s'il disoit ; que les aduersitez s'esleuent , que les demons pressent , que les hommes exercent toutes leurs cruautez en mon endroit , bref que toute sorte de douleur vienne pour m'accabler , ie n'apprehenderay rien de tout cela , pourueu, Seigneur , que ie sois aupres de vous. Use de ce Sacrement , & non seulement tu seras proche du Seigneur , ains tu seras au dedàs de luy-mesme , il te protegera , il te dōnera de la force , & de la consolation. Car quiconque vit pour Iesus-Christ,

^d *Iob 7.*
Pone me iuxta te , & cuiusvis manus pugnet contra me.

c Ioan. 6.
Qui māducat me, & ipse
uiuet propter me.

f Lib. 7. Confess. c. 10.
Nō tu me in te mutabis;
sicut cibum carnis tuæ,
sed tu mutaberis in me

g In Epist. ad Paulinum.
Apollonius perrexit Aethi-
opiam, ut Gymnosofistās,
& famosissimam
Solis mensam videret in
fabulo.

h Lib. 3.
Solis, inquit, mensa talis
esse memoratur. Est in
suburbanis pratum om-
nium quadrupedum assa-
refectum carne, quā per
noctem singuli cinium
maiestas properat po-
nere, ad eamque ubi il-
luxit, cuilibet epularum
licet accedere. Hanc autē
à terra reddi assidue in-
digenam aut.

i Lib. 29. lib. Antiq.

k 1. Cor. 15.

l Psal. 22.

il souffre volōtiers pour l'amour de luy: or celui-là vit pour Iesus-Christ, qui mange Iesus Christ. Escoute-le disant: *c Celuy qui me mange, viura pour l'amour de moy.* Parce que receuant ce Sacrement, Iesus-Christ n'est pas changé en nous, mais nous en Iesus-Christ, suiuant ce que dit saint Augustin, lequel introduit Iesus-Christ luy parlāt ainsi: *f Seigneur* „ tu ne me changeras pas en toy comme viande de ta chair; „ ains toy-mesme feras conuertey en moy. O changemēt heu- „ reux ! l'homme est changé en Christ, c'est à dire, il est faict „ semblable à Christ. Or est-il que Iesus-Christ a esté patient, „ il a souffert librement toutes sortes d'opprobres, les souf- „ flets, les coups de fouērs, il a enduré la mort mesme: aussi „ l'homme qui le mangera dignement, deuiendra patient „ comme luy. & supportera constamment toutes choses.

Saint Hierosime faict mention d'une certaine table du Soleil; disant: *g Apollonius* fit voyage en Æthiopie, à fin de „ voir les Gymnosofistēs, & ceste tant renommée table du „ Soleil dans le sable, laquelle estoit nuitamment chargée „ de viandes par les riches: & au poinct du iour il estoit per- „ mis à tous les habitans d'en vser, & d'y prendre leur refe- „ ction; Herodote en parle ainsi; *h* L'on dit, dit-il, que la table „ du Soleil est telle: Il y a dans les faulxbourgs vn pré remply „ des chairs de toute sorte d'animaux à quatre pieds, que cha- „ cun des plus notables citoyens se despeche d'y mettre, estāt „ loisible à qui que ce soit d'en approcher, & aller manger dès „ qu'il est iour. Et ceux qui sont naiz en ce lieu estiment que „ c'est la terre mesme qui produit cela ordinairement, d'oū „ Cælius prent subject de dire, que les maisons des riches „ estant abondantes en tous biens, & exposees aux necessi- „ tez & nourriture des pauvres, elles sont à bon droict „ appellees la table du Soleil. Mais il y a bien plus de rai- „ son d'appeller la table du Soleil celle de ce tres-grand So- „ leil, sçauoir est Iesu-Christ, laquelle il nous a préparée de „ nuit, *k* c'est à dire, en ceste nuit, en laquelle il fut trahy; „ à fin qu'apres luy-mesme venant à nous esclairer, c'est „ à dire, à sa Resurrection, nous approchions de sa table, „ non pas pour y manger des chairs cuittes, ains Iesus-Christ „ mesme, de laquelle table le Psalmiste parle ainsi: *l* *Tu as*

prepa

preparé vne table à mes yeux contre ceux qui m'affligent.

Les Anciens estans à table n'apprehendoient rien, parce qu'ils auoient opinion, que les dieux estoient presents à leurs tables: Car Plautè dict ^m:

ils croyoient que les Dieux estoient presens à table

Nous n'auons pas subject de craindre aucune chose, si nous approchons de ceste table; Car I E S V S C H R I S T l'honore de sa presence, il y est mangé, & sert de consolation, il y est pris, & n'est pas consommé. La Table, suiuant Varron, est appellée comme demie, parce qu'elle est establie entre deux par le moyen de ceste table, c'est à dire; par le moyen de l'usage de ce Sacrement nous sommes rendus plus forts, & plus courageux à supporter toutes sortes d'aduersitez.

ⁿ *Il se mit au milieu de vous.* Il ne t'arriuera aucun mal, & pas vne aduersité ne te pourra nuire, si ceste table, ou bien I E S V S C H R I S T se met entre elle, & toy. Je dis encore que par le moyen de ceste table, Iesus-Christ est vny, & incorporé à nous, ou plustost nous à I E S V S C H R I S T. Car selon saint Chrysostome: ° Ceste table est le nœud de con-
fiance, & le nerf de l'esprit.

L'on auoit autrefois coustume de tenir Cour ouuerte à tous les braues, & hardis Cavaliers: D'où vient que les Historiens font foy, que Roderic de Biuar auoit vne table ronde, dont la forme a esté tant estimée, par nos predecesseurs, à laquelle il n'appartenoit de seoir sinon aux Ducs, & aux Soldats qui auoient signalé leurs courages en maintes occasions importantes. Mais I E S V S C H R I S T en a estably vne en son Eglise, qui est beaucoup plus pretieuse: Car celle dont nous auons parlé ne rendoit pas forts ceux qui estoient foibles, ny vaillants, & courageux ceux qui estoient lasches, & couiards: d'autant qu'il n'y auoit que les preux, & hardis qui y fussent receus. Au contraire la table de I E S V S C H R I S T en laquelle sa chair est donnée pour viande, n'a esté dressée qu'afin que les Chrestiens deuiussent vaillans, & genereux, & que de là ils fussent armez aduantageusement contre les attaques de leurs ennemys visibles, & inuisibles. Ce qui fait que saint Chrysostome fait parler I E S V S C H R I S T en ceste façon; P le vous

Parasti in cōspectu meo
mensam aduersus eos
qui tribulant me.

m Menach. sc. 1. c. 1.
Mos erat & mensæ cres-
dere adesse deos.

n Ioan. 1.
Medius vestrum stetit.

o Homil. 24. in 1. ad Cor.
Hæc mensa est fiducia
vinculum neruimentis.

p Homil. 61. ad pop.

Ego carnibus meis vas-
alo, & me ipsum vobis
appono, vos omnes ge-
nerosos esse volens.

nourris de mes chairs, & souffre d'estre mis deuant vous „
pour pasture, desirant de vous voir tous remplis de coura- „
ge, & de generosité. A qui est-ce que ceste viande d'une „
force si rare, ne donnera pas des forces? Qui est-ce qui ne „
deuiendra pas plus fort, vsant du pain des forts? Qui est-ce „
que ceste table si courageuse ne rendra pas genereux, le re- „
leuant d'un esprit fort, & puissant à mespriser les choses ca- „
ducques? puis que suiuant le mesme Docteur, nous en sor- „
tons confians, & soufflans le feu ^q à guise de Lyons, & som- „
mes rendus terribles, & effroyables aux demons. „

^q Ibidem.

Tāquam leones ignem
spirantes recedimus; fa-
cti diabolo terribiles.

De là vient qu'aux premieres années de la naissance de „
l'Eglise, les fidelles ayans receu ce diuin Sacrement, estoient „
tellement encouragez, qu'ils ne pouuoient estre gai- „
gnez par la violence des supplices, ny par l'autorité des „
Roys, ny par la puissance des Empereurs. Les femmes mes- „
mes, les vierges foiblettes, & delicates, les enfans, & les ju- „
uenceaux couroient auec allegresse aux liens, & aux ceps, „
aux tourments, & à la mort comme aux festins. Partant si „
tu es pressé de quelque aduersité, apres auoir fait vne Con- „
fession generale de tous tes pechez, approche toy de ceste „
Table, & reçois ce venerable Sacrement, & tiens pour cer- „
tain, suiuant le tesmoignage du mesme saint Chrysosto- „
me, ^r que les tribulations se changeront en consolations; „
principalement si tu t'imagines que tu reçois ce mesme „
corps qui a esté flagellé, couronné d'espines, & attaché à la „
Croix pour l'amour de toy: & lequel comme il a voulu „
estre pris, & mangé, auparauant que d'endurer, aussi le „
dois-tu prendre auparauant, ou bien au mesme temps que „
tu souffres, à fin que ta passion, & ton tourment te serue de „
consolation; parce que I E S V S-CH R I S T ne s'est donné „
à toy, que pour te faire souuenir de sa passion: ^s Car toutes & „
quantes fois que vous mangerez ce pain, & boirez ce Calice, vous „
annoncerez la mort du Seigneur. Tout ainsi donc que ce Sacre- „
ment ayant esté institué, & présenté aux disciples, I E S V S- „
CH R I S T a souffert volontiers pour nous toute sorte de „
trauaux, & de tourments; de mesme apres auoir gousté, & „
receu ce diuin Sacrement, nous sommes obligez d'endu- „
rer patiemment pour luy toute sorte d'aduersitez. Ne veux- „

> Tribulationes efficien-
tur consolationes.

^s 1. Cor. 11.

Quotiescumque enim
manducabitis panem
hunc, & calicem biberi-
tis, mortem Domini an-
nuntiabitis.

tu sça

tu ſçauoir quel eſt le regret qui ſeul te doit reſter dans l'a-
me? Eſcoute le meſme Docteur: Il n'y a qu'une ſeule cho-
ſe qui nous doie affliger, ſi nous ſommes priez de ceſte
viande ſpirituelle. Car alors nous ſerions deſnuez des for-
ces de l'eſprit, & du courage, avec lequel nous ſupportons
toutes les tribulations.

^c Hom 60. ad pop.
Vnus ſit nobis dolor,
na mœſtitia, ſi hoc ali-
mento ſpirituali priue-
mur.

*Qu'il faut r'appeller en memoire ceux qui ont
ſouffert avec patience pluſieurs incommodi-
tez à fin qu'à leur exemple nous en
endurions de pareilles.*

CHAPITRE XIX.

L ſert beaucoup ſans doute ſuiuant le dire de Se-
necque^a d'auoir quelques vns ſur qui l'on puiſſe
ietter les yeux, & principalement s'ils ſouffrent,
ou ont ſouffert les meſmes choſes que nous en-
durons.^b Car ſainct Chryſoſtome dit, que la conference
des faſcheries apporte vn grand ſoulagement à ceux qui
ſont tombez en affliction. Les animaux qui volent ſe frap-
pent l'un l'autre, & tour à tour de leurs aiſles, s'excitant par
ce moyen à voler: celui-là te frappe de ſon aiſle, qui t'in-
uite de ſouffrir conſtamment par l'exemple de ſa patience.

^a Epiſt. 25.

^b Homil. 1. ad pop.
Nam, ait, moleſtiarum
communicatio quan-
dam affert lapſis conſo-
lationem.

^c Philon eſcrit que Miltiades chef des Atheniens, voyant
que le Roy de Perſe traueſſoit l'Europe avec tant de mil-
liers d'hommes, comme ſi au premier cry il eût voulu ruy-
ner & perdre incontinent toute la Grece, il ſ'aduifa de fai-
re voir à ſes compagnons vne iouſte de Cocqs eſperant
que ce ſpectacle auroit plus de puiffance pour eſmouuoir
les eſprits des Grecs, qu'aucune raiſon ny harangue; il ne
fut point deceu de ſa creance, car ayants conſideré lon-
guement la conſtance, & l'opiniatre effort de ces animaux,
combattans iuſques à la mort avec vn courage inuincible,
ils courent aux armes, & entreprirent ceſte guerre, meſpri-
ſants les playes, & les morts. Ainſi parle Philon. Ces Sol-
dats

^c Philo. in lib. cui titulus.
Quod omnis probus eſt
liber.

dats furent animez à la bataille par la iouste des Cocqs. Mais nous ne proposerons pas des Cocqs, ny autres sortes d'animaux, ains des hommes combattans vaillamment, & supportans constamment les tourments, les affronts, les iniures, la mort des enfans, la perte des biens, & tels autres accidens, à fin qu'à leur exemple nous apprenions à en souffrir de semblables.

Les Historiens remarquent que mesme parmy les Payens, il en y a eu quelques vns qui ont genereusement exposé leurs corps aux supplices: Car Mutius laissa librement bruler sa main sur l'Autel; Empedocle se precipita tout vif dans les embrasemens de la montagne d'Ætna.

d'Apul. c. 50.

Regulus ne voulant pas permettre que sa vie, ny sa liberté fust rachetée au prix de celle de plusieurs prisonniers, ayma mieux souffrir diuers tourments en toutes les parties de son corps; Pour raison dequoy d Tertullien l'a qualifié vainqueur, & triomphant, mesme dans la captivité.

Le Philosophe Anaxarque, selon que le rapporte Laërce, estant comme pilé, & pressé dans vn mortier par le commandement de Nicocreon, reprochoit en ces termes au Tyran: Broye le sac tant qu'il te plaira, tu ne peux offenser Anaxarque; Il appelloit son corps le sac, mais Anaxarque c'estoit son ame, ou plustost son courage grand & releué.

Que diray-ie de ceste fameuse putain Attique, laquelle ayant lassé le bourreau, coupa en fin sa voix avec sa langue, & la cracha au visage du Tyran qui exerçoit sa cruauté sur elle, crainte que sa foiblesse estant vaincuë par la rigueur des tourments, elle ne fust violentée à declarer ses complices.

La force d'esprit de Zenon Eleate est grandement louée, car estant interrogé par Denys quel estoit l'effect de sa Philosophie, & ayant reply que c'estoit le mespris de la mort, il fut battu outrageusement de verges, & maintint par sa constance la verité de son opinion iusques à la mort.

e De Deo Socratis.

Quelles angoisses n'endura pas ce braue Socrate, à l'exemple, & en commemoration duquel, dit e Apulée, nous sommes redressez, & rédus plus vaillants: Tous ces grands person-

personnages souffroient des choses à dessein seulement d'acquérir vne vaine ombre de gloire : imitons la force de leurs esprits , mais ne suiuous pas la vanité de leur but.

Proposons nous quelques vns d'entre tant de Saincts, lesquels pour l'amour de Dieu, & de ceste gloire eternelle, & celeste ont supporté tant d'incommoditez; d'autant que
 „ selon le tesmoignage de sainct Chrysostome : ^f Dieu per-
 „ met que les Saincts soient affligez , à fin que les autres ve-
 „ nants à tomber en des accidents fascheux , reçoient vn
 „ soulagement, & vne consolation suffisante, iettans les yeux
 „ sur eux. Imaginez vous en premier lieu Abel , lequel l'on
 „ escrit auoir esté tué par son frere, mais l'on ne lit point
 „ qu'il y aye apporté aucune resistance : figurez vous Iacob,
 „ qui apres auoir souffert plusieurs trauaux , aymoient mieux
 „ adoucir la cholere de son frere , que de le vaincre : Repre-
 „ sentez vous Ioseph , lequel estant vendu par ses freres, &
 „ ayant enduré vne accusation calomnieuse de sa maistresse,
 „ & en suite la prison , souffroit tout cela avec vn courage
 „ ferme , & constant , ayant si bien appris de garder vn pou-
 „ uoir absolu sur ses volontez , qu'en fin il fut recognu capa-
 „ ble de gouverner toute l'Egypte: Portez les yeux sur ^g Moy-
 „ se, & sur Aaron, lesquels apres auoir esté persecutez par le
 „ peuple, coururent au temple prians pour le peuple mesme
 „ qu'ils fuyoient. Leurs esprits sages & saincts souffrirent
 „ l'audace de son orgueil , & neantmoins ne se laisserent pas
 „ emporter contre luy aux ressentiments de la hayne , ny de
 „ la vengeance. ^h Car, sainct Gregoire dist, que la vraye pa-
 „ tience consiste à aymer celuy duquel on souffre, d'autant
 „ que supporter, & hayr, ce n'est pas vn effect de la vertu de
 „ douceur, mais vne couuerture de la fureur. Pensons à Sa-
 „ muel, lequel bien qu'il eust esté demis de la Principauté
 „ par son peuple, & le mesme peuple l'ayant requis de prier
 „ Dieu pour luy, respondit ; *A Dieu ne plaise que ie commette*
 „ *ceste fante de cesser mes vœux . & mes prieres pour vous.* Car il
 „ estimoit que cestoit vn peché de ne prier pas pour ses en-
 „ nemys. Rappelions Dauid en nostre memoire qui pouuant
 „ faire mourir le Roy qui le persecutoit , il choisit de faire le
 „ bien auquel il croyoit estre obligé, plustost que le mal que.

f Homil. 1. ad pop.
 Ideò Deus Sanctos tri-
 bulat: permittit, vt reli-
 qui in graua inciden-
 tes, sufficientem mitiga-
 tionem, & consolatio-
 nem habeant in eos re-
 spicientes.

g Nam. 20.

h Lib. 1. in Ezech. hom. 7.
 Nam, ait, patientia vera
 est, quæ & ipsi qui amar
 quem portat: nam tole-
 rare, sed odisse non est
 virtus mansuetudinis,
 sed velamentum futuro-
 ris.

i 3. Reg. 8.
 Absit à me hoc pecca-
 tum, vt cesset orare pro
 vobis.

^k Absit à me vt mittam
manum meam in Chri-
stum Domini.

celuy là meritoit d'endurer, disant; ^k *A Dieu ne plaise que i'estende ma main sur l'oingt du Seigneur*; pleurant la mort de celuy qui viuant l'auoit persecuté.

1. 2. Reg. 13.

Au surplus, si ton fils, ou ton frere, ou quelqu'un de tes parens, ou amys t'est rauy par vne mort soudaine, ou honteuse, si ta sœur a forfait à son honneur, souuiens-toy incontinent du mesme Dauid, duquel le fils ¹ Ammon viola Thamar sa propre sœur, pour raison dequoy il fut tué par le commandement de son frere Absalon: Et en fin le mesme Absalon estant demeuré suspendu à vn arbre par ses propres cheueux, fut percé à coups de lances, & mourut ainsi miserablement; Tous lesquels accidents Dauid supporta courageusement.

Si le feu a reduict ta maison en cendres, si les voleurs t'ont desrobé, ou s'il t'est arriué quelque autre infortune: Imagine toy Iob estendu sur vn fumier, couuert par tout le corps d'un vilain, & puant vlcere esloigné de toute guérison, n'ayant pas seulement vn linge, & estant contrainct d'abattre avec vn bout de thyulle le sang pourry coulant de ses playes, ayant perdu ses enfans, & tous ses biens, abandonné de ses amys, sinon de ceux qui au lieu de le consoler en son affliction, le precipitoient dans vn horrible desespoir par leurs discours pleins de cruauté, & leurs reproches importuns; bref abandonné de toute ayde, & secours, mesprisé, & mocqué par sa propre femme. C'estoit

ⁿ. Lib. 3. mor. c. 5.

ⁿ In Psal. 30. in fine
con. 3.

Humiliatus videbatur
Iob perdita substantia
sua, perditis filius suis,
perditis que seruabat,
perditis quibus seruabat,
remanuit sine hæreditate,
& quod tristius est,
sine hærede remansit
ad solam uxorem,
non suam consolatricem,
sed diaboli potius
adiutricem.

luy, qui, comme remarque ^m Gregoire, estoit loué par le Seigneur, & neantmoins estoit aecablé de playes, & reduit sur vn fumier. Et à fin ie dis avec saint Augustin: ⁿ Iob paroïssoit abbaissé, & humilié par la perte de ses biens, par la perte de ses enfans, par la perte de ce qu'il gardoit, & de ceux ausquels il le gardoit, il demeura sans hoyrie, & ce qui est de plus fascheux sans heritier: il ne luy resta que sa seule femme, laquelle au lieu de contribuer quelque chose à sa consolation seruoit d'instrument au diable pour son affliction. Et toutesfois il endura toutes ces choses patiemment. Si tu es tombé en captiuité, si la pauvreté te presse, si par vn triste auenglement tu es priué de la lumiere du iour, figure toy Tobie, lequel a souffert de pareilles in-
commo

commoditez, & auquel elles arriuerent, suiuant que le tesmoigne l'Escripture sainte, à fin qu'il seruit de miroir de patience à ceux qui viendroient apres luy. ° *Or le Seigneur permit que ceste tentation luy aduint pour donner cest exemple de patience à ses successeurs, ainsi qu'il auoit faict le bienheureux Iob.*

C'est pourquoy Origene parle en cest termes des saints Personnages ; *P* Qu'ils marchent en teste avec leurs armes, car nous nous les proposons, & considerans leurs actions genereuses, nous venons aux guerres spirituelles armez plus aduantageusement, & combattans plus vaillamment. Que ceux-là donc fassent la poincte que l'Apostre remarque auoir souffert des choses si grandes, ° *Dont les vns ont esté estendus de leur long, &c. Les autres ont essayé les affronts, les fouets, & en suite les chaines, & les prisons, ont esté lapidez, deschirez, ont souffert toutes sortes de tentations, & de tourments, & sont morts par le trenchant des espées, autres ont rodez couverts de peaux de brebis, & de cheures, pauvres, angeissiez, & affligez, de la presence desquels le monde estoit indigne, ils couroyent cà & là parmy les deserts, les montagnes, dans les antres, & au profond des cauernes de la terre.*

L'Apostre parle en cest endroict de plusieurs saints Personnages du vieil Testament, *aucuns desquels ont esté estendus, ou, selon la phrase Grecque, tympanisez: Auquel lieu, il conuiét remarquer que le Tambour a esté vne espeece de tourment, auquel les hommes apres auoir esté rudement estendus, comme sur vn cheualet, estans frappez, & battus, cōme si l'on eut touché sur des peaux de tambours estendues. Du nombre de ceux là fut Eleazare, s qui marchoit couragement le premier au supplice, que la phrase Grecque appelle Tambour: Et les sept freres Machabées, lesquels par le commandement d'Antioche Epiphane furent cruellement battus de verges, & d'escorgées, c'est à dire, de courroyes, & de nerfs de bœufs. Car ils estoient deschirez à coups de fouets, & d'estriuières, traictiez à coups de gaules, de bastons, de pierres, & de maillots, estans là posez à guise de tambours aux cruautéz, & battures d'un chacun.*

° *Quant aux autres, apres auoir beus plusieurs affronts, & outrages, ont en fin souffert les liens, & les prisons. Tel fut Ieremie,*

° *Tob. 2.*

Hanc autem tentationem ideo permisit Dominus euenire illi, ut posteris daretur exemplum patientiæ eius, sicut & sancti Iob.

p Incedant primi armati: ipsos enim nobis proponimus, & videntes fortia eorum facta, ad prælium spirituale armamur, & dimicamus.

q *Heb. 11.*

Alij dissentiunt, &c. Alij verò ludibria, & verbera experti, insuper & vincula, & carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladij mortui sūt, circui erunt in melotis, in pelibus caprinis: egentes, angustiaci, afflicti, quibus dignus non erat mundus in solitudinibus, errantes, in montibus, & speluncis, & in cauernis terræ.

r Dissentiunt, tympanisati sunt,.

s *2. Machab. 6.*

Voluntariè præibar ad supplicium,

Græcè.

ἐπὶ τὸν τύμπανον, i. ad tympanum:

t *Cap. 7.*

Flagris, & caureis.

u Alii verò ludibria, & verbera experti, insuper & vincula, & carceres.

lequel ayant menassé les Iuifs rebelles, de la ruyne de Hierusalem apres auoir enduré des grandes rigueurs, sçauoir est, les iniures, les soufflets, les coups de baston, la faim, la prison, fut souuent declaré par le peuple digne de mort, en fin ayant esté assommé à coups de pierre, il mourut Martyr. De façon que Ieremie ayant esté la tres-veritable figure de I E S V S- C H R I S T, c'est à bon droit * qu'Isidore de Peluse le qualifie le tres-malheureux. Tel fut aussi Michée, lequel pour auoir predict la perte d'une bataille au Roy Achab, fut mis aux ceps, mocqué, & battu par vn faux Prophete. Que Climache die donc; ^z Tels combats sont les effects du souuerain pelerinage: Car certes il n'appartient qu'aux grands de souffrir les iniures, & les risées des siens propres.

x Lib. 1. Epist.

y 3. Reg. c. vlt.

z Parit talia certamina
superna peregrinatio:
magnorum enim reuera
est pati à suis ludibria.

a Lapidati sunt.

b 3 Reg. 21.

c 2. Par. 24.

d Scorpia. 8.

Zacharias, inquit, inter
ædem & altare occidi-
tur, perennes amoris sui
maculas filicibus assu-
gnans.

e Secti sunt.

f In vita Isa.

^a Ils ont esté lapidez, comme ^b Naboth à la poursuite de Iesabel, & ^c Zacharie fils de Ioiadas souuerain Prestre, & infinis autres. Tertullien parle ainsi de Zacharie: ^d Il est tué entre le temple, & l'autel, marquant les pierres à feu des tasches continuelles de son sang.

^e Ils ont esté deschirez, & mis en pieces. Tel fut Isaye, que les Hebreux disēt auoir esté scié par Manasses, pour auoir reproché souuent, & aigrement les vices tant à luy, qu'aux autres Princes. Epiphane & ^f saint Thomas l'ont ainsi escrit: voire mesme disēt que la scie estoit de bois, à fin qu'Isaye, duquel le nom estoit la figure du Nom, & de la venue de nostre Sauueur I E S V S- C H R I S T figura encore par ceste scie de bois, qui fut l'instrument de sa mort, la matiere, & la forme de la Croix; Ce qui a donné sujet à ces vers:

g Quem populus se-
ctum ligno, sine la-
be repertum,
Immeritum demens
crudeli morte pere-
mit.

S Celuy qu'un Peuple furieux
Fit deschirer deuant ses yeux
A coups de verges sans offence,
Et dont la cognuë innocence
Souffrit par un iniuste sort
La loy d'une cruelle mort.

h Tentati sunt.

Ils ont esté tentez, les vns par de griefues, & continuelles calamitez, comme Iob: les autres par les persecutions, les exils,

exils , la famine , la difette comme les Prophetes fous Ie-
fabel : d'autres par vne rude obeysſſance, comme Abraham :
& les autres ont eſté tentez par toute ſorte de peines, com-
me les ſuſdites Machabees ; mais ils ont ſurmonté toutes
ces tentations par le moyen de la Foy , & de l'eſperance
de la gloire eternelle.

ils ont paſſé par le fil de l'eſpée. Tels furent les Iſmaélites
durât la perſecutiō d'Antioche , deſquels il eſt dict: Ce n'e-
ſtoient que morts de ieunes gens , de vieux & de femmes,
que banniſſements de leurs ſils, que ruines des vierges , &
des petits enfans ; de façon que pendant trois iours entiers
il y en eut quatre vingts & cinq mille de tuez.

ils ont rodé habillés de peaux de brebis, &c. Elie , Eliſée , &
plusieurs autres Prophetes vſerent jadis de ce veſtement
vil & rude , ſoit par ce qu'Achab, Antioche & les autres, les
ont reduit à vne extreme pauvreté , à fin de les contraindre
à fuir la ſociété des hommes , & perdre le ſoulagement
qu'ils en pouuoient receuoir , n'ayants autre retraicte , que
parmy les montagnes & lieux ſouſterrains , où ils ſe ca-
choient ainſi que les beſtes ſauuages : ſoit auſſi que par ce
chetif habillement , ils vouloient monſtrer aux hommes
qu'il faut meſpriſer le luxe , & la ſuperfluité des ve-
ſtements.

Remarque en ceſt endroit combien ont ſouffert les
ſaincts Perſonnages de l'ancien Teſtament , leſquels n'a-
uoient pas encores veus Ieſus-Chriſt endurent , & confi-
dere qu'eſt-ce qu'ils euſſent faiſts ſ'ils l'eueſſent veus: Veux-
tu voir combien de Chreſtiens ont ſouffert au temps de la
primitiue Eglise pour la confeſſion de la Foy. Eſcoute Ter-
tullien parlant au Preſident Scapula : ^m Que feras-tu de
tant de milliers d'hommes , tant d'hommes & de femmes,
de tout ſexe , de tout aage , de toute qualité qui ſ'offrent
à toy ? Combien te faudra-il de feux , & de glaives? Le Ty-
ran auoit plus beſoin d'inſtruments propres à tourmenter,
que de Chreſtiens preparez à les ſouffrir : il y auoit plus de
Martyrs que de martyres, & à fin de parler avec ſainct Am-
broiſe, ⁿ les ſuppliques fallirent, les bourreaux ceſſerent, mais
les Martyrs ne manquerent iamais.

*In occiſione gladij
mortui ſunt.*

k 2. Mar. 1.
Fiebant ergo cades iu-
uenum & ſeniorum &
mulierum & nato un
extremia virginū que
& paruulorum neces;
erant autem toto triduo
octoginta quinque mil-
lia interfecti.

1 Circuierūt in melotis.

m Lib. ad Scop. Pref. c. 5.
Quid facies de tantis
millibus hominum , tot
iiris ac ſœminis , omnis
ſexus, omnis ætatis, om-
nis ætatis, omnis digui-
tatis offerentibus ſe tibi?
quantis ignibus, quantis
gladiis opus erit?

n Lib. 1. offic. cap 41.
Defecerunt ſupplicia,
ceſſerunt tortores , non
defecerunt martyres.

o *Epist. ad Mart. & Conf.*
 Stercerunt torti torquen-
 tibus fortiores, & pulsā-
 tes, ac laniantes vngulas,
 pulsata, ac laniata mem-
 bra vicerunt. Inexpugna-
 bilem fidem superare nō
 potuit diu repetita pla-
 ga: quamuis rupta com-
 page viscerum torque-
 rentur in seruis Dei iam
 non membra, sed vulne-
 ra; fluebat sanguis, qui
 incēdium persecutionis
 extingueret, qui flāmas
 & ignes gehēnæ glorio-
 so cruore sopiret.

Escoutons sainct Cyprian d'escriuant ainsi les Martyrs
 de son temps : 9 Les tourmentez sont demeurez plus forts
 & plus courageux, que ceux qui les tourmentoient & les
 membres frappez & deschirez, ont vaincu les ongles de
 fer qui les frapportoient & mettoient en pieces. La blessure
 souuent regrattée n'a point eu dauantage sur la foy inexpu-
 gnable: ores que l'assemblage des entrailles estant rompu
 l'on ne tourmentoit plus les membres des seruiteurs de
 Dieu, ains seulement les playes; il couloit assez de sang
 pour esteindre l'embrasement de la persecution, & pour
 assoupir les flammes & les feux des supplices, par vn glo-
 rieux arroufement.

Je dis donc que si tu es vieil, si tu souffres quelque acci-
 dent fascheux, ou s'il t'arriue quelque chose contre, ou au
 de là de tes desirs, tu dois te proposer cest Eleazar, beau &
 venerable vieillard, lequel ayma mieux endurer vne mort
 genereuse, que de contreuenir laschement aux loix de sa
 patrie; & qui suiuant le tesmoignage de l'Ecriture; *P Con-*
siderant le lieu par lequel on approchoit des supplices, les suppor-
tant avec patience, se resolut que l'enuie de prolonger ses iours n'ob-
tiendrait ce point sur luy, de luy faire commettre ce qui estoit def-
fendu. Et bien que les longues annes ayent affoibly les for-
 ces de ton corps, ne pers point courage pourtant, & sois
 asseuré que la vertu de l'esprit s'augmentera tousiours à me-
 sure que celles du corps viendront à diminuer.

Si tu es en la fleur de ton aage, represente toy ce que ces
 sept freres Machabees souffrirent au plus beau de leurs
 iours, lesquels, ainsi que dit sainct Gregoire de Nazianze:
 courants aux tourmēts comme si c'eust esté des thresors,
 au subject de la loy, leur sage maistresse, supportoient con-
 stamment les perils, lesquels leur estant présentés, leur cau-
 soient aussi peu de crainte, comme ils les recherchoient
 curieusement apres qu'ils estoient cessez. Car ils eurent
 la langue arrachée, la peau du visage emportée, & apres
 auoir eu les pieds & les mains coupees, ils furent condam-
 nez à estre bruslez dans vne poile; toutes lesquelles choses
 ils supportèrent patiemment pour l'amour de Dieu, & pour
 l'observation de leur Loy.

p 2. *Mach. 6.*
 Intuens quemadmodum
 oporteret accedere, pa-
 tienter sustinens, desti-
 nauit nō admittere illi-
 cita propter vitæ amorē.

q *cap. 7. orat. 20. de Mach.*
 Qui tormenta quasi the-
 sauros præcipientes, pro
 magistra lege pericula
 subeunt, quæ non ma-
 gis illata formidabant,
 quam relicta requirebāt.

Si tu es vne femme, remets-toy en memoire l'action de la mere de ces sept fils, & ce qu'elle endura tant en soy-mesme, qu'en la personne de ses enfans: Elle regardoit, dit saint Ambroise, avec contentement les morts de ses enfans, qui estoient autant de trophées, & prenoit plaisir d'escouter leurs voix mourants, comme s'il eussent entonné des Cantiques de ioye, considerant en ses fils les accords agreables de son ventre, & preferant l'harmonie de la pieté, à toutes les douceurs des instruments de musique. O que c'estoit vn courage vrayement viril en vn corps de femme! car selon que remarque l'Escripture, Elle alloit exhortant chacun de ses fils avec vn accent de pere, conduisant le tout avec sagesse, & parmy les pensées d'une femme, mesloit l'esprit genereux d'un homme, &c. Bref elle ne suruesquit pas ses enfans, ains mourut incontinent apres eux.

Si tu es encore en enfance, ou si tu as attainit l'aage d'adolescence, supporte patiemment les aduersitez qui t'arriueront, & sçache qu'en ton aage, plusieurs non seulement ont mesprisé les charmes & les attraiets du monde, ains eussions souffert plusieurs tourments. L'on dit de saint Pancrace, qu'estant Gentil-homme de grande maison, & n'ayant que quatorze ans, il s'en alla à Rome, où apres auoir esté baptisé, & s'estant emparé d'un courage d'homme, il exposa librement sa teste pour Iesus-Christ, à fin de s'acquérir la glorieuse couronne du martyre. Resouuiens-toy de ce ieune homme que saint Hierosme releue avec tant de loüanges, lequel desireux de conseruer sa chasteté, se seruit de ses dents pour couper sa langue, & la cracha viement au visage d'une femme qui essayoit de corrompre sa pudicité.

Si tu es Ieune fille, represente-toy vne seule vierge Agnes, laquelle ayant à peine attainit l'aage de treize ans, n'auoit, dit saint Ambroise, aucune partie sur son corps qui peut endurer la durté du fer, & neantmoins elle y trouua de quoy vaincre le fer. Elle estoit sans apprehension entre les mains sanglantes des bourreaux, elle demeueroit inuincible, au milieu des traiets rigoureux des chaisnes bruyan

1 lib. 1. Offic. cap. 41.
Quæ aut, spectabat læta
filiorum quot funera, tot
trophæas; & morientium
vocibus, tanquã psallenti-
um cæribus delectaba-
tur, pulcherrimam ven-
tris sui citharam in filiis
cernens, & pietatis har-
moniam omni lyre na-
mero dulciorem.

2. Mach. 7.
Singulos illorum horra-
batur voce patria forti-
ter, repleta sapientia, &
femineæ cogitationi ma-
sculinum animum inse-
rens, &c. Nouissimè ipsa
post filios cõsumpta est.

1 lib. 1. de Virg.
Non habuit, inquit, in
tuo corpusculo quo fer-
rum reciperet, habuit
quo terrum vinceret.
Hæc inter cruentas car-
nifici impauida manus,
hæc striditum granibus

immobilis tractibus catenarum, nunc furentis mucroni militis totum offerre corpus mori adhuc nescia, sed parata vel si ad aras inuita raperetur, tēdere Christo inter ignes manus, arque in ipsis sacrilegis focis trophæum Domini signare victoris, nunc ferratis colla, manusque ambas inferere nexibus sed nullus tam tenuia membra poterat nexus includere.

✱ In Psalm. 119.

Tu non potest: quare ille potest? quare alter potuit? nūquid tu infirmior es illo, aut illo in valitudine? nūquid tu infirmior es foeminis? foemine potuerunt, viri non possunt.

✱ 2. Cor. 13. cap. 5.

Non sine grauiſſima admiratione, inquit, perpendo, quod ille prophetæ spiritus intra matris uterum impletus, arque, vti diximus, priuſquā nasceretur, tenatus, ille amicus spoli, ille quo

bruyantes, & tantost alloit offrant tout son corps au poignard du soldat furieux, estant toute preparée à mourir, sans ſçauoir toutesfois que c'estoit que la mort; ou si l'on la traismoit par force iusqu'aux Autels, elle se mettoit en priere pouſſant ses vœux, & estendant ses mains à Ieſus-Christ au milieu des flammes, & meſmes dans les sacrileges feux, traçoit les genereuſes marques des trophées du Seigneur, ores elle engageoit son col, & ses deux mains en des nœuds de fer, mais il n'en y auoit point qui fuſſent propres à serrer & eſtraindre des membres si delicats. Elle vouloit que son corps qui pouuoit eſtre agreable à des yeux qui luy deſplaiſoient, leur fut rauy par vne glorieuſe mort. En fin elle fut touſiours ferme & conſtante, elle ne ceſſa point de prier, elle baiſſa ſa teſte, & tendit le col, elle maintint ſa virginité, & bref elle obtint la couronne du martyre. Ceste ieune fille a bien eu le pouuoir & la volenté de ſouffrir tout cela en vn aage si tendre; pourquoy donc reſuferas-tu d'endurer les aduerſitez qui t'arriueront, puis que tu es autant, ou plus aduancé en aage qu'elle n'eſtoit. Eſcoute ſainct Auguſtin reprenant ta laſcheté: " Tu ne le peux? Pourquoy eſt-ce que celui-cy l'a peu? Pourquoy vn autre l'a-il peu? n'es-tu point plus foible & plus incommode en ta ſanté, que celui-cy, ou que l'autre? des femmes l'ont peu, & des hommes n'ont pas le meſme pouuoir?

Si tu es contrainct de viure à l'air hors les villes & les bourges, & ſans auoir aucune maiſon pour retraicte, si le vin t'eſt interdit, si tu es priué des viandes delicâtes, si tu n'as pas moyen d'auoir de beaux & riches veſtemens dont les autres vſent avec excez, iette les yeux de ton eſprit ſur ſainct Jean, faiſant ſa demeure dans les deſerts, couuert d'vn cilice fort rude, menant vne vie pauvre & eſloignée de toute magnificence, ſoit en habits ou en banquets ennemis des delices, & qui neantmoins en fin eut la teſte tranchée. Sainct Gregoire l'admire, admirons-le auſſi, & l'imitons! ✱ Je ne ſuis iamais ſans vn grand eſtonnement, dit ce Docteur, lors que ie conſidere qu'il fut remply du don de Prophetie dès le ventre de ſa mere, & meſme reſſuſcitant, s'il faut dire ainſi, auparauant qu'il fut né, ce cher

„ cher amy de l'Espoux, celuy duquel il est escrit, qu'il ne s'est
 „ iamaïs veu vn seul plus grand que luy entre tous les fils des
 „ femmes, il est neantmoins constitué en prison par les mes-
 „ chants, & sa teste tranchée pour la recompence, & le prix
 „ de la danse d'une ieune fille, ainsi la vie de ce personnage
 „ d'une si grande austerité, est donné en proye à la risée, & au
 „ mespris des infames. Croyōs-nous point qu'il y ait eu quel-
 „ que chose en sa vie qui aye merité d'estre effacé par vne
 „ mort si honteuse. Mais quand, ou commēt est-ce qu'il peut
 „ auoir peché en son manger, luy qui n'eut iamaïs autre viāde
 „ que des sauterelles & du miel sauage? En quoy est-ce qu'il
 „ peut auoir offēsé Dieu par les qualitez de ses vestemēs, luy
 „ qui ne couurit iamaïs son corps que de poil de Chameaux?
 „ En quoy a-il peu fallir en sa conuersation, luy qui n'a iamaïs
 „ abandonné les deserts? Comment est-ce que l'on pouuoit
 „ blasmer d'indiscretion en ses discours celuy qui a tousiours
 „ esté esloigné de la societé des hōmes? Ainsi parle S. Gregoire.
 „ Par où tu vois que S. Iean n'a iamaïs taché sa vie par le moin-
 „ dre soufflé du peché, & que neantmoins il a souffert beau-
 „ coup de choses aigres & fascheuses: que iamaïs, dis-ie, il n'a
 „ fally en vn seul point, & toutesfois il a enduré en plusieurs.
 „ Iuge donc qu'est-ce que tu dois supporter apres auoir com-
 „ mis tant de pechez?

Au reste, le mesme Docteur demandant pourquoy Dieu
 semble affliger avec quelque espee de mespris ceux qu'il
 sçait, & voit luy deuoir estre eternellemēt chers & agreables,
 „ poursuit en ces termes: Quel sujet peut auoir Dieu Tout-
 „ puissant, pour mespriser, & abbaïsser en ce siecle avec telle
 „ vehemence ceux qu'il a si hautement choisis auparauant
 „ tous les siecles; sinon celuy qui est cognu par tous les deuots
 „ fidelles, sçauoir est, qu'il ne les rauale aux choses basses &
 „ abiectes, que parce qu'il sçait cōment il les doit recompēser
 „ en celles qui sont les plus hautes & releuees, & qu'il ne les
 „ precipite au dehors iusques la honte & le mespris, qu'afin
 „ de les conduire au dedans, iusques aux grandeurs les plus
 „ incomprehensibles? Que chacun collige donc de là quelles
 „ peines souffriront alors ceux qu'il met au rang des reprou-
 „ uez, puis qu'icy-bas il chastie si rigoureusement ceux qu'il
 „ ayme: ou bien avec quelle seuerité seront frappez ceux qui

inter natos mulierum
 maior nemo surrexit, ab
 iniquis in carcerē mit-
 titur, & pro puella salta-
 tu capite truncatur, & vir-
 tantæ seueritatis pro ri-
 su turpium moritur. Nū-
 quidnam credimus ali-
 quid fuisse, quod in eius
 vita, illa sic despecta
 mors tergeret? Sed quā-
 do ille vel in cibo pec-
 cauit, qui locustas solū-
 modo, & mel siluestre
 edit? Quid Deo vel de
 qualitate sui tegminis
 deliquit, qui camelorum
 pilis corpus operuit?
 Quid de conuersatione
 sua offendere potuit, qui
 de eremo non recessit?
 Quid illum loquacitatis
 reatus polluit, qui disū-
 ctus lōge ab hominibus
 fuit?

y *Ibidem.*

Quid est, inquit, quod
 Deus omnipotens sic ve-
 hementer in hoc sæculo
 despicit, quos sic subli-
 miter ante sæcula elegit;
 nisi hoc quod pietati fi-
 delium patet, quoniam
 idcirco sic eos premit in
 infimis, quia vider quomodo
 remuneret in sū-
 mis, & foras vsque ad
 despecta deiecit, quia in-
 tus vsque ad incompre-
 hētibilia perducit. Hinc
 ergo vnusquisque colligat,
 quid illic sint passuri
 quos reprobat; si hic sic
 cruciat quos amat: aut
 quomodo ferientur, qui
 in iudicio arguēdi sunt;
 si sic eorum vita premi-
 tur, qui ipso iudice recte
 laudantur.

doient estre repris au iour du Iugement, puis que la vie est ainsi trauersée de ceux qui sont louiez & appreuuez par le tesmoignage mesme de ce souuerain Iuge. Que dis-tu à cela? Tu vois que les bons sont affligez, & toy qui es pecheur, veux viure en perpetuelles delices? Souhaitte donc d'estre tourmēté, si tu desires, d'estre biêheureux. Car il vaut beaucoup mieux, dit S. Augustin, que Dieu t'afflige, & qu'il te reçoie pour sien, que de t'abandonner en te pardonnant.

Dauātage, si tu te sens pressé par de cōtinuelles inquietudes, & que de plus tu sois trauaillé de plusieurs incōmoditez, & attaqué de diuerses iniures; souuiēs-toy de l'Apostre S. Paul, lequel a souffert des choses si fascheuses & en si grād nōbre, que selō S. Chrysostome, il est fort difficile de les nō-

*z Homil. quid nemo la-
ditur nisi à seipso.*

*Vide Paulū, inquit, quāta
passus est, quæ etiā enu-
merare difficile est, car-
ceres, vincula, verbera,
supplicia, à Iudæis lapi-
datur, virgis cœditur,
præcipitatur, latrones in-
currit; ab inimicis, & à
falsis fratribus insidias
perfert: inustus timores, fo-
ris pugnas patitur, famē,
nuditatem, calumnias,
tribulationes, hostias to-
lerat; & quid opus est
multa dicere? quotidie
moritur, & famem in his
omnibus nō solum nihil
blasphemum ex ore suo
profert, sed & gaudet,
gloriatur, atque exultans
dicit; gaudeo autem in
passionibus meis. Si ergo
hic tanta patiens gau-
bat, & gloriabatur; quæ
erit venia, quæ excusatio
his, qui pro paruīs iniu-
riis aut qualibuscumque
tribulationibus, quæ tri-
que illis lōgē inferiores
sunt, blasphemant?*

brer toutes: Cōsidere, dit-il, tout ce que S. Paul a souffert, & qu'il seroit fort difficile de declarer par le menu, les prisons, les battures, les supplices. Il est lapidé par les Iuifs, deschiré à coups de verges, il est precipité, il tōbe entre les mains, & à la mercy des voleurs; il souffre les embusches & les surprises de ses ennemis & de ses faux freres: il endure au dedans les frayeurs & les apprehensions, & au dehors les cōbats, la faim, la nudité, les calomnies, les tribulatiōs; & que peut-on dire plus? Il se sēt tous les iours mourir, & neātmoins tāt s'ē faut que parmy tout cela il soit sorty de sa bouche quelque blaspheme, au cōtraire il se resiouit & s'en glorifie, & va disāt avec vn excez de cōtētemēt; ie me plais en mes passiōs. Si donc souffrant icy bas des choses si griefues il les tenoit pour ses delices, & en tiroit honneur, & aduātage; quel pardon y aura-il, quelle excuse pour ceux qui pour les moindres iniures, & pour les tribulations beaucoup plus legeres, & moins fascheuses que celle-là, emportez par l'impatiēce, eschappent en des blasphemés? c'est ainsi que parle sainct Chrysostome.

Tu n'as pas encore esté cōstitué prisonnier cōme S. Paul: que si tu l'as esté, tu n'as pas encore souffert les coups de verges: que si tu as enduré le fouët, ce n'a pas esté si souuent que luy: Tu n'a pas esté lié & garrotté de chaines, tu n'a pas esté lapidé & laissé cōme mort, tu n'a pas esté precipité au profond de la mer, tu n'a pas fait tāt de chemin que luy pour l'amour de Iesus-Christ. Pourquoi est-ce donc que tu

te plains des moindres incommoditez que tu souffres, & toutesfois tu oses te promettre la Beatitude celeste?

Que chacun de nous s'escrie donc ainsi avec saint Augustin: ^a Estant ainsi que tant d'hommes, tant de femmes, tant de ieunes filles, & si delicates, ont souffert patiemment les flammes, les feux, & les bestes sauuages; ie ne sçay avec quel front, ny avec quelle conscience nous sommes si hardis de souhaitter d'auoir part en la Beatitude eternelle avec tous les Saints, desquels nous ne voulons pas imiter les exemples. Excitons-nous à suivre leurs vestiges, & disons à toute heure à nous-mesmes, ce qui fut autrefois dit à saint Augustin lors qu'il estoit encores engourdy, & comme endormy; ^b Et quoy? ne pourras-tu pas endurer ce que ceux-cy, & celles-là ont souffert? Il ne faut pas que nous disions que la condition, ou le naturel des vns & des autres, ait esté meilleur, & plus fort que le nostre; mais aduoüez ingenuement qu'ils ont eu vne plus grande patience, & la conscience plus nette: & qu'au contraire, nous sommes blasmables d'vne infame lascheté. C'est pourquoy saint Ambroise a raison de nous reprendre ainsi: ^c Imitons la patience des Saints, & confessons que leur naturel n'a pas esté plus fort, ny plus robuste que le nostre, mais qu'ils ont eu plus de respects & de reuerence que nous, & que vraiment ils n'ont pas esté exempts des vices, mais qu'ils ont apporté vn grand soin à les corriger.

Au surplus tu es sensible à ton affliction, mais tu ne cognois pas celle des autres: nous estimons tousiours que nos infortunes sont plus griesues que celles que nous voyons aux autres. Cependant tu vois que les autres souffrent patiemment leurs incommoditez: pourquoy ne souffriras-tu pas donc les tiennes? dis voir; ne pourras-tu endurer ce que ceux-cy, & celles-là ont supporté? Et si tu as veu que quelques-vns les aient portez impatiemment, ie te demande, si tu as recognu que leur impatience leur aye causé quelque allegement? Sçache que si tu ne trauailles, tu n'aduances, & ne profites en rien. Saint Chrysostome se consolait soy-mesme estant enuoyé en exil par Eudoxie, se proposant pour exemples ceux qui auoient souffert les

a Serm.

Cum tot viri, tot mulieres, & tantæ, ac tam delicatæ puellæ, flammæ, ignes, & bestias æquanimiter pertulerint, nescio qua fronte, vel qua conscientia cum omnibus Sanctis partem in æterna beatitudine habere desideramus, quorum exempla sequi non acquiescimus.

b lib. 8. Confess. cap. 11.

Tu non poteris quod isti, & istæ?

c lib. de Ioseph.

Imitemur Sanctorum patientiam, & cognoscamus illos non naturæ præstantioris fuisse, sed obseruantia maioris, nec vitia nescisse, sed emendasse.

d Epist ad Cyriac.

Epist. 3. rom. 5.

Ego, inquit, cum à ciuitate fugarer, nihil horum curabam, sed dicebam intra me ipsum. Si Regina vult exulem, agat in exiliū, Domini est terra. Et si vult secare, secet, idem passus est Isaias. Si vult in pelagus mittere, Ionæ recordabor. Si me lapidare vult, Stephanū habebō socium. Si caput tollere vult, tollat, habeo socium Ioannem. Si subscāiam auferre, auferat, nudus exiui de utero matris meæ, nudus reuertar illuc.

mesmes peines auparauant luy : ^d Lors, dit-il, que ie fus banny de la cité, ie ne faisois point d'estat de cela, ains ie disois à part moy : Si la Royne veut que i'aille en exil, qu'elle m'y enuoye, toute la terre est au Seigneur. Si elle veut que ie sois mis en pieces, qu'elle l'ordonne, Isaie a souffert le mesme supplice. Si elle commande que l'on mette dans la mer, ie me souuiendray de Ionas. Si elle veut que ie sois lapidé, i'auray pour compagnon saint Estienne. S'il luy plaist que l'on me trenche la teste, que cela soit fait, ie seray accouplé avec saint Iean. Si elle enjoinct que l'on me priue de mes biens, qu'elle les oste, ie suis fort tout nud du vêtre de ma mere, i'y retourneray tout nud. Quand à toy vses-en de mesme.

Que pour supporter patiemment toutes sortes d'aduersitez, il sert beaucoup d'en rendre graces à Dieu.

CHAPITRE XX.

1. Thess. 5.
Semper gaudete, sine intermissione orate, in omnibus gratias agite.



^b Ieer, air, monstrat Apostolus, quo fiat vt semper gaudeamus, orationem nimirum quæ nō cesset, atque gratiarū actionē, qui enim affluunt cum Deo versari, eique gratias agere in omnibus rebus, tanquam vtiliter contingentibus, planum est, quod perpetuum sit gaudium habiturus.

AINCT Paul escriuant aux Thessaloniens les exhorte ainsi : ^a Resiouyssez-vous tousiours, priez sans cesse, & rendez graces à Dieu en toutes choses. L'Apostre recommande trois poincts en cest endroit, sçauoir est ; de se resiouir, de prier, & de rendre graces. Comme s'il disoit : Si vous voulez estre gays & contents, il faut que vous priez, & que vous rendiez graces : car celuy qui prie & qui remercie, il conuerse avec Dieu, il parle à Dieu ; & cela donne subject à l'homme de se resiouir. D'où vient que Theophilacte dit sur ces paroles ; ^b L'Apostre nous monstre le chemin par le moyen duquel nous pouuons estre tousiours gays, à sçauoir l'oraison continuelle, & l'action de graces, car celuy qui a accoustumé de conuerse avec Dieu, & le remercier en toutes choses, comme estans à son profit, il n'y a point de doute, qu'il doit viure en vn perpetuel contentement.

Et

Et certes à peine trouue-on qu'en l'Eſcriture il ſoit fait mention de ioye, & de contentement ſans action de graces. Chez Eſdras ; ^c *Lors de la dedicace du mur de Hieruſalem l'on manda les Leuites de toutes parts , à fin de faire la dedicace de la reſouſſance, avec action de graces, avec des Cantiques, & des Cymbales.* Iſaye predict auſſi quelque ioye qui deuoit arriuer à ceſte Ieruſalem terreſtre , mais ce ne fut pas ſans action de graces : ^d *La ioye, dit-il, & le contentement ſe treuuera en elle, l'action de graces, & la voix de louange.* Et, au rapport de ^e S. Iean, entre les acclamations de ceux qui eſtoient deuant le thron en la Hieruſalem celeſte, l'on entendit touſiours reſonner ^f *l'Action de graces.* Si donc tu es touché de quelque affliction, tu ne recevras pas peu de contentement ſi tu rends graces à Dieu.

Les Anciens Religieux ſe reſiouyſſoient grandement entendant ces parolles, Graces à Dieu : C'eſt pourquoy ils les auoient ſouuent à la bouche, & en vſoient ſe ſaluants les vns aux autres lors qu'ils ſe rencontroient, comme encores pluſieurs font aujourd'huy. Sainct Auguſtin loſie ceſte couſtume, laquelle eſtoit blaſmée, par aucuns errants, vagabonds, & ſans domicile, mais ce Docteur la protege, „ diſant : ^g *Celuy qui diſt Dieu graces, il rend graces à Dieu.* „ Auiſe ſi le frere, voyant ſon frere, ne doit pas rendre graces à Dieu. Car n'y a-il pas lieu de remerciement lors que „ ceux qui habitent en I E S V S- C H R I S T ſe voyent enſem- „ ble ? Le meſme Docteur faiſt beaucoup d'eſtat de ce mot, „ & le recommande avec paſſion quand il diſt : ^h *Qu'eſt-ce* „ *que nous pouuons porter de meilleur en l'eſprit, & faire* „ *ſonner en noſtre bouche, & exprimer par noſtre plume,* „ *que graces à Dieu ? Il ne ſe peut rien dire de plus court, ny* „ *ouyr de plus ioyeux, ny entendre de plus grand, ny faire de* „ *plus vtile que de rendre graces à Dieu.*

Or la premiere qui a vſé de ce terme Graces à Dieu, ç'a eſté la bienheureuſe Vierge, Mere de Dieu, ainſi que tiennent aucuns ; Car eſtant ſaluée, ou appellée par quelqu'un, elle reſpondoit, Graces à Dieu. Eſcoutons ce que diſt d'elle ſainct Bonauenture : ^k *Afin que la Vierge ſaluant ne fuſt* „ *par fortune diuertie de prier Dieu, ſi quelqu'un la ſaluoit,*

^c 2. Eſt 12.

In dedicatione muri Hieruſalem requiſierūt Leuitas de omnibus locis vt facerent dedicationem & lætitiā in actione gratiarum, & cantico, & in cymbalis.

^d Iſa. 31.

Gaudium, inquit, & lætitia inuenietur in ea. gratiarum actio, & vox laudis.

^e Apo. 7.

^f Gratiarum actio.

^g In Pſal. 132.

Qui dicit Deo gratias, gratias agit Deo. Vide ſi non debet frater Deo gratias agere quando videt fratrem ſuum. Num enim non eſt locus gratulationis, quando ſe inuicem vident, qui habitant in Chuiſto.

^h In Pſal. 77.

Quid melius & animo geramus, & ore promamus, & calamo exprimamus quàm Deo gratias ? Hoc nec dici breuius, nec audiri lætius, nec intelligi grandius, nec agi fructuoſius, poſteſt Deo gratias, qui ſe tam fideli pectori dicauit.

ⁱ Barrad. lib. 1. tom. 7. cap. 13.

^k S. Bonau.

Ne forte in ſalutatione ſua Vugo à Deo laudi-

Bus tolleretur , si quis
eam salutabat , illa pro
salute sua respondebat,
Deo gratias.

l 4 *part. sum. Theol. tit. 6.*
Virgo cum vocabatur,
respondere solita erat,
Deo gratias , vt illud
modicum verbum non
esset sine laude Dei.

m *In Epist. ad Eph. 5.*
Christianorum propria
virtus est , etiam in iis
quæ aduersa putant , re-
ferre gratias Creatori.
Qui sibi sanctiores v-
dentur , solēt Deo refer-
re gratias , quod de peri-
culis , vel miseris libe-
rati sunt : sed iuxta A-
postolum , hæc virtus est
maxima , vt in ipsis peri-
culis & miseris gratiæ
Deo referantur , & sem-
per dicamus : Benedictus
Deus , minora me scio
sustinere , quam mereor :
hec ad mea peccata par-
ta sunt : nihil mihi di-
gnum redditur Hic ani-
mus Christiani est hic
crucem suam tollens &c.
quitur Saluatorē , quem
nec orbitas , nec damna
debilitant , quæ vt Flac-
cus ait , Si fractus illaba-
tur orbis , Impatiūm
serient ruinae.

n 1. *Thess. 5.*

In omnibus gratias agi-
re.

o *Ephes. 5.*

Gratias agentes semper
pro omnibus.

elle rendant le salut, respondoit, Graces à Dieu. Saint An-
thoine aussi escrit en ceste façon d'elle : ¹ La Vierge lors
qu'elle estoit appellée , auoit accoustumé de répondre,
Graces à Dieu , à fin que ce petit mot ne sortist pas de sa
bouche sans vne louange de Dieu. Et c'est à bon droit que
celle qui estoit remplie de toutes sortes de graces , ne pro-
nonçoit que Graces à Dieu : ne cessant iamais de remercier
Dieu , soit en prosperité , ou en aduersité , parce que selon
saint Hierosme , cela appartient proprement aux fidelles,
& aux Chrestiens ; ^m C'est vne vertu , dit-il , qui est particu-
liere aux Chrestiens , de rendre graces au Createur , mes-
mes aux choses qu'ils estiment leur estre contraires. Ceux
qui croient auoir atteint vn plus parfaict degré de sain-
cteté , ont accoustumé de remercier Dieu de ce qu'il les a
deliuré des perils , & des miseres : Mais suiuant l'Apostre,
c'est vne tres-grande vertu de rendre graces à Dieu , au mi-
lieu mesme des perils , & miseres , & dire tousiours : Benit
soit Dieu ; le sçay que i'ay defferuy au de là de ce que i'en-
dure : c'est peu de chose au respect de mes fautes : l'on ne
me rend pas ce que i'ay merité. Voila l'esprit du vray Chre-
stien : celui-là veritablement prend sa croix , & suit les pas
du Sauueur , qui ne peut estre abbatu par la perte de ses
enfans , ny par aucuns dommages , & lequel , comme dict
Horace,

Si l'vniuers bouleuersé

L'heurtoit mesme de ses ruynes,

Il ne craint d'estre terrassé.

L'Apostre donc sçachant combien est necessaire de ren-
dre graces à Dieu , exhorte en ceste maniere : ⁿ *Rendez graces*
en toutes occurrences. Et en vn autre endroict , il veut que
nous soyons tousiours remercians pour toutes choses. ^o *Il*
faut, dis-je, rendre graces à Dieu pour toutes choses, & en toutes
choses, c'est à dire, aussi bien en maladie, qu'en santé, en dis-
fette, qu'en abondance, en tristesse que pendant la conso-
lation, en guerre comme en paix, en bassesse comme parmy
les grandeurs, en aduersité comme en prosperité, en perte
comme en gain. Parce que souuent la maladie, la pauureté,
l'affliction, la guerre, l'abiection, l'aduersité, la perte, & au-

tres

tres semblables ne sont pas des moindres , ains mesmes des plus grands bien-faicts de Dieu, que la santé, la richesse, la consolation, la paix, la grandeur, la prosperité, &c. Et la vie est sans doute la plus saincte, & la plus vertueuse, laquelle comme la plus contente, & heureuse nous conduit au ciel, avec vn esprit tousiours gay, & content, par les plus fascheuses trauerses du siecle, ayant en bouche à toutes occasions ce genereux chant du Psalme : *P Je beniray Dieu en tout temps.* Sur lesquelles parolles il conuient entendre ce que

» dict saint Augustin : q Tu demandes, en quelle saison tu
 » dois louer Dieu ? Et quelqu'un te respond, lors qu'il te fait
 » du bien, quand il t'enuoye des biens de fortune en abon-
 » dance, quand il t'arriue vne grande quantité de grains, beau-
 » coup d'huylle, de vin, d'or, d'argent, grand nombre de ser-
 » uiteurs, & de bestail, lors que tu iouys d'une entiere & par-
 » faite santé, que les choses qui naissent croissent toutes,
 » que rien ne t'est rauy par vne mort prématurée, que ta mai-
 » son est remplie en toute sorte de bonheurs, que tout y re-
 » gorge, alors tu beniras le Seigneur. Ce n'est pas le conseil
 » qu'il te faut donner, tu le dois louer en toute saison ; benis
 » le quand il te donne toutes ces choses, & va le louant lors
 » qu'il te les oste, parce que celuy qui les baille les peut iuste-
 » ment oster, mais il ne se retire, & n'abandonne iamais celuy
 » qui le louë, & qui le benit.

Remarque ces dernieres parolles, Dieu ne se separe ia-
 mais de celuy qui le benit. Que toutes choses nous soient
 rauies, & enleuées ; pourueu que Dieu ne nous soit point
 osté : Que toutes nous quittent, & nous delaissent, pour-
 ueu que nostre Dieu ne nous abandonne point : Or il ne
 nous delaissera point, si nous ne le quittons pas au milieu
 de nos aduersitez, & qu'au contraire nous ayons tousiours
 la bouche pleine de ses loüanges. Iob ne le quittoit pas,
 parce qu'il le louoit incessamment, aussi a-il meritè d'auan-
 tage pour l'auoir beny pendant ses aduersitez, que pour
 auoir tenu Cour ouuerte aux Pauvres dans sa maison, au
 temps de sa prosperité : Et nous n'admirons pas tant sa pa-
 rience en la perte de ses biens, que de le voir rendant gra-
 ces à Dieu pour cela mesme. Escoute saint Chrysostome :

P Psal. 33.
 Benedicam Dominum
 in omni tempore.

q Ibidem.
 Dicis, quando benedi-
 cam Dominum? ait tibi
 aliquis, quando tibi be-
 nefacit, quando abund-
 ant secularia, quando
 multum abundat fru-
 menti, olei, vini, auri,
 argenti, mancipiorum,
 pecorum, salusque ista
 mortalitatis inuulnerata, &
 incorrupta persistit, ea
 quæ nascuntur crescunt
 omnia, nihil immatura
 morte subtrahitur, fœ-
 licitas tota abundat in
 domo, circumfluunt o-
 mnia, tunc benedices
 Dominum: Non, sed in
 omni tempore; & quan-
 do ista dat, benedic, &
 quando ista tollit, benedi-
 dic, quia ille dat, ille
 tollit, sed seipsum à be-
 nedicente se non tollit.

^r Homil. 1. in 2. ad Cor.
Non perinde miror Iob
domum suam egenis a-
perientem, vt iuspicio,
& celebros, quid faculta-
tem amiserit gratias a-
gens. Neque tu perinde
magnum fructum tuleris,
si diuitias erogaueris
in egenos, & tuas fa-
cultates esuriētibus dis-
sipes, quantum per hoc
verbum, Deo gratias lu-
craberis.

^s Hom. 20. in Epist. ad
Hebr.

Propterea, inquit, dāna
nobis diabolus facit,
non solum vt pecunias
nobis auferat, sed vt per
hoc nos cogat dicere a-
liquod blasphemum sic
in causa Iob, non hoc e-
git vt tantum illum fa-
ceret pauperem, sed vt
blasphemiam aliquam
proferret.

^t Iob. 1.

Sit nomen Domini be-
nedictum.

^u Iob. 2. mor. c. 12.

Nam, ait, quot voces pa-
tientia in Dei laudem
beatus Iob percussus
reddidit, quasi tot in ad-
uersarij pectore iacula
intorsit.

^x Homil. 1. ad pop.

Hoc vulnus infert dia-
bolo, inquit, ex hoc co-
ronabatur beatus Iob, &
prædicabatur quod cum
tentationes illarum essent
innumerabiles, & vxor
quoque cum supplantare
vellet non auersus est,
sed Deo de omnibus
perpetuo gratias egit
non solum quando fuit
diues.

Le n'estime point si digne d'estonnement les accueils que
Iob faict à ceux qui sont en necessité, comme l'admire, &
respekte l'action en laquelle ie le remarque, rendant graces
à Dieu de ce que ses faueurs luy ont esté rauies. Et quant à
toy ne t' imagine pas de remporter vn si grand proffit en
departant liberalement tes richesses aux pauvres, & prodi-
gant tes biens enuers ceux qui en ont besoing, comme tu
fais en proferant ce mot, Graces à Dieu.

Le mesme Docteur croit que le diable demanda qu'il
luy fust permis d'affliger Iob, esperant que par ce moyen il
tireroit de sa bouche quelque parolle de blaspheme, ou
d'impatience: Et sans doute il a le mesme dessein, & le mes-
me desir lors que nous sommes en affliction. ^s Le diable,
dit-il, ne nous porte aucun dommage, & ne nous priue de
nos richesses, sinon pour nous obliger à faire quelque bla-
spheme: Ainsi en la personne de Iob il ne s'estudia pas seu-
lement de le reduire à vne extreme pauvreté, mais de le
contraindre à pousser quelques parolles pleines d'execra-
tions, & de ressentiments.

Mais tant s'en faut qu'il prononçast aucune maledi-
ction, au contraire il n'auoit en bouche que des actions
de graces, disant sans cesse; ^t *Beny soit le Nom de Dieu:*
Ainsi ce braue Athlete se sentant frappé, refrappoit cou-
rageusement celuy qui l'auoit touché, & quoy que
bleisé iusqu'au vif, il ne laissoit pas de repousser gene-
reusement ce superbe ennemy qui l'attaquoit: ^u Car saint
Gregoire dit, qu'autant de voix de patience qui sorti-
rent de la bouche du bien-heureux Iob pëndant qu'il
estoit affligé, c'estoit autant de traits, & de iauelots
qu'il l'ançoit furieusement dans la poitrine de son en-
nemy.

S. Chrysostome escrit encore que Iob fit vne grande blef-
sure à Satan par le moyen de l'action de graces. ^x Voicy, dit-
il, la playe que le diable a receu, le bien-heureux Iob estoit
loué, & estimé, de ce que se sentant accablé d'infinies
tentations, & voyant que sa femme mesme se moquoit
de luy, il ne perdit iamais courage, ains rendit perpe-
tuellement graces à Dieu de toutes choses, non seu-
lement.

» lement quand il estoit riche , mais encore lors qu'il se vit
 » réduit à pauvreté , non seulement lors qu'il se portoit
 » bien , mais aussi quand sa chair fut toute couverte d'ulce-
 » res. Car c'est vne marque infallible d'une ame reconnois-
 » sante, & qui n'est point ingrate, de remercier Dieu mesmes
 » des aduersitez dont il luy plaist nous visiter.

sed etiam quando erat pauper: non solum quando erat sanus, sed etiam quando caro scatebat ulceribus. Hoc enim est in primis grati animi, in rebus aduersis Deo semper habere, & agere gratias.

Nous sommes encores enseignez de rendre graces à Dieu en nos aduersitez par l'exemple de Iesus-Christ, lequel sçachant que le temps de sa Passion approchoit, rendit graces à Dieu, instituant alors le tres-noble Sacrement & tres-diuin Sacrifice de nostre Eglise, sçauoir est, l'Eucharistie qui est à dire, Action de graces, ainsi que le remarque
 » le mesme saint Chrysostome, disant: y Ces venerables &
 » salutaires mysteres, que nous celebrons en chacune assem-
 » blée de nos Eglises, sont appelez Eucharistie, c'est à dire,
 » Action de graces.

y Homil. 2. 6. in Math. Reuerenda, ac salutaria illa mysteria quæ in omni certè Ecclesiæ cōgregatione celebramus, Eucharistia, idest gratiarum actio nuncupatur.

Saint Gregoire declarant ce qui est de ceste action de graces, & ce que par icelle Iesus-Christ nous a voulu donner à entendre, fait ces remarques: z Iesus-Christ, dit-il, approchant le temps de sa Passion, ayant prins du pain, rendit graces, & le benit. Tellement que celuy qui porta les coups de verges, que les iniquitez des autres auoient meritees, rendit graces & loüanges à Dieu: & celuy qui n'auoit rien commis digne de chastiment, estant puny rigoureusement, rendit neantmoins loüange & benediction avec humilité, à fin de nous monstrier par là ce que chacun de nous doit faire pendant la punition deuë à sa propre faute, puis que luy-mesme a porté avec patience les peines des fautes d'autrui: & quelle doit estre la conduite du subject lors que l'on le corrige, puis que le Fils benit son Pere au milieu des fouers, le Fils qui est esgal au Pere, luy rend toutesfois graces.

z Lib. 2. mor. Christus, inquit, cum appropinquaret passioni, accepto pane gratias egit, & benedixit. Gratias itaque egit, & benedixit qui flagella alienæ iniquitatis suscepit: & qui nihil dignum percussione habuit, humiliter percussus benedixit, ut hinc scilicet ostendat, quid unusquisque nostrum in flagello propriæ culpæ facere debeat si ipse æquanimiter flagella portat alienæ culpæ: & quid in correctione faciat subditus, si in flagello positus patrem benedicit, & patri gratias filius agit æqualis.

Saint Ambroise expliquant les termes du Psalmiste; Je me suis souuenu de ton Nom pendant la nuit, monstre que c'est peu de ne remercier Dieu qu'en prosperité, & non pas
 » en aduersité: a Ce n'est pas merueille, dit-il, si lors que tu as
 » le vent en poupe, & que toutes choses te vient à souhait,
 » tu rends graces au Seigneur. Mais bien si tu recours à

a Serm. 7. Nō magnum est, inquit, si tunc Domino gratias agas, quando in prosperis, & secundis es; sed si tunc

adhæreas Christo,quâdo
te persecutio exagitat,
quando aliqua procella
perturbat. Amisisti filiū.
memento Domini Dei
tui,ne in tua præuarice-
ris ærumna : pulsus in
exiliū,memento Do-
mini Dei tui : alicuius
diuitis oppressus poten-
tia,amisisti proprias fa-
cultates ,memento Do-
mini Dei tui ,nec te nox
egestatis abducatur à de-
uotionis affectu.

Iesus-Christ,quand tu es assailly de la persecution , & que „
quelque tempeste t'accueille. As-tu perdu ton fils;remets- „
toy en memoire ton Seigneur & ton Dieu , à fin que tu ne „
chancelles en ton affliction: as-tu esté exilé & chassé loing „
de ton pais ; & de tes parents,represente-toy ton Seigneur „
& ton Dieu: as-tu souffert la perte de tes biens sous l'in- „
iuste oppression de quelque personne puissante , r'appelle „
en ton esprit ton Seigneur & ton Dieu , à fin que les tene- „
bres de l'indigence,nete destournent point de l'inclination „
que tu dois auoir à la deuotion , tu te souuiendras alors de „
ton Seigneur & ton Dieu pendant la nuit , quand tu le re- „
mercieras au milieu de tes aduersitez. Rends-toy sembla- „
ble au Rossignol,qui remplit de son chant melodieux aussit- „
ost les plus sombres obscuritez de la nuit,comme la clar- „
té de l'aurore,& le plus haut du iour.

Tu me demanderas , peut estre,quel profit te reüssira de
ceste action de graces ? Il t'en arriuera vn grand thresor,
des richesses inespuisables , vn bien qui ne peut estre con-
fommé , & mesme vne armure aduantageuse pour ta def-
fence : car c'est ainsi que saint Chrysostome qualifie l'a-
ction de graces , d'autant que celuy qui rend graces,gaigne
son ame , laquelle au contraire il perd en blasphemant:

b Homil. i. ad pop.

Magnus thesaurus , in-
quit,magnæ diuitiæ,in-
consumptum bonum,ar-
matura fortis. Perdidisti
pecunias?si gratias quidẽ
egeris,animam lucratus
es , & maiores nactus es
diuitias, quia Dei bene-
uolentiam hausisti am-
plius:si verò blasphema-
ueris,insuper & salutem
tuam amisisti , & quam
habuisti animam occi-
disti.

b C'est vn grand thresor , dit-il , ce sont des richesses inesti- „
nables , c'est vn bien qui ne peut estre espuisé , c'est vne „
armure forte. As-tu perdu ton argent? Certes si tu en rens „
graces. tu gagnes ton ame , & par ce moyen tu recoures „
des richesses beaucoup plus amples , d'autant que tu ac- „
quiers plus puissamment l'amour & la grace de Dieu:mais „
si tu l'espanches en blasphemes,tu pers avec cela ton salut; „
& causes en mesme temps,vne mort asseurée à l'ame que tu „
possédois. „

Iob se seruit de l'action de graces comme d'un thresor
infiny , dans lequel il retrouuoit avec vne double vsure,
tout ce qu'il auoit perdu : le feu n'eut pas le pouuoir de
brusler , non pas mesme d'offenser tant soit peu les trois
enfants qui furent iettez dans la fournaise ardante , parce
qu'ils estoient parez de l'action de graces comme d'une
cotte-d'armes forte & aduantageuse , & alloient inuitans
toutes

toutes les autres creatures à s'en feruir, les persuadans de louer & benir le Seigneur à leur exemple. Ce qui faict que le mesme sainct Chrysostome s'escrie : ^c O chose pleine de merueille! la flamme met en liberté ceux qui sont engagez dans les ceps, & elle mesme demeure comme liée, & attachée par ceux qui estoient garrotez : elle dissout, & rompt les ceps, sans atteindre les talons. Nous sommes donc asseurez de rencontrer du relasche en nostre affliction, si pendant icelle nous rendons tousiours graces à Dieu. Les meschans leur auoient préparé vne accusation fausse, & calomnieuse, ils les auoient liez & garrotez, ils les auoient précipitez dans la fournaise, & toutesfois il fut impossible de tirer de leurs bouches aucuns blasphemes, ou maledictions; au contraire ils ne respiroient que loüanges & benedictions au Seigneur, au moyen dequoy ils furent preseruez des feux de la fournaise. De mesme fois certain que l'affliction n'aura point de pouuoir de te nuire, si pendant icelle tu remercies & benis le Seigneur.

clbidem.

O rem admirabilem! virtutes soluit flamma, & ipsa de reliquo à vinculis est vincula compedes dirumpit & talos non attingit. Erit igitur in tribulatione remissio, si semper in ea Deo gratias agamus.

Doncques quelque calamité qui te presse, quelque tristesse dont tu sois touché, ou quelque aduersité qui t'arrive, dis incontinent ; ^d Benit soit le Nom du Seigneur, ou bien : ^e Mon ame benis le Seigneur, ou bien ; ^f Beny soit Dieu : ou bien ; ^g graces à Dieu : ou tiens vn semblable langage pour louer & remercier Dieu : ^h Soit qu'il te visite par des bien-faicts, dit sainct Augustin, ou à coups de verges, il le faut louer : parce que la loüange qui sort des léures de celui qui est battu, sert de medecine à la blessure. C'est le conseil duquel Iob se feruit, n'usant d'aucune autre recepte pour la guerison de ses playes, que de l'action de graces. Aussi n'espere pas de recevoir autre soulagement en tes aduersitez, ou d'y pouuoir apporter quelque remede, sinon en benissant Dieu, & luy rendant graces au milieu d'icelles. Preste l'oreille attentifue à sainct Chrysostome, lequel te dit : ⁱ Pendant nos aduersitez recourons à Dieu avec la bouche pleine d'actions de graces, à fin que iettant les yeux de sa misericorde sur nostre recognoissance, il ait subiect d'espancher sur nous plus amplement

^d Iob 1.

Sit nomen Domini benedictum.

^e Psalm. 102.

Benedic anima mea Dominum.

^f Benedictus Deus.

^g Deo gratias.

^h In Psalm. 144.

Sive in donis eius, ait, siue in flagellis, laudatum : quia laus flagellantis medicina est vulneris

ⁱ Sup. cap. 45. Genes.

In aduersitate gratias afferamus Domino, ut visa gratitudine nostra largiorem suam erga nos declaret providentiam.

k *In tract. de symbolo.*

Admoneo vos, inquit, vt
Dominum semper bene-
dicatis. Si venerint ma-
la, benedicite, & dissol-
uentur mala: si prospera
venerint benedicite, &
perseuerabunt bona.

l *Act. 14.*

Per multas tribulatio-
nes oportet nos intrare
in regnum cœlorum.

m *Lib. 5. cap. 3.*

les graces de sa diuine Prouidence. C'est pourquoy le
mesme Docteur nous exhorte ainsi en vn autre endroit:
k *Je vous aduertis, dit-il, qu'il faut sans cesse benir* „
Dieu. Si quelques maux vous arriuent, benissez-le, & „
il les dissipera: s'il vous comble de prosperitez, benif- „
sez-le, & il continuera de vous faire du bien: & bien „
que les maux ne cesseroient point, ou que les biens
souffriroient quelque diminution, il ne faut pas pour-
tant laisser de benir Dieu, & luy rendre graces. Chas-
sons donc loing de nous les maledictions, & parolles
tendantes à blasphemes: ^l *Car estant vne necessité qui nous*
est imposée d'entrer dans le Royaume des cieux par la porte
de plusieurs afflictions, rendons graces à Dieu de ce qu'il
nous enuoye le moyen par lequel nous deuons attein-
dre au ciel, & en mesme temps nous sentirons arriuer
en nous-mesmes ce, sans quoy nous ne pouuons paruenir
au ciel.

m Marule rapporte qu'en Bauiere nasquit vne vierge
aucugle, appellée Othilie, laquelle par la consideration
seule de ceste defectuosité, receuoit de fort mauuais
traictement de son pere, dont la rage estoit venue à ce
point que de la vouloir faire mourir. Mais elle qui au mi-
lieu de toutes ses angoisses rendoit tousiours graces à Dieu,
merita en fin de recouurer le benefice de la veüe, & les
bonnes graces de son pere, & ce qui est plus cher & plus
à desirer que tout cela, d'estre admise au nombre des sain-
tes Vierges.

n *Homil. 8. in Epist. ad*
Coloss.

Nihil hac lingua sanctius
quæ in aduersis Deo gra-
tias agit. Certè non in-
ferior est lingua marty-
rum, ytraque pariter co-
ronatur. Nam & aduersus
istam instat licet Deum
per maledicentiam ne-
gare cogens, instat dia-
bolus argutis cogitatio-
num questionibus lace-
rans, & animi angustias
obtrencrans. Si ergo do-

En fin veux-tu scauoir quel profit apporte l'action
de graces que l'on rend à Dieu au milieu des aduersi-
tez? Et à leur subject escoute saint Chrysostome: ⁿ Il „
ny a rien de si Saint que la langue, laquelle rend gra- „
ces à Dieu pendant les aduersitez. Certes elle ne cede „
en rien à celle des Martyrs, l'vne & l'autre a mesme „
droict de couronne. Car si vn bourreau faict ses efforts „
pour contraindre celui-cy à renier Dieu par vne infame „
lascheté, le diable ne presse pas moins l'autre, taschant de „
la surprendre par les dangereuses subtilitez des pensees, „
enueloppant l'esprit d'infinies angoisses noires, & tene-
breu

breuses. Que si elle peut resister à toutes ces douleurs, & rendre graces à Dieu, sans doute elle sera digne d'obtenir la couronne des Martyrs. Si les Martyrs au milieu des tourments eussent eschappé en quelques parolles de blasphemes contre Dieu, ils n'eussent pas merité la Couronne du martyre : Ils ne l'ont gagnée qu'en benissant Dieu, & luy rendant graces. Le mesme t'attend si tu le remercies, en tes aduersitez.

lores pertulerit, & gratias egerit, martyrum coronam sortitur.

Que nous pouuons tirer proffit des choses que nous endurons icy malgré nous, voire mesmes qu'elles nous peuuent faire meriter le salut eternel.

CHAPITRE XXI.

SENEQUE a tres-bien dict, que^a la Patience nous inuite à supporter courageusement ce que nous ne pouuons eiter. Aussi est-ce l'un des principaux effects de la patience, de porter constamment toutes les aduersitez qu'il nous est impossible de fuyr, puis que l'aduantage que nous en pouuons tirer n'est pas des moindres. C'est pourquoy saint Chrysostome veut que de necessité nous en fassions vne vertu volontaire, ou bien que ce qui est au commencement de necessité, se change en nostre volonté par l'entremise de la patience. ^b Imagine-toy, dit-il, que soit que tu le vueilles ou non, tu souffriras la calamité. Que si tu endures de bon cœur, tu gaigneras de tres-grandes choses : mais si c'est malgré toy, & avec impatience, tu ne la rendras pas moindre par ce moyen, au contraire tu feras que l'orage sera plus grand. Scachans donc que cela aduiuent par necessité, faisons en sorte que ce soit aussi avec nostre volonté : Par exemple, si quelqu'un a perdu son fils,

^a Epist. 68.

Patientia suadet, quod effugere non possis, quam fortissimè ferre.

^b Homil. 64. ad pop.

Cogita, inquit, quod siue velis, siue nolis, calamitatem patieris. Quod si gratis, maxima lucraberis, si vero ægrè, & impatienter feras, neque illam ita minorem facies, sed maiorem reddes procellam. Cogitantes ergo quod necessitatis est, hoc nostræ voluntatis esse faciamus: verbi gratia, proprium quis amisit, si filium alter verò substantiam, si noueris quod semel peractum est solui non posse licebit ex illa insanabili calamitate,

aliquid vtilitatis comparare si magno, & virili animo aduersos tuleris casus, & pro maledictione Deo referas laudem: hoc pacto, quæ præter spem obuenerint mala, in voluntatis officium commutabis.

vn autre ses biens, si l'on recognoist que ce qui a esté vne fois parfait, & acheué ne se peut dissoudre, il sera loysible de tirer quelque vtilité de ceste calamité incurable, en supportant les accidents extraordinaires avec vn courage fort, & viril, & rendant au lieu de maledictions, graces, & louanges à Dieu: C'est le moyen de faire que les maux qui arriuent contre nos esperances soient changez en l'office de nostre volonté.

c. Luc. 16.

J'ay resolu de te remettre deuant les yeux l'exemple de quelques vns, auxquels vne aduersité contraincte, & forcée, mais soufferte avec patience a faict meriter le salut eternel. Considere premierement le ^c Lazare mendiant: Il estoit pauvre, mais non pas volontairement: Il estoit pressé de faim, mais contre sa volonté: il estoit remply d'ulceres, & de playes, mais il ne l'eut pas voulu: il gisoit à terre, & deuant la porte, mais il eust bien desiré d'estre à couuert, & dans vn bon liét: il manquoit de pain, mais il eust desiré d'en auoir son saoul: plusieurs chiens au tour de luy lechoient ses playes, mais il eust plus librement nourry, & entretenu autant de valets, & de domestiques: il demandoit souuent à quelqu'un ce que personne ne luy donnoit. Toutesfois, parce qu'en tout ce qu'il souffroit malgré luy, il a tousiours esté armé d'une tres-grande patience, que l'on ne lit point qu'il aye iamais blasphemé, ny mesdict de personne, il fut iugé digne d'estre porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Ce qui faict que Theophilacte dist de luy; ¶ Parmi de si grands maux, le Lazare ne s'espanchoit-il point en quelques blasphemes? n'offensoit-il personne avec des paroles outrageuses? ne tançoit-il point les excez, & superfluitez du mauuais riche? ne blasmoit-il point son défaut de charité? ne taxoit-il point la prouidence de Dieu? Il ne faisoit rien de tout cela, mais au contraire il estoit courageux, & consommé dans vne haute philosophie.

d Theophyl.

Num in tantis malis Lazarus blasphemabat? num conuitiabatur? num incessebat luxum diuitis? num inhumanitatem condemnauit? num prouidentiam Dei reprehendebat? nihil horum, sed fortis erat, & magnæ philosophiæ.

e. Hom. 1. de Lazaro & diuite.

Communis, ait, orbis Doctor Lazarus propositus est rem quæcumque molestant patientibus.

C'est pourquoy S. Chrysostome l'appelle à bon droit, Le commun docteur del'vniuers; disant qu'il est proposé comme vn mirouer & vn exemple à tous ceux qui souffrent quelque chose fascheuse. Mais qu'est-ce que ce Docteur nous enseigne? N'accuser point Dieu en nos afflictions.

ctions : ne porter point d'enuie aux riches, ne mesdire pas de ceux qui nous refusent du secours, & souffrir volontai-
rement ce que nous ne pouuons euer.

Nous ne lisons pas qu'il ayt faict aucunes autres bonnes
œuvres. Il nous appert seulement qu'il supportoit avec pa-
tience tous les maux qui luy arriuoient. D'où vient que
„ le mesme sainct Chrysostome dict tres-bien de luy.^t Il souf-
„ froit seulement, & supportoit courageusement, n'ayant
„ personne qui s'offrit à le guerir. Car il enduroit la douleur
„ qui luy estoit causée par ses playes, par la faim, par la consi-
„ deration du mauuais riche, & de sa cruauté. Cependant
„ sçais-tu qu'elles couronnes il a puis apres acquis; Et certes
„ nous ne treuons pas qu'il ayt faict quelque action grande,
„ & releuée, ny qu'il aye eu pitié, & commiseration des pau-
„ ures : ny qu'il aye secouru ceux qui estoient dans l'oppres-
„ sion: ny qu'il aye faict quelque autre bien, mais qu'il a souf-
„ fert que l'on luy fermaist la porte du mauuais riche, qu'il a
„ constamment enduré ses foiblesses, & incommoditez, les
„ langues des chiens, le mespris du riche: toutes lesquelles
„ choses estoient veritablement facheuses, & difficiles. Il
„ n'auoit pourtant rien faict qui fust releué, ny magnifique:
„ Ains parce que seulement il supporta courageusement l'ai-
„ greur de tant de maux, il fut censé digne de la mesme re-
„ compense que ce grand Patriarche, que nous sçauons auoir
„ faict des actions si pleines de vertu. Peut estre, diras-tu, que
le Lazare du moins n'ayant commis aucun crime, ce n'est
pas merueille s'il a acquis le salut eternel, en supportant les
aduersitez avec patience.

Le r'en veux représenter vn autre, sçauoir est le bon Lar-
ron, lequel fut attaché à la Croix pour diuers grands de-
liets. Or il faut meurement peser la façon avec laquelle il
se conduisit en son supplice, par le moyen duquel il s'en-
rola au ciel avec I E S V S-CH R I S T. Car en mesme temps
il creut, il espera, & se confessa. Qu'est-ce qu'il creut? l'in-
nocence de I E S V S C H R I S T, d'autant qu'il dit tout haur,
„ Quant à cestuy-cy, il n'a point faict de mal. Que falloit-il d'a-
„ uantage? La priere qu'il fit à I E S V S-CH R I S T tesmoigna
qu'il le recognoissoit pour son Seigneur, pour son Roy,
pour

^f Tom. 5. Epist. 3. ad O-
lympiadem.

Solummodo, inquit, pa-
tiebatur, & viriliter por-
tabat cum non esset, qui
curaret; tolerabat enim
dolorem venientem à
vulneribus, à fame, ab as-
pectu diuitis, & crude-
litate eius. Interim no-
sti quantas adipisci me-
ruit postea coronas; &
quidem nullum eius
præclarum facinus, in-
uenimus; non quod pau-
peribus sit misertus, non
quod oppressis affuerit,
non quod aliud quid ef-
fecerit boni, sed quod
ianuæ diuitis permise-
rit exclusionem, & de-
bilitatem, & canum lin-
guas, & despectum diui-
tis contra se; quæ omnia
laboriosa esse constabat.
Magnificum autem ni-
hil fecerat: verum, quia
tantummodo malorum
istorum tristitiam forti-
ter pertulit, Patriarchæ,
quem plurimas fecisse
virtutes scimus, sinens
habere promeruit.

^g Hic verò nihil mali
gessit.

h Luc. 23.

Domine memeto mei,
dum veneris in regnum
tuum.

i Serm. 2. de pass.

Que, *inquit*, istam fidem
exhortatio persuasit?
Quæ doctrina imbuir?
quis prædicator accen-
dit? non viderat prius a-
cta miracula, cessauerat
tunc languentium cura-
tio, cæcorum illumina-
tio, viuificatio mortuo-
rum, ea ipsa quæ mox e-
rant gerenda, non ade-
rant, & tamen Domi-
num confitetur, & re-
gem, quem vidit suppli-
cij sui confortem.

k Marc. 15.

Seipsum non potest sal-
vum facere.

pour son Sauueur, & pour le Remunerateur des bons.
h Seigneur souuenez-vous de moy quand vous aurez at-
tainct vostre Royaume. Ce qui faict que le grand Leon dict
de luy elegamment. i Quelle harangue, dit-il, luy a si viue-
ment persuadé ceste foy? quel sçauoir luy a faict compren-
dre? qui est le Predicateur qui l'a encouragé? il n'auoit pas
vëu les miracles qui auoient esté faicts auparauant, la gue-
rison des malades estoit cessée, l'on ne rendoit plus la lu-
miere aux auengles, ny la vie aux morts, & les choses qui
deuoient arriuer bien tost apres, n'estoient pas encores ad-
uenues, & toutesfois il auoit, & recognoissoit comme son
Seigneur & son Roy, celuy qu'il voyoit estre compaignon
de sa peine.

Dans ce supplice mesme, il ne perdit point l'esperance:
Car quand les autres plongez dans la desfiance alloient
crians, à pleine teste; k *Il ne se sçauroit sauuer luy mesme*, luy
au contraire porté par vne extreme confiance faisoit de
tres-humbles prieres pour obtenir sa grace, & sa gloire, &
ne reuquoit pas en doute s'il deuoit demander pardon à
celuy qu'il voyoit souffrir pour nous vne si grande igno-
minie: il recouroit à luy au temps que chacun le fuyoit: il
desiroit d'estre maintenu dans le souuenir de celuy, dont
les Iuifs cherchoient d'abolir la memoire: il esperoit de
voir regnant avec Majesté celuy dont les Iuifs desnoient
le retour: il recognoissoit que son rachapt, & son salut, de-
pendoit de celuy dont les Iuifs poursuuiuoient la mort: il
asseuroit la Resurrection certaine de celuy, qu'ils n'esti-
moient pas viure en façon quelconque. Ces furent les con-
siderations pour lesquelles ses vœux meriterent d'estre ex-
aüceez de celuy pour lequel il eust librement souffert tou-
tes sortes de croix, & de tourments. Ce qui faict qu'à bon-
droict saint Augustin s'escric: l Toy qui t'es faict vne
grande violence, qui as creu, qui as rauy; tu seras aujour-
d'huy avec moy en Paradis.

l Serm. de fer. 3. in pass.
Vim fecisti, credidisti,
rapuisti, hodie mecum
eris in Paradiso.

m Serm. 45.

Confitetur Iatro, quem
discipulus abnegauit: Iatro
honorificat patien-
tem, quem Iudas prodit
et osculantein.

Il aduoüa donc que Iesus-Christ ainsi que nous auon dit,
estoit innocent, qu'il estoit Roy, & Sauueur, de laquelle
confession saint Ambroise parle en ces termes. m Vn
Larron confesse, & recognoist celuy qu'un disciple renie:

vn voleur rend honneur , & deference meſme dans le ſup-
plice à celuy que ludas trahit proditoirement avec vn bai-
ſer diſſimulé. Car ores qu'il le vit couuert de playes , nud,
meſpriſé , & la butte des opprobres & iniures , il declaroit
neantmoins hautement qu'il le tenoit pour ſon Roy. Il re-
cognoiſt pour chef , & pour premier , celuy que le ⁿ Pro-
phete appelle le dernier , & le moindre de tous les hommes.
C'eſt pourquoy ſainct Auguſtin ſ'eſtonne, diſant : ^o Les au-
tres ont eu les yeux ſcillez , & ne l'ont peu recognoiſtre
lors qu'il faiſoit des miracles prodigieux : & celuy-cy l'a
reconnu pendant qu'il eſtoit attaché à vne Croix hon-
teuſe.

n Iſai. 53.

o In Pſalm. 39.

*Alij, inquit, non cogno-
uerunt miracula facien-
tem, agnouit ille in cru-
ce pendentem.*

Mais qu'eſt-ce qu'il confeſſa de plus ? ce fut ſon pe-
ché. Sainct Chryſoſtome parle de luy en ceſte façon :
P Apres auoir eſté eſleu , il reconnut ſa faute , & la confeſ-
ſa publiquement. Et ſainct Auguſtin ; q Il chaſſa , dit-il ;
ſon iniquité , il l'accuſa , & en fut deliuré. Il employa pour
ſon ſalut , les membres dont la diſpoſition luy reſta libre ,
& entiere. Car ſainct Gregoire dit : ^r Les mains & les pieds
du bon Larron eſtoient attachez à la croix avec des cloux ,
il n'auoit ſur ſon corps aucune partie exempte de peine ,
que le cœur & la langue. Par vne ſaincte & deuote in-
ſpiration , il offroit à Dieu ce qui luy eſtoit demeuré
en liberté , à ſin que ſon cœur deuint l'inſtrument , par
lequel il deuoit croire en la Juſtice , & ſa bouche celuy
qui deuoit contribuer à ſon ſalut. Fais-en de meſme.
Quelque affliction qui te preſſe , offre à Dieu tout ce qui
reſtera en ton pouuoir. Si ta langue n'eſt point empeſtrée ,
employe-la en ſes loüanges, confeſſe tes pechez. Que ſi tu
n'as plus que le cœur libre , crois de tout ton cœur , prie de
toute ton ame , benys de toute ta force , ayme de tout ton
pouuoir , & à l'exemple de ce larron , ſouffre avec patien-
ce. Que ſi tu es curieux de ſçauoir la cauſe de la grande
patience dont ce larron ſ'eſt armé au milieu des ſuppli-
ces deus à ſes offenſes , ie te répondray que ç'a eſté
l'extreme patience avec laquelle Ieſus-Chriſt endura les
tourments qu'il n'auoit pas merité. Car il vit que Ieſus-
Chriſt ſouffroit ſi volontiers tant d'affronts , tant d'iniures

*p Homil. de bono latrone.
E lectus peccatum agno-
uit , & confeſſus eſt pu-
blice.*

*q In Pſalm. 68.
Excluſit, inquit, iniquita-
tem ſuam , accuſauit eā,
& caruit ea.*

*r Lib. 18. mor. c. 23.
Nam , ait, in cruce clauī
manus latronis, pedēſq;
ligauerant nihilque ab
eo à pœnis liberum niſi
cor , & lingua remanſe-
rat inſpirante Deo totū
illi obrulit , quod in ſe
liberum inuenit, vt cor-
de crederet ad iuſtitiam,
ore autem confiteretur
ad ſalutem.*

s Serm. 45.

Intellexit latro, quod
pro alienis peccatis has
plagas Christus suscepe-
ret.

t Luc. 23.

Nos, inquit, digna factis
recipimus.

& la mort mesmes de la croix, & que pourtant il ne cessoit pas de prier pour ceux qui l'y attachoient; & comme dit saint Ambroise: ^s Ce larron ayant les yeux de l'esprit ou-
uerts, apprit que Iesus-Christ n'enduroit ces playes, que
pour les pechez d'autrui. Ce fut ce qui l'obligea d'imiter
Iesus-Christ, supportant avec patience les supplices qu'il
aduouoit auoir meritez, disant à haute voix: ^t *Quand à nous,*
nous receuons ce qui estoit legitimement deu à nos actions, & à no-
stre vie passée.

Desires-tu d'atteindre à la mesme gloire par le moyen des douleurs, des tourments, & des angoisses que tes pechez ont merité? Souffre patiemment comme luy, toutes les afflictions de l'esprit, & du corps; confesse que ces supplices sont d'euz à tes fautes: reprends ceux qui blasphemement contre I E S V S- C H R I S T au milieu de leurs tribulations. Repasse souuent les yeux de ta pensée sur les douleurs que I E S V S- C H R I S T a souffertes inutilement: demande-luy du secours: louë-le: mets en luy toutes tes esperances: rends luy graces, & sois assuré que par ce moyen tu ne tireras pas vn petit aduantage de tes afflictions.

Or il conuient remarquer que ce larron estant en croix ne demanda iamais d'en estre deliuré, ains seulement qu'il pleut à Iesus-Christ se souuenir de luy; Souuiens-toy de moy, dit-il. Veritablement il n'estoit pas en son pouuoir d'euitier la croix: mais il dependoit de sa volonté de la souffrir patiemment: il voulut endurer librement ce qu'il ne pouuoit euitier; & ne pouuant fuyr le supplice, auquel il auoit esté condamné, il a peu par ce moyen s'acquérir du merite. Il ne se pouuoit promettre ceste faueur de ses luges, de ne pas souffrir pour vn temps, mais il obtint ceste grace de Iesus-Christ, de n'estre pas damné eternellement.

Au contraire, le mauuais larron parce qu'il enduroit par contraincte, & avec impatience, demandoit d'estre deliuré de ses tourments, car il disoit; ^u *Salue-toy, & nous aussi.* C'est le propre des meschans de reietter les miseres de ceste vie, de les souffrir avec vn courage plein
de

u Luc. 23.

Saluum fac te metipsum
& nos.

de despit & de courroux , ou blasphemer & maugreer en les endurant. Mais quant aux bons ils les reçoient à gré,& avec contentement,ils les supportent patiemment, & au milieu de leurs plus cuisantes afflictions ils vont tous-jours loüans & beniffans Dieu.

Mais quel aduantage reüssit à ce Meschant de son impatience? Qu'est-ce que luy profiterent les iniures & les conuices qu'il vomist contre Iesus Christ? Quelle recompense eust-il de son blaspheme? Certes tout cela ne luy seruit de rien. Mais tant s'en faut, il tomba de croix en croix, & de supplice en supplice, parce qu'il portoit avec impatience la peine qui estoit deuë à ses fautes,de laquelle neât-moins il demandoit avec sa bouche impie & scelerate,d'estre deliuré. De mesme l'impatience dont tu es trauaillé parmy les tourments & aduersitez, tes voix remplies de blasphemes, les bruits & murmures que tu vas grondant contre la Diuinité, te sont fort inutiles, d'où vient que suiuant le tesmoignage de sainct Augustin, comme sous vn mesme feu, l'on void l'or briller, & la paille pousser la fumée: Ainsi sous vne semblable peine, les vns profitent & prennent courage, & les mauuais defaillent & perdent cœur tout à faict.

Or l'on demande si le bon larron a esté Martyr,souffrant patiemment les peines qu'il auoit meritees. Sainct Augustin dit que sainct Cyprian l'estime, & le tient pour vn vray Martyr: ^x Ce larron, dit-il, n'ayant pas cognu, ny fuiuy nostre Seigneur auparauant qu'il l'eust veu en croix, mais l'ayant confessé en la croix mesme, est mis au nombre des Martyrs par sainct Cyprian. Et voicy les termes de sainct Cyprian: ^y Le larron qui fut compagnon au martyre, fut aussi rendu participant du Royaume. Il est certain suiuant le mesme sainct Augustin, que ce n'est pas le supplice, ains la cause qui faict le martyre. Et neantmoins il est vray que la foy de ce larron fut si grande, sa confession si puissante, & sa patience si genereuse à souffrir le tourment de la croix, que nous sommes contraints d'aduouër avec le mesme sainct Augustin, qu'encore qu'on ne luy puisse proprement attribuer la qualité de Martyr, parce qu'il n'est pas

x Lib. i. de anim. orig.

tom. 7.

Latro ille, ait, non ante crucē Domini sectator, sed in cruce confessor à sancto Cypriano inter martyres computatur.

y Serm. de pass. Dom. Latro factus est particeps regni, factus collega martyris.

2 Lib. 3. contra Crescen.
cap. 4.

Apud Deum, inquit, tantum valuit quod confessus est Dominum crucifixum, quantum si fuisset pro Domino crucifixus. Atque ita inuenta est in eo mensura martyris, qui tunc in Christum credit, quando defecerunt, qui futuri erant martyres.

mort pour Iesus-Christ, ny pour la confession de la foy : si est-ce que la mesure, au pied de laquelle l'on recognoist le Martyr, s'est aucunement rencontrée en luy : ² La confession qu'il fit de Iesus-Christ, le voyant en croix, eut le mesme pouuoir aupres de Dieu, comme s'il eust souffert le supplice pour l'amour du Seigneur. Et c'est ainsi que la regle à laquelle on mesure le Martyr, a esté trouuée en celuy qui fut si heureux de croire Iesus-Christ, alors que ceux-là manquerent qui deuoient estre les vrais Martyrs. Ce sont les propres termes de saint Augustin.

Les autres veulent qu'il aye esté Martyr seulement en desir & en affection, & disent que c'est en ce sens qu'il faut entendre le dire de saint Cyprian. Car il eust souhaitté de n'auoir iamais commis aucun crime qui eut donné subiect à luy faire endurer la croix, ains d'y mourir avec I E S V S- C H R I S T, seulement pour auoir creu en luy.

2 Cart. lib. 2. homil. 3. de
Conuers. la tropis.

^a Quelques-vns opiniaستrent qu'il a vraiment esté Martyr, parce que les soldats ne froisserent pas seulement à coups de barre les cuisses & les iambes des larrons, comme estant la coustume de traicter ainsi ceux qui estoient attachez à la croix, auparauant qu'ils rendissent l'esprit; ains ils le firent encore porter de rage, de hayne contre Iesus-Christ. D'autant qu'ils auoient apperceu que ce larron l'auoit adoré, & aduoüé pour Roy du ciel & de la terre. Estant donc ainsi, qu'il a souffert les tourments à cause de la solemnelle confession qu'il auoit faicte de I E S V S- C H R I S T, ie ne feray point de difficulté de le constituer au rang des Martyrs. De plus, nous remarquons vne grande force, & vn signalé courage en ce larron; car il souffrit constamment la peine deuë à son peché, & le brisement de ses membres rendant vn genereux tesmoignage de I E S V S- C H R I S T. Or est-il que selon saint ^b Thomas, le martyre est l'un des principaux actes de la force, & de la vertu. Considere donc ie te prie comme l'on peut meriter quasi le tiltre de Martyr en souffrant avec patience les tourments mesmes qui sont deus à nos fautes.

b D. Thom. 2. 2.

Quoy

Quoy qu'il en soit, ou comme Martyr, ou en qualité de Confesseur, il fut esleué de la Croix à la lumiere, du Caluaire au ciel, de la peine à la gloire, recognoissant sa faute, confessant I E S V S- C H R I S T, & supportant avec patience les tourments qu'il auoit merités. Il treuua le Paradis dans les supplices. Prends garde que l'impatience dont tu supportes les afflictions, ne te precipite au profond des enfers avec l'autre Larron. Et partant endure patiemment tes aduersitez, recognois ta faute au milieu d'icelles, va tousiours louant Dieu, & que ces mots roulent sans cesse en ta bouche: *Je reçois ce que j'ay merité, &c. Seigneur souuenez vous de moy, &c. Beny soit le Nom du Seigneur, &c.* Et fais priere au Seigneur, que toutes les aduersitez que tu souffres, soient réputées, & tiennent lieu des peines qui sont legitimement deuës à tes offenses, & par ce moyen, ce qui t'estoit auparavant vn supplice, se treuuera en ayde, & secours: & dans l'affliction qui te trauailloit, tu rencontreras vne sainte consolation. d Cependant prions, dit saint Chrysostome, le Seigneur que nous soyons rendus capables d'imiter ce bon Larron, & ce pauvre Lazare. Si la persecution nous vient assaillir suiuous les traces du bon Larron; si nous iouyffons d'une haute paix, conformons nous à l'exemple du Lazare.

Je dis donc que tous les fidelles peuuent icy bas acquerir quelque merite, mesme des aduersitez dans lesquelles Dieu permet que nous soyons engagez, voire malgré nous: Et que ceux qui pour raison de leurs crimes sont condamnez à quelques supplices, en peuuent faire autant, pourueu qu'ils souffrent patiemment ces aduersitez. Par exemple, ceux qui sont condamnez aux galeres, ou à finir leurs iours en prison, ou qui sont agitez de quelque fascheuse, & incurable maladie, s'ils supportent toutes ces incommoditez avec patience, les applicquant aux peines qui sont deuës à leurs pechez, louans, & inuouquans Dieu sans cesse, comme le bon Larron; ils passeront sans doute des galeres au port de salut, de la prison au Royaume celeste, & de la misere à la gloire. Il faut faire le mesme iugement des autres, soit qu'ils soyent condamnez à mort, ou qu'ils soyent presséz

c Digna factis recipio, &c. Dominus memento mei, &c. Sit nomen Domini benedictum, &c.

d Conc. i. de Lazaro. Interim deprecemur, inquit, Dominum, vt latronem, & istum Lazarum pauperem imitari possimus. Si persecutio venerit imitemur latronem, si pax fuerit, imitemur Lazarum.

c *Tom. 5. Epist. 2. ad
Olymp.*

Vt discas, *inquit*, quantum lucri afferunt passionēs, etiam si non propter Deum eas quis pariat (neque id me hyperbolicè quis dicere credat) dummodo patienter, & mansuetè ferat, & Deum in omnibus glorificet, vide Iob, qui nesciebat se propter Deum pati, quæ patiebatur, & tamen pro his coronabatur quod cum causam nesciret, patienter ferebat.

f *Tob. 2.*

g *Genes. 37.*

h *1. Reg. 16.*

de quelque autre calamité. D'où vient que saint Chrysostome dict : A fin que tu apprennes quel profit apportent les douleurs, & les afflictions, ores que l'on ne les souffre pas pour l'amour de Dieu, & que personne n'estime qu'il y ait de l'excez en ma proposition, c'est à condition d'endurer les afflictions avec patience, & douceur ; & rendre honneur, & louange à Dieu en toutes choses : Remarquez Iob lequel ignorant que les afflictions qu'il souffroit, c'estoit pour l'amour de Dieu, elles le rendoient neantmoins digne d'estre couronné, parce qu'il les souffroit constamment, bien que la cause luy en fust incognüe.

Car il est certain que l'homme peut meriter d'auantage en souffrant des maux, qu'en faisant du bien. Gerson monstre que Iob merita d'auantage par l'exercice de sa patience, en perdant ses biens, que s'il les eust distribué en aumosnes aux pauvres. Il n'inoquoit pas le diable, & ne l'incitoit à le priuer de ses biens, ny à trauailler son corps. ^f Tobie ne fut pas luy mesme l'instrument de son auuglement. ^g Ioseph ne se vendit pas soy mesme aux Ismaélites, & n'entra pas de son plein gré en prison. ^h Dauid ne souhaittoit pas que Saül le persecutast, ny que Semei vüst d'imprecations, & maledictions sur luy : Mais ils souffroient patiemment les accidents qui leur arriuoient, lesquels ils eussent volontiers eutez, & vouloient ce qu'ils n'eussent pas desiré ; ils engageoient, dis-je, leurs volontez à supporter constamment ce qu'ils eussent voulu qu'il ne leur fust point aduenü.

Il ny a que trois endroiçts où l'on rencontre des douleurs : En Enfer, en Purgatoire, & en ce Monde. Mais il y a grande difference entre ces douleurs. Car quant à celles de l'Enfer, elles sont éternelles, & ne causent aucun merite, ny ne peuuent estre imputees en execution, ou payement des peines d'euës aux pechez. Pour celles du Purgatoire, elles sont temporelles, & momentanées, & seruent de satisfaction aux offenses, mais elles n'ont pas le pouuoir d'accroistre le merite de la grace, ou de la gloire. Au regard de celles de ce siecle, elles sont tres-pretieuses, leur trauail est passager, & fort court, elles peuuent seruir à l'acquit ; & satisfi-

tisfa

tisfaction des peines deuës aux pechez, & ont ceste prerogative de nous combler d'un surcroist de grâces, & de gloire. Qui est-ce donc qui n'aymera beaucoup mieux endurer les tourments, & les afflictions de ceste vie que ceux des Enfers, ou du Purgatoire? Qui est-ce qui ne choisira plustost d'estre purifié icy bas, que dans les flammes du Purgatoire?

Que la crainte de la damnation eternelle, ou la consideration des peines eternelles nous faict supporter patiemment les travaux de ceste vie, & mespriser les voluptez.

CHAPITRE XXII.

SAINCT Chrysostome auoit vne cognoissance parfaicte de l'aduantage resultant de la consideration des gehennes eternelles, tant pour nous dimouuoir de toutes sortes d'attraits, & allechements, que pour nous refoudre à vne courageuse patience dans les travaux: c'est pourquoy il soustenoit que sans cesse, & en tous lieux il estoit necessaire d'en parler, & disputer; disant, ^a Que pleust à Dieu qu'au milieu des festins, dans les bains, & par tout l'on agitaist tousiours quelques questions touchant les peines d'Enfer. Car infailliblement il nous en arriueroit ce bien, que parmy les maux de ceste vie, nous ne serions pas touchés de tristesse, & que nous ne nous laisserions pas emporter aux ioyes, & contentements des delices de ce monde. Et de vray quelle incommodité me peux-tu représenter, la pauureté, les maladies, la captiuité, l'aveuglement du corps? Toutes ces choses sont dignes de risées, au respect, & à comparaisson des tourments qui suyuent le iugement final. Ayons donc tousiours en bouché des perpetuels

^a Homil 31. in Epist. ad Rom.

Vtinam, inquiens, in prandis, & cœnis, & balneis, imò & vbique de gehenna disputaretur. Nec enim in cœrôre affecti essemus in vitæ huius malis, neq; in bonis illius deliciari, & lætari. Quid enim mihi potes obicere incommodi, paupertatē, morbos, captiuitatem, corporis cœcitatē? omnia hæc comparatione futuræ iudicij ridicula sūt. Continuos itaque ser-

mones de gehenna ver-
semus, non enim finet
in gehennam incidere
gehennæ recordatio.

tuels discours des peines eternelles, d'autant que la conti-
nuelle souuenance de ces tourments, ne permettra iamais
que nous soyons precipitez en iceux. Et ceste part remar-
que que la soigneuse consideration de l'Enfer nous cause
trois sortes d'aduantages; sçauoir est, le mespris des pro-
speritez de ce monde; la facilité à souffrir les aduersitez; &
l'exercice actuel des bonnes œuures, au moyen desquelles
nous euitons les flammes eternelles.

Et certes il est besoing de se remettre souuent en me-
moire ceste eternité des peines, à fin que par l'amertume
de ce fiel, nous puissions repousser l'infame douceur des
voluptez. Car comme dict saint Prosper; ^b Ces maux es-
pouuentables frappent d'une terreur salutaire les ames
des fidelles, & les retirent de tous les plaisirs vitieux. Les
repasser en ta memoire n'est autre chose que faire diuorce
auec toutes sortes de vices, & tenir en bride tous les alle-
chements charnels. Qui seroit si desnudé de iugement qui
voudroit goustier vn plaisir d'un iour, pour souffrir des
tourments de feu par l'espace de cent années entieres? O
l'insensée folie des meschants, qui pour vne volupté lege-
re, & de peu de durée, se precipitent au euglement dans les
tourments eternels. ^c Qui est-ce d'entre vous, dict Isidore
Clarius, qui voudroit au prix de mille escus, achepter la
peine du feu pendant vn iour seulement? & cependant
vous ne craignez pas, de vous exposer vous mesmes aux
flammes eternelles pour des choses de beaucoup moindre
valeur? Ce qui faict qu'en vn autre endroict, il adioust:
^d Je ne treuve rien de si puissant que ceste pensée, pour de-
stourner les esprits des choses fresles, & caducques.

Si vn Iuge auoit confiné quelqu'un dans vne horrible
prison, qu'il l'eust condamné à quelque supplice extraor-
dinaire, & que pour y penser, il les peut euitier, ou dimi-
nuer, ou mesme esperer que leur consideration attentive
luy deust rapporter quelque autre vtilité. Il n'y a point de
doute qu'il tiendroient tousiours son esprit bandé sur ceste
pensée. Je m'estonne certes de ce qu'il se treuve si peu de
personnes qui apprehendent les peines eternelles, ou qui
s'occupent quelquesfois à y songer, ores que nous sça-
chions

^b Lib. 3. de vita con-
temp. c. 12.

Hæc terribilia mala, si-
delium mentes salubri
terrore concutunt, &
ab omnibus vitiis de-
lectationibus abducunt.
Hæc cogitare nihil est
aliud, quàm vitiis om-
nibus repudium dare, &
omnia blandimenta car-
nalis refrænare.

^c Orat. 2.

Quis vestrum, inquit, v-
no die ignem ferre eli-
gat accepto mille num-
morum aureorum pre-
tio? & pro longè mino-
ri re, non veremini per-
ferendi ignis periculo
vosmet exponere?

^d Orat. 12.

Nihil mihi videtur tam
efficax ad auocandos a-
nimos ab istis caducis
quàm hæc cogitatio.

chions assurement que leur souuenir à ceste vertu de les faire euitier, & qu'il a encore cest efficace d'adoucir les aduersitez presentes, & les rendre supportables.

„ Sainct Augustin reputoit cela pour merueille, disant:
 „ ^e L'homme apprehende la prison, & ne craint pas la torture: il refuit les tourments temporels, & faict peu d'estat
 „ des supplices du feu eternel: il abhorre de mourir pour
 „ vn peu, & ne se soucie pas de perir pour iamais.

e *Serm.* 18. *de verb. Apost.*
 Timet homo, inquit carcerem, & non time gehennam: timet cruciatum temporalem, & non timet penas ignis æterni: timet ad modicum mori, & non timet in æternum mori.

La Nourrice qui veut sevrer son petit, a coustume de frotter son sein de quelque chose amere, à fin que l'enfant ayant creance que ceste amertume procede du lait, s'en abstienne, & ny retourne plus. De mesme il est besoing que nous considerions soigneusement ces eternelles amertumes de l'Enfer, à fin que par ce moyen nous nous seurions de tous les plaisirs de ceste vie; & quelquesfois il est expedient que nous goustions les amertumes de ce monde, pour nous deliurer de celles qui ne finissent point. Peut estre que l'intention du Prophete estoit de nous exhorter à cela en ces termes; ^f *Propose*
toy de l'amertume, & remets ton cœur dans le droit chemin.
 Comme s'il disoit: à fin que tu tiennes la droite voye qui conduit au seiour de l'eternelle Patrie, mets toy deuant les yeux les amertumes eternelles. C'est ce qui
 „ faict dire au mesme sainct Augustin: ^g Il vaut bien mieux
 „ que nos gosiers soient abreueuez d'aigreurs momentanées, & passageres amertumes, que de dire que nos
 „ entrailles soient tourmentées d'un eternel supplice. Car
 „ les trauaux, & douleurs de ceste vie sont pareilles à vn goust legerement amer, qui reste à nos bouches; apres auoir humé quelque breuuage amer: Mais les tourments d'Enfer ne blessent pas seulement nostre gorge, ils penetrerent iusques aux entrailles, & leur laissent vne tres-fascheuse amertume.

^f *Ierem.* 31.
 Pone tibi amaritudinē, dirige cor tuum in viam rectam.

^g *Lib. de decem chordis.*
cap. 9.
 Melior est modica amaritudo in faucibus, quam sempiternum tormentum in visceribus.

Il conuient remarquer fort attentiuement, ce que dict le Sage: ^h *Le royaume des Enfers n'est pas sur la terre.* Ce qu'à mon iugement peut estre entendu en ceste sorte. Les eternels supplices de l'Enfer ne sont pas sur la terre: Tout ce que nous endurons en ceste vie, sera bien tost finy.

^h *Sap.* 1.
 Nec inferorum regnum est in terra.

Les maladies, les trauaux, les douleurs ne sont pas perpetuelles : Aussi ne deuons nous pas estre esmeuz, ny nous estonner si nous sommes affligez icy bas de quelques angoisses, & calamitez, puis qu'elles sont temporelles; & qu'elles doiuent estre bien tost terminées; voire elles sont ordinairement d'autant plus courtes, lors qu'elles sont grandes, & violentes. Senecque le tesmoigne, disant:

i *Epist.* 97.

Summi doloris, *inquit*, intensio cito inuenit finem.

k Ioan. de Tambaco.

l *Job.* 21.

Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.

m Ducunt in malis dies suos, & in puncto ad celum ascendunt.

n *Lib.* 6 *mor.* c. 14.

Dum transitorio labore atterimur, à perpetuo labore liberamur.

o *Psal.* 54.

Descendant in infernum viuentes.

p Illi, *inquit*, in infernum mortui descendunt, qui post mortem in inferno cruciantur. Illi autem viui descendunt, qui hic viuentes mentem inclinant ad ipsum meditandum.

q *In quodam Serm.*

ⁱ La violence d'une extreme douleur rencontre bien tost sa fin. ^k Vn certain personnage de grande consideration, vsoit de ceste consolation, lors qu'il se sentoist pressé de quelque calamité; de mesme que Iob, disoit-il, discourant de l'heur, & de la bonne fortune d'aucuns, concludoit en fin en ceste sorte : ^l *Ils passent leurs iours dans les felicités de la vie, & en vn moment ils sont precipitez au profond des enfers.* Ainsi au rebours nous pouuons dire, & assseurer de ceux qui en ce siecle souffrent de la misere, & vivent en affliction; ^m *Ils traisnent leur vie malheureuse parmy les maux; & les languent, mais en vn instant ils sont ravis dans les cieux.* Car sans doute s'ils souffrent les maux presents avec patience, ils seront deliurez des maux eternels, & acqueront les biens qui sont sans fin. D'autant que selon le tesmoignage de saint Gregoire : ⁿ A mesure qu'un labeur passager nous va froissant, nous sommes exemptez de la douleur perpetuelle.

Concluons donc, que les peines d'Enfer sont dessous, & non dessus la terre, elles sont dans son centre, auquel les affligez doiuent souuent descendre tous en vie, les repassant par leur esprit. Daudid sembloit souhaitter cela, lors qu'il disoit : ^o *Que les viuantz descendent en enfer, c'est à dire, à fin qu'ils considerent les peines des damnez.* Aiguan, autresfois appellé l'Incognu, interprete ainsi ce passage : ^p Ceux-là, dit-il, descendent morts en Enfer, qui y sont tourmentez apres la mort : mais ceux-là y descendent viuantz, qui viuantz icy bas, addonnent leurs esprits à le contempler. Il faut, dis-je, que souuent ils y descendent en vie, & en retournent tousiours, à fin qu'estans morts, ils ny deualent pas vne seule fois, pour n'en iamais ressortir. ^q Qu'ils y descendent, dit saint Bernard, viuantz

„ uants en esprit, & en pensée, de crainte qu'après ils ny
„ soient pas enuoyez en mourant.

Descendant mente, in-
quit, in infernum vuen-
tes, ne postea descen-
dant morientes.

Que chacun de nous descende tout vif en Enfer, non
pas à la façon de ceste *Ænée* de Virgile, mais comme vn
bon, & sage Chrestien, à fin d'y parcourir les horribles sup-
plices, & il recognoistra que ce qu'il souffre est fort leger,
& mesme comme rien à proportion des tourments eter-
„ nels. Ce qui faict dire à saint Chrysostome: Si tu as veu
„ quelque chose d'effroyable, considere les peines eternal-
„ les, & tu te mocqueras de cela. Que ta pensée, dis-je, s'oc-
cupe à imaginer ces furieux tourments qui doiuent durer
à iamais, ceste infecte, & puante prison, où les damnez se-
ront tousiours estroictement serrez, & d'où ils ne pourront
eschapper, ces chaisnes toutes rouges de feu dont ils sont
liéz, & garrottez, ces flammes eternelles dont ils sont in-
cessamment gehennez, ces espouuantables visions des de-
mons dont ils sont à toute heure affligez. Bref, représente
roy les gemissemens, les crys, les heurlemens des dam-
nez, les souspirs qu'ils pouffent en vain, la tristesse, la
douleur, le desespoir, l'atrocité, & eternité des tour-
ments, & preste l'oreille à ce qu'ils te vont disans:

„ *Choisis le moindre de nos maux.*
„ *Il surpasse tous les trauaux,*
„ *Dont tu te scaurois iamais plaindre.*

s *Quid. 5. Trist.*
Elige nostrorum mini-
mum minimumque
dolorum.
Isto quo quereris grā-
dius illud erit.

C'est pourquoy saint Isidore auoit accoustumé de
„ dire souuent ces mots; Si tu te remets en memoire les
„ choses grandes, & plus fascheuses, tu supporteras pa-
„ tiemment celles qui sont plus legeres. Par exemple, si tu
es trauaillé en ce monde de quelques douleurs, souuiens-
toy de ces plus, & extraordinaires que souffrent les dam-
nez, desquels le Seigneur dict: *„ l'amasseray sur eux toutes sor-*
tes de maux: & iob, x toutes les douleurs viendront à fondre sur
eux. Parce qu'en toutes les puissances de leurs ames, & en
toutes les parties de leurs corps, *„ Ils ressentiront de tres-poi-*
gnantes douleurs, qui les contraindront de ietter de grandes cla-
meurs, mais inutilement, car ils ne feront pas exau-
cez; La violence de la douleur tirera de grands cris de

„ *Lib. 1. foli. c. 10.*
Patienter leuiora porta-
bis si grauiorum fueris
recordatus.

u *Deut. 32.*
Congregabo super eos
mala.

x *iob. 5.*
Irruet super eos omnis
dolor.

y *Isa. 65.*
Vos clamabitis præ do-
lore.

7. *Luc. 16.*
Crucior in hac flamma.

a *Psal. 17.*
Dolores inferni circumdederunt me.

b *Apor. 9.*
Desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

Lib. de miseriis huius mundi.
O mors! quam dulcis es quibus amara fuisti: te solum desiderant, qui te vehementer oderunt.

d *Æneid. 6.*
Non mihi si linguarum centum sint, oraque centum,
Omnia pœnarum percurrere nomina possum.

e *Hic vire, hic scinde, hic seca, dum modo Domine in æternum parcas,*

f *Ergo elige tibi vnum*

vos bouches. Ce riche faiseur de banquet va criant, & criera eternellement: ^z *Je suis tourmenté en ceste flamme.* Il t'est bien plus aduantageux de souffrir que tu sois affligé dans ton liét, que d'endurer les supplices des feux eternels. Supporte constamment ces maux, à fin que tu ne sois pas contrainct de crier sans cesse; ^a *Les douleurs de l'Enfer m'ont enuironné.* Les peines de l'Enfer seront si cuisantes, qu'il n'y a vn seul entre les damnez, qui ne souhaitte avec passion de mourir de mille morts; voire d'estre reduict à neant, plustost que d'endurer ces rigoureux supplices. ^b *Ils desireront de mourir,* dict saint Iean, *mais la mort s'ensuyra, & ne leur ira pas au rencontre.* Ceux, dis-je, qui estans en ce monde n'auoient des vœux que pour prolonger leurs vies, à fin d'augmenter leurs delices, & leurs contentemens, souhaitteront la mort à fin de ne plus souffrir. D'où vient que saint Augustin dict, ^c O mort que tu parois douce à ceux qui t'ont autresfois,, estimé si fascheuse: Il n'y a que ceux qui t'ont porté vne,, haine irreconciliable, qui te souhaitent maintenant. Il n'y a point de parolles assez puissantes pour exprimer la quantité, & la qualité des peines que les damnez souffrent dans les Enfers: Que la Sybille donc s'escrie dans Virgille:

*Quand des langues j'aurois, & des voix à centaines,
Je ne peux deschiffrer les noms de tant de peines.*

Après auoir meurement considéré toutes ces choses, tu endureras patiemment toutes sortes d'infirmitez, & supporteras toutes les afflictions qui se presenteront, disant avec saint Augustin: ^e *Brusle, coupe, déchire icy bas Seigneur, pourueu que tu me pardonne à iamais.* Sçache que tous les tourments, tous les martyres, qui se peuuent imaginer en ceste vie, ne sont que douceurs, & plaisirs, à comparaisson de la moindre peine d'Enfer. Cela est attesté, & confirmé par la responce que fit à saint Cyrille vn certain, lequel estant mort en mesme instant que saint Hierosme, la vie luy fut rendue: ^f *Choisis donc*

donc dit saint Augustin, l'un des deux, ou les douleurs temporelles, ou les travaux éternels.

de duobus, aut temporalem dolorem, aut æternum laborem.

Quels tourments pense-tu que voudroient souffrir les damnez s'ils pouuoient retourner en vie. Sans doute si cela estoit remis à leur discretion, ils choisiroient librement de souffrir par l'espace de cent mille années, les plus cruels supplices que l'on pourroit inuenter, toutes especes de pauvreté, toutes sortes d'affronts, d'iniures & d'afflictions, & d'estre priuez de toute esperance de consolation, pourueu qu'après tout cela, ils fussent assurez d'estre exempts des peines éternelles, & de pouoir acquerir la vie éternelle. Le Poëte a fort bien reconnu cela, lors qu'il a dit.

*g Helas qu'ils voudroient bien sous nostre firmament
Souffrir la pauvreté, & le plus dur tourment.*

*g Quàm vellent æthe-
in alto.
Nunc & pauperiem, &
duros perferre labores.*

Si donc tu es pressé de pauvreté, de faim, ou de soif, représente-toy quelle faim, & quelle soif souffrent les damnez en Enfer. Considere la menace qui leur est faite par le Prophete; ^h *Vous mourrez là de faim & de soif.* Et encores par Iob: *La soif embrasera leurs poulmons, la faim affoiblira leurs forces, leurs costez deviendront seiches & arides, à faute de boire, & de manger.* Leur faim sera si enragée, que suivant un autre Prophete: ^k *Chacun d'eux sera contrainct de deuorer la chair de ses bras.* Ce riche glouton n'a iamais peu obtenir, & n'obtiendra iamais d'Abraham vne seule goutte d'eau: tout ce qui sert à rafraeschir & recreer les fuyt. Au surplus, si toutes choses te vont à rebours en ce monde, s'il ne t'arriue rien qui ne soit contre ce que tu veux; souuiens-toy que les damnez ne scauroient rien auoir de tout ce qu'ils demandent. Considere qu'aucune chose ne fut accordée à ce riche faiseur de festins de toutes celles qu'il auoit requises, non pas mesme ce qui concernoit le profit & l'utilité de ses freres: ^l *Que*
„ peut-on imaginer de plus fascheux, dit Isidore le clair,
„ que de souhaitter incessamment ce qui ne sera ia-
„ mais, & auoir vne volonté directement contraire & re-
„ pugnante, à ce qui doit tousiours estre? Le pecheur est
„ assuré, de n'obtenir iamais ce qu'il desire & toutesfois

*h Ierem. 44.
Ibi moriemini fame &
siti.*

*i Iob 18.
Exardescet contra eos
sitis, & attenuabitur sa-
me robur eorum, & in-
edia inuadet costas eorū.*

*k Iai. 9.
Vnusquisque carnē bra-
chij sui vorat.*

*l Orat. 12.
Quid grauius, inquit,
qua semper velle, quod
numquam erit; & sem-
per nolle, quod numquā
non erit? In æternum
peccator non assequetur
quod vult, & quod non
vult nihilominus in æ-
ternum cogetur pati.*

il sera contrainct de souffrir à perpetuité, ce qu'il ne veut pas, & sans que cela luy acquiere aucun merite, sans en pouuoir attendre aucune recompense, ny esperer aucun moyen de salut. Au contraire si tu souffres avec patience les aduersitez de ceste vie, tu ne manqueras pas d'estre recompensé, car par ce moyen tu pourras te garentir des peines eternelles, & acquerir la gloire immortelle.

Bref si nous repassons souuent par nos pensées les supplices eternels, nous bannirons facilement de nos ames les pechez mortels, avec l'ayde de Dieu, & l'entremise de la penitence. Le malade souffre vne grande repugnance à aualer le breuuage qui est amer, mais l'excez de la maladie l'inuite à purger les mauuaises humeurs qui affligent le corps; il se sent pressé par l'enuie de recouurer bien tost vne bonne & parfaicte santé, l'apprehension de mourir l'y faict resoudre, & le desir de prolonger ses iours l'y contrainct; de mesme il faut que les imperfections & maladies de l'ame, que l'horreur de la mort eternelle, & la consideration des peines immortelles, que l'esperance d'acquerir la vie & la gloire eternelle, nous obligent à nous duire dans la patiente souffrance de toute sorte de trauals; dans l'exercice de toutes les bonnes œuvres, & à nous acquitter de la penitence deuë à nos pechez. Escoutons saint Ambroise parlant à la Vierge qui s'eltoit oubliée, & à chacun de nous: *m* Si tu te peux viuement imaginer que c'est vn faire le faut, que toute ame qui a preuariqué, soit deuouée aux peines d'Enfer, & aux feux de la gehenne; & que hors le soulagement de penitence, il n'y a point d'autre remede pour nous en garentir apres le sacrement du baptesme; tu dois estre contente d'endurer quelque affliction que ce soit; & quelque traual qui se presente, pourueu que par leur moyen tu sois asseuré des peines eternelles.

m *Ad virg. lapsum cap. 8.*
Si animo conceperis,
inquit, quia necesse est
præuariatricē animam
tartareis pœnis, & gehē-
næ ignibus tradi; nec
aliud remedium consti-
tutum esse post baptis-
mum quam pœnitentiæ
solatium, quantumuis af-
flictionem, quantumuis
laborem subire esto con-
tenta, dummodo ab æter-
nalibus pœnis libereris.

*Que les prosperitez sont facilement mesprisees:
 & les aduersitez qui sont de peu de durée pa-
 tiemment souffertes, lors que l'on consi-
 dere la briefueté de ceste vie, & de
 toutes les choses tempa-
 relles.*

CHAPITRE XXIII.



ARGVMENT dont vse l'Apostre est excellent, lors qu'il escrit aux Corinthiens en ces termes:

Partant ie vous dis mes freres, que le temps est fort court; il reste donc que ceux qui ont des femmes viuent comme n'en ayants point; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuroient point; ceux qui se resiouissent, comme s'ils ne se resiouyssoient point; ceux qui acheptent, comme ne possedans rien; & ceux qui vsent des choses de ce monde, comme n'en vsants point: car la figure, ou facon de ce monde passe, & s'escoule. Or de cest argument voicy l'antecedent, ^b le temps est court: ce qui est si veritable, & si bien reconnu par l'experience mesme, que la preuue par raison en feroit inutile. Cest antecedent, dis-ie, est aduoué & admis d'un chacun; voire mesme ceux qui ne sont aucunement touchez du soucy de la mort, & qui reiettent tout à plat les pensees de la fin de leur vie; ^c Le terme de nostre vie est extremement court, encores est-il rempli de perpetuelles angouisses. Les damnez mesmes sont contraincts de donner les mains à ceste proposition, aduouiant dans le ^d Sage combien legerement est escoulé le temps de ceste vie, la comparant à toutes les choses qui passent le plus promptement, comme à vne ombre foible & mince, à vn Messager, ou Courrier diligent, & qui gaigne le deuant, à vn nauire qui sent avec roideur les flots de la mer, à vn oyseau qui d'un vol soudain perce les airs, à vn trait rudement decoché, à vn poil tendre & follet, à l'escume, à la fumée,

a 1. Cor. 7.

Hoc itaque dico fratres, tempus breue est; reliquum est, vt. qui habent vxores tanquam non habentes sint, & qui flent, tanquam non flentes; & qui gaudent, tanquam non gaudentes; & qui emunt, tanquam non possidentes; & qui vtuntur hoc mundo, tanquam non vtantur: præterit enim figura huius mundi.

^b Tempus breue est.

c Sap. 2.

Exiguum, & cum tædio est tempus vitæ nostræ.

d Cap. 5.

• Breues dies hominis
sunt.

l *lunc. lib. 2.*
Dimidiū vitæ viuimus.

m *Declam. 4.*
Tota vita hominis, vnus
est dies.

n *In Pythiis.*
Vnius diei homines.

o *Cap. 4.*
Quid enim est vita no-
stra? vapor est ad modicū
cum parens.

p *Homo bulla.*

q *In quibusdam dictis.*
Verè breue est omnino
tempus nostrum: infex-
lix perinde, qui in hu-
ius vitæ lubrico fidens,
perituram insumit ope-
ram, nec aduertit quoniā
vapor est, & ad modicū
parens.

au vent; au logis qui ne sert de retraicte que pour vn iour, & autres choses semblables. Iob aussi en demeure d'accord: *les iours de l'homme sont courts*: ou suiuant l'original Hebreu; accourcis, ou coupez. Comme s'il disoit: les hommes viuoient iadis dauantage; car quelques-vns alloient iusques à mille ans: mais à present, Dieu a tellement accourcy & retranché la vie des hommes, qu'il en y a peu qui puissent paruenir iusques à septante ans; & dorefnauant elle sera encore tellement abbregee & diminuée, que quelques-vns tiennent, qu' auparauant que le monde finisse, à peine les hommes pourront atteindre la trente-cinquième année; & alors ils pourront dire avec Plin; *Nous ne viuons que la moitié de nostre vie.*

Nostre aage est si court, si fugitif & momentanée, que Quintilien ose ainsi haranguer; *m* Toute la vie de l'homme n'est à vray dire qu'un seul iour, d'où vient que Pindare nous appelle *n* hommes d'un iour. Sainct Iacques monstre combien nostre vie est de peu de durée, quand il dit: *o* Car qu'est-ce que nostre vie, c'est une vapeur ou fumée qui disparoit, & s'esuanouit incontinent. Peut-estre fait-il allusion à ce proverbe qui est dans Varron; *p* L'homme est une petite ampoule; voulant dire que la vie de l'homme est fraisle & caduque; comme ces bouteilles qui s'esleuent sur l'eau, & s'esuanouissent soudain. Ce qui fait dire à saint Bernard; *q* Veritablement nostre terme est entierement court: c'est pourquoy celuy-là est malheureux qui se resiant au pa-
chant lubrique de ceste vie, va perdant les soins & la peine qu'il y employe, & ne remarque pas que ce n'est qu'une vapeur foible, & qui disparoit en vn moment.

Or saint Paul fait assez voir quelle est la suite de cest antecedent, quand il en tire ceste consequence. Il reste, c'est à dire, donc que ceux qui pleurent, soient comme ne pleurants point; comme s'il disoit: que ceux qui gémissent sous le faix des trauals & tribulations, pleurent tout ainsi que s'ils ne souffroient rien; parce que les afflictions ont vn cours fort léger, aussi bien que toutes les autres choses humaines, & que la vie mesme. D'où vient que ceux qui se resiouissent, doiuent estre comme s'ils n'en auoient point de

de subject, c'est à dire, ceux qui se plaisent dans les prosperitez, se doiuent souuenir qu'elles sont passageres, & s'escoulent bien-tost; car tout ce qui est en ce monde est momentanée, & perit facilement. C'est pourquoy Iesus Christ voulant encourager ses Disciples à supporter toutes sortes d'aduersitez, & mespriser les prosperitez, se sert deux fois du mot *de peu* dans saint Iean: à fin de nous enseigner que les aduersitez & prosperitez de ceste vie doiuent durer fort peu. C'est donc bien à propos que saint Augustin dit, que

” ceste vie ressemble à vn torrent; ^s Tout ainsi, dit-il, que le

” torrent qui estant composé des eaux de la pluye, va desgor-

” geant avec impetuosité, & faisant vn grand bruit, sa course

” est furieuse; mais il pert en fin sa violence, & finit en cou-

” rant: il en est de mesme de tout le cours de ceste mortalité.

” Les hommes naissent, ils viuent, ils meurent, ils tirent leur

” origine les vns des autres.

^{r Ioan. 16.}
Modicum.

^{s In Psalm. 109.}

Sicut torrens, inquit, plu-
uialibus aquis colligitur,
redundat, perstrepat;
currit, & currendo de-
currit, id est, cursum fi-
nit: sic est omnis iste cur-
sus mortalitatis. Nascun-
tur homines, viuunt,
moriuntur, & aliis mo-
rientibus alij nascuntur.

Qui a-il en ce monde d'arresté? Qu'est-ce qui n'a pas son cours & son panchant? y a-il quelque chose qui comme amassée des eaux de la pluye ne s'alle precipitant dans la mer, & dans les abysses: de là vient que pour nous donner vne figure de cela, l'on dit que ^t ce torrent duquel beuuoit Helie, fut seiché en peu de iours, suiuant que l'expose saint Hierosme: ^u Gardez bien de vous laisser emporter au des-

” espoir, si les bruits des torrents du siecle viennent à frapper

” vos oreilles, c'est souuent que ce torrent vient à manquer, il

” croist à l'abord gros & enfle, il semble couler des eaux mau-

” uaises & dangereuses; mais si tu te roidis, il s'affoiblist in-

” continent: d'où vient que l'eau du torrent d'Helie fut en

” mesme temps diminuée. Attale dans Senecque disoit en peu

” de mots, & tres-elegamment tout ce qui est de ceste vie.

” ^x Qu'est-ce que tu admires: de quoy t'eslonnes-tu? tout ce

” que tu vois n'est qu'une pöpe, & vn appareil solemnel, ces

” choses ne söt exposees: que pour estre veües, & nō pas pour

” estre possedees, aussi tost qu'elles commencēt à nous plaire

” elles s'escoulent, & s'ensuyent. Le diable voulant tenter

” y Iesus-Christ, luy monstra tous les Royaumes du monde: il ne

” les donnoit pas, il n'en fit que la monstre; il promet-

” toit ce qui ne luy appartenoit pas, aussi ne peut-on baillier

” ce qu'on ne peut posseder: il ny a qu'un seul Royaume;

^{t 3. Reg. 17.}

^{u In Psalm. 109.}

Audientes, inquit, torren-
tes huius sæculi, nolite
desperate, frequenter hic
torrens deficit, videtur
quidem tumescere, vide-
tur habere aquas mul-
tas: sed citò deficit, si su-
stineas: vnde & Helie
deficit aqua torrentis.

^{x Epist. 110.}

Quid miraris: pöpa est,
ostenduntur istæ res, nō
possidentur, & dum pla-
cent, transeunt.

^{y Matth. 4.}

Ostendite ei omnia regna
mundi.

sçauoir est le celeste, lequel estant ferme & stable, peut estre vraiment possédé; mais les principautez de la terre ne sçauoient, & ne meritent pas d'estre possedees, parce qu'elles sont de peu de durée, il nous doit suffire de les regarder en passant. Ainsi parloit Iesus-Christ en vn autre endroit de cè Royaume assésuré & permanent; *Mon Royaume n'est pas de ce monde.*

z Ioan. 18.
Regnum meum non est
de hoc mundo.

Remarque que le nom de Torrent conuient beaucoup mieux aux trauaux de ceste vie, que le mot de fleuve, pour ceste raison principalement, que le Torrent ores qu'il paroisse gros & enflé, si est-ce qu'estant composé d'eaux ramassees, & non pas jaillissantes d'une source, il s'escoule incontinent & se seiche. De mesme toutes les calamitez de ceste vie se dissipent bien-tost, & s'en vont en fumée avec l'ayde de Dieu, parce qu'elles sont soudainement esleuees, & que d'abord elles semblent grandes & fascheuses, mais ce n'est pas seulement les aduersitez, ains aussi les prosperitez de ce siecle qui s'euanouissent facilement.

Je desirerois que tu considerasses meurement ce que dit Senecque sur ce subiect, s'esmerueillant comme il est possible que nous puissions logger nos affections en des choses si foibles & si perissables: *a* Tout ce que tu vois, dit-il, s'enfuyt avec le temps. Il n'y a rien de tout ce qui est deuant nos yeux, qui soit stable & permanent. Et moy-mesme quand ie dis que ces choses se changent, ie me sens du changement. C'est ce que veut dire Heraclite: nous ne descendons iamais deux fois dans le mesme fleuve; car ores que la riuiera retienne tousiours le mesme nom, ce n'est pas la mesme eau, elle s'est esoulée. Cela se reconnoist mieux en vn fleuve, qu'en vn homme; mais pourtant il est certain qu'une course prompte & legere nous enleue: c'est pourquoy i'admire la manie qui nous possede de faire tant d'estat, & d'estimer si fort vne chose fluide & si fragile comme le corps, &c. Tout cela donc ne consiste qu'en vne pure imagination, & n'ont de l'apparence que pour vn temps; il ny a rien qui soit assésuré, ny solide, & toutesfois nous souhaittons avec passion toutes ces choses, comme

a Epist. 58. ad Lucill.
Quicquid vides, inquit,
currit cum tempore. Ni-
hil ex his quæ videmus,
manet. Ego ipse dum lo-
quor mutari ista, muta-
tus sum. Hoc est quod
ait Heraclitus: in idem
flumen bis non descen-
dimus, manet enim idẽ
fluminis nomen, aqua
transmissa est. Hoc in
anne manifestius est,
quàm in homine; sed
nos quoque non minus
velox cursu præteruehit:
& ideo admiror demen-
tiam nostram, quod tan-
toperè amamus rem fu-
gacissimam corpus, &c.
Igitur ista imaginaria
sunt, & ad tempus aliquã
faciem ferunt; nihil ho-
rum stabile ac solidum

comme deuant tousiours subsister, ou estre en nostre disposition. Esleuons nos esprits aux choses eternelles: admirons les figures des choses qui volent en haut, considerons Dieu agissant & conuersant parmy elles. Ce sont ses propres termes qui sont tres veritables & tres-Chrestiens.

Que si tu ne veux past'arrester à ce qu'a dit vn Payen, pense à ce qu'a dit auparauant luy l'Apostre: ^a *La figure de ce monde se passe.* La figure appartient premierement au theatre, & à la comedie, en laquelle l'vn faict le personnage d'un Roy, l'autre d'un valet, aussi à vray dire ce monde est vne espee de comedie, où se iouë la fable de ceste vie: les hommes sont les personnages; les vns sortent, les autres entrent: ^b *Vne famille passe, & prend fin, vne autre commence.* Le theatre c'est la terre; ^c *Or la terre demeure tousiours.* Il y a deux portes, celle d'Orient pour la naissance de ceux qui y font leur entrée: celle d'Occident, ou la mort, pour ceux qui en sortent; chacun y emprunte des habillements: ^d *Car nous n'auons rien apporté quant- & nous en ce monde.* Celuy qui a faict le Roy, n'emporte pas le pourpre dont il a esté reuestu icy bas: ^e *Aussi ne pouuons-nous rien emporter d'icy.* Ceste comedie est incontinent paracheuée & aussitost qu'elle est finie, où est le Roy? & où est le valet? ^e *Où sont les Princes des nations.* Le Roy ne commande plus, le valet n'obeit plus. Tout ainsi donc que celuy qui faict le Roy n'a pas dequoy se glorifier; ny celuy qui faict le valet dequoy s'affliger, veu que le Royaume de celuy-là; & la pauureté de cettuy-cy sont de peu de durée; de mesme personne ne se doit tourmenter pour estre priué des prosperitez, ou trauaillé d'aduersitez, puis que toutes ces choses sont passageres, & de peu de durée.

Vous qui auez souffert de plus rudes trauaux :
Esperer que le ciel mettra fin à vos maux:

Il faut entendre quel est le sentiment de saint Basile touchant ceste vie: ^h *As tu veu quelques fois en ton chemin vne plante, vne herbe, de l'eau, ou quelque autre chose qui meritaist qu'on s'y arrestast.* Y as-tu prins quelque

est, & nos tamē cupimus
tāquam autsemper
futura, aut semper habitu-
ri. Mittamus animum ad
illa quæ æterna sunt: mi-
remur in sublime volitan-
tes rerum formas,
Deūque inter illa ver-
santem.

^a Præterit figura huius
mundi.

^b Eccles. 1.

Generatio præterit, ge-
neratio aduenit.

^c Terra autem in æter-
num stat.

^d 1. Timoth. 6.

Nihil enim intulimus
in hunc mundum.

^e Ibid.

Nec auferre quid possu-
mus.

^e Baruch. 3.

Vbi sunt principes gen-
tium.

^f Virg. 1. Aeneid.

O passi grauiora, dabit
Deus his quoque finem.

^g In Psalm. 1.

Vidisti, inquit, de via
plantam, herbam, aquā,
aut aliud quiduis non
indignum spectatu. Nō-

nihil hinc decerpisti
oblectationis? Hæc inter-
rim abs te defluxerunt.
Rursus in lapides inci-
disti, cum in colles, in
præcipitia, scopulos vel
ligna acuminata, aut for-
te in feras incurristi, re-
ptilia, spinas. Hinc non-
nihil contraxisti mœoris?
Mox ista reliquisti,
talis est vita præsens,
quæ nec delectabilia, nec
rursum acerba, & tristitia
diu retinet.

h. *Himil. 39. ad pop.*

Cum audieris, quod trā-
sit, quid amplius iam
queris, cum audieris quod
figura sint omnia huma-
na veritate carētia, quare
spōte sustinet deceptio-
nem, non cogitans eorū
mutabilitatem, & insta-
bilitatem? Quare non
transfers desiderium tuū
ad illa in æternum ma-
nentia & mutationem
non admittentia?

Humanæ cūcta, fumus,
vmbra, vanitas,
Et sceng imago, & verbo
ut absolvam, nihil.

contentement? Cependant ces choses se sont retirées de
toy. Mais encore t'es-tu point rencontré dans les pierres,
s'il est arriué que tu sois tombé dans les montagnes, parmi
les precipices, au milieu des escueils, & des bois poinctus,
ou si tu as trouué quelque beste farouche, des serpents, ou
des espines En as-tu ressenty quelque fascherie? Tu as in-
continent laissé ces choses. Telle est la condition de ceste
vie, de ne pouuoir long-temps garder les choses plaisantes
ny celles qui sont fascheuses.

Sainct Chrysostome rapportant les termes susdits de
l'Apostre, escrit en ceste sorte : ^h Puis que tu as ouy que ce
monde est fugitif & passager, que cherches-tu dauantage?
Puis que tu as entendu que toutes les choses humaines, ne
sōt que figures vuides, & depourueues de verité. Pourquoi
est-ce que de ton plein gré tu souffres ceste tromperie, sans
penser à leur changemēt & instabilité? Pourquoi n'esleues-
tu tes desirs à celles qui sont doüees d'une subsistence eter-
nelle & qui ne scauent que c'est de mutation? Lipse le sca-
uant auoit coustume de dire souuent, & commanda que
l'on mit sur son tombeau ces mots, qui doiuent estre long-
temps premeditez.

*Rien n'est hors la Diuinité
Qu'ombre, fumée, & vanité,
Qu'une espece de Comedie,
Et s'il faut qu'en vn mot ie die,
C'est encore moins qu'un neant.*

L'on dit qu'un certain personnage sage & prudent,
se voyant comblé d'infinis bien-faicts de la liberalité de
son Roy, & estant interrogé que c'est qu'il pourroit de-
mander dauanture, respondit qu'il n'auoit rien à souhait-
ter, sinon vn clou; voulant par là monstrier qu'il apprehen-
doit le retour & le changement de ceste Rouë des felicitez
du monde, & craignoit qu'ayant attainé le haut poinct
de ceste rouë, il ne vint à estre precipité en bas: c'est
pourquoy il estimoit auoir besoing d'un clou, par le
moyen duquel il peut arrester l'inconstance & legereté
de ceste rouë. Mais il est certain que la fortune & toutes les
choses humaines roulēt, & pirouëtrent si hastiuement, qu'il
ny

n'y a point de clou assez puissant pour les retenir. Escoute vn certain chez Plutarque, apres auoir perdu ses moyens,
 „ ^k Je n'ignorois pas que ce n'estoit que par emprunt que ie
 „ iouyffois des richesses, ie sçauois bien qu'elles n'estoient
 „ pas attachées avec vn clou de la grosseur d'vne poultre,
 „ comme l'on dict ordinairement, & que ie ne les auois pri-
 „ ses que pour m'en seruir, & à condition de les rendre. Aussi
 „ n'eust-il point de regret de les auoir perduës.

k Lib. de tranquil. anim.
 Sciebam precarias me
 opes, nec trabali clauo
 fixas, vt aiunt, possidere,
 omninoque vtendas ac-
 cepisse.

Or d'où vient que les choses du monde sont fragiles, & subiectes au changement? Gregoire de Nazianze en rend
 „ la raison, parlant ainsi à Iesus-Christ: ^l C'a esté avec vne
 „ grande prudence de Iesus-Christ que vous avez ordonné
 „ que toutes les choses de ceste vie fussent instables, & in-
 „ certaines; sçauoir est, à fin que par vn contrecoup nous fus-
 „ sions enflâmés du desir de celles qui ont vn establissement
 „ ferme, & solide, & que nous apprissions à sequestrer nos
 „ ames des pësées que nous produit ceste sottise, & folle chair,
 „ qu'il y a vne autre vie bien differente de celle-cy, & bref vn
 „ monde du tout diuers, lequel il faut eschanger avec celuy-
 „ cy, & qu'il faut supporter avec vn esprit fort, & patient, les
 „ difficultez, & les fâcheries qui se rencontrent en ceste vie.

l Traët. de vita itinerib.
 Non sine magna sapien-
 tia hoc à te Christe con-
 stitutum est vt res om-
 nes huius vitæ incertæ,
 atque instabiles sint, ne-
 pe vt rerum firmarum,
 stabiliumque amore ac
 desiderio inardescam⁹,
 & vt discamus à stultæ
 carnis cogitatione mē-
 tem erumpere, vitam ab
 hac vitæ alienam duce-
 re, ac denique cum altero
 mundo, mundū hunc
 commutando, difficul-
 tates omnes huius vitæ,
 molestiāque forti ani-
 mo perferre.

Car à peine l'esprit humain a-il assez de resolution pour se despoüiller de l'affection des choses passageres, & perissables. Que seroit-ce donc si elles estoient stables, & perma-
 „ nentes. Ce qui faict que le mesme Docteur dict en vn au-
 „ tre endroict; ^m Qu'eussions nous faict si nostre prosperité
 „ eust eu vne existence ferme, & perpetuelle? Qu'ëcore qu'el-
 „ le soit fragile, & qu'elle nous eschappe à tous moments, si
 „ est-ce que nous y sommes contraincts, & attachez iusqu'à ce
 „ point, comme avec des chaisnes si fortes, & puissantes, &
 „ réduits en vne si extreme seruitude par les allechemens de
 „ ses voluptez, que nous ne pouuons rien imaginer de meil-
 „ leur, ny de plus excellent, que les choses presentes. Qui est-
 „ ce qui aura assez de credit sur soy pour outrepasser celles
 „ qui sont passageres? Qui est-ce qui pourra entierement co-
 „ ler, & addonner son esprit à celles qui sont stables, & eter-
 „ nelles? qui est-ce qui ne fera pas plus d'estat de choses pre-
 „ sentes que si elles s'en deuoient biē tost retourner? qui est-ce

m Orat. 16.
 Quid fecissemus, ait, si
 prosperitas nobis firma
 & perpetua esset? cum
 licet fluxa, & fragilis sit,
 vsque eò tamen ipsi tan-
 quam vinculis quibus-
 dam astricti simus, eius-
 que voluptate in hanc
 seruitutem redacti, vt
 nihil presentibus rebus,
 melius, atque excellen-
 tius cogitare possimus.
 Quis prætereuntia præ-
 terbit? quis stabilibus,
 & æternis mentē adiun-
 get? quis de presentibus
 rebus, tanquam de ab-
 euntibus cogitabit? quis
 pîsuram à veritate, quis
 vmbra à vitæ sempi-
 terna discernet?

qui pourra discerner la peinture de la verité, & l'ombre de la vie eternelle.

Il faut encore entendre ce que l'autre Gregoire surnommé le grand, escrit sur ce subject. ⁿ Nostre ame opiniastrement superbe ne se peut refoudre à quitter de bon cœur, ce qu'elle est contraincte de perdre tous les iours. Et en vn autre endroict il se plaint que nous aymons ce monde, qui est remply d'amertume, que nous le suyons, ores qu'il fuye, & que nous nous appuyons sur luy, bien qu'il soit prest à tomber. ^o Voila, dit-il, que le monde est desia se-

ché sur le pied, & toutesfois il commence encore à fleurir au dedans de nous. Partant ce n'est que mort, que gemissements, que desolations : nous sommes assaillis & battus de tous costez, nous sommes remplis d'amertumes de toutes parts, & neantmoins portez d'un esprit aveugle de nostre charnelle concupiscence, nous cherissons ses amertumes, nous le suyons, quoy qu'il nous fuye, nous nous attachons, & nous colons à luy, quoy que sa ruyne paroisse ineuitable. Sainct Augustin ne se pouuoit empescher de se plaindre de sa misere, & de son infirmité. Le monde crie, ^p le commence à defaillir, & vous Seigneur allez criant, Et moy ie restablis, & toutesfois ma misere est si depraüée qu'elle suit plustost celuy qui s'affoiblist, que celuy qui soustient, & recrée. Certes ie n'en peux imputer la faute qu'à ma foiblesse. Pleust à Dieu qu'un chacun de nous peut dire avec vn certain Personnage :

q C'est à vous Seigneur que j'aspire,

Mes desirs n'ont rien de mortel,

Je ne souhaite point d'autel ;

De vaine grandeur, ny d'Empire.

Les meschans ne considerent pas ceste legereté des choses humaines : c'est pourquoy ils y sont attachez, & en pleurent la perte ; les bons au contraire ne les affectionnent point ; ils ne s'en soucient pas les cognoissans si fluides.

^r Les ames charnelles, dist saint Gregoire, passionnent les choses presentes, d'autant qu'elles ne iugent pas combien est fluitiue, & fragile la vie de ceste chair : Car si elles scauoient viuement apprehender la viffesse, & soudaineté

de

ⁿ Homil. 4. Euang.

Superba mens nostra
adhuc non vult hoc
sponte deserere quod
quotidie perdit inuita.

^o Homil. 28. habita. ad
honorem S. S. Martyr Ne-
rai. Achill. Domitill. Virg.
& Paxcratii.

Ecce, inquit, iam mun-
dus in se ipso aruit, &
adhuc in cordibus no-
stris florēt. Vbiq; mors,
vbique luctus, vbique
desolatio, vndique per-
cutimur, vndique ama-
ritudinibus replemur, &
tamen cœca mente car-
nalis concupiscentiæ ip-
sæius amaritudines a-
mamys, fugientem se-
quimur, labenti inhæ-
remus.

^p Solil. c. 13.

Mundus clamat, deficio,
tu Domine clamas, defi-
cio : & miseria mea pra-
ua magis sequitur defi-
cientem, quàm reficien-
tem. Planè infirmitas
mea hæc est.

^q Suspiro ad Dominum,
non est mortale quod
opto.

Futuris mundi factus
honorque vale.

^r Lib. 8 mor. 2.

Carnales mentes, inquit,
idcirco præsentia dili-
gunt quia vira carnis
quàm fugitiua sit mini-
mè perpendunt : nam si

de sa course, ils n'aymeroient aucunement ceste prosperité. Mais les Esleus, parce qu'ils voyent à descouuert la legereté dont s'escoulent tous les moments de ceste vie, c'est pourquoy ils n'ont garde d'attacher les intentions de leurs cœurs, au cours de ceste si violente promptitude.

Il n'y a point de doute que la legereté de la vie presente n'engendre vn mespris de toutes ces choses dans l'esprit des bons: mais les meschans bien qu'ils ayent aussi quelque cognoissance de sa briefueté, si est-ce qu'ils en tirent ceste consequence, qu'ils se doiuent gorger de vin, & de viandes, se saouler de plaisirs, & de voluptez: Aussi le Prophete les introduict s'inuitans les vns les autres en ceste sorte: *Mangeons, & beuons, car demain nous devons mourir.* Sainct Augustin se mocque d'eux comme concluans fort mal à propos, & va parlant ainsi à l'un de ces faineans: *Que dis-tu? Repete encore vn coup: Mangeons, & beuons, hola! qu'as-tu dit apres cela? Certes par ceste seule suite de ton discours tu m'as faict fremir de crainte, & m'as empesché de suivre ton aduis; car nous mourrons demain. Tu m'as espouuanté disant cela: & toutesfois tu as dict auparauant, qu'il falloit manger, & boire: Car apres auoir dict, Mangeons, & beuons, tu as adiousté que le iour de demain deuoit estre le dernier des nostres. Mais escoute moy qui dis le contraire; leusnons, & prions, parce que demain nous mourrons. Comme s'il disoit: Estant ainsi que nous mourrons demain, il s'ensuit que nous devons aujourd'huy ieunier, nous exercer dans les bonnes œuvres, prier, & faire penitence, non pas manger, boire, & nous veautrer dans les delices. Car quel proffit peut apporter le festin, & la volupté de ce iour, à celuy qui doit mourir demain? Et qu'est-ce que peut nuire la presente tribulation à celuy qui doit incontinent mourir.*

Estant donc ainsi que les biens, & les maux de ceste vie s'escoulent si promptement, il ne s'en faut pas soucier; Et ne faut rechercher que les biens, ny craindre que les maux eternels. Escoute qu'est-ce que dient au milieu des Enfers des biens, & des voluptez de ce monde, ceux qui les ont autresfois essayés, & qui en sont maintenant priuez, u

velocitatem transitus eius aspicerent, hæc etiam prosperitatem minime amarent: Electi autem quia præsentis vitæ momenta sub festinatione cōspiciunt, nequaquam in hoc tantæ mobilitatis itinere, cordis intentionem figunt.

s. Isa. 22.

Manducemus, & bibamus cras enim moriemur.

t. In Psal. 70.

Quid ais? repete: Manducemus, & bibamus. Age quid postea dixisti? Cras enim mori eum tenuisti, non seduxisti. Planè hoc ipso quod postea dixisti, incussisti mihi timorem ne tibi consentiam; cras enim moriemur dixisti: & præcessit, Manducemus, & bibamus: cum enim dixisses manducemus, & bibamus, adiunxisti, cras enim moriemur. Audi contra à me; imò ieiunemus, & oremus, cras enim moriemur.

u Sap. 5.
Transierunt omnia illa
tanquam umbra.

x 2. Cor. 4.
Id quod in presenti est
momentaneum, & leue
tribulationis nostræ.

y 1. P. 1.
Modicum, inquit, nunc
si oportet contristari in
variis tentationibus.

z Lib. 6. mor. c. 14.
Dum transitorio labore
atterimur, à perpetuo
dolore liberamur.

tes ^u ces choses sont esuanouies comme vne ombre. Prends garde, que pour des ombres fuyardes, & passageres, tu ne t'engages parmy les tenebres eternelles. Mais quant aux trauaux, & aux douleurs de ceste vie, saint Paul en parle ainsi : * *Ce que nous ressentons, d'affliction est leger, & momentanée, &c.* Et saint Pierre; y *S'il faut estre maintenant affligé par diuerses tentations, ce n'est que pour vn peu.* Ce que nous endurons en ce monde est incontinent passé, & si nous le souffrons avec patience, nous en rapporterons vn grand profit : parce que suiuant saint Gregoire, ^z pendant que nous sommes affaillis d'vn leger trauail, nous sommes garentis d'vne douleur perpetuelle.

a Lib. 6. de vero cultu.
cap. 4.
Hæc vita, inquit, quia breuis est; idcirco & bona eius, & mala breuia sunt necesse e't. Altera verò quia sempiterna est; idcirco & bona eius, & mala sempiterna sūt. Ita fit, vt & bonis breuius bona æterna succedant.

Parrant, puis que tous les allechiements, aussi bien que les tourmens de ce monde sont de peu de durée, supportons librement ceux-cy, & fuyons ceux-là par la consideration des eternels. Entendons parler Lactance: ^a Ceste vie, dit-il, parce qu'elle est courte; c'est vne consequence necessaire que ses biens, & ses maux soient pareillement legers, & bien tost escoulez. Mais l'autre, pour autant qu'elle est eternelle; il faut de necessité que ses biens, & ses maux durent sans fin. Et par ainsi, il arriue qu'au lieu des biens courts, & legers, succedent les maux eternels; & au contraire que les maux passagers se conuertissent en biens eternels.

*Qu'il faut songer par fois aux aduersitez qui
peuvent suruenir, à fin qu'estant arriuées
l'on les supporte constamment.*

CHAPITRE XXIV.

a Quod vni accidit, cui-
que contingere potest.

b Epist. 108.
Id agendum est, ne quid



'E s t le propre du Sage de sçauoir que ce qui arriue aux autres luy peut aussi aduenir. Car Publius dict, ^a Que ce qui aduiant à vn, peut arriuer à tous. De façon que suiuant le conseil de Senecque, ^b Il faut faire en sorte qu'il ne nous arriue rien que

„ que nous n'ayons preueu, parce que toutes choses semblent
 „ plus facheuses à cause de leur nouveauté; Si tu t'entretiens
 „ ordinairement en ceste pensée, elle aura cest effect, que tu
 „ ne feras appreny à aucun mal. Estant ainsi que la nature
 „ t'a faict naistre subject à toutes les calamitez, & qu'elle t'a
 „ exposé à tous les traicts de la fortune, quelle merueille
 „ est-ce si tu es attainct de quelques vns? Tu as peü, & peux
 „ encore souffrir ce que tu as euité: mais auparauant que tu
 „ le sentes, imagine-toy ce que peut la diuersité des choses
 „ humaines. Ciceron, dict, ^c Que ceux-là se trompent les-
 „ quels estans en prosperité, se persuadent auoir surmonté
 „ tous les efforts de la fortune; & qu'au contraire, ceux là sont
 „ vrayement prudents, lesquels au plus fort de leurs prospe-
 „ ritez, apprehendent les accidents contraires.

„ Ceste pensée des afflictions futures est grandement vti-
 „ le; c'est pourquoy IESVS CHRIST prognostica soigneuse-
 „ ment tant aux autres, qu'aux Apostres premierement
 „ qu'elles arriueroyent, à fin qu'icelles aduenants, ils ne fus-
 „ sent troublez ny scandalisez. Disant, ^d Le vous ay tenu ce
 „ discours, à fin que l'heure estant venuë, vous vous souue-
 „ niez que ie le vous ay dict. Ce qui a donné subject à S. Gre-
 „ goire de dire tres-bien: ^e Que la blesseure des traicts que
 „ l'on a preueu, est beaucoup moindre, & que nous receuons
 „ plus constamment les maux du monde lors que nous nous
 „ sommes armez contre eux du bouclier de preuoyance. A-
 „ quoy se refere ce mot de Senecque: ^f Le presentiment des
 „ maux à venir, adoucit aucunement leur coup.

„ Les Payens mesmes ont faict vn grand estat de ceste an-
 „ tidote: Plutarque rapporte qu'Vlyse estât allé aux champs,
 „ & ayant appris à son retour, la mort soudaine de son chien,
 „ il en pleura, ce qu'il ne fit pas pour celle de sa femme, par-
 „ ce que long temps auparauant il s'estoit imaginé de voir
 „ sa femme mourante. Anaxagore muni de ceste deffence
 „ tres-aduantageuse, respondit avec vn esprit masle, &
 „ genereux à ceux qui luy apporteroient les nouuelles de la
 „ perte de ses enfans: ^g Le sçauois bien que ie ne les a-
 „ uois engendrez que mortels. ^h L'Empereur Seue-
 „ re, selon qu'escriit Dionyse, se fit preparer l'Urne dans

nobis inopinatum sit,
 quia omnia nouitate
 grauiora sunt, hæc cogi-
 tatio assidua præstabit,
 vt nulli sis malo tyro.

^c 2. Rhet.
 Qui in prosperis omnes
 imperus fortunæ putant
 fugisse; contra verò sa-
 pienter cogitare, qui
 temporibus secundis ca-
 sus aduersos reformi-
 dant.

^d Ioan. 16.
 Hæc locutus sum vobis,
 vt cum venerit hora, co-
 rû reminiscamini, quia
 ego dixi vobis.

^e Hom. 35. in Euang.
 Minus iacula feriunt
 quæ præuidentur, & nos
 tolerabilius mundi ma-
 la suscipimus, si contra
 hæc per præscientiæ cly-
 peum munimur.

^f Præmeditatio futuro-
 rum malorum iam lenit
 eorum aduentum.

^g Laert. lib. 2.
 Sciebam me genuisse
 mortales.
^h Dion. in eius vita.

laquelle il voulut que ses cendres fussent mises, & la maniant souuent, il disoit: Tu enserreras vn homme, que quasi tout le monde n'est pas capable de le contenir. Il fit cela à dessein de se conseruer dans le souuenir de la mort, à fin que ce qu'il auoit souuent roulé par sa pensée, luy parust moins estrange. Terence nous apprend quelles doiuent estre les plus serieuses cogitations des hommes en ces mots:

i In Phorm. act. 2. scen. 1.

Meditari secum oportet
quo pacto aduersam
arumnam ferant,
Pericla, damna, exilia,
peregrè rediens sem-
per cogitet.
Aut filij peccatum, aut
vxoꝝ mortem, aut
morbū filiæ.
Communia esse hæc,
fieri posse, vt ne quid
animo sit nouum.
Quicquid præter spem
eueniat, omne id de-
putare esse in lucro.

i Il faut à part soy mediter

Les moyens de bien supporter

Les grands perils, & les outrages,

Les longs exils, & les dommages.

Celuy qui est sur son retour,

Doit s'imaginer que ce iour

Produira de son fils le crime,

Ou que sa fille est la victime

D'un fascheux mal, ou que le sort

Pressé de sa femme la mort:

Se figurer ces infortunes

Estre possibles, & communes,

Afin que l'esprit preuenu

N'estime le cas aduenu

Vne nouveauté fort estrange:

Que si quelque accident se vange

Contre nostre esprit ancien,

Croire que c'est pour nostre bien.

Thesée aussi dans la tragedie d'Euripide, monstre que c'est vn souuerain remede contre la douleur, de n'attendre pas le secours du temps, Pere de l'oubly, & adoucissant toutes choses, mais qu'il faut mettre peine à les preuenir, s'imaginant souuent ce qui peut estre de pis; car il dict:

k Volaterran. c. 31.

Futuras mecum comen-
tabar misérias,
Aut mortem, aut exi-
lium, seu magnum a-
liquod malum.
Ne me imparatum cu-
ra laceraret recens.

l Epist. 77.

Quæ alij diu patiendū
leuia faciunt, vir sapiens
leuia facit diu cogitan-
do.

k Je resuois à part aux miseres futures,

A la mort, aux exils, & aux choses plus dures,

Afin qu'un mal nouveau, fascheux, & impreu.

Ne vint à deschirer mes sens à l'impreu.

Ce trait de Senecque est commun. ^l Ce que les autres
rendent leger, à force de patience, le Sage le rend facile à
force d'y songer.

Le saint Esprit nous va inculquant ce preseruatif; ^m *Sou-*
viens-toy de la pauvreté au temps de l'abondance. D'où peut-
 estre saint Chrysostome a puisé le conseil qu'il nous don-
 ne. ⁿ Au milieu des prosperitez, dit il, attends de pied ferme
 les aduersitez: dans le calme, la tempeste: en la santé, la ma-
 ladie: parmy les richesses, la pauvreté, & la mendicité. Car
 le mal qui n'est pas attendu trouble l'esprit lors qu'il ar-
 rive.

Le mesme Docteur assignant les raisons pour lesquelles
 Iob est demeuré si ferme en ses aduersitez, & qu'il les a en-
 durées avec vn esprit si fort. ^o Parce, dit-il, qu'estant riche,
 il attendoit la pauvreté: iouyssant d'une parfaicte santé, il
 attendoit la maladie: & estant pere de plusieurs enfans, il
 n'attendoit que l'heure qu'ils luy fussent ravis. Il se nour-
 rissoit tousiours dans ceste inquietude, cognoissant la na-
 ture, & l'inconstance des choses humaines. Or ceste consi-
 deration, & la viue imagination des maux à venir, auoit ce
 pouuoir sur ce bon personnage, non seulement de luy fai-
 re supporter courageusement toutes sortes d'aduersitez,
 ains aussi de le diuertir de prendre vn contentement des-
 reiglé dans les prosperitez: Car il disoit; ^p S'il est ainsi que
 ie me sois baigné dans les delices de mes grandes richesses,
 & dans l'abondance des choses que j'ay treuüees sous ma
 main, & en ma puissance. Ce qui faict que saint Chryso-
 stome l'interroge en ceste façon. ^q Que dis-tu Iob? Tu ne
 t'es pas laissé emporter aux vains plaisirs des biens que tu
 possedois en affluence? Il n'est pas possible. Et pourquoy
 cela? Parce que j'auois vne entiere, & parfaicte cognoissan-
 ce de la nature, & condition foible, & changement de tou-
 tes ces choses, & voyois que leur iouyssance ne pouuoit
 estre de durée. Quant à moy ie diray avec le Poëte:

*Fais que tu craigne aussi, & crois que l'allegresse,
 Peut mesmes en parlant se changer en tristesse.*

Celuy-là est insensé qui se fie aux vaines prosperitez de
 ce monde Nous scauons que plusieurs, & mesme les auons
 veus precipitez du plus haut degré de la fortune iusques au
 plus profond abyssine de la misere; ils pouuoient trebucher

^m Eccl. 18.
 Memento paupertatis
 in tempore abundantie.

ⁿ Tom 5. hom. cum Sarr.
 In rebus prosperis, aut
 expectes aduersas: in
 tranquillitate tempesta-
 tē: in sanitate morbum:
 in diuitiis paupertatem,
 ac mendicitatem. Ma-
 lum enim inexpecta-
 tum perturbat animum
 si incidat.

^o Ibidem.
 Quia, inquit, cum diue-
 esset, expectabat egesta-
 tem: cum sanus esset, ex-
 pectabat aggrorationem:
 cum tot liberorum esset
 Pater, expectabat, vt su-
 bito fieret orbus. Et hac
 anxietatem semper a-
 pud se aluit, intelligens
 rerum humanarum na-
 turam, & volubilitatem.

^p Iob. 31.
 Si letatus sum super
 multis diuitiis meis, &
 quia plurima reperit
 manus mea.

^q Quid ais Iob? non de-
 lectatus es diuitiis af-
 fluentibus tibi? nequa-
 quam. Quid ita? Quo-
 niam illarum mutabi-
 lem fluxumq; naturam,
 ac possessionem non
 durabilem videbam.

^r Ouid. lib. 4. de Pont.
 Eleg. 3.
 Tu quoque fac timeas,
 & quæ tibi læta vi-
 dentur.
 Dum loqueris, fieri tri-
 stia posse puta.

mais non pas estre bleffez, ou s'ils ont peu estre offensez, du moins la playe a esté beaucoup moindre, pourueu qu'auparauant ils eussent souuent preueu qu'ils pouuoient tomber. Scache que tu peux perdre ce que tu possedes maintenant: ne te resiouys pas d'auoir vne bonne, & entiere santé, car la moindre maladie t'en peut priuer. Tu as force argent, mais tu le peux perdre: tu as bon nombre d'Enfans, mais ils peuuent mourir. Ce qui faict dire à Senecque: *Celuy-là a perdu ses enfans, ils te peuuent aussi estre ravis: celuy-là a esté condamné, & ton innocence est encore indecise. Et si tu as souuent pensé que ce coup te pouuoit atteindre, cela diminuera de sa force: Car la preuoyance, dit-il, amollit, & adoucit le coup.*

Le mesme Auteur demande pourquoy nous refusons de receuoir de la consolation en nos afflictions, & que nous sommes inquietez de diuerses douleurs, & en rend ceste raison: *D'où vient, dit il, nostre opiniastrété dans les plaintes, & les regrets, sinon parce que nous ne nous proposons iamais le mal auparauant qu'il arriue, ceux que l'on a preueu de longue main nous assaillent plus laschement. Tu ne croyois pas qu'il te deust rien arriuer, & quoy ne penses-tu pas, que ce que tu sçais pouuoir aduenir, & estre par effect adueni à plusieurs, te puisse aussi arriuer.*

C'est pourquoy exhortant son Lucile, il veut que non seulement par la preuoyance il soit préparé à supporter toutes sortes d'incommoditez, ains aussi par l'exercice mesme, qui est vne espece de pratique à les souffrir. Comme par exemple, que celuy qui a toutes choses en abondance, se contente des moindres: Que celuy qui a accoustumé de se nourrir de viandes delicates, s'en abstienne quelquesfois: Que celuy qui se pare de riche, & doux vestement s'habil- le quelquesfois de ceux qui sont plus rudes; & assure que plusieurs l'ont recognu par l'experience, & qu'ils y ont fort profité. *Choisis, dit-il, certains iours entre les autres, auxquels te contentant de peu de viande, & qui soit de petit prix, & d'un habillement aspre, & dur, tu dies à toy mesme: Est-ce là ce que l'on apprehendoit tant. Que l'esprit se prepare aux choses grandes, & difficiles dans la feureté* mesme

s Lib. de Consol. c. 6.
Ille amisit filios, & tu
amittere potes: ille da-
natus est, & tua inno-
centia sub icu est.

t Epist. 77.
Præcogniti mali mol-
lis ictus venit.

u Lib. de Consol. c. 9.
Vnde, *inquit*, pertinacia
in deploratione? Nisi
quod nihil mali ante-
quam eueniat proponi-
mus. Quæ multo ante
præuisa sunt, languidius
incurrunt. Non putauit
futurum quicquam: tu
putas non futurum, quod
multis scis posse fieri,
quod multis vides eue-
nisse.

x Epist. 18.
Interpone, *inquit*, ali-
quot dies, quibus con-
tentus minimo ac vilis-
simo cibo; dura atque
horrida veste, dicas tibi:
hoc est quo et timebatur.
In ipsa securitate ani-

„ mesme, & qu'au milieu des plus estroictes faueurs de la
 „ fortune, il se r'assure contre ses iniures. Ainsi le soldat
 „ dans la plus profonde paix, ne laisse pas de faire ses exer-
 „ cices ordinaires, bien qu'il n'aye point d'ennemis en teste,
 „ il bastit son rempart, & va cassant ses membres en vn tra-
 „ uail vain & inutile, à fin qu'il les rende propres & habiles
 „ à le supporter lors qu'il sera besoing: il faut tenir en halei-
 „ ne, & en action auparauant la chose, celuy que tu veux qui
 „ demeure ferme & sans crainte, lors qu'elle arriue. Ceux
 „ qui tous les mois imitants la pauvreté, se sont eux-mesmes
 „ reduits au poinct des plus souffreteux, ont esprouué ce re-
 „ mede, & par ce moyen se sont confirmez au dessein de ne
 „ iamais apprehender ce qu'ils auoient appris par vn si long
 „ vsage. Si vn Payen demandoit cela, à fin seulement de
 „ rendre par ceste voye, les calamitez plus legeres, & faciles
 „ à supporter. A combien plus forte raison vn Chrestien le
 „ doit-il souhaitter & practiquer, à fin de pouuoir endurer
 „ avec plus de constance & de merites les infortunes pour
 „ l'amour de celuy qui nous les enuoye, ou les peut enuoyer,
 „ qui est Dieu.

Agésilas estant inuité de retrancher quelque chose de
 son austerité de vie, adjoustant celuy qui luy en parloit,
 qu'il pourroit arriuer vn tel changement, que le temps
 exigeroit de luy vne autre sorte de viure: Mais quant à
 „ moy, respondit-il, ie m'accoustume à souffrir ainsi patiem-
 „ ment toutes les inconstances de la fortune, à fin que de
 „ quelque costé qu'elle se puisse tourner, ie ne sois pas con-
 „ trainct de souhaitter qu'elle se change. Les Malades recher-
 „ chent l'aduis des Medécins, ils employent toutes sortes de
 „ remedes, les medecines, les breuuages: ils souffrent li-
 „ brement qu'on leur ouure la veine: mais ceux-là sont plus
 „ sagement, qui les preuenants pour les euitier, vsent de
 „ ces receptes par forme de precaution, & auparauant
 „ qu'ils y soient forcez par la necessité du mal, suiuant le con-
 „ seil du Sage: *Resous-toy à prendre la medecine deuant la*
 „ maladie, c'est à dire, va au deuant du mal, & t'en
 „ garentis pour n'estre pas obligé de recourir aux re-
 „ medes, & purgations, apres qu'il te sera arriué. Il

mus ad difficilia se præ-
 parat, & contra iniurias
 fortunæ inter beneficia
 firmitur. Miles in me-
 dia pace decurrit sine
 ullo hoste, vallum iacit,
 & superuacuo labore
 lassatur, vt sufficere ne-
 cessario possit. Hoc se-
 cuti sunt, qui omnibus
 mensibus pauperatatem
 imitati propè ad inopiã
 accesserunt, ne vnquam
 expauescerent, quod se-
 pe didicissent.

Et ego, inquit, me con-
 suetudo, vt quæcumque
 inciderit fortunæ mu-
 tatio, ne quæram ipse
 mutationem.

z Eccl. 18.
 Ante languorem adhibe
 medicinam.

^a Ecclesi. 11.
In die bonorum ne im-
memor sis malorum.

^b Homil. 39. in Ewang.
Anima, inquit, peruersa
præuidere futura refugit
quæ præsentem lætitiā
conturbent.

en aduient de mesme à quelques-vns, qui lors que les ad-
uersitez suruiennent, cherchent de toutes parts des reme-
des si toutesfois il faut appeller remede, les desespoirs dans
lesquels ils se precipitent: ce qu'ils ne feroient pas s'ils
auoient souuent pensé & preueu qu'ils sont subiects à di-
uerfes aduersitez, & s'ils sçauoient executer ce que le Sage
leur va inculquant: ^a *Auiour, des plus grands bon-heurs, ne
perds pas la memoire des malheurs.* Il faut donc appuyer, &
affermir son esprit contre toutes les calamitez qui peu-
uent arriuer, à fin qu'estant vne fois suruenues, tu puisse
dire: Je sçauois bien qu'elles me pouuoient arriuer: fais
qu'elles te trouuent tout prest à les recevoir. Car saint
Gregoire dit, Qu'il n'appartient qu'aux impies & mes-
chants de ne vouloir preuoir les maux qui peuuent arriuer.
^b L'ame, dit il, qui est peruerse & meschante, ne veut pas
preuoir les choses aduenir, qui peuuent troubler l'estat des
contentemens qui la possèdent.

*Que le souuenir de nos fautes, pour lesquelles
Dieu nous enuoye souuent des afflictions,
sert beaucoup à nous faire supporter
patiemment les aduersitez.*

CHAPITRE XXV.

^a Ouid.
Æquo animo poenam
qui meruere, ferant.



L me fera permis de commencer ainsi avec le
Poëte

^a *Ceux dont l'infame lascheté
A les supplices merité
Doient souffrir avec constance
La peine deuë à leur offense.*

La faute d'Adam introduisit dans le monde les miseres &
les afflictions. Mais ores que par le peché la porte leur aye
esté ouuerte; si est-ce qu'il est certain qu'à cause des delicts
que nous-mesmes commettrōs, Dieu nous enuoye plusieurs
aduersitez.

^b Car

^b Car tout ainsi que les tonnerres , la gresle , la neige , les esclairs , & les foudres se forgent en l'air , & en sont poussez , desquels si l'on recherche la raison naturelle , & meteorologique , l'on trouuera que ces tempestes sont formées , & procedent des vapeurs & exhalaisons qui s'esleuent de la terre , de sorte que la terre fournit la matiere dont le ciel la va trauaillant. Cependant lors que ces vapeurs montent , l'on ne les void pas , mais l'on les sent , & les apperçoit lors qu'elles sont changees en tonnerres , en foudres , en esclairs , & en gresles. De mesme aussi il y a certaines exhalaisons qui sortent de nos pechez , & vont montants iusques au ciel , d'où puis apres descendent sur nos testes les famines , les pestes , les guerres , & autres diuerfes incommoditez , & semblables maux que nous voyons & ressentons à nostre dommage , ores que nous n'ayons pas pris garde aux exhalaisons de nos crimes , qui s'eslancent en haut nous les ont procurez. Ce qui faict dire tres-bien à saint Chrysostome : ^c Otons la source des maux , & nous arresterons le cours des torrents de tous malheurs.

^b Similitudo.

^c Chrysost.
Auferamus, ait malorum fontem, & omnia mala rum sistent fluenta.

^d La ville de Ierusalem estant jadis opprimée sous le faix de diuerfes incommoditez , en ignoroit la cause , mais le Seigneur luy declara par son Prophete : ^d *Que ses chemins obliques , & ses mauuaises pensées luy auoient faits toutes ces choses.* C'est à dire , il n'est pas besoing ô Ierusalem que tu te trauaille à t'informer des occasions qui ont faict naistre ces aduersitez , tes voyes indirectes , & tes cogitations peruerfes t'ont procuré ce mal.

^d Ierem. 4.
Vix tuæ, inquit, & cogitationes tuæ fecerunt tibi hæc.

Ainsi le Prophete Michée apres auoir menacé le peuple d'accidents si estranges , qu'il y auoit lieu de l'estonner , comment le Seigneur se portoit à chastier si rigoureusement le peuple qu'il auoit choisy pour sien , dit en ceste sorte : ^e *L'occasion de tout cela n'est autre que le crime de Iacob , & les pechez de la maison d'Israël.* Comme s'il disoit : Je ne suis point cause de tous ces maux , il n'en faut rechercher la source que dans les pechez de mon peuple , parce que la faute est la racine de tous maux : ^f *Tout cela procede du crime de Iacob.*

^e Mich. 1.
In scelere Iacob omnis istud , & in peccatis domus Israël.

^f In scelere Iacob omne istud.

Saint Hierosme assure qu'à raison des pechez du peuple , Dieu permet quelquesfois que les meschans traittent mal

u Lib 2. contra Pelagian.
Qui, inquit, subuertit altare, ipsamque iustitiam fecit conculcari, quoniā concessum ei erat à Domino; nō hoc fecit quod ipse tantum voluit, sed quod propter peccata populi concessit Dominus.

π In scelere Adam omne istud.

γ In scelere Adam omne istud.

z Chrysippus.
Quam falso accusant superos, stultique queruntur mortales; etenim nostrorum causa maiorum
Ipsi nos sumus, & sua quemq; recordia lædit,

mal les choses saintes & sacrees, & apporte l'exemple d'Antioche Epiphane Roy tres-cruel, le quel, dit-il, bou-leuerfa l'autel, & fit fouler aux pieds la iustice, parce que Dieu l'auoit ainsi permis; & en cela, il n'a pas seulement faict ce qu'il auoit voulu, mais aussi ce qui auoit pleu à Dieu, à cause des pechez du peuple.

Que si tu consideres plus generallement les maux qui regnent par tout l'vniuers, entât qu'ils sont maux, & que tu en desires sçauoir la cause, ie te respondray semblablement, *que tout cela procede du crime d'Adam.* D'où vient qu'il y a tant de sourds, de boïteux, d'aveugles, de paralitiques & tant d'infirmes? D'où vient qu'il y a tant de pauvres, tant de miserables, & tant d'affligez? *Tout cela prend son origine dans le peché d'Adam.* Que s'il est ainsi, qu'au subject d'un seul peché, auquel nous ne participons qu'originellement en la personne de nostre premier Pere, Dieu dont la clemence est infinie punit, & afflige si griefuement tout le genre humain: quelle merueille est-ce s'il nous chastie rigoureusement pour les pechez que nous commettons actuellement.

*z Combien fausement, & à tort
Les hommes se pleignent du sort
Blasmant les Deitez supremes,
Puis qu'il est certain que nous-mesmes
Sommes la cause de nos maux;
Et que chacun sent les trauaux
Que va produisant sa folie.*

Ockot rapporte qu'en certaine prouince de la Bretagne les bleds estans prests à coupper, il arriua vne si grande abondance de sauterelles, qu'elles mangerēt tous les espics, & qu'aucuns des habitans de ce lieu ayants pris de ces animaux, trouuerent qu'elles portoient sous leurs aïles ces deux mots en escrit; l'ire de Dieu: à fin que l'on ne creut pas que cest accident fuit arriué par cas fortuit, ou naturellement. L'on essaye tous les moyens qu'on peut pour les chasser, mais en vain; parce que c'estoit vne punition Diuine, procedant de l'ire de Dieu, à cause de leurs pechez.

Dieu menaçant autresfois son peuple, luy parloit en ces termes:

termes ; ^a Si vous estes insensibles à mes chastiments, & que vous me tourniez le dos, ie marcheray contre vous avec mespris. D'autres, suiuant Oleastre, tournent ainsi ce passage : ^b Si vous marchez à moy fortuitement, ie marcheray aussi vers vous par hazard. C'est à dire, si vous attribuez à vn cas dauanture les choses qui m'appartiennent, ie chemineray aussi avec vous par fortune, ou bien ie feray paroistre qu'en quelque façon ie ne me soucie point de ce qui vous concerne, comme si ce n'estoit pas à moy de vous gouverner. C'est le plus dangereux fleau de Dieu, quand il traicte avec toy, comme s'il ne tenoit point de compte de ce qui te regarde. Car ceux qui se laissent entrainer à toutes sortes d'excez, tout ainsi que si la providence Diuine n'auoit aucun soing des affaires humaines, Dieu a coustume de les negliger, & n'en faire non plus d'estat que s'ils n'estoient pas à luy, à fin qu'ils courent à bride abbatuë dans le vice, & que les maux leur arriuent à la foule, de mesme que si Dieu ny prenoit aucunement garde.

Or puis que tu sçais que tous les maux qu'on appelle de peine, procedent de la Iustice de Dieu, ne t'oppose point à luy par le moyen du peché, veu qu'il est beaucoup plus fort & plus rude que toy, & que le plus grand de tous les maux, c'est d'auoir Dieu pour ennemy. Car si tu te veux roidir contre luy, il fera que les afflictions s'esleueront contre toy: si tu commets quelque faute, aussi tost il te fera ressentir la peine.

Partant celuy qui considere les crimes auxquels il s'adonne, il souffre patiemment les supplices qui leur sont deus. La raison est, qu'il voit qu'ayant meritè d'estre damné eternellement en l'autre monde, Dieu se contente de l'affliger temporellement en celuy-cy, d'où vient que Lactance dit: Personne ne doit trouuer estrange, si la main de Dieu nous chastie souuent à cause de nos pechez: au contraire alors que nous sommes plus pressez & tourmentez, nous auons plus d'occasion de rendre graces à ce Pere tres-indulgent, de ce qu'il nous corrige à coups de fouets: ne permettant pas que nostre malice passe plus outre, & s'autorise dauantage sur nous. Et nous deuons

^a *Leuit. 26.*

Si ambulaueritis ex aduerso mihi, ego quoque contra vos aduersus incedam.

^b *Oleaster.*

Si ambulaueritis mihi à casu, ambulabo etiam ego à casu.

^c *Lact. Firm.*

Nemini, inquit, mirum debet videri, si pro nostris sepe delictis castigamur à Deo: imò verò cum vexamur, ac premimur, tum maxime gratias agamus indulgentissimo Patri, quod corruptelam nostram non

patitur longius procedere, sed plagis, & verberibus emendat. Ex quo intelligimus nos esse Deo curæ, quibus quomodo peccamus, irascitur.

d In Psal. 94.

Ad tempus Deus emendat ne in æternum damnet. Elige tibi vnum ex duobus temporalem dolorem, aut æternum dolorem.

c In 1. Cor. 11.

Illi meritis lugendi sunt, qui cum in vita peccent, in hac vita non puniuntur.

f Lib. 21. mor. cap. 4.

Pendant iusti, quæ sunt mala, quæ iniquos manent & nequaquam eorum felicitati inuideant, quæ percurrunt. Quid est enim quod de eorum gaudiis admirentur, quando & ipsi per iter asperum ad salutis patriam, & illi quasi per æmœna prata ad foueas tendunt.

g Numquid est perditio iniquo?

reconnoître que Dieu a vn soing particulier de nous, lors qu'il nous faict sentir sa colere quand nous auons fallu.

Sainct Augustin rendant la raison pour laquelle Dieu nous punit icy, nous admoneste, & nous console par mesme moyen: d Dieu nous chastie pour vn temps à fin qu'il ne nous damne pour iamais. Choisis lequel il te plaira des deux, ou la douleur temporelle, ou la peine éternelle: car il faut que le peché soit suiuy de l'une, ou de l'autre.

Mais peut-estre me diras-tu; qu'il y a diuers pecheurs qui vieillissent en s'engraissant, & s'engraissent en vieillissant, qui ne ressentent le coup d'aucune peine, ny trauail d'aucune douleur: d'où vient donc qu'ils ne sont point chastiez de leurs fautes, & qu'ils paruiennent à vne longue & heureuse vieillesse dans l'impunité? Mon fils ne porte point d'enuie à leur felicité, d'autant qu'il ny a point de condition plus malheureuse que celle des pecheurs, & que suiuant sainct Anselme: c Ceux-là sont veritablement à plaindre, qui ayants adjousté crimes sur crimes pendant leur vie, ne sont pas neantmoins chastiez en ceste vie. Il n'y a personne qui ne souffrit volontiers qu'on le punit en ce monde, sil se remettoit deuant les yeux l'enormité de ses fautes. Car celuy qui sçait qu'il a commis quelque crime, sçait aussi qu'il a mérité la peine: f Que les iustes, dit sainct Gregoire, se figurent viuement quels sont les maux qui sont destinez pour les meschants, & qu'ils ne portent point d'enuie à leur felicité, qui ne faict que couler. Car quel sujet y a-il d'admirer leurs plaisirs & contentements, puis qu'ils sont certains de paruenir au seiour de salut par les chemins aspres & difficiles, & que ceux-là vont courants dans le précipice, comme par le milieu des prairies agreables, & plaisantes? Ce qui faict dire à Iob: g Tout cela ne contribue-il pas à la perte du meschant? Comme s'il disoit: bien qu'il aye toute chose à son point, & à sa volonté, & que tout luy succede heureusement, si est-ce qu'il ne luy faut point porter d'enuie.

L'insigne patience dont Dauid supporta les iniures de

de Semei, est grandement à remarquer : car ayant dit :
*h l'ay souffert sans ouvrir la bouche & avec humilité, & n'ay
mal dit de mes biens* : Il adjouste incontinent ; *Et ma douleur
a esté renouvelée*. Quelle est ceste douleur, qui a esté re-
nouucllée à Dauid, lors qu'il fut offensé par Semei ? C'est
le regret de l'adultere qu'il auoit commis, ainsi que l'a
» remarqué Theodoret, duquel voilà la Paraphrase : Estant
» attaqué d'iniures, & de conuices, ie me suis souuenu
» de mon peché, ie me sentoie picqué du remords de ma
» faute, aduouiant que c'estoit la seule cause pour laquel-
» le i'estois assailluy d'opprobres & maledictions, que c'e-
» stoit le seul subiect pour lequel i'estois opprimé d'une
» espece de Tyrannie, & estois contrainct d'abandonner
» mes maisons Royales, & chercher mon salut dans ma
» fuite.

h Psalm. 38.
Obmutui, & humiliatus
sum, & filii à bonis, &
dolor meus renouauas
est.

i Theod.

Conuiciis affectus, pec-
cati memini, & stimulis
à peccato emissis confi-
gebar, reputans hanc esse
causa in curego maledi-
ctis afficiar & tyrannide
opprimar, & à regis do-
minibus exactus fugere
cogar.

Le souuenir de ce peché, tira de la bouche du mesme
Dauid ces mots : *k Le Seigneur luy a commandé de me mau-
dire* ; c'est à cause de l'adultere dont ie m'estois pollué. C'est
» pourquoy le mesme Theodoret adjouste : Ce verset con-
» tient la memoire du peché, d'autant que c'est par son moyen
» que le chastiment arriue.

*k Dominus præcepit ei,
ut malediceret mihi.*

i Theod.

Peccati memoriam ha-
bet hæc clausula, quo-
niam per hoc castigatio
euenit.

Escoûtons encore ce que dit saint Gregoire sur ces pa-
» roles : *m Dauid* ; dit-il, fuyant son fils qui se souleuoit
» contre luy, r'appellant en son esprit le mal qu'il auoit
» fait, souffrit constamment, & reputa plustost à secours,
» & à faueur, qu'à iniure ce qu'il auoit ouy, & les termes
» contumelieux dont l'on auoit vsé en son endroit, com-
» me deuant seruir à le purifier, & attirer sur luy la mise-
» ricorde Diuine. Note que les iniures sont qualifiees se-
courantes. Car il est certain que toutes les aduersitez
nous seruent beaucoup à obtenir la misericorde de Dieu,
& acquerir la vie eternelle, lors qu'elles sont suppor-
tees patiemment. Prends donc garde que les choses dont
tu deuoies esperer de l'ayde & de l'appuy, ne soient con-
uerties en obstacle & empeschement, par le fait de ton
impatience.

*m Dauid, inquit, exurgē-
tem contra se filium fugi-
ens, reduxit ad animā
malum quod patrauit, &
æquanimiter pertulit
quod audiuit, & contu-
meliosa verba, non tam
conuicia quàm adiuto-
ria, quibus se purgari, si-
bique misereri posset,
credidit.*

C'est pourquoy examine diligemment ce qui est ad-
» jousté par le mesme saint Gregoire : *n Nous sommes*

Ibidem.

Tunc, *illata conicia bene toleramus, cum in secreto mentis ad mala perpetrata recurrimus. leue quippe videbitur, quod iniuria percutimur, dum conspicimus quia peius est quod meremur.*

capables, dit-il, de porter patiemment les injures, lors que nous auons recours dans le profond secret de nos pen-
sees aux maux que nous auons commis; d'autant que si nous considerons que nous auons merit  vn plus grand chastiment que celuy qui nous est enuoyé, nous recognoissons que les injures que nous endurons, ne sont que choses legeres.

o Lib. 20. mor. cap. 5.

Quasi, inquit, aqua ignis exstinguitur, c  surgente furore animi, sua cuique ad mentem culpa reuocatur.

Le mesme Docteur appelle en vn autre lieu ce souuenir du pech , l'abolition & amortissement de toute sorte de fureur, & de tristesse:   C'est vne espee d'eau qui esteinct le feu, lors que la fureur de l'ame venant   s'eschauffer, l'on r'appelle le souuenir des fautes passees.

p In Ps. 50.

Non est oblitus, inquit, peccati sui, quamuis indultum sibi fuerit. ille tamen in consciētia sua tanquam in imagine adulteri , & homicidi  depictum habebat: & per singulos dies videbat putredin , & ideo dicebat, & peccatum meum contra me est semper. Ego illud video: tunc id c sideres. Ego illud scribo, tu quasi Dominus dele. Vide enim quid sit. Si tu memor sis, Deus n  erit memor; si tu oblitus eius fueris, Deus eius memorabitur.

Sain  Chrysostome parlant du mesme Dauid, tesmoigne aussi quel profit nous apporte la memoire de nos pechez: P Il n'a point, dit-il, mis en oubly son peché, & bien qu'il luy eust esté pardonné, il portoit neantmoins l'image & la representation de l'adultere, & de l'homicide qu'il auoit commis, comme empreinte & grauee au milieu de sa conscience, & en ressenoit tous les iours l'odeur infecte, & puante, c'est pourquoy il alloit disant: Et mon peché est sans cesse contre moy. Il se presente   chaque coup deuant mes yeux; quant   vous Seigneur ny ayez point degard. Je l'escriis, & l'imprime par tout en gros caracteres, vous comme le maistre effacez-le. Vois donc ce qu'il en est. Si tu l'as en ta pensée, cela faict que Dieu ne s'en veut point souuenir. Que si au contraire, tu le mets en oubly, Dieu en conseruera eternellement la memoire. Vois-tu comment Dauid se ressouuenoit de son peché, ores qu'il luy eust esté remis   fin que Dieu le mist en oubly. C'est vne marque que Dieu ne s'en souuient pas, puis qu'il ne faict point paroistre son courroux: & sans doute il n'entre pas en colere, quand il scait que l'on se souuient du peché. O heureux souuenir qui a le pouoir d'arrester, ou diminuer le coup du chastiment de Dieu! Celuy qui se sent affligé de quelque grande mala

grande maladie, se remet aussi tost en memoire l'excez qu'il a faiet à boire, ou à manger, qui luy a faiet naistre ceste incommodité, attendu que la cognoissance de la cause du mal, estant vn grand acheminement à la guerison, cela sert aussi à le rendre plus supportable. De mesme le subject de l'affliction estant reconnu par le souuenir de la faute, il en reste vne consolation, laquelle soulage beaucoup la peine.

Quand quelqu'un est pris à l'importueu, & liuré aux mains du Magistrat, & qu'il est conduit en prison, il songe aux crimes qu'il a commis, & dont il peut estre accusé, & qui luy causent sa prison; & les ayans tous parcouru, il prend conseil de foy mesme, & se consolant pense à ce qu'il doit respondre.

Nous auons vn exemple tres clair de l'effect de ce souuenir en la personne des freres de Ioseph, lesquels estans rudement traictez par Ioseph mesme, & constituez prisonniers par son commandement, ainli que le tesmoigne l'histoire sacrée, eurent soudain recours à la pensée du crime qu'ils auoient perpetré contre leur frere, & aduouèrent que c'estoit à bon droit qu'ils souffroient tout cela, disans: *9 C'est avec subiect que nous endurons ces choses, parce que nous auons peché enuers nostre frere, aux prieres duquel nous fermasmes les oreilles, bien que nous le visions reduit en d'extremes angouisses: c'est pourquoy ceste affliction nous est suruenüe.*

Ioseph apprit tout cela à l'insceu de ses freres, car l'Esriture dict, *1 qu'il ne leur parloit que par vn truchement: & ayant pitié d'eux, il se tourna vn peu, & pleura, puis se retournant deuers eux, il discourut avec eux.* Ioseph punit, & chastia ses freres avec des parolles aigres, iusqu'à tant que recognoissans leur peché, ils eussent dict; *2 Ce n'est pas sans raison que nous endurons ces choses.* Ils eussent esté plus long temps, & plus longuement affligez, s'ils ne se fussent ressouuenus de leur peché. C'est ainsi que nostre Dieu aura pitié de nous, si nous scauons recognoistre que nous meritions les peines qui nous sont enuoyées, & que nous disions que c'est à bon droit que nous les souffrons, parce que nous auons offensé Dieu: & que nous confessions avec Dauid, que les iugements de Dieu sont iustes, crians humblement; *C'est pour*

9 Genes 43.

Merito hæc patimur, quia peccauimus in fratrem nostrum, videntes angustias animæ illius, dum deprecaretur nos, & non audiuimus: ideo venit super nos ista tribulatio.

1 Per interpretem loquebatur ad eos, & miserans eis, auertit se perumper, & fleuit, & reuersus locutus est ad eos.

2 Merito hæc patimur.

t Dan. 8.

Induxisti omnia hæc
propter peccata nostra.
u In Psal. 118.

Quando, *inquit*, morbi
vexabunt; passiones, &
cruciatu corporis defatiga-
bunt, luctus & orbitates
affligent, semper vre-
mur hac voce, qua vsus
est Propheta: Iustus es
Domine, & rectum iu-
diciu tuum.

*punition de nos fautes que tu nous as faict trebuscher dans ces chô-
ses.* Ce qui faict que saint Hilaire dit tres-bien; *u* Quand
les maladies nous tourmenteront, & que les passions, & tra-
uaux du corps exerceront sur nous leur rigueur, que les
dommages nous fatigueront, que les plaintes, & les pertes
des enfans incommoderont, nous emprunterons la voix
du Prophete, avec laquelle il s'escrioit: Tu es iuste Sei-
gneur, & ton iugement est droit. Ces iugemens sont cer-
tes equitables, lesquels ordonnent la continuation des affli-
ctions sur la teste du pecheur, iusques à ce que ses fautes
luy viennent en l'esprit par le souuenir, & dans la bouche
par la Confession.

Ceux qui iouënt au jeu que l'on appelle vulgairement
la main chaude, ont accoustumé de bander les yeux à l'un
d'entre eux, & frapper sur la main l'obligeant de recevoir
diuers coups iusqu'à ce qu'il ait nommé, & apprehendé ce-
luy qui l'a touché. De mesme Dieu nous visite de plusieurs
calamitez, à raison de nos crimes; mais parce que nous en
imputons quelquesfois la cause aux malheurs des guerres
qui regnent, à l'intemperie de l'air, ou à d'autres subjects,
& non pas à nos pechez; c'est pourquoy nous meritions, &
sommes contraincts de souffrir derechef des afflictions,
iusqu'à ce que nous confessions que les aduersitez nous ar-
riuent pour le chastiment de nos fautes.

Saint Gregoire se sert d'une tres-belle comparaison
pour monstrier les moyens d'adoucir les douleurs que nous
endurons. * La douleur du fouët, dict-il, s'allege à mesure
que nous recognoissons nostre faute, car chacun souffre
patiemment les ferremens du chirurgien, à proportion
qu'il voit que ce que l'on coupe est pourry.

Quelle consolation receuoit en la croix le bon Larron,
sinon celle qui procedoit du souuenir de son crime, pour
lequel il confessoit qu'il enduroit iustement? *Quant à nous,*
disoit-il, *nous ne souffrons que ce que nous auons merité.* S'il n'eust
aduoué sa faute avec humilité, il n'eust pas supporté sa pei-
ne avec patience, & fut entré sans doute en desespoir de
son salut, ainsi que l'autre larron. De sorte que du suppli-
ce naissoit le souuenir, du souuenir la consolation: de la

conso-

x Lib. 10. mor. c. L.

Dolor, *inquit*, flagelli
temperatur, cum culpa
cognoscitur, quia tanto
quilsque ferramentum
Medici patientius tole-
rat, quanto putridum
conspicit esse quod se-
cat.

y Luc. 23.

Nos, *inquit*, digna factis
recipimus.

consolation la confession : de la confession les vœux, & la priere : de la priere l'enterinement, ou exaucement : de l'exaucement la promesse : de la promesse l'effect, qui est le passage, & le sejour de Paradis.

Tu me diras, peut-estre, que Iudas reconnut son peché; car il dict; *z l'ay falluy, trahissant le sang duiuste*. Et toutesfois il ne rencontre aucune consolation dans ce souuenir, mais à son domniage il courut à la mort. Partant il semble que le souuenir du peché nuise plustost que d'estre vtile. Je responds, & dis, que Iudas perit par son impatience; car il pouuoit attendre l'heure de la Passion de I E S V S - C H R I S T, dans laquelle il eut rencontré vne grande consolation, s'il y eut arresté son esperance, parce qu'il eut differé son desespoir. D'où vient que Leon le grand luy parle en ces termes.^a Si tu eusses attendu iusqu'à ce que le sang de I E S V S - C H R I S T eut esté espaché pour tous, tu eusses differé l'infame cordeau de ta mort. Il deuoit se donner patience, & recourir avec humilité à I E S V S - C H R I S T lequel il auoit offensé, & non pas à ceux auxquels il l'auoit laschement trahy, & attendre la punition qu'il auroit pléu à Dieu de luy enuoyer, pour raison de son crime, & la supporter patiemment: mais il ayma mieux souffrir la mort, que la moindre peine qui luy eut esté ordonnée en ce monde, & choisit plustost de se faire mourir par vn excez de melancholie, que de passer le reste de ses iours avec tristesse: ^b Il eut recours à la mort, dit Euthymius, à fin d'euter par vne prompte fin, vne triste vie.

Ce perfide ne vouloit pas s'adresser à Iesus-Christ par vœux, & prieres, ny conuenir sa misericorde en ce monde, il croyoit le preuenir en l'autre; Il ne vouloit pas recourir viuant à luy; il pensoit qu'il s'y presenteroit en mourant. Origene est de cest aduis, qui dict; ^c Iudas estima preuenir par sa mort celle de son Maistre, & luy aller au rencontre avec son ame nuë, & deschargée du corps, à fin qu'en cest estat recognoissant sa faute, & luy presentant ses prieres, il se rendit digne de sa misericorde. Theophylacte est de ceste mesme opinion, ^d Iudas s'estrangla, dit-il; à dessein de preuenir Iesus-Christ dans les enfers, & là l'obliger à force de

^z *Matth. 27.*
Peccauit tradens sanguinem iustum.

^a *Serm 2 de Passione.*
Si expectasses, inquit, donec Christi sanguis pro omnibus fundetur peccatoribus, informis lethi suspensum distulisses.

^b *Ille, inquit, ad mortem confugit, vt à tristitia citius liberaretur.*

^c *Tract. 35. in Matth.*
Existimauit Iudas preuenire in morte moriturum magistrum, & currere ei cum anima nuda, vt confitens, & deprecans misericordiam mereretur.

^d *In Matth.*
Idcirco, inquit, se Iudas strangulauit, vt preue-

niat Iesum in interno, & ibi orando salutem assequatur. de vœux, & de supplications de luy pardonner, & de le mettre en Paradis. Mais celuy qui ne faict pas penitence

e Serm. 3. de passion.

Non peccati recordationem, sed desperationem traxisse. Iudam ad laqueum.

tandis qu'il est couuert de son corps, n'est pas capable d'obtenir pardon, lors que son ame est toute nuë, & ses prieres ne peuuent estre exaucées dans les cieux, iusques où la redemption n'estend pas son effect. Je dis donc, & conclus avec S. Leon: *e* Que ce ne fut pas le souuenir du peché, ains le desespoir qui poussa Iudas à se pendre.

Quant à toy, garde toy de te desesperer puis qu'il est en ton pouuoir d'obtenir pardon. Et estant ainsi que les pechez sont seuls cause des aduersitez qui nous arriuent, ne refuse pas de souffrir la peine, puis que tu as voulu commettre la faute.

f Cat.

Quod merito patens patienter ferre memens.

f Souuienne toy de porter constamment

Ce que tu as merité iustement.

Les Saints mesmes, & entre autres Daniel, Isaye, Esdras, & Dauid ont tousiours imputé leurs afflictions à leurs pechez, & à leurs demerites; c'est pourquoy ils les

g Facilis erit consolatio, si inter flagella quæ patimur delicta quæ fecimus, ad memoriam reuocemus.

h Mala quæ patimur, peccata nostra meruerunt.

ont librement souffertes. Car suiuant saint Gregoire, *8* La consolation sera facile à prendre, si parmy les fouets que nous endurons, nous rappellons nos pechez en nostre memoire. Parce que selon le mesme, *h* Nos fautes ont merité les maux que nous souffrons.

Et bien que tu ignores le subject de tes afflictions: Sçache toutesfois qu'elles te sont iustement enuoyées par celuy duquel on ne peut blasmer le iugement d'iniustice.

i Lib. 3. de sum. bon.

Discat non murmurare, qui mala patitur, etiam si ignoret cur patiar. Per hoc quisque se iuste pati arbitretur, quia ab illo iudicatur, cuius nūquam iudicia sunt iniusta.

C'est pourquoy saint Isidore dict, *i* Que celuy qui endure des maux apprenne à ne point murmurer, quoy qu'il ne sçache pas la cause pour laquelle il souffre. Que chacun aduoie, & reconnoisse qu'il endure avec raison, puis qu'il a esté ainsi ordonné par celuy dont les saints decretz ne sçauroient iamais estre repris d'iniustice.

*Que chacun doit vivre patiemment en son sort,
& en sa condition.*

CHAPITRE XXVI.



MANILE a dict tres-sagement

^a *Chacun doit d'un courage fort;*

Obeyr aux loix de son sort.

^a *Lib. 4.*

Sors est sua cuique ferenda.

Or à cela la patience est tres-necessaire, parce que sans elle il n'y a personne qui puisse demeurer dans les termes de sa condition. l'en prens à tesmoing

„ Boëce qui dict ; ^b Qui est celuy qui se peut estimer si heureux, que donnant tant soit peu les mains à l'impatience, ne souhaite pas de changer sa condition : Car qui est-ce qui iouyt d'une si haute felicité, qui ne se plaigne pas en quelque façon de l'estat de sa fortune.

^b *De Consol. Philos. c. 2. prof. 4.*

Quis est ille tam felix, qui cum dederit impatientie manus, statum suum mutare non optet. Quis est enim tam compositæ felicitatis, ut non aliqua ex parte cum status sui qualitate rixetur.

Lucifer fut le premier qui impatient de son sort, estant encores dans les cieux, non content toutesfois de sa destinée, voulut monter plus hault, & presuma d'atteindre au souverain degré de la diuinité : mais celuy qui voulut s'élever dauantage qu'il ne deuoit, fut contrainct de descendre plus bas qu'il ne vouloit. Et en fin celuy qui n'auoit peu se contenter de son sort, s'essaya de rendre l'homme impatient de sa condition, luy portant enuie, & souffrant avec impatience de le voir formé à l'image, & semblance de Dieu, & destiné pour remplir les sieges vuides par sa cheute, & celle de ses compagnons. Tertullien a fort bien

„ remarqué cela, discourant de l'impatience du diable : ^c Il

„ trompa l'homme, dit-il, parce qu'il luy portoit enuie, &

„ son enuie procedoit d'un regret, ou douleur excessiue : & la

„ douleur, de ce qu'il n'auoit peu supporter patiemment. De forte que si le diable eut porté constamment son sort, il ne fut pas tombé dans le regret : ny du regret, dans l'enuie : ny de l'enuie dans la surprise : & s'il n'eut pas esté precipité du haut des cieux, il ne se fut pas adonné à la tromperie : & sans doute sa cheute ne fut pas arriuée, s'il eut sçeu se contenter en sa condition.

^c *Lib. de patient.*

Adeo, inquit, decipit hominem quia inuiderat: inuiderat autem, quia doluerat: dolueratque, quia patienter utique non tulerat.

Tout ainsi donc que le diable n'a peu demeurer en sa condition, aussi n'a-il peu souffrir l'estat paisible, & plein de repos de nos premiers Peres, & pleut à Dieu qu'ils fussent demeurez dans ce seiour agreable du Paradis terrestre contents de leur fortune: car le genre humain ne se verroit plongé en tant de perils qui l'environnent. Combien d'autres malheurs a causé l'impatience de nostre sort? De là vient ceste inquietude d'esprit, qui fait que chacun estime beaucoup meilleure la condition des autres, que la sienne propre. Ce qui oblige Horace de dire,

d Lib. 1. Epist. 14.
Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

d Ce que les autres ont, ne venient d'avantage
Ils vont plus estimant ce que j'ay en partage.

La condition d'autrui nous paroist tousiours plus douce, & plus heureuse: Et

e Ouid. lib. 1. de arte.
Fertilior seges est alienis semper in agris.

e L'on void tousiours d'autrui la moisson plus fertile.

Le Marchand porte enuie au Soldat, le Soldat au Marchand: le Jurisconsulte loué la condition du Laboureur: & le Paysan estime qu'il n'y a que ceux qui habitent les villes qui soient heureux.

f Horat. lib. 1. Satyr.
Satyra 1.
O fortunati mercatores! grauis annis
Miles ait, multo iam fractus membra labore.
Contra mercator, nauim iactantibus austris,
Militia est porior.
Agricolam laudat iuris, legumque peritus
Ille datis vadibus, qui rure extractus in urbem est.
Solos felices viucentes clamat in vrbe.

f Le Soldat nourry dans les armes,
Et vieill' parmi les allarmes;
Sentant ses membres harasser,
Du faix de ses travaux passer
Chante d'une voix enuieuse
Du Marchand la fortune heureuse.
Mais au contraire le Marchand
Qui craint le peril approchant,
Et voit la tempeste, & l'orage
Menasser la Nef de naufrage,
Il diét que la guerre vaut mieux.
L'Aduocat porte iusqu'aux cieus,
L'est. it de la vie champestre.
Le Paysan diét qu'on ne peut estre
Au comble des felicitex
Qui n'habite dans les Citez.

g Epist. 45.
Qui neminem videt,
cum quo se commutatum vult et.

Senecque estime celuy-là heureux g qui ne voit personne avec qui il se voulut changer. Sçache qu'en quelque degré de la vie que nous soyons, il s'y rencontre tousiours quel-

que chose qui nous donne subject de plainte. Les paroles que tint Saül aux enfans de Iemini son grandement à remarquer : ^h *Il n'y a vn seul*, dit-il, *d'entre vous que plaigne ma condition.* Qui auoit-il en Saül qui fut déplorable ? Il estoit Roy, & puissant : Il y auoit plus d'apparence de plaindre sa destinée lors qu'il estoit encore Pasteur, & qu'il gouuernoit les mulets ; Mais apres qu'il fut paruenü à la dignité Royale, ie ne vois pas quel subject il y auoit de le plaindre, sinon qu'aux charges les plus eminentes, & mesme dans le pourpre des Roys, il s'y rencontre aussi beaucoup de choses dignes de compafsion. Saül souffroit quelque grande incommodité, laquelle ores qu'elle ne parut pas, ne laissoit pas de l'affliger beaucoup. Les Roys, & les Princes ressentent des amertumes, & des croix : car bien qu'ils regorgent de richesses, & de contentemens, qu'ils commandent avec majesté, que leur puissance serue d'estonnement à leurs subjects, eux mesmes toutesfois ne sont pas exempts de crainte, & c'est ce qui les tourmente dauantage. Or S. Cyprian monstre pourquoy ils ne sont pas tousiours exempts d'apprehension. Leur crainte, dit-il, est beaucoup plus grande, que celle des autres : Il n'apprehende pas moins qu'il est apprehendé ; & faut necessairement que ce luy-là ne se puisse tenir asséuré, qui ne permet pas que ses subjects viuent en seureté.

Les enfans de Zebedée souhaittoient de changer leur condition, & d'un estat humble, & abbaissé atteindre à vne fortune haute, & releuée : mais Iesus Christ leur dict, *Pouuez vous boire le Calice que ie dois aualler ?* Comme s'il disoit : soit que vous soiez assis à ma main droite, ou à ma gauche, lors que vous serez en mon regne, il faut que vous tastiez tousiours de ce Calice ; parce qu'il n'y a point de condition en ce monde, qui n'aye son amertume. Ce qui nous est representé par le Calice qui fut treuüé dans le sac de Beniamin, bien qu'il fut le mieux aimé. L'on dit qu'un certain de l'ardinier estant deuenü Roy, respondit à ceux qui luy demandoient, comment son courage pouuoit supporter la misere de ceste sorte de vie ; qu'il y auoit plus d'apparence de s'estonner comment il pouuoit supporter l'aspreté de la

^h 1 Roys. 22.
Non est, qui vicem
meam doleat ex vobis.

i Lib. 2. Epist. 2. ad Donatum.

Maiores illis, inquit, quam ceteris metus est : tam ille timere cogitur, quam timetur, qui securos non sinit esse subiectos tam necesse est, vt non sit ipse securus.

k Matth. 20.
Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum ?

l Genes. 44.

condition royale. Il auoit rencontré de grandes aigreurs parmy les choux & les herbage, mais il treuuoit de beaucoup plus grandes difficultez à manier les sceptres, & à porter les diademes.

Si tu eusses veu le bonheur, & la fortune d'Aman à la Cour du Roy Assuere, tu eusses sans doute enuié sa condition, & eusses souhaitté que ton soit eust esté chagé avec le sien, tu l'eusses iugé remply de toute felicité, comme estant la ^m seconde personne du Royaume, & comblé de toutes sortes d'honneurs, & de richesses; mais sçache qu'il n'a pas esté sans croix, puis qu'en fin il est mort sur vne croix, ou sur vn gibet. Combien y a-il de Mignons des Roys qui ont esté tués, ou qui ont treuuvé leur fin dans vne mort ignominieuse? Tu diras, que tu peux couter tous ces hazards: le le veux; mais à grand peine te pourras-tu garentir des inquietudes d'esprit, des soings, & sollicitudes qu'il te faudra employer pour te conseruer les bonnes graces du Roy, & pour couter l'enuie, & la calomnie lequel te prepareront vn breuuage tres-amer qu'il faudra aualler bon gré, malgré que tu ayes. Tellement que si tu ne me veux croire, fais du moins ce que dict le Poëte ⁿ,

ⁿ Ouid. lib. 3. Trist. Eleg.
4. in princip.

Viue bene, & longè nomina magna fuge.

o Ibidem.

Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit; & intra Fortunam debet quisque manere suam.

Vis bien, & fuy de loing les noms grands, & superbes.

Et vn peu apres,

o Quiconque dans les solitudes,

A consommé ses habitudes,

Crois moy qu'il a tres-bien vescu;

Chacun doit demeurer vaincu,

Soubs les loix de sa destinée.

Nous deuons meuremēt considerer ce qui nous est cōseillé par le Sage: *P* Plais toy dauantage aux petites choses, qu'à celles qui sont grandes. A quoy se rapporte ce que dict Senecque; *Re-* „
duis toy à peu de chose, à fin que tu n'en deschées ny dimi- „
nuës. Car de celles qui sont legeres, le compte qu'il en faudra rendre sera facile, & leger: des moindres, il sera moindre aussi: mais des grands, l'estat en sera grand, & difficile. Nous apprehendons tousiours la ruine, & la cheute de ceux qui sōt esleuez, & mōtez au plus haut du doupier des arbres, ou du sommet des montagnes; & non pas de ceux qui sont gisans,

^p Minima pro magnis tibi placeant.

^q Redige te ad pauca ex quibus cadere non possis.

gifsants & couchez en pleine terre : de mesme il faut grandement craindre que ceux qui sont en quelque condition releuée, ou constituez en quelque eminente dignité, ne soient precipitez d'une cheute plus rude, & plus facheuse.

Nous auons coustume de porter enuie à deux sortes de personnes principalement, sçauoir est, à ceux qui sont puissants en autorité & en richesses, & si nostre condition est inferieure à la leur, nous souhaitons de changer avec eux; mais certes ils sont plus dignes de compassion, que d'enuie. Et pour te faire contenter en ta petitesse, il te doit suffire en premier lieu, ce que dit le Sage de ceux qui sont puissants, & qui tiennent le haut bout en ce siecle, voire tu as subiect de te resiouir, & louer Dieu de ta bassesse : *Car la misericorde, dit-il, se fait au petit : mais les puissants souffriront puissamment les tourments.* Resiouis toy encore de ce que tu es moindre, & subiect, & ne souhaite pas de commander aux autres : *D'autant, dit le mesme, que ceux qui president passeront par un examen, & un iugement tres-rigoureux.* Veux-tu donc euitier les plus cruels tourments & les plus rudes iugements? N'ambitionne point les honneurs ny les dignitez. Dauantage si tu es constitué en vn rang, & qualite honorable, il faut de deux choses l'une, que tu t'y comportes bien, ou mal. Si tu fais bien, tu seras incontinent abbatu, & ne dureras point, & seras contrainct de dire avec l'Apostre : *Qui est-ce qui est affoibly, si ie ne le suis pas aussi?* Que si tu te conduits mal, tu seruiras de risée à chacun, ce qui te sera vn extreme supplice. Il faut donc que les Prelats soient affoiblis, ou qu'ils soient mocquez, ou qu'ils viuent dans vn foing & vne inquietude perpetuelle; *Car celuy qui a quelque preeminence & commandement, est tousiours plein de sollicitudes.*

Au surplus, ne porte point enuie aux riches : si tu es pauvre, contente toy en ta pauureté. La mere de Tobie en vsoit ainsi, lors qu'elle disoit; *Nostre pauureté nous suffisoit.* Regarde ce qui arriue aux riches. Car en premier lieu ils ne dorment pas à repos : *Le regorgement des richesses ne permet pas qu'ils dorment.* Ils sont maudits : *Malheur sur vous*

1 Sap. 6.

Exiguo enim, ait ille, cōceditur misericordia: potentes autem poteret tormenta patientur.

5 Ibidem.

Quoniam, ait, iudicium durissimum in his qui præsunt, fiet.

1 2. Cor. 12.

Quis infirmatur, & ego non infirmor?

11 Rem. 12.

Qui præsens, in solitudine est.

x Tob. 5.

Sufficiebat nobis paupertas nostra.

y Eccl. 5.

Saturitas diuitis non finit eam dormire.

2 Luc. 6.

Vae vobis diuitibus.

a Matth. 19.

Amen dico vobis, quia diues difficilè intrabit in regnum cœlorum.

b Luc. 14.

Cum facis prandium, aut cœnam noli vocare diuites.

c 1. Timoth. 6.

Qui volunt diuites fieri, incidunt in laqueum diaboli.

d Quis diues? qui nil cupit; quis pauper? Auarus.

d Celuy qui ne souhaite rien,

Est seul abundant en tout bien:

La disette est dans l'auarice.

De là viêt cest Axiome des Stoïques: le Sage seul est riche, parce qu'il ne desire rien. Car celuy qui est encores dans les souhaits, il luy manque quelque chose, & conséquemment il ne peut estre reputé riche. Si tu veux donc acquerir les vrayes richesses, il faut que tu sois sans desir: Car qu'est-ce, dit Senecque, qui peut faire faute à celuy qui est au dessus des desirs de toute sorte de choses? Que peut auoir de besoing au dehors celuy qui porte en soy-mesme comme dans vn abregé tout ce qu'il luy faut.

e Quid enim ait, deesse potest extra desiderium omnium posito? quid extrinsecus opus est ei, qui omnia sua in se collegit.

f Se contentus est sapiens ad beatè viuendum, ait, sed non ad viuendum tantum; ad hoc enim il li multis rebus opus est: ad illud autem solo animo suo, & erecto, & despiciente fortunam.

g Paradox. 2.

Virtus, inquit, seipsa est contenta, & qui virtutem habet, ei nihil deest ad beatè viuendum.

C'estoit vn Eloge assez commun parmy les anciens; Le Sage est content de soy mesme. Ce que Senecque expliquant, dit; Pour viure heureusement, mais non pas pour viure seulement; car pour cecy il a besoing de plusieurs choses, mais pour cela, son courage seul, droit & mespriant la fortune luy suffit. Ce qui fait que Ciceron dit, La vertu est contente de soy-mesme, & rien ne manque pour viure avec contentement à celuy qui la possède. Socrate se resiouissoit autrefois en soy-mesme de ce qu'estant accoustumé à viure de peu, & suivant la nature il n'auoit affection, ny passion aucune pour les delices des riches.

h Natura paucis est contenta.

Ceste sentence a tousiours esté fort bien receuë parmy les Sages: La nature est contente de peu. Or Senecque

montre

monstre ce que requiert la nature: Elle ne demande, dit-il, que du pain & de l'eau, il n'y a personne reduite à si grande extremité que cela luy manque, que si quelqu'un peut re-
straindre, ou renfermer ses desirs dans ces limites, il peut contester le rang & le haut poinct de la felicité avec Iupiter
mesme. D'où Iuuenal a prins occasion de dire;

*k Portans le soc trenchant dans nos terres arables
Allons chercher le pain qui suffit à nos tables.*

Lucain en presche autant,

*l Apprenez qu'il faut peu pour passer ceste vie,
Qu'on satisfait pour peu de nature l'enuie.*

Mais ceux qui veulent couler leurs iours dans le luxe, par-
my les vanitez, au milieu des delices & des voluptez, rien ne les peut saouler: car ayans acquis vne chose, ils en pour-
suiuent vne autre, & ayans possédé celle-là, le desir d'un au-
tre les emporte, & ainsi ils ne sont iamais contents de ce dont ils jouissent, parce qu'ils n'ont iamais ce qu'ils sou-
haittent. L'homme seroit tousiours content, s'il ne sou-
haittoit rien dauantage, que ce qu'il luy suffit. Or suiuant
le tesmoignage de Senecque; ^m Nous auons dans nos mains
ce qui nous doit suffire.

Nous pouons dire avec verité, que nous portons en nos
mains ce qui nous suffit, sçauoir est Dieu, qui signifie la suffi-
sance mesme; laquelle pour montrer que nous l'auons en
nos mains, il faut noter que nous auons comme en escrit en
nos mains, le mot Hebreu *Saddai*, qui veut dire suffisance;
car ouurant la paume, pliant le ponce & le petit doigt, & le-
uant egaleme[n]t les trois autres, le nom de *Saddai* se rencõ-
tre formé, parce que les trois doigts qui demeurēt dressez,
forment en quelque façon la lettre Hebraïque ^{n w} *Schin*. Le
ponce & le petit doigt courbes celles ⁷ *Daleth*, & de ¹ *Iod*,
desquelles est composé le nō de *Saddai*, lequel nous deno-
tāt que Dieu est suffisant, nous marque aussi que nous auõs
en main ce qui nous doit contenter & suffire. Celuy-là donc
est excessiue[m]ent auare, auquel Dieu ne suffit pas, ou qui ne
se contente pas de porter Dieu quant- &- soy: ^o L'homme,
dit saint Cypriā, qui possède Dieu, que sçauoit-il souhair-
ter dauantage? Si tu suffisois à Dieu, que Dieu te suffisoit aussi.

Saint

*i Panem, inquit, & aquā
natura desiderat, nemo
ad hæc pauper est, intra
quæ quisquis desideriu
suum clausit, cum ipso
Ioue de felicitate con-
tendat.*

k Satyr.

*Panē quæramus æratro,
Qui satis est mensis.*

l Lib. 4. de bello civili.

*Discite quā paruo li-
ceat producere vitam,
Et quantum natura po-
tat.*

m Epist. 4.

*Ad manum est, ait, quod
satis est.*

n w

*o Homo cuius Deus est,
inquit, quid quærit am-
plius? Si sufficis tu Deo,
sufficiat tibi Deus.*

Sainct Chrysostome monstre tres-bien, que tant plus nous nous contentons de peu, tant plus nous ressemblons aux Anges, & que souhaitter beaucoup deroge fort à nostre liberté. N'est-il pas vray, dit-il, que nous sommes differēts des Anges en ce point, qu'ils n'ont necessité d'aucune chose comme nous? Dont nous approchons plus de la condition des Anges, alors que nous auons le moins besoing des choses: & que tant plus nous en manquons, plus nous pan- chons du costé de la nature fresse, & caduque: au reste plus tu embrasseras, plus tu diminuē de ta liberté, car la vraye & parfaite liberté, est de n'auoir besoing d'aucune chose, &c. Vöire l'on peut passer plus outre, & soustenir que c'est estre non seulement egal aux Anges, mais à Dieu mesme, que de n'auoir faute de rien, suiuant Socrate, qui auoir coustume de dire, que celuy là estoit entierement semblable à Dieu: qui n'auoir besoing de rien, puis qu'il est certain que Dieu ne manque d'aucune chose. Celuy qui souhaite beaucoup: il faut qu'il aye besoing de beaucoup. Le mesme Socrate se promenant par le marché, & voyant que l'on y exposoit: & debitoit plusieurs marchandises, disoit ordinairement à part soy: qu'il y a beaucoup de choses dont ie n'ay pas be- soing: les autres au contraire se vont trauaillants l'esprit, & disans en eux-mesmes; que ie manque de plusieurs choses.

Au surplus, ie voudrois que tu considerasses combien il en y a qui sont inferieurs à toy, qui sont plus pauvres & plus miserables. Apres auoir donc ietté les yeux sur ceux qui sont plus riches & plus releuez, retourne-toy vn peu vers ceux qui sont de moindre condition. Chilon voyant vn certain qui se plaignoit de ses maux, luy dit: Si tu te repre- sente les incōmoditez des autres, les tiennes te seront moins facheuses à supporter: Le Poëte en dit de mesme:

Vois en autrui le mesme euenement;

Tu porteras ton mal plus doucement.

Combien en y a-il de moins riches que toy, & qui toutesfoi- s vivent contents? Iuuenal s'adresse à ceux-là, disant,

Viuez heureux enfans en vos logettes.

Et vos petits contaux.

Mais

p Homil. 79. in Ioan.

Nonne, inquit, in hoc ab Angelis differim⁹, quod ipsi non egent, vt nos? Igitur quanto paucioribus indigemus, tanto magis Angelis appropinquamus quāto plusibus, tanto magis ad hanc caducam vitam deflectimus: & quāto plura amplecteris, tāto magis derogas tuæ libertati, verā nāque libertas est, nullā te indigere, &c.

q Chilon.

Si aliorum omnium mala perperderis, minus agra- feres tua.

r Ouid. ult. metam.

Similes aliorum respice casus.

Mitius ista feres.

s Sallust. 14.

Viuite contenti casulis, & collibus istis.

O Pueri

Mais ceux qui pour l'amour de I E S V S-CHRIST seront contens de peu , ou de rien du tout, ou qui distribueront aux pauvres ce qu'ils possèdent, ils entendront des choses beacoup meilleures, & plus agreables, sortans de la bouche de I E S V S CHRIST lors qu'il leur dira; *Vous qui avez esté benys par mon Pere, venez apprehender la possession du Royaume qui vous a esté preparé, &c.*

1. Math. 23.
Venite benedicti Patris mei, possidete apatum vobis regnum, &c.

Plutarque dict, que tout ainsi qu'il y a plusieurs personnes qui s'amusent à considerer exactement les poësies, & peintures des autres, & qui dans leur loysir les espluchent de pres, negligens ce qui leur appartient: de mesme il en y a beaucoup qui admirent, & souhaitent les fortunes des autres, hayssants la leur propre.

Dauantage, tout ainsi que ceux qui sont aux ceps, & aux liens, n'estimēt heureux que ceux qui en sont exempts, & ceux-là ne souhaitent que d'estre en liberté, les libres n'ont desir que d'habiter les villes, ceux-là ne demandent que d'auoir des grandes richesses, les riches, & puissans voudroient deuenir Roys, & les Roys se faire Dieu, desirans à maniere de dire de pouuoir lancer le tonnerre, & la foudre: aussi celuy qui considere perpetuellement combien il est inferieur à ceux qui sont en vn estat plus haut, & plus releué, n'est iamais content de sa fortune.

D'abondant, de mesme que ceux qui sont malades, refusent, & ont à degoust les viandes plus delicates, & ayans recourré la santé, viuent librement d'oignons, & de fromage: ainsi à ceux qui sont malades d'esprit vne fortune haute, & magnifique paroist triste, & desplaisante, les sages au contraire estiment agreable celle qui est humble, & basse.

Ceux qui sont affligez de quelque tristesse, ou melancholie, croient qu'il n'y a personne de miserable qu'eux, & ne s'imaginent pas que de semblables accidents sont arriuez, & peuuent encores arriuer à d'autres. Ce qui faict que Sophocle disoit;

*Il ne faut avec passion;
Estimer la condition
Heureuse du fils de fortune.*

Parce qu'un autre dict,

*Numquam oportet
fœlicem existimare fortunatum fortunari.*

x *Diphilus.*
Fortunam habemus in
dies mutabilem.

y *Epist. lib. 1. Epist. 14.*
Rure ego viucentem, tu
dicis in vrbe beatum,
Cui placet alterius, sua
nimirū est odio fors:
Stultus vterque locum
immeritum caufatur
iniquē.

x *Nous auons chaque iour la fortune changeante.*

Horace mesme condamne de folie celuy qui ne se conten-
te pas de sa condition.

y *L'estime heureux le seiour du village
Mais au rebours la ville te plait fort:
Qui va d'autrui souhaitant l'auantage
Il hayt le sien, & mesprise son sort,
Tous deux sont fols en leur temerité,
Blasmants le lieu qu'ils n'ont pas meritē.*

Epietete estant interrogé qui estoit le plus riche, & le plus
heureux en ceste vie; c'est celuy, dict-il, qui se contente de
ce qu'il a.

Certes les hommes sont fascheux de se plaindre, & ac-
cuser leur sort à chasque bout de champ, ils ont leurs es-
prits chargez, & greuez, ce qui les concerne les touche
beaucoup plus, que non pas ce qui regarde les autres, &
chacun estime que ce à quoy il est obligé, c'est ce qui est de
plus rude, & de plus cruel. Ceste humeur est tres-bien re-
presenté par vne gentile fable de l'asne, desirieux de chan-
ger de maistre à chaque coup. Car estant au seruice du lar-
dinier, il se plaignoit du manquement de pasture, & de l'ex-
cez du trauail, chez le Potier de terre, il se faschoit d'estre
contraint de porter sans cesse de-la terre, & des thuylls; &
en l'estat où il estoit réduit, il deploroit sa condition, cōme
estant sans comparaifon plus miserable qu'au parauant.
Bref ayant esté vendu à vn Conroyeur, il y menoit vne tri-
ste, & langoureuse vie. Car ayant tous les iours le dos char-
gé des cuyrs infects, & puants de ses freres, & de ses parens,
il pouffoit des vœux, & des souspirs, mais inutilement, &
trop tard, pour retourner aux premieres conditions dont il
estoit sorty. Ciceron dict que chacun regrette sa fortune
passée. Mais c'est mal à propos, puis qu'en cela on se rend
semblable à ce sot enimal.

L'Apostre nous faict voir par vne belle similitude, qu'il
ne se faut iamais plaindre de la condition à laquelle Dieu
nous a appelez. Car il dict ainsi: *z L'ouurage ne dit-il point à
celuy qui l'a faict, pourquoy m'as-tu ainse formé? Le potier de terre
n'a il pas pouuoir de faire d'une mesme masse deux vases, l'un des-
quels*

z *Rom 9.*
Numquid dicit figmen-
tū, ei quo se finxit, quid
me fecisti sic? Annon
habet potestatem figu-

quels il destinera pour servir aux lieux grands, & honorables, & l'autre aux plus vils, & abiection. De là s'ensuit que chacun doit estre content de son sort : car tout ainsi que la terre, n'est tousiours que terre ; & que c'est la main du potier qui luy donne telle forme qu'il luy plaist : de mesme l'homme pris, & considéré en soy, & quant à la matiere dont il est composé, ce n'est que bouë, & terre ; mais estre raisonnable, riche, noble, sage, heureux, & agreable ; c'est ce qu'il tient de Dieu. D'autant que Dieu donne à chacun sa forme, & suivant le Sage ; *il distribue à chacun ses dons comme bon luy semble.* Et apres cōme il n'appartiēt pas à la terre de dire au potier, pourquoy m'as-tu fait en ceste sorte ? aussi ne pouuons nous pas dire à Dieu, pourquoy nous as-tu faicts pauvres, de bas lieu, rudes, infirmes : & ceux-là au contraire riches, nobles, beaux, prudents, forts, & valides ? Et comme le vase ne porte point d'enuie à celuy qui est d'une plus belle façon : de mesme l'homme ne doit pas enuier la fortune de ceux qui sont plus releuez.

lus luti ex eadem massa
facere aliud quidem vas
in honorem ; aliud vero
in contumeliam ?

2. Eccl. 33.

Cuique diuidit sua dona prout vult.

Ne te conduicts pas à la mode de ceste matiere d'icy bas, ou elementaire, laquelle n'estant iamais contente de sa forme, en desire, & recherche tousiours vne autre, d'où vient qu'elles sont incontinent alterées, & corrompues : mais estant ainsi que tu es né pour le ciel, plustost que pour la terre, il faut que tu participes du naturel de la matiere celeste, dont la forme remplit, & satisfait si parfaitement son appetit, qu'elle maintient les corps celestes dans un estat incorruptible. Fais donc en sorte que tu viues content en quelque fortune où il aura pleu à Dieu te constituer souffrant en icelle avec patience pour l'amour de Dieu, toutes les aduersitez qui t'arrineront : Tu n'as à te plaindre, & à enirer vne seule condition, sçauoir est, celle du peché, c'est de là qu'il te faut retirer avec le plus de diligence qu'il te sera possible pour passer en l'estat de grace, que tu as occasion de souhaitter avec autant de passion, comme la matiere sublunaire appete, & desire vne nouvelle forme.

Je te conseille encore de chercher vne autre cōdition, qui est le point de la demeure celeste, & eternelle, où resident.

^b Ex *manual. tom. 9.*
Quid vagaris, inquit, homuncio? ama vnum bonum in quo sunt omnia bona, & sufficit. Desidera simplex bonum, quod est omne bonum, & satis est. Quid enim amas caro mea? quid desideras anima mea? Ibi est quicquid amas, ibi est quicquid desideras.

les Bienheureux: car nous auons subject d'estre contents, & satisfaits en ce lieu, où nous verrons, & iouyrans de celuy auquel toutes choses sont contenues. Ce qui fait dire à saint Augustin: ^b Où vas-tu petit homme? flottant çà, & là „ dans les incertitudes de tes pensées, & les diuers changemens de tes desirs. „ Reduis toutes tes affections à aymer „ vn seul bien qui comprend en soy tous les autres biens, & „ cela te suffit. „ Souhaitte le bien qui en la simplicité de son „ Essence, contient toute autre espee de biens, & ce sera assez. „ Car qu'est ce que tu aymes ma chair? Qu'est-ce que tu „ desires, ô mon ame? tout ce que tu aymes gist en cela, tu y „ treuueras tout ce que tu demande. „

^c *Inquietum est cor nostrum Domine donec requiescat in te.*

Donc que ceste condition inquiete en laquelle nous viuons, nous serue d'enseignement pour dire avec le mesme Docteur. ^c Seigneur nostre cœur sera en vn trauail perpetuel, iusqu'à ce qu'il aye trouué son repos en vous parce que nous ne sommes pas faits, ny formez pour les choses créées, mais pour celuy qui nous a creéz. „

Que non seulement il ne profite pas, mais qu'il nuit beaucoup de se laisser abbatre, & emporter à la douleur.

CHAPITRE XXVII.

^a *Epist. 106.*
Superuacaneum est dolere, si nihil dolendo proficias.

^b *In reg. breu. interr. 191.*
Que est tristitia secundum Deum, & quæ salutis? Responder ipse: tristitia, inquit, secundum Deum est, cum quis ob mandati negligentiam ac contemptum tristatur. At vero mundi tristitia est, ubi quid humanum & mundo dignum fuerit, quod tristitia animi.



L'V S A G E a receu, & approuué la verité du dire de Senecque; ^a Qu'il est inutile, & superflu de se plaindre, si en se plaignant on ne profite rien. Il faut noter qu'il y a de deux sortes de tristesse; l'une selon Dieu: l'autre suiuant le monde. Saint Basile parle ainsi de toutes les deux; ^b Quelle est la tristesse selon Dieu, & celle selon le siecle? Il respond luy mesme: la tristesse selon Dieu, c'est lors que quelqu'un s'afflige pour auoir negligé son commandement. Mais celle suiuant le monde, c'est quand il arriue quelque chose d'humain, & digne du monde qui nous donne du mescontentement. La

La tristesse donc selon Dieu, c'est celle que l'on conçoit par vn regret d'auoir offensé Dieu, de laquelle l'Apostre escriuant aux Corinthiens, parle ainsi; le me resiouïs, non pas de ce que vous estes tristes, mais de ce que vostre melancolie se tourne vers la penitence. Car vous estes affligé selon Dieu: estant certain que la tristesse selon Dieu, a pour son effect la penitence, laquelle opere vn salut stable, & permanent. Comme s'il disoit: Mon plaisir ne gist pas simplement à vous voir deuenus tristes, mais en ce que marris, & faschez d'auoir offensé Dieu, vous recourez à la penitence. Il n'y a point de tristesse qui merite d'estre louée ny qualifiée bonne, que celle qui est suiuite de la penitence. Il ne faut faire aucune ouuerture, ny permettre l'abord à la melancolie, que pour chasser la malice. Le vray remede du peché, c'est la tristesse, laquelle n'est permise qu'afin que la faute commise soit effacée: elle ne peut, ny doit seruir à autre subject, & si quelqu'un en est attainct autrement, c'est mal à propos qu'il se plainct. Escoute ie te prie, les termes dorez, avec lesquels saint Chrysostome depeinct l'usage, la fin, & le fruiet de ceste tristesse: ^c La tristesse, dit-il, nous est donnée, non pas pour nous affliger à raison de la mort, ou pour quelque autre chose, mais à fin que nous en effacions le peché, comme estant le seul remede de ceste maladie. Tout ainsi donc que le remede qui est particulier pour guarir le mal des yeux, ne sert pas à la guarison des autres incommoditez, de mesme la tristesse a son pouuoir restrainct & limité à effacer le peché, & ne se peut estendre à guarir les autres incommoditez: par exemple, quel qu'un a-il esté condamné en vne amende, s'il s'afflige, il ne satisfait pas pourtant à ce qu'il doit: vn autre ayant perdu son fils, s'est-il laissé emporter à la douleur, cela n'a pas esté suffisant pour le resusciter: a-il esté offensé par quelque grande injure qui luy aye troublé puissamment l'esprit, ce n'a esté vn moyen de reparer son honneur: estant trauaillé de quelque maladie s'afflige-il, il n'appaie pas son mal, au contraire, il l'augmente: Mais quelqu'un est-il tombé dans le peché, s'il en est marry, il efface incontinent toutes ses fautes. Doncques la tristesse n'a esté faicte qu'à cause du pe-

^c Homil. 5. ad pop.

Tristitia, ^{est}, ob id nobis data est, nō vt in morte, aut alia re doleamus: sed vt deleamus peccatum, quasi morbi illius remedium. Sicut ergo remedium lippitudinis illam tollit, non alios morbos: sic tristitia peccatū tollit, nō alias agritudines: verbi gratia, pecunia quis mulctatus est, doluit, non emendauit: filius amisit, doluit, non resuscitauit mortuum: contumeliis affectus est, doluit, non reuocauit contumeliam: infirmatur, dolet, morbum non auferit, imō auget: & peccat quis, tristatus est, peccata deleuit. Ergo tristitia cārum facta est propter peccatū, à quo nata est: ideo vt tinea ipsam corrodit, & absumit, &c.

ché duquel elle prend son origine, c'est pourquoy elle le mange & ronge comme vne teigne, &c. Ce Docteur veut que nous ne soyons faschez, & n'entrions dans le repentir, que pour les fautes que nous auons commises, puis qu'autrement nostre tristesse est inutile & superflue.

Quand à la tristesse charnelle ou de ce monde, elle procede d'un excez d'amour, & de la perte des biens du siecle, ou à cause des richesses, ou contentements perdus, ou pour quelque offense faicte à nos amis, ou à des personnes puissantes & releuees. Or il arrive souuent qu'elle tire apres soy la mort de l'ame, parce qu'elle inuite ordinairement à reparer, ou recouurer ces choses par des voyes indirectes, & qui nous portent à pecher contre Dieu. L'Apostre parle ainsi d'elle : ^d *Mais la tristesse du siecle n'a point d'autre effect que la mort*, mesme quelque fois celle du corps; car plusieurs pleurans la perte de leurs biens, ou de leurs parents, seichent, & se laissant opprimer à la douleur, meurent à la fin. D'où vient que l'Ecclesiaste dit : ^e *Que la tristesse en tuë beaucoup*. Il parle donc de ceste tristesse du monde, laquelle n'apportant aucune commodité, estant au contraire remplie de diuerses incommoditez, ie suis d'aduis qu'on la bannisse, suivant le conseil du Sage, qui nous en dissuade ainsi; ^{*} *Esloigne & chasse bien loing de toy la tristesse*.

Mais peut-estre que tu me diras quel moyen y a: il que ie me defface de ceste fascherie. puis qu'elle m'arriue malgré moy? Il n'est facile en premier lieu, pourueu que tu ne t'imagines pas qu'il te soit rien arriué de triste. Parce que le plus souuent nous sommes plus trauaillez par opinion, qu'en effect: ^f La douleur ne peut estre que legere, dit Senecque, si tant est que l'opinion n'y aye rien adiousté. Il n'y a que l'opinion qui nous tourmente, & chacun n'est miserable qu'autant qu'il le croit. Aussi le Philosophe Epictete disoit que ce n'estoient pas les choses qui troubloient les hommes, mais l'opinion & la creance qu'ils en auoient.

C'est pourquoy il auoit coustume de dire, ^g Si tu vois quelqu'un pleurant en son affliction, soit pour l'absence de son

^d *Ibidem.*
Sæculi autem tristitia
mortem operatur.

^e *Eccles. 30.*
Multos, inquit, occidit
tristitia.

^{*} *Ibidem.*
Tristitiam longè repel-
le à te.

^f *Epist. 77.*
Leuis dolor est, inquit,
si nihil illi opinio adie-
cerit ad opinionem do-
lemus, tam miser est
quisque, quam credidit.

^g *Epict.*
Si videris aliquem flen-
tem in luctu vel propter

son fils, ou pour la perte de son argent, garde bien que ta fantaisie ne te precipite en mesme temps dans vne erreur, & dans la creance qu'il soit affligé de quelque mal: mais dis incontinent à part toy, qu'il est tourmenté, non pas par l'euement des choses, ains par sa seule opinion.

Or qu'ainsi ne soit: il est certain que plusieurs agreent ce qui deplait tout à fait aux autres. Par exemple, tu n'ayme pas les infirmités, les iniures, les necessitez, les persecutions: & c'estoit tout ce que saint Paul recherchoit avec passion, car il alloit disant; *h le prens vn extreme contentement en mes infirmités, aux iniures que l'on me fait, aux necessitez, aux persecutions & aux angoisses qui m'arriuent pour Iesus-Christ.* Le mesme lieu qui te sera donné pour exil, sera la patrie des autres. Ce qui fait dire à Boëce; *i Ce mesme pais que tu appelle le lieu de ton exil, c'est la patrie de ceux qui l'habitent: ainsi n'y a-il rien de miserable, qu'autant que tu le crois.* Vois-tu pas donc que c'est plustost l'opinion, que la chose qui te trauaille: que ton opinion cesse, la tristesse cessera en mesme temps. Si tu peux quitter l'opinion, tu abandonneras aussi tost la melancolie.

Mais que cela depende de nostre pouuoir, l'on le preue ainsi: *k La tristesse est causée de l'apprehension de quelque chose que nous ne voulons pas, d'où vient que saint Augustin & l saint Thomas la qualifient vne certaine affliction de nostre volonté pour les choses qui nous arriuent malgré nous.* Tellement qu'il se fait vn concours de deux choses, qui sont comme causes partiales de la tristesse, sçauoir est, l'esprit qui apprehende quelque inconuenient, & la volonté qui ne le veut point: Or tu peux des-
turner ceste apprehension empeschant que ton esprit ne songe à cest inconuenient: Tu peux aussi repousser ceste repugnance, parce que ta volonté se peut porter à vouloir mesme les choses qui luy desplaisent, comme les afflictions, les maladies, la perte des biens temporels, & autres semblables, dont plusieurs non seulement se faschent, mais les souhaitans & les voulans s'y plaisent. Il est donc en ton pouuoir de t'attrister, ou non. Que s'il ne dependoit pas de toy, pourquoy est-ce que

absentem filium, vel amissas pecunias, cane ne tua te phantasia in errorem simul abripiat tanquam ille malo quopiam laboret: sed statim cogites illum non rei euentu, sed opinione sua cruciari.

h 2. Cor. 12.

Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo.

i Lib. 2. de Consol. Phil.

prof 4.

Hic ipse locus, quem tu exilium vocas, incolentibus patria est. adeo nihil est miserum, nisi cum putes.

k Gab. lib. 14. quest. 1 art. 3.

l D. Thom. 1. 2. quest. 35. art. 3.

m Ecclef. 30.
Trititiam ne des animæ
tuæ.

n Lib. 9. Inſt. cap. 12.
Abſque illa, *inquis*, triftitia, quæ vel ſalutari poenitentia, vel pro ſtudio perfectionis, vel pro deſiderio futurorum ſuſcipitur, omnis triftitia tâquã ſæculi, & quæ mortem inferat æqualiter repellenda eſt, ac ſicut fornicationis ſpiritus, vel philargyriæ vel iræ, de cordibus noſtris penitus extrudenda.

o Ad Lucil. epiſt. 64.
Turpiſſimum eſt, *inquis*, in homine prudente remedium mœroris, laſtitudo mœrendi. Malo relinquoſ dolorem, quàm ab illo relinquoſ.
p Orat. 2. in Satyr.
Cur, *inquis*, mœſtitiã tuã, non ratio potius, quàm dies leniat?

q Lib. 2. de provid.
Ille plus dolet, quàm neceſſe eſt, qui ante dolet, quàm neceſſe ſit.

r Eurip.
Plus enim ineſt mali expectando quàm patiẽdo.

l'Eſcriture diroit; *m Ne donne point la triſteſſe à ton ame?* Le Sage preſuppoſe donc que nous pouons ne donner point la triſteſſe à noſtre ame; c'eſt pourquoy il nous exhorte de nous garder de ceſte melancolie charnelle qui ne ſert qu'à nuire. Et qui faiſt que Caſſian dit, que n'horſmis la triſteſſe qui ſe conçoit ou pour la penitence, ou pour le ſoing de la perfection, ou pour le deſir des choſes aduenir, toute autre, comme eſtant du monde, & portant avec ſoy la mort, doit eſtre reiettee & chaſſée tour à faiſt de nos cœurs, ne plus ne moins que l'eſprit de fornication, ou d'auarice, ou de colere.

Eſtant donc ainſi qu'il eſt en noſtre diſpoſition de repouſſer ceſte triſteſſe, c'eſt à bon droit que Senecque reprend ceux qui dans leur affliction, ne reçoivent aucune conſolation, qu'alors qu'ils ſont las de ſe plaindre, parce qu'en ceſte façon ils ne laifſent pas la douleur, c'eſt la douleur qui les abandonne: ° S'ennuyer à force de ſe plaindre, c'eſt vn remede honteux à vn homme ſage cõtre la triſteſſe. Le faiſ biẽ plus d'eſtat que tu quittes la douleur, que de dire qu'elle te quitte. Saint Ambroïſe veut auſſi que ce ne ſoit pas le temps, mais la raiſon qui ſoulage nos ennuyſ & nos faſcheries; *p* Pourquoy eſt-ce, dit-il, que tu n'employes pas pluſtoſt le miniſtere de la raiſon, que la longueur du temps pour allegger tes meſcontentemens.

Dauantage, conſidere ſi le mal qui cauſe ton ennuy eſt futur, ou paſſé, ou preſent: car ſ'il doit arriuer, il ſera incertain, ou aſſeuré: ſ'il eſt infaillible, pourquoy plains-tu auparauant qu'il ſoit de beſoing? Car ſuiuant Senecque; *q* Celuy-là ſe plaint plus qu'il ne faut, qui ſe plaint auparauant qu'il le faille. Ne te tourmente donc pas pour les choſes qui doiuent arriuer, à fin que tu ne ſois miſerable, auparauant que les miſeres aduiennent: Parce qu'Euripide aſſeure que *r* l'attente nous rend le mal plus faſcheux qu'il n'eſt en eſſect lors que nous le ſouffrons.

Que ſ'il eſt incertain, ſçache que ſaint Chryſoſtome eſtime, qu'il n'appartient qu'aux eſprits foibles & ſots, de ſ'affliger pour des maux que l'on n'eſt pas aſſeuré ſ'ils arriueront. C'eſt vne extreme folie, dit-il, de preuenir par vn trauail

travail certain, les choses incertaines. Parce qu'en ceste forte tu auras vne douleur asseurée, pour vn euement qui est dans l'incertitude. Et Senecque dit que c'est à faire aux ames lasches, & debiles, de craindre ce qui n'est pas encore aduenu, ou qui est fort esloigné.

Mais si le mal est passé, ou que l'on croye qu'il soit desarruié, comme la mort d'un fils absent, ou que la marchandise aye fait naufrage; fais de necessité vertu, supporte volontiers, & avec courage, parce que cest accident re fait naistre vne occasion pour exercer de tres-grandes vertus, sçauoir est, la Patience, la magnanimité, & la confiance en Dieu: de plus, pource que ceste occurrence t'est donnée pour seruir plus soigneusement & pour meriter dauantage de luy. Dauid armé de ceste pensée disoit; *Ayez esgard à mon humilité & à mon labeur, & me pardonnez tous mes pechez.* Ne te plains d'aucuns maux passez, sinon de tes fautes: car à ce qui est passé, il ny a point de remede: Que sert-il, dit Senecque, de regretter les playes, & les douleurs passées, & te rendre miserable, parce que tu l'as esté: il ny a rien de si naturel que de se resiouir en la fin de son mal. Il faut donc retrancher deux choses; la crainte du futur, & le souuenir de l'incommodité passée. Celuy-là ne m'a pas encore attainct: & l'autre ne me touche plus.

Que si le mal est présent, auparavant que l'engager dans les plainctes; considere quel profit te peut réussir en te pleignant. Demande si quelqu'un s'estant plainct du mal present, ou s'en estant affligé, cela luy a seruy de quelque bon remede. Sainct Chrysostome tesmoigne auoir ouy dire à plusieurs qu'ils n'auoient ressentý aucune vtilité de l'ennuy, & de la peine qu'ils s'estoient donnez: * I'en ay, dit-il, entendu beaucoup, discourans ainsi en eux-mesmes. Quel profit ay-ie tiré de m'estre plainct? Le me suis fait mal à moy-mesme, & n'ay pas neantmoins recouuré mon argent, &c. Mais ce qu'il dit de plusieurs, nous en pouuons autant dire de tous. Car qui est-ce qui se peut vanter d'auoir eu quelque aduantage à sa plaincte? Ce qui t'est arriué, n'est pas vne chose nouuelle. Plusieurs en ont autant

s Epi. 13. ad Lucil.

Infirmi, inquit, & imbecillius animi est timere. Id quod nondum accidit, vel longinquum est.

t Psalm. 34.

Vide humilitatem meam, & laborem meum, & dimitte omnia peccata mea.

u Epi. 79.

Quid iuuat, inquit, praeteritos dolores retractare, & miserum esse quia fueris? Naturale est mali sui sine gaudere. Circumcidenda ergo duo sunt, & futuri timor, & veteris incommodi memoria. Hoc ad me iam non pertinere: illud nondum.

x Hemil. 18. a. l. pap.

Audiui, inquit, multos ad seipfos dicentes. Que vtilitas quod dolui. N. e pecunias recuperavi, & me ipsum laesi, &c.

souffert ; & s'ils l'ont enduré avec patience , ils en ont esté recompensez : que s'ils se sont laissez gagner à l'impaticence , regarde , qu'est-ce qu'elle leur a profité. Il est donc tres-bon , & nécessaire de s'imaginer souvent que la douleur , ou tristesse du siecle est fort inutile , & qu'il est tres-vray ce que le Sage dit d'elle ; *Il ny a point de profit en elle.*

y Eccles. 30.
Non est utilitas in ea.

z Lib. de cons. cap. 20.
Illud, inquit, te non mi-
nimum adiuuerit, si co-
gitaueris, nihil profutu-
rum dolorem tuum.

2 Lib. 2. de provid.
Mæror, inquit, etiam ab-
sente Dæmone, multa
per se horrida efficit,
plurimisque eorum, qui
sibi vel nexuerunt la-
queos, conficiuerunt
gladios, vel fluuij se vn-
dis, vel flammis donaue-
runt, vel alio quouis ge-
nere perdidere seiplos,
sola doloris, ac mæroris
vi ad ita occubendum
impulsos reperiemus.

6 Tristitia, air, multiplex
malum.

c *Epist.* 3.
Tinea est, *inquit*, non
ossium tantum, verum
etiam mentis, & carni-
fex perpetuus, non latus
transodiens, verum ani-
mi vires labefactans, &c.

d Virg. i. *Æneid*.
Durate, & vos met rebus
seruate secundis.

e Philemon

D'autant que par ce moyen nous pourrons supporter patiemment toutes sortes d'aduersitez. D'où vient que Senecque dit ; ² Tu ne tireras pas vn petit aduantage , si tu confideres que ta douleur ne te peut de rien seruir.

Bref, souvenez-vous que la tristesse non seulement ne profite rien, mais qu'elle cause diuerſes incommoditez, tant au corps, qu'à l'eſprit, que pluſieurs ſuiuant que le teſmoigne ſainct Chryſoſtome, ſe ſont tuez eux-mêmes:

^a La seule douleur, dit-il, sans le ministère, ny l'entremise du Diable, est capable de produire des effets terribles, & nous en trouuerons plusieurs de ceux qui se sont pendus, qui se sont tuez de leurs espees, qui se sont precipitez dans les riuieres, & iettez dans les flammes, ou qui se sont perdus eux-mesmes, & se sont aduancez leurs iours, poussez à se meffaire ainsi par la seule violence de la douleur, & de la melancolie. Iugez qu'est-ce que produict l'excez de la tristesse charnelle, & combien nous la deuons esloigner de nous, suiuant le conseil du Sage, puis qu'elle ne contient pas vn mal en soy, ains plusieurs: ^b La tristesse, dit Euripide, c'est vn mal diuers, & a plusieurs plys. Que peut-on esperer de bon d'un tel mal? Escoutez ce que dit le mesme saint Chrysostome: ^c C'est vn ver qui ronge non seulement les os, ains aussi l'esprit, c'est vn bourreau perpetuel, qui transperce non seulement le costé, mais abbat, & diminue les forces de l'esprit, &c. Tout ainsi que le ver ne sert qu'à ronger, il en est de mesme de la tristesse. C'est pourquoy ie diray ce vers de l'Encide.

^d Durez, vous réservants à meilleure fortune.

Je te prie confidere diligemment ce que Philemon dit sur ce fubject, d'où tu tireras cefte confequence, que fans doute il faudroit pleurer, & fe plaindre.

c Si nos pleurs allegeoient les maux

Et qu'on vist cesser les trauaux
De celuy qui se fond en larmes,
Ou que ses inutiles armes
Prissent la couleur, & le sort
De ce beau metal dont l'effort
Maistrise mesme l'amertume:
Mais toutes choses en nature
Ont un cours certain, & leger,
Qu'on ne peut s'eschir, ny changer,
Iamais le soupir, ny la plainte
Ne l'ont reduit dans la contraincte;
Quel fruit donc te rendent tes yeux
Sinon un regret ennuyeux?

Si lacrymæ nostræ malis
mederentur, Et lugens
semper dolere desineret,
vel aurum lacrymis cō-
mutaremus. Verum ipsæ
res non auscultant, ne-
que respiciunt lachry-
mas, & siue lugeas, siue
non, pergunt. Quid igitur
proficis? Nihil.

L'on respond à quelques legeres questions, que
ceux qui ne veulent souffrir aucune ad-
uersité en ce monde, ont coustume
d'objecter.

CHAPITRE XXVIII.



Es hommes sont si mols, & effeminez qu'ils
ne veulent souffrir aucune chose fascheuse,
ny qui leur cause le moindre desplaisir en l'a-
me, ou douleur au corps: mais parce qu'ils ne
peuent s'exempter de toutes sortes d'incommoditez, ils
s'attachent aux sujets, & occasions, pour lesquelles ils
souffrent tout cela. D'où vient que saint Gregoire dit;

» C'est l'ordinaire d'un cœur affligé d'attendre que les ora-
» cles diuins respondans à ses vœux, luy dient à l'oreille,
» pourquoy telle chose arriue ainsi, ou n'arriue point. Mais
il me sera permis de blasmer ceste insigne arrogance de
l'homme avec saint Paul; ^b Que penses-tu estre, ô homme, pour
pouuoir respondre à Dieu? Et moy ie diray maintenant, ius-
ques où te porte ta temerité, ô homme, de croire que tu sois.

^a Lib. 23. mor. cap. 11.
Affligi cordis est pro-
prium, ut si fieri possit,
cur ita, vel non ita sit,
diuinis sibi responderi
vocibus.

^b Rom. 9.
O homo tu quis es qui
respondeas Deo.

digne que Dieu responde à ce que tu luy demande. Tu n'es pas capable de respondre à Dieu; & Dieu ne te doit point respondre: c'est assez que tu sois recognu pour homme & conuaincu d'insuffisance, en ceste qualité, à t'informer des iugements de Dieu. Parce que suivant saint Gregoire:^c Le seul nom d'homme le rend assez conuaincu d'incapacité de respondre à Dieu, parce que de ce qu'il tire son origine du limon; & de la bouë, le declare indigne de penetrer dans les secrets des iugements plus hauts & releuez. Toutesfois ores que nous n'ayons pas assez de suffisance pour respondre; j'essayeray avec l'ayde de l'autorité des Peres de satisfaire à certaines obiections, qu'ont accoustumé de proposer ceux qui se plaignent de ce qu'ils sont affligez en ce monde. Ils commencent par ceste question.

I. Pourquoi est-ce que nous souffrons tant d'incommoditez en ce siecle? Et qu'il ne nous est pas plustost loisible de nous abandonner aux voluptez, & goustier à cœur saoul des delices?

Je responds, que Dieu pourroit sans doute, de sa puissance absoluë, nous rendre participants de sa gloire eternele, sans l'auoir meritée par aucun labeur. Mais parce que cela n'est pas raisonnable, il a iustement ordonné, que nous l'acquerrons par le moyen des bonnes œuvres, & apres auoir souffert plusieurs aduersitez. Car tant plus le chemin qui nous y conduict sera difficile, & laborieux, plus ceste gloire nous paroistra agreable; apres vne longue & ennuyeuse faim, la viande nous semble plus delicate, & de meilleur goust. Les hommes, dit saint Augustin, estans inuitez à quelque banquet solemnel, ieunent à fin d'auoir meilleur appetit:^d Nous sommes tous appelez à ce festin celeste, mais à fin que tu y goustes plus de contentements, il te faut sevrer des voluptez de ceste vie, & souffrir diuerfes incommoditez, par le moyen desquelles les prosperitez nous sont rendues plus agreables. Celuy qui n'auroit esté trauaillé d'aucune affliction, ne pourroit estimer la valeur des biens, & la grandeur des benefices qu'il auroit receu de la main de Dieu, ny luy en rendre graces.

^c Lib. 9. mor. cap. 8.

Respondere Deo non
posse conuincitur qui
homo nominatur, quia
hoc quod de humo sum-
ptus est, iudicia superna
discutere dignus non est.

^d In Psal. 43.

Inuitantur, ait, aliquā-
do homines ad cœnam
magnam & cum ad eam
volunt auidi adire, ieiunant.

graces. C'est pourquoy il nous enuoye à bon droict des aduersitez.

Qui n'a point gousté d'amertumes, n'a pas merité les douceurs. Les contraires jointz, ou opposez à leurs contraires esclattent d'auantage. Ce qui faict dire à saint Gregoire de Nazianze : Le Soleil apres auoir esté obscurcy par les nuées, paroist plus reluyfant, le Printemps est plus gentil apres la tristesse de l'hyuer, le calme est plus agreable apres les seditions des vents, & les agitations des eaux. Ainsi apres l'affliction, la vie nous semble plus douce, & plus tranquille.

2. Pourquoy Dieu enuoye-il plustost des tribulations aux vns qu'aux autres? Ou pourquoy ne dispense-il pas également les biens temporels, & n'en fauorise pas aussi bien l'un que l'autre?

Je te pourrois respondre en vn mot, que l'on ne doit point rendre de raison de la volonté de Dieu, puis qu'il est luy mesme la cause fondamentale & la regle premiere, & principale des choses qui arriuent : neantmoins i'essayeray de te satisfaire par ceste comparaisn. Vn Medecin aborde vn Hospital, dans lequel il y a diuers malades; l'un brule d'une fièvre continuë; celui-là est trauaillé d'un grand mal de costé; vn autre est tourmenté de la goutte; d'autres sont affligez de plusieurs autres sortes d'incommoditez, lesquelles ayant esté recognuës par le Medecin, il se fert de diuers remedes, suiuant l'exigence des maladies, desirant de les guerir tous. Car il ordonne à l'un vn breuuiage amer, & à l'autre vne Medecine fort douce : il permet à l'un de manger de la viande; il deffend ou accorde à l'autre de boire du vin. Pourquoy fait-il tout cela? Parce qu'il iuge qu'il est à propos à chacun de les traicter ainsi.

Ce monde est comme vn grand & ample Hospital; nous autres enfans d'Adam sommes les malades; nos infirmités sont nos passions, & nos concupiscences; Dieu est nostre Medecin, lequel estant très-sage & aduisé, ordonne à chacun ce qu'il cognoist luy estre necessaire. A l'un il donne des richesses, à l'autre la pauureté : à l'un la santé, à l'autre la maladie : A l'un les honneurs, à l'autre l'humili-

Dulcia nō meruit qui non gustauit amara.

f Orat. de Cyprian.
Sol nubibus obiectus,
lætius postea splendet,
& ver post hyemis tristitiam est acceptius : iucundior trāquillitas post seditiones ventorum, & perturbationes aquarū. Sic post afflictiones est tranquillior vita.

lité, & la bassesse : A l'un l'affliction, & à l'autre la consolation. Pourquoy fait-il tout cela ? Parce qu'il sçait tres-bien qu'il faut en user de la sorte enuers chacun. C'est donc à nous d'obeir au Medecin, & executer ses ordonnances. Tellement que si Dieu, par exemple t'a enuoyé la pauureté, l'affliction, ou quelque infirmité, sçache que cela t'est necessaire ; ne le refuse pas si tu desires d'estre guery ; ne te plains pas, puis que c'est pour la santé de ton ame. Tu donnes de l'argent au Medecin bien qu'il l'aye ordonné quelque chose d'amer, rends du moins graces à Dieu, ores qu'il t'aye visité de quelques aduersitez. Car suiuant saint Hierosme, 8 C'est le mestier des Medecins de rendre la santé, & guerir par la douleur. Ton ame ressentira de l'allegement si ton corps souffre quelque affliction. Comme il ny a point de medecine plaisante, aussi ny a-il point d'aduersité agreable : & toutesfois l'on auele volontiers la medecine, sous esperance de recouurer la santé : aussi deuons-nous souffrir toutes sortes d'aduersitez, en esperance du salut eternal. Escoute saint Augustin : ^b Que l'homme sçache que Dieu est vn Medecin, & qu'il se sert de la tribulation comme d'un medicament propre à nous donner le salut, & non pas à nous causer la peine & la damnation eternalle. Tu brusles sous l'effect de la medecine, tu es mis en pieces, tu cries & te plains, le Medecin n'a point d'oreille pour faire ce que tu desires, mais il a dessein de te guerir. C'est pourquoy le mesme Docteur en vn autre endroit trouue fort mauuais, que tu te plains de la medecine : ⁱ D'où vient, dit-il, que tu te plains, c'est vn remede, & non pas vne peine ; c'est vn chastiment, & non pas vne damnation.

3. Puis qu'il est certain que regulierement les aduersitez arriuent à raison des pechez, pourquoy est-ce que Dieu permet qu'il arriue du mal à tel qui n'a point failly ? Par exemple, d'où vient que Iob a souffert tant de coups de verges, veu qu'il estoit demeuré dans vne si religieuse obseruance de toutes les vertus, & sans auoir iamais merité aucune reprehension.

Saint Gregoire respond, disant : ^k Iob a esté affligé à fin que

^g In cap. 5. Iob.

Artis Medicorum est, per dolorem reddere sanitatem.

^h In Psal. 21. in exposi. 2. Intelligat homo Medicum esse Deum ; & tribulationem medicamentum esse ad salutem, non poenam ad damnationem. Sub medicamento positus vreris, secaris, clamas, non audit Medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem.

ⁱ In Psal. 102.

Vnde plangis, inquit, medicina est, non poena, castigatio, non damnatio.

^k In prefat. mor. cap. 5.

„ que dans son affliction il accroût, & augmētaſt la loüange
 „ de la gloire diuine ; non pas que les ſouërs qu'il a enduré,
 „ luy ayent tenu lieu de peine pour les pechez qu'il n'auoit
 „ pas commis. C'eſt à dire, que Iob ores qu'il fuſt luſte, &
 „ homme de bien, ſouffre neantmoins les coups de verges,
 „ afin qu'au milieu des aduerſitez, auſſi bien que dans les
 „ proſperitez, il apprenne à louër & benir Dieu, & à tenir or-
 „ dinairement ce langage : *1 Beny ſoit le nom du Seigneur.* Par-
 „ tant, bien que tu n'ayes commis aucune faute, tu ne dois
 „ pas eſtre exempt neantmoins de toutes ſortes d'afflictions,
 „ lesquelles ne te ſont enuoyees qu'aſin que dans icelles tu
 „ apprennes à louër Dieu. Je ſçay veritablemēt qu'il y a vne
 „ promeſſe infaillible de la part de Dieu, de la iouiſſance
 „ de la vie éternelle pour ceux qui ſe maintiendront en l'ob-
 „ ſeruation de ſes commandemens: mais perſonne n'y peut
 „ atteindre, que par la porte de pluſieurs tribulations. Deux
 „ Apoſtres nous aſſeurent de ceſte verité : *m Il faut que nous*
 „ *entrons dans le Royaume des cieux par diuerſes tribulations.*
 „ Quelle apparence y a-il que tu vueilles aller en quelque
 „ lieu, ſi tu ne tiens pas le chemin qui y conduit ? Les tribu-
 „ lations ſont les voyes qui meinent droit au ciel ; I E S U S
 „ C H R I S T y a paſſé, quoy qu'il fuſt impeccable : La bien-
 „ heureuſe Vierge auſſi, ores qu'elle fuſt exempte de tout
 „ peché, voire meſme de celuy que nous appellons originel,
 „ tous les Apoſtres, & les autres Saincts. Pourquoi t'en
 „ veux tu exempter, veu que tu ne deſire pas d'eſtre excluſ
 „ du païs où ce chemin ſ'addreſſe ?

Doncques ſi tu es homme de bien & ſans peché, tu ſe-
 „ ras aymé & chery du Seigneur, & chaſtié par luy. Eſcoute
 „ ſainct Paul : *n Le Seigneur chaſtie celuy qu'il ayme, & fouët*
 „ *tous ceux qu'il reçoit pour ſes enfans.* Si tu deſires meriter ceſte
 „ affection, ne reſuſe pas le chaſtiment. Si tu ſouhaittes d'e-
 „ ſtre mis au rang de ſes enfans, ne rejette point les coups de
 „ ſouërs. Car ſuiuant ſainct Auguſtin : *o Si tu te veux deſchar-*
 „ *ger de la douleur des verges, il faut qu'en meſme temps*
 „ *tu ſouffres d'eſtre rayé du nombre des enfans.* Reçois, afin
 „ que tu ſois reçu : Reçois, diſ-je, les aduerſitez & les amer-
 „ tumes, afin que tu ſois reçu dans les embraſſemens de
 „ Dieu,

Ideò Iob flagellatus eſt
 vt pro flagello eius di-
 uinæ gloriæ laus creſce-
 ret ; non autem, vt per
 flagella, peccata quæ
 nunquam commiſerat,
 emendaret.

1 Sic nomen Domini
 benediſtum .

m *Mat. 14.*
 Per multas tribulatio-
 nes oportet nos intrare
 in regnum cælorum.

n *Hebr. 12.*
 Quem diligit Dominus
 caſtigat, flagellat autem
 omnem filium quem re-
 cipit.

o *Lib de paſt.*
 Si exceptus es à paſſione
 flagellorum, exceptus es
 à numero filiorum.

p Serm. 4. de verb. Dom.
Nōne melius est, inquit,
vt Deus flagellet te, &
recipiat te, quam parcat
tibi & deferat te?

Dieu : P Ne vaut-il pas mieux , dit le mesme , que Dieu te fouëtte , & te reçoie , que de dire qu'il te pardonne , & qu'il te delaisse?

Au reste , tu n'as point de subject de te plaindre , puis qu'encores que tu sois bien viuant , I E S V S- C H R I S T neantmoins te veut donner la gloire pour le mesme prix qu'il l'a acquise. Si tu veux , par exemple , achepter de la toile d'or de quelque marchand qui soit de tes amis , & qu'il te la vende pour autant qu'il l'a achetée , n'est-il pas vray qu'il te fait vn singulier plaisir, de te remettre liberalement le profit qu'il a accoustumé de prendre sur les autres qui achètent de luy ? I E S V S- C H R I S T expose en vente, & presente aux gens de bien le Royaume des cieux, non pas à plus haut prix qu'il luy a cousté. Il a achetée sa gloire à coups de fouëts & d'espines , au prix de diuers affronts & iniures , de plusieurs afflictions , & bref de son sang mesme , & de sa mort ; ^q *Il a esté necessaire que Iesus-Christ souffrist tout cela , & qu'en ceste sorte il fit son entrée dans sa gloire.* Quelle merueille est-ce , s'il l'offre aux iustes pour le mesme prix ? Pourquoy n'entreras-tu pas aussi par les passions & tribulations dans la gloire d'autrui ?

q Luc. 14.
Sic oportuit pati Christum , & ita intrare in gloriam suam.

Sainct Iean vit vne grande troupe dans le Ciel, dont personne ne pouuoit dire le nombre , elle estoit composée de toute sorte de gens , de tribus , de peuples , & de langues qui estoient debout deuant le Throsne de Dieu , & au conspect del' Agneau, couuerts de robes blanches, & portans des palmes en leurs mains : & comme il demandoit d'où venoit tout ce peuple , l'un d'eux respondit : *Ce sont ceux qui sont sortis d'une grande tribulation* : Ils ne viennent pas des delices, où des voluptez de ce monde ; mais ores que iustes si est-ce qu'ils sortent des tribulations , comme du lieu où il faut passer pour atteindre au point de la felicité eternelle.

r Apoc. 7.
Hi sunt qui venerunt de magna tribulatione.

4. Pourquoy est-ce que l'on voit que plusieurs meschans icy bas eurent les tourments , & la punition . & moy, qui n'ay pas fait tant de pechez qu'eux, ie me trouue toutesfois engagé dans de grandes aduersitez ?

s Homil. 17. ad ioh.

Sainct Chrysostome respond en ces termes : ^s Plusieurs ont

„ ont commis les mesmes pechez que Pharaon , & neant-
 „ moins ils n'ont pas souffert les mesmes peines que Pha-
 „ raon , & n'ont pas esté engloutis de la mer rouge , parce
 „ que le vaste creux de l'abyssine eternelle les attend. Beau-
 „ coup ont tenté les mesmes fautes que les Israëlités, les ser-
 „ pents toutesfois ne les ont pas mordus: mais ils sont reser-
 „ uez pour pasture au ver qui ne mourra point. Plusieurs ont
 „ commis les mesmes offenses que Giesi ; & neantmoins ils
 „ n'ont pas esté atteints de la lepre : mais au lieu de ceste
 „ maladie, ils seront partagez en deux , & tourmentez avec
 „ les hypocrites. D'autres aussi ont fait de grands serments
 „ & en vain ; que s'ils ont euté vne punition temporelle,
 „ ne nous fiés pas à cela , ils sont sur le point d'estre trauail-
 „ lez d'un furieux grincement de dents. Il faut donc que
 „ ceux qui font beaucoup de maux , & qui n'en font pas
 „ chastiez , soient dans vne plus grande terreur , & plus viue
 „ apprehension : car sans doute l'impunité , & la patience
 „ de Dieu , rendra leurs supplices plus cuisants. Ne confi-
 „ derons donc pas si nous sommes chastiez maintenant,
 „ mais si nous pechons : car si ayants peché , nous ne som-
 „ mes pas punis , nous auons plus de sujet de craindre. Or
 „ le Seigneur te donne vn temps prefix & limité , pour te
 „ nettoyer de tes fautes ; que si tu perseueres dans ton peché,
 „ il te chastiera cruellement. Voilà ce qu'il dit , pour mon-
 „ strer qu'il ne se faut pas estonner si pendant ceste vie Dieu
 „ punit légèrement quelques pecheurs , puis qu'il les reser-
 „ ue en l'autre à de tres-grands supplices. Pour toy , s'il ar-
 „ riue qu'aussi-tost que tu auras failly , il t'enuoye quelque
 „ aduersité prends occasion de t'en resiouir , parce que ia-
 „ mais il ne chastie deux fois pour vne mesme faute.

5. Tu adjoustes ; Pourquoy est-ce que Dieu appauurit le iuste, & enrichit l'iniuste?

Je responds , & dis que pour celà il ny a point de des-ordre dans les œuvres de Dieu, ains plustost en la raison humaine, à laquelle il arriue quelquefois de mesme qu'aux frenetiques , & aux fols, qui s'imaginent que tout ce qu'ils voyent , bransle , & n'est point arresté : & ce trouble n'est qu'en leurs esprits, & non pas aux choses en effect. Il en est

Multi Pharaones scelera commiserunt ; sed Pharaonis penas non deerunt , nec in mari rubro submersi sunt, quoniam pelagus eos expectat abyssi sempiterni. Multi Israelitica peccata sunt aggressi ; sed eos serpentes non momorderunt : manet autem eos vermis, qui non morietur. Multi Giesi peccata perpetrarunt ; neque tamen lepra respersi sunt : eos enim manet pro lepra in binas partes secari, & dum hypocritis poni. Multi quoque iurauerunt , & peierauerunt ; si verò fugerūt, ne confidamus, imminet eis quoque dentium stridor. Multa igitur mala perpetrantes, nec dantes penas, terreri magis, & timere debent : augebuntur enim supplicia propter impunitatem, & Dei longanimitatem. Ergo non attendamus, an modo puniamur, sed an peccemus : quod si peccantes non penas damus magis pauere debemus. Dat autem tibi Deus temporis praediffinitionē, ut ablui possis ; cum vero in peccato perseueraueris, tunc demum graues infliget penas.

de mesme des ouurages diuins, dont l'ordre & l'establissement est tres-parfait; que s'ils te paroissent autrement, sçaches que tu es insensé, & frappé au cerueau. Que si tu veux sçauoir pourquoy Dieu faict les vns pauvres, & les autres riches; apprends qu'il l'a ainsi ordonné, afin que ceux-là supportans leur pauvreté avec humilité & patience: & ceux cy exerçants l'aumosne, & la charité envers les pauvres, ils ayent tous moyen de se sauuer. Et le pauvre n'a point de sujet de se plaindre de Dieu, comme n'ayant pas assez eu de soing de luy; car il y a suffisamment pourueu, par le commandement qu'il a faict aux riches de le nourrir: que s'il n'y satisfait, il n'en faut pas imputer la faute à Dieu, le manquement ne vient que de la part du mauuais riche, lequel n'en vse pas comme il doit, & qui retient ce qu'il est obligé de donner au pauvre. Tout ainsi que deux estans couchez dans vn mesme liest, & l'vn riant toute la couuerte à soy, laisse mourir son compagnon de froid, celuy cy ne se peut legitimement plaindre de l'hoste, qui leur auoit donné vn fort bon liest, il ne s'en doit prendre qu'à son compagnon, lequel a tiré toute la couuerte à soy. De mesme nostre Seigneur donne à chacun suffisamment ce qui luy est necessaire; *Car il ouure sa main, & remplit de benediction toute sorte d'animaux.* Que s'il arriue neantmoins que le riche estant auaricieux, tire à soy tout ce qu'il estoit obligé d'aumosner aux pauvres, c'est sa faute, & non pas celle de Dieu.

1 Psal. 14.
Aperit manum suam, &
implet omne animal benedictione.

6. Pour quelle raison est-ce que Dieu a créé tant de diuers animaux, qui non seulement ne sont pas necessaires à l'homme, mais dangereux, à craindre & à fuir, comme les Serpens, les Scorpions, & autres semblables?

Je dirois quant à moy, que Dieu a créé ces animaux en partie, afin que nous recogneussions la difference qu'il y a de viure icy bas avec les bestes sales & vilaines, & conuerser dans le Ciel avec les esprits purs & nets. Or en ces Animaux remarquons la malice, & la cruauté des Demons, & de là apprenons à les fuir, & sur tout à couter les pechez qui nous soumettent, & nous rendent esclaves de ces malins esprits: employons-nous en l'exercice des bonnes
œuvres

œuvres, par le moyen desquelles nous puissions acquérir la compagnie des esprits bien-heureux. Ce qui faict dire à saint Augustin: " Quant aux pernicious animaux, ils seruent à nous punir, ou à nous exercer, ou à nous donner de la crainte, & de la terreur, afin que nous apprenions à mespriser ceste vie sujette à beaucoup de perils & de trauaux, & à souhaitter celle qui est beaucoup meilleure, & laquelle nous deuons acquérir par les merites de la pieté.

Le mesme Docteur parlant en vn autre endroit des plus petits & foibles animaux, monstre qu'ils n'ont esté creéz que pour dompter nostre orgueil: " A cause de nostre orgueil, dit-il, Dieu a estably ces moindres, & plus viles créatures, afin qu'elles nous tourmentent, & que quand l'homme se voudra releuer, il soit abaissé par les puces. Pourquoy est-ce que tu t'enflés, & te bouffis d'arrogance humaine? Resiste aux puces, & fais leur teste, afin qu'elles te laissent dormir. Dieu pouuoit dompter le superbe du peuple de Pharaon par le moyen des Ours & des Lyons; il se contenta de leur enuoyer des Mousches pour raualler leur orgueil par les choses les plus viles & abjectes.

Saint Hierosime enseigne que ces petites bestes ont esté faictes pour faire paroistre la fragilité de nostre chair: " Dieu, dit-il, a créé ces Animaux pour monstrier la foiblesse de nostre chair, laquelle est tellement reduitte dans le neant, qu'elle est sujette d'estre blessée par ces bestes qui sont si petites. Il y a diuerses autres raisons qui nous sont incogneues, pour lesquelles Dieu a produit tous ces animaux veneneux, que ceux qui sont foibles & chetifs. Ils ne sont donc pas inutiles, ny superflus, puis qu'ils seruent pour mettre à raison nostre orgueil, pour monstrier nostre fragilité, & pour nous enseigner à fuir les compagnies, & le sejour des diables.

7. L'on demande au surplus; estant ainsi que le peché originel est la cause, du moins esloignée de toutes les afflictions, & infirmités qui nous arriuent, d'où vient qu'estant laué par le moyen du Baptisme, toutes les peines,

u Lib. 1. de Genes. contra Manich. cap. 16.

De perniciosiss animalibus, inquit, vel punimur, vel exercemur, vel tenemur; vt non vitam istam multis periculis & laboribus subditam, sed meliorem, vbi securitas summa est, diligamus, & desideremus, & cā nobis pietatis meritis comparemus.

x Tract. 1. in Ioan.

Propter superbiam, ait, instituit Deus minimas, & abiectissimas creaturas, vt ipsæ nos torqueāt, vt cum homo se erexit, pulicibus subdatur. Quid est, quod te inflas humana superbia? pulicibus resistit, vt dormias: populū Pharonis superbum porruit. Deus domare de vris, de leonibus; sed muscas, & ranas illis immisit, vt rebus vilissimis superbia domaretur.

y Huiusmodi inquit, animalia idcirco fecit Deus, vt fragilitatem nostræ carnis ostenderet, quæ tantum nihil est, vt ab his, quæ parua sunt, vulneretur.

du peché ne sont point ostées ? Et d'où vient aussi que les pechez actuels estans effacez par la penitence, les aduersitez neantmoins, qui ne nous sont enuoyees qu'à leur occasion, ne cessent point ?

Je responds, qu'il est tres-certain que l'homme n'eust esté subiect à aucune misere, s'il fust demeuré en l'estat de grace, auquel il auoit esté créé. Mais la diuine Prouidence a iugé qu'il estoit à propos de permettre que l'homme souffrist encore diuerses peines, quoy que le peché originel eust esté effacé, afin que nous prissions occasion de conceuoir de là, vne plus grande hayne contre le peché. Que ceste raison morale, entre infinies autres, te suffise pour maintenant ; mais afin que tu la comprennes mieux, remarque ce que les Historiens escriuent des Scythes : car ils dient que quelques vns de leurs ennemis se ruerent sur eux avec vne telle violence, qu'ils furent contraincts d'abandonner leurs maisons, & le pais mesme, cherchans leur salut dans la fuite, & leur retraicte dans les cauer-
nes, & lieux inaccessibles pendant que leurs ennemis bouleuersoient leurs maisons, & saccageoient leurs villes. Ce qu'ayants fait, & s'estans retirez, en fin les Scythes retournerent en leurs pais, où ils se resolurent de reestabli-
r leurs villes, & leurs bourgs ; mais en ce dessein ils s'adui-
serent de ne point toucher aux ruynes, & les laisser en l'estat qu'elles estoient, afin que ce spectacle animast d'auantage leurs successeurs contre leurs ennemis qui les auoient traictez si cruellement, & que cela leur seruist d'empeschement de iamais faire aucune paix avec eux, & les maintinst tousiours dans vn desir d'en tirer la vengeance. La Prouidence diuine en a voulu vser de mesme : les tribulations, les trauaux du monde, les infirmités, ce sont sans doute les ruynes & les restes sanglants de la proster-
nation publique causée par le peché, afin que nous entriôs d'auantage en colere contre luy, Dieu permet que ces mi-
seres demeurent parmy nous, bien qu'il nous aye esté remis ; afin que les ayans tousiours deuant les yeux, nous apprenions à detester & hayr la cause, dont nous ne pou-
uons euitier l'effect.

8. Comment pourray-je faire en sorte que ie puisse resister à vne trop grande calamité , & ne point succomber à vne affliction excessiue , ou m'empescher d'eschapper en quelque blaspheme contre Dieu , ou en quelque ressentiment contre mon prochain?

Je responds que si tu consideres que toutes tes paroles remplies de blasphemes non seulement ne te seruent de rien , mais te nuisent beaucoup : & qu'il ne se peut faire
 „ que ce qui est arriué, ne soit point : ¹ Cela, dit Senecque, ne
 „ contribuera pas peu à ton soulagement, si tu t'imagines que
 „ ta douleur ne te peut apporter aucun profit. Souuiens-toy
 aussi que Dieu ne nous enuoye iamais plus d'affliction, que
 ce que nous en pouuons supporter. L'Apostre consoloit
 ainsi les Corinthiens; ² Dieu est fidelle en ses promesses, il ne per-
 mettra pas que vous soyez tentez au delà de vos forces, mais il fera
 que dans la tentation vous puyseriez vn grand aduantage. Les
 hommes ne chargent pas plus leurs cheuaux qu'ils ne peu-
 uent porter: à plus forte raison, Dieu n'enuoyera-il pas des
 tribulations aux hommes qu'ils n'en pourront souffrir. En
 mesme temps, dis-je, que Dieu te visite de quelque aduer-
 sité, il te donne le moyen de les supporter. Que si tu prends
 pretexte sur ta foiblesse, accuse plustost ta lascheté Escoute
 „ le mesme Senecque : ³ Tu disois, dit-il , que ta douleur est
 „ vne chose rude & fascheuse, non ce n'est pas cela , c'est que
 „ tu es lasche, & de peu de courage. Tu dis qu'il en y a peu
 „ qui ayent tesmoigné de la constance à souffrir la douleur,
 „ soyons de ce nombre. Tu adjoustes que nous sommes foi-
 „ bles & debiles de nature : ne diffame pas à tort la nature,
 „ elle nous a engédrez forts & courageux. Vois-tu pas qu'un
 Payen adouë que l'Autheur mesme de la nature nous a dō-
 né assez de force pour supporter toute sorte d'aduersitez?
 Tellement que si tu ne veux pas respondre aux forces de la
 nature, & aux appuys, & supports diuins , ce n'est par mer-
 ueille si tu es abbattu & accablé par la moindre tribu-
 lation.

Aussi saint Chrysostome attribué plustost à l'imbecillité
 & foiblesse d'esprit, qu'à la pesanteur des afflictions, lors que
 quelqu'un succombe sous leur faix : c D'où vient , dit-il,

¹ Lib. de consol. cap. 20.
 Illud, inquit, te non mini-
 mum adiuuerit, si cogita-
 ueris nihil profuturum
 dolorem tuum.

² 1. Cor. 10.
 Fidelis est Deus, qui non
 patietur vos tentari supra
 id, quod potestis, sed fa-
 ciet etiam cum tentatio-
 ne prouentum.

³ Lib. de remed. fort.
 Dura res est dolor, inquit,
 imò tu mollis es. Pauci
 ais, dolorem ferre porue-
 runt, simus ex paucis; im-
 becilles, addis, natura su-
 mus; naturam infamare
 nolite, illa nos fortes ge-
 nuit.

^c Homil. 9. in Epist. ad
 Rom. in moral.

Cur, *inquit*, aliquos afflictio transuersos egit, atq; in errorem induxit? Nepe quod erroris inductio non ab afflictione, sed ab illorum imbecillitate profecta: neque enim si quis stomacho laboras medicamen acre, quo purgari ipse queat, non admittit, sed illud alteras medicamen inculcabit, sed membri valetudine, quemadmodum & hic animi infirmitatem.

d Job 31.

Pondus eius ferre non potui.

qu'il en y a aucuns qui prennent les afflictions de trauers & à contrepoil; & qui par leur moyen s'engagent en de lourdes fautes? L'affliction sans doute, n'est pas cause de l'erreur, elle procede de leur foiblesse: car si celuy qui a l'estomach debile, ne peut soustenir vne forte medecine laquelle le doit purger, blasmerons nous pour cela le remede; non, il en faut accuser l'indisposition de ceste partie tout de mesme que la foiblesse de cest esprit.

Tu diras, peut estre, que Iob auoit l'estomach bon, & que neantmoins il semble qu'il aye succombé sous le fardeau de l'affliction, lors qu'il a dit: *Je n'ay peu supporter son poids.*

Je responds, que les afflictions n'ont iamais gaigné le dessus de Iob, ains que c'est elles qui ont fait ioug, ainsi qu'il se voit par toute son histoire. Et que ces termes doiuent estre prins par forme de comparaison; & comme parlant en la personne du meschâr, lequel souffre les iugemens de Dieu; car il va coperant les peines temporelles aux eternelles, & les derniers iugemens, à ceux de maintenant: comme s'il disoit: Si i'ay eu bien de la peine à supporter icy bas les supplices passagers, & momentanees, quelle apparence y a il que ie puisse souffrir ceux qui n'ont point de fin. Ce qui fait dire à saint Gregoire: Nous deuons mesurer au pied des afflictions presentes, les iugemens eternels; car nous deuons considerer soigneusement quel moyen il y aura de supporter la colere avec laquelle Dieu nous damnera, puis que nous ne pouuons quasi souffrir celle avec laquelle il nous purge, en nous chastiant.

Quelque aduersité donc qui te presse, garde toy bien de te plaindre: car elles nous tiennent lieu d'aïles, par lesquelles l'homme se souleue de la terre, & s'esleue iusqu'aux cieus: & comme l'aïlle est necessaire à l'oyseau pour voler, bien qu'elle semble le charger; ainsi la tribulation à l'homme pour se guinder au ciel, quoy qu'elle paroisse l'abbaïsser. D'où vient que saint Augustin discourant du ioug de IESVS CHRIST qui consiste principalement aux aduersitez que l'on souffre pour l'amour de luy, parle en ceste sorte: Si tu ostes les aïles à l'oyseau, il semble que tu le charges d'un fardeau; & tant plus que tu l'en veux soulager, plus.

e Lib. 2. i. mor. c. 16.

Ex ipso, *inquit*, presenti verberè iudicia aeterna pendenda sunt; hinc etenim perperè summo perere debemus, quomodo feratur illa, quæ reprobis, si ferri modo vix valeat eius ira, quæ purgat.

Psalm. 59.

Si aui pennas detrahas, quasi onus tollis; & quo

plus il demeure attaché à la terre. Celuy que tu as voulu descharger est au contraire abbatu, il ne vole plus, parce que tu luy as osté son fardeau; rends le luy, & il volera. Le paquet, ou le fardeau du joug diuin en est de mesme: si les hommes le portent, ils trouueront combien il est leger, combien il est doux & agreable, combien il nous rait au Ciel, & nous arrache de la terre.

9. Quand est-ce que les tribulations prendront fin, & que i'en seray deschargé?

Le mesme saint Chrysostome respond: Il est au pou- uoir de Dieu, de resoudre & faire cesser dès aujourd'huy tout ce qui est fascheux, mais iusques à ce qu'il voye que nous soyons purifiez & nettoyez, iusques à ce qu'il cognoisse que nous sommes dans vne ferme & entiere conuersion, il ne dissoudra point les tribulations. Car tout ainsi que l'or- feure ne tire iamais l'or de la coupelle, qu'il ne soit entiere- ment purifié: ainsi Dieu ne destourne iamais la nuée de la tribulation, iusques à ce qu'il nous aye corrigé tout à fait: car celuy qui permet que la tentation arriue, sçait bien le temps auquel il la faut retirer. L'Hyuer ne dure pas tous- iours, il n'est pas tousiours nuit, le iour n'esclaire pas sans cesse; ainsi l'affliction ne traueille pas perpetuellement. Il nous faut seulement donner ordre, que par le moyen des aduersitez, nous puissions acquerir les contentemens eter- nels, elles nous sont necessaires, comme nous auons dit cy dessus, & tu ne dois pas essayer de t'en descharger; car

*Souuent les esprits excitez
Du vent de la bonne fortune,
S'espanchent aux prosperitez
Et ce n'est pas chose commune
De porter d'un courage fort
La faueur, & l'excez du sort.*

magis onus abstulisti, eo magis in terra remane- bit. Quā exonerare vo- luit, iacet; non volat, quia tulisti onus; redeat onus, & volat. Talis est Christi sarcina: portant illam homines & inue- nient, quā sit levis, quā suavis, quā iucunda, quā raptens in cœlum, & à terra eripiens.

g In Epist. ad Rom. c. 5.

Potest Deus omnia gra- uia hodie soluere, sed donec nos purgatos vi- deat, donec videat factā conuersionem, nō dissol- uet tribulationē. Etenim Aurifex, donec aurū be- ne purgatum viderit de confatorio nō extrahit: Sic & Deus non abducit hāc tribulationis nubē, donec nos penitus emē- dauerit. Qui enim tenta- tionem permittit, ipse no- uit tentationis soluendæ tempus. Non est semper hyems, nec semper nox, nec semper dies; ita nec semper tribulatio.

Quid. lib. 2. de arte an. adi.
Luxuriant animi rebus
plerumque secundis
Nec facile est æqua
conmoda mente pati.

FIN DV PREMIER LIVRE.



BOUCLIER DE PATIENCE.



LIVRE SECOND.

*Qu'il faut supporter patiemment les
persecutions.*

CHAPITRE PREMIER.



L est certain que suivant le dire de l'Apostre, * *Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Iesus-Christ souffriront persecution*: Doncques si l'on vit avec ferueur & deuotion, il y en aura qui souffriront persecution; Et tandis que la pieté sera

» en regne, la persecution ne manquera iamais. ^a Tu te
» trompes, mon frere, dit saint Hierosme, si tu t'imagines
» que le Chrestien soit iamais sans souffrir la persecution.
» Cain persecuta son frere Abel, parce qu'il le voyoit bien
» faire. Escoute l'Apostre saint Iude: * *D'où vient qu'il le
tua? C'est parce que toutes ses actions estoient iniustes, & celles
de son frere saintes, & iustes*. Peut-estre que Cain ne l'eust
pas si rudement pourfuiuy, si son frere l'eust fuiuy: &
qu'il ne l'eust pas assassiné, s'il eust vescu avec luy dans
le peché. Et les meschans estiment que l'on les offense,
» si les gens de bien ne suivent leur exemple. ^b *Quiconque*

* 1. *Timot. 3.*
Omnes, qui pie volunt
vivere in Christo, per-
secutionem patientur.

^a *Hier. epist. 1.*
Erras, frater, si putas vn-
quam Christianum
persecutionē non pati.

* *Iud. 1.*
Propter quid occidit
eum? quoniam opera
eius maligna erant, fra-
tris autem eius iusta.

Cypr. epist. 2.
^b *Malos quisquis non
imitatur offendit.*

n'imite pas les meschants , il les offense , dit saint Cyprian.

* *Eccles.* 33.
Contra virum iustum
peccator.

c *Aust.* Ps. 34. conc. 1. D
Conclude aduersus eos
qui persequuntur me.
Qui sunt, inquit, qui te
persequuntur? forte vi-
cinus tuus, aut ille que
læsisti, aut cui fecisti
iniuriam, aut qui vult
auferre res tuas, aut cō-
tra quem prædicas ve-
ritatem, aut cuius pec-
catū obiurgas, aut que
malè viuentem bene
uiuendo lædis.

* *Hebr.* 12.
Per patientiam cutra-
mus ad propositum
certamen.

d Non enim aliter cur-
rendo, quis vincere po-
test, nisi post se relinque-
rit eū, qui simul currit.

Tout ainsi que iamais la persecution ne defaudra, aussi ne manqueras-tu iamais de quelqu'un qui te perse- cute. Personne n'ignore le dire de l'Ecclesiaste: * *Le pe- cheur est toujours contre l'homme iuste.* Or saint Augustin nous monstre qui sont ceux qui nous persecutent lors qu'il explique ce passage de Dauid : *Donne sentence contre ceux qui me persecutent.* ^c Qui sont, dit-il, ceux qui te per- ^{ec} secutent? Peut-estre que c'est ton voisin, ou celuy que ^{tu} as offensé, ou celuy à qui tu as fait vn affront, ou ce- ^{luy} qui a voulu raurir ce qui t'appartient, ou celuy con- ^{tre} lequel tu presches la verité, ou celuy duquel tu re- ^{prends} le vice, ou celuy qui viuant mal, se sent offensé ^{par} tes bonnes mœurs, & ta sage conduite. D'où nous ^{apprenons}, que comme nous pouuons estre persecutez de plusieurs, aussi y a-il diuerses sortes de persecutions qui nous menacent. Saint Paul nous enseigne ce qu'il nous faut faire pour les supporter, quand il dit, * *Courons par la lice de la patience au combat qui nous est proposé.* Il dit qu'il faut courir: nous sommes dans ce siecle, comme ceux qui courent dans la lice, entre lesquels, celuy qui court le plus viste, c'est celuy qui gaigne le prix. ^d Car la victoire, dit saint Gregoire de Nazianze, ne consiste qu'à laisser apres soy celuy avec lequel on commence la course. Ce Docteur represente l'homme sage, & la tribulation, comme deux Champions qui courent dans la mesme lice, & en mesme temps: mais à mesure qu'il surmonte l'affliction, il la deuance comme vainqueur, & la tribulation suit à dos l'homme de bien, & court d'un pas lent apres luy: & c'est pourquoy l'on l'appelle persecution, & non pas consecution, parce qu'elle pour- suit; c'est à dire, elle va apres l'homme de bien; mais elle ne le peut atteindre, parce qu'il va bien plus viste, aydé de la patience; que s'il couroit sans la patience, il demeureroit court, & par ainsi seroit bien-tost attrappé de la persecution.

Le meſme Apoſtre meſpriſoit les perſecutions comme ſi elles l'euffent attaqué en vne perſonne eſtrangere,
 * *Nous ſouffrons la perſecution, & nous l'endurons volontiers*: Comme ſ'il diſoit. Quoy que nous ſouffrons la perſecution, nous la ſupportons neantmoins avec vn eſprit auſſi egal, & auſſi conſtant que ſi elle ne nous eſtoit point arriuée, ains à quelque autre. Ce qui faiſt que ſainct Chryſoſtome va diſant de luy: Il neglige les tentations, les fouëts, & les priſons comme ſ'ils eſtoient ſoufferts en vn autre corps que le ſien, ou que le ſien euſt eſté vn corps de diamant. Partant ſi nous ſouffrons avec patience, nous pourrons dire avec le meſme Apoſtre: * *Nous endurons la perſecution, mais nous ne ſommes pas abandonnez*: *Nous ſommes precipitez, mais non pas perdus*. Il ſemble qu'il faiſe alluſion à des vafes de terre, leſquels quoy que fragiles & eſtans iettez du ſommet d'une haute tour, ne ſe pourroient neantmoins caſſer: Comme ſ'il diſoit; bien que nous ſoyons auſſi foibles, & fragiles, que des pots de terre, & que nous ſoyons precipitez des plus hautes tours des perſecutions, toutesſois nous ne ſommes point brifez: que ſi nous endurons les perſecutions avec impatience, ſans doute nous ſerions facilement caſſez. C'eſt pourquoy à fin de nous eſpreuuer, Dieu permet que les meſchans nous trauaillent, & nous perſecutent. D'où vient que ſainct Cyprian dit, ^f que la perſecution eſt vn examen, & vne eſpreuue de noſtre peché. Il faut donc recourir aux prieres, à fin que la perſecution nous ſerue de diſciplines, leſquelles apres auoir ſouffert patiemment, nous puiſſions meriter la grace du pardon. Celuy qui diſoit: Seigneur eſpreuue moy, & m'eſſaye, ſouhaittoit cela avec paſſion.

Il nous faut encore mettre peine d'eſtre collez, & joincts avec I E S V S C H R I S T, par le moyen de nos bonnes œuures: car c'eſt ce qui nous rendra les perſecutions fort peu, ou point du tout ſenſibles; ce qui fera, que lors qu'elles nous eſtrairindront de plus pres I E S V S C H R I S T luy meſme ſe plaindra, comme ſ'il ſouffroit.

* 1. Cor. 4.
Perſecutionē patimur
& ſuſtinemus.

e Chryſ. lib. 52. in Act.
Apoſt. A
Tentationes ſic contemnūt ac flagella, & carceres, quaſi in alieno corpore pateretur, vel quemadmodum ſi adamantinum poſſideret corpus.

* 2. Cor. 4.
Perſecutionē patimur, ſed non derelinquimur: deiicimur, ſed non perimus.

f Cyprian. epiſt. 4. lib. 4.
Perſecutio iſta, examinatio eſt, atque exploratio peccati noſtri.

* *Act. 9.*
 Saule, Saule quid me
 persequeris?
g. Aug. in Ps. 30. conc. t.
 Non ait Christus, quid
 sanctos meos, quid ser-
 uos meos: sed quid me
 persequeris, hoc est,
 quid membra mea? Ca-
 put pro mēbris clamat,
 & membra in se caput
 transfigurabat: vocem
 namque pedis suscipit
 lingua. Quando forte
 in turba contritus pes
 dolet clamat lingua,
 calcas me. Non enim
 ait, calcas pedem meū;
 sed se dixit calcar: i quā
 nemo tetigit, sed pes
 qui calcarus est, à lin-
 gua separatus non est.

Au plus fort de la rage dont Saul persecutoit les Chre-
 tiens; eux demeurans muets comme s'ils eussent esté
 insensibles; I E S V S-CH R I S T crioit à haute voix, * *Saul,*
Saul, pourquoy me persecutes-tu? lesquelles paroles saint
 Augustin considerant, escrit ainsi: I E S V S-CH R I S T “
 ne dit pas pourquoy persecutes-tu mes Saints & mes “
 Seruiteurs: mais pourquoy me persecutes-tu; c'est à dire, “
 pourquoy trauailles-tu ainsi mes membres: le chef se “
 plaint pour les membres, & les membres se transfigu- “
 rent au chef: car la langue prend la voix du pied. Que “
 s'il arriue par hazard que dans vne presse le pied se “
 treuue foulé, c'est la langue qui fait l'office pour le pied, “
 & qui crie, tu marches sur moy: car elle ne dit pas, tu “
 marches sur mon pied, mais elle dit qu'on la foule, & ce- “
 pendant personne ne la touche, mais parce que le pied “
 qui a esté foulé n'est point separé de la langue. Ainsi “
 pourueu que nos fautes ne nous separent point de Dieu,
 nous souffrirons facilement toutes sortes de persecu-
 tions: car encore qu'il soit du tout impassible, & que
 l'affliction ne puisse mordre sur luy, il se plaindra neant-
 moins, & iettera des cris comme s'il les souffroit à bon
 escient. Il n'est donc pas besoin que nous nous plai-
 gnions des persecutions, ou de ceux qui les exercent; il
 suffit que nous les supportions avec patience, puis que
 nous auons qui crie, & qui se plaigne pour nous. Or
 sans doute nous l'aurons, si nous ne l'offensons point.

Il faut noter, que tout ainsi que celuy qui souffre pa-
 tiemment la persecution, n'est iamais seul, parce que,
 comme nous auons dit, I E S V S-CH R I S T est avec luy
 qui se plaint: de mesme celuy qui trauaille & persecute
 iniustement autrui, n'est pas sans compagnie, parce
 qu'il est accompagné du demon qui le pousse, & l'inuite
 à tourmenter? Aussi saint Augustin remarque, que
 dans la persecution nous sommes attaquez par deux en-
 nemis, l'un que nous voyons, & l'autre qui est inuisible,
 & nous enseigne comme nous nous deuons comporter
 à l'endroit de tous deux. ^h Considerons, dit-il, que nous “
 auons

„ auons deux ennemis en teste; l'un que nous voyons, &
 „ l'autre qui n'est pas visible. Nous voyons l'homme, mais
 „ nous ne sçaurions voir le diable; tâchons de voir l'hom-
 „ me, & ne nous soucions point de voir le diable, aymons
 „ l'homme, & fuyons le Diable, faisons des vœux pour
 „ l'homme, & prions contre le diable, disans à Dieu:
 „ Ayez pitié de moy, Seigneur, parce que l'homme m'a
 „ foulé aux pieds. Et saint Ambroise iuge qu'il ny a point
 d'apparence de se vanger d'un homme qui n'est que
 l'instrument dont le diable se sert pour nous affliger.
 „ Quelle gloire est-ce, dit-il, de se vanger d'un homme
 „ foible & impuissant, qu'un autre, sçavoir le diable pouf-
 „ soit, & la mort s'en ensuiuant, le pecheur se fust rendu
 „ coupable.

stes, quem videmus, &
 quem non videmus.
 Hominē videmus, dia-
 bolum non videmus,
 hominem videamus;
 diabolum non videamus;
 hominem diligamus,
 diabolum caueamus,
 pro homine oremus,
 contra diabolum oremus,
 & dicamus
 Deo: miserere mei Domine,
 quoniam cōculcauit me homo.

i Ambrois. in Psal. 38.

Quid magnum de homine
 inuidio vindicari,
 quem ad furorem alter
 vergebat, in cuius
 nec peccator habuisset
 voluntatis effectum.

De sorte, que si pendant que ton ennemy te persecute,
 il est aydé du Demon; tu auras le Seigneur à ton secours,
 tandis que tu endureras. Et il est certain que la protection,
 & la consolation qui nous vient de la part de Dieu, est
 beaucoup plus puissante, que les efforts de tous les ennemis
 ioincts ensemble, & plus forte que n'est le diable mesme
 en sa persecution. L'Escripture parlant des enfans d'Israël,
 lors qu'ils estoient dans l'oppression, dit ainsi: * *Ils croissoient,
 & multiplioient d'autant plus qu'ils estoient opprimez.*
 „ pour encourager les fideles à souffrir le martyre. k Ce
 „ passage, dit-il, nous fournit vne admonition necessaire,
 „ re, assauoir; Qu'il ne faut point craindre les iniures, ny
 „ les peines des persecutions; parce que le Seigneur est
 „ plus grand à proteger, que le diable à attaquer.

* Exod. 1.

Quanto opprimebant
 eos tanto magis multiplicabantur,
 & crescebant.

k Cypr. de exhort.

Marty cap. 10.

Timendas non esse iniurias
 & pœnas persecutionum,
 quia maior est Dominus
 ad protegendum, quàm
 diabolus ad impugnandum.

Cependant le Seigneur souffre ceux qui te persecutent,
 bien que ce soit plustost luy, que toy, qu'ils trauail-
 lent: il est raisonnable que tu les souffres aussi patiemment.
 Or saint Gregoire nous enseigne en ces termes,
 „ pourquoy Dieu permet quelque fois, qu'il y ait des per-
 „ secuteurs, & qu'il en y aye qui soient affligez. ¹ Dieu qui
 „ est tres-iuste permet que les siens soient dans l'oppression
 „ temporelle, & que la malice des violents croisse de

¹ Greg. lib 26. Mor. c. 14.

Iustus Deus & luos
 permittit temporaliter
 opprimi, & violentorum

malitiam nequiter au-
geri; ut dum horum vi-
ta in purgatione teri-
tur, illorum nequitia
consummetur.

m Aug. in Psal. 55.

Vna mittitur in torcu-
lari, calcatur, premitur;
iniuria videtur fieri v-
uæ, sed ista iniuria ste-
rilis non est; imò si nul-
la iniuria accederet
sterilis remaneret.

Similitude.

* Hebr. II.

Alij dissenti sunt, ut
meliorem inuenirent
resurrectionem: Alij
verò ludibria, & verbe-
ra experti, insuper &
vincula, & carceres, la-
pidati sunt, secti sunt,
tentati sunt, in occisio-
ne gladij mortui sunt,
&c. angustiari, afflicti,
quibus dignus non erat
mundus, in solitudini-
bus errantes, in monti-
bus, & in speluncis & in
cauernis terræ.

n Terrul. in Apolog.

Cruciate, torquere, dā-

iour à autre, à fin que tandis que la vie des vns est frois-
sée & mouluë dans la purgation, la malice des autres se
consomme.

Les persecuteurs, ou les persecutions, sont comme
les pressouërs dans lesquels les raisins sont pressez, à fin
que le vin en decoule: car s'ils ne sont pressez & fou-
lez au pied, ils demeurent inutiles. Escoute saint Au-
gustin. m La grappe est mise sur le pressoir, elle est foulée,
elle est pressée, & semble que l'on luy fasse tort; mais
ceste iniure n'est pas sans fruct; au contraire si ce tort
ne luy estoit fait, elle seroit sterile. Ainsi certes tu de-
meurerois souuët infertile, & ne porterois aucun fruct
de patience, si tu n'auois esté pressé, & foulé aux pieds
de la persecution.

Les animaux fauuaiges, comme les Cerfs, les San-
gliers & autres semblables, ont plus de saueur lors qu'ils
ont esté courus à force de chiens: la raison est, que la
crainte, l'emotion du sang, & la chaleur du mouue-
ment, & agitation, rende la chair plus tendre, & de
meilleur goust à manger. Ainsi ceux que Dieu prepare
pour son festin, & sa gloire eternelle, il les expose aux
persecutions des Tyrans, & des plus cruels de tous les
hommes, à fin qu'ils les affligent par diuers trauaux, &
qu'en ceste sorte ils soient rendus plus capables de la vie
eternelle. Tels ont esté ceux desquels parle l'Apostre.

* Dont les vns ont esté tirez & estendus, à fin qu'ils rencon-
traissent une meilleure resurrection. Les autres apres auoir endu-
ré les opprobres & les fouëts, voire mesme les fers & les prisons,
ont esté assommez à coups de pierres, deschirez en mille pieces,
essayez & espreuuez, iusques à estre passez au fil de l'espee. Ils
ont esté affligez, trauaillez, & le monde ne meritoit pas de les
auoir, ils erroient par les solitudes, ils trauersioient les monta-
gnes, ils se cachioient au profond des cauernes & des lieux sous-
terrains. Ce qui faisoit que Tertullien parloit ainsi aux
Tyrans qui persecutoient les fidesles. n Trauaillez; tour-
mentez, condamnez, froissez-nous, vostre iniquité sert
de preuue à nostre innocence, & c'est pourquoy Dieu
permet.

permet que nous souffrions toutes ces choses. Prenons donc la persécution à gré, qui nous rend agreables, estimons la glorieuse, puis qu'elle nous rend bien-heureux. Escoute IESVS CHRIST, * *Que vous estes heureux, quand ils vous donneront des maledictions, vous persecuteront, & vomiront contre vous toutes sortes de maux & de men songes pour l'amour de moy; Resiouyſſez-vous, & ſoyez pleins d'allegreſſes, car voſtre recompense eſt ample au Ciel.* Que la persécution soit grande sur la terre, par le moyen de laquelle l'on acquiert vn loyer fort ample dans le Ciel.

Le Sage a dit tres sagement. * *Celuy qui ayme son enfant, tient tousiours les verges sur son dos.* Le pere semble aymer celuy qu'il desire d'esgaller à soy. Puis que Iesus-Christ a souffert des persécutions en ce monde, il montre qu'il ayme vraiment ceux qu'il destine pour souffrir de mesmes choses. C'est pourquoy il veut que tous ses amis passent par l'alambic des travaux & des angoiſſes. * *Ils m'ont persecuté, dit-il; & il vous persecuteront.* Vous, dis-je, qui aurez desir d'appareiller voſtre vie à la mienne, vi uans dans la pieté & deuotion. O l'on ne dit pas que ce luy-là viue vne vie deuote, qui ne souffre aucune perse-
 22 cution. Escoute saint Gregoire, ° *Je dis avec confiance,*
 22 *qu'aſſeurément tu yis avec moins de pieté, si tu souffres*
 22 *moins de persécution.* Preſtons encore l'oreille à saint
 22 Ambroise. p *Peut-eſtre, que quand nous ſommes exépts*
 22 *de persécution, c'eſt alors que nous ſommes tenus pour*
 22 *condamnez.*

L'on fouëtte long-temps les serpents, desquels la The-
 riaque est composée, à fin qu'à force de coups l'on faſſe
 sortir le poison. De meſme, à meſure que les verges &
 les persécutions nous trauaillent plus fort, le venin du
 peché est chaſſé hors de nous. Les bleds enſemencés
 profitent d'auantage eſtans couuerts de gelée. Et le feu
 s'augmente à proportion qu'il eſt plus preſſé par le vent.
 Ainſi la persécution eſleue, & faiët croiſtre en nos ames
 les ſainctes intentions à l'amour de Dieu. Et partant il
 les faut ſupporter avec patience:

nate, atterite nos; pro-
 batio eſt innocentie
 noſtre iniquitas ve ſtra
 ideo nos hac pati Deus
 paritur.

* *Mat. 5.*

Beati eſtis cum maledi-
 xerint vobis, & perſe-
 cuti vos fuerint, & di-
 xerint omne malū ad-
 uerſum vos, in ſcientis
 proprie me gaudete, &
 exultate, quoniam mer-
 ces veſtra copioſa eſt in
 coelis.

* *Eccleſ. 30.*

Qui diligit filium aſſi-
 duat ei flagella.

* *Ioan. 15.*

Me perſecuti ſunt, &
 vos perſequentur.

o *Greg. lib. 6. epiſt. 27. C.*

I go ſidenter dico, quia
 minus pie viues, ſi mi-
 nus perſecutionem
 pertuleris.

In *Psal. 118. ſerm. 12.*

p *Fortaſſe cum perſecu-
 tionem non patimur,
 tanquam condemnati
 habemur.*

Similitudo.

*lib. ad Martyr.
 διαμαρτυρίας,
 id est flagellatio.*

Tertullien remarque, qu'entre les Lacedemoniens il se faisoit jadis vne grande solemnité appelée Flagellation, en laquelle les ieunes hommes, & les plus nobles, & meilleures familles estoient deschirez à coups de verges en presence de leurs parens, qui les exhortoient à les souffrir courageusement. Ils reputoient à gloire de mourir au milieu des tourments, plustost que de succomber à la douleur. Que si ceux-là sous ombre d'une vaine gloire mondaine, & pour donner ce contentement à leurs parens, souffroient ces tourments avec patience: qu'est-ce que nous ne devons pas supporter en ceste vie, qui n'est qu'une continuelle feste de fouëttement, & de persecution, pour meriter le prix de la vie eternelle, & pour imiter les exemples de Iesus-Christ, & des Saints qui sont presents, qui esclairent toutes nos actions, & qui ont souffert des maux bien plus cruels? Les parents ne vouloient voir parmy les verges, que ceux qui leur estoient plus chers: Ainsi Dieu permet que ceux qu'il ayme plus tendrement, soient travailliez & chastiez en ce monde: * *Il fouëtte tous les enfans qu'il reçoit, & aduouë pour siens.*

* *Hebr. 12.*
 Flagellat omnē filium
 quem recipit.

* *Psal. 71.*
 In labore hominum
 non sunt, & cum ho-
 minibus non flagella-
 buntur.

q *Serm. 23 in Cant.*
 Qui in labore hominū
 non sunt, in labore De-
 monum profecto erūt.

Le Psalmiste parle d'aucuns en ces termes: * *Ils ne sont pas rendus participants du labour des hommes, & ne seront point fouëttez avec les hommes.* C'est à dire, ils ne sont point subjects aux miseres humaines, & ne souffrent pas les verges dont les autres sont battus. C'est vne felicité disgraciée, & ceux-là sont extremement malheureux, qui ne prennent aucune part dans les afflictions, dont les autres hommes sont tourmentez: parce que suiuant saint Bernard; Il n'y a point de difficulté que ceux là ne soient subjects aux peines des Demons, qui ont esté garantis des traux du monde.

Dauantage, les exemples de la Iustice de Dieu sur les persecuteurs des fidelles, nous doiuent affermir dans la resolution de supporter avec patience toutes leurs cruantez. Car les histoires de tous les aages nous resmoignent, que les persecutions ont esté chastiees
 tant

rant par les calamitez publiques, que particulieres : & cela est encore authorisé par les morts extraordinaires des persecuteurs. Neron mourut de sa propre main, aydé de l'un de ses seruiteurs. Domitian fut tué par vne conspiration des siens. Adrian mourut d'une cruelle maladie, dans laquelle il se fut mes-faict soy-mesme si ses domestiques ne l'en eussent empesché. Seuerus & Iule, fils de Maximin, furent assommez au milieu de leurs armées. Decius fut deffaict avec tous ses gens par les Gots, & son corps perdu dans les eaux boueuses des palus ne peut estre treuvé. Valerian estant pris par les Perses, finit sa vie dans vne miserable captiuité. Maximian arresté dans Marseille, fut mis à mort par le commandement de Constance. Maximin conuoiteux du sang des Chrestiens, pressé d'une hergne, & ennuyé de viure, se tua soy-mesme; Iulien l'Apostat, cruel ennemy des Chrestiens, conduisant vne armée en Perse, mourut en blasphemant, frappé d'un traict incognu.

Ioan Bapt Ignatius lib. 1

Aurelian, ayant resolu vne persecution, fut estonné d'un coup de foudre inopiné; mais comme cela ne fut pas suffisant de le destourner de son mauvais dessein, il fut tué par les siens entre Bizance, & Heraclée. Diocletian se despouilla volontairement de l'Empire, n'ayant peu tout à fait abolir le Nom de I E S V S - C H R I S T, pour raison de la grande constance des Martyrs, & se resolut de viure en particulier dans Nicomedie, où il mourut d'une maladie estrange: car premierement il deuint enflé d'une furieuse hydropisie, puis sa langue fut tellement corrompue par les vers, qu'il trauailloit d'une puanteur horrible tous ceux qui l'approchoient; & en fin rendit l'esprit abbayant comme un chien. Bref tous ceux qui ont iniustement persecuté les autres, ont essayé les traicts de la vengeance Diuine, & ont esté chastiez.

Euseb. lib. 7. cap. 30.

Nicoph. lib. 7. cap. 20.

Ce qui fait que saint Cyprian escrit en ces termes contre le Prefect Demetrian. Jamais la cruauté des impies ne s'est esleuée contre le nom Chrestien, qu'en mesme temps la vengeance Diuine ne les

1^{re} Apolog. aduersus

Demetrian

Numquam impiorum

crudelitas in nomen

Christianum exurgit,

ut non statim diuinitus

vindicta comitetur.

Ibidem.

Quanto maior fuerit
persecutionis iniuria,
tanto & illustrior fiet, &
gravior pro persecutio-
ne vindicta.

* *Matth. 5.*

Beati qui persecutionē
patiuntur propter iusti-
tiam, quoniam ipsorum
est regnum cælorum..

* *1. Epist. 3.*

Si quid, patimini pro-
pter iustitiam, beati.

Qu'est-ce que c'est
qu'endurer pour la Ju-
stice.

2. *Timot. 4.*

aye subiuy. Et encores. ^s A proportion que l'iniure de la
persecution est grande, la vengeance de la persecution
est rendue plus grieve & plus remarquable.

Tout ainsi donc que Dieu punit iustement ceux
qui persecutent, de mesme il recompense ceux qui
souffrent la persecution, assurant qu'ils sont remplis
de felicité: * *Bien-heureux sont ceux qui endurent persecu-
tion pour la Justice, parce que le Royaume des cieux leur appar-
tient.* Tellement que ceste Beatitude, & iouissance du
Royaume celeste promise par I E S V S-CH R I S T, nous
doit exciter à souffrir toutes sortes de persecutions.

Or il faut remarquer que I E S V S-CH R I S T qualifie
Bien-heureux, non pas tous ceux qui souffrent persecu-
tion, mais ceux qui la souffrent pour la Justice: ce qui est
encores noté par saint Pierre, en ces mesmes termes: * *Si
vous souffrez quelque chose pour la Justice, vous estes Bien-heu-
reux.* Or celuy est réputé endurer pour la Justice, qui est
Iuste, & vit en homme de bien, & parce qu'il suit & em-
brasse la Justice; c'est à dire, toutes sortes de vertus. C'est
à ceste patience qu'est rendue la couronne de Justice,
elle est sagement deuë par conuention & par promesse,
à celuy qui avec la grace de Dieu, a souffert patiemment.

Si la persecution passe iusques à la mort, elle tiendra
lieu de martyre, que plusieurs des Docteurs mettent au
rang de la huitiesme Beatitude, quand la mort est souf-
ferte, non seulement pour le sostenement de la Foy, &
de la Religion, mais pour la profession de quelque vertu
que ce soit. Saint Iean Baptiste nous en sert d'exemple,
lequel fut decolé pour auoir trop ouuertement blasme
le vice d'inceste. Thomas de Cantorbie, pour auoir pro-
tegé les droicts, & la liberré de l'Eglise, & plusieurs sem-
blables, & entre autres Stanislaus. L'on peut monst-
rer icy diuers Chrestiens, lesquels sous des pretextes spe-
cieux, ou par faux tesmoignages, ou sur des presom-
ptions, & conjectures legeres, sont condamnez à la mort,
& la souffrent patiemment. Aucuns estiment qu'ils
doient quasi estre mis au rang des Martyrs. Car si
quel

quelqu'un estant innocent du crime dont il est accusé, & ny auoir trempé de fait, de consentement, ny par conseil, est condamné à mourir; s'il souffre le supplice parce que Dieu a commandé que nous souffrions patiemment toutes les aduersitez, certes ie ne vois pas pourquoy il ne doie estre reputé comme Martyr, voire simplement Martyr, puis qu'il est à presumer, que pour quelque autre subject que c'eust esté, il eust de mesme souffert courageusement la mort. Nous lisons que plusieurs Saints ont porté constamment leur condamnation pour des crimes fausement à eux imposez, comme vn S. Symphorié, & plusieurs autres, rapportez par Surius & auoir merité par ce moyen la Palme du martyre.

Aussi a-t'on veu beaucoup de persecuteurs, lesquels ont voulu que l'on ait creu, qu'ils ont fait mourir grand nombre de Chrestiens, non pas pour estre Chrestiens, mais pour estre chargez de delicts feints, & pretextes, à fin que par tels artifices, ils eussent le blasme d'estre cruels & iniustes, & qu'en mesme temps ils rauissent aux Chrestiens l'honneur & la gloire qu'ils acquerioient enuers les leurs, avec le tiltre aduantageux du martyre. Et dans le siecle où nous viuons, les Heretiques d'Angleterre font mourir, sous ombre de rebellion, & crime de leze Majesté humaine, ceux qui professent la Religion Chrestienne: Autre fois les Payens en faisoient de mesme, prenans pour pretextes de leurs cruautéz les plus lasches & estranges crimes que l'on pouoit imaginer, ainsi que remarque Tertullian. Iusques là que Julien l'Apostat defendit que l'on fit aucune mention dans l'ordre des procedures, de la profession du Christianisme, qui estoit neantmoins le seul veritable subject pour lequel les Martyrs estoient detenus dans les prisons, suiuant que rapporte saint Chrysostome & Theodoret.

In Apol. cap. 9.

*Orat. de sanctis Iuuent.
& Max. lib. 3. hist. c. 10.*

Il ne faut pas pourtant comprendre au nombre des Martyrs, les Heretiques, les Iuifs, & autres semblables, ne croire qu'ils ayent enduré pour la Iusti-

ce, car la persecution n'apporte aucune felicité à telle sorte de gens, ains les rend tout à fait malheureux, & quoy qu'on les ait veu supporter les tourments, & la mort mesme avec obstination, cela ne leur tourne à aucun aduantage, parce qu'ils meriroient de souffrir encore plus pour vne iuste punition de leur infame perfidie.

In Psal. 34 Epist. 50.

Epist. 118.

† Ibi non esse iustitiam, vbi non est sana fides, & Martyrem facere non penam, mortemque, sed causam: Martyrum laudem esse in causæ bonitate, non in pœnæ acerbitate.

Lib. 2. Epist. 36.

“ Persecutio, dum non rationabiliter sustinetur, nequaquam proficit ad salutem.

Sainct Augustin leur reproche souuent que où la Foy ne se rencontre point saine & entiere, il ny peut auoir de la Iustice, & que ce n'est point la peine, ny la mort, mais la cause & le subject qui faict le martyre: que la vraye gloire des Martyrs consiste en la bonté de leur cause, & non pas en la rigueur de leur peine. Et nous disons selon sainct Gregoire, que la persecution qui n'est pas soufferte avec mesure, & raison, est inutile à nostre salut.

Ce n'est pas à dire toutefois que celuy qui souffre des tourments qu'il a merité, demeure du tout priué de loüange & de recompense, comme le monstre Hugues par l'exemple du bon larron, qui fut mis en croix à la dextre de IESVS-CHRIST, duquel nous auons parlé plus amplement au premier liure. Et Denys le Chartreux tient que les fideles qui souffrent avec patience les peines deuës à leurs fautes, peuvent estre censez endurer pour la Iustice, principalement s'ils recognoissent, & confessent ingenuëment, comme le bon larron, que ce qu'ils souffrent, c'est pour raison de leurs demerites, & que Dieu permet iustement, & à bon droit qu'ils soient affligez, punis & exposez à vne mort ignominieuse. Car encore que chaque fidele doie soigneusement prendre garde, comme dit sainct Pierre; * *qu'il ne soit pas condamné comme vn homicide, vn larron, vn mesdisant, vn conuoitieux du bien d'autrui*: si est-ce que s'il arrive qu'il tombe en quelque crime, qui merite vne punition exemplaire, & qu'il la souffre, recognoissant sa faute avec humilité, en tesmoignant d'en estre extrêmement marry, il ne sera pas sans recompense, & sans quelque honneur, & à bon droit certes, pourueu qu'il pren-

ne

In 1. Pet. 3.

* *1. Pet. 4.*

Ne patiatur vt homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor.

ne son supplice tellement à gré, qu'il aye plus de des-
plaisir d'auoir offensé, que d'endurer la peine deuë à sa
coulpe, & qu'il tesmoigne qu'il eut voulu n'auoir com-
mis le crime, non pour la crainte de la peine qu'il a en-
couru, mais par la seule consideration de l'iniure faicte
à Dieu. En sorte que si la cause, & le subiect luy man-
que, la patience luy soit presente, & supplée au defaut
de la Iustice, à fin que nous puissions estre heurenx en
toutes façons, souffrans la persecution.

*Qu'il faut souffrir avec patience les conuices,
contumelies, & mesdisances.*

CHAPITRE II.



IL faut adiouster foy à ce que dit So-
lin, il y a plusieurs hommes qui sont
priuez de langues. Il y a, dit-il, cer-
tain peuple, qui n'a point de langue.
* Plin, & * saint Augustin rapportent
le mesme, & assurent qu'il en y a d'au-
tres qui n'ont point de bouche tout à faict, & qui viuent
sans autre respiration que de l'air, qu'ils hument, &
poussent par les narines. Si donc nous viuions au mi-
lieu de ces peuples qui sont muets, ou du moins parmy
les disciples de Pytagore, lesquels professoient vn silen-
ce par l'espace de cinq ans entiers, il ne nous faudroit
pas apprehender les discours des hommes; personne ne
nous diroit des iniures; nul ne vomiroit des mesdisan-
ces contre nous. Mais nous sommes contraincts de con-
uerfer avec des hommes, dont la plus part tirent leurs
langues, & les laschent indifferemment contre tous,
n'espargnans personne, parlans indiscrettement d'un
chacun, aussi bien de ceux qui sont au dessus, qu'au
dessous d'eux. Escoute ce que dit Dauid, de quelques

Sol. cap. 32.

* Plin. lib. 7. c. 2.

* Aug. lib. 26. de ciuit.

Dei cap. 8.

* Psal. 71.

Posuerunt in cælum os suum, & lingua eorum transiit in terra.

* Posuerunt in sanctos cælorum os suum, & lingua eorum afflixit sanctos terræ.

Psal. 77.

* Malè loquuti sunt de Deo.

* Psal. 1.

Et dixerunt: quomodo scit Deus, & si est scientia in excelsis?

* Nō videbit Dominus, nec intelliget Deus Iacob,

Psal. 77.

* Numquid & panem poterit dare & parare mensam populo suo?

* Job 22.

Perambulat circa Cardines cœli, & nostra nostra non considerat.

a Homil. 2. in Psal. 37. circa finem.

Impossible est in hac vita possum, odio non haberi. Deus ipse qui in hanc vitam nō venit odio habetur ab aliquibus. Si enim non haberetur odio nequaquam diceret Propheta, nonne qui oderunt te Domine oderam? Christus usque in hodiernum diem à Iudeis Anathematum fuit. Tu vis odio nō haberi, sed ab omnibus diligamari, & benedicam, &c.

vns qui sont mal enlangagez: * *Ils ont mis leur bouche contre le Ciel, & leur langue a couru par toute la terre.* C'est à dire, ils s'attaquent au Ciel mesme, & le deschièrent, ne craignans pas de blasphemer contre les Saints, & Bien-heureux. Ou selon le Chaldée. * *Ils ont porté leur bouche contre les Saints qui sont au Ciel, & leur langue a affligé les gens de bien qui sont en terre.* Leur langue n'a pardonné ny aux Saints qui sont dans le Ciel, ny à ceux qui sont sur la terre.

Voire mesme la malice d'aucuns est venue à ce point de demence, qu'ils osent bien m'esdire de Dieu, tesmoin le Psalmiste. * *Ils ont, dit-il, mal parlé de Dieu.* Mais qu'est-ce qu'ils en ont dit? demande-luy, & tu treuveras qu'il en y a quelques vns qui ont reuouqué en doute ce qui est de la science, & cognoissance de Dieu. * *Et ils ont dit: comment est-ce que Dieu sçait, est-il possible que la supreme science soit logée en l'Esprit du Tres-haut? Qu'il en y a d'autres qui ont estimé que Dieu ne voyoit, & n'entendoit rien: * Le Seigneur ne le verra point, & le Dieu de Iacob ne l'entendra pas.* D'autres ont dit qu'il estoit pauvre & necessiteux. * *Pourra-il donner du pain, & preparer la table à tout son peuple.* D'autres ont creu qu'il n'auoit aucun soin des choses d'icy bas. * *Il se pourmene, dient-ils, par tous les coings du Ciel, & ne considere pas ce qui nous touche.* T'esmerueilles-tu donc, si ceux qui ont osé ainsi parler contre Dieu, si benin & si puissant, mesdisent de toy ouuertement, & à chaque bout de champ? Escoute Origene. Il est impossible que tandis que nous viuons en ce monde nous ne soyons haïs. Dieu mesme qui ny est pas venu, est mal voulu de quelques-vns. Car s'il n'estoit pas hay, le Prophete ne diroit pas: *Seigneur n'ay-ie pas esté ennemy de ceux qui t'hayssioient?* Les Inifs encore aujourd'huy tiennent que I E S V S C H R I S T est vn excommunié, & tu t'imagines que tu peux estre aymé, bien voulu, & dans l'estime d'un chacun, &c.

Neantmoins Dieu qui est tres-bon souffre tout cela. Le tiès-tu pour tō Pere, & pour tō Seigneur? Ouy, dis-tu, Escoute

„ Escoute donc saint Cyprian.^b Si le Seigneur, dit-il, est
 „ nostre Dieu & nostre Pere, imitons la patience de celui
 „ qui nous tient lieu de Dieu & de Pere tout ensemble;
 „ puis qu'il est raisonnable que comme ses seruiteurs nous
 „ luy soyons obeïssans, & qu'estas ses enfans, il nous seroit
 „ honteux de degenerer d'un sang si illustre. Tu peux essa-
 „ yer & recognoistre sa grande patience en toy mesme, &
 „ en tout le reste des hommes qui ne cessent de l'offenser
 „ tous les iours. Aussi Tertullien dit^c qu'il voit & souffre
 „ que les plus ingrattes nations de la terre adorēt le iouēt
 „ de leurs arts, & les ceuures de leurs mains, persecutans
 „ son saint Nom, & ceux de sa famille; il souffre dauantage
 „ que l'auarice, la luxure, l'iniquité, l'iniustice, & bref tous
 „ les maux aillent croissans & multiplians de iour à au-
 „ tre. Et toy tu ne scaurois souffrir le moindre affront pour
 „ l'amour de luy: Toy, dis-ie, qui n'es que le simple serui-
 „ teur, luy le Seigneur & le maistre; toy qui es le fils, luy qui
 „ est le Pere; toy qui es la creature, luy qui est le Createur;
 „ toy qui es chargé de toute impieté, luy qui est la pieté
 „ mesme; toy qui es pauvre & disetteux, luy qui est la sou-
 „ ueraine richesse; il souffre neantmoins à fin que tu puisses
 „ souffrir. Sa patience ne luy sert en aucune façon, & la
 „ tienne t'est extremement vtile & aduantageuse.

Que si ceste raison ne suffit, i'en adiousteray d'autres.
 Et tout premierement, sçache qu'afin d'acquérir ceste
 patience, laquelle t'est si fort necessaire, que le silence te
 profitera beaucoup. Saint Hierosme assure que sainte
 „ Paule la Romaine s'est souuēt serui de ce remède. ^d S'il
 „ arriuoit quelquesfois, dit-il, que l'insolence de son enne-
 „ my vint iusques à luy dire des injures, elle chantoit ce
 „ verset du Psalme: l'ay mis vne garde, & vn surueillant
 „ à ma bouche, tandis que le pecheur s'est esleué contre
 „ moy, ie suis deuenuë muette, ie me suis humiliée, & n'ay
 „ point parlé mesme de la loy Diuine. Elle se proposoit
 „ pour exemple vn David, lequel estant attaqué d'in-
 „ iures atroces, n'entendoit non plus qu'un sourd, &
 „ ne parloit non plus que s'il eust esté muet. Il estoit
 „ muet, parce qu'il estoit sourd; & il n'auoit point d'o-
 „ reilles,

^b De bono pat. iertis in
 principio.
 Si bobis Dominus, &
 Deus pater est, secte-
 mur patientiam Domi-
 ni pariter & patris, quia
 & seruos oportet esse
 obsequentes & filios
 non decet esse degene-
 res.

^c De patient. in princip.
 Sustinet ingratissimas
 nationes, ludibria ar-
 tium, & opera manuum
 suarum adorantes; no-
 men, familiam ipsius
 persequētes luxuriam,
 auariciam, iniquitatem
 malignitatem quoti-
 die insolentem.

^d Epist. 17. ad Euseb.
 Si quando procatior
 fuisset inimicus, & usque
 ad verbum iurgia pro-
 filisset, illud psalterij
 decantabat: Posui ori
 meo custodiam, cum
 cōsuleret peccator ad-
 uersum me abutui, &
 humiliatus sum & filius
 à bonis.

Psalm. 38.

reilles , parce que ses ennemis parloient vne langue estrangere, & qui luy estoit incognuë. Or quand l'on parle vne langue estrangere , dit Cœlius, suivant le commun Prouerbe , il faut estre sourd , parce que nous ne pouuons respondre à celuy qui tient vn langage incognu. Ceux qui mesdisent ne parlent pas vn langage Chrestien , mais vn discours de l'Enfer , & du diable; c'est pourquoy tu ne dois pas respondre , à fin de tesmoigner que tu n'entends pas tel langage. Dauantage comme enseigne fort bien saint Hierosme , *se mettre en colere c'est l'action d'un homme , mais se commander , & re-freiner sa colere , c'est le fait d'un Chrestien.* Lors que tu reçois vne iniure , si tu te considere en qualité d'homme, tu esclatteras en furie; mais si tu te representes que tu es Chrestien , tu arresteras le cours de ta colere.

e Ad Eustoch.

Iraſci hominis eſt, fræ-
num iracundiæ impo-
nere Chriſtiani.

f Lib. 1. Offic. cap. 5.

Quando aliquis nobis conuiciatur, laceſſit, ad violentiam prouocat, ad iurgium vocat, tunc ſilentium exerceamus, tunc muri fieri nō erubescamus. Peccator enim eſt qui nos prouocat, qui iniuriam facit, & nos ſimiles ſui fieri deſiderat. Denique ſi taceas, ſi diſſimules, ſolet dicere; quid taceas? loquere ſi audeſ ſed nō audeſ, muruſe, elinguem te feci. Si ergo taceas, pluſ rumpitur, viſtum ſe reputat, irriſu, poſthabitum atque illuſum Si reſpondeas, ſuperiorem ſe factum arbitrat, quia parem inuenit.

Si enim taceas, dicetur: ille cōuiciatus eſt huic, contempſit iſte. Si reſeras contumeliam, dicetur: Ambo conuiciati ſunt. Vterque condemnatur, nemo abſoluitur.

Que ſi tu t'engages à des repliques, tu donnes à ton ennemy ce qu'il deſire; car en t'iniuriant, il ne cherche autre choſe ſinon que tu l'imites, en reſpondant par vn meſme diſcours. Eſcoute ſaint Ambroſe. *Lors, dit-il, que quelqu'un nous offenſe à belles iniures, il nous excite, il nous prouoque à la violence, il nous inuite à prendre querelle; exerçons alors le ſilence, & ne ſoyons pas honteux de deuenir muets. Car celuy qui nous attaque, & qui nous iniurie, c'eſt vn pecheur, lequel ne ſouhaitte rien pluſ, ſinon que nous ſoyons ſemblables à luy. Bref ſi tu te tais, ſi tu diſſimules, il a couſtume de dire: pourquoy ne reſponds-tu? parle, ſi tu oſes: mais tu n'oſerois, tu es vn muet, iet'ay rendu ſans langue, & ſans replique. Que ſi tu continuës dans le ſilence, il entre en pluſ grande furie, il ſe tient pour vaincu, mocqué & meſpriſé. Que ſi tu luy reſponds, il ſ'eſtime vainqueur, parce qu'il a rencontré ſon ſemblable. Et ſi tu te tais, l'on dira celuy-là l'a iniurié, celuy-cy n'en a point fait de caſ. Que ſi tu l'offenſes auſſi, l'on dira, ils ſe ſont iniuriez l'un l'autre. Tous deux ſeront condamnés, & pas vn ne ſera abſous, &c.*

A ſin doncques que tu ne ſois condamné de Dieu;

ny

ny par le iugement des hommes, ne responds rien à ceux qui t'iniurent. Imite I E S V S- C H R I S T, lequel comme dit l'Apostre * *ne repartit point par maledictions, contre celles que l'on luy improperoit; & souffrant, n'vsoit point de menaces.* Il y en a beaucoup qui se voyans dans l'impuissance de nuire à leurs ennemis, recourent aux menasses. Mais I E S V S- C H R I S T, ores qu'il peut l'un & l'autre, ne voulut pas pourtant, non seulement ne se pas vanger, mais non pas mesme menasser, ny tesmoigner aucun desir de vengeance, soit de parole, ou d'action. C'est pourquoy l'Apostre adjousta, qu'il n'vsoit pas de menasses, mais qu'il demeuroit muet, & sans voix comme un Agneau tres-doux, à fin de se présenter à nous comme l'exemple du silence, lors que nous nous rencontrerions au milieu des calomnies, & des iniures. Regarde ce qu'en un autre endroit le mesme saint Ambroise dit de ce silence: s Bien-heureux, dit-il, celuy qui a ce pouuoir sur soy, de ne se point mettre en colere lors qu'il est attaqué, estant esmeu, ne se veut point vanger. Nos ennemis n'ont autre but, que d'essayer à nous faire fascher; ils nous chargent de maledictions, à fin que nous fassions le semblable enuers eux; ils nous imposent des crimes à fin que nous vsions de re- crimination; ils nous attaquent de paroles, pour nous exciter à des iniures reciproques. Mais le iuste imitant I E S V S- C H R I S T, & desirant de regler ses actions, & tout le train de sa vie sur son modèle, il se taist estant accusé, il remet l'iniure estant offensé, il dissimule lors qu'il est attaqué, n'ouurant pas mesme la bouche, & quoy qu'il aye beaucoup de choses à reprocher, il ayme mieux se taire, que les dire.

La comparaison dont vse saint Chrysostome est excellente à ce sujet. ⁿ Quelqu'un a il vomny contre toy des iniures atroces? t'a-il mesprisé? ferme ta bouche: car si tu la tiens ouuerte, tu exciteras ce vent. Ne vois-tu pas dans les maisons, que s'il se rencontre deux portes directement opposees & qu'il coure un grand vent,

* 1. Pet. 2.
Qui cū malediceretur,
non maledicebat, cum
pateretur non commi-
nabatur.

g In Psal. 37.

Beatus qui potest tantā habere virtutem, vt laceratus non irascatur, commotus se nolit vlcisci. Inimici hoc agūt, vt prouocent ad iracundiam; maledicunt, vt maledicamus, criminantur, vt crimen retorqueamus; conuiciantur, vt excitent nos ad vicissitudinem concumeliæ. Sed iustus ad Christi similitudinē atque imaginem cupi in suā vitā instituta formare, accusatus tacet, lacerus remittit, dissimulat laceratus, & non aperit os suum: & cum possit habere quod referat, magis vult silere, quā dicere &c.

b In epist. ad Thessalon.
cap. 5. au moral.

Conuiciatus est quisquā vituperauit? tu claudes os tuum: si enim illud aperueris, concitabis magis ventum hunc. Non vides in ædibus,

quod quando è regione, ac directè duæ ianuaræ oppositæ sunt, & flatus vehemens irrue-rit; si alteram clauderis, nihil valeat efficere flatus, sed plurimum de illius robore præcedatur. Ita & hic duæ sunt ianuaræ, os tuum, & os illius, qui te vituperat, & probro afficit: si tuum occluseris, & spiratione non dederis omnem istum flauum extingues; si verò aperueris, effra-nis reddetur.

* *Matth. 17.*

Non respondit ei ad vllum verbum, ita vt miraretur Præses vehementer.

i *Lib. 10. in Luc. serm. 49 de Christo accusa. 0.* Non accusationem tacendo confirmat, sed despicit, non refellendo.

si tu enfermes l'une, tu romps le vent, & luy ostes beau- coup de ses forces? de mesme icy il y a deux portes, l'une est ta bouche, l'autre est celle qui te blasme, & qui te dit iniure: que si tu fermes ta bouche, & que tu ne respirez aucun trait de colere, ou de vengeance, tu arrestes tout court ce vent impetueux; & si au contraire tu l'ouures, il deuient effrené.

Or le silence de IESVS-CHRIST fût tel, qu'il rauit Pilate en admiration: Car sainct Matthieu dit, * *qu'il ne respondit à vn seul mot, en sorte que le President s'en estonna fort.* Et certes Pilate auoit sujet de s'esmerueiller, comme d'une chose insolite & inouye, de voir vn accusé mesprisant de respondre à ceux qui l'accusoient, veu qu'il n'y a rien de plus naturel à tous les autres hommes, que de tascher par tous moyens à se iustifier des crimes qui leur sont imposez. Il n'aduouë pas, dit sainct Ambroise, son accusation par son silence, mais il la desdaigne en ne la refutant pas. Et partant, lors que Iesus-Christ nostre Seigneur a souffert toutes ces choses en se taisant, & les supportant avec patience, il nous a voulu laisser cest exemple, à fin que nous puissions suivre ses vestiges en souffrant les iniures qui nous seront faictes. Aussi certes ne scauroit-on imaginer personne entre tous les mortels, plus noble, plus illustre, plus riche, plus sage, plus prudent, plus sainct, ny plus puissant que Iesus-Christ. Estant donc ainsi, qu'encores qu'il fût si accomply en toutes sortes de perfections, neantmoins il a patiemment souffert les opprobres, les maledictions, & les conuices; de quel front est-ce qu'un petit vermisseau, vn pecheur, dis-ie, miserable, lequel d'ailleurs a merré les gesnes eternelles, peut refuser de souffrir la moindre iniure, ains en poursuit la vengeance avec vne colere enflammée? Escoute Plutarque: ^h Bien que le silence soit tousiours exempt de faute, si est-ce qu'il porte sur le front ie ne sçay quoy de plus noble, de plus digne du courage de Socrate, ou mesme de celuy d'Hercule, quand on en vse lors qu'on est attaqué d'in- iures,

^h *Plutar.*

Silentium, cum vbique culpa vacet, tum maxime in aliorum conuiciis nescio quid egregium Socrat cum, aut potius Herculeum præ se fert.

ïures, & de conuices. Et quant à moy ie soustiens que le silence parmy les offenses & les calomnies, contient en soy ie ne sçay quoy de Diuin, & vrayement Chrestien.

Ne t'amuse point à ronger d'une dent l'autre, Proverbe que l'on dit de celuy qui mort d'un mesme courage, & d'un pareil ressentiment qu'il a esté mordu. Car le Poëte dit,

¹ *Que seruira-il d'engager
Vne dent pour l'autre ronger.*

¹ *Martial.*
*Quid dentem dente
inuabit rodere?*

Au contraire, il n'y a rien qui nuise d'auantage, suiuant le tesmoignage de l'Apostre. * *S'il arriue, dit-il, que vous vous mordiez & mangiez l'un l'autre, aduisez que vous ne vous consommiez tous ensemble.* Sainct Ambroise pour mangiez, liët accusiez. Ne vous rongez point respectiue-ment, ne vous deschirez point à force de mesdisances & de calomnies, à guise des chiens qui se querellent & se tuent à belles dents. Car il est certain, que si pour vn coup de dent, tu en rends vn autre, tu inuiteras ton ennemy à te mordre plus serré; si tu respōds à celuy qui t'iniurie, il t'offensera dauantage; si tu es hargneux & querelleux, tu ne manqueras pas de trouuer qui t'offensera, & retraictera à grands coups de dents. Escoute ce que dit le Prophete à celuy qui te va mordant : * *Il s'esleuera des gens contre toy pour te mordre, il s'en suscitera qui te deschireront, & tu seras despouillé & mis à nud, parce que tu as fait le mesme.* Car il est raisonnable, que par le iuste iugement de Dieu, il arriue que celuy qui va tachant l'honneur de son frere, souffre aussi la diminution, & le deschet de sa renommée. Le Poëte a recognu cela ^m,

*L'iniure que ta langue a fait,
Tu le recurras en effect.*

* *Abac. 2.*
*Consurgent qui mor-
deant te, & suscitabun-
tur qui lacerent te; &
quia expoliasti, expo-
liaberis.*

^m *Hesod.*
*Si quemquam verbo
lædas læderis & ipse.*

D'où vient que Salomon a dit tres-sagement : * *Ce-
luy qui mesdit de son prochain, s'oblige à l'aduenir.* Ce
qui se peut entendre en deux façons. La premiete, qu'il
s'oblige cy apres d'entendre, & de souffrir de sembla-

* *Proverb. 13.*
*Qui detrahit proximo
suo, ipse se obligat in
futurum.*

bles choses choses, parce que qui mord, sera mordu, & qui deschire, sera deschiré. La seconde, il s'oblige à l'aduenir, c'est à dire, il sera tenu de restablir la reputation de son prochain, laquelle il a rauie par sa mesdisance; autrement il entendra vn iour la voix de Dieu, luy reprochant. * *Tu mesdisois de ton frere, avec vn dessein*

* Psal. 49.

Sedens aduersus fratrem tuum loquebaris, &c. hæc fecisti, & tacui.

premedité, &c. Tu as fait tout cela, & ie me suis tenu.

Comme s'il disoit, lors que d'un propos deliberé tu parlois contre ton prochain, parce que c'estoit le temps du silence: i'ay esté muet, & i'ay voulu qu'il se soit tenu,

* Arguam te, & statuam contra faciem tuam.

* mais à present ie t'en feray reproche, & te le reprocheray en face.

Pourueu donc que tu te sçaches taire, tu auras qui prendra le fait en main pour toy, qui blasmera, & reprendra aigrement, voire mesme punira celuy qui mesdit de toy, & il n'a pas besoin de tes repliques. La Magdelene auoit vne parfaicte cognoissance de ce secret, laquelle demeura sans responce, quoy qu'elle eut esté viuement attaquée en son hōneur par le Pharisié, quoy que les disciples en eussent murmuré, & que sa sœur mesme fut venue iusques aux plaintes contre elle; mais Iesus-Christ auoit pris sa deffence, & repliquoit pour elle. Bref qu'il te suffise, que selon le tesmoignage de saint Basile; ^a Le conuice & la contumelie, ferme l'entrée du Royaume des cieux à celuy qui mesdit, & qu'au contraire le silence l'ouure. Souuiens-toy qu'il ne se fait point de compensation d'iniure à iniure, que la rage n'est pas vn moyen pertinent pour reprimer la petulance: parce que suiuant ce terme de droict, la iustification de l'accusé gist en son innocence, & non pas dans la recrimination.

n Homil. 10 de Ir.

Decehenti contumelia, regnum celorum claudit, sibi vero taciturnitas idem aperit.

o Lib. 48. de publ. lud.

1.8. qui reus, &c.

Innocentia reus purgatur, non relatione criminis.

p Ibidem.

Si parius puer te verbis contumeliosis peteret, occasionem tibi

C'est pourquoy tu dois faire peu d'estat des affronts, & des iniures des hommes, de fait les contumelies qui sont ainsi appellees, comme prenans leur origine du mespris, meritent d'estre desdaignees. ^p Si vn petit enfant, dit saint Basile, te traitoit avec des parolles aigres & iniuriieuses, il t'appresteroit vn sujet pour rire. Si vn

francoi

„ frenetique , & priué de son bon sens, tenoit des discours
„ insolents , & hors de raison & de verité; il seroit plus di-
„ gne de commiseration, que de hayne.

Il est vray que ceux qui se tiennent des paroles iniu-
rieuses, sont des enfans, ou du moins semblables aux
„ enfans : car Senecque dit, ⁹ qu'ils ne different des en-
„ fans, que de la grandeur & forme du corps. Que si
„ encores des gueux & des fols, vomissoient contre toy
„ des iniures, ne les souffrirois-tu pas? Senecque assure
„ que ceux qui t'iniurent, sont des vrayx gueux. ¹ Nous
„ sçauons, dit-il, qu'ils ne sont en rien differents des
„ gueux, voire qu'ils sont plus miserables qu'eux : car
„ ceux-cy n'ont besoin que de fort peu, & ceux-là man-
„ quent de beaucoup de choses. Ils sont vrayement fols,
parce que leur conduite est deuë à leur passion, & non
pas à la raison. Caton le Grand au rapport de Plutar-
que, disoit que celuy qui estoit transporté de colere, ne
différoit que d'un moment de temps de l'insensé; vou-
lant dire, que la colere estoit vne rage, ou folie, mais
qui n'estoit pas de durée. C'est pourquoy le Sage est
d'aduis : * Qu'il ne faut pas respondre au fol suivant sa
folie, à fin de n'estre faict semblable à luy.

Sainct Hierosime a faict choix de quelques Enigmes
tirez d'Aristote; & entre autres de cestuy-cy : N'attaque
pas le feu à coups d'espée. Qui verroit vn homme, le-
quel pour arrester le cours d'un grand feu, se mettroit
en deuoir de couper les flammes avec son espée; ne le
iugeroit-on pas insensé, puis que pour esteindre le feu,
il faut se seruir d'eau & non pas de glaïue? Celuy-là
n'est pas moins priué de iugement, lequel voyant son
ennemy bruslant du feu de la colere, & vomissant des
flammes d'iniures, se resoult d'empescher ceste violen-
ce par le glaïue de la persecution, & de la vengeance:
qu'il s'ayde plustost de l'eau de ses larmes, & qu'il pleu-
re la miserable condition de celuy qu'il void se con-
sommer de telles flammes; & qu'il se remette en me-
moire, dit sainct Chrysostome, ⁵ les grands supplices

potius ridendi daret.
Quod si phrenesi ca-
ptus & sensu excidens
verba vitæ incompofi-
ta, & stulta, minimè que
veradicat, misericordia
potius quam odio di-
gnus erit.

q. Lib. 2. de tranquill.

vica. cap. 3.

A pueris magnitudine
tantum formaque cor-
porum differunt.

1 Lib. 2. de ira cap. 32.

Scimus etiā illos nihil
à medicis differre, imo
miseriores esse : illi en-
nim exiguo, hi multo
egent.

* Prouerb. 26.

Ne respondeas stulto
iuxta stultitiam suam,
ne efficiaris illi similis.
Ignem gladiione con-
fodias.

⁵ Hom. 47. in Ican. 5.

Quam graue supplicium
illum maneat coram
Deo, & quod ea agas
de quibus non multo
post acturus est pœni-
tenciam.

qui l'attendent deuant Dieu & qu'il faict des actions, desquelles dans peu de temps il doit faire penitence.

¶ *Plin. lib. 8. cap. 10.*

¶ *Lib. 1. cap. 31.*

¶ *Ibidem.*

¶ *De tranquill. vite,*
lib. 2. cap. 3.
Ille magaus, & nobilis
est, qui more magnæ
feræ latratum minuto-
rum canum securus
obaudit.

¶ *Inde enim vobis ira,*
& infania est, quod exi-
gua magna exultimatis

¶ *Æl. lib. 12.*

Les Naturalites admirent l'Elephant, lequel estant d'une si extraordinaire grandeur, & tenant le premier rang entre tous les animaux de la terre, comme celuy qui est d'une hauteur, qui les surpasse tous de beaucoup, neantmoins est sujet d'estre mis en desordre par les moindres bestioles, desquelles estant assailly, il se tourmente par des mouuements furieux, & des agitations exorbitantes. Car Pline remarque qu'il est tellement troublé au moindre grognement d'un Porceau, qu'encores qu'il eust esté dompté & appruiouyé dès les premiers ans de son aage, il entre comme en furie, & perd toute contenance, dequoy Aelian recite diuers exemples. Il hayt encores parfaitement les ratz, & leur seule veuë est capable de le mettre en vne extreme colere. Et le mesme Pline assure qu'il souffre de grandes violences à l'aspect de certains petits vermisseaux bleus, qui se trouuent sur les riués du Gange. Mais qui ne s'estonnera dauantage de voir que l'homme releué par l'usage de la raison, se trouble, & se traueille pour des discours d'un insolent qui l'attaque, desquels il auoit beaucoup plus de sujet de se rire, & les mespriser? Car suiuant le dire de Senecque, celuy-là doit estre vrayement reputé pour grand & genereux, qui à guise des animaux sauuages, escoute sans esmotion, & dans vne pleine seureté, les abboys & iappements des petits chiens. Il n'appartient qu'aux enfans d'estre prompts à s'esmouuoir aux moindres paroles qu'on leur dit. A fin que tu ne sois si facile à te ietter aux champs, ne fais pas grand estat de ce que l'on vomit contre toy: Car de là vient, dit le mesme Senecque, toute vostre rage, & vostre furie, que vous rehaussez beaucoup les moindres choses.

¶ Aristote, au rapport d'Ælian, donna conseil à Alexandre le Grand, qui de sa nature estoit fort colere de mespriser tout le mal qu'on diroit de luy, par l'opinion qu'il

qu'il deuoit auoir, qu'estant en vn degré plus releué que tout le reste des hommes, il ne pouuoit estre offensé par eux. Et le Chrestien doit desdaigner les iniures, non en s'estimant meilleur que celuy qui va mesdisant de luy, mais en rehaussant son courage au dessus des iniures & des calomnies. Aussi à vray dire les conuices n'ont aucune force, ny vigueur, & comme des traiçts lancez contre vn corps endurcy ne font qu'effleurer la peau, sans la pouuoir percer. ^b Tel est l'homme sage, lequel ainsi que dit Senecque, ne peut estre offensé, & auquel conuient tres-bien le dire de l'Apostre. * *Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous estes de parfaicts imitateurs?*

^b Lib. de quatuor virt.

* 1 Petr. 3.

Et quis vos nocebit, si boni emulatores eritis. Lib. de remed. fortuna. Moueres, si iudicio hoc facerent nunc morbo faciunt. Non de me loquuntur, sed de se. Bene nesciunt loqui: faciunt quod non mereor, sed quod solent. Quibusdā enim canibus sic inuatum est, ut non pro feritate sed pro consuetudine latrent.

^c Publ. Mima

Quam magnarū viriū est negligere latentē: qui enim vindicat, sentit.

d Plut. in Apoph.

Dis donc avec Senecque, parlant de quelques vns qui abbayoient contre luy. Si ce qu'ils font par vne espee de maladie procedoit de iugement, il seroit capable de m'esmouoir. Ils ne parlent pas de moy, ains d'eux mesmes. Ils ne sçauent pas bien parler: ils font, non ce que ie merite, mais ce qu'ils ont accoustumé. Car il y a certains Chiens, qui iappent naturellement, & par accoustumance, plustost que par fierté, ou cruauté qui soit en eux.

le finiray donc en vn mot avec Publius, ^c que c'est vne marque d'une grande force d'esprit, de mespriser celuy qui offense: car qui se vange, tesmoigne qu'il ressent l'iniure. Antigonus loüé de ce qu'ayant ouy les maux que disoient de luy certains gend'armes qui le croyoient fort esloigné d'eux, apres auoir ouuert leurs tentes de sa housfine, il ne leur dit autre chose, sinon, ie vous feray pleurer, si quand vous voudrez mesdire de moy, vous ne vous retirez plus loin.

Or à fin que tu ne te mettes promptement en colere, il faut estre difficile à croire les rapports que l'on te fera. Car selon l'Escripture; * *Celuy qui est de facile creance, il a l'esprit leger, & sera abbaissé.* Escoute encore ce qui a esté dit par Senecque. ^e Nous ne deuons pas adiouster si tost foy à ce que l'on nous rapporte. Plusieurs mentent pour trôper beaucoup, parce qu'ils ont esté deceuz. L'un

* Eccles. 19

Qui citò credit, leuis est & minorabitur.

^e Lib. 2. de ira. cap. 9.

His, quæ nobis narratæ sunt, non debemus citò credere. Multi ementiantur ut decipiant;

rasche

multi quia decepti sunt: alius criminatione gratiam captat, & fingit iniuriam, ut videatur doluisse factam. Qui dicere tibi nisi clam non vult, penè non dicit.

NOTA.

In Psal. 92.

Quando tibi aliquis abiectioni detrahit, non audis, nec sentis.

g. Lab. 3. de ira, cap. 2.

Non expedit omnia au dire, omnia videre; multum nos iniuriarum trahunt, ex quibus plerasque non accipit, qui nescit. Non vis esse iracundus? ne sis curiosus. Qui inquit quid, in se dictum est, ipse se inquietat.

Ibidem.

h Nam si puer est, et tibi donetur nescit an peccet. Mulier est errat. Læsus est, non est iniuria pati, quod prior feceris. Malus est, noli imitari, dabit poenas alteri, quas tibi debet.

Lib. de offic. audit.

i Neceffe est non solū multorum dolis expositum esse eum, qui cupit in bonorum haberi numero, sed etiam crebro irrideri, contemni, ac morsus dentatos in se recipere.

tasche de se mettre en grace par vne accusation, & feint auoir receu vne iniure, à fin qu'il paroisse auoir esté fâché de celle qui nous a esté faicte. Celuy qui ne te le peut dire qu'en secret; à peine t'en faict-il le recit entier. L'on donne souuent vne autre face aux choses qu'on nous rapporte, & ne les dit-on pas de mesme accent, ny avec les mesmes intentions qu'elles ont esté proferees. De plus pendant que l'on faict le discours, peut-estre que celuy qui auoit mesdit de toy, en parle en fort bons termes, parce qu'il se repent d'en auoir mal parlé. Il arriue quelquefois que celuy qui faict ce rapport en ta presence, te nuyt dauantage, que l'autre qui a mesdit de toy en ton absence, parce que suiuant sainct Augustin, ^t tu ne sens, ny n'entends ce que l'on dit en dernier de toy. Bref tu escoutes ce que te raconte celuy qui deuoit t'auoir excusé, ou blasmé le mesdisant. ^g Il n'est pas à propos, dit Senecque, d'auoir des yeux, ny des oreilles pour toutes choses. Il se passe beaucoup d'iniures, dont celuy qui les ignore n'en reçoit pas la plus grande partie. Veux-tu viure sans colere; vis sans curiosité. Celuy-là se trauaille mal à propos, qui se met en peine de sçauoir ce que l'on a dit de luy.

Que si tu entends de tes propres oreilles celuy qui mesdit de toy, ou qui t'iniurie, alors, suiuant le conseil de Senecque, tu dois examiner son intention. ^h Car, dit-il, si c'est vn enfant, il luy faut pardonner, d'autant qu'il ne sçait pas s'il faict mal. Si c'est vne femme, elle se trompe. Si c'est quelqu'un qui aye esté offensé ce n'est pas iniure que souffrir ce que tu as faict le premier. Si c'est vn meschant, ne l'imites pas; vn autre le chastiera du tort qu'il t'a faict. Ne desires-tu pas d'estre tenu pour homme de bien, & l'estre en effect? Escoute ce que Phocylide te dit dans Plutarque. Il est necessaire, dit-il, que celuy qui veut estre reputé entre les gens de bien, soit exposé non seulement aux malices & surprises de plusieurs, ains aussi qu'il soit souuent mocqué & mesprisé, & que souuent il reçoie des atteintes & des coups de

dent. Veux-tu encore te seruir d'un autre aduis en ceste occurrence ? Ou celuy qui mesdit de toy est sage ou il est fol : Alors, dit Senecque, ^k deferons au plus sage & pardonnons au plus fol. Dauantage, ou il dit vray ou il ment : s'il dit vray, pourquoy t'estonnes-tu si les autres dient ce que tu n'as pas eu honte de faire ? ^l Mets fin à ton vice, & en mesme temps le bruit cessera, dit saint Hierosime. Que si ce qu'il te dit est faux, dis avec Socrate : si les iniures qui nous sont improperees sont calomnieuses, elles ne nous touchent point. Aussi le mesme respondant à vn certain qui s'esmerueilloit de ce qu'il ne se faschoit pas contre vn qui luy disoit iniurer ; ^m Ce n'est pas à moy, dit il, à qui il s'adresse, puis que ie ne suis point cōpable des iniures qu'il me veut reprocher. Mais peut-estre demanderas-tu ; quelle recompense tu auras, si tu souffres cela patiemment ? sçache que tu atteindras à ceste souueraine beatitude qui a esté promise, & assurée par la bouche de I E S V S C H R I S T. * *Bien-heureux estes vous, dit-il, lors que les hommes vous donneront des maledictions, & qu'ils vomiront contre vous toutes sortes de maux & de mensonges pour l'amour de moy.* Mais prens garde que les iniures qui t'ont esté improperees, se trouuent fausses & supposées, & que tu les souffres pour l'amour de I E S V S C H R I S T, lequel à cest effect a adiousté ce mot (*pour l'amour de moy.*) Ce qui faict dire à saint Hierosime : ⁿ l'iniure, & le conuice est à mespriser, qui nous produit la felicité eternelle, pourueu que cela soit poussé de la bouche du mesdisant faussement, & à tort.

C'est vne des plaintes de saint Augustin, qu'encores que nous souhaittions avec passion ceste beatitude, nous ne puissions souffrir d'estre offensez par les hommes, & quoy que nous sçachions que beaucoup d'autres personnes, & mesmes des pucelles les plus tendres & delicates, en ont souffert de plus grandes, avec vn courage masse & genereux. ° Tant d'hommes, dit-il, tant de femmes, d'Ecclesiastiques, d'enfans, vn si grand nom-

^k Lib. 3. de ira. c. 11.

^l Epist. 10. ad Furiam.
Cesset vitium, cessabit.
ceremon.

^m Erasmi. lib. 3. Apoph.

* Matth. 5.
Beati estis cū maledixerint vobis homines, & dixerint omne malum aduersum vos mē-
tientes propter me.

ⁿ in Matth.
Illud maledictum contem-
pndum est, quod
beatitudinem creat,
quod falso maledicen-
tis ore profertur.

o Serm. 60. de temp. ser.
6 pñt Domin. in quin-
quag. serm. 3.

Tot viri, tot mulieres,
clerici pueri, tantæ, ac
tam delicatæ puellæ
flamas, & ignes & be-
stias æquantiter per-
tulerunt, & nos stulto-
rum hominum conui-
cia dicimus tolerare
non posse? Vnde nescio
qua fronte, vel qua
conscientia cum om-
nibus sanctis, parrem in
æterna beatitudine ha-
bere desideramus, quo-
rum exempla seruati in
rebus minimis non ac-
quiescimus, &c.

* Psal. 119.

Libera animam meam
à labiis iniquis, & à
lingua dolosa.

* Quid decurrat tibi, aut
quid apponatur tibi ad
linguam dolosam?

* Matth. 19.

Quid dabis nobis præ-
mij.

* Apoc. 22.

Apponet super illum
Deus plagas.

* Ioan. 8.

p Homil. 18 in Euang.
Quanta humilitate irā
proximi ferre debeat,
perpendat homo, si fu-
rores irascuntium ab-
scendendo se declina-
uit Deus. Nemo ergo
se contra acceptas con-
tumelias erigit; nemo
conuictis conuictum
reddat. Imitatione eter-
ni Dei gloriosus est
iniuriam tacendo su-
gere, quam responde-
ndo superare. Sed contra

bre de ieunes filles, & si delicatès, ont courageusement
enduré les flammes, les feux & les bestes farouches. Er-
nous disons qu'il nous est impossible de souffrir les in-
iures & offenses des hommes fols? Tellement que ie ne
sçay avec quel front, ny avec quelle conscience, nous
osons demander part en l'Eternelle felicité avec les
Saints, dont nous ne pouuons imiter les exemples aux
moindres choses.

Iadis le Psalmiste Royal faisoit priere à Dieu qu'il le
deliurast des levres pleines de fausseté. * *Delivre mon ame
des levres remplies de meschanceté, & de la langue confite en
dol & en fraude.* Mais il luy fut respondu: * *Qu'est-ce qui te*

sera baillé pour te garentir de la langue trompeuse? Ce qu'e-
stant pris en vn autre sens, signifie, comme remarque vn
certain. Iuge quelle recompense te sera donnée, si tu
souffres patiemment les discours des levres pleines d'ini-
quité: ou bien quel supplice tu auras mérité, si tu as esté
dans l'impatience. Car donner en l'Escripture, ne veut di-
re autre chose, que recompenser, ainsi en saint Matthieu;

* *Quelle recompense nous donneras-tu?* Mais apposer signi-
fie punir, comme l'on voit en l'Apocalypse. * *Le Seigneur
apposera des playes sur luy.*

De plus si tu entends, quelqu'un qui mesdise de roy,
destourne-toy vn peu, & te retire de là: Ainsi en vñ
IESVS-CHRIST, lors que les Iuifs le voulurent lapi-
der, quoy que d'effect, ou de paroles, il eust moyen de se
deffendre. Ce qui faict que saint Gregoire dit elegam-
ment. *P* Que l'homme considere avec quelle humilité il
doit supporter la colere de son prochain, puis que Dieu
esquiva la furie de ceux qui estoient enragez contre luy
en se retirant doucement. Que personne n'entreprenne
donc doreseuauāt de se poincter contre les cōtumelies;
qu'aucun ne soit si hardy de repousser vne offense pour
l'autre. Car à l'exēple de Dieu, il est beaucoup plus glo-
rieux d'euirer l'iniure en se taisant, que de la surmonter
en repliquant. Mais l'orgueil t'ira au contraire soufflant
aux oreilles, qu'il est honteux d'endurer vn affront, &
rester

„ reſter dans le ſilence:& quiconque fera preſent,& verra
 „ que tu te tais en receuant l'iniure, il ne s'imagine pas que
 „ tu te ſois armé de patience, ains que tu recognois les
 „ crimes que l'on t'impoſe, & que tu les adouës. Mais
 „ d'où peut proceder ceſte maligne inſpiration qui naiſt
 „ dans noſtre cœur contre la patience, ſinon parce que
 „ nous auons arreſté toutes nos penſees aux choſes qui
 „ ſont les plus foibles & baſſes,& que tādīs que nous cou-
 „ rons apres vne vaine ombre de gloire ſur la terre nous
 „ ne nous ſoucions pas d'eſtre agreables à celuy qui re-
 „ garde toutes nos actions du haut des cieux. Doncques
 „ apres auoir receu vne offēſe, repaſſōs par noſtre memo-
 „ re à l'heure meſme la voix de Ieſus-Chriſt. le ne cherche
 „ point ma gloire, il y a quelqu'un qui la cherche, & qui
 „ en ſçait faire le choix & le iugement,&c. Si tu entends
 „ les iniures qui ſont proferées contre roy, le Seigneur, qui
 „ s'en tient plus offēſé que toy, les entend auſſi, remets-
 „ luy tout ton honneur,& les Anges chanteront des Can-
 „ tiques de loüanges ſur ta patience.

Souuiens-toy encore qu'il n'eſt pas en ton pouuoir
 d'arreſter les lāgues des meſdifans. La langue des hom-
 mes, ſuiuāt le teſmoignage de l'Apoſtre, eſt indōptable.

* *Toute la nature, dit-il, des animaux, des oyſeaux, des ſerpens,
 & de toute ſorte de beſtes peut eſtre domptée, & l'eſt en effect
 par l'homme: mais quand à la langue des hommes elle eſt abſo-
 lument indomptable.* Sainct Thomas expliquāt ces paroles
 remarque, qu'il ny a aucun naturel d'animaux pour fa-
 rouches qu'ils ſoient, qui ne puiſſe eſtre adoucy par l'in-
 duſtrie, & le labour de l'homme. Car qui a-il plus feroce
 que le Lyon? de plus rauiffant que le Tygre? de plus
 cruel que l'Elephant? de plus redoutable que l'Aspic? Et
 neantmoins l'on trouue moyen d'appriuoier le naturel
 de tous ces animaux. Eſcoute Seneca. Le Lyō ſouffre

„ que ſō maĩſtre luy paſſe ſa main par ſa gueule: celuy qui
 „ gouverne le Thygre le va baiſant: & le plus chetif des
 „ Ethiopiēs cōmande à l'Elephāt de ſe mettre à genoux,
 „ & marcher ſur la corde. Plin raconte qu'en Egypte vn
 „

hoc ſuperbia dicit in
 corde: Turpe eſt, vt ac-
 cepta iniuria taceas.
 Quisquis conſpicit,
 quia contumeliam ac-
 cipis, & taces, non pu-
 tar, quia patientiam ex-
 hibes, ſed crimina agno-
 ſcis. Sed vnde vox iſta
 in corde noſtro contra
 patientiam naſcitur,
 niſi quia in animi cogi-
 tationem fixim, & dū
 in terra gloriam quaerimus
 placere ei, qui
 nos de caelo reſpicit,
 non curamus?

Accepta ergo contume-
 lia meditemur in opere
 vocari Dei: Ego non
 quaero gloriam meam,
 eſt qui quaerat, & iudi-
 cet, &c.

* Iacob 3.

Omnis natura beſtia-
 rum, & volucrum, & ſa-
 pientium, & ceterorū
 domantur, & domita
 ſunt à natura humana:
 linguam autem nullus
 hominū domare poteſt

q. xij. 85.

Leonibus magiſter ma-
 num inferat: Tigri
 cubos ſuos oſculaui:
 Elephātem minimus
 Ethiops iubet ſubſide-
 re in genua, & ambula-
 re per funem.

Aspic auoit esté si bien appriouisé par vn pere de famille qu'il sortoit tous les ieurs de sa chambre pour venir prendre sa portion ordinaire sur sa table. De sorte qu'il s'est trouué quelques hommes qui ont ce pouuoir d'adoucir ces animaux ; mais pour la langue de l'homme, vn seul ne la peut dompter.

Quand à toy il te sera facile de mettre vn mors à ta langue, mais il est impossible d'empescher que celle d'autrui n'eschappe quelquefois. Car comme dit Valere le Grand. ^r Il ny a point de felicité si humble, ny si reglée, qu'elle puisse euitier la dent des mesdisans. Les saincts Peres ont aussi tres-bien cognu cela. ^s Il ny a rien, dit sainct Gregoire de Nazianze, qui soit à couuert, ny exempt du traict de la langue. Sainct Hierosme est de mesme aduis. ^t Il ne se peut faire que quelqu'un passe tout le cours de sa vie sans souffrir l'attainte, & la dent des hommes. Ne t'estonne donc point si les meschants parlent mal de toy, puis qu'il est hors de ton pouuoir de fermer la bouche des hommes, ny tenir leurs langues attachees ; mais sur cela, vse du conseil de Senecque fort aduantageux ; ^u c'est tres-à propos de souffrir, ce que tu ne peux euitier. Ainsi ceste impuissance te fournira vn subiect de meriter : que ceste necessité se change en matiere de vertu : & escoute ce grand sainct Gregoire. ^x Il faut, dit-il, souffrir courageusement par tout les langues des meschants, puis qu'elles sont incorrigibles ; & l'on ne doit pas craindre le discours de la mesdisance, de peur que l'apprehension du blasme des pervers ne nous fasse quitter le droict chemin des bonnes & vertueuses actions. Et sans doute la patience nous rendra plus facile & leger, ce qui ne peut estre corrigé.

N'ayons de l'impatience & du ressentiment, que pour ces horribles blasphemes que l'on entend vomir à chaque bout de champ de l'infame bouche d'aucun ; & ne nous soucions de ce qu'il se dit de nous, ou contre nous, faisons en gloire, & souhaittons qu'ils nous soient

^r Lib. 4.
Nulla est tam modesta
felicitas quæ maligna
res illius vitare possit.

^s Desi e. 210 simili.
Nihil est quod à lin-
guæ sagitta tutum, acq;
immune sit.

^t Lib. 1. epist. 19. ad
Fruart.
Pieri quidam non po-
tunt, ut abq; morsu ho-
minum vitæ huius cur-
ricula quis pertranseat.

^u Lib. de remed. fortune.
Optimū est pati, quod
emendare non potes.

^x Homil. 9. in Ezech. A.
Cum lingue derogant
tum corrigi nequeunt,
æquanimiter sunt per
omnia tolerandæ; nec
obrectationis sermo
timendus est ne dum
vituperatio peruersum
meretur, recti operis
via deferatur.

soient bien plustost impropres, qu'à Dieu. Tel estoit
sainct Bernard, qui escriuoit soy-mesme à Eugene en
ces termes. y Ce me fera vn grand bien, si le Seigneur
daigne se seruir de moy comme d'un Bouclier, ie rece-
uray volontiers les langues qui mesdiront de moy, &
les traicts enuenimez des blasphemés, pourueu qu'ils
ne passent point iusques à luy. Qui est-ce qui me fera
ceste faueur que ie puisse prendre part en la gloire de
ceste voix; c'est pour l'amour de toy Seigneur, que i'ay
souffert les affronts, & que la confusion a couuert mon
visage?

y. Let. de Confid.
Bonum mihi, si dignetur me Dominus micus
vri pro clypeo, libens
excipio in me detrahē-
tū linguas maledicas,
& venenata specula
blasphemorum, et non
ad ipsum perueniant.
Quis mihi de gloria-
ri iuvet illa; quoniam
propter te sustinui op-
probrium, & operuit
confusio faciem meam.

*Qu'il faut pardonner les iniures, &
non pas les vanger.*

CHAPITRE II.



Il y a beaucoup de choses qui nous in-
uitent à pardonner toutes sortes d'of-
fenses: Et tout premierement si nous
nous souuenons que la vengeance ne
nous appartient pas, ains à Dieu Tout-
puissant, qui pour ceste raison est ap-
pellé du Psalmiste, * *le Dieu, & le Seigneur des vengean-*
ces; & qui en parle ainsi ouuertement: *la vengeance est*
mienne, ou comme dit Variable, * *c'est à moy de me vanger.*
Sainct Paul citant ce passage, il introduit le Seigneur
parlant ainsi: * *Laisse-moy la vengeance, & ie te vengeray.*
De façon que le Seigneur assure non seulement qu'il
s'est reserué la vengeance, ains aussi il assure, & pro-
met qu'il la fera: Et par Isaye; * *Je prendray la vengeance*
moy-mesme, & il n'y a personne qui m'en puisse empescher.

Si quelqu'un de tes amis estant bien armé, voyoit
ton ennemy courir à toy sans arme, & qu'il te dit: per-
mets que j'aye à faire à luy, car estant armé i'en vien-

* Psal. 93.
Deus ultionum Domi-
nus.

* Deuter. 32.
Mea est ultio, vel meū
est vicisci.

* Rom. 12.
Mihī vindicta, & ego
retribuam.

* Isai. 47.
Vltionem capiam, &
nō resistet mihi homo.

z Neque Hercules cō-
era duos.

* Hier. 51.

Ecce ego iudicabo can-
sam tuam, & vltiscar
vltionem tuam.

Mihi vindicta, & ego
tribuam.

* Ecclef. 18.

Qui vindicari vult, à
Domino inueniet vin-
dictam.

* Prouerb. 24.

Ne dicas quomodo fe-
cit mihi, sic faciam ei.

* Psal. 102.

Faciens misericordias
Dominus & iudicium
omnibus iniuriæ pa-
tientibus.

a In hanc Psal.

Ferto iniurias, securus
esto, faciet enim miseri-
cordias Dominus & iu-
dicium omnibus iniu-
riam accipientibus.

dray mieux à bout que toy, qui es sans armes; si tu ne le
vulois pas souffrir, il ne seroit pas raisonnable que ton
amy se ioignist à toy, pour vous ietter tous deux sur ton
ennemy: parce que comme l'on dit en commun Prouer-
be, *z Hercule mesme ne suffiroit pas contre deux.* Ce seroit ta
faute s'il t'en mesfarriuoit: de mesme Dieu voyant que le
meschant se prepare pour t'offenser, il te dit : *Me voicy
pour estre Iuge de ta cause, j'exerceray ta vengeance. Laisse-moy
faire: ie te vengeray.* Moy, dis-ic, qui suis le vray Dieu, & le
plus iuste pouruoyeur, Iuge & vengeur, c'est à moy à qui
appartient la vengeance des iniures; ie veux faire ce qui
est de ma charge. Si au contraire tu refuses de luy laisser
la punitiō, & que toy-mesme la vueilles faire, que meri-
teras-tu? Certes qu'il t'abandonne, qu'il ne te deffende
pas, ains qu'il te chastie, & se venge de toy. Escoute la
voix du Sage : * *Celuy qui se veut venger, trouuera la ven-
geance dans la main de Dieu.* * Garde-toy donc de dire:
* *Je luy feray souffrir le mal qu'il me vouloit faire.* D'autant
que par ce moyen tu t'arrogerois impudemment, ce qui
appartient à Dieu, & t'arriueroit ce qui fust aduenü à
ton ennemy.

Il faut meurement considerer ces paroles de Dauid:

* *Le Seigneur exerçant les misericordes, & la iustice à tous
ceux qui souffrent iniure*; Dieu fait deux choses à l'endroit
de ceux qui endurent patiemment les iniures; la premie-
re, est les misericordes: car la patience est si agreable
à Dieu, qu'il espanche ses misericordes en abondance
sur ceux qui sont doüiez de ceste vertu. Et ne se contente
pas à tant, ains il leur fait encore iustice. La iustice se
fait à celuy duquel l'on venge les iniures d'une ven-
geance entiere & parfaite: & quoy qu'il leur impartisse
ses misericordes, il ne laisse pas pourtant eschapper leurs
ennemis sans punition. Ce qui fait que saint Augustin
va exhortât en ceste sorte: ^a Souffre les iniures, & sois as-
seuré que le Seigneur vfera de misericordes, & rendra
la iustice à tous ceux qui porteront patiemment l'of-
fense.

Mais

Mais peut-estre me diras-tu ? Le pardonnerois volontiers, si Dieu qui se reserve la vengeance, la faisoit promptement : mais quand verrons-nous qu'il exerce ceste vengeance, laquelle il promet ? Ce sera bien-tost. Escoute ce que respondit le Seigneur dans saint Luc à l'iniuste Iuge qui asseuroit que Dieu ne vengeroit pas ses esleus.

* *Le vous dis que ce sera dans peu de temps qu'il les vengera* Il fut aussi respondu aux ames d'aucuns qui auoient esté tuez, & qui alloient crians & demandans vengeance à Dieu, * qu'elles fussent encores en paix tant soit peu de temps. Remarque ce mot, en paix, duquel nous colligeons, que s'abstenir de la vengeance, c'est estre en repos, & en paix. Ce qui donne subject à Saint Augustin de considerer exactement ce que dit l'Escripture de l'Oraison & du sommeil de saint Estienne. ^b Premierement, dit-il, saint Estienne fit sa priere debout, puis il se mit à genoux, & dit : Seigneur ne leur impute point cela à peché ; & apres auoir ainsi parlé il sommeilla. O que ce sommeil est heureux, & que ce repos est veritable ; voilà que c'est reposer, c'est prier pour ses ennemis. Veux-tu dormir vn sommeil doux & à souhait ? vse de pardon. Veux-tu reposer ? prie pour tes ennemis.

* Luc. 11.
Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorū.

* Apocal 26.
Vt requiescerent adhuc tempus modicum.

^b *Serm. de sancto Stephano.*
Primo beatus Stephanus stans orauit pro se, deinde genu flexit, & ait : Domine ne statuas illis hoc potum & hoc dicto obdormiuit.

Mais tu responds, puis que l'on promet de faire ceste vengeance dans peu de temps, d'où vient que l'on ne l'acheue pas incontinent ? Et ie dis pour vne seconde fois qu'elle se fera bien-tost, voire mesme qu'elle se feroit promptement, quoy qu'il te semble que ce ne soit pas si tost que tu voudrois. Saint Augustin explique cela par vne belle comparaison, & monstre d'où vient que ce qui est soudain, te paroist lent, & tardif, & que ce qui est court, te semble long : car il escrit ainsi. ^c C'est le vice de nostre infirmité qui cause que nous prenons pour vn long-temps, celui qui est court. Où est-ce que nous recognoissons l'impatience du desir des malades ? n'est-ce pas alors que l'on leur appreste à boire : les domestiques depeschent le plus qu'ils peuuent pour seruir

In Psal 36. Conc. 1.

^c Infirmitas facit diu videri, quod citò est. Quomodo iuueniunt desideria aegrotorū nihil tam diu quam ut calix sitienti præparetur : utique festinatur à suis, ne forte offenda.

prom

tur infirmus. Quando fiet? quando cognetur? quando dabitur? celestas est in illis, qui tibi seruiunt, sed infirmitas tua diuturnum putat quod cito agitur.

Ibidem.

¶ Quod tibi longum videtur cito est Deus; subiunge te Deo, & cito tibi erit.

Lib. de bono patient.

¶ Expectemus ultionis diem, nec ad vindictam doloris nostri querula, & inuidiosa festinatione properemus; cum scriptum sit; expecta me, dicit Dominus.

Homil. 10. in Euang.

¶ Ideo viuere Deus citius differt, ut animus inueniat quod condemnet.

* 1. Pet. 3.

promptement le malade; & cependant il ne cesse de crier, quand sera-ce fait? Quand est-ce que cela sera fait? Quand me le donnera-on? Ceux qui te seruent se despeschent tant qu'ils peuuent; mais ton incommodité te fait trouuer long, ce qui se fait promptement. Doncques si tu gueris l'infirmité, ce qui sembloit auparavant long & ennuyeux, te paroistra prompt & court. La maladie dont tu es trauaillé, n'est autre chose que la hayne que tu portes à ton ennemy, que si tu la peux despouiller, tu trouueras le temps bien court, qui est reserué à la vengeance, quoy qu'il soit differé iusques au iour du Iugement. Ou bien disons avec le mesme Docteur. ¶ Ce qui te paroist lent & long, est court, & soudain à l'égard de Dieu ioings-toy donc à Dieu, & il te semblera fort court.

Et ores que Dieu tarderoit beaucoup en sa vengeance, nous ne deuons pas pourtant attendre avec moins de patience. Sainct Cyprian nous inuite à cela: Attendons, dit-il, le iour de la vengeance & n'allons point pressants la vengeance de nostre iniure par vne plainte precipitée, & enuieuse, puis qu'il est escrit: Attends-moy, dit le Seigneur. Aussi deuons-nous estre assurez qu'il n'y aura aucune faute qui demeure impunie, & que la punition sera d'autant plus griefue, qu'elle viendra plus tard. Valere le Grand a tres-bien recognu, que quelquefois l'ire de Dieu marche d'un pas lent & tardif, mais aussi qu'elle recompense la demeure de la vengeance par la grauité de la peine. Et sainct Gregoire remarque la raison pour laquelle Dieu differe aucune fois de chastier celuy qui t'a fait iniure, que tous les autres qui ont commis quelque peché, quand il dit. Dieu differe de venir plustost, à fin qu'il rencontre moins de sujet de condamner. Il est bien vray que Dieu a promis la punition, mais aussi il n'en refuse pas la remise; il effectuera sans doute ce qu'il a promis, s'il ne recognoist qu'il y ait eu quelque satisfaction. Escoute l'Apostre. * *Le Seigneur n'est pas long, ny paresseux en l'exécution*

tion de ses promesses, comme aucuns estiment; mais il y procede avec patience en vostre consideration, ne desirant pas que personne perisse, ains que tous se conuertissent, & fassent penitence. Or celuy qui a faict l'offence, ne peut acheuer vne penitence parfaicte & accomplie, qu'il n'aye entierement satisfait à celuy qu'il a offensé. Cependant

que chacun aduise de ne remettre à Dieu la vengeance par vn excez de hayne, & par vn desir & intention, que Dieu pūnisse plus griefuement celuy qui a offensé, que ne feroit l'offensé mesme, parce que selon saint Augustin, ^g Celuy-là ne seroit bon qu'au dehors, & en apparence, mais au fonds & dans le secret de son cœur, il seroit tres-meschant, il pardonneroit quant à l'action, mais en son ame il se vengeroit furieusement, il seroit doux à la main, mais cruel en volonté. Au contraire l'offensé doit souhaitter avec passion, que Dieu pardonne à ses ennemis comme il voudroit qu'il luy fust pardonné. Car cela est tres-aggreable à Dieu, & tres-vtile à nous. Ce qui faict dire à saint Chrysostome.

^h Quelqu'un t'a-il offensé, ou attaqué à belles iniures, fais prieres à Dieu qu'il soit incontinent remis en grace, & qu'il luy pardonne. D'autant qu'il est ton frere, & l'un des membres dont tu composes aussi le corps. Peut estre me diras-tu; que si tu en vses de la sorte, ton ennemy en deuiendra plus insolent en ton endroit. Mais par ce moyen il fera cause que tu feras plus dignement & plus amplement recompensé.

Au surplus, ne t'amuses point à considerer l'iniure que tu as receüe, à fin que ceste pensée ne te mette en colere, & t'inuite à t'en vanger, ains iette plustost les yeux au Ciel: c'est le conseil que te donne le mesme saint Chrysostome.ⁱ Il te sera fort facile de supporter l'iniure qui t'est faicte, si seulement regardant le Ciel, tu consideres ceste beauté, & que c'est le lieu, où Dieu a promis de te receuoir à bras ouuerts, si tu supportes courageusement les iniures, &c. Ne te represente pas celuy qui essaye de te nuire en terre, mais celuy qui te

Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimant; sed patienter agit propter vos nolens aliquē perire, sed omnes ad poenitentiam reuerti.

^g *August.*
In superficie bonus, & in abdito malus; opere parceret, sed corde sauiet, manu mitis, sed voluntate crudelis.

^h *Homil. 51. ad pop.*
Læsit te quāspiam, aut contumelia insectatus est? Deum precare, ut mox illi concilietur, & parcat: frater enim est, tuum est membrum. At dices; si id egero, maiore mihi in modū aduersarius insultabit. Ergo, & maiora, & plurima te manebunt præmia.

ⁱ *Homil. 78. ad pop.*
Facillime iniuriā ferre poteris, si cælum in cœlum respicias, si species hanc pulchritudinem, & quo te Deus suscipere promissit, iniuriam generose ferentem.

doit couronner dans le Ciel. C'est ce que fit le tres-heureux saint Estienne, lequel comme tesmoigne l'Escripture, tandis que l'on l'assommoit à coups de pierre, tenoit les yeux ficez au Ciel. Il ne songeoit ny aux pierres, ny à ceux qui les luy iettoient: & ne s'arrestoît pas à penser au tort que l'on luy faisoit, mais tenoit tousiours la veuë attachée au Ciel, qu'il voyoit ouuert, pendât qu'il prioit pour ceux qui le lapidoïët. Ceux qui trauerfent vne eau rapide, sont bien plus en seurté, & moins sujècts à tomber lors qu'ils regardent la riuë de l'eau, ou qu'ils esleuent les yeux en haut, que de regarder le courant de la riuere. De mesme, à fin que tu ne te precipites dans les desirs de vengeance, represente-toy plustost Dieu, qui te commâde de pardonner, que ton ennemy, qui faiët tous ses efforts pour t'offenser. Les eaux signifient les iniures, suiuant le tesmoignage du Psalmiste, qui dit: * *Les eaux sont entrees iusques au profond de mon ame.* Dans lesquelles donne-toy bien garde d'arrester tes yeux, ains plustost tiens les fermes au Ciel, ou sur le riuage, qui veut dire la mort.

Similitude.

* Psal. 68.

Incrauerunt aquæ vsq;
ad animam meam.

Dauantage, ce te sera vn puissant moyen pour t'esloigner de la vengeance, si tu t'imagines que personne ne te peut offenser, ny te faire iniure, s'il n'est poussé à cela, par les secrettes, & damnablees inspirations du diable. Si quelqu'un souleuoit contre toy ton fils, ton frere ou ton amy, & qu'il vinst à t'offenser, t'en prendrois-tu à luy ou plustost à celuy qui l'auroit conseillé, & poussé à cela? Ce seroit sans doute à celuy qui l'y auroit inuité. Attaque donc le diable, sans l'instigation & poursuite duquel, iamais homme n'eust faiët dessein de t'offenser:

In Psal. 39.
Quid enim magnū de
homine inual de vin-
dicari, quem ad furorē
alter, scilicet diabolus,
vigeat.

In Rom. 7. 5. ad pop.
Cum aliquis in hac
inimicitia sit, non
debet se inire.

Car quel honneur y a-il de se vanger d'un hōme foible, dit saint Ambroise, qu'un autre, sçauoir est le diable auoit mis en furie? Saint Chrysostome qui auoit vne parfaicte cognoissance de cela, nous mōstre les remedes dont nous nous deuons seruir, & ce qu'il nous faut faire en ces occurrences. Quand quelqu'un te tour-

ble

ble qui le pousse & descharge contre luy toute ta cole-
 re; prenant compassion de celuy duquel il se sert : car les
 brocards, & les discours iniurieux n'appartiennent pas
 aux Chrestiens. Il ne se faut armer que contre celuy qui
 a mis les armes au poing à ton ennemy Quelle apparen-
 ce y a-il de courir à vne espée, ou à de semblables armes;
 ce n'est pas avec cela que l'on combat le diable. ^m Il ne
 se surmonte pas avec le glaiue, dit saint Ambroise, mais
 avec la parole de Dieu. C'est à dire, en faisant ce qui est
 des Cōmandemens de Dieu, & en luy opposant les cho-
 ses qui nous sont ordōnees: cōme par exēple; * *Ne cherche*
point la vengeance, & ne te souviens pas des iniures que tu as re-
ceues de tes habitans. Ou cela que Iesus-Christ enioint en
 l'Euāgile; * *Vsez de remissio, & l'on en vsera en vostre endroit:*
** Et si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, vostre Pere ce-*
leste vous pardonnera vos pechez. Et ce precepte de l'Apo-
 stre: * *Auisez que personne ne rende à vn autre le mal pour*
le mal. Il faut opposer ces passages de l'Escripture, & autres
 semblables au deuant lors qu'il pousse & inuite ton en-
 nemy à t'offenser, & suiure en cela l'exemple de Iesus-
 Christ, lequel pour abbatre d'un seul coup l'insolence
 du Démon qui entreprit de le tenter, se contenta de luy
 faire vn object tiré de l'Escripture. Le dessein du diable,
 lors qu'il te suscite vn ennemy qui t'offense, n'est autre
 que de mettre en colere & t'induire à la vengeance: que
 si tu le fais, il est au dessus de ses intentions; si au contrai-
 re tu luy mets au deuant quelque texte de l'Escripture,
 qui contienne vne prohibition d'vser de vengeance, &
 qu'il recognoisse que tu ne te veux point venger, tu le
 mettras en fuitte, & demeureras vainqueur.

Confidere d'abondant, qu'il n'appartient qu'à vn es-
 prit foible & debile, de se plaie à la vengeance, & ren-
 dre le mal pour le mal. " C'est le fait, dit Senecque, d'un
 homme lasche & coillard, de remordre celuy qui l'a mor-
 du, à guise des rats & fourmis, lesquelles tournent in-
 continent la teste du costé qu'elles se sentent tou-
 chees. Ce qui est foible & imbecille, croit qu'on le

& omnem in illum irā
 effunde; ipsius autem
 miterere, qui monetur
 ab ecclesia enim Chri-
 stianorum sunt icon-
 mata.

^m *Ibid m.*
 Non gladio sed verbo
 Dei vincatur.

* *Leuit. 29.*
 Non quaras ultionem,
 nec memoreris iniuriæ
 cuius tuorum.

* *Luc. 6.*
 Dimittite, & dimitte-
 mini.

* *Matth. 6.*
 Si dimiseritis homini-
 bus peccata eorum, di-
 mittat vobis pater ve-
 ster celestis delicta ve-
 stra.

* *1. Thessal. 5.*
 Videte, ne quis malum
 pro malo alicui reddat.

ⁿ *Lib. 2. de ira cap. 34.*
 Fussi hominis, & mi-
 teri est repetere mor-
 centem, vt mures &
 fomica; ad quas si ma-
 num admoueris, ora
 conuertunt. Imbecil-
 la te ladi putant, si tan-
 gantur.

bleſſe auſſi-toſt qu'on le touche. Tu te rendras pareil aux fouris , & autres animaux , ſi tu prends ceſte habitude à nuyre , à qui te nuyt , & à bleſſer celuy qui t'a offenſé. Les fourmis , les poules , les fouris ne peuvent ſouffrir qu'on les touche ; mais ſi tu touches vn cheual , ou quelque autre beſte forte , & courageuſe , il l'endure doucement. Il en eſt de meſme des hommes foibles & imbecilles , ils ſe iettent aux champs au premier mot qui les offenſe ; ſi l'on les faſche tant ſoit peu , ils meditent incontinent vne cruelle vengeance : parce que ſuiuât le dire d'Ariſtote,^o tout ainſi qu'un eſtomach debile n'a pas aſſez de chaleur pour cuire vne viande ſolide ; auſſi vn eſprit foible , n'a pas la force de ſouffrir vn mot de trauers , & qui ſoit tât ſoit peu aigre & faſcheux. Ce qui faiët dire au Poëte :

o Lib. 4. Ethic. c. 3.

p Iuuenal. Satyr. 9.

Semper , & infirmi eſt animi exiguique voluntas ultio.

q Lib. 1. offic. c. 36.

Vindicare ſe non eſt actus fortitudinis , ſed abiectionis & timiditatis : vincitur ab inimico , non vincit , qui ſe vindicat.

p La vengeance eſt l'ordinaire deſſein,

Et le plaifir d'un iugement mal ſain.

“

C'eſt pourquoy ſainct Ambroïſe a dit fort à propos , que “ ſe vanger , ce n'eſt pas vne action de courage , ains de foi- “ bleſſe & de crainte ; & que celuy qui ſe vange , eſt vaincu “ de ſon ennemy , & non pas victorieux.

Je me departirois volontiers diras-tu , de repartir , ſoit de parole , ou par eſſeët ; mais il faut auoir eſgard , & mettre en conſideration l'honneur que nous profeſſons , ce ne ſera pas vne petite tache à ma reputation : ſi ie ne me vange , les hommes attribueront pluſtoſt cela à crainte , qu'à l'amour ; or il ne m'eſt pas permis de faire breſche à ma qualité , ny au rang que ie tiens , & n'y a point d'apparence que ie ſouffre qu'une telle marque d'infamie demeure empreinte ſur mon front. Je ſçay bien que voilà la plus commune folie dont ſoient atteints les hommes au ſiecle où nous viuons. C'eſt vne grande honte , dient-ils , que tu demeures muet , après auoir receu vne iniure , quiconque te verra ſouffrir vn affront , ſans repartie , il ne croira iamais que ce ſoit pour exercer la patience , mais il dira pluſtoſt que c'eſt vn adueu , & vne recognoiſſance des crimes dont l'on t'accuſe.

c'accuse. Mais à ceste obiection, permets que saint

- » Gregoire te responde. D'où est-ce que ceste voix peut
 » auoir pris ses racines au milieu de nostre cœur, si ce n'est
 » parce que nous auons attaché nos pensees aux choses
 » les plus basses, & que tandis que nous sommes curieux
 » des honneurs de la terre, nous n'auons aucun soin de
 » plaire à celuy qui nous regarde dès la voûte du Ciel?
 » Doncques apres auoir receu vne iniure, au plus fort de
 » l'actiō remettonns-nous en memoire la parole de Dieu.

** Je ne suis pas fucieux de ce qui touche mon honneur, il y a
 quelque autre qui s'en met en peine pour moy, & qui en sçait
 mieux iuger. Que si ce Prince ayant souffert vne iniure,
 a déclaré qu'il ne cherchoit pas sa propre gloire, ains
 celle de Dieu, comment est-ce que toy qui n'en es qu'un
 petit membre, & vn eschantillon, peux-tu chercher la
 deffense de ton honneur, au mespris & au preiudice de
 celuy que tu dois à Dieu, sous ombre de la protection
 & deffense du tien?*

Maintenant donc ie te demande qui sont ceux, qui
 t'estiment imbecilles, & de peu de courage? penfes-tu
 que ce soient des gens sages & iustes? Nullement; car
 les gens de bien te loüeront plustost. Il ny a donc que
 le menu peuple, qui est de ceste opinion, duquel Cice-
 » ron parle ainsi.^s Celuy-là ne doit pas estre tenu au rang
 » des braues hommes qui depend du iugement indiscret
 » d'une populace ignorante. Si tu cherches d'auoir quel-
 que place entre les grands hommes & les gens de bien,
 ne t'amuse point à la bestise d'un vulgaire sot & mal-
 aduisé, mais suys les exemples des plus grands Saints,
 lesquels au lieu de blasme, ont acquis vne grande gloi-
 re en pardonnant les iniures, & souffrant les tourmens
 avec patience. En tesmoignage de quoy nous voyons
 que l'on n'oublie point dans leurs Images, & represen-
 tations, les instruments, non pas avec lesquels ils se
 sont vangez de leurs ennemis, mais avec lesquels leurs
 ennemis ont essayé de leur nuire: lesquels instruments
 sont comme les armes qui pendent à leurs trophées, &

^r *Honil. 18. in Euang.*

Vnde vox ista in corde
 nostro contra patientiā
 nascitur, nisi quia in i-
 mis cogitationem figi-
 mus, & dum in terra
 gloriam quærimus, pla-
 cere ei, qui nos de cælo
 conspicit, nō curamus?
 Accepta ergo contume-
 lia, meditemur in opere
 vocem Dei.

Ioan. 8.

Ego non quæro gloriā
 meam, est qui quærat,
 & iudicet. Si ergo prin-
 ceptis contumeliā pas-
 sus, se propriam gloriā
 non quære inquit, sed
 Dei, quid tu membrū,
 tantū facis gloriā, &
 dignitatem tuā, vt pro
 illā quærenda, atque
 tuenda, ipsius Dei, glo-
 riā contemas?

^s *Lib. 1. de offic.*

Qui ex errore imperitæ
 multitudinis pender, is
 in magnis viris non est
 habendus.

les couronnes glorieuses , non pour les iniures & contumelies qu'ils ont fait aux autres , mais qu'ils ont souffert. Sainct André porte la Croix , non pas celle sur laquelle il a fait attacher son ennemy , mais bien celle sur laquelle son ennemy l'a fait attacher. Sainct Chrysostome remarque de saint Paul qu'il portoit au commencement en forme de guirlandes , non pas les chaînes dont il auoit lié ses ennemis , mais celles avec lesquelles il auoit esté garrotté pour l'amour de I E S V S CHRIST par ses ennemis : depuis l'on luy a mis en main le glaïue , duquel il eut la teste tranchée , mais il ne s'en seruit iamais à esgerger ses ennemis. Sainct Matthieu est peint avec la lance dont il fut transpercé , mais il n'en fit iamais mourir personne. Sainct Estienne porte en ses mains pour marque de sa victoire , les cailoux dont il fut assommé par ceux pour lesquels il prioit , tant s'en faut qu'il en ait offensé personne Ainsi saint Laurens fait parade de son gril , & les autres Saints d'autres choses. D'où l'on peut colliger , qu'il est beaucoup plus honorable de souffrir vne iniure , que de la faire. Et partant il ne faut point prester l'oreille à ceux qui nous veulent persuader la vengeance.

Sainct Basile ; apres auoir raconté de plusieurs Saints & graues personages , lesquels ont esté tenus en grande reputation pour auoir fait beaucoup de bons offices , & donné des preuues d'une affection non commune à l'endroit de ceux qui les auoient offensez. Il adioute en fin : ' Dis-moy donc , lesquels tu choisis-
 rois plustost pour maîtres ? ou ceux qui sont bien-heu-
 reux & agreables à Dieu ; ou ceux qui sont remplis
 d'un esprit malin ? Tu apprenues les actions de ceux-là ,
 & aduouës qu'elles leur ont esté honorables ; & tu
 crois que pardonner à ton ennemy ce te seroit un
 estrange affront ? N'est-ce pas vne grande honte , de
 n'imiter pas en effect ceux que nous loüons de parolles ?
 Nous releuons un Dauid , un saint Estienne , un
 saint

Homil. 10. de ira.

Quorum tu dic mihi,
 cupis esse discipulus?
 Beatorum hominum, &
 Deo gratorum; an eorum
 qui spiritu referti sunt
 maligno? Approbas il-
 lorum facta, cōfiterisq;
 illa ipsis fuisse honori-
 fica & tibi credis, in de-
 decus redire, inimico
 parcere?

sainct Paul, & les autres, qui ont librement pardonné, refusans d'vser de vengeance, mais nous ne les voulons pas ensuiure. Malheur sur toy, s'il t'arriue de professer debouche, & par effect ces termes du Poëte.

*u Je fais d'un iuste sentiment
Le choix du plus sain mouuement,
Mais par un violent empire
Mon dessein va suivant le pire.*

*u Lib. 7. Metamorph.
Video meliora proboque, deteriora sequor.*

Si vn vaisseau est plein, frappe le tant que tu voudras, il ne resonnera point: mais s'il est vuide, au moindre coup il menera vn grand bruit. Les vns ventent leur Noblesse, d'autres font gloire de la subtilité de leur esprit, & la plus part prisent l'industrie & la force de leurs corps, & s'estiment suffisamment remplis de toutes ces graces & aduantages: mais au moindre coup de baston, au moindre mot de trauiers, au moindre heurt, ils resonnent fort haut, ils font vn bruit horrible; & se precipitent incontinent dans les abysses de la vengeance; & par ce moyen, ils font voir que veritablement ils sont vuides, & despourueus de toutes ces faueurs & dons de Dieu, car s'ils estoient vraiment nobles, forts & courageux, ils se tairoient, & souffriroient patiemment à l'exemple de sainct Estienne, lequel ** remply de la grace Divine, & de la vraye force d'esprit*, demandoit avec instance le pardon pour ses ennemis pendant qu'ils l'assommoient à coups de pierre; & feroient encore tout ainsi que ceux dont parle l'Eglise. ** L'on n'entend ny murmure, ny plaintes: mais l'ame sainte conserue la patience dans vn cœur qui garde silence.* Sans doute ceux-là professoient vne vraye noblesse, vn vray courage, & vn honneur infailible, qui mesprisoient de se venger de leurs ennemis. *x* Diogenes estant interrogé qui estoient les plus nobles d'entre tous les hommes; respondit; que c'estoient

** Act. 7.
Plenus gratia, & fortitudine.*

** Nō murmur resonat, non querimonia; sed corde tacito, animus bene conseruat patientiam.*

x Laërte.

c'estoient ceux qui negligeoient les iniures. Car tant plus quelqu'un est noble, plus il est facile à appaiser. Escoute le Poëte.

¶ Ouid. 3. de Trist. Elegia 5. B.

Quo quisque est maior
magis est placabilis iræ:
Et faciles motus mens
generosa capit.

*¶ Plus on approche le sommet
Et le haut point de la fortune,
Plus à la raison l'on soubmet
L'aigreur d'une chaude rancune:
Et les mouuements moins fascheux
Sont propres aux plus courageux.*

1. Reg. 2.
Qui contemnunt me,
erunt ignobiles.

Leuit. 19.
Ne quaras ultionē, &c.
Prouerb. 20.
Ne dicas, reddam ma-
lum.

*2 Homil. 18. in Genes.
tom. 1.*
Nihil omnium Deus
ita odit & auersatur, vt
hominem ultionis au-
dum, & in animo suo
perpetuò seruantem
inimicitias.

Dieu parlant iadis à Helie, vsoit de ces menasses:
* *Ceux qui me mesprisent, seront reputez pour roturiers.* Or celui-là mesprise Dieu, qui dedaigne ses Commandemens, & les outrepatte. Voicy ce que Dieu ordonne:
* *Ne cherche point la vengeance, &c.* Et chez le Sage: * *Ne dis point, ie rendray le mal.* Ces preceptes qui sont conceus par vne negatiue, sont perpetuellement obligatoires, & pour tousiours; de sorte que si tu ne les observes tres-estroittement, tu deuendras roturier enuers Dieu, & digne de son courroux. Considere ce que dit saint Chrysostome: *2* Il n'y a rien que Dieu hayssé tant, ny dont il ait vne si grande auersion, que de l'homme qui est desireux de vengeance, & qui conserue dans son ame des inimitiez mortelles. *Que* ceux qui sont implacables, & qui ne respirent que les vengeances escoutent cela, & qu'ils sçachent que ce n'est le propre qu'd'un grand courage d'estre facile à appaiser.

Au contraire, il n'appartient qu'à vne ame basse, abiecte, & roturiere de conseruer vn souuenir immortel des iniures, & regratter les playes quasi consolidées. N'as-tu iamais ouy dire que cest inuincible Cesar, qui ne sembloit perdre la memoire d'aucune chose, que des iniures, crioit à haute voix à ses soldats au plus chaud de la bataille de Pharsale, qu'ils espargnassent les Romains, c'estoit vn discours digne d'un si grand Cesar. Car tout ainsi qu'un farouche, & qui n'auroit rien d'humain, crieroit vangez-vous: aussi vn grand, & courageux Prince, ne pourroit dire autre chose, sinon, espargnez,

espargnez, & pardonnez. Si tu as quelque desir d'estre mis au rang des preux, & des vaillants, escoute ton César, & ton Empereur, le dis I E S V S-CH R I S T, qui te dit à l'oreille; * Remettez, Pardonnez à vos citoyens; Vous estes tous habitans d'une mesme cité, Enfans, & Nourrissons d'une mesme Eglise: pardonnez donc à vos concitoyens, puis qu'il n'est pas seant à un Chrestien d'estre cruel enuers un autre Chrestien. Si bien que Stobée a dit fort prudemment, ^a que le pardon est beaucoup meilleur que la vengeance, parce que celle là est d'un esprit doux, & paisible, & celle-cy, cruelle, & farouche.

Le Seigneur faict dauantage esclatter sa force & sa puissance en pardonnant, qu'en punissant: Ce que Moÿse declare ouuertement en ces mots; * *Que la force du Seigneur soit donc magnifiée, &c. Tout ainsi que tu as esté propice, & fauorable, remets donc le peché de ce peuple.* Sur lesquelles paroles Oleaster dit en ceste sorte. ^b Considere l'auenglement des hommes. Ils s'imaginent qu'ils rehaussent beaucoup leur force, & leur courage quand ils exercent leur rage contre les autres, & qu'ils se vangent des iniures qu'on leur a faict: Mais nostre Seigneur n'en est pas de mesme, car il s'est acquis le nom de tres-puissant à force de remissions, & pardons & non pas de vengeance. * Dieu, dit l'Eglise, qui fais principalement paroistre ton supreme pouuoir, en pardonnant, & faisant misericorde.

Les termes dont se seruoit Abigail pour diuertir Dauid de se vanger, sont extremement considerables. Il fut jadis un homme appellé Nabal, lequel suyuant le tesmoignage de l'Escripture, * *estoit de complexion tres difficile, fâcheux, & remply de malice.* Ce traistre auoit faict un insigne affront à Dauid, l'ayant mesprisé, en ce qu'il auoit renouyé ses gens, leur ayant refusé les viures que Dauid auoit enuoyé demander avec des prieres pleines de ciuilité, & de courtoisie; De sorte que Dauid marchoit en resolution de s'en vanger, & de

* Luc 6. Dimittite.

^a Venia ultione melior est; illa namque miris est ingenij, natura autem feruor.

* Num. 14.

Magnificetur ergo multitudo Domini. mitte obsecrationem tuam populi tui propitius tui.

^b Considera hominum cecitatem, arbitrantur se suam fortitudinem, suumque animū magnificare, si in alios saeuant, si illatas iniurias vindicent. Non sic autē Dominus noster, sed parcendo, & non vindicando, sibi nomen potentissimi acquirit.

* Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maximè, & miserando manifestas, &c.

* 1. Reg. 25.

Erat durus, pessimus, & malitiosus.

* Ne ponat, oro, Dominus meus Rex cor suum super virum istum iniquum Nabal, quoniam secundum nomen suum stultus est.

c Homil. de ira.
Brevis infania est.

perdre Nabal & toute sa famille : de quoy Abigail femme de Nabal, ayant esté aduertie, elle courut au deuant de Dauid, & se prosternant à ses genoux, elle luy parla ainsi; * *Je supplie humblement mon Roy, & mon Seigneur, qu'il n'aye point esgard à ce que ce meschant Nabal a commis, parce que son nom mesme fait voir qu'il est vn fol & insensé.* Comme si elle eust voulu dire; O Dauid, remets-toy en memoire que tu es vn grand Prince, & que c'est vn fol qui t'a offensé, car en t'offensant, il a faict vne insigne folie, il n'y a point d'apparence qu'un grand Roy fasse estat d'un affront, qu'un fol luy a voulu faire. O homme quand quelqu'un t'offense, souuiens-toy qu'il est fol. Si quelqu'un de ceux qui sont en l'hospital des fols, t'auoit insolenté, & dit quelque iniure, en aurois-tu du ressentiment? Sans doute tu le prendrois comme venant de la part d'un fol, & croirois qu'il ne te peut offenser. Sçache que tandis qu'un homme t'offense, il est dans le delire, & te blesse mal à propos. Car la colere, suiuant saint Basile, c'est vne courte folie: il " l'appelle courte, pourueu qu'elle passe legerement; " mais elle sera longue, si elle dure long-temps. De for- " te que si tu en viens à la vengeance, tu tomberas dans la mesme manie; parce que la vengeance ne pourra estre sans colere, ny par consequent sans folie. Qu'il te fustisse que le monde est plein d'un nombre infiny de fols, ne l'augmente pas en t'abandonnant à la vengeance. Qu'il te soit ennuyeux aussi bien qu'à Euripide de faire le fol avec les insensez. Aufone estant interrogé qu'est ce qui estoit propre, & particulier au fol, il respondit que c'estoit la volonté de nuire.

* Ibidem.

Nō erit tibi hoc in singultum & in scrupulū Dominō meo quod effuderis sanguinem innoxium, aut ipse te vltus fueris.
Non erit tibi hoc in singultum.

Abigail se seruit encore d'une autre consideration pour persuader à Dauid, qu'il deuoit pardonner à Nabal; * *Tu n'auras point ce hocquet, ou reproche, ny ce scrupule ou regret deuant mon Seigneur Dieu, d'auoir espanché le sang innocent, ou de t'estre faict droit en te vengeant toy-mesme.* Ceste raison contient beaucoup de choses dignes de remarque, car elle dit: *Tu n'auras point ce hocquet.* Or le hocquet

hocquet est vne espece de conuulsion, ou esmotion vniuerselle du corps, qui procede de ce que l'on mange quelque chose, qui est veritablement agreable au goust & à la bouche, mais qui charge l'estomach, & qui empesche l'effect ordinaire de la chaleur naturelle, ce qui faict que la faueur & l'odeur de la chose mangée reproche & remôte en haut avec desplaisir. En mangeant, beaucoup de choses concouroiēt, la bouche à receuoir, la langue à gōuster, les dents à froisser, le gosier à aualler: mais apres cela estāt indigest, il faict naistre le hocquet, & reproche du fonds de l'estomach. De mesme, la vengeance paroist douce & agreable à quelques-vns, principalement aux sots, & ignorants, suiuant le dire du Poëte.

*d Mais la vengeance est plus delicieuse
Que n'est la vie, & mesme à l'ignorant
De qui l'humeur, se pique, vitieuse
Au moindre coup d'un leger different,
Et qui souuent au moindre mot s'altere,
Elle suffit pour subject de colere.*

*d Iuuenal. Satyr. 83.
At vindicta bonum, vitia
incundius ipsa, nempe
hoc indocti.*

C'est pourquoy ils employent toutes leurs forces à se vanger, leur langue à menasser, leur bouche à iniurier, leurs yeux à regarder de trauers, leurs mains à frapper, & leur cœur pour hayr; mais apres que la vengeance est prise, elle engendre mille sanglots en l'ame, & beaucoup de regrets qui sont suiuis d'infinies incommoditez. ^c S'il est ordonné, dit Ciceron, que les hommes vangent les pechez par les pechez, & les iniures par les iniures, combien d'inconuenients s'en ensuiuront? Voyons cela dans le mesme David, lequel ayant surpris Saül son ennemy, dormant dans la cauerne, couppa le bout de sa casaque; ce qui sembloit en effect estre fort peu de chose: & toutefois c'estoit vne espece, ou du moins vne marque de la vengeance qu'il pouuoit exercer; mais voyons quels sont les regrets qui s'en ensuiurent. * *Apres cela*, dit l'Ecriture, *David se frappa la poitrine pour auoir couppé le bout de la casaque de Saül.* Qu'eut

^c *Lib. 2 de Inuent.*
*Hoc si constitutum sit,
vt peccata homines
peccatis & iniurias iniuriis vlciscantur, quantum incommodorum consequatur.*

Ibidem.
* *Post hæc percussit
cor suū David, eo quod
abscessisset oram chlamydis Saül.*

il faict s'il luy eut rauy l'honneur ? s'il luy eut couppé vn bras ? ou mesme osté la vie ? Et neantmoins cela ne demeura pas impuny ; car outre ce regret , & ce reproche qui luy demeura en l'ame , quelques vns tiennent que ceste extreme froidure dont Dauid fut affligé en sa vieillesse, en sorte qu'il n'y auoit aucuns vestemens capables de le rechauffer, luy fut enuoyée comme pour la peine de l'habillement qu'il auoit couppé ; comme estant iuste que celuy qui auoit couppé l'habit d'un autre, fust puny, en souffrant du froid. Dauantage, le scrupule n'est autre chose qu'une petite pierre dure, laquelle estant cachée dans le soulier, nous blesse le pied ; & foulée, nous faict de la douleur. Tout ainsi donc que la petite pierre estant pressée, nous blesse : de mesme tu te causes de l'incommodité & de la douleur, quand tu foules au pied ton ennemy, & que tu exerces sur luy tes vengeance. Car suiuant le tesmoignage du Poëte.

f Senec. trag. dial. 1.
Sæpe vindicta ob fuit.

f Souuent la vengeance nous nuyt.

De façon que ceste femme conseilla prudemment Dauid ; & ceux qui nous destournent de la vengeance, nous donnent des aduis fort sages, parce qu'ils garentissent nos ames d'un scrupule qui nous eust griefuement blessé. Il faut renvoyer bien loin ceux qui par des considerations mondaines, ou plustost diabolique, nous inuitent à la vengeance.

Au surplus, ne te mets pas en peine de te vanger de ton ennemy : car s'il t'a offensé, & qu'il ne t'aye pas satisfait, sans doute il te vangera luy-mesme. C'estoit ce que vouloit dire une autre femme, parlant ainsi au mesme Dauid, qui cherchoit la vengeance de la mort de son fils Ammon, & ne respiroit que la punition d'Absalon : * *Nous sommes tous tributaires de la mort, & nous escou-lons dans les entrailles de la terre à guise des eaux qui ne sont point recueillies.* Comme si elle eust dit : O mon Roy, ne t'arreste point à chercher la vengeance, car comme par le cours ordinaire de la nature, nous rendons tous à la mort, & comme les eaux coulent naturellement au fonds

* 2. Reg. 14.
Omnes morimur, & fi-cut aquæ dilabimur.

fonds de la terre , & les fleuves dans la mer : de mesme, ceux qui ont attaqué les autres, s'ils ne leur font reparation d'honneur , ils se precipitent encore dans les abysses d'une iuste vengeance. Cela parut fort clairement en la personne du mesme Absalon, lequel ayant tué, ou commandé de tuer son propre frere, mourut en fin miserablement, suspendu par ses cheueux à vn arbre. Son pere luy auoit bien pardonné; mais parce qu'il n'y auoit pas eue vne satisfaction de sa part, condigne à l'offense, il fut puny de son mesfaiçt, & se precipita luy-mesme dans la vengeance & en la peine deuë à son peché : ce que preuoyant ceste femme tres-sage, elle iugea qu'il estoit inutile de se venger de luy.

Iudas, ce traistre, auoit commis vn crime tres-enorme. *I E S V S C H R I S T* en pouuoit tirer vne iuste vengeance, mais il ne voulut pas; au contraire il employa toutes les caresses & les bons offices qu'il peut, à fin d'essayer de le ramener au bon chemin; mais le meschant refusa de se mettre à labry de la penitence, ny de la satisfaction. Qu'en arriua-il? Sans estre poulsé d'aucun que du diable il se precipita luy-mesme dans la vengeance; * *Car se retirant de la conuersation des hommes, il s'estrange*. Sur quoy il faut noter, que l'Escripture ne dit pas, il partit, mais en partant, comme s'il vouloit dire qu'en mesme temps que la trahison fut faicte, il partoit desia pour en estre luy-mesme le vangeur. Ce qui se recognoist encores par les termes, dont saint Pierre & les autres Apostres vserent dans la conference qu'ils eurent ensemble, touchant sa vocation à la sainte condition d'Apostre; car ils dient de luy: * *Iudas a preuariqué, à fin qu'il s'en allast en sa place*. Il n'eut besoin de personne pour le conduire au lieu destiné, pour la punition de son delict, puis que de son propre mouuement il s'y porta. Car tout ainsi que toutes choses tendent à leur cétre, de mesme les offenses à la peine qui leur est deuë, comme au lieu qui leur est le plus propre. Plains donc la condition, & le sort de celuy qui t'offense, car infail-

* *Matth. 26.*

Abiens laqueo se suspendit.

* *Act. 1.*

De quo preuariatus est Iudas, vt abiret in locum suum.

liblement vne grande vengeance l'attend, laquelle tu ne dois pas auoir soin d'aduancer, parce qu'en mesme temps qu'il t'a offensé, il y court à toute bride.

* *Act. 12.*
Ego astabam, & consentiebam.

* *2. Corinth. 11.*
Semel lapidatus sum.

* *Act. 14.*
Superuenerunt quidam Iudæi, & persuasiturbis lapidantesque Paulum, traxerunt extra ciuitatem, existimantes eum mortuum esse.

* *Psal. 90.*
Retributionem peccatorum videbis.
vltionem impiorum cernes.

Sainct Paul estoit present, & consentoit au meurtre de sainct Estienne, comme luy-mesme l'aduouë; * *I'y estois en presence, & l'autorisois de mon consentement.* Il gardoit les vestemens de tous ceux qui ruoient des pierres, à fin qu'il prit part aux offenses que commettoient chacune de leurs mains: c'est pourquoy sainct Estienne auoit prié particulierement pour luy: Et ie l'entends neantmoins criant à haute voix; * *I'ay esté vne fois lapidé.* Comme s'il disoit; i'ay merité d'estre assommé à coups de pierre parce que i'auois lapidé sainct Estienne, ayant apporté mon consentement à son martyre, gardé les vestemens, & encouragé de paroles ceux qui le lapidoient; au moyen dequoy, i'ay suby vne iuste vengeance, quoy qu'il n'y eust personne qui se rendist partie, ny qui se voulust venger de moy, ains seulement pour satisfaire à la Iustice Diuine: sans y penser ie me suis moy-mesme engagé dans la punition que i'auois merité. Mais quand est-ce que sainct Paul courut à la vengeance? Ce fut lors qu'il vint à Lystra, ville de la Lycaonie, d'autant que là, comme il est remarqué aux Actes des Apostres; * *Il survint quelques Iuifs, lesquels ayants persuadé à quelques troupes de gens, se ruèrent à coups de pierre sur sainct Paul, & croyans l'auoir assommé, le tirerent hors la ville.* Si donc sainct Paul, qui estoit vn vase d'election, qui auoit desia souffert de si rudes traux pour l'amour de Dieu, qui auoit fait de si beaux miracles, & qui auoit vescu par tout avec tant de piercé & de sainteté, auoit neantmoins merité d'estre traité à coups de pierre, parce qu'il auoit gardé les habits de ceux qui lapidoient sainct Estienne; crois-tu que ceux qui t'offensent demeureront impunis? Laisse, attends, donne toy patience, & escoute ce que Dauid te promet: * *Tu verras que les pecheurs seront chastiez.* Ou suiuant la lecture de sainct Hierosme; *Tu verras la vengeance qui sera tirée des impies, & scelerats.* Que ceux donc

done qui sont coustumiers d'offenser les autres, apprennent de contenter & satisfaire le plustost qu'ils pourront, de peur qu'abandonnans la satisfaction, la vengeance ne les attrappe; car estans sujets de souffrir l'une, ou l'autre, ils ne les peuuent eiter toutes deux: & les offensez estans fort asseurez de ce poinct, ils ont occasion de ne se pas mettre en peine de se venger, ains plustost remettre à bas, & déposer toute sorte de rancune.

Autres considerations par le moyen desquelles l'on peut facilement reprimer le desir de vengeance.

C H A P I T R E I V.



N T R E diuerses autres raisons, qui peuvent seruir pour adoucir l'appetit de vengeance; nous apporterons celle-cy. Considere d'abondant, que tu as commis beaucoup de fautes, lesquelles tu desires estre excusées enuers Dieu, & lestiennes; & qui ne le seront point, si tu n'acquiers ce merite en souffrant avec patience les iniures qui te seront faictes. Sainct Gregoire faict grand estat de ceste raison & la va releuant. s Car, dit-il, celuy-là porte patiemment l'iniure qui luy est faicte, qui dans le sentiment d'une sainte affection, se souuient qu'il a peut estre encore quelque imperfection, laquelle il desire estre excusée & supportée: car il rougit de voir que l'on ne luy pardonne aucune chose, scachant qu'il a souuent failly à l'endroit de Dieu & de son prochain, en ne pardonnant rien. Sainct Chrysostome veut aussi que nous nous abstenions de la vengeance, & que nous souffrions patiemment les iniures par la consideration des diuers manquemens que nous commettons enuers Dieu,

g Lib. 5. mer. c. 32.
Nam patienter illatam iniuriam tolerat, qui pie meminit quod fortasse adhuc habeat in quo debet ipse tolerari: quia erubescit sibi peccata non parere, qui vel Deo vel proximo se recolat peccasse.

h Homil. 3. in Ioan
 Quoties cum dolore
 aliquo amicus te, vel
 familiaris affecerit, &
 ad iram concitarit ve-
 niat in mentem quæ tu
 contra Deum commi-
 seris, quodque si à pro-
 ximo offensam & con-
 tumelias æquo animo
 toleraueris, leuius in te
 iudicium Dei prouoca-
 bis.

* Num. 22.

* *Quomodo maledicã,*
cui nõ maledixit Deus,
qua ratione detestetur?
quem Dominus non
detestatur? Deus illum
eduxit de Ægypto, &c.

Dieu, & par le respect, & la crainte du iugement final. “
 h Toutes les fois, dit-il, que ton amy, ou ton domesti- “
 que te donnera sujet de te mettre en colere, remets “
 toy en memoire les fautes que tu as faictes enuers Dieu; “
 & crois fermement que si tu endures avec patience les “
 iniures, & les offenses que tu reçois de ton prochain, “
 tu adoucis la rigueur des iugements de Dieu sur tes “
 pechez.

Souuiens-toy en outre, que celuy qui t'a faict tort,
 s'il est Chrestien, il a receu la benediction : & qu'il n'est
 pas iuste de lascher des maledictions, & imprecations
 contre celuy qui a esté vne fois beny de Dieu. Ceste
 consideration arresta tout court Balaan, lequel quoy
 qu'impie, n'osa fulminer ses maledictions contre le peu-
 ple de Dieu, bien que pour ce sujet Balac, Roy des
 Moabites l'eut faict venir, sous promesse d'une grande
 recompence : car comme il fut arriué sur la montaigne,
 & que depuis là, il commença à voir le peuple de Dieu,
 il s'escria ; * *Comment est-ce que ie maudiray ce peuple que*
Dieu n'a point maudit ? Quelle apparence y a-il que ie deteste,
& abomine, celuy que Dieu n'a point detesté ? Dieu l'a tiré
d'Egypte, &c. Il repassa par sa memoire tout ce que Dieu
 auoit faict en faueur de ce peuple, lequel il auoit esleu
 pour sien, qu'il auoit puissamment enleué, & desgagé
 de la seruitude des Égyptiens, & qu'il alloit condui-
 sant en la terre de promesse. Comme s'il eust dit : Il
 ne m'appartient pas de courir de maledictions celuy
 que Dieu a choisy entre tous les autres, pour le faire
 sien apres l'auoir remply de tant de graces & de bien-
 faicts. Tu dois te parer de ceste raison, lors que quel-
 qu'un t'offensera, de faicts, ou de parole. Et peuse
 qu'encores, que de ceste part il y ait vne offense, qui soit
 digne de hayne & de vengeance ; il est vray d'autre co-
 sté, qu'elle vient de celuy auquel Dieu a donné sa sain-
 te benediction, & qu'il a tiré de la puissance des tene-
 bres par la mer du Baptesme, & par le bain de regene-
 ration ; & que Dieu en a tant faict d'estat, que pour luy,
 il a

il a espanché son propre Sang : & peut-estre qu'encores qu'il aye peché en t'offensant , neantmoins ayant eu vne ferme repentance de sa faute , il a desia esté remis en grace avec Dieu. Si donc la faueur que Dieu auoit faict au peuple d'Israël de le deliurer de la main de Pharaon , a esté suffisante pour empescher que Balaan ne versast ses maledictions sur luy ; à plus forte raison te dois-tu contenir par la consideration des grands biens , que Dieu a faict à celuy qui t'a offensé : autrement tu serois beaucoup pire que ce scelerat Balaan?

Mais tu me respondras , que Balaan n'auoit aucun subject de maudire le peuple , puis qu'il n'auoit pas esté offensé par luy : & qu'il y a bien plus d'apparence que ie rende le mal à celuy qui est l'agresseur , & que ie venge l'iniure qui m'a esté faicte? Il me suffit de te proposer pour exemple , entre infinis autres , le bon Noé , lequel ayant esté mocqué , & baffouié par son fils Cham , ne luy voulut point donner sa malediction , parce que Dieu l'auoit auparauant beny : car incontinent que Noé & ses enfans furent sortis de l'Arche , Dieu leur donna sa benediction. * *Dieu*, dit l'Escripture , *benit Noé & ses enfans*, du nombre desquels estoit Cham. Tellement que Noé creut qu'il commettrait vn grand crime , s'il donnoit sa malediction à celuy que Dieu auoit vne fois beny ; c'est pourquoy il lascha plustost le foudre de sa malediction sur Chanaam fils de Cham : * *Que Chanaam soit maudit , & qu'il serue à iamais ses freres*. Ceste raison a encores esté touchée par saint Chrysostome & par Theodoret. D'où l'on peut colliger qu'il est tres-mal feant de maudire son prochain , ny se vanger de luy , quelque iniure qu'on en aye receu , puis qu'une fois il a esté reconnu digne de la benediction de Dieu , qu'il a receu de luy le benefice de la creation , & les graces de regeneration , & Redemption.

Au reste , il faut que celuy qui a mesdit de toy , ou qui t'a faict iniure , aye dit vray , ou faux : s'il a dit vray , supporte le patiemment , & te donne bien garde de

* Genes. 9.
Benedixit Deus Noë,
& filiis eius.

* Maledictus Chanaã,
seruus seruorum eius
fratribus suis.

*Luc 18. Homil. de
David, p. 5. ile.*

Erat Phariseus quidā,
& Publicanus: quorum
hic quidem ad summā
progressus erat malitiā,
alter ad summam per-
uenerat iusticiam. Am-
bo ascenderunt in Tē-
plum orādi gratia. Mox
ille stans dicebat, Gra-
tias tibi ago Domine,
quoniam non sum sicut
ceteri homines, &c. Ve-
lut hic Publicanus. At
Publicanus procul stās,
nō reiecit contumeliā,
neque vicissim dixit cō-
uicium, neque protulit
illa vulgaria verba; Tu
ne aude, vitæ meę mē-
tionē facere? melior te
sum &c. nihil horū lo-
quutus est Publicanus,
sed amare suspirās, ve-
ctusque percutiens, hæc
tācūmodo dixit. Pro-
pitius esto mihi pecca-
tor; & descendit iustifi-
catus. Vides celeritatē?
accepit probū, & abluit
probū, ignouit pecca-
tā, & deposuit peccatā;
& criminum accusatio,
facta est illi criminum
remissio; & hostis, in-
sciens factus est benefi-
cius. Quot labores erant
Publicano subeundi,
ieiunando, humi dor-
mendo, vigilando, bona
sua egenis impartiēdo,
longo tēpore in sacco,
& cinere sedēdo, ut illa
tā multa peccata posset
deponere? At nunc quū
nihil tale fecerit, si-
mplici verbo omniū de-
posuit iniquitatem, ac
probra conuiciique
Pharisei, qui videba-
tur illum contumelia
afficere, peccauerunt ius-
titię coronam, & idque
sine sudoribus, sine labo-

luy rendre l'iniure, ains recours à Dieu avec prieres
confites en des larmes tres-ameres; car c'est le vray
moyen pour faire que tu sois quitte & absous de toutes
tes fautes, & que tu adoucisses l'ire de Dieu. Saint
Chrysostome preuue ce point par la parabole du Pha-
risien & du Publicain. Il estoit, dit-il, vn certain Phari-
sien & vn Publicain, l'vn desquels estoit venu iusques
au dernier degré de malice, & l'autre croyoit auoir at-
teint la perfection de la iustice. Tous deux monterent
au Temple pour se mettre en oraison. Le Pharisien de-
meurant debout disoit: Seigneur ie vous rends graces
de ce que ie ne suis pas comme le reste des hommes, &c.
ny semblable à ce Publicain. Mais le Publicain se te-
nant fort esloigné ne reietta point l'iniure, & ne repar-
tit pas de mesme, il ne s'amusa point à ces discours que
l'on tient ordinairement; oses-tu bien parler de ma vie,
ie suis plus homme de bien que toy, &c. Il ne tint pas ce
langage, mais tirant vn profond soupir de son cœur, &
frappant sa poitrine, ne disoit autre chose, sinon: O Dieu
soyez fauorable à moy qui suis vn pauvre pecheur; & en
mesme temps il descendit couuert d'vne sainte iustifi-
cation. Voyez quelle promptitude, il receut vn affront
& le l'aua aussi-tost, il recognut ses pechez, & les quitta
incontinent; & la confession de ses offenses luy seruit
pour acquerir le pardon de ses fautes; ainsi son ennemy
sans y penser luy procura vn insigne bien-faict. Quelle
penitence deuoit faire ce Publicain, & combien de tra-
uaux deuoit-il supporter, en ieusnant, & couchant sur
la dure, en veillant, en donnant l'aumosne aux pauvres,
& se couurant de sac & de cendre par vn long espace de
temps, à fin d'obtenir la grace & la remission de tant
de pechez? Et maintenant sans faire aucune de toutes
ses actions, en vn seul mot, il a meritē le pardon pour
toutes ses fautes, & les iniures & affronts du Pharisien
qui sembloient l'offenser, luy acquirent vne couronne
de iustice, & cela sans peine, sans sueurs, & en vn in-
stant. Iuge donc qu'encores que celuy qui nous attaque
die

„ die la verité, neantmoins si frappez d'une iuste repen-
 „ tance, & dans des larmes veritables nous recourons
 „ à Dieu par la priere, nous pouuons facilement obtenir
 „ le pardon pour toutes nos fautes. Ce sont les propres
 termes de saint Chrysostome qui nous enseigne ouuer-
 tement, que la patience que nous auons à supporter
 qu'on nous die nos veritez, nous tient lieu de beaucoup
 de bonnes actions de penitence qui nous eut fallu faire,
 pour la satisfaction de nos pechez.

L'esprit de Dauid fut esclaire de la lumiere de ceste
 raison, lors qu'il ne voulut point permettre que l'on
 chastiait l'insolence de Semei, lequel luy reprochoit en
 face ses vices; disant à ceux qui en vouloient tirer ven-
 geance. * *Laissez-luy vomir ses maledictions, puis que Dieu*
là ainsi ordonné, que s'il plait au Seigneur de ietter les yeux
sur mon affliction, il me rendra du bien pour auoir auourd'huy
constamment supporté ceste iniure. Et tant s'en faut que
 Dauid reuokaist cela à iniure, qu'au contraire il y pre-
 noit plaisir, & les souhaittoit, sçachant bien que ces
 affronts luy tournoient à merite pour obtenir le pardon
 de ses pechez. Escoute saint Ambroise.^k Dauid desiroit
 „ que l'on vomit des maledictions contre luy, parce qu'il
 „ estoit bien asseuré que c'estoit le vray moyen pour fies-
 „ chir la Diuine misericorde. Cependant comme remar-
 „ que saint Basile,^l Dauid recognoissoit que quelques
 vns des reproches que luy faisoit Semei, estoient veri-
 tables: comme entre autres, qu'il estoit vn homme de
 sang, parce qu'il auoit proditoirement espanché le sang
 d'Vrie; pour lequel crime, il n'y auoit point de meilleu-
 re, ny plus prompte satisfaction à Dauid, que d'en souf-
 frir le reproche avec patience. C'est pourquoy saint
 Bernard dit,^m qu'il commanda qu'on n'espeschast point
 „ le mesdisant de parler, sçachant bien le profit qu'il reti-
 „ roit de ceste mesdisance. Car il estoit certain que toutes
 „ ces iniures luy seroient grandement viles, s'il les sup-
 „ portoit avec patience. Crois aussi que si tu endures con-
 stamment le blasme, que ton ennemy s'effaye de te don-

ribus & absque longi
 tempore mora. Vide
 quomodo, & si veradi-
 cat, qui conuiciatur, si
 amare ingemiscens
 Deum pro delictis no-
 stris implorauerimus,
 omnia peccata depo-
 nere possumus.

* 2. Reg. 16.

Dimittite eum, vt ma-
 ledicat iuxta præceptū
 Domini, si forte respiciat
 Dominus afflictio-
 nem meam, & reddat
 mihi Dominus bonum
 pro maledictione hac
 hodierna.

k Lib. I. offic. 43.

Expectabat Dauid ma-
 ledici sibi, quia male-
 dicto illo, diuinam ex-
 quirebat misericordiā.

l Orat. de ira.

m Serm. 34. in Can.
 Veruit prohiberi ma-
 ledicam conuiciantē,
 quæstum æstimans
 maledictā.

ner, tu en tireras vn grand aduantage.

Que si celuy qui t'ataque, te blasme mal à propos, & contre la verité, pourtant ne luy rends pas l'iniure, mais souffre, & te souuiens de nostre Seigneur Iesus-Christ,

* *Matth. 10.*
Si Patrem familias
Beelzebub vocauerunt,
quanto magis domesti-
cos eius?

* *Matth. 27.*
Scimus quia seductor
ille dixit, post tres dies
resurgam.

n *In Psal 63.*
Nominē seductoris ap-
pellatur Christus, ad so-
latium seruorum suorum,
quando dicuntur sedu-
ctores.

o *Lib. 9. epist. 39.*
Quanta nos peccatores
à lingua vel manibus
iniquorum hominum
portare necesse est, qui
in aduentu eterni iudi-
cis iudicandi sumus; si
& ipse tanta post mor-
tem perulit qui & iu-
dex venit?

p *Lib. 8. epist. 45.*
Si in ea non inuenitur
malum quod de vobis
homines loquuntur, in
magnam debemus læ-
titiā proficere quæ
debet esse tristitia si
omnes accusent, & sola
conscientia nos liberos
demonstret? Habemus
Paulum dicentem.

* *2. Cor. 1.*
Gloria nostra hæc est
testimonium conscien-
tiæ nostræ. Iob quoque
dicit:

* *Iob 16.*
Ecce in cælo testis
meus. Si ergo nobis est
testis in cælo, testis in
corde, dimitte stultos
foris loqui quod volūt.
Quid aliud detrahetes
faciant. nisi in puluere
sufflāt, atque in oculos
suos terram excitant.

* *Si à celuy, dit-il, qui est le Pere de famille, ils ont donné le tiltre de Beelzebub, à plus forte raison traiteront-ils mal ses domesti-ques?* Luy dis ie, qui mesme apres sa mort a esté quali-
fié seducteur par ceux qui le persecutoient: disans;

* *Nous sçauons bien que ce trompeur a dit; Trois iours apres ie retourneray en vie.* I E S U S- C H R I S T, dit saint Augu-
stin, est qualifié seducteur, à fin que cela serue de soula-
gement à ses seruiteurs, quand ils sont ainsi appellez. Je
diray donc avec saint Gregoire: ° Combien nous qui
sommes pecheurs deuons-nous souffrir de la langue, &
des mains des meschants, puis que nous deuons estre
iugez par ce Iuge eternal; & que ce mesme Iuge qui
vient pour nous iuger, a luy-mesme tant enduré apres
sa mort.

p Le mesme Docteur nous exhorte, qu'aussi tost que
nos ennemis nous feront quelque iniure nous rentrions
en nous-mesmes, & que nous considerions si ce que
l'on dit de nous, ou contre nous, est veritable: parce,
dit-il, p que si nostre ame n'est point entachée du vice
dont on nous accuse, nous deuons estre extremement
ioyeux. Quel contentement est-ce, si tout le monde
nous blasme, & que nostre conscience seule monstre
que nous en sommes exemps? Nous auons saint Paul
qui va disant; * *Le tesmoignage de nostre conscience nous four-
nit vn grand sujet de gloire.* Et Iob mesme dit: * *Voilà, j'ay
pour moy dans le Ciel vn tesmoin. Si donc nous auons ces deux
tesmoins pour nostre descharge, l'un dans le Ciel, & l'autre en
nostre cœur, laisse dire aux suls ce qu'ils voudront dehors. Que
font autre chose ceux qui mesdisent, sinon de souffler dans la
poussiere qui leur saute aux yeux.*

Ou

Ou bien, difons s'il vous plait, que les iniures, les mesdifances, & les opprobres que l'on fupporte patiemment, feruent de vent, lequel eftant excité par nos ennemis, nous conduit au martyre, & au port de falut; car selon le tefmoignage du meſme Docteur, nous pouuons eſtre Martyrs ſans le fer, pourueu que nous conſeruions vne vraye patience au profond de noſtre ame. Et rapporte l'exemple d'un certain Eſtienne, qui merita la couronne de martyre, par le moyen de l'inſigne patience dont il ſouffroit les iniures; car il eſcrit de luy en ces termes. ^r De noſtre temps veſquit vn certain nommé Eſtienne, Superieur d'un Monaſtere qui ioinct les murailles de la ville de Reate, homme d'une vie tres-saincte; la vertu de patience s'eſtoit tellement ac- creuë en luy; qu'il tenoit au rang de ſes amis, celuy qui luy donnoit quelque ſubject de meſcontentement. Il remercioit ceux qui luy faiſoient quelque affront. Si dans ſa pauvreté il ſouffroit quelque perte, il en faiſoit eſtat comme du gain. Il croyoit que ſes ennemis ne luy ſeruoient que d'aydes. L'heure de ſa mort eſtant venue, pluſieurs perſonnes y accoururent, à fin de re- commander leurs ames à ceſte ame ſaincte, qui quittoit le ſejour de ce monde. Et tous eſtans aſſemblez autour de ſon liſt, les vns virent des Anges entrans dans ſa chambre. Or d'où peut prouenir que ce perſonage ait eſté doiüé par ſon Createur de tant de graces interieures, il en ayt tant faiſt eſclatter au dehors au point de ſon decez? En quel rang croirons-nous qu'il aye eſté colloqué, qu'en celuy des Martyrs, puis que tant de perſonnes ont eſté tefmoins, & veu meſme des yeux corporels, comme il a eſté accueilly par les Anges? Il n'eſt point mort par la violence du fer, & neantmoins il a merité la couronne de patience, pour l'auoir tous- jours maintenuë en ſon eſprit, & conſeruée iuſques à la fin.

Souuiens-toy encores, que perſonne ne peut regner avec I E S V S C H R I S T qui n'aye beu dans ſon Calice.

q Homel. 35. in Euang.
Sine ferro eſſe poſſu-
mus Martyres. ſi pati-
entiam veraciter in ani-
mo cultodiamus.
^r *Ibidem.*

Fuit quidā diebus no-
ſtris Stephanus nomi-
ne, Pater Monaſterij
iuxta Reatinæ vrbis
mœnia conſtituti, vir
valde ſanctus; in eo vir-
tus patientiæ vehemē-
ter exercebatur, ita vt cū
ſibi amicū crederet, qui
ſibi moleſtiæ aliquid
irrogaret. Reddebāt
contumeliis gratias. Si
quid damnum in ſua
inopia fuiſſet illatum,
hoc maximum lucrum
putabat. Omnes ſuos
aduerſarios nihil aliud
quā adiutores æſtima-
bat. Hunc cū dies mor-
tis egredi de corpore
vigeret, conuenerunt
multi, vt tam ſanctæ
animæ de hoc mundo
recedenti, ſuas animas
commendarent.

Cumque circa lectum
illius, hi, qui cōueni-
erāt omnes aſſiſſerent; alij
corporeis oculis ingre-
diētes Angelos viderūt.
Quid huic ſuis condi-
tor intus edē, deque
nobis tāta gloria in die
eius exitus, & foris in-
notuit? Quibus hunc
credamus niſi ſanctis
Martyribus ſociatum,
quem, atreſtātibus cor-
poreis quoque oculis, à
beatis ſpir. tibus cōitar
eſſe ſuſcepim? Nullo
iſte gladio percuffus
occubuit. & tamē coro-
nā patientiæ, quā in mē-
te tenuit, in egreſſione
percepit.

* *Ierem. 49.*

Ecce quibus nō erat iudicium, vt biberēt calicem, bibentes bibent, & tu quasi innocens relinqueris?

s *Serm. 1. de sancto Stephano in appendice de diuersis serm. 69.*

Attēde Christum Medicum egritudinis tue. Propter te pependit in ligno, & nondum est vindicatus, & tu vis vindicari, & non videri? & talē magistru imitari? Ideo pati voluit, vt tibi patientiæ suæ demonstraret exemplum. Vide pendētem & tibi de ligno tanquam de tribunalī precipientem, &c.

t *B. Casarius.*

Qui captiuos redimere & pauperes pascere, vel vestire non preualeat, cōtra nullum hominū odiū in corde reseruet, & inimicis non solum malum pro malo non reddat sed etiā diligat, & pro eis orare nō desinat, certus de misericordia, & de promissione Domini sui, liberā conscientia ante tribunal dicere poterit: Da Domine, quia dedisti mihi te quia dimisi.

Considere ce que t'est dit par Ieremie. * *Voicy que ceux qui n'estoient pas destinez à boire le Calice, le boiront, & toy n'en demeureras-tu point exempt? Faut-il que tu sois seul garanty de ce breuuage? Tu ne manies iamais ceste coupe, tu ne matte ta chair par aucuns ieusnes, ny par les disciplines, tu ne couches point sur la dure, tu reiettes les calices, tu t'abandonnes aux voluptez, tu veux que toutes choses te viennent à souhait, tu ne sçauois souffrir que l'on te contre-dise en aucune chose, tu n'abbaye qu'apres les biens de ce monde. Tellement que puis que tu refuses de prendre en main le calice, Dieu qui te regarde d'un œil plein de compassion, te le presente par le moyen d'un ennemy qui te persecute, & qui t'offense; que si tu te prends à ton ennemy, tu fais comme le malade qui attaque le Medecin, & qui met en piece le verre dans lequel est enfermée la medecine, qui est preparée pour luy rendre la santé. Escoute saint Augustin?*

s Considere, dit-il, I E S V S-CH R I S T, comme le souverain Medecin de ton mal, considere-le comme Redempteur de ton ame. C'est pour toy qu'il a esté pendu en vne croix honteuse, il ne s'en est pas encore vangé, & tu cours desia à la vengeance, & tu ne veux pas imiter vn si grand maistre. Vois-le attaché à la croix, & represente-toy qu'en ceste posture, & comme dés son Tribunal il te commande, &c. C'est pourquoy il a voulu endurer pour te seruir d'exemple de patience. Bref que celuy qui est negligent, ou qui ne peut exercer quelques bonnes œuures, du moins qu'il ne refuse pas de pardonner à ses ennemis, à fin qu'en pardonnant il recouure ce qu'il a perdu par sa negligence. C'est à quoy le Bien-heureux Casarius nous inuite; Celuy, dit-il, qui n'a pas moyen de rachepier les captifs qui ne peut reuestir, ny nourrir les pauures, qu'il traueille à ne conseruer aucune hayne en son ame contre personne, & que non seulement il ne rende point le mal pour le mal à ses ennemis, mais au contraire qu'il les ayme, & qu'il ne cesse point de prier pour eux, & moyennant ce, il pour-

ra en feurté de conscience, & certain de la misericorde, & des promesses de son Seigneur, dire à haute voix deuant le Tribunal de la diuine Maïesté : donne moy Seigneur, puis que i'ay donné; vse de remission en mon endroit, puis que i'ay pardonné. Il en y a d'autres qui essayent de meriter la gloire celeste par diuerses autres bonnes actions; mais Dieu voyant que tu ne les exerces point, il permet que tes ennemis te persecurent, qu'ils t'iniurient, & mesdisent de toy à fin que tu ayes subject de pardonner, & que par ce moyen tu puisses acquerir la beatitude eternelle, que d'autres se procurent par d'autres œures. Ne laisse point donc eschapper ceste occasion, & ne refuse pas de boire ce Calice, qui t'est présenté pour ton salut.

Peut-estre me diras-tu, que jadis la Loy du Talion a eu vogue parmy les Iuifs, & qu'il est escrit que ** Celuy qui aura faict vne tache à quelqu'un, doit souffrir qu'il luy soit faict la mesme chose qu'il a faict à un autre : Qu'il souffre rupture pour rupture; la perte d'un œil pour un œil, & d'une dent pour une dent, &c.* Je responds avec saint Thomas, que ç'a esté aux Iuges auxquels la loy du Talion fut prescrite; non pas pour en vser par forme de vengeance, mais par lezele de la Iustice, à fin de reprimier les meschans, mais que iamais elle n'a esté permise aux particuliers; car à chacun, comme personne priuée, il a esté dit; ** Ne cherche point la vengeance, &c.* Ou suivant l'interpretation des septantes; *Que ta main ne trempe point dans la vengeance, &c.* Les supplices ont esté reseruez à l'autorité publique, & non pas à la discretion des particuliers. Ainsi iamais il n'a esté loisible à un Iuif, par la loy du Talion, de creuer l'œil à celuy qui luy en auoit arraché un. Mais d'autant que quelques vns abusoient de ceste loy, par l'extension qu'ils en faisoient des personnes publiques aux particuliers; c'est pourquoy IESVS-CHRIST declarant que ceste loy n'auoit pas esté faicte en faueur des personnes priuées, il en establit vne autre, par le moyen de laquelle cha-

** Exod. 1.*

** Deuter. 19.*

Qui irrogauerit maculā sicut fecit, sic fiet ei: fractu ā pro fractura; oculum pro oculo dentem pro dente restituet, &c.

In Matih. 5.

** Leuit. 19.*

Non quaras ultionem
Vel

Non vltiscatur tua manus.

cun

* *Matth. 5.*

Audistis quia dictū est:
oculum pro oculo, &
dentem pro dente. Ego
autem dico vobis non
resistere malo; sed si
quis te percusserit in
dexteram maxillā tuā,
præbe illi & alteram; &
ei, qui vult tecum in iu-
dicio contendere, & tu-
nicam tuā tollere, di-
miste ei & pallium, &c.

* *Act. 23.*

* *Joan. 18.*

Si malè loquutus sum,
testimonium perhibes;
si autem bene, quid me
cædis?

u Lib. de mend. p. 10.
Dominus non dixit;
ecce altera maxilla; sed
ait, si malè dixi, expro-
bra de malo; si autem
bene, quid me cædis?

Vbi ostendit, illam pre-
parationē alterius ma-
xillæ in corde faciendā.
Quod etiam Apostolus
Paulus vtiq̃ue nouerat.
Nam & ipse cum esset
alapa percussus ante
Pontificem, nō ait, per-
cute maxillam alterā:
sed, percutiet te Domi-
nus inquit, paries deal-
bate, &c. sed tamen cor-
paratum habebat non
tantum ad alias alapas
accipiendas, sed etiam
quolibet tormenta pro
veritate patiendā, &c.

* *Isai. 50.*

Faciem meam non a-
uerti.

* *1. Cor. 4.*

Colaphis cedimur, ma-
ledicimur, & benedici-
mus.

cun de nous peut atteindre à la perfection, lors qu'il a
dit. * *Vous auez ouy, qu'il a esté permis d'arracher vn œil
pour vn œil, & vne dent pour vne autre. Mais quant à moy, ie
vous dis; qu'il ne faut point resister au mal; mais que si quel-
qu'un t'a frappé la iouë droicte, il luy faut presenter l'autre; &
qu'à celuy qui te veut tirer en Iustice, & qui veut auoir ta robe,
tu luy dois abandonner ton manteau.*

Or l'on demande comment il faut entendre ces pa-
roles de I E S U S- C H R I S T, veu mesme que l'Apostre
sainct Paul n'a pas presté l'autre iouë à celuy qui l'auoit
frappé, & que I E S U S- C H R I S T mesme, ayant receu
vn soufflet sur l'une des iouës, par le valet du Pontife,
ne presenta pas l'autre, ains respondit. * *Si i'ay mal par-
lé rends en tesmoignage, que si i'ay bien dit, pourquoy me frap-
pes-tu?* Sainct Augustin respond que cela se doit enten-
dre, par vne disposition du cœur. Le Seigneur, dit ce
Docteur, n'a pas dit; voicy l'autre iouë: mais il a dit, si
i'ay mal parlé, reproche-moy le mal que i'ay fait; que si
i'ay bien dit, pourquoy me touches-tu? Par où il mon-
stre, que c'est vrayement en esprit qu'il faut preparer
l'autre iouë. Ce que l'Apostre sainct Paul auoit aussi
tres-bien entendu: car ayant receu vn soufflet, il ne dit
pas touche sur l'autre iouë, en la presence du Pontife;
mais, le Seigneur te frappera, muraille reblanchie, &c.
Et toutefois il auoit l'esprit disposé à souffrir non seule-
ment d'autres soufflets, mais toutes sortes de tourments
pour le soustien de la verité, &c. Ainsi parle sainct Au-
gustin. Considere neantmoins que Iesus-Christ ne re-
partit que sur vn seul soufflet, ains en endura plusieurs
autres sans sonner môt, & sans tourner le visage, suiuant
ce trait d'Isaye. * *Je n'ay point tourné ma face, &c.* Et sainct
Paul fit encores selon qu'il auoit escrit en l'Epistre aux
Corinthiens. * *Nous sommes traictez à coups de soufflets, &
nous rendons des benedictions, pour les imprecations, & ma-
ledictions que l'on vomit sur nous.* Iesus Christ nous en-
seigne par ces mots de nous preparer à receuoir toutes
sortes d'iniures sans resistance, & sans aucun desir de
vengeance.

vengeance. Il ne faut pas passer sous silence , ce que saint Hierosme dit sur ce passage , sçauoir est que Iesus Christ n'a pas commandé de presenter la gauche, quand la droiète a esté frappée, ains d'offrir vne autre droiète: or l'homme de bien n'a point de gauche. Il ne faut iamais presenter la iouë gauche à celuy qui frappe , mais tousiours la droiète , c'est à dire , la plus forte , & celle
 „ qui est la mieux disposée à endurer les soufflers. * Car
 „ les lustes, dit-il, n'ont point de iouë gauche, c'est à dire,
 „ foible, & qui ne soit pas preparée à souffrir des soufflers
 „ pour l'amour de Iesus Christ , s'il est besoing. Ou bien
 en ceste sorte. L'homme de bien ayant receu vn soufflet,
 ou vne autre iniure , n'a point de mauuaise intention,
 ny de pensées sinistres contre celuy qui le touche, & qui
 l'offense, mais pour l'amour de Dieu , il a tousiours l'es-
 prit en vne assiette droiète & plein de sincerité.

x *Hieron in Math.*

Iusti enim non habent
 sinistram maxillam, id
 est, debilem, que ad co-
 laphos, si opus fuerit,
 Christi causa recipien-
 dos non sit parata.

Les Payens n'auoient pas appris de la doctrine de Iesus-Christ ceste tres-belle ordonnance, qui establit ceste sorte de Talion, & deffend la vengeance: & toute-
 fois beaucoup d'entre eux, esclairez de la seule lumiere
 naturelle, & conduicts par ie ne sçay quel respect de
 ciuilité, ont non seulement souffert toutes sortes d'ini-
 iures, sans aucun esprit de vengeance, ains encores se
 sont rendus courtois, & officieux enuers ceux qui les
 auoient offensé. Saint Basile nous en propose quelques
 vns, à fin de les imiter. y Quelqu'un, dit-il, vomissoit
 route sorte d'iniure contre Pericles en plein iugement.
 Que fit Pericles sur cela? N'vsa il point du benefice de
 la loy du Talion? ne rendit-il point iniure pour iniure?
 Tout au contraire, il supporta cela avec patience, & le
 combla de bien-faits. Car tesmoignant qu'il mesprisoit
 les iniures, il les souffrit quasi tant que le iour dura: &
 la nuit arriuant, il reconduisit avec de la lumiere ce-
 luy qui l'auoit blasmé. Vn autre estant en vne grande
 colere contre Euclide de Megare, iura qu'il le tueroit.
 Que fit Euclide? N'vsa-il point de pareille menace?
 Non; il fit serment que quand bien il l'auroit tué, il

y *Lib. de legendis lib.*
Gentil.

souffriroit la mort patiemment , & qu'il chercheroit les moyës de se reconcilier avec luy. Vn autre ayant donné vn grand coup sur le visage à Socrate. Que fit Socrate? Ne le frappa-il pas? Regarde ce qu'il fit. Il ne s'esmeut en façon quelconque, ains ayant la face toute meurtrie de coups , apres que celuy qui le frappoit fut lassé de toucher , l'on dit qu'il ne fit autre chose, sinon escrire sur son front; vn tel l'a fait, comme s'il eut apposé le nom de l'ouurier sur vne statuë. Quoy faisant , il tesmoigna vn excez de patience , & monstra en outre, qu'il estimoit vne lascheté de blesser autruy ; & grauant le nom de celuy qui l'auoit offensé, il le fit , à fin que chacun s'informast de luy , si Socrate en auoit tiré sa vengeance.

Adrián apres auoir esté fait Empereur mesprisa tellement la vengeance , qu'vn certain , qui auoit esté son capital ennemy , s'estant présenté à luy par occasion, il ne luy dit autre chose , sinon : Tu l'as euté. Les Princes se doiuent contenter qu'il a esté en leur pouuoir de venger leurs querelles particulieres: mais quand à nous autres Chrestiens , nous tenons pour maxime qu'vn vray Chrestien ne doit iamais auoir aucun delir de vengeance , bien que l'effect luy soit facile. Saint Ambroise demande pourquoy I E S V S-CH R I S T reprit aigrement saint Pierre dans le iardin , lors qu'il abbatit l'oreille à Malchus , puis qu'auparauant il auoit commandé de vendre sa robbe pour acheter vne espée. * *Celuy,* dit-il *qui n'a point d'espée , il faut qu'il vende sa robbe pour en auoir vne.* Pourquoy commande-il d'en acheter , puis qu'il deffend de s'en seruir? Ce Docteur respond; ^z Que ce n'est pas pour se venger , ains pour se deffendre , & à fin qu'on cognoisse , qu'encore que i'aye eu moyen de me venger, ie n'en ay pas eu la volonté.

In Luc.
L. 22.
Qui non habet, vendat
tunicam, & emat gladium.

^z Vt sit parata defensio,
non victio, & videar potius
tunc vindicare, sed noluisse.

a 54e ou. in Auguste.

^a Auguste Casar pardonna à Cinna , qui auoit resolu de le ruer, & luy dit : Cinna ie te donne pour vne seconde fois la vie , ie te l'ay premierement donné comme à mon ennemy , maintenant ie te la donne encore
comme

comme à vn parricide, & non content de cela, il luy offrit la dignité de Consul. Veux-tu ſçauoir quel en fut le ſuccez? Cela fit que Cinna fut depuis ſon amy très-intime, & qu'il n'eut point d'autre heritier que luy.

^b Arcadion au rapport de Plutarque ne ceſſant de meſdire de Philippe, apres auoir eſté aduerty de ſe retirer, & le Roy l'ayant rencontré par fortune, il luy parla fort doucement, & luy enuoya quantité de preſens. Et ſ'eſtant enquis de ſes amis en quelle ſorte Arcadion parloit de luy: Tous ayants teſmoigné qu'il n'auoit des diſcours que pour les loüanges de Philippes. Il faut donc aduouër, dit il, qu'encores que Roy, i'ay eſté meilleur Medecin que tous tant que vous eſtes.

^b Plut. in. lib. de ira co-
m. und.

Tellement que ce precepte de n'vſer de vengeance, n'eſt pas ſi difficile qu'il ſemble à quelques vns; au contraire, il faut adouër qu'il eſt conforme au ſens & à la raiſon naturelle, puis que les Payens meſmes qui n'ont eſté eſclairez que d'vne ſimple lumiere de nature, l'ont obſerué ſi eſtroictement. Ieſus-Chriſt qui eſt celuy qui a dicté ceste ordonnance, cognoit tres-bien nos forcés.

„ ^c Car dit ſainct Auguſtin, eſtant tres-juſte, il ne nous
„ ſçauroit rien commander d'impoſſible; & eſtant tres-
„ bon, il ne damnera iamais l'homme pour le mal qu'il
„ n'aura peu euit. Que ſert-il d'aller biayſant en vain?
„ Perſonne ne cognoit mieus ce que nous pouuons, que
„ celuy duquel nous tenons toutes nos forces. Et en vn
„ autre endroit le meſme Docteur monſtre, que ſi nous
„ ne ſouffrons les iniures qui nous ſont faiçtes, ce n'eſt
„ que faute de volonté: car il preſſe en ceste ſorte. ^d Si
„ quelque perſonne puiſſant nous offeſſe, meſme en no-
„ ſtre preſence, nous n'oſerions repartir aigrement, tant
„ s'en faut que nous puiſſions penſer à la vengeance.
„ Pourquoi cela? C'eſt de crainte que nous ne ſoyons
„ encores plus mal traictez. Or l'amour de Ieſus-Chriſt
„ nous deueroit obliger à ce à quoy le reſpect d'vn homme
„ nous contrainct. Tu n'auras point de replique à vn
„ Prince qui t'offenſeroit; & tu ne veux pas pardonner

^c Serm. 6. de temp.

Quia nec impoſſibile
aliquid potuit impera-
re, quia iuſtus eſt; nec
damnaturus eſt hominē
pro eo, quod vitare non
p. tuit, quia pius eſt.
Quid tergierſamur in
caſum? Nemo enim
quātum poſſumus, me-
lius nouit, quā qui
nobis ipſum poſſe do-
nauit.

^d Serm. 5. de ſanctis.

Si nobis aliqua potens
perſona iniuriam facit,
ſi nos etiam in faciem
maledicit, nec respon-
dere aliquid aſperū, nō
dicam vicem reddere,
auſi ſumus. Quare hoc?
ne ab illa perſona po-
tente adhuc maiora
quā perſeimus pati-
amur. Quod à nobis
exorquet hominis ti-
mor deberet à nobis
exigere Chriſtianor.

à ton ennemy, puis que Dieu te le commande.

Dauantage, considere en quel combat tu es, où ton ennemy ne peut estre surmonté, que par la patience.

Escoute saint Chrysostome.^e Dans les combats Olympiques, & qui sont consacrez au diable, il y a vne loy qu'il faut vaincre en offensant : mais dans les exercices de IESVS-CHRIST, il y a vne ordonnance du tout contraire ; car il a esté resolu, que celuy qui sera battu, sera couronné, & non pas celuy qui battra. Or cela est d'une vertu tout à fait Diuine, ceste course est vrayement celeste, c'est en vn mot, le Theatre des Anges.

Prends garde que ton impatience ne te rende semblable à Ctesiphon, lequel comme escrit Plutarque, se mit à regimber contre vne Mule. Car tout ainsi qu'il n'appartient qu'à vn fol de regimber contre vn cheual : aussi faut-il estre insensé pour repartir par iniure à celuy qui offense. Le sage marinier ne s'opiniastre point contre le vent, il cale les voiles, & cede à la violence, crainte de se perdre. Nostre Seigneur enseigne à ceux qui dressent leur chemin vers le Ciel, de faire le mesme, de ne point resister au mal, c'est à dire, aux orages, & aux tourbillons d'iniures, & contumelies, mais de caler la voile, crainte d'estre abyfmez dans les flots de la hayne, des inimitiez & ressentiments.

En vn mot, considere que le pardon & la misericorde porte sur son front ie ne sçay quelle allegresse, suivant le dire du Psalmiste ; * *L'homme qui fait misericorde est content & ioyeux*, &c. Il est plein de ioye, parce qu'il imite Dieu, lequel ne se plait aucunement à la vengeance, ains l'on dit, qu'il se fasche s'il est contrainct d'en menasser son peuple ; Moysé le fait parler en ces termès.

* *Touché dans le cœur d'une profonde douleur, ie ruineray*, dit-il, *l'homme que j'ay créé*, &c. Il est ioyeux encores, d'autant que par ce moyen il est fait fils de Dieu ; * *A fin que vous soyez enfans de vostre Pere, qui est aux cieux*, &c.

Il est ioyeux, parce qu'il est comme certain du pardon de

^e In Epist. ad Rom.

In Olympicis certaminibus diabolo consecratis, lex est maleficiendo vincere: In studio Christi omnino lex est contraria; hic enim non eum, qui percutit, sed qui percutitur, coronari decretum est. Illud demum est diuinæ virtutis, illud cœlestis stadium, illud Angelorum theatrum.

* Psal. lxxi.

Iucundus homo qui miseretur.

* Genes. 6.

Tactus dolore cordis intrinsecus, delebo, inquit, hominem quem creauit.

* Matth. 5.

Ve sitis filii patris ve stri qui in caelis est.

de ses propres fautes. Ioyeux, parce qu'il se sent deliuré des falcheries, & trauaux d'esprit, qui accompagnent la colere. Ioyeux, parce qu'il sçait qu'en pardonnant il se rend capable de la grace de Dieu Tout-puissant.

Qu'il faut supporter patiemment les temeraires iugements des hommes.

CHAPITRE V.



O V R acquérir vn esprit patient & moderé lors qu'on faißt de mauuais iugements de nous : Il se faut représenter tout premierement, que dès la naissance du monde, ceux qui ont bien & saintement vescu, ont esté sujects aux iugements temeraires des autres, & sur tout des meschants, & de ceux qui ont esté remplis de toutes sortes d'imperfections. Ainsi Abel fut suject au iugement temeraire de Caïn : Iacob d'Esau : Ioseph de ses freres : Moÿse de sa sœur, & d'autres : La mere de Samuel d'Heli : Dauid de Saül : Mardochee d'Aman : les Prophetes des Iuifs. Et au nouueau Testament saint Iean, & voire IESVS-CHRIST des mesmes Iuifs, qui faißt que dans saint Luc il se plaint de cela, disant ; * *Iean Baptiste qui n'a mangé pain, ny beu aucun vin, est venu, & vous le blasmez d'auoir vn Demon. Le fils de l'homme est venu avec les actions ordinaires du boire & du manger, comme le reste des hommes : & vous dites que c'est vn gourmand & vn yuongne, qui est amy des Publicains & des pecheurs.* Et au mesme lieu, Simon le Pharisien iugea que Iesus-Christ n'estoit pas Prophete, parce qu'il auoit permis que la pecheresse le touchast. Ainsi Iudas ayant interpreté en mauuais sens la rupture de l'alabastre. Iesus-Christ

* Luc. 7.
Venit Ioânes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, & dicitis, dæmoniū habet. Venit filius hominis manducans, & bibens, & dicitis : Ecce homo deuorator, & bibens vinum amicus Publicanorum, & peccatorum.

reprit avec vn grand discours, son iugement temeraire. Ne t'estimes-tu point plus homme de bien qu'Abel, que Iacob, que Ioseph, que Moÿse, que Dauid, & que Iesus-Christ mesme, de tous lesquels les meschants ont fait de mauuais iugements? Et partant, toutes les fois qu'il t'arriuera que les hommes interpreteront tes actions en mauuaise part, dis avec vn autre Prophete:

* 3. Reg. 19.
Non sum melior quam
Patres mei.

* Matth. 10.
Nō est discipulus super
magistrum. Si Patrem
familias Beelzebub vo-
cauerunt, quanto magis
domesticos eius.

* Matth. 13.
Sinite illos, cæci sunt,
& duces cæcorum.

* 1. Cor. 4.
Mihi pro minimo est,
ut a vobis iudicer.

¶ In epist. 1. ad Cor. 4.
Iusti non humana iu-
dicia, sed æterni iudicis
examen aspiciunt; atque
ideo derogantium ver-
ba cū Paulo despiciunt.

* *Je ne suis pas plus homme de bien que mes predecesseurs.* Et considere ce qu'a dit Iesus-Christ. * *Le disciple n'a point d'auantage sur son maistre. S'ils ont appelé le Pere de famille Beelzebub, à combien plus forte raison ses domestiques?*

Dauantage, tu dois mespriser tous ces iugements temeraires, comme rendus pour la plus part par les meschants: c'est la doctrine dont il enseigne ses Apostres. Car comme ils disoient à nostre Seigneur, que les Pharisiens se scandalisoient de ses discours, il leur repartit:

* *Laissez-les, ce sont des auengles qui en conduisent d'autres.*

Certes ceux qui iugent temerairement des autres, sont vraiment auengles; car ou ils iugent des actions, ou des intentions; quant aux actions, ils ne les voyent pas, autrement ils n'en iugeroient pas mal à propos. Et pour l'intention, il n'y a que Dieu seul qui la cognoisse: il faut donc conclurre qu'ils sont auengles en l'un & en l'autre. Or les auengles, comme l'on dit, ne sçauroient iuger des couleurs, parce qu'ils ne les voyent pas; & s'il leur arriuoit d'en vouloir iuger, ils nous appresteroient vn sujet de risée. De mesme, il y a plus d'occasion de se moquer, que de se plaindre de ceux qui font vn mauuais iugement des choses qui leur sont incognuës. A mon aduis, c'estoit à telles gens que l'Apostre parloit, disant; * *Il me soucie fort peu d'estre iugé par vous.* Comme s'il disoit; il ne m'importe d'estre iugé par vous autres, qui estes auengles, ie n'empesche point que vous fassiez tel iugement de mes actions qu'il vous plaira. Ce qui fait que saint Anselme dit tres-bien: ^f Les gens de bien n'apprehendent pas les iugements des hommes, ils n'ont esgard qu'au rigoureux examen du Iuge eter-
nel,

nel, c'est pourquoy ils mesprisent avec saint Paul les discours de ceux qui les blasment.

Nous deuons plustost considerer quels nous sommes en effect, que non pas quels iugements les hommes font de nous C'est pourquoy quelqu'un dit, il n'importe pas en quelle estime tu sois, mais au fonds quel tu sois. Car tu seras iugé de Dieu, duquel les iugements sont terribles, non suivant l'estat que l'on fera de toy, mais selon que tu seras. C'est pourquoy Gregoire de Nazianze dit: *Que m'importe-il, puis que ie fais plus d'estat de la verité en effect, & que ie ne cherche que cela? Puis qu'il suffit pour me condamner, ou pour m'absoudre, pour me rendre heureux, ou malheureux.* Or saint Augustin rend raison pour laquelle nous deuons mespriser les iugements des hommes.^h Parce, dit-il, qu'ordinairement le iugement temeraire ne porte aucun preiudice à celuy duquel on le fait; & au contraire, il faut que la temerité nuise à celuy qui iuge temerairement. Supporte donc courageusement ces iugements qui preiudicent à celuy qui les fait, & non pas à celuy duquel on les fait. ** Car l'homme void les choses qui sont en euidence; mais Dieu a esgard à ce qui est au profond des poëtrines. * C'est luy, dit Isaie, qui ne iugera pas suivant la venë des yeux.* Aussi le mesme Gregoire de Nazianze, parlant au mesme lieu du iugement diuin, dit ainsi: Les mieux censez font plus d'estat du iugement de Dieu que de celuy de tous les hommes mis ensemble. Escoute encore vne sentence vraiment dorée de Senecque, & digne d'un Chrestien.^k Satisfaisons, dit-il, à nostre propre conscience; & ne nous trauillons point de la renommée, qu'elle soit mauuaise si l'on veut, pourueu que tu merites de l'auoir bonne. Le mesme enseigne, qui sont ceux desquels il faut estimer beaucoup les iugements, quand il dit: *l'aurois-je sujet de m'esmouuoir si vn Caton auoit mauuaïse opinion de moy; si vn sage Lælius, ou les deux Scipions en faisoient mesme iugement; mais au siecle où nous viuons, il n'y a qu'honneur*

g Orat. de seipso.
Quid mea interest, qui rei veritatem magis curo, imo solum curo? hoc enim vel me condemnauerit, vel absoluerit: hoc miserum, vel beatum reddiderit.

h Lib. 2. s. m. in monte cap. 29.

Quam temerarium iudicium plerumque nihil nocet ei de quo temere iudicatur; ei autem qui temere iudicat ipsa temeritas necesse est veniat.

** 2. Reg. 16.*

Homo videt ea quæ patent Deus autem inuictur eos.

** Isaie. 12.*

Nô secundum visionē oculorum iudicabit.

i Ibid.

Dei iudicium cordatis hominibus plius faciendum, magisque curandum est, quam omnium hominum in vñ coactorum.

k Lib. 3 de ira. c. 42.

Conscientiæ satisfaciamus nihil in famam laboremus, lequatur vel malum, dum bene meritis.

l Lib. de remed. fortun.

Moueret, si malè de me M. Cato; si Lælius sapiens si duo Scipiones ita loquerentur; nunc malis displicere, laudari est. Non potest vllam

auroritatē habere sententia, vbi qui damnā-
dus est, damnat.

neur de desplaire aux meschants. La sentence n'est d'au-
cun poids en laquelle celuy qui condamne, merite d'e-
stre condamné.

* 1. Cor. 13.
Si non metipfos diiudi-
caremus, non ytrique
iudicaremur.

m In Psal. 49.
Ascende tribunal men-
tis tue, esto tibi iudex
ante teipsum.

Le souhaitterois que quelque fois tu fusse le Iuge de
toy-mesme : car peut-estre que Dieu permet que tu es
iugé par les autres, parce que tu ne veux pas te iuger
toy-mesme; aussi l'Apostre dit : * *Si nous nous iugions nous
mesmes, nous ne courrions pas fortune d'estre iugez d'ailleurs.*
Et pleut à Dieu, que par nostre iugement, ou par celuy
des hommes, nous puissions euter ce iugement formi-
dable de Dieu. Fais en sorte que Dieu te trouue desia
iugé; c'est pourquoy dit Sainct Augustin : m Monte ius-
qu'au Tribunal de ton ame, & te represente deuant toy-
mesme, comme deuant ton Iuge. Donne vne bonne sen-
tence contre toy, non pour te condamner à la mort, mais
à vne iuste penitence laquelle tu subiras incontinent.

Considere en outre les exemples de ceux ausquels il
en a mal pris d'auoir temerairement iugé les autres. Car
tu verras tout premierement comme Marie sœur de
Moÿse fut frappée de la lepre, pour auoir faict vn teme-
raire iugement de Moÿse, à cause de sa femme qui estoit
Ethiopienne. Tu verras apres le Prestre Hely, lequel
tombant de sa chaire à la renuers se rompit le col, &
mourut pour auoir temerairement iugé par le mouue-
ment de ses levres Anne femme d'Helcanor qu'elle
estoit yure, lors que de tout son cœur elle faisoit vne
tres-humble priere à Dieu. De mesme Michol femme
de Dauid, vesquit dans l'ignominie perpetuelle de la
sterilité, pour auoir attribué à sottise & non pas à hu-
milité, la danse de Dauid, en presence de l'Arche du
Seigneur. Et Hanon, Roy des enfans d'Ammon perdit
sa couronne, & son Royaume, pour auoir imprudem-
ment faict raire vne partie de la Barbe aux Ambassa-
deurs de Dauid, & leur auoir faict couper leurs robbes
iusques aux fesses, estimant qu'ils estoient venus pour
espionner son pays. Dans les vies des Peres, l'on lit qu'un
Abbé nommé Isaac, estant venu de la Thebaïde en vne
assemblée

* Num. 12.

* 1. Reg. 1.

* 2. Reg. 6.

* 2. Reg. 10.

assemblée de Moynes, & ayant fait vn iugement temeraire de l'un des freres. Comme il reprit le chemin des deserts, vn Ange se presenta à la porte de sa cellule, qui luy en deffendit l'entrée: & comme l'Abbé le prioit de luy dire pourquoy il ne luy vouloit permettre d'entrer? l'Ange luy repartit: Et où veux-tu que le frere que tu as iugé trouue sa retraicte. Alors il se prosterna deuant l'Ange, reconnut sa faute, & demanda pardon, & l'Ange luy commandant de se leuer, luy dit que Dieu luy pardonnoit, à condition que doreseuuant il ne iugeroit aucun de ses freres, qu'auparauant il n'eust suby le iugement de Dieu.

Que ceux qui sont coustumiers de faire des iugements temeraires des autres, se remettent en memoire ce qui arriua au Pharisien, duquel saint Chrysostome parle ainsi.ⁿ Il disoit vray: ie ne suis pas comme ce Publicain; & s'il le disoit sans que personne l'entendit, & toutefois il fut condamné. Quels maux ne souffriront donc ceux, qui à tort, & à trauers vont publiant par tout, ce dont ordinairement ils ne sont pas asseurez? Dieu prit en main la deffence du Publicain, iugé par le Pharisien, de mesme il te protégera contre ceux qui te condamneront.

Je vois de plus, que ceux qui sont temerairement iugez par les autres, rencontrent beaucoup d'Aduocats qui les deffendent, notamment lors qu'ils sont innocents de ce dont on les blasme. Mais escoutons premierement ce que dit IESVS-CHRIST de ceux qui iugent temerairement. * Ne iugez point, à fin que vous ne soyez pas iugez. C'est à dire, ne donnez pas vostre iugement sur ce qui est des actions des hommes, à fin que vous ne soyez sujets à celuy de Dieu. Car saint Hierosme dit, ° qu'il y a bien difference entre l'enuie des hommes; & le Iugement de IESVS-CHRIST. La sentence qui sort de son Tribunal, est bien autre que celle qui sort du recoin des meschâts & calomnieurs, &c. Or IESVS-CHRIST nous veut esloigner de ces iuge-

ⁿ Homil. 21. in epist. ad Hebraeos.

Ille rem verā dicebāt non sum sicut ille. Publicanus, & dicebat nullo audiente, & fuit condemnatus. Qui falsa, & de quibus non sunt certi, in omnes partes transmittunt quid non mali patientur? quid non sustinebunt?

* Matth 7.
Nolite iudicare, vt non iudicemini.

° Aliter hominum liuor aliter Christus iudicat. Non eadem est sententia tribunalis eius, & anguli fufurronum,

p Lib. 1. de compunct.
cordis.

Magis in discutiendo,
& perquirendo aliena
commissa labor est; &
iudicare de alterius
mente, difficultas sum-
ma, &c.

* ad Rom. 2.

Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui iudicas.

* Iacob. 4.

Tu autem quis es, qui iudicas proximum?

* Rom. 14.

Tu quis es, qui iudicas alienum seruum.

* 1. Cor. 11.

Nolite ante tempus iudicare.

* Si Deus pro nobis, quis contra nos?

ments temeraires, parce que iugeans de la sorte, il ne nous en réussit aucun profit; au contraire, dit saint Chrysostome. ¹ Ce n'est que peine & travail de s'informer, & esplucher les actions d'autrui, & n'y a pas peu de difficulté à iuger de l'interieur des autres, &c. Il faut considérer meurement les termes de l'Apostre, escriuant aux Romains; * *Pourquoy est-ce que tu n'es pas excusable o homme, qui que tu sois qui iuges.* Pourquoi n'est-il pas excusable? parce qu'il n'a pas esté constitué iuge pour cela: il ne luy reuiet aucun aduantage de ce iugement; personne ne le contrainct à iuger de la façon. C'est pour cela donc qu'il est sans excuse devant Dieu.

Regarde aussi comme saint Iacques reprent aigrement celuy qui faict des iugemens temeraires: * *Et toy qui te mesles de iuger ton prochain, qui es-tu?* De mesme saint Paul, comme s'il portoit impatiemment les iugemens que l'on faict de toy, attaque celuy qui iuge ainsi: * *Toy qui iuges le seruiteur d'autrui, qui es-tu?* Et en vn autre endroit: * *Ne iugez pas deuant le temps.* Or ces paroles demeurant, escriptes n'ont pas esté proferees vne fois seulement, mais estant vne fois sorties de la bouche de ceux qui viuent bien-heureux dans le Ciel, elles sont eternellement repetees de ceux qui font des iugemens de luy sur la terre, lesquels souffriront ceux de Dieu avec autant plus de rigueur, que tu tesmoigneras de te foucier moins des leurs. Que crains-tu? Dieu te prend en sa sauuegarde, les Apostres te defendent. * *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

Adioustons à cela, que quelquefois Dieu protege la reputation des iugemens par des miracles, & des voyes extraordinaires, contre la malice des iugemens faicts à la volée.

Surius rapporte de saint Brice Euesque de Tours que le peuple ayant creu mal à propos qu'il luy estoit né un bastard, il fit apporter l'enfant en vne place publique, il tint ce discours. Je te coniere au Nom de Iesus Christ,

Christ Fils de Dieu que tu declares hautement si ie suis ton pere? A quoy l'enfant respondit en mesme temps, tu ne l'es point. Nous lisons le semblable de saint Goare, chez le mesme Surius, & d'un Daniel Abbé Egyptien dans les vies des Peres Et chez Valere le Grâd ceste façon de iuger temerairement fut merueilleuse en la personne de deux Religieuses vestales, Claudia, & Tufcia, lesquelles estant soupçonnées de n'auoir pas conserué soigneusement leur virginité; l'une d'icelles, sçauoir est Claudia, fit remonter un vaisseau contre le cours du Tybre & l'autre puyfa de l'eau dans un crible, & la porta iusques dans son Temple. Ainsi fut abbatu le mensonge de la renommée. Et ceux qui auoient iugé trop legerement, firent à leur regret penitence de leur temeraire credulité. Dieu qui a puny ces Iuges temeraires, chastiera aussi les tiens; soit en ce monde, ou en l'autre. De quoy te plains-tu? Il a fait paroistre l'innocence de ceux dont on auoit fait des iugements à la volée; il fera encore paroistre la tienne ou pendant ta vie, ou après ta mort, suiuant qu'il aduifera estre plus à propos. Sois donc content.

Au surplus, si tu as les bonnes graces des hommes, peut estre que tu ne feras pas iugé par eux, mais tu ne feras pas au rang des seruiteurs de Dieu. Parce que dit l'Apostre; * *Si ie m'estudiois encore à plaire aux hommes, ie ne serois pas seruiteur de Iesus-Christ.* Prends donc un grand soin d'aggreer à I E S U S C H R I S T feul à fin que tu sois son seruiteur, & non pas son criminel; & dis: * *C'est le Seigneur qui est mon Iuge*, c'est luy qui espluche les cœurs, qui penetre iusqu'au profond des reins; & qui voit si les iugements qu'on fait de toy, sont vrayz, ou fauz: faits en sorte que tu puisse dire avec le mesme Apostre: * *Nostre gloire consiste au tesmoignage de nostre conscience.* Le iugement de l'homme n'est pas à redouter; pourueu que ta conscience ne t'accuse. C'est ce que souhaittoit saint Augustin lors qu'il disoit à un certain Manicheen nommé Secundius. Aye telle opinion d'Augustin qu'il

* Galat. 1.
Si adhuc hominibus
placere, Christi ser-
uus non essem.
* Qui indicat me, Do-
minus est.

* 2. Cor. 1.
Gloria nostra hæc est,
testimonium conscien-
tiæ nostræ.

q Lib. contra Secund.
cap. 1. item. 6.

Senti de Augustino
quicquid libet, sola me
in oculis Dei conscien-
tia non acculet.

r Sat. 13.

Hæc est summa boni,
mens quæ sibi conscia
recti est.

te plaira, pourueu que ma consciëce ne m'accuse point
au conspect de Dieu. Car comme dit Iuuenal:

L'ame qui d'un vol arresté

S'affermit dedans l'equité

A des biens atteint le supreme.

Bias estant interrogé, qu'est-ce qu'il y auoit en la vie qui
fut exempt d'apprehension, respondit; que c'estoit la
bonne conscience. Or la conscience n'est autre chose
qu'une science, & un tesmoignage qui faict que nostre
ame s'assure qu'elle vit dans la pureté & la saincteté de
l'obseruance des loix Diuines. Ne fais donc aucune
mauuaise action, & ta conscience ne t'accusera point.
Que si elle ne t'accuse pas, Dieu ne te iugera point,
& s'il ne te iuge, fais peu de compte du iugement des
hommes.

Dis dauantage avec Iob; * *Mon tesmoing est au Ciel.*

Sur lequel passage saint Gregoire escrit ainsi; ^s Il arriue
souuent, que mesmes nos bonnes actions sont blasmees
par les hommes peu sages. Mais celuy qui a un tesmoing
dans le Ciel, ne doit pas craindre les reproches, ou
blasmes des hommes. Le mesme saint Gregoire rap-
portant encor ce passage de Iob en un autre endroit,
parle en mesmes termes. ^t Celuy qui a dans le Ciel un
tesmoing de sa vie, ne se doit pas foucher des iugemens
que font de luy les hommes sur la terre. Saint Bernard
dit, que c'est vne consolation d'estre blasme par les
meschans en bien faisant: ^u Certes, dit-il, c'est vne
bonne consolation, que faisans bien nous soyons blas-
mez par les meschans: pourueu que les gens de bien
nous aiment, & la bonne opinion des iustes ioincte au
tesmoignage de nostre conscience, suffit tout à faict con-
tre les discours des mesdisants. En apres, ce n'est pas
merueille si quelquefois les hommes se meslent de iu-
ger de nos actions, veu qu'elles ne sont pas toutes ap-
prouuees par eux. Xenophon auoit autrefois accou-
stumé de dire, qu'il y auoit fort peu d'actions, ou il n'y
eut rien à redire: aussi est-il fort difficile de porter quel-
que

Lib. 16.

Ecce in cælo testis
meus.

s Lib. 13. mor. cap. 13.

Sæpe contingit, vt ipsa
in nobis bona opera ab
incertis hominibus re-
prehendantur. Sed qui
testem in cælo habet
reprehensiones homi-
nū merere non debet.
t Lib. 9. epist. 39.

Qui vitæ suæ in cælo
testem habet, iudicia
hominum in terra per-
timescere non debet.
u Homil. 24. in Cant.
Profecto bona cōsola-
tio est, cum bene faci-
tes blasphemamur à ma-
lis, si recti diligunt nos.
Omnino sufficit aduer-
sus os loquentium ini-
qua, opinio bonorū cū
testimonio conscientie.

que chose à vn tel point de perfection, qu'il ne s'y trouue quelque deffaut. Et s'il arriue que l'on paracheue quelque ouurage sans aucun manquemēt, il est quasi impossible que l'o ne souffre, ou qu'il ne se trouue quelque Iuge mauuais, & preueni.

Qu'il faut supporter avec patience la conuersion des meschants, & les torts & iniures qu'ils font.

CHAPITRE VI.



VT REFOIS deux fils s'entrechoquoient au ventre de la mere: saint Augustin remarque qu'est-ce que figuroient ces deux enfans. ^x Tout ainsi, dit-il, que deux petits poupons s'entrehurtoient dans le ventre de Rebecca: de mesme deux peuples sont tousiours contrepoinctes dans le sein de l'Eglise: deux peuples se font la guerre au ventre de la spirituelle Rebecca, c'est à dire l'Eglise, sçauoir est, les humbles & les superbes, les chastes & les adulteres, &c. Tandis que la grossesse de cette mere durera, leur combat ne cessera point. Or elle fera enceinte iusques à la fin du monde: car alors les gens de bien cesseront d'estre trauaillez, parce qu'il n'y aura point de meslange de meschants. D'où vient que le mesme saint Augustin; y Nous sommes asseurez, dit-il, que nous tous, qui sommes dans le Corps de IESVS-CHRIST, & demeurons en iceluy, à fin qu'il fasse aussi son seiour dedans nous, sommes contraincts de viure en ce siecle iusqu'à la fin, & conuerser parmy les meschants: ie ne dis pas au milieu de ces meschants qui blasphemant Iesus-Christ: car il s'en trouue peu maintenant qui le blasphemant de la langue: mais beaucoup qui le blasphemant de la vie. Il est donc force que

Genes. 23.

^x Serm. 78. de temp.

Sicut duo paruuli in utero Rebeccæ collidebatur: sic in utero Ecclesiæ duo sibi populi iungiter aduersantur. In ventre spiritalis Rebeccæ, id est, Ecclesiæ, duo populi colliduntur, humiles scilicet, & superbi casti, & adulteri.

^y Tract. 27. in Ioan.

Certi sumus, quia omnes, qui sumus in corpore Domini, & manemus in illo, ut ipse maneat in nobis, in hoc sæculo necesse habemus viue in finem inter malos viuere: non inter illos dico malos, qui blasphemant Christum: rari enim iam inueniuntur, qui lingua blasphemant, sed multi qui vita. Necesse est ergo, ut inter illos viue in finem viuamus.

nous passions avec eux le reste de nos iours iusqu'à la fin. Il y en a plusieurs qui encores ne qu'ils parlent point de Dieu en mauuaise part, ne sçauroient toutefois bien parler de leur prochain, desquels encores que la conuersation soit à charge, elle peut toutefois estre occasion de merite tousiours fascheux, & pleins de querelles & de procez. Que si tu es obligé d'habiter parmy les meschans, fais en sorte, que par la patience en leur conuersation, tu merites d'acquérir la conuersation des Anges; & partant souuiens-toy qu'Abel a souffert Cain: Iacob Esau: Loth les Citoyens Sodomites: Dauid Saül, & infinis autres saincts Personnages, plusieurs qui les ont persecuté. Tellement que quiconque vouldra estre comme vn Abel, il faut qu'il souffre patiemment ceux qui ressembleroient Cain. ^a Car saint Gregoire dit que ce luy-là refuse d'estre Abel, qui ne veut pas estre exercé par la malice de Cain. Et en vn autre endroit. ^b Les gens de bien qui vivent esloignés du commerce des meschans, ne sçauroient atteindre au souverain degré de perfection, parce qu'ils ne sont pas suffisamment espurez. Car ie n'estime pas que celuy-là puisse deuenir Abel, qui n'aura point eu de Cain. Veux-tu aussi te rendre imitateur des vertus de Iacob, supporte avec vn esprit ferme & constant ceux qui sont semblables à Esau. As-tu enuie d'estre fait saint comme Dauid, souffre ceux qui te persecutent comme Saül.

Bien que la Rose naisse au milieu des espines, elle ne pert rien neantmoins de sa bonne odeur: ainsi l'homme de bien laisse tousiours vne suauë odeur de sa patience, lors qu'il conuerse entre les meschans. Tel estoit le bon Iob, qui disoit; * *J'ay esté le frere des dragons, & le compagnon des Antruches.* Tel estoit Ezechiel, auquel le Seigneur disoit. * *Les hommes sans foy, & sans creance, & les rebelles sont avec toy, & tu habites avec les Scorpions.* Ceux avec lesquels Iob viuoit estoient semblables à des dragons; & ceux avec lesquels Ezechiel faisoit sa demeure, estoient pareils aux Scorpions: cependant les dragons

^a Lib. 10. mor. cap. 29. A
Nam Abel quippe re-
nuit esse quem Cain
malitia non exerceat.

^b Lib. 9. epist. 39. B.
Boni si sine malis fue-
rint perfecti esse boni
non possunt, quia mi-
nimè purgantur. Abel
esse non suspicor, qui
Cain non habuerit.

* Iob 30.

Frater fui draconum, &
socius esuritionum.

* Ezech. 2.

Increduli, & subuer-
sæ sunt tecum, & cum
Scorpionibus habitas.

gons n'ont fait aucun preiudice à celly-là, ny les Scorpions à celly-cy.

Dieu permet quelquefois que tu sois en mauuaise compagnie, à fin qu'ils te fournissent des sujets de mériter; car les bons se purifient quelquefois en la société des meschants. Sainct Gregoire m'en est tesmoin. ^c La conuersation mesme des meschants, sert de purgation aux bons. Pourquoy donc te plains-tu de la compagnie, & de la persecution que tu souffres des meschants.

^c Lib. 9. epist. 39.
Ipsa malorum societas.
purgatio bonorum est.

Senecque croit que celly-là n'est pas parueni au souverain poinct de la felicité, qui n'a point seruy de risée à vne populace, & que celly qui ne sçait pas mépriser la hôte & l'ignominie, ne peut atteindre à la vraye beatitude. Escoutons-le. ^d Tu n'es pas encore heureux, si tu n'as passé par le iouet d'un tas de gens. Que si tu veux monter au plus haut degré de la felicité, songe premierement à ce poinct, de faire peu d'estat du mépris des autres. Mais de qui peut-on estre vilipendé, sinon de ceux avec lesquels on demeure.

^d Lib. de moribus.
Nondū fœlix es, si nō-
dum te turba deriserit.
Si beatus esse vis, hoc
cogita primum contē-
nere ab aliis contemni.

Les bons sont en ce monde, comme en vn domicile emprunté: & les meschants, dans les maisons qui leur appartiennent; c'est pourquoy Iesus-Christ les qualifie enfans du siecle: ordinairement l'on vit avec plus de commodité dans sa maison propre, qu'en vne estrange. Les enfans d'une maison, tandis qu'ils sont sur leur fumier, ils parlent plus hautement, quelquefois ils font des affronts, ils vsent de menasses, ils parlent en commandant & chassent dehors: les estrangers au contraire à peine osent-ils sonner vn petit mot, parce qu'ils ne sont pas de la maison, & sont souuent contraincts d'endurer tout ce que les enfans de la maison leur veulent dire. Aussi ne se faut-il pas estonner, si les meschants persecutent les bons en ce monde, & s'ils les contraignent souuent d'en sortir: car les meschants sont chez eux, & les bons en des domiciles empruntez. Iesus-Christ mesme disoit, que son Regne n'estoit pas de ce monde; c'est pourquoy il a esté persecuté des meschants, lesquels

Similitude.

e Serm. de Patient.
Non indignemini fratres, si in mundo mali florent, vos aduersa patimini. Mali enim nihil habent in celo, & vos nihil habere debetis in terra.

lesquels persecuteront encores les membres. Ne trouuez pas estrange mes freres, dit saint Augustin, si les meschants fleurissent en ce monde, & vous au contraire, souffrez mille incommoditez. Car comme les meschants n'ont aucune part dans le Ciel, aussi n'en deuez-vous point pretendre en la terre. Comme s'il disoit : Tout ainsi que les meschants n'ont point de sujet de se resiouir dans le Ciel; de mesme les gens de bien ne doiuent rechercher aucun contentement en ce monde; ains ils doiuent seulement se resiouir de ce qu'il y a icy de quoy les affliger; car ils ont les impies avec lesquels ils doiuent conuerser; ces impies, dis-ie, qui les persecutent, qui les trauaillent, & qui les offensent à chaque bout de champ, augmentans par ce moyen leurs merites.

Le mesme Docteur nous enseigne elegamment comme les gens de bien, & les meschants se gouuernent à l'endroict l'un de l'autre en ceste vie. Il y a, dit-il, deux sortes d'hommes, qui se meslent, & viuent ensemble sur la terre, les gens de bien, & les meschants. Chacun d'eux a ses intentions distinctes & separees. Ceux-cy se pointent aux choses hautes par humilité; les meschants courēt dās les precipices des basses par l'orgueil: celui-là s'abbaisse pour se releuer, l'autre s'esleue pour tomber. De là vient que l'un souffre, l'autre est supporté; que les gens de bien font dessein de gagner mesme les ames des meschants pour la vie eternelle; & qu'au contraire les meschants ne visent qu'à rendre le mal pour le bien, & priuer mesme de la vie temporelle, ceux qui leur veulent procurer l'Eternelle. Personne ne doute que ces deux sortes de gens ne se pesent extremement l'un l'autre, mais par diuers respects, & avec des intentions du tout contraires: car le Iuste n'est à charge au meschant, qu'à cause qu'il ne veut pas suiure sa façon de viure; & qu'au rebours il employe tous ses vœux, & toutes ses actions à le rendre homme de bien; mais le meschant porte vne telle hayne au Iuste, qu'il ne le peut souffrir,

f In Psal. 36. conc. v.

Duo genera hominū, iustorū, & iniquorū, in hac terra, & in hac vita commixta sunt. Habēt singula ista genera proprias intētiōes cordis sui. Genus iustorū conatur in sublimia per humilitatē; genus iniquorum præpōderat ad inferiora per elationē. Hoc enim se deprimit, vt surgat; illud se extollit, vt cadat. Ex eo fit, vt vnū genus toleret, alterū tolleretur; præpositūque sit iustis ipso eriam iniquos in vitam æternam lucrari: propositum autem iniquis reddere mala pro bonis; & eos, qui sibi vitā æternam volunt, si fieri potest etiam vita temporalī priuari. Nemo dubitat quod isti duo alterutrum sibi oneri sunt sed diuersis intentionibus ad hoc enim

„ souffrir, non pas-mesme pour faire en sorte qu'il soit
 „ homme de bien : car tant plus que celuy-là est rempli
 „ de pradhomie, plus est-il à charge à la malice de cettuy-
 „ cy, lequel travaille mesme iusques là, que de le rendre
 „ meschant. Que s'il n'en peut venir à bout, il faut qu'il
 „ le fasse mourir, à fin qu'il se deliure de l'ennemy, & de la
 „ fâcherie qu'il luy cause. Garde donc que la persecution
 „ des meschans ne te rende semblable à eux, car c'est le
 „ but auquel ils visent : mais pour leur en oster tous les
 „ moyens, & les esperances, supporte constamment les
 „ maux qu'ils te font.

Iadis entre les Payens il y en auoit quelques-vns plus
 meschans que les autres, & ceux qui auoient moins
 de vices, estoient souuent affligez par les plus pervers,
 & souffroient patiemment leurs trauaux. Ce que Ter-
 tullian ayant leu, il auoit appris à mespriser tous les
 tourments, que les Payens de son temps faisoient souf-
 frir aux Chrestiens, il les reprochoit, & mettoit en
 auant proposant les exemples de diuers Payens, lesquels
 soubz ombre d'une vaine gloire, souffroient beaucoup
 de choses fâcheuses & ameres, & disoit que nous de-
 uions à plus forte raison souffrir les aduersitez qui sont
 „ enuoyees par ceux avec lesquels nous conuerçons : & car
 „ il parle ainsi aux Gentils. Quoy que, dit-il, vous nous
 „ appelliez maintenant Sermentities & Semaxies, parce
 „ qu'estants attachez au bout d'un demy aissieu, l'on nous
 „ enuironne de serments pour nous brusler : c'est l'habit
 „ de nostre victoire, c'est le manteau de parade, c'est en
 „ ce chariot que nous triomphons. Parmy vous aussi, ô
 „ Payens, vn braue Mutius abandonna franchement sa
 „ main droicte sur l'Autel : O quelle grandeur de coura-
 „ ge ! vn Empedocle se precipita tout vif au milieu des
 „ flammes d'Etna. O la force d'esprit. Vn Regulus de-
 „ uoia son corps à mille supplices, à fin de ne perdre tant
 „ d'ennemis en se sauuant. O le vaillant homme & victo-
 „ rieux en sa seruitude. Vn Anaxarque estant broyé à
 „ mourir dans vn mortier de risane, alloit criant ; foule

iustus iniusto oneri est,
 quia iniustum eum esse
 non vult, sed eum iustum
 fieri, & optat votis, &
 conatur factis. Iniustus
 autem sic odit iustum,
 ut nolit eum esse, nō ut
 bonum velit esse : quan-
 to enim bonus est, tan-
 to ille magis oneri est
 iniquitati illius ; & la-
 borat quidē si fieri pos-
 test, ut eum iniustum
 faciat ; si autem non po-
 test, de medio tollat, &
 à suo tadio molestiaq;
 remoueat.

g Apologet. contra Gen-
 tes, cap. 45. de innocentia
 Christianorum circa finē
 Licet, nūc Sarmécios
 & Semissios appelleris,
 quia ad stipem dimidij
 assis reuincti sermécio-
 rum ambitu exurimur :
 hic est habitus victoriæ
 nostræ, hæc palmata
 vestis, tali curru trium-
 phamus. Apud vos quo-
 que ô Gentes, mutius
 dextram suam libes in
 ara relinquit. O subli-
 mitas animi ! Empedo-
 cles totum sese Catanē-
 sium Æneis incendiis
 donauit. (O vigor men-
 tis ! Regulus, ne vnus
 pro multis hostibus vi-
 ueret, toto corpore cru-

ces patieur. O fortē virū
& in captiuitate victo-
rem! Anaxarchus, cūm
in exitium prissanæ pi-
lo contunderetur; Tun-
de, tunde, aiebat, Ana-
xarchi follem, Anaxar-
chum enim nō tundis.
Attica meretrix, carni-
fice iam fatigatō, post
linguam suam comestā
in Tyranni sequentis fac-
ciem expuit, vt expue-
ret & vocem, ne conu-
ratos confiteri posset, si
etiam victa voluisset.
Zeno Eleates cōsultus
à Dionysio, quidnam
Philosophia præstaret,
cum respondisset con-
temptum mortis, im-
passibilibus flagellis
Tyranni obiectus, len-
tentiam suam ad mor-
tem vsque signabat.

& broye tant qu'il te plaira, tu broyes ce sac d'Anaxar-
que, & non pas Anaxarque. Vne Courtisane Arhenien-
ne le bourreau estant ja lalsé, crachant en fin sa langue
qu'elle auoit mangé sur la face du Tyran barbare, à fin
de cracher sa voix avec elle, de crainte de pouuoir con-
fesser quels estoient les coniurez, quand mesme vain-
cuë par la force des tourments elle l'eust voulu faire. Vn
Zenon natif d'Eleate, consulté par Denys, quel fruiët
l'on ressentoit de la Philosophie, ayant respondu que
c'estoit le mespris de la mort, signala son opinion par la
constance avec laquelle il souffrit les coups de verges
dont il fut fouetté iusqu'à mourir par le commande-
ment du Tyran. Que si les Payens ont souffert toutes
ces cruauitez de ceux avec lesquels ils viuoient; pour-
quoy ne souffrirons-nous pas aussi, s'il nous arriue quel-
que aduersité, par la malice de ceux avec lesquels nous
conuerçons.

Celuy-là est digne de loüange, qui sçait bien faire,
mesme parmy les meschants; tout ainsi que celuy qui
en la compagnie des bons, ne veut rien valoir, merite
d'estre noté d'une infamie eternelle. Escoutons quel
est l'aduis de saint Gregoire sur ce sujet; ^h De mesme,
dit-il, que c'est vne faute bien plus grande de n'estre
pas homme de bien en conuersant avec les bons: aussi
est-ce vne gloire extreme d'auoir esté de bonne vie en
la societé des meschants. Mais quel moyen y a-il d'es-
tre homme de bien, sinon en fuyant les vices des mes-
chants, & souffrant avec patience les torts, & iniures
qu'ils font. Au surplus, Dieu ne manquera point à te
consoler, tandis que les hommes ne cesseront de te per-
secuter. Tu auras Dieu pour consolateur, pour lequel
tu as enduré le persecuteur, suiuant le tesmoignage du
mesme saint Gregoire. ⁱ Personne n'a attainé la perfe-
ction de la prud'homie, que celuy qui aura bien vescu,
mesme parmy les meschants.

C'est vne chose impossible, que nous vïons, toute
nostre vie, sans conuerfer parmy quelques meschants.

Et

*h Lib. i. mor. in cap. i.
Iob. A*

Sicut grauioris culpa
est inter bonos bonum
non esse, ita imment
est præconiij, bonum
etiam inter malos ex-
istisse.

*i Nemo perfecte bonus
est, nisi qui fuerit & cum
malis bonus.*

Et tout ainsi que le forment ne quitte point la paille tant qu'il est en l'aire; ou sur le champ; & qu'il peut bien estre battu & moulu; mais non pas separé tout à fait de la paille, iusques à ce qu'il aye esté vanné: de mesme, nous pouuons bien viure sans peché, mais non pas sans les pecheurs. Ce qui fait dire à saint Augustin.

„ ^k Tu ne te peux deffaire des meschants, parce que la
 „ paille est inseparable du grain, iusques à ce qu'il soit
 „ vanné dans l'aire mesme. C'est vne chose merueilleuse
 „ du blé; il quitte la paille quand il est despouillé, mais il
 „ ne quitte point l'aire tant que l'on le bat. Quand est-ce
 „ donc qu'il en sera entierement separé? Ce sera lors que
 „ le vanneur sera venu. Or maintenant que la terre est
 „ vne aire, il faut, si tu veux profiter, que tu viues avec
 „ les meschants. Tu ne peux quitter les meschants, mais
 „ abandonne tout à fait la meschanceté, & le vice. Il faut
 „ tousiours hayr les mauuaises actions des pecheurs, &
 „ supporter neantmoins leurs persecutions pour l'amour
 „ de I E S V S-CH R I S T. Et tout ainsi que le bled ne tient
 „ aucune chose de la nature de la paille: aussi ne dois-tu
 „ participer en aucune façon à la malice des pecheurs. Il
 „ est extremement aduantageux d'auoir regret de voir les
 „ autres dans le vice, mais il n'y faut pas estre impliqué,
 „ en estre fâché & ny pas demeurer, en auoir compassion,
 „ mais ne se laisser surprendre à leurs attraitts.

Saint Chrysostome monstre aussi, qu'il ny a point de mal de conuerser parmy les meschants, voire mesme que Dieu permet ces habitudes pour vn plus grand bien. ¹ Car, dit-il, Dieu qui est plein de misericorde, a estably cest ordre qu'il y ait vn meslange des bons avec les mauuais, à fin que la malice des meschants fut affoiblie, & que la vertu des bons parut dauantage; & que les paresseux en mesme temps, puissent profiter avec ceux qui sont curieux de leur aduancement, si bon leur semble.

Noé conuersant jadis parmy les meschants, sans neantmoins estre souillé de leur malice, car l'Escripture

^k In Psal. 91.
 Ab iniquis non potes recedere, quia mixta est palea tritico vsque dum ventiletur in ipsa area. Mira res est de ipso tritico; recedit à palea, cū expolitur; & non recedit ab area, cum trituratur. Quando autem omnino separabitur? cum venerit ventilator. Ergo modo area in orbe terrarum est, necesse est, ut si proficis inter iniquos viuas. Ab iniquis recedere non potes, ab iniquitate recede.

¹ In Genes. cap. 6.
 Homil. 22.
 Nam ideo misericors Deus sic dispensauit, ut simul essent boni, & mali quò malorum subuerteretur malitia, bonorumq; virtus clarius elucesceret; & desides à studiosi plurima comoda lucri facerent modo velint.

* Genes. 6.
Vir iustus, atque perfectus fuit.

tesmoigne, * qu'au milieu d'eux il demeura ferme dans la perfection de la vertu. Il n'alloit pas imitant leurs mauvaises actions, au contraire il souffroit plustost leurs persecutions; il estoit attaqué, mais iamais vaincu: il ne se pouuoit retirer du commerce de ces meschans, mais il n'auoit rien de commun avec leurs sales actions. Il se mesloit parmy les plus mal viuans, mais il n'estoit pas embarqué dans leurs façons de faire. Il conserva sa lustice parmy ceux qui n'en auoient point; sa continence entre les paillards. Il ne suiuoit pas ceux qui s'escartoient du droict chemin, & toutefois il demouroit avec eux. Ce qui faict que le mesme saint Chrysostome va disant de luy; ^m La plus part de ceux qui estoient autour de Noé; voire tous, l'inuitoient à mal faire, & n'y en auoit vn seul qui luy persuadast de bien viure. La generosité luy estoit si familiere, qu'il alloit vn train tout contraire à celuy du commun peuple, accomplissant ce que Moysé deuoit dire: Ne trempe point dans le vice avec le vulgaire; & cest autre mot encore: Vn seul qui obserue estroittement la volonté du Seigneur, vaut mieux qu'une infinité de preuaricateurs. Ne crains donc pas de supporter de ceux qui n'ont pas pouuoir de te nuire, & tu te rendras admirable. Car Aristippe estant interrogé, que c'est qu'il y auoit de remply de merueille en la vie? Respondit que c'estoit l'homme sage & temperé, parce qu'il ne peut estre peruertý par aucune hantise des meschans.

Toutefois il sera fort à propos de fuyr la fréquentation des meschans, lors que cela se pourra commodement faire; mais principalement de ceux qui nous induisent à pécher, ou qui nous en font naistre les occasions. Valere le Grand rapporte qu'un certain fol estant entré dans l'escole de Pytagore, & ayant dit qu'il aymeroit mieux passer sa vie en la compagnie des femmes, que des Philosophes: Pytagore respondit, que les pourceaux cherchoient plustost vn boubrier, qu'une eau claire pour se veautrer. Ce Philoſophe iugeoit bien que

in Ibidem.
Noë multos habebat, imo omnes, qui ad malum, & ad praua opera inhortabantur; & nullus erat qui ad bonum induceret: Tam domestica illi erat strenuitas, vt viam diuersam à vulgari, quam omnis multitudo inambulabat, iret; adimplens illud, quod Moyses olim dicturus erat: Ne sis cum malis in malitia; & illud; melior est vnus faciens voluntatem Domini, quàm innumeri præuicator.

n Lib. 7. de moralib. dictus.

que ceux auxquels vne conuersation dangereuse estoit agreable, ne differoient en rien de ces vilains animaux.

*Que nos ennemis se font plus de tort en nous
offensant que non pas à nous, & qu'au
lieu de se plaindre d'eux, il en faut
auoir compassion.*

CHAPITRE VII.



LBERT le Grand dit, qu'il y a vne espee de Licorne, laquelle hayt extremement toute couleur rouge : en sorte que si elle apperçoit vn homme vestu de rouge, il court de toute sa force pour le tuer : que s'il est assez adroit pour se cacher derriere vn arbre, alors cest animal donne de sa corne si furieusement dans l'arbre, & l'y engage si auant, qu'il ne l'en peut retirer, & par ce moyen la corne dont il s'efforçoit de blesser & tuer, sert d'occasion à sa prise. Il en arriue de mesme à l'ennemy qui nous veut nuire : car l'Escripture ne peut errer, qui dit ; * *Que celuy qui faict la fosse tombera dans icelle ; celuy qui tend vn piege à vn autre, il perira dans iceluy, & qui a posé vne pierre a dessein d'y faire trebucher son voisin, il y bronchera luy-mesme.* Et derechef : * *Celuy qui iette vne pierre, elle retombera sur luy.* Ceste verité se recognoit en Aman, lequel fut attaché à la mesme potence qu'il auoit faict preparer pour Mardochee.

Si quelqu'un frappe d'une espee sur vne pierre, l'espee en reçoit plus de dommage que la pierre, car elle se rebouche, & non pas la pierre. Les traicts lancés, recontrans vne pierre, rejallissent quelquefois de vitesse contre celuy qui les a lancez. Ainsi les iniures de tes ennemis, si elles te rencontrent armé de patience, elles

* Eccles. 17.

Qui fodit foueam, incider in eam; & qui laqueum alteri ponit, peribit in illo; & qui statuit lapidem proximo offender in eo.

* Prouerb. 26.

Qui emittit lapidem reuertetur ad eum.

retournent contre celuy qui les faict, lequel aura vn extreme regret, s'il voit qu'il ne t'aye peu fascher, car il n'essaye de t'offenser qu'afin de te mettre en colere.

o *Lib. de patient. cap. 8.*
Idcirco quis te lædit, vt
doleas, quia fructus læ-
dētis in dolore læsi est.
Ergo cum fructum eius
non dolendo eneteris,
ipse doleat necesse est
amissione fructus sui.

p *In epist. ad Hebraeos.*
Nihil ita confusam fa-
cit iniuriam agentis,
sicut fortis & mitis pa-
tia tolerantis, & neque
in opere, neque in lin-
gua se vindicantis.

Escoute Tertullien. o Celuy qui t'offence, le faict à in-
tention que tu te fasches : parce que le fruiet, & le con-
tentement de celuy qui attaque, consiste en la douleur
que ressent l'offensé. Si donc tu le priue du fruiet de
son esperance, en ne te pleignant point, il faut de ne-
cessité que luy-mesme recoure aux plaintes pour auoir
perdu le fruiet de son labeur. Sainct Hierosme nous en-
seigne aussi, comme il ny a rien qui trauaille si fort ce-
luy qui offense, que la patience de l'offensé. p Il n'y a
rien, dit-il, qui rende si confuse l'iniure de celuy qui
la faict, comme la courageuse & douce patience de
celuy qui la supporte, sans se vanger d'effect, ny de
paroles.

Les autres qui n'ont desir que de nuire, sont sem-
blables à ces renardeaux à la queue desquels estoient
attachez des flambeaux pour brusler les bleds des Phi-
listins, lesquels ils bruslerent en effect, mais ils se con-
sommerent aussi. De mesme les meschants, lors qu'ils
se mettent en deuoir de nuire aux autres, ils se causent
tout premierement vn grand dommage. Sainct Augu-
stin compare la malice, ou l'iniure, à vne petite torche
ardente, laquelle brusle & se consume, auparauant
que mettre le feu à quelque autre chose. q Si tu te fers,
dit-il, d'un petit flambeau pour mettre le feu à quel-
que chose, n'est-il pas vray qu'il brusle auparauant qu'il
y puisse mettre le feu? Or la malice qui vient premiere-
ment de toy, qui peut-elle ruiner que toy-mesme? le te
dis en verité qu'il se peut bien faire que ta malice ne
nuise à personne, mais qu'elle ne te preiudicie, il ne se
peut. Il arriuera quelquefois que ta malice ne fera aucun
dommage à celuy qui la souffre, mais à toy qui offenses,
elle te nuira perpetuellement.

q *In Psal. 34. Cone. r.*
Faculā apponis, vt ali-
quid intēdat; numquid
non ipsa facula quam
apponis prior ardet, vt
aliquid possit incende-
re. Malitia autē proce-
dit ex te, & quem prius
vastat, nisi te? Et quidē
dico, quod fieri potest,
vt malitia tua alteri nō
noceat, vt autem tibi
non noceat, fieri non
potest.

La Lamproye ne peut produire ses petits serpents en
l'eau au dommage d'autrui, qu'elle n'aye rongé ses
propres.

propres entrailles, dans lesquelles elles les a conceus; de mesme le meschant essaye sur soy l'effect de sa malice, auparauant que le faire ressentir aux autres. C'est pourquoy il en y a eu beaucoup qui par vne violente colere, ayans excité la rage de leur bile, ont creué deuant que se pouuoir venger de leurs ennemis. D'où vient que le mesme saint Augustin dit; ¹ Crois-tu que l'injustice du meschant te nuise, & non pas à luy: comment se pourroit il faire que l'iniquité de celuy, laquelle ne prend sa source que dans la hayne, & l'enuie de t'offenser ne blesse pas son interieur auparauant que t'atteindre au dehors? Ton corps gemit sous le faix de l'aduersité, mais son ame se pourrit dans l'iniquité. Et vn peu plus bas: ² Tout ce que ton ennemy brasse contre toy, rejallit sur luy. Sa persecution t'absout, & le rend criminel. A qui donc nuyt-elle davantage?

Le mesme Docteur, dit que ceux qui offensent sont semblables à ceux, qui pour couper la robbe d'un autre, se donnent du couteau à trauers de leur propre corps; c'est pourquoy il les tient pour des insensés, & se mocque d'eux. ³ Quelle maniere est-ce, dit-il d'exercer vne cruauté par le fer, & faire mourir son ame, ne pouuant tuer que le corps de son ennemy? Ils sont pires que fols, c'est contre eux-mesmes qu'ils sont cruels, ils sont enragez, & n'ont point d'yeux pour se voir, comme si quelqu'un vouloit se passer le fer par le corps pour couper la robbe d'un autre. Tu regardes où tu as atteint, mais tu ne consideres pas par où tu as passé; tu as en effect coupé la robbe, mais tu as percé ta propre chair. Il est donc certain que les meschants font beaucoup d'auantage en ce qu'ils se blessent eux-mesmes, & qu'ils se nuisent grandement, qu'en ce qu'ils s'imaginent d'auoir porté prejudice à ceux qu'ils hayssent. C'est vne sentence prononcée de la bouche mesme du Seigneur, & il ne se peut faire autrement; & leurs arcs seront brisez. Veritablement son propre glaue le tue luy-mesme,

¹ In Psal. 36. Cone. 2.
Iniusticia iniusti tibi nocet, & illi non nocet? unde fieri potest vt non iniquitas eius, quæ per eius indignationem, & odium procedit ad lædendum te, non prius ipsum vastet intus, quàm te tenet foris? Tuum corpus premit aduersitas illius animam putrefacit iniquitas.

² Ibidem.
Quicquid in te profert inimicus, in illum redit. Eius persecutio te facit purgatum; illum reum. Cui ergo plus nocet?

³ Ibidem.
Quale est seuire gladio, nec posse occidere, nisi corpus inimici, & posse occidere animam suam? Desipiunt, contra se seuiunt insaniunt, nō se vident; tanquam si vellet aliquis per corpus suum ferrum traicere, vt consideret tunicam alterius. Attendis quo peruenisti, & non attendis qua traiecisti; illud cōcidisti vestem, sed tua pectora ti carnem. Constat ergo plus esse quod se lædūt iniqui & quod sibi nocēt, quam quod sibi videntur nocere illis quos oderunt. Sententia Domini est; aliter fieri nō potest; & arcs eorum

&

cōteritu r. Ecce gladius
eius perimit eum, & di-
spoficio infidiarū eius.
Quid est, fruftratur?
Nihil nocet iufto.

* Zach. 2.

Qui vof tangit, tangit
pupillam oculi mei.

u Lib. 9. cap. 37.

x Lib. 28. cap. 6.

y Augurium ex homi-
ne ipfo est non timendi
mortem in ægritudine,
quandiu oculorum pu-
pillæ imaginem red-
dunt.

& defcoudre la difpofition de fes embufches. Qu'eft-ce
à dire, font fruftrez ? C'eft à dire, ne fait point de mal à
l'homme de bien.

Dieu parlant par fon Prophete à ceux qui font offen-
sez par leurs ennemis, dit ainfi. * *Celuy qui vous touche,*
frappe la prunelle de mon œil. Suiuant la verfiō des Septan-
tes, il faut lire en ceste forte ; Quiconque vous touche,
frappe la prunelle de fon œil. Et Plantin afleure qu'il a
veu des exemplaires de vulgaire edition, efquels se li-
soit, de fon œil. Par lesquelles parolles nostre Seigneur
fignifie, que ceux qui offensent, se nuisent plus qu'à
ceux à qui ils pensent nuire, puis qu'en les bleffans, ils
offensent la prunelle de leur propre œil : car tant plus
la partie offensée est noble, plus l'offense est griesue.
u Pline remarque que la prunelle de l'œil, quoy que pe-
tite, rend l'effigie entiere de l'homme ; x & adiouste
qu'il ne faut pas craindre la mort, tandis que les pru-
nelles des yeux du malade représentent l'image de ce-
luy qui les regardent : si au contraire elles ne la repre-
sentent pas, il y auroit lieu d'apprehension. y C'est vn
efpece d'augure, dit-il, qui se tire de l'homme mefme,
qu'il ne faut pas craindre qu'il meure, tant que ses pru-
nelles representent nostre image. Tellement que si ton
ennemy t'offensant, bleffe la prunelle de son œil, ceste
image demeurera bleffée, parce qu'elle ne paroitra
pas dans la prunelle ; de manière que ce sera vn
presage d'une mort future, non tant corporelle qu'e-
ternelle.

Or selon la commune version, *Qui vous touche, tou-*
che la prunelle de mon œil. Il faut dire, que par ceste fa-
çon de parler, Dieu a voulu monstrier combien grand
est le peché de ceux qui offensent le prochain, puis qu'il
est plus grand que celuy des Iuifs, lesquels ont iniurié
I E S V S- C H R I S T. Les Iuifs veritablement cracherent
au visage de I E S V S- C H R I S T. Ils luy donnerent des
soufflets, ils le fouëtterent iusqu'à effusion de sang, ils
percerent de cloux ses pieds & ses mains ; ils luy presen-
terent

terent du vinaigre à boire; ils ouürirent son costé d'un coup de lance; mais il ne se lit pas qu'ils ayent iamais attainct la prunelle de son œil. Et toutefois il est dit, que celuy qui frappe & blesse son prochain, il offense la prunelle de l'œil de Dieu; & consequemment il est faict criminel de leze Majesté Diuine, puis qu'il frappe vn membre Diuin.² Car Galen au rapport de Coelius, appelle la prunelle de l'œil, membre Diuin. Les Stoïciens aussi suiuant le mesme, n'ont pas feint d'honorer ceste partie du Nom de Dieu. Et partant offenser son prochain, ce n'est pas tant le bleïsser, comme Dieu, & soy-mesme.

² Cœl. lib. 3. c. 28.

Comme il cuit à celuy qui marche sur soy-mesme: & que qui frappe vn diamant, se blesse soy-mesme: qui regimbe contre son esperon se frappe soy-mesme: qui frappe à coups de poing sur des pierres bien dures, se faict mal, & non pas aux pierres. De mesme celuy qui attaque & iniurie les autres, s'offense premier & dauantage que les autres, parce qu'il se cause plusieurs dommages & incommøditez: car il n'a point de repos, il ne dort pas, il ne peut manger, iusqu'à ce qu'il ait assouuy son appetit de vengeance; & comme remarque saint Chrysostome. Celuy qui cherche de porter preiudice

„ à vn autre, il se tue de sa propre espée.^a Represente
 „ toy, dit-il, vn homme, qui dans le desir qu'il a de se
 „ venger, met son espée hors du fourreau, & à fin qu'il
 „ frappe son ennemy, il se donne à trauers le corps de
 „ faict & d'aduís: ne diras-tu pas que celuy-là est perclus
 d'esprit, & qu'il a perdu son bon sens? Il en est de mesme
 de celuy qui offense autrui, il est enragé, parce qu'il
 cherche son espée pour s'esgorger soy-mesme, & se pre-
 pare vne fosse pour s'enterrer tout viſ.

^a Homil. 44. in 1. ad Cor.
 Imaginure hominem,
 qui vindicari optās, gla-
 dium stringit; & vt ini-
 micum feriat, seipsum
 feriens, & volens eo dem
 gladio transfodit num-
 quid non hunc mente
 omnino captum dices?

Or la raison pourquoy celuy qui offense vn autre se porte plus de preiudice qu'à celuy qu'il attaque: c'est parce qu'il ne luy peut nuire qu'en ce qui est du corps, ou des richesses, ou de l'honneur, ou de la renommée, ou bref aux choses qui sont purement temporelles: Et

quant à foy, il meurtrit son ame, attirant sur foy la damnation eternelle. C'est pourquoy nous auons plus d'occasion de luy dire : aye pitié de toy, que non pas aye pitié de ton ennemy. Cela se recognoist en Dauid, lequel fuyant la persecution de Saül, & estant caché dans vne cauerne, en laquelle Saül entra, & par ce moyen tomba entre les mains de Dauid; mais tant s'en faut qu'il voulüst vser de son aduantage, ny le tuer, qu'au contraire il prioit en ces termes : * *Aye pitié de moy mon Dieu, aye pitié de moy parce que mon ame a mis toute sa confiance en toy.* ^b Lyran rend raison de ce redoublement, & ^c escrit ainsi; Suiuant l'opinion de Rabbi Salomon, Dauid ^d dit vne fois, aye pitié de moy ô mon Dieu, faisant prier qu'il ne fut point tué par Saül. Mais la seconde fois, ^e ce fut pour demander que Saül ne fut pas tué de sa main : aussi ses compagnons le pressant de se seruir de l'occasion, & le tuer, il respondit : * *Le Seigneur soit à mon ayde, ie ne feray point cela.* Il ne dit pas : Le Seigneur soit à son ayde, mais à la mienne, parce qu'en le tuant, il eut premierement faict mourir son ame que le corps de Saül, & partant il se fut dauantage faict de tort qu'à Saül. Ainsi donc Dauid fit fort sagement de ne faire aucun mal à Saül. Aussi Dieu nous faict vne grande grace, quand il ne permet pas que nous puissions nuire à nos ennemis; parce qu'il nous en reüssiroit vn grand dommage. Dauid demandoit ceste grace de ne point tuer son ennemy : & prioit en mesme temps que la mesme faueur fut faicte à son ennemy, qu'il ne luy peut nuire.

Le mesme Dauid se plaignoit ainsi de ses ennemis; * *Ils m'ont enuironné comme des mouches à miel, &c.* S'il faut adiouter foy à ce que dient quelques-vns; les mouches attaquent plustost ceux qui sont souilleez de paillardise, ou de quelque autre-faleté. Peut-estre qu'alors Dauid estoit noircy de quelque adultere; c'est pourquoy il s'imaginoit estre enuironné de mouches pendant que ses ennemis l'assailloient; ou plustost compare ses

* Psal. 56.

Miserere mei Deus, miserere mei quoniam in te confidit anima mea.

^b Lyranus.

Secundum quod dicit Rabbi Salomon, semel dicit Dauid miserere mei Deus, petens ne occideretur à Saül. Secundo, petens ne Saül occideretur ab ipso.

* 1. Reg. 24.

Propitius sit mihi Dominus non faciam hanc rem.

* Psal. 117.

Circumderunt sicut apes, &c.

ses ennemis à des mouches, parce qu'il preuoyoit leur deuoir arriuer le mesme qu'aux mouches. Car entre tous les animaux elles sont les plus coleres, & les plus courageuses, pource qu'elles contiennent, & lors qu'elles frappent de leur esguillon elles creuent, parce qu'avec leur esguillon, leurs intestins sortent, & meurent de ceste façon; elles sont veritablement de la douleur à celuy qu'elles frappent, mais elles se font aussi mourir. Le semblable aduiuent aux ennemis qui nous offensent; ils dient rage, ils touchent, ils blessent, mais ils se font bien plus de mal & de tort qu'aux autres: c'est pourquoy nous leur pouuons à bon droit dire avec Senecque.

„ Exercez vos malheureuses langues dans les iniures des gens de bien: ioignez tous vos efforts ensemble vous vous casserez plustost les dents, que de les imprimer.

Quelques-vns dient, qu'il y a des mouches sans esguillon, ou si elles en ont, elles ne s'en seruent point: ainsi que saint Ambroise, saint Basile, & d'autres escriuent du Roy des mouches à miel, lequel a bien vn esguillon, mais il ne s'en sert iamais. Or celles qui n'ont point d'aiguillon sont les plus heureuses, parce qu'elles courent moins de fortune de perdre la vie, car celle qui en a vn, si elle mesprise l'exemple de son Roy, & qu'elle s'ayde de son aiguillon, elle mourra, comme nous auons desia dit: il en arriuera de mesme à ceux qui se voudront venger, car la vengeance retombera sur leur teste.

Il n'est pas raisonnable de passer sous silence, ce que les mesmes Docteurs remarquent encores des mouches à miel. Si quelqu'un par hazard espanche de l'huyle sur elles, il leur faict courir grande fortune de leur vie, parce que les pores estans bouchés, elles ne peuvent auoir de l'air; mais si incontinent l'on verse du vinaigre, elles retournent en vie, d'autant que le vinaigre a ceste vertu d'ouuoir les pores fermez. Les mouches à miel, dit saint Basile, si elles sont mouillées d'huyle, perissent à l'instant, les trous estans bouchés, & le re-

c Aristot. lib. 3. de animal. cap. 12.

d Lib. de uita beat. cap. 19.

Infelicem linguam bonorum exerceat, ut circumstante, comedere, ciuium multos dentes, quod primetis.

Simon Maiol. testis. san. dier.

In Exameron.

e In examer. in hom. 8.

Apes oleo madefactæ percunt, meatibus obstructis: aceto autem statim effuso rursus reuiuiscunt.

Boucler de Patience,

f Lib de patient.

*Fatigetur improbitas
patientia tua. Plus im-
probum cordis sustine-
do. Ab eo vapulabit, cu-
ius gratia sustines.*

g Homil. 43. in Matth.

*Ponamus mirabilem
quemdam, atque insi-
gne in esse virum; quem
omnes adulterum, fu-
rem, sepulcorum inua-
sorem, homicidam, la-
tronem prædicent: Ille
vero nec irretetur, nec
molestè ferat, nec ali-
cuius huiusmodi rei
consciùs sit. Qua igitur
vituperatione lædetur?
Nulla profectò. Quid,
inquires, si multi malam
de ipso habeant opinio-
nem? nulla, inquam, vi-
tuperatione læsus est;
sed illi se vituperant,
qui alium, quàm decet,
virum talem existimèt.
Dic, quæso, si quis Solè
tenebrarum authorem
existimet, Soli ne, an
sibi detrahatur? sibi vide-
licet ipsi, cum amentis,
& insanientis opinio-
nem consequatur. Eodè
planè modo qui bonos
prauos esse putat, sei-
plos vituperant.*

mede pour les faire reuiure, c'est d'espancher en mesme temps du vinaigre. d'où nous apprenons que la patience & la misericorde, de laquelle l'huile est le vray symbole, s'estouffe par la colere de l'ennemy: & la vengeance, qui est représentée par le vinaigre, reprennent ses forces: Escoute Tertullien. ^f Laisse la meschanceté à force de patience. Tu fais plus de mal au meschant, lors que tu souffres courageusement ses iniures. Il receura son chastiment de celuy qu'il donne la grace de les supporter. Vois-tu donc que c'est avec raison, que Dauid comparoit ses ennemis aux mouches à miel, lesquelles lors qu'elles blessent quelqu'un, s'offensent plus elles-mêmes.

Au surplus, l'homme de bien ne peut estre offensé par les iniures, ny par les calomnies des meschants: & s'il en réussit quelque dommage, il retourne entièrement sur ceux qui le font; ce que saint Chrysostome enseigne elegamment par ceste comparaison. ⁸ Représentons-nous, dit-il, quelque grand & braue homme en effect, qui soit neantmoins blasimé par vn chacun d'estre adultère, vn voleur, vn pilleur de sepulchre, vn assassins, vn larron, qu'à tout cela il ne reparte aucune chose; sans toutefois estre coupable d'aucun de ces crimes: n'est-il pas vray que toutes ces iniures ne le pourront offenser? Quoy; diras-tu, nonobstant que tout le monde l'aye en tres-mauuaise reputation? N'importe, il n'y a rien de tout cela qui puisse mordre sur son integrité; au contraire les affronts retournent sur ceux, qui ont autre creance d'un tel homme, que celle qu'ils doiuent auoir. Dis-moy ie te prie, si quelqu'un disoit que le Soleil est autheur des tenebres, ne se feroit-il pas plus de tort qu'au Soleil? N'est-ce pas le moyen de se mettre en reputation d'un fol. Il en prend de mesure à ceux qui s'imaginent, que les gens de bien, sont des meschants, l'iniure retournée sur leur teste. C'est le discours de ce Docteur, lequel recognoissoit tres-bien que le calomniateur se faict tout premierement, & plus de

de preiudice, qu'aux autres. ^h D'où vient que saint Hierosme dit, que parmy les Chrestiens, celui qui faict l'iniure est tenu pour vraiment miserable; & non pas celui qui la reçoit.

^h *Epist. ad Eustoch.*
Apud Christianos, non
qui patitur, sed qui cō-
tumeliam facit, miser
est.

Tout ainsi qu'à moucher avec les doigts vne chandelle allumée, les doigts en demeurent gastez & noircis, & la chandelle en rend plus de clarté: de mesme à mesdire d'un homme de bien, & murmurer contre son prochain, l'on n'en rapporte qu'un esprit, vne conscience, & vne langue souillée, & sujette à la peine du peché; au lieu que ce sont autant d'occasions de meriter, que l'on faict naistre à l'homme de bien, & que l'on rend sa reputation plus celebre. Dieu ne loüa iamais tant Moysé, qu'alors qu'Aaron murmura contre luy: Aaron murmurant de son frere, rehaussa la gloire de son frere, & se trouua luy-mesme embrouillé, & noircy d'une sinistre & vaine creance.

Similitude.

* *Num. 12.*

Les meschans sont semblables aux pourceaux, qui entrans dans un iardin remply de fleurs agreables, n'ont garde de les attaquer, mais s'il y a quelque fumier, ou quelque esgout en un coing, ils les descouurent, & se veautrent là dedans. ⁱ Ce qui fit que saint Bonauenture reprochoit elegamment à un mesdisant, qu'ainsi que le porc où il mettoit le pied, il y portoit la dent, & que sa bouche degouttoit tousiours le sang, comme celle d'un chien de la boucherie. Tout ainsi donc que les pourceaux se brouillent de la mesme fange dans laquelle ils se veautrent, & qu'ils s'en reuestent comme d'un habit sale & vilain; de mesme les calomnieurs se gastent eux-mesmes, des iniures qu'ils vomissent contre les autres. Daudid parle ainsi de chacun d'eux: *Il a aimé la mesdisance, elle luy est arriuée. Il est habillé de la mesdisance comme d'un vestement. Qu'elle luy serue comme d'une robe pour le couvrir, & d'une ceinture, dont il soit perpetuellement ceint.* Ce sont des termes pleins d'une grande emphase, par lesquels le saint Esprit enseigne que les mesdisans, les calomnieurs, & detracteurs

i In diata salutis. c. 19.
In modū porci, ubi po-
nit pedem, ibi & os; &
sicut canis macelli, se-
per habet os sanguino-
lentum.

souffriront premierement l'iniure, laquelle ils veulent faire à leur prochain. Ce qu'estant ainsi, nous n'auons pas subject de nous en plaindre, ains plustost d'auoir compassion d'eux; nous ne deuons pas leur rendre les iniures, ains les supporter patiemment.

Que tout ce que nous souffrons de nos ennemis vient de la prouidence de Dieu, & pour nostre profit, & partant qu'il le faut supporter patiemment.

CHAPITRE VIII.

D O V R supporter courageusement toute sorte de persecutions & calomnies, il faut considerer, que toutes choses n'aduennent, que par la prouidence, ou du moins par la permission Diuine: car encore que Dieu ne veule pas que le mal se fasse, il permet neantmoins qu'il arriue, à fin qu'il en reüssisse quelque bien. Dieu permet que nos ennemis, & les impies, exercent leur cruauté sur nous, & ne leur donne qu'une simple permission de nous nuire, & non pas la volonté, quoy qu'il se serue de la leur, qui est mauuaise, sans pourtant en estre l'Autheur: ainsi que les Medécins vsent quelquefois pour la guerison des corps, du venin de la vipere, lequel toutefois ils n'ont point fait: car il est bien vray que Dieu est le dispensateur, & ordonnateur des mauuaises volontez, mais il ne les a pas créés; d'autant que le vice qui est inherent à la volonté de prauée procede d'elle, & non pas de Dieu. Tellement que la volonté dont le meschant est porté à te mal faire, prouient de luy: mais

Dieu

Dieu luy en a donné le pouuoir, lequel permet qu'il te nuise, soit pour te chastier, ou pour t'espreuuer, ou pour te faire meriter vne couronne de gloire, ou pour quelque autre iuste raison bien qu'elle te soit incognüe. Sainct Augustin traictant de cela fort amplement escrit en ces termes. ^k Que nos ennemis exercent maintenant

toutes leurs cruauitez sur nous, qu'ils nous raualent si bas qu'ils voudront, qu'ils fassent non pas tout ce qu'ils voudront, mais tout ce qui leur sera permis d'en haut: non point que Dieu fasse naistre en eux la volonté de nuire, mais parce qu'il leur en donne le pouuoir: car chaque meschant a bien la volonté de nuire, mais de pouuoir nuire, il n'est pas en sa main: il est desia coupable quant à la seule volonté, mais pour le pouuoir par vne secrette dispensation de Dieu, il le permet sur l'un pour luy tenir lieu de peine; sur l'autre pour seruir à l'espreuuer; & sur vn autre, pour luy donner sujet de meriter vne couronne. Pour tenir lieu de peine tout ainsi qu'il fut permis aux estrangers de reduire le peuple Iuif en la captiuité, parce qu'il auoit peché contre Dieu. Pour seruir d'espreuue en la forme que Iob fut abandonné au pouuoir du diable, d'où Iob sortit entierement espreuue & à la confusion du diable. Pour faire gagner vne couronne en la maniere que les Martyrs ont esté liuez à la disposition des Tyrâs, & de ceux qui les ont persecutez.

Pilate s'espanchoit en menasses, & se ventoit qu'il estoit en sa puissance de relascher I E S V S-CH R I S T, ou de le faire mourir. Mais I E S V S-CH R I S T remontrant à ce Iuge bouffy d'orgueil, d'où procedoit son pouuoir.

* Tu n'aurois, dit-il, aucune puissance sur moy, si elle ne t'auoit esté concedée d'en haut. Comme s'il disoit: Tu peux bien auoir la volonté de me faire du mal, mais quand au pouuoir celuy qui te l'a accordé, sçait bien pourquoy il te l'a donné. Ne porte point d'enuie au meschant de ce qu'il a pouuoir de te nuire; mais aye pitié de luy, & luy pardonne la mauuaise volonté dont il est porté enuers

^k In Psal. 29.

Sæuiant modo inimici, humiliant, faciunt, non quidquid volunt, sed sicut desuper permittuntur: non quod Deus det illis voluntatem nocendi, sed potestatem. Vnusquisque enim malus apud se habet voluntatem nocendi: vt autem possit nocere, non habet in potestate: vt velit, iam reus est: vt possit, occulta dispensatione prouidentie Dei, in alium permittitur ad poenam; in alium permittitur ad probationem; in alium permittitur ad coronam. Ad poenam, quomodo permitti sunt alienigenæ capere populum Israël, quia peccauerunt in Deum. Ad probationem, emissus est diabolus in Iob: probatus est autem Iob, confusus est diabolus. Ad coronam vero permitti sunt persecutores in Martyres.

* Ioan. 19.

Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset desuper.

euers toy. Car le pouuoir ne le rend pas meilleur, mais la volonté de nuire, faict qu'il est beaucoup pire.

1 In Psal. 36. *Cons. 1.*
Quæres locum eius, & non inuenies. Quid est, inquit, locus eius? vñsum eius. Habet ne aliquem vsû peccator? habet. Hic vtitur illo Deus ad probandum iustum, quomodo vsus est diabolo ad probandû Iob, quomodo vsus est Iudæ ad tradendum Christum. Est ergo in hac vita, quod agatur de peccatore. Hic est ergo locus eius, quomodo est in fornace aurificis locus paleæ: ardet palea, vt aurum purgetur. Sic scuit impius vt iustus probetur.

Le mesme Docteur expliquant ces paroles du Psal-
 miste: ¹ Tu chercheras sa place, & tu ne la trouueras pas; “
 monstre que le lieu du pecheur, c'est l'vsage auquel il “
 sert, parce que Dieu se sert de luy ou pour esprouuer “
 l'homme iuste, ou pour le corriger. Qu'est-ce, dit-il, “
 que la place? C'est son vsage. Le pecheur est-il propre “
 à quelque chose? Ouy. Dieu se sert icy-bas de luy pour “
 esprouuer le iuste, de mesme qu'il s'est seruy du diable “
 pour esprouuer Iob, comme il s'est seruy de Iudas pour “
 trahir I E S V S C H R I S T. Il y a donc dequoy employer “
 le pecheur en ceste vie. C'est donc icy sa place, tout ainsi “
 que celle de la paille au fourneau de l'orfeure, la paille “
 est allumée, à fin d'esprouuer l'or, & le mettre à la cou- “
 pelle. De mesme le meschant exerce sa malice, à fin que “
 le iuste soit esprouué. “

Quand par exemple tu as vn voisin qui ne cesse de
 t'offenser, ou vn maistre dur & fascheux, ou vn mary
 cruel, ou vne femme quereleuse, ou quelqu'un qui
 t'iniurie & te contrarie tousiours, tu murmures, & vou-
 drois qu'il fust bien loing: mais Dieu cognoist qu'il est
 à propos qu'il demeure aupres de toy. Là est sa place,
 parce qu'il plait à Dieu de s'en seruir, non pas à fin que
 tu t'en pleignes, mais à fin que tu souffres avec patience.
 Celuy qui faict toutes choses avec vn grand ordre, qui
 va doucement disposant de tout, l'a ainsi ordonné. C'est
 pourquoy ne pense en aucune façon à le faire mourir,
 parce que Dieu en subrogeroit peut-estre vn autre en sa
 place, qui te feroit pis que luy.

Il en y a quelques-uns dont la hayne est plus vtile
 que l'amitié. Par exemple, ce scelerat Antioche fit beau-
 coup plus de bien aux Machabees en les faisant mou-
 rir, qu'en les comblans d'honneurs & de bien-faicts.
 Pendant qu'il leur faisoit arracher la peau du visage,
 leurs testes se preparoient à recevoir des couronnes:
 tandis

tandis que leurs corps estoient grillez dans vne poile de fer, leurs ames euitoient les flammes de l'Enfer. Leurs mains estoient coupees, mais elles ne les empeschoient pas de receuoir les recompenses eternelles. Ils refuserent de manger les viandes qu'on leur presentoit, & exposerent leurs propres chairs à toutes sortes de tourments. Escoutons ce que dit le mesme saint Augustin de ce Tyran Antioche, lequel alloit exerçant sa rage sur le peuple de Dieu, & sur ces saints Machabees.

„ Le peuple de Dieu fut trauaillé par ce miserable An-
 „ tioche, mais cela luy seruit de probation. Ces saints &
 „ sages ieunes hommes les Machabees, furent couronnez
 „ par luy. Il faut donc aduouër qu'il a tenu son rang, & sa
 „ place en cest endroit. Il estoit meschant, mais celuy qui
 „ ne le peut estre, s'est seruy de luy en tres-bonne part.
 „ Car tout ainsi que les meschants vsent mal des creatu-
 „ res, lesquelles sont bonnes: ainsi le Createur qui est
 „ tres-bon, se sert des meschants à de bons vsages. Quoy
 „ qu'il en soit, celuy qui est l'Authentique, & le Createur de
 „ tout le genre humain, sçait tres-bien ce qu'il fait. Est-il
 „ possible que l'artisan cognoisse, où il faut porter & atta-
 „ cher; que l'orfeure sçache manier la balance; que le pein-
 „ tre sçache où il faut appliquer la couleur noire pour
 „ donner de la grace à sa peinture; & que Dieu ne sçache
 „ pas où il doie placer le pecheur, à fin qu'il establis-
 „ se quelque ordre dans ses creatures.

m. Sermon. 110. de diuersis.
 Per istum miserū An-
 tiochum populus Dei
 flagellatus est & pro-
 batus. Per eum sancti
 iuuenes Machabæi co-
 ronati sunt. Ergo ha-
 buit hic locum suum.
 Malus erat, sed illa be-
 ne vsus est, qui malus
 esse non potest. Sicut
 enim mali homines
 malè vtuntur creatu-
 ris bonis: sic creator bo-
 nus bene vtitur homi-
 nibus malis. Nonne quid
 tamen agat, qui totum
 creauit genus humanū
 artifex portat, appēdit:
 aurifex librat; pictor no-
 uit vbi ponat nigrum
 colorem, vt sit decora
 pictura; & Deus nescit
 vbi ponat peccatorem
 vt sit ordinata creatura.

„ Lors que Saul ne respiroit que menasses, il remplissoit
 sa place, & Dieu se seruoit de luy pour enseigner, &
 exercer ses fidelles: d'autres apres entrèrent en son lieu,
 desquels Dieu se seruit ainsi, pour endoctriner & cha-
 stier le mesme saint Paul, lequel à bon droit, & par vn
 iuste iugement de Dieu a souffert beaucoup pour le
 Nom de I E S V S, parce qu'il l'auoit beaucoup persecuté:
 I E S V S-CHRIST l'auoit ainsi promis à Ananias. * *Je*
 „ luy feray voir combien il faut qu'il endure en mon Nom. Com-
 „ mes'il disoit, selon le mesme saint Augustin. *n* Je luy
 „ rendray bien, ie me vengeray de luy, & puis qu'il exer-

* *A7. 9.*
 Ego ostendā illi, quan-
 ta oporteat eum pro
 nomine meo pati.
n In Psal. 36
 Reddā illi, vindicabo
 me de illo, & patietur

pro nomine meo, qui
 seruit in nomen meum:
 Erudio, vel erudi per
 cum alios, erudiam &
 ipsum per alios factum
 est hoc, & nouimus
 quanta sustinuerit Sau-
 lus, multo plura, quam
 fecerat, quasi auarus ex-
 actor cum usuris accipit
 quod dederat.

ce sa rage contre mon Nom, ie le feray souffrir pour
 mon Nom. l'enseigne, & ay enseigné les autres par
 son moyen, & ie le feray enseigner par d'autres. Cela
 est arriué, & nous auons cognu combien Saül a souffert,
 sans doute beaucoup plus qu'il n'auoit fait. Il a fait à
 guise d'un rude creancier, il a receu avec usure ce qu'il
 auoit presté. Saul fut reserué pour conseruer les habits
 de ceux qui lapidoient saint Estienne; mais d'autres
 ont esté conseruez qui l'ont fait fouetter, qui l'ont fait
 lapider, qui ont vomy mille iniures contre luy, & bref
 qui luy ont fait couper la teste. Que donc saint
 Paul aye persecuté les fidelles, & que d'autres ayent
 persecuté saint Paul, il ne leur en a pas mal pris, au
 contraire cela leur a tourné à leur salut: ainsi les pour-
 suittes que font contre toy les meschans, te seront ad-
 uantageuses, puis qu'elles ne t'arriuent que par la sage
 prouidence de Dieu.

* Genes. 25.

Maiores seruier miniori.

o In Epist. ad Rom. 9.

* Prouerb. 17.

Qui stultus est seruit
 sapienti.

p Sermon. 78. de tempore.

De Iacob, & d'Esau estans encore au ventre de leur
 mere, il fut dit à Rebecca: * *Le plus grand seruira au plus
 petit*; C'est à dire, Esau seruira à son frere Iacob; lesquel-
 les paroles saint Thomas expliquant, il dit, o qu'Esau
 seruit à Iacob, non de par soy & directement, mais in-
 directement & par occasion, parce que lors qu'il le
 haïssoit, & poursuiuoit à toute reste, cela seruit beau-
 coup pour le releuer en honneur & en gloire: car il est
 escrit; * *Que celuy qui est fol, sert au sage.* p C'est cè qui
 fait dire à saint Augustin, que ceste prophetie fut ac-
 complie par le moyen de la persecution d'Esau contre
 Iacob son frere, auquel il seruoit, non pas en luy ren-
 dant des devoirs & de l'obeyssance, mais en le persecu-
 tant, comme la meule sert au grain, comme la lime ou
 le marteau à l'or, & comme le four au pain qui cuit en
 iceluy. Car c'est ainsi que les mauuais seruent aux
 bons.

Il est vray que Iacob viuoit en la maison de son pere,
 où il auoit esté delicatement esleué par sa mere, un hom-
 me d'une humeur douce, & qui estoit nourry dans vne
 paix, & vne tranquillité domestique, iouyssant des fa-
 ueurs

ueurs de sa mere , par l'industrie de laquelle il auoit enleué la benediction à son frere , & qui auoit meilleure part que son frere dans les bonnes graces de sa mere. Toutefois entre ces caresses , il naist vne diuision, il en sort vne guerre , & Esau commence à prendre des desseins sur la vie de son frere: * Car il dit en son cœur: le deuez de mon pere arriuera, & alors ie tueray mon frere iacob. De sorte que iacob fut contraint de quitter la maison de son pere, & faire sa retraicte en Mesopotamie, où il souffrit beaucoup de maux ; car il fut reduict mesme à faire l'office de pasteur par l'espace de vingt-ans ; il enduroit de iour & de nuict les bruslantes chaleurs de l'Esté , & rigoureuses froidures de l'Hyuer , & le sommeil se retiroit de ses yeux , ainsi que luy-mesme l'aduoue. Mais quel profit luy en reüssit ? sans doute il fut grand ; car il se libera premierement d'une mort infaillible: d'auantage il secoüa ceste vie faineante qu'il alloit traînant dans le sein de sa mere, & se garentit de l'infamie de ses delices par le moyen des longs & laborieux travaux du chemin , & par le soing , & la vigilance de sa condition de pasteur ; de plus il acquit de grands biens ; il prit femme en ce pais-là , de laquelle il eut douze enfans , qui ont esté autant de Patriarches , & desquels IESVS-CHRIST a prins son origine. Voilà comme le plus grand seruit au plus petit. Ainsi les persecutions des meschans sont vtilés aux Iustes. Confessez donc que c'est par vn secret conseil , & par vne prouidence particuliere de Dieu , que les bons sont tenus en haleine & en exercice par les meschants , & que c'est le vray moyen par lequel ils acquierent la récompence eternelle.

Ioseph aussi ressentoit vn grand profit de l'inimitié, que ses freres conceurent contre luy : car il est certain que ses freres ne luy eussent iamais causé de si grands aduantages par tous les seruices , & bons offices qu'ils eussent peu luy rendre , comme ils luy furent vtilés par leur hayne. Car celuy qu'ils croyoient vendu & perdu,

* Genes. 27.
Dixit enim in corde
suo; venient dies iustus
patris mei, & occidam
iacob fratrem meum.

ils le rencontrèrent puissant en bien, & releué en honneurs; celuy qu'ils estimoient reduict à vne honteuse seruitude, ils le virent gouverner toute l'Egypte avec Majesté: aussi certes ce qu'il auoit enduré, seruit à l'esleuer. Ce n'est donc pas sans sujet qu'il imputa la perfidie dont ses freres auoient vsé en son endroict, à vn secret conseil, & à la prouidence de Dieu, qui par sa bonté infinie, & par sa sagesse incomprehensible, a coustume de changer souuent les grands maux, en des biens excessifs. Car cest homme plein de vertu, n'ignoroit pas que les choses d'icy-bas sont souuent administrees par le secret, mais tousiours iuste, & droit iugement de Dieu. L'on sçait ce que le docte & eloquent Boëce a elegamment laissé par escrit. ^q Il n'appartient qu'à la Diuine vertu de rendre bonnes les choses qui sont mauuaisés; lors que s'en seruant avec poids & mesure, il en tire de bons effects.

q Lib. 4 de consol. phil. prof. 6.

Sola est diuina vis, cui mala quoque bona sūt, cum eis competenter vrendo alicuius boni elicit effectum.

r Sup. Ezech.

Prouidentia Dei omnia gubernantur; & que putatur pœna, medicinali est.

Sainct Hierosme assure encore, que toutes choses nous arriuent par la prouidence de Dieu, non point pour nostre perte, mais pour nostre purgation. Toutes choses, dit-il, se conduisent par la prouidence de Dieu, & ce que l'on reputé vn supplice, est vne medecine. Qui est-ce qui ne reçoit pas de tout son cœur vn breuillage quoy qu'amer; quand il est ordonné par vn sage Medecin, & qu'il recognoist qu'il luy est donné avec beaucoup de iugement pour l'ayder à recouurer sa santé? Nous sommes quelquefois malades de quelques vices, & pour cela Dieu veut que nous soyons gueris par les persecutions des meschants. Pourquoi nous plaignons-nous? La medecine est tres bonne, preparée par vn tres-expert Medecin, mais elle nous est présentée de la main de nos ennemis. Ne regarde pas la main qui te la donne, mais considere le Medecin qui l'ordonne.

** Ier. 18.*

Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?

** Ne boiray-je pas le Calice que mon Pere m'a donné?* disoit I E S V S-CHRIST. Le Pere l'a bien donné, mais c'a esté par la main des iuifs. Il te presente aussi le calice des persecutions, & des calomnies par les mains de ton voisin qui

qui te va iniuriant. Celuy qui estoit venu pour guerir les autres, n'auoit besoing d'aucune medecine. Et quoy qu'il fut en vne parfaicte santé, il auala vn calice plein d'amertume; Toy qui es malade, pourquoy le refuses-tu? Car qui est celuy, dit saint Augustin, qui est icy bas sans infirmité? Qui est-ce qui ne languit pas d'une langueur extreme? Naistre en ce corps mortel c'est commencer à se mal porter. C'est pourquoy il nous inuite de ne refuser aucune medecine sous l'esperance d'une future guerisō assuree. Supporte, dit-il, vne douleur medicinale, certain de ta guerison. Tu ne souffriras point dans vne incertitude: celuy qui t'a promis la santé ne peut estre trompé. Le Medecin s'equiuoque quelquefois, parce qu'il n'a pas fait ce qu'il guerit; Dieu t'a creé c'est pourquoy il te guerit assurement, & gratuitement. Souffre donc ses mains: ou plustost souffre les mains dont il se sert pour te purger. Il sçait tres-bien quand il les faut appliquer, & quand il les faut oster. Cependant prens garde, que ce qui t'estoit donné pour vn medicament ne se conuertisse à ton dommage par ton impatience.

Saint Gregoire remarque vne certaine raison pour laquelle Dieu permet aucune fois que les gens de bien soient offensez par quelques-vns. Or il en y a plusieurs qui rehaussent plus qu'il n'est besoing la vie des gens de bien: & crainte que sous ceste gloire, il ne se glisse quelque sorte de vanité. Dieu Tout-puissant permet que les meschans s'espachent en des reproches & mesdisances, à fin que si la langue de ceux qui les louent, leur faict naistre quelque peché dans le cœur, il soit aussi-tost suffoqué par la touchie de ceux qui les blasment. De peur que tu ne te laisses emporter à vne vaine gloire, Dieu permet que tu sois abaissé à force d'iniures: & craindre que la trop grande opinion que tu as de toy, ne te corrompe, il est besoing que tu sois humilié par les corrections & perfections des autres. Dieu a reconnu que cela t'estoit du tout necessaire!

s In Psal. 102.

Quis enim nō agrotat in hac vita: Quis non lēgum languorem trahit: Nati in hoc corpore mortali, incipere agrotare est.

t. Idem.

Tolera medicinalem dolorem futuram cogitans medicinam. Tu nō toleras ad incertū, qui promisit sanitatem non potest falli. Fallit: Medicus aliquando, quia hoc non curat quod fecit; Deus te facit, & certus curat & gratis. Ferto ergo manus eius.

u Lib. 9. Epist. 39.

Sūt autem plurimi qui vitam bonorū, amplius quā debent, laudat: & nequa elatio de laude surrepat, permittit omnipotens Deus malos in obrectationem & obiurationem proficere, ut si quā culpa ab ore laudantium in corde nascitur ab ore vituperantium suffocetur.

c'est pourquoy il ne l'a pas voulu empêcher, bien qu'il l'eust peu.

Bref lors que nos ennemis nous poursuivent, qu'ils nous attaquent à belles iniures, ou qu'ils nous offensent en quelque façon que ce soit; r'appellons incontinent en nostre memoire ces termes de saint Augustin, & les repetons souuent pour nostre consolation. *

x In Psal. 36. Conc. 2.

Sæuiant, quantum voluerint & quantum permisi fuerint peccatores. Quicquid acciderit iusto, voluntati diuinæ deputet, non potestari inimici. Sæuire ille potest; sed si ille noluerit, ferire non potest. Et si ille voluerit ut feriat, nouit suum quemadmodum excipiat.

Quæ enim diligit Dominus, corripit; flagellat autem omnem filium, quem recipit. Quid sibi ergo plaudat iniquus, quia flagellum de illo fecit Pater meus: Illum assumit ad ministerium, me erudit ad patrimonium. Nec attendere debemus quantum permittat iniustus, sed quantum seruet iustus.

Que les pecheurs fassent esclatter toute leur rage si bon leur semble, & autant qu'il leur sera loisible. L'homme de bien doit imputer au seul plaisir Diuin, tout ce qu'il luy arrive, & non pas au pouuoir de son ennemy. Celuy-cy peut exercer sa cruauté, mais si Dieu ne veut il ne pourra frapper. Que s'il permet qu'il touche, il sçait comme il faut garantir ce qui est sien: car Dieu chastie tous ceux qu'il ayme. Or il donne des verges à tous les enfans qu'il reçoit, & aduoie pour tiens. Quel sujet a donc le meschant de se glorifier, de ce que mon Pere s'est seruy de luy comme d'un fouët? Il le prent pour s'en seruir à ce ministere, & il m'enseigne pour me rendre digne de son patrimoine. Il ne nous faut pas arrester à considerer combien il donne de pouuoir aux meschans, mais combien il reserue aux bons. Car il permet aux meschans de persecuter, mais il reserue aux bons la gloire, & à chacun sa recompense.

Il nous fera neantmoins loisible, apres auoir souffert la persecution de nos ennemis, ou mesme pendant qu'ils nous persecuteront de parler au Seigneur avec saint Augustin en ces termes. y Monseigneur, ma seule lumiere, mes ennemis ont fait de moy tout ce qu'il leur a pleu, ils m'ont frappé, ils m'ont despouillé, ils m'ont blessé, ils m'ont gâté, ils m'ont corrompu, ils m'ont en fin tué, parce que ie me suis retiré de vous. Et puis apres, prier ainsi Dieu avec le mesme: Seigneur, puis que c'est vous qui m'avez créé, ne traouillez pas à me deffaire, faictes-moy mourir: mais seulement à fin que i'en retire quelque profit, & non pas pour me faire trebucher dans quelque deffaut & imperfection,

y Solil. cap. 6.

Domine, lux mea, inimici mei de me fecerunt quæcumque voluerunt, percusserunt, nudaauerunt, vulnerauerunt, polluerunt, corruperunt, me, & occiderunt me, quia recessi à te.

z In Psal. 38.

Domine, quoniam tu es qui fecisti me, noli exterminare me tantum eade, ut proficiam, non

tion, frappez & broyez, à fin de m'augmenter, & non pas pour me diminuer.

ut defici amittantur tū-
de, ut producar, non ut
comam nuar.

Qu'encores que les meschants iouyssent de toutes sortes de prosperitez en ce siecle, nous ne leur deuons pas porter enuie; ains souffrir avec patience qu'ils fleurissent, & prosperent en ce monde.

CHAPITRE IX.



ESTE plainte qui est faicte à Dieu dans Ieremie, fut autrefois commune à plusieurs. * *Pourquoy prosperent les voyes des meschants? Pourquoy est-ce que ceux qui preuariquent, & qui font mal, regorgent de biens? Tu les as plantés, & ils ont ietté de profondes racines: ils vont croissans, & portans de beaux fructs, &c.* Il semble que Iob se pleignoit aussi de cela. *Pourquoy est-ce que les meschants iouyssent de la lumiere du iour, qu'ils sont releuez en dignitez, & puissants en richesses?*

* *Ierem. 17.*
Quare via impiorum prosperatur: bene est omnibus qui præuari-
cantur, & inique agunt.
Plantasti eos, & radicē
miserunt: proficiunt, &
faciunt fructum.

* *Iob 21.*
Quare impij viuunt,
subleuari sunt, confor-
tati que diuitiis?

Quoy que saint Augustin s'efforce de rabbatre ces
» objects, dic.³ Nous ne sçauons pas quel iugement de
» Dieu il arriue, que le bon croupisse dans l'indigence, &
» la pauvreté, & le meschant soit comblé de richesses.
» Que celuy-cy soit parmy les voluptez, lequel pour rai-
» son de ses mœurs deprauees, nous estimerions deuoir
» estre accablé de fâcheries: & que celuy-là soit plongé
» dans vne langoureuse tristesse, qui meriteroit de viure
» dans les honneurs & les contentemens. Si est-ce que
» luy, & les autres Docteurs respondans à telles plaintes,
» se seruent de grandes & fortes raisons, pour monstrier
qu'il

a *Lib. 20. de ciuit. Dei.*
cap. 2.

Nescimus quo iudicio
Dei bonus ille sit pau-
per, malus ille sit diues:
ille gaudet quem pro-
fuis perditis moribus
cruciari debuissē: mœ-
roribus arbitramur: cō-
tristetur ille, quem vita
laudabilis gaudere de-
buissē persuadet.

qu'il ne faut porter aucune enuie à la prospérité des meschants, & qu'il ne faut pas faire grand estat ny des biens, ny des maux que nous voyons estre communs aux bons & aux mauuais; mais que comme dit le mesme saint Augustin, il faut seulement rechercher les biens, qui sont propres aux gens de bien, & fuir les maux qui conuiennent aux meschants. Car saint Gregoire dit. ^b Le Iuste mesprise de tant plus les choses temporelles; qu'il oiroit que les meschants en iouyissent avec abondance, & considere qu'il faut negliger ce que Dieu n'espargne pas mesmes aux meschants: mais il dresse & poincte son esprit pour atteindre aux grâdeurs & contentemens celestes, où il voit que les reprouuez ne sçauroient pretendre aucune part.

^b Lib. 13. moral.
Iustus tanto altius temporalia despiciat, quanto his abunde etiam frui malos credit, & illa despicienda considerat, quæ Deus etiam peruersis præstat: sed ad percipienda cælestia mentem suam dirigit, quæ sibi cum reprobis communia esse non possunt.

^c Psal. 36.
Noli æmulari in malignantibus, neque zelaueris facientes iniquitatem, &c. Noli emulari in eo qui prosperatur in via sua: in homine faciente iniustitias.

^c h. Psal. 36. c. no. 1.

Reuera hoc te perturbat hominem Christianum, quia vides male viuentes, felices, sanos esse: superbis dignitatibus enim, & dicit cor tuum nullum esse diuinum iudicium, omnia casibus fieri, & fortuitis moribus ventitari. Nā si Deus, inquis, res hu-

Cela estoit meurement digéré pas celuy qui alloit criant; * *N'exerce point ton enuie parmy les meschants, & ne jalouse point ceux qui viuent dans le peché, &c. N'enuie point la condition de celuy qui ne marche que dans la prospérité, & de l'homme qui commet des iniustices.* C'est à dire, ne porte point d'enuie, & n'imate point les meschants, parce que toutes choses leur viennent à souhait: ou bien, ne t'esmeus pas; & ne t'attristes point quand tu verras la prospérité des meschants. Ne te fasche point, dis-ie, de voir que les meschants florissent, en sorte que tu murmures contre Dieu, ou que quittant les exercices de pieté, tu suiues leur exemple, à fin de iouyr des mesmes prosperitez. Il faut bien remascher les paroles de saint Augustin en la preface sur ce Psalme qu'il qualifie vn breutaige tres-salutaire, duquel pourra vser celuy qui sera malade, affligé, ou touché de la prospérité des meschants. ^c Sans doute, dit-il, cela t'a causé du trouble en l'esprit Chrestien, de ce que tu vois les meschants regorger de felicitéz, iouyr d'une parfaicte santé, & monter iusques au plus haut degré des grandeurs & dignitez: sur quoy tu vas disant en ton cœur, il ny a point de conduite, ny de iugement en Dieu, toutes choses arriuent casuellement, & sont maniees suiuant les mouuements & inclinations

» clinations d'une fortune aveugle. Car si Dieu, dis-tu,
 » auoit quelque soin des choses humaines, sa malice ne
 » triompheroit pas, & mon innocence ne seroit pas tra-
 » uaillee. Il n'y a maladie d'esprit qui ne trouue son reme-
 » de dans l'Escripture. Donc parce qu'il est frappé de ceste
 » maladie de tenir ces discours en son cœur, qu'il hume
 » le breuage de ce Pseaume: Quel langage tenois-tu?
 » que les meschants ont la vogue, & tiennent le haut du
 » paue pendant que les gens de bien seichent parmy les
 » trauaux, & les angoisses. De quel œil est-ce que Dieu
 » voit tout cela? Prens, & bois. C'est luy-mesme qui t'a
 » préparé le breuage contre lequel tu grondes, à fin seu-
 » lement que tu ne la refuse pas.

manas respiceret, non
 floreret illius iniqui-
 tas, & mea innocentia
 non laboraret. Omnis
 morbus animæ habet
 inscripturis medicamē-
 tum suum. Quia ergo
 sic ægrotat, ut illa dicat
 in corde suo, bibat po-
 tionem huius Psalmi.
 Quid dicebas, mali flo-
 rent, boni laborant?
 Quomodo ista videt
 Deus? accipe bibe. Ipse
 tibi hanc, de quo ista
 murmurat, temperauit
 potionem, tantum ne
 recuses saluberrimum
 poculum.

Sans doute tu feras guery, & ne potteras enuie à au-
 cune felicité trompeuse, si tu consideres diligemment
 les raisons rapportees par Dauid, qui sont comme vn
 bon & salutaire breuage; car il escrit ainsi: * *Parce qu'ils*
seicheront comme le foin, & tomberont bien tost à guise des
feuilles de choux: ou suiuant la lecture de saint Augustin.

^d *Ils tomberont incontinent comme les herbes du pré.* Le foin
 ne peut beaucoup subsister, ny demeurer en sa verdure,
 parce qu'il n'a pas de grandes racines; la mesme an-
 née qu'il prent sa naissance, il le faut arracher, ou cou-
 per. Il n'y a personne qui porte enuie à l'herbe des prés,
 car ou elle est mangée des cheuaux, ou elle est desse-
 chée par les rayons du Soleil, ou brulée par le feu, ou
 consommée par la pourriture. De mesme nous ne de-
 uons porter enuie à la felicité des meschants, laquelle
 est de peu de durée.

Alciat a depeinct par vn excellent Embleme la pro-
 sperité des meschants, representant vne certaine cour-
 ge, laquelle estant semée au pied d'un Pin; & s'estant
 accruë par diuerses pluyes, & par la bonne temperatu-
 re de l'air, commença de s'enorgueillir, & espandre inso-
 lemmement ses petits rameaux: elle s'estoit desia glissée au
 plus haut du Pin, & de ses feuilles enueloppoit hardi-
 ment ses branches, faisant parade de ses grandes pom-
 mes vertes.

* Quoniam tanquam
 fœnum velociter aref-
 cent, & quemadmodū
 olera herbarum cito
 decident.

^d Sicut olera prati cito
 cadent.

Embl. 114.

e Aëream propter cre-
uissè cucurbita Pinum.
Dicitur . & grandi
luxuriassè coma
Cui pinus , nimirum
breuis est hæc gloria:
nam te

Protinus adueniet,
quæ malè perdet hyès.

e L'on dit qu'une courge effrontée
Espanchant ses larges cheueux
S'accroit iusqu'au houpier montée
Embrassant vn Pin glorieux,
Mais le Pin luy dit; ceste gloire
Sera d'un traitt trop court, & vain
Car l'abord de l'Hyuer prochain
Ira consommant sa memoire.

Cela se dit à bon droit contre ceux qui sous ombre
d'une legere felicité, & d'une prosperité momentanée
se vont glorifiant, ne considerans pas que les richesses,
les biens, les honneurs, les protections des subjects &
vassaux, les charges, les puissances, & autres choses
semblables, ne sont que des presens trompeurs de la
fortune: elles viennent en vn instant, & s'escoulent
aussi-tost; il ny a point de lieu où elles iettent de pro-
fondes racines, ny où elles establisent vn seiour assieu-
ré; ains portees sur les ailes d'un vent leger & incertain,
& poussees çà & là sans iugement ny discretion, elles
precipitent par vn coup impreueu dans les abysses de
la misere, celuy qu'elles auoient peu de temps aupara-
uant esleué au plus haut poinct; parce que la legereté
de la fortune n'a point d'arrest, ny de seureté que dans
son inconstance, comme dit Ouide, lequel parle ainsi de
soy-mesme.

f Ouid. 5. de Trist.

Eleg. 8. B.

Nos quoque floruius,
sed flos fuit ille cadu-
cus

Flammaque de stipu-
la nostra, breuisq; fuit.

f Vn temps nostre vertu fleurit,

Mais ceste fleur fut tost coulée

Et ce feu de paille qu'on vit

Fut nostre, & de peu de durée.

Ce mot d'un certain Priscus Mimus est triual; les io-
yes, & les plaisirs des meschans retombent inconti-
nent à leur dommage. Il arriue aucune fois, comme dit
Iuuenal.

g Satyr. 2.

Tolluntur in altum, vt
lapsu grauiore ruant.

h Erasme in Apoph.

g Qu'ils sont esleuez au plus haut, pour rendre leur
cheute plus grande.

h La maison de Theramenes le Tyran estant tombée,
& de plusieurs qui furent engagez sous ceste ruine, luy
seul

seul s'estant sauué, & pour ce sujet ayant esté publié fort heureux, il s'escria: O fortune! à quelle autre occasion me reserues-tu? Estimant qu'il n'auoit pas esté tout à fait garanty, ains plustost reserué à vn plus grand mal.

C'est pourquoy Iob alloit maudisant à bon droit la felicité du meschant en ces termes: * *J'ay veu l'insensé s'esleuant sur vne racine ferme & assurée, & en mesme temps i'ay maudit sa beauté.* Tant s'en faut qu'il luy portast en-

* Iob 3.
Ego vidi stultum firma radice, & maledixi pulchritudini eius statim.

uie, qu'au contraire il la maudisoit; tant s'en faut qu'il la ialouast, qu'au contraire il la detestoit. Or saint Gregoire explique que c'est que maudire la beauté du fol. Tandis, dit-il, que l'insensé est appuyé des felicités temporelles, il s'esleue, comme s'il estoit sur vne ferme & profonde racine. Or maudire la beauté du fol, c'est iuger de sa gloire par la consideration de sa damnation, parce qu'il est plongé dans les gesnes, & dans les tortures, d'autant plus auant qu'il a esté esleué dans ses crimes: aussi à mesure que ce qui estoit haut vient à s'escouler, il ne demeure que ce qui est destiné pour estre puny. Et celuy qui a esté comblé d'honneurs, & de grandeurs pendant le chemin, fera chastié quand il aura acheué son voyage. C'est pourquoy Dauid defend de ialouser celuy qui iouyt de beaucoup de prosperitez pendant le chemin de ceste vie. Ne t'arreste pas à considerer les grands biens dont iouissent les meschans, mais les grand maux qui les attendent, & dont ils sont menassez. Apres que tu auras regardé dans leur esclat & splendeur, imagine les comme victimes des tourments. Tu as veu leur beauté presente; mais tu n'as pas songé à la honte, & laideur dont ils seront flestris. Ils ont toutes sortes de prosperitez, dit saint Augustin, pendant qu'ils sont en chemin; mais ils seront remplis de tous malheurs à la fin du voyage.

Lib. 6. mor. cap. 3. A.
Quasi firma radice stultus attollitur, quando hic temporalis prosperitate fulcitur. Pulchritudini quippe stulti maledicere, est eius gloriam ex considerata damnatione iudicare, quia eo atrocius in tormentis obruitur, quod altius in peccatis eleuatur; quia cum transit, quod extollitur, permanet quod puniatur. Qui honoratur in via, in peruentione damnabitur.

L'impie rit maintenant à gorge desployée, mais le Seigneur se mocquera de luy, parce qu'il cognoist que son iour viendra. Et c'est encore vne autre raison, par

h In Psal. 36.
Illis est in via prosperitas in peruentione infelicitas.

* Psal. 36.
Dominus autem iridebit eum quoniam prospicit, quod veniet dies eius.

laquelle David preue qu'il ne faut pas porter enuie au mesclant. Car quelle apparence y a-il de ialouser la condition de celuy duquel Dieu se mocque? Son iour viendra. C'est à dire, le temps arriuera auquel le meschant, ou sa prosperité perira, ou sera ruinée. Il a esté loisible autrefois à l'impie Roy Sedecias de precipiter le Prophete Ieremie dans vne profonde fosse, & le traualier de male fain, & faire mille maux pendant que Dieu tenoit le silence: mais en fin arriua son iour auquel il fut deffait par le Roy de Babylone, pris prisonnier, priué de son Royaume, & des yeux, que ses enfans furent tuez, & qu'il fut en fin reduit à vne honteuse & perpetuelle prison. Aman triompha pour vn temps à la cour du Roy Assuerus, il estoit plein d'honneurs & de richesses, & auoit toute l'autorité en ses mains; mais en fin son iour arriua, auquel il fut pendu au gibet, que luy-mesme auoit fait preparer pour Mardochée.

* 4. Reg. 25.

* Hest. 3. 6. & 7.

* Añ. 12.

Vestitus veste regia, sedit pro tribunali, & concionabatur ad Tyrios, & Sidonios, populus autem acclamabat Dei voces, & non hominis.

* Confestim percussit eum Angelus Domini, eo quod non dedisset honorem Deo; & consumptus à vermibus, exspirauit.

1 In Psal. 3. 6.

Veniet dies iniusti, quæ prospicit Deus. Qui dies eius vindictæ. Ille habet oculos cognitionis, ut habeto credulitatis. Quod videt Deus, credete.

Herode estimoit auoir attainct le souverain degre des felicitez, & croyoit estre placé en vne tres-bonne assiette, * *lors que reuestu du manteau Royal, & assis en son Thronne pour haranguer, les Tyriens & Sidoniens, le peuple avec de grandes acclamations, receuoit ses discours, comme sortans de la bouche d'un Dieu, plustost que d'un homme.* Tout le monde le flautoit, chacun luy rendoit des deuoirs & deferences, il n'y auoit personne qui ne le craignit: mais à la fin son iour ne tarda guiere à venir: * *Car incontinent l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'auoit pas rendu à Dieu l'honneur qui luy appartenoit; & mourut rongé des poulx.* Tu en vois plusieurs en ce monde florissans, & pleins de prosperitez; mais sçache que leur iour viendra. Le iour du meschant, sur lequel Dieu a l'œil, viendra, dit saint Augustin, mais quel iour? Ce sera celuy de vengeance. Dieu a les yeux d'une lumiere & cognoissance infailible, quand à toy aye les d'une croyance certaine. Et crois ce que Dieu void.

N'entends tu point la question que fait Iob, non point

point par forme de plainte, ains resoluant avec asseu-
rance. * Hé quoy? la perte n'est-elle pas pour le meschant, &
le desespoir n'appartient-il pas à ceux qui font l'injustice? Sur
lesquelles paroles saint Gregoire escrit ainsi.^m La con-
sideration de la fin des meschans, sera aux bons d'une
prompte consolation. Que les reprouuez s'en aillent
donc maintenant, & qu'ils accomplissent tous les sou-
haitz de leurs contentemens. Les biens de la terre sont
refusez en ceste vie aux élus, c'est tout ainsi qu'aux
malades, qui ne sont pas du tout desespererez, le Medecin
ne permet pas tout ce qu'ils voudroient bien. Et si les
reprouuez iouyssent icy bas de tous les biens qu'ils peu-
uent desirer, c'est parce qu'ils sont semblables à ceux
qui sont atteints de quelque grande & perilleuse mala-
die, auxquels on ne refuse rien de tout ce qu'ils deman-
dent. Par ces raisons, ce Docteur nous inuite de ne por-
ter enuie à la felicité des meschans. ⁿ Que les Iustes,
dit-il, considerent combien de maux attendent les mes-
chans, & iamais ils n'enuieront vn bon-heur qui est si
tost pafsé.

Saint Augustin s'estoïnoit d'auoir veu faire vne belle
mort à vn homme qui auoit vescu dans vne continuelle
impieté; mais pour cela il ne laisse pas d'appeller ceste
mort, & celle de tous les meschans, tres-mauuaïse.

° Le m'esmerueille, dit-il, parce que i'ay sceu les pechez,
& les crimes dont il estoit souillé, & toutefois il est bien
mort en sa maison, dans son pais, en son liét, sans auoir
souffert aucune perte en ses voyages, sans auoir esté pre-
ueni au parauant qu'il eust atteint vn grand aage. Escou-
te le Seigneur; La mort des pecheurs est tres-meschan-
te. Celle qui te semble bonne, est des plus mauuaïses, si
tu la considere au dedans. Tu vois au dehors vn corps
gisant en vn liét, mais le vois-tu au dedans comme il
est rauy aux gehennes eternelles. Et pour preuue de ce
qu'il dit, il se sert de l'exemple du riche gourmand, & du
pauvre Lazare. Car en celuy-là, l'on recognoit combien
est dangereuse l'humaine prosperité: & en cestuy cy,

* Job 31.

Numquid non perditio
est iniquo, & alienatio
operantibus iniquitate.
m Lib. 21. mor cap 4.
Festina consolatio bo-
norum est consideratus
finit maiorum. Eant
ergo nunc reprobi, &
delectationum suarum
desideria compleant.
Negatur electis in hac
vita bona terrena, quia
& agris, quibus spes vi-
uendi est, nequaquam a
Medico cuncta, que ap-
petunt, conceduntur.
Dantur autem reprobis
bona, quæ in hac vita
appetunt, quia & despe-
ratis agris omne quod
desiderant, non negatur.

n Ibidem.

Pendunt iusti quæ
sint mala quæ iniquos
manent, & nequaquam
eorum felicitati inui-
deant, quæ percurrit.

o In Psal. 33. C.

Miror quia noui pecca-
ta & scelera ipsius, &
bene mortuus est in do-
mo sua, intra limina
sua, & in lecto suo, nul-
la peregrinationis iniu-
ria fuit illi, nulla vel
in matūra ætate. Audi
Deum; mors peccatorū
pestifera. Quæ tibi vide-
tur bona, pessima est si
intus vides. Vides foris
iacentem in lecto, nun-
quid vides intus raptū
ad gehennam.

combien l'aduersité est à desirer. La prosperité nous paroît comme vn vent fauorable ; mais par ce vent l'on fait voile aux Enfers. Et tout à rebours , il nous est aduîs que les aduersitez sont autant de vents contraires : mais ce vent, quoy que contraire , nous guinde dans les Cieux. Le vent fauorable des richesses precipita le mauuais riche à plains voiles dans les Enfers ; le soufflé de la pauureté , & de la misere conduisit le Lazare au sein d'Abraham, comme en vn port tres-assuré. Escoutons

p Homil. de diuite, & Laz. Conc. 1. H.

Diuiti nauis erat plena mercium, ac secundo nauigabat vento; verū ad naufragium festinabat, eo quod onus nolebat circumspēte ponere. Cum fluctus essent tā multi, vicissimque alii super alios Lazarū impeterent, non tamē demersum est nauigium.

q Conc. 3. 1.

Vbi videris improbam vitam agentē, nec quidquam acerbi hic patiērem, ne putaris illum beatū, sed desse potius, ac deplora velut illic omnia tristia perpeffurum, quemadmodum diues ille fecit. Rursus vbi quem videris virtutis studiosum, & eundē innumeris affligi molestiis, beatū existima, vt qui & hic omnia sua peccata diluerit, & illic multum habeat paratā mercēdem, sicut Lazaro euenit.

sainct Chrysostome. *p* Le Riche, dit-il, auoit vn vaisseau tout plain de marchandise, il auoit le vent en pouppe; & toutefois il couroit faire naufrage, parce qu'il ne vouloit pas descharger son nauire à propos, & lors que la nécessité le requeroit. Il adiouste du Lazare. Quoy que les flots fussent en si grand nombre, qu'ils assailloient à l'enuy le Lazare, sa Nef toutefois ne fit pas naufrage, parce qu'elle estoit conduite par le vent fauorable de l'aduersité.

Le mesme sainct Chrysostome va derechef proposār l'vn & l'autre, pour nostre soulagement. *q* Lors, dit-il, que tu verras quelqu'vn qui a mené vne mauuaise vie, & qui n'a iamais souffert aucune incommodité en ce monde, ne l'estime point heureux ; ains deplore sa fortune, comme estant destiné pour souffrir en l'autre toutes sortes de maux, ainsi que le riche Glouton. Au contraire quand tu verras vn homme vertueux trauaillé d'infinites afflictions, tiens-le pour bien-heureux, comme ayant lauē icy-bas les immondices de ses pechez & deuant receuoir là haut vne tres-grande recompense, ainsi qu'il aduint au Lazare.

Le seul vent de la prosperité submergea le vaisseau du Riche : il n'entendit autre chose, sinon ; Pendant ta vie tu as esté comblé de toutes sortes de biens : lesquelles paroles, suivant l'opinion de sainct Gregoire, doivent plustost estre admirees avec frayeur & estonnement qu'interpretees. Car s'il en y a quelques vns qui ayent gousté quelque chose des biens exterieurs, ils les doi-

uent

uent apprehender & craindre qu'ils ne leur ayent esté donnez pour recompense d'aucunes de leurs bonnes actions. Sainct Bernard considerant ceste cause de la
 „ damnation du Riche, s'escrie ainsi. Est-ce là tout le
 „ sujet de tant de tourments, pour auoir receu des biens
 „ en ce siecle? Ouy certes. Aussi n'estoit-il pas raison-
 „ nable de s'imaginer que la Diuine vengeance nous eust
 „ banny du Paradis de volupté, à fin que l'esprit humain
 „ employast toutes ses inuentiōs à chercher vn autre Pa-
 „ radis. Ne porte donc point d'enuie à ceux, qui pour
 „ des biens fragiles & de peu de durée, doiuent receuoir
 „ des tourments eternels. Souhaitte plustost estre du
 „ nombre de ceux qui sont asseurez d'vn perpetuel re-
 „ pos, pour auoir souffert des trauaux legers, & momen-
 „ tanees.

Bede se sert encore d'vne bonne conception pour
 „ monstrier qu'il ne faut point enuier, ny estre fâché de
 „ voir les meschants prosperer. Ne portes pas avec impa-
 „ tience, dit-il, si les meschants florissent en ce monde, &
 „ vous au contraire, souffrez, parce que c'est à faire à la
 „ Religion Chrestienne d'estre abbaissé en ce monde, &
 „ non pas releué. Les meschants n'ont point de part au
 „ Ciel, & vous n'avez rien en la terre, seulement deuez-
 „ vous vser, & vous resiouyr de tout ce qui vous peut
 „ arriuer, pendant le chemin où vous estes conduits par
 „ l'attente du bien auquel vous aspirez. Que ceux qui
 „ par le moyen de leurs mauuaises actions seront frustrez
 „ des biens eternels, iouyssent en paix de ceux de ce sie-
 „ cle. Que les meschants qui ne scauroient esperer de
 „ fleurir dans les fonds de l'heredité Eternelle, fleurissent
 „ en ce monde. Et puis qu'ils n'ont aucun soin, ny aucu-
 „ ne pensée pour la succession eternelle, qu'ils recueillent
 „ les fruiets, & les profits de celle qui n'est que passagere.
 „ Qu'au contraire les gens de bien, qui doiuent vn iour
 „ posseder les biens eternels, souffrent les maux tempo-
 „ rels, & compatissent à ceux qui sont destinez pour en-
 „ durer les peines eternelles. Ce qui faict dire à saint

Augustin:

r Serm. de verb. Pet. Ecce non reliquimus.

Hæcine cruciatū causa tota, quod in hoc sæculo bona recepit? Ita planè. Neque enim ad hoc nos de Paradiso voluptatis animaduersione diuina vidissè videretur, vt alterū sibi hic Paradisum adinuentio humana pararet.

s Super illud Iacob. Omne gaudium exist.

Ne indignemini, si mala in hoc mūdo floreāt, & vos patimini, quia non Christianæ Religionis in mundo exaltari sed deprimi. Mali nihil habent in celo, vos nihil in mundo, sed spe illius boni, ad quod tenditis, quicquid in via contigerit, gaudere debetis.

¶ In Psal. 70.

Non tibi videantur fac-
lices qui florent ad tē-
pus. Tu castigaris, illis
parcitur forte tibi ca-
stigato, & emendato fi-
lio hereditas reserua-
tur.

Similitude.

u Lib. 15. mor. c. 19. H.
Præsentis vitæ prospē-
ritas innocentie relictis
non est; quia multi ad
perennem vitam per
flagella redeunt, & ple-
rique ad infinita sup-
plicia perducendi sine
flagello moriuntur.

¶ In Psal. 9.

Irritauit Dominus pec-
cator ut ista patiatur, id
est, ut correptionis fla-
gella non patiatur. Mul-
tus irascitur Dominus,
dum non exquirat, dum
quasi obliuiscitur, & non
attendit peccato, & per
fraudes, & scelera ad di-
uitias honoresque per-
uenitur.

Augustin : n'estime point heureux ceux qui florissent " pour vn peu de temps. Pendant que l'on te chastie ; l'on " leur pardonne : mais aussi peut estre qu'a toy qui es " trauaillé, la succession eternelle t'est reseruée, comme au " fils qui est corrigé, & rendu meilleur.

Si tu voyois vn criminel condamné à mort , pour rai- son de ses delicts , est prest à estre mis entre les mains du bourreau , iouer neantmoins , & rire dans la prison , cou- uert de foye , traicté de viandes delicates , honoré , & respecté de plusieurs , luy porterois-tu enuie ? Pour- quoy donc enuies-tu la condition des meschants , à qui tout rit en ce monde , puis qu'ils sont semblables aux criminels , que l'on garde pour seruir d'exemple par vne mort honteuse ? ils peuuent se resiouyr , viure en repos , & danser : mais euitier vne mort sale , & vilaine , il n'est pas en leur pouuoir. Toutes les choses peuuent bien estre des marques , & des tesmoignages de leurs contentementens , mais non pas de leur innocence. " La " prosperité , dict saint Gregoire , de ceste , vie , n'est pas " vn tesmoignage d'innocence , car il en y a beaucoup " qui retournent à la vie eternelle par le moyen des ver- " ges : mais il en y a plusieurs qui vont mourir dans les " supplices eternels , sans auoir souffert vn seul coup de " fouët.

Sçache que celui-là enduré beaucoup , qui estant couuert de crimes & de pechez , ne souffre aucune in- commodité en ce monde , & qui a tellement prouoqué l'ire de Dieu par ses fautes , qu'il s'est rendu indigne de sentir aucun coup de verges en ce siecle. Escoute saint Augustin. * Le pecheur a tellement mis le Seigneur en " colere , qu'il souffre tout ce qu'il fait , c'est à dire , qu'il " ne luy fait sentir les foyets de sa correction paternelle. " C'est vne marque d'une colere extreme en Dieu, quand " il ne s'informe , & qu'il a mis comme en oubly les pe- " chez des hommes , & qu'il permet que l'on monte au " plus haut degré des honneurs , & des richesses , par les " fraudes & les meschancetez. Pourquoi donc portes-tu " enuie.

enuie à celuy qui souffre ces cruautéz, & qui en doit encore endurer de plus grandes ? Pourquoy n'as-tu plu-
 stost commiseration de ces miserables. Escoute aussi,
 » saint Gregoire ; y Figurons-nous que les pecheurs sont
 » alors plus remplis de miseres, quand nous les voyons
 » delaissez, & comme abandonnez en leurs fautes, sans au-
 » cun coup de fouët & de correction.

Quelques-vns se plaignoient chez le Psalmiste, &
 murmuroient contre certains scelerats, disans : * *Ils ne*
travaillent point comme le reste des hommes, & ne seront pas
sujets aux verges comme les autres. Et derechef : Voilà que
 les pecheurs dont ce siecle est tout remply, sont cou-
 uerts de richesses. Saint Bernard respond en ces mots
 » à la premiere plainte. z Ceux qui ne se rencontrent pas
 » dans le labeur avec les hommes, sans doute ils se trou-
 » ueront dans le travail avec les diables. Ceux-là sont
 exempts du fouët en ce monde, qui sont destinez aux
 verges eternelles. Pourquoy donc murmures-tu ? Pour-
 quoy leur portes-tu enuie ? Saint Gregoire respond à
 l'autre plainte. a Plus, dit-il, les meschants abondent
 » en biens temporels, plus seront-ils despourueus des
 » eternels. L'on laisse paistre en liberté les bœufs que
 » l'on destine pour estre immolez ; au lieu que ceux qui
 » seruent à labourer la terre, sont resserrez sous le ioug,
 » à fin qu'ils vivent dauantage. Tout ainsi donc que la
 » condition des bœufs que l'on met à l'engrais, ne doit pas
 estre estimée, quoy qu'ils soient en de bons pasquiers,
 parce qu'ils doiuent bien-tost estre esgorgez ; de mesme
 l'on ne doit pas enuier celle des meschants, bien qu'ils
 regorgent en richesses, & en delices parce que toutes
 ces choses ne sont que des arguments & indices de dam-
 nation.

Aucuns dient, b & Aignan le rapporte, qu'à mesure
 que la Lune croist, l'humide s'augmente dans les corps
 des animaux, & qu'ils en sont rendus plus forts, & plus
 robustes, & qu'à proportion qu'elle descroit, ils s'affoi-
 blissent : & que les animaux veneneux sont plus remplis

Ccc

y In Ezech.
 Peccantes quosque tūc
 consideremus amplius
 miseros, quādo eos cō-
 spicimus in culpa sine
 flagello derelictos.

* In Psal. 92.
 In labore hominū non
 sunt, & cum hominibus
 non flagellabuntur.
 Ecce ipsi peccatores, &
 abundantes in saeculo,
 obtinuerunt diuitias.
 z Sup. illa verba: Ecce
 nos reliquimus omnia.
 Qui in labore hominū
 nō sunt, in labore pro-
 fectō dæmonum erūt.

a Lib. 21. mor. cap. 4. C.
 Tanto iniustis tempo-
 ralia bona suppetunt,
 quanto æterna denegā-
 tur. Vituli qui mactādi
 sunt, in liberis pastibus
 relinquuntur; qui verō
 ad laboris vsum vitæ
 deputati, subiugo detin-
 entur.

b In Psal. 36.

de vent, & plus dangereux lors que la Lune prend sa croissance. Or qu'est-ce qu'il faut entendre par la Lune, laquelle est tousiours changeante, sinon la prosperité de ce monde, qui ne demeure iamais en mesme estat? Car tantost elle augmente, tantost elle diminue, maintenant elle esleue les hommes, & puis elle les abaisse: ores elle les fait esclatter en grandeurs, & apres elle les rauale dans la honte, & l'infamie. De sorte qu'à mesure que la prosperité mondaine s'accroist les corps humains se fortifient, c'est à dire, la chair s'esleue d'auantage contre l'esprit; & c'est ainsi que les venins, c'est à dire, les pechez se multiplient: & au rebours sur le declin de la fortune, la chair est moins reuesche à l'esprit, & consequemment le venin du peché s'affoiblit.^c Senec-
que dit, que la felicité est vne chose inquiète, elle-mes-
me se tourmente, elle eschauffe, & incite les vns à des
desirs ambitieux, les autres à des desseins de paillardise.
Elle enfle le cœur de ceux-cy, elle rend ceux là mols &
effeminez, bref elle les pert, & les ruine tous. Il ny a
donc point d'apparence de porter enuie aux prosperitez
humaines; puis qu'elles nous plongent en de si grands
vices, & de tels inconueniens.

D'auantage, pourquoy ialouses tu la condition de
celuy qui songe? Tous ceux qui possèdent les richesses
& les honneurs de ce siecle, sont semblables à ceux qui
songent en dormant. Celuy-là n'est pas vraiment ri-
che qui ne possède les richesses qu'en songe; car comme
l'on s'esueille au moindre bruit, aussi la moindre in-
commodité est suffisante pour terminer le sommeil de
cette vie; lequel estant finy, toutes les prosperitez du
monde meurent avec luy. Escoute le Psalmiste. * Les
riches ont dormy leur sommeil, & ils n'ont rien trouué en leurs
mains. Ce qui faict que saint Gregoire escrit en ces
termes d'un certain qui vantoit ses richesses. ^d Qu'il aille
donc maintenant, & qu'il s'enorgueillisse des choses
qu'il ne tient que d'emprunt, qu'il se releue par dessus
tous les autres; & qu'il fasse vanité de posséder ce que
son

^c Epist. 37.

Res est inquieta felicitas: ipsa se exagitat: hos in potentiam irritat, alios in luxuriam: hos inflat, hos mollic, & totos resoluat.

* P. al 75.

Dormierunt somnum suum viri diuitiarum, & nihil inuenerunt in manibus suis.

^d Lit. 18 mor. cap. 10.

Eat ergo nunc, & acceptis rebus tumeat, eoque super ceteros extollat, gloriatus habere, quod proximus

» son voisin n'a pas : le temps viendra qu'en s'esueillant il
 » cognoistra que ce qu'il ne tenoit qu'en songe, estoit bien
 » creux, & bien vuide. Car il arriue souuent que le pau-
 » ure s' imagine en songeant d'estre riche, qu'il en deuient
 » ne glorieux, & qu'il se resiouysse de posseder ce dont il
 » auoit besoing: mais à son resueil il est fesché que le som-
 » meil se soit retiré de luy, puis que tandis qu'il dormoit,
 » il auoit ce contentement d'embrasser l'ombre des ri-
 » chesses. Tels sont les riches du monde, qui s'enflent
 » des biens qu'ils possèdent. Aussi saint Augustin appel-
 » le les prosperitez mondaines, les songes d'un homme
 » qui s'esueille, & dit que ceux qui sont riches & heureux
 » en ce siecle, euanouissent comme le songe de celuy qui
 » s'esueille. ^c En quelle façon, dit-il, est-ce qu'ils sont
 » disparus? Tout ainsi que s'enfuit le songe de celuy qui se
 » leue. Represente-toy vn homme qui s' imagine en son-
 » geant auoir trouué vn thesor, il est riche, mais c'est
 » iusqu'à ce qu'il s'esueille. Il estoit pauvre lors qu'il se
 » coucha, & en vn instant il devient riche en songe. S'il ne
 » se fust point esueillé, il eust tousiours esté riche. A son
 » resueil, il a repris l'ennuy & la fescherie qu'il auoit quit-
 » té en dormant. Mais ceux-cy ne rencontreront pas la
 » misere qu'ils auoient acquis? Alors qu'ils auront secoué
 » le sommeil de ceste vie, ils trouueront que ce dont ils
 » iouissoient, comme en dormant est passé à guise du son-
 » ge d'un homme qui se leue.

Au surplus, il doit suffire aux gens de bien, que Dieu
 les regarde : * *Car les yeux du Seigneur sont sur les Iustes.* Ce
 n'est pas assez qu'il les voit, il escoute leurs plaintes,
 * & ses oreilles sont prestes à recevoir leurs prieres.
 Celuy qui te voit, & qui t'entend, il sçait bien pour-
 quoy il ne te comble pas de richesses. Ne murmure
 point, comme s'il ne te voyoit, ou ne t'escoutoit pas.
 Nous auons donc vn Dieu qui nous void, & qui nous
 entend, & qui nous eslargit ce qui nous est necessaire.
 » Si dans vne grande maison, dit le mesme saint Augu-
 » stin, le Pere de famille ne preloit pas l'oreille au serui-

non habet: veniet quā-
 doque tempus vt euigil-
 let; & tunc cognosceret
 quā vacuum fuerit,
 quod in somno tenuer-
 rat. Sape namque con-
 tingit dormienti inopi,
 vt se per somnium di-
 uitum videat atque ex
 eisdem rebus animum
 extollat, lætetur se ha-
 bere quod non habuit:
 sed repente euigilans,
 euigilasse se doleat, qui
 interim diuitiarū im-
 ginem, vel dormiens te-
 nebat. Sic sic nimirum
 sunt huius mundi diui-
 tes, qui rebus acceptis
 tument.

^c In Psal. 72.

Quomodo defecerunt,
 sicut deficit somnium
 exurgentis, fac hominē
 in somnis videre se in-
 uenisse thesauros diues
 est, sed donec euigilet.
 Pauper dormierat, di-
 ues in somnis factus
 fuerat. Si non euigila-
 set, diues esset. Euigila-
 uit, inuenit ærumnam,
 quā dimiserat dor-
 miens. Et isti non in-
 uenient miseriam, quā
 sibi comparauerant: Cū
 euigilauerint de hac
 vita transiit illud, quod
 quasi sōno tenebatur,
 veluti somnium exur-
 gentis.

* Psal. 33.

* Oculi Domini super
 Iustos.

* Et aures eius ad pre-
 ces eorum.

^f In Psal. 33.

Si murmurantem seruū
 in domo magna nō au-

diret pater familias,
quereretur & diceret:
quanta nos hic parimur
& nemo nos audit? Nū-
quid dicis illud de
Deo, quantapatiores
nemo me audit? Si au-
dierit me, forte dicis, tol-
le et mihi tribulationē;
clamo & tribulor. Quā-
do tribularis audit te.
Sed Medicus est, adhuc
putre habes nescio
quid clamas, sed adhuc
fecat, & non tollit ma-
num nisi secuerit, quan-
tum videtur.

teur qui va murmurant, il auroit sujet de se plaindre, & de dire : combien de maux souffrons-nous sans que personne nous entende? Peux-tu dire cela de Dieu? Combien d'afflictions est-ce que l'endure icy bas, & personne ne m'escoute? Peut-estre dis-tu, s'il m'entendoit, il feroit cesser ma tribulation; ie crie, & suis tourmenté. Quand tu es en trauail, il t'escoute : mais il est vn sage Medecin, tu as encore quelque pourriture : tu cries, mais il applique encore le fer, & ne retire pas sa main, qu'il n'aye couppé autant qu'il sera de besoing. Tellement que ta pauvreté ou ta misere, c'est comme vn ferrement, duquel Dieu se sert pour retrancher ce qui te pouuoit nuire : il t'a priué des prosperitez, des richesses, des honneurs, des faueurs de ce siecle, & les a donné à vn autre, parce qu'il estoit expedient que cela fust : Resiouys-t'en donc, & n'en porte pas enuie à ceux qui les possèdent.

De la patience, avec laquelle il faut supporter la perte des biens temporels.

CHAPITRE X.



ELVY qui a souffert quelque domma-
ge en ses biens, fera sagement, s'il se
remet en memoire le temps auquel il
n'auoit pas encore, ce que depuis il a
perdu. Sainct Gregoire a reconnu l'v-
tilité de ce conseil, & le va inculquāt.

g Lib. 2. mor. cap. 17.

Magna consolatio est
in rerum amissione, illa
tempora ad mentem
reducere, quibus nos
contigit res, quas per-
didimus non habuisse

& C'est, dit-il, vne grande consolation parmy les pertes
qui nous arriuent, de r'appeller en nostre memoire le
temps auquel nous ne iouyssions pas des choses que
nous auons perduës. Alors que tu ne les auois pas, tu ne
les plaignois pas; Pourquoy te fasche-il maintenant
de ne les auoir plus? Tu ne les auois pas, & tu ne les as
plus

plus, quoy que ces deux choses soient de diuers temps, elles sont neantmoins d'une mesme façon ; conduis-toy donc d'une mesme forte, & ne te plains non plus à present, que tu faisois alors. Il y en a plusieurs qui n'eurent iamais ce que tu as perdu, & toutefois ils ne sont point faschez de ne l'auoir pas eu. Pourquoy te plains-tu d'auoir eu ce qu'ils ne possederent iamais ? Ou plustost pourquoy pleures-tu de n'auoir pas ce que d'autres n'ont point aussi, qui neantmoins ne s'en faschent pas.

Il faut encore considerer, que nous tenons de la main de Dieu, & par vne espee de prest, tous les biens de la fortune, & qu'ils sont plustost aux autres, qu'à nous.

Escoute Senecque. ^h Quoy que ce soit tout ce qui re-
luit, & qui vient d'ailleurs autour de nous, les enfans,
les honneurs, les richesses, les porches bien garnis, &
tout le reste des choses qui despendent de l'incertaine,
& muable fortune, ce sont autant d'euenemens estran-
gers & empruntez, rien de tout cela ne nous est baillé
en pur don, le Theatre est paré d'instruments qui ne
sont qu'empruntez de diuerses personnes, & qui doi-
uent estre rendus à leurs maistres. Les vns seront rap-
portez dès le premier iour, les autres le suiuant, & peu
dureront iusques à la fin, &c. Or tout cela est à Dieu,
regarde ce qu'il dit ; * *Tout le rond de la terre est à moy, &
tout ce qu'elle enferme.* Et par le Prophete Aggée. * *L'argent
est à moy, & l'or m'appartient, dit le Seigneur des armées.* Ne
dis point donc ; l'ay perdu mes biens, car ce discours, sui-
uant l'opinion de saint Ambroise, tient de l'impuden-
ce. ⁱ O que c'est insolemment parler, dit-il, Tu dis que
cela t'appartient en propre ? Mais quoy ? Et de quels
cachots les as-tu apporté en ce monde ? N'est-tu pas
sorty nud du ventre de ta mere, & ny dois-tu pas re-
tourner de mesme ? C'est ce que l'Apostre va criant apres
Iob : * *Nous n'auons rien apporté en ce monde, & sans doute
nous n'en pouons rien emporter.* Saint Augustin nous en-
seigne comme nous deuons vser des choses que Dieu

^h *Lib. de cons. ad Mar.*
^{cap. 10.}

Quicquid est hoc;
quod circa nos ex ad-
uentitio fulget, liberi,
honores, opes, referta
vestibula, ceteraque ex
incerta & mobili forte
pendentia, alieni com-
modatique apparatus
sunt, nihil horum dono
datur, collatitius, & ad
dominos redituris in-
strumentis scena adori-
natur. Alia ex his pri-
mo die, alia secundo
referentur; pauca vltique
ad finem perseverabunt,
&c.

* *Psal. 49.*

Mens est enim orbis
terre, & plenitudo eius.

* *Agg. 2.*

Meum est argentum,
meum est aurum dicit
Dominus exercituum.
ⁱ O impudens dictum!
propria dicis: Quare ex
quibus reconditis in
hunc mundum detuli-
sti.

* *1. Timoth. 6.*

* *Iob 1.*

Nihil intulimus in hunc
mundum: haud dubiū,

quod nec auferre quid
possumus.

k In Psal. 34.

Omnia, quibus vteris
in hac vita, sic tibi de-
bent esse tanquam sta-
bulum viatori non tan-
quā domus habitatori.

* Job 1.

Dominus dedit, Do-
minus abstulit sicut
Domino placuit, ita
factum est, sit nomen
Domini benedictum.

I Lib. de patient. in me-
dio.

Quod nostrū videtur,
alienum est: nihil enim
nostrum, quoniam Dei
omnia, cuius ipsi quoq;
nos. Itaque si damno
affecti impatientes eri-
mus, nō de nostro amif-
sum dolētes, affines cu-
piditatis deprehende-
mur, alienū quærimus,
cū alienum amissum
ægrè sustinemus.

nous a donné, quand il dit. ^k Tu dois vser de tout ce “
dont tu te sers en ceste vie, comme le voyageur faict de “
l'hostellerie, & non pas comme le maistre faict de sa “
maison. Il ne fasche pas au voyageur de quitter le lo- “
gis, où il n'a faict que passer: de mesme, tu ne dois “
pas porter impatiemment la pertē de ce que tu posse-
dois.

Estant donc ainsi, que nous n'auons rien que par em-
prunt, l'on ne nous faict point de tort, si l'on retire de
nous ce qui ne nous appartient pas, mesmement si c'est
de la part de celuy qui est le Maistre, & le Seigneur de
toutes choses. Ne dites donc point, l'ay perdu, mais
dis, Dieu a repris ce qu'il m'auoit presté. Celuy qui me
l'auoit peu donner, me la peu oster. * *Le Seigneur me l'a
donné, dit Job, le Seigneur me l'a osté: il est arriué sūuant
qu'il a pleu à Dieu, beny soit le Nom du Seigneur.* Pleust à Dieu
que dans les pertes de tes biens, tu tinses de semblables
langages. Il est aduenu comme il a semblé bon au Sei-
gneur. Or rien ne luy peut plaire, que ce qui est bon. Il
sçait bien qu'il est quelque fois expediant de nous oster
les choses qu'il nous auoit auparauant baillees. Ce que
tu possedois estoit à autrui; Tu n'as donc pas perdu ce
qui t'appartenoit; mais ce qui estoit à vn autre. Que si
tu portes avec impatience ta perte, tu aboyras après ce
qui est aux autres. Escoute Tertullian; ¹ Ce qui semble “
estre à nous appartient aux autres: car il n'y a rien qui “
soit nostre, puis que toutes choses sont à Dieu, voire “
nous mesmes sommes à luy. De sorte que si nous nous “
laissions emporter à l'impatience, lors qu'il nous arriue “
quelque dommage, plaignans ce que nous auons per- “
du, qui n'estoit pas nostre, nous deuendrons amis “
de la conuoitise; souffrons avec impatience la perte “
des choses qui ne sont pas à nous, nous serons con- “
traincts de chercher, & desirer ce qui appartient à “
autrui.

De plus, si tu croyois, que ce que tu as perdu fust de
peu d'importāce, & de peu de valeur, certes tu en serois.
fort

fort peu, ou point troublé. Je ſçay bien que les hommes ſont grand eſtat des biens temporels ; mais l'excez de ceſte eſtime ne vient pas de la valeur des biens , ains de noſtre fantaſie. Car tout ainſi , par exemple, que la tour de Babylone peinte ſur vn petit papier aupres d'une maiſonnette, paroïſt d'une grandeur exceſſiue, quoy qu'en eſſect elle ne ſoit pas plus haute que quatre poulces, & ſeulement parce que nous la iugeons telle. Il en eſt de meſme des biens de la terre, dont la valeur & la grandeur conſiſte en noſtre opinion, & non pas en la choſe meſme, & ce d'autant que nous les meſurons aux

» miſeres & incommoditez de la vie.^m Eſtimons chaque
» choſe, dit Senecque, mettant la renommée & le bruit
» commun à part, & voyons qu'elles elles ſont en eſſect,
» & non pas quel nom l'on leur donne, ou quel eſtat en
» ſont les hommes. C'eſt pourquoy le meſme Philoſophe
» adiouſte. ⁿ Ce que vous priſez d'auantage les richèſſes,
» l'authorité, le pouuoir, tout cela ne doit eſtre compté
» que pour vn eſcu.

° Le Philoſophe Epictete, qui eſtoit autrefois en ſi grande admiration, qu'au rapport de Gellius, ſa lanterne qui n'eſtoit que de terre, fut eſtimée trois mille drachmes, ou trois cents cinquante liures, auoit couſtume de dire, que ce n'eſtoit pas les choſes de ce monde qui nous troubloient, mais ſeulement l'opinion que nous auions d'elles. Quelqu'un a-il perdu ſes richèſſes, ſes dignitez, ſes honneurs, il s'eſmeut vn grand orage en ſon eſprit, parce qu'il croit auoir perdu de grandes choſes, que ſ'il en faiſoit peu d'eſtat, il ne ſ'en ſouciroit pas, ſuiuant le dire du Sage. * *Quoy qui arrive à l'homme de bien, rien ne le peut faſcher, mais le cœur des meſchans ſera tout conſit en maux.* D'où vient que le luſte ne ſ'attriſte point ? Eſt-ce parce qu'il ne luy eſt aduenue aucune affliction ? Nenny : * *Car les gens de bien ſont aſſaillis de pluſieurs tribulations ;* mais c'eſt parce qu'ils meſpriſent, & ne ſont point de compte de tels maux, lors qu'ils leur arrivent. Il n'y a qu'un ſeul mal qui les met en peine, c'eſt celuy

^m Epist. 96.
Æſtimemus ſingula, fama remota, & queramus quid ſint, nō quid vocentur vel quid apud homines habeantur.

ⁿ Ibidem.
Quæ maxima inter vos habentur, diuitiæ, potētia, ſeſtertio nummo æſtimanda ſunt.
o Lib. 17. cap. 19.

* Prouerb. 12.
Non contriſtabit iuſtū quicquid ei acciderit, impij autem replebuntur malo.

* Pſal. 33.
Multæ tribulationes iuſtorum.

celuy qui porte l'Eternité en croupe, qui nous separe de la grace de Dieu, c'est le peché en effect. Au contraire, les meschans, parce qu'ils font grand cas des biens de ce monde, la perte les touche, ils en sont affligez, ils se tourmentent, ils fondent en larmes: mais Senecque les iuge signes de rusees. ? Combien, dit-il, se faut-il mocquer des accidents qui nous tirent les larmes des yeux ? Croy moy, des choses fort legeres, & semblables à celles qui font naistre des debats & des querelles parmy les enfans, excitent en nous des grandes coleres; ie ne vois rien de releué, ny de serieux en tout ce que nous traictons avec tant de dueil & de tristesse; de là, dis-je, nous vient la rage & la folie. parce que nous faisons grand estat de peu de chose. C'est ce que dit sagement ce Philosophe.

Nous lisons dans Tertullian, qu'en certains pais l'on faict si peu de cas de l'or, que mesme l'on s'en fert pour faire les chaisnes desquelles les prisonniers sont garrottez. ? Il y a des Barbares, dit-il, où l'or est si commun, parce qu'il y croist, que mesmes ils en enchainent les prisonniers dans les geoles, & chargent les meschans de richesses. Si ces sortés de gens faisoient grand estat des richesses, ils n'en pareroient, ou plustost n'en chargeroient pas ceux qui sont preuenus de crimes; ils les iugent dignes seulement de seruir de peine, & de supplice aux meschans. C'est vne honte aux Chrestiens de ne vouloir pas recognoistre la chetiueté de ces choses: car l'or & l'argent, & toutes les richesses ne sont d'aucune valeur, & rien ne leur donne le prix, qu'à mesure que les hommes les estiment. Escoute saint Chrysostome. Trouues-tu des attraiets dans la candeur de la perle ? Considere qu'elle n'est produitte que de l'eau de la mer, dans le sein delaquelle elle gisoit auparauant mesprisee. Ton esprit se laisse-il raur à l'esclat de l'or, & à la clairté de l'argent ? Remets toy en memoire qu'il n'y a pas long-temps, que ce n'estoit que terre, & que ce n'est encores autre chose. Te plais-tu à voir vn riche vestement,

p Lib. 3. de ira c. 32.

Quanto risu prolequenda sunt quæ nobis lachrymas educunt. Crede mihi, leuia sunt, propter quæ non leuiter excandesceamus qualia quæ pueros in rixum & iurgium mouent; nihil ex his, quæ tã tristes agimus, ferium est, nihil magnum. Inde, inquam nobis ira, & infania est quod exigua magna existimamus.

q Lib. de hab. muliebri.

Apud quosdam Barbaros, quia vernaculũ est aurum, victos auro habent in ergastulo, & diuites malos onerant.

v Candore lucetis Margaritæ attraheris: cogita maris esse aquam, & in eius sinibus ante iacuisse deiectam. Rapiunt animum auri fulgor, & nitore argenti: cogita terram, ac cinerẽ ea prius fuisse, & modo esse. Placeat prætiosa, & serica vestis: At vermium ille

vestement, & vne robe de soye? Tout cela n'est qu'ou-
 urage des vers. Il ny a que l'opinion, la vanité, & l'am-
 bition des hommes qui face que ces choses semblent
 agreables; car elles n'ont aucune beauté naturelle qui
 nous y inuite. Ainsi donc les pensées que nous aurons
 de la vileté des richesses feront que nous les mesprise-
 rons, & qu'en les mesprisant nous ne serons point fas-
 chés de les perdre.

contextus est: opinio est
 & humana presumptio;
 nihil habent in se na-
 turalis pulchritudinis.

D'avantage, souviens-toy que Iesus-Christ qualifie
 les richesses des espines, qui vont estouffants plusieurs,
 & peut estre t'eussent elles estranglé, si elles ne t'eussent
 esté rauies. Tes richesses estoient comme vne espine à
 ton pied, ou en vn autre endroit de ton corps, laquelle
 t'estant ostée, tu remercirois celuy qui t'auroit fait ce
 bon office, quoy qu'en la tirant, il t'auroit fait mal.
 Ainsi, bien que tu ayes quelque regret, rends graces
 neantmoins à Dieu, qui t'a osté ces espines, qui te pic-
 quoient, qui te deschiroient, qui t'ensanglantoient &
 qui t'estouffoient.

Au reste ne t'afflige point, pour auoir perdu ce qui
 ne faisoit qu'inciter ton appetit, au lieu de le rassasier.

Le boire, dict Plutarque, estanche la soif du moins
 pour vn temps; le manger appaise la faim, mais l'argent
 n'esteint pas l'enuie d'en auoir: qu'il nous soit loisible
 de faire le mesme reproche aux richesses, que celuy qui
 fut fait à cet imposteur de medecin; Ta medecine au lieu
 de guerir, augmente la maladie. Senecque enseigne par
 vne gentile comparaizon quels sont ceux qui sont blef-
 sez d'vne extreme auarice. As-tu iamais veu, dit-il,
 vn chien qui reçoit à gueule ouuerte le morceau que
 son maistre luy iette? il deuore en vn instant tout ce
 qu'il reçoit, & a tousiours la gueule beante, pource qu'il
 croit que l'on luy doit ietter. Il en est de mesme de nous,
 lors que nous espions, attendant tout ce que la fortu-
 ne va donnant, nous le laissons aussi tost sans en gou-
 ter aucun contentement, à fin d'estre plus prests, & plus
 agards pour raur quelque autre chose. L'experience

s Lib. de cup. diuit.

Potus saltē ad tempus
 sedat sitim; cibis famē
 sanat: sed argenti cupi-
 dinem non extinguit
 argentum; nec aurum
 cupidinem auri.

t Epiſt. 73.

Vidisti aliquando canē
 missa à Domino frusta
 panis aut carnis, aperto
 ore captantem? Quic-
 quid excepit, totū pro-
 tinus in integrū deuo-
 rat, & semper ad spem
 futuri inhiat. Id euenit
 nobis expectantib.
 quicquid fortuna præ-
 iecit, id sine voluptate
 dimittimus statim ad
 rapinam alterius erecti,
 & attenti.

* Ecclesi. 5.
Avarus non implebitur
pecunia; & qui amat
divitias, fructum non
capiet ex eis.

nous apprend que les richesses font plus de mal, que de bien. Le sage dit, que l'aure n'aura iamais de l'argent à cœur saoul, & celuy qui ayme les richesses n'en scauroit iouyr avec contentement. Pourquoy donc te troubles tu pour des choses qui ne te peuvent satisfaire, & dont tu ne scaurois retirer aucun profit?

ii Lib. 2. contra Ioviniam.
Abite pellem malæ cupiditatis, ego vos
emergam, ne ipse
emergat à vobis.

x In Psal. 51.
Naufragum fugis, &
plumbum amplecteris.

Imagine-toy encore, que si tu n'eusses perdu tes richesses, peut estre qu'elles mesmes t'eussent causé ta propre ruine. Saint Hierosme escrit qu'un Thebain, nommé Crates, ayant ietté dans la mer assez grande quantité d'or, tint ce discours; u Allez à la male-heure vains, & ambitieux desirs, ie vous noyeray, afin que ie ne sois point noyé dans vos gouffres. Ce Philosophe a bien sceu iuger, que l'excez des richesses estoit capable de faire perir vn homme. Celuy qui va nageant sur les eaux, ne se doit point charger de plomb; au contraire il se doit despouiller de toutes choses, mesmes iusques aux moindres vestemens. x Tu fuys le naufrage, dict saint Augustin, & tu embrasses du plomb? celuy qui regorge de richesses, gemit sous vn grand faix. Or il n'y a personne qui se sente accablé d'une grande pesanteur, qui ne souhaite d'estre bien tost deschargé; ie voudrois bien que tu prestasses l'oreille à vn dire de Senecque, & que tu le voulusses soigneusement considerer. Tu as perdu ton argent: ô que tu es heureux, si en mesme temps tu as aussi perdu l'avarice, & l'envie de le ravoir: tu as perdu de l'argent, & il en a perdu plusieurs autres; tu seras maintenant plus deliberé en marchant, & plus en seureté dans ta maison: si tu le prens de bonne façon, c'est vne faueur que la fortune t'a faict en te deschargeant, elle t'a mis en vne place beaucoup plus assurée, que celle où tu estois: tu t'imagines qu'il y a de la perte, au contraire cela te sert d'un remede fort advantageous: tu pleures, tu te lamentes, tu cries par tout de ce que tu as perdu tes moyens; ce n'est que par ta fortise que cette perte t'est si sensible; tu ne la porterois pas avec tant d'impatience, si tu les eusses possedés, comme

comme les deuant vn iour perdre. Ce sont les termes dont il vse, pour monstrier que la perte des biens temporels est plus profitable, que nuisible; nous la souffrirons bien facilement, si nous considérons le danger, que nous auons euité en souffrant ce dommage: car y saint Gregoire dict, Vous mespriserez les pertes des choses passageres, & momentanées, si vous considerez attentiuement, & avec apprehension les perils eternels. Encore faut-il ouyr saint Hierosme, discourant de ce qui nous est plus expediant: Il vaut beaucoup mieux dit-il, que nos moyens souffrent quelque affoiblissement que de courir fortune du salut de l'ame. Il est bien plus a propos de perdre ce que de gré, ou par force il faut vne fois perdre, & abandonner de bonne volonté, plustost que de perdre cela, c'est à dire, Dieu, pour lequel il faut quitter franchement toutes choses. Il n'y a rien de plus certain qu'il est bien plus aduantageux de perdre que d'estre perdu, de voler au ciel tout nud, que d'estre precipité tout vestu dans les Enfers. Saint Gregoire de Nazianze, souhaittoit de pouuoir quitter ses habillemens, pour monter au ciel plus librement; & louë saint Basile de ce qu'il ne possedoit aucune chose, que son corps, & ses habits. * La Colombe qui fut enuoyée par Noé après le deluge, retourna dedans l'arche, parce qu'elle ne treuua rien où elle se peust poser. Il seroit dangereux de ne point retourner si l'on treuuoit quelque lieu de repos: aussi seroit-il à craindre que tu ne fisses pas grand estat du ciel, si tu treuuois à loger tes affectiōs en la terre.

Diogene appelloit fort à propos les richesses vn vomissement de fortune. Il n'y a personne qui voulust aualer ce qu'un autre auroit vomy: de mesme il faut mespriser les richesses, puisque la fortune les va regorgeant derechef, il ny a personne qui ne soit bien ayse de descharger ce qui presse son estomach, ainsi quand tu as perdu tes biens par quelque mal-heur, alors tu t'es deschargé de ce mal-heur. Dieu comme vn souverain medecin t'a donné vn breuuiage pour te prouoquer à

y Hieron. 3. in Euang. in fine. E.

Si fixa mente mansura dāna pertimescitis, dāna rerum transeuntium grauiā non putatis.

2 Epist. 11. ad Ageruch. Melius est rem familiarem minui, quam salutem animae perdere. Melius est amittere quod velimus nolimus aliquid quando peritūrum est: melius est spōte dimittere quam id amittere. Id est, Deum pro quo omnia dimittēda sunt.

Orat. 10.

* Genes. 8.

Cum nō inuenisset vbi requiesceret pes eius, reuersus est ad eum in arcam.

a Diogen.

b In Psal. 102.
Quare plangis : Medi-
cina est, non pœna; Cu-
rario non damnatio.
Luc. 16.

c Lib. 1. r. c. 53.
Vomitiones homini in
remedium sunt excogi-
tata, licet inimicæ sint
dentibus.

d Lib. 1. mor.
Sine dolore perdidit,
quia sine amore posside-
dit.

e Lib. 7. insit. Monach.

f Lib. de cons. ad Martiā
cap. 10.
Sæpe admonendus est
animus, amet ut recessu-
ra, imo tanquam re-
cedentia.

vomir. b Pourquoi fonds tu en larmes ? dict saint Au-
gustin ; c'est vne medecine , & non pas vne peine , c'est
vne cure , & non pas vne condemnation : pleut à Dieu
que ce riche gourmand eust vomy ce qui le chargeoit si
fort , luy qui ne vouloit pas mesme donner vne miette
de pain , parce que cela l'eust soulagé , & que par ce
moyen il n'eust pas esté damné. c Que Pline die donc
qu'encores que les vomissements offensent les dents , &
la bouche , neantmoins ils ont esté inuentez pour vn
souuerain remede à l'homme ; peut-estre que les dents
te font mal , faute d'auoir dequoy manger ; sçache tou-
tesfois que ce vomitoire , c'est à dire, ceste perte de tous
tes biens estoit du tout necessaire pour ton salut. Dieu
l'a ainsi recogneu , c'est pourquoy à dessein il te l'a en-
uoyé , & l'a ainsi ordonné. Resiouy toy donc d'estre des-
chargé , puis qu'autrement tu aurois esté, eternellement
tourmenté.

Bref tu n'aurois pas esté touché , si tu n'eusses eu vne
affection desreiglée aux biens que tu as perdus. Saint
Gregoire rendant raison , pourquoy Iob s'est maintenu
en vne telle patience dans la perte de tous ses biens, qu'il
n'en ressentit aucune affliction parle en ces termes : d Il
ne fut point fâché de perdre ce qu'il auoit possédé.
sans y auoir mis son affection ; as tu peu les auoir
sans les aimer , donc tu les pouuois perdre sans
t'en soucier ; ceste affection se purge par la douleur , &
la douleur s'appaisera , si tu te souuiens que tu meri-
teras beaucoup , supportant patiemment ceste perte ;
car suyuant l'opinion de Cassian , c'est vne condition
miserable d'estre pauvre , & perdre le fruit que nous
en deuions esperer par nostre faute , & par trop d'im-
patience.

Or Senecque nous enseigne comment nous deuons
loger nos affections aux biens de la fortune , par ces
mots. f Il faut souuent aduertir nostre esprit , qu'il ayt
les affectionner comme se deuant retirer bien tost , voi-
re mesme comme se retirants desia de nous. Il ne nous

faut

faut donc pas beaucoup attacher aux choses qui s'en doiuent aller, ou qui nous quittent desia; c'est à cela que nous inuite celuy qui va criant : * *Ne mettez point vostre cœur aux richesses, bien que vous les ayez en abondance.* ou suyuant la lecture de saint Ambroise, puis qu'elles s'escoulent, comme s'il disoit : Il ne les faut point aymer en tout, ny mettre son cœur en icelles, puis qu'elles sont glissantes; & que selon l'aduertissement de saint Basile, elles passent au delà de ceux qui les possèdent, plus viste, que le rapide torrent, & changent incessamment de maistres. Saint Augustin en rend la raison; *Ne vois tu pas*, dict-il, *que si tu t'y engages d'affection, tu t'en iras escoulant.* Que les richesses donc s'escoulent, & que ta patience demeure ferme; admire sans aymer leur inconstance, de changer si souuent de maistres:^h Ce ne sont que des ruyssaux, dict saint Ambroise, qui te tiennent en estonnement, ils s'en vont, & se coulent en la mesme façon qu'ils sont venus, & les richesses ainsi que l'a remarqué le Commentateur de Nazianze sont comme de l'eau que tu tiens en ta main, laquelle à mesure que tu essayes de la serrer dauantage, elle s'escoule plus viste parmy les doigts. Estant donc ainsi que les richesses ne peuuent long temps estre gardées, pourquoy conserues-tu si opiniastrement ton affection en elles? Pourquoy dis-ie, les aymes-tu, puis qu'elles te quittent si facilement? Crois-moy, quitte l'affection que tu as pour elles, & ton affliction cessera? Pourquoy ayme-on, dict saint Gregoire, ce qu'il faut quitter.

Si tu consideres, bien, tu recognoistras que ce n'est pas vers toy seulement, ains aupres de plusieurs autres, que les richesses ont paru fluides, & glissantes. L'Empereur Caligule, qui quelquefois, au rapport de Suetone, s'estoit promené les pieds nuds, & d'autrefois veautré tout le corps sur des monceaux d'or, espanchez en des lieux fort spacieux; fut en fin reduict à vne telle pauvreté, qu'il n'eut pas moyen de constituer dot à sa fille, & fut contrainct de se tenir aux portiques, &

* Psal. 61.

Diuitie si affluant non
lite cor apponere.

g In Psal. 61.

Non vides, quia si ibi
cor apponeris, & tu
flues.

h In orat. 43.

Fluenta sunt que miraris
quomodo veniunt,
sic trāseunt & neceant.

i Sueton.

entrées des bonnes maisons, où il receuoit les aumosnes de qui que ce fut du peuple. Tout le pouuoir d'un Empereur ne fut pas suffisant, pour arrester la fluidité des richesses, sur lesquelles peut estre, qu'il auoit ainsi veauté avec tout le corps à dessein de les retenir, puis que ses mains en estoient incapables: mais s'il n'en est peu venir à bout, ne l'espere pas aussi: & prens patience.

k Cic. lib. I. de Divinat.

Vn certain Accius Nauius qui se mesloit de deuiner par le chant, ou vol des oyseaux, auoit tellement acquis les bonnes grâces de Tarquin l'Ancien, & de plusieurs, par l'excellence de son Art, qu'il s'enrichit grandement; mais en peu de temps il deuint si pauvre, que mesme il fut reduit à garder les pourceaux. Si tu n'es pas encore à ce point de misere, ou si la fortune t'a mis à ceste extremité, repasse en ta memoire ce prodigue

* Luc. 15.

* duquel est parlé en la Parabole, lequel ayant consommé toute sa substance, fut en fin contrainct de paistre les pourceaux, & se voyant pressé de la fain, au lieu de se mettre à voller, ou faire d'autres actions deffenduës, se resolut de retourner vers son pere, & luy demander pardon de ses fautes, & secours en son affliction. Apprens par cest exemple, qu'en semblables occurrences, il ne faut pas se laisser emporter aux choses prohibees, & qu'au contraire il faut recourir au Pere celeste, duquel

l In Psal. 61.

Pascet te, qui fecit te: Si pascit latronem, non pascet innocentem. Si pascit damnandos, non pascet liberandos.

saint Augustin parle ainsi. ¹ Celuy qui t'a fait, te donnera de quoy viure. S'il n'en refuse pas au meschant & au larron, pourquoy n'en donnera-il pas à celuy qui meine vne vie innocente? S'il nourrit ceux qui sont destinez aux gesnes eternelles, pourquoy n'entretiendra-il pas ceux qui doiuent iouyr des recompenses immortelles?

m Plutarch.

^m Demade Orateur Athenien, estant paruenue à vn si haut degré d'honneurs, de pouuoir & de richesses, qu'il ne luy restoit plus, que de se conseruer les bonnes grâces des Macedoniens, & l'amitié d'Antipatre pour viure glorieusement en sa republique, se vit en vn moment

ment

ment accablé d'une si grande pauvreté, qu'ayant esté banny de la ville, il n'eut pas moyen de payer l'amende à laquelle les Archeniens l'auoient condamné.

Mais qu'est-il besoing d'en noter dauantage? Le veux passer sous silence tous ceux, qui de riches, sont tombez en vne extreme disette. Et me suffit que nous nous propositions seulement pour miroir le Fils vnique de Dieu. C'est à quoy saint Basile nous exhorte. *„ Sou-*
„ uiens-toy de nostre Seigneur I E S V S- C H R I S T, lequel
„ de Tout-puissant qu'il estoit, voulut gouter pour l'a-
„ mour de nous, l'extremité de la misere mesme. Voicy
*ce que l'Apostre escrit de luy. * A cause de vous, il a esté*
faict pauvre, de riche qu'il estoit, à fin que sa pauvreté vous
rendit riches. Sur lesquelles paroles Beda escrit ainsi.
„ o Nostre Seigneur ne s'est pas contenté de se faire hom-
„ me de Dieu qu'il estoit, il s'est encore faict pauvre, au
„ lieu qu'il estoit riche, & ce à nostre occasion, & à fin
„ qu'il nous rendit participants de ses richesses & de sa
„ Diuinité. Nous deuenons riches par la pauvreté de
I E S V S- C H R I S T, alors que nous auons meritè d'ac-
querir les richesses celestes par la patience que nous
auons eu à supporter nostre necessité. Que saint Au-
„ gustin s'escric donc. P Quel effect auront les richesses, si
„ la pauvreté nous peut enrichir? Celuy qui veut que tu
„ ayes part en ses richesses dans le Ciel, veut aussi que tu
goustes de sa pauvreté sur la terre. N'es-tu point reduit à
vne plus grande extremité que I E S V S- C H R I S T, qui com-
me luy-mesme l'aduouè n'auoit pas où reposer sa teste
en ce monde, bien qu'il fust le Seigneur & le Maistre
de toutes choses? Il a neantmoins voulu souffrir cela
pour l'amour de toy. Supporte donc ta disette, quoy
qu' auparauant tu eusses esté à ton aise: car celuy qui ne
l'aura pas voulu imiter en sa necessité sur terre, ne sera
pas digne de le voir comblé d'honneur, de richesses, &
de majesté dans le Ciel.

En vn mot, fais paroistre que tu as vn courage gene-
 reux à supporter ta misere: car saint Basile dit, *„ qu'il*
n'est

n Homil. de ira.

Memor tis Domini nostri Iesu Christi qui cū diues esset, nostri gratia egere voluit.

** 2. Cor. 8.*

Propter vos egenus factus est, cū esset diues. vt illius inopia vos diuites esietis.

o Beda.

Dominus noster non solum homo cū esset. sed etiam pauper, cum diues esset, pro nobis factus est, vt nos diuitiarum & Diuinitatis sue donaret esse participes.

p August.

Quid factura sunt diuitie eius, cuius paupertas nos diuites fecit?

** Matth. 8.*

q Homil. de ira.

Non est turpe ege^re, sed
paupertatem generose
non ferre.
r Lib. 7. de bello Gall.
Animi est mollities,
paulisper inopiam fer-
re non posse.

* *Philipp. 4.*
Scio & abundare, & pe-
nuriam pati.

s Homil. 19. in Ezech.
Quem nec abundantia
in superbiâ eleuat, nec
in necessitate cupiditas
irritat, nouit abundare
nouit penuriam pati.

c In Rudent.
Miserum illud verbū,
habuisse, & nihil habere.

* *Marth. 5.*
Beati pauperes.

* *Luc. 6.*
Væ vobis diuitibus.

u Homil. 50. Homiliar.
Homil. 13.
Sic Deus tonat, & frat-
tis.

n'est pas honteux de n'auoir rien, mais bien de souffrir
laschement sa pauureté. Et Cesar mesme disoit quelque
fois cecy : *r* C'est vne foiblesse d'esprit, de ne pouuoir
endurer vn peu de disette. Democrite asseuroit, que ce-
luy-là n'estoit pas capable de gouster la douceur d'vne
bonne fortune qui ne la pouuoit souffrir pour contrai-
re, & ennemie. Cest Apostre estoit courageux, qui alloit
criant. * *Je sçay souffrir l'abondance & la pauureté.* Car tout
ainsi que l'affluence ne le rendoit pas insolent; aussi l'in-
digence ne raualoit pas son courage : mais il auoit touf-
iours l'esprit gay & content. Et ne pouuant deuenir ar-
rogant par l'excez, il ne pouuoit aussi s'affoiblir par la
necessité. *s* Celuy, dit saint Gregoire, que la superbe
n'enfle point en l'abondance, & qui ne se laisse point
gagner à la conuioitise dans la pauureté, sçait parfaitem-
ment se conduire en l'affluence, & a attainct la perfe-
ction de souffrir pendant la disette.

Peut-estre diras-tu, que la plus fascheuse de toutes
les sortes de miseres, c'est d'auoir esté heureux, ou bien
auec Plaute ; *r* Que c'est vn langage cruel, d'auoir eu
quelque chose, & n'auoir plus rien. Mais tu te trompes,
si tu t'imagines, que les pauvres soient miserables, puis
que I E S V S- C H R I S T dit qu'ils sont heureux. * *Bien-
heureux sont les pauvres.* Et si tu crois que les riches soient
heureux, puis qu'il dit, qu'ils sont miserables. * *Malheur
à vous riches, &c.* Ce qui faict dire tres-élégamment à
saint Augustin. *u* Ronfles-tu, pendant que Dieu tonne
de la sorte ? A qui faut-il plustost croire ; à toy qui fais
vn tres-mauuais iugement, ou à Iesus-Christ, qui a vne
parfaicte cognoissance de toutes choses ? Celuy qui
louë les necessiteux, l'a esté luy mesme. Tellement
qu'il rehausse la pauureté de parole, & par son exem-
ple.

Dauantage, ce n'est pas vne condition miserable,
d'auoir eu quelque chose, & n'auoir plus rien ; mais bien
d'auoir perdu toute esperance de posseder iamais aucu-
ne chose. Car celuy-là s'estime fort riche, qui n'ayant
rien,

rien, peut auoir le Maistre, & le Seigneur de toute chose, qui est Dieu, lequel se donne ordinairement à ceux qui ont le moins; il est aux larrons de te rauir tes richesses, ou aux autres, mais de te separer de Dieu, qui est celuy qui t'a donné les richesses; cela excède leur pouuoir: c'est luy donc qu'il faut rechercher, & non pas les richesses; suyuant le conseil de saint Augustin. x Re-
 „ cherche celuy qui ne te peut manquer, les choses qu'il
 „ a baillées sont suiettes à estre desrobées: mais celuy qui
 „ les donne, n'en est-il pas exempt.

x In Psal. 34.

Illam quæ te, qui deesse non poteris. Subtrahuntur quæ dedimus: ad subtrahitur qui dedit.

Tu adioustes; Si i'auois du moins quelque chose pour viure, ie ne m'en soucierois pas; mais ie n'ay quoy que ce soit au monde, & ie meurs de faim, avec toute ma famille. Tu ne dois pas pourtant manquer de courage: car ton Pere qui est aux Cieux, voit ce qui te fait be-
 „ soing, & sçait ce qu'il te faut. Partant garde-toy bien de
 „ te tourmenter, ny te laisser emporter à des iniurieux
 „ blasphemés, quelque necessité qui te presse, aussi bien
 „ ne gaignerois tu rien. Ce qui fait que Senecque dist:

y Lib. de consol. c. 20.

Illud te non minimum adiuuerit, si cogitaueris nihil profuturum dolorem tuum.

„ Ce ne te sera pas vn petit soulagement, si tu consideres
 „ que ta douleur t'est entierement inutile: mais remetz
 „ toy en memoire ce tres-patient Iob, lequel pour auoir
 „ souffert constamment la perte de ses biens, & la mort
 „ de ses enfans, & auoir tousiours loué Dieu au milieu
 „ de ceste mer de misere, fut treuue digne de recourir,
 „ non seulement tout ce qu'il auoit perdu, ains deux fois
 „ autant. Saint Gregoire parle de luy en ces termes: z Il
 „ fut affligé par la perte des commodités temporelles,
 „ mais il augmenta celles qui luy estoient preparées dans
 „ le ciel, en supportant avec humilité son affliction. Or
 „ non seulement les graces celestes luy furent multipliées:
 „ mais encor les biens temporels; d'où vient que saint

z Lib. 1. mor. cap. 11.

Afflictus terrena perdidit, sed afflictionem humiliter sustinens, celestia multiplicauit.

„ Chrysostome escrit encore ainsi de luy. a Apres que Iob
 „ eut merité d'estre honoré des deux couronnes, de pa-
 „ tience, & de force, il receut au double tout ce qu'il
 „ auoit perdu, & pour toy non seulement tu auras le dou-
 „ ble, & le triple; mais mesme le centuple de toutes

a Orat. de diuit. & pau- per. rom. 5.

Postquam Iob corona patientiæ, & fortitudinis ornatus fuit, duplicia quæ auferat, recepit. Tu vero duplicia, ac triplicia, imò centupli-

cia recipies cuncta, &
vitam æternam si tuleris
generosè.

b *Perer. in Genesim.*

c *Olymp.*

d *Suidas.*

* *Iob 1.*
Sit nomen Domini benedictum.

* *Iob 13.*
Etiam si occiderit me,
in ipso sperabo.

* *Psal. 48.*
Confitebitur tibi, cum
benefeceris ei.

* *Psal. 33.*
Benedicam Dominum
in omni tempore.

choses, & outre cela encores la vie eternelle, si tu supports courageusement tes afflictions.

^b Quelques vns dient, que non seulement il fut recompense au double, de tout ce qu'il auoit perdu, ains que les ans de sa vie furent redoublez. Car comme remarquent ^c Olympiodore, ^d Suidas, & les autres, la calamité de Iob dura l'espace de sept ans; il auoit deſa veſcu ſeptante ans, lors qu'elle luy aduint, & apres ces ſept ans, il veſquit encore autres ſeptantes années: parce que tout ainſi que Dieu luy rendit au double tous ſes moyens, il eſt auſſi à croire qu'il redoubla le nombre de ſes années. Or il merita toutes ces graces par le moyen de ſa patience, laquelle il obſerua fort eſtroictement pendant ces ſept années, rendant touſiours graces à Dieu: car il n'auoit que ce mot en ſa bouche, * *Le nom du Seigneur ſoit beny*: Et combien que tout le temps de ſa vie, il euſt eſté comblé de miſeres, & que Dieu les luy euſt enuoyées encores plus rudes, il n'euſt pas moins loüé Dieu ſans ceſſe, & n'euſt pas auſſi moins arreſté ſur luy ſes eſperances; car il l'auoit ainſi reſolu à part ſoy lors qu'il diſoit, * *Quand meſme il me tueroit, ie n'auray eſperance qu'en luy*. Leſquelles paroles ſainct Gregoire expliquant, monſtre que le meſchant ne loüe Dieu qu'en proſperité. Auſſi David diſt de luy: * *Il te confeſſera lors que tu luy feras du bien*. L'homme de bien au contraire, va diſant en aduerſité auſſi bien qu'en proſperité; * *Je beniray le Seigneur en tout temps*.

Pleut à Dieu que tu le vouluſſes bien ſuiure, & qu'à ſon imitation tu ſouffriſſes patiemment routes fortes d'incommoditez, peut eſtre, que comme luy tu ſerois auſſi reſtably en ta premiere fortune: car la main de Dieu n'eſt pas accourcie. Céluy qui t'auoit donné, tel l'a peu oſter, & celuy qui l'a oſté, le peut rendre; que s'il ne le faiſt, c'eſt parce qu'il ſçait que c'eſt pour le proffit de ton ame, attends donc avec eſperance de voir, & iouyr des biens du Seigneur en la terre des viuants, & non pas en la terre des morts, au reſte donne toy patience

„ tience. Escoute avec quelles loüanges Tertullien va
 „ rehaussant le miroir de patience Iob, à fin que tu le
 „ puisses admirer, & imiter en toutes tes necessitez. ^e O
 „ que ce personnage, dict-il, a esté Bien-heureux d'auoir
 „ exercé toute sorte de patience contre toutes les forces
 „ du diabl. Luy que les troupeaux emmenés, & ravis, que
 „ ceste grande richesse de bestail, que la perte de ses en-
 „ fans tuez par vn accident impreueu, & bref que le cruel
 „ tourment qu'il souffroit en tout son corps, couuert d'v-
 „ ne seule playe, n'ont peu diuertir de la patience à la-
 „ quelle sa foy l'auoit obligé enuers le Seigneur, luy dis-
 „ je, que le diable s'est en vain essayé de trauailler de tou-
 „ tes ses forces. Car toutes ses douleurs n'ont point esté
 „ capables d'effacer en son esprit le respect, & la crainte
 „ de Dieu, ains il nous a esté donné comme vn exemple,
 „ & vn tesmoignage aussi bien en chair, qu'en esprit, aussi
 „ bien en corps, qu'en ame, pour exercer la patience, à
 „ fin que nous ne nous laissions pas surmonter par les
 „ pertes des choses temporelles, ny par celles de ce qui
 „ nous est plus cher, ny mesme par les afflictions que
 „ nous ressentons en nos propres personnes. O que le
 „ trophée de victoire que Dieu a erigé en cest homme
 „ contre le diable a esté grand! Quel drapeau, & quelle
 „ enseigne a-il esleué à sa gloire sur son ennemy, pendant
 „ que ce sainct personnage à toutes les fascheuses nouuel-
 „ les qu'on luy apportoit, n'auoit autre responce en bou-
 „ che, sinon graces à Dieu?

e Lib. de Patient.

O felicissimum illum
 qui omnem patientiæ
 speciem aduersus omne
 diaboli vim expunxit.
 Quem non abacti gre-
 ges, non illæ in pecore
 ciuitæ, non filij vno
 ruine impetu adempti,
 non ipsius denique cor-
 poris in vulnere crucia-
 tus, à patiēti. (sede Do-
 mino dedira) exclusit,
 quem diabolus toris
 viribus frustra cæcidit.
 Neque enim à respectu
 Dei tot doloribus
 auocatus ille est, sed
 constitit nobis in exē-
 plum & testimonium,
 tam spiritu quā carne:
 tam animo quā cor-
 pore, patientiæ perpe-
 trandæ, vt neque damni
 seculariū, nec amissio-
 ne charissimorum, nec
 corporis quidem con-
 flictationibus succida-
 mus. Quale in illo viro
 feretrum Deus de dia-
 bolo extruxit: Quale
 vexillum de inimico
 gloriæ suæ extrulit, cum
 ille homo ad omnem
 acerbum nuncium, ni-
 hil ex ore promerret,
 nisi Deo gratias.

A ceux qui estans travaillez en Procez, ont perdu leurs causes.

CHAPITRE II.



L'ON ne manqua iamais de querelleux, de chicaneurs, & de broüillons. L'on dict qu'Empedocle fut de cest humeur, qu'il auoit tousiours des differents à demesler avec quelqu'un, & qu'il s'y opiniaitroit grandement. Diogenian raconte d'une certaine vieille de la ville de Prolemée, laquelle tant qu'elle vesquit, eut des procès : & de là vient le Prouerbe, plus qu'yperbole ce qui se dict de celuy qui faict naistre plus de chiquaneries, & d'affaires qu'il ne faut ; & qui ressemble à ceux dont parle Hesiode. ^f Il en y a plusieurs qui plaident au palais, non tant pour gagner quelque chose, que pour tourmenter, & travailler les autres ; c'est pourquoy le mesme conseille à celuy qui n'est pas fort riche, de fuir les procès, & les lieux où l'on exerce la iustice.

^f Hesiod.

Multi litigant in foro, non tam ut aliquid consequantur, quam ut alios vexent atque molestant.

* Isai. 42.

* Matth. 12.

Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocis eius

g August. in Enchirid. cap 78.

IESVS-CHRIST venant en ce monde voulut mettre fin aux differents, & aux procès. Isaye l'a ainsi predict de luy, suyuant que l'a remarqué l'Euangeliste. * *il n'aura point de difficulté, il ne criera pas. & personne n'entendra sa voix dans les places, & lieux publics*, c'est à dire, une voix contentieuse : 8 Car les procès selon saint Augustin, quoy qu'aucunement iustes, à peine peuvent ils estre entrepris sans peché, parce qu'ordinairement ils sont causez par un excez d'affection que l'on porte aux biens de la terre : & à peine peuvent-ils estre exempts du peril de hayne, de malveillance & de calomnies Ouytré qu'il y va de la perte du temps du repos, & de la tranquillité de l'ame, toutes lesquelles choses, si elles ne sont

font recompensées par quelques plus grands biens, il y a danger que les procès ne puissent estre poursuiuis sans peché, quoy qu'en effect ils soient fondez en Iustice: Ce qui faict dire à saint Chrysostome, ^h Que toutes sortes de iugemens ne seruent qu'à esmouuoir, & irriter nos cœurs. Il est vray qu'il est fascheux de quitter ce qui nous appartient, mais aussi il est fort difficile de la voye contentieuse sans peché. L'Apostre a bien cognu cela. C'est pourquoy il escrit en ces termes aux Corinthiens.

^h Chrysost.

Omne iudicium, irritatio cordis est. Difficile est rem admittere, sed difficilis est de iudicio sine peccato exire.

** Maintenant c'est en effect vn peché parmi vous; de ce que vous auez ensemble des procès, & que vous traictés vos affaires par la Iustice. Commēt ne souffrez vous plustost l'iniure? Pourquoy ne supportez vous avec patience la fraude qu'on vous faict? Comme s'il disoit: puis que les formes de la Iustice fournissent des occasions de pecher, il vaudroit mieux souffrir l'iniure, & le dol, sans se plaindre, ny se pouruoir en Iustice, veu qu'à peine est-ce autre chose qu'un subiect d'offences.*

^{*} 1. Cor. 6.

Iam quidem omnino delictum est in vobis, quod iudicia habetis inter vos. Quare non magis iniuriam accipitis: Quare non magis fraudem patimini.

Ce n'est pas donc sans raison, que Iesus-Christ nous a voulu diuertir de toutes contentions, lors qu'il nous a donné ce sage conseil: ** Si quelqu'un te veut tirer en action pour auoir ta robbe, quitte luy ton manteau: & tout.* Mais peut-estre me diras tu; si la robbe m'appartient, quelle apparence y a-il que ie quitte encore mon manteau. Lors que cest aduis est fort de la bouche de Dieu, il sçauoir que si nous auons l'esprit de contention, & que nous voulions plaider pour vne simple robbe. Il arriuera vn iour qu'il faudra rendre compte, & payer des choses qui seront de beaucoup plus grande valeur, que des robes, ny des manteaux; ainsi qu'il aduient souuent: de façon qu'il est bien plus vtile, & plus aduantageux d'abandonner ce qu'on nous demande, à fin qu'en plaidant nous ne perdions beaucoup plus. D'auantage, il vaut mieux quitter la robbe & le manteau qu'en les defendant, commettre vn peché qui attire quant &-foy la ruine de l'ame. Peut-estre que Dieu voulant mettre à repos ta conscience, a permis que tu ayes perdu ton

^{*} Matth. 5.

Ei, qui vult tecum iudicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.

• 1. *Timoth. 2.*
Seruum Domini non
oportet litigare.

procez , à fin que perdant l'enuie de plaider cy-apres, tu demeures seruiteur du Seigneur ; parce que suiuant l'Apostre , * *Il ne faut point que le seruiteur du Seigneur plaide.*

C'est pourquoy sainct Gilles a proposé aussi sagement que pieusement ce paradoxe Chrestien : Lors que quelqu'un plaide avec toy , si tu veux gagner , il faut que tu perdes. Il faut, dis-ie, perdre tes commoditez, ton argent, tes biens temporels , à fin de vaincre les diables, & surmonter les vices. Tellement que quand quelqu'un a perdu son proces , il a triomphé du diable qui le persuadoit de retenir les biens qui ne luy appartenoint pas: que si vrayement ils estoient à luy , il a surmonté la superbe, la luxure & les autres vices , que ces richesses nourrissoient , & couuroient en leur sein. C'est la raison pour laquelle sainct Ephren se vantoit à bon droit à l'heure de sa mort que iamais il n'auoit plaidé avec aucun Chrestien, d'autant que par ce moyen il auoit beaucoup gagné: de façon que ce que tu reputois pour perte , est au contraire vn vray gain , car en perdant, tu as heureusement rencontré , en tombant , tu es demeuré victorieux , en donnant , tu as receu , en rendant , tu as acquis.

Partant i'vseray seulement de ce dileme , à fin de te pouuoir consoler. Ou ce que tu plaïdois t'appartenoit, ou non. S'il t'appartenoit , tu le possédois à bon droit, & quoy qu'il te soit osté , sçache qu'il t'appartient tousiours , & que non seulement celuy qui le tient , ains encore celuy qui te l'a osté , sont obligez de te le rendre; & neantmoins Dieu a permis que tu l'ayes perdu , à fin qu'il ne cause ta propre ruine. Dieu a preu que cela te deuoit apporter, ou à ton heritier vn notable interest, ou mesme la perte entiere de ton ame. Car peut-estre en eusses-tu abusé , ou à faire bonne chere, ou au jeu, ou en tes vestements , ou en quelque autre façon ; & que ce que tu as perdu maintenant en proces , tu l'eusses consommé en exccez. Il vaut bien mieux perdre nos biens

biens par la faute d'autrui, que par la nostre. Ce que tu as perdu en plaidant, tu le pouuois perdre sur l'eau, ou en quelque autre rencontre. A fin que le cataplasme qu'on veut appliquer sur ta teste fasse vn bon effect, & que l'on l'y mette avec moins de peine, il te faut raire les cheueux: il est donc bien meilleur de couper les cheueux, puis que cela rend la santré. Il falloit te guerir par quelque moyen, mais à fin que les biens dont tu iouyssois ne serussent d'empeschement à ta guerison, il a esté besoing de les retrancher. Escoute saint Ambroise. ⁱ Quand il est question de guerir vn grand mal de teste, l'on nous fait raire les cheueux & oster soigneusement tout ce qui couure nostre chair, à fin que le remede fasse vne meilleure operation sur nostre teste, estant toute nuë. De mesme, lors qu'il s'agit de guerir nostre ame, l'on nous ordonne de quitter les biens de la terre, à fin que le medicament spirituel profite d'auantage à l'ame, qui est seule, & entierement despouillée. Dieu a permis que tu ayes perdu, ce que tu n'as pas voulu quitter de ton bon gré pour ton salut: la sentence du Iuge, ç'a esté le rasoir du barbier; souffre ceste perte, puis que tu endurerois le ciseau qui te feroit le poil.

Peut-estre que tu me diras; ie pourray bien viure sans poil, mais non pas sans les biens que i'ay perdu, du moins ie ne viuray pas si à mon aise. A cela, ie responds, & dis que ores que le sang soit tellement necessaire que sans luy on ne puisse subsister, parce qu'il est comme le siege, & le chariot de l'ame; neantmoins s'il peche en abondance, & qu'il en y ait trop, il en faut tirer: c'est pourquoy le Medecin ordonne que l'on ouure la veine. Il en est de mesme des biens temporels que tu pretendes estre necessaires pour soulager la vie, ils ne seruent qu'à nuire quand il en y a plus qui ne faut; il est souuent à propos d'en retrancher: & tout ainsi que par l'aduis du Medecin l'on te tire du sang qui te pouuoit nuire; de mesme par la sentence du Iuge, l'on t'oste le biens

i Serm. 1.

Quando caput curandum est iubemur ab-
rasos capillos demere,
impedimenta caris vni-
uersa deponere, vt nu-
do capiti perfectius
medicina proueniat.
Ita & cum anima cu-
randa est, præcipimur
substantiam sæculi à
nobis auferr enu dæ,
& soli animæ congruē-
tius specialis proueniat
medicina.

biens qui te pouuoient apporter du préiudice. Le sang qui est sorty de la veine estoit à toy , & toutefois il l'a fallu tirer parce qu'il pechoit en excez : les biens que tu possedois t'appartenoient à bon droit, mais parce que tu en auois trop , c'est avec raison que l'on t'en retranche , à fin qu'ils ne te causent la mort. C'est arrest, ceste sentence qui t'a condamné , t'a seruy d'une salutaire saignée , par le moyen de laquelle tu as esté aucunement deschargé. Si tu le sçais prendre comme il faut , la fortune t'a deschargé , dit Senecque , elle t'a mis en vn lieu beaucoup plus asseuré ; tu prens pour vne perte , ce qui te doit seruir de remède. Sçache cependant que ce sang qui est tien , & que ces biens qui t'appartiennent , & qui t'ont esté ravis avec iniustice , seront repetez des mains du Iuge qui t'a condamné. C'est de cela que Dieu l'a menaisé par son Prophete : * *Or ie feray vn exacte recherche de son sang que tu tiens en tes mains.*

* Ezech. cap. 3. v. 33.
Sanguinem autem eius
de manu tua requiram.

Que si ce que tu as perdu par ce iugement ne t'appartenoit pas legitimement , pourquoy te plains-tu , si tu es contrainct de rendre , ce que tu ne pouuois retenir sans peril de ta conscience , & dont tu estois obligé à restitution , sous peine de la damnation eternelle ? L'on ne nous fait point de tort , lors que l'on nous commande de restituer ce qui est à autrui. Ce qui appartient aux autres , n'a peu estre fait rien par sentence d'aucun Iuge : le ne voudrois pas qu'il se faschast de rendre , mais seulement d'auoir attendu que tu y fusses contrainct , deuenu semblable que l'esponge qui ne rend point l'eau qu'elle a beu , qu'alors qu'elle est pressée. Pleust à Dieu que tu eusses rendu de bon cœur , ce que tu ne pouuois retenir iustement : ^h Car comme dict Ciceron , il n'y a rien de plus honteux à vn homme de bien , il n'y a rien de plus indigne d'un homme franc que de ne venir à la restitution , qu'avec la contraincte du Magistrat. Il faut chasser dehors ce qui nuit au corps , comme l'aposteme , à fin qu'il ne nous fasse mourir : Ce que tu possedois iniustement , estoit vne espee d'aposteme , qui ne fut

Similitude.

h Cic. 4. aff. in Verrem.

fut point sortie, si elle n'eust esté creuée par la sentence du Iuge. Tant s'en faut donc qu'il faille prendre part avec toy en ta douleur & en ton reffentiment, qu'au contraire il se faut resiouyr avec toy de ce que l'on a fait sortir ce qui te trauiailloit cruellement. & de ce que tu as desia abandonné ce qu'il te falloit quitter, non sans grãd danger de ton ame.

Tu diras encore; ie paye ce que ie n'ay point pris, i'auois trouué dans vne maison, ou parmy les biens de mon heredité, ce que ie suis contrainct de rendre. *Quoy que tu l'ayes trouué, ce n'est pas à dire pourtant que tu l'ayes deu* *retenir.* Escoute saint Augustin. ¹ Tu es autant coupable, que si tu auois desrobé les choses que tu as seulement trouuees. C'est l'opinion d'Origene, lequel escrit ainsi. ^m Plusieurs s'imaginent qu'ils peuuent retenir sans peché ce qu'ils ont trouué, & vont disans, Dieu me l'a donné; à qui le dois-ie rendre? Qu'ils sçachent donc que ce peché tombe en espee de larrecin, s'ils ne rendent pas ce qu'ils ont trouué. Il n'est pas raisonnable que tu gardes ce que tu sçais qui n'est pas à toy; Tu dis, ie n'en sçauois rien: ie veux que cela soit; sois marry de ce que tu l'ignorois; & resiouys-toy de l'auoir rendu, voire par sentence du Magistrat, puis qu'en la conscience tu en estois ignorant: & ne te fasche point de faire aux autres, ce que tu voudrois que l'on te fit. Or sans doute tu serois fort content, que ton bien te fut rendu par ceux qui le detiennent, quoy qu'ils ne le sçachent pas: souffre donc à la pareille, que ce qui est à autrui, soit restitué.

Au surplus, Senecque disoit, que c'estoit vne chose honteuse de s'amuser à disputer pour vn poinct, & plaider pour rien, & ne point faire d'estat des espaces infinis des cieux. Ce que tu as plaidé, & perdu, n'est qu'un poinct, voire encor moins qu'un poinct. N'as-tu pas honte d'auoir plaidé pour vne chose de si peu de consequence, & qui est de telle nature qu'elle ne peut venir à quelqu'un qu'après auoir esté violemment ostée.

1 Homil. 3. Conc. 6. de verb. Apost.

Quod inuenisti, & non reddidisti, rapina

in Super Lerc.

Multi sine peccato putant esse, si aliquid quod est inueniunt, teneant: & dicunt. Deus mihi dedit: cui habeo reddere. Dicant ergo peccatum hoc esse simile rapinæ, si quis inueniat, non reddat.

n Lib. 3. de ira. cap. 32.
Ista quæ appetis, quia
exigua sunt, nec possunt
ad alterum, nisi alteri
crepta, transferre, eadē
affectantibus pugna &
iurgia excitant.

d'un autre. n Ces choses que tu souhaittes avec tant de passion, dit-il, parce qu'elles sont fort legeres, & qu'elles ne peuuent passer es mains de l'un, sans auoir esté arrachees à l'autre; les mesmes sont cause de plusieurs querelles & debats entre ceux qui abboyent aussi apres elles. Il y a quelque excuse, si le rencontre d'un chemin estroit, fait naistre du bruit, & des diuisions entre ceux qui passent: mais si nous dressons les yeux de l'esprit vers la grandeur immense des cieus, où nos desirs doiuent tendre, nous serons honteux d'auoir plaint la perte des biens de si peu d'importance, & auoir negligé les celestes. pour lesquels il faut auoir à mespris toutes autres choses.

Aux Religieux.

CHAPITRE XII.



* Eccl. 5. 2.
Fili, accedens ad seruitutē Dei, sta in timore, & tremore, & præpara animam tuam ad tentationem.

E Bouclier ne s'adresseroit pas à vous, qui faictes profession d'une vie sainte & Religieuse, si ie n'auois ouy la voix de Dieu, qui ya criant: * *Mon fils, demeure dans la crainte & l'apprehension, & tiens ton ame preparée aux atteintes de la tentations, lors que tu voudras gouster la douceur de la seruitude de Dieu.* Celuy qui souffre les assauts de la tentation, a besoing d'armes, à fin qu'il ne soit pas pris: c'est pourquoy l'on l'aduertit, à fin qu'il soit sur ses gardes. La patience vous est sur tout necessaire, pour supporter courageusement ce qui se rencontre de plus ardu, & de plus difficile dans l'Ordre: Or vous ne manquerez iamais de patience, si vous considerez diligemment les recompenses qui vous attendent. Car le diable qui souffle aux oreilles d'aucuns d'entre vous, & leur imprime en l'esprit qu'ils n'ont pas plus de merites de viure dans un cloistre, que conuerser parmy le monde, faict

faict qu'ils desirent de sortir du cloistre pour rentrer au monde; & qu'ils refusent de porter patiemment le ioug de la Religion, parce qu'ils croyent qu'ils en doivent esperer fort peu, ou point de recompense. Escoutons donc leurs plaintes, & qu'ils entendent ce que nous auons à leur respondre là dessus.

Hé quoy ! dient ils, nous auons abandonné toutes choses, nous traîsons vne vie miserable, nous n'auons rien en nostre puissance. Quel profit nous en reuiendra-il ? I E S U S- C H R I S T nous promet trois choses. Premièrement vous serez recompensez au centuple en ce monde. Puis au iour du grand iugement, vous serez assis sur les sieges des douze, & iugerez les douze Tributs d'Israël. Et bref vous iouïrez de la vie eternelle. Quand au premier, il est certain que sous la quantité du centuple, l'on vous promet beaucoup dauantage en ceste vie, que ce que vous avez quitté : car c'est vn nombre certain dont l'on a vsé pour vn incertain. C'est pourquoy dans saint Luc, au lieu de centuple il se lit, beaucoup dauantage, aussi est ce le vray sens: vous receurez de grandes choses pour des petites que vous avez de laissées, ou bien, vous receurez maintenant & à ceste heure, beaucoup plus que vous n'avez laïssé, ainsi qu'il est escrit dans saint Marc.

Or Cassian explique en quelle façon on sera recompensé au centuple de ce que l'on aura quitté. Qui conque, dit-il, mesprisant l'affection naturelle enuers vn pere, vne mere, vn enfant, pour l'amour de Iesus-Christ, embrasse genereusement la charité de ceux qui seruent à Iesus-Christ, il recouvrera vne quantité de freres & de peres au centuple. Car pour vn seul, il contrera autant de peres & de freres, qui seront liez, & ioincts avec luy par des nœuds d'vn amitié beaucoup plus noble & plus estroite. Dauantage, celuy qui aura quitté sa maison pour l'amour de Iesus Christ, se verra Seigneur de plusieurs maisons, & possesseur de beaucoup de terres, ayant comme en propre, infinis. Mona-

o Tom. 2. collat. 24. c. 26.
Centuplum fructu, ac-
rentumve recipiet qua-
ritatem, quisquis patris
vnius vel matris, seu li-
lij pro Christi nomine
charitate contemptam
omnium qui Christi
dilectionem sincerissi-
mam tranfit. Pro vno
scilicet tot inueniens
patres, fratresque serue-
tore, ac prestantiore
sibi affectione deuoti-
ctos. Multiplicata etiā
domorum atque agro-
rum possessione ditabi-
tur, quisquis vna domo

pro Christi dilectione reiecta, innumera Monachorum habitacula, tanquam propria possidebit, in quacunque orbis parte, velut in tuarum domus iure succedens; Quomodo enim non concupium, & si Domini nostri sententia superaditici aliquid fas est, plusquam centuplum recipit, qui decem vel viginti seruorum ministeria infida & coacticia derelinquens, tot ingeniorum, ac nobilium spontanea fulcitur obsequio: Quod ita esse, etiam vestris experimentis probare potuistis qui singulis patribus, matribusque, ac domibus relictis quamlibet mundi partem fueritis ingressi, patre, matre fratresque innumeros, domos quoque & agros, seruosque fidelissimos absque vlllo sollicitudinis labore conquiritis, qui vos vt proprios dominos submissu suscipiant, amplectuntur fouent, venerantur officiis.

steres en tous les endroicts de la terre, où il pourra séjourner, aller, venir avec toute autorité, & pouoir d'en vser comme s'il estoit chez soy; car comment peut-on dire que celuy-là ne soit recompensé au centuple, voire au de là, s'il est loisible d'adjouster quelque chose à ce que Dieu a promis, celuy, dis-je, qui pour auoir mesprisé les offices & deuoirs lasches, & contraincts que vingt, ou trente, valets luy rendoient, se voir caressé & seruy par tant de gens de qualité & de bonne maison, qui se soubmettent à luy de bon cœur, & d'une franche volonté? Or que cela ne soit tres-veritable, il ny a vn seul de nous qui ne l'aye peu experimenter, car ayant quitté vos peres, meres, & maisons, quelque part du monde, ou vous vous rencontriez, vous y acquerez de nouveau, sans peine, ny sollicitude quelconque des peres, des meres & des freres sans nombre, des maisons, des champs & des seruiteurs tres-fidelles, qui vous reçoient, embrassent, & honnorent humblement, & vous rendent tout respect & deference, comme si vous estiez leurs souverains Seigneurs & Maistres. Ce sont les propres termes.

Ce que vous auez acquis dans l'Ordre est sans comparaison plus grand, que ce que vous auez quitté dans le monde. Socrate, pour raualer la vanité d'Alcibiade, qui rehaussait outre mesure ses richesses, luy représenta vne table en laquelle estoit d'escrit tout le circuit de la terre, & le pria de chercher où estoit l'Attique, Alcibiade luy ayant montré, Socrate luy dit, qu'il luy fit voir où estoient ses maisons & ses terres, mais Alcibiade ayant respondu qu'ils n'estoient pas là representez; Socrate repartit, quelle apparence y a-il donc que tu fasses tant d'estat de tes grands biens, puis qu'il ne sont pas estimez faire la moindre portion de la terre. Ce que d'aucuns possedoient dans le monde, estoit si peu de chose, qu'à peine s'en pouuoit-on appercevoir, & quoy qu'il semblaist que ce fut beaucoup, si est-ce qu'en comparaison de ce qu'ils ont acquis dans l'Ordre c'est quasi comme

comme rien.^p Tritemius, qui estoit de l'Ordre de saint Benoit, & l'un de ses nourrissons, osoit bien asseurer, que si tous ses biens luy demeuroident, saint Benoit sans doute iouiroit de la troisieme partie de toute la terre. Ce que personne ne trouuera estrange, si l'on considere la deuotion de ce temps-là, laquelle produisoit ceste liberalité enuers Dieu, & ses seruiteurs. C'est vrayement du pauvre de l'Euangile, duquel on peut dire ce mot. * *Encore qu'il n'aye rien, il est comme riche.* C'est vous, dis-ie, ô Religieux, * *qui vivez comme n'ayants rien, possédants néanmoins toutes choses.* Ce qui fait que saint Bernard dit tres-elegamment. ^q Que les riches de ce monde ne s'imaginent pas que les freres de Iesus Christ n'ont en partage que les choses du Ciel, lors qu'ils l'entendent, disant : Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des cieux leur appartient. Ils possèdent aussi des biens de la terre, & certes ils iouissent de tout, comme s'ils n'estoient maistres d'aucune chose, voire moins ils les desirent, plus en sont-ils absolus. Iugez donc combien est grande la recompense de vostre pauvreté volontaire, mesme tandis que vous estes icy-bas.

p *Lib. de viris illust. c. 2.*
Si omnes ei suæ possessiones manerent, futurū sine dubio, vt sanctus Benedictus tertius Christiani orbis partem possideret.

* *Proverb. 13.*

Est quasi diues, cum nihil habeat.

* *2. Cor. 6.*

Tanquam nihil habentes & omnia possidentes.

q *Serm. 22. in Cant.*

Non putent diuites huius sæculi fratres Christi sola possidere cœlestia, quia audiunt dicentem. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Possident & terrena, & quidem tanquam nihil habentes, & omnia possidentes, eo pro certo magis Domini, quo minus cupidi.

Quelqu'un, peut-estre, me dira ! Il est vray i'ay beaucoup de choses en mon pouuoir, mais ce n'est pas pour moy seulement, d'autant que parmy nous tout est en commun. Ie veux qu'ainsi soit ; cela n'importe. Quand bien tu serois demeuré dans le monde, ce que tu aurois eu en ta puissance, n'eust pas esté pour toy seulement, tes enfans, ceux de ta maison & tes amis en eussent tiré leur part aux dents. Pourquoy, estant dans vn cloistre, veux-tu posseder si estroittement, ce dont tu n'aurois pas iouy tout seul quand bien tu aurois vescu dans le monde ? Tu vas encores adioustant, & dis : La Regle que nous professons est si rigoureuse, que non seulement elle ne nous permet pas d'auoir quelque chose en particulier, mais non pas mesme en commun ; quel moyen donc y a-il que nous nous puissions pouruoir de ce qui

Lib. de elemosynis.

An putas, terrena deerunt quibus cœlestia, & diuina tribuuntur? Vnde hæc incredula cogitatio. Quid facit in domo Dei perfidum pectus.

s In cap. 6. Matth.

In promissis veritatis nemo dubitet. Sit homo qui esse debet, & mox addentur ei omnia, propter quem facta sunt omnia.

nous est necessaire ? Sainct Augustin respond en te blasmant, & te blasme en respondant. ^r Peux-tu craindre que les choses de la terre manquent à celuy à qui celles du Ciel ne sont pas refusees ? D'où te peut prouenir ceste pensée de si peu de foy ? Et qu'est-ce que peut profiter en la maison de Dieu vn si lasche & perfide cœur ? Le veux bien croire, que tu n'as pas tout ce que tu desires; mais il n'y a vn seul de tous ceux qui sont dans le monde, qui l'aye: aussi n'est-il pas expedient. Contente-toy que les choses necessaires à la vie ne te manqueront pas, pourueu que tu ne manques à Dieu. Le te dis donc avec sainct Hierosme. ^s Que personne n'entre en mesfiance des promesses de verité. Que l'homme soit tel qu'il doit estre, & incontinent il sera maistre de toutes choses, puis qu'elles ont esté créées pour luy. Il faut aduouer que ceste raison est aussi veritable comme elle est docte. Car estant ainsi, que tout ce qui est icy-bas a esté fait en faueur, & pour l'amour de l'homme, il est certain que rien ne se detraqueroit de son seruice, si luy tout premierement ne manquoit à celuy qu'il doit à Dieu. C'est pourquoy s'il se reduit dans la subjection à laquelle il s'est obligé enuers Dieu, il s'entrera de plein droit dans la iouissance de toutes choses, & principalement de celles qui luy seront necessaires, comme luy appartenans, & luy estans deuës à bon tiltre. Car celuy pour lequel tu as volontairement quitté tout, ne t'abandonnera iamais: & si tu le sers comme tu dois, il t'assistera comme il faut.

Aussi voyons-nous qu'en recompense d'un pere, d'une mere, & de quelques freres, & sœurs que nous auons quitté, Dieu nous suscite, ainsi que nous auons desia dit, vne infinité de peres, de freres, de bien-faicteurs, & autres amis spirituels, qui bien souuent nous affectionnent dauantage, que nos propres parents, & qui nous assistent de tout ce que nous aurons besoing. Escoutez le venerable Bede. ^r Celuy qui aura renoncé aux affections, ou aux biens de la terre, pour deuenir disciple de

s In Homil. de sancto Benedicte col. 333.

Qui terrenis affectibus

„ de Iesus-Christ, plus il ira aduançant en son amour,
 „ plus il rencontrera de personnes qui le receuront d'une
 „ affection entiere, & qui seront fort ayfés de le soulager
 „ de leurs moyens. «Climaque donc n'auoit pas mauuai-
 „ se raison de dire, que le plus pauvre Moyne estoit Sei-
 „ gneur de tout le monde, & que celuy qui auoit remis
 „ tous ses soins à Dieu, s'estoit rendu maistre absolu de
 „ toutes les nations de la terre par le moyen de sa seule
 „ foy.

Quand au second, le pouuoir de iuger souueraine-
 ment alors du dernier iugement, vous est promis.* Vous
 serez pareillement assis sur les sieges des douze, iugeants les
 douze tributs d'Israël. Or Iob auoit preueu que ceste puis-
 sance seroit attribuée par IESVS-CHRIST, aux pau-
 ures, suyuant l'Euangile. Il a donné aux pauvres le pouuoir
 „ de iuger. Que le grand saint Gregoire die donc. x Qui-
 „ conque pousé de l'esguillon de l'amour diuin, laissera
 „ ce qu'il possédoit icy bas, il n'y a point de doute que là
 „ hault, il paruiendra au plus hault degré, & acquerra le
 „ pouuoir absolu de iuger, à fin qu'en qualité de Iuge, il
 „ accompagne le souuerain Iuge. puisque dès maintenant
 „ il s'est seuré de ses biens, & se chastie d'une volontaire
 „ pauvreté en considération de ce iugement. Saint Ber-
 „ nard se pleignoit, qu'il en y auoit quelques vns qui mes-
 „ prisoient ceste promesse. y Quelle misere, diét-il est ce
 „ là, que la negligence, & paresse des hommes est comme
 „ endormie & fait la sourde oreille au mot d'une si gran-
 „ de promesse. Que les enfants du siecle vous aillent donc
 „ iugeants, & qu'ils vous nuisent tant qu'il leur plaira;
 „ qu'ils soient assis dans leurs throsnes, & qu'ils fulmi-
 „ nent contre vous: il faut qu'un iour ils tiennent le rang
 „ de criminels, & vous la place de Iuge: Ils seront suiets
 „ à vos iugements: ils seront debout, pendant que vous
 „ serez assis: ils seront dans les craintes, & apprehensions,
 „ lors que vous iouyrez d'une seureté éternelle. z O que la
 „ pauvreté est heureuse, diét le mesme Saint Bernard,
 „ puis qu'elle nous rend si asseurez, & si pleins de gloire

siue possessionibus pro
 Christi discipulatu re-
 nunciaverit, quò plus
 in eius amore profice-
 rit, eò plures inue-
 nient, qui se interno sus-
 cipere affectu & suis
 gaudet sustentare sub-
 stantiis.

u Grad. 17.

Pauperem Monachum
 Dominum esse nudi;
 & qui iactant in Deum
 curam suam possidere
 per fidem omnes gen-
 tes in seruos.

* Matth. 19.

Sedebitis & vos super
 sedes duodecim tribus
 Israël.

* Iob 36.

Iudicium pauperibus
 tribuit.

x Lib. 10. mor. c. vii.

Quisquis stimulo diu-
 ni amoris excitatus, hic
 possessa reliquerit, illic
 proculdubio culmen
 iudiciarie potestatis
 obtinebit, ut simul tunc
 iudex cū iudice veniat,
 qui nunc consideratio-
 ne iudicij seie sponta-
 nea paupertate castigat.
 y Serm. super hac verba,
 ecce nos reliquimus, &c.
 Quid istud miserie est,
 quod ad verbum tantæ
 promissionis negligenti-
 a humana dormitat.

z Serm. 8. in Psal. 90.

Felix paupertas, quæ
 tam securos, imò tam
 gloriosos faciat in illo
 singulari fragore ele-

en

mentorum, & in illo
tremēdo examine me-
ritorum.

en ce fracassement, & ce debris particulier, & general «
de tous les elements, & en cest examen si exact, & si re- «
doutable des merites, & des actions d'un chacun. Tandis «
que toutes les lumieres qui esclattoient au Ciel, souf- «
friront un obscurcissement horrible, que tout le reste
des homes sera tremblāt de peur, & que tous les coings
de la terre serōt esbranlez, & que vous demeurerez fer-
mes, & sans crainte, escoutās ces paroles de Iesus-Christ:

* Luc. 22.

Leuate capita vestra,
ecce appropinquat Re-
demptio vestra.

a Serm. de ingratis.

Apostolica omnes nos
vitam professi sumus,
Apostolicæ professioni
nomine dedimus uni-
uersi.

b Serm. in nat. S. Bened.

Omnes qui ad exem-
plum Apostolorum sua
omnia reliquerunt, &
sequeuti sunt Christum,
iudices cum eo venturi
sunt, sicut etiam omne
mortalium genus est
iudicandum Quia zu-
tem duodenario saepe
numero solet in scri-
pturis vniuersitas desi-
gnari, per duodecim se-
des Apostolorum om-
nium vniuersitas iudi-
cantium, & per duode-
cim tribus Israël, vni-
uersitas iudicandorum
ostenditur.

* Matth. 25.

Efuriui, & non dedistis
mihi manducare, &c.

c Serm. 3. in Psal. 90. K.

* *Leuez vos testes, voycy que vostre Redempteur s'approche.*

Aucuns diront ce pouuoir d'estre assis, & de iuger,
a esté permis aux Apostres, & non pas à nous. Je res-
ponds, que professans la pauureté Euangelique qui est
la mesme que celle des Apostres, il nous a aussi esté pro-
mis. Escoute saint Bernard. ^a Tous tant que nous som-
mes, auons embrassé vne vie Apostolique, nous som-
mes tous enrollez, & faisons vne profession vraiment «
Apostolique: il n'y a donc point de doute, que ceux «
qui a l'exemple des Apostres, ont quitté toutes choses «
pour l'amour de Iesus-Christ, seront avec Iesus-Christ «
& ses Apostres, pour iuger le reste des hommes. ^b Bede «
m'en sera tesmoin, Comme il est certain, dit-il, que tout «
le genre humain doit estre iugé, aussi est-il asseuré que «
tous ceux qui à l'exemple des Apostres, ont abandonné «
leurs biens pour suivre I E S V S- C H R I S T, viendront «
avec luy en qualité de Iuges. Or parce qu'en l'Escripture «
le nombre de douze designe la generalité, aussi par les «
douze sieges des Apostres, tous les Iuges sont denotez, «
& par les douze tribus d'Israël, tous ceux qui doiuent «
subir le iugement. Que si vous estes maintenant de- «
bout & mendiant, alors vous serez assis comme Iuges;
& tout ainsi qu'il est vray que vous porterez ceste qua-
lité, siegeans avec I E S V S- C H R I S T. Aussi direz-vous
avec luy à ceux qui vous auront refusé l'aumosne.

* *J'ay eu faim, & vous ne m'auex rien donné à manger, &c.*

Mais à vous qui vous estes despouillez de toutes choses.
l'on ne vous pourra pas faire ce reproche. ^c Car saint
Bernard dit, quelle apparence y a-il, que Dieu repete.

Bernard

„ de nous , ce que nous auons quitté pour l'amour de luy?
 „ le conclueray donc avec le mesme saint Pere , ^d ceste
 „ seconde recompense qui vous est promise , n'est-il pas
 „ vray que vostre pauvreté vous est plus chere , que tous
 „ les thresors du monde , puis que c'est elle qui vous ga-
 „ rentit du mot cruel? Voicy ce mot cruel : que le mes-
 „ chant soit osté , à fin qu'il ne voye la gloire de Dieu. Et
 „ puis ; Allez maudits au feu eternel , &c. Car j'ay eu faim ,
 „ & vous ne m'avez pas repeu , &c. Heureuse donc la pau-
 „ reté qui nous rend dignes d'estre assis avec Iesus-
 „ Christ , & qui nous deliure du mot cruel & fascheux.

En troisieme lieu , la vie eternelle est promise pour
 recompense de nostre pauvreté , lors qu'il est dit ; * *Et*
vous iouyrez de la vie eternelle. Que desirons-nous davan-
 tage? C'est vne promesse qui est faicte par celuy qui ne
 veut , ny ne peut tromper , & qui est encore autorisée
 par vn serment ; car il dit . * *Je vous dis en verité , il n'y a*
personne qui aye quitté sa maison , ses freres , ses sœurs , ou son
pere , ou sa mere , ou ses enfants , ou ses biens pour l'amour de
moy qui ne soit recompensé au centuple maintenant , & au temps
où nous sommes , &c. Et qui ne iouysse de la vie eternelle au sie-
cle à venir. Il nous a desia publié comme Bien-heureux ,
 & a déclaré que dès à present le Royaume des cieux
 vous appartient . * *Bien-heureux sont les pauvres d'esprit ,*
parce que le Royaume des cieux est à eux. Il n'a pas dit , qu'il
 fera , mais , qu'il est ; ou soit parce que la pauvreté est
 tellement exempte , & deschargée de tous les soings
 de la terre , que mesme pendant ceste vie elle commen-
 ce à gouter comme par aduance , les bon-heurs , & les
 contentemens de la vie eternelle : ou parce qu'elle est
 tellement à l'abry de tous les perils , & a vne telle asseu-
 rance de iouyr de la vie eternelle , qu'il semble qu'elle
 la possede desia , comme nous dirons cy apres aux pau-
 ures , où nous monstrerons combien grands , & extraor-
 dinaires sont les profits qui reüssissent de la pauvretés
 voire iusques là , qu'il est beaucoup plus aduantageux
 d'estre pauvre , que d'estre riche.

Nam quomodo à nobis
 exigat Deus, quod pro
 ipsius amore relictum
 est.

^d Ibidem.

Nunquid non prætio-
 sorem ducitis pauper-
 tatem vestram thesau-
 ris seculi, siquidem ipsa
 est, quæ liberat vos à
 verbo aspero.

Tollatur impius ne vi-
 deat gloriam Dei.

Ite maledicti in ignem
 æternum. I.

Esuriui enim & non
 dedistis mihi mandu-
 care.

* *Matth. 19.*

Et vitam æternam pos-
 sidebitis.

* *Matth. 10.*

Amē dico vobis: nemo
 est qui reliquerit do-
 mum, aut fratres, aut
 sorores, aut patrem, aut
 matrem, aut filios, aut
 agros, propter me, qui
 non accipiat centies
 tantum nunc in tem-
 pore hoc, &c. Et in sæ-
 culo futuro vitam æ-
 ternam.

* *Matth. 5.*

Beati pauperes spiritu,
 quoniam ipsorum est
 regnum cælorum.

e Serm. 55. de tempore.

Calca mundum, vt eo
calcato gradum tibi fa-
cias, per quem in publi-
me conscendas.

f Serm. 28. de verb.

Apost.

Vt ad regnum cælorū
veniret diues, possessio-
ne sua obtinere non
potest, nunc obtinet,
vt cōscripta perueniat.

Nostre bien-heureux Pere sainct François donne à la pauvreté le tiltre de tres-haute, parce qu'elle esleue l'homme au plus haut du ciel. Foule aux pieds le monde, dict sainct Augustin, à fin qu'estant foulé il te serue de marche, par laquelle tu puisses monter en haut. La pauvreté est vrayement tres-haute, puis qu'elle nous rends si releués. Que sainct Augustin die encore: Il n'a pas esté au pouuoir du riche d'attaindre au Royaume du ciel, par le moyen de ses richesses; & maintenant elles nous seruent de degrez pour y paruenir, estant mesprisées. Il faut donc obseruer estroitement ceste pauvreté, & l'embrasser de toutes nos forces, & la supporrer d'un cœur gay, & content, puis que par son moyen nous auons acquis desia en ce monde plus que nous n'auons quirté; qu'elle nous fera remplir la place d'un iuge au dernier iugement, & qu'à la fin elle nous rendra participans du Royaume des Cieux avec IESVS-CHRIST.

Vous continués encores, & dictes; nostre vie n'est pas seulement affligée de la pauvreté, mais d'un perpetual vefuage, estans contraincts de garder la chasteté. Et de tout cela quel profit en deuons nous attendre? Vous en serez recompensez en ce monde icy, & en l'autre. Car premierement ceux qui sont sans femme iouys- sent de leur liberté. Peut-estre que si vous eussiez esté mariez, vous eussiez vescu à la forme de ceux d'Achaïe, c'est à dire, vos femmes vous eussent commandé, & non pas vous à elles: car autrefois en ceste Prouince là, les femmes gouernoient la maison, elles auoient tout le soin, & la peine: & les hommes reuestus d'habits de femmes ne se mesloient que de faire les lits, balayer la maison, couvrir la table, & faire toutes les autres fonctions qui n'appartiennent qu'aux femmes: & de là est venu le prouerbe, contre ceux qui s'assubiectionnent trop à leurs femmes; Ils vivent à la mode d'Achaïe: & Plinie blasmant vn de ses amys de se rendre trop suiet à sa femme, vie de ceste façon de parler. Or vous estes ga-
rentis

g Vitum A haia agere
Epist. ad satatium.

rentis de ce brocard pour iamais, & il en y a plusieurs dans le monde qui sont contraincts de viure à la mode d'Achaie.

Sainct Chrysostome compare elegamment le mary & la femme à deux serfs attachez à vne mesme chesne, lesquels bien qu'ils fussent en mesme dessein de se desrober à leur maistre, ils ne se sçauroient neantmoins separer, & l'un est contrainct de suiure l'autre. C'est ce que veut dire sainct Paul : * *Tu es ioinct, & collé avec ta femme, ne recherche pas à t'en separer.* Ce qui faict que ce mesme docteur va disant. ^h Ne vois tu pas la rigueur de ceste necessité, & combien cruelle est ceste seruitude? Ne prens tu pas garde, que tous deux sont attachez par vne mesme corde? car la force, & la contraincte du mariage est vne espee de nœud, & de lien. De là vient que sainct Basile dict que les mariages sont des entræues, desquelles sont exempts ceux qui font profession de la chasteté. ⁱ Quiconque, dit-il, se veut deliurer des fers de ce monde, il doit fuir le mariage comme vne entraue, vouër ses iours, & les consacrer à Dieu, & faire profetsion de la chasteté. Ne vous plaignez donc pas, puisqûe vous auez eschappé de si grands liens, & que vous n'auiez point esté esclauës des femmes. ^k Quel bon-heur, dict sainct Hierosme, d'estre seruiteur de I E S V S-CH R I S T, & non pas d'une femme, de n'estre pas assujettis à la chair, ains à l'esprit?

Resiouyssez-vous d'auoir fuiuy le Celibat, lequel vous fournira vn grand loisir, non pas tel qu'il le faut pour agreer au monde, mais tel qu'il le faut pour plaire à Dieu. * *Car celuy qui a vne femme, il est tout dans le soin, & les pensées des choses du monde, & à songer comme il se rendra agreable à sa femme, & c'est ce qui diuise son esprit & embarrasse son ame.* O que ce soin est vain, & inutile de ne penser qu'à plaire à sa femme, laquelle se rendra quelquefois si fascheuse, qu'à peine son mary la pourra satisfaire, & ne la rendra iamais contente qu'alors qu'il se rendra souple, & obeissant à tout ce qu'elle voudra, &

1. Cor. 7.

Alligatus es vxori, noli querere solutionem.

^h De virginis cap. 4.

Vidéne rei necessitatē & inexorabilem seruitutem? Vidéne vtrumque funiculis constrictum? est enim cōubij necessitudo instar vinculorum.

ⁱ Const. Mon. cap. 1.

Quicumque à mundi vinculis liber esse cupit coniugium veluti cōpedes quasdam profugere debet, & Dei viā suam consecrare & castitatem profiteri.

^k Lib. 1. contra Iovinian.

Quanta felicitas non vxoris seruum esse, sed Christi; non carni seruire, sed spiritui.

* Qui cum vxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat vxori, & diuisus est.

l Democrit.
Mulieri parere extremū
dedecus est vito.

m Hippoth.
Astrictus nuptiis, non
amplius liber est.
n Theodor.
Similes sunt senectus,
& nuptiæ; veramque
enim consequi deside-
ramus: postquam verò
nacti sumus tristemur.

o Homil. 16. in Ex. ch. A
Fœlices qui nulla cō-
iugis, nulla filiorum
cura, nullis noxiis, &
difficilibus rei familia-
ris cogitationibus im-
plicantur.

*p Lib. 1. aduersus Iou-
inianum.*

ce sera le seul moyen de luy agréer, mais avec des-hon-
neur. ¹ Car suiuant Democrite, c'est vne extreme infamie à vn homme d'obeir à sa femme. Rendez-vous plus curieux d'estre agréables à Dieu, qu'à vne femme; car quelle recompense peut esperer celuy, qui se traueille pour plaire à la femme? & au contraire, qu'est-ce que ne doit pas attendre celuy qui s'estudie d'agréer à Dieu? Qu'auons nous affaire de femmes, puisque nous ne leur pouuons estre agréables, qu'à force de presens? puisque nous ne leur pouuons plaire, qu'avec la perte de l'honneur, ny desplaire qu'avec de grands traux? Il faut que ie rapporte encore icy ce que quelques vns ont laissé par escrit. ^m Celuy qui est attaché par le lien du mariage, n'est plus maistre de sa liberté d'auantage. ⁿ La vieillesse, & le mariage ont quelque rapport entre eux; car nous souhaitons avec passion de paruenir à l'un, & à l'autre: mais aussi tost que nous les auons attainct, nous en sommes marris. Il n'y a personne qui ne desire de vieillir, & toutesfois chacun se plaint d'estre deuenu vieil, à raison des incommoditez ausquelles la vieillesse est subiecte de mesme, c'est vn desir qu'ont la pluspart des hommes d'estre mariés: mais apres auoir essayé les grandes charges, les soins, & les traux qui se rencontrent dans le mariage, ils voudroient n'y auoir iamais pensé, & le regret qui les ronge est d'autant plus cuisant, qu'il est sans remede, & qu'il y a peu ou point de moyens legitimes de dissoudre les mariages. ^o Ceux-là donc sont heureux comme dit saint Gregoire, qui ne se treuuent empestez dans les soins fascheux, & les tristes pensées qu'il faut auoir pour les femmes, & pour les enfans. Marcella estant enquisse par sa mere si elle estoit pas bien ayse d'estre mariée, respondit, i'en suis si contente que ie n'en voudrois pas d'auantage. C'estoient les labours qu'elle auoit desia souffert en mariage, qui tiroient ces paroles de sa bouche.

^p Au reste Theophraste dans saint Hierosime contre Iouinian,

Iouinian , va racontant combien grandes sont les incommoditez , & les troubles d'esprit , que les hommes ressentent en mariage. Il n'y a point du danger d'en rapporter icy quelques vns , à fin que le lecteur recognoisse , quel est le bon-heur de ceux qui les ont euté , par les vœux d'une parfaicte chasteté. Voicy les termes ausquels il en parle. Le mariage n'est qu'un destourbier , & un empeschement à l'estude de la Philosophie. Il est impossible de seruir en mesme temps à sa femme , & à ses liures. Il y a infinies choses dont les femmes ont besoing , il leur faut des robes somptueuses , de l'or , des bagues , une despenſe estrange , un monde de seruantes , un grand ameublement , des litieres , & des chariots dorés. Apres tout cela , encores passent elles les nuits entieres en des continuelles plaintes ; celle là est plus richement parée en public , on rend plus d'honneur à celle-cy , qu'à moy : parmy les compagnies des femmes l'on me mesprise , chetifue que ie suis. A quel sujet regardez vous la voisine ? qu'auiez vous à discourir avec la seruante ? qu'auiez vous rapporté du marché ? Il n'y a pas moyen d'auoir un amy , un compagnon. Elle s'imagine que l'affection que l'on porte à quelque autre , diuertit celle qu'on luy doit , produit une hayne infallible contre elle. S'il y a un Docteur regent qui enseigne en une bonne ville , il ne nous est plus loisible de quitter nostre femme pour l'aller ouyr , & d'y aller avec tout ce train , il n'y a point d'apparence. Si elle est pauvre , il y a de la peine à l'entretenir , si elle est riche , c'est un supplice perpetuel , que de souffrir ses honneurs. Adiouſtez à cela , qu'à peine peut-on faire aucun choix des femmes , il les faut recevoir telles qu'elles sont. Si elle est colere , si elle est sottte , si elle est layde , si elle est arrogante , si elle put ; toutes ces imperfections sont cachees , & ne se descouurent que dans le mariage. Il faut employer tout le temps à considerer son visage , à louer sa beauté : car si par mesgarde l'on iette les yeux sur quelque autre , elle croit qu'on la desdaigne. Si l'on luy laisse le gouuernement

de toute la maison, il faut que chacun la serue. Que si tu te réserves de disposer de quelque chose, elle se persuade que l'on est en garde contre elle; bref elle en conceura vne hayne, & des querelles immortelles. Mais quel profit y a-il à la garder soigneusement, puis qu'il n'y a pas moyen de l'empescher si elle veut mal faire, & si elle est femme de bien, il n'en est pas besoin? Celles qui sont telles, sont sujettes à donner de l'amour, & les laides à en prendre: il est quasi impossible de garder l'object des affections de plusieurs. Et il est cruel d'auoir tousiours aupres de soy, ce dont personne ne voudroit. Toutefois il est moins fascheux d'auoir vne femme laide, que de la garder estant belle. Il y a bien peu d'assurance en vn sujet pour lequel vn chacun soupire. L'on s'essaye de la gagner par sa beauté, l'autre par son bel esprit; vn autre par sa gentillesse & en bouffonnant, & vn autre à force de presents.

Que si l'on ne prend des femmes, que pour se charger du soing, & de la conduite de la maison, ou pour soulager ses ennuy, ou pour euitier la solitude; l'Economie sera beaucoup meilleure d'un valet qui sera fidelle, qui obeïra aux commandements de son maistre & qui ne se conduira que suiuant son humeur, que non pas d'une femme, laquelle ne s'estime iamais maistresse, que lors qu'elle contrarie aux desirs de son mary, & qu'elle fait, non ce qu'on luy ordonne, mais ce qu'il luy plait. Que si tu tombes malade tu receuras plus de secours de tes amis, que non pas d'elle, qui nous va imputant ses larmes, & sous l'esperance d'une succession, vend ses saletez, & faisant vanité de ses soings iette dans l'esprit du malade le trouble & le desespoir. Que si elle est attaquée de quelque maladie, il faut prendre part en son mal, & c'est vn crime d'abandonner le pied de son liest. Si c'est vne femme de bonne humeur, & d'une douce conuersation (ce qui est neantmoins fort rare) lors qu'elle est en trauail d'enfant, nous gemissons avec elle, & sommes au desespoir, si elle court tant soit peu de

de peril. Au surplus, c'est vne sottise de se marier par des considerations, de crainte que nostre nom ne se perde, ou pour auoir vn support en nostre vieillesse, & à fin que nous laissions des heritiers certains. Que nous importe-il lors que nous sortons de ce monde, si vn autre s'aroge nostre nom, puis que le fils mesme ne prend pas incontinent celuy du pere, & qu'il en y a infinis qui portent le mesme nom? Mais quel support est ce à la vieillesse de nourrir celuy, qui peut estre mourra plustost que toy, ou qui sera de tres-mauuaise vie? ou mesme qui se plaindra que tu vis trop, si tu viens à vn bon aage? C'est le langage, ou le semblable que tient Theophraste.

Que si quelqu'un ne veut pas goustier cest Autheur, qu'il eicoute Gregoire de Nyssene, discourant sur ceste
 „ matiere, & escriuant ainsi. ⁴ Le Mariage produit plu-
 „ sieurs maux, & de diuerses sortes. Car les enfans qui
 „ sont nez, & ceux qui ne le sont pas, ceux qui viuent &
 „ qui meurent, nous causent de la douleur. Celuy-cy a bon
 „ nombre d'enfans, mais il a les larmes aux yeux, parce
 „ qu'il n'a pas dequoy les nourrir. Celuy au contraire,
 „ apres auoir sué, & trauaillé toute sa vie pour amasser
 „ des richesses, n'a point d'heritier à qui il les puisse lais-
 „ ser. Ainsi, ce qui est bon-heur à l'un, est vn suyet d'affli-
 „ ction à l'autre, chacun desirant qu'il luy arriue ce qu'il
 „ voit seruir de matiere de tourment à l'autre. Celuy-cy a
 „ perdu vn fils qui estoit d'une humeur fort douce, & l'autre
 „ en a vn en vie qui a des complexions tres-vicieuses:
 „ tous deux sont dignes de compassion, car l'un se plaint
 „ de la vie, & l'autre de la mort de son fils. Mais au reste,
 „ qui pourroit compter les afflictions, les troubles, les
 „ querelles qui naissent pour des sujets veritables, & au-
 „ tres qui prennent leur source de quelque vain pretexte,
 „ ou léger soupçon? Or estant ainsi, que nous sommes
 „ en seurte de tous ces inconueniens, par le moyen du
 „ Celibat, c'est avec iuste raison que l'Apostre assure,
 „ * *Qu'il est bon à l'homme d'estre ainsi*: c'est à dire sans fem-

q Lib de virg. falsa c. 3.
 Varia, & multiplex est
 malorum copia, quæ ex
 matrimonio existunt.
 Dolerem enim liberi
 afferent & nati, & non
 nati, & viui, & mortui.
 Hic liberorum multi-
 tudine gaudet, sed ge-
 mit, quia nō habet vn-
 de alac. Ille contra, qui
 in diuitiis quærendis
 multum laborauit, nūc
 hærede caret, cui eas
 relinquat. Itaque vnus
 bona fortuna alterius
 est calamitas, cum sibi
 vterque illud euenire
 velit, quo alterum cru-
 ciari videt. At huic
 mortuus est suauissi-
 mus puer; ille vero viu-
 rit, n. us perditus; vterque
 sanè, commiseratione
 dignus, vnu enim filij
 morte, alter vira dolet.
 Affectus porro & per-
 turbationes, rixas tum
 ex rebus veris, tum ex
 falsis suspitionibus re-
 mere orras, quis enu-
 meret? *1^o Cor. 7^o*

Bonum est homini sic esse.

1. Lib. 1. aduersus Iouin.

Si bonum est homini sic esse, ergo malum est homini sic non esse.

s. Ibidem.

Fortunarum putat, qui uxorem nunquam duxerit.

** Ibidem.*

Tribulationem carnis habebunt huiusmodi.

t. Ibidem.

Nos ignari rerum putabamus nuptias saltem carnis habere letitiam. Si autem nubentibus etiam in carne tribulatio est, in qua sola videbantur habere delicias; quid erit reliquum, propter quod nubant. Cum & in spiritu & in anima, & in ipsa carne tribulatio sit.

u. Homil. 16. ad pop.

Cum te ærumnis, & angustibus circumieptos vident, solent eos appellare beatos, qui coniugij expertes in cœnobis cum tranquillitate viuunt, quia non sæcularem tristitiam, non dolorem, non curas illas, non pericula, non in-

me. ^r D'où saint Hierosme tire ceste consequence. S'il est bon à l'homme d'estre ainsi, il est donc mauuais à l'homme de n'estre pas en cest estat. Partant resiouyffez-vous d'auoir acquis vn si grand bien. Car le Comique, suiuant le tesmoignage du mesme Docteur, ^s estime fort heureux celuy qui n'a iamais esté marié.

Sçachez encores que c'est rarement que l'on trouue dans les Mariages les plaisirs de la chair que l'on y cherche; & qu'au contraire l'on y rencontre ordinairement les afflictions que l'on n'attendoit pas. C'est ce que veut dire saint Paul en vn mot, parlant des mariez. ** Ces sortes de gens tomberont dans les troubles & afflictions de la chair.* ^r Sur lesquelles paroles saint Hierosme escriuant contre Iouinian, monstre que nous sommes bien niais, si nous croyons que dans le Mariage soient logez les contentements de la chair. Ne sçachant pas comme les choses alloient, nous estimions que du moins les plaisirs de la chair se rencontroient dans les Nopces. S'il est donc vray que les mariez esprouuent les aigreurs & les troubles de la chair, où ils ne s'imaginoient rencontrer que des delices, qu'auront-ils plus qui les inuite à se marier, puis qu'ils y trouueront les fâcheries de l'esprit, les inquietudes de l'ame, & les afflictions de la chair. Concluons-donc que le Mariage n'a point de douceurs ny de voluptez; ains plustost diuers chagrins, & mescontentements, que l'on souffre souuent sans les auoir mérité, parce que souuent l'on n'a autre but, ny dessein en se mariant que l'esperance d'un plaisir passager, & momentanée. D'où saint Chrysostome enseigne elegamment quel est le sentiment que les mariez ont des Religieux. ^u Alors, dit il, qu'ils se voyent pressés de fâcheries & d'angoisses, ils ont coustume d'appeler bien heureux ceux qui renfermez dans les cloistres, exempts du Mariage, sauourent vne douce tranquillité, parce qu'ils sont à couuert des tristesses du monde, & qu'ils ne sont point sujets aux rigueurs, aux soins, aux dangers, aux embusches, à l'enuie, à la ialousie, aux fottes amours,

ny

ny autres choses semblables. Ceux qui ne reçoivent point de contentement en mariage, publient par tout que nous sommes heureux. Adiouſtons foy à ceux qui l'ont eſſayé, & nous reſiouyſſons d'auoir euité vn ſi grand nombre de miſeres, & de calamitez, rendans graces à Dieu, & ſ'il y à quelque peu de peine parmy le Celibat, ſupportons la gayement.

Cependant que les freres ſe donnent garde que par la hantiſe, & familiarité de quelque femmelette ils ne tombent dans le peril, duquel ils ſe ſont exemptez par le moyen du Celibat. Pourquoy recherchez-vous ſi curieusement la conuerſation des femmes, puisque vous auez refusé d'eſtre ioincts à elles par le nœud du mariage? Ne vous engagez en l'affection d'aucune, ſi vous ne voulez courir fortune de vous perdre. Si les mariages qui ſont permis, ont leurs incommoditez, & leurs faſcheries: à plus forte raiſon les hantiſes, & conuerſations

„ illicites. * Sainct Cyprian appelle la femme vn lacet po-
 „ ly, & agencé, en vn naufrage ſur la terre. Pourquoy
 donnez vous volontairement dans le lacet que vous
 auez euité? Pourquoy voulez-vous encore courir fortune d'vn naufrage, que vous auez deſia paſſé? Quelqu'vn
 dira que ce Docteur parle des femmes mal viuantes, & mal ſages, mais quand à moy, i'en eſtime vne qui eſt la prudence meſme: Celle là eſt vrayement de celle qui t'ayme plus qu'il ne faut, & qui prend quelque choſe de toy a bien peu de ſageſſe; car pour donner, il faut deſrober, & qui prend s'oblige à reſtitution.

Mettez en compte au ſurplus, combien c'eſte amitié, & c'eſte trop grande familiarité engendre de perils: l'ame en eſt offeſſée, la conſcience troublée, le temps ſe pert, la ialouſie ſ'augmente, la reputation ſouffre vne
 „ atteinte, le prochain en eſt ſcandalisé. Qu'eſt-il be-
 „ ſoing, diſt ſainct Ambroſe que nous donnions ſujet
 „ aux mondains de meſdire? Au reſte le regret va croiſſant quand il faut quitter celle que nous ne deuions iamais aymer. Pourquoy recherchez-vous la hantiſe des

dias non inuidiam, non
 zelotypiam, non abſur-
 dos amores, nec aliud
 quidpiam cuiusmodi
 patiuntur

x ſerm. aduerſ. impr. mul.
 Laqueum comptum, &
 naufragium ſuper terrā.

y Lib. 10. offe. c. 20.
 Quid necesse est, vt de-
 mus ſecularibus obre-
 ctandi locum.

femmes ; puisq̃ue vous ne pouuez viure tousiours avec elle , ny sous mesme toit ? voire mesme s'il faut que les mariés quittent toutes choses , suyuant ce traict du Poëte,

z Horat.
Linquenda tellūs , &
domus, & placens vxor.

*z Il faut abandonner la terre,
Quittér ces superbes Palais,
Et la femme en qui tu te plais,
Et qui tous tes desirs enferme.*

A plus forte raison vous qui faictes desia profession d'auoir faict diuorce avec toutes les vanitez du monde , & qui deuez en fin bien tost changer de demeure. Celuy qui ayme la conuersation des femmes , & qui veut estre aymé , & estimé d'elles , il souhaite vn redoublement de fieur , & que l'on le charge d'un fardeau plus pesant sur celuy qu'il portoit desia. Escoutons saint Cyprian.

a De singularitate clericorum.

Habes nunc carnem tuam , quam superes semper. Quid tibi vis alterâ velle conducere? Nemo super vnâ febrē cupit adhibere peiorē; neq; aliquis super onus proprium tollit insuper alienum , ne oneribus duobus oppressus, vsque ad inferos demergatur.

a Tu as desia à combattre , & à surmonter ta propre chair. Quelle apparence y a-il d'en entreprendre encore vne autre ? il n'y a personne si hors de son sens , qui soit bien ayse d'adiouster vne plus ardente fieur , sur celle qui le presse ; & ie ne sçache aucun qui assemble le faix d'un autre au sien propre , de peur que se treuuant chargé d'un double fardeau , il ne soit précipité iusqu'au fonds des enfers. Noyez donc au plustost routes ces folles amours , à fin qu'elles ne vous fassent noyer: ne contractez amitié avec aucune femme , si vous ne voulez vous obliger en mesme tēps aux peines éternelles; & par ainsi passer d'un supplice en vn autre. Bref suyuant le conseil de saint Hierosime , n'ayons cognoissance d'aucune femme , ou les aymons toutes esgalement. Il n'y en a point à qui nous deuions tesmoigner vne affection particuliere , puisq̃ue nous les auons toutes quittées , à fin d'aymer Dieu plus estroittement , & le seruir avec plus de liberté. L'Apostre exhortant quelqu'un à viure sans femme disoit. ** Je veux que vous soyez exempts de tout soin* ; sçachant bien que ceux qui ne sont pas mariez en sont garençis , ce qui n'est pas vne petite faueur. Or vous cherchez les soins , & les inquietudes si vous desirés la hantise

** 1. Cor. 7.*
Volo vos sine sollicitudine esse.

hantise des femmes : car il faudra songer à leur faire quelques presents , à trouuer le temps , & les occasions de se voir , & de se parler , les moyens de leur estre agreables , ce qui ne se peut sans beaucoup de soin & de travail , sans scandale , sans mesdisance , ny sans peril de l'ame. Pourquoy donc cherchez-vous la peine & la sollicitude , vous autres qui en estes exempts ?

Dauantage le Celibat vous rend semblables aux Anges.^b Qu'y a-il de plus beau que la chasteté , dit saint Bernard , qui de conceus que nous estions d'une semence sale & vilaine , nous rend purs & nets , qui fait que d'ennemis , nous deuenons amis , & mesme domestiques , & d'hommes , nous transforme en Anges ? La chasteté a vn tel pouuoir de nous esgaler aux Anges , que jaçoit que nous soyons encores sur la terre , nous sommes neantmoins reputez de leur famille : car c'est ainsi que Tertullian escrit de ceux qui ont le don de continence.^c Ne se marians point , ils sont desia reputez sur la terre , comme estans du rang , & de la famille des Anges. C'est à la seule chasteté à laquelle il appartient de représenter en quelque façon , mesme dès ce monde mortel , l'estat de la gloire , & la condition de l'immortalité. C'est elle seule qui peut au milieu des resiouissances , & ceremonies des Noces , s'arroger la façon , & entretenir la mode de ce pais bien-heureux , auquel il ne se parle point de * contracter des Mariages , seruant d'exemple en quelque maniere sur terre , de ceste celeste & Diuine conuersation. Qui fait que saint Ambroise dit à ceux qui sont sans femme :^d Vous iouissez desia , de ce que nous n'auons qu'en promesse. Caton quoy que Payen , cognoissoit par vne lumiere naturelle , combien grande est la pureté à laquelle nous atteignons par le moyen de la chasteté , estimant que si nous pouuons viure sans femme , nostre vie est parçille à celle des Dieux.

Brefl'on vous reserve dans le Ciel vne grande , & non commune recompense , puis que vous estes vrayement

b Epist. 52. ad Henricum Sen. Archiep.

Quid castitate decorius quæ mundum de immunda conceptum femine, de hoste, domesticum, de homine Angelum fecit.

c Lib. 1. ad uxorem.

Iam in terris non nubedo, de familia Angelica deputantur.

** Matth. 22.*

Non nubent, neque nubentur

d Lib. 1. de virg.

Quod nobis promittitur, vobis præsto est.

* *Isa. 56.*
 Hæc dicit Dominus
 Eunuchis, &c. Dabo eis
 in domo mea, & in mu-
 ris meis locum, & nomē
 melius à filiis & filia-
 bus: non enim sempiter-
 num dabo eis, quod
 non peribit.
e De stat. viii. cap. 6.

f *Basile.*
 De humano nomine
 Angelorum immorta-
 lium eis nomen dabo,
 quod non deficiet, ut
 cœlū, & cœli pulcher-
 rimum partem habeāt
 ad immorandum, atque
 in cœli pulcherrima se-
 de, hoc est in domo
 mea intra septa habitā-
 tes, non Angelorum iā
 naturam tantum ad di-
 gnitatem perpetuę suc-
 cessionis accipiant, ipsi
 sibi in æterna vita pro
 successionē generis suf-
 ficientes, verum & locū
 inter Angelos habeant
 illustrem, nomenque
 indelebile, pro eximie
 virtutis splendore.

* *Sap. 3.*
 Felix spado, qui non
 operatus est per manus
 suas iniquitatem, nec
 cogitauit aduersus Deū
 nequissima: dabitur
 enim illi fidei donum
 electum, & fors in tem-
 plo Dei acceptissima.

de ces Eunuques qui se sont chastrez pour l'amour du Royaume des cieux, desquels le Prophete parle en ceste sorte: * *Le Seigneur a tenu ce discours aux Eunuques, &c. Je vous donneray place en ma maison, & dans l'enclos de mes murailles, & vous porterez le meilleur nom d'entre tous mes fils & mes filles: Le nom que ie vous donneray, sera eternal, & ne perira iamais.* e Saint Augustin expliquant ce passage, dit, qu'encores que tous les Bien-heureux soient logez au Ciel, neantmoins ceux qui ont promis & gardé en effect la chasteté, iouyront d'une gloire toute particuliere, tres-excellente, & qui les rendra aucunement differents des autres Bien-heureux. C'est pourquoy Dieu a promis de leur donner vn nom: ce qui faict que saint Basile introduict Dieu parlant en ceste sorte des Eunuques volontaires, c'est à dire, qui se sont obligez par des vœux a l'observation d'une estroicte chasteté. f Au lieu du nom d'hommes, ie leur donneray celuy d'Ange, qui est immortel, qui ne manquera iamais, à fin qu'ils ayent le Ciel; voire la meilleure partie d'iceluy pour demeurer, qu'ils habitent dans le plus beau séjour du Ciel, c'est à dire, en ma maison, & au milieu de mes enclos, & que dès à present ils empruntent la nature des Anges, non seulement pour estre declarez participants & dignes de la succession eternelle, estans suffisans d'eux mesmes, de posseder la vie eternelle, au lieu, & pour recompense de la succession de leur lignée: ains aussi à fin qu'ils tiennēt vn rang honorable entre les Anges, & qu'ils soient decorez d'un nom qui ne se puisse effacer, en contemplation de la splendeur de leur excellente vertu. Que le Sage aille donc disant: * *Heureux le chastré, duquel les mains n'ont point trempé dans les ouurages d'iniquité, & qui n'a point eu de vilaines pensées contre Dieu; car il aura le don excellent, & choisy de la Foy, & une condition tres-aggreable dans le Temple de Dieu.* Que personne ne s' imagine que ceste condition soit promise à d'autres chastrez qu'à ceux de Dieu, c'est à dire, à ceux qui de plein gré se sont priez pour iamais de tous ces plaisirs.

Tellement

Tellement que s'il y a quelqu'un entre vous qui se re-
 pente d'auoir fait vœu de chasteté, & à qui il fasche de
 s'estre sevré des allechements de la chair, qu'il escoute
 la consolation que luy donne saint Chrysostome en ces
 termes. *g* Confidere, dit-il, si tu estois naturellement Eu-
 nuque, ou que cela te fust aduenü par l'iniure, & le fait
 de quelqu'un, ce que tu ferois estant frustré de ce con-
 tentement, sans que neantmoins tu en d'eusses espérer
 aucune recompense. Rends donc graces à Dieu, car si tu
 vis comme ceux qui n'en peuuent attendre, tu te verras
 vn iour couuert de couronnes esclatantes, mais tu le
 dois sans doute, voire avec plus de facilité, plus de feu-
 reté, & de plaisir qu'eux, tant parce que tu es aydé & for-
 tifié par l'esperoir de la recompense, que pour autant que
 tu iouys du repos, que ta vertu acquiert à ta conscience.
 Voilà comme le salaire de vous autres qui vivez sans
 femme, est grand, non seulement au Ciel, ains encore
 sur la terre. O que la chasteté doit estre souhaitée de
 bon cœur, puis qu'elle tire apres soy vn si grand bon-
 heur! Ceux, dis-je, qui vivent sans femme sont heureux,
 puis qu'ils ont leurs places asseurees dans le Ciel. Or
 pour viure chaste en ce monde, & obseruer soigneu-
 sement le vœu de continence, que nous auons fait,
 chassons loing de nous les pensees sales & vilaines, de-
 stournons nos yeux, à fin qu'ils ne s'amusent à ce qui
 n'est pas permis, fuyons la conuersation des femmes,
 gardons-nous des mauuais discours, & parce que per-
 sonne ne peut estre chaste, que par vne grace particulie-
 re de Dieu. recourons à luy & le prions ainsi avec saint
 Augustin. " O amour qui brusles sans cesse, & iamais n'es
 estainct! O mon Dieu qui es la vraye & parfaicte charité,
 mets moy rout en feu. Tu me commandes d'estre chaste,
 & continent; donne-moy ce que tu m'ordonnes, & com-
 mande-moy ce qu'il te plaira.

g Homil. 63. in Matth.
 Cogita si aut natura
 Eunuchus esses, aut in-
 iuria hominū sic effe-
 ctus quid faceres, cū &
 huiusmodi voluptate
 careres, & nullam carē-
 do mercedem conse-
 quereris. Gratiās igitur
 Deo agas, quia magna
 præmia rutilantēque
 coronas habebis, si ita
 viues, quemadmodum
 illi sine aliquo premio,
 imò vero multo faci-
 lius, tutius, ac iucūdius,
 tum quia spe retribu-
 tionis corroboraris, tū
 quia conscientia virtu-
 tis gaudes.

h Lib. 10. conf. ss. cap. 29.
 O amor, qui semper ar-
 des & numquam extin-
 gueris: charitas Deus
 meus, accende me. Cū-
 tin urā iubēs; da quod
 iubēs, & iube quod vis.

Suite du mesme chapitre, ou il est traicté de l'obeyssance qu'il faut rendre de bon cœur, & de quelques autres difficultez & travaux qui se rencontrent en la Religion, lesquels il faut surmonter & porter patiemment.



Ly a beaucoup de choses qui nous inuitent à obeyr gayement, & à supporter patiemment les labeurs, s'il s'en trouue quelqu'un parmy nos Ordres. Premièrement, si nous considerons, qu'il n'y a que ceux qui obeyssent, qui sont vraiment libres. Il semble que ce soit un paradoxe, & neantmoins un Payen l'a ainsi recognu: car Plutarque tresçauant en ce qui est de la moralité, dit en ces termes. ⁱ Ceux qui obeyssent, sont les seuls vraiment libres: car ceux là seuls viuent comme ils veulent, qui ont appris à vouloir ce qu'ils doiuent. Senecque mesme, discourant de l'estat d'une vie heureuse, escrit ainsi: ^k *Obeyr à Dieu est la liberté mesme.* Ce que Simon Cassian prouue, disant. ^l Je sçay que les volontez des hommes vont croissans, & j'ay souuent recognu une impossibilité infaillible en leurs volontez. Celuy seul qui se tient aux termes de l'obeyssance, faict tout ce qu'il veut. Car il n'auoit autre intention que d'obeïr, ce qui n'est refusé à personne. Estant donc ainsi, qu'il n'y a que celuy seul, qui est vraiment obeyssant, qui fasse ce qu'il veut, il s'enfuit qu'il n'y a personne qui iouysse d'une entière & parfaicte liberté, que celuy qui est obeyssant, parce qu'il a eu un tel pouuoir sur soy-mesme, que de se soubmettre au commandement d'autrui. Que maintenant donc

Horace

ⁱ *Lib. de auditione.*

Qui parent, soli sunt liberi, soli enim illi uiuant ut uolūt qui quid uelle debeāt didicerūt.

^k *Lib. de uita beat.*

Deo parere; libertas est.

^l *Lib. 4. cap. 1.*

Noui multiplicari hominum voluntates, & sæpe cognoui ad uolita infallibilem impossibilitatem. Solus obediens perfecit quæ uolebat. Nihil enim aliud uolebat, nisi obedire, quod nemini denegatur.

Horace aille demandant , & que luy-mesme se forge la responce:

*m Qui peut dire avec assurance
Qu'il possède sa liberté,
Qu'il a pour sa part la prudence
Et maistrise sa volonté:
Celuy qui n'a point redouté
L'effroy de la mort impiteuse
L'attainie de la pauvreté,
Ny mesme vne prison honteuse.*

*m L. b. 2. S. 7.
Quisquam igitur liber?
sapiens, sibi que impe-
riosus. Quem neque
pauperies, neque mors,
neque vincula terrent.*

De plus l'obeissance n'est pas fascheuse , puis qu'elle nous deliure d'infinis soins , & ennuyes qu'essayent tous les iours ceux , qui dans le monde vivent à leur fantaisie. Car les Religieux reiettent le soin de tout ce qui les concerne , sur les espaules de leurs superieurs, ils se font porter dans leurs seins , à guise de petits enfans. & comme en dormant , vont faisant le chemin du ciel. D'autant que cela regarde la charge des Superieurs, de pourvoir à tout ce qui est necessaire, tant pour le spirituel que pour le temporel en temps , & lieu , & le tout avec vn grand ordre, & æconomie. D'où Climaque prent occasion de depeindre en ceste sorte l'obeissance. *n C'est vne vie sans soin, vn embarquement sans peril , c'est le tombeau de la volonté , c'est faire voyage en dormant sous le faix que d'autres vont portans , & nager sur les espaules des autres, crainte de se noyer. Tellement que ceux qui refusent d'obeir , vivent avec vn continuel soin , ne font iamais voiage, sans courir fortune, se chargent eux mesmes de pesants fardeaux , & ne font appuyez sur le dos de personne , & partant s'exposent à beaucoup de dangers infaillibles.*

*n Climac.
Obedientia est vita sine sollicitudine, nauigatio sine damno , sepultura volūtatis, est iter facere dormiendo sub onere alius imposito , & super aliorum vlnas, ne mergaris, marare.*

Apprenons de I E S V S - C H R I S T , mesme à obeir aux hommes, autrement saint Bernard nous fera honte. *o Apprens, dict-il, ô homme à obeir ; apprens ô terre à te soumettre, apprens ô poudre à estre souple. L'Euangeliste parlant de ton Createur , il estoit ; dict-il, sujet à eux ; il n'y a point de doute que c'estoit à Marie , & à Ioseph.*

*o Homil. 1. super Missus est.
Disce homo obedire;
disce terra, subdi, disce, puluis ; obtemperare.
De auctore tuo loquēs
Euangelista, Et erat in-*

quit, subditus illis; haud dubium, quin Mariæ, & Ioseph. Erubescere superbe cinis, Deus se humiliat, & tu te exaltas? Deus se hominibus subdit, & tu dominari gestiens, hominibus, tuo te preponis auctori. ¶ Si non poteris forsitan sequi auctorem tuum quocumque ierit, dignare vel sequi quo tibi condescendit.

* Philipp. 2.

Factus obediens usque ad mortem.

* Rom. 13.

Non est potestas nisi à Deo quæ autem sunt, à Deo ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.

q Traict. de præcept. & disp.

Deus prælatos sibi quo dammodo æquare dignatus, sibi met impurat illorum & reuerentiam & contemptum, specialiter contestans eis.

Luc. 10.

Qui vos audit, me audit: & qui vos spernit, me spernit: Quamobrem quicquid vice Dei præcipit homo, quod non sit tamen certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum est, quam si præcipiat Deus.

Ioseph. Rougis de honte superbe cendre, Dieu s'humilie, & tu te releues? Dieu se sousmet aux hommes, & toy bouffuy de gloire de commander aux hommes, tu veux te preferer à celuy qui t'a fait? Et vn peu apres. ¶ Si tu ne peux d'auantage suiure ton Createur par tout où il ira, ne mesprise pas du moins de le suiure, où il s'offre de descendre avec toy. Or il a voulu descendre avec toy iusqu'à la plus profonde obeissance, * *S'estant rendu obeyssant iusqu'à la mort pour l'amour de toy.* Pourquoi ne le suys-tu pas en obeyssant à tes superieurs pour l'amour de luy?

Si tu obeys à ton prelat, c'est à Dieu mesme à qui tu obeys; Que si tu luy resistes, c'est à Dieu à qui tu t'opposes qui te l'a donné, lors qu'il a permis qu'il aye esté esleu, soit bon, ou mauuais. Escoute l'Apostre: * *Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu: Or tout ce qui est, vient de l'ordre, & de la conduicte de Dieu. De sorte que qui resiste aux puissances, resiste à ce que Dieu a ordonné; & ceux qui s'y opposent, attirent sur leurs testes la damnation.* Le mesme qui est authœur de la iurisdiction temporelle, l'est aussi de la spirituelle. Le mesme qui donne au peuple son Roy, donne au Religieux son Superieur: voire non seulement il le donne pour commander; ains il luy suggere aussi le plus souuent des commandements vtiles, & necessaires. Escoutons saint Bernard. ¶ Dieu qui a bien daigné esgaler à soy en quelque façon, les Prelats, s'impute, & prent sur soy l'honneur, ou le mespris qu'en leur fait, contestant l'un & l'autre fort particulièrement avec eux. Qui vous entend m'escoute, & qui vous mesprise, me desdaigne. C'est pourquoy tout ce que l'homme commande de la part de Dieu, estant certain toutesfois qu'il ne doie pas desplaire à Dieu, il le faut recevoir tout ainsi que si c'estoit Dieu mesme, qui l'eust ordonné. Ne considerez donc pas celuy qui vous commande, mais celuy qu'il a mis par dessus vous. Ce n'est qu'un homme qui vous commande, mais celuy qui l'a rendu vostre superieur, c'est Dieu. Si Dieu vous parloit

imme

immédiatement, vous entendriez de sa bouche la même chose que vous auez ouy de celle du Supérieur; n'avez-vous pas entendu: Quiconque vous entend m'escoute? Ne vous amusez point à celui à qui vous rendez obeissance, mais representez-vous Dieu, pour l'amour duquel vous obeissiez. Escoutés, & considerez Dieu en la personne de vostre Prelat. Saint Benoist auoit coutume de dire, que l'obeissance rendue aux Supérieurs estoit employée pour Dieu, & dediée à luy. Cassian louë les Moynes de la Thebaide, de ce qu'ils executoient tout ce qui leur estoit ordonné par leurs Supérieurs, comme si c'eust esté Dieu mesme qui leur eust commandé.

rio Reg. c. 68.
Deo impendi obedientiam quæ maioribus exhibetur
Lib. 4 instit. cap. 10.

„ Jean Climaque en raconte vn tres-bel exemele, rap-
portant ce qui aduint en sa presence, en l'un de ses monasteres: car il escrit en ces mots. Le Supérieur, & moy estans assis à table en vn certain monastere, il appella vn Religieux nommé Laurent, lequel portoit l'habit il y auoit quarante huiſt ans. Estant venu, il ne luy dit mot, mais il le fit ainsi tenir debout l'espace de deux heures entieres deuant la table, & sans qu'on luy presentast aucune chose à manger, en sorte que moy-mesme i'en rougissois de honte, & n'auois pas l'assurance de le regarder: car il estoit tout blanc, & auoit bien atteint l'aage d'octante ans. Je ne manquay pas de m'informer apres de ce bon vieillard, de quelles pensées il s'estoit entretenu pendant tout ce temps: ie me suis dit-il, representé l'image de I E S U S - C H R I S T, au lieu de la personne de mon Supérieur, car ie n'ay point creu que ce commandement vint de luy, ains de Dieu tout à fait; c'est pourquoy ô Pere Jean n'estimant plus que ie fusse deuant la table des hommes, mais plustost en presence du diuin Autel, i'employois le temps en l'oraison, fermant par ce moyen la porte à toutes les mauuaises pensées contre mon Supérieur. Iusques icy sont les paroles de Climaque. Ce bon vieillard ne se plaignoit pas de son Prelat, parce qu'en luy il consideroit Iesus Christ,

s. Gra 1. 4.
Cum in mensa ego, & superior in quo a cœnobio concessissimus, aduocatis quēdam nomine Laurencium qui ferē quadraginta, & octo annos in monasterio degerat. Cum aduenisset, nihil illi penitus dixit, sed sic ante mensam sine cibo per duas horas, cum tamen initium esset prandij, stare permisit, adeo ut ipse quoque erubescerem, nec intueri eum auderem. Erat enim canus totus, iam octogenarius. Non omisi ego postea à sene percunctari, quid astans cogitasset: Christum inquit, imaginem superiori imposui: neque enim hoc præceptum ab illo exiisse, sed à Deo penitus existimaui. Quare, ô pater Iôanes non coram mensa hominum, sed coram altari diuino altare me putās orabam, nullamque penitus malignam cogitationem contra superiorem admittebam.

aussi ne se faut-il pas arrester à examiner ce que les Supérieurs commandent ; mais bien celui duquel ils tiennent la place.

Doncques en toutes sortes d'obeyssances , il ne faut pas considerer celui à qui nous obeyssons , mais bien la volonté & l'ordonnance diuine, laquelle l'a choisi pour nous presider. Or à mesure que nous luy obeyssons, nous executons , non pas tant ce qui est de sa volonté, comme celle de Dieu , voire la nostre mesme. Celle de Dieu, parce qu'il l'ordonne ainsi : & la nostre, parce que nous l'auons voulu , lors que nous auons faict nos vœux. Car nous voulons , ou du moins nous deuons vouloir ce que nous sçauons nous estre vtile. L'obeyssance que nous rendons à vn homme , nous est fort aduantageuse :^t voire mesme suiuant l'opinion de Rupert, Obeyr aux hommes pour l'amour de Dieu, est en quelque façon de plus grand merite , & appartient à vn degré d'vne obeyssance plus haute, que si nous obeyssions à Dieu immediatement ; parce qu'il y a beaucoup d'auantage de repugnance, q^t vn homme obeysse à vn autre esgal, & quelquefois inferieur à luy , que non pas à Dieu. Car qui refuseroit d'obeyr de bon cœur à Dieu, si nous estions dignes de receuoir de sa propre bouche ses Commandemens? Que saint Bernard die donc.

^t Lib. 13. in Euang.
Iban. circa finem.

^u Serm. 1. in Cant.
Parum est subiectū esse Deo , nisi sit & omni creaturæ propter Deū, siue Abbati , tanquam præcellenti, siue Prioribus, tanquam ab eo cōstitutis. Ego plus dico, subdere paribus, subdere & minoribus.

^u C'est peu de se soubmettre à Dieu , si pour l'amour de luy, tu ne te rends pareillement sub est à toutes ses creatures , soit à ton Abbé comme à celui qui est ton Supérieur , soit aux Prieurs , comme à ceux qui sont établis par luy. Mais ie passe plus outre , & dis qu'il faut se soubmettre à ses esgaux, voire mesme à ses inferieurs. Gardons-nous bien de perdre le fruit que merite nostre obeyssance. par vn traict d'impatience, & rendre inutile en murmurant , ce que nous auons acquis en obeyssant.

Il n'y a point de doute que ceux-là se font grand tort, qui n'obeyssent que malgré eux , & avec negligence.

^x Lib. 3. de ira. cap. 16.
Nam laqueos fera dū iactat astringit : Aues vilicū dum excutunt,

^x Car Senecque dit , que la beste tant plus elle se tourmente , plus elle s'engage dans les retz, les oyseaux plus ils

„ ils taschent à se depestrer de la glu en se tremoussant,
 „ plus ils engluent leurs aisles. Il n'y a point de ioug si
 „ estroit qui ne blesse moins quand il est tiré, qu'alors
 „ qu'on le veut secouër.

trepidantes plumis omnibus illinunt. Nullum tam arctum est iugum quod non minus lædat ducentem, quam repugnantem.

„ C'est pourquoy n'examinons pas qu'est-ce qu'on nous commande, mais faisons-le, parce qu'il est commandé.

„ y Crois, dit saint Hierosme, que tout ce que t'ordonne
 „ le Superieur du Couuent, c'est pour ton profit: car encore qu'en te commandant, il auroit dessein de te nuire, & qu'il te porteroit quelque dent, Dieu, pour l'amour duquel tu obeys, feroit que le tout retourneroit à ton aduantage. Et c'est la raison pour laquelle il ne se faut pas amuser à esplucher l'intention de nostre Superieur, ains seulement r'appeller en nostre memoire, la promesse que nous auons fait. Car suiuant le tesmoignage de saint Gregoire. ² Vne vraye obeyssance ne

y Epist. 4. ad Rusticum. Credas tibi salutare quicquid Monasterij præpositus præceperit.

„ s'arreste pas à examiner l'intention des Superieurs, ny
 „ à esplucher les commandements, parce que celuy qui a
 „ remis entre les mains de son Superieur, l'empire absolu sur toutes ses actions, il n'a point de plus grand contentement qu'à executer ce qu'on luy commande. Tu
 „ n'as pas à rendre compte de ton Prelat, mais bien à luy
 „ de rendre raison de toy, & ce d'autant plus exactement qu'il se comporte d'un esprit malitieux enuers ceux qui sont sous luy. Escoute le Sage. * Ceux qui president aux

2 In lib. 1. Reg. c. 4. E. Vera obedientia nec prepositorum intentionem discuit, nec præcepta discernit: quia qui omne vitæ suæ iudiciū maiori subdit, in hoc solo gaudet, si quod sibi præcipitur, operatur.

„ autres souffriront un rigoureux iugement. Saint Chrysostome consideroit ces paroles avec vne grande attention, lors qu'il disoit, le m'estonne comme il se peut faire que quelqu'un de ceux qui commandent aux autres, soient sauuez. Ne jalouse donc point leur condition, puis qu'ils sont menassez d'un si rude examen: malheur sur eux s'ils tiennent le haut bout, sans y estre vtiles. Car il en y a plusieurs, qui ont beaucoup plus d'ambition que de sçauoir. Innocent parle d'eux en ces termes. ³ Ils ne cherchent pas d'estre vtiles, ils ne se soucient que de presider les autres: ils se prisent plus que les autres, parce qu'ils sont leurs Superieurs, ils leuent la teste, tout ce

* Sap. 6. Iudicium durissimum his qui præsumunt, fiet. Homil. 36. Miror si potest aliquis Rectorum saluari.

a Lib. de vilitate condit. humane. Non curant prodesse, sed gloriantur præesse, præsumunt se meliores, quia cernunt se supe-

riores ceruicem erigunt;
factum ostendunt, grā-
dia loquuntur.

b 1. De legibus.

Qui bene imperat pa-
ruerit aliquando neces-
se est ; & qui modeste
parer, videtur, qui ali-
quādo imperet, dignus
esse.

c Serm. 1. de Circ. Dom.

In ipsa obedientia vix
aliqua fortassis dura, &
aspera occurrere pos-
sunt, vt accipias inter-
dum præcepta nonnul-
la, quæ licet salubria
sint minus tamen sua-
uia videantur. Hæc si
molestæ cæperis suti-
nere, necesse est vt illu-
cescat dies patientiæ,
per quam omnia dura,
& aspera tacita ample-
ctaris consuetudine ma-
gis djudicās & durius
arguens, nimirum dis-
plicent quæ ad salutem
sunt.

qui paroist en eux n'est que fast, & arrogance, ils ne
parlent que choses grandes. Adiouffons à cela, ils ne sça-
uent pas comme il faut commander, parce qu'ils ne sça-
uent comme il faut obeir. Car au rapport de Ciceron,
Celuy qui sçait bien commander, il faut necessaire-
ment qu'il ayt autrefois obey ; & celuy qui rend l'obeis-
sance avec humilité, il paroist digne de pouuoir vn iour
commander. Celuy qui n'a iamais appris à obeir, ne
sçaura iamais donner des commandement à propos.

Mais tu diras ; Que faut-il faire, si les Superieurs or-
donnent des choses fascheuses, & rudes à executer.
Sainct Bernard respond, Il peut arriuer par fortune
que dans le chemin de l'obeissance, il s'y rencontrera
des choses fascheuses, & difficiles, à fin que tu reçoï-
ues quelquefois certains commandemets, lesquels sem-
bleront peu doux, encores qu'ils te soient profitables.
Que si tu commences à les endurer avec impatience, &
malgré toy, il faut que le iour de la patience esclaire,
qui fera, que tu embrasseras sans contraincte, toutes
choses rudes, & cruelles, te condamnant toy-mesme
plus rigoureusement, & le reprenant d'auoir faict peu
de cas de ce qui contribuoit a ton salut. Il faut encore
t'imaginer que si tu fusses demeuré dans le monde, il
t'eust fallu fleschir soubs l'autorité de quelqu'un, qui
t'eust donné des commandements plus fascheux, & s'il
les eust fallu executer, sans que neantmoins ils eussent
esté aucunement meritoires. Au lieu que dans l'Ordre,
parce que le Religieux s'est donné tout entier a Dieu, il
ne merite pas seulement en faisant les actions qui s'ad-
dressent à Dieu, comme sont l'oraison, la contempla-
tion, l'vsage des Sacrements, & autres semblables; mais
encores aux plus rauallées, & en celles qui concernent
la nature, & les fonctions ordinaires du corps, comme
de manger, de dormir, de guerir son corps malade, &
chercher ce qui est necessaire à la vie; d'autant que tou-
tes ces actions se font par obeissance, ou du moins sous
le bon plaisir du Superieur : car tout ouurage qui est
faict

faict en suite, & en consequence d'un vœu, est d'un merite beaucoup plus releué, ^d ainsi que le monstre saint Thomas.

d. 1. 1. q. 88. art. 6.

C'est ce qui a faict que nostre Bien-heureux Pere saint François, qui sçauoit par experience combien grand est le merite del'obeissance, ayma tousiours mieux demeurer dans vne humble subiection, que d'aspirer aux dignitez, & Prelatures: voicy ce que le docteur Seraphique escrit de luy. ^e Afin que ce trafiqueur Euangelique ne laissast eschapper aucune occasion de gagner, & qu'il ne perdist vne seule minute de tout le temps, qui ne fut employé en quelque action qui luy acquist du merite, il prefera la subiection à l'autorité, & l'obeissance au commandement. Sortant de la charge de general, il demanda d'estre sous vn Gardien, à la volonté duquel il se soumettre en tout, & par tout. Car il asseuroit. que le fruit de la sainte Obeissance estoit si abundant qu'il ne laissoit pas escouler le moindre espace de temps, sans faire ressentir quelque profit euident à ceux qui soumettoient librement leurs testes à son ioug. Ce qui faisoit, que mesmes il auoit accoustumé de promettre, & garder vne perpetuelle obeissance, au frere duquel il s'accompagnoit ordinairement. Il luy est quelquefois aduenü de dire à ses compagnons; entre les graces dont ie suis obligé à la pieté diuine, celle-cy en est vne, que ie n'aurois non plus de difficulté à obeir à vn qui n'auroit commencé son nouuiat que depuis vne heure, s'il m'estoit donné pour Gardien, comme au plus ancien. & plus discret de tous les freres. Celuy, dit il, qui doit l'obeissance ne doit pas considerer son Superieur comme homme, mais celuy pour l'amour duquel il s'est volontairement soumis, car tant plus celuy qui est en charge, est digne de mespris, tant plus l'humilité de celuy qui obeyt, est agreable. C'est ce que dit saint Bonauenture, d'où l'on voit, combien ce tres-saint Pere, qui estoit fort sçauant aux choses spirituelles, a faict estat de l'obeissance. Il auoit appris à

e D. Bonau. in vita sancti Francisci cap. 6. D.

Vt pluribus modis Negotiator Euangelicus lucraretur, ac totum presens tempus conflaret in meritum, non tam praeesse voluit, quam subesse, nec tam praecipere quam parere. Idcirco Generalis cedens officio Guardianum petit, cuius voluntati per omnia subiaceret. Tam enim vberè adherbat sanctae obedientiae fructum, ut eis, qui iugo ipsius colla submitterent, nihil temporis sine lucro transiret. Vnde, & fratri, cum quo erat sollicitus ire semper obedientiam permittere conueniret, & seruare. Dixit aliquando sociis; inter alia, quae mihi dignanter pietas diuina concessit, hanc gratiam contulit, quod ita diligenter Nouitio vnus horum obedirem, si mihi Guardianus dareretur sic antiquissimo, & discretissimo fratri. Subditus inquit; Praetatum suum, non hominem considerare debet, sed illud pro cuius est amore subiectus. Quanto enim contemptibilior praesidet, tanto magis humilitas obedientis placeat.

* *Ioan. 6.*

Descendi de cœlo, non
ut faciam voluntatem
meam sed voluntatem
eius qui misit me.

* *Matth. 20.*

Non veni ministrari,
sed ministrare.

f *Ad milites Templi.*

Maluit perdere vitam
quam obedientiam.

g *Sunt oculi, nō modō
pecunię sed etiam pro-
prię voluntatis.*

h *Serm. de quad. deb.*

Fœlices vos, qui vos, &
vestra sine exceptiun-
cula reliqueritis.

i *Epist. 45. ad arment.*

Non te vouisse pœni-
teat, imō gaude iā tibi
sic nō licere, quod cum
tuo detrimēto licuisset.
Aggredere itaque in-
trepidus, & dicta factis
imple: ipse adiuvabit,
qui vota tua expetit, fœ-
lix est necessitas, quæ
ad meliora compellit.

obeir de celuy qui auoit dict : * *Je suis descendu du ciel, non point pour accomplir ce qui est de ma volonté, mais bien celle de celuy qui m'a enuoyé.* Et en vn autre endroict. * *Je ne suis pas venu pour estre seruy, ains pour seruir :* C'estoit de

LESVS-CHRIST, dis-ie, qui comme dict saint Ber-
nard, f ayma mieux perdre la vie, que l'obeissance: ap-
prenons de mesme, à obeir avec vn courage franc, &
gaillard, à fin que nous meritions de paruenir iusques
à luy : ne faisons point des bourses, ny des thresors de
propre volonté ; car suiuant le mesme saint Bernard,
s Il y a des bourses & des gibecieres non seulement
pour l'argent, ains aussi pour la propre volonté : mais
ces bourses seroient suffisantes, pour priuer ceux qui les
possederoyent de la grace qu'ils pourroient pretendre
au Ciel. Je souhaite de vous pouuoir dire asseurement
avec le mesme Docteur: h Que vous estes heureux, vous
qui vous estes despoüillez de vous mesmes, & de tout
ce qui estoit en vostre puissance, sans aucune reserue,
ny exception.

Qu'il n'en y ait donc vn seul, qui se repente d'auoir
faict vœu, puisque les vœux luy peuuent causer tant de
biens. Il vaut mieux qu'il souffre pour vn temps d'estre
attaché des chaisnes de la Religion, que de se voir les
pieds, & les mains liées, précipité pour iamais dans les
tenebres exterieures. Peut estre que si nous n'estions re-
tenus en bride par le moyen de nos vœux, nous viurions
à discretion, & sans ordre, ny regle, & qu'à ce suiet
nous mesmes serions cause de nostre perte. Resiouyff-
sons nous de ne pouuoir faire beaucoup de choses, que
nous ne deurions pas, quand il seroit en nostre pouuoir.
Escoute saint Augustin. i Ne te repens point d'auoir
faict vœu, au contraire resiouys toy qu'il ne t'est pas loi-
sible de faire ce qui ne te pouuoit estre permis, qu'à ton
dommage, entreprends donc sans apprehension, & ac-
complis en effect ce que tu as promis : celuy qui desire
de nous ces vœux t'en donnera la force. O que la neces-
sité est heureuse, qui nous contrainct à faire mieux que
nous

nous ne voudrions! Nostre vocation à la Religion nous vient sans doute de la part de celuy, qui par sa diuine prescience auoit recognu, que nous ne pouuions faire nostre salut hors la Religion: Que ceste necessité est donc heureuse, laquelle par vne douce violence, nous oblige à sortir du monde, dans lequel nous eussions rencontré nostre perte, & où au rapport de saint Bernard,

” Le remede à toute sorte de trauaux, n'est que le com-
 ” mencement d'un autre trauail. Au lieu que dans nos
 ” Ordres, l'esperoir de la recompense sert de remede, & de
 ” soulagement à nos maux.¹ Que l'esprit donc s'esgaye,
 ” dit saint Gregoire, dans les considerations de la gran-
 ” deur des recompenses, mais qu'il ne se laisse point vain-
 ” cre, ny estonner aux attaques des trauaux.

k 8erm. de primordiis.

*Omnis laboris reme-
 dium est al. erius labo-
 ris initium.*

l Homil 37. in Euang.

*Delecter igitur mentē
 magnitudo prēmiorū,
 sed non deterreat cer-
 tamen laborum.*

Quelqu'un fera encore ceste obiection. J'ay quitté beaucoup de choses dans le monde, qui ne me donnoient pas vne petite consolation: & maintenant ie ne rencontre que toutes choses tristes dans l'Ordre, & ne sçay que c'est de contentement. Où est donc ceste recompense du centuple promise à ceux qui quitteront tout? Ie te pourrois respondre en vn mot; I E S V S- C H R I S T a promis le centuple, le Ciel & la terre prendront fin, mais ces paroles seront tousiours fermes & stables. Tu adioustes, ie ne vois point en quoy consiste ce centuple, à qui donc adiousterons-nous foy? Ie responds, & dis: Qu'il est vray que I E S V S- C H R I S T a promis le centuple à ceux qui quitteront tout. Regarde maintenant si tu as tout quitté, ou plustost si tu l'as changé: car il y a difference entre quitter tout à faict, & changer seulement. Comme par exemple, si quelqu'un s'est depouillé des honneurs, des contentements, des richesses dont il iouyssoit dans le monde, & qu'estât dans vn cloistre, il ambitionne le premier rang, il recherche les principales charges, il s'amuse à des vains plaisirs, à des discours inutiles, & qu'il vueille que tout luy vienne à souhait; il n'y a point de doute qu'il ne sera iamais estimé auoir abandonné les honneurs, les dignitez, les richesses,

chesses, ny les voluptez ; ains les auoir seulement changé, puis qu'il cherche dans la Religion les mesmes choses qu'il auoit quitté au monde. En ceste sorte, il ne les auoit donc pas quitté, ains changé, & c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner s'il n'est pas recompensé du centuple : car Dieu n'a pas promis le centuple à ceux qui changent, mais à ceux qui quittent tout : il ne donne point de recompense à ceux, qui cherchent dans l'Ordre, ce qu'ils ont quitté sortans du monde. Que l'on me donne quelqu'un qui puisse dire avec verité ; Voicy nous auons abandonné toutes choses, & ie l'assure qu'il sera remply d'une consolation Diuine, laquelle n'est distribuée qu'à ceux qui quittent, & non pas qui recoiuent celle qui est charnelle.

De plus, que t'en chaut-il des consolations & plaisirs corporels, qui ne sont iamais goustez mesme dans le monde, qu'avec quelque amertume ? Escoute saint Basile. ^m Il y a beaucoup plus d'aigreurs, & de mescontentemens parmy les voluptez du corps que non pas de plaisir. Au Mariage il s'y rencontre de la sterilité, le veuage, de la ialousie. Au labourage, de l'infertilité. En la marchandise des naufrages. Aux richesses des embusches. Les plaisirs mesmes, & les delices, voire l'usage ordinaire des voluptez, leur affluence, traissent quant & soy plusieurs maladies, & de diuerses sortes. Arriere donc toute consolation du monde, & de la chair, laquelle comme dit saint Bernard, ⁿ est entierement vile & abjecte, & ne peut seruir à aucune chose. Il vaut beaucoup mieux chercher dans l'Ordre des consolations qui sont exemptes d'amertumes, & qui ne sont tachees d'aucune saleté. ^o Heureuse est l'ame, dit saint Augustin, laquelle se plaint parmy ces contentemens, où elle ne court fortune d'estre souillée d'aucune vilenie, mais bien d'estre nettoyée & purifiée, dans le calme de la verité.

m In Psal. 33.
In corporis voluptatibus plus molestiæ, quā iucunditatis inest. In nuptiis sterilitas, viduitas, zelotypia. In agricultura infœcunditas. In mercatura naufragia. In diuitiis insidia. Ipse verò delitiæ & satiritas, & assiduus voluptatum vsus, multos & varios secum trahit morbos.
n Serm. 4. vigil. Natiui. Domini.
Quæ vilis, & ad nihilum vtilis est.

o Serm. 5. de verb. Apost.
Fœlix anima quæ huiusmodi delectationibus delectatur vbi turpitudine nulla inquinatur, & veritatis seruitute purgatur.

Ceux qui dans les cloistres souspirent apres les plaisirs, sont semblables aux Hebreux qui regrettoient les marmites,

marmites, les Melons, les Pourreaux & les Oignons d'Egypte. Escoutons saint Gregoire. *P* Que signifient ces marmites, & pots de terre, propres à cuire de la chair, sinon que les œuvres charnelles de la vie sont cuites dans la douleur des afflictions? Que veulent dire ces Melons, sinon les douceurs de la terre? Qu'est-ce qu'on nous veut représenter par ces Pourreaux, & ces Oignons, qui font bien souuent tomber les larmes des yeux à ceux qui les mangent, sinon les difficultez qui se rencontrent en ceste vie, laquelle ne peut estre coulée par ceux qui l'ayment, qu'avec des pleurs, & toutefois l'on la cherit, nonobstant toutes ces larmes. Ils ont donc laissé la Manne, pour courir apres les Melons, les chairs, les Pourreaux & les Oignons; parce que les esprits pervers quittent la douceur des recompenses, que donnent la grace du repos, & souhaitent avec passion de marcher dans les voyes laborieuses de ceste vie, quoy que remplies de larmes, pour des voluptez charnelles. Ils negligent les moyens de se contenter en esprit, & recherchent ardemment les desplaisirs & mescontentemens de la chair: qu'auons nous affaire des ioyes qui ne sont iamais sans douleurs & sans larmes? Cherchons d'autres choses qui ne soient meslées d'aucunes afflictions, comme celles qui viennent de la part de nostre Createur. *¶* Certes il n'y a point de vray plaisir ny de contentement solide, que celuy qui procede du Createur, dit saint Bernard, & non pas de la creature, & qui ne te peut estre osté, quand tu l'auras vne fois possédé; en comparaison duquel, toute autre ioye n'est que fascheuse; toute douceur qui vient d'ailleurs, n'est que douleur; tout ce qui paroist doux, est amer; tout ce qui semble beau, est laid; & bref tout ce qui peut contenter d'ailleurs, est rude & fascheux. S'il t'arriue d'estre touché de quelque admiration, & d'auoir quelque affection pour quelque chose qui soit dans le monde, r'appelle incontinent en ta memoire l'excez de la beauté & de la perfection de celuy pour l'amour duquel tu as.

p Lib. 20. mor. cap. 16.
Quid signatur per ollas canium, nisi carnalia vitæ opera in tribulationum laboribus, quasi ignibus excogenda? Quid per pepones nisi terrenæ dulcedines? Quid per porros, & capas exprimitur, quæ plebique qui comedunt, lachrymas emittunt, nisi difficultas vitæ præsentis, quæ à dilectoribus suis, & non sine luctu agitur, & tamen cum lachrymis amatur? Manna igitur deferentes, cum pepo-nibus, accarnibus, porros, & capas quæserunt, quia videlicet peruersæ mentes dulcia per gratiam quietis dona despicunt, & pro carnalibus voluptatibus laboriosa huius vitæ itinera etiam lachrymis plena concupiscunt: contemnunt habere ubi spiritaliter gaudeant, desideranter appetant, ubi & carnaliter seruant.

q Epist. 114.
Reuera illud verum, & solum est gaudiū, quod non de creatura, sed de creatore concipitur, & quod, cum possideris, nemo tollit à te; cui cōparata omnis aliunde iucunditas, mœror est, omnis suauitas, dolor est; omne dulce, amarū; omne decorum, fœdū; omne postremo quodcumque aliud delectare possit, molestum.

1. Serm. 1. omnium sanct.
 Miraris in sole splendorem, in flore pulchritudinem, in pane saporem, in terra fecunditatem? Sed à Deo hæc vniuersa donata sunt, nec dubium quin multò amplius reseruauerit sibi quàm dederit creaturis.

33. De Orat.

O fragilem fortunam, & inanes nostras contentiones quæ in medio spatio sæpe franguntur, & corruunt, & ante in ipso portu obruuntur, quàm portum inspicere poterint.

quitté toutes choses, auquel rien ne manque de tout ce qui peut causer vn contentement parfait; d'où le mesme saint Bernard prend sujet de dire. Tu admires l'esclat du Soleil, la beauté de la fleur, la saueur du pain, la fécondité de la terre; mais tout cela vient de la main toute-puissante de Dieu, & n'y a point de doute qu'il ne se soit reserué des choses beaucoup plus rares, que celles qu'il a donné à ses créatures. Ayme-le donc, cherche-le, rends luy toute obeysfance & seruice, à fin que tu puisses iouyr de tout ce qui peut donner contentement. Que te soucies-tu de te resiouyr icy bas, puis que tu ne desires que d'attaindre à la celeste Beatitude? Pourquoy te trauailles-tu tant à chercher en ce mōde ce qui nous escoule des mains auparauant que nous le possédions entierement. Escoute Ciceron. O foible condition, & que les difficultez que nous mouuons entre nous, sont vaines! puis que souuent il arriue qu'elles se fassent & se brisent au milieu de la carriere, & se voyēt enuelppees dans les vagues, & les escueils qui deuant le port, auparauant mesme qu'il leur soit permis de voir le port.

D'autres se pleignent qu'ils sont si estroitement renfermez dans le Monastere, qu'il ne leur est pas loisible d'en sortir. Mais ils cesseront de se pleindre, s'ils se representent les damnez, attachez dans les prisons tousiours bruslantes, que peut-estre ils ne pourroient euitter, s'ils n'estoient retenus dans leurs cloistres. Pourquoy sont-ils si curieux de trauailler leurs corps à courir par le monde, puis qu'ils peuuent se pourmener dans les cieus, & conuerfer avec les Bien-heureux en esprit? Les Aigles les plus nobles, fuyent les villes & les maisons où habitent les hommes, & ont coustume de nicher parmy les deserts, & pointer leur vol au plus haut des nuées: mais les foibles Passereaux, & les chetiues & criardes Hyrondelles, s'appriuoisent parmy les hommes, & font leurs nids dans les maisons. Il en est de mesme de ceux qui sont releuez en sainteté, ils fuyent
 autant

autant qu'ils peuuent la veuë des hommes, ils ne se soucient point de roder parmy les villes, & suiuent volontiers le conseil de saint Bernard, qui va criant. ^t O ame sainte cherche la solitude, à fin que tu te conserues pour celuy qui est l'vnique entre tous, & que tu as choisy parmy tous les autres, fuys le public, fuys mesme tes domestiques, & ceux qui te sont plus familiers.

^t Serm. 40. in Cant.
O sancta anima! sola esto, vt soli omnium serues teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti: fuge publicum, fuge & domesticos.

Mais, il nous est bien rigoureux d'humer tousiours l'air relant d'une cellule. Je responds que ceux qui ont ferme desir de iouyr dans le ciel, de la vision eternelle de Dieu, ne se pleindront iamais de seiourner vn peu dans leurs chambrettes, car si nous exerçons les mesmes actions dans nos cellules que les Anges font dans le Ciel, c'est à dire, si nous y employons le temps à prier, à louer Dieu, & aux autres bonnes œuures, nous treuuerons qu'il n'y a rien plus libre, que le passage de la cellule au Ciel. D'où Thomas à Kempis, qui l'a tiré de saint Bernard, dict ^u que le chemin est fort court depuis la cellule au Ciel, pourueu que dans icelle tu meines vne vie celeste. Il est fort difficile de sortir hors du Conuent sans passer par quelques pieges tendus. * *Reconnois, dict le Sage, que tu passes au milieu des lacs, & des pieges.* Celuy qui en trauerse tant, à peine les pourra-il tous euitter; Escoute ce qu'escriit saint Chrysostome de ces perils. * Quelqu'un s'en est allé en la place publique, il y a apperceu son ennemy, sa seule veuë l'a mis en cholere: Il a veu son amy auquel l'on faisoit honneur, il luy en a porté enuie: il a veu vn pauvre, & l'a mesprisé: il a rencontré vn homme riche, & puissant, & a ialousé sa fortune; il a veu quelqu'un qui tourmentoit vn autre, & s'en est fasché: il a veu vne belle femme: & a esté espris de son amour. S'il ne fust point sorty, il eust eschappé tous ces dangers. Palladius le Moyne, qui a escriit les vies, & actions de ces anciens Moynes, comme en ayant esté tesmoin oculaire, parlant de soy-mesme dit, que lors qu'il se sentoit pressé de quelque inquietude, ou maladie d'esprit, parce qu'il s'imaginoit que la vie qu'il

^u Exercit. spirit. cap. 4.
Est via breuis de cella ad cœlum, si in ea conciliam duxeris vitam.

* Eccles. 9.
Agnosce quod in medio laqueorum transis.

* Homil. 15. ad pop.
Processit quispiam in forum, vidit inimicum, exarsit ex solo aspectu: vidit amicum honoratum, inuidit: vidit pauperem, contempsit: diuitem, & inuidit: vidit quempiam infestantem, & indignatus est: vidit speciosam mulierem, & captus est.

y Responde tuis cogitationibus, te propter Christum quatuor tuæ nullæ parietes custodire.

menoit dans sa petite chambre, estoit faineante & inutile, il prenoit sujet de s'adresser à ce Machaire Alexandrin, lequel comme il estoit remply de l'esprit de Dieu, apres auoir cognu la cause de sa melancholie, luy tenoit ce discours. y Responds à tes pensees, que c'est pour l'amour de I E S V S - C H R I S T, que tu gardes les quatre murailles de ta cellule. De mesme si quelqu'un se fache de ce qu'on ne luy permet pas de sortir, qu'il responde à soy-mesme, qu'il veut pour l'amour de Dieu, garder les murailles de son Couuent ou de sa chambre, & qu'il sçache que ceste garde ne sera pas sans recompense.

Mais d'autres pressent dauantage, & dient; Nous auions accoustumé de coucher sur des duuetz, & lits fort delicats, & maintenant il nous est bien dur de coucher sur des lits rudes. Pensez, ie vous conjure que I E S V S - C H R I S T vostre bien-aymé, a pour son lit, & pour reposer de ses infirmités, une croix honteuse. Representez-vous encores qu'il en y a plusieurs, mesme dans le monde, qui couchent sur la dure, ou parce qu'ils n'ont pas où se reposer ailleurs, ou parce qu'ils y sont contraincts par quelque necessité. Ce n'est pas tout, il nous faut leuer à la minuict, ou de grand matin pour chanter nos matines. Je le veux; combien y a-il de marchands, d'artisans, de voyageurs, de Payfans & d'autres, qui se leuent quasi d'aussi bonne heure, sans que ceste peine leur tienne lieu d'aucun merite. Et quand à vous autres, vostre vacation n'est pas de labourer la terre, ny de vous exercer à d'autres œuures de grand trauail; ains d'employer vostre temps à prier Dieu, lequel vous recompensera en ce monde icy, & en l'autre: icy en vous fournissant de quoy viure; car il dit: *Mes seruiteurs mangeront*; En l'autre par le moyen de la gloire eternelle, dont il vous rendra participants. Combien y a-il de pauures mercenaires au monde, à qui l'on retient iniustement le salaire, & qui apres auoir travaillé tout leur saoul, n'ont pas de quoy viure? Vous n'estes pas

z Psal. 65.
Serui mei comedent.

pas ainsi. C'est pourquoy vous devez endurer, & vous souuenir de ce mot; * *Malheur à ceux à qui la patience*

* *Ecclef. 2.*
Væ qui perdiditque
sulinentiam.

eschappe.
Bref il en y a d'autres, qui se pleignent, que parmy leurs cloistres, ils souffrent de grandes & frequentes persecutions de leurs faux freres, dont ils ne croient pas, que de si saints Ordres, & si bien reglez fussent si remplis, entre lesquels il en y a quelques-vns qui sont tellement aueuglez de leurs desirs ambitieux, qu'ils n'ont autre but, ny visée, que les charges & dignitez de l'Ordre, & qui pour y attaindre remuent le Ciel, & la terre, prennent les bons Religieux en hayne, autorisent & affectionnent les mauuais à fin qu'ils embrassent leur party. C'est de là que naissent tant de differents, & tant de vengeance, qu'à peine reste-il la moindre bluerie de la charité parmy tant de freres. Sainct Augustin faict parler en ceste sorte vn Religieux, qui faict telles plaintes. Qui est-ce qui me cherchoit icy? Je m'estois imaginé que ces lieux estoient tous embrasés de l'amour de la charité. Mais ô bon Dieu! quels sont ces Moynes? Ils sont tous pleins d'enuie, ce ne sont que querelleurs & plaideurs, auares, ils ne souffriroient pas la moindre imperfection d'aucun, vn tel a faict telle chose en tel lieu, & celuy-là a faict telle chose icy.

L'estime toutefois que ma responce les satisfera, si tout premierement ils prennent garde qu'en quelque compagnie, ou Ordre que ce soit, il s'y rencontre des
» bons & des meschants. Car suivant saint Gregoire, ^a il
» n'y a que le Ciel où il ne se trouue que des gens de bien;
» & n'y a aussi que l'Enfer, où il n'y aye que des meschants.
» Or le Monastere n'est pas le Ciel, pour dire qu'il n'y
puisse auoir que des bons; ce n'est pas aussi l'Enfer, pour
croire qu'il n'y aye que des meschants: mais estant comme
vn chemin mytoyen entre l'vn & l'autre, il faut que
» les bons y soient meslez avec les meschants. ^b Quel-
» que profession que tu suiues, dit saint Augustin, prepare

^a *Homil. 38 in Euang.*
Boni soli nusquā sunt,
nisi in cœlo & mali soli
nusquam sunt, nisi in
inferno.

^b *In Psal. 36.*
Ad quamcumque pro-
fessionem te conuerte.

ris, para te pati fictos,
alioquin fite non para-
ueris, inuenies quod nō
ſperabas, & deficies, aut
perturbaberis.

* *Ecclef. 33.*
Contra virum iustum
peccator.

c *Epist. 1.*
Erras frater, si putas vn-
quam Christianū per-
secutionem non pati.

* *2. Tim. 3.*
Omnes qui pie volunt
viuere in Christo, per-
secutionem patientur.

* *Genes. 4.*
* *Iud. 1.*
Propter quid? quoniam
opera eius maligna e-
rant, fratris autem eius
iusta.

¶ Nam Abel renūciat esse
quem Cain malitia nō
exerceat.

toy d'y rencontrer des gens pleins de feintise, autre-
ment si tu ne te resous à cela, tu y trouueras ce que tu
n'esperois pas, tellement que tu seras sujet à beaucoup
de troubles. Davantage, il faut remarquer le dire de
l'Ecclesiaste : * *Le pecheur est contraire à l'homme de bien.* Je
dis donc, qu'estant ainsi, que dans les cloistres il y a
quelques meschants, & que le meschant est contraire à
l'homme de bien, quelle merueille est-ce, si la persecu-
tion se rencontre, ou sont les outils de la persecution?
ſçauoir est, les mauuais freres. Ce qui faiet que saint
Hierosime dit elegamment. ^c Tu te trompes mon frere,
si tu t'imagines que le Chrestien ne souffre iamais la per-
secution. Comme s'il disoit : Il faut que la persecution
soit en vogue dans le Christianisme, puis qu'en iceluy
il y a beaucoup de meschants; de mesme il y aura de la
persecution dans les cloistres, des debats, & des que-
relles, puis qu'en iceux il y a des faux freres, & d'autres
qui sont bons Religieux, & qui ne cherchent qu'à vi-
ure dans la deuotion: mais c'est quasi par tout, * *que ceux
qui veulent viure deuotement en Iesus Christ, sont sujets à
estre persecutez.*

Dans vne mesme famille Abel fut persecuté de Cain.

* *Et pourquoy, dit l'Apostre? parce que ses actions estoient re-
glees au niveau de la Iustice, & celles de son frere estoient dans
le desordre de l'iniustice.* Iacob fut aussi persecuté par Esau

son frere, & Ioseph par ses freres, tous enfans de Iacob.

Tellement que qui voudra ressembler Abel, ou Iacob,

ou Ioseph, il faut qu'il supporte avec patience, ceux

qui dans les cloistres viuent à la mode de Cain, ou d'E-

ſau. Car saint Gregoire dit, ^d que celuy-là refuse d'e-

stre Abel, qui ne veut pas souffrir la malice de Cain.

C'est en tous lieux que les bons sont en guerre avec les

meschants; si tu es meschant, tu persecuteras les gens

de bien; si au contraire tu es bon Religieux, tu seras

sujet à estre persecuté des meschants; il vaut beaucoup

mieux que tu souffres la persecution, que de dire que

tu la fasses souffrir aux autres: & ne refuse point de la

souffrir,

souffrir, puis qu'elle te sert d'occasion pour meriter. S'il n'y auoit iamais aucune persecution dans les cloistres, il est certain qu'ils seroient vuides de ceste beatitude. Bien-heureux sont ceux qui souffriront la persecution. Les autres beatitudes ne te manquent pas ? Pourquoi veux-tu te sevrer de celle qui te rendroit exclus de la beatitude eternelle ? Que nous sommes donc heureux, si professans vne vie vraiment Apostolique, nous pouuons dire avec l'Apostre ; L'on nous persecute , & nous souffrons la persecution. Que le Lecteur voye ce que nous auons dit cy-deuant au chapitre premier de ce liure, touchant la patience avec laquelle il faut supporter la persecution. Au surplus , il y a encore quelques autres labeurs parmy les cloistres, il nous sera facile d'en venir à bout, pourueu que nous considerions le merite qu'ils nous acquierent. Il n'est pas donc besoin de se fantasier de nouuelles difficultez, puis que nous les pouuons surmonter sans grande peine , si nous auons le don de patience.

Aux Nonains recluses.

CHAPITRE XIII.

BEUT-estre que nostre Bouclier vous sera inutile , ô saintes Religieuses, veu que les hautes murailles dans lesquelles vous estes enfermées , vous seruent comme vn rampart , que les vœux solennels que vous iurez , vous sont des fortifications dans lesquelles vous estes en seurte & que vous estes encores munies de plusieurs armes spirituelles : Toutefois ie ne craindray point de le vous presenter , parce qu'il est certain que l'ennemy commun du genre humain , pousse les traiçts de ses tentations , mesmes iusques aux lieux les plus cachez , & les plus forts,

à fin

à fin que par le moyen de l'impatience, il puisse faire glisser le desir de retourner au monde en l'esprit de celle sur laquelle ses efforts ont esté trop foibles pour luy dissuader l'entrée dans le Monastere; & qu'il s'estudie à destourner les bonnes & saintes resolutions de l'ame de celles qu'il n'a peu retenir dans les maisons de leurs Peres.

e. j. Politic.

l. 2. p. r. a. c. e. p. t. c. o. n.

En premier lieu donc, ne soyez iamais touchees de repentir de vous estre enfermées dans vn Monastere, avec intention de n'en iamais sortir : car de tout temps les femmes ont eu cela de particulier qu'il ne leur est ny loisible, ny bien seant de roder, mais bien demeurer à la maison. ^e De faict qu'Aristote assure que de son temps il y auoit vn Magistrat, dont la charge consistoit à prendre garde que les femmes ne courussent point les ruës, ains qu'elles se tinssent en leurs maisons. Et Magallian rapporte qu'encore auourd'huy au Royaume de la Chine, l'on coupe le principal nerf du pied aux ieunes filles, à fin qu'elles ne sortent de la maison. ^f Plutarque raconte qu'autrefois l'on ne conduisoit la mariée en la maison de son mary que dans vn chariot, lequel estoit incontinent brulé; pour monstrier qu'elle n'auoir plus affaire de chariot, parce qu'il falloit qu'elle gardast tousiours la maison. Chez les Anciens, ainsy que remarque le mesme Plutarque, la Tortuë estoit le symbole de la femme. Car comme la Tortuë est tousiours couuverte de sa petite maison, & qu'elle la porte sans cesse sur son dos, d'où les Latins luy ont donné vn Epithete : de mesme la femme, & principalement la vierge, doit tousiours demeurer à la maison, & si elle est contraincte d'en sortir quelquefois, il luy doit greuer autant que si elle deuoit porter toute la masse de la maison sur ses espaulles.

*. i. d. i. b. 8.

Secretum cubiculum
fecit in superioribus
domus suæ in quo clau
la cum puellis suis mo-

C'a-esté vne des plus grandes loüanges que l'Escrature aye donné à la belle Iudith, * qu'au haut de sa maison elle auoit faict bastir vne chambre secrette & retirée, où elle demouroit enfermée avec toutes ses filles, passant les iournees en oraison,

oraison, & ayant les reins couuerts d'un cilice, elle ieusnoit tous les iours de sa vie, horsmis le Sabbat. Il ne luy suffisoit pas de demeurer dans la maison sans en sortir, mais à fin de s'y renfermer plus estroittement, elle y bastit vne petite chambre, où elle se retira pour macerer son corps.

rabatur, & obsecrabat, habens super lumbos suos cilicium ieiunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter Sabbathæ.

Et se rendit d'autant plus agreable à Dieu, qu'elle fut moins cognüe aux hommes, & merita des loüanges autant plus grandes, qu'elle se reserra dans vn lieu plus estroit: elle ne vouloit point paroistre en public, parce qu'elle affligeoit son corps en particulier. Et comme il n'y auoit alors aucun Monastere, elle fit vn cloistre de sa propre maison. Bref par ceste façon de viure, elle d'esfit Holoferne, & toute l'armée des Assyriens. Vous autres qui auez choisy volontairement ces cloistres & ces fermetures, & ceste sorte de vie Monastique, vos merites ne seront pas moindres enuers Dieu, ny vos loüanges en la bouche des hommes, & la victoire que vous remporterez sur les vices & sur les demõs, ne sera pas moins glorieuse, que celle de Judith.

Suiuant ceste coustume ordinaire de demeurer à la maison, l'Apostre souhaittoit * *que les femmes eussent la charge & le gouuernement de la maison*: Ou bien selon la version du Vatable, *qu'elles fussent les gardes de la maison*.

* ad Timot. 2.
Domus curam habentes.
Custodes domus.

Il leur deffendoit de sortir, pour leur oster les moyens de se perdre. Les oyseaux que nous aymons le mieux, nous les enfermons dans des cages; ceux dont nous craignons la perte, nous ne permettons pas qu'ils sortent, ny qu'ils se pourmenent: s'il en y a quelqu'un qui cherche à s'enfuyr, il cherche à se perdre: il fuit le filet de sa cage, pour se ietter dans les rêts du chasseur: & souuent celuy qui viuoit à son ayse enfermé, trouue sa mort dans sa liberté; parce que tel l'eust secouru dans sa cage, qui cherche de le tuer aux champs. Si Dieu ne nous aymoit particulièrement, il n'auroit pas faict choix de nous: or parce qu'il nous a esleus, il nous a renfermez. Car si au rapport de Senecque, & il n'appartient qu'à vn excellent ouurier de reduire vn grand ouurage

g Epist. 4.
Magni artificis est clausæ totum in exiguo.

en vn petit espace : aussi n'appartenoit-il qu'au grand & souverain Seigneur ; de vous renfermer toutes en vn petit lieu. Celuy qui a préparé pour nous les espaces infinis du Ciel, vous a assemblez dās les enclos estroicts d'un Monastere. Rendez-luy donc graces de ce qu'il vous a fait ceste faueur, que vous estes recluses en vn lieu, où les vices, & les occasions ne sont point cogneuës ; puis que suiuant le tesmoignage de saint Ambroise, ^h les occasions de pecher peuuent mesme surprendre les plus gens de bien. Ce n'est pas peu d'auoir eschappé les sujets de faillir. L'on vit avec beaucoup plus d'assurance dans les Monasteres, que dans le monde. Dioscoride assure, que les fleurs des Capes estant cueillies lors qu'elles sont renfermees, elles sont fort saines & vtiles : au contraire elles ne valent rien si l'on les cueille quand elles sont espanouies, & qu'elles paroissent au dehors. Il en est de mesme des Vierges & des Nonains, elles sont fort vtiles aux autres, & à elles-mesmes, tandis qu'elles sont encloses, & renfermees.

Que chacun de vous se resiouysse, qu'estant recluse, elle merite le mesme tiltre d'honneur dont on qualifie la Mere de nostre Redempteur. Tiltre qui signifie vne vierge renfermée, & vrayement elle estoit recluse, puis qu'elle ne paroissoit pas aux yeux des hommes, & c'est en cest estar qu'elle fut rencontrée par l'Ange qui la salua. Que ceste closture donc ne vous desagréee pas, puis qu'une si grande vierge, & tant d'autres saintes Dames l'ont eu en grande estime. Le monde n'est pas digne de vous, ou s'il l'est, il n'a pas mérité de retenir celles qu'il a esté capable d'auoir. Escoutez le mesme saint Ambroise. ⁱ Vous estes du monde, & vous n'estes pas dans le monde ; le siecle a bien esté digne de vous auoir, mais non pas de vous retenir. Celuy qui a choisy le temps pour vous appeller, vous a esleu de tout temps, & pour raison de ceste vocation, il n'y auoit point de mary digne de vous sur la terre ; & ce qu'il vous a mis

à part

h Lib. 1. de virginis.
Causa peccandi etiam
iustos sæpe deceperit.

i Ibidem.
De hoc mundo estis, &
non estis in hoc mun-
do; sæculum vos habere
meruit, tenere non po-
tuit.

à part, & n'a pas voulu que vous ayez esté jointes avec aucun des mortels, ç'a esté parce qu'il vous a choisy pour estre ses espouses.

Tellement que vos Monasteres sont comme des iardins enfermez, dans lesquels le celeste Espoux tire ses passades ordinaires, & où l'on le trouue plus facilement.

^k C'est là, dit le mesme Docteur, que le rencontra Susanne, laquelle ayma mieux mourir, que perdre sa chasteté. C'est là où vous le trouuerez aussi, si vous marchez dans les pas de ses volontez. Escoutez ce que Tertullian dit à chacune de vous.^l Tu as contracté mariage avec I E S U S - C H R I S T, tu luy as donné ta chair, tu luy as voué toute ta sagesse; marche donc suiuant les affections, & la volonté de ton Espoux. Or le mesme Docteur monstre quelle est sa volonté.^m Iesus-Christ, dit-il, qui commande que les femmes des hommes soient voilees, à plus forte raison veut-il que les siennes le soient.

Celuy donc qui a voulu que fussiez enfermées de murailles, desire aussi que vos faces soient voilees. Ne vous ennuyez point d'accomplir la volonté de vostre Espoux celeste dans vn Monastere avec merite, puis que dans le monde les femmes mariees sont contraintes de faire ce qu'il-plait à leur mary, sans aucun merite. Couurez vos visages, & les reservez pour vostre Espoux qui vous garde soigneusement le sien; car ce-luy à qui nous faisons ceste priere : * *Monstre-nous vostre digne face, & nous serons sauuez*; Il n'y a point de doute qu'il ne vous die; Voilez vos visages, & vous serez sauuees. Celle qui se faict voir s'expose à la concupiscence, qui seule suffit pour attirer le iugement de damnation. Que sert-il de regarder, ce qu'il est inutile de souhaiter? Ne vous souciez point d'estre venës par ceux avec lesquels vous ne pouuez conuerfer sans peril, desquels tant s'en faut que les yeux puissent apporter quelque profit, qu'au contraire ils sont plus dangereux à nuire. C'est ce qui faict que Tertullian exhorte vne Nonain

^k *Ibidem.*

Ibi cum inuenit Susanna mori prius, quam violari parata.

^l *Lib. de Veland. virg.*

circa finem.

Nupisti Christo; illi tradidisti carnem tuam; illi sponsalti maturitatem tuam incede secundum sponsi tui voluntatem.

^m *Christus est qui & alienas sponfas, & maritatas velari iubet, uti-que multo magis suas.*

* *Psal. 79.*

Ostende faciem tuam & salui erimus.

n *Ibidem.*
 Murum sexu tuo strue,
 qui nec tuos emittat
 oculos, nec admittat
 alienos. Quid alios vi-
 dere, aut ab aliis videri
 desiderat, quæ ad Do-
 minum videndum se
 præparat.

en ces mots. ⁿ Dresse à ton sexe vne muraille d'où tu ne
 puisses ietter, ny recevoir des œillades. Pourquoy est-ce
 que celle qui se prepare à voir son Seigneur, est curieu-
 se de voir les autres, & d'estre veuë d'eux? Il est certain,
 à fin d'vser des termes de saint Hierosme, que les yeux
 lascifs ne se cognoissent qu'en ce qui est de la beauté
 des corps, & non pas en celle de l'ame. Et consequem-
 ment il n'est pas à propos que vous vous presentiez à eux
 pour estre veuës.

Resiouyssez-vous d'estre derrier des murailles & de
 ne voir que par des clayes & treillis en forme de chas-
 sis, parce qu'en cela vous imitez vostre Espoux, duquel
 vne de ses Espouses dit ainsi: * *Voicy mon bien-aymé qui est
 debout derrier nostre muraille, regardant par les treillis; ou
 selon vne autre version, regardant par les reitz.* Il me sem-
 ble de mesme que j'entends I E S V S- C H R I S T parlant
 ainsi de chacune de vous à ses Anges: Voicy ma bien
 aymée qui se tient debout, qui prie, qui pleure, qui
 ieusne, qui rend obeyssance, qui traueille, qui veille,
 qui psalmodie, & faict beaucoup de bonnes œuvres,
 enfermées dans nos murailles, & dans l'enclos du Mo-
 nasterie, regardant par les chassiss, & par les treillis, elle
 ne void pas tout à faict, & ne peut estre veuë entiere-
 ment. Tout ainsi que l'Espouse prenoit plaisir à voir son
 Espoux en ceste posture: ainsi vostre Espoux se plait
 grandement à vous voir ainsi recluses & voilees, & ne
 parlant, ny regardant qu'à trauers des treillis.

Les fauconniers ont coustume de siller les yeux, &
 mettre des chaperons aux Esperuiers, & autres oyseaux
 de proye, qu'ils nourrissent pour la volerie, à fin d'em-
 pescher que voyants des oyssillons, ils ne se iettent des-
 sus, & qu'estants appris, ils ne tiennent compte de leur
 gibier, & luy tournent la queue. Il en est de mesme de
 vous mes Dames, il faut que vous soyez voilees, & que
 vos faces soient couuertes, crainte que vous ne com-
 mencies à souhaitter les choses d'icy-bas, fressles & ca-
 duques, apres les auoir veuës, & que l'affection que
 vous

* *Cant. 2.*
 En dilectus meus, stat
 post parietem nostrum
 respiciens per cancel-
 los.

vous auez pour celles du Ciel, ne se ralentisse. C'est pourquoy dites souuent à vostre Espoux. * *Destournez mes yeux, à fin qu'ils ne voyent ce qui n'est que vanité.* Certes toutes ces choses vaines & friuoles, ne meritent pas que vous iettiez vos yeux dessus elles, & toutes les fois qu'elles se presentent à vous, vous deuez fermer les yeux, ou recourir à vostre voile, à l'exemple de celle dont Tertullien parle en ces termes. ° Elle a recours, dit-il, au voile de sa teste comme à son armer, ou à son bouclier, par le moyen duquel elle se garentit des attaques des tentations. L'on a accoustumé de couvrir les tableaux d'un voile, à fin de conseruer les peintures: il en est ainsi des vertus de l'ame, elles sont conseruees en voilant la face du corps. Que pas vne donc d'entre vous ne se pleigne d'auoir la face voilée; car suiuant le tesmoignage de saint Hierosme, **P I E S V S-CHRIST** est ialoux, il ne veut pas que personne voye vos visages.

* *Psal. 118.*
Auertere oculos meos ne videant vanitatem.

o *Lib. de veland. virg.*
circa finem.
Confugit ad velamen capitis quasi ad galeam, quasi ad clypeum, qui bonum suum protegat aduersus ictus tentationum.

p *Epist ad Eustoch.*
Zelotypus est Iesus, non vult ab aliis videri faciem vestram.

q *Epist. 1. ad Tarfenses.*
aliare Dei.

Saint Ignace appelle les Nonains, l'Autel de Dieu; car comme un Autel doit tousiours estre tout à fait couuert: de mesme la Nonain, & la femme qui s'est dediée, & consacrée à Dieu: ce seroit un sacrilege de faire des choses sales & vilaines sur l'Autel, où deuant l'Autel: de mesme en presence d'une Nonain. L'on ne pose rien sur les Autels que ce qui est saint & sacré: de mesme tout ce qui est profane doit estre esloigné des Nonains. Les Autels sont dans les Eglises; aussi n'est-il seant de voir les Nonains que dans l'enclos de leurs Monasteres. Les Anges assistent ordinairement autour des Autels, & les protegent, principalement lors qu'on y fait le Diuin seruice, suiuant que le remarque saint Chrysostome. Il en est de mesme des Nonains, elles sont en la garde & protection des Anges, tandis qu'elles ne s'occupent qu'à des actions saintes. Escoutez saint Ambroise. * Vous restez sous une particuliere sauuegarde ô saintes Vierges, qui dans une pudeur sans tache, veillez soigneusement autour du liét sacré du Sei-

r *Lib. 1. de virg.*
Vobis, virgines sanctæ speciale præsidium est, quæ intemperato pudore sacrum Domini ser-

quæ tubile; neque mirum si pro vobis Angelis militantis; quæ Angelorum moribus militatis.

gneur. Et ce n'est pas merueille si les Anges rendent combat pour vous, puis que vous combattez à la façon des Anges. Vous estes donc heureuses, puis que les Anges bataillent pour vous, & qu'à guise d'Autels sacrez, vous estes dans leur protection, & en respect, & veneration à tout le monde. Viuez donc avec vne grande patience dans vostre condition, laquelle vous releue à vn si haut point d'honneur.

§ In Examer.

Apes nullo concubitu miscuntur, nec libidine resoluuntur, nec partus dolore quatuntur, sed integritatem corporis virginalem seruantes, subito maximum filiorum examina emittunt.

Dauantage, l'estat auquel vous estes, merite d'estre comparé aux Abeilles, car sans doute vous leur estes entierement semblables, & vos sacrez Monasteres sont des vrayes ruches de Mousches à miel. Elles ne viuent que de rosée, elles font le miel, & ne sçauent que c'est de se joindre à la ruche des autres animaux. Les Abeilles, dit saint Ambroise, ne se meslent point à la façon des autres bestes, elles ne se laissent point emporter à ce plaisir desreglé, ny ne sont iamais trauaillées des douleurs que les autres souffrent en mettants leurs petits au monde, ains gardans en leurs corps vne integrité virginal, elles pouffent dehors en vn instant vn grand, & nombreux essain, comme leurs enfans. Et tout ainsi que les Abeilles ne sont pas sans lignée, ores qu'elles ne s'accouplent charnellement: de mesme, sans que vous fassiez aucun preiudice à vostre chasteté, vous auez beaucoup de filles qui sont autant de ieunes plantes, lesquelles par des secrettes vocations de Dieu, sont tirees du monde, & se joignent avec vous, à fin de succeder à vos vertus, & à vostre pieté, ainsi que des sages filles à leurs bonnes meres.

* Math. 22.

Que vous estes heureuses de iouyr desia par precaution des graces de la Resurrection, * en laquelle il ne se parlera point de mariage. Vous possédez dès maintenant, ce que nous n'auons qu'en esperance. C'est en ce point que vous estes semblables non seulement aux Abeilles, ains encore aux Anges, & à tous les Bienheureux: car comme ils sont exempts du mariage dans le Ciel, vous l'estes aussi dans vos Monasteres. N'en-
uiez

uiez-donc point la fortune des mariées, dont il n'en y a vne seule qui ne vous publie pour estre fort heureuses. Priez-les de vous discourir des bon-heurs qu'elles possèdent, & des consolations dont elles iouissent, & vous verrez qu'elles sont plus dignes de pitié, que d'enuie. Combien arriue-il souuent qu'elles deviennent pauvres, sans auoir faict vœu de pauvreté. Combien pensez-vous que leurs miseres les faict rougir de fois. Combien croyez-vous qu'elles obseruent de ieunes, & font des abstinences de viandes, non parce qu'il est ainsi ordonné, mais faute d'en auoir. Elles sont mal vestuës; pour autant qu'elles n'ont point de beaux habits? Souuent sans auoir faict vœu d'obedience elles sont contrainctes d'obeyr à leurs marys fascheux & rietoux, qui les baffouent d'iniures, & les accablent de coups, qui leur desfendent de sortir de la maison, tellement qu'elles sont contrainctes & renfermees, comme dans vn cloistre, sans neantmoins l'auoir promis, ny s'y estre resoluës; & tout cela sans esperance d'aucun profit, ny merite pour elles.

Mais l'Apostre va disant quelles sont les pensees dans lesquelles elles s'entretiennent. * *Celle qui est mariée*, dit-il, *ne songe qu'aux choses du monde, en quelle façon elle se pourra rendre agreable aux yeux de son mary.* O la mauuaise pensée, de ne songer qu'à ce qui est du monde perissable, & non pas à ce qui est du Ciel! ne penser qu'aux moyens de plaire à son mary, & non pas à Dieu! A peine peut-elle contenter son mary, car ce qui luy plait aujourd'huy, luy desplaira demain, & toutesfois voilà ceste miserable reduicte à tel poinct, qu'elle est contraincte d'employer toutes ses imaginations à vne chose dont à peine pourra-elle venir à bout. Combien y a-il de choses qui ne dependent pas de la volonté de son mary, desquelles venant à manquer, elle encourra la mauuaise grace de son mary? Car si elle est belle, & qu'elle ne fasse point d'enfants, elle n'agreera point à son mary: que si elle en faict, & qu'elle n'aye que des filles,

* 1. Cor. 7.
Quæ nupta est, cogitat
quæ sunt mundi, quo-
modo placeat viro.

filles, & point de fils, voilà vn sujet pour la disgracier. O miserable condition reduicte à courir la fortune d'une disgrace, pour des choses qui sont hors de son pouuoir. Or vous estes exemptes de toutes ces pensées inquiètes, & fascheuses: * *Car la femme qui n'est point mariée, & la vierge ne songe qu'à ce qui est de Dieu.* Et puis que vous estes toutes à Dieu, n'ayez point d'autres pensées, que pour Dieu; & suivant saint Hierosme, que celle qui n'a pas I E S V S-C H R I S T pour Espoux, qu'elle se retourne vers son mary. Mais vous qui estes les Espouses de I E S V S-C H R I S T, ne vous tournez que de son costé, & reiettez toutes autres pensées, fors celles qui la concernent.

Il y a tant de traux, & de soins dans le Mariage, qu'à peine donne-il le loisir de penser en Dieu. C'est ce que le mesme saint Hierosme a tres-bien remarqué au traicté qu'il a fait contre Heluidius. " D'un costé les " enfants caquettent, l'on n'entend que bruit en toute la " famille, l'on s'amuse à baiser, & à mignarder les enfants, " l'on compte les frais, l'on prepare l'argent pour la des- " pence. D'autre part vn nombre de cuisiniers, les man- " ches retroussées, manient la viande: de là les tapissieres " causent; cependant l'on vient dire que le mary est venu " avec sa compagnie; alors elle court par la maison com- " me vne hirondelle, elle regarde si le list est bien tendu, " si le paué est bien net, si les pots sont bien luisants, si le " disné est prest. Or dis-moy, ie te prie, parmy tout cela " quel moyen y a-il de penser en Dieu? Et toutefois il faut " qu'une femme mariée aye tout ce soin, à fin qu'elle puis- " se plaire à son mary, duquel elle encourra la disgrace " si elle manque en vn seul de tous ces points. O que vous " estes mille fois heureuses, si vous n'avez autres soins, " ny autres pensées qu'à plaire à Dieu, qui est vostre Es- " poux estans exemptes, & deliurees de toutes ces peines, " & inquietudes!

Partant gardez-vous de ces deuots, qu'on appelle, & qui le plus souuent ne le sont que de nom, & non pas en

* *Ibidem.*

Mulier innupta, & virgo cogitat quæ Domini sunt.

† *Ad Euseb.*

Sic conuersio illius ad maritum, quæ virum non habet Christum.

u *Aduersus Heluidium.*

B.

Inde infantes garriunt, familia perstupit, liberi ab osculis, & ab ore dependent, computantur sumptus, impédia præparantur. Hinc cocorû accincta manus, carnes terit: hinc textricum turba commurmurat; nunciatur interim vir venisse cum sociis; illa ad hirundinis modum lustrat vniuersa penetralia; si thorur rigeat; si pauimenta verrerint, si ornata sint pocula; si prandium præparatum. Responde quæso inter ista, vbi sit Dei cogitatio?

en effect, & qui ne cherchent que de vous separer de vos vœux, & vous faire naistre les occasions dans l'esprit de les outrepasser. Ne vous souciez point d'acquiescer l'affection de ceux qui pourroient produire la hayne, & le mespris de Iesus-Christ enuers vous : Ne donnez point la qualité de vostres, à ceux que vous ne deuez point posseder, & en la puissance desquels vous ne deuez pas estre. Ayez Iesus Christ pour vostre Pere & pour vostre frere, & qu'il vous tienne lieu de toutes choses. Souue-
 nez-vous de qui vous estes les Espouses. Pourquoi voulez-vous estre à yn autre, puis que vous estes desia à Iesus-Christ. Que seruiroit-il de n'estre pas mariée char-
 nellement, & de l'estre en esprit ? ^x La yraye definition
 de la Vierge, dit saint Hierosime, c'est d'estre sainte de
 corps & d'esprit, ne seruant de rien d'auoir vn corps
 vierge, si l'on est mariée de volonté, & en esprit. Prenez
 garde que vostre condition ne soit point rendue pire
 que la conuersation de quelqu'un, & que d'Espouses
 de I E S V S - C H R I S T, vous ne tombiez dans la serui-
 tude des hommes, & en fin du Demon. Croyez-moy,
 si vous en auez quelqu'un, quittez-les, à fin que I E S V S
 C H R I S T ne vous abandonne, pour lequel vous auez
 tout quitté ; car vous ne pouuez seruir à deux en mes-
 me temps. Ce seroit vne chose horrible, que ce qui
 n'est pas permis aux Espouses des hommes, le fut à cel-
 les de Dieu. Vous ne pouuez aymer Dieu parfaicte-
 ment, si vous aimez quelque autre avec luy, vostre
 Espoux a de la ialousie, & ne veut pas que sous quel-
 que pretexte, ou couleur que ce soit, vous en admet-
 tiez d'autres. Escoutez saint Ambroise. ^y Que dites-
 vous ô ame qui vous estes vouée à Dieu ? Que desirez-
 vous, & que cherchez-vous ? Si c'est Dieu, il est avec
 vous ; si c'est quelque homme, ce n'est pas ce que vous
 auez promis.
 Peut-estre quelqu'une dira : qu'elle a besoin d'ayde
 pour suruenir à ses necessitez, & qu'elle est contraincte
 de vouer son affection à quelqu'un, à fin de tirer de luy

^x *Ibidem.*
 Virginis diffinitio est,
 sanctam esse corpore, &
 spiritus quia nihil pro-
 fit carnem habere vir-
 ginem, si mente quis
 nupserit.

^y *Ad virg. deuotam.*
 Quid dicis, deuota
 Deo ? Quid desideras,
 vel quid quæris ? Si Deū
 quæris, eum estis si au-
 tem hominem quæris,
 hoc non deuouisti.

2. *Ad Euseb. de virg.
custodia.*

At dicis: puella sum delicata, & quæ manibus meis laborare non possum. Si ad senectam venero, si ægrotare cœpero, quis mei miserebitur. Audi Apostolis loquentem in Iesum Ne cogitatis in corde vestro quid inducatis: neque corpori vestro quid induamini. Respiciite volatilia cæli quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, & Pater vester cælestis pascit illa. Si vestris defuerit, lilia proponantur. Si esurieris audias, beatos pauperes, & esurientes. Si aliquis te afflixerit dolorem, legito: propter hoc cõplace mihi in infirmitatibus meis. Latere in omnibus iudiciis Dei.

le secours, & les choses que le Monastere ne luy peut fournir. Escoutez ie vous conjure ce que saint Hierosme dit, proposant ceste difficulté, & la resolution qu'il en donne, tirée de l'Escripture sainte: car voicy comme il escrit à vne certaine Vierge. Mais tu vas tenant ces discours: Je suis yne ieune fille delicate, & qui ne peux faire aucun ouurage de mes mains. S'il arriue que ie tombe en yne extremité de vieillesse; où que ie deuieune malade; qui aura pitié de moy? Escoute Iesus Christ, parlant aux Apostres; N'allez point arrestans vos cœurs, & vos pensées à songer que c'est que vous aurez à manger, ou dequoy vous vestirez vos corps. Lettez les yeux sur les oyseaux du Ciel, & voyez qu'ils ne sçauent que c'est de semer, ny de moissonner, & qu'ils n'ont point de greniers pour faire des amas & des reserues, & neantmoins vostre Pere celeste en prend vn soin particulier, & fournit leur nourriture. Si vous n'avez point de robbe, representez-vous les lys. Si vous avez faim, souuenez-vous que ceux qui sont pauvres, & qui meurent de faim, sont declarez bien-heureux. Si quelque douleur vous presse, lisez ce mot: c'est pour cela que ie me plais parmy mes infirmittez. Et bref resioiuyssiez-vous en tout ce qu'il plait à Dieu d'ordonner de vous. Aussi feroit-ce faire vne iniure à vostre Esponx, si vous receuiez de la main d'un autre, ce qu'il vous refuse: Car si cela vous estoit utile & necessaire, sans doute il le vous donneroit; quelque fois des choses fort legeres, & de peu d'importance nous sont refusées en ce monde, à fin de nous en conseruer de plus hautes au siecle à venir. Celuy qui a soin des petits oyseaux qui volent par l'air, n'oublie pas les Noïains qui sont enfermées dans les Monasteres. Dieu a vn soin particulier de ceux qui sont reclus. Il s'est souuenu de Ioseph, lors qu'il estoit dans la fosse. Il a repeu Daniel pendant qu'il estoit dans la cauerne des Lyons. Il enuoya l'un de ses Anges à saint Pierre; tandis qu'il estoit parmy les fers, & dans la prison. Il nourrit mesme
les

les petits des corbeaux , estans encores dans leur nid; seroit-il dont possible qu'il abandonnast ses Espouses, qui ne se sont recluses que pour l'amour de luy ? Se peut-il faire que celuy qui a donné sa parole, qu'autant de fois qu'il y en aura deux , ou trois qui seront assemblez en son Nom , il se rencontrera au milieu d'eux , il en delaisé vn nombre de trente , ou quarante , qui n'ont autres desirs que de le servir , & qui ne se sont reduits ensemble qu'en sa consideration. Vostre Espoux cognoit toutes vos necessitez : ne foyez-donc point si hardies de recourir à d'autre, ny recevoir aucune chose d'eux.

Dauantage , ne portez point à regret , que l'on vous coupe les cheveux. Il est certain que les Anciens auoient coustume de consacrer leurs chevelures aux Dieux qu'ils adoroient. ^a Diodore rapporte qu'alors que les Egyptiens estoient affligez de quelque maladie, ils auoient de coustume de couper leurs cheveux , & les vouër aux autels de quelqu'un de leurs Dieux , au cas qu'ils reuinssent en conualescence ; Ioseph en escrit autant des Hebrieux. ^b Et Plutarque tesmoigne que les Atheniens dedioient leurs premieres chevelures à Apollon Delphien. ^c Suetone remarque que Neron enferma ses cheveux dans vne boëtte d'or , & en fit vne offrande à Iupiter Capitolin. Ne regrettez pas d'auoir présenté au vray Dieu , ce que ceux-là offroient à des vaines Idoles. Que vos testes rasees soient vne marque certaine de vostre sainte seruitude. Alexandre dit qu'estre ras & tondü , c'estoit vn indice d'esclauage : aussi Aristophane faisoit ce reproche à vn ; ^d Encore que tu sois serf , tu ne laisses pas de porter de longs cheveux ? Ce qui tourna en Prouerbe contre ceux qui faisoient quelque action mesleante. Que si vous portez de grands cheveux, l'on vous pourra reprocher à bon droit : Vous faictes profession d'estre des seruantes de Dieu , & toutefois vous nourrissez de grandes chevelures. Il seroit certes fort mal seant de voir les Espouses , & les seruantes de Iesus-Christ, marcher avec de longs cheveux,

^a *Lib. 2. cap. 4.*

^b *Lib. 2. de bello Iud. cap. 15.*

^c *In vita Thesii.*

^d *Lib. 5. cap. 15.*
Seruus cum sis, comam-
geris.

* Job. 1.
Tonso capite corruens
in terram adorauit.

* Jerem. 7.
Tonde capillum tuum,
& proice.

c In Lausaca.

* 2. Reg. 14 & 18.

* Luc 21.
Capillus de capite ve-
stro non peribit.

* Math. 10.
Capilli capitis vestri
omnes numerati sunt.

puis qu'elles ont l'honneur d'estre jointes par vn sacré Mariage à * celuy que Iob adora, prosterné à terre, & ayant la teste rase; & qui a yne fois dit à Ieremie, * Coupe ton poil, & le iette au vent.

Sainct Hierosme nous enseigne qu'en Egypte, & en Syrie les Vierges dediees à Dieu, auoient accoustumé de tondre, & raire leurs cheueux. ^c Et Palladius assure que les Tabennesiotes qui estoient tres-sainctes, & dont l'Ordre auoit esté estably par le cōseil qu'un Ange donna à sainct Pachomius, en faisoient de mesme. Sainct Basile ordonne que cellés qui vueillent professer vne vie solitaire, commencent à donner des tesmoignages de leur conuersion en se rasant les cheueux. Plusieurs se sont mal trouuez d'en auoir beaucoup. * Quest-ce que profita à Absalon ceste grande & blonde cheuelure; sinon qu'elle seruit d'un lacs, par le moyen duquel ayant esté arresté à vne branche, il fut miserablement tué? Il estoit contrainct de la faire couper au moins vne fois tous les ans, parce, dit l'Escripture, qu'eile l'importunoit. Ses cheueux luy pesoient, & luy estoient à charge pendant sa vie; & mourant il deuint vn pesant fardeau à ses cheueux. Ne vous faschez donc point, si l'on vous coupe ce qui ne vous pouuoit estre que pesant & ennuyeux. I E S U S - C H R I S T veut que vous soyez garanties de ce pesant fardeau, puis qu'à cest effect il veut que vous soyez voilees. Et ne croyez point que vous perdiez ce que l'on vous coupe. Escoutez vostre Espoux qui dit; * *Vn seul des cheueux de vostre teste ne sera perdu.* Celuy qui prend la peine de tenir compte de tous vos cheueux, vous sçaura dignement recompenser: Il dit encore; * *Que tous les cheueux de vos testes sont comptez.* Que si vous en donniez à quelqu'un de vos seruiteurs, celuy qui les va nombrant vous diroit à bon droit: Où sont ces cheueux que j'auois mis en compte? Ont-ils esté rasez pour en faire vn present à vn lascif, & abandonné? Vous me les auez desrobé pour les donner à vn autre. S'il est vray, comme le dit Publius, que
chaque

chaque cheueux est fuiuy de son ombre ; il n'en y a pas vn que vous ayez couppé pour l'amour de Iesus-Christ, qui ne soit fuiuy de sa recompense , quoy qu'en les couppant ils soient sans sentiment. Ce qui faict que „
 „ fainct Gregoire dit ainsi. ^f Pourquoi craignez-vous que „
 „ ce qui blesse, estant couppé ne se perde, puis que vous „
 „ estes assurees de ne rien perdre de ce qui ne faict au- „
 „ cun mal estant couppé ? Si donc il est vray que les che- „
 „ ueux de vos testes estans tondus pour l'amour de Iesus „
 „ Christ, tant s'en faut qu'ils soient perdus, qu'au con- „
 „ traire ils sont comptez iusques à vn, & rendus dignes „
 „ de recompense ; à plus forte raison vos mains estant „
 „ employees en des bonnes œuures, vos langues occu- „
 „ pees en loüanges de Dieu, vos faces pallissantes de ieus- „
 „ nes, vos pieds n'ayants autre chemin que celuy de l'E- „
 „ glise, vos cœurs n'estans espris d'autres embrasements „
 „ que de celuy de Dieu, & bref vos pensees n'ayants au- „
 „ tre object que Dieu : D'où vient que Bede dit ; ^g Vn seul „
 „ des cheueux ne fera point perdu, parce que la moindre „
 „ des pensees des Saints, sera même digne de recom- „
 „ pense.

^f *Homil. 3. in Euang.*
Cur timetis, ne pereat,
quod incisum dolet,
quando & illud in vo-
bis perire non potest
quod incisum non do-
let.

^g *Capillus non peribit,*
quia & tenuissima san-
ctorum cogitatio di-
gna mercede donabi-
tur.

Ce n'est pas sans subject encore que l'on vous rase vos cheueux, mais à fin que vous ne perdiez inutilement le temps à les agencer, veu même que nous lisons, que c'estoit vne chose honteuse, & deffenduë, même parmy les Payens ! car Senecque se plaint de quelques-vns „
 „ en ces termes. ^h Ils ont plus de soing de l'ornement de „
 „ leur teste, que de leur propre salut, toutes leurs occu- „
 „ pations sont entre le peigne & le miroir, & ils prennent „
 „ plus de peine à paroistre polys & bien faicts, qu'à estre „
 „ gens de bien & vertueux. Et Terence blasme certaines „
 „ femmes en ces mots.

^h *Sollicitiores sunt de*
capitis sui decore, quā
de salute, qui inter spe-
culum, & pectinem oc-
cupati sunt, quive con-
cinniores esse malunt
quā honestiores.

ⁱ *Vne année entiere s'escole*
Pendant qu'elles iouent du monde
Et qu'elles peignent leurs cheueux.

ⁱ *In Heaut.*
Dum moliantur, dum
comuntur annus est.

L'on dit que Demosthene prenoit vn si grand plaisir à l'estude, que toute autre occupation luy estoit ennuyeuse.

se; & qu'il se fit raire toute la barbe, à fin qu'il ne fut contrainct de perdre vn seul moment de temps, soit à la peigner, ou à discourir avec ses amis, qui ne le pourroient voir ainsi laid, & sans barbe. Ce qu'il fit pour estudier avec plus de loisir, il faut que vous le fassiez à fin d'employer plus de temps au seruice de Dieu, & euter la conuersation, & la veuë de ceux à qui à peine pouuez-vous aggreer, sinon estans frisees, & bien parces.

Que les filles du monde portent, si bon leur semble, des cheueux peints & poudrez, & qu'elles consomment tant de temps qu'elles voudroit à se coiffer, elles en rendront bon compte. Et quand à vous, faictes voir par ceux que vous auez fait raire, que vous auez mesprisé toutes les vanitez du monde, & que vous estes les vrayes Espouses de I E S V S- C H R I S T, auquel les mignardes, ny les frisees ne plaisent aucunement. L'Eglise celebre en ces termes la memoire de saincte Claire: * *Mesprisant toutes choses pour l'amour de Iesus-Christ, & la teste rase, elle vouë sans cesse vn sacré Mariage à l'Eternel Espoux, aux pieds de l'Autel.* Elle faisoit aussi peu d'estat de ses cheueux, que des biens temporels qu'elle auoit volontairement quitté dans le monde. Car suivant sainct Augustin, ^k Les cheueux signifient les superfluités des choses temporelles, parce que tout ainsi qu'ils sont sans sentiment, lors qu'on les coupe: aussi ceux qui s'attachent à Dieu, n'estiment les biens de ce monde non plus que des cheueux.

Que l'obeyssance à laquelle vous vous estes obligées, ne vous trauaille point. Car vous sçauiez ce qui a esté dit à celles de vostre sexe: * *Vous serez sous la puissance de vostre mary, & il sera vostre maistre.* Celles qui demeurent dans le monde ne sçauoient se demesler de ceste subiection, si elles ne vivent sans mary, & qu'elles ne meinent vne vie semblable à la vostre. Ne considerez point celles qui vous commandent, ou ce qu'on vous ordonne: mais faictes-le, parce qu'il vous

* Cuncta pro Christi nomine contemnens erine tonso, coram altari Domino nubit æterno sponso.

^k In Psal. LI.

Capilli superflua rerum temporalium significant: quia cum sine sensu præcinduntur, illi qui Deo adherent, habent ista terrena tanquam capillos.

* Genes. 3.

Sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.

vous est enjoind. Accomplissez avec merite dans le Monastere, ce que vous feriez contraincte de faire sans merite dans le monde. Faictes, dis-ie, de plain gré, ce que vous feriez forcement: Représentez-vous vostre Espoux, * *lequel est descendu du Ciel, non pas pour executer sa volonté, ains celle de son Pere*, auquel non seulement il a obey, mais mesmes aux hommes, voicy ce qui est escrit de luy; * *Il estoit subiect à eux*. Bref qui s'est rendu obeyssant iusques à la mort; ayant mieux aymé mourir, que ne pas obeyr. Que chacune donc d'entre vous, dic; Je veux imiter mon Espoux: * Il s'est rendu obeyssant iusques à souffrir la mort pour l'amour de moy, & mesme la mort ignominieuse de la Croix, ie veux aussi me rendre obeyssante pour l'amour de luy iusques à la mort, voire à la mort de ma propre volonté. Et alors se verifera d'elle ce trait: * *Tu ne seras plus appelée l'abandonnée, & la terre ne sera plus qualifiée la desolée; ains l'on te donnera ce nom, ma volonté a esté accomplie en elle*. Car vos ames seroient vraiment abandonnées, & desolées, si vous n'effectuez les volontez de Dieu, & de vos Superieurs. Que les autres femmes soient releuees en tiltres, & en qualitez; qu'elles prennent tel nom qu'il leur plaira: les ames Religieuses auront tousiours bien plus de sujet de se resiouyr de celui que Dieu leur a baillé, qui est comme vn racourcy de toutes sortes de biens; ma volonté est en elle.

Bref toutes les fois que vous prendrez quelque plaisir parmy les vaines ambitions du monde: toutes les fois que l'estat, & les grandeurs du siecle vous donneront dans les yeux, ou qu'il vous arriuera quelque tentation de la part de la chair, du diable, ou du monde, ou que vous serez attaincte de quelque mouuement d'impatiëce soit pour vous sêtir enfermees, pour estre subiectes à de grandes abstinëces, ou pour souffrir diuers autres trauaux qui se rëcôtrët dās la Religio, tournez incotinët vos esprits, & les iettez sur les cōsideratiōs de la recompense celeste qui vous est preparée, & cōmencez d'estre ce que vous deuez

* Ioan. 6.
De cœlo descendens, nō
ut faceret voluntatem
suam, sed Patris.

* Luc. 2.
Et erat subditus illis.

* Philipp. 2.

* Isai. 62.
Nō vocaberis ultra de-
relictā, & terra tua nō
vocabitur amplius de-
solata; sed vocaberis,
voluntas mea in ea.

I *Epist. ad Ephes.*

Egredere, quæso, paulisper de carcere, & præsentis laboris ante oculos tuos tibi pingere mercedem, quam nec oculis vidit, nec auris audiuit, nec in os hominis ascendit. Qualis erit illa dies, cū tibi Maria Mater Domini choris occurret comitata virginis? Tunc Thecla in tuos læta volabit amplexus. Tūc & ipse sponsus occurret & dicet: Surge, veni proxima mea, sponsa mea, colūba mea; quia ecce hyēs transiit, imber abiit. Tunc Angeli mirabuntur: videbunt te filia, & laudabūt Reginā. Hinc & alius castitatis chorus occurret: Sara cum nuptis veniet: Anna filia Phanuelis cum viduis.

deuez estre vn iour. C'est le conseil que saint Hierosme donnoit à vne certaine Vierge, à laquelle il escriuoit ainsi.¹ Sorts tant soit peu, ie te prie, de ceste prison du corps, & te figure la recompense promise aux labours où tu vis maintenant engagée, elle est si haute, que iamais œil mortel n'a esté capable de la voir, ny aucune oreille d'en ouyr les merueilles, & iamais elle n'a esté comprise, ny entenduë par aucun esprit humain. Combien heureux sera ce iour, auquel la Mere de nostre Seigneur ira au deuant de toy, accompagnée des chœurs infinis des Vierges. Alors la sainte Thecle se pasmera de ioye dans les embrassements: alors ton Espoux ira aussi au rencontre, & te tiendra ce discours: Viens, ma plus intime, mon Espouse, ma Colombe; car voicy que l'Hyuer est passé, les pluyes sont escoulees. Alors les Anges t'admireront: les filles te verront, & les Roynes te donneront des loüanges. D'autre part encore vn autre chœur de femmes chastes te courra au deuant: Sara viendra avec les femmes mariees: Anne fille de Phanuel avec les vesues. Ce que ce Docteur assure deuoir arriuer à ceste Vierge, aduiendra à toutes tant que vous estes renfermees, si au lieu d'estre touchees d'aucun repentir pour les promesses que vous auez faictes, vous les accomplissez gayement & courageusement. Resjouyssez-vous donc, parce que vostre recompence est tres-grande dans le Ciel.

A toutes sortes de Pauvres.

CHAPITRE XIV.

* *Matth. 50.*

ESTIMOIS. qu'il seroit superflu de consoler ceux que le Seigneur qualifie Bien heureux: parce qu'il ny a que les miserables, & non pas les Bienheureux, qui ont besoin de consolation. Neantmoins, pour autant que selon le conseil de ce grand saint Gregoire. ^m Il faut vser d e

m. *In Pass.*

„ de consolation enuers ceux qui sont enuoloppez sous
 „ les cendres de la fournaise de pauvreté ; il est nécessaire
 „ que nous prestions vne oreille fauorable à celuy qui est
 denué de toutes sortes de biens temporels , & que nous
 essayons à le consoler : car le voicy qui crie : * *Je suis*
vrayement pauvre , & accoustumé au travail dès les ans
les plus tendres de ma ieunesse. Mais ie luy responds,
 & dis.

Afferenda est eis con-
 solatio, quos caminus
 paupertatis excoquit.

* Psal. 86.

Pauper sum ego , & in
 laboribus à iuuen.ute
 mea.

Si tu es pauvre ; il est donc vray que tu es riche. Cela
 semble d'abord vn paradoxe ; ie le veux : & toutefois il
 me sera faciie de prouuer ma proposition par cest argu-
 ment. Celuy-là est vrayement riche , qui a de quoy ac-
 querir le Ciel, où les vrayes richesses , & les vrayes thre-
 fors se rencontrent : mais le pauvre est tel ; donc il est
 certain qu'il est riche. La preuue de la mineure, ou se-
 conde partie de l'argument est tirée de l'autorité de
 saint Augustin , qui dit :ⁿ Ne porte point à regret ta
 pauvreté, il ne se sçauroit rié trouuer de plus precieux.
 Veux-tu cognoistre en quelle estime elle est ? Elle suffit
 pour acquerir le Ciel. C'est ce qui faict qu'Anne dit en
 son Cantique : * *Le Seigneur faict le pauvre , & l'enrichit.*
 Il enrichit, dis-ie, le pauvre, en luy donnant ce qui
 rend tous les autres riches , & sans quoy tout le reste
 est dans l'indigence , & la pauvreté : car hors le Ciel, ce
 n'est que pauvreté. Au surplus * il remplit de biens ceux
 qui ont faim , & les riches sont abandonnez avec leurs
 vanitez. Escoutel'Apostre confirmant tout cela; N'est-
 il pas vray que Dieu a choisy les pauvres en ce monde
 pour les combler des richesses de la Foy , & les rendre
 coheritiers du Royaume, lequel il a promis à ceux qui
 l'ayment ? Au reste , peut-on dire que ceux-là ne soient
 point riches , qui sont possesseurs des Royaumes cele-
 stes ? Voicy le langage que I E S V S- C H R I S T tient aux
 pauvres : * *Le Royaume de Dieu est à vous.* Il s'ensuit donc,
 que tant s'en faut que le pauvre soit pauvre, qu'au con-
 traire il est riche.

n August. de verb. Dom.
 Non displiceat tibi
 paupertas tua , nihil
 potest ea ditius inue-
 niri. Vis noscere quàm
 locuples sit ? Cælum
 emit.

* 1. Reg. 2.

Dominus pauperem
 facit, & ditat.

* Luc. 1.

* Luc. 6.

Vestrum est regnum
 Dei.

Si tu es pauvre , Dieu aura vn soing particulier de

N n n.

* *Psalm. 9.*
Tibi derelictus est
pauper.

* *Psalm. 10.*
Oculi eius in pauperē
respiciunt.

* *Psalm. 20.*
Pauper clamauit, &
Dominus exaudiuit eū.

* *Psalm. 11.*
Neque despexit depre-
cationem pauperis.
Parcet pauperi, & inopi.

* *Psalm. 71.*
Animas pauperum sal-
uas faciet.

* *Psalm. 67.*
Parasti in dulcedine
tua pauperi Deus.

* *Prouerb. 20.*
Non facias violentiā
pauperi, nec conteras
egenum in porta, quia
Dominus iudicabit cau-
sam eius & cōfiget eos,
qui afflixerunt animā
eius.

* *Prouerb. 21.*
Qui obturat aurem suā
ne audiat clamorem
pauperis, ipse clamabit,
& non exaudietur.

o *Homil. 18. 2. in Epist.*
ad Hebr.

Paupertas est manus
ductrix in viā, quæ ducit
ad cœlum, & por-
tus tranquillus.

p *Lib. de uisanda uisura.*
Paupertas securitate
solum à diuitiis differ-
re videtur.

q *Grad. 16.*

toy, car c'est à luy à qui s'adressent ces propos : * *Le pauvre est commis à vostre garde.* * Dieu iettera sur toy ses yeux de misericorde : * *Ses yeux sont attachez sur le pauvre.* Tes prieres seront exaucées : * *Le pauvre a poussé ses plain-tes iusques au Ciel, & le Seigneur l'a entendu.* Ta priere luy sera agreable : * *Il n'a iamais mesprisé la priere du pauvre.* Tes pechez te seront remis : * *Il pardonnera au pauvre, & à l'indigent.* Ton ame sera en seureté : * *Il sauuera les ames des pauvres.* Tu iouyras d'une douceur & tranquillité : * *O Dieu vous auez preparé au pauvre un repos, avec douceur.* Tu ne feras point sujet aux attaques d'une iniuste violence. Et si quelqu'un se porte contre toy avec violence, il en sera puny : * *Ne fais point violence au pauvre, & ne travaille point en iustice celuy qui est necessiteux, parce que le Seigneur se declarera le Iuge en sa cause, & perdra ceux qui auront affligé & tourmenté son esprit.* L'on t'aydera, & celuy qui refusera de te secourir, ne sera point exaucé : * *Celuy qui ferme ses oreilles aux plaintes des pauvres, il ne sera point ouy lors qu'il criera.* Y a il donc rien de plus heureux, & de moins miserable que celuy duquel Dieu a soing, qui attire sur soy ses yeux de misericorde, duquel il exauce la priere, auquel il remet les fautes, duquel il conduit l'ame au port de salut, qu'il comble de douceurs & benedictions, qu'il prend en sa protection, à qui il preste toute ayde & secours. Resiouys-toy donc ô pauvre.

Es-tu pauvre ? tu as rencontré vne main fauorable, qui te sert de guide, tu as attainct vn port sans naufrage, car c'est ainsi que saint Chrysostome parle de la pauureté. ° Elle sert de main qui nous conduit par le chemin qui tend au Ciel, c'est vn azile, & vn port assenré. De mesme que le marinier est en seureté lors qu'il a mouillé l'ancre au port, ainsi l'on vit en toute assurance dans la pauureté. Ce qui fait dire à Plutarque. p Que la seureté est celle qui met vne grande difference entre la pauureté & les richesses. q C'est pourquoy saint Climaque l'appelle, remise de tous soins, seureté de la vie, & voyageur deliuré de tous embarras, & empeschements.

peschements. Le pauvre ne craint point les voleurs, il est exempt de tous les accidents de la fortune. Saint Hierosime parle en ces termes de saint Hilarion; Que
 „ comme il habitoit dans vne petite cabane, des voleurs
 „ vindrent à luy, & luy ayants demandé ce qu'il feroit si
 „ des larrons l'auoient surpris, il leur respondit, qu'estant
 „ despoillé de toute choses, il n'auoit que faire de crain-
 „ dre les larrons. Aussi

*Le voyageur à bource vuide
 Chante en presence du voleur.*

Vn Ancien estimoit le pauvre heureux, en ce qu'il ne
 „ pouuoit changer sa condition en vne pire. Il n'y a rien
 „ de plus heureux que le pauvre, parce qu'il n'apprehen-
 „ de point de tomber en plus mauuais point, que celuy
 „ auquel il est. * Le Roy Ioachin, ayant esté emmené en
 Baby lone, les Princes & les puissants, furent faicts pri-
 sonniers & emmenez en mesme temps; Et l'Escripture
 dit, * que l'on ne laissa que les pauvres. Aussi n'y a-il que
 les pauvres qui jouissent de ce priuilege, d'estre exépts
 de captiuité. Il est certain que ceux qui donnent dans
 les pieges, sont faicts esclaves: Or suivant le tesmoigna-
 ge de l'Apostre; * *Ceux qui abboient. après les richesses, ils*
trebuchent dans les lacets du diable. Il s'ensuit donc, que
 ceux qui demeurent riches, se sentent aussi-tost chargez
 de fers, & reduits en vne miserable seruitude. Mais
 encore faut-il remarquer, qu'il ne dit pas, que ce soit
 les riches qui s'enferment dans les pieges, ains seulement
 ceux qui ont enuie de l'estre. Que si les seuls desirs
 trouuent leur punition dans les pieges, que doiuent
 esperer ceux qui les reduisent en effect? Tellement que
 si tu souhaittes de deuenir riche, tu cherches ta prison,
 tu demandes des soins, des peines, & des tourmens. Cha-
 cun attaque les arbres qui sont chargez de fruiçts; &
 l'on ne faict pas la guerre à ceux qui n'en portent point.
 Il en est de mesme des riches, tout le monde porte en-
 uie à leur fortune, ils sont importunez des demandes
 de toutes sortes de personnes, & l'on ne leur faict la

N n n. 2.

In uia eius.

Cum habitaret in tuguriolo latrones ad eum uenerunt reperto puero, quasi per iocū quid, inquirunt, faceret, si latrones ad te ueniret? Quibus ille respondit: nudus latrones non timer.

s. Iuuenal.

Cantat vacuus coram latrone viator.

s. Diphilus.

Homine paupere nihil est fortunatius; mutationem enim in deteriorem statum non expectat.

* 4. Reg 24.

* Nihilque relictum est, exceptis pauperibus.

* Qui uolunt diuites fieri incidunt in laqueos diaboli.

u In itinere obsessio
pauperi pax est.

* 2. Cor. 8.
Propter vos egenus fa-
ctus est, cū esset diues,
vt illius inopiam vos di-
uites essetis.

x Quid facturæ sunt
diuitiæ eius, cuius pau-
pertas nos diuites fecit.

y Serm. 1. de vigil. Na-
m. 8.
Paupertas non inuenie-
batur in cœlis. Porro in
terris superabundabat
hæc species, & nescie-
bat homo pretiū eius.
Hanc itaque Dei Filius
concupiscens, descendit
vt eam eligat sibi, &
nobis quoque sua æsti-
matione faciat pretio-
sam.

z Lib. 2. cap. 8.

cour, qu'en esperance de quelque profit : au contraire l'on laisse le pauvre en repos, parce qu'il ne peut ny nuire, ny ayder. Ce qui faict dire à Senecque: " Que dans les passages plus dangereux, & plus assiegez de voleurs, le pauvre y est en toute assurance. "

Si tu es pauvre ? Tu es donc semblable à I E S U S-CHRIST, lequel suiuant le dire de l'Apostre; * *De riche qu'il estoit, a esté faict pauvre, & disetteux pour l'amour de vous; & à fin que vous fussiez enrichis par le moyen de sa pauvreté.* Car lors de sa naissance, il eut vne cresphe pour son throsne Royal, du foin pour son liect, & ne fut rechauffé que par l'haleine du Beuf & de l'Asne: les toiles des araignees luy seruoient de tapisseries, des chetifs drapeaux luy tenoient lieu de pourpre & d'escarlata: Pour sa caualerie, il auoit vn Beuf & vn Asne: Et bref pendant toute sa vie à peine a-il iamais eu de quoy reposer sa teste, & tout cela, à fin que sa pauvreté nous fit riches, & nous mit à nostre aise. Que saint Augustin s'escrie donc. * *Quel secours ne deuons nous pas attendre de ses richesses, puis que sa pauvreté nous a enrichis.* Or le merite de la pauvreté de Iesus-Christ, est alors appliqué avec vn digne effect sur nous, & elle nous rend vrayement riches, quand à son exemple, nous supportons patiemment la pauvreté qu'il nous enuoye, car en fin elle nous fera iouyr des richesses du Ciel. O que la pauvreté est hautement riche, par le moyen de laquelle l'on acquiert les richesses eternelles ? I E S U S-CHRIST en a faict choix, à fin que l'homme en fit estat. Escoute saint Bernard. y *La pauvreté estoit incognuë dans le Ciel; au lieu que sur la terre elle fourmilloit par tout sans que l'homme sceut son prix, ny sa valeur.* Or le Fils de Dieu desirant de la releuer, descendit du Ciel pour la choisir, & à dessein de la rendre recommandable, & de grand prix parmy nous, par l'estime que luy mesme en auoit faict. z *Laërce dit, que Denys ayant demandé à Aristippus, pourquoy il estoit venu en Sicile, il luy respondit: C'est pour y faire des liberalitez*

beralitez de ce que i'ay, & pour y prendre ce dont ie manque. Si l'on demandoit au Fils de Dieu, pourquoy il est venu en terre, il respondroit fort à propos; C'est à fin de faire part aux hommes de ce qui est en ma puissance, sçauoir est les thresors du Ciel; & pour y prendre ce que ie n'ay pas, comme la pauureté, les miseres, & autres choses sēblables. ^a Iesus-Christ, dit saint Augustin, possède des richesses infinies aupres de son Pere, & souffre vne honteuse pauureté parmy nous: il est riche dans le Ciel, & pauvre sur la terre: c'est vn Dieu riche, & vn homme pauvre.

^a In Psal. 40.
Christus diues est apud Patrem & pauper apud nos: diues in cœlo, pauper in terra: diues Deus, pauper homo.

Ne mesprise donc pas ce qui te rend pareil à Iesus-Christ, & ce qu'il a choisy pour estre fait semblable à toy. Que la pauureté t'egale en quelque façon à luy, puis que la mesme pauureté l'a aucunement egalé à toy. L'on donnoit autrefois cest honneur aux Ethiopiens, qu'ils imitoient avec tant de passion toutes les actions, & les gestes de leurs Roys, que si par exemple, ils estoient boiteux, chacun essayoit de faire de mesme: s'ils estoient borgnes leurs subjects se faisoient arracher vn œil, à fin d'estre faits semblables à leurs Roys, non qu'ils les voulassent egaler en leurs grandeurs & Majestez; mais pour les imiter en leurs infirmitéz. Ne rougissons-nous point de honte d'auoir des passions si desreglees pour le bien, & voir nostre Prince reduict à vne extreme pauureté, & ne pouuoir supporter qu'avec contraincte ce que plusieurs ont choisy de plein gré, à fin de marcher en ses pas. Escoute ce que Senecque mesme te conseille. ^b Si tu veux, dit il, iouyr paisiblement des plus nobles fonctions de ton esprit, il faut, ou que tu te rendes pareil à vn pauvre, ou que tu le sois en effect. Et moy ie dis, que pour estre fait pareil à Iesus-Christ, il faut que tu sois pauvre.

^b Epist. 7.
Si vis vacare animo aut pauper esto, aut pauperi similis.

Est-il vray que tu es pauvre? Il est donc vray aussi que tu es heureux. Escoute ceste Diuine voix qui va publiant par tout; * *Bien-heureux sont les pauvres. Premièrement, parce que le Royaume des cieux est à eux.* Confidere soigneuse-

* Math. 5.
Beati pauperes, quoniā ipsorum est regnum cœlorum.

ment ce mot, est, il ne parle pas au futur, ainsi qu'il fait aux autres beatitudes, où les promesses sont conceuës sous des paroles du temps à venir. C'est ce que saint

c Serm. 4. de Advent. G.

Magna penna est paupertas, qua tam cito volatur in regnum celorum. Nam in aliis virtutibus, quæ sequuntur, promissio futuro tempore iudicatur; paupertati vero non tam promittitur, quam datur: unde & presenti tempore enunciatur est, quoniam ipsorum est regnum celorum. Cum in cæteris dicatur; hæreditabunt, consolabuntur, possidebunt, vocabuntur & similia

Bernard auoit remarqué lors qu'il a dit : ^c L'aisle de la pauvreté est douée d'une vitesse extreme, puis que par son moyen, l'on est promptement monté dans le Ciel. Car la recompense qui est promise aux autres vertus qui suivent, n'est denotée que par le futur; mais il semble que l'on ayt plustost donné, que promis à la pauvreté: C'est pourquoy il est dit au temps present, parce que le Royaume des cieux est à eux; au lieu qu'aux autres l'on use de ces termes; ils heriteront, ils seront consolés, ils possederont, ils seront appelez, & autres semblables. De là vient, qu'encore que l'on aduoüe que les recompenses promises aux autres Beatitudes soient infallibles; neantmoins il semble que Dieu ayant déclaré la Beatitude acquise à la pauvreté par un mot du temps present, aye par ce moyen voulu rehausser son assurance par dessus les autres. Remarquez encore que IESUS-CHRIST n'a point dit; Parce qu'ils sont du Royaume des cieux, comme nous disons, qu'un tel est du Royaume de France, ou d'Espagne; mais que le Royaume des cieux est à eux. Mais peut-estre me demanderez-vous; Quelle difference il y a entre ces deux choses? Il en y a une fort grande en toute façon, & pour le dire en un mot, autant qu'il en y a entre le Roy, & ses subjects; car quand à ses subjects, l'on dit, ils sont du Royaume; mais du Roy, nous disons, que le Royaume luy appartient: Ainsi IESUS-CHRIST parlant des pauvres, ne dit pas, ils sont du Royaume du Ciel, mais il dit, que le Royaume des cieux est à eux, les qualifiant dès maintenant Roys du Ciel.

Davanrage, bien-heureux sont les pauvres, parce que Dieu en a un soin particulier, & les prend en sa protection. ^{*} Car le Seigneur sert d'asile & de refuge au pauvre. Les Payens mesmes ont reconnu que les pauvres ont quelque part plus grande dans l'affection de Dieu;

Menandre

^{*} Psal. 9.
Factus est Dominus refugium pauperi.

Menandre dit ainsi : ^h C'est par tout, & tousiours que l'on a eu opinion que les pauvres appartiennent aux Dieux. Et Senecque : ⁱ Personne n'est censé plus digne des faueurs de Dieu, que celuy qui a mesprisé les richesses. Que la pauvreté est donc heureuse, puis que non seulement elle nous rend semblables à I E S U S - C H R I S T, ains nous faict mesme du tout siens : aussi est ce à luy à qui le pauvre est delaisé. Que saint Cyprian die donc. ^k Puis que toutes choses appartiennent à Dieu, rien ne manquera à celuy qui se rendra digne d'auoir Dieu, si luy-mesme ne manque à Dieu. Or tu feras faux-bon à Dieu, si tu supportes la pauvreté avec impatience; que si tu l'endures patiemment, ta patience ne te faudra point. Car ** la patience des pauvres sera conseruée iusques à la fin.* C'est à dire, suiuant saint Chrysostome; Elle ne manquera iamais, ains sera suiuite de sa recompence : ce qui n'arriue pas tousiours à ceux qui travaillent aux choses qui regardent la vie, lesquelles souuent sont frustrees du bien de leurs attentes, par la perte des trauaux que l'on y a employez. Il est vray que le laboureur & le marchand viuent dans l'esperance: mais il arriue souuent que les fruiçts de leurs labeurs perissent malheureusement par l'iniure du Ciel, ou par quelque autre accident : mais le fruiçt du pauvre qui a de la patience, ne perira iamais. Tellement que si tu te faches d'estre pauvre, il faut en mesme temps que tu te plegnes d'estre riche, d'estre bien-heureux, & d'appartenir à Dieu.

Es-tu pauvre ? Tu es donc à couuert de ceste malediction qui tombe sur la teste des riches, ausquels Iesus Christ va disant : ** Malheur à vous riches, qui auez icy-bas toute vostre consolation.* Resiouy-toy d'estre sevré des contentemens qui suiuent les richesses, puis qu'ils attirent sur eux la malediction Diuine. Tu seras aussi exempt de ces soins importuns & facheux, dont les richesses travaillent si fort les esprits, que c'est à bon droit que nostre Seigneur les qualifie ** Espines, & richesses trompeuses.*

^h Menand.
Pauperes semper estimantur Deorum.

ⁱ Epist. 18.
Nemo alius est Deo dignus quàm qui opes contempnit.

^k Serm. 6. de orat. Dominica.
Cum Dei sint omnia, habenti Dominum nihil deerit, si Deo ipse non desit.

^{*} Psal. 9.
Patientia pauperum nō peribit in finem.

^{*} Luc. 6.
Vae vobis diuitibus, qui habetis consolationē vestram.

^{*} Math. 13.

1 *Serm. de conuers. ad clericos cap. 12. K*

Diuitiarum amor longè amplius desiderio torquet animam, quam refrigeret vsum suum, vtpote quarum acquisitio quidè laboris, possessio vero timoris, amissio plena doloris inuenitur.

* *Luc 18.*

*Pacilius sit Camelum perforamen acustri-
re, quàm diuitem intrare in regnū cœlorū*
m Homil. 3. in illa verba
Moyſi: attende tibi ipſi.
Victus quotidiani indigus es? Ne tu proinde desponderis animum: contemplare bona tum quę iam à Deo tibi collata sunt, tum quę in futurum promissione reposita. Primum quidè homo es solus Dei cōditoris manibus formatus, adde ad imaginem illius, & qui potes per vitę probitatem prouehi ad Angelicā dignitatem. Animā sortitus es intelligentiā pręditā, cuius solertia Deum agnoscis, omnesque res naturales; tibi vni seruiunt animantia cūcta. Tuum inuentum sunt artes vniuersę. Nonne cœlum suum astrorum chorū, ordinęque tibi ostētat. Quid igitur pusillo es animo. An quod desit equus freno argēteo ornatus. At solem habes aureum toto die, & Lunā argenteā nocte tibi pręradiantem. Non dormis in lecto eburneo. At terra ebore pretiosior est, in qua requiem dulcē omnis curę expertem capeſſis: nō sunt laquearia aurea atque cœlo tegetis innumēris stellis radiante.

peuses. Car tout ainsi que l'espine cause de la douleur, & quand elle entre dans nos corps, & lors qu'elle y demeure, & mesme quand on l'en retire: Il en est de mesme des richesses, qui ne s'acquierent qu'avec vn grand trauail, que l'on ne conserue qu'avec des apprehensions encore plus grandes, & dont on ne souffre la perte qu'avec d'infinis regrets.¹ Escoute saint Bernard. L'affection que l'on a pour les richesses, engendre des desirs bien plus cuisans en l'esprit, qu'il ne le satisfait par leur iouissance, aussi n'y a-il que de la peine à les amasser, de la crainte à les posseder, & de l'affliction à les perdre. De façon que si tu souhaittes de deuenir riche, tu desires en mesme tēps d'estre piqué iusqu'au vif, & d'estre si fort enflé par ceste piqueure que tu ne puisses entrer dans le Ciel, veu mesme * *qu'il est plus facile de voir qu'un Chameau passe par le trou d'une esguille. qu'un riche entre dans le Royaume des cieux.*

Es-tu pauvre? le vois neantmoins que tu as de commun avec tous les riches, ta vie & ta nourriture: que s'ils possèdent quelque chose au delà, tout le reste est sujet à perte & à corruption. Veux-tu donc sçauoir ce que tu as de commun avec eux? ^m Escoute saint Basile. Es-tu en necessité de ton viure ordinaire? Ne pers point courage pourtant: represente toy les biens que tu as desia reccu de la main de Dieu, & ceux qu'il t'a promis à l'aduenir. Souuiens-toy tout premierement que tu es homme, seul formé, & basti de la propre main de ton Createur, adiousté à cela que tu es créé à son Image & semblance, & que par tes bonnes mœurs, & par vne sainteté de vie, tu peux atteinre à la perfection, & dignité des Anges. Que Dieu t'a donné vne ame capable de raison pour la gentillesse, & adresse de laquelle tu as moyen de paruenir à la cognoissance de Dieu, que tout ce qui est en nature, & tous les animaux n'ont esté produicts que pour ton seruice. Tous les arts sont deūz à ton inuention. N'est-ce pas pour estre veus de toy, que les cieux ont leurs roulemens, & leurs courses,

&

„ & qui font parade des diuers Ordres & chœurs diffé-
 „ rens de leurs astres ? Pourquoy as-tu donc le courage
 „ si abbatu ? Est-ce parce que tu n'as pas des cheuaux au
 „ frein doré ? Mais n'as-tu pas vn Soleil d'or , qui faißt es-
 „ clatter ses rayons tout le long du iour , & vne Lune ar-
 „ gentine , qui t'esclaire tant que la nuit dure. Ne dors-tu
 „ pas dans vn lißt d'yuoire ? Mais au lieu de cela , tu es
 „ couché à pleine terre , laquelle mille fois plus riche , &
 „ plus precieuse que l'yuoire , te fournit vn repos à sou-
 „ hait , deliuré de tous soins. Tes planchers ne sont pas
 „ dorez ? En recompense , tu as la voûte du Ciel , resplen-
 „ dissantes d'infinies Estoiles. Mais quoy ? il n'y a rien en
 „ tout cela , que de foible & d'humain ? Ne vois-tu pas des
 „ choses beaucoup plus rares & plus augustes qui sont en
 „ fuite ? C'est pour l'amour de toy , que Dieu a conuersé
 „ parmy les hommes ; qu'il a enuoyé son saint Esprit , qu'il
 „ a ruiné & deffaißt la mort , qu'il a faißt naistre l'esperan-
 „ ce de la Resurrection , qu'il a publié des commande-
 „ ments , de l'observation desquels , depend la perfection
 „ de ta vie , & l'ouuerture du chemin qui conduit à la vie
 „ eternelle , & le loyer de la couronne promise à ceux qui
 „ ne refusent aucun trauail pour la vertu. Cependant sois
 „ asseuré que les choses qui te seront necessaires pour
 „ couler ceste miserable vie , ne te manqueront point : c'est
 „ pourquoy tu n'as point de sujet de te tourmenter l'es-
 „ prit. Ce sont ses paroles.

„ Saint Ambroise nous faißt vne semblable leçon , voi-
 „ cy les termes dont il se sert pour te consoler. „ Pense à
 „ toy ô pauvre , & t' imagine que ton ame est d'un grand
 „ prix ; & que si ta chair est mortelle & perissable , ton ame
 „ est eternelle. Et si bien tu manques d'argent , la grace ne
 „ te deffaut point ; Si tu n'as de grandes maisons & am-
 „ ples domaines , souuiens-toy que le Ciel est tout cou-
 „ uert pour toy , & que c'est encore pour toy que la terre
 „ prodigue ses liberalitez. Les elements ont esté donnez
 „ pour estre libres & communs egaleement à tous les hom-
 „ mes , & les pauvres aussi bien que les riches iouissent à

*Hæc humana sunt , se-
 „ quuntur augustiora.
 „ Deus propter te inter
 „ homines versatus est ;
 „ Spiritum sanctū misit ,
 „ mortem deleuit , spem
 „ resurrectionis dedit ;
 „ præcepta permulgauit ,
 „ quæ vitam perficiant
 „ tuam , quorum observa-
 „ tio iter aperiat ad vitā
 „ æternam , coronam pa-
 „ ratam illis , qui labores
 „ pro virtute non defū-
 „ gerint. Interim nec ne-
 „ cessaria ad præsentem
 „ vitam decruat ; quare
 „ causa non est , vt animo
 „ angaris.*

*„ Attende tibi pauper ,
 „ quia anima tua pretio-
 „ sa est ; & si caro morta-
 „ lis , diuturna anima : & si
 „ tibi deest pecunia , non
 „ deest gratia. & si nō est
 „ domus ampla , non dis-
 „ fusa possessio , cælum
 „ patet , terra libera est.
 „ Omnibus in commune
 „ elementa donata sunt ,
 „ parent æque diuitibus ,
 „ atque pauperibus orna-
 „ mēta mundi Numquid
 „ pulchriora pretiosissi-*

marum domorū aurata
liquaria, quā celi
facies stellis insignita
fulgentibus. Numquid
latiora diuitū rura, quā
spatia terrarum. Maiorē
domum tu habes pau-
per, in qua clamas, &
exaudiris.

o *Ad Lucil. epist. 12.*
Quæ optima sunt, cō-
munia sunt.

* *Matth. 19.*
Ecce nos reliquimus
omnia & sequi sumus
te.

* *Act. 4.*

* *Heb. 10.*
Rapinam bonorū suo-
rum cum gaudio susce-
perunt.

plaisir des ornements du monde. Te semble-il que les planchers dorez des maisons soient d'une parure plus chere, & plus precieuse que la face du Ciel, ornée de tant d'Estoiles brillantes? Crois-tu que les domaines des riches soient de plus grande estendue, que n'est le rond & l'enceinte de la terre? Ta maison, ô pauvre, dans laquelle tu pousles ta voix iusqu'au Ciel, où elle est exaucée, est plus ample que tout cela. Pourquoy te plains-tu donc, si tu te sens priué de ce dont aucuns regorgent, & de ce qui nuyt plus, qu'il ne profite? Resiouys-toy plustost d'auoir du moins les choses, sans lesquelles personne ne peut estre riche, & avec lesquelles nul ne peut estre pauvre. ° Tout ce qui est de plus beau, & de meilleur, dit Senecque, est commun. Tu as sujet d'estre content, puis que tu as tout cela.

Es-tu pauvre? Il y a vn nombre infiny de ceux qui le sont aussi, ayants volontairement embrassé le conseil, & suiuy l'exemple de I E S U S - C H R I S T, en ce qui est de la pauvreté. Et tout premierement les Apostres, au nom desquels saint Pierre s'est escrié: * *Voicy que nous auons quitté toutes choses, & nous t'auons suiuy.* Puis apres les premiers Chrestiens, qui lors que l'Eglise estoit encore au premier berceau, * apportoient les deniers, prouenants de la vente de leurs biens aux pieds des Apostres, declarans qu'ils ne vouloient plus rien posseder en propre. Dauantage les Martyrs, & ceux qui au rapport de l'Apostre, craignans d'abandonner Iesus-Christ, * *ont receu avec ioye & contentement, la perte, & le larcin de leurs biens.* Les Hermites encores, entre lesquels vn Paul, vn Antoine, vn Hilarion, vn Arsenius, des Machaires, & infinis autres qui les ont suiuy, ayants quitté tous leurs biens pour professer vne tres-estroite pauvreté en leurs habits & en leurs viures. De plus, les fondateurs des Ordres Religieux, vn Basile, vn Augustin, vn Benoist, vn Bruno, vn Dominique, deux François, & tout autant qu'il en y a qui se sont soubmis à leurs

à leurs regles & à leurs leurs loix. Bref plusieurs person-
nages de tres-grande qualité, qui ayants abandon-
né leurs Royaumes, quitté leurs principautez, où des
richesses excessiues, ont fait choix d'vne extreme pau-
reté, & d'vne honteuse mendicité, comme vn saint
Alexius, vn saint Roch, vn Iean Calabite, vn Iudocus,
& autres. Il t'est honorable d'estre esgal à tous ces bra-
ues gens, qui ont voulu se rendre imitateurs de la pau-
reté de Iesus-Christ. le te conjure d'auoir pour aggre-
able vne seule priere que ie te fais, qui est, que ne pou-
uant eiter la paureté, laquelle ils ont volontairement
embrassé, poussez du desir de l'Eternelle felicité, tu la
supportes du moins avec patience; ils ont mesprisé
les richesses, parce qu'elles engendrent les vices,
estant fort rare de voir amasser de grandes richesses,
sinon par le ministere des vices: ce qui a meu vn Poëte
de dire.

*p Les richesses pour le certain
Prennent en langage Romain
Vn mesme nom avec le vice,
Parce qu'il faut que nos travaux
Soient plongez dans l'excez des maux:
Pour saouler l'infame auarice.*

*p Pier. Val. lib. 12. hier.
De vitis quod diuitia
cumulentur apertū est,
Nomen idem vitis,
diuitisque datum.*

Que si tu dis que ces saints Personnages ont fait
choix de la paureté, à cause de ceste grande perfection
laquelle ils professoient, ce que tu ne fais pas; ie te
combattray par l'exemple de diuers Payens, qui non
seulement ont souffert avec patience les atteintes de la
paureté sans estre esclairez d'autre lumiere, que de
celle de la nature, ains mesme l'ont preferée aux riches-
ses. ^q C'est l'argument duquel se sert saint Basile,
pour faire vn reproche honteux à vn certain Olympius,
lequel auoit banny la paureté, l'ayant releguée bien
loing de son pais, il luy met au deuant Zenon, lequel
apres auoir ietté tout ce qu'il auoit en mer, se felicite
foy-mesme d'auoir esté reduit à porter vne vieille robbe
toute deschirée, & en lambeaux; il luy propose vn

q Epist. 169.

Cleanthe, qui ne viuoit, que de ce qu'il gaignoit à puiser de l'eau.

r Laërtius.

L'on pourra coter beaucoup d'autres Payens qui ayants eu en grande estime la pauureté, font rougir de honte plusieurs Chrestiens, qui ont conceu vne hayne mortelle contre la pauureté, & courent à bride abbatue apres les richesses.^r Socrate, le plus excellent de tous les Philosophes, ne fut iamais que pauvre, il marchoit les pieds nuds, & n'estoit iamais couuert que d'un chetif manteau, mesprisant les honneurs, & tout ce qui est du monde. Diogene adora tellement la pauureté pendant toute sa vie, qu'un tonneau suffisoit pour le mettre à couuert des iniures du chaud & du froid: & apres auoir long-temps beu dans un pot de terre, il le rompit en fin, ayant veu un Paysan qui beuuoit dans le creux de sa main. Ce seroit un crime de faire peu d'estat de ce personnage, apres le iugement qu'en fit Alexandre le Grand, lequel ne fut point honteux d'aduouer, que s'il eust eu à choisir quelque autre condition que la sienne, il n'en eust point souhaitté à l'exclusion de celle de Diogene.

Phocion Athenien, refusa obstinément grande quantité d'or, que le mesme Alexandre luy auoit offert, assurant qu'il n'auoit aucun besoin de l'or de ce Prince. En quoy certes il a merité que l'on demande qui a esté plus noble, ou Alexandre en voulant gratifier la vertu de Phocion, ou Phocion en mesprisant le presët d'Alexandre. Democrite contemplateur tres-exacte de la nature, fit si peu de compte des richesses, que non seulement il n'en voulut point receuoir d'ailleurs, ains mesme quitta volontairement celles que sa naissance luy auoient acquis. En sorte qu'il ne posseda iamais autre chose, que son esprit; soit qu'il ne le voulut point, où qu'il creut ne le pas deuoir.

s Enigent. lib. 4. cap. 4.

Aristote s'imagina, que sa pauureté luy estoit beaucoup plus honorable, que les richesses à Callias, le plus riche des citoyens d'Athènes, disant par tout, que la

la pauvreté n'estoit honteuse, qu'à ceux qui ne la scauoient pas souffrir patiemment. Epaminondas Thebain, duquel on ne se peut lasser d'ouyr, & de lire les actions genereuses, & pleines de vertu, mourut si pauvre, qu'on ne trouua dans sa maison qu'un seul iavelot, & fallut le faire enterrer au despends du public. L'en pourrois apporter les exemples d'infinis autres braues hommes qui ont courageusement mesprisé les richesses, obseruans vne estroite pauvreté, mais crainte d'ennuier le Lecteur, ie les passeray sous silence.

le dis donc avec saint Augustin, qui auoit emprunté les noms d'aucuns de ces Payens, pour rehausser le mérite de la pauvreté. " Ces choses que ie vous ay representees, sont autant d'exemples qui vous seruent d'une admonition certaine & necessaire, que nous deuons rougir de honte, si portez du zele ardent de paruenir à la glorieuse Cité de Dieu, nous n'auons professé les vertus dont celles-cy approchent en quelque façon, & que ces personnages ont embrasé, poussez seulement d'un de sir de conseruer l'honneur de leurs Citez mondaines: & qu'au contraire nous ne deuons point estre enflés de vanité, si nous les auons religieusement cultiuees.

Toutefois, peut-estre que quelqu'un d'entre vous, me dira: mais comment est-ce que ie me pourray nourrir, n'ayant aucunes commoditez? Saint Cyprian respond, que c'est pour cela que le Seigneur nous a enuoyé de prier: donnez-nous auiourd'huy nostre pain quotidien. Car il est impossible, dit-il, que le pain quotidien puisse manquer à l'homme iuste. Et en un autre endroit: l'ay passé la ieunesse, & suis venu iusques à un grand aage, mais ie n'ay point veu que le iuste aye esté delaisé. Le diu est préparé à Daniel, tandis que par le commandement du Roy, il est renfermé dans la caverne des Lyons. Elie pendant sa fuytte, & au milieu des deserts, a esté nourry par le ministère des Corbeaux: comme si ce Docteur disoit, Que tout ainsi que Dieu

Idem.

u Lib. 5. de ciuit. Dea cap. 18.

Hæc proposita sunt, curia: communione exempla, ut, si virtutes, quarum illæ vtrumque sunt similes, quas isti pro ciuitatis terrena gloria tenuerunt, pro Dei gloriosissima ciuitate non tenuerimus pudore puniamur, si tenuerimus superbia non extollamur.

x Serm. 6. de orat. Dominica.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Neque enim deesse quotidianus cibus potest iusto, cum scriptum sit.

Prout. 10. Non occidet Dominus famem animam iusti.

Psalm. 36.

Et iterum: iunior fui etenim senex, & non vidi Iustum derelictum.

Dan. 14. Danieli in lacu leonum iussu Regis incluso prandi non procuratur: alitur Elias in fuga, & solitudine coruis ministrantibus.

a esté assez puissant pour soustenir & alimenter ceux-là, il pourra aussi faire le mesme en ton endroit, si apres auoir employé toute ton industrie & ta diligence, à chercher de quoy viure, tu remets ton esperance, & ta confiance en luy. Et de vray, la main du Seigneur n'est pas accourcie. Celuy qui nous deffend de nous tra-uailer à la mode des Payens, & d'estre trop soigneux du viure & des habits, ne t'abandonnera point, * *si sui-uant ses Commadements, tu cherches tout premierement le Royaume de Dieu, & sa Iustice.* Se peut-il faire, que luy qui veut bien prendre soin des oyseaux qui volent par l'air, ne soit touché d'aucun soucy pour les hommes qui viuent en terre, & qui esperent en luy.

* *Matth. 6.*

Queris primum regnū
Dei & iusticiam eius.

y *Lib. 6. Examer. c. 17.*

Nemo de inopia que-
ratur, quod vacuas pe-
cuniæ proprias ædes re-
liquunt. Pauperior est
hirudo quæ vacua æris
abundat industria. æ-
dificat, nec impendit:
recta attollit, & nihil
aufert proximi: nec in-
digentia & paupertate
ad nocendum alij cō-
pellitur: nec in graui fi-
liorum imbecillitate
desperat. Nos vero, &
paupertas afficit, & ino-
piæ necessitas vexat, &
plerosque cogit in fla-
gitium, impellit in cri-
men, improudi & iner-
tes iacemus, cum de
diuina miseratione tūc
sperandum amplius sit,
cum prædia humana
defecerint.

y Sainct Ambroise se plaint, de ce que nous nous
plaignons de la pauureté, & de ce que ne pouuant
estre supportée par quelques-vns, ils prennent sujet
de se ietter à toute sorte de crimes, & nous inuite de
ieter les yeux sur l'hyrondelle. Que personne ne se
plaigne de la pauureté, ny d'auoir laissé sa maison des-
garnie d'argent. L'hyrondelle est encore plus pauvre, &
toutefois quoy qu'elle manque d'argent, elle est pleine
d'industrie. Elle bastit sans despence: elle esleue des
toicts, sans faire tort à son prochain: & la necessité, ny
la pauureté ne la forcent point de nuire à autrui. Par-
my les maladies & les infirmités de ses petits, elle ne se
laisse point gagner au desespoir. Et nous au contraire
sommes sensibles à la moindre atteinte de la pauureté,
la misere de la necessité nous tourmente, elle force
beaucoup de gens à se ietter à toute bride dans les vi-
ces, elle nous contrainct à commettre des crimes, &
nous demeurons sans iugement & sans action alors que
nous auons plus de besoin de recourir à la Diuine mi-
sericorde, & que les biens, & les commoditez humaines
nous manquent. Or il est certain, que le secours Di-
uin se renforce, lors que les assistances humaines nous
faillent.

* *Psal. 54.*

Confidere, ie te prie, ce que te dit le Psalmiste: * *Re-*

icte

iette sur le Seigneur tout ton soin, & il te nourrira. Pese ce mot, nourrira, qui est propre à vne mere, laquelle alaitte son enfant. Si l'enfant auoit l'vsage de la raison, & qu'il fut certain de l'affection que luy porte sa mere, & de la preuoyance qu'elle a pour le nourrir, seroit-il touché de quelque soucy, ou seroit-il en apprehension que sa mere manquast de luy fournir sa nourriture? Nullement. Et toy donc, dit le Psalmiste, prends garde de te trauailler d'un soin inutile pour ton viure & tes vestemens; reiettes en tout le soucy sur le Seigneur, car il te nourrira ainsi qu'une mere qui ayme tendrement son fils. Ne vois-tu point comme les enfans viennent au monde, destituez de toute ayde de la part de la nature, ils n'ont point d'adresse pour s'habiller, leurs mains ne scauroient porter la viande en leurs bouches, ils ne scauent pas mesme demander ce qui leur est necessaire? La mere leur met ses tetins dans les leynes, elle les couure, & les deffend du chaud, & du froid, Elle les met dans le berceau, elle chante pour les endormir, elle appaise leurs pleurs, elle rit avec eux, elle les soulage en leurs maladies, & n'obmet aucune chose de tout ce qu'elle croit qui leur peut estre vtile, ou necessaire. Dieu en fait de mesme à l'esgard des pauures. Il te nourrira, le soin que la mere a pour l'enfant, il l'aura pour toy; mais quelle affection de mere peut estre comparée à la sienne? Il arriue souuent que la mere manque en quelque chose touchant le soin de ses enfans, soit par ignorance, ou parce qu'elle ne peut, ou mesme par negligence. Mais Dieu, la sagesse & la bonté duquel est infinie, ne peut faillir. * Escoute ce qu'il dit: *Se peut-il faire que la mere oublie son enfant, &c. Et quoy qu'elle manquast de memoire, ie ne t'oublieray iamais. Ie te porte en escrit dans mes mains.* Or il n'y a rien qui soit si present à nostre veüe, que nos mains: de mesme Dieu n'a rien tant en recommandation que nous, desquels luy-mesme daigne prendre soin. Ce qui fait que saint Ambroise dit: ² Il est meschant aux hommes qui com-

Iacta super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet.

* *Isai 49.*
Nūquid obliuisci potest mulier infantem suum, &c. Quod si illa oblita fuerit, ego non obliuiscar tui; In manibus meis descripsi te.

² *In illa uerba Genes 48,*
P u i me ab adoleſcentia mea.

battent

Iudgo:um est, homines curare de cibo, qui militat in regno: nouit Rex quemadmodum familiam suam pascat, alut, vestiat.

* Psal. 37.

Dominus sollicitus est mei.

2 Augst.

Qui habuit tui curam, antequam esses: quomodo non habebit curam, cum iam es quod uoluit et esset?

* 1. Petr. 5.

Omnem sollicitudinem nostram proicietes in eum, quia ipse est cura de nobis.

* Cogita de me, & ego cogitabo de te.

a Serm. 7. de temp.

Dico vobis, pauperes, qui mendicatis, qui de elemosyna Christianorum uiuitis: consolamini, consolamini: tribulatio uestra uertetur in gaudium, & dolor uester in læticiam. Non uobis sit ingratus, quod mendicatis, nec ideo in corde uostro aliquid contra Deum dicatis, quia ille iustus, & pius est, & te ideo fecit pauperem, ut sufferendo breuem inopiam, æternam uitam acquireretis: Patientes igitur estote, & expectate Dominum.

battent pour vn Royaume, d'auoir soin de ce qu'ils doiuent manger: le Roy sçait comme il doit nourrir & entretenir ceux de sa maison.

Le mesme Dauid, ayant souuentefois essayé l'asseurance de ce soin du Seigneur, disoit, * *Le Seigneur est en soucy de moy*: ou suivant la version de saint Augustin, Le Seigneur a soin de nous. Aussi ce Docteur adjouste:

2 Celuy qui a esté en soucy de toy deuant que tu fusses, pourquoy n'aura-il pas soin de toy, maintenant que tu es ce qu'il a voulu que tu sois? Et c'est pour cela que

saint Pierre * *uent que nous allions reietans toute nostre sollicitude sur luy, parce qu'il a un soin particulier de nous*. Or il sçait le moyen de te guerir, & de te soulager, iette seulement sur luy toute ta pensée, & sçache que c'est à toy & à tout le monde, à qui le Seigneur a tenu le discours qu'il tint vne fois à sainte Catherine de Siene:

* *Pense en moy, & ie penseray en toy*. En vn mot, qu'il me soit permis d'emprunter de saint Augustin les termes avec lesquels il console les pauvres. 2 C'est à vous à qui ie parle, ô Pauvres, qui mendiez vostre pain, & qui vivez de l'aumosne des Chrestiens: consolez-vous, consolez-vous, vostre affliction se tournera en ioye, & vostre douleur sera changée en contentement. Ne soyez point fâchez de mendier, & que cela ne vous fasse point murmurer en vos ames contre Dieu, car il est Iuste, & Saint, & ne vous a fait pauvres, qu'afin qu'en supportant avec patience vne légère necessité, vous puissiez acquerir vne vie eternelle. Soyez donc patients, & attendez le Seigneur.

Aux

Aux Courtisans, ou plustost à ceux qui contre leur gré, se sont retirez de la Cour de leur Prince.

CHAPITRE XV.

EN quelque façon, ô Courtisans, que vous fassiez retraicte, & quittiez la Court, soit par force ou de plein gré, j'aurois plus de sujet de m'en resiouyr avec vous, que d'employer du temps & des paroles à vous consoler : mais parce qu'à grand peine ceste retraicte se peut passer, sans vous laisser quelque petit sentiment d'affliction, j'estime qu'il est plus à propos que j'vse de consolation.

Je veux donc que vous soyez fortis mal gré vous de la Cour : sçachez que Dieu l'a ainsi permis, à fin que le vouloir d'un autre effectuaist ce que vostre volonté auoit refusé d'accomplir. Vous n'avez pas voulu comprendre ce conseil plus politique, que Poëtique de Lucain :

*b. Qui voudra d'un pieux respect
Pointer dans le Ciel son aspect
Qu'il quitte de la Cour l'usage :*

*b Lib. 8. de bello civili.
Exeat aula,
Qui volat esse pius.*

Et vous n'auiez iamais considéré ce que le saint Prophete auoit autrefois crié si hautement ; * *Fuyez du milieu de Babylonne, à fin que chacun puisse sauuer son ame.* Le milieu signifie la Cour & le Palais Royal, parce qu'alors on bastissoit au cœur, & dans le milieu des villes, les chasteaux où les Roys faisoient leur residence. Et Babylonne ne signifie que confusion : tellement que fuyr du milieu de Babylonne, c'est quitter le Palais, ou la Cour du Roy, laquelle ordinairement est le centre & la boutique où se forgent toute sorte de confusion, d'enuie, de

** Ierem. 51.
Fugite de medio Babylonis, vt saluet vnusquisque animam suam.*

* *Matth. 2.*

feintrise, & de malice, bref c'est vn lieu plein de tenebres & d'obscurité; Et pour marque de ce, * il est certain que l'Estoile qui accompagnoit les Mages, ou plustost qui les conduisoit par l'esclat de sa lumiere, disparut alors qu'ils aborderent la Cour d'Herode, laquelle ils n'eurent pas plustost quitté, qu'elle se representa à eux, ce qui leur causa vn extre contentement.

* *Psal. 83.*

Elegi abiectus esse in
domo Dei, magis quam
habitare in tabernacu-
lis peccatorum. In ta-
bernaculis impietatis.
In tabernaculis pertur-
bationis.

Dauid qualifie les Cours des Princes, les Tabernacles des pecheurs: * Car il dit: *J'ay mieux aymé viure en mespris dans la maison de Dieu, que faire sejour parmi les Tabernacles des pecheurs.* D'autres, comme saint Hierosme, lisent, *dans les Tabernacles d'impieté.* Et d'autres encores, *dans les Tabernacles de trouble.* Parce que là, plusieurs font profession ouuerte d'impieté; & quasi tous sont en peine qui a gagner les bonnes graces du Prince, qui a poursuivre quelque bien-faict, dont ne pouuant venir à bout, ils sont en perpetuel trouble & inquietude; principalement s'ils voyent que l'on prefere les autres à eux. Il est donc vray que ce sont des Tabernacles de trouble, puis que les esprits y viuent plus en trouble & en inquietude qu'en repos.

Aussi est ce le lieu auquel le plus souuent bruyent les tempestes des vices & où les vertus font vn naufrage qui ne se peut exprimer: c'est là où les gens de bien sont dans l'oppression, où les plus meschans sont releuez en grandeurs, où les simples seruent de risée, où les Justes souffrent yne iniuste violence, où les impudens, & les plus audacieux leuent insollement la teste, où il n'y a que les flatteurs qui s'aduancent, où pour faire fortune il faut estre cajoleur, dire le mot à l'oreille, paroistre pour vn inuenteur, & rapporter de nouvelles, calomniateur, meurtrier de la renommée d'autrui, auteur de fausses accusations, chercheur de franchises lippees, maquereau, & remply d'autres semblables qualitez; de façon que nous pouuons dire de la Cour, ce que l'Apostre dit de la lange picquante & veneneuse,

* *Iacob. 5.*

Iniquitatis vniuersitas.

* *qu'elle est vn racourcy de toute sorte de meschancez.* A peine

ne

ne y trouuerez vous vn Cocq qui vous esueille, vous y rencontrerez plustost des Singes, qui ne sont bons qu'à flatter, des chiens qui ne seruent qu'à mordre, des Perroquets qui ne sont propres qu'à causer, & des Lyons qui ne cherchent qu'à deuorer. Ne vous repentez donc point de vous voir esloigner des Tabernacles, où tant d'impietez abondent, & des receptacles de tant de troubles & de diuisions.

Sainct Paul qualifie la Cour Royale, vn peché du temps, ou le plaisir temporel du peché, lors qu'il escrit en ces termes de Moyse, mesprisant la Cour de Pharaon. * *Moyse estant deuenu grand, declara tout haut qu'il n'estoit point le fils de la fille de Pharaon, ayant mieux estre affligé avec le reste du peuple de Dieu, que de goustier pour vn temps le contentement du peché.* Comme s'il disoit: Moyse ayma mieux endurer estre affligé, & prendre part aux iniures des Hebreux, que de se voir rehausé en honneurs, & en biens dans la Cour de Pharaon; scachant bien que les delices de ceste Cour temporelle, ne sont point exemptes de peché; c'est pourquoy il choisit l'affliction, plustost que la resiouissance, & les plaisirs que produict la Cour, * *preferant les affronts & les iniures faites pour l'amour de IESVS CHRIST, à tous les thesors des Egyptiens.* C'est à dire, que Moyse ayant esté adopté pour fils, & successeur du Royaume, changea ce Royaume, & tous ses thesors, contre les iniures de IESVS CHRIST.

* Hebr. II.

Moyse grandis factus, negauit se esse filium filiae Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere iucunditatem.

* Maiores diuitias aestimans thesauro Aegyptiorum improprium.

Vous demanderez que c'est que l'Apostre veut dire par l'iniure de IESVS CHRIST. Ribera explique fort proprement ces mots; sçauoir est, que Moyse ayant vne cognoissance certaine en partie par la lumiere de la Eoy, & par la tradition d'Abraham & des autres Peres, que IESVS CHRIST deuoit souffrir pour le gente humain, prenoyant aussi en partie par vn esprit Prophetique, que IESVS CHRIST deuoit particulièrement endurer des opprobres, & des calomnies, qui luy seroient faites par les Juifs, à fin qu'il eust moyen d'imiter

en quelque façon la patience de Iesus-Christ, il choisit d'estre sujet à toutes les afflictions & calamitez, ainsi que le reste des Hebreux, plustost que de iouyr des contentements de la Cour, à l'exclusion mesme du Royaume qui luy estoit offert. Ainsi le blâme, ou l'iniure de Iesus-Christ signifie, non pas ce que les Egyptiens ont fait à Moÿse en hayne de Iesus-Christ, parce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de Iesus-Christ: mais ce que Moÿse a souffert pour l'amour, pour le respect, à l'imitation & à l'exemple de Iesus-Christ. Et à fin qu'il seruit comme de figures, des opprobres que deuoit endurer Iesus-Christ, il les souffrit gayement, & avec patience: de fait, si ces iniures, & ces opprobres de Iesus-Christ, ont esté reuelees à Ieremie, & s'il les a comme depeincts sous l'ombre des tiens propres, pourquoy n'en fera-il de mesme de Moÿse?

Or c'est vne chose que i'estime digne de remarque, que iamais Iesus-Christ n'a esté traicté plus ignominieusement, & n'a souffert de plus grands affronts, que dans les Cours des Princes. Car l'accusation qui fut formée contre luy, ce fut en la maison d'Anne: En celle de Caïphe, il receut vn soufflet: En celle de Pilate, il fut fouetté de verges: Dans le Palais d'Herode, il fut mocqué comme vn fol, & tous contribuerent à le charger d'infinies iniures, & à l'accabler de tourments, iusques là mesme, que de luy faire souffrir la mort infame de la croix; au lieu que dans les maisons & cabanes des plus chetifs d'entre les hommes, il y a receu diuers grand honneurs & deferences. Dans vne simple estable il fut adoré par les Mages: Simon le Pharisien l'inuira chez soy: il fut receu avec toute sorte d'honneur & de respect en la maison de Zachée: Il fut prié aux nopces par le sommelier: l'on luy fit festin au logis du Lazare: il fut traicté dans l'Hostel de Marthe. Moÿse auquel toutes ces choses n'estoient point cachees, s'il eust creu deuoir souffrir en la Cour de Pharaon de pareils affronts à ceux dont il cognoissoit Iesus-Christ, deuoit estre accueilly

cueilly en celles de ces Princes, sans doute il eut préféré le séjour de ceste Cour, à celuy du peuple Hebreu, captif & affligé.

Ainsi Iesus-Christ & Moyse ont eu des Theatres du tout differents pour exercer leur patience : car Iesus-Christ a souffert dans les Cours des Princes : & Moyse en est sorty. Iesus-Christ n'est entré dans les Louures, que pour y recevoir des iniures; & Moyse en sortit à fin d'avoir sa part de l'affliction commune. Et vous ne voulez imiter ny l'un ny l'autre; car vous n'estes bons à souffrir des offenses dans la Cour avec Iesus-Christ, ny propres à supporter l'affliction hors d'icelle avec Moyse. Or Iesus-Christ sçait en quel endroit il faut que vous soyez faits semblables à luy, & de quelle part vous devez retirer vostre salut, soit dans la Cour, où dehors d'icelle : que si vous estes maintenant forcez d'en sortir, sçachez que cela est expedient pour vous. Que celuy donc qui veut mener vne vie pleine de pieté & de deuotion, sorte de la Cour, ou du moins qu'il se resiouisse d'en estre eschappé.

Et non seulement, il faut que celuy qui veut vaquer à vne ferme & solide deuotion, fuye la Cour, mais mesme celuy qui veut viure en seureté. Car plusieurs y ont couru fortune de leur vie, pour des occasions fort legeres, voire pour des simples soupçons, ainsi que le tesmoignent les histoires de toutes les nations. En quelle autorité fut Parmenion aupres d'Alexandre? Et toutefois ce braue vieillard, apres auoir beaucoup merité de Philippe & d'Alexandre, fut miserablement tué avec son fils Philotas.

Nous lisons qu'Eusenis, lequel possedoit les bonnes graces de Ptolomée, fut pendu par le commandement du Roy, pour auoir seulement parlé à l'une des maistresses du Prince.

Plutarque rapporte qu'Alcimenide ayant esleué Pannonian en vn si haut degré d'honneur que luy seul auoit la charge & la conduite des plus importantes affaires

du Royaume, en quoy il reüssissoit si heureusement, que la Republique en estoit entierement soulagée, & les particuliers en receuoient vne grande vtilité; & toutefois il eut la teste trenchée, pour n'auoir commis autre crime sinon d'auoir dit que la chasse n'estoit point la part, où le Roy asseuroit qu'elle pouuoit estre.

Philippe Roy de Macedoine, apres auoir faict de grands & beaux exploits, par le conseil, & la sage conduite d'Aratus Sicyonien, homme releué en prudence, & dont les actions estoient reglees au poinct de la Iustice, & de la douceur, le fit en fin mourir par poison, avec son fils.

L'Empereur Valentinian, sur vn faux soubçon, fit perdre la vie à Ætius, le plus vaillant & adroict de ses Capitaines, par le moyen duquel il auoit defaict & mis en route, l'armée d'Attila.

Quel autre subject eut Iustinian pour exercer sa rigueur contre Belisaire, celuy d'entre tous ses Chefs, qui auoit acquis le plus de reputation, sinon des vaines suppositions, & des fausses creances, lors qu'apres auoir surmonté les Vandales, & vaincu les Perses, il luy fit premierement creuer les yeux, & non seulement le priua de toutes les dignitez dont il l'auoit honoré, & des grands biens qu'il luy auoit faict, mais encore le reduisit à ceste extremité de mandier sa vie.

Aussi est-ce vrayement la raison, pour laquelle les Anciens, au rapport de Suidas, ordonnoient iustement,

a Maiorum virato viris.

c Enite l'accez des plas grands.

Et certes il eut beaucoup mieux vallu, que plusieurs personages de nostre siecle, eussent passé leur vie au fonds d'vne estable, qu'au milieu de la Cour. Que ceux donc qui s'en sont retirez dient avec Senecque,

d Seneca Thyestes Chorus. 2.

Stet quicumque volens
potens aulæ culmine
lubricum dulcis fatu-
ret quies.

d Fasse qui vouldra son seigneur

d Au fresle glissant de la Cour

d Sous l'espoir d'une ample fortune

d Je vouldrais du repos le plus seur

Humex

Humer la charmante douceur

Au train d'une vie commune.

C'est à droict que Thomas Morus, qui auoit essayé le reuers de la fortune de Cour, escrit ces vers à vn sien amy, sur le sujet du rang, & de la posturo en laquelle il estoit à la Cour.

• Maintes fois tu fais vanité,

De posseder en liberté

Du Prince l'oreille facile:

Ainsi d'une adresse gentille

Au milieu des Lyons domptez

Souuent les perils surmontez

Nous promettent quelque assurance,

Mais non sans crainte, & mesfiances

Car leur courroux incessamment

Bruit sans sujet, ny ingement.

Aupres d'eux, vn seul instant change

Le jeu, en vne mort estrange.

Le plaisir que tu vas goustant

Encor qu'il paroisse constant

N'a point de fermeté certaine.

Iouys d'une delice vaine,

L'ayme vne moindre volapté,

Mais qui soit avec seureté.

Pourquoy donc auons-nous regret d'alloir euité tant de perils, & de si grands, que la Cour produict? Combien deuons-nous rendre de graces à Dieu, de ce qu'il a permis que nous soyons sortis de la Cour, soit par le commandement du Prince, ou par les artifices, & calomnies des enuieux? Car qui peut tant presumer de soy, qu'il s'imagine de ne deuoir iamais faire vn faux pas en vn lieu si glissant, & où nous en voyons tant d'autres trebucher tous les iours? Demeurez vn peu sur le port, en lieu ferme & affermé, & vous verrez à loisir combien vous auez eschappé de périls: car tout y est plein de dangers.

Saint Gregoire essayant de diuertir vn certain Gentilhomme

• Sæpe mihi iactas fa-

ciles ad Principis aures

Liber, & arbitrio ludis

& ipse tuo.

Sic inter dormitos sine

noxa sæpe leones

Ludicur, at nouæ non

sine sæpe metu.

Infrenit incerta crebra

indignatio causa,

Et subito mors est,

qui modo ludus erat.

Tuta tibi non est, vt sit

secura voluptas,

Magna tibi est, mihi

sit, dum modo certa

minor.

f Lib. 6. Registr. epist.

26. F.

Esse in obsequio piissimi Principis, quanta est metis occupatio in appetitu terrenæ gratiæ, & quantus est timor, ne hæc eadem gratia perdatur si adepta fuerit. Perpède ergo quæ pœna sit, aut prosperitatis desiderio fatigari, aut aduersitatis timore pauescere: & iuxta in procellas, & fluctus cordis tendis, verborum meorum funibus te ad litus reuoco; & si trahentem sequi volueris, quæ pericula euaseris quæ gaudia inueneris, in ipso quietis tuæ littore positus agnosce.

g Seneca in Hippo.

Fraudes sublimi re-
gnant in Aula.

h Lib. 8. Confess. c. 6.

Quid querimus: cuius rei gratia militamus? Maior ne esse potest spes nostra in Palatio, quam ut amici Imperatoris simus. Et ibi quid non fragile, plenumque periculis. Et per quot pericula peruenitur ad grandius periculum. Quandiu, & quando istud erit. Amicus autem Dei, si volueris, ecce nunc fio.

tilhomme du dessein qu'il auoit de seruir l'Empereur, pour l'attirer à vne vie plus douce en seruant Dieu, luy eserit en ces termes: Quel trauail d'esprit est, ce d'auoir tous ses soins bandez à meriter par toute sorte de bons offices, les bonnes graces d'un Prince tres-vertueux; & de quelles apprehensions n'est-il point tourmenté de les perdre, les ayant vne fois acquises? Considere donc quelle peine il y a, de se voir continuellement assiéé des desirs impatientes d'atteindre à vne grande prosperité, & trembler tousiours dans la crainte, & l'incertitude de l'aduersité. Et parce que ie vois ton cœur chancellant au milieu des bourrasques de ces irresolutions, ie tasche de te r'appeller au port par les cordages des mes discours; & si tu ne t'oppinias tres point à fermer l'oreille à mes persuasions lors que tu seras en repos, & dans vne assiete ferme & assée, tu verras quels sont les perils que tu as euité, & quels sont les contentemens, que tu auras rencontré. Tu recognoistras encore combien de supercheries tu auras eschappé; car suiuant Senecque,

g Dedans les Cours de plus grands Roys

La fraude authorise ses Loix.

Pleust à Dieu, ô Courtisans, que r'entrans quelquefois en vous-mêmes, vous r'issiez ces discours avec saint Augustin. Qu'est-ce que nous cherchons? Pour quoy combattons-nous? Pouuons-nous auoir de plus grandes esperances, que d'acquérir les bonnes graces de l'Empereur? Mais là qu'est-ce qui ne paroist pas fragile, & de peu de durée, qu'est-ce qui n'est pas plein de perils? Et par combien de dangers faut-il paruenir à vn plus grand peril? Combien est-ce que nous en iouyrons? Et quand y pourrons-nous atteindre? Et ie peux, s'il me plaist, dès maintenant posseder la faueur & les graces de Dieu. Vous n'estes pas certains, apres auoir perdu beaucoup de temps à la Cour, & rendu beaucoup de serui-ces au Roy, d'auoir part en son affection, parce qu'elle n'est point assée, & que ses bien-faits n'ont point de

de fermeté. Et quand bien vous seriez asseurez de tout cela, vous ne sçavez pas de quelle durée doiuent estre toutes choses, qu'il faut en fin voir asseurement finir: vous vous trauallez pour des choses incertaines & perissables, & n'avez aucun soin pour celles qui doiuent estre eternelles. Estant donc ainsi qu'aymants Dieu, vous pouuez-vous asseurer d'estre reciproquement aimez; & qu'au contraire il n'y a rien d'asseuré en l'affection du Roy, quelques seruices que vous luy ayez rendu, quittez l'incertain, pour prendre le certain.

Qu'au surplus, chacun de vous die avec Dauid;

* Et maintenant où vise nostre esperance? n'est-ce pas en nostre Seigneur? Maintenant, dis-ie, que i'ay esté esloigné de la Cour, ou que i'en suis sorty de plein gré: maintenant que i'ay descouuert la malice & la misere de Cour, * où est-ce que ie peus dresser mon esperance qu'à Dieu? Dans la Cour, tousvos desirs n'auoient autre but, que de meriter la grace & l'amitié d'un Roy mortel: à present que vous estes hors de la Cour, n'avez point d'autres intentions que d'aggreer au Roy des Roys, au Seigneur des Seigneurs, duquel l'amitié ne peut estre alterée par les artifices des flatteurs, ny par la malice des enuieux, & qui sçait amplement recompenser ceux qui le seruent.

Les Latins appellent les Palais, des Basiliques, & ce n'est pas sans raison, parce qu'il en y a qui asseurent, que cela deriue du mot de Basilique. Car tout ainsi, que le seul aspect de cest animal, a pouuoir de tuer; de mesme l'œil de l'enuie, est tousiours en vogue & en autorité dans les Cours des Princes: d'où vient que saint Bernard dit tres-elegamment; i Pluſieurs ſont receus à la Cour, qui estans gens de bien lors qu'ils y entrent, terminissent pluſtoſt que d'augmenter leurs perfections. Vous pouuiez bien vous ſouiller en Cour, mais non pas vous y perfectionner: Heureuſe donc eſt voſtre retraite. puis qu'elle eſt cauſe de voſtre aduancement.

Senecque dit vn beau mot de celuy qui auoit vieilly

Qq q.

* *Pſal. 38*
Et nunc quæ eſt expectatio mea: nonne Dominus.

* *Quæ eſt expectatio mea: nonne Dominus.*

i *Lib. 4. de conſid.*
Curia plures bonos recipit, quos non perficit, ſed inſicit.

h Seneca.
Iniurias accipiendo, &
gratias sepe agendo.

dans la Cour, lequel respondant à quelqu'un qui luy demandoit, comment il estoit parvenu à vn si grand aage dans la Cour, chose qui estoit fort rare, il luy dit que ^k c'estoit en souffrant les iniures avec patience, & mesme souuent avec remerciement. Qui est-ce qui se peut donc plaindre d'auoir quitté le lieu, où il ne pouuoit vieillir qu'en receuant plusieurs affronts, & en rendans des compliments & actions de graces? Que les hommes grands, & d'un esprit releué, ayent honte d'aimer la Cour où ils souffrent tant de rebuts, où il faut tousiours auoir le genou en terre, & la teste descouuerte en presence du Prince, & où ils sont contraincts de viure, non point pour eux, ains pour les autres, sous pretexte de quelque legete, & incertaine recompense.

1 Plutarch.

¹ Theophraste, ainsi que tesmoigne Plutarque, reprochoit à Aristote qu'il abandonnoit l'Academie, pour estre à la Cour du Roy Philippe. Et Diogene en se moquant, disoit, qu'il souppoit quand bon luy sembloit: mais qu'Aristote ne mangeoit que quand il plaisoit à Philippe; parce que les Courtisans ne font point nez tant pour eux, que pour les autres.

Le mesme Diogene disoit qu'Aristippe Philosophe de Cour, auoit aux pieds des ferrements d'or, qui l'empeschoient d'en sortir, parce que l'esclat de la vie des Princes luy ayant donné dans les yeux, il ne viuoit en Philosophie qu'en apparence. Mais combien en y a-il, qui encore auourd'huy estans arrestez par de semblables chaines, ne vivent en Chrétiens qu'au dehors & à l'exterieur, & qui passionnent leur esclavage, contre ce que dit Senecque: ^m Qu'il n'appartient qu'aux fols d'aimer les fers dont ils sont garrottez, bien qu'ils soient tout d'or. Et toutefois il n'y a personne qui ne voye combien curieusement les Courtisans font ce mestier: car ils prestent volontairement le col à vne cruelle & infame seruitude; sans neantmoins qu'elle leur produise aucun merite. Ils deueroient considerer qu'estants

m Seneca.
Stultum est, compedes
suas, quamquā aureas,
adamare.

n Cicero Philipp. 12.

„ nez libres , & pour viure avec honneur , il n'y a rien de
 „ plus lasche , n'y de plus vilain , que de souffrir vne
 „ honteuse seruitude. Et en fin apres auoir brisé les liens
 „ quiles tenoient attachez à la Cour, soit ou que l'enuie,
 „ ou que la calomnie , ou que le soupçon faux , & imagi-
 „ naire , ou que quelque autre chose ait donné lieu à
 „ cela, dites à Dieu; Seigneur vous avez rompu les chaî-
 „ nes qui me tenoient prisonnier, ie vous sacrifieray vne
 „ hostie de louange: & ainsi deschargez des pèsants fers
 „ que vous portiez , iettez les yeux sur celuy qui vous
 „ a créé , & benissez ce qui vous a frayé le chemin pour
 „ aller à Iesus-Christ. Voicy ce qu'un certain Poète escrit
 „ d'un Courtisan.

o Le lasche a les pieds, & les mains
 Garrottez de fers inhumains,
 Et son sort est plus desplorables
 Que celuy d'un serf miserable.
 Aussi quelle condition
 Plus digne de compassion,
 Ny quel plus honteux esclauage
 Que de se presenter peu sage,
 Et subir volontairement.
 D'un ioug infame le tourment.

o Compedibus strictè,
 & manicis adstringitur
 excors,
 Plusquam seruili cõ-
 ditione miser.
 Nam quæ seruitus est
 turpior, imò pudenda,
 Quam turpes; & fœ-
 dum sponte subire iu-
 gum.

Rendez, dis-je, graces à Dieu, de ce qu'ayants se-
 coué le ioug d'une telle seruitude, & l'accez de la Cour
 vous estant interdit, vous avez esté appelez à vne vie
 meilleure & plus douce, par des moyens subtils & du
 tout admirables, & que vous estes maintenant exempt
 de porter aucun autre ioug, que celuy de Iesus-
 CHRIST qui est leger & doux; au lieu que celuy de la
 Cour est rude: voire tres-fascheux à porter, & qui acca-
 ble ceux qui s'y soumbrent. Vous avez essayé celuy
 là; essayez maintenant celuy de Iesus-Christ, auquel
 les Courtisans celestes inuitent chacun de vous, en ces
 „ mots. P Nous te coniuons à la vraye vie, ô homme;
 „ pourquoy est-ce que tu te reuesches à la vocatiõ? Nous
 „ te voulons faire part des souuerains biens, pourquoy

p Basil. Homil. 51.
 Ad vitam te vocamus,
 ô homo; quid fugis vo-
 cationem. Ad bonorũ
 participationem, quid

negligis donum. Regnū
caelorum apertum est:
qui vocat non mendax
est; via facilis est: non
tempore, non sumptu,
non negotio opus est.
Quid cunctaris: Quid
tergiuersaris: Quid iu-
gum times: bonum est,
leue est, ceruicem non
atterit, sed glorificat.

mesprises-tu vn tel present? Le Royaume des cieux est «
ouuert: celuy qui t'appelle n'est point menteur; il n'y a «
point de temps à perdre en ceste poursuite, il n'y faut «
point de despence, il n'est pas besoing d'y prendre beau- «
coup de peine. Qu'attends-tu? Pourquoy demeurez- «
tu dans l'incertitude, & sans te resoudre? Quel sujet «
as-tu d'apprehender ce ioug? il est bon, il est doux, il «
n'accable point la teste, au contraire il comble d'hon- «
neur & de gloire. Vous auez autrefois suby le ioug pe- «
sant d'un Prince dans la Cour, & maintenant vous ne «
pourrez endurer celuy de IESVS-CHRIST, qui est «
leger.

Encore qu'il faille tousiours viure dans vne grande
retenue & discretion, en quelque condition que l'on
soit, parce qu'il n'y a aucune sorte de vie qui ne soit su-
jet de toutes parts à de grands accidens: si est-ce
qu'il est plus dangereux de viure à la Cour, qu'ailleurs.
C'est pourquoy, à fin de pouuoir viure sans peril, ou
pour mieux dire, avec moins de danger à la Cour, Eras-
me dit qu'il faut obseruer trente-trois preceptes, lesquels
ie ne m'arresteray point à deduire, tant parce qu'il en
y a plusieurs dignes de rixes, que parce qu'ils sont
difficiles à executer; & qu'apres les auoir soigneuse-
ment pratiquez, à peine pourra-on paruenir au but de
ses intentions: toutefois ie ne craindray pas d'en deduire
deux entre autres.

q. 1. *Precept. Erasmi.*
Ne pudeat, aut pigeat
assentari.

¶ L'un, par lequel il veut que l'on ne soit ny honteux,
ny paresseux à flatter. Il y a long-temps que l'experien-
ce vous a appris, ô Courtisans, que personne ne la pou-
uoit faire longue à la Cour, s'il ne sçait d'extremement
iouër le personnage de flatteur: aussi est-ce vrayement
à la Cour des Princes d'où la flatterie tire sa naissance,
& quelques-vns ont remarqué, qu'en langage Latin
l'une a quelque rapport & conformité avec l'autre. Or
voulez-vous sçauoir, que c'est que flatteur, & flatter? Ce
n'est autre chose qu'estre fait semblable aux poux, aux
ombres, aux Singes, aux Corbeaux, & aux Vers. ¹ Car
Plutarque

Plutarch. in mor.

Plutarque dit, que tout ainsi que les poux abandonnent les cadaures, parce qu'ils sont vuides de sang, duquel ils tiroient leur nourriture; de mesme les flatteurs assiegent continuellement les prosperitez, & n'approchent iamais des aduersitez. Et comme l'ombre respond au corps, quoy qu'il fasse: aussi le flatteur te suit tousiours quelque part que tu ailles. Le Singe n'estant pas propre à garder la maison, comme le chien, ny à porter de grands fardeaux, comme le cheual, & n'ayant pas assez de force pour labourer, comme le Beuf, il faut qu'il cherche des franchises lippees, en apprestant à rire à chacun. Il en est de mesme du flatteur, qui n'estant pas capable d'estre employé aux affaires de consequence, est contrainct de se rendre ministre des plus sales plaisirs. Voilà ce que dit Plutarque.

Diogene disoit, qu'il estoit bien plus dangereux de tomber entre les mains des flatteurs, que dans les ongles des Corbeaux, & le voisinage des termes Grecs, monstre le peu de difference qu'il y a des vns aux autres: n'y ayant qu'une seule lettre à changer, pour signifier tous les deux. Que si ceux-là n'en veulent qu'aux morts, ceux-cy attaquent mesme les vivants. Anaxilas, comme remarque Theophraste, assureoit que les flatteurs, sont les vers qui rongent les riches, & que s'estans attachez au forment, n'en demordent point, qu'ils ne l'ayent entierement vuidé: qu'ainsi les flatteurs vont sucçans les riches iusqu'à la derniere goutte de leur sang. Ne vous souciez donc point d'estre sortis de la Cour, dans laquelle vous estiez comme contraincts de vous rendre semblables aux plus chetifs de tous les animaux, en autant d'occasions qu'il vous arriuoit de tomber en des lasches, & honteuses flatteries, en quoy vous estiez vrayement dignes d'estre mocquez, & monstrez au doigt.

(Græci κόρακας appellans coruos, κόλακας dicunt adultores.

(Lib. 20. cap. 33.

Voicy l'autre precepte qu'Erasme donne; " Apres que tu seras suffisamment remply, il faut songer quel-
" que moyen de te retirer gentiment, & heureusement
" quod paucis contigit,

u 2. Præcept. Erasmi. Vbi satis pingueris excogitanda ratio est, ut,

folleier ab aula te sub-
ducas, tibi que viuas.

de la Cour, & viure à toy-mesme, ce qui arriue à peu de personnes. Il a raison de dire, qu'il arriue à fort peu de gens de pouuoir faire vne heureuse retraicte de la Cour: mais c'est de quoy il ne se faut pas beaucoup soucier, ny plaindre ce qui n'arriue qu'à peu de personnes. Au surplus, lors qu'il vous persuade à trouuer quelque inuention pour vous retirer, certes vous auez sujet de vous resiouyr, de ce qu'estans hors de la Cour, vous auez desia rencontré ce que d'autres cherchent. Par ce moyen vous viurez à vous-mesmes, & si vous estes contents en vos maisons, vous y serez comme des Princes: vos valets seront vos Courtisans, & toute vostre famille sera vostre Cour, en laquelle pour bien viure, il ne faut qu'observer les dix Commandemens Diuins, & en ceste façon, vous seruirez à Dieu, qui sçait, qui veut, & qui ne manque pas de pouuoir, pour recompenser les bons, & agreables seruices que l'on luy rend; & vous aduouerez en fin que *vous estiez perdus si vous n'eussiez esté perdus.

* Perissemus, nisi pe-
rissemus.

y Hugo. de duodecim
abusis.

Ordo claustrī; & ordo
curiæ diuisus est. Ibi
sedes in insidiis, cū di-
uitibus in occultis, vt
interficiās innocentē:
hic audis non sedī cum
concilio vanitatis, &
cum iniqua gerentibus
non introibo. Ibi insi-
diaris vt rapias paupe-
rem; rapis pauperem dū
attrahis eum. Hic di. is:
O diui Ecclesiam ma-
lignantium, & cum im-
piis nō sedēbo. Ibi dex-
tera tua repleta est mu-
neribus Hic lauas inter
innocētes manus tuas:
ibi laudatur peccator in
dilectis animæ suæ,
& iniquus benedicitur.

Que si tu fais profession d'vne vie Monastique & so-
litaire, qu'as-tu affaire de la Cour? Pourquoy te fasche
il de sortir d'un lieu, où tu ne deuois iainais entrer?
Pourquoy ne te resiouys-tu de retourner en ton cloi-
stre, d'où tu ne deuois iainais sortir? L'ordre du cloi-
stre, dit Hugo, & l'ordre de la Cour, sont bien diffe-
rents. Là tu es aux aguets dans des endroicts secrets
avec les riches, pour assassiner l'innocent: Icy tout au
contraire, tu entends, le n'ay pris aucune seance dans
l'assemblée de la vanité, & ie n'entreray point avec ceux
qui commettēt des meschancetez. Là tu dresse des em-
busches pour attrapper le pauvre; & tu le surprends par
tes attraitts. Icy tu dis; I'ay fait diuorcé avec la socie-
té des meschants, & ie ne siegeray point entre les im-
pies. Là tes mains regorgent de presents: icy tu es lauē
parmy ceux qui viuent dans l'innocence. Là l'on applau-
dit, au pecheur en tout ce qu'il desire, & l'on donne
des benedictions au meschant. Icy tu entends chanter, "

beny

beny soit Dieu en toutes ses liberalitez, & Sainct en toutes ses œuures. Si tu souhaittes d'estre vn Moyné de Cour, il te faut faire estat de louer ce que tu dois blâmer, d'entreprendre la deffence de ce qui n'est expedient, ny vtile, de faire ce qui n'est pas loisible, & de tenir des discours qui ne sont pas feants. C'est ce que dit Hugo.

Hic audis; Benedictus Deus in donis suis, & sanctus in omnibus operibus suis. Si vis esse Monachus curialis, laudas quod non debes, defendis quod non expedit: operaris quod non licet, loqueris quod non decet.

Aux Vefues.

CHAPITRE XVI.



ON intention est de donner de la consolation aux vefues, que l'Apostre veut que l'on respecte, sçauoir est, celles qui sont vraiment vefues, desquelles il escrit ainsi à Timothée;

* *Honore les vefues, qui sont vraiment vefues.*

Or celles-là sont de ceste qualité, qui non seulement sont vefues de leurs marys, ains aussi qui sont destituees & abandonnees de toute ayde, & de tous secours des hommes, & qui se sont separees de toute sorte de delices, pour estre plus estroittement joinctes & dediees à Dieu. * Le mot de vefue en langage Grec, prend sa deriuation d'un verbe, qui signifie destituer, desoler, priuer: de faict la femme vefue est comme destituée, delaiscée, & priuée principalement de tout secours humain. Or l'Apostre montre à quoy se doit employer celle qui est de ceste condition, disant; * *Celle qui est vraiment vefue & desolée, quelle iette ses esperances en Dieu.* Iob assure qu'il a donné des consolations à celles qui estoient de ceste sorte; * *J'ay consolé le cœur de la vefue.* Parce que ceste espèce de femmes estant plus sujettes aux afflictions, a aussi plus souuent besoin de secours & consolations.

* 1. Timoth. 5. Viduas honora que vere vidue sunt.

* Vidua Græce dicitur χήρα, à χηρᾶ, quod est destitutus, desolatus, orbo.

* Ibidem. Que vere vidua est, & desolata, speret in Deū.

* Iob 29. Cor vidue consolatus sum.

Or

Or à proportion qu'une personne est plus avant plongée dans la misere & dans l'affliction, la Divine bonté en prend vn plus grand soin. De façon, qu'à mesuré que les vefues se sentent comblees de diuerfes miseres, elles doiuent esperer en Dieu, qui en prend vn soin si particulier, qu'il tient pour vn crime atroce de negliger la cause des vefues, ou leur faire quelque iniure. *

* Exod. 22.

Vidua, & pupillo non nocebitis; si læseritis eos, vociferabuntur ad me, & ego audiam clamorem eorum, & indignabitur furor meus, percutiamque vos gladio.

Vous ne porterez aucun preiudice à la vefue, ny au pupil; si vous les offensez en quelque chose, ils pousseront leurs plaintes iusques à moy, j'escouteray leurs cris, ie me mettray en vne extreme colere, & vous feray passer par le fil de l'espee. Il est vray que Dieu preste l'oreille aux plaintes d'un chacun mais principalement des vefues: Il voit les pleurs de tous, mais il s'arreste plus à celles des vefues, & il monstre en ces mots de quel poids sont ces larmes en son endroit. *

* Eccl. 35.

Nonne lachrymæ viduæ ad maxillam descendunt, & exclamatio eius super deducentes eas? à maxilla enim ascendunt vsque ad cælum.

Les larmes des vefues ne tombent-elles pas iusques sur les machoires, & leurs cris ne sont-ils pas sur ceux qui les emmenent? Car depuis la machoire elles montent iusques au Ciel. Le naturel de l'eau est de rendre en bas, mais l'eau des larmes de la vefue monte depuis la machoire iusques au Ciel, à fin d'attirer la vengeance Divine sur ceux qui les offensent. De sorte qu'autant qu'elles versent de larmes, autant elles poussent de voix iusques au Ciel. ^a C'est pourquoy ô meschant, dit saint Chrysostome, si tu blesses la vefue, tu mets en colere celuy qui les protege. Qui sera donc furieux iusqu'à ce point d'impieté d'oser attaquer les vefues, qui sont en vne si particuliere sauuegarde de Dieu? ^{cc}

a Homil 5. de Pœnit.
Itaque, ô inique, si viduam læseris, viduarum quoque prouisorum ad iracundiam prouocabis. Quis ad impietatem tam adeo ferox, tam p. p. cepus fuerit, qui sic à Deo defensas viduas lædat.

* Ierem. 5.

Causam viduæ non indicauerunt; numquid super his non visurabo.

Dieu se plaint, de ce que certains Iuges different de iuger la cause de la vefue, & promet qu'il les punira.

* *Ils n'ont pas rendu iugement sur l'affaire qui concernoit la vefue; Se peut-il faire que ie laisse ce crime impuny?* Et par le mesme Prophete, voicy ce qu'il fait scauoir à tous.

* Cap. 22.

Viduam nolite contristare.

* *Ne faictes rien qui puisse fascher la vefue.* Comme s'il disoit: C'est assez que la vefue soit desia affligée; car en ce qu'elle est vefue, il y a de la desolation en son faict, le ne veux point qu'elle soit inquietée d'ailleurs. C'est pourquoy

pourquoy nostre Seigneur IESVS CHRIST donne sa malediction aux Scribes & Pharisiens; * *Malheur à vous Scribes & Pharisiens, qui denorez les maisons des vefues.*

* *Matth 23.*
Vae vobis Scribæ, & Pharisei hypocritæ, qui dominos viduarum comeditis.

Il est certain qu'encore que Dieu soit le Roy, & le Maistre de tout le monde, & qu'il soit Pere, & luge de tous; il est neantmoins appellé particulièrement * *Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs*; Et chez le Psalmiste: * *Pere des orphelins, & luge des vefues.* Sainct Chrysostome faict ceste remarque; & en rend ceste raison. ^b Ce grand Dieu, dit-il, est le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs. Et luy-mesme excellent en sa dignité, se trouue le Pere des orphelins, & le luge des vefues. Il faict deux choses en mesme temps, il faict paroistre sa clemence, & punit l'insolente puissance. Il prend le tiltre de Pere des orphelins, à fin qu'il console les affligés, & qu'il serue de terreur aux puissants, pour les destourner des desseins qu'ils pourroient auoir de traualler les vefues, & les orphelins. Que les Princes & les Roys demeurent dans l'humilité, recognoissans la puissance de Dieu au dessus de la leur: & que les vefues & les orphelins ne perdent point courage, & ne se laissent point gaigner à la tristesse considerants qu'ils ont le mesme Dieu pour Pere, pour Protecteur, & pour luge.

* *Rex Regum, & Dominus Dominantium.*
* *Psal. 67.*

Pater orphanorum, & iudex viduarum.
^b *Homil. 5. de pœnit.*
Deus magnus Rex est Regum & Dominus Dominantium. Idem ipse sui dignitate excellens Pater. Inuenitur orphanorum & iudex viduarum. Duo facit & clementiam ostendit, & potentiam puniti: seque Parrem facietur orphanorum, quo calamitosos soletur, potentesque terreat, ne orphanis, & viduis molesti sint.

Le mesme Docteur se sert encore de ceste raison en la consolation qu'il donne à vne vefue, à laquelle il escrit ainsi. ^c Que tant de maux qui t'ont accablé tout d'un coup, ne t'ayent causé aucune maladie; & que ton esprit soit demeuré ferme dans son assiete ordinaire; ce n'est pas vn effect d'aucun secours humain, ains du Pere des misericordes, & du Dieu qui est Autheur de toute consolation. Car tandis que ton mary viuoit, il auoit soin de toy, mais comme homme seulement: à present que Dieu l'a appellé à soy, il se subroge en sa place, & ce que ie te dis, ne vient point de moy, ains du Prophete: Il prendra en sa protection le pupille & la vefue:

^c *Epist. ad viduam iuniorum.*

Quod tot repente concurrentibus malis, non te ægrotudo absorberit, non de naturalis meritis statu sis deturbata, non humani auxilij hoc est, sed Patris misericordiarum, & Dei totius consolationis. Nā quādiu vivebat vir tuus, ipse vt homo tamen, tu curam gerebas, quia vero illum ad se vocauit

Dominus ipse illius locum
nunc se substituit
tibi, neque hoc meum est,
sed Prophetæ: Pupillæ,
& viduam suscipiet: &
rursum idem Prophetæ,
Deum vocat Patrem
orphanorum, & iudicem
viduarum.

Et en vn autre endroit, le mesme Prophete qualifie “
Dieu, le Pere des orphelins, & le Iuge des vefues. O “
vesue, sçache que celuy qui t’a priué de ton mary, ne te
privera point de son secours: Autrefois tu n’auois qu’un
homme pour solliciter tes Iuges: maintenât tu as Dieu,
qui est le Iuge de tes Iuges, voire luy-mesme se decla-
rera ton Iuge.

L’on demande, pourquoy Dieu prend le tiltre de
Iuge des vefues, puis qu’il se donne aussi la qualité de
Pere, & Protecteur d’icelles. Laisant à part les autres
raisons, je responds, & dis que Dieu prend la qualité
de Iuge des vefues, à fin que l’on sçache qu’il sera Iuge
de ceux qui feront quelque tort, ou quelque iniure aux
vesues: Et qu’encores qu’ils eussent le iugement des
hommes, ils n’eschaperont pas la main de Dieu, qui
venge & iuge leurs causes, s’en reseruant la cognoissan-
ce, parce qu’à peine peuuent-elles se deffendre, ny les
autres, à raison du silence du monde, que les loix im-
posent à toutes les femmes, & particulièrement aux
vesues, dans les Cours & Iurisdiccions ordinaires. C’est
pourquoy il semble que les Hebreux ayent deriué la
denomination de la vesue, d’un mot, qui signifie, deuenir
muet, ou ne pouuant plaider, ny agir en iugement.
De faict, pour monstrier qu’il est honteux & mesléant,
de voir des femmes, & sur tout des vefues, se mesler
de la chicane & des procez, c’est que mesme la Sybille
Erythrée, descriuant un des principaux signes de la
venue de l’Antechrist, a predit que ce seroit sous l’Em-
pire d’une vesue. ^d Sur quoy Pierre Gregoire: Estant
donc ainsi, que les vefues sont incapables de se deffen-
dre, & qu’elles n’ont point de marys pour les assister,
Dieu mesme se declare leur Iuge & leur Protecteur,
voire il esclaire leurs bonnes & saintes actions, il les
louë, & les recompense.* Aussi lisons-nous dans saint
Marc, qu’entre plusieurs qui iettoient de grandes som-
mes de deniers dans le Thresor & la bourse commune,
il prefera yne vesue à tout le reste, & pria si fort deux
petites

^d Lib. 47. Synagm.
cap. 11.

* Marc. 12.

petites pieces qu'elle y auoit mis, qu'il conuoqua ses disciples, à fin de la leur recommander; * *Et apres auoir assemblée ses disciples, il leur dit: Je vous dis en verité, que ce que ceste pauvre vefue a ietté dans la bourse, vaut mieux que tout ce que les autres y ont mis.* Les presens de ceux que nous ayons, nous semblent d'autant plus grands, que les personnes qui donnent, vous sont proches. Plusieurs autres auoient faicts de plus grands presents: mais tout cela paroissoit fort leger à Dieu, parce que le Seigneur n'estoit pas si proche d'eux, que de ceste pauvre vefue, d'autant qu'il est certain * *que Dieu est proche de ceux qui ont le cœur en affliction.* Et voilà comme les moindres œuures des vefues sont extremement agreables à Dieu.

Ne portez donc point à regret vostre condition de vefue, puis que vous auez le Seigneur pour Iuge & pour Protecteur, & puis qu'il faict monter vos larmes iusqu'au Ciel, à combien plus forte raison vos ames? Et puis qu'il vous recommande aux Roys, aux Princes, aux Iuges, & à toute sorte de personnes, ne vous aura il pas en recommandation? Veux mesme qu'il preste l'oreille à toutes vos plaintes, qu'il prend plaisir à considerer toutes vos bonnes actions, qu'il les rehausse, & les recompense, & qu'il promet vne abolition de toutes les fautes à ceux qui vous protegeront. * *Prenez en vostre protection la vefue; venez, & me reprochez en face, dit le Seigneur. Si ie ne vous rends plus blancs & plus nets, que la neige, ores que vos pechez soient teints en escharlatte.* Si Dieu est pour vous, & avec vous, qui est-ce qui sera contre vous, si ce n'est que vous-mêmes entriez en mesfiance de Dieu?

L'Escripture faict encore mention en diuers endroits, du soin que Dieu a des vefues. Elie receut commandement de Dieu de visiter la vefue Sarephane, entre infinies autres femmes, qui estoient en semblable affliction, de laquelle saint Ambroise escrit en ces termes. * Y. ayant vne tres-grande famine par toute la terre;

* Et conuocans discipulos suos ait illis; Amē dico vobis, quoniā vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylaeum.

* *Psal. 33.*
Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde.

* *Isai. 1.*
Defendite viduam, & venite, & arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra sicut coccinum, velut nix dealbabitur.

e *Lib. de viduis.*

Cū in omni terra esset
fames maximā, viduæ
tamen Deo cura non
defuit ad alendam eam
Propheta directus est,
& quæ fructus fecun-
ditatis amiserat, pie-
tis emolumenta non
perdidit. Nam & solati-
um iocunditatis, & sub-
sidium paupertatis inue-
nit.

* 4. Reg. 4.

* Ruth. I.

* Luc. 7.

* Act. 9.

f Lib. de viduis.

* Luc. 1.

Dieu eut tousiours yn soin particulier de la vefue : Le “
Prophete fut enuoyé pour la nourrir, & tandis qu’elle “
estoit affligée de la perte du fruct de sa fecondité, elle “
ne perdit pas les aduantages, & profits de sa pieté. Car “
elle rencontra en mesme temps de quoy soulager sa
douleur, & secourir sa pauvreté. * Le Seigneur secou-
rut encore yne autre vefue, & deux de ses enfans par
l’entremise d’Elisée. * Nohemi vefue sainte, & de
bonne vie; merita avec ses deux Brus, vne tres grande
benediction de Dieu. * I E S V S-CH R I S T, aussi rendit
la vie au fils de la yefue, & ayant eu pitié d’elle, il la
consola, & luy dit, qu’elle ne pleurast point. Le mesme
Seigneur appelle iuge inique celuy qui par son iuge-
ment ne protege point la yefue, qui est dans l’oppres-
sion. * Saint Pierre esmeu par les prieres des vefues
remit en vie, par la vertu, & les merites de I E S V S-
CH R I S T, Dorcade qui estoit morte. La main du Sei-
gneur n’est pas accourcie: le mesme qui a daigné se-
courir ces vefues par soy-mesme, ou par le ministere
des siens, en peut faire autant en vostre endroit, par
d’autres, ou semblables moyens, s’il iuge que cela soit
à propos pour vous. Que s’il ne vous ayde pas, ne per-
dez point courage. Car quelquefois Dieu semble re-
fuser son secours, mais c’est à fin d’augmenter le meri-
te. f Saint Ambroise va publiant que vous estes bien-
heureuse, si pour vn peu de larmes, si pour des traux
légers, & pour vne pauvreté passagere, & momentanée,
vous acquerrez des recompenses éternelles.

Au surplus le vefuage est heureux; duquel Dieu
a fait si grand estat, qu’estant né d’vne Vierge, il a vou-
lu estre publié & reuelé par vne vefue, sçauoir sainte
Anne; fille de Phanuel, * laquelle au rapport de saint
Luc, apres auoir vescu sept ans avec son mary, demeu-
ra en viduité iusques à quatre-vingt-quatre ans, & ne
sortoit iamais du temple, passant les iours, & les nuicts
en ieunes, en prieres, & en discours qu’elle faisoit de
I E S V S-CH R I S T nostre Seigneur à tous ceux qui vi-
uoient

voient dans l'esperance & l'attente de la Redemption d'Israël ; Voicy ce que saint Ambroise dit d'elle.

„ *B* Anne ayant desia le corps ysé de vieillesse , faisoit sa
 „ retraitsse , & son sejour ordinaire dans le Temple , ses
 „ discours n'estoient que prieres , sa vie vne abstinence
 „ continuelle , elle estoit aux gages d'une longue viduité ,
 „ & nous est représentée avec des inœurs & des comple-
 „ xions si saintes , qu'il est à croire qu'elle fut iugée ca-
 „ pable d'annoncer la venuë du Redempteur de tout le
 „ monde. Que si elle eust encore esté dans le lien du Ma-
 „ riage , peut-estre n'eust-elle pas eu le loisir de faire tant
 „ de bonnes actions , car au lieu d'estre au Temple , elle
 „ eust esté contraincte de demeurer à la maison , à fin de
 „ contenter son mary : Et si elle ne se fust employée à ces
 „ diuines occupations , elle n'eust pas annoncé la venuë
 „ du Seigneur ; de sorte que n'estant empeschée , ny di-
 „ uertie par la compagnie d'aucun mary , elle eut plus de
 „ moyen de s'approcher de Dieu. Et sans doute elle sca-
 „ uoit que Iesus-Christ estant né , * *il n'estoit plus temps de*
 „ *songer aux embrassements & conionctions du monde.* *h* C'est
 „ pourquoy saint Augustin parle d'elle en ceste sorte.
 „ Elle ne voulut point penser à vn second Mariage , parce
 „ qu'elle cognoissoit qu'il estoit mes-huy temps de seruir
 „ à Iesus-Christ , plustost par vn chaste desir de continen-
 „ ce , que non pas à produire des enfans , par vn deuoir or-
 „ dinaire de Mariage.

„ Que celles-là donc ne pleurent point qui se voyent
 „ priuees de leurs marys , ausquels elles estoient contrain-
 „ tes d'aggreer. * *La femme*, dit l'Apostre , *ne songe qu'à ce*
 „ *qui est du monde , & comme elle pourra plaire à son mary.* Or
 „ il est bien plus facile , & beaucoup plus vtile , de plaire
 „ à Dieu , qu'à vn mary , auquel souuent desagreent les
 „ exercices de deuotion , les ieufnes , les aumosnes , la
 „ frequentation des sacrements , & autres semblables
 „ bonnes œuures , qui plaisent entierement à Dieu , &
 „ ausquelles les vefues peuuent s'employer en toute liber-
 „ té. Car suiuant le mesme Apostre , * *la femme qui n'est*

*g Lib. de viduis, & in
Lucam.*

Anna efferta iam cor-
pore , cui diuersorium
in templo fuit , collo-
quium in prece , vita in
ieiunio , stipendiis vi-
duitaris , & moribus ta-
lis inducit , vt digna
planè fuisse credatur
quæ Redemptorẽ om-
nium venisse nutiaret.

* *Eccles. 3.*

Tempus amplexandi,
& tempus longe fieri
ab amplexibus.

h De bono viduitatis.
Secundas nuptias recu-
sant quia nouerat iam
tẽpus esse quo Christo
non officio pariedĩ , sed
studio continendi me-
lius seruiretur.

* *1. Cor. 7.*

Quæ nuptia est , cogitat
quæ mundi sunt , quo-
modo placeat viro.

* Mulier inuupta , co-
gitat quæ Domini sunt.

point mariée, employe ses pensées à ce qui est de Dieu. N'ayez donc autre soucy que de songer en Dieu, & chercher les moyens de luy plaire. Escoutez comme saint Augustin vous exhorte: ¹ Tous les desseins que l'on pourroit employer aux choses où il faut se rendre agreable à vn mary, la femme Chrestienne qui n'est point mariée, les doit mettre ensemble, & en faire vn dessein de plaire au Seigneur, & considerer à qui plait celle qui est agreable à Dieu. Contribuez donc tous vos desirs, & vos plus fortes intentions à plaire au plus beau de tous les hommes. Rendez-vous agreables aux yeux de celuy qui despleut au monde, à fin que ceux qui luy agree- roient fussent deliurez des miseres du monde.

Voulez-vous sçauoir pourquoy Dieu permet quelque fois que la femme soit priuée de son mary? Escoutez ie vous coniuire ce que saint Fulgence escriuoit à Galba. ^k Pour estre deuenue vefue, de mariée que vous estiez, n'estimez point que Dieu aye retiré ses graces de vous, mais plustost croyez qu'il les a augmentees. Car celuy-là ne vous a point abandonné, qui vous sert de guide, & vous monstre le chemin d'une vie meilleure, & plus douce. Il vous conduit par diuers degrez à vne plus grande perfection, & a voulu qu'ayant esté en premier lieu mariée, vous ayez gardé la fidelité à vostre mary, & que la mort de vostre mary estant aduenue, vous demeuriez sans difficulté vefue. C'est à ce dessein donc que la diuine grace a nourry vostre esprit dans la chasteté coniugale, à fin qu'ayant appris à vous contenter de luy seul tandis qu'il a vescu, vous appreniez à vous abstenir de tous les autres pendant vostre vefuage. De sorte, que suiuant l'opinion de ce Docteur, tant s'en faut que le don de Dieu soit osté pendant la viduité, qu'au contraire il est augmenté: Et tant s'en faut que Dieu delaisse la femme en cest estar, qu'au contraire il s'en sert comme d'une marche pour la faire surgir à vn plus haut point; la femme est priuée de son mary, mais c'est à fin qu'elle soit acquise à Dieu, & qu'elle ne serue qu'à luy.

C'est

De bono viduitatis ad Iulianum.

Quicquid intentionis animi etiam his rebus impenderetur, quibus placendam esset viro, colligere quodammodo, & redigere debet in nupta Christiana in eā intentionem, qua placendum est Domino: & videat cui placat quæ Domino placet. Placete itaque rora intentione specioso forma præ filiis nominum. Placere illi, quid displicuit mundo, ut placentes ei liberarentur ex mundo.

k Epist. 2. ad Gabbam.

In eo quod ex coniugata facta es vidua, domū Dei auctum tibi magis existima, non ablatum. Neque enim te deseruit, qui tibi sequēdam viā vitæ, melioris ostēdit. Gradibus te voluit Dominus ad meliora conſcedere, ut primitus coniugata cum vno viro fideliter viueres, quod postmodum sine difficultate absque viro vidua permaneres. Ad hoc igitur animum tuum diuina gratia coniugali castitate nutrit, ut quæ didiceras illo vno viuente alterum non querere, disceres ab omni viro vidua contineri.

C'est ce qu'auoient recognu, & qu'ont executé beaucoup de femmes de grandes qualitez, lesquelles estant vefues se sont entierement vouées à Dieu. Paule la Romaine, apres la mort de son mary, mesprisa si fort tous les allechements de la chair, & tous les plaisirs, & contentements du monde, qu'elle ne se voulut addonner qu'à la contemplation de Dieu: Blezille sa fille estant demeurée fort ieune vefue, embrasse le mesme dessein, & suit l'exemple de sa mere. Melania voyant son mary mort, auparauant mesme qu'il fust enterré, elle dedia sa viduité au Seigneur. Eufrasia vefue Romaine, estant encore en la fleur de son aage, belle de taille & de visage, née d'illustre maison, & ayant de grands biens, refusa de passer en secondes nopces avec l'Empereur, & se retirât en la Thebaïde, demeura en perpetuel vefuage, seruant à nostre Seigneur parmy les deserts. Elizabeth, qui estoit née avec la couronne d'Hongrie sur la teste, ayant perdu son mary, quitta les delices Royales, & employa tout son temps, & ses soins à soulager & guerir les malades, ne receuant aucun autre Espoux que Dieu, le quel elle se representoit en chacun des malades à qui elle rendoit quelque bon office.

L'estime qu'Olympias vefue Constantinopolitaine, ne cede en rien en vertus, ny merites à toutes celles-là. Car son mary n'ayant esté avec elle, qu'environ vn an & demy, & Theodose l'Empereur l'inuitant de passer en secondes nopces avec vn autre, elle respondit prudemment: ¹ Nostre Seigneur ne m'auroit pas si tost priuée de mon mary, s'il eust voulu que ie fusse demeurée plus long-temps en mariage: mais recognoissant qu'il n'estoit pas à propos pour moy d'y estre dauantage, il a permis que mon mary soit mort. Pleut à Dieu, ô vefues, que ceste responce fut viuement grauée en vos esprits. Si Dieu iugeoit qu'il fut expediant pour vous, que vous fussiez mariees, il permettroit que vos marys fussent encores pleins de vie; Dieu sçait pourquoy celuy qui vous auoit esté donné, vous a esté rany. Il vous l'auoit donné,

1 Si Dominus voluisset me viro nuptam esse, non tam citò illi me orbasset, quia ergo agnouit, non amplius expedire mihi coniugium, coniugem abitu.
lit.

donné, il l'a osté, & alors qu'il a cognu qu'il estoit expedient pour vous. C'est souuent qu'il arriue que l'on ayme dauantage son mary, que Dieu mesme, & que l'on a plus de confiance en luy, qu'en Dieu; & souuent on laisse à seruir Dieu, sous ombre de rendre des offices qu'on doit au mary, ce qui n'est pas sans quelque faute, de laquelle à fin que vous soyez exemptes, vous estes rombees en vefuage: & croyez que l'on vous a tiré avec bonne raison de la compagnie de celuy que Dieu preuoyoit pouuoir vn iour vous empescher de luy rendre seruice.

*m Homil. 6. in 1. ad
Ibess. 4.*

m Sainct Chrysostome blasmoit avec raison vne certaine vefue, laquelle pleuroit outre mesure, la perte de son mary, parce qu'elle l'aymoit plus que Dieu, & auoit plus de confiance en luy, qu'en Dieu mesme: & asseure que la principale cause pour laquelle son mary luy fut osté, fut à fin qu'elle apprît, qu'il ne faut auoir de l'amour, que pour celuy, pour lequel il faut mespriser toutes choses, & qu'il ne faut loger ses esperances. qu'en

n Quamobrem luges maritū? quod sperabas fortē te securiorem in vita futuram. At hoc ipsum quantū est incredulitatis, te de illo id sperare, & non de Deo. Quomodo non putas Deum irritari. Nā plerumque ob id ipsum eos aufert, ne spem in his colloces amulator enim est Deus, & vult à nobis omnium potissimum adamari, idque ea ratione, quod nos vehementer amet: propterea & Deus tibi maritum abstulit.

celuy auquel seul il faut aspirer. *n* D'où vient, dit-il, que tu pleures si esperdument ton mary? Peut-estre que tu esperoies de passer ceste vie avec plus de seureté en sa compagnie. Et cela mesme, n'est-ce pas vne marque infallible d'un grand manquement de Foy, de te promettre plustost cela de luy, que de Dieu? Peux-tu croire que Dieu souffre ceste iniure, sans vn iuste ressentiment? Souuent il nous prie des personnes en qui nous auons trop de fiance, à fin que nous ne fondions point toutes nos esperances sur eux. Et vraiment Dieu est ialoux. Il veut vne affection reciproque de nous, pour autant qu'il nous ayme passionnément, & c'est pourquoy Dieu t'a sevré de la compagnie de ton mary. Ayme donc l'Autheur de ceste perte, puis que tu negligeois de l'aymer lors que tu le tenois de sa main. Pourquoy auois-tu tant de confiance en vn mary, que tu sçauois estre mortel, & qu'à present à peine peux-tu affermir tes esperances en Dieu, qui est immortel. Il

net'a point rauy ton mary, pour t'abandonner, mais à fin que ton affection ne fut partagée avec autre, qu'avec luy.

Je ne ſçay ſi ie dois icy rehauffer le merite de ceste genereuſe Valeria, laquelle comme on preſſoit de dire le ſuject pour lequel elle ne vouloit point entendre à vn ſecond Mariage, ſon mary Seruius eſtant mort, reſpondit; ° Qu'il eſtoit touſiours en vie pour elle. Sa continence eſt digne de loüange: mais il y a quelque choſe à reformer en ſon diſcours; Dieu ſeul deuoit viure pour elle, lequel permet que les femmes perdent leurs marys, à fin qu'il ſoit reconnu le ſeul Eſpoux des veſues. Le n'eſtime point auſſi qu'il faille faire grand eſtat de la reſolution de Martia, fille de Caton, laquelle eſtant priuée de mettre fin aux larmes qu'elle iettoit ſur les cendres de ſon mary, reſpondit, que le dernier iour de ſa vie, ſeroit celuy qui termineroit ſes pleurs. Que fert il de verſer ſans ceſſe des larmes ſur celuy auquel elles ſont inutiles? C'eſt folie de ſ'arreſter à des pleurs vaines, & ſuperflües, où il eſt plus neceſſaire d'employer des prieres. Toutefois il ſemble qu'il y ait quelque apparence de pardonner à la juſte douleur de ces Dames Payennes, leſquelles viuoient dans vne ignorance excuſable des choſes qui nous ſont cognües, & qui ne reconnoiſſoient pas vn Dieu immortel pour leur Eſpoux, qui deut tout à faiſt viure en elles, & au ſeruiſſe duquel elles ſe deuffent entierement aſſujectir. Mais les veſues qui profeſſent la Religion Chreſtienne ne doiuent admettre autre viuant pour elles, que IESVS-CHRIST. C'eſt celuy en qui elles doiuent viure, & mourir, puis qu'il eſt la ſource & le principe de la vie de toutes les choſes du monde. Ce qui faiſt que ſainct

Quoniam mihi ſemper viuic maritus.

„ Auguſtin parle ainſi aux veſues: p Courez à luy, par luy: p De bono viduitatis.
„ rendez-vous agreables à luy, par ſes graces: viuez avec Currite ad illum, per
„ luy, en luy, & de luy meſme. illo: placete illi ex illo: viuic cum illo, in
illo, de illo.

Il y a quelque rapport entre la vertu de ces Dames, & celle de la Reyne Didon, laquelle le Poëte intro-

dict, se vantant de n'auoir aymé que son mary, & vou-
loir viure dans son vefuage.

q Virgil. 4. *Æneid.*

Ille meos primus, qui
me sibi iunxit, amores
Abstulit, ille habeat se-
cum, seruêque sepul-
chro.

¶ Celuy à qui ie fus premierement coniointe

Arauy mes amours, ie l'adure sans feinte.

Qu'il les garde en son sein, mesme dans le tombeau.

C'estoit la repartie ordinaire à ceux qui l'inuitoient à
passer en des secondes nopces. Que si elle eut eu co-
gnoissance de Dieu, peut-estre qu'elle eut vouié ses
amours à luy qui est le seul qui vit éternellement. plus-
tost que les conseruer si curieusement aux cendres de
son mary. Voicy l'Eloge que luy dōne saint Hierosme:

r *Epist ad Saluinam.*

Si communi lege natu-
ræ damnat Gentilis vi-
dua omnes voluptates;
quid expectandum est
à vidua Christiana, quæ
pudicitiam suam non
solum ei dat, qui defun-
ctus est, sed & ei cum
quo regnatura est.

Si vne vefue Payenne condamne toutes les voluptez,
par la loy commune de la nature; que doit-on esperer
d'une vefue Chrestienne, laquelle apres auoir donné sa
chasteré à celuy qui est mort, dedie sa continence à
celuy avec lequel elle doit régner? Supportez avec pa-
tience vostre vefuage, & toutes les incommoditez dont
il peut estre accompagné, en faueur de celuy avec le-
quel vous desirez de iouyr du Royaume eternal. Ne
soyez point curieuses de chercher vn autre mary, puis
que vous auez Dieu, qui vous peut garantir de toute
sorte de maux. Il aura vn soin particulier de vous: Car
il est escrit de luy; * *il prendra à sa charge le pupil, & la*
vefue. Il voit vos souspirs, il compte vos larmes, il consi-
dere vos trauaux, & n'y a point de doute qu'il ne les re-
compense solennellement, si vous les supportez pa-
tiemment en sa consideration.

* *Psalm. 145.*

Pupillum, & viduam
suscipiet.

Ayez pour dernier Espoux, celuy qui vous auoit
donné le premier, lequel il vous a pareillement osté.
Pourquoy songez-vous à vn second, ou à vn troisieme,
puis que vous n'auiez pas vescu sans incommoditez
avec le premier? Pourquoy estans en liberté, voulez-
vous retomber en subiection? Pourquoy estans quittes
de vos liens, voulez-vous retourner dans les chaînes?
Qui sçait, si le second mary sera meilleur que le pre-
mier, où du moins s'il sera aussi bon? Vne vefue Ro-
maine, nommée Anne, pour se demeller des importu-

nitez

nitez de ses Parents, qui luy persuadoient d'entendre à vn second Mariage, elle vloit ordinairement de ce dilemme. Ou i'auray vn mary qui sera bon, ou il sera mauuais; S'il est bon, ie seray dans des perpétuelles inquietudes, & apprehensions de sa mort: Que s'il est mauuais, il vaut beaucoup mieux que ie ne l'essayé point tel. Saint Hierosme se sert d'un autre dilemme en la lettre missiue qu'il escrit à Furia. Si vous auez des enfans, qu'est il besoing de passer en vn second mariage. Et si vous n'en auez point, comment n'apprehendez vous vne infecundité, que vous auez desia vne fois essayée, & pourquoy preferez vous vn euenement incertain, à vne pudeur si asseurée? Soyez icy maintenant occupé à mettre au net des conuentions de mariage, & dans peu de temps, vous serez contraincte d'y faire vostre testament: vostre mary feindra d'estre malade, & ce qu'il voudra que vous fassiez estant proche de vostre mort, il le fera en esperance de viure: que s'il arrive que vous ayez des enfans d'un second mary, c'est vn sujet de querelle, ce sont des guerres, & des diuisions intestines. Il ne vous sera plus loisible d'aymer vos enfans du premier liét, ny regarder avec vne affection égale ceux que vous aurez mis au monde, si vous leur donnez à manger en cachette, il portera enuie au defunct, & si vous ne tesmoignez vne haine ouuerte contre vostre propre sang, il croira qu'il vous reste encore quelque estincelle d'affection pour leur Pere. Quoy que vous soyez douce, & facile aux enfans de son premier mariage, il s'imaginera neantmoins de vous, tout ce que les Theatres des Comediens, & des iocieurs de farce, & tout ce que les lieux communs de tous les Rhetoriciens ont iamais declamé contre les plus cruels les marastres. Si vostre beau-fils se plaint, & qu'il ayt mal à la teste, vous serez diffamée comme vne sorciere: si vous ne luy donnez à manger, vous serez reputée cruelle: & si vous luy donnez il croira que vous cy auez meslé du poison: dittes moy, ie vous conjure,

s. *Epist. ad Furiam.*

Si habes liberos, nupcias quid requiris? Si non habes, quare expertam non metuis sterilitatem, & rem incertam certo præferet pudori. Scribuntur tibi nunc sponsales tabulae, ut post paululum testamentum facere compellaris: simulabitur mariti infirmitas, & quod te morituram facere voler, ipse victurus faciet aut, si euenerit, ut ex secundo marito habeas filios, domestica oritur pugna, intestinum prælium. Non licebit tibi amare liberos, nec æquis aspicere oculis quos genuisti. Clam porriges cibos, inuidebis mortuo, & nisi oderis filios adhuc eorum amare videberis patræ. Quod de priore vxore sobolem habens domum te introduxerit, etiam si clementissima fueris, omnes Comædi, & Mimographi, & communes Rhetorum loci in noueram saeuissimam declamabunt. Si priuignus languerit, & condoluerit caput, infamaberis ut maleficia si non dederis cibos, crudelis: si dederis, venefica diceris. O te, quid habet tantum boni secundæ nuptiæ, ut hæc mala valeant compensare.

quels sont les grands biens que peut produire vn second mariage, pour estre egalez à tous ces inconueniens? Voilà ce que dit ce Docteur, pour vous monstrer combien estranges sont les incommoditez qui suiuent les secondes nopces. Ne pleurez donc point ceux qui vous ont souuent faict pleurer malgré vous, & vous ont reduict à la necessité. Qu'auiez-vous affaire des hommes, qui ne vous recherchent pas pour la consideration de vos personnes, ny de ceux à qui vous appartenez, ains seulement de vos biens? Songez plustost à Dieu, qui ne demande pas vos moyens, mais vos ames. Que chacune de vous s'effaye de viure en sorte, qu'elle puisse en fin dire; * *Je suis assise comme vne Reyne, & ne parois pas en vefue.*

* *Apocal. 18.*
Sedeo vt Regina, & vidua non sum.

*Aux mariez, qu'ils doiuent supporter les
defauts les vns des autres avec
patience.*

CHAPITRE XVII.



* *1. Cor. 7.*
Tribulationem carnis
habebunt huiusmodi.

En n'aurois pas la hardiesse de presenter ce Bouclier aux mariez, si ie n'entendois l'Apostre, qui comme vn Oracle va predisant d'eux: * *Ceste sorte de gens sera sujette aux afflictions de la chair.* Or peut estre que la consolation ne sera pas desaggreable à ceux qui sont en affliction. Les mariez sans doute s'estoient flattez de quelque esperance de sauouer les douceurs de la chair: mais l'Apostre au contraire, dit qu'il n'y a que des trauaux. Que faut-il donc attendre des autres choses qui se rencontrent dans le mariage, lesquelles ne produisent que des inquietudes, des soins, & des trauaux? C'est ce que remarque tres-bien saint Hierosme lors qu'il dit: * Si

„ la chair mesme , qui seule sembloit les deuoir combler
 „ de delices , fait ressentir des poinctes d'affliction à ceux
 „ qui sont mariez , quel sujet pourront-ils auoir au reste
 „ qui les inuite à se marier , puis que leurs esprits , leurs
 „ ames , & leur chair mesme , n'est pas exempte de
 „ troubles , & d'incommoditez ? L'on commence les nop-
 ces par les chansons , & les resiouyssances : mais elles fi-
 nissent par les pleurs & les gemissements. La pauureté
 afflige les mariez , la ialousie les tourmente , les querel-
 les les tiennent en colere , ils sont pressez de soins , ils
 sont estourdis par la pesanteur des fardeaux du maria-
 ge , & bref la mort les separe.

Le Mariage est vne espece de vaisseau , ceux qui s'em-
 barquent sur l'eau , s'exposent à beaucoup d'orages , de
 vents , & de tempestes , qu'ils endurent patiemment
 lors qu'elles arriuent : n'ignorants pas , que celuy qui
 craint les perils de la Mer , & qui ne se sent pas assez fort
 pour supporter ce trauail ne se doit pas commettre au
 hazard de ses vagues : de mesme personne ne se doit en-
 gager dans le courant du Mariage , s'il ne sent ses forces
 bastantes pour souffrir le trauail , & la peine du Mariage
 avec patience.

A fin que tout reüssisse à bon port , il faut viure en
 paix avec la femme , puis qu'elle prent part à la bonne
 & mauuaise fortune de ce voyage : ce qui fait que saint
 „ Chrysostome nous exhorte ainsi. ^u Reglons toutes
 „ nos actions en sorte , que nous puissions retenir dans
 „ vne grande paix les femmes en nos maisons , puis qu'el-
 „ les sont compagnes en ce traffic , & sujettes à vn mesme
 „ sort , dans le mesme Nauire où nous sommes. C'est en
 „ ceste maniere que tout le reste nous succedera douce-
 „ ment , & que nous trauerferons la Mer orageuse de ceste
 „ vie , sans courir aucune risque. Voire le mesme Docteur
 dit , que la femme non seulement est compagne de cest
 embarquement , ains aussi qu'elle en est le port : car il
 escrit en ces mots. ^x La femme est le port , & le souue-
 rain remede plein de seureté. Que ceux donc qui sont

Si nubentibus etiam in
 carne tribulatio est , in
 qua sola videbatur ha-
 bere delicias , quid ergo
 erit reliquum propter
 quod nubunt , cum &
 in spiritu , & in anima ,
 in ipsa carne tribula-
 tio sit.

u Homil. 16. in Epist. 1.
 ad Corinth.

Omnia faciamus , vt
 vxorem vite sociam , &
 huius nauigationis , &
 nauis summa cum tran-
 quillitate domi conti-
 neamus. Hoc pacto ca-
 tera omnia tranquilla
 succedēt , & secure præ-
 sentis viæ pelagus
 transitemus.

x Loro citato.

Portus est mulier , &
 magnam securitatis re-
 medium.

voile prennent garde que dans le port, qui leur doit ser-
uir de refuge, ils ne fassent vn malheureux naufrage. Les
mariez doiuent se conduire en sorte, que la femme où
ils doiuent rencontrer le port de leur retraitte, ne soit
pas vn sujet honteux d'vn diuorce, & partant crainte
d'eschouer, ils se doiuent bien garder de les battre, ny
les outrager d'iniures, où de verges: de fait, ie dis, que
pour eiter le naufrage, ils doiuent fuyr la tourmente:
d'où le mesme Docteur prent occasion de dire. *¶ Tu te* “
Si perturbatione, & tu- prepares toy mesme vn tres-dangereux naufrage, si tu “
multu impleueris, ti- remplis ta maison de troubles & de diuisions, “
bi ipsū longum situs naufragium.

y Ibidem.

*Si perturbatione, & tu-
multu impleueris, ti-
bi ipsū longum situs
naufragium.*

** 1. Cor. 7.*

*Alligatus es vxori? noli
querere solutionem.*

*z Quemadmodum ser-
ui fugitiui singuli se-
parati vincti à suis do-
minis, rursumque tenui
catena inter se cōstric-
ti vniuersi, quod compe-
dibus catenæ vtrimque
affixis, alius alium se-
qui cogitur, liberam nō
habent abeundi facul-
tatem: sic coniugum
animæ, cum propriam
sui curam sustinent, tū
altera premūtur neces-
sitate à communibus
cōiugij vinctulis im-
posita, quæ eō grauius vi-
get omnibus vinctulis,
& hoc ipso ab viroque
libertatem aufert quod
alteri ne semel quidem
principatū defert, sed
vtrique distribuit.*

a Plaut.

*Vt vincula ex commis-
sura vires accipiunt: sic*

Que les mariez se souuiennent qu'ils sont liez;
** Puis que tu es ioinct, & attaché à ta femme, ne cherche point
à te separer.* Que si ceste chaisne te pese, recours à quel-
que soulagement: cherche plustost de la consolation,
qu'une separation. Sainct Chrysostome expliquant ce
passage de l'Apostre, nous enseigne en quelle façon les
mariez sont ioincts, & liez ensemble? Ainsy que les fers “
fugitifs n'ont pas la liberté de s'euader, pour estre gar- “
rottez chacun separément par leurs maistres, & derechef “
attachez tous ensemble d'une petite chaisne, l'un estant “
contrainct de suiure l'autre, parce que les fers qu'ils ont “
aux pieds sont trauezsez d'une chaisne de chaque costé: “
de mesme les ames des mariez, ne sont pas seulement “
accablees du soin qu'elles doiuent auoir d'elles-mesmes: “
ains sont aussi pressées d'une autre necessité, qui leur est “
comme imposée par les nœuds, & chaisnes communes “
du Mariage, & ceste necessité est plus pesante que tous “
les fers qu'on scauroit imaginer, les priue tous deux de “
leur liberté, en ce qu'elle n'attribue iamais toute l'au- “
thorité à l'un, ains l'a distribué également à tous deux. “
Ce sont ses propres termes.

Souffrez patiemment ceste chaisne, laquelle vous ap-
portera du secours & de l'ayde, pourueu qu'il ny ait
point de diuisions parmy vous. Escoutez ce que dit Plu-
tarque. ^a Tout ainsy que les chaisnes prennent leur force
des boucles, & des ioinctures: de mesme l'estat, & la
condi

condition d'une famille bien réglée, tire tout son avantage de l'unique & bonne intelligence qui est entre le mary & la femme. Puis que la concorde qui vous unit & joint ensemble, vous n'en devez attendre que tout secours & protection. Ne faites pas en sorte que la partie qui vous a esté donnée pour ayde, vous serve d'empeschement; il seroit mal seant de vous voir mesdire d'une personne, avec laquelle vous avez voulu traiter par des conventions fort honorables. C'est ce nœud qui fait que vous n'estes qu'un corps, suivant ce mot de l'Ecriture, * *Ils seront deux en une mesme chair.* le dis donc avec saint Chrysostome. Que tout ainsi qu'il n'y a point de partialité, ny de diuision dans un mesme corps: aussi n'est-il pas raisonnable que le mary, & la femme vivent en difficultez & contentions.

ex consensu viri. & mulieris familie status.

* Genes. 1.
Erūt duo in carne vna.
D. Chrysost.
Sicut corpus numquā
à se ipso dissidet: ita
virum & mulierem nō
conuenit dissidere.

Que les mariez admirēt, & imitent en mesme temps ceste douceur qui est singuliere aux Bœufs, & la concorde & intelligence; avec laquelle ils supportent le ioug qui leur est imposé; il n'y a point de querelles, de bruit, ny de diuisions entre eux, ils ne se font point la guerre à coups de cornes; ny à coups de dents. Et tout ainsi que pour rompre la terre avec le soc, il faut que les Bœufs soient ioints, & accouplez, & non pas separés: de mesme il faut que le ioug des personnes mariees soit estroitement lié par le nœud d'amour & de paix, à fin que les affaires de la maison, & toute la famille soit regie & gouvernée de bonne façon. Le mary ne doit pas estre un Lyon à l'endroit de sa femme; car le Bœuf, & le Lyon ne peuuent pas estre accouplés pour tirer sous un mesme ioug. C'est pourquoy le Sage donne aduis au mary; * *Ne vis point à guise d'un Lyon dans ta maison, &c.* Que la femme aussi ne se rende pas importune & fascheuse à son mary, car suivant le mesme Sage: * *Tout ainsi que les Bœufs par leurs mouuements, font continuellement bransler leur ioug: de mesme la meschante femme se porte au mal à tout propos.*

* Eccles. 4.
Noli esse sicut leo in domo tua.

* Eccles. 26.
Sicut boum iugum,
quod mouetur sic mulier nequam.

* 1. Cor. 7.
Tempus breue est.

mais que tous deux subissent avec patience le ioug du mariage. Peut estre que quelques vns diront, qu'il est difficile à supporter. Je veux que cela soit, il ne sera pas de durée. N'entendez vous pas la voix de l'Apostre, qui va disant aux mariez, * *Le temps est court*, &c. Vous secouërez en fin ce ioug, mais la recompense promise à ceux qui le subiront avec patience ne finira iamais. Et c'est pourquoy Dieu qui vous a ioincts, & vnis ensemble, vous à commandé de le porter de compagnie.

La reuerence qui est deuë à ce sacré nœud du mariage, est si grande, qu'en ceste seule consideration, le mary est obligé de supporter avec patience les infirmités de sa femme, & elle les deffauts de son mary. C'est

§ In Exam.

Vipera genus est serpē-
tium omnium exitio sis-
simum, murenæ marisq̃
nuptias expetit, & sibilo
suam significat præsen-
tiam, eamque è gurgite
vasto inuitat ad nup-
tiales complexus: illa
autē obtemperat coërit
cum venenato. Quid
hæc mea ratio vult?
Quid portendit? Siue
asper sit cuiuspiam cō-
iux, siue ferus moribus,
perferat illum mulier
vixor necesse est, nec
vllam prorsus ob cau-
sam, societatem vincu-
lumque dissoluere pa-
tietur. Feritne? Verber-
atne? Estque percussor?
At vir est tamen tuus.
Temulentusne? At tibi
est natura coniunctus.
Durusne, morosus, im-
placidus? At membrum
iam tuum est. Audiat
& ipse vir accommo-
daram, sēque decentem
admonitionem. Vipera
virus ob nuptiarū ve-
nerationem emouit: ru-
dritiam animi, tu terri-
tatem, tu crudelitatem
ob vniōis reuerentiā
non depōnis?

à quoy Saint Basile inuite les mariez, par l'exemple de la Vipere, & de la Murene de Mer, qu'il leur propose: car il escrit en ces termes: ^b La Vipere est vne espe-
ce de Serpent le plus dangereux de tous, elle souhaite
impatiemment de s'accoupler à la Murene de Mer,
luy faict entendre sa venue en siffant, & l'inuite à se
joindre à elle, & sortir du profond des eaux pour rece-
voir ses accollades: elle se rend obeïssante, & se messe,
& fraye avec ce Serpent, quoy que veneneux. Mais
que veux-ie dire par ceste raison? Qu'est-ce que ie veux
induire de là? C'est pour nous apprendre que quelque
fâcheux, & cruel que soit vn mary, la femme est obli-
gée de l'endurer, & ne doit venir à vne separation de ce
sacré lien, pour quelque cause, ou occasion que ce
soit. Vient-il aux coups, & aux outrages? Il ny a reme-
de, c'est vostre mary. Est-il vn yurongne? Mais il est
joinct à vous par le deuoir mesme de la nature. Est-il
d'une humeur austere, fâcheuse, & sans mercy? Mais
tel qu'il est maintenant, il est comme l'un de ses mem-
bres. Ce n'est pas tout. Il faut aussi que le mary sçache
ce qui est de son deuoir, & de la bien-seance. La Vipe-
reyse avec tant de respect parmy ceste sorte de mariage,
dont elle s'accouple avec la Murene, qu'auparauant
que de se communiquer, elle quitte tout son venin. Et
vous

vous , en faueur de la saincte vnion qui est entre vous , ne mettez vous point bas toute cruauté toute barbarie , & toute seuerité ? Celuy là faict tort au lien de mariage , lequel ne quitte point sa malice. Donc que toutes les deux parties se despoüillent des choses qui peuvent estre fascheuses , & rudes à l'une d'entre elles , & desaggreables à Dieu.

IESVS-CHRIST, mesme se plait tellement en ceste concorde coniugale, qu'encore qu'il ait dict; * *Je suis venu semer la diuision entre le pere, & le fils, poincter la fille contre la mere, & separer la bru, & la belle mere* : toutesfois il n'a point voulu ietter le flambeau de discorde entre le mary, & la femme. Aussi ne lisons nous point qu'il ayt iamais dict; le suis venu separer le mary de la femme, ou la fême du mary. Ceste remarque est de l'Abé Rupert, lequel escrit en ces mots : c Il faut noter qu'encores
 » qu'il aye faict mention de toutes les autres alliances,
 » sçauoir du fils, & du pere, de la fille, & de la mere, &
 » de la bru avec la belle mere, neantmoins il n'a point
 » parlé du mary contre la femme, ny de la femme contre
 » le mary, &c. Crainte de donner quelque sujet de diuision aux mariez, & à fin qu'ils vesquissent en bonne
 » paix s'entr'aymans d'une affection reciproque, & que
 » l'une des parties supportast avec patience les deffauts
 » de l'autre.

Le Sage nous enseigne tres-bien de quelle façon le mary se doit conduire avec sa femme, en ces termes; * *Fais estat de ta femme comme d'une biche fort chere, & fort pretieuse*. Les Naturalistes assurent que le cerf, & la biche sont sans fiel: d'où vient qu'autrefois au rapport de Plutarque, aux Sacrifices que l'on faisoit à la Deesse Iunon pour les mariages, l'on ostoit le fiel des animaux que l'on sacrifioit, a fin de faire sçauoir aux mariez, qu'ils deuoiēt viure sās noise, & sans aucun fiel d'impatiēce. Que le mary soit dōc ainsi qu'un cerf à l'endroiēt de sa fême, & elle à guise d'une biche enuers son mary.

Les cerfs, comme remarque Pline, passans à nage

* *Matth. 10.*
 Veni separare hominē
 aduersus Patrem suum,
 & filiam aduersus matrem suam,
 & nurium aduersus socrum.

c *Lib. 5. de oper. Spiritus sancti.*

Notandum est, quod cum cæteras affinitates dixerit, filium aduersus patrem, & filiam aduersus matrem, & nurum aduersus socrum, nō dixerit tamen, virum aduersus uxorem, siue uxorem aduersus virum.

* *Proverb. 3.*
 Sit tibi vxor sicut Cerua charissima.

les Mers, & les fleuves, se suyuent queuë à queuë, & donnans secours aux foibles, & aux lassez s'aydent les vns aux autres à aborder en terre. Ce monde est vne Mer, où s'esleuent beaucoup d'orages, & où plusieurs debats, & difficultez naissent, de sorte que les mariez doiuent supporter patiemment les deffauts les vns des autres, à fin de passer en assurance la Mer tempestueuse de ce monde, & surgir heureusement au port Celeste. C'est à cela que l'Apostre les inuite: * *Portez vos fardeaux les vns des autres*; Et en vn autre endroict, il veut * *Que nous endurions tour par tour avec patience*. Que l'un souffre les façons de viure de l'autre, quoy que différentes des siennes, quoy que rudes, quoy que pleines de petulance, quoy que difficiles à contenter, & remplies de colere. Que les mariez apprennent encore ceste patience des pigeons mesmes, desquels Plin parle ainsi. Les pigeons ne violent iamais la foy du mariage, ils vivent dans vne mesme demeure, les femelles endurent des masses, quoy qu'ils exercent vn iniuste empire sur elles. Ce que les animaux font poussees par le seul instinct de la nature, les hommes le doiuent faire avec raison, & de plein gré.

L'Apostre nous montre aussi, quelle est l'affection que le mary doit porter à sa femme, lors qu'il dict: * *Marys aimez vos femmes, de mesme que Iesus Christ a aimé son Eglise*, &c. IESVS-CHRIST n'a iamais tesmoigné la moindre mauuaise volonte contre son Eglise quoy qu'elle aye plusieurs enfans mal nez, & de mauuaise vie; Au contraire il les supporte avec patience, attend, & inuite avec la penitence les meschans & les pecheurs qui se rencontrent en icelle: Ainsi en est il du mary, il ne doit souffrir, & dissimuler les imperfections ausquelles elle est suiecte, & la reduire par de bonnes, & saintes admonitions. Il y a plusieurs Payens dont les exemples deuroient faire rougir de honte les fidelles mariez.

Varron descriuant le deuoir d'un mary en sa Satyre
Minipee

* Gal. 6.

Alter alterius onera
portate.

* Ephes. 4.

Cum patientia suppor-
tantes inuicem.

* Ephes. 5.

Viri diligite vxores ve-
stras sicut & Christus
Ecclesiam.

Menipee, parle en ces termes. ^d Il faut ou souffrir les vices d'une femme, ou s'en deffaire entièrement. Et moy ie dis, que pour les imperfections de la femme ou il les faut faire cesser à force de prieres, & de saintes admonitions, ou bien les souffrir patiemment par de bonnes & deuotes resolutions: mais iamais l'homme ne se doit fascher ny troubler pour les deffauts de sa femme.

Socrate estois tombé dans le malheureux rencontre d'une femme, dont l'humeur estoit si fascheuse, qu'à chaque bout de champ, elle luy faisoit des querelles, iusques à luy renuerfer sa table lors qu'il estoit plus attentif à son estude. Quelquefois mesme la patience, & le silence de son mary, seruoit d'esguillon à sa colere, en sorte, que sans sujet elle luy verfoit vn seau d'eau sur la teste, lors qu'il y pensoit moins.

Et toutefois à cest iniure le bon Socrate ne repar-

toit autre chose, sinon ^e qu'il sçauoit bien qu'apres beau-

coup d'esclairs, & de tonnerres, la pluye ne pouuoit

manquer. Alcibiade, duquel les actions estoient tou-

tes nobles, & genereuses aussi bien dans sa maison,

qu'au dehors, disoit à Socrate. ^f Qu'il s'estonnoit com-

ment il pouuoit souffrir ceste femme hargneuse, &

qu'il ne la iettoit dehors? Mais Socrate luy respondit:

^g Que le bruit que font les Poules ne deuoit pas blef-

ser les oreilles de ceux qui ont enuie de manger des

œufs. Et certes i'apprends ainsi la patience dans la

maison, à fin que ie la puisse mieux exercer dehors. Si

pour auoir des œufs, nous endurons les chants impor-

tuns des Poules; pourquoy en consideration des enfans

que vous aués, ou plustost à fin de satisfaire au com-

mandement que l'Apostre nous fait de la part de no-

stre Seigneur, d'aymer, & supporter les imperfections

de nos femmes, n'en dissimulerés-vous pas quelque

chose.

Ie suis trompé, où c'estoit de ce Philosophe que saint.

Chrysostome parloit, escriuant ainsi. ^h L'on dit qu'yn

^d Viciū vxoris aut
tollendum, aut tolerā-
dum est.

^e Non ignorabam post
tonitrua pluuiam secu-
turam.

^f Quomodo perferet
hanc rixosam vxorem,
nec domo-eiicis.

^g Qui ouis vesci vult,
gloriantium gallina-
rum strepitu offendi
non debet. Equidem sic
domi paciēciam disco,
vt foris melius exerce-
re queam.

^h Homil. 26. in 1. ad Cor.

Fertur quendam exterrorum Philosophorum, cum haberet malam uxorem, prauam, & temulentam, & interrogaretur qua gratia eius mores toleraret, respondisse; vt gymnasium & palestra Philosophiae domi habeat: ero enim cum aliis mansuetior, cum in ea toleranda quotidie erudiar.

certain Philosophe estrange, ayant vne femme facheuse, hargneuse, & querelleuse, estant interrogé pourquoy il la souffroit avec ses mauuaises humeurs, respondit que c'estoit à fin d'auoir en sa maison mesme vne escole de Philosophie, en laquelle s'instruisant tous les iours, il deuiendrait plus doux enuers les autres. De sorte que celui qui a vne femme hargneuse: ou celle qui est contrainte de viure avec vn mary facheux, doiuent faire estat, que ce leur est vne espece d'exercice domestique de patience, pour apprendre à soustenir & surmonter facilement toutes les autres choses dures, & difficiles.

i Loco citato.
Si aliquid molesti domi contigerit, si quid vxor peccauerit, conolare, & noli augete morum: licet enim omnia proicias, nihil molestius continget, quam non habere beneuolam domi uxorem. Quod si onera inuicem ferenda sunt, multo magis vxor: si pauper sit, noli exprobrare: si stulta, noli ei insultare: sed esto modestior: tua enim vxor est: si ebria, si iracunda dolendum est, non irascendū, & Deo supplicandum, & ipsa admonenda, & adiuvanda consilio, & omni cura nitendum, vt his affectibus liberetur.

Que les marys prestent l'oreille à ceà quoy saint Chrysostome les inuite. S'il est arriué quelque accident en ta maison, si ta femme a commis quelque faute, console-toy, plustost que d'augmenter ta douleur. Car quand tu perdrois tout, il ne t'adiendrait rien de plus facheux, que de n'auoir aupres de toy vne femme sage, & complaisante. Que si l'on est obligé de supporter les fardeaux les vns des autres, à plus forte raison les imperfections d'une femme: Si elle n'est pas riche, ne luy reproche pas sa pauvreté: Si elle est forte, ne luy fais pas iniure pour cela, monstre-toy le plus sage, puis qu'elle est ta femme: Si elle est subiecte au vin, si elle se laisse emporter à des passions desreglees, il en faut auoir du desplaisir, sans neantmoins se mettre en colere: au contraire il faut recourir à Dieu par vœux, & par prieres, il la faut rendre capable de la raison par des aduertissements feruens, il l'a faut assister de bons aduis, & contribuer tous les soins qu'il sera possible, à ce qu'elle puisse quitter ses mauuaises inclinations.

Que le mary se represente la dignité, & l'eminence de sa condition, & que cela l'inuite à supporter plus facilement la foiblesse de sa femme. Le mary est le chef de la femme. Il n'est pas raisonnable que la

reste

la teste nuise à quelqu'un des membres, autrement le mal retombera sur elle, plustost que sur le membre qu'elle aura offensé. C'est l'aduantage du Chef, de supporter, & soulager les membres qui luy sont ioincts.

h Considere, dict le mesme Docteur, que le sexe de la femme est foible : Et toy qui es homme, tu n'as obtenu la qualité de Prince, & de Chef de la femme, qu'afin d'endurer, & dissimuler les imbecillitez de celle qui t'est en quelque façon assujettie : Rehausse donc ce qui est de ta domination, tu le peux, en ne faisant point iniure à celle qui est soumise à tes loix. Celuy qui offense la femme, fait tort à soy mesme, & passe pour un fol. Ce qui fait que le mesme Docteur s'escrie :

„ 1 Quelle apparence y a-il que l'on n'impute à une extreme folie, de traiter iniurieusement celle pour laquelle Dieu a commandé de quitter pere, & mere? „ Comment peux tu estre en cholere contre celle, qui pour estre ioincte, & associée avec toy a quitté ses pere & mere?

Que les femmes aussi supportent, ou fassent cesser tout à fait les imperfections de leurs marys, & les femmes, dict Plutarque, qui sont si chatouilleuses qu'elles abandonnent leurs marys à la moindre mauuaise humeur qu'elles recognoissent en eux, sont semblables à celui qui quitte le miel, sous pretexte d'une legere piqueure qu'il a receu d'une abeille. Il ne faut non plus supporter avec impatience le mariage sous ombre des defauts d'un mary, que quitter le miel pour crainte de l'esguillon des abeilles. Le mesme dict, qu'à mesure que le vent s'efforce d'enleuer les manteaux des hommes; à proportion les hommes s'enveloppent davantage : Et qu'au contraire, ils se despouillent, & quittent leurs habits volontiers, lors qu'ils sentent la chaleur du Soleil, & le vent abaissé : il en est de mesme de la femme, tant plus elle s'efforce de retirer son mary de ses desbauches, & superfluites en l'offensant, plus elle l'y engage : Que si elle les dissimule avec douceur, &

k *Ibidem.*

Confidera debile quidem esse mulieris genus : tu autem vir, propterea princeps factus es, & caput eius, ut subditæ feras imbecillitatem : illustra igitur tuum principatum ; quod facies, si subditæ non insultaueris.

l *Ibidem*

Quonam pacto, nouissima dementia est eam afficere contumelia, propter quam parentes Deus dimittendos iubet?

qu'elle y vienne par prieres, elle en vient plus facilement à bout.

Les siecles passez ont veu plusieurs femmes qui nous doivent seruir d'exemples à imiter, pour le respect, & l'affection que vous estes obligees de tesmoigner à vos marys, & la patience avec laquelle vous deuez supporter leurs imperfections. Plutarque a remarqué de la femme de Phocion, qu'elle auoit tant de passion pour son mary, qu'elle auoit accoustumé de l'appeller ses richesses, son tresor, & sa plus belle parure. La femme de Tigranes Roy d'Armenie, estoit vne illustre Princeesse. Xenophon dit, qu'estant retournée de la Cour de Cyrus Roy de Perse, comme Tygranes luy eut demandé ce qu'il luy sembloit de la grandeur, & de la beauté de Cyrus. Elle respondit: Je prens les dieux à tesmoins, ô mon cher mary, que ie ne sçay quelle est la forme du visage de Cyrus, parce que ie n'ay iamais diuertý mes yeux & ma pensée de vous. La gloire de Penelopé est immortelle, pour auoir aymé si chèrement son mary Vlysse, que pendant son absence de vingt annees, elle a conserué sa chasteté entiere, & ne s'est laissée surprendre aux allechements des mignons qui la courrisoient: Ce qui a donné sujet au Poëte de chanter.

*m Propert. lib. 2.
Felix Admeti coniux,
& lectus Vlyssis.*

m Heureuse la femme d'Admet, & le lit du fameux Vlysse.

Peut-estre direz-vous: que tels marys meritoient d'estre ayez & respectez de leurs femmes, à cause de leurs douces humeurs: mais nous autres, nous auons des marys querelleux, sots, yurongnes, lesquels nous sont si contraires, que quoy que nous sçachions faire, tout leur desplaist. Souuenez-vous, ie vous prie, de ceste prudente Abigail, femme de Nabal, lequel au tesmoignage de l'Escripture, * estoit meschant & fol; & toutefois, elle luy portoit tant d'honneur & de deference, qu'ayant appris que Dauid estoit en vne extreme colere contre luy, elle estant allée au rencontre de son Roy, l'addoucít par sa prudence, ce qu'ayant

faisť

** 1. Reg. 1.
Iniquus & stultus erat.*

faict, elle le vint dire à son mary, qu'elle trouua yure: Car le sacré Texte remarque, * *que Nabal estoit grandement yure.* Considérez donc avec quelle patience Abigail supporta ce mary peruers, fol & yurongne. S'il y a quelques vnes de vous autres qui en ayent de semblables, qu'elles les supportent avec patience, à fin que par le moyen d'icelle la malice soit lassée, & qu'elle luy donne subiect d'acquérir la félicité éternelle.

* Erat Nabal ebrius nimis.

*Aux pupils, & orphelins, qui n'ont recueilly
aucunes successions de leurs peres,
ny meres.*

CHAPITRE XVIII.



ESIOVYSSEZ-vous orphelins, parce que Dieu est à vostre ayde; que si vous ne me voulez croire, du moins adjoutez foy à ce que dit le Psalmiste, parlant ainsi à Dieu: * *Vous ferez en ayde à l'orphelin.* Pourquoy te plains-tu, ayât vn tel secours? Tu es destitué de parents, mais non pas delaisé de Dieu, lequel au contraire te tiendra lieu de pere, si tu luy es bon fils. Remets donc en luy toutes tes pensées, & tes esperances, car les secours humains venans à manquer, c'est alors que les assistances diuines nous arriuent. Tu es priué de l'ayde de ton pere, mais non pas du secours de Dieu. Tu dis que tu n'as plus de pere, cela est bon pour la terre, mais tu ne peux pas dire cela pour ce qui est du Ciel, où tu as vn Pere immortel qui a vn soin particulier de toy, & auquel tu peux dire à bon droit; * *Nostre Pere qui es aux Cieux.* Ne sçais-tu

* Psal. 9.

Orphano tu eris adiutor.

* Matth. 23.

Pater noster qui es in pas cœlis.

* Patrem nolite vocare vobis super terram?

pas ee que IESVS-CH RIST a dict; *Ne donnez point le til-tre de pere à personne qui soit sur la terre ?* Et qu'est ce que peuuent les Peres temporels, sans le Pere Eternel, duquel procedent toutes sortes de biens? Il n'est point sujet à la mort; Il ne veut iamais quitter, si on ne l'abandonne: Obeïs à ses commandemens; obserue ses saintes Ordonnances. Escoute Sainct Gregoire de Nyffe, Nous nous deuõs souuenir que donnans à Dieu la qualité de nostre Pere, nous sommes obligez de tenir yne conduite digne des enfans de Dieu, à fin qu'il aye autant de plaisir à nous reputer pour ses enfans, que nous auons de contentement, & d'honneur à le tenir pour nostre Pere.

n Greg. Nyff. lib. de oratione.

Meminiſſe debemus, quia enim quando Patrem Deum dicimus, quafi Filij Dei agere debemus, vt quomodo nos nobis placeamus de Deo Patre, ſic ſibi placeat ille de nobis.

o In Pſal. 16.

Mortales parentes genuerunt filij ſuccedunt, mortales mortalibus, & ad hoc nati ſunt qui ſuccederent, vt qui genuerunt decederent. Non dedit qui me creauit, ego ab illo non recedam.

* Pſal. 16.

Adiutor meus eſto, ne derelinquas me, neque deſpicias me Deus ſalutaris meus. Quoniam pater meus, & mater mea dereliquerunt me, Dominus autē aſſumpſit me.

p In Pſal 26.

Pater meus, & mater mea dereliquerunt me,

Au ſurplus, tes peres, & meres ayans commencé de viure auparauant toy, l'ordre de la nature a voulu qu'ils ſoient morts auſſi deuant toy. Il n'y a pas de quoy ſ'etonner en cela; puisque ſuyuant Sainct Auguſtin: ° Les Peres eſtans mortels ont engendré, les enfans comme mortels ont ſuccédé à leurs peres de meſme condition, & tous ont eſté mis au monde, à fin que tant les peres, que les enfans fuſſent ſujets à mourir. Or celuy qui m'a créé eſt immortel; c'eſt pourquoy ie ne le quitteray iamais. Pour faire que Dieu ne te delaiſſe pas, ne l'abandonne point, & dis avec aſſurance, * *Soyez moy en ayde, ne me delaiſſez point, ne me negligez pas ô Dieu mon Sauueur. Parce que mon pere, & ma mere m'ont abandonné, le Seigneur m'a pris en ſa garde.* Comme s'il diſoit, ſuyuant Genebrard. Le Seigneur m'a releué, & m'a receu en ſa protection, j'eſtois comme expoſé dans la place publique, quand il m'a pris pour me nourrir. Tu as eſté recueilly par le Seigneur, parce que tu auois eſté delaiſſé par tes pere, & mere. C'eſt donc luy qui ta receu & non pas quitté. Le meſme Sainct Auguſtin ſemble vouloir donner vne raiſon pourquoy il arriue quelque fois que les enfans ſont delaiſſez par leurs pere, & mere, il parle ainſi à Dieu. P Mon pere, & ma mere m'ont abandonné, ils n'ont pas de quoy me nourrir, parce que

„ parce que quand ils sembloient m'assister, cestoit vraye-
 „ ment vous, & neantmoins ie treuuois cela comme ve-
 „ nant de leur part seulement, voulant dire: à fin que
 „ ie n'eusse sujet d'attribuer à mes pere, & mere ce que
 ie receuois d'eux Dieu me les a ostez, pour me donner
 occasion de recognoistre que ses bien-faicts ne proce-
 dent que de luy, & que c'est à luy seul à qui i'en suis
 redeuable.

non habent iam quod
 mihi præstent, quia &
 quando mihi præstare
 videbantur, tu præsta-
 bas, & illis imputabam,

Tu dis que tes pere, & mere ne t'ont laissé aucuns
 biens. Ne perds point courage: * Car vne belle suc-
 cession t'attend: * Ne prens aucune part dans la suc-
 cession ny dans la terre de ceux qui sont sujets à mou-
 rir, mais bien dans celle des viuans. Tu as vne belle
 hoirie dans le Ciel, laquelle t'est d'autant plus asseu-
 rée que tu as moins de soing de celle de la terre. Mais
 tu dis, l'on ne m'a laissé aucune chose. C'est en cela
 que tu as de quoy louer Dieu, & luy rendre des gra-
 ces immortelles; car tu as esté delaisé, & remis à vn
 soin plus particulier à Dieu, à proportion que l'on l'a
 moins laissé. Escoute Dauid: * *Le pauvre a esté delaisé*
à ta part. Si tu n'as rien, tu ne perdras rien, & ne seras
 tenu de rendre aucune chose. Si tes parens t'eussent
 laissé quelques biens, peut estre eusses-tu esté obligé à
 les restituer, comme ayans esté acquis par de mauuais
 moyens. Il vaut donc mieux n'auoir pas ce dont il ne
 nous est pas loysible de iouir. Ie veux qu'ils eussent esté
 legitiment acquis, tu n'en eusses pas bien vsé, telle-
 ment qu'ils eussent esté cause de ta damnation. Ton
 Pere qui est aux Cieux, & qui t'a refusé les biens de
 la terre, scauoit bien le mal qui t'en pouuoit reüssir.

* Psal. 115.

* Psal. 14.

* Psal. 9.

Tibi derelictus est
 pauper.

Tu adioustes; ie n'ay pas de quoy viure, & i'appre-
 hende de mourir de faim. Croy moy, * *espere en Dieu,*
& suis bien: Car celuy qui fournit la nourriture à tout
 le monde, ne te la refusera point. Dieu n'abandonne
 pas les animaux mesmes, qui sont denuez du secours
 de leur pere, & mere, quand ils l'inuoquent, & le
 loient à leur mode, quoy qu'ils n'ayent pas l'vsage de la

* Spera in Domino, &
 fac bonitatem.

raison ; il ne laisse pourtant de les nourrir : quelle apparence y'a il donc qu'il t'abandonne si tu l'inuoques comme il faut , & avec le respect , & l'honneur que tu dois ?

* Job 38.

Quis preparat coruo
esum suum.

* Psal. 146.

Qui dat iumentis escā
ipforum , & pullis cor-
uorum inuocantibus
eum.

* *Qui est-ce , dict Job qui prepare à manger au Corbeau ?*

N'est-ce pas Dieu ? C'est luy sans doute , * *Qui fournit aux Cheuaux leur pasture ordinaire , & aux petits des Corbeaux qui l'inuoquent.* Sainct Ildore , & plusieurs autres graues Autheurs assurent que les Corbeaux abandonnent leurs petits , parce qu'ils les voyent blancs lors qu'ils viennent au monde , soit qu'ils soient sans plumes ou qu'ils hayent des blanchés : Tellement que comme ils crient de faim , Dieu permet que les mouches qui vont au bruiet , entrans dans leurs becs ouuerts , leur seruent de nourriture. Il en y a qui tiennent qu'ils viuent d'un vent doux , & plein de rosée : d'autres estiment qu'ils se paissent de certains vermisseaux , lesquels sont portez par le vent dans leurs becs. O que la prouidence de Dieu est admirable , puis qu'elle s'étend iusques sur des oyseaux les plus gourmands , & carnassiers ! Croy moy , * *Mets ton esperance en luy & il fera.* Mais qu'est-ce qu'il fera ? ce que les pere , & mere deuoient faire. Il fera , que tu seras habillé. Il fera , que tu seras nourry. Il fera , que tu ne periras point. Il fera qu'au lieu d'un pere , & d'une mere , des nourrisiers , des bien-faiteurs , des Mecénates qui te fourniront tout ce dont tu auras besoin. Il fera que tu seras recommandé aux Iuges , & aux grands. Considere ce qu'il leur dict chez Osée ; * *Tu auras compassion du pupil qui est chez toy.* Et en l'Ecclesiaste : * *Exerce ta misericorde en iugeant la cause du Pupil.* Et ailleurs. *Ne m'esprise point la priere du Pupil.* Se peut-il faire , que celui qui prend soin de te recommander aux autres , ne t'aye pas en recommandation ? Celui qui ordonne que l'on te fasse misericorde , te la peut-il refuser ? Et celui qui commande que l'on escoute tes prieres , leur fermera-il l'oreille ?

* Psal. 36.

Spera in eo , & ipse fa-
ciet.

* Osée 14.

Eius qui apud te est ,
mitereberis pupilli.

* Ecclef. 4.

In iudicando esto pu-
pillis misericors.

* Ecclef. 34.

Ne despicias preces
pupilli.

q In Psal. 126.

Pleut à Dieu , ô pupils , & orphelins , que vous puissiez dire avec Sainct Augustin : ¶ Nous auons eu vne parfaite

parfaicte cognoiffance d'un autre Pere, qui est Dieu, & d'une autre mere, qui est la Hierusalem celeste, l'Eglise en effect, dont vne partie est en pelerinage sur la terre. Que nos peres, & nos meres nous abandonnent, pour ueu que le Seigneur nous recoiue pour nous consoler des choses d'icy bas, & pour nous bien-heurer des eternelles.

Poursuiuez, & faictes ceste priere à Dieu avec le mesme Docteur. Ouurez Seigneur les oreilles de vostre misericorde aux plainctes que poussent les larmes de vos pupils, qui s'escrient à vous. Nostre Pere, donnez-nous auourd'huy nostre pain quotidien, par la force & vertu duquel nous marchions iour & nuict, iusques à ce que nous ayons attainct vostre sainte montaigne.

IESVS-CHRIST voulut que les Apostres fussent appelez pupils, peut-estre, que ce fut à dessein de tirer de là un plus grand sujet de les aymer. Car il leur dit une fois: * Ne reconnoissez aucun pour pere qui soit sur la terre. Comme s'il vouloit dire; C'est moy qui vous veux seruir de Pere, C'est de moy de qui vous deuez attendre la succession:

Cognominus alium Patrem Deum: cognominus aliam matrem Hierusalem coelestem, quæ est Ecclesia, cuius portio peregrinatur in terra. Relinquat nos Pater noster, & Mater nostra: Dominus nos suscipiat consolandos temporalibus, beatificandos æternis.

1 In Sol.

Aperi aures tuas clamoribus lachrymarum pupillorum tuorum, qui clamant ad te: Pater noster, da nobis hodie panem nostrum quotidianum, in cuius fortitudine ambulemus die ac nocte, vsquequo perueniamus ad montem sanctum tuum.

* *Matth. 23.*

Patrem nolite vobis vocare in terris.

Aux Amoureux, qui se plaignent de n'estre pas aymez.

CHAPITRE XIX.



DEUT-estre que les Amoureux refuse-
ront la consolation, comme ils font la
guerison de leur mal, car suiuant le tes-
moignage du Poëte.

Il n'est point de douleur humaine.

Qui n'ait sa guerison certaine,

Le seul Amour est ennemy

De l'art, dont le sçauoir amy

V. v. v 2.

Propert. lib. 2.

Omnes humanos sanat
medicina dolores,
Solut amor morbi
non amat artificem.

Entreprind d'une main hardie

De soulager sa maladie.

Neantmoins j'ellayeray de représenter les sottises qu'ils font lors qu'ils se tourmentent, parée que leurs maistresses les ont quitté, ou qu'elles n'ont point d'affection pour eux.

Dis-moy donc, cher amy, pourquoy te plains-tu de n'avoir les bonnes graces de ta maistresse, puis que tu ne les pouvois conserver sans faire mille choses contraires à la profession que tu as embrassé au préjudice de ta renommée, au desadvantage de ton honneur, & au grand interest de ta conscience? Car combien de despences te falloit-il supporter? Combien de temps inutilement consummé? Combien escrire de lettres? Et quelles occupations d'esprit? Et de tout cela, quel profit en pouvoit-il réussir, qu'en devois-tu attendre, sinon la perte de tes moyens, & du temps mal employé, vn trauail d'esprit & de corps, vn ver qui ronge incessamment ta conscience; ne devois-tu pas considerer qu'il faut rendre compte de toutes les actions & les pensées; & que tout cela n'estoit bon qu'à te separer de l'amour de Dieu? Car selon le tesmoignage de saint Gregoire, s'à mesure que l'on se plaist à l'amour char-

Tellement que celle qui a cessé de t'aymer, a esté fort aduisée, & tu ferois tres-bien si tu quittois tes sales amours, & qu'il ne te faschast point de les perdre Tous deux n'aymiez que la chair, sans sçauoir toutefois que c'est que la chair. Qu'est-ce que la chair, dit saint Gregoire, sinon vn ver? Et quiconque l'affectionne, qu'ayme-il autre chose qu'un ver? Que ceux donc qui l'ayment, la considerent lors qu'elle est priuée de l'ame, & ils cognoistront ce qu'ils ayment. Car il n'y a rien qui mette à raison l'appetit desreglé des desirs charnels, que de se représenter mort, ce que l'on a aimé en vie. Croy moy, en fin les yeux dont tu estois espris, seront fermez, la bouche que tu prenois tant de plaisir à bai-

s In Homil.

Tanto quisque à superno amore distungitur, quanto carnali delectatur.

t Ibidem.

Quid caro, nisi vermis est? Et quisquis carnalibus desideris anhelat, quid aliud, quam vermē amat? Caro igitur cum concupiscitur, pensetur quid sit exanimis, & intelligitur quid amatur. Nihil quippe sic ad edomandum desideriorum carnalium appetitum valet, quam vt vnusquisque hoc, quod viuū diligit, quale sit mortuum penset.

fer, sera couuerte d'une palseur horrible : Toute ceste face dont l'aspect te contentoit si fort, sera pleine de rides, & de sillons : Ce corps que tu embrassois avec tant d'ardeur, tombera par pieces & par lambeaux: ainsi apres auoir tesmoigné l'excez d'une passion, tu te verras tout d'un coup priué de la creature, & du Createur. Et ce sera la recompense & le profit de tes impudiques amours;

» Que Ciceron aille donc s'escriant, » qu'aymer la beau-
» té, & mespriser la renommée, c'est vn mauuais discours.

» Mais n'est-ce pas merueille de voir que

* *L'Amoureux n'est pas insensible*

Au mal qui le point vnement,

Mais par vn malheur indicible

Il se plait dedans son tourment,

Et poursuit le sujet infame

Qui nourrit sa faute, & sa flame.

» Celle qui t'a maintenant quitté, t'eut en fin abandonné
» quelque iour, puis qu'il est certain qu'il n'y a rien de si
» leger que la femme, suiuant le dire de ce Poëte.

» *Le soufffle est plus leger, que n'est pas la fumée,*

Le vent le passe encor, mais son aisle emplumée

Quitte son inconstance, & son agilité

A la femme à qui tout cede en legereté.

» Veux-tu sçauoir que c'est qu'aymer vne femme? Certes
» c'est ie ne sçay quoy d'amer, voire qui est plus amer
» que l'amertume mesme. Or il n'y a rien de plus amer,
» que ce dont le souuenir est amer, c'est ce que l'on dit de
» la mort, de laquelle le Sage parle ainsi : * *O mort que ta*
» *memoire est amere!* Mais encore la femme est plus amere
» que la mort. Escoute Salomon ; * *l'ay rencontré la fem-*
» *me plus amere que la mort.* N'as-tu point de honte
d'aymer vne chose si amere, & d'en vouloir estre aymé:
Estime plustost vne douceur d'estre priué de ce qui est
amer, à fin que tu ne ressenties les tourmens des eternelles
amertumes, & que l'on ne die de toy ; * *Qu'il soit empestre*
dans l'obscurité, & qu'il soit entouré d'amertume. Car les maux
que souffrent les Amants, sont en si grand nombre, que

u *Lib. 4. Rhet.*

Perditissima oratio est,
diligere formam ; ne-
gligere famam.

x *Ouid. lib. 4. Eleg. 1.*

Sentit Amans sua dama-
na ferens, tamen hæret
in illis,

Materiam culpæ pro-
sequiturque suæ.

y *Quid leuius fumo?*
flamen: quid fluminet
ventus?

Quid vento? mulier,
quid muliere? nihil.

* *Eccles. 41.*

O mors quam amara
est memoria tua.

* *Eccles. 7.*

Iuueni mulierem ama-
riorem morte.

* *Iob 3.*

Occupet eum caligo, &
inuoluatur amaritudi-
ne.

mesme vn Poëte Payen est contrainct de les depeindre en ceste sorte.

z Ouid. lib. 2. de remed. amor.

Littore quot conchæ,
tot sunt in amore do-
lores,

Quæ patimur, multo
specula felle madent.

z Autant que produisent les Eaux

De conques dessus le riuage,

Autant l'amour produict de maux

Dedans les fers de son seruage,

Et les traictz qui blessent nos yeux

Sont teinets dans vn fiel furieux.

Il est certain que la mort se retire de toy à proportion que la femme cesse de t'aymer, & toutesfois tu te plains: Il n'y a personne qui n'abhorre naturellement la mort, & qui ne la fuye, il semble au contraire que tu l'ayme, & que tu la recherche, quand tu souhaites d'acquiescer les bonnes graces d'une femme.

a. Affor.

Dæmonem in domo,
bubonem in fenestra,
picam in porta, capram
in horto, fætores in
lecto.

*b In ferm. de decol. sancti
Joan. Bapt.*

Malum summum, &
acutissimum diaboli
telum.

*c Per te, inquit, bella
fiunt: per te sapientes se
perdunt; per te sancti
occisi sunt: per te ciui-
tates combustæ sũt; per
te vita perdita est: per te
mors inuenta est: per te
diuites, pauperes: per te
pulchri, turpes: per te
casti, luxuriosi; per te
humiles, superbi; per te
pœnitentes, inobedien-
tes, & Deo odibiles fiũt.
Hæc est mulier anti-
qua malitia, quæ Adam
eiecit de Paradiso: deli-
tius. Hæc humanum ge-
nus euerit in infernũ,
hæc vitam abtulit mũ-
do: hoc malũ homines
ducit ad mortem.*

Afforisee parlant de la femme, l'appelle ^a vn Demon dans vne maison, vn Chathuant sur la fenestre, vne Pie sur vne porte, vne Chevre dans vn iardin, & vne puanteur dans le liêt. Saint Chrysostome la qualifie, ^b le plus grand de tous les maux, & le traict le plus acéré du diable: C'est pourquoy, repassant par dessus tous les inconueniens qu'elle a causé au monde, il la va dechirant en ces termes. ^c Tu es la source des guerres, & des diuisions: tu fers de pierre d'achopement au sa- ges: Tu as causé la mort de plusieurs Saints: de gran- des Citez ont esté reduictes en cendre à ton occasion; la vie eternelle nous a esté rauie par ton moyen: la mort a trouué sa naissance dans ta faute: Tu reduicts les riches à vne honteuse pauvreté: Les plus agreables de- uiennent laids, & hydeux auprès de toy: tu precipites les plus chastes dans le vice: tu remplis de superbe les cœurs des plus humbles: tu souffle la desobeissance dans l'ame de ceux qui sont touchez de repentir, à fin de leur faire encourir la disgrâce de Dieu. La femme a donné lieu à ceste ancienne malice, laquelle fit chasser Adam, & le sevrer des delices du Paradis: elle a fait tresbucher tout le genre humain au profond des Enfers; elle a chassé la vie hors du monde; & ce mal est encore

encore si cruel ; qu'il pourfuit les hommes iufques à la mort. Voilà ce qu'en diét ce Docteur ; qu'as-tu donc à demefler avec celle qui eft auétrice de tant de maux ? Pourquoy te fâche-il qu'elle te quitte, puis que tant de confiderations t'obligent à la quitter ?

Monstre toy le plus courageux , ne permets point qu'elle triomphe de toy ; elle aura vn grand aduantage fur toy , fi elle te quitte , auparauant que tu la laiffe. Pleut à Dieu que Samfon eut quitté le premier fa Daly-la , elle n'eût pas eu le loyfir de le trahyr , & le mettre entre les mains de fes ennemis , la teſte razée , & tout deſfiguré. Sainct Ambroife a bonne grace en ſe moquant de luy. ^d Samfon fort , & vaillant eſtouffoit les Lyons, mais il n'eut pas le pouuoir d'eſtouffer ſa paſſion : il briſoit les fers de ſes ennemis , mais il ne fut pas aſſez puiffant pour rompre les nœuds de ſes affectiōs : il bruſloit les moisſons des autres, mais luy meſme eſtant em-brasé du petit feu d'une femme , perdit en vn coup la moisſon de toutes ſes vertus. Il faut que le dommage d'autrui te rende plus aduiſé. ^e *Ælian* raconte d'un certain *Dioxipus* , lequel auoit diuerſes victoires aux Jeux Olympiens , s'eſtant rendu à cheual avec d'autres combattans dans la ville d'Athenes , où pour lors il y auoit vne grande foule , en laquelle les vns admiroient la rareté , & diuerſité des choſes qui embellifſoient ce grand appareil , luy au milieu du triomphe , & de l'honneur qu'il receuoit , après auoir emporté le deſſus en vne ſolemnelle luité , ayant par fortune ietté les yeux ſur vne tres-belle femme , y prit tant de plaiſir , qu'à ſon action , & à luy voir changer de couleur à chaque moment , il fut facile de recognoiſtre qu'il n'eſtoit plus à ſoy , & qu'il eſtoit deuenu amoureux : Ce qui donna ſuiect à *Diogene de Synope* de dire à tout ce peuple. Voyla comme le plus vaillant de vos Athletes ſe laiſſe ſurmonter à vne fille ! Comme s'il eut diét, qu'il eſtoit honteux de voir celui qui auoit glorieuſement vaincu tant de braues hommes , fut mis à raiſon par

d Ambr.

Samſon validus, & fortis Leonem ſuffocauit, ſed amorem ſuum ſuffocare non potuit: vincula ſoluit hoſtium, ſed ſuarum non ſoluit nexuſ cupiditatū : Meſſes incendit alienas, ſed vnius ipſe mulieris accēſus igniculo meſſem ſuę virtutis amiſit.

e Lib. 12. var. hiſt.

vne

vne fille. Peut estre qu'encore que ceste femme luy eust ietté quelque œillade, elle n'auoit pourtant aucune affection pour luy. Tellement que cestoit vne grande lascheté à vn soldat, de se laisser si tost gagner à l'amour d'une personne, qui peut estre ne vouloit pas recompenser son amitié d'une affection reciproque. Quelle folie t'occupe l'esprit de t'ahurir à aimer, & à vouloir estre aimé par celle qui ne se soucie point, & qui ne doit point faire d'estat de ton amitié? Que s'il arriue qu'elle soit esprise d'un mesme feu que toy, tu n'auras les oreilles batues que de plaintes, tu seras trauaillé de troubles continuels, elle sera sans cesse à t'importuner, & te tesmoigner avec mille souspirs les apprehensions qu'elle a que ton affection ne responde pas à la sienne, que tu ne luy as iamais fait vn present de la moindre chose du monde, que tu ne la visites point, que tu ne songes point en elle, que tu en aymes d'autres qu'elle, bref que tu la mesprises, & parmy tout cela, iuge si tu peux estre à repos.

S'il y a quelque chose en vne femme capable de te donner des attraiets, c'est sa beauté, laquelle venant à perdre, tu en conçois vn extreme regret, mais si tu r'entres en toy-mesme, & que tu cōsideres de pres que c'est qu'une beauté, tu auras du desplaisir d'auoir esté fasché. Car premierement, * *La beauté est vne chose vaine.* Et suyuant Socrate, c'est vne tyrannie de peu de durée: selon Theophraste c'est vne tromperie secrette: suiuant Theocrite, c'est vn dommage d'yuoire. Selon Euripide c'est vne chose malheureuse. Suiuant Balduin, c'est le voile de l'ardeur. Et suiuant le Poëte, c'est vn bien fragile, & qui se pert en vn instant.

* *Proverb. 3. 1.*
Vana est pulchritudo.

f. *Onid.*
Forma bonum fragile
est, quantumque accedit
ad annos.
Fit minor, & spatio
carpitur ipsa suo.

f. *La beauté n'est qu'un bien fragile,
Et qui s'escoule avec le temps,
Sa perte se marque facile
A la mesure de ses ans,
Elle mesme, & ses destinées
Sont dedans sa course bornées.*

Pourquoy

Pourquoy te trauailles tu donc pour vne chose si vaine & si fragile, pour vne tyrannie, pour vne tromperie & vne perte, ou du moins la cause d'une perte évidente? car le Sage dit, * *Que plusieurs ont trouué leur peril dans la beauté de la femme.* Ne l'engage point en l'affection de ce qui peut faire naistre vn sujet de ta damnation, & misere eternelle.

* Eccles 9.
Propter speciem mulieris multi perierunt.

Au contraire poursuis, & recherche avec passion la vraye beauté; laquelle ainsi que l'a descrit Platon, est celle qui demeure tousiours en l'estat, & perfection

g In Crayl.
Iplum pulchrum dicimus, quod tempore tale, quale est, perseverat.

de beauté; car c'est mal à propos attribuer ceste qualité aux choses qui sont de peu de durée, & qui flestrissent par la vieillesse, ou par le moyen des maladies. Dieu seul est la beauté mesme, c'est en luy que consiste sa perfection, & à qui partant toutes nos affections doiuent estre vouées, à fin que nous puissions meriter ses graces, & ses faueurs. Sainct Augustin s'est plainct d'auoir trop tardé à l'embrasser de tout son cœur. h *Que*

h August.
Quam lero te amauī, pulchritudo tā antiqua

cest trop tard ô beauté si rare, & si ancienne, que ie t'ay aymé! c'est pourquoy il la coniure de ne permettre qu'il soit iamais attainct des traits de l'amour du mōde, à fin que celuy de Dieu le possède tout à faict. i *O* amour, dit-il, qui brusle sans cesse, & n'est iamais esteint; O mon Dieu qui estes la charité mesme, embrasez moy tout vif de vostre Saincte Ardeur, de l'amour de vous mesme; d'un desir insatiable de vous posseder, à fin qu'estant entierement reduit en cendre & en fumée par les flames de vostre charité, ie vous ay me de tout mon cœur ô mon Seigneur tres doux, & parfaictement beau: Et que ie ne sois susceptible d'aucunès autres affections, car elles ne peuuent estre que bastardes, & estrangeres.

i In Solil.
O amor qui semper ardes, & nunquam extingueris; charitas Deus meus, accende me totum igne tuo amore tui, desiderio tui, vt totus flamma tuae charitatis vaporatus diligam te Dominum meum dulcissimum, & pulcherrimum ex toto corde meo: nullus in me adulterinis amoribus pateat locus.

Il faut que nostre amour tende tousiours à Dieu, comme à son centre. Quelle merueille seroit ce, si la moindre fissure d'araignée estoit capable d'empescher qu'une grosse, & lourde pierre fust precipitée dans son centre: N'estimes-tu pas que les bien-heureux sont fort

estonnez, lors qu'ils voyent que nos esprits sont arrestez par quelque femelle, ou autre creature, laquelle au respect de Dieu, est plus leger, & de moindre consideration que la plus chetive tyffure, que les plus petit vent met en piece? Tu as des passions non pareilles pour vne simple creature, dont la beauté se changera en vne laideur extreme, qui de riche, tombera en vne grande pauvreté: Et laquelle estant à present en la fleur de sa ieunesse, se verra bien tost la despouille du temps, & d'une hideuse vieillesse: Et dont l'inconstance est si volage, que l'affection qu'elle te porte aujourdhuy, se tournera demain en vne haine mortelle. Pourquoy n'employes-tu plustost cest amour enuers Dieu, qui est en vne continuelle egalité, qui est vne eternelle beauté, & en qui sont des richesses non perissables, & bref qui est ennemy du changement & de legereté, & qui ne fait iamais diuorce avec celuy qui l'ayme. C'est luy duquel l'amour, comme remarque Sainct Bernard, ^k attire delicatement, enchaîne glorieusement, presse doucement, & charge gayement. Au lieu que l'amour sale, & lascif a des attraiets pleins de villenies, des chaines couuertes de honte, des peines accompagnées de cruauté, & des fardeaux pesans & remplis de trauail.

^k Lib. de diligēdo Deum.
Dulciter capit, gloriose
laqueat, suauiter pre-
mit, delectanter onerat.

* Prouerb. 8.
Ego diligentes me di-
ligo.

^l Super illud. Sic Deus
dilexit mundum.
Nemo amatorum car-
naliū ita exardescere
potest in amorem dile-
ctæ suæ, quemadmodū
Deus effunditur in a-
more animarum no-
strarum.

Doncques si tu veux estre aymé, il faut que tu aymes Dieu: Car il dict; * *Qu'il a de l'affection pour ceux qui en ont pour luy.* Elle est tres-veritable, & la feinte ny peut auoir aucune part: Il ne quitte iamais, si l'on ne l'abandonne premierement: Et si tu te plais à luy tesmoigner des passions violentes, il en aura de semblables pour toy. Escoute Sainct Chrysostome.¹ Il n'y a point d'amoureux qui brulle d'une affection si violente pour sa maistresse, comme celle de laquelle Dieu est espris pour nos ames. Que peux-tu souhaiter dauantage. * Pourquoy te fasches-tu de n'auoir pas les bonnes graces de ta maistresse? Permits plustost qu'elle se plaigne que tu ne l'ayme pas, à fin que par ce moyen l'un

& l'autre se retire de cest infame amour. ^m Heureux, dit
 " sainct Hierosme, celuy duquel le cœur n'est susceptible
 " d'aucune autre affection que de celle de Iesus-Christ, à
 " qui le souuenir d'aucune personne ne tire des souspirs
 " de la poitrine, & qui ne souhaite point de voir ee qu'a-
 " yant veu il ne pourroit quitter.

Crois-moy, chasse loin de toy toute amitié charnel-
 le, à fin que celle de Dieu remplisse entierement ton
 cœur; sainct Augustin t'inuite à cela. Bannis le mauuais
 amour, à fin que celuy de Dieu t'occupe tout à fait: il
 est vray que tu es vn vase, mais estant desia plein, il est
 necessaire que tu vuides ce que tu as, à fin que tu reçoie
 ce que tu n'as point. L'on ne sçauroit rien imaginer
 de plus infect, ny pestilentiel, que le sale amour. C'est
 pourquoy il luy faut de bonne heure retrancher toutes
 les aduenues de nos cœurs, & nous resouryr, si d'autres
 luy ferment aussi l'entrée à nostre egard. Mais il faut en-
 core couper la racine à tout ce qui peut contribuer à le
 nourrir, le fomentier & l'embraser. Car

n Ainsi que du souffre l'atteinte
 Faisct reuiuie la cendre esteinte,
 Et qu'un petit feu allumé
 Produit vn brasier enflammé:
 De mesme, celuy qui n'euite
 Tout ce qui l'appelle, & inuite
 Le plaisir d'un amour passé
 Il a dans son cœur replacé
 Vne passion plus poignante
 Et vne flame plus ardante.

Et pour l'estouffer entierement, il faut fuyr ta maistresse
 & qu'elle te fuye; car en ceste sorte de combat, la fuite
 donne la victoire;

o L'amour s'affoiblit en sa course.
 Vn autre donnoit ce conseil.
 p Il faut loin d'icy s'escarter
 Et de son pays s'absenter.

Parce que suiuant le mesme Poëte,

m *Epist. ad Demet.*
 Fœlix ille, in cuius cor-
 de præter amorē Chri-
 sti, nullus alius versatur
 amor, nec ad recorda-
 tionem hominis ali-
 quando suspirat, nec vi-
 dere desiderat, quod
 cum videris, noluit di-
 mittere.

n *Ouid. lib. 2. de remed.*
amor.
 Vt penè extinctum ci-
 nerem si sulphure tan-
 gas,
 Viuet, & ex minimo
 maximus ignis erit:
 Sic nisi vitaris quicquid
 reuocabit amorem,
 Flamma redardiscet,
 quæ modò nulla fuit.

o *Claud. in Epist. ad*
Olybr.
 Spatio debilitatur
 amor.
 p *Ouid. 10. Met.*
 Ire libet procul hinc,
 patriæque relinquere
 hinc.

q *Lib.1 de remed. amor.*
 Manat amor reclus, si
 non ab amâte recedas.
 I procul, & longas
 carpere perge vias.

q *Si tu ne fays l'object de tes amours*
Tu sentiras renaistre chaque iours
Dedans ton sein, vne flame conuerte:
Va donc sans plus, par vne fuite ouuerte
Chercher bien-tost dans vn esloignement
Le seul remede à ton cruel tourment.

Au surplus remets-roy en memoire le temps auquel celle qui faict maintenant la desdaigneuse, ne t'aymoit pas encore, & peut-estre mesme ne te cognoissoit pas: alors, dis-ie, tu ne te pleignois pas d'estre priué de son affection, pourquoy t'en pleins-tu maintenant? Imagine toy qu'elle n'a iamais eu aucune amitié pour toy: & pleut à Dieu qu'elle ne t'en eut iamais faict part: aussi bien quel profit t'en est reüssi? Et quel aduantage en pourrois tu esperer deormais. Et par ainsi ceste consideration sera fort vtile à te resoudre, car suiuant saint Gregoire.

r *Lib. Mor. cap. 11.*
 Magna consolatio est
 in alicuius rei amissionem illa tempora ad mentem reducere, quibus nos contigit rem quam perdidimus non habuisse.

C'est vne grande consolatiõ parmy les pertes qui nous arriuent, de nous representer le temps auquel nous ne jouyssions pas des choses que nous auons perduës. Cela mesme dont tu es à present sevré, il a esté vn temps que tu ne l'auois pas, & routefois il ne t'en faschoit pas; ne trouue donc point estrange si tu en es priué maintenant.

s *Super Matth.*
 Animæ vacantis passio.

Vn autre moyen fort propre pour se desmeller de ces sottises d'amour, c'est le trauail & l'exercice: car la definition del'amour, suiuant saint Chrysostome. N'est autre chose qu'une passion qui occupe vn esprit oysif. C'est ce qui faict dire au Poëte.

t *Ouid. lib. 1. de remed. amor.*
 Finem qui queris amoris,
 Cedit amor rebus,
 res age, tutus eris.

t *Tuy qui cherche vne fin certaine*
A l'amour qui te tient en peine,
Scache qu'il cede à l'action.
Cherche donc en l'action mesme
Le remede seul, & supreme
Contre sa vaine passion.

u *In cap. 10. Eccles.*
 Rubiginem sapientiarum,
 & ingenij.

Saint Hierosme a qualifié bien à propos loysiueté, la rouille de la sagesse, & de l'esprit. Car tout ainsi que pendant la paix, les armes, & instrumens de guerre sont depouillez peu à peu de leur lustre, & chargent la rouille; il en

en est de mesme de nos esprits, ils deuient lasches, & faineâts faure d'exercices, & l'amour à guise d'vne rouille s'empare d'eux. Et comme la rouille pert & gaste les armes, aussi le fol amour ruine & consomme les esprits. Dauid, Salomon & Samson, se sont amusez à faire l'amour aux fêmes, lors qu'ils ont esté dans vne profonde

„ oyfueté. Car comme remarque saint Augustin: x Tâdis
 „ que Dauid s'exerça dâs la guerre, la luxure ne l'attaqua
 „ point, mais aussi-tost qu'il eut gousté la douceur du re-
 „ pos dans sa maison, il fut viuement assailly par le peché
 „ d'adultere. Pendant que Samson fit la guerre aux Philis-
 „ tins, ses ennemis n'eurent iamais aucun aduantage sur
 „ luy, mais incontinent qu'il eut dormy dans le sein d'vne
 „ femme, & qu'en sa compagnie il se fut laissé gagner à
 „ l'oyfueté, il deuint esclau. L'employ de Salomon parmy
 „ les grands & superbes edifices du temple, le tenoient en
 „ haleine, & le rendoiēt insensible aux attraiçts de l'amour;
 „ mais à mesure qu'il quitta ces signalez ouurages, il com-
 „ mença de ressentir les traiçts de la luxure. Croismoy;

y Si tu retranches tes loysirs,
 Les traiçts, & les plus doux plaisirs
 De l'amour, s'en vont en fumée.

Il faut encore effacer tout ce qui peut chatouïller nostre souuenir de nos amours passées, comme les pour-
 traiçts, les lettres, les presents & autres choses sembla-
 bles, suiuant en cela le sage conseil du Poëte.

z Esloigne encore si tu peux
 Ce qui tient ta flame secrette;
 Pourquoi souffre-tu que les vœux
 Pendent d'une Image muette?
 Laomedee en semblable escueil
 Rencontra son fatal cerueil.
 Destourne tes yeux sagement
 De ceste relique infidelle
 Que tu gardes soigneusement
 Pour marque des mains de ta belle;
 La lecture de ses escrits

x Serm. 16. ad fratres in
 Erem.

Quamdiu Dauid exer-
 citauit se in militia, nō
 insultauit ei luxuria,
 sed postquam in domo
 otiosus remansit, labo-
 rauit adulterio. Samsō,
 dum cū Philistæis pu-
 gnauit, non potuit capi
 ab hostibus, sed post-
 quam dormiuit in sinu
 fœminæ, & otiosè cum
 ea remansit, mox capi-
 tur. Salomon dū occu-
 patus esset in ædifica-
 tione templi, non sensit
 luxuriam; sed mox re-
 cedens ab opere, per-
 sensit insultū luxuriæ.

y Ouid.
 Otia si tollas, periêre
 cupidinis arcus.

z Ouid. lib. 2. de reméd.
 amor.

Sipotes, & ceras remo-
 ues; quid imagine muta
 Carperis? hoc perit
 Laodameia modo.
 Scripta caue relegas
 blandæ feruente puellæ:
 Constantes animos
 scripta relecta mouent.
 Omnia pone feros,
 quamuis inuitus, in
 ignes,
 Et dic, ardoris sit ro-
 gus iste mei.

Esment les plus fermes esprits.

Force ta resolution

Bruslant, quoy que mal gré toy mesme

Ces fusils de ta passion,

Animé d'un courage extreme,

Et dis, que ce brasier ardent

Consomme mon feu violent.

Il seroit à desirer, que les Chrestiens vsassent de semblables remedes à ceux qui ont esté prescrits par les Payens contre toute sorte d'amours des-honnestes; Ils auoient vne parfaicte cognoissance des grandes incommoditez qu'il produist.

Au reste tu te resoudras facilement à le bannir d'aupres de toy, si tu consideres, que pour des occasions fort legeres, il se perd, & que souuent il se change en hayne. L'affection qu'Amon auoit pour sa sœur Thamar estoit si violente, que l'Ecriture mesme asseure,

** Que l'excez de cest amour le rendoit quelquefois malade.*

** 2. Reg. 13.*

Ægrotaret propter amorem eius.

** Exosam eam habuit odio magno nimis, ita ut maius esset odium, quo oderat eam amore quo ante eam dilexerat.*

Mais voyons qu'elle a esté l'ysuë de cest impudique amour. ** Il la prit en vne si furieuse hayne, qu'elle estoit*

beaucoup plus cruelle, que n'estoit puissante l'affection qu'il luy auoit portée. Par ce que peut estre il fut plus viuement

touché du remords, & du vers de la conscience, qu'il n'auoit iamais esté du plaisir de l'aymer. Aussi est il certain qu'en telles amours.

** Ouid. de arte amandi.*

Quod iuuat exiguum est, plus est, quod lædit amantes

Proponat animo multa ferenda suo.

** In Mass.*

** Le plaisir des Amants est court.*

Au respect du mal qui les court:

Et faut qu'ils preparent leurs Ames.

Aux travaux naisans de leurs flammes.

** Plaute introduict vne certaine femme, scauante en amour laquelle entretient vn autre sur ce sujet, & luy persuade de quitter son seruiteur, puis qu'en fin il la doit abandonner vn iour, soit qu'il s'en lasse à la longue, ou bien parce qu'elle deuiendra vieille. Voicy le discours qu'elle luy tient. a Mon cœur, il faut aduoüer que tu as perdu tout à fait le sens si tu t'imagines, que l'affection que ton amy a pour toy, puisse rousiours du-*

a Stulta es tu plane, que illum tibi æternum putas fore amicum, & beneuolentem. Moneo

rer.

ego, te deferet illi a-
re, & satietate. Nihil
ego minus, quam nunc
tu, amatum, atque
vni modo gessi moré,
qui reliquit, deseruit;
me tibi idem futurum
credo.

rer, iet'aduertis d'une chose, il te quittera pour deux
raisons, l'une que l'age te courra, & l'autre qu'il se
saoulera de te voir. le me suis trouué en la mesme po-
sture où tu es maintenant, il n'y a pas long-temps que
j'estois aymée d'un braue homme, à qui ie rendois tou-
tes sortes de deuoirs, & neantmoins il m'a laschement
abandonnée: Autant comme j'estime t'en pend à l'œil.

Que les femmes apprennent donc, que leurs seruiteurs
ne sont Idolatres que de leur ieunesse, & de leur beau-
té, ce qu'estant vne fois passé, ou quelque autre sujet
se présentant, ils prennent incontinent le change.

Adam le premier Pere, sert de Prototype, & d'exem-
ple de l'inconstance de l'affection des hommes à l'en-
droict des femmes: car luy qui auparauant aymeroit es-
perduement Eue, en sorte qu'elle auoit mesme eu ce
pouuoir sur luy, de luy faire passer par dessus le Com-
mandement de Dieu, le voila changé en vn instant, &
sous pretexte d'une apprehension qui le saisit, il tour-
ne son amour en hayne, se rend accusateur, & partie
contre sa femme, reiettant toute la faute sur elle,

* Ceste femme, dit-il, Seigneur, que vous m'auiez donné
pour compagne, m'a présenté du fruit de cet arbre, & j'en ay
mangé. Sainct Bernard considerant attentiuement ces

paroles, s'escrie ainsi. b Adam reiettant toute la
faute sur sa femme, eut dessein en mesme temps de
faire aussi tomber sur sa teste toute la peine qui pouuoit
estre encouruë par le moyen du peché. O meschanceté!

Vous n'avez point refusé de commettre le crime pour
l'amour d'elle, & vous faites le retif de souffrir la pei-
ne pour elle? Si son affection eut esté sincere, & verita-
ble enuers elle, il n'eut pas fait ce traict. Que les fem-
mes se souuiennent donc, que tous les hommes sont
enfans d'Adam, & qu'ils ne dementent point leur pere:
Et partant qu'elles se gardent bien de s'asseurer en leur
amitié, si elles ne veulent ouyr le reproche que Dieu
fait; * Tes amoureux t'ont desdaigné. Ils ne se sont pas
contentez de te quitter, ils y ont adiousté le mespris;

* Genes 3.

Mulier quam dedisti
mihi sociā, d. d. mihi
de ligno & comedi.

b Sermon. 1. in festo omnium
Sanctorum.

Adam transferēdo cul-
pam, à se in uxorem,
poenam quoque meritā
vult in eam solam
traducere, () peruersi-
tas poenam pro ea sus-
cipere refugis, & culpā
amittere nō recusat.

* Ierem 4.

Contempserunt te a-
matores tui.

Voyez

Voyez comme leur affection se tourne en desdain. Mes-
priiez donc, ô femmes, les amours indiscrettes & vaines
des hommes, à fin que vous ne tombiez dans le mespris
de Dieu & des hommes.

Les hommes n'en ont pas meilleur marché ; car l'ex-
perience leur a appris, que non seulement l'amour de
leurs maistresses leur eschappe souuent, lors qu'ils
croient le posséder avec plus d'assurance ; mais mesme
il se change quelque fois en vne hayne mortelle. Qui
ne sçait l'horrible & prompte mutation de la femme de
Putiphar, laquelle estant passionnément esprise de l'a-
mour de Ioseph, * *parce qu'il le estoit beau de visage, & ag-
greable à voir.* Mais pour autant qu'il refusa de condes-
cendre à ses desirs, elle luy dressé vne sanglante accusa-
tion vers son mary, luy reprochant que * *le seruiteur He-
breu qu'il luy auoit amené, estoit entré dans sa chambre à des-
sein de faire vn affront à sa pudicité.* Que t'en semble, n'est-
il pas vray, qu'en vn moment l'excez d'affection que
ceste femme luy portoit fut changée en vne hayne vio-
lente, & qu'un seul refus luy faisoit souhaitter la mort
de celuy qu'elle aymoît si cherement en vie, bref que
n'ayant point voulu coucher avec elle, elle le vouloit
precipiter dans vn sommeil eternel avec les morts. O
la sale & impudique femme, dit saint Prosper, elle
meurt d'amour, & fait du pis qu'elle peut en mesme
temps, elle exerce ses cruantez sur celuy duquel elle
souhaitte les embrassements, & parce qu'il ne la veut
point baïser, elle resoult de le faire tuer, bref elle recher-
ché avec passion la mort de celuy qu'elle ayme passion-
nément.

L'amour reduit ordinairement les personnes à ce
point de fottise, de désirer des choses impossibles,
de haute entreprise, & le plus souuent deffendues. Parce
que

* Genes 39.

Pulchra facie, & deco-
rus aspectu.

* Ingressus est ad me
seruus Hebræus, quem
adduxisti, vt illuderet
mihi.

c D. Prosp.

O impudica mulier,
amat, & persequitur,
concupiscit & sœuit, &
quia ad stuprum non
consentit, trucidandum
eum statuit, quæritque
perire quem diligit.

d Ouid. epist. Phad. ad
Hip.

Quid deceat non videt
vllus amans.

d Le deuoir, & la bien-seance

Vont surpassants la cognoissance

De ceux qui sont blessez d'amour.

Que

Que si vous leur representez , que ce qu'ils desirerent est contraire à la bien-seance, ou mesme qu'il ne se peut aucunement executer, ils sont les sourds à cela, & ne prennent point vos remonstrances pour argent contant, pour autant que,

c Le sage amour est toujours sans oreilles.

Permettez-nous de dire avec Sainct Ambroise de cest amour. Que mesme ce qui est au dessus du pouuoir des hommes n'est pas capable de luy donner quelque soulagement, que la consideration des difficultez qui se rencontrent n'apporte aucun remede à son mal, que les plus sages conseils ne le peuuent moderer, que la honte n'est pas vn frein assez rude pour l'arrester, & qu'il ne se soubmet point aux loix de la raison. Heureux donc celuy qui n'est point empestre dans les filés de ce vilain amour, car il peut mener vne vie douce, & heureuse. Puisque suiuant le dire de Plaute, celuy qui ayme est miserable. Il n'emploira pas ses persuasions à desbaucher personne, & ne courra point fortune de l'estre: Il ne cherchera la perte d'aucun, & ne trouuera point la sienne. Que les hommes, & les femmes, qui seront deliurez de ceste passion se resiouyssent; Et que les amoureux disent avec Tibulle

B Cruel amour, que ne puis-ie tes traicts

Voir consumer, & tes flames esteintes

Mille travaux endurer tu me faicts,

Et ie me vois par tes rudes atteintes

Reduict ou point d'un desespoir extreme

Iusqu'à verser des imprecations,

Et furieux descocher sur moy-mesme

Des coups sanglants de maledictions.

c Ibidem. Eleg. 16

Turpis amor turdis auribus esse solet.

f de assumpt.

Amor non accipit de impossibilitate solatium, nec ex difficultate remedium, nec consilio temperatur, nec pudore frenatur, nec rationi subiacitur.

g Lib 2. Eleg. ultim.

Acer amor fractus utinam tua tela sagittas,

Silicet exunctas aspiciamque faces.

Tu miserum torques, tu me mihi dira precari

Cogis, & insana mentemanda loqui.

Aux Vieillards.

CHAPITRE XX.



* Psal. 118.
Super senes intellexi.

* Ad Tit. 2.
Senes sani sint in patientia.

h Epist. ad Furiam.

Et ad Nepot.

i Lib. 5. de gen. animal.
cap. 4.

k Morbum esse aduentitiam senectutem, senectutem verò morbum naturalem.

l Juvenal. Satyr. 10.
Sed quàm continuus, &
quantis longa senectus
Plena malis.

E ne suis pas si temeraire de vouloir dresser vne Escole de sagesse pour les vieillards ; & ie n'ay pas tant de vanité, que de croire, * *que ie les surpasse en science, ny en experience*, Il me suffit de leur prescher la patience, puis que saint Paul desire, * *que les vieillards soient soigneux & diligens à exercer la patience*, comme leur estant fort necessaire, pour raison des grandes & diuerses incommoditez, qui accompagnent la vieillesse, desquelles saint Hierosme en remarque aucunes. ^h La teste leur blanchit, les cheueux leur tombent ainsi que les fueilles des arbres, leurs dents sont pourries, leur langue begaye, ils ont tousiours la roupie au nez & sur la barbe, les genoux leur tremblent, leurs visages sont ridez, ils ont des peaux au menton, à guise de fanons de bœufs, les yeux leur pleurēt, les gouttes trauaillent leurs pieds, & leurs mains, en sorte que vous diriez qu'on leur ait retranché la plus grande part de leur vie, & qu'elle soit desia morte en beaucoup de membres, la pituite les presse, la toux les tourmente. Bref ils sont assaillis de tant d'infirmittez, que la vieillesse mesme est vne maladie, & telle qu'elle ne peut receuoir guerison, que par la mort. i D'où vient qu'Aristote a eu sujet de dire, ^k que la maladie est vne vieillesse estrangere, & non attenduë, & que la vieillesse est vne maladie naturelle. Escoutons ^l le Poëte.

^l *Mais de quels maux est trauaillé sans cesse
Le triste sort d'une longue vieillesse.*

Ceux qui sont venus à yn aage decrepite, semblent plus-tost

toit mourir lentement , que viure. Le Poëte Alexis eut bonne grace en la responce qu'il fit à vn certain , lequel nyāt qu'il estoit tout cāsē de vieillesse, & qu'il marchoit à petit pas, & à peine, luy^d demanda qu'il faisoit , & comme il se portoit, à quoy le Poëte repartit , ^m Je me meurs

m *Eras. lib. 9. Aph.*

petit à petit ; voulant monst^rer par là , que les vieillards ne paroissent point tant viure, que mourir doucement. ⁿ L'on dit que Milon Croniate , l'vn des plus fameux Athletes de la Grece , estant fort vieil , & voyant ses compagnons s'exercer dans la lice , regarda ses bras , & les larmes aux yeux, s'esc^ria , ha ! ces pau^rets sont desia morts. Diogene estāt interrogé que c'estoit que la vieillesse, respondit, que c'estoit vne vie d'hyuer , suj^ecte aux orages , & aux tempestes. Dauid ayant attain^t septante ans , sa chaleur naturelle estoit tellement affoiblie , qu'à peine se pouuoit-il reschauffer. * Les yeux du Patriarche Isaac estoient si fort esblouys de vieillesse , qu'il ne pouuoit recognoistre , ny discerner ses enfans , qu'à la voix , & en les touchant. * Et l'on tient quē le mesme accident suruint à Iacob & à Heli. * Et A^sa Roy de Iudée fut suj^ect à de grandes defluxions sur les pieds en sa vieillesse. Qu'Euripide donc s'esc^rie.

n *Ibidem.*

* *Genes. 27.*

* *1. Reg. 3.*

* *3. Reg. 15.*

o *Que de sortes d'infrmitēz*
Se void la vieillesse suyuie
Car tousiours vne longue vie
Est pleine de calamitez.

o *In Bacch.*

Heu, quam multas habet senectus ægritudines!

Ætas enim longa plurimas affert calamitates.

Quelques vns estiment , que le mot de viēillard en langage Latin, deriue d'vn autre, qui estant composé de deux, vaut autant à dire, que demy mort, parce qu'ayant desia coulé la meilleure partie de son aage , il approche la mort. Et la derniere syllabe du terme Latin, signifie la

, mort : ainsi qu'il se collige des paroles de Sisenna: ^p Puis
, que ma mort , ny mes prieres semblent ne pouuoir ar
, rester le cours de leur insolente audace. Et c'est de là ,
que ceux qui estoient paruenus à vn aage decrepite ,
estoient appelez par les Latins , vieillards capulaires ,
c'est à dire , voisins de la mort , comme estans destineez.

p *Sisenna.*

*Quoniam neque mea
nec , neque intercessio
posse videtur illorum
dementem reprimere
audaciam.*

pour estre bien-tost mis dans vne biere. Et Menandre considerant les diuerses incommoditez qui sont attachees à la vieillesse disoit:

q Menand.
Time senectutem, non
enim venit sola.
Difficile senectus est
hominibus onus.

q Crains vne vieillesse chennë

Qui ne vient iamais despourueüe

D'une longue suite de maux,

Aux hommes des pesants fardeaux.

r De Senect.

C'est encore ce qui faict, que Ciceron escrit, que plusieurs ont conceu vne si grande hayne contre la vieillesse qu'ils s'imaginent auoir sur les espauls vn fardeau plus pesant, que toute la montaigne d'Ætna. Et saint Gregoire de Nazianzene dit, que les douleurs de la vieillesse, sont pleines d'une extreme tristesse, & qu'elles sont plus cruelles, que les escueils de la mer de Sicile.

s In Mor.
Tristissimos senectutis
dolores onusque Siculo
scopulis grauius.

t L'ib. de miseria
humana.

Le Pape Innocent a reduict toutes les incommoditez de la vieillesse comme dans vn raccourcy, disant, qu'en la vieillesse le cœur patit, la teste s'esbranle, l'ame languit; l'haleine put, la face est ridée, la taille est courbée, les yeux sont chassieux, les nerfs chancellent, le nez coule, les cheveux tombent, l'attouchement tremble, toute l'action se pert, & s'esuouyt, les dents se pourrissent, les oreilles deuiennent sourdes. Ce qui faict dire à saint Augustin. Les hommes souhaitrans la vieillesse que desirent-ils autres choses, qu'une longue & ennuyeuse infirmité? C'estoit aussi l'opinion de celuy, qui disoit, que la vieillesse mesme estoit vne continuelle maladie. Antiphane auoit coustume de l'appeller boutique de toute sorte de maux. C'est pourquoy il alloit disant. O vieillesse! tu es l'object des desirs de tous les hommes, ils t'estiment la plus heureuse chose du monde; mais depuis que tu les as abordé, tu te rends fascheuse & ennuyeuse, personne ne parle bien de toy, au contraire chacun en mesdit. La vieillesse est haye, & mal vouluë de tous; aussi Mimnerme dit du vieillard, dont Girald faict mention: Les enfans l'hayssent, les femmes le mes-

u Lib. de catechizandis
rudi.

Cum sibi homines optant
senectutem, quid aliud optant,
nisi longam infirmitatem?

x Ter. in com. ult.

y Antiph.

O Senectus, quam cunctis hominibus es optata,
beata: deinde cum accesseris,
molesta & grauis: nec ullus benedicat tibi;
sed contra quisque maledicat.

présent, tant la vieillesse est miserable, quoy qu'elle soit vn ouvrage de Dieu.

Dauid considerant les diuerses incommoditez dont la vieillesse est trauaillée, & que chacun la méprise & l'abandonne, eut recours au Seigneur, comme à celui qui est le commun appuy, & luy adressa vne priere en ceste sorte: * *Ne me reiette point lors que ie parviendray à vne extreme vieillesse, & ne m'abandonne point, lors que toutes mes forces m'auront delaisé.* Et vn peu plus bas: * *Et iusqu'à l'age le plus decrepite, Dieu ne me quitte point.*

Quelques-vns dient que Dauid auoit à ceste heure-là en fantasie les cruantez que certaines nations exercent enuers les vieillards: comme ces peuples appelez Derbies dans la Perse, lesquels comme remarque ^z *Ælian*, sacrifioient les vieillards, au lieu d'hosties, & estrangloient les vieilles. Et ces Hyperboriens en Scythie, ^a lesquels au rapport de *Mela* couuroient les vieillards de fleurs, & en ceste posture, les precipitoient du haut d'vne roche dans la Mer. ^b *Eusebe* assure que les Tybarens vsoient de semblables rigueurs à l'endroit des vieillards. Les Indiens & les Massageres, les tailloient en pieces, & viuoient de leur chair. Les Sardes les faisoient mourir à coups de fouets, & enseuelissoient dans vn mesme cercueil, celui qui les auoit tuez. ^c Les habitans de la ville de *Co* en l'Hellespont, faisoient aualler de l'Aconit à ceux qui passoient soixante ans, ainsi que remarque *Strabon*; Or l'Aconit est vne herbe veneneuse, avec laquelle on contraignoit les pauvres vieillards d'aduancer leur mort, à fin qu'ils ne mangeassent point le bled dont l'on faisoit prouision pour les autres. ^d Les Caspiens, dit le mesme Autheur, aussi-tost que leurs peres & meres auoient attainct l'age de septante ans, ils les enfermoient entre quatre murailles, ou les confinoient en quelque desert & solitude horrible, pour y mourir de faim & de soif. O excez de cruauté!

Mais d'autres nations en ont vsé bien differemment

* *Psal. 70.*
Ne proicias me in tē-
pore senectutis, cum
defecerit virtus mea
ne derelinquas me;
* Et vsque ad senectā,
& senium Deus ne de-
relinquas me.

^z *Lib. 2. cap. 2.*

^a *Lib. 3. cap. 5.*

^b *Lib. 1. de præb.*
Euang. cap. 3.

^c *Herod. lib. 1. cap. 15.*

^d *Ibidem.*

à celles-là, car elles ont tesmoigné toute sorte d'honneur, & de respect aux vieillards. Vn certain Lacon estant arriué en Lacedemone, & ayant veu les deuoirs & deferences que la ieunesse rendoit aux vieillards: Il dict, qu'il n'aymoit que la seule Sparte où il falut vieillir. Et voicy ce que Iuuenal escrit de quelques autres nations.

e Saur. 3.
Improbis illo fuit
admirabilis æuo
Credebant hoc grande
nefas, & morte piam,
Si iuuenis vetulo non
affluerat.

*c Que de cest aage la malice
Méritoit admiration,
Ou l'on tenoit pour vn grand vice
Et digne de punition,
Si l'audacieuse ieunesse
Mespriant des loix le pouuoir
Au rencontre de la vieillesse
Ne rendoit vn humble deuoir.*

** Luis. 19.*
Coram cano capite cō-
surge, & honora per-
sonam senis.
* Ne spernas hominem
in senectute sua; ete-
nim ex nobis senescūt.
* Thren 4
Facies Sacerdotum nō
erubuerunt, neque se-
nim miserti sunt.

Les vieillards qui sont nez parmy les Chrestiens, ont sujet de se resiouir, puisque les loix diuines ordonnent qu'on leur rende tout respect, tout deuoir, & toute assistance. ** Sois debout, dict le Seigneur, au conspect d'une teste cheuüe, & fais honneur à la personne du vieillard.* Et encores. ** Ne mepriſe point l'homme en sa vieillesse, car c'est de nous qu'ils tiennent ce bienfaict.* Dieu se pleignoit iadis, que quelques vns manquoient à rendre leurs deuoirs aux vieillards. ** Ils n'ont point eu de honte en la presence des Prestres, & ont esté sans pitié à l'endroiect des vieillards.*

f Eurip.
O fili, non omnia mala
senectuti adfunt.
g Ananand.
Nō est senectus, vt exi-
stimas, pater, onus ma-
ximum.

Au reste il ne faut pas croire que la vieillesse soit le receptacle de toutes les incommoditez, & pour ce sujet, il ne la faut pas supporter avec impatience: car cest aage a encore ses commoditez, & ses contentements. *f O mon fils dict Euripide; N'estime pas que tous les maux du monde se rencontrent dans la vieillesse.* Et vn autre. *La vieillesse n'est pas, comme tu penses, vn tres grand fardeau.* Il n'est pas raisonnable de passer sous silence ce qu'il en sembloit à ces deux grand Philosophes, Platon, & Pytagore, l'un, & l'autre croyoit, qu'elle n'estoit pas tant voisine de la mort, comme du principe d'une

d'une bonne, & heureuse vie. Crates disoit d'Antiphane. Tu m'as reproché la vieillesse, comme un grand mal, & tu ne consideres pas qu'il en couste la vie à ceux qui ny peuuent atteindre, & que chacun soupire apres elle. Et neantmoins nous ne l'endurons iamais patiemment quand elle nous arriue, tant nous sommes ingrats enuers la nature. Il n'est pas iuste de supporter avec impatience, ce qui ne peut estre euité, que par une prompte mort. Car il faut se resoudre à mourir ieune, ou à deuenir vieil, & en fin payer le tribut à la nature. Car il est bien vray qu'il faut que chacun meure, mais il n'est pas permis à tout le monde de vieillir.

^h Ciceron dict, que la condition du vieillard est beaucoup plus aduantageuse, que celle du ieune homme, parce qu'il est paruenu au poinct, où l'autre vise. Celuy là ne souhaite rien avec plus de passion, que de viure long-temps, & cestuy cy en a fait le tour. La response que fit un vieillard à quelque autre, qui disoit prendre part à ses incommoditez, merite d'estre louée. Ne dittes pas que vous compatissez avec moy, de me voir vieil, & caduque, mais bien de ce que j'ay esté ieune. Tous tant que nous sommes à mon aduis en deurions autant dire, non pas qu'il faille blasmer l'age de la ieunesse, mais à raison des plus grands, & plus frequents pechez que l'on commet en cest âge. Voicy
 „ ce que Senecque escrit à Veteran. Compte, dit-il les
 „ années, & tu rougiras d'auoir les mesmes inclinations
 „ en ta vieillesse, que tu auois en ta ieunesse: trouue la
 „ fin de tes vices, auparauant que tu rencontres la
 „ tienne.

Bion disoit, qu'il ny auoit point d'apparence de reprocher la vieillesse à laquelle chacun desire paruenir. Car c'est une sottise de vouloir faire passer pour iniure
 „ ce à quoy tu souhaittes d'atteindre. ^k Democrite dit,
 „ que le vieillard a esté autre fois ieune, mais qu'on ne
 „ scauroit asseurer si celuy qui est ieune, deuendra
 „ vieil. Or il est certain qu'un bien qui est parfait, est
 beaucoup

^h De Senect.

ⁱ Epist. 11.

Numera annos tuos, & pudebit eadem velle senex, que voluisti puer: moriantur ante te vitia.

^k Democr.

Senex fuit iuuenis aliquando at vero an iuuenis futurus sit senex, incertum est. Perfectum igitur bonum futuro, praese tim incerto, praestantius est.

* *Ecclef. 15.*

Quam speciosa vetera-
nis sapientia, & glorio-
sus intellectus, & confi-
lium!

* *Num. 11.*

Congrega mihi septuaginta viros de senibus
Israël, quos tu nosti,
quod senes populi sint,
& magistri.

* *Epist. 67.*

Quam speciosa vetera-
nis sapientia, & glorio-
sus intellectus, & confi-
lium!

beaucoup plus excellent à celuy qui ne l'est qu'en espe-
rance, & mesme dans l'incertitude. Le Philosophe
Solon ayant esté interrogé d'où luy pouuoit naistre ce-
ste grande assurance avec laquelle il faisoit teste à Pi-
sistrate le Tyran, respondit; que c'estoit la vieillesse.
Il ne se faut donc pas plaindre d'estre paruenü à vn
aage; remply non seulement de courage, ains encore
de sagesse, & de conseil. Escoute le Sage. * *Qu'il faict*
beau voir vn vieillard avec vne grande sagesse, vne profonde

science, & vn prudent conseil! Le Senat, & le Sénateur
deriuient leur Etymologie du mot Latin, qui signifie
vieillard; parce que personne ne pouuoit atteindre à
ceste dignité, qui ne fust vieil, & meür. Ciceton en
rend ceste raison. Le Conseil, la raison, la sagesse se
rencontrent dans les vieillards, & si tout cela ne se
trouuoit en eux, quelle apparence y a-il que nos de-
uanciers eussent donné le tiltre de Senat à ce Souue-
rain Conseil. Le Seigneur commanda iadis à Moyse
de faire choix de septante vieillards, comme ceux dont
les esprits estoient doüez d'un iugement plus solide, &
d'une plus grande sagesse. * *Assemble moy*, dit-il, *septan-*
tes hommes d'entre les vieillards d'Israël, qui sont de ta co-
gnosance, à fin qu'ils soient les anciens, & les maistres du
peuple.

La vieillesse est principalement à louer, & à desirer
en ce que tous les vices qui sont en leur force, & vi-
gueur pendant vne verte ieunesse, commencent à des-
choir, & à mourir en elle. Le vieillard est insuffisant à
faire beaucoup de choses, dont il seroit curieux, s'il
auoit le pouuoir d'en venir à bout: Et par ainti courroit
fortune d'estre tenu pour vn vieillard fol, & insensé.
Senecque se trouuoit infiniment redevable à la vieilles-
se d'autant qu'elle le rendoit incapable de faire ce qui
estoit contre la bien seance. Je rends graces, dict-il, à
la vieillesse, & me recognois son obligé, de ce qu'elle
m'a attaché au lit. Aussi serois-je ingrat si ie ne l'en re-
merciois, puis qu'elle m'ôte le pouuoir de faire ce
que

que ie ne dois pas. Elle ne me donne le loisir , que de m'entretenir avec mes liures. Ce qui est hors du pou- uoir du vieillard , n'est pas permis aux ieunes. l'estime ceste aage fort heureuse, en ce que par son moyen l'on euite le mal. Sainct Ambroise dict , qu'il faut souhait- ter la vieillesse , comme plus puissante à reprimer les „ passions. ^m Pourquoy accuses-tu la nature , ô homme ? „ Elle nous cause quelques empeschemens, elle produit „ la vieillesse, & l'infirmité: mais ne vois-tu pas que d'ail- „ leurs aussi la vieillesse a les mœurs , & les façons de vi- „ ure plus douces, & plus moderées, qu'elle a plus de sub- „ tilité en ses conseils, qu'elle a plus de resolution & de „ constance à souffrir la mort, qu'elle a plus de force „ pour maistriser les affections: en vn mot l'infirmité du „ corps, est mere de la sobriété de l'esprit. Vn certain Boëtius estant septuagenaire, & ayant rencontré vn thresor passa outre, & n'en fit point d'estat, comme n'en ayant plus besoin; Quoy que Sainct Augustin dise qu'alors que tous les autres vices commencent à vieillir, & à prendre fin, il semble que la seule auarice raieunisse. Senecque s'en estonne fort. ⁿ L'auarice, dict-il en vn vieillard, est vne espece de monstre: Car quelle plus grande folie, que d'accroistre les choses necessai- res à voyager sur la fin du chemin. Tout ainsi que les monstres sont rares, & extraordinaires en la nature: Aussi faut il que les vieillards soient rares, & retenus en leurs passions, puis qu'elles approchent tousiours de leur fin. Ils se doiuent esloigner des pechez à mesure qu'ils auoisinent plus la mort. O le grand bienfaict dont nous sommes redeuables à l'aage, puis qu'il nous priue de ce qui est extremement vicieux, & laid en la ieunesse, dict Ciceron.

Le vieillard donc qui n'a pas pouuoir de faire ce qui n'est pas seant, il a suiet de se resiouir: La foiblesse des vieillards est forte, & vigoureuse, puis qu'elle est capable de mettre en fuite les plaisirs. ^p Il ny a rien de plus doux, dict Senecque, que d'auoir mis en route les

in Lib. I. Hexam.

Quid naturam accusas
ô homo ? Habet illa
impedimenta quadam,
senectutem, & infirmi-
tatem: sed senectus ipsa
in bonis moribus dul-
cior, in consiliis subci-
lior, ad constantiam
subeundæ mortis po-
tior, & ad reprimendas
libidines fortior: infir-
mitas corporis, sobrie-
tas mentis est.

n Lib. de moribus.

o De Senect.

p Epist. II.

* 2. Cor. 12.

Cum infirmor, tunc po-
tens sum.

voluptes, & auoir faict diuorce avec elles; car il n'est pas besoin d'estre valide de corps pour resister vertement aux plaisirs. Il faut adiouster foy à l'essay qu'en auoit faict l'Apostre, qui dict: * *Alors que ie suis infirme, & malade, ie sens redoubler mes forces.* Que Ciceron donc aille disant, que les infirmités, & impuissances des vieillards, sont les armes tres-aduanrageuses, & tres-propres à la vieillesse. Que Phauorine publie, que celuy là est vraiment sage qui se retire volontairement des voluptez, & que celuy-là est tout à faict bien-heureux, qui n'a aucun desir pour elles: Et que la vieillesse est vn moyen propre, & aduanageux à l'un & à l'autre. Il est fort à propos que les corps des vieillards soient lents, & froids, à fin qu'ils ne se portent facilement aux choses illicites. Ciceron rapporte que Sophocle, estant fort vieil, comme on luy demandoit, s'il s'exerçoit encores quelquefois à faire l'amour: Les dieux, respondit-il, me fassent quelque autre grace, s'il leur plait; quant à moy ie me suis soustrait de ceste tyrannie, comme des mains d'un maistre furieux & barbare. Il qualifie un maistre furieux, l'action mesme de l'amour, laquelle il faut fuyr aussi bien en ieunesse qu'en vieillesse. Le mesme Ciceron appelle la vieillesse bien-heureuse, parce qu'elle est sevrée des plaisirs du corps: & se met en cholere contre ceux, qui pour ceste raison la tenoient miserable. Quelques-vns, dit-il, estiment que la vieillesse est miserable, pour autant qu'elle est priuée des contentements du corps, sans lesquels l'on ne faict point d'estat de la vie. Mais il me semble que ceux-là ne blasment pas ce qu'il faut accuser: car si cela arriuoit par la faute de la vieillesse, les personnes aagees en seroient tousiours exemptes & garenties; Or il en y a plusieurs qui ne se pleignent point de leur vieillesse, & qui ne sont pas faschez d'estre quittes des chaines de leurs passions, n'estant pour ce sujet mesprisez en aucune façon. Arriere dōc ce discours inuenté à plaisir par

ces badins qui dient, qu'on ne tient point de conte de cest aage, comme incapable de gouster aucune volupté, puis que nous voyons au contraire, que plus il en est esloigné, plus il est honoré & respecté.

Au surplus, quelques-vns dient, que les vieillards sont exempts de toutes passions, & qu'elles ne les travaillent plus; le veux que cela soit, & c'est en quoy i'estime que Dieu faict plus de faueur aux hommes, & qu'en ce poinct, ils semblent aucunement égaler la nature diuine. Peut-estre que ce fut ceste considération, qui meut I E S V S-CH R I S T, sortant des mains de la Vierge, de vouloir estre porté en celles d'un vieillard, à fin que la pureté & sincerité d'une heureuse vieillesse, fut subrogée à une virginité toute blanche, & sans tache: Aussi lisons-nous dans saint Luc, que I E S V S-CH R I S T quarante iours apres sa Natiuité, ayant esté porté dans les mains de sa Mere iusques au Temple, fut là receu, & mis entre les bras du vieillard Simeon; d'où vient que l'Eglise chante: * *Le vieillard portoit l'enfant, mais l'Esant gouvernoit le vieillard.* Le saint Esprit pouvoit suggerer aux autres, qu'ils eussent à se rendre au Temple, pour y voir I E S V S-CH R I S T, & l'y recevoir: mais luy-mesme voulut reueler ce secret à ce bon vieillard, afin que la vieillesse ne partagea cest honneur avec qui que ce fut. Or en mesme temps que ce vieillard receuoit I E S V S-CH R I S T entre ses bras, une vieille alloit preschant sa venue, sçauoit est, Anne fille de Phaniel, dont le grand aage se remarque par les termes de l'Escriture, laquelle dit * *qu'elle estoit veſue, & auoit attainct quatre vingt quatre ans.* En quoy l'on voit que I E S V S-CH R I S T a voulu pendant son bas aage, estre porté & annoncé par la vieillesse, afin que comme il auoit créé le masle & la femelle, il fut accueilly par le masle, & presché par la femelle en leur vieillesse, & remply de benediction par tous deux; & que par ce moyen la vieillesse fut loüée & relouée en l'un, & en l'autre sexe. C'est à bon droit que l'Abbé Guerrie les compare à une paire de

* Senex puerum portabat, puer autem senem regebat.

* Luc 2.

Vidua erat vsque ad annos octoginta quatuor.

q Serm. 2. de Purific.
 Ecce habes par turturū,
 seuem iustum, & viduā
 Annam, vtrumque ca-
 stum, vtrumque deside-
 rio Redemptoris gеме-
 bundum.

* Apoc. 4.
 Viginti quatuor senio-
 res procidentes ante se-
 dentem in throno, &
 adorantes viuētem in
 secula seculorum.

Tourterelles, puis que tous deux estoient egaux en aage, semblables en deuotion, & compaignons en predications: q Voicy, dit-il, que tu as auourd'huy vn pair de Tourterelles en la persōne du Iuste vieillard & d'Anne la vefue, tous deux sont à priser pour leur chasteté, & pour les pleurs qu'ils versent ensemble par vn extreme desir qui les touche de la venuë de Iesus-Christ.

Mais ce n'est pas merueille si le Seigneur est honoré, & beny sur la terre par les vieillards, puis que les plus anciens l'adorent, & le reuerent dans les Cieux? Car l'vne des saintes visions de saint Iean, fut de * vingt quatre vieillards, lesquels se prosternoient deuant celui qui siegeoit dans le Throsne, & l'adoroient comme viuant eternellement. Que les interpretes discourent tant qu'il leur plaira sur ce passage, que les Cabalistes mesme en dient ce qu'il leur semble, qui, comme rapporte Bungus estiment que par ces vingt-quatre anciens peuuent estre entendus les vrayz, & legitimes Roys des vingt-quatre Royaumes du monde. Que d'autres l'expliquent suivant le sens mystique, ou litteral. Quant à moy, ie ne veux autre chose, sinon que chacun remarque que ces vingt-quatre vieillards qui estoient presents deuant le Throsne de Dieu, estoient des vieillards, & non pas des ieunes gens, ou du moins que ces personnages ne sont representez, que sous la figure de vieux, & non pas de ieunes, & ce en faueur de la venerable vieillesse. Que les Roys de la terre ayent tousiours aupres d'eux des Pages d'honneur polis, & bien peignez. Le Roy des Cieux, premier en datte, & plus vieil qu'aucune chose du monde, aura des anciens & vieillards, ainsi que l'Euangeliste les qualifie, qui l'adoreront le genouil en terre deuant son siege. Pererius estime que l'vn de ces vingt-quatre vieillards, c'est ce Simeon duquel nous venons de parler. Que si cela est, comme il y a quelque apparence, c'est a bon droit que nous le mettons au rang des Bien-heureux, parce qu'il iouyt à present dans le Ciel, de celui, lequel il embrassoit tendre-
 ment

ment dans le Temple; il l'adore seant en son Throſne, apres l'auoir receu dans son sein : & celuy qui l'auoit laiſſé en terre, l'accueillit dans le Ciel. Le meſme, dis-ie, qui auoit chanté dans le Temple : * *Main-tenant Seigneur, tu peux delaiſſer ton ſeruiteur, &c.* Il chante à preſent, & chantera eternellement dans le Ciel : * *C'eſt à vous, ô mon Seigneur, & mon Dieu, à qui appartient toute la gloire, tout l'honneur, & toute la vertu, &c.* Il n'eſt donc pas raifonnable de meſpriſer la vieilleſſe, puis que Dieu l'a iugée digne d'vne ſi haute recompenſe. Et certes perſonne ne l'abhorrera, ſi l'on conſidere l'honneur que Dieu luy a faiſt.

* Luc. 2.
Nunc dimittis ſeruum
uum Domine.

* Apoc. 4.
Dignus es Domine
Deus noſter, accipere
gloriam & honorem, &
virtutem.

Dauantage, ce que l'on raconte en elle le meſpris de la mort, ne doit pas faire que nous la meſpriſions: car ceux qui ceſſent de viure, ne reſuſent pas de mourir. La mort d'un vieillard, dit Sophocle, ſemble vn paſſage, mais celle des ieunes gens, eſt comme vn banniſſement, ou vn naufrage, parce que l'ame ſ'eſchappe avec violence, & laiſſe le corps las, & affoibly. La mort, au rapport de Platon, qui eſt cauſée par les playes, eſt violente & cruelle: au lieu que celle qui arriue par vn long aagé, que le cours ordinaire de la nature entraine doucement, c'eſt la plus legere de routes, & arriue pluſtoſt avec quelque forte de plaifir, qu'avec douleur. Que les vieillards donc ſe reſiouyſſent de ce qu'ils doiuent mourir avec douleur, & qu'ils ont en teſte, ce que les ieunes gens portent à dos. Or il eſt certain que l'on ſe donne mieux de garde, ou du moins, que l'on pouruoit mieux à ce que l'on voit en preſence. La terre eſt agreable à voir à ceux qui ſont agitez ſur la Mer: Ainſi la vieilleſſe doit eſtre agreable à ceux qui ſont trauaillez du chemin d'vne longue vie, puis que par ſon moyen l'on approche la terre, & voiſine la mort. Eſcoute Ciceron, qui dit : La vieilleſſe me plait ſi fort, qu'à meſure que ie me ſens approcher de la mort, ie m' imagine que l'apperçois la terre, & qu'eſtant ſur la

r De ſenect.

Mihi tam iucunda ſenectus eſt vt quo propius ad mortem accedam, quaſi terram videre, aliquando quæ in portu a ex longæ nauigatione eſſe videntur.

s Epist. 16.
Portus aliquando petē-
dus numquā recusādus.

fin d'une longue navigation , ie dois bien tost atteindre au port. Ce qui fait que Senecque dict tres-elegamment, s qu'il ne faut iamaïs refuser d'entrer au port , où il faut en fin aborder.

Mais à fin que la vieillesse ne nous soit point ennuyeuse , ny à charge , il en faut chasser toutes les inclinations sales & des-hônnetes, mesmes qui sont mal seantes & deffenduës à la ieunesse. Caton le vieil disoit , que la vieillesse estant desia subiecte à beaucoup d'affronts, il n'estoit pas raisonnable d'y adiouster encore l'infamie du vice sçachant bien que la vieillesse est ordinairement haye pour plusieurs raisons , parce qu'elle est laide , qu'elle est edentée , qu'elle a la yeuë basse , & qu'elle est foible. Il suffit d'estre greué de toutes ces incommoditez , sans y adiouster encore les crimes d'une vie meschante , & lascive , chose honteuse , & vilaine en toute sorte de personnes , mais principalement en un vieillard. Le mesme disoit à un certain vieillard de mauuaise vie , d'où vient que ta vieillesse estant chargée de tant de maux , tu l'accable encore du des-honneur de ta meschanceté ? il faut en cest aage quitter les affections qui nous possedoient pendant nostre ieunesse, maintenant que nos testes deuiennent pesantes , & que nos visages commencent à se destourner vers la terre , esleuons nos esprits au Ciel , & mettons fin à nos vieux pechez. Le vieillard doit tousiours auoir deuant les yeux , la dignité , & eminence de son aage , à fin qu'il ne fasse rien , qui diminuë de l'honneur qui luy est deu. Entre les abus que Saint Cyprian remarque en un vieillard , il corte ceux-cy , estre despourueu de vertus , & de bonnes ceuures. Ce seroit un grand abus s'il se recontroit un vieillard desnüé de toutes vertus , puis qu'ayants desia passé les années les plus vertes , & les plus florissantes de leur vie , sont comme obligez à faire une profession plus estroitte de la vertu. Car tout ainsi que parmy les arbres celuy-là seroit en peu d'estime , qui apres auoir ietté beaucoup de fleurs , tromperoit

1 Lib. 12. de abus.
Abusio magna est, si fine virtute senex inueniatur: plus enim virtuti operam dare senibus competit, quos presentis sæculi florida ætas deseruit. Sicut enim in arboribus reprobæ comparatur arbor quæ post flores fructus optimos

„ roit l'attente du iardinier, & ne luy rendant aucuns
 „ fruiſts: Il en eſt de meſme de celuy qui a paſſé la fleur
 „ de ſa ieuneſſe, ſi venant en ſa vieilleſſe, il meſpriſe de
 „ produire des fruiſts meurs de ſes bonnes œuvres. Le
 „ vieillard doit viure en forte, qu'il viue eternellement,
 qu'il n'aye point de ſubject de ſe repentir d'eſtre venu a
 vn ſi grand aage, & qu'il ne ſe ſoucie point de mourrir:
 Et pour venir a bout de tout cela, qu'il conſidere dili-
 gemment ce que diſt Sainct Gregoire de Nazianze;

*„ La vieilleſſe vient à grand pas
 Et deſſà la voix du trompette
 Public par tout la retraiſte
 Et nous annonce le treſpas:
 Chacun donc s'eſſaye à bien viure
 Puis que le iugement doit ſuiure.*

cultori ſuo non exhi-
 bet: ſic & ipſe reprobus
 eſt. quem ſlos deſerit
 iuuentutis, & tamen in
 ſenectute honorū ope-
 rum fructus maturos
 proferre parui pendit.

U In Carm
 Senectus venit, exitum
 præco clamat:
 Omnis bene conuerſe-
 tur, prope namque iu-
 diciū eſt.

*A ceux qui ſont travaillezz
 des gouttes.*

CHAPITRE XXI.



APPREHENDED que les gouteux preſſez
 de là violence de leur mal, ne reſuſent
 de lire ou eſcouter ces diſcours: mais
 ſ'ils ont quelque relasche en leurs dou-
 leurs, ie les coniure de les pezer: Ils
 auront aſſez de loisir, pourueu qu'ils
 en veulent prendre la peine, que ſi ces remedes ne ſont
 capables de les guerir tout à faiſt, du moins leur ſeront
 ils vtiles, en ce qu'ils apprendront à ſupporter leurs af-
 ſiſtions avec patience.

Qu'ils ſe ſouuiennent en premier lieu, que ceſte
 maladie leur eſt non ſeulement commune avec de grâds
 & illuſtres perſonnages; mais encores avec des hom-
 mes d'une tres-saincte vie; Et que tous l'ont ſupportée
 avec

avec telle patience, qu'ils n'en ont iamais quitté le train ordinaire de leurs bons, & saints exercices. Car Nicephore, surnommé Botioniate Empereur Romain, bien quil fust violemment assailly des gouttes, ne perdit vne seule heure du temps qu'il employoit fort curieusement à l'estude des bonnes lettres, ainsi que tesmoigne Volateran.

x *Lib. 23. Anthro.*

* Septimus Seuerus aussi Empereur, estant tombé dans le mespris de quelques vns, qui le voyans gouteux & caduque, auoient déclaré Anthoine son fils Empereur, se fit porter en sa litiere dans le lieu où il rendoit la iustice, & là, apres auoir fait adiourner ceux qui auoient commis ce crime, & les ayant condamné à la mort; Comme ils recognerent leur faute, & qu'ils luy crierent mercy les larmes aux yeux, & les genoux

y *Fulg. lib. de milit. disc.*

cap. 2.

Nunc demum intelligis non pedes, sed caput imperare.

en terre, il leur respondit : *Vous apprendrez en fin que ce ne sont pas les pieds, mais la teste qui gouuerne l'Empire.*

Aussi ne commandoit il pas moins lors que son mal le tenoit arresté dans son liét, qu'alors qu'il auoit le pied en l'estrieu.

Pompée Prince de l'Espagne Citerieure estant surpris des gouttes, pendant qu'il regardoit vanner ses grains se ietta à genoux dans le froment, d'où s'estant releué les pieds secs, & avec vn grand soulagement, il se seruit depuis de ce remede: duquel les gouteux pourront aussi vser si bon leur semble.

Ennius Poète fort ancien, ne laissoit pas de s'exercer à faire des vers, lors mesme qu'il estoit trauaillé de la goutte. Et ceste mesme maladie n'empescha pas Matthieu. Aquilain de faire merueille à enseigner la Theologie, & les autres sciences dans la ville de Naples.

Carneade estant allé voir Agefilaüs, lequel estoit cruellement trauaillé des gouttes, comme il se retireroit tout triste, de crainte de luy estre importun. Agefilaüs le rappella, & luy montrant ses pieds, & son estomach, luy dict: Demeure Carneade; ceux-cy n'ont point com-

communiqué leur mal à cestuy-là : voulant dire qu'en-
core que les pieds fussent traictez rudement de la ma-
ladie , il auoit neant moins l'esprit sain , & deliuré de
toutes incommoditez , en sorte que cela ne l'empes-
choit pas de traicter des affaires d'importance.

Personne ne fut iamais plus affligé de la goutte que
Saint Gregoire , car voicy comme luy mesme escrit a
Euboge Patriarche d'Alexandrie.² Il y a quasi deux
ans entiers que ie suis au liét arresté , avec de si cruelles
douleurs des gouttes , qu'à peine ay ie moyen de vac-
quer l'espace de trois heures à celebrer la Messe aux
iours de festes & à present , ie suis contrainct de me
coucher avec vne extreme douleur , à fin de pouuoir
supporter mon tourment avec des cris , & des plaintes
interrompuës. Le mal me donne quelque fois du re-
lasche , & s'appaise vn peu , mais d'autresfois il est ex-
cessif. Neantmoins il n'est iamais si adoucy , qu'il me
quitte du tout, ny si violent, qu'il me puisse ôster la vie.
De là vient , qu'encore que ie suis tousiours à deux
doigts de là mort , il semble neantmoins qu'elle me
fuyetous les iours. Aussi ne s'en faut-il pas estonner,
car ayant commis beaucoup de pechez , il est raisonna-
ble que ie souffre long-temps la rigueur des prisons de
ceste pourriture , &c. Mais nonobstant toutes ces in-
commoditez , ce saint personnage ne laissoit pas de
faire ce qui est du deuoir d'un bon Pasteur , ainsi qu'il
remarque en ceste lettre.

² Lib. 8. Epist. 35.

Ecce iam biennium pe-
nè expletur, quo lectu-
lo teneor, tantisque po-
dagæ doloribus affli-
gor, vt vix in diebus fe-
stis vsque ad horarum
trium spatium surgere
valeam , & Missarum
solemnia celebrare.
Mox autem cum graui
compellor dolore de-
cumbere, vt cruciatum
mecum possim interrū-
pente gemitu tolerare.
Qui dolor interdum
mihī lectus est, interdū
nimius. Sed neque ita
lectus, vt recedat; neq;
nimius vt interficiat.
Vnde fit, vt qui quoti-
die in morte sum, quo-
tidie repellar à morte.
Nec mirum quia pec-
cator grauis talis cor-
ruptionis carcere diu
teneor inclusus.

² Lib. 1. Dial. cap. 6.

Le mesme Saint Gregoire rapporte que Marcellin
Euesque d'Ancone , tout goutteux qu'il estoit , fit de
grands miracles. Entre autres , vn grand feu ayant em-
brasé la ville d'Ancone , comme chacun accouroit
pour y donner ordre , les eaux que les habitans y ier-
toient à l'enuy les vns des autres n'estans pas suffisantes
pour l'esteindre , les flames au contraire croissans tous-
iours , & la ville estant menassée d'une entiere ruine.
Ce Saint Prelat s'estant fait porter au lieu où le feu
estoit plus grand , se ietta dedans à la renuerse , & par

ce moyen arresta tout court la violence du feu, tesmoignant en ceste action, que s'il manquoit de force, & de vigueur aux pieds, il estoit accomply de grandes vertus. Et l'on peut vraiment dire, que Dieu sembloit luy refuser de fouler la terre, à fin de pouuoir guinder avec plus de facilité son esprit dans le Ciel.

Ce n'est pas donc merueille si nous sommes affligés des mesmes incommoditez qui ont trauaillé des personages d'une si grande probité. Toutes les cruauitez de la goutte n'ont pas esté bastantes pour les diuertir de la Saincteté de leur vie, & ne leur ont pas fermé le chemin de la gloire eternelle, car la goutte, ny les autres maladies, n'ont rien de contraire à la saincteté de vie, & ny apportent aucun empeschement, pourueu qu'elles soient supportées avec patience, & que l'on rende graces à Dieu.

*b Philostr. in Sophistis.
Comedendum est. manus non habeo : ambulandum est, pedes non habeo : dolendum est, manus, & pedes habeo.*

^bPhilemon le Sophiste, qui estoit aussi sujet à la goutte, auoit coustume de dire: Quant il faut manger ie n'ay point de mains, s'il faut marcher ie n'ay point de pieds, mais s'il faut endurer des douleurs, alors mes pieds, & mes mains se font sentir. Mais les Chrestiens qui sont affligés de scēblables maladies, quoy qu'ils n'ayēt point de mains pour manger, ny de pieds pour cheminer, ils en ont neantmoins pour leur acquerir du merite; car s'ils endurent avec patience les douleurs des pieds, & des mains; ils meriteront beaucoup, & accroistront sur leurs testes la grace de Dieu: d'autant que les forces de l'esprit sont bien plus necessaires que celles du corps pour resister aux assauts du Demon, & se preparer vne place dans le Ciel.

c Lib. 4. var. hist.

^cÆlian admire le courage de l'Athlete Democrite lequel estant gouteux, & trauaillé de fascheuses defluxions sur les pieds, ne laissa pas de descendre en la lice ou ayant marqué vn cerne, & inuité ses compagnons à employer leurs forces, & leurs industries pour l'en mettre dehors, ils ne furent pas assez puissants pour luy faire passer d'un seul point les lignes qu'il auoit desfigurees,

signees, tellement qu'ils furent contraincts d'aduouër, que Democrite tout malade, estoit plus fort, & plus remply de vigueur, que les plus robustes, mesmes en vne parfaite santé, & demeurant ainsi ferme en sa place, il fut declaré digne d'une couronne. Il en fera de mesme de vous, ô gouteux, vous pourrez, quoy qu'attachez à vos lits, surmonter vos plus fiers ennemis domestiques, sçauoir est, le monde, la chair, & le diable; & si vous vous couurez du Bouclier de patience, vous ne pourrez estre tant soit peu escartez des lignes de la raison, & tant s'en faut qu'il soit en leur pouuoir de vous faire quitter le chemin de la beatitude eternelle, qu'au contraire vous demeurerez victorieux, & remporterez vne couronne digne de vos merites.

Or ce mal de tout temps a quasi esté iugé sans remede. Aussi le Poëte dit:

*Il n'y a dans la Medecine
Simple, ny secret, ny racine
Pour guerir des gouttes les nœuds.*

*d'Ouid. 2. de Ponto.
Soluere nodosam nescit Medicina podagrā.*

Quoy que l'on die qu'un autre est la guerison mesme de ceste maladie, sçauoir est la pauureté, laquelle est abhorrée quasi de tout le monde. S'il y a, dit Petrarche, quelque remede contre la goutte, il procéde tout à fait de la pauureté. La plus asseurée guerison des gouttes, vient de la pauureté, soit forcée, ou volontaire. Cœlius rapporte que certains personnages sujets à ceste infirmité, ayans esté prescripts, & par ce moyen reduits à un fort petit ordinaire, ont recouuré leur santé.

*c Lib. 6. epist. 89. de reb. famil.
Si quid aduersus podagram auxilij est, totum à paupertate poscendū est; podagræ medicina optima est paupertas, seu illam necessitas, seu voluntas attulerit.
f Lib. 6. lect. antiq.*

Le mesme Autheur escrit que le sel guerit quelquefois de la goutte. Mais ie laisse aux Medecins à dire si cela est vray, ou non, & comme il en faut vser. Quant à moy, ie croirois plustost qu'elle se peut guerir par les choses qui sont designees par le sel, comme l'abstinence, & le regime de viure, & sur tout, la prudence de laquelle principalement le sel est le symbole. Car tout ainsi que les hommes vsent fort sobrement du sel; de mesme

g Ibidem.

si les goutteux obseruent vne vie réglée, & se moderent en leur viure, ils gueriront en fin, ou du moins leurs maux s'appaiseront. Car il est raisonnable que ce qui a esté produict par excez, se perde par la mediocrité.

h *Lib. 16 cap. 10.*

^h Plinc est d'aduis, que la goutte est vn mal estrangier; parce que sans doute il eut rencontré vn nom dans la langue Latine, si de tout temps il eut eu vogue en Italie: estant certain que ce mal a esté incognu dans Rome, tandis que les hommes ont exercé leurs forces dans le trauail, & parmy les sueurs. De là, ie tire ceste consequence, que si tu eusses vescu à la mode des Pelerins & estrangers, iamais ceste maladie estrangere, ne t'eut tourmenté: Les voyageurs & estrangers souffrent diuerses incommoditez cheminants sans cesse. Au lieu qu'aucuns ont estimé que ce mal est plus ordinaire à ceux qui meinent vne vie douce, & qui font fort peu d'exercice.

i *In Aphor.*

ⁱ De plus, Hippocrate remarque que les chastrez ne sont point sujets à ceste infirmité. Ie ne veux pas dire pourtāt, que les goutteux fassent l'amour, ou qu'ils s'en soient meslez autre fois; veu que Galen assure, que le discours d'Hippocrate estoit plus veritable de son siecle, que de celuy où nous viuons, auquel il se rencontre plusieurs personnes addonnees au plaisir de l'amour, qui pourtant sont exempts des gouttes: & d'autres qui en sont extremement inquietez, ores qu'ils ayent tousiours fait profession d'vne estroite chasteté. Toutefois si nous estions en fin contraincts à donner quelque creance à l'opinion d'Hypocrate, ie conseillerois volontiers aux goutteux de se rēdre du nombre, & de la qualité de ces Eunuques dont parle Iesus Christ, sçauoir, * qui se font chastrez pour l'amour du Royaume des cieux.

* *Matth. 19.*

Senecque dit, que pour tous remedes en ses gouttes, il n'a iamais vsé que de quelques onguents, pour appaiser la douleur, plustost que pour l'oster tout à fait. Mais pour charmer ceste maladie, & toutes autres, il faut que les onguents & remedes soiēt composez & preparez de patience, de souuenir de nos pechiez, & d'actiōs de graces.

Saint

Sainct Gregoire escriuant pour sa consolation, & pour celle de tous les goutteux, enseigne ce qu'il conuient faire pendant la plus violente presse des douleurs. ^k Je suis tourmenté des douleurs de la goutte, elles me sont nuisibles, & sensibles egaleement, comme à vous autres; mais parmy toutes ces rigueurs, qu'auons-nous autre chose à faire, sinon r'appeller tousiours en nos memoires les fautes que nous auons commises, & rendre graces à Dieu Tout-puissant? Parce qu'il est raisonnable de purger, & nettoier par l'affliction de la chair, les grâds, & enormes pechez que nous auons commis par les allechements de la chair. Et puis nous deuons sçauoir, que la peine que nous endurons maintenant, si elle peut conuertir l'esprit de l'affligé, elle termine toutes les disgraces encouruës par la faute precedente; que si elle ne peut operer le retour de l'ame à la crainte de Dieu, elle sert de commencement de la peine qui doit suiure. Il faut donc prendre garde que ce petit trauail que nous souffrons, ne soit vn passage pour aller aux tourmens eternels. Ce qui aduiendroit sans doute, si au milieu de ces douleurs, il nous eschappoit des paroles de blasphemies, au lieu de remerciements à Dieu.

Vn excellent Docteur, nommé frere Iean Ruffin, autrement Margat, Lyonnois, de l'Ordre des freres Mineurs de l'Obseruance Reguliere, qu'il ne sera point mal à propos de nommer en ce lieu par honneur & d'heureuse memoire, auoit souuent remasché ce discours de ce rare Docteur saint Gregoire. Car ayant esté trauaillé par l'espace de vingt. ans entiers d'une goutte noieuse & cruelle, si iamais il en fut, neantmoins il s'est monsté si courageux, qu'il n'en a point quitté l'exercice ordinaire de ses Predications, notamment dans Lyon, mesme au plus fort de son mal; ce qui le fit admirer par tous ses Auditeurs, voire par ceux qui professēt vne creāce erronée, par Beze, l'un des chefs de ceste factiō, & par tous les autres Ministres, qui pour lors faisoient leur residēce à Geneue, cōme vn Bouclier qui sembloit auoir esté forgé de la

k Lib. 9. epist. 25.
Podagræ doloribus tor-
queor qui & mihi &
vobis non dispariliter
nocui sunt. Inter quos
quid aliud debemus,
nisi semper delecta no-
stra ad memoriam re-
uocare, atque omnipo-
tenti Deo gratias age-
re? Quonia qui ex car-
nis blandimento mul-
ta peccauimus ex carnis
afflictione purgamur.
Sciendum quoque est
nobis, quia pœna præ-
sens, si animum afflictio
cōuertit, finis est culpæ
præcedentis; si autem ad
timorem Domini mi-
nimè conuertit, initium
est pœnæ sequentis. Cu-
randum est igitur, ne
de tormento ad tormē-
ta transeamus.

main de Dieu , en ce siecle luctueux , pour opposer à l'heresie naissante ; de fait , que beaucoup de ceux qui auoient esté empestes du venin d'heresie , s'acheminoient de Geneue à Lyon au bruiet de sa renommée , qui par ie ne sçay quelle douce violence , & vrayement diuine , frappees , & enflammées de ses persuasions , comme de feux remplis d'vne secrette consolation , se conuertissoient aussi tost à la foy Catholique , abiürans l'erreur qu'ils auoient embrassé. Et cè fut le subiect pour lequel il fut souuent menacé d'estre assassiné par les ennemis de la foy ; Et faut aduouër que c'est Dieu seul qui l'en a garenty , car son incommodité le rendoit hors de toute deffence , estant mesme contrainct de se faire porter dans vne chaire , iusques en celles où il annonçoit la parole de Dieu. Et ses merites le rendirent si recommandable enuers tous ceux de son Ordre , & mesmes enuers tous ceux du monde , qu'au grand contentement d'un chacun , il fut , nonobstant son incommodité , esleu Prouincial de la Prouince saint Bonauenture , au chapitre Prouincial tenu dans le Conuent de saint Bonauenture à Lyon ; mais ce ne fut pas tout , car comme sa charge l'obligeoit d'aller au Chapitre general à Rome , il s'y achemina , & parmy tant d'excellents hommes , desquels alors cest Ordre sacré estoit remply , il fut choisy & nommé diffiniteur general de toute la famille de deçà les monts. Encore ne se tint il pas à tant , car apres auoir acheué vn si long & peril-leux voyage , pendant lequel , peu s'en fallut qu'il ne se perdit en mer. Estant de retour dans Lyon , il reprit le rang & la placè de Gardien , & Superieur du mesme Conuent de Lyon , où il continua de prescher , & embellir de plusieurs belles & somptueuses reparations. Et bref , n'ayant quasi plus aucun de ses membres sain & valide , que la langue , avec laquelle il auoit fait des conuersions si miraculeuses , il rendit l'esprit à Dieu , & finit sa vie avec actions de graces en ceste qualité de Gardien le treziesme du mois de Decembre , l'an de salut mille six cens six.

1 Ciceron rehauffe grandement la constance de Possidonius à supporter les douleurs que luy caufoient toutes les jointures de ses pieds, & de ses mains, car alors que le mal le pressoit dauantage, il auoit accoustumé de parler ainsi; Tu as beau faire ô douleur, quoy que tu te rende fascheuse, si est-ce que ie n'aduouëray iamais, que tu sois quelque mal. Imittez, ie vous prie, la vertu de ce personnage, & dites à la douleur, lors qu'elle vous attaquera plus viuement: Tu n'aduances rien, car quoy que tu fasses, tu n'auras point le pouuoir de me faire dire, ou commettre aucune chose contre mon deuoir. Aussi ne se faut-il iamais plaindre d'un mal duquel nous deuons retirer du bien & du profit.

Miphiboseth fils de Ionathas, resta seul apres ceste horrible ruine, qui perdit en vn coup tous les Princes de la maison de Saül; & ce, parce qu'estant boiteux des deux pieds, il ne peut se rencontrer à ceste fatale iournée, en laquelle tous les braues d'Israël furent tuez. Tellement qu'il demeura seul maistre & possesseur de tous les biens de ceste Royale maison, & mesme de la superbe table du Roy Dauid. Et par ainsi l'aduantage qu'il ressentit de son infirmité, fut vne vie plus longue, & plus heureuse que ceux de sa famille: s'il eut eu les pieds libres, il n'y a point de doute qu'il eust couru la mesme forrune que tous les autres. de sorte qu'il fut re-deuable de ce bon-heur, à la foiblesse de ses pieds.

L'ordre de la Iustice veut, que dans les prisons l'on mette les fers aux pieds, & aux mains, à ceux qui ont commis quelque grand crime, à fin de les punir, & empescher qu'ils ne retombent plus en telles fautes: Peut-estre que vous auez offensé la Iustice diuine, c'est pourquoy elle ordonne à bon droit que les liëts & les chaines où vous estes comme attachez, vous seruent de prison, & que les defluxions qui vous tranailent les pieds & les mains, soient comme des mariottes & fers pesants, dans lesquels vous estes arrestez, ou pour estre chastiez, ou à fin d'en tirer du merite, & pour vous diuertir

uertir de pecher cy apres. Estimes donc ces prisons, heureuses, puis qu'elles vous seruent à vous rendre plus nets en ce monde, & à vous acquerir du mérite, & puis que par leur moyē vos pieds sont empeschez de se porter au mal, & vos mains de s'estendre aux choses deffenduës. Il est ainsi besoin quelquefois de nous arrester, parce qu'estans en liberté, nous eschappons, & nous laissons emporter à toute sorte de desbauches.

Nous ne sommes pas seulement obligez à la misericorde de Dieu, mais encore à sa courtoisie, de ce que sans flestrir nostre reputation d'aucune marque d'infamie il nous renferme dans vne espece de prison ciuile; & honneste, & qu'il nous charge de ces sortes de fers, à fin que nous ayōs loysir de pleurer nos pechez, & que cela nous donne sujet d'euter les prisons, & les tourmens des feux eternels. Il ne faict pas ceste faueur à tout le monde: c'est pourquoy Sainct Gregoire nous exhorte de conseruer cherement le souuenir de ce bien-

m Ibidem.

Considerandum quoque est, quanta erga nos dispensatione pietatis agit Conditor noster, quod morte dignos assidue percutit, & tamē adhuc minimē occidit. Nos ergo habemus iudiciū, quia derelicti non sumus, qui assidue flagellamur. In ipsis itaque verberibus Dei reuocamus ad memoriam, & eius munera, & nostri reatus damna. Penemus quanta bona super nostram malitiam fecerit, & quanta mala sub eius bonitate commissimus.

* 2. Paral. 16.

Egrotauit Asa dolore pedum vehemētissimo, & nec in infirmitate sua quesuit Dominū, sed magis in Medicorum confisus est.

faict.^m Nous auons bien occasion encore, dit-il, de considérer avec quel temperamment de douceur nostre Createur traicte avec nous, puis qu'estans coupables de mort, il se contente de nous battre, sans nous tuer. Et quant à nous il nous reste ceste marque, de n'estre pas du nombre des reprouuez, puis que sans cesse il nous chastie, rappellons donc en nos memoires, au milieu des coups que nous endurons, les graces que Dieu nous faict, & les peines que nous auons encores par nos crimes. Representons nous les grands biens qu'il prodigue sur nous, nonobstant nos meschancetez, & combien de maux nous auons commis sous ombre de sa bonté.

Gardez vous de ressembler à ce Roy Asa, duquel l'escriture faict ceste plainte. * Asa fut trauaillé d'une douleur excessiue aux pieds, & toutesfois en son infirmité il ne recourut point à Dieu, ains eut plus de confiance au sçauoir de ses Medecins. Comme si elle vouloit dire: Que ceste maladie estant presque incurable

par

par les remedes des Medecins , il ne se falloit point asseurer en eux , mais plustost chercher Dieu , non pas des pieds , & des mains si la douleur empesche qu'on ne s'en ayde , mais de cœur , & d'esprit. Estant donc ainsi que , que le cœur , & l'esprit reste en liberté aux gouteux , ayez tousiours l'esprit attentif au seruice de Dieu , & le cœur embrasé de son amour , & rendez luy graces , voire autant plus ardemment que les douleurs vous pressent dauantage.

Au surplus , Senecque traictant du courage qu'il faut auoir à supporter les douleurs , & afflictions des maladies , monstre par vne viue raison , qu'il ne faut pas faire grand estat des douleurs que cause la goutte , d'autant que la nature qui nous affectionne d'une amour du tout particuliere , y a estably vn tel ordre , que comme elle n'attaque sinon les membres les plus maigres , ils sont en peu de temps assoupis , & rendus comme insensibles , de là vient que la douleur estant courte en est plus facile à supporter.ⁿ Les douleurs les plus violentes , dict-il , s'attachent aux endroicts les plus maigres du corps. Les nerfs , les ioinctures , & tout ce qui est de plus delié , souffre de grandes rigueurs quand il a rangé le mal en lieu estroict. Mais ces parties ont ceste proprieté , qu'elles deuiennent incontinent insensibles , & que la douleur mesme les priue du sentiment de la douleur. Ainsi la goutte , qui tient aux pieds , & aux mains , & toutes les douleurs qui agissent les vertebres , & sur les nerfs , ont en fin quelque relasche & intermission , lors qu'elles ont assoupy , & rendu sans aucyn sentiment les endroits qu'elles traualloient , la vehemence s'appaise , & se diminue avec le temps , & la douleur prend fin dans l'engourdissement. Mais à fin que de ce trauail naisse vne occasion de meriter , il vaut mieux recourir à la patience au milieu de ces afflictions , que souhaitter vn assoupissement. Car il est raisonnable que du moins nos nerfs , & nos ioinctures souffrent quelques legeres atteintes , puis

n Epist. 78. ad Luc.

que toutes les forces, & toutes les parties de nos corps ont contribué quelque chose aux crimes que nous auons commis; Et que les plus maigres, & descharnez membres qui soient sur nous, patissent, à fin que les plus refaits, & les meilleurs soient purifiez. Il faut donc desirer la continuation des tourmens, qui sont capables d'effacer nos pechez.

C'est pourquoy il faut auoir ordinairement deuant les yeux, les rigueurs extremes qu'endurent les damnez en Enfer; Et peut-estre que si nous n'estions empeschez par les douleurs qui nous assaillent, & que nous fussions maistres absolus de tous nos membres, à peine pourrions nous euites ces gehennes eternelles. Escoute Hugon.

o *Lib. 2. de anima.*
Quosdam, præsciens
Deus multa peccare
posse. flagellat eos infirmitate corporis, ne peccent; vt eis vtilius sit frangi languoribus ad salutem, quam renouare incolumes ad damnationem.

o Dieu par sa prescience infallible, cognoissant que quelques vns pourroient tomber en beaucoup de pechez, il les visite par diuerses infirmités, dont il va fouettant leurs corps, à fin que par ce moyen il leur oste tout subject de mal faire, & qu'ils aduoient en fin, qu'il leur a esté bien plus aduantageux d'estre brisez, & rompus par des langueurs continuelles, pour en retirer l'effect de leur salut, que de iouyr d'une plaine & parfaite santé, laquelle seroit cause de leur damnation.

Representez vous au reste ces douleurs tres-cruelles que IESVS-CHRIST eust par les ouuertures de ses pieds, & ses mains. Car tout ainsi que les coups de verges qu'il receut le firent paroistre deschiré par tout le corps, comme vn ladre: Aussi ce percement le rendit de mesme, que ceux qui ont la goutte aux pieds & aux mains. P Aussi le Docteur Angelique tire vn argument infallible de la cruauté excessiue de ces douleurs, en ce que IESVS-CHRIST fut percé aux lieux les plus nerueux de tout le corps. De faict, elles sont ordinairement si violentes, qu'elles causent des paimoissons aux vns, des assoupissemens de membres aux autres, mesmes ont faict perdre le sens à plusieurs. D'où Saint Cyprian prent occasion de s'adresser à

IESVS-

„ IESVS-CHRIST avec ces parolles. ¶ L'ay considéré fort
 „ attentiuellement vos actions, & sur tout ie me suis estōné
 „ de voir vos pieds saincts & sacrez trouëz, & vos
 „ mains percees avec des cloux, &c. Et le doct^e Ethius ex-
 „ pliquant l'excez de ces douleurs, dit ainsi: ¶ L'une des
 „ mains, fut attachée à la Croix avec vn clou sans pointe,
 „ à fin de luy faire souffrir vne douleur plus cruelle: &
 „ l'autre n'estant pas assez longue pour atteindre au trou
 „ qui auoit esté fait, fut si rudement estendue à force de
 „ cordages, que les veines en furent esclattees.

Le corps de Iesus-Christ ne fut pas tiré, ny estendu
 d'autre sorte, que comme l'on fait vn tambour; de fa-
 çon que tous les mēbres de Iesus Christ, tous ses nerfs,
 & mesmes ses veines, & ses arteres estoient bandees ne
 plus ne moins, que des cordes. C'est pourquoy Ludol-
 phe dit, qu'un certain deuot personnage eut en reuela-
 tion, que la plus grande peine qu'endura Iesus-Christ,
 fut ce perçement; & les visions de sainte Brigitte nous
 confirment ceste verité. Que saint Augustin die donc;
 „ ¶ Que ces cloux, & ceste lance crient à haute voix. Mais
 qu'est-ce qu'ils crient, sinon que ceste douleur passa
 routes les autres: les cloux criēt, & Iesus Christ est muet,
 souffrant tout cela pour l'amour de toy. Pourquoy donc
 te tourmētes-tu? Pourquoy iettes-tu des cris horribles
 au moindre mal qui te presse? Dieu qui cognoit parfai-
 tement ce que tu souffres n'a pas besoin que tu luy fasses
 entendre tes plainctes: mais cōsidere plustost que le bruit
 de ces cloux t'estoit fort nécessaire, puis que sans cela tu
 n'eusses point pris garde aux cruelles douleurs que Iesus
 Christ a enduré pour toy. Que si tu veux encores sça-
 uoir que veulent dire ces cloux, saint Bernard te res-
 pond: ¶ Le clou va criant, la playe va publiant qu'en Iesus
 „ Christ il y a vn Dieu qui vient faire la paix, & se recon-
 „ cilier avec le monde. Mais il faut encore adjoüster icy
 „ vne autre respōce que fait saint Iustinian à ceste mes-
 „ me demande. ¶ Les cloux, la lance, les affronts, & les
 „ coups de verges crient, afin que nous aymions de tout

¶ *De Passio Dom.*
 Consideraui operatua,
 & expaui clauis sacros
 pedes terebrantibus,
 fossisque tuis manibus,
 &c.

¶ *Tract de Passio Dom.*
consid. 3.
 Manus altera obtuso
 clauo, vt grauior esset
 dolor, cruci affixa est:
 altera vero, quando iā
 foramen attingere non
 poterat, funibus sic ex-
 tensa est, vt venæ dis-
 rumperentur.

¶ *Lib. 6. cap. 15.*
 Clauī, & lancea cla-
 mant.

¶ *D. Bernard.*
 Clamat clauus, clamat
 vulnus, quod in Chri-
 sto sit Deus reconciliat
 mundum sibi.

¶ *D. I. st.*
 Clamant clauī, lancea
 irrefrōnes, & verbera, vt
 ipse toto corde, totisq;

visceribus diligitur, qui
pro dilectione nostra
talia, ac tanta pati di-
gnatus est.

x D. Greg.

Nihil est adeò graue,
quod non æquanimiter
toleretur, si Christi pas-
sio ad memoriam re-
uocetur.

nostre cœur, & de toutes nos forces, celui qui pour l'a-
mour de nous a daigné souffrir tant de maux. Brefrou-
tes ces choses enleuent leur voix, à fin qu'au milieu des
douleurs tu obserues le silence, & que tu les souffres pa-
tiemment pour l'amour de Iesus-Christ, à fin que tu
puisses eternellement iouyr de sa bien-heureuse veüe.
* Il n'y a rien, dit saint Gregoire, de si fascheux, que l'on
ne puisse endurer constamment, si l'on se remet deuant
les yeux, la passion de Iesus-Christ. Il ne faut pas que tes
pleurs & tes criaileries importunes, interrompent la
douceur & les accords de ces instruments melodieux.

*A ceux qui sont travailleZ des pierres
qui s'engendrent aux reins, ou dans
la vesse.*

CHAPITRE XXII.

y Lib. 2. Eleg. 4.
O ego non possim tales
sentire dolores.



VE chacun fasse ceste priere avec Ti-
bulle;

*y Que ie puisse estre exempt de semblables
douleurs*

Car elles sont si grandes, que Pline enseigne, qu'entre
toutes les maladies, celle de la pierre a esté remarquée
pour la plus digne, par l'experience. Je m'en rapporte
à ceux qui en sont affligez: Et moy-mesme estant de ce
nombre; j'essayeray de trouuer ma consolation dans
la leur. Souuenons-nous tout premierement, que
Dieu se conduit enuers nous, ainsi que les pilotes à
l'endroit des nauires qu'ils veulent faire surgir à bon
port: car ils ont accoustumé de les charger de pierres
qui seruent comme de contrepoids, & par ce moyen,
ils les affermissent, à fin que n'estant point portées çà &
là, comme vn jouiet des vents, elles n'eschoient con-
tre

tre des bancs de fable. Les Grues au rapport de Solin, se preparans à vn grand vol, aualent du fable, & se chargent de petites pierres, à fin d'estre d'une pesanteur réglée : en sorte que nous pouuons dire d'elles, ce que le Poëte dit des Mousches à miel.

*a Et souvent de sablons chargees
Ainsi que les foibles vaisseaux
Pour s'affermir contre les eaux,
Leurs aisles aux vents engagees
Dessous ce contrepoids leger
Fendent l'air vuide sans danger.*

*a Virg. 4. Georg.
Et sepe lapillo vt cym-
ba instabiles fluctus ia-
stante saburram Tol-
lunt.*

Dieu tout bon, & tout puissant, qui ne faict rien, qu'à dessein de procurer nostre salut, nous en faict naistre les occasions, lors qu'il permet que nos reins, & nos vessies soient chargees de pierres, ou de petites pierres, comme d'un contrepoids. Car à peine nous pouuons - nous garentir de la mort eternelle, si nous estions rendus legers : Tellement que pour atteindre avec seurété au port de salut, il faut que nous endurions ces poids, & ces travaux. Il ne nous doit pas greuer d'estre greuez, si nous souhaittons d'estre saueuz.

Je trouue que les Anciens se sont seruis du calcul en diuers vsages. Le premier a esté pour compter : & de là vient ce vieil & commun Prouerbe, R'entrez en compte; qui se dit contre ceux qui sont trop exacts en leurs compres & affaires. Secondement l'on s'en seruoit aux assemblees publiques, pour l'election des Magistrats, ayants coustume de donner vne petite pierre blanche, où estoit empraint & graué le nom de celuy duquel ils fauorisoient le party. Tiercement ils s'en aydoient aux iugements, pour marque du r'enuoy, ou condamnation: car l'absolútion estoit denotée par vne petite pierre blanche, & la condamnation par vne noire: Ce qui a faict dire au Poëte.

*a Iadis le Calcul blanc, ou noir,
C'estoit au Iugement le foudre*

*Qui marquoit l'absolu pouuoir
Pour condamner, ou pour absoudre.*

b Lib 7. cap. 4.

En quatriefme lieu, ils s'en seruoient pour designer les iours heureux, & mal-heureux: Car lors qu'il leur arriuoit quelque bon-heur, ou contentement, ils auoient coustume de marquer ce iour là, avec vne petite pierre blanche; Et l'on disoit que ce iour comme heureux deuoit estre marqué d'une pierre fort blanche. ^b Pline dict, que ceste coustume a prins son origine chez les Thraces. Le peuple de Thrace met dans vn pot de terre plusieurs sablons de diuerses couleurs à mesure qu'il a essayé chaque iour; Et le dernier iour estant venu, ils comptent, & separent ces sables, declarans les iours tels qu'ils les rencontrent suyuant leurs marques

En cinquiesme lieu ils en vsoient aux theatres, & aux combats au rapport d'Arete, où l'on donnoit vne pierre blanche à celuy qui estoit vainqueur, pour tesmoignage de sa victoire, & de la recompense qu'il auoit meritée en combattant vaillamment, & surmontant son ennemy.

Il n'y apoint de doute, que par ces pierres, & grauelles qui nous presēt, nostre Seigneur n'aye voulu ramener nos esprits, & nos pensées à ces diuers vsages du calcul. Car premierement il desire de rentrer en compte avec nous, lors qu'il permet que nous soyons trauaillez de ceste maladie; il veut, dis-je, que par le moyen de ces pierres, & grauelles, nous rapellions en nostre memoire combien exacte sera le compte, qu'il nous fera rendre de toutes nos actions, à fin que de bonne heure nous nous preparions à cela.

Dauantage, il veut, que nous meritions le calcul blanc, c'est à dire, le benefice de l'absolution, & que nous recognoissions la grace, & le bon-heur qui nous est arriué par le moyen de la patience, avec laquelle nous deuons supporter ceste affliction: d'autant que nous obtiendrons infalliblement la courōne de gloire,
& se-

& ferons declarez dignes d'auoir vn calcul blanc, si nous souffrons avec courage, les douleurs de ces sables, & grauelles, & si nous pouuons emporter la victoire sur l'impatience. Escoute ce que diét le Saint Esprit : * *Je donneray au vainqueur de la Manne cachée, ie luy donneray vne pierre blanche, en laquelle vn nom sera escript, & gravé, que personne ne sçait, sinon celui qui le prent.*

Or Saint Ambroise nous enseigne ce que signifie le calcul blanc, & le nom gravé en iceluy en ces mots;

„ c Par la pierre, & le nom escript en icelle, peut estre de-
 „ signé le bon-heur de la celeste partie; Car la pierre
 „ peut estre la marque de la partie celeste; Et le nom es-
 „ crit sur la pierre, la felicité qui se rencontre au Ciel.
 „ Tellemét qu'il est vray de dire, que persõne ne sçait que
 „ c'est de ce nom, sinon celui qui le reçoit, parce qu'il
 „ est impossible de comprendre la grandeur de ceste bea-
 „ titude celeste, que l'on n'ayt esté reconnu capable d'en
 „ iouyr, conformément à ce traict d'Isaie. * *Il n'y a point
 d'œil, ô Dieu! qui aye peu voir sans vous, ce que vous auez
 préparé à ceux qui ont esperance en vous.* Souffrons donc
 maintenant la rigueur, & les douleurs que cause le cal-
 cul, & la pierre, à fin que nous puissions à l'aduenir
 estre faicts dignes de posseder ceste pierre blanche, &
 iouyr du nom escript en icelle.

d Victorin estime en outre, que par la promesse faicte au vainqueur, de ce calcul blanc, est entendue
 „ vne pierre pretieuse. c C'est aussi l'opinion de Prima-
 „ sius, qui escript ainsi. Le calcul n'est autre chose, que
 „ ceste pierre precieuse, que nous deuons croire auoir
 „ esté proposée à guise de ceste perte, laquelle ayant esté
 „ trouuée par le Marchand, il vendoit tout ce qu'il auoir
 „ pour l'achepter, vne autre version du calcul blanc, met
 la Marguerite.

C'est pourquoy il ne faut pas passer sous silence ce
 que remarque Saint Hierosme, expliquant ce passage
 d'Isaie, * *Et l'un des Seraphins vola iusqu'à moy, ayant en*

* Apoc. 2.

Vincenti dabo manna
 absconditum, & dabo
 illi calculum candidū,
 & in calculo nomen
 scriptum, quod nemo
 scit, nisi qui accipit.

c Potest per calculum,
 nomenq; in eo scriptū;
 beatitudo celestis pa-
 triæ designari; vt per cal-
 culū significetur Cœ-
 lestis patriæ; per nomen
 autem in eo scriptum,
 beatitudo celestis pa-
 triæ figuretur. Hoc igitur
 nomen nemo scit,
 nisi qui accipit: quia
 quanta sit illa celestis
 beatitudo, nemo scire
 valet, nisi qui ad cœle-
 stem patriam peruenire
 meruit, iuxta illud
 Isaie: oculus non vidit
 Deus absque te, qui
 præparasti expectanti-
 bus te.

* Isa. 64

d Vict.

c Prim.

Calculus est gemma
 pretiosa quæ ad morē
 illius margaritæ, quam
 negotiator inueniens,
 venditis omnibus com-
 parauit, intelligendæ
 proponitur.

* Isa. 6.

en sa main vn calcul, ou petite pierre. Auquel endroit, au lieu de ce mot calcul, la version des Septantes rap-
porte vn terme Grec, qui signifie vn petit charbon. Voi-

Epist. 143. ad Damas.
In Hæbreo pro carbo-
ne, quem posuerunt
Septuaginta, legitur
calculus. Interpretibus
super hoc consonanti-
bus. Videntur autem
Septuaginta trāsferētes
in hoc loco ἀνθρακας,
idem sensisse quod cæ-
teri: ἀνθραξ quippe, quē
nos carbunculum in-
terpretemur, genus est
lapidis fulgidi, atque
nitentis, quem etiam in
duodecimi lapidibus
inuenimus.

cy ce que dit ce Docteur: En l'idiome Hebreu au lieu
que la version des Septantes, faict mention du mot de
charbon, l'on lit celuy de calcul, en quoy tous les inter-
pretes conuiennent, & sont d'accord. De faict, les Septā-
tes ayants vsé du mot Grec, qui veut dire Charbon,
semblent auoir voulu signifier la mesme chose, que les
autres, par celuy qui veut dire calcul: car ce que nous in-
terpretons petit Charbon, ou Escarboucle, est vne espe-
ce de pierre pretieuse, dont l'esclat est semblable à celuy
du Charbon ardent, que nous trouuons aussi estre du
nombre des douze pierres.

Tellement que ce n'est pas sans raison, si nous disons.
que celuy-là porte vn petit Charbon, ou Escarboucle,
qui sçait avec patience supporter les douleurs de la
pierre, ou de la grauelle. Permettez-moy donc de dire,
que ceux qui sont affligés de ceste maladie, sont vraye-
ment couuerts d'Escarboucles, ou pierres precieuses.
Pourquoy non? Puis que les douleurs & les persecu-
tions, rendent comme sacrez ceux qu'ils affligent. La
preuue de ce point est facile: en ce que Dauid qui estoit
vn homme lay & profane, neantmoins il fut comme
oingt de chresme, & consacré à guise d'vn Prestre, par le
moyen de la persecution de Saül: & pour cela il ne fai-
soit point de difficulté de manger des pains de proposi-
tion, lesquels toutefois estoient reseruez & destinez pour
les Prestres seuls. Le mesme S. Hierosime a fort bien re-
marqué cela. & Dauid, dit il, n'estoit pas du nombre des
Prestres. & il ne luy estoit pas loisible de manger des pains
de proposition: mais parce que la persecution de Saül
feruoit d'accroissement à ses vertus, pendant sa fuite, &
lorsqu'il y pensoit le moins, il fut faict Prestre en vn in-
stant, & vſa des pains de proposition, sans toutefois fai-
re bresche aux Commandemens de Dieu.

De mesme les enfans des Machabees furent consa-
crez

g Cap. 2. in Soph.
Dauid non erat de Sa-
acerdotibus nec licebat
ei comedere panes pro-
positionis: sed quia per-
secutio Saül virtutum
illius profectus erat,
propterea in fuga sua
dum nescit, subito anti-
stes efficitur, & accipit
panes propositionis, &
non violat mandatum
Dei.

crez & faicts Prestres , par la patience avec laquelle ils endurerent les douleurs & tourments , au conspect mesme de leur mere , laquelle dans saint Gregoire de Nazianze leur parle ainsi.^b Courage mes enfans, courage les Prestres de la Loy, les appuys de ma vieillesse che- nuë, & de ma cité. Aussi à mesure qu'ils estoient cruellement tourmentez , & bruslez au milieu de la fournaise ardente , ils estoient comme initiez aux Ordres sacrez. Tout ainsi donc que celuy qui souffre la persecution avec patience, deuient en quelque sorte saint & sacré: de mesme celuy qui souffre courageusement les douleurs de la pierre & de la grauelle , merite d'auoir l'Escarboucle rare, & precieux. Qu'il ne nous fasche donc point de supporter ce qui nous peut acquerir des choses rares & de grande valeur.

b Fuge filij mei, euge legis, canæque senectutis meæ, atque ciuitatis Antistites.

Les escrimeurs combattoient jadis en des lices pleines de sable, & de là vient le Prouerbe; Chacun en son sable. Et ceux qui deuoient descendre dans le sable pour combattre, estoient appelez Sabloniers. Nul ne pouoit esperer d'auoir vne couronne , qui n'eut vaillamment faict à la luitte dans le sable. Il plait à Dieu que nous descendions dans le sable, ou plustost que le sable tombe dans nos reins , auparauant que d'estre declarez dignes de monter au Ciel. Il veut, dis-ie , essayer si nous combattons courageusement en nos sables , ou avec nos sables , & si nous supportons ces douleurs avec patience; & partant c'est si peu de cas que ce sablon, & toutefois il nous peut acquerir des recompenses eternelles; souffrons-le donc , à fin que nous puissions meriter ces gloires immortelles. Les choses qui sont detachees , & sans liaison, Senecque les appelloit des arenes sans chaux. Pour faire que nos sables soient attachez à des recompenses vtilles, il faut qu'ils soient liez & accolez par la chaux de la patience. Car si bien la pituite faict qu'ils nous sont nuisibles , la patience nous les rendra aduantageuses & profitables. Escoute celuy qui te va remonstrant.

i Ouid. 3. Am.
Perfer, & obdura, dolor
hic tibi proderit: olim
Sæpè tulit lassus suc-
cus anarus opem.

k Lib. 5. Moral. 2.
Sancti viri aduersitatē
caca ntes tolerant.

i Endure, & t'endurcis aux traicts de ton malheur
Tu tireras vn iour profit de ta douleur.

Le mot de calcul tire sa denomination, d'un verbe Latin qui signifie fouler; il faut fouler avec nostre patience le calcul, ou la pierre qui nous blesse. k Les saints Personnages, dit saint Gregoire, supportent l'aduersité en la foulant & desdaignant. Nous lisons ordinairement chez les doctes, le calcul de Conna, ainsi appellé du nom d'un certain Conna iouëur d'harpe, pour denoter quelque chose de peu d'importance. Nous ne deuons pas faire plus d'estat de ceste incommodité, que du calcul de Conna, il l'a faut fouler & mespriser en endurant: Ce n'est pas grand cas, outre qu'il n'est pas de durée, à comparaïson des douleurs de l'Enfer.

Quelques vns dient, que ceste maladie de gravelle, ou de pierre, nous trauaille plus cruellement; lors que nous auons les conduits plus estroicts: car ceux qui les ont larges & ouuerts, sont moins subjects à en estre affligez, ce que ie crois facilement. Mais tantis que ces pierres passent par des conduits estroicts, & nous pressent ainsi violemment, souuenons-nous, que peut-estre n'entrerions nous pas par ceste porte estroicte, ny par ce chemin serré qui conduit à la vie eternelle, si nous n'estions trauaillez de ceste incommodité, & affligez de ceste maladie. N'entendez vous pas la voix de Iesus Christ qui va criant? Combien estroicte est la porte, & serrée la voye qui meine à la vie, & combien petit est le nombre de ceux qui la peuuent rencontrer! Priôs nostre Seigneur, que tout ainsi qu'il a fait en nous des passages estroits, il nous cōduise de mesme en ce chemin serré, & nous fasse passer par ceste petite porte, laquelle est ouuerte à peu de personnes. Or sçache que tu l'as vraiment trouué, si tu souffres avec patience ces douleurs pour l'amour de Dieu, qui te les a enuoyees.

Ceste voye estroicte, qui cōduit à la vie eternelle n'est autre chose que les douleurs & les trauaux que l'on souffre

* Matth. 7.
Quam angusta porta,
& arcta via est, quæ du-
cit ad vitam, & pauci
sunt qui inueniunt eā!

souffre en la vie où nous sommes ; Il ne les faut donc pas refuser si nous desirons de paruenir à la vie bien-heureuse. L'on ne faict pas sejour dans vn chemin , ou vne porte , l'on ne faict que passer. Il en est de mesme de ces douleurs, elles ne font que couler, que si nous auons de la patience, nous atteindrons aux felicitez durables, & permanentes, par les moyens passagers, & momentanes.¹ C'en'est pas vne petite consolation, dict

» Euthymius, d'appeller la porte mesme ou la voye, puis

» que toutes deux passent, & ne demeurent point.

1 D. E. thym.
Non minima consolatio est vocare ipsam portam ac viam, si quidem neutra permanet, sed transit.

Remettons nous dauantage en memoire, que plusieurs deuots, & saincts personnages ont esté accablez à coups de pierre, qu'ils ont receuz, non point avec ennuy, mais avec ioye, & contentement. L'Eglise va chantant de Sainct Estienne. * Il receut allegrement les coups de pierre, à fin qu'il fut digne d'estre couuert de la couronne de gloire. Le mesme qui a permis que Sainct Estienne aye esté lapidé, à fin qu'il merita d'estre couronné, permet aussi que nous soyons trauallez de pierre, & de grauelles à fin que nous soyons sauuez. Tirons le mesme profit de nos fables, que les pierres apportèrent à Sainct Estienne, lesquelles il receut comme vne douce rosée. Escoute Gregoire de Nyffe, Ce grand Sainct Estienne souffroit avec vn extreme plaisir, les coups de pierre dont il estoit assailly de toutes parts, & receuoit avec vn grand desir, à guise d'une douce rosée decoulante sur son corps, les coups de pierre frequents, & redoublés, qui tomboient sur luy comme des floccôs de neige. Il faut aussi que nos fables nous parroissent aussi doux, que les pierres du torrent luy furent agreables; Elles luy sembloient douces, & luy causoient vn sommeil gracieux, parce qu'elles luy estoient enuoyées de la part de Dieu, tres-doux, & benin, duquel nos grauelles procedans aussi, nous les deuons accueillir avec applaudissement, & allegresse, à l'exemple de Sainct Estienne. Que si ces fables sont durs, sçache que,

* Illegaudens suscipit lapides vt mereretur accipere coronam gloriæ.

in Lucan. lib. 9.
Gaudet patientia duris.

*Pectoris duros lapides
repelle.

La patience aime les choses dures.

Ceste aspreté sert à purger la dureté de nos cœurs.
* Repousse donc les pierres dures, qui pressent ton cœur, avec la durté de ces sables, & grauelles. Il vaut mieux pour nous que nous soyons affligés de ces pierres, & grauelles, que d'auoir vne meule de moulin attachée au col, & ainsi precipités en mer: peut estre ne l'euterions nous pas, si nous n'estions trauallez d'icelles: c'est pourquoy nous en deuons rendre graces à Dieu.

Au surplus, endurons avec patience, les douleurs que nous causent ces pierres, à fin que nous soyons mis au rang des pierres viues, & choisies; Et que nous méritions d'approcher ceste pierre viue, sçauoir est, *I E S V S-CHRIST* duquel l'Apostre parle ainsi: venants à ceste pierre viue, &c. Soyez quant & quant ces pierres viues, posées sur icelle. C'est de ceste perrière d'où sont tirées les nostres, c'est pourquoy toutes les fois que nous sommes pressés des nostres, ayons tousiours en memoire ceste pierre viue, à ce qu'en fin nous soyons esleuez dans le Ciel par son moyen. Escoutez Sainct Ignace. *I E S V S-CHRIST* vous a fondé, & appuyé sur la pierre, comme des pierres choisies, & propres pour le diuin edifice de son Pere. Il vous a esleuez en haut il vous a tirés de la terre, pour vous loger au Ciel. Les Martyrs se representans deuant les yeux ceste pierre, ont volontiers souffert toutes sortes de tourmens. Escoutons sainct Bernard. Le Martyr paroist plein de ioye, & triomphant, quoy qu'il ayt le corps tout déchiré de coups, & que le fer luy ait ouuert les flancs de toutes parts: & nō seulement il regarde avec constâce, ains avec plaisir le sang decoulant, & bouillant dans sa propre chair: Où est donc alors le bien-heureux esprit du Martyr? N'est-il pas en lieu de seureté, sçauoir est en la pierre, & dans les entrailles de *I E S V S-CHRIST*, les ouuertures de ses playes luy seruants de passage à cest effect. S'il estoit encores parmy ses propres entrailles, il seroit

il seroit sans doute sensible au fer qui les va trauerfant, & à peine pourroit-il supporter la douleur : mais à present qu'il ne vit plus, & n'a point d'autre séjour qu'en la pierre, quelle merueille est-ce s'il est reuestu de la dureté naturelle à la pierre ? Nous ne deuons pas nous amuser à considerer nos grauelles ou nos sables, ou les douleurs qu'ils nous causent, mais bien à regarder attentiuement celuy qui nous les enuoye, à fin que nous demeurions asseurez en nostre constance, & que nous puissions dire avec le mesme Saint Pere; Assuré en la pierre, ie demeure ferme en icelle, à couuert de l'ennemy, & exempt de peril. Quoy que mon corps soit pressé, ie ne peux tomber, estant appuyé sur vne ferme pierre. Que ces pierres nous trauaillent, pourueu que nous soyons asseurez par ceste pierre viue, & ferme, sçauoir est Iesus-Christ.

Au reste, le Seigneur qui a voulu estre appelé pierre, & pierre viue, luy mesme a fait que Iacob reposant sur la pierre, vit au milieu de son sommeil, vne eschelle dressée contre le Ciel, par laquelle montoient, & descendoient les Anges. Moysé appuyoit ses bras lassez sur la pierre, tandis que Iosué tuoit, & mettoit en fuite l'armée des Amalechites. Le mesme Moysé frappant le Rocher avec sa verge, en fit miraculeusement naistre vne fontaine, pour rafraichir le peuple d'Israël. Daud rua par terre Goliath d'un coup de pierre. Les commandemens du Decalogue furent grauez sur des tables de pierre. Or celuy qui s'est seruy de toutes ces pierres à tant de bons, & diuers vsages, se sert encores de ses sables, & grauelles pour nous trauailler, à fin que supportans les douleurs avec patience, nous puissions voir les Anges montans & descendans vers nous, & que nous reposans sur icelles, nous puissions vaincre, & mettre à mort, non point les Amalechites, ny vn Goliath, mais nos vices ; Et que de nos bouches, & de nos cœurs viennent à rejallir les viues sources d'Actions de graces.

Repaffons encores par nos memoires ce que fit Samuel, duquel l'Efcriture parle en ces termes. Samuel prit vne pierre & la mit entre Masphat, & appellant ce lieu-là, pierre du fecours. Iufques icy nous auõs reffenty l'ayde & le fecours du Seigneur: & les pierres, & grau-elles qui nous tourmentent, font neantmoins enuoyees pour nous fecourir; & fi nous fommes capables de le recognoiftre, elles nous font grandement vtiles. La main puiffante de Dieu nous fait voir combien grand eft le profit que nous en retirons, puis que par leur moyen, il nous veut chaffer d'icy bas pour nous rair au Ciel, fi nous les souffrons avec patience.

Ciceron s'eftonnoit autre fois de ce que Demosthe- ne ayant mis quelques petites pierres en fa bouche, pro- nonçoit d'une haleine grãde quãtité de vers. Les efprits bien-heureux, & mēmes les hōmes qui vivent encores fur la terre, feront remplis de ioye & de merueille, s'ils voyent que les fables & grau-elles, qui chargent nos reins, & preffent nos vessies, produisent en nous des actions de graces, & des Cantiques de loüanges ènuers Dieu. Dauid se mettant en deuoir de benir le Seigneur, disoit. ** Je donneray des benedictions au Seigneur, &c.* Et pourquoy? *Parce que mes reins ont fait vn grand bruit.* Ou bien fuiuant la version de quelques autres, *mes reins se font corrigés.* D'où saint Hierolme a pris fujet d'inter- preter ce mot, m'ont enseigné. Car nos reins estãs char- gez de grauiers & de fables, semblent nous enseigner, nous admonester, & nous inciter à louër, & aymer Dieu, à corriger nostre vie, & recognoiftre nos fautes, à faire penitence, & nous addonner à toutes sortes de bonnes œuures, & à chanter en fin avec des termes pleins de piercé. Ce que le Pape Pie V. auoit coustume de dire au milieu des plus rudes douleurs que luy causoit ceste maladie. Seigneur augmentez s'ils vous plait, mon affli- ction, mais à mesure que mes douleurs croïstront, aug- mentez aussi ma patience.

* *Benedicam Dominũ,
quia increpauerunt me
reines mei emendauc-
runt, erudierunt.*

*A ceux qui sont attaincts de la
Lepre.*

CHAPITRE XXIII.



RIEN que dans l'opinion des hommes la lepre soit reputée pour la pire, & plus fascheuse de toutes les maladies, & plus digne de commiseration, tant parce qu'elle surpasse tous les remedes humains, que pour autant qu'elle defigure tout à fait le corps de l'homme, & le va rongeant iusques aux os, rendant ceux qui en sont attaincts, abominables à leurs peres & meres, à leurs freres & meilleurs amis, en sorte, qu'à peine mesme en peuuent-ils supporter la veüe, & moins encore la hantise & frequentation : Si est-ce que nous lisons que certaines nations n'ont pas laissé de les recevoir dans leurs villes. Parmi les Abyssins ils vivent & traictent avec le reste du peuple, tellement que ceste maladie paroist comme

» populaire. Voicy ce que Ioseph escrit sur ce sujet.^a Les
» lepreux conuersent parmy plusieurs nations, ils y sont
» en estime, tant s'en faut qu'ils y soient à mespris, ny rele-
» guez, & esloignez d'elles: voire mesme ils sont honorez
» des principales charges en guerre, & pendant la paix
» l'on leur commet les plus hautes dignitez en l'admini-
» stration de la chose publique, les Temples leur sont
» ouuerts, & les Autels communs avec le reste des
» hommes.

» Toutefois Herodote assure que ces ladres estoient
hays parmy les Perles, lesquels s'imaginoient que ce
mal estoit vne espece de punition diuine contre ceux
qui auoient commis quelque crime contre le Soleil.

Mais

^a Lib. 3. antiq. cap. 10.
» 13. & 1. contra Apion.
Inter multas gentes le-
prosi versantur, & in
pretio sunt, non rele-
gatur, nec contemptum
habentur: in expeditio-
nibus militares digni-
tates, & in administra-
tione reipublice ciui-
les illis committuntur,
ac ne à templis quidē,
& fanis arcentur.

^b Lib. 1.

Mais leur opinion estoit vrayement digne de risée , & pleine de superstition: Car si parmy les Chrestiens ceux qui sont affligez de la lepre , sont bannys du commerce des hommes , ce n'est point par la consideration de leurs fautes , ains seulement , à fin que ceux qui sont en bonne santé , ne soient infectés par leur conuersation.

Souuenez vous , que plusieurs grands personnages ont esté trauaillez de ceste mesme incommodité.

* *Exod. 13.*

* *4. Reg. 5.*
Erat vir fortis , & diues
sed leprosus.

* *Ibidem.*

* *4. R. g. 15.*
Fuit leprosus vsque in
diem mortis suæ. & ha-
bitabat in domo libera-
torum.

* Moysse fut vne fois atteint de la lepre en l'vne de ses mains; Et sa sœur Marie en fut sept iours entiers malade.

* *Naaman General de l'armée du Roy de Syrie, estoit vn grand, & riche Seigneur, & toutesfois il estoit ladre, C'est l'un des Seruiteurs du Prophete Helisée, fut desfiguré d'une lepre, qui luy suruinst en vn instant. Le Roy Azarias autrement Ozias, fut affligé de ceste maladie iusqu'à la fin de sa vie, pendant laquelle il vesquit en une maison séparée du commerce des hommes.* Volateran assure que Sainte Geneuiefue Protectrice des Parisiens , a esté affligée de ce mal , par l'espace de plusieurs années. Le mesme raconte que Friol second Roy d'Espagne , fils du grand Alphonse , fut atteint de la lepre : Et tous ces grands hommes ont souffert avec patience ceste maladie , recognoissans qu'il auoit plu à Dieu de leur enuoyer ou de permettre quelle leur arriua. Vous estes aussi obligez à la souffrir courageusement , à fin que vous en puissiez retirer du profit , & du merite.

§ *Lib. 5. cap. 4.*

Andragosina. virgo à
patre despósata Ausber-
to curda , qui domesti-
cus erat Vandegisilli
Comitis Palatini, pro-
curanda virginitate ora-
uit , atque hinc lepræ
morbo deformata ex-
horruit sponsus, qui sa-
nam ante admauerat,
intactamque reliquit &
repudiauit. Neque illa

Vous deuez vous resiouyr d'estre trauaillé de ce mal lequel guarentit ordinairement des autres maux , sçauoir est, des pechez. ^c Escoutez ce que Marule dict d'une certaine Vierge. Vne Vierge qui auoit le courage masle , ayant esté contrainte pour obeyr à son pere d'espouser vn nommé Aubert domestique de Vandegisil Comte Palatin , fit priere à Dieu qu'il luy pleust d'estre protecteur de sa Virginité , & fut incontinent touchée de la lepre , laquelle la rendit si hydeuse à voir que son mary qui l'auoit esperduement aymée lors qu'elle

„ qu'elle estoit en santé, fut obligé non seulement de ne
 „ la point toucher, ains mesme de faire diuorce avec elle.
 „ Mais elle fit vn grand cas de ceste maladie cruelle, pre-
 „ ferant sa chasteté à sa santé. Et à fin que le sujet de ceste
 „ incommodité ne demeurast point dans l'incertitude,
 „ aussi-tost qu'elle eut fait vœu d'entrer en Religion, elle
 „ recouura sa santé: & par ce moyen chacun cognut, que
 „ la lepre ne luy estoit suruenue que par la permission di-
 „ uine, & pour guarentir sa virginité.

quicquam pēi fecit tā
 acrem malum, dum mul-
 to malier caste viuere,
 quam sana. Ne autem
 morbi huius causa in
 ambiguo esset, vt primū
 professā est. Religionē,
 sana euasit. Ita palam
 factum est ideo fuisse
 leprosam, ne esset cor-
 rupta.

Peut-estre qu'il vous est fort fascheux d'estre separé
 du commerce des hommes, & contraincts d'habiter
 hors des villes, & des maisons à part, suiuant ce mot.

* *Celuy qui est trauaillé de sa lepre, tandis qu'elle durera, il doit
 faire sa demeure seul, & hors le camp.* Toutefois si vous con-

* *Leuit. 13.*
 Omni tempore quo le-
 prosus est, & immun-
 dus, solus habitabit ex-
 tra castra.

sidérez l'aduantage qu'il y a de viure à part, & d'estre
 retirez de la conuersation des hommes, vous ne suppor-
 teriez pas malgré vous ceste sorte de vie, que beaucoup
 de personnes ont choisy de leur plein gré & sans y estre
 forcez par le mal de la lepre. Escoutez ie vous conjure

le conseil que Sénecque donne à son amy Lucius. d Tu

d *Epist. 7.*
 Quid tibi vitandū præ-
 cipuè existimen, quæ-
 ris? Turbam nondum
 illi tutò te commiseris?
 nimia est multarum
 conuersatio. Quātime
 existimas dicere? aua-
 rior redeo, ambitiosior,
 luxuriosior, imò verò
 crudelior, & inhumā-
 nior, quia inter homi-
 nes fui. Nam conuictor
 delicatus paulatim e-
 neruat, & emollit, vici-
 nus diues cupiditatem
 irritat; malignus comes
 quantumuis candido, &
 simplici rubiginem suā
 affricat.

„ demande mon aduis sur ce dont tu te dois principale-
 „ ment garder? Sur tout, fuys les assemblees. A peine
 „ y peux-tu estre en seurté. La compagnie de plusieurs
 „ est odieuse & fascheuse? Pourquoy pense-tu que ie le
 „ die: C'est parce qu'à mesure que ie frequente parmy
 „ les hommes, i'en fors plus auare, plus ambitieux,
 „ plus sujet aux voluptez, plus enclin à la cruauté,
 „ moins doux, & moins courtois. Car d'vn costé
 „ ceux qui font bonne chere, nous rendent mols, &
 „ delicats. Les richesses de nos voisins resueillent
 „ d'autre part nos desirs; d'ailleurs la compagnie des
 „ meschans, gaste & rouille les meilleures, & plus
 „ franches habitudes de ceux qui les hantent. De for-
 „ te qu'il est plus expedient que vous soyez corrom-
 „ pus par la lepre corporelle, que par celle des vices,
 „ qui souille, & gaste les esprits. Vn autre disoit chez le
 „ mesme Sénecque. *Je me contente de la frequentation*

de peu de personnes, vn seul me suffit, voire ie me passe facilement de tous.

Myson ayant esté surpris riant tout seul à gorge desployée au milieu de la solitude, fut interrogé comment il pouuoit rire estant seul: c'est pour cela, dict-il, que ie ris; tesmoignant par là que la solitude luy estoit fort agreable. Pourquoy donc vous faschez vous de ce qui donnoit sujet de rire aux autres. L'on demandoit à Antisthene quel profit il auoit resenty de l'estude de Philosophie; D'auoir appris, dict-il à viure, & discourir avec moy mesme. Vous estes separés du monde, pour raison de la lepre dont vous estes atteints.

e Basil. de laude Eremi.
Exul mundi, hæres est
Paradisi.

f Lib. 1. de Imitat. Christi
cap. 20.

Quoties inter homines
fui, minor homo redij.
Nemo securè apparet,
nisi qui libenter later.
Qui se abstrahit à no-
tis, & amicis, appropin-
quabit illi Deus cum
Angelis suis. Maximi
sanctorum humana cõ-
fortia vbi poterāt vita-
bant, & Deo in secreto
viuere eligeant.

e Mais que cela ne vous estonne point; parce que ceux qui sont deschassez, & bannis du monde, ont le Paradis pour retraicte, & partage. *f* Vn certain auoit coutume de dire chez Thomas Theodidactus: Toutes les fois que j'ay practiqué les hommes, j'en suis retourné moins qu'homme. Personne ne se montre en seureté, sinon, celuy qui se cache de plein gré; Dieu s'approchera avec ses Anges de celuy qui se retirera de la compagnie de ses plus intimes amis. Les plus grands de tous les Saints euitoient la conuersation des hommes par tout où ils pouuoient, choisissans de viure en Dieu en secret, & en particulier. Il vaut mieux quitter la hantise des hommes, que faire sejour avec eux, & les fuyr, que de faire estat d'eux, comme d'une retraicte & vn refuge.

Plusieurs Chrestiens, & mesme beaucoup des infidelles ont abandonné le monde, comme plein, & gasté de lepre; Et vous qui en estes atteints le deuez fuyr, & faire estat qu'il est ladre à vostre esgard, puis qu'il vous euite comme tels. Resiouyssez vous de tenir le monde en mesme rang qu'il vous tient. Imitiez l'Apôstre Saint Paul, ** Auquel le monde estoit crucifié, & luy au monde.* C'est à dire, que tout ainsi que le monde, qui a vne horreur naturelle des gibets, ou des cadayres qui y sont attachez, hayssoit Saint Paul: Aussi Saint Paul

** Gal. 6.*
Cui mundus erat crucifixus & ipse mundo.

Paul auoit vne haine mortelle pour le monde. Le monde parroissoit aux yeux de Saint Paul, vn gibet, & vn cadaure pendu en iceluy. Et comme chacun a vne auersion des corps attachez au supplice : de mesme Saint Paul fuyoit, & abhorroit le rencontre du monde, & le monde celuy de Saint Paul. Ayez horreur du monde comme d'un ladre, puis qu'il vous abhorre en ceste qualité. Soyez fachez du desplaisir que vous avez eu d'auoir esté abandonnez du monde, puis qu'il n'a faict que ce que vous deuez faire en son endroit.

Considerez la patience de Iob, non seulement parce que Saint Jacques en faict vn estat particulier, comme d'un prototype admirable, & vn exemple à imiter; Mais pour autant que les Saints Peres, & entres autres S. Chrysostome, Apolinaire, Beda, & plusieurs autres assurent hautement, que Iob, outre diuerses maladies dont-il fut accueilly, fut trauaillé de ceste lepre mortelle, qu'ils appellent Elephantiasc. Et c'est pourquoy la version des Septante interpretes, dict, qu'il fut reduict sur vn fumier hors la ville, comme vn ladre. Ioinct que ceux qui sont affligez de ceste maladie, estans ordinairement en horreur aux yeux de leurs freres propres & de leurs amis : Aussi Iob va s'escriant, * *Mon mal a esloigné de moy mes freres mesmes, & ceux avec lesquels i'auois plus de familiarité m'ont quitté, Et ceux qui me connoissent plus particulièrement m'ont mis en oubly.*

* Iob 19.
Fratres meos, longe fecit à me, & noti mei quasi alieni recesserunt à me, & qui me nouerunt, obliuiscunt mei.

Bref, comme les ladres sont trauaillez d'une continue mangeaïson, & gratelle; Il en estoit de mesme de Iob, * *Car il fut mesme contrainct d'abatre avec vne thiuelle rompuë, le sang pourry qui decouloit de ces ulceres* : Parce que les ladres ayants les doigt enflez, & plus gros que l'ordinaire, & tous pourris au bout, cela faict qu'ils ne se peuvent ayder de leurs ongles pour se gratter. Saint Augustin, ou qui que ce soit l'Auteur des Sermons aux Freres estans au desert, faisant reflexion sur ceste

* Iob 28.
Testa faniem radere.

particularité, adresse son discours aux ladres en ces termes. Mes chers freres, ie sçay bien que Dieu vous a

g Serm 32.
Fratres mei dilectissimi, scio, quod percussit vos Deus, & leprosi fa-

Et iſtis viſque ad diem mortis veſtræ. Ideò obſecro vos in Domino, vt non deficiatis in tribulationibus, quæ ſunt pro gloria veſtra. Ecce ſanctus Iob, iuſtus, ſapiens, diues, reſtus, & timens Deum, & tamẽ leproſus efficitur, non cõqueritur, extra caltra proicitur, ab hominibus deſpicitur, & deſeritur, ab vxore blaſphematur.

frappé, que vous eſtes attainctſ de la lepre, & que vous n'en deuez eſperer guerifon que par la mort: C'eſt pourquoy, ie vous conjure par noſtre Seigneur, que vous ne perdiez point courage au milieu des afflictions qui vous ſont aduenües, que pour voſtre gloire & voſtre ſalut. Voyez-vous pas que Iob, ce ſainct perſonnage a eſté iuſte, ſage, riche, hõme de bien, & craignant Dieu, & touteſois quoy qu'il fut attainct du mal de lepre, il ne s'eſt iamais plaint, il eſt chaſſé honteuſement de la ville, il eſt faiet le jouët & la riſée des hommes, ſa femme meſme faiet diuorce avec luy, apres luy auoir dit mille injures.

* Iſai. 6.

Vidimus eum, & non erat ei ſpecies, neque decor. Et nos purauimus eum quaſi leproſum.

lctez encores les yeux ſur Ieſus Chriſt, dont les Iuiſ ont eu horreur comme d'un ladre: Voicy les diſcours qu'ils tiennẽt de luy dans Iſaye: * *Nous l'auons veu, mais il eſtoit ſans figure, ny apparence d'homme, il n'auoit vn ſeul traitt de beaurié, tellement que nous l'auons tenu au rang des lepreux.* Or Ieſus-Chriſt eſt comparé aux ladres à raiſon de huit Analogies, ou rapports, qui ſe rencontrent en luy. Premierement, parce qu'ainſi qu'un ladre, dont le corps eſt tout fleſtry de ceſte maladie, bleſſe les yeux de ceux qui le regardent: de meſme Ieſus-Chriſt ayant le corps tout couuert de playes & de coups de verges faiſoit horreur & pitié à ceux qui iettoient la veuë ſur luy: Ce qui fit qu'à bon droit Pilate, l'expoſant aux yeux des Iuiſ, leur dit; * Voilã l'homme.

* Ecce homo.

Secondement les habits des lepreux eſtoient ouuerts & decouſus: & les ſoldats auſſi deſchirerent les veſtements de Ieſus-Chriſt, ſa chair meſme ſacrée fur miſe en pieces. Tiercement les ladres marchotent teſte nuë: Ainſi le Chef ſainct de Ieſus-Chriſt, ne fut couuert que d'une couronne d'eſpine. En quatrieſme lieu, les lepreux auoient la face bouchée de leurs manteaux: Et Iſaye parlant de IESVS-CHRIST, dit: * *Son viſage a eſté comme caché.* Et derechef: * *Aguiſe d'un Agneau entre les mains de celuy qui le tond, il demeurera muet, & n'ouurira point*

* Quaſi abſconditus vultus eius.

* Quaſi Agnus coram røndente ſe obmutet, & non aperiet os ſuum.

point sa bouche. En cinquiesme lieu, ceux qui estoient attaincts de ceste maladie, estoient obligez de crier à haute voix, qu'ils estoient salles & souillees: Voyons ce que I E S V S-CH R I S T alloit criant, lors qu'il fut tout couuert de sang, & de playes, Ne publioit il pas tout haut. * *O vous autres, qui passez par ce chemin, considerez, & iugez s'il y a des douleurs, & des travaux qui soient à comparer à ceux que ie souffre.*

* Thren. 12.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite, & videte si est dolor, sicut dolor meus.

En sixiesme lieu, la chair des ladres estoit vile & abiection: & Iesus-Christ parlant de soy-mesme, dit; * *Je suis vn vermisseau, & non pas vn homme, &c.* Il fut fait semblable à Iob, lequel estant assis sur vn fumier, fut mescognu mesme à ses plus intimes amis, parce qu'il n'auoit pas le visage d'un homme, il estoit le mespris, & le plus chetif de tous les hommes. Septiesmement la lepre arriuoit ordinairement à ceux qui estoient bouffis d'orgueil: Et Iesus-Christ s'estant affublé de nostre superbe, comme d'une espee de lepre, il l'a guerrie par le remede de son humilité; aussi est-ce vrayement pour consolider la playe de nostre orgueil, qu'il en a pris sur soy toute l'enuie, & tout le mal-talent.

En huitiesme & dernier lieu, les ladres estoient dechassez de la ville, chacun les mesprisoit, leur abord estoit odieux, l'on fuyoit leur conuersation, & personne ne daignoit parler à eux: * *Ainsi Iesus-Christ à guise d'un lepreux a esté ietté hors la porte de la ville, & attaché à vne infame croix. De là vient, qu'au lieu où la version vulgaire lit; * Mes amis, & mes plus proches parents se sont approchez de moy, & bande contre moy; Celle de saint Hierosme porte: Ils se sont poinctez comme contre la ladrerie, & ceux qui estoient proches de moy s'en sont retirez bien loing.* D'où S. Augustin prent sujet de vous conuier d'auoir tousiours Iesus-Christ deuât les yeux, puis qu'il a daigné pour vostre cōsolatiō, estre reputé pour nous, tels que vous estes en effect. ^h Il ny a rien qui contribuë dauantage au salut de nos ames, que de se représenter

* Hebr 13.

* P/al. 17.

Amici mei, & proximi mei aduersum me appropinquauerunt, & itererunt.

^h Loco cit.

Nihil tam salutiferum, quam quotidie cogita-

re, quanta pro nobis
per tulit Deus, & homo.
Ecce enim Saluator
passus est, leprosus in
cruce factus est, patiens
factus est, vobis relin-
quens exemplum, vt se-
quamini vestigia eius.
Quod si feceritis. infir-
mitatem non moleste
portabitis.

chaque iour combien IESVS-CHRIST, Dieu, & hom-
me, a souffert pour l'amour de nous: car pour nous
sauuer, il a enduré la mort, il a paru comme vn lepreux
au milieu d'une honteuse Croix, mais il a porté tout
cela avec patience, à fin de vous seruir d'exemple, &
que vous eussiez à marcher sur ses pas. Que si vous le
faictes, vostre infirmité ne vous sera point fâcheuse à
supporter.

Peut estre que c'est pour ceste raison, que souuent
IESVS-CHRIST, a daigné se presenter à plusieurs
Saints personnages en guise d'un lepreux, ainsi qu'il fit
à Martyrius le Moyne dans Saint Gregoire lequel es-
crit en ces termes. Au pays de Lycaonie il y auoit vn
Moyne, duquel la vie estoit en grand respect, à cause
de sa Sainteté. Il s'appelloit Martyrius, comme il s'en
retournoit en son Couuent, il rencontra en chemin vn
certain lepreux, lequel estoit si foible & si debile, qu'à
peine pouuoit il gagner son logis. Il l'entoura de son
manteau, & l'ayant chargé sur ses espaules, l'emporta;
estant proche du Monastere ou il alloit, il cria à haute
voix: Ouvre vite les portes du Couuent, parce que
frere Martyrius vient portant sur son dos nostre Sei-
gneur: Mais aussi tost que Martyrius fut arriué à l'en-
trée du Monastere, celui que l'on estimoit estre vn la-
dre, tombant à bas, & paroissant avec la vraye figure,
& forme de Iesus Christ, Dieu & homme, s'en retour-
na au Ciel, disant: O Martyrius tu n'as point eu horreur
de moy sur la terre, sçache qu'en recompense ie n'auray
point de honte, ny d'horreur pour toy dans les Cieux.
Quelque temps apres Martyrius racontant les particu-
laritez de ce rencontre, asseuroit que ce fardeau ne luy
pesoit aucunement: Aussi n'estoit-ce pas merueille,
parce qu'il portoit celui qui par sa route puissance
soustient tout le monde. Le Seigneur n'a point horreur
de vous, puis qu'il a bien daigné se faire voir aux hom-
mes sous vne figure semblable à la vostre. Que le
monde vous abhorre, pourueu que vous soyez dans
l'affe-

i Homil. 36 in Euang.

In terra Lycaonie Mar-
tyrius vitæ valde vene-
rabilis Monachus fuit,
qui pergens ad Mona-
sterium quoddam, le-
prosum quendam inue-
nit in via, ad hospitium
suum redire volentem
quidem, sed non valentem.
Eum itaque pal-
lio suo constrictum su-
per humerum leuauit,
& tulit, vicinūque mo-
nasterio, ad quod ren-
debat, magna voce cla-
mauit: currite, ianuas
monasterij citò aperi-
te, quia frater Martyrius
venit Dominū portans:
statim verò vt Marty-
rius ad Monasterij adi-
tum peruenit, is qui le-
prosus putabatur, de col-
lo exiliens & in specie
vera Christi Dei, & ho-
minis apparens, ad cœ-
lum rediit, dicens: Mar-
tyri tu me non erubui-
isti super terram, ego te
non erubescam super
cœlos. Narrabat autem
postea Martyrius, quod
cum eum portasset, pœ-
dus minimè sensisset,
nec mirum, quia porta-
bat, portantem omnia.

l'affection du Seigneur; Or il n'y a point de doute, que vous y aurez bonne part, si vous souffrez ceste lepre pour l'amour de luy.

Au surplus les vomissemens seruent beaucoup à ceux qui sont atteints de ceste infirmité. k C'est pourquoy Auicenne, au rapport de Cælius, ordonne aux ladres de voyager sur Mer, à fin que venans à vomir, ils puissent receuoir du soulagement: Mais ayez plustost soin de vous guerir de la lepre, qui infecte l'esprit, c'est à dire, du peché qui se purge, non point par vn vomissement ordonné par les Medecins, mais par vne confession Sacramentelle. C'estoit aux Prestres de l'ancienne Loy, ausquels il appartenoit de declarer ceux qui estoient veritablement atteints de la lepre. C'est pourquoy IESVS-CHRIST renuoya aux Prestres de la Loy, ceux qui venoient à luy leur disant: * Allez, faites vous voir aux Prestres. Leur pouuoir ne s'estendoit pas à guerir la lepre, ains seulement de cognoistre de leur disposition, & declarer ceux qui estoient atteints de la lepre, ou non. Mais l'Autorité des Prestres de la nouvelle Loy, est bien plus ample, car ils guerissent entierement la lepre du peché, en qualité du Ministre du Souuerain Dieu, & prononcent l'arrest d'absolution, mettans en liberté ceux qui sont entierement serfs du peché. l Ce que Sainct Chrysostome ayant remarqué, il escrit ainsi. Il n'appartenoit qu'aux seuls Prestres des Iuifs de purger la lepre du corps, ou pour mieux dire, non pas tant la purger, que la verifier. Mais nos Prestres ont vne autorité bien plus excellente, car ils peuuent guerir, & nettoyer tout à fait, non pas la lepre du corps, ains les ordures, & infirmités de l'ame. Faites donc en sorte que vous ne soyiez point entachez d'vne double lepre, sçauoir est, de celle du corps, & de celle de l'esprit, qui est le peché. Car celle là vous chasse hors des villes, mais celle cy vous bannit du Ciel. C'est pourquoy Euthymius dit. m Il ne faut auoir en horreur que la lepre de l'Ame qui est le peché.

k Lib. 26. cap. 13.

* Luc. 17.
Ite, ostendite vos Sacerdotibus.

l Lib. 3. de Sacerd.
Corporis lepram purgare, seu, vt verius dicā, non purgare quidem, sed purgatione probare Iudæorū sacerdotibus solis licebat. At verò nostris sacerdotibus, nō corporis lepram, verum animæ sordes non dico purgatus probare, sed probari prorsus concessum est.

m Euthym.
Solam lepram animæ conuenit execrari, quæ est peccatum.

Aux

Aux Aueugles.

CHAPITRE XXIII.

a Lib. 8. cap. 16.



DINE escrit qu'autrefois la chasse, & la prise des Lyons estoit fort difficile, & que pour cet effect, il falloit avec vn manteau couvrir dextrement la teste de cest animal, lequel demouroit estourdy, & perdant toute condirte, à mesure qu'il ne voyoit goutte, se rendoit plus facile à surmonter, & à prendre. Peut estre qu'à guise d'un Lyon indomptable tu eusses résisté aux saintes inspirations de Dieu, s'il ne t'eut priué de la clarté du iour, en te couurant les yeux de quelque chose.

Ainsi fut pris Saint Paul, duquel la conuersion commença par vn aueuglement, car il fut trois iours entiers dans la Cité de Damascene, sans iouyr du benefice de la lumiere, ainsi que résmoigne l'escriture. Mais les yeux de son esprit furent ouverts pour voir Dieu, alors qu'il fut priué de la veüe des hommes: Il contemploit les Cieux, lors qu'il ne pouuoit discernér la terre. Il n'eut pas plustost les yeux fillez, qu'il s'escria, * *Seigneur que vous plaist il que ie fasse?* Il n'eust iamais cognu la voionté de Dieu, s'il ne fut deuenü aueugle. Et luy qui peu auparauant faisoit mourir les autres, faict vne offrande de soy mesme à Dieu. Il se resoult de protéger l'Eglise de Dieu, lors que ses yeux couverts d'un nuage l'empeschoient de voir aucune chose. O aueuglement heureux, qui as rendu la veüe à celuy qui l'auoit perduë, & qui as changé le loup en vn agneau Saint Augustin parle de luy en ces termes.

• Paulus prostratus est:
 & vt cæcatus, cæcatus
 est; vt mutaretur muta-

• Saint Paul fut terrassé, à fin d'estre aueuglé: il fut aueuglé pour estre changé: il fut changé, pour estre enuoyé

„ enuoyé : il fut enuoyé à fin de souffrir les mesmes rigueurs pour le soustenement de la verité , qu'il auoit fait endurer pendant qu'il estoit dans l'erreur.

tus est : vt mitteretur missus est, vt qualia fecerat in errore talia pro veritate pateretur.

Ce que l'Escripture dit de l'œil à cause de ses regards illicites , est grandement considerable. * *Qui a-il entre toutes les choses créées, de plus meschant que l'œil ?* Les yeux de Dine furent tres-pernicieux, ceux de Dauid encore, & ceux de ces Sodomites, qui voyants la rare beauté des filles des hommes, en deuindrent amoureux, & en firent leur plaisir, & par ce peché, attirerent sur eux, les eaux du deluge. Peut-estre que les tiens n'eussent pas esté de meilleure condition, celuy qui t'en a priué l'a fort bien reconnu. Souffre donc avec patience que les fenestres soient fermées, par lesquelles pouuoit entrer, ce qui te deuoit faire la guerre.⁹ Saluian dit, que les yeux sont les fenestres de nos esprits, & qu'ils sont comme des canaux naturels. Ils sont aussi semblables à des larronneaux, qui volent les âmes. * Ieremie s'en plaint en ceste façon : *Mon œil m'a rauy, & desrobé mon ame.* ^r Clement Alexandrin les appelle la premiere source, & le principal instrument du sortilege d'amour.^s Et Lucian tesmoigne, qu'ils sont la planche, & seruent de chemin à l'amour : Bref ils causent beaucoup de maux à celuy qui en abuse. Ce qui fait dire au Poëte.

* Eccl. 31. Nequius oculis quid creatum est?

p Genes. 34.

9 Lib. 3. de presid. Oculi sūt fenestæ nostrarum mentium, & naturales cuniculi.

* Thren. 3. Oculus meus deprædatus est animam meam. r Lib. 3. Pad. cap. 11. Primam originem, instrumentumque præcipuum amatoris fascinois.

s Lucian. Prima amoris via.

t Ouid. epist. ad 12. Her. Tunc ego te vidi, tunc cœpi scire quis esses. Illa fuit mentis prima ruina mea. Er vidi, & perij, nec notis ignibus arsi.

*Ce fut alors que ie te vis,
Et que ie cognu ton merite;
Ce fut alors à mon aduis
Que ma raison se mit en fuite,
Et que mon foible iugement
Sentit la premiere ruine,
Je vis ma perte en un moment,
Et ma languissante poitrine,
Blessée d'un traict insensé,
Brusla d'une flame incognüe,
Qui sortit du foudre lancé
Des rays de ta premiere veüe.*

* 2 Petr. 4.
Oculos habentes ple-
nos adulterij, & ince-
stabilis delicti.

* Sainct Pierre escrit, qu'il y auoit quelques-vns, dont les yeux sont remplis d'adulteres, & d'un crime perpetuel: C'est à dire, qu'ils ne cessioient de pecher par les yeux, regardans tantost vne femme, & puis vne autre, avec desirs d'en pouuoir iouyr: Aussi à vray dire, l'œil humain ne se peut lasser parmy ces sales concupiscences. Quintilian assure, que ce grand Orateur Hyperide parlant pour Phryne, ne peut obtenir des sages Areopagites, ce dont elle vint à bout, avec facilité d'une seule œillade, ayant leué le voile qui couuroit son visage.

u De gradib. humil.

u Sainct Bernard va descriuant les yeux, comme don-
nans pour l'ordinaire sujet au peché, & comme estans
vn tesmoignage infallible de la faute commise, & l'oc-
casion de celle qui se doit faire. Car souuent nos cœurs
seroient sans desirs, si nos yeux ne leur en ouuroient
le chemin; & à peine se laisseroient-ils emporter aux
concupiscences si les yeux n'auoient pernicieusement
ioüié de la prunelle. Tellement que l'action des yeux,
est vne occasion frequente de pecher, & s'il est malaisé
de chasser du cœur, ce qu'une fois ils y ont imprimé.
D'où saint Gregoire dit, ^x que l'espece d'une beauté
estant vne fois grauée, & attachée à nostre cœur, à peine
en peut-elle estre separée pour l'adresse, & la main
d'un puissant effort.

x Mor. in Job cap. 31.
Semel species formæ
cordi per oculos alli-
gata, vix magnilucta-
minis manu soluitur.

y Lib. 3. Pad. cap. 11.
Ante totum corpus
corumpuntur oculi.

y Clement Alexandrin remarque que la partie qui se
pourrit, & meurt la premiere en tout nostre corps, c'est
l'œil. Pour le cœur, c'est le premier qui a vie, & le dernier
qui meurt: Mais les yeux au contraire sont les derniers
qui goustent la douceur de la vie, & les premiers qui en
sont priuez. Ce que ie veux croire auoir esté ainsi esta-
bly par le tres-sage Createur de toutes choses, à fin que
l'œil venant le premier à defaillir, il ne soit plus ca-
pable d'inuiter le cœur à faire faux-bon à son de-
voir. Senecque recognoissant que les yeux fournis-
soient à plusieurs des occasions de se perdre, conso-
lé en ces termes quelqu'un qui se pleignoit de les auoir
perdu. ^z Tu pleures d'estre priué de l'usage de la lumie-
re?

z In exceptis.

» re? Ne sçais-tu pas que la nuit a ses douceurs & ses
 » contentements. A combien d'affections desreglees le
 » chemin est-il couppé par ce moyē? De l'aspect de cōbiē
 » de choses seras-tu sevré, lesquelles pour ne point voir, il
 » eut esté à propos de les creuer? Tu n'entends pas que l'a-
 » ueuglement est vne partie de l'innocēce? Les yeux four-
 » nissent à celuy-cy vn sujet de paillardise : à celuy-là de
 » commettre vn inceste: à l'vn de souhaitter vne maison, à
 » l'autre vne ville. Bref ils sont la source de toutē sorte de
 » maux. Certes ils ne seruēt qu'à prouoquer les vices, & se-
 » rendre auteurs & compagnōs des crimes. Escoute ie te
 » prie, comme l'auēgle est quasi reputé pour l'innocent.

Oculos te perdidisse
 ploras? habet & nox
 suas voluptates. Quā
 multis cupiditatib⁹ via
 incisa est? Quā multis
 rebus carebis, quas ne
 videres vel eruēdi erāt?
 Nou intelligis partem
 innocentiae esse caecita-
 tem? Huic oculi adul-
 terium monstrant: huic
 incestum: huic domum
 quam concupiscat: huic
 urbem, & mala omnia,
 certē irritamenta sunt
 vitiorum, ducēsque
 scelerum.

Beaucoup seroient la proye du Demon, s'ils n'auoient
 perdu les yeux. Car tout ainsi que l'on leurre les bestes;
 & que l'on les attire en leur monstrant des fucilles : Il
 en est quelquefois de mesme des brebis de Iesus-Christ.
 Elles sont inuitees à pecher en leur faisant parade des
 choses foibles & caduques, comme sont les honneurs,
 la reputation, la beauté, les richesses, & les voluptez.

» ^a Le diable, dit le mesme Clement, iette aux yeux de
 » ceux qui sont faciles d'estre trompez des beautez, des
 » honneurs, des contentements & autres semblables vi-
 » sions charmantes, & pleines d'appas : ils font ne plus
 » ne moins que ceux qui gardent les troupeaux, & qui
 » les allechent en leur monstrant des fueilles. Il est cer-
 » tain que l'aspect de ces choses sert d'hameçon pour sur-
 » prendre nos ames. Et partant il ne faut pas supporter
 » avec impatience l'auēglement qui nous sevre de ces
 » visions nuisibles. Peut-estre que sans la perte de tes
 » yeux, tu serois tombé dans le crime d'adultere. Ne sçais-
 » tu pas que la seule veuē, ioincte au desir, suffit pour for-
 » mer le peché? Et combien de fois eusses-tu couru fortune
 » de voir, & de souhaitter, si tu n'eusses esté priué de
 » la lumiere? Celuy qui en est l'Auteur l'auoit fort bien
 » cognu : les sujets des vices, & ceux qui nous con-
 » duisent aux pechez, sont esloignez de toy; Ne te soucie
 » point de ce qui n'est bon qu'à faire naistre des occasions.

^a Lib. 2. Strom. cap. 9.
 Demones pulchritudi-
 nes, glorias, voluptates,
 & eiusmodi visiones
 inescantes, his, qui fa-
 cile seduci possunt, por-
 tendunt, quemadmodū
 qui pecora abigunt, eis
 fraudes porrigunt.

b Lib. 11.

c Cic.
 Oculi augent dolorem:
 quia ea quæ ceteri au-
 diunt, intueri coguntur,
 nec auertere à miseriis
 cogitationem sinunt.

d'adultere, & de toutes sortes de maux. Rendez plus-
 tost graces à Dieu, de ce que par le moyen de ton aucu-
 glement, il t'a preserué de tant d'escueils, & de perils.
 N'aymes tu pas mieux entrer comme aueugle dans la
 vie eternelle, que d'estre clair-voyant, & ressentir les
 gehennes d'Enfer. Les Aueugles ont quelque aduanta-
 ge sur les autres, en ce qu'ils semblent auoir quelque
 assurance plus particuliere du Ciel: b Aussi PIERIUS
 dit, que le hieroglise de la seureté, c'est la cecité. Ne
 souhaite point de recouurer la veüe, puis qu'elle ne
 contribué aucune assurance pour t'acquérir la vie
 eternelle, & qu'au contraire elle nous produict beau-
 coup d'occasions de mescontentement, rencontrant
 beaucoup de choses qui ne seruent qu'à nous donner
 de la fâcherie. c Les yeux, diët Ciceron, ne seruent
 que pour accroistre nos douleurs, parce qu'ils sont con-
 traints de voir ce qu'il suffit aux autres d'entendre, &
 ne permettent point que nos pensées se distrayent de
 ce qui nous afflige.

Euthymius fait vne belle remarque sur ceste admi-
 rable Structure, qui n'est bastie, que pour la conserua-
 tion de l'œil, & dont l'œil va soigneusement gardant
 la prunelle: Car ce ne sont que tunicques les vnes sur
 les autres, & diuerfes couuertures qui veillent à sa de-
 fense, dont les vnes sont deliées, & transparentes, sans
 toutefois blesser tant soit peu la prunelle, bien que de
 son naturel, elle soit humide, & consequemment mol-
 lasse: d'autres qui sont en dehors sont plus espais-
 ses, comme la tunique des paupieres laquelle est separée
 de deux petits demy cercles, à fin de deffendre l'abord
 à la pluye, au vent, & aux petits animaux qui ont ac-
 coustumé de se ietter dans les yeux: voire mesme elles
 sont enuironnées de poils, à fin qu'elles destournent les
 sueurs qui tombent de la teste, & qu'elles leur donnent
 leur pante, & leur cours ailleurs. Tout ainsi donc que
 le tres-sage Autheur de la nature a pourueu par sa sin-
 guliere prudence à tout ce qui peut nuire à la veüe:

Aussi

Aussi faut-il que nous soyons fort soigneux à empêcher que par le moyen de la veüe, nos ames ne ressentent aucun dommage. Ce qui faict dire à Isidore Pelusiotte: ^d Que nous sommes obligez d'employer toutes nos forces à garder soigneusement nos yeux, les tenir en bride, & les diuertir des regards impudics, & curieux, comme assassins, & meurtriers des principales fonctions de nos esprits; Car sans doute, ils influent, & decoulent sur nos ames de tres-grandes meschance-
tez. Resiouys toy donc, & louë Dieu, de ce que par le moyen de ta cecité, tu es exempt, & deliuré de ces soucis.

^d Omnibus viribus oculos custodire, ac veluti framo coercere oportet, atque à curioso & impudico aspectu, & intimas animi partes perstringente, sece abstinere; maxima enim ex eo in animum improbitas influit.

Sainct Hierosme escrit, qu'il y a eu des Philosophes lesquels se sont volontairement creué les yeux, à fin de n'estre iamais destournez de la contéplation, & douceur de la Philosophie, & se sert de ces exemples, & autres raisons, pour donner de la consolation à Abigaus, qui estoit aveugle. ^e Ne te plains point, si tu manques de ceste partie, qui est commune aux hommes avec les fourmis, les mouches, & les serpents, c'est à dire, les yeux du corps; Mais resiouys toy d'estre pourueu de cest œil duquel il est faict mention aux Cantiques: Ma sœur ma chere espouse, tu m'as blessé de l'un de tes yeux; C'est celuy duquel l'on regarde Dieu, duquel Moyse dict; ie iouiray de ceste grande vision en passant. Bref nous lisons que mesmes certains Philosophes du monde se sont creué les yeux à fin de violenter, & tenir toutes leurs pensées comme en eschet, & sans pouoir estre diuerties à d'autres occupations que ce qui concerne la parfaicte pureté de l'esprit. Le ne veux pas vous reduire à ceste extremité, que vous mesmes soyez contrainsts de vous tirer les yeux de la teste, mais s'il arriue que par fortune vous en soyez priuez, vous aurez bien peu de resolution, si vous ne supportez ceste affliction avec autant de patience, comme ces Philosophes celle qu'eux mesmes se procuroient de plein gré. Ce sont quasi les mesmes raisons desquelles

^e Lib. 2. contra Iovinian. Ne doleas, si non habeas quod formicæ, & muscæ, & serpentes habent, id est, carnis oculos; sed illum te oculum habere letare, de quo in Canticis dicitur: vulnerasti me, soror mea sp. s. vno de oculis tuis; quo Deus videtur, de quo à Moyse dicitur: Transiens videbo visionem hanc magnam. Denique quosdam etiã mundi Philosophos legimus, vt totam cogitationem ad mentis puritatem cogerent sibi oculos eruisse.

se sert Saint Anthoine, pour consoler vn personnage tres-docte, nommé Dydimus, qui se pleignoit d'auoir perdu la veuë.^f Je m'estonne, dit-il, qu'un homme tres-sage se fasche de la perte d'une chose, dont les fourmis, les mousches, & les puces iouissent, & qu'il ne goust point le contentement de posséder les faueurs que les Saints & les Apostres seuls ont meritees.

Contêtes-toy d'auoir les yeux de l'esprit ouuerts avec lesquels tu dois contempler l'essence Diuine, que les Anges voyent incessamment au Ciel, sans l'ayde de ceux du corps. Fais en sorte que cest auueuglemēt te serue d'eschelon pour atteindre à la fœlicité eternelle. Prends garde que ton impatience ne te precipite des tenebres interieures, à celles qui sont au dehors.^g Il vaut beaucoup mieux, dit le mesme saint Hierosme, voir des yeux de l'esprit, que de ceux du corps, & se rendre maître de ceux dans lesquels le moindre festu du peché ne puisse entrer.

Tout ainsi que l'Archer ferme l'un des yeux; à fin que par la conduite de l'autre, il vise plus asseurément au but: De mesme il est quelquefois à propos que l'œil corporeil soit fermé, à fin que celui de l'esprit puisse mieux, & plus asseurément conceuoir la grandeur de Dieu, qui doit estre le principal but de nos intentions.

IESVS-CHRIST n'a tenu ce discours qu'au seul auueugle: ** Que veux tu que ie te fasse?* Il semble que Iesus-Christ se soit offert à luy, & qu'il aye voulu condescendre à ce qu'il pouuoit desirer; & certes ce n'est pas merueille, puis que pour l'ordinaire les auueugles sont plus souples, & plus obeyssants que les autres; ** ainsi qu'il se voit en vn autre auueugle, auquel Iesus-Christ rendit la veuë.* Celuy-là ne scauoit pas si l'intention de Iesus-Christ estoit de le guerir, & toutefois il luy obeyssoit en tout, & par tout: C'est la remarque que fait de luy saint Chrysostome, lequel en parle ainsi. *h* Considère comme l'esprit de l'auueugle est souple & obeyssant

par

f Miror prudentem virum
eius rei dolere damno,
quam formicæ, muscæ,
& pulices habent; & nō
lætari illius possessio-
ne, quam sancti soli, &
Apostoli meruerunt.

g Multo melius est spi-
ritu videre, uam car-
ne; & illos oculos pos-
sidere, in quos peccati
festuca non possit inci-
dere.

** Luc. 18.*
Quid tibi vis faciam?

** Jean. 9.*

h Chrysost.
Intueri cæci animum
in omnibus obtempe-

„ par tout. Il presenta son visage , sans se soucier si c'e-
 „ stoit de la bouë , ou du crachat , & s'il estoit besoin d'y
 „ appliquer les eaux de Siloë : Il ne se mesla point d'es-
 „ plucher pourquoy il luy frottoit les yeux de bouë , ou
 „ pourquoy il luy commandoit de les lauer : il ne se mit
 „ en peine que d'obeyr. Ne te plains donc pas de la con-
 dition , en laquelle à proportion que tu y seras plustost
 contrainct d'obeyr qu'en vne autre , aussi y rencontre-
 ras-tu plustost ton salut , qu'en vne autre. Et de mesme
 que tu te rends souple , & facile à suivre l'enfant qui
 te conduict là où il luy plait , & par où bon luy semble ;
 Aussi te dois-tu rendre obeyssant au Seigneur , qui par
 le moyen de cest aueuglement , te veut conduire au
 Ciel. De mesme donc que Iesus-Christ a dit à l'aueu-
 gle, *Que veux-tu que ie te fasse ?* Ainsi vn autre aueu-
 gle, ou du moins qui ne voyoit pas encore Iesus-Christ,
 luy dit : * *Seigneur que desirez-vous que ie fasse ?* Iesus-Christ
 s'offre à vn aueugle , à fin qu'un autre qui ne voyoit
 rien , s'offrit , & se dedia entièrement à celuy qui void
 tout en vn clin d'œil.

rantem. Præbuit vultū,
 nihil sollicitus, an lutū
 esset, an sputum, & quid
 sibi Siloë opus esset:
 non, cur lutum lineret
 super oculos aut cur
 lauaret præceperit: nihil
 tale reputauit; illud dū-
 taxat curauit, vt obtem-
 peraret.

* Act. 9.
 Domine, quid me vis
 facere?

Au surplus , que les aueugles considerent , que les
 plus nobles & excellentes de toutes les vertus , sont re-
 presentees ayants les yeux fermez. Car la foy n'a point
 d'autre sentiment que l'ouïe : l'Esperance ne void , &
 ne touche rien : Et la Charité n'a des yeux que dans
 le cœur : l'on peint aussi la Iustice , avec vn bandeau
 deuant les yeux , d'autant qu'elle sçait mieux discer-
 ner le bien du mal les yeux fermez , que les ayants
 ouuerts. Et entre les puissances de nostre ame , la
 volonté , sans laquelle nous pouuons paruenir à la
 beatitude , est appellée par les Philosophes , puissan-
 ce aueugle. Peut-estre que tel est doué de ces ver-
 tus , qui en seroit priué , s'il ne l'estoit de la lumie-
 re : car il n'auoit point de creance , de desirs , ny
 d'esperance , sinon pour les choses qui tomberoient
 sous sa veüe , & mespriseroit les choses inuisibles,
 & qui ne peuuent estre cogneuës , ny apprehendées,
 que

que par le seul esprit. Il faut donc supporter avec patience l'aveuglement du corps, puisque le plus souvent il est nécessaire pour cognoistre parfaitement toutes ces vertus; Et faut croire qu'il plaist ainsi à Dieu & qu'il iuge que c'est pour nostre bien, lors qu'il nous l'enuoye.

Lib. 3. cap. 30.

Ioan. 8.

Lib. 3. cap. 21.

Nous lisons que quelques personnes ont esté contraintes de marcher la teste si fort baissée, qu'ils n'eussent moyen de regarder autre chose que la tete, à fin d'euitier les perils, que la veuë leur pouuoit causer. Ils auoient des yeux, & voyoient, & neantmoins ils paroissoient comme ne pouuans rien voir. ¹ Cœlius parle d'un Empereur en ces termes. L'on remarque aux Annales que l'Empereur Procope tenoit tousiours en cheminant ses yeux attachez à la terre. I E S V S C H R I S T, mesme qui n'auoit aucun sujet d'apprehēder pour soy, & qui n'essayoit qu'à preuenir les dangers qui nous menassent, * Courboit tout le corps, & baïssoit les yeux en terre en presence de ceux qui se rendoient parties, & accusateurs de la femme adultere. * Le vray Hierogliphe de l'homme qui a les yeux fichez en terre, c'est vn animal duquel Pline faict mention, & qui a la teste si pesante qu'il la panche tousiours en terre. l'estime que la raison pour laquelle nostre Seigneur frota de bouë les yeux de l'aveugle né, ce fust pour l'enseigner que d'oresnauant il deuoit auoir les yeux attachez à la terre où se trouue la bouë, de crainte qu'il ne perdit le Ciel.

Pendant que les vents soufflent avec impetuosité, & que la poussiere vole, nous sommes contraints de fermer les yeux, & de marcher à l'aveuglette, car alors il seroit dangereux de les ouurir. De mesme il les faut tenir en bride tandis que le diable vous va soufflant aux oreilles, & nous faisant monstre de beaucoup de choses prohibées, à fin de nous surprendre. Il est donc vtile aucunes fois à quelques vns de fermer les yeux: Mais il t'est aduantageux de les auoir tousiours fermez.

S'il est

S'il est ainsi qu'il aye quelquefois esté deffendu de voir à ceux qui auoient la veuë bonne, & entiere : Il faut que ceux qui ne voyent goutte mesprisent pour tousiours . ce qui peut estre aucunesfois nuisible. Peut estre que le sujet pour lequel nostre Seigneur ferma la fenestre, & les portes de l'Arche, ce fust à fin qu'elle ne vint à estre ouuerte par Noël, ou par quelque autre à son grand preiudice, si le Seigneur mesme ne les tenoit closes, & fermées. Ainsi le mesme Seigneur preuoyant que tu pourrois ouurir les yeux pour en receuoir vn grand dommage, il a voulu luy mesme les fermer, te priuant de la faculté visuelle, à fin que leur ouuerture ne fust point cause de ta perte.

Il faut encore se conformer à l'exemple de plusieurs, qui ayans esté seurez du mesme contentement ont supporté ceste affliction avec patience, & se sont gouuernés courageusement, & religieusement en icelle : à fin qu'à leur imitation, l'on souffre constamment ceste disgrâce, lors qu'elle arriuera. * Ce deffaut ne diminua en aucune façon la force de Samson ; Car apres auoir perdu les yeux, il tua beaucoup plus d'ennemis qu'alors qu'il voyoit clair. Il faut de mesme qu'en ce manquement de veuë, tu resueilles la vigueur de ton esprit, & que tu prènes courage, car tu seras beaucoup plus asseuré contre les mines, & les assauts des vices, ayant fermé les fenestres, par lesquelles la mort de l'ame a accoustumé de se glisser.

L'Escripture parlant du vieil Tobie, lequel auoit esté aueuglé par la fièvre chaude des hirondelles, dict, * *Qu'il ne se facha point contre Dieu d'auoir receu ceste playe de l'aueuglement, ains il demeura ferme & immobile dans la crainte de Dieu, luy rendant graces tous les iours de sa vie.* Aussi sa patience le rendit digne de recouurer la veuë quatre ans apres, par le ministère d'un Ange ; Et alors continuant de remercier Dieu, il dict : * *le te benis Seigneur Dieu d'Israël, parce que tu m'as sauué, en me chastiant.* Tobie estimoit que c'estoit vn grand contentement de

* *Iud. 16.*

* *Tob. 2.*

Et non est contristatus
cōtra Deum, quod pla-
ga cæcitaris euenerit
ei, sed immobilis in
Dei timore permansit,
agens gratias Deo om-
nibus diebus vitæ suæ.

* *Cap. 4.*

Benedico te, Domine
Deus Israël, quia tu ca-
stigasti me, & tu salua-
sti me.

voir la lumiere des Cieux ; mais parce qu'il supporta avec patience d'en estre priué, en perdant la veüe, & qu'au milieu de ce chastiment, il demeura dans l'humilité, rendant graces à Dieu en toutes choses, c'est pourquoy il fut touché d'un plus doux plaisir, non seulement en recourant les yeux avec lesquels l'on void ce qui est du monde, mais aussi ceux avec lesquels l'on considere les merueilles du Seigneur de tout le monde.

1. *Sir. rom. 2.*

1. En la Legende de Saint Vaast Euesque d'Arras, nous lisons, que comme l'on portoit son corps d'un lieu en un autre, Andomare Euesque qui estoit aueugle, desirant de voir les yeux de ce Saint recoura incontinent la veüe : mais cela faict, ayant prié Dieu de luy renvoyer son infirmité si le don de la lumiere n'estoit pour le bien, & salut de son ame, il fust en mesme temps priué de la veüe pour vne seconde fois. O souhait accompagné de prudence ! O patience singuliere de l'aueugle, lequel n'eust pas mesme alors demandé permission de voir, si ce n'eust esté pour un sujet si plein de deuotion ! C'est pourquoy apres auoir veu le corps de ce Saint personnage, il ayma mieux retourner au point de son aueuglement, que de retomber dans les choses que peut estre il se souuenoit auoir faict auparauant iceluy. Il fist peu d'estat de ses yeux, à fin de viure dans vne plus grande pureté ; Et le retour de son infirmité, fust un fidel tesmoignage, de son innocence.

Un Abbé de Clairvaux, nommé Pierre, perdit un œil, par vne grande maladie, dict qu'il se resioüysoit d'estre desia deliuré de l'incommodité de l'un de ses capitaux ennemis. D'où l'on tire cest argument qu'il y a encore plus de sujet de se resioyr, lors que l'on est priué des deux. Et pourquoy est-ce que ceux qui en sont priuez, n'auroient pas sujet de se consoler. puis qu'ils n'ont pas besoin de s'escrier avec le Prophete: ** Destournez mes yeux, à fin qu'ils ne voyent la vanité ?* Lequel Prophete s'il eut peu les diuertir, ou se retirer soy-mesme,

* *Psal. 118.*

Auerte oculos meos ne
videant vanitatem?

mesme , où plustost s'il eut esté priué tout à faict de la veüe, il ne se fut iamais souillé des crimes d'homicide, & d'adultere.

Maïol Moyne de Cluny, estoit aueugle, & toutefois sa sagesse, & sa saincteté de vie, le rendirent digne d'estre Abbé de ; & son aueuglement n'empescha pas qu'il ne rendit la veüe à plusieurs aueugles, & qu'il ne guerit des sourds, des muets, & boiteux : sans doute il se fut luy-mesme guery, s'il n'eut sceu qu'il y auoit pour luy vn aduantage beaucoup plus grand à supporter son infirmité avec patience. Et partant il est vray qu'il demeura tousiours aueugle, mais que ce deffaut rendit ses miracles plus recommandables à ceux qui en furent tesmoins oculaires.

Nous lisons qu'un aueugle s'adressa à Vbalde Euesque d'Eugubio, au Duché de Spolète, sçachant qu'il faisoit des miracles, & qu'ayant imploré son secours, il luy persuada de ne point desirer de recouurer la veüe, parce qu'elle pourroit causer la perte de celle de son ame; & le renuoya ainsi sans le guerir. Que ceux qui cessent de voir se consolent, du moins par cest exemple, puis qu'ils ne sçauent pas si ayants recouuré la veüe, ils autoient pouuoit de contenir leurs yeux. Vbalde refusa de guerir l'aueugle craignant de tuer l'ame en secourant le corps.

Sainte Lutgrade Vierge, ainsi que remarque Thomas Cantipratensis, estant deuenue aueugle, eut des visions beaucoup plus excellentes, qu'auparauant, & Iesus-Christ luy estant apparu, l'admonesta de supporter son infirmité avec patience : d'autant que par ce moyen elle s'exempteroit du Purgatoire, l'assurant que dans le Ciel, elle verroit beaucoup de choses, dont elle estoit alors priuée sur la terre.

^m Vne autre Vierge, nommée Fare, laquelle vesquit du temps de l'Empereur Heraclius, deuint aueugle à force de pleurer, à cause que son pere la violentoit de se marier. Elle vouloit se priuer de la lumiere pour n'a-

^m Rausf.

uoir point de mary , & perdit librement ses yeux pour conseruer sa virginité.

n *Cic. lib. 3. Tus.*

n Qu'est-il besoin de rapporter icy les exemples des Payens, qui ont souffert ceste incommodité? Entre lesquels Antipatre Cyreneen, respondant à quelques femmes, qui pleignoïent son aueuglemēt : *Que faictes-vous, dit-il, croyez-vous qu'il n'y aye aucun contentement dans l'obscurité? Pendant la nuit nous sommes tous aueugles, & pour cela nous ne nous affligeons pas. L'esprit a dequoy se contenter, quoy qu'il ait perdu l'usage de quelques sens.*

o *Alex. ab. Alex. lib. 4. cap. 11.*

o Mesellus estant deuenu aueugle en sa vieillesse, il luy fut permis par forme de recompense de venir en chariot au Senat. Quant à toy, fais en sorte aussi, que souffrant avec patience ton aueuglement, tu sois conduit au Ciel, sinon en carrosse, du moins en esprit; car c'est ainsi que l'on y va, & pour cela il n'est nullement besoin des yeux du corps, desquels il ne faut pas plaindre la perte, puis que le plus souuent ils ne seruent que d'emtrape.

p *Pont. lib. 2. cap. 8. de fort. domest.*

p Aufidius, qui auoit porté la charge de Preteur, ne laissant pas d'opiner genereusement dans le Senat non-obstant qu'il fut aueugle, & n'abandonnoit iamais ses amis, lors qu'il estoit besoin de prendre de bonnes & saintes resolutions. Il couchoit par escrit l'histoire Grecque, & voyoit clair aux lettres. Et l'experience nous apprend, que les aueugles ont l'esprit plus docile, & la memoire plus heureuse, que ceux qui voyent clair: ainsi le manquement d'yeux est recompensé de quelque grace, & don particulier de l'esprit. Car la force des conceptions, la viuacité de l'imagination, & la memoire mesme, se r'assemblent tout à faict dans l'esprit, & s'y attachent plus fortement, lors qu'elles sont retenues & empeschees de se distraire au dehors, par les diuers objets de la veüe. Et cela faict, que l'aueuglement surue-nu, nous doit estre moins fascheux à supporter. Pourquoy souhaittes-tu donc de voir, q dit saint Augustin, puis que plusieurs se sont mal trouuez d'auoir eu des yeux

q *In Psal. 99*

yeux clair-voyants ; & qu'au contralre il a esté aduantageux. & vrile à d'autres, de ne voir goutte? Souhaittons seulement de voir l'object bien-heureux, qui ne peut estre apperceu des yeux du corps.

Au reste, son aueuglement est d'autant moins à plaindre, que celuy de l'ame est à craindre, qui n'est autre chose qu'un endurcissement au peché, duquel l'homme ne tient compte de se demesler. Ce que le mesme Docteur appelle estre separé de Dieu. Quiconque neglige de se corriger pendant qu'il est temps, il est tout à fait separé de Dieu. Car estre separé de Dieu, qu'est-ce autre chose, que d'estre dans un profond aueuglement? Prens donc garde de tomber en cest aueuglement d'esprit par ton impatience, & par les blasphemés, d'autant que par ce moyen, tu tomberois en sens reprouvé.

1 August in Psal. 6.

Penitus extra. Deū est, quisquis dum tempus est corrigi noluerit. I'enitus enim extra Deum esse, quid est, nisi esse in lumina cæcitate?

A ceux qui sont affligez de quelque sorte d'infirmité que ce soit.

CHAPITRE XXV.



Les hommes ont mis la santé du corps à si haut prix, qu'ils ont estimé, qu'il ne se pouuoit imaginer rien de plus excellent en la vie. Et certes ce n'est pas merueille, veu que le Sage mesme dit, ** qu'il n'y a point de vieillesse plus grande, que celle de la santé du corps.* Et au rapport de Menandre.

** Eccles. 10.*

Non est census super censū salutis corporis.

^s Rien n'est en ceste vie egal à la santé.

s Menand.

Nō est valetudine præstatius aliquid in vita.

C'est pourquoy Philon le Medecin, auoit accoustumé de donner comme par vne espece de Prouerbe, la qualité des mains de Dieu aux medicaments, par le moyen desquels l'on protege & recouure la santé: Auicenne, & d'autres les ont qualifié dons de Dieu.

Mais que les Anciens ayent appellé la santé, & les moyens de la conseruer, comme il leur aura pleu: cela ne nous empeschera pas de dire, que la maladie est aussi vn don de Dieu, puis qu'il est vray qu'elle vient de la main de Dieu, & qu'elle nous produict de grands aduantages. Car tout premierement il est certain, que Dieu nous enuoye quelque fois des infirmitéz, à fin que nous venions à resipiscence, & que nous corrigions nostre vie. Es-tu trauaillé d'une fascheuse toux, dit saint Augustin. Ton estomach ne peut-il supporter les viandes? As-tu quelque vlcere qui te brulle le poulmon? Es-tu tourmenté d'une dyssenterie? Bref es-tu remply de toute sorte de maladies si tu as les yeux ouuerts, si tu as tant soit peu de prudence, ne vois-tu pas que tout cela vient de la part de Dieu; *Mon fils ne refuse point la discipline de ton pere, &c.*

Lib. de vifit. inf. c. 3.
Tussi laboras, pulmone
deficis cibū stomachus
respuat, phthisi de-
coqueris, vinū fastidis,
dyssenteria sauciaris,
multitudine morborū
genere efficeris; sed &
hæc, si oculum habes, si
cordatus es, Dei tota
sunt disciplina Patris
ne abiicias fili.

Simil.

Quelques vns disent, que la maladie, ou plustost le liét dans lequel nous sommes affligé de maladies, c'est vrayement la lice, où le lieu du combat. Car tout ainsi que venant aux prises, celuy qui auoit esté offensé par son ennemy; le poursuit plus viuement, l'atterre, & luy portant l'espée à la gorge, le menace de le tuer s'il ne demande la vie, & s'il ne luy crie mercy: Et l'autre se voyant reduict au peril de sa vie, tesmoigne du desplaisir de l'auoir desobligé, se desdit, & demande la courtoisie, offre de luy faire telle reparation qu'il voudra, & se voyant pressé de l'espée dans les reins, est contrainct de requérir pardon. Dieu traite en la mesme sorte avec nous, il nous afflige de maladie, quand nous auons peché, il nous renuerse à terre, ou dans le liét, à fin que comme dit saint Gregoire, *"percez du traict de sa crainte, il nous r'appelle à foy, & nous remet au chemin de la vertu, & à fin que reconnoissans nostre faute, nous embrassions la penitence; ce que peut estre nous ne ferions pas, si nous n'estions trauaillé de maladie. C'est ce que veut dire Dauid par ce verset; * Leurs infirmitéz ayāts esté augmentees, ils ont doublé*

Lib. 6. moral. c. 14.
Terroria sui iaculo
transfixos ad sensum re-
ctitudinis reuocet.

** Psal. 13.*

doublé le pas. Les pecheurs ne vont à Dieu que lentemēt, & pour vne, ou deux maladies, à peine s'aduancent-ils: mais si Dieu redouble leurs infirmités, ils sont contraincts d'aller plus viste, & de faire bien tost penitēce.

Multiplicatae sunt infirmitates eorū, potius accelerauerunt.

Or Pline mesme aduouē, que les maladies reueillent l'esprit, fournissent des aduis fort salutaires, & font naistre des fermes propositions en nos ames de viure mieux à l'aduenir: voire il dit, qu'une maladie dangereuse, faict plus d'effets, que tous les preceptes des Philosophes, & toutes leurs disputes, touchant les moyens & les oécasions de fuyr les vices, & embrasser les vertus. Il est à propos de rapporter icy les termes dont il use, parce qu'ils meritent que l'on les imprime fort auant en la memoire pour les remarquer, & les mettre en pratique. Dernierement, dit-il, la langueur en laquelle estoit vn de mes amis, m'apprit, qu'alors que nous sommes malades, nous deuenons meilleurs, & plus gens de bien. Car qui est-ce qui a loisir de penser à l'auarice, ou aux voluptez pendant qu'il est allité de quelque cruelle maladie? Il ne prend pas plaisir à faire l'amour, l'ambition ne le trauaille point, il mesprise les richesses, le peu qu'il possède luy suffit, puis qu'aussi bien il croit, qu'il les doit bien-tost quitter. Alors il se souuient qu'il est homme, & qu'il y a vn Dieu, il ne porte enuie à personne, il n'admire, ny ne desdaigne aucun, il ne s'amuse pas, & ne se repait point de discours meschants & pleins de mesdisance: bref il resout, s'il recouure la santé, de viure cy-apres vne vie douce & à l'aise, c'est à dire, innocente & heureuse. Je peux dans vn racourcy, & en peu de mots enseigner ce à quoy les Philosophes ont employé beaucoup de paroles, & de volumes, pour nous apprendre, qu'estans retournez en conualescence, nous deuons garder estroitement les resolutions que nous auons faicts estās malades, & mener vne telle vie en santé. que nous auons proposé au plus fort de la maladie. Ce sont les propres termes de Pline. Le Roy Antigone sortāt d'une

Lib. 7. in Epist. ad max.

x Plin. in Apoph.

longue

Morbus hic submonuit
nos, ne animo effera-
mur, cum mortales si-
mus.

longue, & fascheuse maladie, en tira cest aduantage
qu'elle l'auoit aduertiy qu'il ne se deuoit pas laisser tel-
lement emporter à la vanité, qu'il ne recognut qu'il
estoit mortel.

* 1. Cor. 12.
Libenter gloriabor in
infirmis meis, ut
inhabitabit in me virtus
Christi.

y Orat. ad Ciu. Naz.
Anima morbo affecta
Deo propinqua est.

* Cum infirmor, tunc
potens sum.

* Is. 3.
Infirmus dicat, quia
ego fortis sum.

2. Lib. 3. de summo bono.
Valere te magis anima
opta, quam corpore: va-
lere te magis mente
opta, quam carne. Ad-
uersa corporis, remedia
sunt animæ. Aegritudo
carnem vulnerat, men-
tem curat: languor vires
libidinis frangit.

Il falloit bien que l'Apostre eust recognu, que les
maladies estoient d'un grand poids enuers Dieu, puis
qu'il s'y plaisoit, & qu'il en faisoit gloire. * *Je me glori-
fieray*, dict-il, *volontiers en mes infirmités, à fin que la vertu*
de I E S V S C H R I S T habite en moy. S'il est ainsi que la
vertu, la force, & la puissance de I E S V S C H R I S T,
faisse residence dans un corps valetudinaire, comme
dans leur propre maison, souhaittons que nos corps
soient sujets à mille infirmités, à fin que I E S V S
C H R I S T, loge dans nous mesmes; Que nos corps,
dis-je, soient trauaillez de maladies, pourueu que nos
ames soient ioinctes, & colées à Dieu. y Et certes il est
vray, suiuant que le tient Sainct Gregoire de Narcize,
que l'esprit affligé de quelque maladie, est voisin de
Dieu. Aussi Sainct Paul adioute; C'est pour cela, que
ie prens un grand contentement en mes infirmités, Et
voicy la raison, qu'il en rend; * *Car alors que ie suis ma-
lade, ie me sens plus fort, & plus vigoureux.* A quoy se rap-
porte ce mot de loël: * *Que le malade assure qu'il est plein*
de force; Non pas qu'il soit capable de cheminer ou de
faire quelque besongne de ses mains; Mais parce qu'il
est au dessus du vice, & ne peut estre surmonté. Car en
cest espece de combat, le plus foible de corps, est le
plus fort en esprit; pour autant qu'alors, à proportion
que la vigueur des maladies s'augmente, à mesure aussi
ce qui nourrit, & entretient le peché, s'affoiblit. Ce qui
faict dire à Isidore; 2. Souhaitte plustost la santé de ton
ame que de ton corps, & celle de ton Esprit, que de ta
chair. Ce qui est contraire au corps, se t de remede à
l'ame. La maladie blesse la chair, & guerit l'ame en
mesme temps, & la langueur brise les forces de la pail-
lardise.

Aussi à vray dire, les infirmités nous sont grande-
ment

ment vtils, & necessaires, pour nous diuertir des pechez, auxquels nous courions fortune de tomber, & mesme d'estre eternellement damnez, si nous n'estions occuppez de quelque maladie. Cœlius faict grand estat de ce traict de Vibius Crispus : ^a l'estois perdu, si ie n'eusse esté trauaillé d'une cruelle maladie. Il est certain qu'il en y a plusieurs qui sont tourmentez aux Enfers pour diuers pechez, que peut estre ils n'auroient pas commis, s'ils eussent esté affligez de quelque infirmité : ^b Qui peut, dict Sainct Gregoire, declarer le nombre de ceux qui abandonnez à leur paillardise, esclatans en blasphemes, courans à bride abbattue à la vanité, & croupissans au milieu des larcins, & des meschancetez, ont vescu si heureusement iusqu'au dernier iour de leur vie, qu'à peine ont-ils iamais ressenty la moindre douleur de teste, mais qui faschez en vn instant, ont esté precipitez dans les flammes d'Enfer? Souhaitrons donc plustost la maladie, s'il est ainsi, que par son moyen l'on acquiere la felicité eternelle : Ne desirons iamais ceste santé avec laquelle nous com-mettrons tant de meschancetez : car suiuant le tesmoi-gnage de Sainct Augustin. ^c Il en y a plusieurs qui estans en santé, se sont laissez emporter à leurs sales plaisirs, au lieu qu'estans malades, ils estoient tous pleins de chasteté. Il en y a qui apres auoir esté gueris, se sont laissez couler à l'adultere, au lieu qu'ils ne faisoient tort à personne pendant qu'ils estoient malades, apres auoir recouré leurs forces, ils enuahissent, & oppriment les innocens.

Dauantage, il ne faut pas porter les maladies avec impatience, puis qu'elles nous rendent en quelque chose semblables à Iesus Christ, & qu'elles nous egalent à ses Saincts. Ainsi le Prophete qualifie Iesus-Christ. * *L'homme aux douleurs, & tres-expert en matiere d'infirmité* : Et l'Euangeliste parle de luy en ces termes.

* *Le mesme a pris sur soy toutes nos infirmité, & a supporté toutes nos maladies.*

^a Lib. 3. cap. 25.
Perierā, vi morbo effem
grauiter confectus.

^b Lib. 9. Epist. 25.
Quis enumerare suffi-
cit quanti in sua luxu-
ria dimissi, in blasphe-
miis quoque & super-
bia prouentes, in rapi-
nis, & in iniquitatibus
permanentes, vsque ad
diem obitus, ita in hoc
seculo vixerant, vt nū-
quam dolorem vel ca-
pitis paterentur, & su-
bito percussi ignibus
infernī sunt traditi?

^c In Psal. 97
Multi accepta sanitate
lasciunt, qui ægroti
culti erant, sanati adul-
teri fiunt : qui dum æ-
grotarent neminem le-
debant; receptis viribus
inuadunt, & opprimunt
innocentes.

* Iſai. 53.
Virum dolorū, & scien-
tem infirmitatem.

* Matth. 8.
Iose infirmitates no-
stras accepit, & ægro-
tationes nostras porta-
uit.

- Mais vous me demanderez , comme il se peut faire que Iesus-Christ aye porté toutes nos maladies, veu que l'on ne lit pas qu'il aye iamais esté malade. Voycy l'explication que Lyranus donne à ces paroles ; Luy mesme a receu sur soy toutes nos infirmitéz, sçauoir est la faim , la soif , la lassitude , la souffrance , & la subjection de mourir : Car il est certain que Iesus-Christ estoit subiect à tous ces deffauts de nature. Et il porta toutes nos maladies , c'est à dire , que par les cures miraculeuses qu'il auoit faict de diuers malades , il auoit souffert en d'autres personnes routes les maladies des hommes. Denis le Chartreux donne à ces mesmes paroles ce mesme sens ; Iesus-Christ , dict-il , a receu , & souffert en soy mesme les infirmitéz , c'est à dire , la faim , la soif , & autres pareilles ; Et quant à nos maladies , il les a ressentý , & enduré pieusement en la personne des autres , lors qu'esmeu de compassion , il les a guerry. D'autres interpretent en ceste sorte ; Il a pris nos infirmitéz à la façon de ceux qui prennent quelque chose avec la main , & l'emportent. Et pour les maladies , il les a portées , c'est à dire , il les a ostées , & les a bannies , enchassées des hommes. Ou mesme l'on peut dire , qu'il a porté les maladies , parce qu'il a garenty les malades du pesant fardeau des maladies ; Aussi les ostoit-il avec vne si grande facilité , & sans l'entremise d'aucuns médicaments , comme s'il eust emporté vne chose , qui se pouuoit enleuer , & qu'il eust transmise en vn autre endroit. Ou bien encores , il les a pris & les a portees , c'est à dire , il les a faict siennes , il les a mis en sa charge , il les a portees en son souuenir , en son esprit , & en a eu pitié , à fin de les guerir , comme les siennes propres.

Mais ores que toutes ces explications puissent conuenir à ce passage , si est-ce que veritablement nous retons que Iesus-Christ est appellé l'homme aux douleurs , & que l'on dit de luy , qu'il a pris nos infirmitéz , & qu'il a porté nos maladies : parce que les douleurs qu'il

qu'il souffrit en sa passion, furent si violentes, & excessi-
ues, qu'elles ont passé de beaucoup, toutes les rigueurs,
tous les tourmens, & tous les travaux de tous les mala-
des, & mesme des Martyrs, ^d ainsi que saint Thomas le
preuue, & qu'il le collige de ce passage; * *Considere*, &
voyez s'il y a aucune douleur semblable à la mienne. Et par-
tant tu ne dois pas t'arrester à tes afflictions, ains penser
à celles de Iesus-Christ.

^d 3. part. q. 64. art. 6.

* ^{leuem. 1.}

Attendre, & videre, si
est dolor sicut dolor
meus.

Considere encor qu'il y a eu plusieurs Saints, &
Saintes qui ont souffert avec patience de tres-grandes
douleurs, negligens non seulement leur guerison, &
mesme souhaitans d'en estre long-temps trauaillez.

^e Saint Hierosme assure, que Paule la Romaine, estant
tourmentée d'une fièvre, & son estomach estant telle-
ment refroidy, qu'il ne pouuoit digerer les viandes, l'on
ne la peut faire resoudre à vser tant soit peu de vin, ny
par les ordonnances des Medecins, ny par les persua-
sions des Religieux, ny mesme par l'autorité de saint
Epiphane, que saint Hierosme luy auoit enuoyé, ne
voulant, sous aucun pretexte, se dispenser, ny enfrain-
dre les loix de la vie Monastique, non pas mesme en
maladie: aussi la longue habitude qu'elle auoit contra-
ctée de boire de l'eau, auoit engendré en son esprit, une
plus grande auersion du vin, que du peril de la mala-
die: voire mesme saint Epiphane tesmoigne, qu'encore
qu'il fut vieil, il tint neantmoins à peu, qu'elle ne la per-
suada de iamais ne boire vin.

^e Epist. 27. ad Eustoch.

Saint Gilles menant une vie solitaire à l'embou-
cheure du Rhosne, comme il s'alloit cachant au milieu
des plus espesses forests, il arriua que par fortune il fut
blessé d'un trait que quelques chasseurs auoient des-
coché au hazard: mais tant s'en faut qu'il se mit en pei-
ne de chercher quelque remede à sa playe, qu'au con-
traire il fit priere à Dieu, que sa blessure ne fut iamais
guerie. Ainsi ce saint Personnage estimant que c'e-
stoit trop peu de souffrir les necessitez qui accompa-
gnent la solitude, d'endurer le travail des veilles con-

tinuelles, de supporter les fatigues des ieunes, & des prieres, voulut, pour surcroist de tous ces maux, que la playe qu'il auoit receu d'en haut, & comme vn coup du Ciel, demeurast sans guerison, à fin que ceste douleur estant encore adjoustée aux afflictions qu'il faisoit ressentir à son corps, esloignast tout à fait de son esprit, les pensees des plaisirs, & des voluptez.

Syluie sœur de Ruffin Prefect d'Alexandrie, Vierge qui s'estoit vouïée à Dieu, estant tombée malade, refusa de prendre les bains, quoy qu'ils luy eussent esté ordonnez par les Medecins, non par mespris de la santé, mais crainte d'y essayer des delices pleines de perils: elle qui pendant l'espace de quarante ans n'auoit lauë son visage, ny ses pieds, ny aucune partie de son corps, horsmis le bout de ses doigts, lors qu'elle se vouloit mettre à table, & qui ne couchoit que sur la dure. Imaginez-vous donc la constance avec laquelle elle supportoit sa maladie, puis qu'estant en pleine santé, elle souffroit volontairement toutes ces austeritez, à fin d'agrecer à Iesus-Christ.

Cassian escrit que saint Paul l'Hermite, estant allité d'vne paralysie, rendoit la santé à tous les malades: car ils estoient miraculeusement gueris par le moyen d'vne huille dont ils se frottoient, apres qu'elle auoit esté benite par la main de ce saint Personnage. En quoy nostre Seigneur a voulu faire paroistre, combien ce saint Homme estoit puissant en sa patience, & combien sa commiseration estoit remplie de pieté. Car le mesme qui mesprisoit sa santé, auoit des soins estranges pour celle d'autrui, & fournissoit à tous des remedes souuerains.

Vn Hermite, nommé Benjamin, deuint hydropique: mais à fin que vous ne croyez que ceste maladie luy eut esté enuoyée pour punition de ses pechez, sçachez qu'il guerissoit toute sorte de malades par sa seule priere; & ceux au contraire qu'il voyoit estre touchez
de

de quelque pitié de son mal , il les conjuroit d'implorer le secours & l'ayde du Ciel , plustost pour le salut de son ame , & pour obtenir pardon des fautes, qu'il disoit auoir commis pendant qu'il estoit en santé, que pour la guerison de son corps : ainsi ce n'estoit pas son mal qui le rendoit pensif , mais bien ce qu'il s'estimoit grand pecheur.

Estienne, l'un de ceux qui a plus dignement vescu parmy les plus vastes deserts du pais Marcotide , ayant le corps couuert d'ulceres en beaucoup d'edroicts, il est vray qu'il ne refusa pas les moyens de guerir son mal, mais sa cure luy seruit d'un sujet plus grand pour exercer sa patience, que sa maladie mesme ; car au milieu de l'operation des Chirurgiens , il souffrit leurs dissections , & les rigueurs de leurs ferrements, sans ietter vn seul cry , ny vne seule larme , comme s'il eust esté tout à fait insensible à la douleur. Outre que pendant ceste maladie , il ne laissa pas de trauailler à diuers ouurages , & entre autres à faire des petits cordeaux avec des feuilles de Palmier ; il ne discontinua iamais le train de ses exhortations spirituelles, procurant sans cesse le salut de ceux qui le visitoient. En ceste sorte, il surmontoit la langueur d'une estrange affliction par de plus forts medicaments , que la vertu luy fournissoit , & paroissoit tousiours avec vn esprit plus vigoureux, qu'il n'auoit le corps foible , & debile.

^f Sainct Gregoire rapporte, qu'un certain mendiant nommé Seruule, fut trauaillé d'une Paralytie dès le berceau iusques à sa mort : il n'auoit pas la force de se leuer pour s'asseoir, il ne pouuoit porter ses mains iusques à sa bouche, étant sur l'un des costez, il luy estoit impossible de se tourner sur l'autre, ny de se remuer en aucune façon que ce fut : & neantmoins il rendoit perpetuellement graces à Dieu , & chantoit sans cesse des Hymnes à sa louiange : aussi en mourant, il fut resiouy par le

*f Lib. 4. dial. cap. 14. &
Homil. 15. in Euang.*

g *Ibidem.*

Ecce quo fine ex hac
vita migravit, qui in
hac vita æquanimitè
flagella toleravit. Quid
in iudicio dicturi fu-
mus, cum hunc seruu-
lum viderimus, cui lã-
gus lãguor brachia te-
nuit, sed tamen à bono
opere non ligauit.

concert d'une Musique Angelique, & après sa mort, il remplit la maison où il estoit, d'une tres-douce odeur. D'où le mesme Docteur tire ceste consequence; g. Voi- « la quelle fust la fin, & l'ysuë de celuy, qui pendant « toute sa vie, auoit supporté constamment les coups de « verges. Que pourrons nous dire au iour du grand iuge « ment, lors que nous verrons cest homme, dont les « bras auoient esté arrestez par vne longue, & continuel- « le langueur, sans neantmoins auoir esté assez puissante « pour l'empescher de bien faire: il est vray que ses pieds, & ses mains estoient comme garrottées, & privées de leur liberté pour agir, & faire de bonnes, & saintes actions; mais en recompense il possedoit entierement son cœur, & estoit maistre absolu de sa bouche, avec lesquels il luy a esté loysible d'aymer Dieu, & luy rendre graces, mesmes au plus fort de son infirmité.

Elizabeth Sconage, Vierge dediée à Dieu, ainsi que rapporte Sigebert, quoy qu'elle eut le corps tout couuert d'ulceres, & demy pourry, n'en tesmoigna iamais aucun despiasir ny en ses actions, ny en son visage, & au milieu de toutes ses afflictions. elle eut diuerses reuelations des choses qui deuoient arriuer, lesquelles elle declara; Tellement que l'on peut dire avec verité, qu'elle estoit sainte. parce qu'elle estoit patiente; & qu'elle estoit patiente, parce qu'elle estoit sainte.

h 17. Septemb.

h Sainte Hildegarde Vierge, d'ancienne famille de Bing; ainsi que remarque Surius, quoy qu'elle tint le liët de diuerses maladies, & qu'elle sembla p'ustost vne image de la mort, qu'une personne viuante: Elle fust neantmoins recommandable, par le moyen des merueilleuses visions, & des predinctions veritables des choses à venir: Elle guerissoit toute sorte de maladies tant ceux qui venoient vers elle, que ceux qui en estoient esloignez, leur apparoiſſant ordinairement en songe. Que si elle eut supporté ses propres infirmitéz avec impatience; elle ne se fust pas rendue capable de ces

ces grandes visions , & predictions admirables , & n'eust pas esté digne de faire de si beaux miracles.

Les exemples de tous ces Saincts personnages & d'infinis autres , nous apprennent qu'il faut souffrir patiemment les maladies du corps : Nous , dis-je , qui sommes tous noircis de crimes , & de pechez , & qui n'auons aucun rapport , ny meritons d'estre comparez en aucune sorte de vertu avec eux ; Et qui neantmoins entrons en cholere autât de fois qu'il nous arriue quelque legere incommodité. Que si nous ne pouuons imiter la patience de ces Saincts ; du moins ne permettons pas , que le courage , & la generosité , que les Payens mesmes ont resmoigné à supporter les ennuys d'une longue , & fascheuse maladie , nous face rougir de honte. ⁱ Pline assure que Caius Mecenates fut trauaillé d'une fiéure lente , tout le temps de sa vie , & que sur la fin il passa trois années entieres sans s'estre iamais aperceu d'auoir dormy vn bon sommeil. ^h Vn Poëte nommé Antipater de Sidoine tout le long de l'année , n'auoit que le iour de sa naissance auquel il estoit attaqué d'une fiéure , & en fin en sa vieillesse ce mesme iour mit fin à sa vie , par vne espece de fatalité , & par vn retour , & reuolution de ceste mesme maladie. Et toutesfois nous ne lisons point qu'ils ayent supporté leurs infirmités avec des mouuemens de grande impatience ; bien que leur patience ne leur peut acquerir aucun merite enuers Dieu. Au lieu que nous , qui sommes Chrestiens auons moyen d'en tirer vn tres-grand aduantage , & vne ample recompense.

Sainct Pierre estant enquis pourquoy il permettoit que Petronille qui estoit sa propre fille , fut long temps detenuë malade , luy qui guerissoit tous les malades en vn instant; Respondit que ceste incommodité luy estoit du tout necessaire. Mais à fin que ceste infirmité ne luy fut imputée à quelque manquement , ou impuissance , il luy commanda de se leuer , & de seruir ceux qui estoient avec luy à table. Elle sortit du liét comme si elle

ⁱ Lib. 7. cap. 51.

^h Val. Max. lib. 1. c. 8.

elle eust esté en vne plaine, & parfaicte santé; fit ce qui estoit de son deuoir, & en mesme temps par le commandement de son pere se remit au liét, & y rencontra le mesme mal qu'elle venoit de quitter, & dans lequel elle auoit appris à aymer la candeur de la virginité, en sorte qu'ayant esté recherchée en mariage par le Preteur Flaccus, elle prefera la mort à l'affection de cest homme de grande qualité. C'est pourquoy il faut non seulement souffrir constamment la maladie, ains il la faut souhaitter toutes les fois qu'en la vigueur de la ieunesse vne violéte ardeur s'empare de nos membres, & qu'un excès de santé, & bonne disposition du corps, esmeut en nous les desirs d'une infame volapté. C'est vne grace particuliere de Dieu, quand la chair, qui est nostre ennemy domestique, est affoiblie par les incommoditez, lesquelles luy font tomber les armes des mains; & la reduisent de la rebellion, au deuoir, & à l'obeissance.

Les maladies au reste ont ceste efficace, qu'elles peuvent suppleer à la satisfaction volontaire, & cest vne des raisons pour laquelle il les faut supporter avec patience, d'autant que par ce moyen, ce qui estoit au commencement de necessité, peut estre tourné en volonté; Et alors ce qui nous affligoit à l'abord, voire malgré nous, peut neantmoins nous faire naistre un suyet de satisfaction. De faict il arriue souuent, que Dieu voyant que nous n'auons aucune inclination à faire des actions dignes de quelque merite, il nous enuoye des maladies, à fin qu'au moins nous fassions par contraincte, ce que nous n'auons pas voulu faire de plein gré, & qu'ainsi estans en infirmité nous soyons rendus capables de ce que nous refusions estans en santé. De là vient que Sainct Gregoire dict,¹ que la lustrice de celuy qui nous frappe, adoucit la violence de la douleur. Aussi sa bonté, & son equité est si grande, qu'elle nous force à souffrir des maux, lors qu'il void que nous ne voulons faire aucun bien. Et partant lors

que

¹ In Job.
Mitigat vim doloris
considerata æquitas fe-
rientis.

que nous sommes malades, nous pouuons offrir à Dieu toutes les douleurs que nous endurons, pour tenir lieu, & seruir de satisfaction des peines que nous auons encouruës, soit en ce monde, ou au Purgatoire; Mais pour cela il faut que si bien nous n'estions pas disposez à l'abord à recevoir les infirmittez, elles nous enseignent avec le temps à desirer l'accomplissement des volontez de Dieu, & à nous conformer en tout, & par tout à luy; Aussi deuons-nous à cest effect presenter à Dieu tout ce qui est de nostre volonté, comme preparée à souffrir toutes sortes de maux, & de douleurs, n'y ayant rien qui luy soit plus agreable, ny plus vtile à nous. Ce qui faict dire à Sainct Gregoire; ^m Qu'il n'y a point d'offrande plus riche, ny plus precieuse deuant Dieu, que la bonne volonté. Ne te fasche donc point, puis qu'aussi bien, tant s'en faut que la tristesse soulage ny diminuë la maladie, qu'au contraire elle l'augmente. Au lieu que la patience à supporter les afflictions du corps, sert grandement à la purgation de l'esprit. Que si tu crains la maladie pour l'apprehension de la mort, sçache qu'il faut que tu meures, non pas à raison de la maladie, mais parce que tu es en vie. Escoute Senecque: ⁿ Tu mourras; non point parce que tu es malade; mais parce que tu es viuant. Et lors que tu seras retourné en santé, tu euiteras si tu peux, non pas la mort, mais la maladie.

Quelquefois Dieu ramene à foy ceux qu'une tresferme santé en auoit esloigné. Nous lisons de S. Dunstan, que les persuations d'Elphegus Euesque de Vincestre & son parent n'auoient peu le faire resoudre à embrasser la vie Monastique auparauant qu'il eust esté malade. Mais apres auoir esté frappé d'une fièvre, aussi tost qu'il eut recouuré sa santé, il s'enferma de son plein gré dans vn Monastere, où il mena vne vie Religieuse, & commença d'esclatter en toute sainteté, s'estant incontinent rendu digne de l'ordre de Prestre, d'où il fut choisy pour gouverner l'Eglise de Cantor-

m Nihil offertur Deo
ditius bona voluntate.

n Epist. 72.

Morieris, non quia æ-
grotas, sed quia viuus.
Cum conualueris, non
mortem, sed valetudi-
nem effugies.

ber, il fut mesme esleué iusqu'à la dignité Episcopale, & se rendit recommandable par diuers miracles. Tellement qu'il luy fut aussi vtile d'auoir esté malade, comme il luy eut esté desaduantageux s'il eut tousiours iouy d'une parfaicte santé.

Nostre bien-heureux Pere saint François ne fit vn seul pas en aduançant dans l'estat de perfection, qu'après qu'il eut esté accueilly d'une dangereuse maladie: car étant tombé malade enuiron la vingtiesme année de son aage, il apprit à faire peu de cas des choses du monde, lesquelles il auoit trop aymées en santé. La maladie luy seruit de maistre pour l'enseigner, que c'est à Dieu seul à qui il faut rendre tout deuoir. Et semble, au lieu que la santé l'auoit comme enchainé dans l'esclauage de l'auarice, lors qu'il se mesloit de quelque negoce. Saint Bonauenture parle de luy en ces termes:

o S. Bonau. in eius vita
cap. i.

Facta est super eum
manus Domini, & im-
mutatio dexteræ excel-
si, diutinis languoribus
ipsius corpus affligens,
vt coaptaret animam
ad sancti Spiritus vn-
ctionem.

La main du Seigneur l'a touché, & la droite du tres-
haut la changé, affligeant son corps par des langueurs
continuelles, à fin de rendre son ame propre à recevoir
les inspirations du S. Esprit. Qui osera maintenant blas-
mer la maladie, qui est cause d'un si grand bien? Que si elle
n'opere pas vn mesme effect en tous ceux qu'elle atta-
que, il ne luy en faut pas imputer la faute, mais à ceux
qui estans reuechus en conualescence, negligēt de regler
leur vie au point qu'ils auoient promis estans malades:

Dieu encores nous enuoye des infirmitéz, à fin que
nous esloignons de nous les vices, & les iniquitez; car
il en y a quelques vns, qui ne penseroient iamais à con-
fesser leurs fautes, & faire penitence, s'ils n'estoient pres-
sez de maladies. Or il est certain que le plus souuent les
pechez sont causes des maladies dont nous sommes vi-
sitez, ainsi qu'asseure saint Chrysostome. Et qu'il se
collige des parolles que Iesus-Christ tint au Paralyti-
que, après l'auoir guery; * Ne tombe plus en faute cy-apres,
de peur que pis ne t'arriue. Sur lesquels propos ce Docteur
ya discourant ainsi: P C'est vne leçon qui nous est faite,
pour nous apprendre que ce sont les pechez qui pro-
duisent

* Ioan. 5.

Iam noli peccare, ne
deterius tibi aliquid
contingat.

p Homil. 37.

Admonemur quod ex
peccatis morbi gene-
rantur.

duissent les maladies. C'est pourquoy Sainct Bernard donne vn tres-bon conseil aux malades, de recourir d'abord au Sacrement de la confession ; à fin qu'en peu de temps ils recourent vne entiere santé. ¶ Si tu sou-
 haïttes, dict-il, d'attaindre à vn parfaicte santé, des-
 trappe promptement tout ce qui entrappe l'estomac
 de ta conscience, par le vomissement d'une bonne, &
 sainte confession : Car le venin des vices a ceste pro-
 priété, que s'il n'est vistement chassé, il corrompt
 & pert ce qui est de l'interieur, puis s'espanchant au-
 dehors il se rend maistre de tout le corps, & le mar-
 que d'infinies tasches villaines ; & honteuses. Telle-
 ment qu'on ne peut qualifier qu'heureuse l'infirmité
 du corps, par le moyen de laquelle l'on acquiert la san-
 té de l'ame : Que la maladie travaille donc le corps
 tant qu'il luy plaira, pourueu que l'ame ne soit point
 tourmenté par le peché.

Mon cher frere, au plus fort de ton mal, considere
 ie te prie, ce que le Seigneur va disant par la bouche
 d'Isaye : * *Je purgeray par le feu toute ton escume, & feray
 sortir tout ton estain.* Comme s'il disoit plus ouuertement :
 Je t'enuoyray vne maladie si cruelle, & des fieures si
 aiguës, que tu seras bruslé de tant de maux, ne plus ne
 moins que si tu estois au milieu d'une fournaise arden-
 te, ou renfermé dans vn four, iusqu'en fin l'escume de
 ta mauuaise vie soit tout à fait consommée, que tou-
 tes tes villaines pensées soient entierement effacees, &
 que tu en sois tout pur & tout neuf. Escoute encore ce
 qu'il dict par Moyse. * *Je frapperay, & gueriray aussi.* Tu
 luy as donné sujet de te frapper, oblige-le à te guerir, ie
 veux dire que tes pechez luy ont fait naistre vne occa-
 sion de l'affliger, & qu'il faut qu'en consideration de
 ta patience, & pour raison de la pœnitence que tu feras
 tu l'inuite à te guerir. Au reste comme il a vne parfaicte,
 & assurée, cognoissance du tēps auquel tu as deu estre
 affligé : Aussi dois tu croire que le sage preuoyance sçait
 & cognoist le moment auquel il est besoin de te ren-

q De interiori domo
 cor. 55.
 Si ad perfectam sanita-
 tem peruenire deside-
 ras, quicquid conscien-
 tiæ stomachum grauat,
 totum vomitu puræ co-
 fessionis euomere non
 differas: virus enim vi-
 tiorum nisi festinanter
 eiiciatur, prius interio-
 ra corumpit; deinde
 ad exteriora ebulliens,
 totum corpus occupat,
 & maculat.

* Isai. i.
 Excoquam ad purum
 fornam tuam, & aufe-
 ram omne stannum
 tuum.

* Deuter. 32.
 Percutiam, & ego sa-
 nabo.

dre ta santé : C'est pourquoy garde toy bien de te plaindre mal à propos, de te fâcher, ny murmurer en toy mesme s'il ne te renuoye pas la santé si tost que tu voudrois, ores que tu le pries, & que tu employes aussi les oraisons de plusieurs personnes : parce que suyuant l'opinion de Sainct Augustin, Dieu semble ne nous vouloir pas exaucer, à fin qu'il nous guerisse, & qu'il nous pardonne à iamais.

τ In Psal. 33.
Videtur Deus nō exaudire, vt sanet, & parcat in sempiternum.

* Job 13.
Etiam si occiderit me in ipso sperabo.

* Psal 118.
Tuus sum ego, saluum me fac.

s Orat. 2. in orat. Dom.
Verba hæc morbi animæ in hærentis curatio sunt.

Il faut souuent auoir en bouche ces paroles, * *Encor qu'il me donne la mort ; toutes mes esperances seront en luy* ; Et dis en suite, & d'une façon humble avec ce très-Sainct Docteur ; Brusle en ce monde, & decoupe s'il te plaist, pourueu que tu pardonnes à iamais. Seigneur n'espargnez point le corps, à fin que vous fassiez misericorde à l'ame ; que le corps soit tourmenté à present, à fin qu'à l'aduenir l'ame rencontre son salut : Il ne m'en-chaut de guerir, s'il ny a point d'autre voye pour me sauuer : ie ne demande point la santé, si elle ne m'est vtile pour paruenir au port de salut : i'ayme mieux estre dans les incommoditez, que dans les pechez. * *Je suis du tout à vous, ô Seigneur, guerissez moy s'il vous plaist* ; Soit que ie sois contrainct de venir à vous par les douleurs, par les trauaux, par les tourmens, par les playes, par les maladies, ou mesme par vne mort cruelle, ie suis tout prest à souffrir tout cela. Ordonnez ce qu'il vous plaira, & donnez moy autant d'afflictions que mes forces en pourrout supporter, ou assez de forces pour les endurer, faiçtes que ma volonté soit conforme à la vostre. Partant repetez souuent ces paroles, que vostre volonté soit faiçte. Car selon le tesmoignage de Sainct Gregoire de Nyssene, Elles seruent à guerir les maladies qui s'attachent à l'esprit ; Que si elles ne peuuent vous rendre la guerison entiere des maladies du corps, ny de celles de l'ame, si est-ce qu'elles vous fourniront de grandes consolations, & tiendront lieu de souverains linimens. Essayez ce que ie vous conseille, à fin que vous puissiez obtenir ce que ie vous souhaite.

A ceux

A ceux qui passent en larmes, & en gémissements ceste vallée de misere.

CHAPITRE XXVI.



SAINCT Hilaire dit, que les larmes Lib. 10. de Trinit. sudorem animæ.
sont la sueur de l'ame. Et saint Gre-
goire appelle les discours remplis de
consolation, ^u des mouchoirs blancs;

Voicy comme il escrit à vn certain per-
sonnage: le conjure vostre douce cha-
rité de visiter souuent le Diacre Anatoile, à fin qu'à la
suite des travaux qu'il souffre parmy les affaires du sie-
cle; il trouue avec vous quelque repos en la parole de
Dieu, & qu'il puisse essuyer cōme avec vn mouchoür
blanc, la sueur de ce labeur mondain. Le vous offre donc
mes petits discours à guise de linges, ou mouchoüers,

u Lib. 16. epist. 27.
Candidum linteam.
Peto, vt frequenter dul-
cissima charitas vestra
visitet Anatholium dia-
conum, vt post labores,
quos in causis secula-
ribus patitur, in verbo
Dei vobiscum requiem
inueniat, & quasi quo-
dam candido linteo,
eiusdem laboris terreni
sudorem detergat.

propres à essuyer vos larmes, puis que ce sont vraye-
ment des sueurs de vostre ame. Or il me sera facile de
les essuyer, si tout premierement ie monstre que Dieu
mesme les va essuyant: Escoute ce que saint Iean dit,
parlant de ceux qui pleurent: * *Dieu essuyera toutes les
larmes qui tombent de leurs yeux.* Ce qui denote vne admi-
rable douceur; estant vne comparaïson tirée, ainsi que
remarque Pannonius, des meres, lesquelles embrassent
plus tendrement leurs enfans lors qu'ils pleurent, leur
font plus de mignardises, leur tiennent mille discours
de caresse en essuyant leurs larmes. Il en est de mesme
de Dieu, car à guise d'une mere tres-douce, il donne-
ra des consolations, & recevra courtoisement dans le
Ciel, ceux qui auront ietté des larmes de contrition,
soit pour leurs pechez, ou pour ceux d'autrui, ou mes-
me qui auront pleuré l'iniustice des persecutions qu'ils
auront souffert. C'est pourquoy Dieu se compare à vne

* Apocal. 7.
Absterget Deus omnē
lachrymam ab oculis
eorum.

* *Isai. 66.*
Quomodo si cui mater
blandiatur ego conso-
labor vos.

* *Isai. 25.*
Et auferet Dominus
Deus lachrymam ab
omni facie.
x De contentu mundi.
Et ces lachrymes quas
benignæ manus condi-
toris abstergunt & beati
oculi, qui in talibus li-
quescenti elegerunt.

* *Iob. 36.*
Elebam super eo qui
afflictus erat, & compa-
tiebatur anima mea
pauperi.

mere.* *Tout ainsi qu'une mere flatte ses enfans, aussi ie vous feray gouter les douceurs de mes consolations.* Le mesme Prophete auoit predict la consolation qui deuoit arriuer aux gens de bien en leur pays, en des termes quasi tout semblable: * *Et le Seigneur Dieu essuyera toutes les larmes sur tous leurs visages.* Que saint Bernard die donc.* Heureuses larmes qui ont merité d'estre essuyees par les douces mains du Createur mesme; & bien heureux les yeux qui ont fait choix de fôdre en ceste sorte. Vous serez pareillemēt heureux si vos larmes sôt recognuës capables d'estre essuyees par le Seigneur: En ces cas vous n'aurez pas besoin de nostre mouchoür pour les essuyer.

Et à fin que nous scachions quelles sont les larmes des Bien heureux, qui sont dignes d'estre essuyees de la main de Dieu, il conuient noter qu'il y a diuers subjects qui tirent des yeux des gens de bien, & des personnes deuotes, plusieurs sortes de larmes. Car les vns par exemple, fondent en larmes pour raison des pechez qu'ils ont commis, estans touchez d'un ferme repentir d'auoir offensé Dieu: Les autres pleurent, pour n'auoir pas fait le bien qu'ils pouuoient faire: Aucuns pour n'auoir pas esté assez diligens, ny assez curieux à faire de bonnes œuures: d'autres encores iettent des larmes de compassion pour les pechez, & les miseres dans lesquelles ils voyent que leur prochain est engagé: Tels estoient les pleurs de Iob, qui disoit: * *Je pleurois voyant l'affligé, & mon ame auoit compassion du pauvre.* Vn autre en souffrant les coups de verges d'une rigoureuse correction: vn autre, parce qu'il se represente les aduersitez dont l'Eglise est assaillie. Vn autre, pour autant qu'il porte avec impatience les prosperitez des meschans, & des ennemis du peuple de Dieu: Vn autre fond en larmes pour se voir furieusement tourmenté de ses propres vices, & inclinations: Vn autre, parce qu'il se sent sterile, & tiede en ses prieres, & aux exercices des vertus: Vn autre regrette le seiour trop long qu'il fait en

en ce monde, & fouspire fans cefse apres les felicitéz
éternelles. Toutes ces sortes de pleurs, Dieu les efluye
fur les yeux des Saints.

Il les efluye, mais il n'en pert pas vne goutte, ains il
les loge en vn lieu affeuré. Efcoute le Pſalmiſte: * Vous
avez mis mes larmes deuant vos yeux. Quelques vns, fui-
uant ſainct Hieroſime, liſent ainſi; ^y Vous mettrez mes
yeux en vne petite bouteille. Les larmes ſont compa-
rees au meilleur vin que l'on reſerue curieufement dans
vne peau de Bouc, ou en quelque bouteille. Efcoute
ſainct Bernard. ^z Les larmes de ceux qui font penitence,
ſont la plus delicieuſe boiſſon des Anges. Et tout ainſi
que le vin reſiouyt le cœur de l'homme; auffi les larmes
de ceux qui ſont touchez d'une vraye compoſition, reſ-
iouyſſent les Anges, car noſtre Seigneur dit: * Les Anges
ont d'extremes contentements lors qu'ils voyent vn pecheur
qui faiet penitence de ſes fautes.

Il en y a qui liſent encore ce verſet en cefte façon. ^a Vous
avez eſcrit mes larmes ſur voſtre liure de raiſon, ou ſur
voſtre papier journal. Ceux qui ſe meſlent de quelque
traffice, ont vn liure de raiſon, dans lequel ils eſcriuent
ſoigneuſement tant ce qu'ils doiuent, que ce qui leur
eſt deu. C'eſt en cefte ſorte que l'on dit, que Dieu a
graué nos larmes en ſon Eſprit, & dans ſa memoire,
comme dâs ſon liure de raiſon, en quoy il ſe recognoiſt
& ſ'aduoné aucunement debteur de celuy qui faiet pe-
nitence. D'autres liſent ainſi: ^b Vous avez reſſerré mes
larmes parmy vos plus riches threſors. Ce que l'on a de
plus cher, l'on le cache dans les threſors: L'on qualifie
aucunefois les larmes, des perles precieufes; ^c D'où viét
que comme remarque Pierius, pluſieurs ont affeuré que
les perles ſont le ſymbole des larmes, ce qui eſt tiré de
ceux qui ſe meſlent d'expliquer les ſonges, qui affeurét
que quand l'on voit en ſonge des perles, c'eſt vn ſigne
infallible que l'on iettera beaucoup de larmes: Suidas
le remarque ainſi. Que ſi les perles ſeruent d'ornement
aux oreilles, à plus forte raiſon les larmes eſpanchées

pour

* Pſal. 55.

Posuiſti lacrymas meas
in conſpectu tuo.

^y Hier.

Repones lachrymam
meam in vtre tuo: vel,
in ſaguncula tua.

^z In Cantica.

Lachryme pœnitentiû,
vinum ſunt Angelorû.

* Luc. 15.

Gaudium eſt Angelis
ſuper vno peccatore
pœnitentiam agente.

^a Posuiſti lachrymas
meas in rationario tuo.

^b Posuiſti lachrymas
meas in theſauris tuis.

^c Lib. 8.

d Homil. 30. in Genesf.

pour l'amour de Dieu, doivent servir à parer, & embellir les yeux. Ce qui fait que saint Chrysostome dit, ^d que les yeux de Dauid estoient ornez d'une grande pluye de larmes, comme d'un esclat, & de la blancheur de diuerses perles. Versons donc des larmes en affluence, puis qu'elles sont destinees pour estre mises dans un si rare thesor, & qu'elles seruent à parer si richement nos yeux. As-tu enuie de te parer avec des brillants des plus belles pierreries que l'on puisse imaginer, pour te rendre agreable à Dieu & aux Anges? Es-panche des larmes, qui tesmoignent un desplaisir d'auoir peché. Veux-tu faire un present au gré de ton souverain luge? Presente-luy ces perles. Elles seront tres-puissantes pour adoucir la rigueur de sa iustice.

** Math. 5.*

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

C'est pourquoy Iesus-Christ assure à bon droit: que ceux qui pleurent sont heureux: *Beaux-heureux sont ceux qui pleurent, car ils receuront de la consolation.* Ils seront,

dis-je, consolez, voyans que leurs larmes sont si curieusement gardees, si soigneusement comptees, & si hautement recompensees. C'est ce qui fit dire à Laurent Iustinien ce mot, tiré, si je ne me trompe, de saint Hierosme. ^e O larme qui a esté tirée du profond de l'humilité, tu as un pouuoir absolu, tu es la maistresse du Royaume, tu n'apprehendes point la presence du luge; tu fermes la bouche aux accusateurs; il n'y a personne qui te fasse obstacle, ny qui t'empesche d'approcher de Dieu: que si tu y entres toute seule, tu n'en sortiras à vuide. Que faut-il d'auantage? Tu surmontes l'inuincible, tu lies les mains à celuy qui peut tout, tu fais abbaïsser, & descendre iusques à terre le Fils de la Vierge, tu fais tomber les portes des cieux, & mets le diable en fuite.

Dauantage, ils seront consolez, parce que leurs pechez seront effacez par leurs larmes. Escoute saint Chrysostome: Tes fautes sont escrites dans un roolle, & tes larmes sont à guise d'une esponge. Iette des larmes, & tes pechez seront effacez, iette des larmes, &

† In Psal. 50.

Peccata tua in libro scripta sunt; spongia autem instar ut lacryma tua. Lacrymas mitte, & obli-

„ ce liure où ils font escrits , paroistra tout blanc , & sans
 „ aucun caractere. Les larmes seruent d'une grande , &
 „ large esponge , pour effacer toutes les fautes. Bref , ils
 „ seront consolez , voyans qu'ils ont fait à Dieu le pre-
 „ sent qui luy est le plus agreable. 8 Dieu , dict Saint
 „ Chrysostome souffre vne soif qui ne peut estre estan-
 „ chée que par les larmes des pecheurs. Tous tant que
 „ nous sommes , nous sommes de ceste condition : Que
 „ si nous n'auons ny pain , ny vin pour faire les actions de
 „ charité , les pleurs ne nous manquent point , iettons en
 „ donc , à fin qu'il ne nous arriue point d'ouyr ce repro-
 „ che : * *J'ay eu faim , & vous ne m'avez point donné à manger ,*
 „ *j'ay eu soif , & vous ne m'avez pas donné à boire.* Quand tu
 „ es tombé en quelque faute , c'est alors que Dieu se sent
 „ pressé de la faim de tes pleurs , & de la soif de tes lar-
 „ mes : Et si tu ne pleures tes pechez l'on peut dire vraye-
 „ ment que tu refuses de luy donner à boire , & à manger.
 „ Consolez vous donc , vous qui pleurez , puisque vous
 „ estes si heureux que de repaistre Dieu. Consolez vous
 „ dans l'esperance des recompenses promises à vos lar-
 „ mes. Ce traict de Menandre chez Plutarque est assez
 „ commun.

h Les larmes naissent des ennuyx

Ainsi que des arbres les fruicts :

„ Les fruicts de la douleur , sont les larmes , & les fruicts
 „ des larmes sont les contentemens ; * *Car celui qui sème*
 „ *des pleurs , il moissonnera des resjouyssances.* Veux tu voir
 „ quelle est la force , & la vigueur de ceste semence , &
 „ quels fruicts elle produit ? Escoute Chrysologue ; O
 „ que la force des larmes des pecheurs est grande ! Elles
 „ arrousent le Ciel , elles detrepent , & amolissent la ter-
 „ re , elles esteignent les feux des Enfers , bref elles effa-
 „ cent , & abolissent les iugemens prononcez mesmes
 „ de la bouche de Dieu contre toute sorte de pechez.

* *Vous estes donc vraiment heureux , vous qui pleurez main-
 „ tenant , puis qu'il arriuera un te- ps de ioye & de contente-
 „ ment pour vous.* Vous aurez , dis-je , sujet de vous res-

terantur lacrymas mit-
 te , & purus illic libe-
 inuenitur. Magna pec-
 catorum spongia sunt
 lacrymae.

g Serm. 93.
 Esurit gemitus delia-
 quorum, sicut lacrymas
 peccatorum.

* Matth. 25.
 Esuriui , & non dedistis
 mihi manducare ; sitiui ,
 & non dedistis mihi
 bibere.

h In orat. consol.
 Dolor, ut arbores fructū
 habet lacrymas.

* Psal. 125.
 Qui seminat in lacry-
 mis, in exultatione me-
 ter.

i Serm. 93.
 O quanta vis in lacry-
 mis peccatorum ! rigant
 caelum , diluunt terrā ,
 exstingunt gehennam ,
 delent in omne facinus
 latam diuina promul-
 gatione sententiam.

* Luc. 6.
 Beati qui nunc fletis,
 quia ridebitis,

in Matth. 5.
Habet enim luctus re-
pentium sibi gaudium.

iouyr, voyants vos larmes si puiffamment recompen-
sees: Car Euthyme dit, que les pleurs ont pour guer-
don la ioye, & le contentement.

Or à fin que vos larmes produisent ces fructs il faut
qu'elles soient aggreables à Dieu: que si elles ne sont
espanchees pour le desplaisir que vous auez de vos
fautes, ou bien pour le souuenir de la mort, & passion
de I E S U S C H R I S T, ou pour quelques vnes des cau-
ses cy-dessus remarquees, & que saint Gregoire re-
duit en quatre qualitez, infalliblement elles ne plai-

Lib. 23. mor. cap. 11.

Quatuor sunt qualita-
tes, quibus iusti viri
anima compunctione
vehementer afficitur:
cum aut malorum quo-
rum reminiscitur, con-
siderans vbi fuit: aut iu-
diciorum Dei senten-
tiam metuens, & secum
querens, considerat vbi
erit: aut cum mala vitæ
presentis attendens,
considerat vbi est: aut
cum bona supernæ pa-
triæ cōtemplatur, quæ,
quia necdum aspicitur,
lucens conspicitur vbi
non est.

in De obitu Valen.

Lacrymę mentem alle-
uant, fletus refrigerant
pectus, & mœstum tō-
folantur: est enim p̄is
affectibus flendi volu-
ptas.

in Ouid. 4. Trist.

Est quædam flere
voluptas.

o Euripides.

Afflictis hominibus
suauis sunt lacrymæ.

uement touché d'un pressant desplaisir par ces quatre
qualitez: quand il se remet en memoire ses maux, &
qu'il se represente où il a esté: ou bien lors qu'appre-
hendant l'Arrest de la Iustice diuine, & s'examinant soy-
mesme, il s' imagine le lieu où il doit aller: ou que re-
pensant aux malheurs de cette vie mortelle, il se figure
le lieu où il est: ou bien considerant les grands biens de
la vie éternelle, auxquels ne pouuant atteindre avec les
yeux du corps, il fond en larmes, penetrant avec ceux de
l'esprit les lieux où il n'est pas: Ce sont les vrais & legi-
times sujets de pleurer: & sans doute, les larmes qui
sont espanchees pour telles occasions, tant s'en faut
qu'elles produisent des afflictions, qu'au contraire elles
n'apportēt que du cōtētemēt. Aussi S. Ambroise dit:
Que les larmes soulagent l'esprit, qu'elles appaisent les
chaleurs de la poëtrine, & qu'elles luy fournissent
des consolations au plus fort de ses tristesses: d'autant
que parmy les affections, & les saints desirs de la deuo-
tion, il y a ie nē sçay quelle douceur à pleurer. Le Poë-
te l'auoit bien recognu, lors qu'il a dit!

Les pleurs versez en liberté

Ont vne douce volupté.

Et l'autre,

Les affligez trouuent des charmes,

Et de la douceur dans les larmes.

Mais celles qu'on jette au sujet de la perte d'un amour
profane

profane, ou des biens, ou mesme pour l'esloignement
d'une personne à qui l'on a vne sale & vilaine affection;
ou pour quelque autre cause vaine & legere; celles-là
sont inutiles & infructueuses, & desaggreables à Dieu.
Saint Augustin se repent d'auoir autre fois pleuré la
mort de Didon, & se blasme luy-mesme en ceste sorte.

„ Ple pleurois le sort de ceste Reyne, laquelle pousée de
„ l'amour d'Enée, aduança ses iours; & cependant misera-
„ ble que i'estois, i'auois bien assez de patience pour me
„ voir, & me souffrir les yeux secs au milieu de toutes ces
„ choses qui m'esloignoient de vous, ô mon Dieu; & me
„ priuoient de vostre sainte grace; ô vous qui estes ma
„ chere vie. Car que peut-on imaginer de plus miserable,
„ que celuy qui n'est touché d'aucun sentiment pour vous,
„ & qui neantmoins paroist avec des yeux de commise-
„ ration pour pleurer la mort violente de Didon, arriuée
„ au sujet de l'affection qu'elle auoit pour Enée; Qui a-il
„ de plus cruel que de regarder avec vn courage obstiné
„ son propre cercueil, & sa propre mort causée par le def-
„ faut de l'amour qui vous est deu.

Le mesme Docteur se plaint de ceux qui portent
avec impatiēce les fleaux dont ils sont battus pour rai-
son de leurs pechez, fondent en larmes pour cela; & de-
meurent sans aucun sentiment pour leurs fautes. 9 Les
hommes, dit-il; larmoyent lors qu'ils sont frappez des
verges, mais ils ne sont touchez d'aucun repentir pour
les maux qui causent leurs afflictions. Il en y a tel qui
souffrant quelque dommage, sera plus prest à dire;
l'endure à tort, & sans sujet, que de considerer
pourquoy il patist, il plaint la perte de son argent,
mais non pas l'iniure qu'il a faict à la Iustice: Et
pour celuy-là, suivant l'aduis de saint Augustin, il
n'y aura aucune excuse suffisante; puis qu'estant
insensible à la perte de son ame, il est si sensible
pour celle des biens temporels, qu'elle est seule capable
de luy tirer les larmes des yeux. Il n'y a point d'appar-
ence, dit-il, que celuy-là puisse pretendre que la

p Lib. 1. confess. cap. 13.
Flebam Didonē mor-
tuam, quæ se occidit ob
amorem Aeneæ, cum
interea me ipsū in his
ate morientem, Deus
meus, vitæ mea, siccis
oculis ferient miserrimus.
Quid enim miseri-
us misero non misera-
te se, & flete Dido-
nis mortem quæ fiebat
amando Aeneam, non
flete autem mortem
suam, quæ fiebat non
amando te?

9 In Psal. 37.
Flagella sua dolent ho-
mines, quare flagella-
tur non dolent. Nescio
quis, si damnū patitur,
procliuior est, vt dicat:
indigne passus sum, quā
vt consideret, quare
passus sit, dolens dam-
num pecuniæ, non do-
lens damnum iustitiæ.

1 Lib. de vana, & falsa
pœnit. cap. 9.

Non utique est, ut quis
se excuset si non habe-
re fontem lachrymarum,
qui aliquando lachry-
mis ostendit dolorem
temporalium.

source de ses pleurs soit tarie, qui aux occasions fait
paroître l'excez de la douleur en la perte des choses du
monde, par les vaisseaux de ses larmes. Les pleurs que
la perte des biens temporels, nous font verser, sont
semblables à celles que la fumée, où les oignons tirent
de nos yeux, elles nuisent plustost que d'ayder, ainsi
en est il de celuy là.

s In consol. ad Polybium.
Larga est ubique, & affi-
dua flendi materia. La-
crymæ nobis prius dec-
runt, quam causa do-
lendi.

Je sçay bien qu'il y a plusieurs rencontres qui inui-
tent à pleurer, desquels Senecque escrit en ces termes.
Tout ce que nous voyons, nous fournit vn ample, &
continuel sujet de pleurer, & les larmes manqueront
plustost à nos yeux, que les occasions de nous plaindre.
Aussi n'est-ce pas merueille, puisque nous passons nos
années dans vne vallée remplie de misere, & que dès le
berceau nous nous disons à pleurer. Tous ceux qui
estoitent entrez dans la grotte de Trophonius chez les
Trezeniens, aussi tost qu'ils en sortoient, iamais l'on ne
les voyoit rire: d'où les anciens auoient tiré vn com-
mun proverbe contre les personnes mornes tristes, &
qui ont tousiours la larme à l'œil, disans, qu'ils estoient
descendus dans la cauerne de Trophonius. Mais cest
autre s'est espanché par tout l'vniuers, car en tous lieux
l'on rencontre de nouveaux sujets de pleurer. Tant
de guerres, tant de maladies, tant de pauvretez, tant
de persecutions, tant d'enuies, tant de deserts, & de
sterilitez, tant d'oppressions, & de tyrannies, bref tant
de calamitez, & de miseres, & autres maux sembla-
bles se presentent chaque iours à nos yeux pour en ti-
rer des larmes; que le mesme Senecque va s'escriant,
que malgré nous mesmes, & quoy que nous ayons en-
uie de les retenir, elles tombent.

Epist. 99.
Excidunt etiam reti-
nentibus lacrymæ.

Toutesfois ce n'est pas ce que ie desire de vous que
vous amusiez à pleurer, & plaindre les sujets de ces
larmes, sçauoir est, ces miseres; mais bien la source &
l'origine de toutes ces miseres, qui n'est autre que les
pechiez. Ce n'est pas la peine qui doit tirer les larmes de
nos yeux, ains la faute, laquelle n'estant pas assez
plainte,

plainte, & larmoyée, fera que la peine sera éternellement pleurée. ^u Pleure tes pechez, dict Sainct Chrysostome à fin que tu ne sois pas contrainct de verser des larmes en souffrant des supplices qui leur sont deuz. Pleurons donc nos pechez en ce monde, à fin que nous ayons sujet de nous resiouyr en l'autre. Faisons trefue icy avec nos contentemens, crainte que là il ne nous arriue d'estre affligé, & rendus tristes. Allons avec nos larmes au deuant de ces pleurs, & de ces grincements de dents. C'estoit le souhait que faisoit Sainct Bernard.

„ ^x Qui est ce qui fournira des eaux en abondance à ma
 „ teste, & à mes yeux des fontaines de larmes à fin que
 „ par mes pleurs, ie preuienne ces cris, & grincements
 „ de dents. Les larmes pendant nostre vie ont vn pouuoir
 admirable pour effacer nos pechez aussi tost que nous
 sommes descendus dans le cercueil, elles perdent toutes
 leurs forces, & sont entierement inutiles. La moindre
 larme puisée avec le seau de la penitence, est capable
 d'abolir les crimes les plus enormes; Au lieu qu'après la
 mort vne mer continuelle de pleurs ne seroit pas bastante
 pour lauer le moindre peché. C'est donc icy, & maintenant
 qu'il faut ietter des larmes si
 „ l'on veut qu'elles soient bien receuës. C'est à cela que
 „ Sainct Ephren nous exhorte: Espanchons nos larmes
 „ tandis qu'elles peuuent estre recueillies, de peur que
 „ lors que nous passerons en l'autre monde, nous ne ver-
 „ sions des pleurs qui nous soient inutiles & infructueu-
 ses. Car sans doute en ce lieu, l'on fera fort peu d'estat
 de nos larmes. Pleure donc vn peu icy bas, de crainte
 que là tu ne sois contrainct de larmoyer éternellement.
 Il vaut bien mieux pleurer en la vallée que dans l'aby-
 sme des larmes, c'est à dire, en Enfer, où il n'y a
 qu'horreur perpetuelles, que pleurs continuelles, &
 grincements de dents.

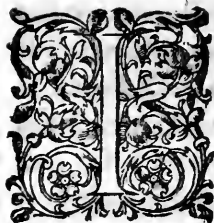
^u Homil. 5. de Pœnit.
 Luge peccata, ne po-
 nam desleas.

^x Serm. 16. in Cantica.
 Quis dabit capiti meo
 aquam, & oculis meis
 fontem lacrymarum, vt
 præueniam fletibus fletum,
 & stridorem den-
 tium.

^y Serm. 1 de pœnit.
 Fundamus lacrymas,
 quandiu tempus est
 suscipiendi nostras la-
 crymas; ne abeuntes in
 sæculum illud, absque
 fructu, & vtilitate vlla
 plangamus. Ibi enim
 pro nihilo ducentur lacry-
 me. Plange hinc mo-
 dicum, ne plangas illic
 in secula seculorum.

Aux prisonniers & aux esclaves.

CHAPITRE XXVII.



DE desirer qu'il me soit permis de donner du moins des consolations par écrit à ceux auxquels ie ne pourray en effect rendre des visites de charité, à fin que ie ne sois point du nombre de ceux qui entendront ce reproche de la bouche de Iesus-Christ. * *I'estois prisonnier, & vous n'avez daigné me visiter.*

* *Matth. 25.*
In carcere eram, & non
visitastis me.

Que les prisonniers s'imaginent en premier lieu, que tout ce qui est sous le Ciel, est comme renfermé dans sa propre prison. Car la terre & l'eau qui composent vn globe, sont encleinés, & emprisonnez par l'air; l'air encore est referré par l'element du feu; & le feu est embrasé par le cercle de la Lune, n'estant pas loisible à ces elements d'outrepasser les bornes qui leur ont esté prescrites. Parmy tous les corps celestes, l'un est enuélépé, & environné de l'autre. Les astres mesmes sont attachez à leurs ronds à guise des nottes graues sur le bois pour n'en iamais sortir.

Dauantage les oyseaux ont leur prison, qui est l'air; & quelques vns d'entre eux sont encor renfermez dans des cages. Les Poissons sont logez dans la mer, qui desia de soy est comme emprisonnée. * Ce qui fait dire à Iob : *Ne me prenez-vous point pour vne mer, ou pour vne Baleine, puis que vous me renfermez dans vne prison?* L'ame pareillement est recluse dans le corps, comme dans vne geole, d'où souhaittoit d'estre tiré celuy qui s'escrioit : *Tirez mon esprit du lieu où il est sous vne estroite garde : ou suiuant la lecture de saint Augustin ; Tirez mon*

* *Iob. 7.*
Numquid mare sum
ego, aut cetus, quia circundedisti me carcere?

* *Psal. 141.*
Educat de custodia animam
meam.

mon ame de la prison. La langue est enfermée au milieu des dents en forme d'une prison. Les paupieres environnent, & gardent soigneusement les yeux. Et les hommes semblent s'emprisonner eux-mêmes; bastiffants de fortes murailles autour de leurs villes, & dans les villes leurs maisons; & dans les maisons leurs chambres, & leurs cabinets où ils se retirent & se r'enferment en sorte qu'il semble que chacun puisse dire:

*z La nature pleine d'envie
M'a reduict à couler ma vie
Dans un espace fort estroit.*

*z Ouid.
Iunida me spatio natura coërcuit arcto.*

Les autres animaux font leur retraite dans des caavernes, dans des grottes, en des nids, & des lieux cachez. Que diray-je du ver à soye, qui de sa propre bouche se bastit une prison sur la fin de sa vie.

Au reste, l'escorce n'est-elle pas donnée à guise d'une prison à tous les fruits: & ne faut-il pas que celui qui veut avoir la Noix, fende le noyau. Les perles sont enfermées dans les coquilles, & l'on enchaîne en or les pierreries, comme dans des prisons; & tant s'en faut que pour cela elles perdent leur esclat, au contraire c'est ce qui les rehausse davantage. Et brefa mesure que quelque chose est estimée de grand prix, elle est plus soigneusement, & plus estroitement gardée. Estant donc ainsi, qu'il n'y a rien qui n'ait sa prison, pourquoy vous estonnez-vous, & quel su'ed auez-vous de vous plaindre, si vous estes pareillement ressierré dans une prison?

Au surplus tout ce monde mesme dans lequel nous vivons, qu'est-ce autre chose si non une prison commune, couverte de tenebres & d'obscuritez, où l'on n'entend que des fers, où l'on ne respire qu'un air plein d'immondices, de puanteurs, & où tout regorge de scelerats, & de criminels? D'où Tertullien prend sujet de consoler en ces termes, certains Chrestiens prisonniers. *a* Si nous nous re-

a In lib. ad Martyres.

presentons

Si cogitemus, ipsum magis mundum carcerem esse, exiisse vos e carcere, quam in carcerem introiisse intelligemus. Maiores tenebras habet mundus, quam carcer, quæ hominum præcordia excæcant: grauiore scatenas induit mundus, quæ ipsæ animas hominum cõtingunt, peiores immunditias expirat mundus, libidines hominum: plures eos multis cõtinet iudicia non Proconsulis, sed Dei sustinet.

presentons que le monde est vne vraye prison, nous estimerons à bon droit que vous estes plustost sortis d'une geole, que plongez au fonds d'une prison: Les tenebres du monde sont bien plus obscures, & plus effrayantes que celles des prisons, puis qu'elles aveuglent tout à fait les cœurs des hommes. Les chaînes du monde sont bien plus rudes, puis qu'elles sont capables d'attacher les ames mêmes des hommes. Le monde pousse des exhalaisons bien plus puantes, & infectes, sçavoir est, les desbordemens de la chair: Il est garny d'un nombre bien plus grand de criminels, & de méchans, car il ne remplit pas seulement le siege d'un Lieutenant de Consul dans vne Prouince, mais le Tribunal mesme de Dieu. Peut estre que ce fut le sujet qui meut Iugurta de dire en se mocquant, lors qu'il fust mené en triomphe à Rome, apres auoir perdu son Royaume, comme il estoit à la porte de la prison, qu'il sortoit pour entrer en l'autre.

Que si vous considerez le profit que vous faictes en prison, vous la souffrirez gayement. Car dans la prison vous ne rencontrerez personne qui vous inuite à mal faire, diuerses occasions de pecher vous sont retranchées: vous n'y verrez point de femmes qui vous puissent donner des tentations. Peut estre que vous eussiez commis de beaucoup plus grands crimes, si vous n'eussiez esté mis en prison, & par ce moyen vous eussiez mérité à estre resserré dans vne plus estroicte, & plus sale.

b Varron.

Aussi Varron remarque fort à propos, que la prison en langue Latine, deriue d'un mot qui signifie: resserrer, & estraindre; parce que vrayement chascun peut reduire, & resserrer tous ses sens, en sorte qu'ils n'eschappent, & ne se licentient aux choses prohibées.

* Eccles. 3.

De carcere, carenisque quandoque egreditur quis ad regnum.

De plus le Sage dit: * Qu'il arrive quelque fois que l'on sort de la prison, & des ceps pour entrer au gouvernement d'un Royaume. Cela peut eschoir aucunes fois pour un temporel, mais il arrive tousiours pour celuy qui est eternal, si nous le voulons, & que nous y soyons disposés;

posez ; pourueu que nous supportions les ennuy , & les incommoditez de là prison pour l'amour de Dieu, que nous recognoissions nos fautes, les confessants avec humilité, & rendants graces à Dieu, de ce que nous sommes referrez icy-bas, à fin d'estre eslargis là haut, & rendus iouyssants de ces espaces infinis dans les cieux, lesquels l'on peut souuent imaginer, quoy quel'on soit en des lieux fort estroicts. Ton corps peut estre prisonnier, mais ton esprit est tousiours en liberté pour contempler les choses celestes, nonobstant toutes les geoles. Escoute l'Apostre, lequel a souuent esté emprisonné & garrotté de fers. * *Nostre conuersation est dans les cieux.* Peut-estre qu'alors qu'il estoit plus estroitement reserré, il se promenoit plus à son aise dans les cieux; son corps estoit enchainné, mais son esprit estoit libre. Il faut se représenter souuent, & souhaitter tousiours ce lieu où il n'y a point de fers pour arrester les pieds, ny les mains. Souffrons donc d'estre garrottez icy-bas, à fin d'estre mis en liberté là haut, & que nous puissions dire avec saint Cyprian:

* *Philipp. 3.*
Conuersatio nostra in
cœlis est.

» O pieds que les chaines dont vous estes liez sont
» heurcuses, puis qu'elles vous doiuent conduire en Pa-
» radis par le chemin de salut ! Il est vray, ô pieds, que
» vous estes maintenant garrottez dans le monde, mais
» c'est à fin que vous iouyssiez à iamais d'une parfaicte li-
» berté dans le Ciel, aupres de la Diuinité ! dites donc
» avec le saint Poète:

c *Epist 72. ad Nemes.*
O pedes foeliciter vin-
cti, qui itinere salutari
ad Paradisum redigun-
tur ! ô pedes ad præsens
in sæculo ligati vt sint
semper in cœlis apud
Deum liberi.

d *Si dans une noire prison*
Les fers augmentent ma misere,
Je guinderay mon oraison
Et par le vol de ma priere,
Mon esprit avec liberté
Ira sur ceste ferme base,
Contempler la Diuinité
Dedans une profonde extase.

d D. *Prosper Epigramm.*
de dilectione Dei.
Carcere si cæco clau-
dar, nectârque carenis,
Liber in excessu mē-
sis adibo Deum.

Saint Hierosme, pour consoler vn personnage qui passoit sa vie en d'horribles deserts, luy tenoit ce.

e Hieronym.

Infinita eremi vastitas
te terrefied tu Paradi-
sum mente deambu-
la. Quotiescumque co-
gitatione ac mente il-
luc conscenderis, toties
in eremo non eris.

discours. e Si l'estenduë infinie de ces deserts te faict
peur, promene ton esprit dans les cieux, & t'assure
que tu ne r'aduiferas iamais d'estre en ces lieux inferti-
les, & inhabitez, tandis que tes pensees auront esleué
ton ame dans le Ciel. De mesme ie peux tenir ce lan-
gage au prisonnier : Si la geole te donne des terreurs,
& des apprehensions, que ton ame s'esgaye cependant
parmy les promenoirs du Paradis, & dans ces allees
à perte de veuë; car toutes les fois que tu seras monté
là haut en esprit tu ne te ressouuendras point d'estre en
prison.

f Epist. 23. ad Eustoch.
Ille ego, qui ob gehem-
næ metum, tali me car-
cere ipse damnaueram
scorpionum tamen so-
cus, & ferarum.

D'abondant il n'y a point de doute, que celuy-là
souffrira volontiers le sciour de la prison, qui s'ima-
ginera viuement celle qui est eternelle, pour laquelle
euiten saint Hierosme se condamna volontairement
à celle d'un rigoureux hermitage, ainsi que luy-mesme
l'aduouë. f Moy qui pour la seule crainte des feux de
l'Enfer, m'estois moy-mesme relegué en vne si cruelle
prison, que ie n'auois pour compagnie, que les Scor-
pions & les animaux les plus farouches. Souffre donc
d'estre-emprisonné pour vn temps, de peur que tu ne
sois eternellement precipité dans le profond des En-
fers: car peut-estre, à grand peine eusses tu eschappé ce-
ste horrible geole d'Enfer. si tu n'eusses esté retenu dās
celles d'icy-bas. Il faut croire que Dieu l'a tres-bien re-
cognu, puis qu'il a permis que tu fusses violenté à souffrir
ce dont aucuns auoient faict vn choix de leur pleine
volonté.

Que s'il arriue que tu sois innocent, & que l'on
t'emprisonne à tort, tu as plus de sujet de te res-
iouyr, que de te pleindre. Remets-toy en memoire
tous ceux qui ont porté patiemment la rigueur
des prisons quoy qu'ils y eussent esté mis sans rai-
son, & te souuenir qu'ayants soufferts l'injustice de
leur sort pour l'amour de Dieu, il ne les a iamais
abandonné. Represente-toy le miroir de chāsteté Io-
seph, lequel, comme dit S. Ambroise, s sans estre ouy, &
sans

„ sans aucune information precedente , fut mis dans vn
 „ cachot obscur , comme s'il eust esté coupable , & con-
 „ uaincu d'vn grand crime ; Mais Dieu ne le delaiſſa pas.
 „ Que ceux donc qui ſentent leurs conſciences nettes
 „ ne s'eſtonnent point , quoy que dans vne iniurieſe op-
 „ preſion de la iuſtice , ils ſe voyent reſſerrez en des eſ-
 „ troittes geoles : Dieu viſite les ſiens meſmes dans les
 „ plus obſcures priſons , & là où il ſemble qu'il y ait plus
 „ de peril , c'eſt où il faiſt eſclatter d'auantage ſes admira-
 „ bles , & inſperez ſecours , Mais ce n'eſt pas coſe eſtran-
 „ ge ſi Dieu prend ce ſoin de viſiter les ſiens , lors qu'ils
 „ ſont en priſon , puis que luy meſme a déclaré qu'il vou-
 „ loit eſtre renfermé , comme priſonnier au milieu des
 „ ſiens ? iuſques où eſt ce que la miſericorde de Dieu ne
 „ s'eſtend pas ? Ioseph receut ceſte faueur du Ciel , que
 „ tandis qu'il eſtoit en priſon , l'on eut iugé à le voir , que
 „ c'eſtoit pluſtoſt luy auquel auoit eſté commiſe la garde
 „ & la ſeureté des priſons , que le geolier luy auoit remis
 „ ſon pouuoir , & ſa charge , & qu'il luy auoit fié , & don-
 „ né le gouvernement de tous les autres priſonniers , de
 „ ſorte que Ioseph paroïſſoit non ſeulement comme in-
 „ ſenſible à la rigueur de ſa priſon , ains encore alloit ſou-
 „ lager les ennuyſ des autres priſonniers.

Sainct Chryſoſtome admire encore vne choſe en
 Ioseph , ſçauoir eſt , ſon ſilence , & ſa douceur , au plus
 fort de la calomnieuſe , & fauſſe accusation , que l'on
 auoit dreſſé contre luy . & pendant tout le temps qu'il
 „ fut priſonnier. ^b Conſiderez , diſt-il , avec quelle froi-
 „ deur , & calme d'eſprit Ioseph cognoiſſant qu'il n'eſtoit
 „ aucunement coulpatible , alloit ſupporter ceſte affection.
 „ Car vous ſçauiez comme ceux qui ſe ſentans aſſeurez de
 „ leur innocéce ſe voyent neantmoins cōdamner culpa-
 „ bles , ſe preualent quelque fois de ceſte confiance , &
 „ par vne arrogante liberté s'eſpanchent en diſcours , pre-
 „ nans de là vn grand aduantage contre ceux qui les ont
 „ accusé iniuſtement , & à tort . Ioseph n'en viſoit pas
 „ ainſi , mais dans vn cœur paſſible & à recoy , & ſon-

Inaudita cauſa, inexplorata fide veri, tanquam reus criminis in carcerem mittitur; ſed eum Dominus, nec in carcere deſerebat. Non turbentur innocentes, cum talis criminibus appetuntur, & oppreſſa iuſtitia, detruduntur in carcerem: viſitat Deus, & in carcere ſuos, & ideo ibi eſt plus auxiliij, vbi eſt plus periculi. Sed quid mirum, ſi viſitet Deus in carcere poſitos, qui ſe ipſum in ſuis in carcere incluſum eſſe memorantur? Quo non penetrat diuina miſericordia? Inuenit Ioseph huiusmodi gratiam, vt qui fuerat clauſus in carcere, ipſe potius carceris clauſtra ſeruaret, cederet munere clauicularij, & intercluſos omnes in poteſtatem eius cōmitteret. Itaque Ioseph non ſolum carcerem non ſentiebat, ſed alios quoque carceris leuabat ærumna.

^b Homil. 62. in Genes. Vide quanto ſilento, & lenitate animi Ioseph bene ſibi cōſcius innocentie lux, tulerit calamitatem illam. Scitis enim eos, qui non ſibi cōſcij vilius ſceleris, tanquam rei condemnantur, magna ſape vti cōfidentia, & dicendi libertate ſuperbie inſurgunt: ſcōtra eos qui inſontibus crimen intentarunt. Non ſic Ioseph, ſed corde tacito, mens eius ſibi bene cōſcia, conſolabatur inauſuetudinem, & patientiam expectans Dei auxilium.

esprit estant en vne asieté d'innocence se maintenoit dans la douceur, & la patience, attendant le secours du Ciel. Aussi à la parfin il fut tiré de ceste prison par l'ayde du mesme Dieu, qui deliura Daniel de la caverne des Lyons: Et qui brisa les fers dont Sainct Pierre estoit garrotté, sans le blesser. Il te peut faire la mesme grace, s'il recognoist qu'il te soit expedient; Et de vray sa vertu, & son efficace est bien plus grâde que celle du Saphir, duquel il est ainsi parlé chez le Lapidaire.

— Educit carcere
vinctos, Obstrusaque
fores, & vincula tacta
resoluit.

Il sort les enchainez des prisons les plus fortes,

Brise les fers teuchez, & fait ouvrir les portes.

Que s'il ne te met pas en liberté, & qu'au contraire il permette que tu sois tiré de la prison, pour estre conduit au supplice, ne laisse pas de luy rendre graces de ce qu'il luy plaist que tu sois du nombre de ceux, qui au partir des prisons, ont souffert la mort, quoy qu'innocents, entre lesquels Sainct Iean Baptiste, lequel, bien que sa vie fust exempte, voire du simple soupçon de faute, eut neantmoins la teste tranchée dans la prison, tellement que celuy qui auoit esté déclaré Sainct par IESVS CHRIST dès le ventre de sa mere, fust aussi iugé digne de mourir pour IESVS CHRIST, en prison: Ainsi le mesme qui sortit avec la qualité de Confesseur du ventre de sa mere, sortit de prison avec celle de martyr; Et n'estant pas raisonnable qu'il rencôtrast la fin de sa vie dans la prison, puis qu'elle auoit eu son commencement dans vne autre, la mort ne termina point sa vie, ains luy seruit de passage à vne meilleure.

k Serm. 173.
Transfertur ista morte
vita Martyris, non au-
fertur: morte magis cla-
ruit, qui ob hoc mor-
tuus est, vt viueret in
æternum. Ecce tu He-
rodes iaces in morte,
Ioannes viuit occisus.

Escoute ce qu'en dict Sainct Chrysologue. ^k Ceste mort ne rait pas la vie à ce martyr, elle la changea seulement: Et la mort fit esclatter, & rehaussa d'auantage sa vie passée, en ce qu'il ne mourut, que pour viure eternellement. C'est toy, ô Herode qui demeures vraiment dans les tenebres de la mort, au lieu que Sainct Iean que tu fais iniustement mourir, iouyt d'une vie infiniment heureuse. Et quant à moy, ie dis, qu'alors que Sainct Iean estoit trauaillé dans la prison,

IESVS-

IESVS-CHRIST le loüoit, & le releuoit dauantage: Et tout au cōtraire tandis qu'Herode viuoit delicieusement en sa grandeur, & au milieu de son Palais Royal, il estoit abandonné de Iesus-Christ, & maintenant il endure des supplices eternels, pendant que Saint Iean reçoit des couronnes de gloire. Dieu scait bien quelle peine est deuë à celuy qui non content de te faire souffrir vne honteuse prison sans que tu l'aye merité, menaïlle encor de tefaire mourir; mais ne t'amuse pas tant à examiner ce qu'il faict, comme à considerer ce qu'il plaist à Dieu qu'il t'arriue.

Que diray-je de ces deux lumieres des Apostres S: Pierre, & S. Paul, lesquels ont si souuent endure les fers & les geoles? Saint Chrysostome leur parle en ces termes: ¹ Combien de prisons auez vous rendu saintes, & glorieuses? Combien de chaines auez vous decoré? Et combien de tourmens auez vous supporté? ^m Tant est que suivant que remarque Baronius, tous deux furent enfermez l'espace de neuf mois entiers dans vne mesme prison, appellée Mamertine, & n'en furent tirez que pour estre conduicts au supplice.

¹ In Mat. h. cap. 5.
Quot carceres sanctificasti?
Quot catenas decorasti?
Quot tormenta sustinuitis?
in Ambros. 67.

Saint Paul luy mesme faict mention de ses liens, il en faict gloire en la lettre qu'il escrit aux Colossiens, & les prie de s'en souuenir: * Souuenez vous, dict-il, de mes liens. Ce n'est pas vn petit secret de repasser souuent par sa memoire les afflictions que Saint Paul, & autres personnes saintes ont souffert au milieu des fers dans les geoles. Le mesme Saint Chrysostome nous inuite à cela: ⁿ Si l'excez, dict-il des delices excite en toy des desors defreglez. Remets toy en memoire la prison de Saint Paul. Si tu es en affliction? Si tu crois estre abandonné, souuiens toy des chaines, & des liens de Saint Paul: Considere la crasse, & la villennie à laquelle Saint Paul estoit reduict au creux d'une prison.

* Coloss. 4.
Memores estote vinculorum meorum.

Nous pouons dire avec raison de tous ces saints personnages qui ont esté emprisonnez à tort, ce que Senecque disoit de Socrate. Il entra, dict-il, en pri-

ⁿ Chrysost.
Deliciarum concupiscentia prebenderis? Recordare carceris Pauli. In afflictionibus es? putas te derelictum esse? Memor esto vinculorum Pauli: considera squalorem Pauli in carcere.

o De consolat. ad Helaiā.

Carcerem intravit Socrates ignominiam ipsi loco detractus: neque enim poterat carcer videri, in quo Socrates erat.

* Jerem. 38.

* Philipp. 3.

Multos sanctorum ego in carceribus inclusi.

p Homil. 3. in Epist. ad Ephes.

Si mihi quispiam dixisset, elige verum velis: vis esse Angelus Petrum solvens, an Petrus vincit? Petrus utique esse maluissim. Maius hoc vinculum donum est, quam Solem sistere, aut mundum mouere, aut dominari demonibus, eoque expellere.

son, mais ce fut pour oster à cest infame lieu, la honte, & l'ignominie qui l'accompagne ordinairement: aussi quelle apparence y auoit-il de reputer pour vne prison, le lieu où estoit Socrate. Ce pouuoit estre vne geole pour tous les autres, mais pour Socrate, qui estoit le plus homme de bien de son temps, il n'y a point de raison. Encore moins deuons-nous croire, que les Saincts fussent detenus prisonniers, puis qu'ils n'estoient entachez d'aucun crime: il vaut mieux s'imaginer qu'estans garantis, & exempts de toute ignominie, ils alloient rendans les prisons, des lieux d'honneur. * L'Escripture dit que Ieremie demeura en prison, mais elle adiouste qu'il n'en rapporta aucun blasme. Sainct Paul mesme pendât qu'il persecutoit l'Eglise, fit emprisonner plusieurs Saincts ainsi qu'il le confesse; * *L'ay constitué prisonniers plusieurs d'entre les Saincts.* Il est vray qu'ils estoient emprisonnez, mais ils n'estoient pas priuez du rang, ny de la gloire qu'ils auoient meritée. Tellement que si tu sens la conscience vrayement innocente, il n'y a point de doute que ta presence ne rende la prison mesme vn lieu honorable: car celuy qui n'a iamais meritée la prison, n'est pas reputé, ny rendu pour prisonnier, & la peine non plus que la Loy, n'est point establie pour celuy qui vit dans la iustice, & qui ne la viole point. S. Pierre dormoit en toute assurance dans la prison, parce qu'il estoit innocent lors qu'il y entra. Il ne se soucioit pas beaucoup si ses mains estoient garrottees de chaines, pourueu que son ame fut exempte de peché, & parce qu'il supportoit tout cela avec patience pour l'amour de Iesus-Christ. S. Chrysostome dit qu'il fait plus d'estat de saint Pierre estant dans les liens, que de l'Ange qui l'en va deliurer: Voicy comme il en parle. Si quelqu'un m'auoit dit, choisis, en quelle des deux conditions tu aymes mieux estre, ou de l'Ange qui deliure S. Pierre ou de saint Pierre qui est enchainé? J'aurois mieux aimé estre en la place de saint Pierre. Car j'estime qu'un chesne est vn present plus insigne, & vne faueur plus haute.

haute, que d'arrester le cours du Soleil, donner mouuement à tout le monde, ou commander absolument aux Demons, & auoir puissance de les chasser.

Regarde donc que c'est que d'estre enchainé, & mis en prison sans l'auoir merité. C'est de là que le mesme saint Chrysostome prend sujet de parler ainsi à vne personne innocente, sur ce qui est de l'innocēce mesme.

» Resiouys toy, & te contēte en ton innocēce; Resiouys-
 » toy, dis-ie, parce qu'elle ne peut estre bleśée de quelque
 » costé qu'on l'attaque, & que par tout elle est en seureté.
 » Si tu es tenté, tu en peux tirer du profit, & de l'aduanta-
 » ge: si tu es abbaissé, tu seras releué: si tu combats, tu es
 » assuré de la victoire: si tu pers la vie, tu acquiers vne
 » couronne immortelle. Tu iouys d'une pleine liberté au
 » milieu de la seruitude, tu es assuré au plus fort du pe-
 » ril, & tu n'es pas sans ioye & sans contentement, mesme
 » entre ceux qui te gardent.

q Chrysost.

Gaude de innocentia,
 & exulta; gaude, inquā
 quia vbique illaesa est,
 vbique secura. Si tenta-
 ris proficis: si humilia-
 ris erigeris: si pugnas,
 vincis: si occideris, co-
 ronaris. Tu in seruitu-
 te libera es, in periculo
 tuta, in custodia laeta.

Que si au contraire tu te sens coupable, & attainct de quelque crime lors que tu es mis en prison, & que l'on te met les fers aux pieds, ne perds point courage pourtant; ains tu as de tāt plus occasion de supporter tō mal avec patience, que tu sçais auoir griefuement pe- ché. Et tout ainsi que les Saints souffroient volontiers les prisons, & les tourments qui alloient croissants leurs merites: aussi dois-tu supporter courageusement ce qui sert à effacer tes fautes. Et comme ces fers, & ces geoles ont esté meritoires aux Saints pour raisō de leur inno- cence: de mesme tu dois faire en sorte, qu'ils te seruēt de satisfaction, par le moyen de ta patience. Et partant il faut que tu recoure sans cesse à Dieu, lequel ne permet- troit iamais que tu fusse ainsi reserré, s'il ne sçauoit que cela se doit tourner au profit de ton ame. Fais donc que ceste prison soit vne purgation pour chasser tous tes pechez. Celuy qui veut prendre vne mede- cine, il faut qu'il s'enferme dans vne bonne cham- bre: aussi pour purger, & nettoyer les ames, souuent les emprisonnements sont necessaires, soient qu'ils soient volon

volontaires , ou contraincts. C'est pourquoy en quelque façon qu'ils arriuent , il les faut supporter avec patience.

Pier. lib. 13.

N'imite point l'Ours, dont le naturel est tellement cupide de la liberté , que s'il arriue qu'il tombe en quelque lieu d'où il perde esperance de se pouuoir sauuer , il entre en vne cholere enragée , & s'estouffe luy mesme. C'est pourquoy quelques vns ont figuré par cest animal , celuy qui se tuë , de crainte de tomber es mains de ses ennemis. Il vaut bien mieux que tu supports courageusement ce que tu peux éviter. Prends garde que sous pretexte de fuyr vn seul mal , ton impatience ne te precipite en plusieurs inconueniens :

Le repete encore ce discours , & dis que de deux choses l'une , ou tu as merité la prison pour auoir commis quelque crime ; ou tu es innocent. Si tu m'accordes le premier point, n'est il pas plus à propos pour toy d'endurer en prison les peines qui sont deuës à ton offense, que d'attendre vn chastiment beaucoup plus rigoureux dans les Enfers ou au feu de Purgatoire. Que si tu es de ceux du second chef de mon argument , tu merites vne loüange eternelle : Aussi bien que Ioseph, duquel Saint Augustin parle ainsi. La loüange que nous donnons à Ioseph lors qu'il exerçoit les œuvres de charité , distribuant le froment aux pauvres , n'est pas si solemnelle que ce celle qu'il a merité par sa prison. Que si ceux qui visitent les prisonniers , acquierent par ceste action le Royaume des Cieux , à combien plus forte raison ceux qui sont enfermez dans les prisons , & qui supportent ceste affliction avec patience ? Car celuy qui visite les prisons , il a pour compagnons les fleuz : Mais celuy qui est resseré il a l'honneur d'estre fait compagnon de celuy qui fait le choix, seauoir est, Iesus Christ , lequel au iour du iugement publiera hautement ce reproche : * l'estois prisonnier, & vous n'avez daigné me visiter.

3 August.

Non ita laudamus Ioseph , cum frumentum distribuebat , sicut cum carcerem habitabat.

** Matth. 23.*

In carcere eram, & non visitastis me.

Que s'il y en a quelques vns qui soient en esclauage, qu'ils

qu'ils se souuiennent qu'il y a eu plusieurs fideles , & beaucoup de Saincts, qui ont esté de mesme condition & qui ont souffert patiemment leur seruitude , voire sans y perdre aucun exercice de pieté à raisõ de quoy ils y ont faict de belles , & grandes actions. * Le Prophe-

* Ezech. i.

te Ezechiel pendant qu'il estoit captif, avec le reste du peuple Iuif au milieu de la Chaldée , Dieu luy fit ceste faueur , qu'il eut plusieurs insignes visions , & ne perdit iamais le don de Prophetie. Daniel aussi vesquit tres-sainctement au plus fort de la captiuité de Babylonne , & fit de merueilleuses prediCTIONS. Isaye fust enuoyé pour prescher à ceux qui estoient en seruage:

* Isai. 6.

* *L'esprit de Dieu m'enuoya pour prescher aux esclaves la grace , & le pardon.* L'on faict vn estat particulier de Tobie ;

Spiritus Domini misit me prædicare captiuis indulgentiam.

* *De ce qu'estant faict captif, il n'abandonna iamais le chemin de la verité.*

* Tob. i.

In captiuitate positus, viam veritatis non deseruit.

Dieu permet quelquefois , que l'on tombe en vne miserable seruitude en ce monde, à fin que l'on apprenne à fuir , & detester la captiuité de l'Enfer , & du péché , & à desirer la liberté du Pays celeste. Nous lisons que les Phrygiens vendoient ordinairement leurs enfans , & les laissoient quelque espace de temps en captiuité , à fin qu'estans rachepiez , & tirez de ceste misere , ils fussent plus propres à toutes choses. Ceux de Brete encore & les Laconiens assubietissoient leurs enfans à toutes les actions les plus basses , & seruiles , à fin que par le ressouuenir de la seruitude ils eussent plus de suiection d'estimer , & aymer la liberté.

Les amis de Diogene fâchez de voir vn homme de son merite , reduict à vne honteuse seruitude , prirent dessein de le rachepier ; Mais il ne le voulut pas

» permettre & leur tint ce discours. * Ne scauez vous
» que les Lyons ne rendent point d'obeyssance à ceux qui
» les nourrissent, ains que plustost ils font ioug au Lyon?

* Laert. lib. 6.

Car quelque part que soit le Lyon , il ne dement iamais son naturel . & passe tousiours pour Lyon Que ceste responce vaille ce quelle pourra. Il me suffit de de-

An nescitis Leones nõ his seruire, à quibus aluntur; sed illos potius seruire Leonibus. Nam Leo vbiunque est, semper Leo est.

sirer que tu apprennes, qu'en quelque posture que tu sois, voire dans le plus infame esclavage, tu dois tousiours viure en Chrestien : & que tu ne dois rien obmettre de ce qui appartient à vn vray Chrestien. Il n'y a point de doute que ceux à qui tu es contrainct de seruir, te seruent grandement : ils te sont vriles, dis-je, pendant qu'ils exercent sur toy toutes sortes de rigueurs : car si tu supports ta seruitude avec patience, il n'y a point de difficulté que tu en tireras cest aduantage, qu'elle t'aydera à acquerir la liberté de la patrie celeste. Et par ainsi, il faut que le Chrestien, en quelque estat qu'il soit, tesmoigne tousiours qu'il est vrayement Chrestien.

Ne te plains point d'estre deuenu le captif de quelque homme; mais prens garde que par ton peché tu ne tombes dans la seruitude du diable: il vaut bien mieux estre serf d'un homme, que d'estre esclau du demon. C'est la seule captiuité qu'il faut plaindre, & fuyr. Que le corps soit reduict à telle seruitude que l'on voudra, pourueu que l'esprit iouysse de sa liberté. Or il n'en sera iamais priué, qu'en euitant le peché; parce que * *Quiconque peche, deuiant serf, & esclau du peché.* Et Ciceron n'a pas ignoré cela, lors qu'il a dict: " Celuy là merite d'estre reputé maistre absolue sa liberté qui ne s'assujettit à aucune saleté. Et certes celuy qui est homme de bien est vrayement libre; * Ce que Philon essaye de prouuer par diuerses raisons: Aussi n'y a il point d'apparence que celuy qui est exempt de toute faute puisse tomber en quelque seruitude. Prens donc garde d'adiouster l'esclavage de l'esprit, à celuy du corps : Car alors tu serois de tout poinct serf, & esclau, & seroit à craindre, que de la captiuité temporelle, tu vinsses à passer à l'eternelle, si tu ne la preuenois par vne longue, & soigneuse penitence.

Sçache que partant il t'est loisible d'obeyr à Dieu. y Or la subjection que nous rendons à Dieu, est vne parfaicte liberté, dict Senecque. Que si tu la possedes, tu n'as

* Qui facit peccatum, seruus est peccati.

u Cic. lib. 4. ad Heren.
Liber est is æstimādus, qui nulli turpitudini seruit.

x Lib. ad omnia probus liber.

In illum cadere non potest captiuitas, in quem non cadit iniquitas.

y Lib. de beat. vit.
Deo parere libertas est.

n'as point de suiet de te plaindre de la captiuité à laquelle tu es reduict. * Ezechiel tesmoigne, que tandis qu'il estoit captif, les Cieux luy furent ouuerts. D'où nous apprenons, que si les esclaves supportent leur condition avec patience, les Cieux leur sont ouuerts comme aux plus saints des hommes. Et par ce qu'au rapport de Senecque; ^z L'on peut, voire dès lieux les plus estroicts, & les plus cachez, poincter sa veuë dans le Ciel; Que cela du moins te resiouysse, non pas que tu puisses seulement regarder le Ciel, mais que ta captiuité te peut seruir d'eschelon pour monter iusqu'au Ciel.

* Ezech. i.

^z Epist. 31.
Suscipere in cœlum ex angulo licet.

Aux bannis.

CHAPITRE XXVIII.



OVR soulager en quelque façon l'en-
nuy d'un exil, il faut tout premiere-
ment considerer que ce monde, suy-
uant l'opinion de Socrate, est la patrie,
& le pays commun à tous les hōmes;
c'est pourquoy Ciceron voulant mon-
strer à qui le bannissement doit estre fascheux à suppor-
ter, dict, ^a Qu'il n'est cruel qu'à ceux auxquels l'on a
assigné vn lieu certain pour retraicte; Et non pas à ceux
qui estiment que tout l'Vniuers n'est qu'une ville. Car
tout ainsi que l'on ne reputeroit pas pour banny celuy
qui demeurant dans vne mesme ville, changeroit seu-
lement de maison, quittant celle où il auroit pris nais-
sance, & qu'il se rendroit ridicule, s'il versoit des lar-
mes pour si peu de suiet: de mesme, celuy qui va faire
sejour dans vne autre ville que celle où il est né. sera
tenu pour vn insensé, & de peu de iugement, s'il luy
en reste quelque tristesse en l'ame: car selon le tesmoi-
gnage mesme de Democrite, toute sorte de pays est

^a Parad. 4.
Exiliū terribile est his,
quibus quasi cōscriptus
est habitandi locus; nō
his qui omnem terrarū
orbem vnam urbem
esse dicunt.

ouuert à l'homme sage, & tout le rond de la terre sert de patrie à l'esprit qui est fort. Ce qui faict dire au Poëte.

b Ouid lib. 2. de Ponto.
Omne solum forti patria est, ut piscibus aquor,

Et volueri vacuo quicquid in orbe patet.

c Epist. 3. tom. 5.
Ego cum è ciuitate fugerem nihil horum curabam, sed dicebam intra memetipsū. Si vult me Regina exulē agat in exilium: Domini est terra, & plenitudo eius.

d Lib. ad Albinum matrem.

Non exulare vnquam potest liber, & Deo congnatus.

e Ibidem.

Quod patria cares, non es miser: etenim ita te disciplinis imbuisti, ut scires, omnem locum sapienti viro patriam esse. Porro hic, quate expulsi, nō ipse per annos decem continuos patria caruit? propagandi sine dubio imperij causa. Nunc ecce trahit illum ad se Affrica resurgentis belli minis plena: trahit Hi pania,

*b Comme les poissons ont les eaux
Et que tout l'air est aux Oyseaux
Ainsi tout l'univers au sage
Sert de patrie, & de partage.*

Saint Chrysostome ayant esté en exil par Eudoxie, escrit ainsi à Cyriac. c Lors que ie fus banny de la Cité, ie ne me souciois point de tout cela, ains allois disant en moy-mesme. Que la Reyne me bannisse si bon luy semble, la terre, & tout ce qu'elle contient appartient à Dieu. Comme s'il eut dit: Quelque absolu pouuoir qu'elle aye, elle ne me peut bannir tout à faict de la terre, ny me releguer en quelque lieu qui ne soit du domaine, & en la puissance de Dieu, mon Seigneur, parce qu'en quelque part que ie fasse ma demeure, ie ne m'estimeray point estre en exil: ie ne suis point tant à la Reyne, comme à Dieu, c'est pourquoy ie iouys tousiours de ma liberté toute entiere. Et suiuant Senecque. d Celuy qui est libre, & conjoint à Dieu, ne peut estre relegué, ny banny. Il arriue souuent que celuy qui condamne, souffre plustost le bannissement, que le condamné.

Le mesme Senecque faict parler en ces termes le brave Marcellus, lors qu'il eut esté relegué par l'Empereur, & s'encourageant soy-mesme à supporter courageusement son exil. e Pour estre absent, & esloigné de tō pais, tu n'en es pas plus miserable: car les sciences dont tu as remply ton esprit, t'ont appris qu'il n'y a point d'endroit qui ne serue de patrie à l'homme sage, & prudent. Au reste, celuy mesme qui t'a relegué, n'a-il pas absenté son pays par l'espace de dix annees entieres? Sans doute c'estoit pour accroistre les bornes de son Empire. Tantost l'Affrique bouffie de menasse d'une guerre renaissante l'appelle à soy: Ores l'Espagne coustumiere de secourir & fomentier les parties les plus descespe

„ desefperées , l'attire chez soy : maintenant l'Egypte
 „ pleine de perfidie, l'inuite à se meffier d'elle : Bref tout
 „ l'Vniuers qui semble conspirer à vn mefme dessein , &
 „ prendre l'occasion d'esbranler les fondemens de ce
 „ grand Empire, fouhaitteroit qu'en mefme temps il fust
 „ en mille endroicts. Or par quel bout commencera il
 „ Contre qui est-ce qui tournera ses premieres armes?
 „ Ses victoires le porteront ça & là sur leurs ailles par
 „ toute la terre; Crois moy ceux que tu t'imagines pou-
 „ uoir moins endurer la condition d'un bannissement, y
 „ font quelquefois fujets. Que si ce genereux Marcellus
 „ estoit en exil pour estre esloigné de sa patrie, celui qui
 „ l'auoit chassé, souffrit aussi vne espece de bannisse-
 „ ment, parce que le plus souuent il absentoit son pays.
 „ Mais ny l'un, ny l'autre ne doit estre reputé banny, si
 „ l'on s' imagine en effect, que toute la terre est la patrie
 „ commune à tous les hommes.

Escoutons encor Sainct Basile parlant ainsi à soy
 „ mefme dans Gregoire de Nazianze. ^f Je ne vois pas que
 „ ie sois condamné à vn bannissement puis que l'on
 „ ne ma pas prescript aucun lieu pour y faire mon se-
 „ iour, ce lieu mefme où ie reside à present, ie ne m'ima-
 „ gine pas qu'il soit à moy; Et tous les endroicts où ie se-
 „ ray relegué, ie les tiendray comme miens: Mais pour
 „ mieux dire, ie sçay que toute la terre est à Dieu, duquel
 „ ie suis estranger, & pelerin. ^g Ce que dit Senecque
 „ s'aduste en quelque façon à cela. Il n'y a aucune par-
 „ tie en tout le monde qui soit estrangere à l'homme.

Hercule estant enquis s'il estoit Grec, ou Thebain,
 „ repartit: ^h Je ne fais point estat d'une seule ville, toute
 „ la Grece est ma patrie. Il eut mieux dit, s'il eut aduoié
 „ la terre vniuerselle pour sa patrie: Il n'y a pas moyen de
 „ releguer quelqu'un au delà de l'univers: & le sage ne
 „ vit sur toute la terre, qu'à la façon d'un pelerin; au lieu
 „ que le fol & l'insensé, en est banny tout à fait. Escoute
 „ le mefme Senecque. ⁱ Je ne peux quitter ma patrie, elle
 „ est commune à tous, & personne n'en peut estre chassé.

que fractas, & afflictas
 partes refouet: trahit
 Ægyptus infida: totus
 denique orbis, qui ad
 occasionē concussus im-
 perij intentus est. Cui
 primum rei occurret?
 cui parti se opponet?
 Aget illum per omnes
 terras victoria sua.

^f *Orat. in eius laud.*
 Nullum exilium co-
 gnosco, qui nullo loco
 circumscriptus sum, ac
 neque terram hanc,
 quam nunc incolō, meā
 habeo; & eam omnem,
 in quam proiectus fue-
 ro, pro mea ducō: imō,
 vt rectius loquar, vni-
 uersam terram Dei esse
 scio, cuius aduena ego
 sum, & peregrinus.

^g *De suo exilio ad Matt.*
 Nullum inuenitur so-
 lum intra mundum,
 quod alienum homini
 sit.

^h *Plutarch.*
 Haud vnā curo iacta-
 re, tota Græcia mihi
 patria est.

ⁱ *Lib. de remed. fort.*

Ce n'est pas ma patrie dont l'abord m'est deffendu , ce n'est qu'un petit recoin : En quelque lieu que j'arriue; ie tiens qu'il est mien, il n'y a point de lieu qui puisse seruir à mon exil. La patrie est par tout où l'on est bien. Or le moyen d'estre bien gist en l'homme , & non pas au lieu où il est. Car s'il est prudent, il n'y est que comme en passant, & à guise d'un voyageur: que s'il n'est pas sage, sa vie & sa conduite est un perpetuel exil.

Nous ressemblons aucunesfois les fourmis , ou les mouches à miel, s'il arriue que nous tombions d'un creux, ou d'un liêt, il nous est aduis que nous y sommes comme estrangers. Ce qui n'aduiet que par l'ignorance en laquelle nous viuons, & la faute de recognoistre que toutes choses sont propres & communes à chacun , comme veritablement elles sont. Estant donc ainsi que tout le mode est commun à tous, il s'ensuit que c'est la patrie & le pays de tous; & partant personne ne doit estre censé banny en iceluy. Vous deuez tousiours auoir en l'esprit ce traict de Senecque: ^k Représentez-vous que tout l'univers est vostre patrie, à fin que vous ne vous imaginiez pas que vostre bannissement soit assigné en quelque part; ou bien dites avec saint Prosper:

^k De vit. beat.

^l In Epigram.
Non metuo exilium,
mundus domus omnibus
vna est.

^l Je ne crains l'exil limité,
Le monde n'est qu'un domicile
Par tous les mortels habité.

Mais vous direz peut-estre, que la douceur du pays où l'on a commencé à voir le iour, est si grande qu'elle a des charmes qui rauissent tous les esprits, d'où le Poëte prend sujet de dire.

^m Ouid. 1. de Ponto.
Nescio qua natale fo-
lum dulcedine cūctos.
Lūcit, & immemo-
res non finit esse sui.

^m Le pays de nostre naissance
Par des insensibles appas.
Nous alleche, & ne souffre pas
Que nous perdions sa souuenance.

Cela n'est bon qu'à ceux qui sont reduits à passer leur vie en des petits recoings; ou à ceux qui viuent dans des excez de delices; ou mesme à ceux qui meinent vne vie d'enfant, pour lesquels, le pays de la naissance respire

respire vn air plus doux ; mais non pas à ceux qui ont vn courage masle, & qui vivent dans vne telle perfection, que tout le monde mesme leur semble vn exil, au lieu qu'autre fois les plus genereux le reputoient pour leur patrie. Escoutons ce que dit Hugue de saint Victor.^a Celuy-là a encore l'ame foible & delicate, auquel la patrie semble douce : celuy qui tient & reputé indifferemment toute sorte de pays pour sa patrie, commence desia à redresser ses forces, & rehausser son courage ; mais celuy à qui tout l'vniuers paroist vn perpetuel bannissement, il a vrayement attainct l'estat de la perfection Chrestienne. Par ainsi, si le monde, comme nous auons desia dit cy-dessus, sert de patrie commune à tous les hommes, personne ny sera en exil : que si au contraire c'est vn bannissement commun, suivant l'opinion de quelques-vns, & que l'on le veut inferer de ces mots ; * *Nous qui sommes en exil, comme estans enfans d'Eue, poussons nos cris iusques à vous.* Sans doute nous serons tous d'une mesme condition, & sujets à vn mesme bannissement. Que personne donc ne se plaigne de ce qui est commun à tous. ° Car comme remarque tres-bien Ciceron, si c'est estre miserable que d'absenter son pays, toutes les Prouinces sont remplies de miserables, y en ayant fort peu qui retournent, & establisent leur sejour ordinaire en leur pays.

L'Apostre dit, * *que nous n'auons point icy-bas de Cité permanente, & que nous sommes en queste de celle qui est à venir.* L'on ne nous peut donc chasser de la Cité, si nous n'en auons point en ce monde. Il nous faut mettre peine à chercher celle qui est à venir, puis qu'elle est eternelle, & qu'elle doit durer à iamais ; dressons là nos pas, prenons y nos habitudes, & nostre conuersation, avec le mesme Apostre ; il faut faire le mesme estat des villes, des maisons, & de tous les endroicts de la terre, que les oyseaux font de leurs nids, ils y demeurent quelque peu, mais en fin ils en sortent &

^a Lib. 3. cap. 2. didasc.
Delicatus adhuc ille est, cui patria dulcis est; fortis autem iam, cui omne solum patria est; perfectus vero, cui nullus exilium est.

* Orat. ad Virg.
Ad te clamamus exules filij Eue.

o 5. Tu'cul.
Si abesse à patria miserum est, pena microrum sunt prouincie, ex quibus admodum pauci in patriam reuertuntur.

* Hebr. 13.
Non habemus hic ciuitatem permanentem, sed futura inquirimus.

p. Homil. 50. ad pop.

Nidus est præsens vira,
ex festucis, & luto coa-
gmentatus: licet mihi
magnas ædes ostendas,
siue Regias ipsas auro
multo fulgentes, & gē-
mis, nihil ab hirundinū
nido differre censebo,
hyeme quidem instan-
te corruent.

* *Matth. 16.*

Respicite volatilia cœ-
li.

& les quittent pour se guinder en l'air, sans estre tou-
chez d'aucun soin ny d'aucun desir d'y retourner. Re-
garde ce que Sainct Chrysostome dit de nos chetifs
logemens. P Nostre vie n'est autre chose qu'un nyd, «
basty de bouë, & de paille: Et quoy que l'on me repre- «
sente les plus superbes edifices, & voire les Louures, & «
les Palais des Roys, esclattans en or, & en pierreries, «
cela ne me fera point croire qu'ils soient differents en «
aucune façon du nyd des hirondelles, puis qu'en fin vn «
hyuer doit causer leur ruine. IESUS-CHRIST nous
commande de ietter les yeux sur les oyseaux du Ciel.

* *Considerez les*, dict-il. *Et vous direz quant & quant de-
mesme, que tout l'air est le commun domicile de tous les oyseaux:*
Ainsi en est-il de la terre pour tous les hommes: Et
comme les oyseaux ne souffrent aucun bannissement,
en quelque part qu'ils soient en l'air; Aussi ny a il point
d'exil pour les hommes en quelque endroit que ce soit
de la terre. Les oyseaux ne se soucient point des nids
où ils ont pris leur naissance, & où ils ont esté nourris
auparavant mesme qu'ils eussent des plumes; Ainsi les
hommes doiuent auoir de l'indifference pour les mai-
sons, & les villes où ils sont nez, & où ils ont esté esle-
uez: Car tout ainsi que les nids des oyseaux sont sujets
à estre bien-tost ruinez; de mesme, les seiours, & les
maisons les plus agreables se verront en fin abbatuës,
& depeuplées: Les oyseaux vont dans le Ciel à tire-
d'ailles, les hommes doiuent suivre leurs exemples.

C'est pourquoy imagine toy en quelque part que tu
sois de la terre, que de là mesme plusieurs s'en sont al-
lez au Ciel, parce qu'il est ouuert de tous costez. Senec-
que auoit fort bien recognu ceste verité, lors qu'il a
dict: ¶ De tous les endroits du monde, l'on peut ega-
lement ietter les yeux au Ciel. Aussi est-ce la raison
pour laquelle il enseigne qu'en tous lieux, il faut sans
cesse penser aux choses celestes, puis qu'elles se pre-
sentent à descouuert de tous costez, & qu'il n'en est pas
de mesme de ce qui est de la terre; car il dict. ¶ Il n'ap-
partient

*q. De suo exilio ad ma-
trem*
Vnde cumque ex æquo
ad cœlū erigitur acies.

x. Ibidem.

partient qu'à vn esprit foible de prendre du contentement aux choses de la terre il le faut poincter à celles dont l'esclat, & la beauté se faiet également admirer de toutes parts. Qu'il te fuffise de pouuoir atteindre au Ciel de quelque endroiect où tu sois. Il est bien au pouuoir des hommes de te chasser du pays de ta naissance, ou de quelque autre lieu de la terre, mais de te priuier du Ciel, cela est hors de leur puissance. Ce qui faiet dire à Sainct Basile: Est-il vray que tu sois banny de ton pays natal? Mais il te reste encore ta vraye patrie, qui est la celeste Hierusalem.

Sainct Iean estant en exil en l'Isle de Pathmos, où il auoit esté relegué par l'Empereur Domitian, il fust reconnu digne de iouyr de la vision de ceste celeste Hierusalem. * *Iay veu, dict-il, vne Saincte Cité, vne nouuelle Hierusalem descendante du Ciel, laquelle Dieu mesme auoit ornée, & embellie, &c.* Il vit vne Cité d'vne forme depuis vn endroiect qui est d'vne mesme figure: Car Pline assure que ceste Isle a quatre angles; Et selon le mesme Sainct Iean, * *La Cité celeste est assise, & posée sur vn quarré*, qui signifie fermeté: Et nous auons sujet de dire, que la constance de ce Sainct personnage à souffrir son exil, merita de voir à descouuert la Cité permanente, & assurée. Primasius Victorinus, & autres escriuent, que cest Apostre fut enuoyé en ceste Isle pour travailler aux mines: Mais son plus grand travail fut à fouyr dans le Ciel, plustost qu'à fouiller les entrailles de la terre. Il auoit plus de soin à puiser les secrets du Ciel, qu'à arracher les metaux du sein de la terre. Il contemploit à son aise les grandes estenduës des Cieux depuis vn lieu fort estroict: Et sans doute il prenoit vn si extreme plaisir à ne penser qu'à ce pays celeste, qu'il ne ressentoit aucunes incommoditez de son exil: Domitian l'affligeoit d'vn costé, mais I E S U S C H R I S T luy fournissoit toutes sortes de contentemens d'ailleurs; Ainsi tandis qu'il goustoit les douceurs d'vne assistance Diuine, il souffroit la rigueur de

et Ibid.
Angustus animus est, quem terrena delectat. Ad illa adducendus est, quæ vbique æquè parent, vbique æquè splendent.

s Homil. 4. de grat. act.
Patriæ solo exclusus erat patriam habes celestem Ierusalem.

* *Apoc. 21.*
Vidi sanctam ciuitatem Ierusalem nouam descendentem de caelo, à Deo paratam.

* *Ibidem.*
In quadro posita est.

et In commet. super Apoc.

« *Ambr. Aug.*

In insulam Pathmos
relegatus, metalloque
damnatus, ubi putaba-
tur humanā vinciri cu-
stodia, ibi metas huma-
nitatis transcendens,
libero contuitu meruit
videre diuina; & cui
tūc certa terrarum spa-
tia vetita sunt adire, le-
cetera concessa sunt pe-
netrare; sic sibi bene-
fētis temporalibus ma-
lis, bonis perfruitur
sempiternis.

son exil avec patience. Escoutons ce qu' Ambroise Auf-
bert dict de luy; « Estant relegué en l'Isle de Pathmos «
où il auoit esté condamné aux mines, la où l'on croyoit «
qu'il estoit sous vne estroite garde des hommes, il «
surpassoit les bornes de l'humanité, & fust déclaré di- «
gne de contempler d'un œil libre, & assuré, les cho- «
ses Diuines; Et pendant qu'il estoit interdit d'aller en «
quelques endroits de la terre, il luy estoit permis de pe- «
netrer les plus grands secrets du Ciel; Ainsi usant à son «
aduantage des afflictions temporelles, il iouyssoit à son «
aise des biens eternels. Fais en de mesme, & fais en sorte, «
que tu puisses tirer cest aduantage de ton exil, que tu
acquieres le Ciel par ce moyen.

Il en y a beaucoup d'autres, auxquels l'exil, & les
pays estrangers ont causé du bon-heur. Dion de Syra-
cuse, ayant esté banny, & despoillé de tous ses biens
par Denys le Tyran, fit vn si grand amas d'argent pen-
dant son exil, qu'il en nourrit vne puissante armée,
avec laquelle il retourna en Sicile, & la deliura du ioug
de ce Tyran.

Diogene respondant à quelqu'un qui luy reprochoit
qu'il estoit banny de son pays; luy dict, hé misérable
c'est la cause qui m'a fait embrasser l'estude de la Phi-
losophie: comme s'il eut voulu dire, que son exil l'a-
uoit contrainct à deuenir Philosophe, ou bien qu'il s'e-
stoit adonné à la Philosophie, à fin que par sa faueur, &
son ayde, il se rendit capable de supporter avec patien-
ce son exil, & tels autres accidens.

Vlyse estant reduict au point le plus mal-heureux
de tous les bannis, dénué de toute assistance, mal en
couche, & apres auoir tout perdu par la disgrâce du
naufnage, aussi tost qu'il eut pris port au Pays des Phea-
ques, bien qu'il fust au milieu d'un peuple qui luy estoit
incognu, neantmoins il y rencontra tant de bon-heur
que non seulement il eut avec felicité des viures en
abondance, ains aussi grande quantité d'argent. x Pal-
las Strozze estant chassé de Florence, se retira dans Pa-
doue

doué, où il vesquit en sorte pendant sa disgrâce, que l'on eut dict qu'il auoit changé son exil, en la douceur du loysir de l'estude. Il est arriué que quelques vns, par le moyen du bannissement, ont esté gueris d'une longue, & fascheuse maladie, tesmoin ce Lacedemonien de Sparte, lequel ayant esté long-temps en peine de se cacher, & pendant ceste disgrâce, ayant esté contrainct de viure avec moins de delicateffe qu'il n'auoit pas accoustumé, perdit ses incommoditez, en perdant ces delices.

Au reste si tu apportes quant & roy la vertu, & la probité, il est impossible que tu ressenties les rigueurs d'un exil. Anaxandrides fils de Leont voyant vn braue homme qui ne pouuoit gouster le bannissement auquel il estoit condamné, luy dict. Les vertueux n'ont point sujet de craindre de sortir de la ville; mais bien d'abandonner la iustice. Il s'imaginoit qu'un accident, & vn coup de fortune n'est pas capable de precipiter vn homme courageux dans la misere; mais son sentiment estoit, que ceux là sont à plaindre, qui de gayeré de cœur se separent de ce qui est honneste, bien qu'il ne s'ensuiue aucun inconuenient. C'est en ce sens, à vray dire, qu'il faut repüter & tenir pour bannis, ceux qui dans le milieu de leur pays, s'esloignent par leurs pechez, de la grace Diuine, avec laquelle il n'y a aucun exil qui nous puisse blesser. C'estoit ce que vouloit dire Brutus, lequel suyuant que remarque Senecque, asseuroit qu'il estoit loisible à chacun de conseruer la compagnie des vertus, mesmes pendant l'exil: Aussi sont-ce vraiment elles qui peuuent fournir des plus fermes consolations à ceux qui sont reduits à ce point. Ceux qui sont denuez de vertus, sont en vn perpetuel exil, & au contraire ceux qui en sont pourueuz, ne scauent que c'est de souffrir les ennuys d'un bannissement.

D'abondant il se faut représenter ceux qui ont supporté courageusement les exils. y Thucydide Histo-

y Polat.lib.20.

rien d'Athene, supporta son bannissement avec vne si genereuse patience, que l'on ne luy vit jetter vne seule larme, ny pousser vne seule plaincte, non pas mesme blasmer par ses escrits Brasidas, l'Autheur de son exil. Ouide souffrit patiemment son exil, & pendant iceluy, publia de fort beaux escrits. Metellus ayma mieux supporter la cruauté d'un bannissement, que de ployer sous l'iniquité des loix de Saturninus, Tribun du peuple.

z De exilio suo ad Albinam matrem.

z Senecque dict, que Brutus ayant veu Marcellus en exil dans Mitylene, il fut tellement rauy de voir sa patience, & la force de cest esprit, qu'il creut souffrir plustost vn exil en le quittant, que le laisser dans vn bannissement. Ce qui faict que Senecque parle de luy en ces termes. Quelle estoit la vertu de ce personnage, puis qu'estant en exil, il contraignoit ceux qui sorroient d'aupres de luy à croire qu'eux mesmes, en perdant sa compagnie, souffroient les miseres des plus fascheux bannissements. D'où ie conclus que Marcellus a genereusement supporté son exil, veu que le changement de lieu n'a faict aucune alteration en son esprit.

a Laertius lib. 2. c. 3.

a Anaxagore Clazomenien ayant esté enuoyé en exil, par les Atheniens, quelqu'un luy dict, qu'il estoit priué de la conuersation de ceux d'Athene: A quoy il repartit, eux mesmes sont seurez de la mienne. Voulans dire qu'ils auoient plustost besoin de luy, que non pas luy d'eux. Rutilius, personnage d'une parfaite integrité, fut neantmoins bany de son pays; Et quelque temps apres ayant esté rappellé, il respondit ce beau mot de Senecque: *b* J'ayme bien mieux que ma patrie porte la honte sur le front de m'auoir iniustement exilé, plustost que de conceuoir quelque regret de mon retour.

b Volat.

c Idem lib. 17.

c Le Poëte Oppian porta si courageusement son exil dans l'Isle de Malte, où il fut relegué par le commandement de l'Empereur Seuer, qu'il ne laissa pas de composer vn excellent Poëme, auquel les poissons ser-

uirent

uient de sujet, ^d duquel Sainct Hierosme faict mention en quelque endroit. Tous ces braues hommes ont endure leurs bannissemens par vne simple constanco payenne, & toy sous vn courage masle, & Chretien, tu te laisseras surmonter à ceste affliction.

d In comment. super Ezech.

• Boëce consommé dans l'estude de la Philosophie, fust disgracié, & banny à tort, & sans raison de la Cour du Roy Theodoric, mais au plus fort de son exil, il ne laissa pas de mettre la main à la plume, & dresser ce rare discours des consolations, dont la Philosophie luy auoit faict part, à fin d'en rendre capable ceux qui seroient atteints de pareils accidents. Fulgence Euesque, accomply en Saincteté de vie, & profondeur de science, & doué d'une eloquence non commune, apres auoir souffert de grandes persecutions sous les Heretiques de la Secte d'Arrius, fut en fin relegué en l'Isle de Sardaigne par Thrasimonde Roy des Vandales. Le Diacre Pontius, ainsi que recite Sainct Hierosme, ayant esté enuoyé en exil avec Sainct Cyprian, escriuit vn tres-beau liure touchant la vie, & le Martyr de Sainct Cyprian. Or tous ceux-là ayans tesmoigné tant de constance à supporter leurs bannissemens, se peut il faire que vous n'en ayez point du tout en ceste occasion.

c Sigebert in Chron.

• Bref, il faut de deux choses l'une, ou que la cause de vostre exil soit legitime, ou que la condamnation soit iniuste. Au premier cas, quelle apparence y a-il de souffrir avec impatience, ce qui est raisonnable. & de iustice: tant s'en faut vous n'estes pas moins obligé à remercier le iuge, qui vous a condamné en vn bannissement, que le malade à rendre graces au Medecin, qui luy conseille de changer d'air; ^f puis que suyuant Senecque, l'exil n'est autre chose qu'un changement de place. Car tout ainsi qu'il est quelque fois expedient au malade de changer de lieu, de crainte quil ne retôbe; il en est de mesme du criminel. Il pouroit arriuer que nous tomberions souuent en de semblables fautes, si nous

f Lib. de consol. ad Hel. nam cap. 6.

g *Pro domo sua.*
 Quid enim exul? Ipsū
 per se nomen calamita-
 tis, non turpitudinis.

h *In Chron.*
 Tantis ibi irrogante
 Caius languoribus coar-
 ctatus est, ut sua se trā-
 uerberans manus mul-
 torum malorum com-
 pendium mortis cele-
 ritate quæsierit.

sejournions tousiours en vn mesme endroiēt, mais le changement de lieu faict perdre l'occasion du peché. Que si l'on te reproche la qualité de banny, ne t'en traueille pas l'esprit, ains t' imagine que ce mot est plus plein de misere, que d'infamie. 8 Car qu'est-ce banny dict Ciceron, c'est plustost vn nom plein de calamité que de hôte. Or il n'y a personne qui ne soit sujet aux miseres, & aux afflictions aussi bien dans son pays qu'ailleurs.

Prenez garde que vostre impatience ne vous reduise pas en mesme categorie que Pilate, qui ayant esté à bon droiēt relegué en France par l'Empereur Caius au suiet de l'iniuste iugement qu'il auoit prononcé contre I E S V S C H R I S T, prefera vne mort volontaire aux incommoditez d'un exil: voicy ce qu'un ancien Auteur de Vienne, nommé Ado, escrit de luy; h Il fust “
 reduiēt en de si extremes detresses par le commande- “
 ment de Caius, qu'il se tua de sa propre main, cher- “
 chant de racourcir beaucoup de maux par la soudaine- “
 té de sa mort. Que si cela est, il a esté bien mal-heureux “
 de s'estre banny du Ciel par son impatience, n'ayant “
 esté priué que d'un endroiēt de la terre par le iugement “
 du Prince. Il est certain que s'il eut souffert sa peine “
 avec patience, & qu'il eut reconnu sa faute comme il “
 deuoit, I E S V S C H R I S T lequel il auoit condamné “
 iniustement, & à tort, luy eut neantmoins pardonné. “
 Que chacun donc se garde de se precipiter d'un exil en “
 vn autre, à celuy qui n'est que passager, & momenta- “
 né en celuy qui passe iusques dans l'Eternité.

Que si ton bannissement est iniuste, resiouys-toy puis que tu n'as rien faict qui te doie faire rougir. C'est le sujet pour lequel Sainēt Basile, Sainēt Chrysostome, Sainēt Hilaire, & plusieurs autres, au lieu d'apprehender leur exil, l'ont souffert courageusement, par ce qu'ils se sentoient innocents. Si tu as quelque part en leur innocence, fais en forte aussi que tu ayes part en leur patience. Le Pape Syluere estant relegué à tort, & sans

fans raison en l'Isle du Pont par l'Empereur Theodore,
 „ eſcriuoit en ces termes à l'Eueſque Amator : ⁱ Le pain
 „ qui me nourrit eſt peſtry avec l'affliction , & les angoiſ-
 „ ſes me ſeruent de breuuage ; Et toutefois mes exercices
 „ & mes fonctions ordinaires n'en ont reſſenty aucune
 alteration , ny changement. O heureux exil , qui ne di-
 uertit rien des occupations , & employs accouſtumez,
 par leſquels l'on acquiert le Martyre , & qui ſert de
 voye à vne ample recompenſe ! Fais donc en ſorte , que
 ton banniſſement te faſſe meriter le ſejour du Ciel , du-
 quel ſeul il faut apprehender d'eſtre banny , & d'où
 peut eſtre tu ſerois priué avec le temps , ſi ce n'eſtoit
 l'exil que tu ſouffres maintenant.

*i Plat. in vit. Pont.
 Sultentor pane tribula-
 tionis, & aqua angustiæ;
 non tamen dimiſi, aut
 dimiſſo officium meū.*

*De la patience , avec laquelle il faut suppor-
 ter la mort des enfans , des freres,
 des parents , & amys.*

CHAPITRE XXIX.

LN'y a perſonne de qui la douleur paſſe
 iuſqu'à l'excez dans le reſſentiment de
 la perte des parents , ou des plus inti-
 mes amis , pourueu qu'il ſ' imagine
 puiſſamment , qu'auiſſi toſt que l'on a
 commencé la courſe de la vie, il ne re-
 ſte plus que d'atteindre au but de la mort. Ce qui eſt ſi
 infaillible , qu'à l'heure meſme que noſtre premier pere
 eut gouſté du fruit de l'arbre deſſendu , par vn decret,
 & Arreſt fatal , & inuiolable , prononcé de la propre
 bouche de Dieu. ⁱ *Il fut reſolu que tous les hommes ſeroient
 ſujets à la loy de la mort.* Et ce à bon droit : d'autant
 qu'il eſtoit raifonnable que celui qui ſ'adreſſant à
 Adam , & en ſa perſonne à tout le reſte des hommes,
 auoit

k Senec. Epiſt. 100.

*i Hebr. 9.
 Scaturū eſt hominibus
 ſemel mori.*

* Genes. 3.
Nequaquam moriemini.

auoit dict; * *Vous ne mourrez point*, Fut reconnu pour trompeur, & pere du mensonge en la mort de chaque particulier des hommes. Et par effect il semble que chacun de nous venant à mourir, donne par ce moyen vn dementy au diable, & que l'on luy die, tu allois asseurant que ie serois immortel, mais le contraire se void maintenant, & que ton discours n'est qu'un mensonge affecté. Tellement qu'en la mort d'un chacun de nous, Satan reçoit, vn dementy. Que chacun donc souffre patiemment sa mort, & celle des siens, & qu'il se resjouysse que par ce moyen le demon est reconnu pour imposteur: Et Dieu au contraire pour la verité mesme, puis qu'aussi tost apres le peché commis, il a reduict l'homme à vne necessité de mourir si precise, que S. Gregoire a pris sujet de dire; ^m Que Dieu s'estant mis en cholere dans le Paradis contre l'homme qui auoit failly prononça vn Arrest si certain, touchant la mortalité de nostre chair, qu'il ne pourra iamais estre changé ny reuocé. Ce qui fait que David dict tres bien;

^m Lib. 11. mor. c. 13.
Peccanti i. Paradiso homini iratus, semel de mortalitate carnis nostræ sententiam fixerit, quæ nunc, & vique ad vltimum mutari nullo modo valebit.

* Psal. 88.
Quis est homo qui viuet, & nō videbit mortem.

* *Qui est celuy d'entre les hommes, qui apres auoir gousté la douceur de la vie, ne sentira point les rigueurs de la mort?*

^m Epist. 77.

Partant la premiere consideration dont nous deuons vser, est, qu'il n'y a vn seul homme, quoy que saint, deuot, parfait, puisant, fort, & remply de toute sorte de graces, qui se puisse exempter de la necessité de mourir, voire qu'en tout le reste du monde, il ne se peut imaginer aucune verité plus constante, & asseurée, que la mort d'un chacun. Escoute Senecque. ⁿ Vous, & moy, nous tiendrons le chemin qui est prescript à toutes choses. Pourquoy vous representez vous cela comme vn cas nouueau, & estrange? Vous estes né sous ceste loy: Le mesme est arriué à vostre Pere, à vostre mere, à vos ancestres, à tous ceux qui ont esté deuant vous, & aduiendra infailliblement à ceux qui vous suivront. Il n'y a personne de quelque condition, qu'il soit qui soit exempt de la mort. Et l'on peut dire à chacun de nous ce mot à l'oreille: ^o *Tu vins hyer, & auionrd'hui il se faut.*

^o 2 Reg. 15.

te faut sortir. Nous commençons aujourdhuy à faire le premier pas de la vie, & incontinent apres nous sommes contraincts d'en sortir. C'est vne sortise de craindre ce que l'on ne peut fuyr. La mort ne scauroit estre éuitée par aucune diligence, surmontée par aucun bonheur, ny vaincüe par aucune puissance. Elle appelle toute sorte de personnes egaleement. Imaginons nous que nous sommes destinez pour mourir, & nous le sommes en effect. Tous, disie, sommes referuez à la mort. *P* Tu mourras, dict Senecque, mais tu n'iras ny premier ny dernier. Infinis ont couru dans ceste lice deuant moy, & tous ceux qui restent, marcheront sur mes pas. Tu mourras parce que c'est enfin où aboutit le deuoir humain. Toutes choses sont créées à ceste cōdition. Et cela est si asséuré que suiuant Sainct Augustin, Il n'y a rien en ce monde qui soit certain que la mort.

Heri venisti, & hodie compelleris egredi.

P Inuener.

„ *q* Qu'est ce qu'il y a, dict-il sur la terre qui soit asséuré,
 „ si non la mort. Si tu es homme & pecheur? tu peux bien
 „ scauoir ce que tu deuendras demain. Tu attends de
 „ l'argent, & des biens? C'est au hazard s'ils arriuent. Tu
 „ esperes d'auoir vne femme? Il est incertain si tu l'espou-
 „ seras? Tu te promets des enfans? Leur naissance est
 „ douteuse. Et quand ils seront nez, il est à craindre qu'ils
 „ ne viuent pas. Que s'ils durent, quelle esperance y a il
 „ s'ils reüssiront bien, ou non? De quelque costé que tu te
 „ tournes, toutes choses horsmis la mort, sont dans l'in-
 „ certitude. Puis que tu es né, il est asséuré que tu mour-
 „ ras; Et d'autant que la mort est certaine, il n'y a rien de
 „ plus douteux que le iour qu'elle doit arriuer. Ce qu'estât
 „ ainsi ne nous trauailions point tant de l'heure à laquel-
 „ le elle viendra, mais soyons preparés à ce qui est de cer-
 „ tain, scauoir est, la mort; Et de rechef; la mort estant as-
 „ séurée, & son heure incertaine, n'apprehendons pas ce
 „ qui doit arriuer asséurement, mais tenons nous prests
 „ pour ce qui est doureux.

q In Psal. 38.
Quid in hac terra certū est, nisi mors? Peccator es? quid sis hodie, scis, quid eris crastino, nescis. Speras pecuniam? Incertum est, an proueniat. Speras uxorem? incertū est, an accipias. Speras filios? incertū est, an nascantur. Nati sunt? Incertum est, an uiuant. Viuant, incertum est, proficiant, an deficiant. Quocumque te uertis incerta omnia, certa mors. Natus es? certum est quod morieris: & in hoc ipso, quia mors certa est, dies mortis incertus est.

Or si nous ne pouuons eschapper nostre mort mesme, comment euitons nous de voir celle de nos en-

1 Epist. 100.

s Lib. de patient. c. 9.

Protectio est, quam pu-
tas mortem. Non est
lugendus, qui antecedit,
sed plane desiderandus:
id quoque desiderium
patientia temperandū.
Cur enim immoderate
feras obitū, quem mor-
subsequeris.

* Eccl. 40.

Occupatio magna et ea
ta est omnibus homi-
nibus, & iugum graue
super filios Adam a die
exitus de ventre matris
eorum, usque in diem
sepulture, in matrem
omnium.

fans, de nos parens, & des autres? Que sert-il de se plain-
dre, si la plainte ne profite de rien? Ne te tourmente
point de ce qui est aduenu à quelqu'un puis que toy, &
tout le reste des hommes, en deuez autant attendre. Les
enfants, ou les amis ne nous sont pas ravis par leur mort,
ils ne font que nous tracer le chemin, qu'il nous faut
suiure. Or quelle plus grande folie scauroit-on imagi-
ner, dit Senecque, que de pleurer celuy qui marche le
premier dans la voye où nous deuons entrer. Tertullien
en dit de mesme, blasmant les larmes que l'on verse sur
celuy qui ne fait que nous deuanter. Ce que tu appel-
les la mort, dit-il, n'est qu'un voyage. Tant s'en faut qu'il
faillie plaindre celuy qui va le premier, qu'au contraire,
il faudroit souhaitter d'estre en sa place, & ce desir il le
faut regler avec la patience. Car quelle apparence y au-
roit il, de porter avec impatience le deceds de celuy
que tu suiras bien tost!

Dauantage: si l'on se represente de combien de maux
& d'incommoditez les hommes se sentent libres par la
faueur de la mort, il ne se trouuera personne qui
apprehende la sienne, ou celle de ses plus proches,
ains lors quelle arriuera, chacun la receura avec ioye
& contentement. Le dire de l'Ecclesiaste est commun.
* Une grande charge a esté imposée à tous les hommes, & un
pesant fardeau sur tous les enfans d'Adam, dès le iour
qu'ils sont sortis du ventre de leur mere, iusques à celuy
qu'ils doivent retourner, & estre enseuelis dans le sein de la
terre. Que faisons nous autre chose en ce monde, que
rendre perpetuellement combat avec le diable? Cene-
sont que conflicts, & meslees continuelles de nos ames
avec les siennes? Car d'un costé l'auarice nous attaque,
d'autre part la colere nous surprend, d'ailleurs l'ambi-
tion nous assaut, ce ne sont que luictes fascheuses, &
ordinaires avec les vices de la chair, & les attraicts & al-
lechemens du siecle: Si nous auons surmonté l'auarice,
en mesme temps la paillardise s'esleue contre nous. Que
si nous la mettons à raison, l'ambitiō remôte en sa place:

que

que si nous l'abbaissons, la colere se presente avec violence, l'orgueil se releue, la gourmandise faict ce qu'elle peut pour nous inuiter à la fuiuie, & l'enuie bande tous ses efforts pour rompre nos intelligences, & nos saintes amities. Sainct Cyprian apres auoir meurement pesé tout cela, s'estonne, comme il est possible, qu'au milieu de tous ces dangers, nous puissions prendre vn si grand
 " plaisir à viure longuement. Nostre esprit, dit-il, souffre
 " tous les iours tant de persecutions, nos poictres à pei-
 " ne peuuent respirer sous l'oppression de tant de perils,
 " & toutefois nous sommes encores plus contents de de-
 " meurer long-temps icy-bas parmy les espees nuës.

r Serm. 4. de mortal.

Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur, & delectat hic inter zabuli gladios diu stare?

L'homme est remply de miseres infinies, & de diuerses sortes, ce ne sont que miseres en son corps, miseres dans son cœur, miseres pendant qu'il dort, miseres tandis qu'il veille, de quelque costé qu'il se tourne, il ne rencontre que miseres. Combien de maladies l'affligent? A combien d'iniures est-il subject? Combien endure-il de persecutions? Combien de trauaux souffre-il? Combien de fois se sent-il pressé de faim, de froid, & de nécessité? Que Publius Mimus aille donc s'escriant;
 " Ah! combien est-ce qu'il se presente de choses dont il
 " se faut repentir le long d'vn grand aage. C'est pour ce
 " sujet que saint Ambroise qualifie la mort, vn bon soulagement. Et Senecque la rehausse, cōme celle qui faict cesser toutes nos douleurs, & comme la plus excellente inuention de la nature. Aussi est-ce elle qui deliure de l'esclauage malgré les maistres mesmes: C'est elle qui oste les chaines aux captifs: C'est elle qui a pouuoir de tirer des prisons ceux qu'vn commandement impuissant y auoit confiné pour n'en iamais sortir. Il ne faut donc pas ietter les larmes sur ceux qui sont deliurez d'vn si rigoureux ioug qui rencontrent par ce moyen la fin de tant d'incommoditez, & vn soulagement si agreable. La fin est tousiours desirée par ceux qui sont en trauail: le voyageur ayme le logis où il doit faire du seiour: le temps de la moisson resioiut le laboureur: le merce-

u De bono mortis cap.

Heu! quam multa incurunt poenitenda uiuendo diu!

x Ad Marciam.

naire souhaite avec impatience le bout de l'an : ceux qui font voile, n'ont des vœux ; que pour atteindre à vn heureux port. C'est ainsi que la mort doit estre agreable à chacun, puis qu'elle appaise tous nos maux, & qu'elle est le commun port auquel tous tant que nous sommes, nous visons, & qui est d'autant plus agreable que plustost nous y atteignons. D'où vient que le mesme Senecque, dit :^y Si quelqu'un est banny à la mort dès ses premieres, & plus tendres annees, il n'a non plus de sujet de se plaindre, que celui qui a bien tost acheué son voyage. Or que la mort soit vrayement vn port à tous les hommes, le mesme t'affeure en ces termes. ^z Tous ceux qui font voile en ceste mer si pleine de tempestes & d'orages, il ne faut point chercher d'autre port que celui de la mort.

Souuenez-vous au reste qu'il y a vne telle conuexité entre le sommeil & la mort, que parmy les Autheurs sacrez, & prophanes, la mort est appellée sommeil, & les morts sont qualifiez dormans. Iob eust creu auoir dormy avec les Roys, & les Consuls de la terre, s'il fust mort au ventre de sa mere, ou incontinent apres qu'il en fut dehors, qui estoit le plus grand de ses souhaits. ^{*} Pourquoy, dit-il, *n'ay-je pas esté si heureux de mourir au ventre de ma mere, &c. Car à present ie serois dans vn profond silence, & ie dormirois en repos avec les Roys, & les Consuls de la terre.* IESVS-CHRIST parlant du Lazare mort, dit ainsi ; ^{*} *Le Lazare nostre amy dort.* L'Apostre appelle dormans, ceux qui sont morts : ^{*} *A fin de vous retrancher tout sujet de tristesse, nous ne voulons pas, dit-il, que vous ignoriez la condition de ceux qui dorment, &c.* Sainct Hierosme escriuant à Theodora parle ainsi : ^a Parmy les Chrestiens l'on ne sçait que c'est de la mort, elle n'est appellée qu'un dormir, & un sommeil. S. Chrysostome aussi la qualifie ^b vn sommeil temporel, & momentanée. C'est pourquoy les premiers qui receurent la foy, appelloient les lieux où les Chrestiens estoient inhumez, cimetieres, cōme s'ils eussent dit
propres

^y Epist. 71.

^z Lib. de consol. cap. 28.

^{*} Iob 3.

Quare non in vulua mortuus sum? &c. Nunc enim dormiens siterem, & somno meo requiescerem cum Regibus, & consulibus terræ.

^{*} Ioan. 11.

Lazarus amicus noster dormit.

^{*} 1. Thess. 4.

Nolumus vos ignorare de dormientibus, vt nō contristemini.

^a Epist. ad Theodoram.

In Christianis non est mors, sed dormitio, & somnus appellatur.

^b Homil. 21. ad pop.

Dormitionem temporariam.

propres à dormir : Car le mot de cimetiere deriue du verbe Grec qui signifie dormir , de faiçt, fuiuant que le remarque Athenes; ^c Ceux de Crete dōnoient la qualité de cimetiere aux Maisons où les voyageurs auoient accoustumé de reposer la nuit. Les Payens mesmes ont aduoüé que la mort, estoit vn espece de sommeil. ^d Il ny a rien dict Ciceron, qui ressemble mieux à la mort, que le sommeil. ^e Senecque inuite soy mesme , & tous ceux qui doiuent mourir en ces termes, estans proches du sommeil , disons avec gayeté;

νομῶν , id est dormio , *νομιστήρια* , id est dormitoria.

^c Lib. 4. cap. 5.

^d De Senect.

^e Ad Lucil. epist. 12.

Jay vescu finissant le cours

Dont le sort a borné mes iours,

Vixi , & quem dederat
cursum fortuna, peregi.

Le sommeil est vne espece de mort courtte , & legeres;
Et la mort n'est autre chose qu'un long sommeil. Que le Poëte aille donc chantant.

^f *Insensé, qu'est-ce le sommeil,*

Qu'un pourtraict de la mort glacée ?

Pour toy la fatale fusée

Trame un long repos sans refuseil.

^f Ouid. lib. 2. eleg.

Stulte, quid est somnus,
gelidæ nisi mortis imago?

Longa quiescendi
tempora fata dabunt.

De sorte , que tout ainsi qu'il seroit mal seant de pleurer ceux qui dorment , ou qui mangent ; aussi est-ce mal à propos que l'on plainct ceux qui meurent. Escoute Sainct Chrysostome. ^g En fin qu'est-ce que la mort? c'est vn sommeil vn peu plus long que de coustume. Partant si tu crains la mort , tu dois par mesme raison apprehender le sommeil: Si tu ressens de l'affliction au sujet de la mort de quelqu'un , il faut que tu sois touché de douleur lors que tu vois boire , & manger: car l'un , & l'autre sont egaleement naturels.

^g Homil. 5. ad pop.

Quid tandem est mors?
solinus confucto longior. Ita que si mortem times, time & somnū: si propter morientes angeris, & propter comedentes & bibentes angeris: sicut enim hoc naturale est, sic & illud.

4. Au surplus considere , que si la mort des tiens t'emporte au delà des termes de la raison , & te plonge dans vn deuil excessif, tu fais en quelque sorte banqueroute à la foy , & à l'esperance que tu dois auoir en Iesus-Christ , puis que l'Apostre dict qu'il n'y a point d'apparence de s'affliger au sujet de ceux qui sont endormis du sommeil de la mort, ne plus ne moins que les Payens qui viuent sans aucune esperance ; aussi ne faut il pas

Le malin qui se vante
de se voir en la mort
se voir en la mort

h Lib. de Patiens.

Ne illa quidem impatien-
tiae species excusa-
tur in amissione no-
strorum, ubi aliqua do-
loris patre ematur asser-
tio: Praeponendus est
enim: effectus denun-
tiationis Apostoli, qui
ait: Ne contristemini
dormitione cuiusquā,
sicut nationes qui spe
carent. Et merito; e-
dentes enim resurre-
ctionem Christi, no-
stra quoque credimus,
propter quos ille & ob-
iit, & resurrexit. Ego
cum confiteor de resurre-
ctione mortuorum, vacat
& impatientia doloris.

pleurer ceux qui doiuent vn iour resusciter. Il est rai-
sonnable que la Resurrection des morts, laquelle doit
infailliblement arriuer, serue de consolation aux ames
Chrestiennes. Ce qui faict dire à Tertulien.^h Dans la
mort des nostres, nous n'excusons pas mesmes ceste
espece d'impatience, laquelle se veut establi dans vn
iuste ressentiment. Estant beaucoup plus à propos de
faire plus d'estat de la denonciation que faict l'Apostre
lors qu'il dict: Ne vous attristez point de la mort d'au-
cun ainsi que font les nations qui manquent d'esperan-
ce. Et à bon droit; Car ayants vne ferme creance en la
Resurrection de Iesus-Christ nous qui auons donné
sujet à sa mort, & à sa Resurrection, esperons infalli-
blement, la nostre. Donc la Resurrection des morts
estant asseurée il n'y a plus lieu de plaindre de la mort,
ny de s'abandonner à la douleur par vne lasche impa-
tience. Et partant il seroit mal-seant de te voir en larmes
pour la mort de celuy que tu crois deuoir resusciter, &
que tu esperes de reuoir encore vne fois:

Dauantage, le mescontentement de la mort des tiens:
ne trouuera point de prise sur toy, ou du moins il sera
fort leger, si tu t'imagines que ce qui arriue, c'est par le
vouloir, & providence de Dieu, pesez laquelle non
seulement est tres-iuste, ains aussi tres-sage, & tres-
saincte, bien qu'ils ayent esté tirez de ceste vie en la
fleur de leurs ans, & mesme au lieu de l'impenitence
finale; parce que Dieu est tousiours egalemeut sage,
iuste, & bon. Senecque se plaint, qu'à chaque bout
de champ nous nous prenons à la destinée disans: Pour-
quoy est ce que celuy-là a esté rauy au milieu de la
course. Le sage respond à cela: * *Il a esté enleué, à fin que
la malice ne peruerit son entendement, ou de crainte que la
feintise, & l'hypocrisie ne surprit traistrensement son ame, &c.
d'autant qu'elle estoit agreable à Dieu; C'est pourquoy il s'est
despeché de la retirer du milieu des iniquitez.* Sur lesquelles
paroles Sainct Cyprian escrit ainsi.^k Le Sainct esprit
nous enseigne par la bouche de Salomon, que ceux qui
plai-

i Epist. 94.

Obiurgamus quotidie
faum; quare ille in me-
dio curis rapiat: c. t.

a S. p. 4.

Raptus est, ne malitia
mutaret intellectum
eius, aut ne fictio deci-
peret animā illius, &c.
placita enim erat Deo
anima illius; propter
hoc properauit educere
illum de medio iniqui-
tatum.

k De mortal.

„ plaissent à Dieu , sont tirez d'icy bas de meilleure heure,
 „ & deliurez plus promptement , de craint que faisans vn
 „ trop long sejour en ce monde , ils soient entachez , &
 „ souillez par luy. Quel sujet as-tu donc de te plaindre
 si ton fils , ton frere , ton cousin , ou ton amy a esté rauy
 par vne mort soudaine , & prenaturée ? Son ame estant
 agreable à Dieu , il luy a pleu de la tirer plustost d'icy
 bas : peut estre qu'elle ne se fut pas conseruée dans la
 faueur de la grace diuine , s'il eut vescu plus lōg-temps.
 Car Senecque dict , que le long sejour rend bien la vie
 plus longue , mais non pas plus heureuse. Or si tu ne
 veux courir la risque d'vne grande offense , ne te plains
 point , & ne t'engage pas dans vne vaine curiosité , pour
 sçauoir d'où vient qu'il en y a qui meurent plustost ieunes ,
 que vieux.

S. Hyerosime reprend avec des termes pleins d'aigreur , Paula , de ce qu'elle tesmoignoit vn ressentiment
 excessif de la perte qu'elle auoit faict de sa fille
 „ Bleuse. Il faut reietter les larmes qui sont sans mesure ,
 „ & qui conduisent iusques au voisinage de la mort. Tu
 „ vas hurlant , & clabaudant , & comme si tu estois au
 „ milieu de beaucoup de flambeaux ardents , te trouuilles
 „ sans cesse à te faire mourir toy mesme , autant qu'il t'est
 „ possible. Mais en l'estat où tu es , I E S V S C H R I S T ne
 „ laisse pas de s'adresser à toy , & te dire à l'oreille. Pour-
 „ quoy fonds tu en larmes ? ta fille n'est point morte , elle
 „ dort seulement. Que si tu continuës dans vne douleur
 „ obstinée , & que tu te veautres sur le tombeau de ta fille ,
 „ vn Ange encore t'en blasme , disant : Pourquoi cher-
 ches-tu parmy les morts , vne personne encor viuante ?
 Comme s'il disoit ; Il n'est pas iuste qu'vne mere qui
 doit mourir , pleure vne fille qui n'est pas morte : Car
 comme il n'y a point d'homme , qui ne souhaite pour
 soy , & pour ses amys , la vie eternelle ; aussi n'y sçau-
 roit-on paruenir que par le moyen de la mort , qui n'est
 autre chose qu'vne separation de l'ame avec le corps.
 Escoute ce que dit Ciceron sur ce sujet. L'entrée ne

Per Salomonem docet
 Spiritus sanctus , qui
 Deo placeant , matutius
 hinc eximi , & citius li-
 berari , ne dum in isto
 mundo diutius immo-
 rantur , mundi cōtradi-
 bus polluantur.

l'Epist. 25. ad Paulam.
 Detestandæ sunt istæ
 lacrymæ , quæ non ha-
 bēt modum , quæ vique
 ad viciniam mortis acce-
 dunt. Vlulas , & exclam-
 untas , & quasi quibus-
 dam , facibus accensa ,
 quantum in te est , tui
 semper homicida es.
 Sed ad talem clemens
 ingreditur Iesus , & di-
 cit , Quid ploras ? non est
 mortua puella , sed dor-
 mit. Te quoque , si ad
 sepulchrum filiaæ vo-
 lueris volutari , Angelus
 increpabit : Quid quæ-
 ris viuentem cum mor-
 tuis.

in De somno Scip.

VOUS

nisi Deus istis te corporis custodiis liberauerit, ad cœlum aditus patere non potest.

vous peut estre ouuerte au Ciel, si premierement il ne plaist à la diuine bonté vous deliurer des prisons du corps. Il ne faut donc point plaindre celuy qui ne meurt que pour viure. Car plaindre sa mort, c'est enuier sa vie.

Bref de deux choses l'une, ou celuy qui est mort estoit homme de bien, ou meschant. S'il estoit homme de bien, il ne le faut point pleurer, puis que nous sommes asseurez qu'il est passé en vne vie beaucoup plus heureuse. Sainct Chrysostome escriuant à vn certain personnage qui pleuroit la perte de son fils, le repre-

n Homil. 12. in Matth.

Illum abiisse in prætoria cū putes, ingentes cur aduersum te suscitatis fluctus tempestatis? Hic autē fluctus præsētis vitæ per nauigauit. Si ad imperandū regnandūque hoc caduco, mortali que regno filius tuus abiisset, nolles eum in le redire, ut ipsum videres. Nunc verò cum ad meliora, maiora que regna processerit, parui temporis absentiam ferre nō poteris? Noli ergo plorare, reddidisti enim depositum, quod tibi creditum erat.

noit en ces termes. ^a Pourquoi excites-tu les flots d'un cruel orage contre toy mesme, puis que tu crois fermement, qu'il est passé en vn lieu plein de plaisirs, & de contentemens? Il est garenty des escueils de ceste vie. Que s'il estoit sorty pour estre esleué à quelque Empire, ou Royaume de ce monde mortel, & caduque, tu n'aurois garde de desirer son retour pour iouyr de sa presence. Et maintenant qu'il est paruenu asseurement aux grandeurs des meilleurs, & plus grands Royaumes, que l'on puisse imaginer, ne peux-tu pas supporter son absence pour vn peu de temps? Cesse donc de pleurer, car tu as rendu le dépôt qui auoit esté mis entre tes mains.

Que s'il estoit meschant, & remply de vices, ne le plains pas, d'autant qu'il fut encore deuenu pire, s'il eust vescu plus long-temps, & par ce moyen eust attiré sur soy plus de peine, & de supplices. Celuy qui l'a appelé à soy, l'a fort bien recognu. Le mesme Docteur disoit, pour la consolation du peuple d'Antioche: que si Dieu auoit preueu que ceux qu'il retiendroit à soy, lors que peut estre ils estoient en peché, deussent faire penitence de leurs fautes passées, l'on pourroit dire, qu'il ne les deuoit pas tirer de ce monde, sans leur donner loisir de faire penitence. ^o Le pecheur, dit-il, estant mort, ses fautes sont finies, & arrestees. c'est à dire, il a les mains liées pour le peché, & par ce moyen ne peut plus accrois-

o Homil. 69. ad pop.

Si peccator abiit, peccata repressa sunt.

stre

estre le sujet de ses peines : aussi n'est-il pas à croire * que si Dieu eust preuë qu'il eust deu faire penitence, il l'eust rauy auparauant que luy en donner le loisir. Estant donc expedient à celuy qui ne se conuertit point, d'estre bien-tost tiré de ce monde, & Dieu mesme luy faict grace en cela : c'est offenser la diuine bonté, que de verser des larmes pour luy. Escoute Tertullian : Nous faisons iniure à I E S V S - C H R I S T, lors que nous portons avec impatience la mort de ceux qu'il luy a pleu appeller à soy, en quelque estat qu'ils fussent, puis qu'il est certain qu'il faict à tous misericorde. Ce fut ceste consideration qui fit que Dauid souffrit avec patience la mort de son fils Absalon, quoy qu'il eust esté persecuté par luy, & qu'il n'ignora pas qu'il estoit mort dans son peché.

* nec si Deus penitentiam acturum nouisset, ante penitentiam rauisset.

p De patient. cap. 9. Christum ledimus, cum euocatos quosque ab illo quasi miserandos non æquanimiter accipimus.

Representons-nous les exemples des fideles & des Payens, qui les yeux secs, & avec vn courage fort, ont veu mourir leurs enfans, & leurs plus proches parents. Iob, sans pouffer aucune plainte indigne d'un homme genereux, sans s'arracher les cheueux, ny la barbe, & sans ietter aucunes larmes, souffrit la perte de ses enfans, qui tous luy furent ravis par vn seul coup. Il n'eut iamais en bouche que ceste noble action de grace, que chacun doit tousiours auoir sur la langue : * *Le Seigneur me les auoit donné, le Seigneur me les a osté. Ce qui est arriué, c'est parce qu'il a ainsi plu au Seigneur. Que le Nom du Seigneur soit beny.* 9. La mere des Machabees voyant ses sept enfans ravis d'une cruelle mort, ne se laissa point emporter à la douleur, elle n'eut point de larmes pour eux, & ne sortit iamais de sa bouche vne seule parole de femme; au contraire elle les encourageoit les vns apres les autres avec vne generosité vertueuse, & parmy ses discours pleins d'une sage grauité, elle rehaussait les conceptions de femme, avec vn esprit malin. Saint Ambroise escrit d'elle en ces termes : Que diray-je de la mere des Machabees, laquelle regardoit d'un œil ferme, & constant comme si elle eust combré les morts

* Iob 1. Dominus dedit, Dominus abstulit. Sicut Domino placuit ita factum est. Sit nomen Domini benedictum.

9 2. Mach. 7.

1 Lib. 1. offic. cap. 4. Quid de matre Machabæorum loquar, quæ spectabat læta filiorum quot funera, tot tris-

phra, & morientium
vocihus tanquam pſal-
lentium, canticibus dele-
ctabatur?

de ſes enfans, pour autant de triomphes, prenant autant
de plaisir à ouyr les accents de leurs voix mourantes,
que s'ils euſſent entonné les airs de quelques Can-
tiques de loüanges. Nous liſons le meſme eſtre encore
adienu à vne ſaincte femme, nommée Felicité, laquel-
le fut ſpectatrice du martyre de ſes ſept fils; & d'une
autre appellée ſaincte Symphoroſe, mere de ſept
Martyrs.

Sainct Hieroſime donne de grandes loüanges à ſain-
cte Melanie la ieune, & la propoſe comme vn exem-
ple à imiter. Ceste Saincte eſtant aupres du corps de
ſon mary, auparauant que le mettre en terre, recut
la nouuelle de la perte de deux de ſes fils, & porta tou-
tes ces afflictions avec vne telle conſtance, que ce
Docteur parle ainſi d'elle. ^s Je veux raconter vne cho-
ſe qui ſurpaſſe la creance des hommes, & toutefois
appelle Ieſus Chriſt à teſmoin qu'elle eſt tres-verita-
ble. Qui ſe pourroit imaginer, que dans vne douleur
ſi ſenſible, elle n'aye couru comme fanatique, les che-
ueux eſpars, & ſans ordre, ſes habits rompus & mis en
pieces de rage, & ſe deſchirant la poiſtrine de coups?
Au contraire, elle ne verſa vne ſeule larme, elle demeu-
ra dans vne ferme & courageuſe reſolution, & s'eſtant
jettée aux pieds de Ieſus Chriſt, elle luy ſouffrit, comme
ſi veritablement elle l'eut tenu en ſes mains. Doreſna-
uant, ô mon Seigneur, ie vous ſeruiray avec plus de li-
berté, puis qu'il vous a plu me deſcharger d'un ſi peſant
fardeau. Peut-eſtre vouliez-vous dire, que ceux que
vous auez eſperance de voir contribuer à voſtre ayde &
ſecours, vous euſſent eſté à charge, & ſeruy d'oſtacle.
Les Payens meſmes nous deuroient faire rougir de
honte, car ores qu'ils n'eũſſent point d'eſperance en la
Reſurrection, neantmoins ils auoient tant de pouuoir
ſur eux-meſmes, qu'ils ſ'abſtenoient de ces teſmoigna-
ges de reſſentimens exceſſifs. Le meſme ſainct Hieroſime
ſaict grand eſtat d'un Pericles, & d'un Xenophon dont
l'un ayant appris la mort de ſes deux fils, ne laiſſa pas
d'haranguer,

s Epist. 2. ad Paulam
de obitu Bl:ſilla.

Rem ſum dicturus in-
credibilem, ſed, teſte
Chriſto, non falſum.
Quis illam tunc non
putaret more lymphat-
ico, ſparſis crinibus,
veſte concliſſa, lacerum
pectus inuaderet? Lacry-
mæ gutta non fluxit,
ſletit immobilis, & ad
pedes Chriſti deuoluta
quaſi ipſum teneret, ar-
riſit Expeditius, inquit,
tibi ſeruitura ſum, Do-
mine, quia tanto me
onere liberaſti.

c Epist. 3. ad Heliod.

d'haranguer, ayant vne couronne sur la teste ; & l'autre, comme il sacrifioit , ayant au milieu du sacrifice , reçu des nouuelles de la perte de son fils , posa d'abord sa couronne en bas, mais ayant trouué qu'il estoit mort en bataille, combattant puissammét, il la remit sur sa teste, & continua son ouürage. L'on faict grand estat d'Anaxagore , lequel ayant sceu que son fils estoit mort , respondit : Je sçauois bien que ie l'auois engendré mortel.

^u Trebellius remarque de l'Empereur Galien, qui au recit que l'on luy fit du deceds de son pere Valerian , au lieu de s'espancher sur ses loüanges , se contenta d'un discours digne de loüange : Je n'ignorois pas que mon pere estoit mortel.^x Valere le Gräd assure qu'il y auoit autrefois deux coffres aux portes de ceux de Marseille; l'un desquels estoit destiné à mettre les corps des hōmes francs:& en l'autre ceux des serfs, lesquels estoient conduits dans vne charrette , sans pleurs, sans plainctes, & sans gémissements. Car, dit-il, que fert-il de lascher la bride aux ressentiments humains , ou tesmoigner vne impuissante enuie contre la Majesté diuine, de ce qu'elle n'a point partagé avec nous son immortalité.

u Trebell.
x Lib. 2. cap. 1.

^y Senécque escriuoit en ces termes à Marcia , sur le sujet de la mort de son fils. Estant née de condition mortelle, vous n'avez peu engendrer que des mortels. comme vous, qui avez le corps composé de pourriture, & qui estes accoustumées aux accidents & aux maladies. Vous pouuez vous imaginer d'auoir produit d'une matiere si foible, des choses solides, & durables dans l'Eternité ? Vostre fils est mort , c'est à dire , il a faict la course iusques au but , auquel les choses mesmes dont vous faictes plus de cas, que de vos enfans , courent d'un pas leger. ^z Lochade fils de Poliemide, pere de Siron , repartit à celui qui luy vint assurer la mort de l'un des ses fils. Il y a lōg-tēps que ie sçauois qu'il deuoit mourir. Il ne creut pas que ce fut merueille de voir mourir celui qui estoit né mortel, & qu'il n'importoit pas beaucoup si c'estoit un peu plus tost ou un peu plus tard.

y Lib. de consol. cap. 10.
z Plutarh. in Laco.

a5 ob. ferm. 112.

puis qu'il falloit se refoudre à faire ce voyage en peu de temps. Vaille ce que pourra le discours de ce Roy d'Egypte Amasis à celuy qui auoit perdu son fils : Si tu n'auois pas suiet d'estre triste, lors qu'il n'estoit pas encore au monde, tu n'en dois non plus auoir maintenant de ce qu'il en est sorty. Si nous ne comptons pas entre nos pertes de n'en auoir iamais eu, pourquoy nous voulons nous souuenir de les auoir eu autrefois ? Peut estre diras tu : le souffrirais avec patience le mal de mon fils, de mon frere, de mon cousin, de mon amy, s'il auoit esté rauy par vne maladie, ou par quelque autre accident ordinaire : Mais quelle apparence y a il d'empescher que ie ne me plaigne du mal-heur de l'auoir veu mourir entre les mains d'un bourreau, & perdre l'honneur avec la vie. Mais si tu te representes que peut estre il a par ce moyen appaisé la cholere de Dieu, laquelle il auoit attiré sur soy par ses fraudes. Car il arrive quelquefois que nos pechez sont tels qu'ils prouoquent l'ire de Dieu sur vne famille, & qu'il ne peut estre adoucy, iusques à ce que quelqu'un de ceste maison soit chastié par les mains de la iustice. La preuue de cela se void en l'Eseriture sainte : Antiochus exerçant iadis sa cruauté sur les enfans des Machabées, le plus ieune d'entr'eux parla en ceste sorte au Tyran. ^b La colere du Tout-puissant que nos crimes auoient iustement attiré sur toute nostre famille, prendra fin en moy, & en mes freres.

b 2. Mach. 7.
In me, & in fratribus meis desinet omnipotentis ira, quæ super omne genus nostrum iustè superducta est.

* Isai. 53. Rom. 2.
Propter scelus populi mei percussit eum.

Nostre Pere mesme celeste auoit conceu vne cholere si estrange contre le genre humain, laquelle n'a peu estre appaisée, iusques à ce que son propre fils aye esté mis en Croix non pas pour ses pechez, ains pour les nostres. Ce qui faict que ce pete va protestant : * C'est à raison du crime de mon peuple que ie l'ay frappé. Comment est-ce donc, que celuy qui n'a point espargné son propre fils, lequel il a liuré à la mort pour tous tant que nous sommes, ores qu'il fut très-innocent, pourra pardonner à son fils, ou à son parent, qui a commis diuers crimes ?

Or tout

Or tout ainsi que le genre humain a esté traité beaucoup plus doucement depuis que IESVS CHRISTA souffert la mort ignominieuse de la Croix pour l'expiation de nos pechez : de mesme peut-estre que tu sentiras moins de rigueurs, & que ta maison sera plus à repos, apres que ton fils, ou ton parent aura souffert le dernier supplice: Car il est certain * *Qu'il n'arriuera pas vne double affliction*, ou suiuant l'Idiome Chaldée, *la maison d'Israel ne sera pas affligée d'une double angoisse*. Aussi ne t'arriuera-il point d'autre affliction, si tu portes patiemment celle-cy. Ioinct que tu receuras vne grande consolation si tu te representes qu'il faut bien esperer du salut de ceux qui meurent par Iustice, parce que le supplice sert de satisfaction à la peine qui estoit deuë à son offense, & que par le moyen d'une peine temporelle, & momentanée, il a peu euité l'éternelle.

* Nahum 1.
Non confarges duplex
tribulatio.

Au surplus, ne t'amuse point à considerer de quelle mort, ou en quel aage quelqu'un est decedé; Mais bien represente toy qu'il a ainsi pleu à Dieu, qu'il l'a ordonné & permis en ceste sorte, luy qui ne faict rien qu'aucc poids & mesure; parce qu'il est tout bon, & tout iuste; Pour autant qu'il est tres-iuste, nous devons conformer & regler nos volontez en tout & par tout à la sienne.

Dieu est tout bon; dit saint Hierosme, c'est pourquoy tout ce qu'il faict, est bien faict. La femme est elle priuée de son mary, elle est à plaindre au sujet de sa perte; Mais estant ainsi qu'il a pleu à Dieu de luy enuoyer ceste affliction, elle la doit supporter constamment. A-elle perdu vn fils unique; il est vray que cela est fascheux à l'abord; toutesfois il se faut consoler, parce que celuy qui l'auoit donné, l'a osté. Tu dois tenir ce mesme discours lors que la mort arriue à quelqu'un de tes parens, ou amys. Senecque qui n'auoit aucune cognoissance des choses diuines & qui dependent de la religion que nous professons; dit que la memoire de nos amys deffuncts sert beaucoup à nostre consolation; Et tesmoigne qu'il a esté en leur endroit pendant

c Ad Paulam de obitu
Blessie.
Bonus est Deus, & omnia quæ bonus facit, bona sunt necesse est. Mariti orbitas irrogatur, plango quod accidit; sed quia sic placet Domino, æquo animo sustinebo. Vnicus raptus est filius; durum quidem, sed tolerabile, quia sustulit ille qui dederat.

d'Epist. 63.

Mihi amicorum defun-
ctorum cogitatio dul-
cis, ac blanda est; habui
enim illos, tanquam
amissurus; amisi tanquam
habeam.

qu'ils estoient en vie, & comme il s'y est comporté apres
leur mort. Le souuenir de mes amis, dit-il, m'est fort
doux, & fort agreable, parce que ie n'ay iouy de leur
presence, que comme en deuant estre priuë; & mainte-
nant que ie les ay perdu, il me semble que ie les possede
encore.

*A ceux qui sont condamnés aux
Galeres.*

CHAPITRE XXX.



E viens à vous qui auez les fers aux
pieds, la teste rase, le dos rompu à
coups de nerfs de Beuf, dont les vo-
stemens ne ressentent que la honte,
& l'ignominie, & bref qui deuez vser
le reste de vos iours à tirer la rame à
force de bras, car ie ne doute point que ce Bouclier
de patience ne vous soit necessaire. Consideréz donc
que peut-estre Dieu a permis que vous soyez reduits
à ce point, où plusieurs occasions vous naissent de
repasser par vos esprits les choses desquelles vous n'a-
uiez aucun soin, & dont toutefois la pensée vous est
tres-vtile, & fort aduantageuse. Car il est certain que
fort peu souuent vous auez songé aux tourmens des
Enfers, & aux peines des damnez, dont le lieu auquel
vous estes, est vne espece de figure mesmement si vous
considerez les horreurs des chaines, les rigueurs des
coups, & les voix gemissantes, & pleines de soupirs
dont tout resonne. Car c'est ainsi que le Poëte va des-
peignant les tortures éternelles de l'Enfer:

c. viii. lib. 6. Eneid.
Hinc exaudiri gemitus,
& sœua sonare
Verbera, tum stridor
freni tractaque catenarum.

*L'on n'oyt que des gemissements
Sortir des demeures damnees,*

Que

*Que bruits, que coups, & que tourments,
Que feux, & que chaines traïsnees.*

Il vaut beaucoup mieux que vous soyez garrottez de chaines de fer, que de celles qui sont toutes de feu, desquelles saint Chrysostome parle ainsi; Ces chaines ne sont pas de fer, mais d'un feu qui ne s'estendra iamais: souhaitez bien plustost d'estre serfs des hommes, que captifs du diable; & d'estre tourmentez pour un petit espace de tēps sur les eaux, que de souffrir les rigueurs des feux eternels. Vos Comites ont bien pouuoir de deschirer vos corps à coups d'escorgees & de bastons, mais pour vos ames ils n'y scauroient atteindre: Au lieu des Enfers les Demons bourrellent sans cesse les corps & les ames des hommes. De sorte que pour vous remettre souuent en memoire les horreurs des gehennes perpetuelles de l'eternel Enfer, il a este besoin que vous eussiez tousiours deuant les yeux les cruantez passageres & momentanees, de celuy qui n'est que temporel. Et peut-estre que vous n'euteriez iamais l'un, si vous ne tombiez en l'autre.

Prenez garde qu'au moyen de vostre impatience vous ne soyez tirez d'un leger tourment, pour estre plôgez en un pire ou de l'Enfer passager, a celuy qui est sans fin. Nettoyez par ceste peine temporelle, ce qui ne peut estre expié par vne eternelle, & faictes en sorte que la fin du tranail où vous estes, ne soit pas le commencement de celuy qui le suit: car selon saint Gregoire.

» Celuy qui serend incorrigible aux afflictions presentes, court fortune de tomber en de plus grandes. Que ceste contraincte de souffrir qui vous est imposee, vous serue d'occasion pour meriter: faictes, dis-ie, de necessité vertu; & tirez du profit de vostre misere mesme, de laquelle quoy que vous souhaitiez de sortir, & d'estre deliurez, toute fois il est certain que si vous la souffrez avec patience, elle vous acquerra vne grande recompense, ou du moins elle vous tiendra lieu de satisfaction. Et partant rendez sans cesse graces à Dieu,

f Hemil 12. in 2. ad Cor.
Vincula illa nō ex ferro, sed ex igne numero qua extinguibili sunt.

g. Greg.
Quem presentia mala non corrigunt, adsequentia perdunt.

Luc. 22.
Nos digna factis reci-
piat

Dieu aduoüans que vous auez merit  d'auantage. Di-
tes avec ce Sainct & deuot larron: * *Nous receuons les*
peines deues   nos fautes. Il receut en fin vn salaire digne
de ce qu'il auoit souffert, pour auoir ingenuement con-
fess  qu'il ressentoit le supplice qu'il auoit merit . Que
ce mesme discours soit frequent en vos bouches, & de-
clarez hautement que vos crimes vous ont rendus di-
gnes de ceste misere,   fin que vous en puissiez esperer
le mesme loyer.

Pensez au reste qu'il en ya plusieurs qui sont tour-
mentez dans les enfers, qui peut estre n'estoient pas
coupables de tant de crimes que vous; Et qui souhait-
teroient avec passion d'estre non seulement reduits aux
galeres pour toute leur vie, mais mesme iusqu'  la fin
du monde, pourueu que cela fut suffisant de les garen-
tir des peines qu'ils souffrent. Ils essayent maintenant
combien legers sont les tourmens de ceste vie, & qu' 
comparaison des éternels, ils meritent mieux le nom
de douceurs, que de tourmens. Mal-heur au larron
scelerat, & plein d'impieté, auquel les peines tempo-
relles seruirent de passage pour entrer aux éternelles:
Que s'il les eust souffert avec patience, il pouroit ainsi
que son compagnon, sauter du trauail dans le repos.
Considerez meurement, & repassez souuent par vos
esprits, ce que Sainct Gregoire dit sur ce sujet. ^h Nous
deuons soigneusement prendre garde, & bander tou-
tes les forces de nostre ame, avec larmes, & souf-
pirs, de crainte qu'un plus grand supplice ne nous ac-
cueille   l'issu  d'un moindre. Il faut aussi considerer
combien grande est la douceur avec laquelle celuy qui
nous a créé, traite enuers nous, en ce que continuel-
lement il exerce ses chastim s sur nous comme culpa-
bles de mort, & toutesfoi  il ne nous fait point mourir.
Et de là nous deuons tirer vn argument certain que
nous ne sommes point abandonnez, puisque souuent
nous ressentons des coups de verges; Et que suyuant le
tesmoignage de l'Escripture. Le Seigneur n'espargne
point

h Lib. 9. Epist. 15.
Cauendum nobis est, &
in fletibus tota mentis
conuersione vigiland .
ne de tormento ad tor-
menta transeamus. C -
sidae adum quoque est,
quantum erga nos dis-
pensatione pietatis
agit conditor noster,
quod morte dignos
assidue percutit, & ta-
men adhuc minime
occidit. Nos ergo habe-
mus iudicium, quia de-
relict  non sumus, quia
assidue flagellamur; c -
teste scriptura, flagellat
Dominus omnem filiu
quem recipit.

point les verges sur tous ceux qu'il reçoit pour ses enfans. Estant donc ainsi, que ceux que Dieu afflige, & visite ordinairement, ont en cela vne preuue assée de l'amour de Dieu en leur endroit: Il n'y a point de doute que ce que vous estes detenus, & arrestez dans ces rigueurs, est vne marque, & demonstration certaine, que Dieu a fait vn choix, & estat particulier de vous.

Car tout ainsi que le petits oyseaux, que nous ayons le plus, nous les attachons par le pied, à fin qu'ils ne s'enuolent; de mesme Dieu permet quelque fois que ceux qu'il ayme, & qu'il a destiné pour soy, voyent leur liberté engagée sous des fers, à fin qu'ils ne prennent l'effort, & ne s'esgarent dans les choses deffendues. De combien de fers, & de chaines saint Paul a il esté lié? Toutes les fois que vous verrez les vostres, souuenez vous des siens; car il alloit criant à haute voix: ** Que mes chaines demeurent empreintes en vos memoires.* Saint Chrysostome nous exhorte encore à cela: Estes-vous plongez dans vne profonde affliction, souuenez-vous des liens de saint Pierre, & reconnaissez qu'estre en misere, ce n'est pas vne marque d'estre abandonné de Dieu. *Que* chacun de vous die. Si saint Paul qui estoit vn personnage iuste, saint & esleu de Dieu, a souffert tant de travaux: qu'est-ce que ie n'ay pas meritè par tant de crimes que j'ay commis? Il faut que les pieds de celuy-là sentent la pesanteur des chaines de fer, dõt l'ame a esté garrottée des liens du peché. Car ceux que les hommes serrent, & estreignent à force de chaines, ne sont pas pourtant delaissez, ny priuez du secours diuin.

Au reste, tandis que saint Paul estoit au milieu des chaines en terre, son esprit s'esgayoit dans les cieus: son corps estoit prisonnier, mais son ame iouissoit d'vne pleine liberté: Le mesme S. Chrysost. parle de luy en ces termes. *k* Arreste si tu peux le cours du Soleil, tiens-le serré à force de chaines: mais si cela est hors de ton pouuoir, tu ne peux non plus retenir S. Paul dās les liēs & les fers,

Similitud.

** 1. Tim. 2.*

Memores estote vinculorum meorum.

i in illam Epist.

In afflictione es? memor esto vinculorum Pauli, & vide quomodo in afflictione esse, non sit derelictionis iudicium.

k Ibidem.

Iniice radiis solis, aut Soli ipsi vincula, siste cursum eius si potes: si non potes, nec Paulum, qui quasi sol in cælo conuersabatur vincere poteris.

l Lib. 3 de benef.
Corpora obnoxia sunt,
& adscripta Dominis,
mens quidem sui iuris
est.

m Ad Maritimes.
O pedes feliciter vin-
cti! O pedes ad prærens
in sæculo ligati, ut sunt
semper in cælis cum
Domino liberi!

o Ad Lucil.
Vna est catena quæ nos
alligatos tenet, amor
vitæ.

** Job 21.*
Ducunt in bonis dies
suos, & in puncto in In-
ferna descendunt.

*p Ioan. de Tamburo in
cen. et Theol.*
Ducunt in malis dies
suos, & in puncto ad
cælum ascendunt.

puis qu'alors qu'il estoit plus estroitement tenu, il auoit sa conuersation libre parmy les campagnes du Ciel. Ainsi quoy que vos pieds soient liés, vos esprits seront tousiours en liberté, & ne pourront estre empeschez de considerer, aymer, & mediter les choses celestes. Parce que comme remarque Senecque. ^l Il est bien vray que les corps sont engagez, & asseruis aux maistres, mais l'esprit est tout à foy, & ne peut estre sous la domination de personne.

Mettez peine à estre du nombre de ceux, desquels Saint Cyprian parloit, comme les congratulant sur le sujet de leur bon-heur: ^m O pieds heureusement enchaînez! O pieds maintenant liez dans le monde, à fin qu'ils soient eternellement libres avec Dieu! Vous serez sans doute pareils à ceux là, si vous supportez avec patience vos chaînes. Tous tant que nous sommes, suivant l'opinion de Ciceron, ⁿ nous sommes garrottez avec vne chaîne. Or Senecque, si ie ne me trompe fai& voir quelle elle est, lors qu'il di&: ^o Il y a vne chaîne qui nous tient attachez, sçauoir est, le desir que nous auons de viure; l'affection que nous auons pour la vie, est vne espee de chaîne qui nous estrain&randis que nous sommes en ce monde. Mais ceux qui s'en-ⁿuient de viure, ne sont point sujets à ceste chaîne. Le nombre de ceux qui souhaittoient de quitter ceste vie, seroit fort petit, si les afflictions ne se rendoient fâcheuses, & importunes. Ne portez point enuie à ceux, qui comme dit Job; ** Ne passent leurs iours qu'en delices, & sont precipitez en vn moment dans les Enfers.* Ains resiouyssez vous au contraire de ce, que si vous supportez courageusement vos maux, vous serez au rang de ceux, desquels vn personnage de grande authorité parle en ces termes. ^p Ils viuent parmy les trauaux, & en vn instant ils sont ravis dans le Ciel.

Considerez aussi que souuentefois, & par vn long espace de temps vous auez assui&etty vos âmes à vos crimes; Car celuy qui peche, deuient vrayement esclau& du

du peché : Et partant il est du tout nécessaire que vos corps soient pour vn temps captifs , à fin que vos ames iouyissent d'vne liberté éternelle. Vn certain ieuno homme natif de Lipare, vint expres à Naple, pour tirer son pere de seruitude engagea sa liberté, & se fit forçat volontaire. Ce que celuy-là supporta de plein gré pour deliurer son pere, souffrez-le constamment pour liberer vostre ame de l'esclauage du peché. Car si vous endurez patiemment, vostre seruitude vous acquerra yne liberté éternelle. Quelqu'vn assure qu'il n'y auoit que les Thebains seuls qui fussent capables de donner de l'apprehension à Alexandre, parce qu'il auoit mis en liberté tous ceux qu'il auoit vincu, & n'y auoit que les Thebains qui fussent demeurez prisonniers. Peut estre que le monde ne vous craint point tandis que vous auez les fers aux pieds, ou bien vous estes enchainez, parce que l'on vous redoute : Mais il est certain que le diable vous apprehende, car il n'y a que ceux qui supportent constamment les aduersitez, qui luy font peur. Soyez donc la terreur des demons, par le moyen de vostre patience, rendez vous aymables aux hommes, & agreables à Dieu.

* Nous lisons dans Sainct Marc, que **IESVS-CHRIST** apprenant son vaisseau en pleine Mer, prit garde que ses Disciples ramoient à toute force, parce que le vent leur estoit fort contraire, & sur la quatriesme veille de la nuit, il vint à eux, marchant dessus la Mer. Celuy qui a veu ses Disciples trauaillans de force, vous regarde d'un mesme œil, tandis que vous tirez la rame. O trauail heureux, duquel Dieu est spectateur ! heureux les traicts de rames, qui meritent d'estre vus par **IESVS-CHRIST** ! celuy qui ne mesprise personne, a des yeux d'amour pour vous : il considere que le vent ne vous est pas fauorable, il iuge que la fortune vous est contraire il cognoist vos necessitez : il fait les ordures, & les pauuretez qui vous assaillent : luy qui a ieusné pour vous, n'ignore pas de quel pain vous estes nourry : le

* Marc. 6.

Cum esset naus in medio mari vidit discipulos laborantes in remigando; erat enim vërus contrarius eis, & circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans supra mare.

mesme ayant souffert plusieurs coups de verges pour vous, sçait à point nommé le compte des coups d'es-corgées dont vos dos sont deschirez : Et ayant esté lié, & garrotté en vostre considération, il entend le bruit de vos chaisnes, il contemple vos Croix, & vos supplices, ayant esté crucifié pour vous : Les tourmens qu'il a enduré à vostre sujet luy rendent vos peines presentes à ses yeux. les fontaines de sang qu'il a volontairement espanché pour vous luy font remarquer celuy qui decoule quelques fois de vos corps : Et bref, la mort à laquelle il s'est soubmis en vostre considération, fait qu'il iette ses yeux de misericorde sur les morts, & douleurs continuelles dont vous estes affligez.

Prenez donc courage au conspect d'un si grand Seigneur, & sçachez que par le moyen des diuers travaux qui vous assaillent iournellement, vous pouuez faire sur vous vne puissante application du merite de la passion de I E S V S C H R I S T, & meriter la vie eternelle. Et partant abstenez vous du peché, que si vostre ame s'en trouue souillée, nettoyez la à la premiere occurrence par vne bonne, & entiere confession. Faictes en sorte que vous puissiez acquerir par vostre patience, ce à quoy vous n'avez peu atteindre en bien faisant : Que vos prieres importunent sans cesse les Cieux, à fin que Dieu recoiue vos neccésitez, & incommoditez pour satisfaction de vos offences. Ne perdez point courage puis que vos rames peuuent seruir d'aisles pour vous guinder au Ciel, & qu'on y peut aller aussi bien par eau, que par terre.

Le mesme Seigneur qui a secouru ses Disciples au milieu du peril, assiste aussi ceux qui voguent, & tirent la rame, & si vous luy adressez vos vœux, il ne vous abandonnera pas. Il marcha miraculeusement sur les ondes pour secourir ses Disciples; Il ne se faut pas estonner si celuy qui n'est sujet à aucun danger, n'apprehendoit pas les perils. Mais quand bien ils eussent eu du pouuoir sur luy, il s'y fust volontiers exposé, pour en garentir

garentir ceux qui auoient appuyé toutes leurs esperances en luy. Escoutez ce que dit le Prophete. * *Le Seigneur est tousiours prest à aider tous ceux qui l'inuoquent, pourueu qu'ils le prient veritablement, & de bon cœur.* Sur lequel passage Sainct Augustin explique ce que veut dire inuoquer Dieu avec verité, escriuant en ces termes.

* Psal. 144.

Prope est Dominus omnibus inuocantibus eum, inuocantibus eum in veritate.

» 1 Change de vie, que ta conscience fasse l'office d'accusateur & de tesmoin contre toy mesme, que ta bouche soit remplie de ses loüanges, ne l'aye point à contré cœur parmy tes maux les plus pressants, toutes ces actions parlent; tout cela n'est autre chose qu'inuoquer Dieu en verité: Alors il s'approche de toy, il est là mesme où tu ressens plus d'afflictions, que s'il ne t'a pas encore accordé ce que tu luy demande, il ne laisse pas d'y estre présent. Peut-estre que tu desirerois d'estre deliuré des maux que tu souffres, mais ayât permis qu'ils te soient arriuez, il sçait bien qu'il n'est pas encore à propos qu'ils te quittent; Il te doit suffire, que Dieu est avec toy. Or sans doute il y sera tousiours, si tu le crains, si tu l'aymes, si tu l'inuoques, & si tu aduouës que c'est à bon droit, & pour la iuste punition de tes fautes que tu endure tous ces maux.

q August.

Conuertere, accusa te lauda illum; in omnibus malis quæ patens, Deus tibi non displiceat, & hoc est inuocare Deum in veritate: prope est tibi est, nondum dedit quod vis, ibi tamē est.

Quelques vns de vous disoient, nous ne viuons pas dans les galeres, mais nous mourrons; les rigueurs que l'on exerce sur nous, sont si grandes, que le seiour que nous y faisons est vne continuelle mort; Car tous les iours nous souffrons mille maux, pires que la mort. Mais à cela ie responds, & dis, que s'il arriue aux plus Saincts personnages de mourir chaque iour par le moyen des traux qu'ils ont soufferts; Ce n'est pas merueille si le mesme aduient à vous autres, qui estes noircis de diuers crimes? Sainct Chrysostome parle ainsi de Sainct Paul. Ce bien-heureux Sainct souffroit la mort tous les iours. Ceux qui souhaitent la vie, & les contētemens de l'autre mōde, doiuent desirer d'eduer chaq; iour la mort en celuy-cy. Ne vous arrestez dōc pas à ceste mort ciuile, qui sert de punition à vos fautes,

1 Epist. 2. Ad Timoth.

Diebus singulis beatus ille moriebatur.

mais

mais representez vous celle qui esternelle, laquelle vous acquerez par vostre patience. Ne vous amusez point à considerer le lieu auquel vous estes, mais celuy auquel vous aspirez. Ce mot passoit autre fois pour vn proverbe; de la rame au parquet de iustice: Et cela se disoit de ceux, qui d'une condition basse, & abiecte, estoient esleuez à quelque charge grande, & releuée. Conduisez vous en sorte, que par vostre patience vous puissiez, en quittant la rame, ataindre au Royaume des Cieux. Et pour cest effect, pendant que les escor- gées deschireront vos corps, tandis que vous serez pressez de faim, & de soif, & de misere, ayez ordinairement en bouche ces paroles, où semblables:

** Seigneur vous estes iuste, & vos iugemens sont pleins d'equité. Ou bien: * Je suis prest à souffrir les coups de verges. Ou bien: * Quand mesme il me donneroit la mort, ie n'auray pourtant autre esperance qu'en luy. * Ou bien: Seigneur iettez les yeux sur mon humilité, ayez esgard aux travaux que i'endure, & pardonnez moy toutes mes offenses. Ou avec Sainct Augustin: Bruslez, & decoupez icy-bas, pour- veu que dans l'Eternité vous vsiez enuers moy de misericorde. Inuoquez sans cesse le salutaire nom de Iesus, puisque sous le Ciel, il n'en y a point d'autre auquel vous puissiez esperer vostre salut. Et dittes avec le mesme Sainct Augustin: " O Iesus, qui estes tout bon, si bien i'ay merité la damnationernelle, vous n'avez par perdu la Clemence, avec laquelle vous avez accoustumé de nous sauuer. Soyez moy Iesus, & me sauuez. Adressez souuent vos vœux à cest autre favorable en Mer, la tres-heureuse Vierge Marie. Sainct Bernard inuite chacun à ce deuoir: * Si les vents des tentations s'esleuent contre vous, si vous courez fortune d'eschoüer aux escueils des afflictions, iettez les yeux à ceste estoille. inuoquez Marie.*

* Psal. 118.

Iustus es Domine, & rectum iudicium tuum.

* Psal. 37.

Ego in flagella paratus sum.

* Job. 13.

Etiam si occiderit me in ipso sperabo.

* Psal. 24.

Vide Domine humilitatem meam, & laborem meum, & dimitte vniuersa delicta mea.

s August. Confiss.

Hic vire, hic seca, dummodo in æternum parcas.

c Act. 4.

u De contrit. cordis,

cap. 5.

O bone Iesu, etsi ego admisi, vnde me damnare possis, tu non amisti, vnde saluare soles esto mihi Iesus, & salua me.

x Serm. 18. de omnibus Sanctis.

Si insurgant ventitationum, si incurras scopulos tribulationū, respice stellam, inuoca Mariam.

A celuy qui est condamné à mourir.

CHAPITRE XXXI.



EST vne Ordonnance infallible que tous les hommes doiuent mourir. Ce n'est pas contre vous seul, ô mon cher frere, que la rigueur de cest arrest, portant condamnation de mort, a lieu, ains aussi contre tout le reste des hom-

Hebr. 9. Scitum est omnibus hominibus semel mori.

mes, le Iuge mesme qui vous a condamné, n'en est pas exempt. Ce qu'estant ainsi, il ne reste plus sinon que chacun s'estudie à bien mourir, & en Iesus Christ. Et peut estre ne mourriez vous pas en luy, & que vous courriez fortune de la damnation éternelle, si vous n'auiez esté puny de ce genre de mort: il n'y a point de doute que Dieu n'a pas permis que ceste affliction vous soit aduenue, sinon parce qu'il l'a ainsi preueu. Vous auez vne entiere disposition de toutes les forces de vostre ame, & vous les pouuez disposer à vn examen, & recherche fort exacte de toutes vos fautes, & à la rendre nette par vne confession generale, & peut estre que vous n'eussiez pas receu ceste grace, si vous fussiez mort d'autre façon. Tant s'en faut donc, que vous ayez sujet de vous plaindre, qu'au contraire vous en deuez louer, & remercier Dieu. Vous ne deuez employer vos pensées qu'à purger vostre conscience, à fin que vous soyiez tout net, & tout beau en sortant de ce monde.

Car suiuant Sainct Cyprian, y en l'estat auquel Dieu vous trouuera lors qu'il vous appellera, au mesme estat vous subirez son iugement. Prenez garde qu'estant desia condamné par la bouche des hommes à vne mort temporelle, vostre impatience, vostre malice, & vostre obstination, ne vous fasse courir risque de l'éternelle, par le souuerain iugement de Dieu.

y Serm. 4. de mortui. Qualem te inuenit Deus cum vocat, talem pariter, & iudicat.

Vous

2. Lib. de testim. anima:

Non est timendū, quod
nos liberat ab omni ti-
mendo.

a Ibid.

Mori planè timeat, sed
qui ex aqua, & spiritu
non renatus gehennæ
ignibus mancipatur:
mori timeat, qui non
Christi cruce & passio-
ne censetur: mori ti-
meat, quem de sæculo
recedetem perennibus
pœnis æterna flamma
torquebit.

b Homil. 5. ad pop.

Vis scire causam cur
mortem timeamus? Nō
habemus conscientiam
putā: quod si hoc esset,
nihil nos mors terrui-
set.

c. Lib. 80. quæst. quæst. 25.

Sic homines, qui quā-
vis mortem ipsam non
timeant, genus tamen
aliquod mortis horres-
cunt. Nihilominus au-
tem, ut ipsa mors me-
tuenda non esset, etiā
nullum genus mortis
metuendum est, quod
quoque Christi cruce
ostendendū fuit: nihil
enim erat inter omnia
genera mortis illo ge-
nere execrabilis, &
formidolosius.

Vous ne devez point apprehender la mort, puis que
c'est elle qui vous doit deliurer de toutes les appre-
hensions. Tertullien dit; ² Qu'il ne faut pas craindre
ce qui nous exempte de toute sorte de crainte. Saint
Cyprian monstre ceux ausquels la mort doit estre re-
doutable, lors qu'il escrit: ¹ Celuy-là doit auoir peur
de mourir, qui n'estant pas regeneré par l'eau, & le
Saint Esprit, est destiné aux peines eternelles: Celuy-
là doit craindre la mort, qui n'est point rendu capable
des graces de la Croix, & passion de I E S U S C H R I S T:
Bref celuy-là a iuste sujet de l'apprehender, qui for-
tant de ce monde, doit seruir pasture aux flâmes eter-
nelles: Il faut, disie, que celuy-là redoute la mort, qui
n'est point instruit en la Loy Chrestienne, où qui ne
veut pas mourir comme vn bon Chrestien: Mais vous
qui auez moyen de mourir en homme de bien, n'aez
point de sujet d'apprehender la mort. ^b Voulez vous
sçauoir dit Saint Chrysostome pourquoy nous crai-
gnons de mourir? C'est parce que nous auons la con-
science cauterisèe, Que si elle estoit nette, & exempte
de pechez, nous ne la redouterions point. Or il
est en vous de la rendre pure, & nette, si auparauant
que mourir, vous vous resoleuez à vne confession so-
lemnelle de toutes vos fautes.

Vous me direz, que la mort ne vous faict point peur,
parce qu'il faut que chacun paye le tribut à la nature;
Mais que c'est la façon de mourir qui vous fasche. Es-
coutez ie vous prie Saint Augustin. ^c Il y en a qui ores
qu'ils n'apprehendent point de mourir, craignent tou-
tesfois quelque sorte de mort: Et neantmoins tout
ainsi que la mort n'est pas à craindre, de mesme il ne
faut redouter aucun genre de mort, & semble que la
Croix de Iesus-Christ nous aye deu seruir comme
d'exemple à imiter en cela: Car y eut-il iamais yne fa-
çon de mourir plus honteuse, plus execrable, & par
consequent à craindre. Ce Docteur veut dire, que nous
ne deuons apprehender aucune espee de mort, puis
que

que Iesus-Christ, s'est volontairement soubmis au supplice de la Croix, qui est la plus horrible de tous ceux que l'on peut imaginer: veu mesme que l'on chargeoit de maledictions ceux qui estoient attachez en Croix; * *Celuy-là est maudit, qui est Crucifié.* L'Apostre exagere & rehausse la façon de mort soufferte par Iesus-Christ, lors que discourant de la profondeur de son obeyssance, il la mesure à la mort de la Croix; laquelle estoit non seulement pleine de toute sorte d'infamie, mais aussi d'estranges, & longues douleurs; Et de là vient que le mot de tourment en Latin a pris sa deriuaison de celuy de la Croix. De fait Liuius appelle, ^d Arbre infame: Et Senecque la qualifie, ^e bois plein de mal-heur. D'autres luy ont donné le tiltre ^f de vilain, & cruel supplice. Les Iuifs mesme, suyuant le Sage l'appelloient mort tres-salle, & tres-honteuse. * Condammons le à vne mort tres-infame. Et toutefois bien que ceste espee de mort fut tres-vilaine, tres-rigoureuse, & pleine de cruauté à raison des violentes douleurs, & de longue durée que ceux-là souffroient, qui estoient attachez en Croix avec des clous: Iesus-Christ en fit choix, & l'endura patiemment quoy qu'il ne l'eust point demeritée.

Estant donc ainsi, selon Sainct Bernard, ^g Que Iesus-Christ est le vray miroir de patience, & que luy seul en est le prix, & la recompense, vous vous le deuez représenter. Car afin de seruir de consolation aux siens, il a voulu souffrir les mesmes, ou semblables douleurs, que celles qu'ils deuoient souffrir un temps à venir, voire il les a resseny beaucoup plus grandes. D'autant, que si bien l'on t'a prononcé ton iugement de mort depuis trois ou quatre heures en ça, le sien luy fut annoncé, non seulement quelques heures auparavant que mourir, mais mesme auparavant que naistre, c'est pourquoy l'Eglise va chantant * *Il voulut naistre suiet à souffrir ceste passion, Et cest agneau est esleué pour estre immolé sur le tronc de la Croix.* Ayant de longue-main cognoissance de son

* Gal. 3.
Maledictus omnis qui pender in ligno.

* Philip. 1.
Mortem autem crucis.

^d Lib. 4.
Infamis arbor.
^e Epist. 101.
Infelix lignum.
^f Terribilimum supplicium.

* Sap. 1.
Morte turpissima condemnemus eum.

^g Bern.
Est speculum patiendi & primum patientis.

* Sevolente natus ad hoc passioni deditus, Agnus in cruce leuatur immolandus stipite.

* *Pfal. 37.*
Dolor meus in conspectu meo semper.

* *Ioan. 18.*
Ministri Iudeorum comprehenderunt Iesum, & ligauerunt eum.

Matth. 26.
Et duxerunt eum ut crucifigerent.
* *Carnis conditor suspensus est patibulo.*

* *Luc. 22.*
Stabat populus spectans, & deridebant eum potestifices.

* *Isai. 53.*
Et cum iniquis reputatus est.

* *Isai.*
Ipse enim vulneratus propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.
h Serm 3. de Nat. Dom.
Agnosce ô homo quam graua sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hæc ad mortem, & mortem sempiternam, numquam pro eorum remedio Dei filius moreretur.

* *Coloss. 1.*
Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea.

arrest de mort, il pouuoit à bon droit dire; * *Ma douleur est toujours présente à mes yeux.* Que si vous estes lié de cordes, Iesus-Christ l'a aussi esté: Car au rapport de l'Euangeliste * *Les Ministres des Juifs prirent Iesus-Christ, & le lierent.* Si vous deuez estre conduit par les rues de la ville, il a fait vn mesme chemin: * *Ils le conduisirent pour estre mis en Croix.* Si vous estes condamné à estre pendu, ou à subir quelque autre supplice honteux, Iesus-Christ n'en a pas moins enduré: * *Le Createur des hommes a esté pendu en vn gibet.* Si vous auez vergongne d'estre exposé à la veüe du peuple; * *à la mort de Iesus-Christ le peuple accouroit à la foule pour le voir, & les Pontifes mesme se mocquoient de luy.* Que si vous auez horreur de mourir en vn lieu public, & par les mains d'un bourreau, ainsi qu'un meschant; Souuenez vous que Iesus-Christ est mort volontairement pour vous, & en vn lieu tout pareil, & par les mains des Juifs, * *Et a esté mis au rang des meschans.* Representez-vous que vous n'endurerez aucune peine qui soit deuë à vos offenses, que Iesus-Christ n'en aye premierement autant souffert pour l'amour de vous. Et partant que la passion tres-aimere de Iesus-Christ vous serue de consolation; Ne considerez pas tant ce que vous auez à souffrir, que ce qu'il a souffert pour vous. * *Car c'est luy, dict le Prophe- te, qui a esté blessé pour nos pechez, & qui a esté outragé, & moulu pour nos crimes.* Sur lesquelles paroles Sainct Bernard fait ceste exhortation: *h* *Reconnoissez, ô homme* " *combien grandes sont les blessures pour lesquelles il a* " *esté force que Iesus-Christ nostre Seigneur aye esté* " *blessé. Si elles n'eussent merité la mort, & mesme eter-* " *nelle, iamais l'on n'en fust venu à vn remede si extra-* " *ordinaire, que la mort du propre fils de Dieu.* "

Il faut que ce supplice vous donne suect d'accomplir en vostre corps, ce qui luy peut manquer pour l'application des merites de la passion de Iesus-Christ. * *Je* *paracheue, dict Sainct Paul, en ma chair les choses qui de-* *faillent aux douleurs de Iesus-Christ.* Mais quel deffaut y

peut

peut il auoir de ce costé? Mon cher frere, bien que la seule mort, & passion de Iesus-Christ fut suffisante pour racheter mille mondes, au lieu d'un, si tant il en y eust ou; Il semble neantmoins qu'il y manque encore quelque chose, scauoir est, la communication, & participation des merites de Iesus-Christ, & de sa passion par l'entremise de ce que nous y deuons contribuer de nostre part, soit en agissant, ou en souffrant. Il est bien vray que Iesus-Christ a enduré en sa propre chair, mais non pas encore en la vostre. Et puis qu'il a souffert pour vous avec patience; Il ne reste plus, sinon que vous enduriez pour luy avec constance, & resolution. Car il est necessaire, que le merite de la passion de Iesus-Christ nous soit communiqué, par le moyen des bonnes actions, & passions qui doiuent venir de nous. Or l'application que d'autres font par le moyen des bonnes œuvres, il faut que vous la falsiez auourd'huy, par le moyen du supplice, & des peines que vous deuez endurer, attendu que sans ceste communication vous ne pourriez esperer aucun fruit de la passion de Iesus-Christ. Et ceste communicatque se peut faire, que par les bonnes œuvres, ou bien en souffrant les maux avec patience. Tellement que ce que vous auez mesprisé d'acquérir en bien viuant, vous le pouuez auoir par le moyen de vostre supplice, pourueu que vous portiez patiemment ceste mort qui vous est enuoyée pour satisfaire à vos pechez; Et voyla ce qui manquoit à la passion de Iesus-Christ, scauoir est, le moyen de l'appliquer, & de la rendre communicable, c'estoit le sujet pour lequel saint Paul se resiouyssoit au milieu de ses passions, & de ses tourmens: ie ressens du contentement parmy mes passions. C'est pourquoy vous auez plustost occasion de vous resiouyr que d'estre triste. La grace que Dieu vous fait auourd'huy n'est pas petite, puis qu'il veut que vous souffriez vn supplice, par le moyen duquel vn si grand merite vous est rendu commun, & qui vous fait acquérir vne recōpense eternelle.

Que la pensée dōc de la peine que vous devez souffrir ne trauaille point tant vostre esprit, comme celle de la faute que vous avez commise, laquelle meritoit la damnation eternelle, & peut-estre que vous eussiez couru fortune d'estre deuoué aux tourmens de l'Enfer si vous eussiez euté ce supplice, auquel vous estes condamné. Sçachez qu'il n'y a point de peché qui demeure impuny: Et que pour quelque crime que ce soit, il faut subir le chastiment en ce monde, ou en l'autre. La peine suit le peché, ainsi que l'ombre faict le corps.

i Lib. de utilit. agend.

pœni.

Impunitum non debet esse peccatum; punitur autem, ne tu pro illo puniatis.

Peccatum tuum iudicet te habeat, non patronū.

Voyez ce que dict Sainct Augustin: i Le peché ne doit “
 i jamais estre exempt de la punition; Il vaut mieux qu'il “
 soit chastié par vous, que de dire que vous soyez puny “
 pour son sujet. Il faut que vous mesmes fassiez l'office “
 de Iuge pour condamner vostre crime, & non pas “
 d'Aduocat pour l'excuser, & le desguiser, à faute d'a- “
 uoir vsé du chastiment de la penitence sur vostre pe- “
 ché: Il est necessaire qu'il soit à present puny, par le “
 iugement qui a esté donné contre vous, afin qu'il ne “
 soit soubmis à la damnation eternelle: il est bien plus à “
 propos que vous souffriez icy bas vne punition legere “
 pour vn temps, que d'estre tourmenté pour iamais “
 dans les gehennes d'Enfer. Faiçtes en sorte par le moyē “
 de vostre patience, & d'une ferme contrition, que “
 vous ressentiez le changement des peines eternelles “
 en vne temporelle, & momentanée. Au lieu que si “
 vous vous affligez, & que vous refusiez d'aduoirer vo- “
 stre faute, & souffrir patiemment le supplice auquel “
 vous estes destiné, sans doute il ne vous seruira que “
 d'un passage pour entrer aux peines sans fin; Et par ain- “
 si, vous ne ferez que changer vn moindre tourment “
 en vn plus grand, ce qui est extremement à craindre.

C'est pourquoy remettez vous en memoire ces deux larrons, lesquels furent mis en Croix avec Iesus-Christ, dont l'un s'acquit le paradis, endurant avec patience la peine deuë à ses fautes; publiant à haute voix.

* Luc. 22.

* *Nous ne souffrons, que ce que nos mauvaises actions ont mérité.*

Nos iusta factis recipimus.

rité. L'autre au contraire, parce qu'il auoit regret, non pas de ses pechez, mais de se voir attaché à vn honteux supplice, qu'il supportoit avec impatience, il fut priué du Paradis, & déclaré digne des peines de l'Enfer. Lequel des deux voulez vous auoir pour exemple? Croyez moy, imitez ce deuot larron, & reconnoissez vos fautes avec luy, recourez à I E S V S- C H R I S T, & souffrez courageusement vostre supplice, aduouans que vous les auez bien merité: Car suyuant le Poëte.

*k Tu dois, porter patiemment
Ce que tu souffres iusement.*

*k Ouid. Epist. 5.
Leniter ex merito quicquid patiere ferendum est.*

Prenez garde que vous ne soyez semblable au larron plein d'impicté, duquel l'impatience, les iniures, ny les paroles remplies de blasphemies n'ont rapporté aucun profit: il ne se soucioit pas d'estre avec I E S V S- C H R I S T, il eut seulement desiré de s'exempter de la Croix: il n'aduouë pas qu'il eut merité les tourmens qu'il enduroit, mais il eust bien voulu s'en deliurer: il ne songeoit point à son crime, & n'auoit garde de le confesser, il ne pensoit qu'aux peines qui luy estoient presentées: il n'estoit pas fâché d'auoir failly, ains seulement d'endurer. Au lieu que le bon larron souffroit avec patience les travaux en la Croix, parce qu'il desiroit de regner avec I E S V S- C H R I S T. La priere qu'il fit à Iesus-Christ ne tendoit pas à ce qu'il fut deliuré du supplice, mais qu'il luy pleut seulement auoir memoire de luy; Souuenez-vous de moy, dist-il. Il est vray qu'il n'estoit pas en son pouuoir de s'exempter de la Croix, mais il dependoit de luy seul de souffrir la Croix avec patience. Il voulut souffrir de bon cœur, ce qu'aussi bien il ne pouuoit euit: la necessité d'endurer luy seruit d'occasion pour meriter; car ne pouuant fuir le supplice auquel il estoit condamné, il en vsa aduantageusement pour acquerir du merite; Et estant hors de son credit d'obtenir de ses iuges la reuocation d'vne peine temporelle; Il a peu auoir ceste grace de

Iesus-Christ de n'estre point sujet aux tourmens eternels. Faictes comme luy, à fin que le semblable vous aduienne : Et dictes avec luy ; Mes actions , & ma vie passée ont merité ce que ie souffre , &c. Seigneur ayez souuenance de moy. Et vous verrez , que tout ainsi que la Croix supportée avec patience , a seruy de chariot pour conduire le bon larron à Iesus Christ de mesme si vous endurez constamment ce supplice ; il vous seruira d'un eschelon pour monter dans le Ciel.

Maintenant le peuple en foule vous conduict au supplice , & compatit à vostre affliction : mais bien-toist les Anges assisteront en troupe vostre ame , & l'enleueront dans le Paradis. Ils souhaitent avec passion que vous souffriez patiemment ceste mort , à fin que vous iouysiez avec eux des fellicitez eternelles. Car Saint Thomas assure , que celuy qui souffre la mort avec patience, ores que ce soit pour punition des crimes qu'il a commis , neantmoins cela luy tient lieu de diminution de peines , voire elle l'en garentit tout à fait , à proportion qu'il est armé de patience , & de contrition. C'est pourquoy vous deuez estre touché d'un extreme desplaisir d'auoir peché , & implorer la faueur diuine , à ce qu'elle vous inspire vne patience entiere , & parfaite pour supporter vos tourmens. Priez la au surplus quelle daigne receuoir vostre supplice , & faire qu'il vous soit compté pour les peines qui sont deuës à vos fautes. Prenez courage : Dieu par sa prudence a preuue que vous ne pouuiez satisfaire autrement à ces peines , que par ceste espee de mort. ¹ Vn grand crime , dict Saint Ambroise a besoin d'une grande satisfaction. Ne refusez donc pas d'endurer ce que vous sçauiez auoir merité. Vous avez commis le crime , duquel peut estre vous ne vous estes iamais repenty, ny ne vous en fussiez pas repenty , si vous eussiez euité ce supplice. Dieu , dont les intentions estoient de vous sauuer , auoit preuue ce qui vous est arriué. Il n'eut iamais permis que vous fussiez tombé dans la reprehension des hommes , si vous

¹ *Ad Rom. 12. plam.*
Grande scelus, grādem
necessariam habet sa-
tisfactionem.

si vous mesmes eussiez pris peine à vous corriger ; car
 „ suiuant le tesmoignage de Sainct Gregoire, ^m Le Sei-
 „ gneur ne laisse iamais vn crime impuny ; Car il arriue
 „ tosiours ou que l'homme se punit luy mesme par la pe-
 „ nitence , ou que Dieu par l'entremise des hommes en
 „ prend vne sanglante vengeance.

^{m L. 9. mor. c. 17.}
 Dominus delictū sine
 ultione non deserit : aut
 enim ipse hoc homo in
 se pœnitens punit , aut
 hoc Deus cum homine
 vindicans percutit.

Au surplus , la mort endurée avec patience pour
 les pechez , est vne satisfaction pour iceux : Et ceste sa-
 tisfaction n'est autre chose , que l'acquisition de la vie
 eternelle , que vous auiez perduë par le moyen de vos
 fautes. Ne perdez donc pas par vostre impatience , ce
 que vous pouuez gagner par vostre patience. Souue-
 nez vous qu'il y en a plusieurs tourmentez dans les En-
 fers , qui peut estre n'auoient pas commis tant de cri-
 mes que vous ; Et que s'ils se pouuoient garentir de ces
 gebennes infernales , souffriroient volontiers ce sup-
 plice qui vous est préparé , voire vn plus cruel , iusques
 à la fin du monde. Pourquoy donc apprehendez vous
 de l'endurer par l'espace de quelques heures ? Ne rou-
 gissez pas de souffrir , puis que vous n'avez point eu de
 „ honte de faillir. ⁿ Il en y a beaucoup , dict Sainct Au-
 „ gustin , qui n'ont point de honte de pecher , ô l'incroya-
 „ ble manie ! La blessure ne vous fait point rougir , &
 „ vous avez honte de ses chaisnes , dictes : i'aduouë ma
 „ faute , & mon peché est tousiours contre moy. l'ay fail-
 „ ly contre vous seul , car vous seul estes exempt de fau-
 „ te , & de peché. Iesus-Christ quoy qu'innocent , n'a
 pas toutesfois esté garenty des verges , ny de la Croix ,
 ainsi que nous auons dict : Et vous qui n'estes pas sans
 peché , voudriez neantmoins estre exempt du foiet ?
 Viure dans les crimes , & n'estre pas sujet aux peines
 qui leur sont deuës en ce monde , c'est vrayement estre
 du nombre de ceux , desquels Dieu a dict en sa cholere :

^{n In Psal. 50.}
 Sunt multi quos pecca-
 re non pudet. ô incredi-
 bilis insania ! De vulne-
 re ipso non erubescis , &
 deligatura vulneris eru-
 bescis. Dic : iniquitatem
 meam ego cognosco ,
 & peccatum meum cō-
 tra me est temper. Tibi
 soli peccaui , quia tu so-
 lus sine peccato.

* *Je vous abandonneray aux infamies eternelles , aux affronts
 qui n'ont aucune fin & dont la memoire ne sera iamais effacée.*
 Il vaut beaucoup mieux de boire icy bas vne honte pas-
 sagere , que d'estre chargé en l'autre d'une perpetuelle

^{* Jerem. 20.}
 Dabo vos in opprobriū
 sempiternū , & in igno-
 miniam æternam , quæ
 numquam obliuione
 delebitur.

igno-

ignominie. Resiouyſſez vous, diſ-je, de ſouffrir en ce monde vne legere conſuſion, & de peu de durée, à fin que par ce moyen vous puiſſiez euit^r vne damnation éternelle.

Mais peut-eſtre me direz vous: que l'on vous a accuſé à tort, que l'on vous a condamné avec iniuſtice, & que c'eſt ce qui vous faſche; Tout au contraire, vous eſtes beaucoup plus heureux de ſouffrir ſans cauſe. La honte en fera beaucoup moindre; car c'eſt le crime, & non pas la peine, qui rend infamé, & qui faiſt rougir. Soy^{ez} donc ioyeux d'eſtre mis au rang d'infinis gens de bien, leſquels ont eſté condamnez inuſtement, & à tort. Re-
 preſentez-vous combien il en y a qui ont précédé la ven^{ue} de I E S V S C H R I S T, deſquels l'Apoſtre parle en ces termes: * *Les vns apres auoir ſouffert mille affronts, enduré les coups de verges, les chaiſnes en ou^{tre}, & les cachots des priſons plus obſcures, ont eſté aſſomméz à coups de pierre, deſchirez, & apres auoir eſté tentez par toutes ſortes de ſup^{plices}, ont finy leur vies par le fer.* Penſez auſſi combien il en y a depuis la mort de I E S V S C H R I S T: qui par des iugemens iniuſtes, ont ſouffert des tourmens fort rigoureux, quoy qu'ils fuſſent innocens. Tellement que ſi par exemple, vous eſtes condamné à eſtre pendu, propoſez vous vn Saint Gorgonius, ou vn Saint Doro^{thé}, qui ſont morts en vn ſemblable gibet. Si vous eſtes condamné à eſtre brulé, rappelez en voſtre memoire le gril ſur lequel Saint Laurent fuſt roſty en la fleur de ſon aage: Et ceſte Vierge appellée Priſque, laquelle ayant eſté premierement fouiet^{tée} de verges, puis fro^{tée} d'une graiſſe fort chaude, eſtenduë ſur le cheualet, & deſchirée avec des crochès de fer, fut en fin iettée dans le feu. Saint Polycarpe, Saint Nycet^e, Artemon, & pluſieurs autres, ont paſſé par les meſmes tourmens; Mais ſur tous Saint Agapite, lequel avec le ſup^{plice} du feu, reſſentoit encore le tourment de la fumée: Car à peine auoir il at^taint l'aage de quinze ans, lors qu'il fut premierement battu fort long-temps à coups de nerfs,

* Hebr. ii.

Alij ludibria, & verbera experti, inſuper, & in cula, & carceres, lapidati ſunt, ſecti ſunt, tentati ſunt, in occiſione gladij mortui ſunt.

nerfs, & d'escorgées, puis ietté dans vne prison pleine d'horreur, l'on luy appliqua des charbons bruslans sur la teste apres auoir esté fouietté pour vne seconde fois, il fut despoüillé, & pendu par les pieds, & estouffé par la fumée qu'il receuoit par la bouche, & par le nez. Et la cruauté des bourreaux n'estant pas encore assouuie, l'on luy fit couler dans le ventre de l'eau bouillante, & rompre les maschoires.

Que si vous estes condamné à estre rompu vif sur la roüe, & mis en quatre quartiers, souuenez vous de Saint Adrian, lequel apres auoir esté outrageusement battu de verges, eut les pieds, & les mains coupez, & tous ses membres brisez, & rompus, rendit en fin l'ame à Dieu. Que si vous estes iugé à auoir la teste tranchée, vous vous remettrez en memoire ceux qui sont morts de mesme façon; Et entre autres de Saint Iean Baptiste: de Saint Pantaleon, lequel apres auoir esté estendu sur le cheualet, & son corps deschiré de lames ardentes, eut enfin la teste tranchée. Saint Blaise aussi ayant esté mis en pieces avec des peignes de fer, eut pareillement la teste coupée. Sainte Melitine ayant esté premierement pendue, puis deschirée, eut semblablement la teste tranchée. Et Sainte Barbe ayant souffert vne longue, & ennuyeuse prison, la rigueur de l'huyle boüillâre, ses mammelles deuorées par des tenailles ardentes, & infinis autres tourmens, finit par ce mesme genre de supplice de mort. Saint Thimothée d'Antioche ayant esté tour premierement battu cruellement de verges, & son corps delabré, ayant souffert vne infusion de chaux-bruslante, perdit pour vn dernier supplice la vie en perdât la teste. Que Saint Gregoire die „ donc maintenant: ° Nous voyons les Esleus de Dieu „ faire de tres bonnes, & saintes actions, & neantmoins „ souffrir des cruauitez nompareilles. Ils ne sont coupables de la mort de personne, ils n'ont rien desrobé, ils n'ont point reduit le pauvre dans l'oppression, ils n'ont „ violé la couche de qui que ce soit, P Et toutesfois dict

o In Job.
Electos Dei cernimus,
& pia agere, & crudelia
tolerare.

p. In Psal. 118.

Et tamen grauiora la-
tronum sustinere co-
gebantur supplicia.

Sainct Ambroise, ils estoient contrainsts de souffrir des tourmens plus rigoureux, que les plus grands voleurs de la terre. Vous qui desirez d'attaindre avec eux au se- iour des felicitez eternelles, pourquoy ne voulez vous pas endurer les mesmes tourmens qu'eux, & la mort mesme.

Ils n'auoient commis aucun crime, par le moyen duquel ils eussent merité des peines si cruelles, & toutesfois ils les ont librement souffertes pour l'amour de Iesus-Christ. Ne vous estimerez vous point plus homme de bien qu'eux ? Le veux croire qu'il soit vray que vous estes innocent du crime dont l'on vous accuse, mais combien d'autres en auez vous faicts, dont vous n'auiez point fait de penitence ? Le temps est venu, auquel il faut que ce supplice serue de satisfaction pour toutes vos fautes. Que si vous auez vne parfaite, & entiere repentance de vos pechez, vous estes quasi en l'estat d'innocence, suiuant le dire de Senecque. [¶] Cē-
luy qui est marry d'auoir offensé, est reputé quasi com-
me innocent.

¶ In Troad.
Quem pœnitet peccaf-
se, pœne est innocens.

Parrant n'ayez point de vergongne de confesser tous vos pechez. Reconnoissez que vous estes pecheur, à fin que vous attiriez sur vous la grace de la misericorde de Dieu, & luy demandez avec humilité vn pardon general pour toutes vos fautes. Ayez desplaisir, non pas de souffrir vne mort ignominieuse, en presence de tout vn peuple, mais d'auoir si souuent offensé impudemment la Maiesté diuine : Pardonnez à tous ceux qui vous ont accusé, qui vous ont condamné; ou qui vous ont porté preiudice en quelque façon que ce soit. Et dictes avec Iesus-Christ. O Pere pardonnez leur; car alors vous pourrez en toute liberté, recommander vostre ame à Dieu. Cependant ayez tousiours en la bouche, & au cœur le Sainct Nom de Iesus, inuquez, disie, ce Iesus que vous verrez dans peu de temps, vous le verrez seant à la main dextre de son Pere, luy, que d'autres ont veu pendant en l'arbre de la Croix,
entre

entre lesquels estoit sa propre mere, la tres-heureuse Vierge Marie, elle qui sert d'Asile aux pecheurs, qui console ceux qui sont en affliction, qui donne secours aux fideles: son cœur estoit pour lors atteint d'une tristesse indicible, mais à present elle aura vne extreme ioye, si elle void que vous ayez vne parfaicte contrition de vos pechez, que vous en demandiez pardon, & qu'apres les auoir declarez par vne bonne, & solemnelle confession, vous pardonniez à vos ennemis, & souffriez la mort avec constance. Allez la donc inuoquant & priant en ces termes. * *Saincte Mere de Dieu, nous nous mettons à couuert sous vostre Saincte garde, ne mesprisez point les prieres que nous poussons iusques à vous du milieu de nos neceffitez, &c.* Ou bien: *Marie Mere de grace, Mere de misericorde, prenez nous en vostre protection contre les attaques de l'ennemy. Et nous receuez s'il vous plait à l'heure de la mort.*

* Sub tuum præsidium
confugimus, sancta Dei
genitrix, nostras depre-
cationes ne despicias in
necessitatibus.

Vel

Maria Mater gratiæ,
Mater misericordiæ, tu
nos ab hoste protege, &
hora mortis suscipe.

A ceux qui desespèrent de leur Salut.

CHAPITRE XXXII.



A haine que le malin esprit porte aux hommes, est si enragée, qu'apres les auoir plongez dans le peché sous l'esperance du pardon, non seulement il essaye par tous moyens de les diuertir de faire penitence, mais mesme il les precipite dans le desespoir, leur remettant sans cesse deuant les yeux l'enormité, & la multitude de leurs pechez. C'est pourquoy s'il arriue iamais quelque tentation de desespoir, pour auoir souuent, & griefuement offensé Dieu; Pensez tout premierement à l'extreme amour dont Dieu le Pere a esté porté en vostre endroict, quoy que vous soyez tres-grand pecheur, veu

* *Ioan. 3.*

Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

* *Philip. 2.*

Formam serui.

* *Math. 9.*

Non veni vocare iustos, sed peccatores.

r *Lib. medit. cap. 14.*

Desperare vtrique potuissim propter nimiam peccata mea, & infinitas negligentias meas nisi verbum tuum, Deus, caro fieret, & habitaret in nobis. Aspice in filio, quo propitiatus seruo, vide carnis sacramentum, & remitte carnis reatum.

s *Serm. 6. in Cant.*

Peccaui peccatum grande, turbatur conscientia, sed non perturbabitur.

qu'il est escrit de luy. * *L'affection que Dieu a eu pour le monde, estoit montée à un tel excez, qu'il a mesme volontairement donné son fils unique, à fin que tous ceux qui croiront en luy, ne courent fortune d'estre perdus, ains qu'ils puissent acquérir la vie eternelle.* Considérez aussi quelle a esté l'affection du fils de Dieu enuers nous, puis qu'il a bien voulu descendre du Ciel en terre, & prendre la forme d'un serf, pour user des termes de l'Apostre, c'est à dire, se reuestir de la chair humaine, & se faire homme, conuerfer, & manger avec les hommes, à fin de vous deliurer de la damnation eternelle. Tellement que comme les Pharisiens s'estonnoient de le voir manger, mesme avec les publicains, il repartit; * *Qu'il n'estoit pas venu à dessein d'appeller les iustes, mais bien les pecheurs.* Sainct Augustin resientoit yne si grande consolation lors qu'il repassoit par son esprit le mystere de l'incarnation du verbe, & de la venue du Seigneur, que souuentefois il luy est arriué de faire ceste priere contre les terreurs d'esprit, les desespoirs, & meffiances. * Le pou-
 uois sans doute, tomber dans vn cruel desespoir, lors
 que ie repensois au nombre infiny de mes pechez, & à
 mes negligences, & pareilles excessiues, si vostre verbe
 ô Dieu n'auoit esté faict chair, & s'il n'eut conuersé
 parmy nous. Iettez les yeux sur vostre fils, à fin que
 vous puissiez de là les misericordes que vous faictes à
 vos seruiteurs considerez le Sacrement de la chair, à fin
 que vous pardonniez les crimes que commettent ceux
 qui sont en ceste mesme chair.

Imaginez vous en suite, quelles ont esté les douleurs que le mesme Seigneur a souffert pour vous, luy, qui pouuant d'un seul mot, avec vne simple larme, ou la moindre goutellette de son sang, effacer tous les pechez, quelques grands, & atroces qu'ils soient, a neantmoins espanché tout son precieux sang pour l'amour de toy. Sainct Bernard sent ses forces redoublées par le ressouuenir de ceste passion, disant. s *L'ay commis vn peché enorme, & qui peut mettre mon ame en quel-*
 que

que espece de desordre, mais elle ne fera pas pourtant abandonnée au desespoir, parce que j'auray memoire des playes du Seigneur. Je me souuiendray des blessures qu'il a souffert à cause de nos péchez. Qu'est-ce qu'il y a si digne de mort, qui ne puisse rencontrer son Salut dans la mort de Iesus-Christ. Si donc ie peux maintenir en mon esprit vn si puissant, & si present remede, il n'y a point de maladie si aiguë quelle me puisse donner aucune apprehension : Et partant il est certain que celui-là s'est grandement trompé, qui a dict : *Mon péché est si grand, qu'il est indigne de pardon.* Escoutons aussi Sainct Augustin, lequel va encore faisant sa priere en ces mots. Il n'y a plus d'apparence Seigneur que j'ose me laisser emporter au desespoir, parce qu'ayant esté vne fois enneimis, nous auons esté remis, & reconciliez par le moyen de la mort de vostre fils : à plus forte raison apres vne reconciliation, & paix si certaine, pouuons nous estre assurez de nostre salut par luy mesme? Et incontinent apres il adresse encore vne autre priere au mesme Seigneur, Vous ne desirez pas Seigneur la mort des pecheurs, la perte de ceux qui meurent ne vous chatoüille d'aucun contentement : au contraire vous auez souffert la mort à fin de rendre la vie à ceux qui l'auoient perduë, & vostre mort a donné la mort à la mort des pecheurs, ils ont recouuré la vie par vostre mort; ie vous coniuire donc ô Seigneur, que par son moyen, ie puisse estre exempt de la mort.

Dauantage, mirez vous dans les exemples de ceux qui par vne bonne, & sainte penitence, s'estans en fin tirez du borbier des plus sales péchez, se sont guindez au repos eternel, quoy que la grauité de leurs crimes sembla les deuoir precipiter dans le gouffre du desespoir de la misericorde diuine; ainsi qu'Adam nostre premier pere, qui par sa cheute, a entraîné celle du reste des hommes; vn Dauid, vn Nabuchodonosor, le larcon pendant en la Croix, vn Matthieu dans sa banque, vne Magdeleine pecheresse, vn Pierre renieur de Dieu,

tur, quoniam vulnerum Domini recordabor: nempe vulneratus est propter iniquitates nostras.

Isai. 53.

Quid tam ad mortem, quod non Christi morte saluetur? Si ergo in mentem venerit tam potens, tamque efficax medicamentum, nullam possum morbi malignitate terri: & ideo liquet errasse, qui ait:

Genes. 4.

Maiores iniquitates mea, quam vt veniam mereor.

Lib. medi. cap. 14.

Desperare, Domine, iam non audeo, quia cum inimici essemus, reconciliati sumus per mortem filij tui; quanto magis reconciliati salui facti sumus per eum.

u Cap. 30.

Tu Domine, non vis mortem peccatorum, nec lætari in perditione morientium: imò, vt mortui uiueret tu mortuus es, & mors tua peccatorum mortem occidit: ipsi te moriente vixerunt; obsecro, vt te moriente, non moriat.

* Serm. 3.

Si Petrus post tam gra-
uem lapsum ad tantam
redit emendationem san-
ctitatis, quis de cetero
desperet, si tamen vo-
luerit egredi à peccato?

y Lib. medit. cap. 14.

Animant me Publica-
ni, meretrices, & latro-
nes, qui à faucibus ho-
stis eruti, sibi exci-
piuntur paenitentibus.

* Ezech. 18.

Nolo mortem mori-
tis, conuertimini, & vi-
uite.

* Cap. 33.

Vino ego: nolo morte
impis, sed vt conuerti-
tur à via sua, & viuat.

* 1. Per. 3.

Non vult aliquos pe-
riri, sed omnes ad pœ-
nitentiam reuerti.

* 2. Tim. 2.

Vult omnes homines
saluos fieri & ad agni-
tionem veritatis ve-
nire.

vn Paul persecuteur de son Eglise, & infinis autres.
D'où Sainct Bernard au discours qu'il faict à ses Moy-
nes, sur le suect de la feste des Apostres Sainct Pierre,
& Sainct Paul, prend occasion de leur parler ainsi. * Si
Sainct Pierre, apres auoir si lourdement choppé, a peu
attaindre à vn poinct si eminent de Saincteté, qui est
l'esprit si foible, qui se puisse laisser gagner au desef-
poir, si toutesfois il veut prendre vne ferme resolution
de quitter son peché? Et Sainct Augustin auoit coustu-
me de dire, qu'il se sentoit encouragé par la considera-
tion de la conuersion des pecheurs. / Je prens courage,
voyant les Publicains, les femmes de mauuaise vie, &
les larrons tirez de la gueule beante de l'ennemy, pour
estre receuz d'as le sein du souuerain Pasteur. Que celuy
donc ne perde iamais l'esperance d'entrer dans le Ciel,
au pouuoir duquel il sera de sortir du peché.

Il faut aussi considerer, que Dieu ne veut la perte
d'vne seule personne; Car il va criant: * *Je ne desire pas
la mort d'aucun des hommes, conuertissez vous, & vivez.*
Tellement qu'il ne faut iamais desesperer de sa miseri-
corde, puis qu'il assure avec serment par la bouche du
mesme Prophetes: * *Je vous iure en verité, que ie ne sou-
haitte point la mort du scelerat, ains plustost qu'il quitte son
mauuais chemin, & qu'il viue.* Aussi n'y a il point d'appa-
rence, qu'ayant prodigué sa vie pour les pecheurs, il re-
cherche leur mort, qu'apres leur auoir ouuert le pas de
leur salut, il vueille leur perte: c'est luy mesme, qui
comme dict Sainct Pierre: * *Ne veut pas que personne soit
dans le peril, ains il desire que chacun se conuertisse, & fasse
penitence.* Et non seulement il ne veut pas la perte de
quelques vns, mais suiuant que l'assure l'Apostre
Sainct Paul, * *Il veut que tous les hommes soient sauuez, &
qu'ils arriuent à la cognoissance de la verité.* Hé quoy ne
croirez vous point à la parole de Dieu qui va disant, ie
ne desire point la mort de l'impie, n'adiousteriez vous
point foy aux Apostres, qui assurent, Dieu ne souhait-
te pas qu'il en y ait aucuns qui se perdent, &c. ains il
veut

veut que tous soient sauuez. Escoutez vous plustost le diable qui vous souffle aux oreilles; Qu'il plaist à Dieu que vous soyiez damné, qu'il n'a point resolu de vous garentir? Sçachez qu'il est impossible que celuy qui crie tantost icy, Viues; & là, qu'il viue, souhaite la mort éternelle des hommes.

Vous me ferez peut-estre ceste question; d'où vient que tous les hommes ne sont pas sauuez, s'il est ainsi que la volonté de Dieu soit que personne ne perisse?

» Sainct Ambroise respond à cest object: 3 Il plaist à Dieu
 » que tout le monde soit sauué, pourueu qu'il vienne à
 » luy; Car il n'entend pas de sauuer les hommes mal-gré
 » eux mesmes, mais bien si bõ leur semble. Pourquoi dõc
 desesperez vous de vostre salut, puis quil ne depẽd que
 de vostre volonté? Pourquoi refusez vous ce que Dieu
 vous offre? Escoutez Sainct Hierosme; ^a Parce, dist-il,
 „ que personne ne peut estre sauué contre son gré, Dieu
 „ veut que l'homme contribuẽ sa bonne volonté, à fin que
 „ quand nous l'aurons apportée, il accomplisse de sa part
 „ ses prudens conseils, & saintes intentions. loignez
 „ donc vos volontez avec celle de Dieu, à fin que vous
 puissiez estre vny à Dieu, lequel n'ayant que des des-
 seins vtiles, & aduantageux pour vous, c'est vne insi-
 gne manie que vous ne cherchiez que vostre mal-heur
 par vn desespoir.

^{2 In 1. Tim. 1.}

Vult Deus omnes sal-
uos fieri, sed si accedat
ad eum. Non enim sic
vult, vt nolentes salu-
etur, sed vult illos salua-
ri, si & ipsi velint.

^{2 In 1. cap. ad Ephes.}

Quia nullus absque
propria voluntate salu-
atur, vult Deus nos
bonum velle, vt cum
vouerimus, velie in
nobis & ipse suum im-
plere consilium.

Mais pour resoudre tout à fait ceste difficulté pro-
posée, il faut entendre & interpreter la volonté de
Dieu, d'un desir, & affection sincere, & droicte, qui
fait qu'il souhaite avec passion, que tous les hommes
soient sauuez; c'est pourquoy il nous a dõné Iesus Christ
pour nous racheter, & par luy il nous aourny la grace,
les Sacremens; & tous les autres moyens necessaires de
sa part pour nostre salut, à fin quẽ s'il arriue que quel-
ques vns perissent, ce ne soit pas par le vouloir de Dieu,
ou par aucune force secrète, & predestination qui
viennẽ de luy, ains par la propre faute, & malice de
ceux qui se iettent dans le danger. Tellement que ceste
volon

volonté qui est en Dieu, de sauuer tous les hommes, n'est pas seulement en exemple, & en signe, c'est à dire qu'il ne l'a pas seulement demonstté par tant d'exhortations, de commandemens, de peines, & de recompenses proposées aux hommes; mais elle est encore, & depend de son bon plaisir, non pas toutesfois qu'elle soit absolue, & tout à fait puissante, & efficace de la part de Dieu seul. Surquoy vous remarquerez, que la volonté qui est en Dieu, laquelle nous qualifions de son bon plaisir elle est double, l'une antecedente, laquelle precede la preuoyance de toutes les bonnes, & mauuaises actions des hommes. L'autre est consequente, par laquelle Dieu apres auoir preueu les bonnes, ou mauuaises actions de l'homme, veut absolument, & efficacement qu'il soit sauué; ou damné.

Et partant ie dis, qu'il plaist à Dieu de sauuer tous les hommes, non point par ceste volonté consequente, d'autant que pour celle-là, il veut que les meschans soient damnez, & non sauuez, apres auoir preueu ce qui est de leurs impietez: Mais par sa volonté antecedente: sçauoir est, celle qui precede la preuoyance de l'impenitence finale, ou de la mort de quelqu'un dans son peché. Et en ce cas, pour ce qui concerne Dieu, il desire, & veut tout de bon, & avec passion, que tous soient sauuez, il les inuite tous à cela, & pour cest effect leur donne des moyens suffisans. Mais pour rendre ceste volonté antecedente parfaite, & efficace, & qu'elle aye vn plein, & entier effect, qui n'est autre chose que le salut que Dieu veut, il faut en mesme temps, que la condition qu'il requiert de la part de l'homme, s'y rencontre, il faut qu'il y coopere de son costé; c'est à dire, qu'il se serue des moyens que Dieu a prescript pour son salut, & qu'il s'en rende digne par de bonnes actions. Or il n'y a personne de nous qui n'en puisse vser, & qui ny puisse contribuer par vne bonne penitence pendant tout le temps de la vie. Que personne donc ne desespere de son salut: car suivant Sainct Hierosme,

Hierosme le seul peché de defespoir est sans remede.

b *Epist. ad Fabianum.*
Solum desperationis
crimen est quod mede-
ri nequeat.

Peut-estre me direz vous ; que vous avez beaucoup de presomptions , lesquelles vous forcent à croire , que vous n'estes pas du nombre des predestinez , & ce, pour autant que vous retombez tousiours aux mesmes pechez , & dans les mesmes deffauts. A cela ie responds que ceste imagination est trompeuse : car vous tomberiez mille fois dans vn chemin glissant , vous pouuez vous redresser mille fois pendant que vos forces sont entieres ; Qui empesche donc que vous n'essayez de vous releuer du peché , avec vne ferme resolution de ny plus retomber ? Escoutez , ie vous prie , Sainct Chrysostome. *c* Auez vous commis quelque peché , faiçtes penitence ? Auez vous mille fois faiçt la mesme faute , recommencez autant de fois la mesme penitence. Estant tombé , vous pouuez vous redresser. Il est en vostre liberal arbittre de faire ce qu'il vous plaira. Si vous auez esté blesté , pensez vous mesme vostre blessure tandis que vous estes en vie , que vous respirez , voire mesme pendant que vous estes dans le liçt , & que vous rendez le dernier soupir pour sortir de ce monde. La misericorde de Dieu n'est pas retrainte dans les bornes d'un tēps court , & bref. Je veux , disie , que vous ayez peché iusqu'au dernier point de vostre vie , en ce moment là mesme , vous pouuez vous releuer. Car suiuant Sainct Hierosme, *d* la conuersion n'arriue iamais trop tard. Ne la differez donc point , & s'il arriue que vous eussiez de remise , prenez garde que vous ne perdiez tout à faiçt l'occasion de vous conuertir ; car celuy qui vous permet de faire ces remises , n'attend autre chose , sinon que vous changiez de vie , & celle qu'il vous donne n'est pas à intention de vous perdre.

c *In præmio in Isa.*
Peccasti ? Poenitere.
Millies peccasti ? mil-
lies poenitere. Si lapsus
es, poteris surgere. In
vtramuis partem habes
liberum arbitrium. Si
vulneratus es, adhibe
tibi curam, dum viuus,
dum spiras, etiam in
ipso lecto positus; etiã
si dici potest, animam
efflans vt iam de hoc
mundo exeat. Non im-
peditur temporis an-
gustia misericordia Dei

d *Epist. ad Latam.*
numquam sera est cō-
uersio.

Prenez garde aussi que le nombre infiny de vos pechez , ne vous effraye point, car la misericorde de Dieu est beaucoup plus grande que tout cela. Ayez confiance en Dieu, lequel veut exercer sur vous sa misericorde, parce qu'il est tout bon ; Et qui le peut, d'autant

e *Serm. 58 de temp.*

O homo ! quicumque illam peccatorum multitudinem attendis, cur & omnipotentiam celestis Medici non attendis? Cum enim Deus velit misereri, quia bonus est, & possit quia omnipotens est, ipse contra se diuinæ bonitatis ianuam claudit, qui Deum sibi misereri aut non velle, aut non posse credit, eumque aut bonum, aut omnipotentem esse diffidit.

f *In Psal. 50.*

nemo dicat: si iam aliquid mali feci, iam damnandus sum; Deus talibus malis non ignoscit: cur non addo peccata peccati? Fruar hoc seculo in voluptate, in lascivia, in cupiditate nefaria. Iam perditam spei reparationis, vel hoc habeam quod video, si non possi habere quod credo. Quisquis peccasti, & dubitas agere poenitentiam pro peccato tuo, desperando salutem; audi David ge-

qu'il est tout puissant. Que la porte de vostre salut ne soit point fermée par vous mesme, puis qu'il a plu à Dieu de l'ouurer par sa misericorde. ^e O homme, dict Sainct Augustin, qui que tu sois, qui t'arrestes à considérer ceste grande multitude de pechez que tu as commis, pourquoy ne te representes-tu pas aussi la main souveraine du celeste Medecin? Car celuy qui croit que Dieu ne peut, ou ne veut pas exercer sa misericorde en son endroit, il reuoque en doute sa bonté, & sa puissance souveraine, & luy mesme ayde à se fermer la porte, & l'entrée à la bonté diuine, estant certain que de sa part, il contribué son affection, comme estant tout bon, & son pouuoir, en qualité de tout puissant.

De plus, apres auoir repassé par vostre esprit la grandeur de vos pechez, donnez vous le loysir de considérer l'excez de la misericorde diuine. Et si ce pas vous a esté ouuert au peché, ne vous fermez pas celuy qui conduit à l'esperance du pardon. Daudid commit vn crime fort atroce, il ne se precipita point pourtant dans le desespoir, au contraire il eut recours aux larmes, & à la penitence. Ioignez vos larmes avec celles de Daudid, à fin que vous foyez sauué aussi bien que luy; n'adioustez point pechez sur pechez, & si vous le faictes, gardez vous bien d'y mettre encore celuy qui est le plus graue de tous, sçauoir est, le desespoir. Escoutons le sage conseil que nous donne le mesme Docteur. ^f Que personne ne die: s'y i'ay commmis quelque faute, ie merite d'estre damné; Dieu ne pardonne iamais de si grands pechez: pourquoy donc n'adiousteray-je crime sur crime? ie passeray ceste vie en plaisirs, en delices, & au milieu des voluptez les plus desfreiglées. Apres auoir perdu toute esperance de salut, il faut du moins que ie iouysse de ce que ie vois, & qui m'est present, si ie ne peux attaindre à ce qui est promis à ceux qui ont la foy, & la creance. Quiconque foyez vous, qui ayans peché, perdez l'esperance de vous sauuer, & faictes difficulté de recourir à la penitence; Escoutez Daudid dans ses gémisse-

„ gemiffemens. C'en'eft pas vn fimple Prophete Nathan,
 „ qui eft enuoyé vers vous , c'eft Dauid luy mefme ; Ef-
 „ coutez fes cris , & vous pleignez avec luy ; Oyez fes
 „ profonds fouspirs , & larmoyez avec luy ; voyez fes
 „ pleurs , & ioignez les vofres aux fiennes. Dauid a meri-
 „ té le pardon par là ferme eſperance qu'il a eu en Dieu,
 „ & par le moyen de la penitence qu'il a fait. Parce que
 „ ſelon Sainct Chryſoſtome, s tout preſt de faire naufrage,
 „ il n'a pourtant iamais perdu le courage, n'y l'eſperance.
 „ Pleut à Dieu que ce traiftre Iudas en euſt vſé de la forte,
 „ duquel le peché de deſeſpoir fut beaucoup plus grand,
 „ que celui de ſa trahiſon. ^h Iudas , dict , Sainct Hieroſo-
 „ me ; a plus griefuement offeſſé Dieu en ſ'eſtranglant
 „ ſoy meſme , qu'en trahiſſant noſtre Seigneur. Suyuez
 „ donc l'exemple de la penitence de Dauid , & non pas
 „ celui du deſeſpoir de Iudas.

mentem: ad te nathan
 Propheta nō eſt miſſus,
 ipſe Dauid ad te miſſus
 eſt; audi eum claman-
 tem, & ſimul clamau-
 di gementem, & inge-
 miſce: audi ſilentem, &
 iunge lachrymas.

g Homil. 27. in Matth.
 naufragus, & propemo-
 dum ſubuerſus non
 deſperauit.

h In Pſal. 118.
 Magis ex hoc Iudas
 offeſſit Dominum,
 quia ſe ſuſpēdit, quā
 quod Dominum pro-
 didit.

Or d'autant que ceux qui ont l'eſprit trauaillé de
 quelque faſcherie , ou le corps de quelque cruelle dou-
 leur , ou qui ſont tombez en des crimes graues, & atro-
 ces , ils ſont alors dans vn pas plus gliffant , & plus dā-
 gereux, le diable ſe fert de ceſte occaſion pour les pouſ-
 ſer dans le deſeſpoir , & par ce moyen les induire à ſe
 perdre , & ſe tuer eux-mesmes , c'eſt pourquoy il faut
 qu'ils vſent de ce ſouuerain Antidote; & qu'ils repetēt
 ſouuent ces mots ; va Satan: car ceſte tentation ne peut
 prouenir que de la part du diable, lequel ayant eſté ſi
 oſé que de porter ceſt audacieux propos au fils de Dieu
 meſme ; Iette toy du haut en bas : Qu'eſt-ce qu'il ne
 peut pas dire , & entreprendre de perſuader à vn hom-
 me qui eſt ſouillé du vice , qui eſt dans les entraues de
 toutes ſortes de crimes, & qui a l'eſprit dans l'affecti-
 on, & le ſens troublé ? Pourquoy voulez vous exercer ſur
 vous plus de cruauté , que ne feroit le diable meſme ?
 S'il luy eſtoit loyſible , il entreprendroit volontiers de
 te tuer , & de te precipiter du haut en bas. Garde toy
 bien d'auoir les meſmes deſſeins que luy, & d'executer
 contre toy meſme, ce qui luy eſt deſſendu pour l'amour

de toy : Prends garde , disie , que n'ayant pas le pouuoir de te raurir la vie , tu ne la perde par tes propres mains à sa persuation : Et considere que ceux qui se sont causé la mort de leur plein gré , & par quelque espee de desespoir , tant s'en faut qu'ils ayent merité quelque louange enuers Dieu, ou à l'egard des hommes ; Au contraire ils n'en ont rapporté que du blasme du des-honneur. Quelle est l'infamie qui a terny la memoire de ce perfide Iudas , lequel par vn cruel desespoir , estrangla d'vn mesme coup , comme dict S. Augustin , & son corps, & son ame ?ⁱ Le mal, dict-il , que Iudas fit à son corps, son

i Lib. Homil. 50. Homil. 27.

Quod Iudas fecit in corpore suo , hoc factum est in anima ipsius. Quomodo qui sibi collum ligat, inde se occidunt, quia non ad eos intrat spiritus aeris huius: sic illi, qui desperant de indulgentia Dei, ipsa desperatione intus se suffocant, ut eos Spiritus sanctus visitare non possit.

** Eccles. 10.*

Magna est misericordia Dei, & propitiatio eius. Quis adiiciet narrare misericordiam eius?

ame s'en ressentit. Car tout ainsi que ceux qui se ferrét le col, se font mourir, parce qu'ils empeschent que l'esprit de l'air que nous humons , ne penetre dans leurs corps : de mesme ceux qui desesperent de la misericorde de Dieu , ils estouffent leurs ames par le desespoir mesme , ostant le moyen au Sainct esprit de les visiter.

Bref si le diable vous persuade de perdre toute esperance d'obtenir iamais la grace , & la remission de vos pechez , representez luy au contraire , & luy dittes ; *La misericorde, & la bonté de Dieu sont tres-grandes: ou bien encor ; Qui-est-ce qui peut raconter les merueilles de la misericorde diuine ?* Que si vous me dittes que la misericorde, & la iustice sont les attributs lesquels se rencontrent egaleement en Dieu : Et que tout ainsi que Dieu donne des recompenses aux gens de bien, aussi sçait il chastier les meschans. A cela ie respōds, & dis qu'il est vray, que ces attributs sont egaux , & en pareil degré entre eux mesmes, mais non pas en ce qui concerne leurs effects ; Car il est certain , que Dieu exerce plus souuent, & plus abondamment sur nous sa misericorde, que sa iustice. I E S U S- C H R I S T , n'a iamais dict ; ie veux la iustice : Et toutesfois il va criant ; ie desire la misericorde : il n'y a point d'vn terme qui signifie le passé ains le present. Il ne dict pas, ie l'ay voulu , mais ie la veux : comme s'il disoit ; si vous commettez quelque faute maintenant, & que vous en vouliez faire penitence , ie suis content de

VOUS

vous faire misericorde en mesme temps. Car i'ayme beaucoup mieux faire misericorde, qu'vser de punition. C'est pourquoy parlant de soy mesme il n'a point dict; Le fils de l'homme est venu pour perdre, & rendre miserable ce qui estoit desia perdu: Ains il dict; * Le fils de l'homme est venu pour chercher, & sauuer ce qui estoit perdu. D'où S. Augustin prend sujet de tenir ce discours plein de pieté à la diuine bonté. ^k Vous ô mon Dieu, qui estes le Createur de toutes choses, bien que toutes vos œuures soient autant de merueilles, il semble neantmoins que ce qui est de plus admirable en vous ce sont celles là de pieté. * Aussi par la bouche de l'vn de vos seruiteurs, veus auez dict de vous mesmes, ses misericordes tiennent le haut bout par dessus toutes ses autres actions. Et le mesme parlant de toutes vos œuures en detail, nous sommes certains que vous auez dict de tout vostre peuple: Je n'esloigneray iamais ma misericorde, & ne l'espendray que sur luy. Car vous ne mesprisez personne, vous n'en reiettez, ny abhorrez aucun, sinon peut estre celuy qui estant tombé en vn sens reprouué vous abhorre premierement. Or vous ne pouuez auoir vne auersion de Dieu, qu'en vous meffiant de sa misericorde, & par ainsi, vous laissant aller au desespoir de vostre salut. Poussiez donc vostre priere iusqu'au Seigneur, & dittes luy en toute humilité, avec le mesme Docteur: ^l En verité toutes mes forces ne sont pas suffisantes pour resister aux traicts de vostre courroux. Mais Seigneur ayez mercy de moy, ne permettez point que ie tombe dans le desespoir, ains donnez moy la grace de respirer en esperant.

Il ne faut iamais desesperer de la diuine misericorde, puis que le Psalmiste va s'informant d'elle en ces termes: * *He quoy! Dieu ne diuifera-il point sa misericorde?* comme s'il parloit par vne negatiue. Surquoy il faut remarquer que ce mot, couper, & diuifer, signifie que Dieu n'a iamais couppé le fillet de sa misericorde, ainsi que l'ayant tyssu de toute eternité, il a sans cesse, &

* *Matth. 19.*

Filius hominis venit quærere & saluum facere quod perierat.

^k *Lib. medii. cap. 2.*

Tu factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in operibus pietatis. Vnde de temetipso per quendam seruum tuum dixisti, misericordies eius super omnia opera eius. Et quasi de singulis loquentem, de vniuerso populo tuo te dixisse confidimus: misericordiam meam nõ dispergam ab eo nullum enim spernis. neminem abiicis, neminem perhorrescis, nisi forte, qui amens te exhorruerit.

^l *Cap. 30.*

Certe non est in toto me, quod possit tolerare te. Miserere ne desperem, sed sperando respirem.

* *Psalm. 76.*

numquid misericordiam suam abscondet.

fans aucune intermission continué la trame de ses biens-faits, & la continuera tousiours à l'aduenir. Prends garde que tu ne coupe toy mesme, ce que Dieu tasche de cōseruer en son entier; Or ce filet n'est iamais coup-pé, que par le moyen du desespoir. Ainsi Caïn l'a rompu, lors qu'il a dict: * *Mon peché est si grand, quil est indigne de pardon*; Ou bien fuiuant la version des Septantes; *Mon crime est si atroce, qu'il ne me peut estre remis*. Lesquelles paroles estant expliquées, par les Peres, tous demeurent d'accord, qu'elles procedent de la bouche d'un homme qui desespere entierement de la diuine misericorde. C'est ainsi aussi que Iudas a coupé ce mesme filet, lors qu'il s'estrangla, comme nous auons desia dict. Ne fuiuez point ces exemples, ne coupez point ce filet en vous desesperant, crainte que par ce moyen vous ne foyez retranchez du nombre de ceux qui doiuent estre sauuez.

Opposez encore au malin esprit, le S. Nom de Iesus, & l'inuoquez avec deuotion lors qu'il vous suggerera le desespoir; Car au seul recit de ce nom il se mettra en fuite. Or S. Bernard, ainsi que nous auons remarqué ailleurs, enseigne combien grād est l'effect que l'on ressent de l'inuocatiō de ce nom tres-sainct.^m Quelqu'un, „ dict-il, tombe-il en peché? Se va-il precipiter dans les „ lacs de la mort par vn cruel desespoir; N'est il pas vray „ que s'il se donne le loysir d'inuoquer le nom plein de „ vie, en mesme temps il respirera vn air plein de douceur „ & de vie? Que I E S V S donc descende en vostre cœur, „ & de là il saute sur vos levres. Inuoquez en outre la „ bien-heureuse Vierge Mere de I E S V S, laquelle est redoutable au demon tout ainsi qu'une armée en bon ordre. D'où le mesme S. Bernard prend occasion de dire: „ Si tu sens ton esprit troublé par la grauité des crimes „ que tu as commis, si tu es couuert de honte, & de confession par la difformité de ta conscience, si l'horreur „ d'un iugement seuer te iette dans l'apprehension, si tu „ commences à estre enueloppé dans le gouffre de la tristesse,

* Genes. 4.

Maiores iniquitas
mea, quam vt veniam
merear.

m Serm. 5. in Cant.

Labitur quis in crimē?
Currit insuper ad la-
queum mortis desperā-
do? Nonne si inuocet
nomen vitæ, confestim
respirabit ad vitam?

n Homil. 2. super Misſus
est.

Si criminum immani-
tate turbatus, conscien-
tiæ foeditate confusus,
iudicii horrore perter-
ritus, barathro incipias
absorberi tristitiæ, de-

„ steffe, si tu te sens entraîné dans l'abyfine du defespoir,
 „ fonge à Marie , inuoque Marie : qu'el le ne forte point
 „ de vofre bouche , qu'elle n'abandonne point vofre
 „ cœur : Tandis que vous marcherez en ces pas , vous ne
 quitterez iamais le bon chemin : Pendant que vous luy
 adresserez vos vœux , vous ne tomberez iamais dans
 le defespoir : Tandis que vos pensées feront attachées
 fur elle , vous ne ferez iamais en faute.

Souuenez vous au furplus de ce que vous diët Saint
 Cyprian , & vous verrez ce que defire la diuine dou-
 ceur, nonobstant tout ce que peut representer l'humai-
 ne , ou diabolique malice. ° En l'article mefine , diët-il,
 „ auquel l'ame preparant fa sortie , est defia fur les levres
 „ de celuy qui s'en va mourant , la bonté , & clémence
 „ de Dieu ne mefprise point la penitence : Et pourueu
 „ quelle soit vraye , elle ne vient iamais à tard ; Et ce qui
 „ part d'une bonne , & franche volonté , est tousiours di-
 „ gné de pardon ; Et quoy que la penitence soit comme
 „ forcée , il n'y a n'y quantité de crimes , n'y briefueté de
 „ temps , ny heure preffante , & proche de la fin , ny fale-
 „ té de vie qui vous puiffe exclure de pardon , pourueu
 „ que vous foyez touché d'une vraye contrition , & d'un
 „ ferme propos de quitter vos plaifirs : Et bon gré , mal
 gré l'erreur de l'Heretique Nouatus , la grace de Dieu
 a tousiours les bras ouuerts, & reçoit les penitens à tou-
 tes heures qui leur plaist : Saint Augustin est de ce
 mefme aduis ; P La penitence , diët-il , qui est présentée
 avec candeur, & fincerité n'est iamais rebutée de Dieu.
 Il ne faut pas pourtant abuser de la diuine clemence,
 ains il faut recourir à elle avec humilité.

Au refte , ie fais priere à Dieu , qu'il luy plaife per-
 mettre , que cest escrit apporte toute forté de consolati-
 on à ceux qui prendront le foin de le lire , afin que
 quelqu'un d'entre ceux qui auront ietté l'œil sur ce li-
 ure , puiffe dire avec verité ce traict d'Ouide.

perationis abyffo, Ma-
 riam cogita , Mariam
 inuoca: non recedat ab
 ore, non recedat à cor-
 de : ipsam fequens non
 deuias : ipsam rogans
 non desperas: ipsam co-
 gitans non erras.

o Scrm. de Cœna Dom.

In eodem articulo té-
 poris, cum iam anima,
 festinat ad exitum, & e-
 grediens ad labia expi-
 rantis emerferit, peni-
 tentiam clementissimi
 Dei benignitas non
 aspernatur : nec serum
 est, quod verum; nec ir-
 remissibile, quod volū-
 tarium, & quacumque
 necessitas cogat ad pœ-
 nitudinem nec quanti-
 tas criminis, nec breui-
 tas temporis, nec horæ
 extremitas, nec vitæ
 enormitas si vera con-
 tritio, si pura fuerit vo-
 luptatum mutatio, ex-
 cludit à venia : Et velit
 nolit nouatu hereti-
 cus, omni tempore Dei
 gratia recipit pœniten-
 tes.

p Se m. 118. de temp.

numquā spernit Deus
 pœnitentiam, si ei syn-
 cere, & simpliciter offe-
 ratur.

q Ouid. l. de Ponto.

*Sic ego mente iacens,
& acerbo saucius ictu,
Admonitus cœpi for-
tioresse tuo.*

*Et iam deficiens sic ad
tua verba reuixi,*

*Vt solet in fuso vena
redire mero.*

*q Ainsi demonté de courage,
Et consommé d'un cruel feu
J'ay veu tes conseils peu à peu
Aydez de ton sage conseil,
Et desja tout failly de cœur,
Tes discours m'ont rendu la vie
Comme on void la douce liqueur
Restablir la veine affoiblie.*

LOüange , honneur & gloire soit renduë à
Dieu , qui est la source de toute sorte de con-
solations , & qui nous conforte en toutes nos af-
flictions ; Et à la bien-heureuse Vierge Marie,
laquelle sert d'ayde , & de secours aux affligez.

F I N.

T A B L E

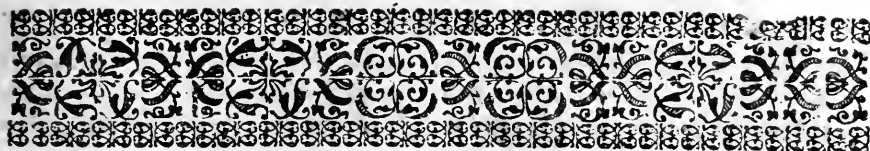


TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES CONTENUES
AVX DEUX LIVRES DV BOUCLIER
DE PATIENCE.

A



Age de l'homme si court, que Tertullien l'appelle vn seul iour.

224

L'Abbé Isaac est puny pour auoir donné vn iugement temeraire.

341

vn Abbé de Claireuaux ayant perdu vn œil, dit qu'il estoit deliuré de l'vn de ses capitaux ennemis.

590

Abeille offensant autrui s'offense plus elle mesme.

360

Abel tué par Cain sans qu'il fist aucune resistance.

185

Abel est persecuté de Cain, parce qu'il le voyoit bien faire.

281

Abel fut soiet au iugement temeraire de Cain.

336

Abigaïl destourne Dauid de la vengeance.

317

Abigaïl femme de Nabal est louée pour sa prudence.

514

Abigaïl supporroit Nabal, quoy que peruers, fol, & yuongne.

515

Abfalon ayant fait tuer son frere, mourut en fin miserablement.

321

Accusation fut formée contre Iesus-Christ en la maison d'Anne.

480

Adam pourquoy mis au Paradis ter-

restre.

30

Adam par sa faute introduisit dans le monde les miseres & les afflictions.

238

Adam apres le peché tourne son amour en haine enuers eue.

531

Adrian mourut d'une cruelle maladie, & se fust meffaißt si ses domestiques ne l'en eussent empesché.

289

Adrian estant fait Empereur mesprise la vengeance.

334

S. Adrian apres auoir esté battu de verges, eut apres les pieds & les mains coupés.

677

L'Aduersité nous sert autant que l'esperon au cheual, & l'aigillon au bœuf.

48

Aduersitez ne doiuent estre reiettes suivant le tesmoignage de Virgile.

57

Aduersitez doiuent estre supportees constamment sous esperance de la vie eternelle.

144. & 145

Affliction semblable à ce bois qu'elisée ietta dans le Iordain.

53

Afflictions comment se doiuent supporter.

94. & 95

Agésilas inuité de quitter sa vie austere fait vne belle repartie.

137

Trrr.

Agésilas trauaillé des gouttes , ce
qu'il dit à Carneades. 548
S. Agnes fait recouurer la vie au fils
d'un Prefect. 128
S. Agnes Vierge à l'âge de treize
ans souffre constamment diuers
tourmens pour soustenir la foy
Chrestienne. 191 & 192
Aimer la beauté , & mespriser la re-
nommée est vn mauuais discours
521
les Aigles les plus nobles fuyent
les villes & les maisons. 438
Albert le Grand compare la patien-
ce à vne pierre precieuse. 4
Alcibiade s'estonnoit comment So-
crate pouuoit supporter les mau-
uaises humeurs de sa femme , &
sa repartie. 511
Alcimenide fit decapiter Pannonia
pour vn petit sujet. 481
Alexandre dit, qu'estre ras & tondu,
c'est signe d'esclauage. 455
Alexandre quel conseil reçoit d'A-
ristote pour moderer sa colere.
302
Alexius, S. Roch, Jean Calabite ont
fait choix d'une extreme pauvre-
té , & d'une honteuse mendicité.
471
Aman remply d'honneurs & de ri-
chesses , meurt finalement en vn
gibet. 252
Aman est attaché à la mesme po-
tence qu'il auoit fait dresser à
Mardochee. 353
Amasis console vn pere qui auoit
perdu son fils. 656
Amaxilas assure que les flatteurs
sont les vers qui rongent les ri-
ches. 489
l'Ame meschante ne veut preuoir
les maux à venir. 238
Ammon aime sa sœur Thamar d'une
affection violente. 530
Ammon ayāt violé sa sœur Thamar

fur tué par le commandement
d'Abfalon. 186
l'Amour sale a des attraitz pleins
de vilenie. 526
l'Amour reduit l'homme à desirer
les choses impossibles, & en quoy.
512
l'Amour sale est infect sur toutes
choses. 527
l'Amour charnel fait retirer de ce-
luy du ciel. 520
l'Amoureux , selon Plaute est mise-
rable. 533
Anaxagore respond à ceux qui luy
apportent les nouuelles de la
mort de ses enfans, qu'il les auoit
engendrez mortels. 233
Anaxandrides console vn qui ne
pouuoit gouter le bannissement.
639
Anaxarque fait voir sa constance au
Tyran Nicocreon , au fort de ses
tourmens. 184
Andomare Euesque recoura la
veüe desirant de voir le corps de
sainct Vvast que l'on portoit.
590
Anciens estans à table n'apprehen-
doient rien , croyans les dieux
auec eux. 181
Anges sont contens & ne souhaitent
rien. 256
l'Ange declare à Tobie la cause de
son auenglement. 71
Anglois sont mourir ceux qui pro-
fessent la Religion Chrestienne
sous de faux pretextes , & quels.
291
Anges reçoient leur principale fe-
licité de messer leurs volonteiz à
celle de Dieu. 118
Animaux pernicious seruent à pu-
nir l'homme. 275
Animaux diuers pourquoi creez 274
Anne vesue Romaine se seruoit
d'un beau Dilemme pour ne se
rema

DES MATIERES.

remarier. 303
 L'Antechrist doit venir sous l'empire d'une vefue.
 Anthicom bois, n'est consommé par le feu, ains s'y purifie. 31
 Antigonus loué de ce qu'il dit à ceux qui melfoient de luy. 303
 Antigonus sortant d'une grande maladie diminua sa vanité, & reconnut qu'il estoit mortel. 596
 Antiochus & Herode sont rongez des vers. 92
 Antoine apres auoir esté longuement tourmenté par les demons, ce qui aduint. 84
 Apollonius fait voyage en ethiopie, pour voir les Gymnosophistes. 180
 L'Apostre S. Paul veut que l'on respécte les vefues. 491
 Arcadion reçoit des presens de Philippe quoy qu'il eust melfit de luy. 335
 Armes du celeste Espoux quelles sont. 1
 Armes des fidelles quelles doiuent estre. ibid.
 Aristote estima sa pauvreté plus que les richesses de Callias. 472
 Asa Roy de Iudée, en sa vieillesse fut sujer à de grandes defluxions sur les pieds. 535
 Asa Roy fut trauaillé d'une excessive douleur aux pieds. 516
 Attale décrit dans Senecque tout ce qui est de cette vie. 225
 Atheniens dedioiét leurs premieres cheuelures à Apollon Delphien. 415
 Atheniens dresserent vn Autel au Dieu incogneus pour estre deliurez de la peste. 94
 Atheniens affligez de peste à quoy recourent. 93
 L'Athlete Democrite, quoy que

goutteux ne laisse de descendre dans la lice. 550
 Attique fameuse putain, ayant lascé le bourreau, coupa sa langue, & la cracha au visage du Tyran. 184
 Auaricieux combien endurent. 148
 Auguste pardóna à Cinna qui auoit resolu de le tuer. 334
 S. Augustin rend raison pourquoy Dieu nous chastie. 242
 L'Aumosne esteint les fumees du peché. 168
 Aurelian ayant resolu vne persecution fut tué par les siens. 289
 Axiome des Stoïques, le sage seul est riche, parce qu'il ne desire rien. 354

B

BAlaan ne veut maudire le peuple de Dieu quoy que sollicité par le Roy des Moabites. 324
 Bannissement de Diogene est cause qu'il embrasse l'estude de la Philosophie. 638
 Le Baptisme n'oste toutes les peines du peché. 275. & 276
 S. Basile donne vne tres-belle instruction aux mariez. 508
 Beatitude huietieme quelle. 290
 Benjamin Hermite deuint Hydro-pique, & guerissoit toute sorte de malades par sa seule priere. 600
 Beauté est vne tyrannie de peu de durée, selon Socrate. 524. est vu bien fragile, & qui se perd en vn instant. 514
 Belle repartie que fit Tertullien à Scapula, President de Carthage. 172
 Belle comparaison d'un Medecin qui voit diuers malades. 269. & 270

T A B L E

Belifaire est reduit à ceste extremié
de mendier sa vie, Iustinian luy
ayant fait creuer les yeux. 482
la Biche & le Cerf sont sans fiel, à
ce que tiennent les Naturalistes.
509
Biens spirituels comment s'acquié-
rent. 19
Bien de la patiëce appellé par Cœ-
lius, defense du Royaume. 20
Bion dit que c'est vn grand mal de
ne pouuoir souffrir le mal. 21
Bleds ensemensez profitent dauan-
tage estans couuerts de nege. 287
Bouclier de Iosué pourquoy esleué. 2
Bouclier de Myrrillus estimé par
les Grecs, & pourquoy. ibid.
Bouclier d'où deriue. 3
Boëce banny à tort pendant son
exil fait de rares escrits. 641
le Boire & le manger esteignent la
faim & la soif pour vn temps,
mais l'argent n'esteint pas l'en-
uie d'en auoir. 389
Buisson où Dieu se presenta à Moyse
brusloit sans se consumer. 31
Buisson ardent que vid Moyse
qu'est-ce qu'il representoit. 81.
82. & 83.

C

LA Calamité exerce & fait pa-
roistre la vertu. 32
Calamité comment doit estre com-
battue. 277
Calamité de Iob dura l'espace de
sept ans. 398
Calcul de Conna iouëur de Harpe,
denotoit quelque chose de peu
d'importance. 566
Calcul tire sa denomination d'un
verbe Latin, qui signifie fouler.
566
Caligule deuint si pauvre, qu'il
n'eut pas le moyen de constituer

dot à sa fille. 393
Cassiens enfermoient entre quatre
murailles leurs peres & meres
quand ils auoient atteint l'age
de cinquante ans. 537
S. Catherine de Sienne vesquit long
temps sans prendre autre reſect. 6
que la S. Eucharistie. 177
Cesar en la bataille de Pharsale
commande à ses soldats d'espar-
gner les Romains. 316
Cesar assure vn marinier espou-
uanté sur mer de la tempeſte. 87
Cerfs & Sangliers ont plus de fa-
ueur apres qu'ils ont esté cou-
rus. 286
Cerf passant les mers & les fleuves,
se suiuent queue à queue. 510
Chair de Cerf mangée le matin a
cette propriété de chasser les fié-
ures, selon Plin. 178
Charité n'a des yeux que dans le
cœur. 587
la Chasteré represente l'estat de
gloire, & la condition de l'im-
mortalité. 423
Cheuelure d'Absalom loy seruit
d'un lacs pour l'arreſter à vne
branche, où il fut misérablement
tué. 456
les Cheueux signifient les super-
fluités des choies temporelles. 458
Chilon console vn qui se plaignoit
de ses maux. 256
le Chrestien se doit représenter les
peines d'enfer pour recognoistre
que ce qu'il souffre est bien le-
ger. 219
Chrestiens condamnez à mort par
les Tyrans, estoient repeus de la
ſainte Eucharistie. 173
Chrestiens premiers repeus de la
S. Eucharistie ne pouuoient estre
gaignez par la violence des ſup-
plices. 182
Chrysoprase comparée à la patien-
ce

DES MATIERES.

ce-23. elle brille la nuict, & paroist
comme vn or pale le iour. *ibid.*
S. Chrysostome se console soy-mes-
me estant enuoyé en exil par Eu-
doxie. 195. & 196
Climaque disoit que le plus pauvre
Moine estoit Seigneur de tout le
monde. 411
le Cœur est le premier qui a vie, &
qui meurt le dernier. 582
Comparaison de S. Chrysostome
pour supporter les iniures. 297
la Confession sacramentelle nes-
soye l'ame. 169
Conscience nette est vn grand se-
cours, & celle qui est noircie de
crimes est bourrellée incessam-
ment. 164
Conscience mauuaise comment
tourmentée, selon Macrobe. 165
Consolation que S. Chrysostome
donne aux prisonniers. 627
Consolation aux prisonniers & es-
claves. 618
Consolation que Tertullien donne
à quelques Chrestiens prison-
niers. 619
Consolation de S. Chrysostome à
vn pere qui pleuroit la mort de
son fils. 652
Consolation que S. Basile se donne
estant en exil. 633
Consolation de S. Chrysostome aux
captifs. 659
Consolation à ceux qui sont con-
damnez aux galeres. 658. & 659
Consolation à ceux qu'on mene au
supplice. 668. & suivans.
Constance de Iob & de Tobie. 29
Constance de Possidonius à suppor-
ter toutes ses douleurs. 555
Constance admirable de quelques
Martyrs à supporter les tourmens.
676. & suivans.
Contraires joints à leurs contrai-
res esclatent d'auantage. 269

la Conuersion n'arriue iamais trop
tard, selon S. Hierosme. 685
la Colere suiuant S. Basile est vne
courte folie. 318
Corbeaux abandonnent leurs petits,
parce qu'ils les voyent blancs. 318
le Corps de Iesus-Christ entrant
en nous, met incontinent en fuit-
te les demons. 179
le Corps de nostre Seigneur deuë-
ment receu nous eschauffe à ay-
mer Dieu. 174
Cour Royale qualifiée par S. Paul,
vn peché du temps. 479
Cour doit estre fuyee pour viure en
seureté. 481
Courtisane Athenienne crache sa
langue contre la face du Tyran.
350
Courge semée au pied d'vn pin re-
presente la prospérité des mes-
chans. 373
Crates blasme Antiphane de ce qu'il
luy reprochoit sa vieillesse. 539
Crates le Phibain iette quantité
d'or dans la mer, & ce qu'il dit. 390
les Creatures sont emprisonnees en
ce monde, & comment. 618. & 619
vn Crime grand a besoin d'vne
grande satisfaction. 674
Cresiphon regimbe contre vne mu-
le. 336
S. Cyprian en quels termes escrit au
Prefect Demetrian. 289. & 290

D

DAmnez punis en enfer moins
qu'ils ne meritent. 127
Daniel vesquit saintement au fort
de la captiuité de Babylone. 629
Dauid est destourné de la vengeance
par le moyen d'Abigail. 317
Dauid coupe le bout de la casaque
de Saül. 319. ne peut en sa vieillesse
se rechauffer, & pourquoy. 320

David supporte patiemment les in-
jures de Semei. 243
David qualifie la Cour des Princes,
Tabernacle des pecheurs. 478
David à septante ans ne pouuoit se
rechauffer. 535
David, Salomon, Samson ont aimé
les femmes lors qu'ils ont esté
oisifs. 329
David dit que Semei l'iniuria par le
commandement de Dieu. 95. 96.
& suiua. 410
David ayant en son pouuoir Saül
son ennemy ne voulut l'offenser.
185.
dit de Demoerite touchant le vieil-
lard. 539
Demosthene de riche est reduit à
vne extreme pauuete. 394. & 395
Derbies sacrifioient les vieillards
au lieu d'Hosties. 537
Desespoir attire la ruine en ce mon-
de, & en l'autre eternellement. 115
le Diable nous fait du dommage
pour nous inciter à proferer
quelque blaspheme. 200
le Diable voulant tenter Iesus-
Christ luy môtra tous les Royau-
mes du monde. 225
le Diable suscite vn ennemy pour
induire à la vengeance. 311.
Didymus ayant perdu la veuë fut
consolé par S. Antoine. 586
Dieu est tout bon, & tout ce qu'il
fait est bien fait. 657
Dieu ne veut la perte de personne.
682.
Dieu hait sur toutes choses celuy
qui desire la vengeance. 316
Dieu differe aucunes fois de chastier
celuy qui fait iniure. 308
Dieu benit Noë & ses enfans quand
ils furent sortis de l'Arche. 324
Dieu comment se conduit à l'en-
droit de ses Esleus. 73 & 74.
Dieu se presentant dans vn buisson

ardant que signifie. 81. & 82
Dieu permet quelquefois pour no-
stre bien que nous soyons frappez
des langues maldisantes de nos
ennemis. 65
Dieu nous espreuve par la patience
ainsi que fait l'ouurier ayant fon-
du vne cloche. 27. dit de S. Augu-
stin sur ce sujet. 228
Dieu se trouue particulièrement au
secours de celuy qui est en affli-
ction. 80
Dieu arme toutes les creatures pour
punir les meschans. 93
Dieu tutelaire des Romains ne pou-
uoit estre appelé par son nom
sur peine de crime. 154. pourquoy
incogneu. 155
Dieu est pere des orphelins, & Iuge
des vefues. 494
Dieu seul est la beauté mesme. 525
Dieu ne mesprise point la peniten-
ce, mesmes en l'article de la mort.
691
Diets de Senecque touchant l'ad-
uersité. 31
Difference de l'Ordre du Cloistre,
& celuy de la Cour, selon Hugo.
490
Diocletian quitte l'Empire, & vit
en particulier dans Nicomedie.
289
Dion de Syracuse pendant son exil
fit vn grand amas d'argent. 633
Dilemme remarquable d'Anne vef-
ue Romaine. 502. & 503
Disciples de Pythagore gardoient le
silence pendant cinq annees. 293
Diogene voulant estudier sous An-
tisthene, est repoussé. 58
Diogene estime les plus nobles ceux
qui endurent les injures. 315
Diogene se contenoit d'vn tonneau
pour se mettre à couuert. 472
Diogene estant captif, se samis deli-
berent de le racheter. 629
Dioge

DES MATIERES.

Diogene disoit que son bannissement
l'auoit fait embrasser l'estude de
la Philosophie. 638
Dioxipus brane Athlete, est vaincu
par vne fille. 523
Domitian tué par vne conspiration
des siens. 289
Dorcade morte, est ressuscitée par
saint Pierre. 496
Douleurs de vieillesse sont pleines
d'vne extreme tristesse. 536
Douleurs les plus violentes s'attrai-
uent aux endroits les plus mai-
gres. 557
S. Dunstant auant qu'estre malade
ne se peut resoudre à la vie reli-
gieuse. 686

E

Elizabet Roine d'Hongrie s'em-
ploie à soulager & guerir les
malades. 499
Elizabeth Sconange vierge, quoy
que toute conuerte d'vlcères
n'en tesmogne aucun desplaisir.
602
Eleazar marche courageusement le
premier au supplice. 187
Eleazar ayme mieux mourir que de
contreuenir aux loix de sa patrie.
190
Egyptiens affliges de maladie cou-
poient leurs cheueux, & les vou-
oient aux Autels. 454
l'Elephant n'est appriuoisé qu'à
coups de fouet, de mesme plu-
sieurs sans les aduersitez ne scau-
roient se rendre familiers avec
Dieu. 559
Elephant mis en desordre par les
moindres bestioles. 302
Elie fut repeu par le ministere de
l'Ange, & soustint la faim pendāt
quarante iours. 175. & 176
Elie visite la vefue de Sarephane

par le commandement de Dieu. 495
Elie est nourry par le ministere des
Corbeaux. 473
Elisée est secourable à vne vefue, &
à deux de ses enfans. 496
Eloge des anciens, Le Sage est con-
tent de soy mesme. 254
Embleme d'Alciat representant la
prosperité des meschans. 373
Empedocle auoit tousiours quelque
chose à demeller avec quelqu'un.
400
Empedocle se precipita tout vif
dans les embrasemens de la mo-
tagne d'Ætna. 184
l'Empereur Galien scachant la
mort de son pere, quelle repartie
il fit. 655
Enfans Laconiens estoient couchés
dans vn Bouclier, au lieu de ber-
ceau. 5
Enfans sont Prophetes deuant que
scauoir parler, selon S. Augustin.
36
Enfans veus en la fournaise de Ba-
bylone, dont l'un ressembloit le
Fils de Dieu. 84
Enfans d'Israël estant au desert ne
se contenterent de la manne. 103
comment punis. 104
Enfans de Iacob, ce qu'ils dirent
estans accusez d'auoir desrobé
vne coupe. 165
Enigme d'Aristote, N'attaque le feu
à coups d'espée. 300
Ennius ne laissoit de faire des vers
estant travaillé des gouttes. 548
Enseignement de S. Gregoire pour
la consolation des gouteux. 553
l'Enuie se glisse par tout. 250
Epaminondas Thebain mourut si
pauvre, qu'il falut l'enterrer aux
despens du public. 473
S. Ephren se vanloit de n'auoir ja-
mais plaidé avec aucun Chre-
stien. 402
Epictete

Epictete dit que le plus heureux est
celuy qui se contente de ce qu'il a
238
Epictete eut vne lanterne de terre
qui fut estimée trois mille drach-
mes. 387
Esau seruit à Iacob, suiuant ce qu'il
fut dit à Rebecca enceinte. 366
Esleus de Dieu pourquoy trauaillez
par les calamitez & afflictions. 77
l'Esprit estant troublé de l'enormi-
té de nos crimes, faut inuoker
Marie. 690. & 691
S. Estienne fit sa priere debout, puis
se mit à genoux. 307
Estoille des Mages disparut à l'arri-
uée des Mages en la Cour d'He-
rode. 478
l'Eucharistie est la médecine de
l'immortalité. 450
Euclide de Megare fait voir sa pa-
tience, ayant esté offensé. 334
Eufrazia vefue Romaine, refuse de
se marier avec l'empereur pour
seruir Dieu. 499
Eusebis mignon de Ptolomée fut
pendu par le commandement du
Roy. 481
Eunuques de Pharaon qui estoient
prisonniers avec Ioseph estoient
tristes, & Ioseph ioyeux. 170
Exemples memorables de la con-
stance de quelques vns à souffrir
des tourmens. 349
Exhortation de Terrullien à vne
Nonnain. 449
Exil de Dion de Syracuse fut cause
qu'il fit vn grand amas d'argent.
638
Exil choisi de Saturnius plustost
que de ployer sous des loix iniu-
stes. 640
Exil n'est qu'un changement de
place selon Senèque. 641
Exil iniuste de Boèce est cause qu'il
fait de doctes escrits. 641

Exil de Fulgence en l'Isle de Sar-
deigne, par Thrasimonde. 641
Exil de S. Iean en l'Isle de Pathmos,
le rend digne de la vision de la
celeste Hierusalem. 637
Exil de S. Chrysostome par Eudo-
xie, & ce qu'il en escrit à Cyrias.
632
Exil de Pontius Diacre, luy fait es-
crire vn beau liure de la vie &
martyre de saint Cyprian. 641
Exil de Marcellus accompagné d'une
grande Patience. 640
Ezechias & plusieurs autres sont se-
cours par l'oraison. 114
Ezechiel estant prisonnier, eut plu-
sieurs visions diuines. 629. les
cieux luy furent ouuerts. 631

F

Fable plaisante de l'Asne qui de-
sroit changer de maistre à
chaque coup. 258
Fare vierge deuint auengle à force
de pleurer. 591
Femme de Socrate de facheuse hu-
meur. 511
Femme est le plus grand de tous les
maux selon S. Chrysostome. 512
Femmes doiuent supporter les im-
perfections de leurs marys. 513
la Femme de Tygranes auoit de-
meuré long-temps en la Cour de
Cyrus sans l'auoir regardé. 514
la Femme est legere sur toutes
choses. 521
la Femme est plus amere que la
mort. 521
la Femme fit chasser Adam, & sé-
urer des delices du Paradis. 512
Femme selon Aflorisée qu'est en
vne maison. 522
Femme introduite par Plante sca-
uante en amour. 530
Fille qui vescu trois ans, sans autre
nourriture

DES MATIERES.

nourriture que d'une Hostie, sacrée. 176
 Flatteurs sont les vers qui rongent les riches. 489
 Flatteur est fait semblable aux poux, aux ombres, aux Singes, aux corbeaux, & aux vers. 488
 Flatterie tire sa naissance de la Cour des Princes. 488
 Folie extreme de prevenir par un travail certain, les choses incertaines. 265
 Fortune des mariées quelle. 451
 Fourmis, poux & souris ne peuvent souffrir qu'on les touche. 312
 S. François aime mieux demeurer en une humble subiection, que d'aspirer aux dignitez. 433. ce que le Docteur Seraphique escrit de luy. 433

S. François s'achemina à la perfection apres une dangereuse maladie. 606
 Friol II. Roy d'Espagne fut atteint de lepre. 577
 Feuilles de Plane ont la forme d'un Bouclier. 122
 Fulgence Euesque fut relegué en l'Isle de Sardaigne par les Ariens. 641

G.

Sainte Genevieve a esté affligée de lepre. 572
 Gouttes n'empeschoient Nicephore de s'employer à ses études ordinaires. 548
 Gouttes travaillans Agésilas ce qu'il dit à Carneades. ibid.
 Gouttes n'empeschoient Ennius de faire des vers. ibid.
 Gouttes affligerent grandement S. Gregoire, & ce qu'il en escrit. 549
 Gouttes sont gueries par la pauvre-

té, soit forcée, ou volontaire. 551
 Goutteux conseillez par Hippocrate de se rendre Eunukes. 552
 la Grace de Dieu a toujours les bras ouverts pour recevoir les penitens. 691
 S. Gregoire fut grandement affligé des gouttes, & ce qu'il en escrit. 549
 S. Gregoire nous donne les moyens pour adoucir les douleurs que nous endurons. 246
 Grotte de Trophonius, y estant entré jamais on ne rioit. 616
 Grues se préparans à un grand vol auaient du sable. 561

H.

Hannon perd sa couronne pour auoir fait raire la moitié de la barbe aux Embassadeurs de David. 340
 Hebreux regrettoient les marmites, les melons, les pourreaux, & les oignons d'Egypte, que signifie. 437
 Hebreux enroulez sous Iesus-Christ mesprisoient les richesses. 152
 Hely fut puny pour auoir fait un faux iugement d'Anne femme d'Helcanor. 340
 Hercule enquis s'il estoit Grec ou Thebain, repartit que toute la Grece estoit sa patrie. 633
 Heretiques & Juifs ne doivent estre compris au nombre des Martyrs. 291
 l'Heretique Nouatus nioit la grace de Dieu. 691
 Heretiques d'Angleterre font mourir ceux qui professent la Religion Chrestienne sous de faux pretextes. 291
 Herode & Antiochus rongez des

T A B L E

Michée fut mis aux ceps & battu
pour auoir predict la perte d'une
bataille à Achab. 188

Milon Crotoniate, valeureux Athle-
te estant vieux, regardant ses bras,
dit la larme aux yeux, Ces pau-
ures sont desia morts. 535

Miltiades fit voir à ses soldats vne
iouste de coqs pour les accoura-
ger contre le Roy de Perse. 183

Miphiboset boiteux resta seul de la
maison de Saül. 555

Miseres humaines prouoquent à lar-
moyer. 616

Miseres de l'homme bien represen-
tees. 647

la Misericorde & la bonté de Dieu
sont tres grandes. 688

Maux que la femme a fait, selon S.
Chrysostome. 522

Maux que souffrent les amoureux
sont en grand nombre. 520. &
521

Monasteres sont des vrayes ruches
de mousches à miel. 450

le Monde & ses actions est vne es-
pece de comédie, & pourquoy. 227

le Monde n'est autre qu'une prison
couuerte de tenebres & d'obscu-
ritez. 619

Mort d'un vieillard semble vn passa-
ge selon Sophocle. 545

Mort arriuée par les playes est vio-
lente & cruelle, mais par le long
aage elle est douce & legere. 545

Mort est appellée sommeil par les
Auteurs sacrez & profanes. 648

la Mort n'est qu'un voyage selon
Senecque. 646

Mort infaillible à l'homme. 644. c'est
folie de la craindre puis qu'on ne
la peut fuir. 645

Mort endurée patiemment pour les
pechez est vne satisfaction pour
iceux. 675

Mort à quels doit estre redoutable

suivant saint Cyprien. 668

Mort de Didon pleurée par S. Augu-
stin, dont il se repent. 615

Mousches faites pour faire paroistre
la fragilité de nostre chair. 275

Moynes de la Thebaïde louiez par
Cassian, & pourquoy. 429

Moÿse pourquoy refusoit les delices
de la Cour de Pharaon. 146

Moÿse appuyoit ses bras lassez sur la
pierre tandis que Iosué combat-
toit les Amalecites. 509

Moÿse & Aaron, ayans esté persecu-
tez par le peuple vont prier pour
luy. 185

Moÿse loué de Dieu alors qu'Aaron
murmura contre luy. 361

Moÿse Abbé ayant commis vn ho-
micide embrasse la perfection
Religieuse.

Moÿse aime mieux endurer que d'e-
stre rehausé en la Cour de Pha-
raon. 479

Moÿse, Tobie & Daud, se sont exer-
cez en la patience. 14

Mutius laisse librement bruster sa
main sur l'Autel. 184

N

NAbal estoit de complexion tres-
difficile, fascheux, & remply
de malice. 317

Naboth fut lapidé à la poursuite
de Iesabel. 188

Nabuchodonosor par la tribulation
obtient la cognoissance de Dieu.
59. il falut sept ans pour le redui-
re à son deuoir, ibid.

Nerf principal du pied coupé en la
Chine aux ieunes filles. 444

Néron enferma ses cheveux dans
vne boîte d'or, & en fit vne offra-
nde à Iupiter Capitolin. 455

Néron mourut de sa propre main.
289.

DES MATIERES.

- Noé maudit Chanaam fil de Cham. 325
- le Nom de Iesus prononcé, excède de beaucoup la verge de Moÿse en miracles. 159
- le Nom de Iesus auant l'Incarnation estoit enclos comme dans vn vase. ibid.
- le Nom de Iesus fut premierement nommé par le Pere. 157
- Nom de Iesus proferé est de tres-grande efficace. 154
- le Nom de Iesus fut reuelé au Patriarche Iacob, suiuant la croyance de quelques vns. 160
- le Nom de Iesus inuoqué, est l'esperance de salut. 666
- le Nom de Iesus est repeté deux cens dix-neuf fois aux quatorze Epistres de S. Paul. 157. il le profera encore sa teste estant separée des espaules. 158. trois fontaines rejaillirent de trois bonds que sa teste fit. ibid.
- le Nom de Iesus fut respecté de S. Augustin, mesmes auant sa conuersion. ibid.
- le Nom de Iesus comment se doit inuoquer, suiuant le Bien-heureux Laurent Iustinian. 161
- le Nom de Iesus proferé, fait commemoration de sa mort & passion. ibid.
- la Nourrice pour sevrer son petit frotte son sein de quelque chose amere, afin qu'il croye que l'amertume procede du lait. 217. de mesme se faut représenter les amertumes de l'enfer, pour se sevrer des plaisirs de ceste vie. ibid.
- le Nom de Iesus tient le premier rang depuis l'Incarnation de Dieu. 159
- le Nom de Iehonah ne pouuoit estre nommé par les Hebreux, & pourquoy. 156
- Nonnains appellees l'Autel de Dieu par S. Ignace. 449
- Nopces commencent par les chansons, & finissent par les gemissemens. 505
- Nouatus heretique nioit la grace de Dieu. 691.
- O
- L**'Oeil est le premier qui meurt & se pourrit en tout nostre corps. 583.
- Oeil le plus meschant de toutes les choses créées. 581
- Oiseaux se frappent l'un l'autre tour à tour pour s'exercer à voler. 183
- Oiseaux mieux aimez sont enfermés dans des cages. 445
- Olympias ieune veue ne se veut remarier quoy que sollicitée par l'Empereur Theodose. 499
- Olympius est repris de S. Basile de ce qu'il auoit quitté la pauureté. 471
- Oraison est le Soleil de l'ame, selon saint Chrysostome. 117
- Oraison est tres-vrile en la tribulation. 115
- Othile aueugle, rendant actions de graces à Dieu recouura la veüe. 204
- Ouide souffrit patiemment son exil, & publia de beaux escrits. 640
- Ours ne peut souffrir d'estre prisonnier. 628
- Oysiueté cause le fol amour. 329
- P
- P**achomius établit l'Ordre des Tabennestotes par le conseil d'un Ange. 456
- Pain quotidien ne peut manquer à l'homme iuste. 473

temporelles. 372
Iustes comparez au raisin, & pour-
quoy. 78
Iuste pourquoy apauvri; & le iuste
enrichi. 273
Iustice se fait à celuy dont on venge
les iniures. 306
Iustinian fait creuer les yeux à Beli-
saire, qui fut apres contraint de
mendier. 482

Les Lacedemoniens auoient vne
feste sollemnelle en laquelle
les ieunes hommes des meilleures
familles se flagelloient. 288
Laoniens chastioient de nouueau
leurs enfans ayans esté chastiez
par vn autre. 64
dict de Lactance touchant les cha-
stimens de la main de Dieu. 241
Ladres hays entre les Perses. 571
Laine bois, ne se consume dans le
feu. 31
Lanterne d'Epictete estimée trois
mille drachmes. 387
Larmes ne demandent pas seule-
ment le pardon, mais elles le mé-
ritent. 164
Larmes sont la sueur de l'ame, dit S.
Hilaire. 609
Larmes seruent d'esponge pour effa-
cer toutes les fautes. 613
Larmes pendant nostre vie ont le
pouuoir d'effacer nos pechez. 617
Larmes soulagent l'esprit, & appai-
sent les chaleurs de la poitrine.

614

bon Larron, creut, espera, & se con-
fessa, qui fut cause de son salut.
207. au supplice il ne perdit point
l'esperance. 208. & 209. il ne de-
mande d'estre deliuré de la croix,
ains seulement qu'il pleust à Iesus
Christ se souuenir de luy. 210. est

tenu pour vray Martyr. 211. &

212

Latins appellent les Palais, des Basi-
liques. 485
Laurent Iustinian Parriarche com-
ment exhorte d'inuoker le nom
de Iesus. 161
Lazare supporte patiemment sa
pauvreté, sans blasphemer contre
Dieu. 206. on ne lit pas qu'il eut
point fait de bonnes oeures, si-
non qu'il a supporté avec patien-
ce tous les maux qui luy arri-
uoient. 207
Leçon que S. Ambroise fait aux pau-
vres. 469
Lepre parmy les Abyssins paroist
comme populaire. 571
Lettre de saint Hierosme à Furia.
503
Licorne hayt la couleur rouge, &
voulant tuer est prise. 353
Lion ne dement iamais sont natu-
rel, & passe tousiours pour Lion.

629.

Liuius appelle la Croix, Arbre infame.

Loth s'afflige de voir les impuretez
des Sodomites. 69

Lucifer non contant de son sort est
contraint de descendre plus bas.

249

la Lune croissant, l'humide s'aug-
mente dans le corps des animaux.

381

M

M Achabees constans aux tour-
mens que leur fit endurer
Antiochus. 187

Machabees eurent la langue arra-
chée, la peau du visage emportée,
les pieds & les mains coupees, &
finalement s'icassez pour souste-
nir la loy de Dieu. 190. confiance
admira

- admirable de leur mere. 191
 Majol Moyné de Clugny, quoy qu'a-
 ueugle, pour la sainte vie en fut
 fait Abbé. 591
 Maisons où les voyageurs reposoient
 la nuit estoient appellees par
 ceux de Crete; cimetiere. 649
 Maladies reueillent l'esprit, selon
 Plin. 595
 la Manne est figure du saint Sacre-
 ment de l'Autel. 176
 Marcelin Euesque d'Ancone estant
 goutteux fit de grands miracles.
 549
 Marcellus s'accourage soy-mesme à
 supporter son exil. 632
 Marcellus supporte son exil avec
 grande patience. 640
 P. Margat, ou Frere Jean Ruffin
 Lyonnois, excellent Predicateur,
 fut extremement trauillé des
 gouttes. 553
 Maris ne doiuent battre, ny outra-
 ger leurs femmes. 506
 le Mary doit supporter les infirmi-
 tez de sa femme. 508
 Mary comment se doit conduire
 avec sa femme selon le Sage.
 509
 Mariage & vieillesse ont quelque
 rapport entre eux. 416
 Mariage produit plusieurs maux, &
 de diuerfes sortes, & quels. 419
 le Mariage est accompagné de di-
 uers chagrins. 420. Celibat rend
 les Religieux semblables aux An-
 ges. 423
 au Mariage il s'y trouue de la steri-
 lité, le vefuage, de la jalousie. 436
 le Mariage est vn vaisseau subjer à
 beaucoup de tempestes. 505
 Mariage est si plein de trauaux qu'à
 peine donne-t'il loisir de penser
 en Dieu. 452
 Mariez doiuent estre comme les
 bœufs qui supportent le ioug qui
 leur est imposé. 507
 Marie sœur de Moyse est frappée de
 lepre pour auoir fait vn faux iu-
 gement de son frere. 340
 Marie Magdeleine ne répond quoy
 qu'attaquée en son honneur par
 le Pharisien. 300
 Martia fille de Caton disoit que le
 dernier iour de sa vie termine-
 roit son dueil, son mary estant
 mort. 501
 Martyrs & leur constance descrite
 par S. Cyprian. 190
 Martyrs cruellement tourmentez
 par toutes sortes de supplices.
 151
 le Martyre s'acquiert en benissant
 Dieu, & luy rendant graces. 205
 Maximian fut mis à mort par le
 commandement de Constance.
 289
 le Medecin ne doit flechir à la voix
 du malade, & espargner la playe.
 119
 Melania dedie sa viduité au Sei-
 gneur. 499
 Memoire des amis defuncts sert beau-
 coup à nostre consolation, dit Se-
 necque. 657
 Memoire de nos pechez quel profit
 nous apporte. 244
 la Mere de Tobie se tentente en sa
 pauvreté. 253
 Meschans ne doiuent estre enuiez
 en leur felicité. 242
 Meschans n'ont point de part au
 ciel. 379
 Misdifance comment doit estre sup-
 portée. 304
 la Mere de Dieu comparée à la
 feuille de plane qui a la figure
 d'une targue, & pourquoy. 122 &
 123
 Metellus choisit plustost l'exil, que
 flechir sous les loix injustes de
 Saturninus. 122

Palladius le Moyne ce qu'escriit de
 soy-mesme. 439. & 440
 Pallas Strozze pendant son exil de
 Florence se delecte à l'estude. 639
 Palomba de Peruse, âgée de vingt
 ans, fut sept ans à ne viure d'autre
 chose que de l'Eucharistie. 176
 S. Pancrace exposa librement sa teste
 pour Iesus-Christ. 191
 le Pape Innocent descrit les miseres
 de la vieillesse. 536
 Parmenion fut miserablement tué
 avec son fils Philotas. 481
 Paroles remarquables de Demetrius
 105. & 106
 Paroles remarquables du plus ieune
 des Machabees à Antiochus. 656
 Paroles remarquables que Senecque
 escriit à Marcia sur la mort de son
 fils. 655
 la Patience est liée d'une estroite
 amitié avec la bonne conscience. 171
 la Patience nous innite à supporter
 patiemment ce que nous ne pou-
 uons euitier. 205
 Patience representée avec ses liurees
 par Tertullien. 11
 Patience descrite par Prudentius. 17
 Patience appellée, Escu inexpugna-
 ble par S Chrysostome. 4
 Patience est la mere des fideles, se-
 lon saint Ambroise. 14. Iob fut
 accueil'y par icelle. ibid.
 Patience est le remede à toutes sor-
 tes de douleurs. 3
 Patience louée par plusieurs graues
 Auteurs. 6.7
 Patience ne loge en vn esprit qui n'a
 la vraye sapience. 8
 Patience des meschans, quelle. 8.9. &
 10
 Patience nous met aux bonnes gra-

ces de Dieu. 14. elle appaise son
 ire. 19
 S. Paul fut attaqué de diuerses iniu-
 res, qu'il supporta patiemment. 195
 S. Paul Hermite allité d'une paraly-
 sie, rendoit la santé à tous les ma-
 lades. 600
 S. Paule supportoit les iniures avec
 grande patience. 295
 Paula est reprise de S. Hierosme de
 ce qu'elle auoit vn trop grand
 ressentiment de la mort de sa fille. 651
 la Paureté afflige les mariez, la ja-
 lousie les tourmente, & les que-
 relles les tiennent en colere. 505
 le Pauvre ne craint point les vo-
 leurs, il est exempt de tous les
 accidens de la fortune. 463
 Paureté prisée par Senecque. 87
 Paureté extreme choisie, par Ale-
 xius, S. Roch, Jean Calabite. 471
 les Payens ont recogneu que la bon-
 ne contcience seruoit d'appuy &
 de defense à l'homme. 164
 Pechez sont effacez par les larmes
 pendant ceste vie. 617
 Peines de l'Enfer sont dessous, & nō
 dessus la terre. 218
 Peines du Purgatoire sont tempo-
 relles, & seruent de satisfaction. 214
 Peines de l'enfer sont eternelles, &
 ne causent aucun merite. 214
 Penelope aimoit cherement son
 Vlyffe. 514
 la Penitence en a conduit plusieurs
 au salut eternel. 681. & 682
 la Penitence presentée avec candeur
 n'est iamais rebutée de Dieu. 691
 Pericles ayant appris la mort de ses
 deux fils ne laisse de haranguer. 654. & 655
 Pericles tesmoigne sa patience
 estant

DES MATIERES.

estant blasmé. 333
 Persecuteurs des autres ont senti les
 traicts de la vengeance diuine. 289
 Peuple sans bouche selon S. Augu-
 stin. 293
 Peuple n'ayant point de langue, se-
 lon Plin, & S. Augustin. 293
 Philemon le Sophiste, ce qu'il disoit
 estant trauaillé de la goutte. 550
 Philippe enuoye des presens à Arca-
 dion quoy qu'il eust mesdit de
 luy. 335
 Philippe fit mourir par poison Ara-
 tus Sicyonien. 482
 dict de Philomene touchant les ca-
 lamitez. 43. responce de Socrate,
 interrogé sur le mesme sujet. ibid.
 Phocion estoit grandement honoré
 de sa femme. 514
 Phocion refuse quantité d'or d'Ale-
 xandre. 472
 S. Pierre enquis pourquoy guerissant
 les autres il ne guerissoit sa propre
 fille, respondit que ceste incom-
 modité luy estoit necessaire. 603
 S. Pierre resuscite Dorcade estant
 morte. 496
 Pierre du Pont ayant receu la sain-
 cte Eucharistie sur le mont Sina,
 vint iusques en Alexandrie sans
 manger. 176
 Pigeons ne violent iamais la foy du
 Mariage. 510
 Pilate ayant esté relegué en France
 se tua de sa propre main. 642
 le Pilote scauât quitte les dixiesmes
 ondes de la mer, parce qu'elles
 sont plus grandes que les autres. 162
 Plaintes de Iules Cesar apres la mort
 de Pompée. 30. ce que Lucain di-
 soit de luy. ibid.
 le Poëte Alexis estant vieil, interro-
 gé qu'il faisoit, repartit, le me-
 meurs petit à petit. 535

Poëtes feignent Iupiter auoir deux
 tonneaux, l'un plein de miel, l'au-
 tre de fiel. 38
 Pompée Prince d'Espagne, com-
 ment il fut soulagé des gouttes. 548
 Pontius Diacre escrit vn beau liure
 pendant son exil. 641
 Prier est respirer selon S. Chrysosto-
 me. 117
 Prison en langue Latine deriue du
 mot qui signifie resserrez. 620
 Prisonniers consolez par Prosper. 621
 Procès quoy qu'aucunement iustes
 ne peuuent estre entrepris sans
 peché. 400
 Prosperité des meschans comment
 représentée par Alciat. 373
 Prouerbe, Ne t'amuse point à ronger
 d'une dent l'autre. 299
 Prunelle de l'œil appelée, Membre
 diuin par Galen. 357
 Publicain est iustificié par sa priere. 326
 Publius dit, que ce qui peut arriuer
 à vn, peut arriuer à tous. 232

Q

Que nos chaines demeurent em-
 praintes en vos memoires.
 2. Timoth. 2. 661
 Qui est-ce qui peut raconter les merueil-
 les de la misericorde diuine: Eccles. 10.
 688
 Qu'y a-t'il entre toutes les choses
 créées de plus meschant que l'œil:
 Eccles. 31. 581

R

Rame au Parquet de la Iusti-
 ce, prouerbe ancien. 666
 Rebecca enceinte est aduertie qu'E-
 saü seruiroit à Iacob. 366

Regulus ne veut que sa vie & sa liberté soit rachetée aux despens de plusieurs, ains aime mieux souffrir plusieurs tourmens.	184
Religieux anciens se resiouyssoient oyans dire ces mots, Graces à Dieu.	197
Religieuses en leur estat comparees aux Abeilles.	450
Remarques de Mantoüan touchant l'aduersité.	42
Remordre celuy qui a mordu est vne action du diable selon Senecque.	311
Repartie d'Aristippe à Denis qui luy demandoit pourquoy il estoit venu en Sicile.	464
Reproche de Diogene à Aristippe.	486
Responce que fit la femme de Tigra-nes à sa demande, si elle auoit veu Cyrus.	514
le Riche glouton ne peut iamais obtenir vne goutte d'eau d'Abraham.	221
Romains s'accoustumoient à souffrir des choses inouïes.	69
Roys, Princes, riches, & Nobles, ne sont exempts des tribulations.	37

S

S Addai que signifie.	255
Sanglier a yn costé si endurcy, que ny espée, ny espieu ne le peuvent percer.	4
Sangliers & Cerfs ont plus de saueur apres qu'ils ont esté courus.	186
Sagesse & Bonté sont deux qualitez tres-éminentes en Dieu.	104
les Saints ont imputé leurs afflictions à leurs demerites.	248
Samson estouffoit les lions, & ne peut estouffer sa passion.	523

Samson ayant perdu les yeux, eua beaucoup plus de gens qu'il n'auoit fait en y voyant.	582
Samuel, quoy que demis de la Principauté prie pour le peuple.	185
Saphir, & ses proprietéz.	614
Satyre Menippée de Varron, Menippée décrit le deuoir d'un mary.	511. & 512
Saul est reserué pour conseruer les habits de ceux qui lapidoient S. Estienne.	366
Saül est auéglé lors qu'il persecutoit les fideles.	100
Sauterelles qui mangerent les bleds en vne prouince de Bretagne, portoient sous leurs ailles escrit, l'Ire de Dieu.	240
le Senat de Rome gageoit vn homme de bien pour defendre la cause des pauures.	122
Senat & Sénateur tire son etymologie du mot Latin, vieillard.	540
Senecque estoit eschauffé par la lecture du liure de Sextius, à endurer les trauaux les plus rudes.	140
Senecque sur le sujet des choses perissables.	226
Sentence remarquable du Philosophe Epictete.	212
Sentence des Sages: La nature est contente de peu.	254
Sentence memorable de Senecque touchant l'aduersité.	110
Sentence de Democrite touchant la bonne fortune.	396
Septimus Seuerus se voyant melpri- sé à cause de ses gouttes, ce qu'il fit.	548
Serpens fouëttez pour faire la Theriaque.	287
Seuere se fit preparer l'yrne dans laquelle il vouloit que ses cendres fussent	

DES MATIERES.

fussent mises, & ce qu'il disoit.
 234
 Sennule fut paralytique dès le ber-
 ceau iusques à la mort. 601
 Silence deservit par Plutarque.
 298
 Silence comment loué de S. Am-
 broise. 297
 Simon le Pharisien pourquoy iugea
 que Iesus-Christ n'estoit pas Pro-
 phete. 337
 Silence de Ioseph admiré par S.
 Chrysostome. 623
 Silence de Iesus-Christ rauit Pilate
 en admiration. 298
 Siluie Vierge estant malade refuse
 les bains, & pourquoy. 600
 Singes se trouuent plustost en la
 Cour, qu'un Coq qui refuseille.
 479
 Socrate auoit vne femme de facheu-
 se humeur. 511
 Socrate le plus excellent de tous les
 Philosophes ne fut iamais que
 pauvre. 472
 Socrate ne s'esmeut ayant receu vn
 soufflet. 334
 Soldats Atheniens auoient vn soin
 particulier de ne pas perdre leurs
 Boucliers. 5
 Sommeil est vne espece de mort, &
 la mort vn long sommeil. 649
 Source des maux ostée, arreste les
 torrens des malheurs. 239
 Stoiciens honorent la prunelle de
 l'œil du Nom de Dieu. 357
 Symphorose fut spectatrice de la
 mort de ses sept fils. 654
 La Sybille Erithrée a predit que l'An-
 trechrist viendrait sous l'Empire
 d'une vefue. 494

T

TAbennesiotes Religieuses tres-
 saintes se coupoient les

cheveux. 458
 Table ronde de Roderic de Bizar
 fort estimée par nos predeces-
 seurs. 182
 Terence apprend quelles doivent
 estre les plus serieuses cogitations
 de l'homme. 234
 Tertullien parle hardiment au Pre-
 sident Scapula persecuteur des
 Chrestiens. 189
 Tertullien mesprise les tourmens
 que les Payens faisoient souffrir
 aux Chrestiens. 349
 Tertullien console quelques Chre-
 stiens prisonniers. 620
 Thamar est aimée de son frere
 Amon d'une affection violente.
 530
 Thebains seuls estoient capables de
 donner de l'apprehension à Ale-
 xandre. 662
 Theodore Cyrenée, condamné par
 Symmaque à estre crucifié, luy fit
 vne hardie repartie. 149. & 150
 Theophraste reprochoit à Aristote,
 qu'il abandonnoit l'Academie
 pour suivre la Cour du Roy Phi-
 lippe. 486
 Thomas de Cantorbrie meurt pour
 soutenir les droicts de l'Eglise.
 290
 Theramenes eschappé de la ruine
 de sa maison, & ce qu'il dit.
 375
 Thesée enseigne le remede souuer-
 rain contre la douleur. 234
 Thucydide supporte son bannisse-
 ment avec vne genereuse patien-
 ce. 640
 Thrasimonde enuoye en exil Ful-
 gence Euesque en l'Isle de Sardei-
 gne. 641
 Tombeau de Lipse quel. 228
 Torrent où beuuoit Helie fut seiché
 en peu de iours. 225
 la Tortue estoit iadis le symbole

T A B L E

de la femme. 444
 la Tribulation exerce la patience. 29
 Tribulation comparée à la baguette du Roy Assuere, pource la Reine. Hester en redoute l'abord. 73
 la Tristesse est vn mal diuers, & plusieurs plys. 266
 Tristesse de deux sortes, l'vne selon Dieu, l'autre selon le monde. 260. 261. & 262
 Tritemius ce qu'il disoit en faueur de l'Ordre de Saint Benoit. 409
 Trophonius residoit en vne grotte où tous ceux qui entroient dedans iamais ne rioient. 616
 Troubles d'esprit ressentis en mariage. 417
 S. Tyburce Martyr braue Torquat son Inge. 172

V

Vaissseau plein ne resonne point, & s'il est vuide il mene vn grand bruit. 315
 Valentinian fait perdre la vie à Atrius par vn faux soupçon. 482
 Valerius Saranus mourut de male mort pour auoir osé prononcer le nom de Dieu. 155
 Vefue secouruë par Elisée, & deux de ses enfans. 496
 Vefue de Sarephane visitée par Elie. 495
 Vefues de grande recommandation. 495
 Vefue louée par nostre Seigneur. 495
 la Vefue Olympias ieune vefue ne se veut remarier, quoy que sollicitée par l'Empereur Theodose. 499
 Vefue en langage Grec est deriué

d'vn Verbe, qui signifie, destituer, desoler, priuer. 491
 la Vefue Valeria est recommandable par sa continence. 501
 Vanité d'Alcibiade comment rauallée par Socrate. 408
 la Vefue Nohemi avec ses deux brus, merita vne tres-grande benediction de Dieu. 496
 Vengeance n'est pas vne action de courage, ains de foiblesse & de crainte. 312
 Vers d'Euripide loués de Ciceron. 33
 Vers de Thomas Morus apres auoir essayé le reuers de la fortune de Cour. 483
 la Vertu est contente de soy-mesme, dit Ciceron. 254
 les Vertus sont representees ayans les yeux fermez. 587
 Vibius Crispus se disoit perdu s'il n'eust esté trauaillé d'vne maladie. 597
 Vieillesse estant sujette à plusieurs affronts, il n'y faut adiouster l'infamie du vice. 546
 Vieillards passans soixante ans, les habitans de Co & de l'Hellefont leur faisoient aualler de l'Aconit. 537
 la Vierge Marie a garanti le Ciel & la terre de ruine par ses prieres. 130. incommoditez qu'elle a souffertes en ce monde. *ibid.* elle compatit avec les affligés. 131. pourquoy appellée estoille de mer. 132. le Pape Innocent comment imploroit son secours. *ibid.*
 la Vierge Marie par son intercession en a tiré de l'estat de damnation. 127
 la Vierge Marie pourquoy est dite aux Cantiques, *Belle comme la Lune.* 123
 12

DES MATIERES.

- la Vierge Marie estant saluée par
quelqu'un respondoit , graces à
Dieu. 197. appelée elle disoit les
mesmes paroles. 198
- la Vierge Marie tient le premier
rang entre les Saints pour inter-
ceder pour nous. 122. ceste inter-
cession comment indiquée. *ibid.*
- Vierges dediées à Dieu en Egypte &
Syrie auoyent accoustumé de rai-
re leurs cheueux. 456
- Vierge doit estre sainte de corps &
d'esprit. 453
- Vie humaine n'est qu'un nid basti
de boné & de paille. 636
- Vie sans but & sans dessein est vague
& incertaine selon Senecque.
132
- la Vie du Monastere est beaucoup
plus asseurée que celle du monde.
446
- Vie eternelle promise en recompen-
se de la pauvreté des Religieux.
413
- Vieillards sacrifiez par les Derbies
au lieu d'Hosties. 537
- Vieillard est insuffisant à faire beau-
coup de choses. 540
- Vieillards en leur foiblesse sont ca-
pables de mettre en fuite les
plaisirs. 541
- Vieillards par les Latins appelez
Capulaires, qui est à dire, Voisins
de la mort. 535
- Vieillards d'aage decrepit semblent
plustost mourir lentement que
viure. 534. & 535
- Vieillards honorez par la ieunesse
de Sparte. 538
- Vieillesse haye & mal vouluë de
tous. 536
- Vieillesse est vne maladie assaillie de
plusieurs infirmitéz. 534
- Vieillesse & mariage ont quelque
rapport entre eux. 416
- Vie de S. Iean Baptiste admirée par
S. Gregoire. 192
- Vigne qui n'est taillée iette trop de
bois , & produit des raisins de
mauuais goust. 45
- la Violence d'une extreme douleur
rencontre bien tost sa fin, dit Se-
necque. 218
- la Vipere quitte tout son venin de-
uant que de s'accoupler avec la
Murene. 508
- Vlysse sçachant la mort soudaine de
son chien , pleura, s'estant imagi-
né de voir sa femme mourante.
233
- Vlysse est heureux en son bannisse-
ment, & pourquoy. 638

X

- X**enophon dit qu'il se trouue
fort peu d'actions où il n'y
ait rien à redire. 334
- Xenophon fait voir sa constance
sçachant la mort de son fils. 654.
& 655.

Y

- Y**Eux principal instrumēt du for-
tilège d'amour. 582
- l'Yrondelle quoy que pauvre est
remplie d'industrie. 474

Z

- Z**Enon ietta tout ce qu'il auoit
en la mer. 411
- Zebedée eut des enfans qui souhait-
toient de changer leur condition.
251
- Zenon estendu sur le cheuillet , au
fort des tourmens , ne ietta vn
seul cry. 150
- Zacharie fut tué entre le Temple, &
l'Autel. 188
- Zenon Eleate maintint à Denys jus-
ques à la mort la responce qu'il
auoit faite à sa demande. 184

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

609 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-5000
FAX: 773-936-5000

WWW.CHICAGO.LIBRARY.ORG

[illegible]

Journal of Management Studies, 19(1), 67-80.

Journal of Management Studies, 19(1), 67-80.

81

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

2. Next, it is essential to gather relevant information and data. This can be done through research, consultation with experts, or by analyzing existing resources.

3. Once the information is gathered, the next step is to develop a plan or strategy. This plan should outline the steps to be taken and the resources needed to complete the task.

4. After the plan is developed, it is time to implement the strategy. This involves carrying out the tasks outlined in the plan and monitoring progress along the way.

5. Finally, it is important to evaluate the results of the task. This involves comparing the actual outcomes with the expected results and identifying any areas for improvement.

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

...the ...

[illegible]

Journal of Management Studies, 36(7), 809-824.

Journal of Management Studies, 19(1), 67-80.



a39003



0095234986

